



HAL
open science

Architecture et symbolisme au Néolithique précéramique : les bâtiments “ exceptionnels ” du Proche-Orient

Hélène Huysseune

► **To cite this version:**

Hélène Huysseune. Architecture et symbolisme au Néolithique précéramique : les bâtiments “ exceptionnels ” du Proche-Orient. Archéologie et Préhistoire. Sorbonne Université; Faculté des Lettres, 2020. Français. NNT : . tel-03059418

HAL Id: tel-03059418

<https://theses.hal.science/tel-03059418>

Submitted on 12 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE 124

UMR 8167 – Orient et Méditerranée

T H È S E

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

Discipline : Théorie et pratique de l'archéologie

Présentée et soutenue par :

Hélène HUYSSSEUNE

le : 8 janvier 2020

**Architecture et symbolisme au Néolithique
précéramique : les bâtiments « exceptionnels »
du Proche-Orient
Volume 1 : texte**

Sous la direction de :

M. Jean-Yves MONCHAMBERT – Professeur, Sorbonne Université

Membres du jury :

Mme Marion BENZ — Chargée de recherche, Freie Universität, Berlin

Mme Fanny BOCQUENTIN — Chargée de recherche CRCN – Cnrs UMR 7041 « ArScAn »

M. Juan-José IBAÑEZ ESTEVEZ — Investigador Científico, CSIC-Barcelone – rapporteur

M. Miquel MOLIST MONTAÑA — Professeur, Université Autonome de Barcelone – rapporteur

M. Jean-Yves MONCHAMBERT — Professeur, Sorbonne Université

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Remerciements	7
Avertissement.....	9
Abréviations.....	11
Introduction	13
Chapitre I : Le cadre de la néolithisation	27
Préambule.....	27
1. Le cadre géographique	30
2. Du Natoufien au Néolithique céramique, le cadre chronoculturel	55
Bilan et perspectives.....	129
Chapitre II : Les bâtiments « exceptionnels » dans leur contexte archéologique	131
Préambule.....	131
1. Les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate	133
2. Le Levant Nord.....	201
3. Le Levant Sud	268
Bilan et perspectives.....	345
Chapitre III : De l'analyse thématique à l'interprétation symbolique	349
Préambule.....	349
1. De l'aménagement des édifices à leur condamnation : des projets communautaires.....	351
2. L'omniprésence du symbolisme	395
3. Pour un ajustement du corpus de bâtiments « exceptionnels »	421
Bilan et perspectives.....	435
Chapitre IV : Les bâtiments « exceptionnels » sous l'éclairage de la religion : origine, attraits, enjeux et controverses	437
Préambule.....	437
1. Définition du phénomène religieux et de ses manifestations	439

2. Les bâtiments « exceptionnels » et le symbolisme du PPNA/PPNB : une matérialisation du religieux ?.....	469
3. La révision de l'interprétation religieuse : vers une redéfinition de la sphère symbolique et rituelle.....	504
Bilan et perspectives.....	517

Chapitre V : Symbolisme, prestige et identité communautaire : des édifices au cœur de la vie sociale 519

Préambule.....	519
1. L'organisation socio-économique : vers les inégalités.....	522
2. Identité collective et symbolisme : entre cohésion et compétition.....	550
3. Fonctions et enjeux des bâtiments « exceptionnels » : une synthèse.....	580
Conclusion.....	587
Bibliographie.....	593
Index.....	683
Table des figures.....	687
Table des matières.....	693

AVANT-PROPOS

Lors de ma deuxième année de Master, la singularité d'un ensemble de vestiges archéologiques dans les villages précéramiques du Croissant fertile, m'avait intriguée et passionnée. Plus précisément, je me suis interrogée sur ce que cette architecture particulière et spectaculaire, qualifiée de diverses manières depuis plusieurs décennies par les archéologues, pourrait nous révéler au sujet des populations qui leur ont donné vie, sur leur organisation économique, sociétale et spirituelle. J'ai pu consacrer mon Master 2 à une première approche de cette problématique, sous la direction de monsieur Jean-Yves Monchambert.

L'interprétation de cet ensemble d'édifices dans le contexte socioculturel du Néolithique précéramique proche-oriental reste encore l'objet de questions ouvertes et de débats. J'ai repris ainsi ce vaste sujet qui constitue à nouveau l'épicentre des recherches exposées ici, dans le cadre de ma thèse de doctorat. Je l'ai choisi en raison même des polémiques qu'il suscite, afin de mieux comprendre et appréhender les inférences de ces discussions sur notre connaissance des communautés précéramiques. La vivacité des débats sur l'interprétation de ces édifices peut s'expliquer par la conjonction de leur importance pour comprendre les populations à une période cruciale (le néolithique précéramique) et de la multiplicité des champs des sciences humaines qui peuvent être sollicités à cette fin, car « l'agent humain est un tout, qu'il existe une correspondance structurelle entre les divers registres où il déploie son activité, depuis les plus « triviales » (alimentation [et] habitat) jusqu'aux plus symboliques (religion) »¹.

Les disciplines des sciences humaines appelées pour traiter les questions posées par les bâtiments « exceptionnels » sont l'archéologie bien sûr en premier lieu, mais aussi les sciences sociales (sociologie, ethnologie, anthropologie) et les sciences des religions, ainsi que les théories de l'évolution psychologique et cognitive de l'être humain². Tous ces domaines sont intrinsèquement liés et complémentaires. Ces champs de recherche s'entrecroisent et donnent naissance à de multiples spécialités telles que l'ethnoarchéologie³, l'archéoanthropologie, la sociologie des religions⁴, l'anthropologie religieuse⁵, etc. Ils s'éclairent, se répondent et se construisent mutuellement, en posant de nouvelles interrogations, en suscitant une forte émulation intellectuelle et spirituelle. Sans cesse en quête de sens et de réponses, leur point commun, à la fois point d'appui et finalité d'interprétation dans le domaine choisi ici, est constitué par les vestiges archéologiques. Ils sont les seuls témoins concrets, sur plusieurs millénaires, de la vie matérielle et spirituelle des populations précéramiques.

La matérialité de ces édifices les rend éloquents dans la mesure où elle concrétise les intentions et les expériences architecturales de leurs concepteurs. Ils témoignent ainsi de la capacité des populations concernées à s'approprier l'espace et les ressources dont elles disposaient pour créer, construire et

1 M. — C. Cauvin *in* : IBÁÑEZ J.J., 2008, p. 19.

2 OBADIA 2012, p. 99-101.

3 AURENCHÉ 2012, p. 41-47, p. 60-62, p. 70-71 et p. 107-127 ; GALLAY 2011, p. 79-137.

4 BOBINEAU & TANK-STORPER 2012, p. 7-40 ; WILLAIME 2010, p. 3-39 et p. 112-123.

5 OBADIA 2012, p. 3-37 et p. 65-84.

aménager des ouvrages conformément à leurs projets et à leurs intentions. Toutefois, cette éloquence a ses limites. Ces vestiges gardent une part de secret à propos de leurs auteurs.

Comment faire parler ces objets produits dans une ère culturelle si éloignée de la nôtre, sans autre outil que nos réflexions ? Comment les comprendre, sans autres témoins que les éléments préservés au moment de leur découverte et dont l'état de conservation reste tributaire d'un ensemble de contingences matérielles ? Cette distance spatio-temporelle qui a soulevé ma curiosité est justement l'un des éléments qui m'a déterminée à choisir ce sujet de thèse de doctorat. Comment s'élancer à la rencontre de la vie quotidienne et de la pensée des communautés du Néolithique acéramique proche-oriental ? Comment dégager la nature de ce lien entre culture matérielle, architecture et symbolisme ? Que pourrions-nous trouver à l'issue de cette quête ?

Par ailleurs, si, ou plutôt, comme s'offrent à nous aujourd'hui plusieurs possibilités d'interprétations, comment les considérer, les traiter, les conjuguer dans le souci d'une recherche scientifique dont le but reste la construction d'une connaissance objective dans ce domaine ? Cette approche est-elle envisageable ou relève-t-elle seulement de l'utopie, comme le formule avec justesse André Leroi-Gourhan :

La Préhistoire est une sorte de colosse à la tête d'argile, d'autant plus fragile qu'on s'élève de la terre vers le cerveau. Ses pieds, faits de témoins géologiques, botaniques ou zoologiques, sont assez fermes ; ses mains sont déjà plus friables, car l'étude des techniques préhistoriques est marquée d'une large auréole conjecturale. La tête, hélas, éclate au moindre choc et, bien souvent, on s'est contenté de substituer à la pensée du colosse décapité celle du préhistorien⁶.

Je suis consciente de m'être engagée sur une voie déjà longuement parcourue d'un extrême à l'autre de l'histoire de l'archéologie en général, comme dans celle de l'archéologie proche-orientale en particulier⁷. Par ailleurs, archéologue de formation, je précise que je ne suis ni anthropologue, ni sociologue, ni ethnologue. Mes connaissances dans ces domaines ont été acquises au cours de lectures et par réflexion personnelle. Je reconnais donc que je n'ai pu traiter la question comme des spécialistes de chacun de ces champs respectifs auraient pu l'envisager. En abordant le sujet tel qu'il est présenté ici, j'ai conscience d'avoir entrepris un exercice intellectuel, sans pouvoir prétendre apporter une réponse exhaustive et définitive.

J'ai tenté néanmoins d'approcher des réponses à ces questionnements, aiguillonnée par une curiosité tant intellectuelle que spirituelle et je reste consciente que donner un sens aux vestiges archéologiques de cette période représente un défi singulier, voire une gageure. Ce défi a su maintenir éveillée ma curiosité sur toute la durée de mes recherches. Je les ai appréhendées comme une enquête qui suivrait pas à pas les indices matériels disponibles et qui examinerait les témoignages indirects, recueillis dans les écrits des spécialistes. Ces outils sont mis en œuvre pour atteindre la finalité de cette enquête, c'est-à-dire analyser et interroger le comportement et les motivations psychologiques des protagonistes, pour reconstituer un scénario plausible.

6 LEROI-GOURHAN 1964, p. 2.

7 « [Lorsqu'ils ont mis au jour des sites, les archéologues se sont focalisés principalement sur les vestiges architecturaux "spéciaux" tels que des palais, temples et systèmes de fortifications, et ont laissé de côté dans la majorité des cas les structures domestiques qui ne présentaient pas de caractère particulier. Simultanément à cela, il était habituel de considérer toute trouvaille présentant un caractère singulier comme un objet de culte. Plus tard, dans les années 1950, il y a eu une réaction à cette approche: non seulement les archéologues ont intégré dans leurs recherches ce qui avait trait à la vie quotidienne des hommes ordinaires, mais on courait le risque du ridicule en désignant tout objet qui pouvait paraître inhabituel comme objet de culte.] », ÖZDOĞAN *in* : BANNING 2011, p. 648. Voir aussi par exemple : AURENCHÉ 2006b, p. 63-66 ; CLAMAGIRAND 2004, p. 119-148 ; FINLAYSON 2014, p. 133-141 ; KAFABI 2010, p. 301-310 ; VERHOEVEN 2002a, p. 233-258 ; WATKINS 1992, p. 63-74 ; *Id.* 2002, p. 41-48, *Id.* 2006, p. 15-24 ; *Id.* 2015, p. 153-160.

REMERCIEMENTS

Sur toute la durée de la thèse, j'ai eu la chance de recevoir le soutien inconditionnel de plusieurs personnes. Grâce à chacune, cette expérience n'aura pas été solitaire et m'aura permis au contraire de renforcer les liens qui nous unissent et d'adoucir les moments plus éprouvants face aux doutes et questionnements du travail de rédaction. Maintenant que je touche à l'aboutissement de ce travail, je tiens à remercier chacune d'entre elles.

Je remercie sincèrement les membres du jury qui ont accepté d'évaluer mon travail et d'être présents pour ma soutenance. J'adresse ainsi mes remerciements à messieurs Miquel Molist et Juan-José Ibáñez, rapporteurs de cette thèse. Mes remerciements vont également à mesdames Fanny Bocquentin et Marion Benz. Je leur suis reconnaissante d'avoir accepté cette charge. Chacun de leur avis m'est cher dans la mesure où j'ai eu régulièrement recours à leurs travaux de recherche et à leurs publications pour approfondir ce travail et pour étayer la réflexion autour des bâtiments « exceptionnels ».

Je remercie particulièrement mon directeur de recherche, monsieur Jean-Yves Monchambert, grâce à qui j'ai pu approcher l'architecture proche-orientale dès les premières années de licence. Je le remercie également d'avoir dirigé mon travail de master et de m'avoir suivie toutes ces années. Je lui suis très reconnaissante du soutien démontré pour l'obtention d'un contrat doctoral. Au cours de la thèse, ses conseils et sa patience m'ont constamment aidée à améliorer la qualité de mon travail. Je le remercie enfin de sa persévérance dans ce travail de relecture.

Merci également à mesdames Marianne Grivel et Anne-Sophie Dalix, qui ont fait partie de mon comité de suivi de thèse pendant deux années consécutives. Je les remercie de m'avoir reçue avec bienveillance et d'avoir ainsi facilité les démarches nécessaires à la prolongation de la durée de ma thèse.

Ma reconnaissance la plus sincère s'adresse aussi à Jean-Renaud Garel. Par sa présence discrète et efficace et son enthousiasme jamais démenti pour le sujet, il m'aura aidée à raviver ma force dans les moments de doute. Je le remercie d'avoir toujours répondu à mes appels au cours de ces années, que ce soit par correspondance ou par ces discussions enrichissantes partagées autour de petits cafés stimulants.

J'adresse également toute ma gratitude à mon relecteur le plus fidèle, mon père, qui n'a jamais baissé les bras pour me soutenir, m'orienter et me guider vers davantage de linéarité, de clarté et de simplicité. Depuis la première année de master, il aura eu la patience de relire l'intégralité de mes travaux écrits. Je pense tenir de lui cette curiosité insatiable envers la connaissance de l'esprit humain, qui avait initialement guidé le choix de mon sujet de recherche. Ce soutien inconditionnel aura été inestimable tout au long de la thèse, à chacune des étapes de ma recherche et de la rédaction.

Je remercie chaleureusement Lydie H. K. Rivière, qui a eu la générosité de relire l'intégralité du manuscrit, à l'approche de l'échéance. Je la remercie de sa disponibilité, de sa bienveillance, de ses encouragements et de la qualité de ses corrections.

Je remercie également tous mes relecteurs, collègues et amis, qui m'ont aidée à ajuster mon texte plus finement : Anaïs, Clémence, Amandine, Céline, Valérie, Clément, Claire et Ingrid. Les liens d'amitié fidèle qui

me lient à certaines depuis toutes ces années m'ont été infiniment précieux. Je remercie Anne-Laure, Morgane, Alice, Marie-Ange, qui m'ont toujours offert une oreille attentive, des sourires bienveillants et des conseils avisés. Résistantes à toute épreuve, certaines de ces amitiés auront été un appui indispensable pendant ces années de thèse.

Ma reconnaissance s'adresse aussi toute ma famille, sur laquelle j'ai toujours pu compter, ainsi que Françoise pour sa contribution à la relecture. Merci à mes grands-parents maternels, grâce à qui mon intérêt pour l'archéologie s'est révélé et s'est épanoui. Je les remercie de m'avoir transmis leur insatiable curiosité intellectuelle, leur passion pour l'art et l'histoire de l'art.

Je remercie tout spécialement Flora Herbert et Julie Goy, pour ces moments solidaires passés à la BnF. Les longues journées de rédaction ont été illuminées par les instants partagés dans le travail et dans les pauses. Merci, Flora, de ta présence discrète, de ta disponibilité constante, de tes conseils avisés et de tes corrections efficaces, depuis les premières séances de TD de licence. Merci aussi, Julie, de ta présence et de ces échanges enrichissants. Nos thèses ayant suivi un rythme étrangement similaire en fonction d'aléas divers au cours de toutes ces années, je suis ravie que nous parvenions presque simultanément à atteindre nos objectifs respectifs.

Merci aussi à toutes ces personnes rencontrées en rez-de-jardin, aux liens créés au cours de ces journées de rédaction. Merci à Alexandra et Sébastien qui touchent également au but de très près.

Merci à Nahema et à Josepha, ainsi qu'aux Toulousaines, régulièrement présentes depuis le lycée et qui ont suivi discrètement, mais avec constance et bienveillance, les étapes de ces longues années d'études universitaires : Ariane, Marine, Emmanuelle, Pauline.

Ma gratitude s'adresse par ailleurs à mes collègues, en particulier les conservatrices-restauratrices de l'Atelier Hylé, dont Raphaëlle Chevallier et Camille Béziers. Je tiens à remercier aussi Stéphane Marion et Jenny Kaurin, pour leur indulgence lorsque la rédaction m'a contrainte à repousser les échéances du projet Bobigny. Je les remercie de m'avoir impliquée dans ce projet de recherche passionnant et de leur patience à mon égard.

Ma reconnaissance va également à ma collègue conservatrice-restauratrice Solenne Milbled, dont la persévérance m'ont aussi permis de mettre entre parenthèses des projets de recherche communs qui se réalisent aujourd'hui, après bientôt quatre années.

Enfin, je ne saurais suffisamment exprimer ma gratitude à Antoine. Merci pour ce soutien, cette inestimable patience, cette constance inébranlable dont tu as fait preuve. Merci à toi, qui m'as donné l'élan pour amorcer l'étape de la rédaction. Merci à toi, qui m'as aidée à garder le cap, en bon capitaine. Merci de m'avoir supportée dans les moments d'épreuve, et de m'avoir offert tant d'instant de joie.

Merci à celles et ceux qui ne sont pas cités, mais pas oubliés. Je dédie ce travail à ceux sans qui je n'aurais sans doute pas relevé ce défi jusqu'à en approcher la conclusion : à mon grand-père regretté, à mon père dévoué, à Antoine.

AVERTISSEMENT

Les traductions proposées dans le texte et en notes de bas de page ont été réalisées à l'occasion de cette thèse, à partir des textes originaux en anglais ou en allemand. Elles sont signalées entre crochets. Le fond de carte utilisé et l'ensemble des cartes réalisées ont été créés dans le cadre de ce travail.

Les illustrations placées dans le texte (Figures ou Fig.) sont celles qui m'ont semblé les plus imagées, les plus parlantes pour se représenter le cadre de vie des populations étudiées. Elles comprennent donc un certain nombre de restitutions de l'habitat et des édifices. Elles font aussi une large part aux photographies des objets figuratifs. Des illustrations complémentaires (Planches ou Pl.), en particulier les plans et les relevés de sites ou de bâtiments sont documentés de manière plus approfondie dans le second volume.

En complément de ce travail, je propose en effet un second volume en deux parties. Dans la première, les illustrations relatives aux sites du corpus sont reprises et complétées. La seconde partie du volume consiste en un catalogue de sites archéologiques représentatifs de toute la période de la néolithisation proche-orientale. Des informations à propos des sites qui ne sont pas intégrés dans le corpus choisi y sont données pour une étude plus exhaustive. Dans ce catalogue, des illustrations supplémentaires sont également placées, auxquelles il sera fait référence dans le texte. Les éléments de datation absolus sont systématiquement inclus, site par site, dans les informations fournies par le second volume.

Les références présentées en notes de bas de page sont abrégées, dans un souci de les alléger. La liste des références bibliographiques incluses dans la bibliographie reprend la nomenclature choisie, en précisant ensuite le détail de ces références.

ABRÉVIATIONS

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LE TEXTE

BP *Before Present* (unité de datation en années avant 1950)

BC *Before Christ* (unité de datation en années avant notre ère)

BCE *Before Common Era*

cal. BC *Calibrated Before Christ* (unité de datation calibrée en années avant notre ère)

DAI DAI (Institut archéologique allemand)

PPN *Pre-Pottery Neolithic*

PPNA *Pre-Pottery Neolithic A*

PPNB *Pre-Pottery Neolithic B*

PPNC *Pre-Pottery Neolithic C*

INTRODUCTION

Grâce aux nombreuses investigations menées depuis plus d'un siècle au Proche-Orient, plus particulièrement dans le Croissant fertile, un grand nombre de sites archéologiques a été mis au jour pour la période du 10^e au 8^e millénaire avant notre ère. Plusieurs de ces sites ont révélé en leur sein des édifices et des artefacts marqués d'un fort symbolisme, ce qui a pu conduire leurs inventeurs, ainsi que ceux qui les ont étudiés ensuite, à les qualifier d'« exceptionnels ». En préambule à notre analyse de ces bâtiments, il convient tout d'abord d'exposer brièvement la définition et l'historiographie du Néolithique précéramique et de la néolithisation, avant d'introduire les notions d'architecture non-domestique et de bâtiments « exceptionnels » et les enjeux de leur relation.

LA RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE

Le système chronologique établi pour l'aire proche-orientale a été d'abord élaboré sur le modèle de la périodisation de la Préhistoire européenne, elle-même en construction depuis le milieu du XIX^e siècle⁸. Trois grandes phases ont été définies : le Paléolithique⁹, l'Épipaléolithique ou le Mésolithique¹⁰, puis le Néolithique. Ce dernier est caractérisé par les acquisitions suivantes :

8 « En 1843 la Préhistoire n'avait pas encore acquis droit de cité dans le monde savant. Cela ne sera fait qu'en 1859 quand la Société Royale de Londres reconnut le bien-fondé des conclusions de Boucher de Perthes : il existait des "instruments de silex" associés à "des restes d'espèces éteintes dans des couches géologiques récentes", pour reprendre le titre de la communication décisive de Prestwich. La discipline qui recevait ainsi l'onction officielle avait déjà derrière elle une longue tradition. Elle s'enracinait dans la géologie et dans la paléontologie davantage que dans l'ethnographie. À cette origine, elle devait son programme : classer et organiser ses matériaux afin d'établir la succession des "civilisations". », VALLA *et al.* 2002, p. 17-18.

9 Le Paléolithique est la période la plus ancienne de la Préhistoire, située en majeure partie à l'âge des glaciations et caractérisée par l'invention et le développement de l'industrie lithique ainsi que par une économie de prédation. Le mode de vie est celui des chasseurs-cueilleurs. Il est divisé en trois grandes périodes : le Paléolithique inférieur (Acheuléen ancien, moyen et récent), le Paléolithique moyen (qui inclut plusieurs faciès culturels dont le Moustérien (vers 60 000 – 25 000 BC), où cohabitent Homme de Neandertal et *Homo Sapiens*. Les données récentes permettent de situer la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur entre 45 000 et 40 000 BC dans l'ensemble du Croissant fertile) ; et enfin le Paléolithique supérieur (d'environ 40 000 BC à 15 000 BC au Proche-Orient), caractérisé par l'Aurignacien du Levant (attesté notamment à El Khiam et à Hayonim ; voir : volume II, 2.9 et 2.12). Il s'ouvre ensuite sur l'Épipaléolithique, qui est défini initialement comme une transition entre le Paléolithique supérieur et le Protonéolithique. Voir : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2003, p. 61-81 ; MUHESEN 2004, p. 135-144 ; *Id.* 2012, p. 7-29 ; WATKINS 2010a, table 1 p. 622. Voir aussi : WATKINS 2013c, p. 149-152.

10 L'Épipaléolithique désigne la fin du Paléolithique supérieur et la transition vers le Néolithique. En Europe, il est aussi désigné par le Mésolithique. Au Proche-Orient, l'Épipaléolithique ancien (Kébarien) et l'Épipaléolithique moyen (Kébarien géométrique) se situent autour de 23 000 – 13 000 BC. Selon ce découpage, le Natoufien correspond à l'Épipaléolithique final. Voir AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 9-13 et p. 197-198. Voir aussi : ci-dessus note 9. Le Mésolithique est synonyme de l'Épipaléolithique dans la terminologie européenne : « il caractérise un mode de vie adapté à un environnement forestier qui coïncide avec le réchauffement postglaciaire. Conventionnellement, le Mésolithique commence donc vers 10 200 av. J.C. [...] Les industries lithiques de ces populations de chasseurs-cueilleurs présentent une « philosophie » proche des industries PPNA. Au Proche-Orient il n'est utilisé que pour une culture locale, le Trialétien. », AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 219. Voir aussi : VALLA 2008, p. 19.

- un mode de vie sédentaire avec l'apparition des maisons¹¹, au sein de villages permanents construits¹², en opposition à un mode de vie nomade ou semi-nomade avec abris et campements temporaires ;
- l'économie de production, à savoir la maîtrise de l'agriculture et la pratique courante de l'élevage, en opposition à la chasse, à la pêche et à la cueillette constitutives de l'économie de prédation associée au mode de vie paléolithique ;
- sur le plan technologique et technique, l'emploi de la pierre polie et la généralisation de la production et de l'utilisation de la céramique¹³. Le caractère déterminant de la présence de la céramique pour définir le Néolithique est ancré dans la tradition européenne.

Dans les années 1930, Gordon Childe a avancé le concept de « révolution néolithique » pour désigner ce passage du Paléolithique au Néolithique¹⁴. Il le présupait rapide et soulignait ainsi le rôle décisif de ces changements socioéconomiques dans l'histoire humaine, révélés au Proche-Orient¹⁵. Au fil des découvertes archéologiques, en particulier sur les sites levantins dans la première moitié du XX^e siècle, une partie du voile a été levée pour les périodes néolithiques, ou antérieures au Néolithique, jusqu'alors méconnues¹⁶. C'est à partir de la seconde moitié du XX^e siècle que les sites des époques Paléolithique et Néolithique ont été explorés les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate. Ces recherches ont alimenté significativement les données relatives à la néolithisation dans ces régions. Elles ont permis de relancer et de réactualiser les débats soulevés, notamment en vue d'établir une chronologie par rapport aux sites précéramiques du Levant et de la vallée du Jourdain.

11 L'apparition de la maison (voir définition en note 34 p. 17) est située à l'Épipaléolithique ancien, soit à l'aube du Natoufien, vers 13 000/12 500 cal. BC. Voir : VALLA 2008, p. 6-10, p. 44-45, p. 53-66, p. 86-87 et p. 121-122. Voir aussi : AURENCHÉ 1981a, vol. 1, p. 213 *sqq* ; *Id.* 1981b, p. 503-512 ; *Id.* 2012, p. 53-57 et p. 121-127 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b, p. 33-37 ; MAHER & CONKEY 2019, p. 91-129 ; STEADMAN 2015, p. 111-138.

12 Le terme « village » est réservé au Protonéolithique et au Néolithique. Il se définit par opposition au campement ou camp de base paléolithique : « Implicitement, la notion de village suppose une occupation sédentaire permanente, même si la réalité pouvait être plus complexe. Ainsi un village désignera un regroupement de deux ou trois foyers aussi bien qu'une agglomération de dizaines (?) de maisons occupées toute l'année. [...] Il importe, en revanche, de noter que, malgré des affirmations péremptives (Kathleen M. Kenyon pour Jéricho, James Mellaart pour Çatal Höyük), la notion de ville doit rester étrangère au concept néolithique. », AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 262-263. Voir aussi : GUILAINE 2003, p. 41-48 et p. 66-71 ; VALLA 2008, p. 6-10 et p. 41-66.

13 La céramique est le produit de la transformation volontaire et irréversible par cuisson d'une pâte constituée d'argile et autres additifs (dégraissant) après une mise en forme selon divers procédés (comme le modelage puis le tournage).

14 Gordon V. Childe (1892-1957) s'est fait connaître par son ouvrage *L'Aube de la civilisation européenne* (CHILDE 1949, première édition parue en 1925), où il documentait l'horizon culturel du Néolithique en le qualifiant de « révolution » d'origine proche-orientale. Ce concept employé par Gordon Childe désigne ainsi le passage du PPN (*Pre-Pottery Neolithic*) au Néolithique, qui tient compte des changements culturels et techniques *révolutionnaires* marquant une rupture dans l'évolution des sociétés humaines et indiquant le franchissement irréversible d'un seuil technologique, social et culturel. Cette « révolution néolithique » précède ce que Gordon Childe a appelé la « révolution urbaine », à savoir la sédentarisation et les premiers villages permanents. L'utilisation du terme « révolution » est une référence aux théories de Karl Marx. Celles-ci ont fortement influencé les travaux de Gordon Childe qui considérait l'évolution humaine d'un point de vue essentiellement économique. Voir : VALLA *et al.* 2002, p. 18.

15 « Un des premiers parmi les préhistoriens, Childe chercha à localiser le phénomène. On avait compris depuis longtemps que la domestication n'avait pu avoir lieu que là où vivaient naturellement les progéniteurs sauvages des domesticats, plantes et animaux. Childe échauffa un scénario dans lequel le réchauffement du climat à la fin des temps glaciaires jouait un rôle décisif. S'aidant, non sans les critiquer, des travaux du botaniste et généticien russe Vavilov, il désigna les franges des déserts du Proche-Orient comme le théâtre de la domestication du blé et de l'orge, suivie un peu plus tard de celle du mouton, de la chèvre, du porc et du bœuf. [...] Childe imputait la première domestication à des populations nomadisantes parmi lesquelles il citait les Natoufiens des grottes du Carmel et du désert de Judée. », VALLA *et al.* 2002, p. 19.

16 « Introduite par Lubbock dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, la notion de néolithique – de matrice évolutionniste – condense l'acquisition de l'agriculture et de l'élevage, de la sédentarité, de la céramique et du polissage de la pierre. L'apparition d'une nouvelle forme d'économie constitue un des aspects clés des premières définitions du processus de néolithisation : le passage de la prédation des chasseurs-cueilleurs à la production de nourriture des premières sociétés agraires. », BORELLO 2015, p. 10.

En s'appuyant sur de nouvelles méthodes de datation absolue¹⁷, les chercheurs ont également mis en évidence le fait que le découpage chronologique de tradition européenne ne rendait pas compte de manière pleinement satisfaisante de la complexité des processus qui caractérisent la longue transition entre l'Épipaléolithique et le Néolithique céramique¹⁸. En particulier, ce découpage occultait partiellement, par défaut de précision, le fait que le Néolithique acéramique constitue en soi une étape décisive du développement des sociétés humaines sur les plans social et matériel, pendant plusieurs milliers d'années (Fig. 10, Fig. 12, Fig. 13). Ce lent processus, qualifié de « néolithisation »¹⁹, désigne la période d'acquisition de l'ensemble des traits propres au Néolithique : sédentarité, économie de production, céramique. La reconnaissance de cette longue période s'est affinée grâce à de plus amples recherches, à des méthodes d'analyses plus précises et à de nombreuses fouilles effectuées dans le Croissant fertile. Tous ces éléments ont offert la possibilité de cerner plus exactement les contours de certaines entités culturelles régionales (Fig. 9, Fig. 10, Fig. 11, Fig. 12).

L'amplitude de cette phase de néolithisation est délimitée par la fin de l'Épipaléolithique vers 12 500 ou 12 000 cal. BC, et par la généralisation de la céramique autour de 7 000 ou 6 600 cal. BC (Fig. 10, Fig. 11, Fig. 12, Fig. 13)²⁰. Cette dernière apparaît pour la première fois vers 7 700 cal. BC sur le moyen Euphrate²¹, puis son utilisation s'étend de manière intensive à l'ensemble du Proche-Orient au début du 7^e millénaire²². La céramique est l'ultime élément technique déterminant du Néolithique à être maîtrisé par l'homme. Ainsi, le terme Néolithique *précéramique* ou *acéramique*, soit en anglais *Pre-Pottery Neolithic* (abrégé en PPN), désigne-t-il la période pendant laquelle les traits spécifiques au Néolithique, sur les plans socioéconomique et technologique, sont en cours d'acquisition par les groupes humains. Cette notion qualifie donc la phase de transition entre le Paléolithique et le Néolithique, couverte par le processus de néolithisation (Fig. 9, Fig. 10)²³. Elle désigne les mêmes réalités sous-jacentes que le concept de « révolution néolithique » de Gordon Childe.

Au Proche-Orient, le Néolithique précéramique a longtemps été défini uniquement d'après la séquence stratigraphique de Jéricho divisée en deux grandes phases culturelles²⁴ : le *Pre-Pottery Neolithic A* (PPNA) à partir de 10 000 ou 9 500 cal. BC environ, suivi du *Pre-Pottery Neolithic B* (PPNB) qui débute vers 8 800 ou 8 700 cal. BC. Ces limites entre les phases chronoculturelles se révèlent cependant plus ou moins artificielles suivant les régions. Elles sont parfois remises en question, d'autant plus que ces phases ont souvent été établies à partir d'un site archéologique précis puis appliquées par induction ou extrapolation à un ensemble

17 La méthode de datation par carbone 14 a en effet été mise au point dès 1950. Voir note 360 p. 61.

18 « La terminologie traditionnelle est usée par les manipulations qu'elle a subies depuis ; tirillée par les adaptations qu'on en a voulu faire, elle paraît impuissante à rendre compte clairement des divers aspects du développement. », PERROT 1982, p. 113. Voir aussi : WATKINS 2013c, p. 149-150.

19 « Par opposition au Néolithique, qui constitue un état, la néolithisation désigne le processus qui y conduit. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 232.

20 Au sujet des méthodes de datations absolues et la définition de l'unité choisie, voir : Chapitre I :2. 1, p. 59. Voir aussi : note 360 p. 61.

21 HUOT 2004, p. 33-42.

22 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 179-180.

23 La notion de Néolithique précéramique est appliquée à la Préhistoire européenne à partir des années 1950. Elle désigne également le processus de néolithisation, caractérisée par les expériences de sédentarité et de domestication. Voir : PERLÈS 2001, p. 64-65, p. 152-173 et p. 173-199.

24 Le PPNA et le PPNB désignaient à Jéricho les deux phases suivant le Natoufien et le Protonéolithique de Kathleen M. Kenyon, tandis que le PNA et le PNB y désignaient les deux phases du Néolithique céramique. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 60-61, p. 97-98, p. 247 et p. 31-312 ; BENZ 2000, p. 32-34 ; CAUVIN 1994, p. 106-107 et p. 109 ; IBÁÑEZ 2008b, p. 7-14 ; WATKINS 2013c, p. 149-152. Voir aussi : Chapitre II :3. 3. 1. p. 125 et Chapitre II :3. 3. 2. p. 125.

régional. Dans un esprit de recherche critique, il convient de relativiser les limites chronologiques définies dans des contextes particuliers et de préserver une certaine vision globale de l'ensemble des découvertes²⁵.

L'aspect déterminant des changements d'ordre économique entre le Paléolithique et le Néolithique a été reconnu assez rapidement. Dans les années 1950, Robert J. Braidwood a proposé l'existence d'une phase intermédiaire avant l'agriculture²⁶, en subdivisant la Préhistoire en « phases ethno-économiques »²⁷ : à commencer par une phase de premières expériences de domestication (*incipient cultivation and domestication*), suivie de l'apparition des premiers villages (*primary village-farming communities*), puis des villes (*towns*). Cette périodisation a été reprise et approfondie par Charles Redman qui distinguait principalement deux étapes dans l'évolution des populations de chasseurs-cueilleurs²⁸ : une première phase d'économie de prédation intensive ; puis une seconde phase avec l'apparition des premières populations villageoises. La présence de ces dernières a été déterminée d'une part au Levant, d'autre part en Anatolie et enfin dans le Zagros. Charles Redman a identifié ensuite une troisième phase : le développement de l'économie villageoise qui aboutit au Néolithique céramique. La subdivision en phases culturelles d'après l'évolution de l'économie de subsistance trouve un écho dans la définition d'une *protoagriculture* et d'une *protodomestication* dont les indices remonteraient au Natoufien²⁹.

À la fin des années 1960, Jacques Cauvin revient sur ce point en soulignant la nécessité pressante de repenser la périodisation établie en prenant en compte l'ensemble des facteurs culturels³⁰. Parallèlement aux changements économiques, la néolithisation recouvre en effet une série de transformations d'ordre symbolique et social. Jacques Cauvin a ensuite défini une « mutation mentale » et une « révolution des symboles »³¹, en écho à la révolution néolithique, essentiellement économique, de Gordon Childe. Dès le

25 « Plusieurs systèmes de subdivision chronologique ont été proposés pour rendre compte du déroulement de la révolution néolithique. Ils répondaient à des principes différents et leurs échelles d'application étaient variables. [...] Ce système a été progressivement étendu à l'ensemble du Levant et aux hautes vallées, en subissant des aménagements répondant à des "philosophies" différentes : c'est, d'une part, l'introduction d'un *Early PPNB* par les auteurs israéliens, qui contrairement aux apparences, n'est pas un PPNB ancien au sens de Jacques Cauvin [...]. Gary O. Rollefson a introduit, de son côté à partir des fouilles de 'Ain Ghazal, un PPNB qui est, en fait, contemporain du PPNB final de Jacques Cauvin. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 237-238. Une périodisation alternative avait également été proposée à partir de phases culturelles par Robert J. Braidwood pour le Levant oriental. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 97-98 et p. 239. Voir aussi : Redman C.L., 1978, *The Rise of civilization, From Early Farmers to Urban Society in the Ancient Near East*, San Francisco : W.H. Freeman and Company.

26 « R.J. Braidwood [mit] sur pied une équipe associant préhistoriens, géologues, botanistes et paléontologues pour tester sur le terrain les hypothèses de Childe. Les préoccupations de Braidwood incluait la chronologie, les conditions du milieu (géographie et climat) et les comportements humains dans la recherche de l'apparition de la vraie communauté villageoise agricole. [...] Historien de la culture, Braidwood insistait sur la nécessité de rechercher non seulement l'aspect matériel de la vie des préhistoriques mais aussi ce qu'il appelait son aspect moral, c'est-à-dire tout ce qui touchait au comportement social et religieux. », VALLA *et al.* 2002, 19. Voir aussi : BRAIDWOOD 1956, p. 22-31.

27 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 239; BRAIDWOOD 1956, p. 22-31.

28 Redman C.L., 1978, *The Rise of civilization, From Early Farmers to Urban Society in the Ancient Near East*, San Francisco : W.H. Freeman and Company.

29 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 9-13, p. 25-31, p. 52-55 et p. 237-240 ; HELMER GOURICHON & STORDEUR 2004, p. 143-163 ; HELMER *et al.* 1998, p. 9-33. Voir : Chapitre I : 2. 2, p. 62.

30 « La simple découverte de murs de maisons dans une fouille suffisait autrefois pour désigner le Néolithique : ce critère ne suffit plus aujourd'hui...Il faut dès lors concevoir [la sédentarisation] non comme un épisode unique réalisé d'un bloc mais comme une « réaction en chaîne » largement étalée dans le temps, dont le déclenchement est antérieur au Néolithique et dont l'apparition d'habitats construits et groupés ne constitue que le premier stade. Dans la suite du processus l'apparition des champs cultivés a plus d'importance que l'existence de maisons, car c'est l'activité même de l'homme qui s'est désormais ancrée sur une portion de sol limitée, rendue productive par un « travail » bien différent en son principe de la quête [...] du chasseur-cueilleur, celui-ci fût-il déjà pourvu d'un domicile fixe. », CAUVIN 1968 p. 334.

31 CAUVIN 1978, p. 105-142. Voir : Chapitre III : 2. 2. 1. p. 125.

début de la néolithisation se développe une certaine complexité dans l'organisation des populations à différentes échelles, avec une supposée amorce de stratification sociale³².

Ces aspects socioéconomiques et culturels, parfois regroupés sous le terme *Neolithic package*³³, font partie des éléments fondamentaux pour comprendre la période. Ils permettent d'appréhender le rapport des populations à leur environnement naturel et leur environnement construit, qui influent profondément sur toutes les facettes du mode de vie et des relations intrasite ou intersites.

L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE : LES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

Les fonctions d'une construction peuvent être déduites de ses aménagements intérieurs particuliers ou des traces qui y ont été laissées. À titre d'exemple, la fonction de « maison »³⁴, c'est-à-dire celle d'abriter les hommes, leurs activités quotidiennes ou les animaux, implique des divisions verticales ou horizontales de l'espace, avec des emplacements pour les réserves de nourriture³⁵. Plus précisément dans le contexte et l'étude qui nous intéressent, des attributs déterminants spécifiques aux activités liées soit à la sphère domestique soit à la sphère artisanale ont pu être mis au jour aussi bien dans les maisons monocellulaires que dans certaines pièces choisies d'un édifice pluricellulaire³⁶. Les installations et les mobiliers caractéristiques d'activités domestiques, au sein de la maison ou dans les espaces extérieurs³⁷, sont notamment : les foyers³⁸, les silos et les niches qui peuvent contenir des objets ou qui permettent de stocker

32 « Le développement d'une certaine autorité dans le groupe a pu permettre de planifier et de mettre en œuvre les travaux collectifs nécessaires à la mise en culture et à la moisson des champs. Le renforcement des échanges avec d'autres communautés, en établissant un réseau de solidarité et de compétition intercommunautaire, a certainement permis de transmettre des informations, des objets et des ressources. Ce contexte d'échanges, fortement ritualisé, pourrait avoir généré la motivation pour intensifier l'exploitation des ressources sauvages qui a conduit à l'agriculture. », IBÁÑEZ 2008b, p. 659.

33 La notion « *Neolithic package* » rend compte de l'ensemble des acquisitions du Protonéolithique et du Néolithique précéramique, maîtrisées à l'avènement du Néolithique céramique. Aux critères mentionnés ci-dessus (sédentarité, économie de production, céramique), Marc Verhoeven, entre autres, propose d'ajouter des éléments économiques et culturels supplémentaires, comme : le stockage et la gestion collective des ressources, la production d'outils en pierre polie et celle de matériel de mouture et de broyage, la spécialisation des activités artisanales et des espaces, l'existence de rituels et celle du symbolisme, traduits dans la culture matérielle. Voir : BOYD 2005b, p. 107-110 ; ÇILINGIROGLU 2005, p. 1-13 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2015, p. 338-340 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b p. 22 ; ÖZDOĞAN 2008, p. 142-144 et p. 156-158 ; *Id.* 2014, p. 74-90 ; *Id.* 2016, p. 35-36 ; VERHOEVEN 2011a, p. 77-82.

34 Nous retenons ici la définition proposée par François Valla : « La maison humaine ? Si l'adjectif s'impose, c'est que la maison n'est pas un fait exclusivement humain. Au contraire, nos maisons s'inscrivent dans un ensemble qui inclut d'innombrables constructions animales, elles aussi très diverses. A cause de cette immense variété, il est très difficile de définir cet objet : la maison. [Elle est caractérisée] par le besoin, commun à tous les hommes, auquel elle répond. La maison [...] est un abri. [...] La maison humaine est un processus dynamique. Elle ne se comprend dans sa diversité qu'en tant que maillon d'une chaîne de structures élaborées à partir du besoin de se protéger sur lequel se sont greffés d'autres impératifs qui ont peu à peu conduit à développer dans ses directions multiples les dispositifs initiaux. », VALLA 2008, p. 4. Voir aussi : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b p. 34-37 ; HODDER 2013, p. 352-360 ; HOFMANN & SMYTH 2013b, p. 1-14 ; MAHER & CONKEY 2019, p. 94-97 et p. 99-107 ; McFAYDEN 2013, p. 363-365.

35 « De la comparaison des observations ethnographiques, il ressort que les fonctions de la maison, peuvent, dans le Proche-Orient actuel, se ramener, avec une certaine constance, à trois. Son premier rôle est d'accueillir les hommes [...], son deuxième d'abriter les animaux, son troisième de conserver les réserves de nourriture pour les uns et les autres. [...] La première fonction est l'habitation qui, suivant les cas, peut se dédoubler. Une seule pièce peut servir pendant le jour (cuisine, repas, réception, activité artisanale, etc.), aussi bien que la nuit (couchage), mais le plus souvent, ces activités se déroulent dans des pièces différentes. », AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 213. Voir aussi : AURENCHÉ 2012, p. 122-125 ; Finlayson B. *in* : MAHER & CONKEY 2019, p. 119-120..

36 BANNING 2003, p. 17-18.

37 « La présence, dans les maisons comme dans les cours, d'installations de toute nature montre que « l'espace domestique », au sens large », n'est pas un endroit vide ou mort. L'activité quotidienne s'y déroule en laissant des traces que l'archéologue est, parfois, en mesure de reconnaître ou d'interpréter. Elle est la preuve qu'une partie, au moins, de l'espace extérieur à l'habitation proprement dite appartient à la maison. », AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 265. Voir aussi : AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 246-248.

38 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 216, p. 241-246.

des denrées³⁹, les plateformes et les banquettes qui peuvent servir au couchage et à matérialiser une répartition de l'espace⁴⁰, le mobilier lourd tel que les mortiers ou les pilons pour la préparation des aliments. Les preuves « négatives » sont également importantes pour identifier la fonctionnalité des lieux⁴¹. Par exemple, un lieu de stockage est relativement restreint. Il ne présente aucun aménagement qui implique des fonctions alternatives réservées à une autre partie du bâtiment, ni d'artefacts autres que des contenants. Aussi, un lieu dédié à des rassemblements ponctuels pourra éventuellement être dépourvu de mobilier spécifique à la préparation d'aliments ou à l'artisanat. Un édifice sans installation ou sans objet liés à un usage domestique peut éventuellement être interprété comme n'étant ni un lieu d'activités domestiques ni un silo.

Sur un certain nombre de sites, nous constatons que dès le PPNA, un petit nombre d'édifices se démarque nettement des maisons et des diverses installations domestiques qui répondent aux nécessités de la vie quotidienne⁴². Cette singularité peut relever de la maîtrise d'ouvrage : des constructions arborent des dimensions inhabituelles, voire monumentales, ou des décors inédits spectaculaires. Elle peut aussi résulter d'indices récurrents d'un usage compris comme non-domestique, tels que le mobilier. Enfin, elle peut être décelée par les traces d'une utilisation et d'un entretien spécifiques par les communautés villageoises. Ces éléments, présentés et discutés au cours de notre étude, renforceraient la pertinence de la caractérisation « non-domestique » de ces « bâtiments dépassant la mesure des constructions domestiques »⁴³.

Cette (dé)mesure de nature « exceptionnelle » de certains édifices précéramiques, associée à la reconnaissance de leur caractère spécifique non-domestique, a conduit à employer l'expression de « bâtiments exceptionnels ». Le terme d'« exceptionnel » est considéré dans son sens premier, en tant que synonyme d'*extra-ordinaire*. Comme cela sera démontré, les édifices ainsi qualifiés méritent pleinement cette appellation d'« exceptionnel » par leur nature extraordinaire, c'est-à-dire par leurs caractéristiques originales qui les différencient des constructions environnantes (maisons, silos, aires d'activités extérieures) habituellement rencontrées dans les hameaux et villages du PPNA et du PPNB⁴⁴. *A contrario*, pour qu'un édifice puisse être qualifié de bâtiment « exceptionnel », il est requis qu'il satisfasse à des critères d'originalité et de singularité, que nous détaillerons au cours de notre travail.

L'existence des « bâtiments exceptionnels » étant admise, la problématique concerne leur définition et leur interprétation fonctionnelle, c'est-à-dire le rôle et la fonction qui ont pu leur être conférés par les populations qui les ont érigés. D'un point de vue technique, ce que l'on considérerait aujourd'hui comme la maîtrise d'ouvrage et la maîtrise d'œuvre reflètent l'organisation d'un groupe humain : elles offrent un certain panel des connaissances techniques et technologiques acquises et mises au service d'un projet collectif. Au-delà, la forme, autrement dit la typologie, la distribution des espaces intérieurs et les aménagements, renvoie aux motivations premières qui ont poussé ce groupe humain à entreprendre de tels projets qui exigent d'importantes ressources humaines et matérielles. Le lien entre l'architecture et sa fonctionnalité constituera

39 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 217-218.

40 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 216-217.

41 BYRD 2005a, p. 114-115.

42 Voir : Chapitre I :2. 3. 3. e., p. 91 ; Chapitre I :2. 3. 4. e., p. 99 ; Chapitre I :2. 4. 1. e., p. 114 ; Chapitre I :2. 4. 2. e., p. 122.

43 « Des communautés inaugurant à peine les premières tentatives agricoles ont construit des bâtiments dépassant la mesure de leurs constructions domestiques et ceci dans un but bien précis. », STORDEUR 2006, p. 30. Voir aussi : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b p. 34-37.

44 « L'une des nouveautés les plus frappantes dans les villages, dès le PPNA, mais surtout au PPNB, est l'apparition, à côté de constructions que leur multiplication même rend « ordinaires », de bâtiments « exceptionnels ». », AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 122. Voir aussi : ESIN 1999, p.17.

ici précisément l'*objet*⁴⁵ que nous chercherons à interpréter. L'architecture reste par définition un moyen d'accès privilégié à la structure d'une société, en raison du rôle qu'elle joue dans son quotidien : elle représente la traduction matérielle d'un mode de vie, d'une pensée, d'une construction idéologique et sociale particulière⁴⁶.

Les archéologues et chercheurs, en s'attachant à interpréter la spécificité des bâtiments « exceptionnels », ont été amenés à émettre des théories plus ou moins élaborées sur leurs usages et leurs finalités. Ces théories ont ouvert de larges débats, toujours d'actualité. Nous proposons ici de les comprendre et de les éclairer à partir des sources elles-mêmes, à savoir l'ensemble des données disponibles au sujet des bâtiments « exceptionnels », des éléments qui y sont liés et de leur contexte archéologique.

DE L'ARCHITECTURE AU SYMBOLISME, OU DU SYMBOLISME À L'ARCHITECTURE

Dans le cas présent, les découvertes archéologiques effectuées sur l'ensemble de l'aire proche-orientale nous offrent de multiples éléments nourrissant la réflexion quant à cette étroite relation entre architecture et pensée humaine. De la pensée humaine au symbolisme⁴⁷, il n'y a alors qu'un pas à franchir... Ce pas a naturellement été franchi par nombre de spécialistes⁴⁸. Intéressée par cette démarche, nous avons choisi d'approfondir la question du lien entre l'architecture et le symbolisme qui se manifeste au cours du PPN. Le symbolisme est considéré dans son sens le plus large, comme une représentation mentale susceptible d'être matérialisée.

Ces édifices particuliers, répartis au Levant, sur le moyen Euphrate syrien, en Anatolie du Sud-Est, ont parfois été assimilés à des « espaces sacrés » dès leur mise au jour. Le dévoilement d'une architecture « exceptionnelle » a suscité spontanément des interprétations fondées sur le phénomène religieux, en s'appuyant sur le fait qu'un caractère sacré a pu être conféré aux artefacts *symboliques* (et artistiques ?⁴⁹), types d'artefacts que nous tenterons de caractériser. Ainsi, temple, sanctuaire ou bâtiment de culte sont autant de termes utilisés pour les désigner et pour traduire la connotation symbolique, voire sacrée, qui leur a été immédiatement attribuée. Ces traces matérielles à valeur symbolique seraient des preuves d'une religion, ainsi que de rituels sacrés ou cultuels⁵⁰.

45 « Les objets ne prennent de sens que pour un sujet. Cela veut dire qu'ils ne signifient rien par eux-mêmes. Ils sont neutres. Ils sont susceptibles de sens différents en fonction du sujet qui les appréhende. Le sens est une question de rapports entre deux éléments. Il dépend de la situation de ces deux éléments l'un par rapport à l'autre et du contexte dans lequel ces deux éléments se trouvent. », VALLA 2003, p. 206.

46 PAPAConstantinou 2005, p. 12-13 et p. 15-16 ; VALLA 2008, p. 44-45 et 121-129.

47 OBADIA 2012, p. 68-84.

48 Ce mode de raisonnement ne concerne pas uniquement l'archéologie et l'architecture proche-orientales. Ainsi, il a été appliqué notamment à la Préhistoire et à la Protohistoire de la Grèce continentale. Voir : MARANGOU 2001, p. 139-155.

49 Yosef Garfinkel, notamment, propose de considérer les représentations *symboliques*, révélant la perception du monde réel ou imaginaire des Néolithique, comme synonyme des représentations *artistiques*. Ce spécialiste dénonce en effet la distinction opérée entre ces deux notions, non exclusives, qui désignent souvent les mêmes éléments matériels (figurines et statuettes, statues, décors peints, etc.). Voir : GARFINKEL 2003, p. 5-6.

50 « [Une fascination pour le monde des esprits a attiré l'attention des universitaires et des chercheurs pendant des siècles, si ce n'est des millénaires. Cette tendance est particulièrement forte envers les sociétés préhistoriques, car l'absence de traces d'écriture laisse le champ d'interprétation grand ouvert à notre tentation. Dans les décennies qui ont suivi les découvertes stimulantes de Jericho des années 30 [...] et des années 50 [...] puis la mise en évidence impressionnante de Çatal [Höyük] dans les années 60 [...], une image cohérente de l'emprise du rituel et du cérémonial a émergé, et a suscité une acceptation largement partagée. », ROLLEFSON 2000, p. 165.

Une forme de consensus semble avoir été atteinte ces dernières années à propos de cette ligne d'interprétation, car l'ensemble des édifices « exceptionnels » a été désigné par l'appellation *ritual centers*⁵¹. Cette expression peut séduire, puisqu'elle répond à notre désir de compréhension en proposant une classification dans le vaste domaine du symbolique. Mais elle laisse simultanément un large espace d'exploration, en demeurant très vague et imprécise. Il convient, d'une part, d'en vérifier la pertinence et, d'autre part, d'en affiner la signification. En effet, quelles sont les réalités sous-entendues par ce terme qui cherche à remplacer les nombreuses expressions employées jusqu'ici par les différents spécialistes en fonction de leurs théories interprétatives ?

Nous avons donc souhaité examiner les cheminements, réflexions et débats qui ont conduit à l'élaboration de ces diverses théories, aux tenants et aboutissants des thèses construites pour appréhender ces vestiges. Nous avons recherché les problématiques sous-jacentes à ces conceptions pour comprendre les populations du Néolithique précéramique, leur mode de vie et leur organisation. Ces considérations ontologiques ont conditionné notre travail. Cette manière d'aborder le sujet n'est certes pas inédite. Elle est régulièrement discutée et analysée dans de multiples publications, dont le nombre est en croissance exponentielle depuis les vingt dernières années. Certains spécialistes proposent notamment des synthèses détaillées et relativement complètes pour envisager des interprétations alternatives, parfois novatrices qui nourrissent encore ce vif débat⁵².

UNE APPROCHE HISTORIOGRAPHIQUE ET INTERDISCIPLINAIRE : LES THÉORIES EN ARCHÉOLOGIE

Pour mieux comprendre les diverses théories et polémiques qui seront exposées au cours de ce travail, il est nécessaire de considérer l'histoire de l'archéologie elle-même, ou plutôt l'histoire des théories en archéologie. Depuis son apparition, l'archéologie a donné naissance à plusieurs courants de recherche, de raisonnement et d'interprétation. En particulier, la connaissance et l'appréhension du Néolithique précéramique proche-oriental évoluent parallèlement aux théories de l'archéologie et des découvertes, les secondes alimentant ou remettant parfois en cause les premières.

Jusqu'au milieu du XX^e siècle, l'étude de la Préhistoire a été fortement influencée par les théories évolutionnistes et sociales, comme le démontrent les théories de Gordon Childe⁵³ et de Robert Braidwood⁵⁴. Une approche matérialiste s'attachait à appliquer les raisonnements cartésiens et scientifiques des sciences naturelles aux sciences humaines et à l'étude de la culture matérielle, ceci dans le but d'en établir une chronologie et une stratigraphie rigoureuses.

Puis l'archéologie processuelle ou *new archaeology*, est apparue. Elle comprend plusieurs mouvements théoriques, orientés notamment sur l'anthropologie, le structuralisme et le fonctionnalisme⁵⁵. L'approche

51 AURENCHÉ 2006b, p. 63-66 ; Nous renvoyons à l'ensemble des articles parus en 2005 dans le numéro spécial de la revue *Neolithic Lithics 2/05, The Early Neolithic Origin of Ritual Centers* : BOYD 2005a, p. 25-26 ; HERMANSEN 2005, p. 29-30 ; KUIJT 2005, p. 35-36 ; ROLLEFSON 2005, p. 5-14 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21 ; VERHOEVEN 2005, p. 40-42 ; WARBUTON 2005, p. 42-47 ; WATKINS 2005a, p. 47-49.

52 BANNING 2011 ; p. 619-660 ; ROLLEFSON 2005, p. 10.

53 Voir : notes 14 et 15 p. 14 et note 26 p. 16.

54 Voir : note 26 p. 16.

55 Cette archéologie tient son nom du fait qu'elle s'attache à l'ensemble des processus conduisant à, ou influençant, la fabrication de la culture matérielle et des vestiges archéologiques en général : les processus de fabrication comme les processus économiques, environnementaux, etc.

fonctionnaliste vise à faire correspondre de manière systémique les éléments de la culture matérielle aux diverses fonctions de la société. Elle est fondée sur un déterminisme notoire. Elle reste axée sur les faits scientifiques, qui limitent voire interdisent les conjectures et les extrapolations non vérifiables ou non démontrées par les vestiges accessibles⁵⁶. Mais par la suite, dans les années 1980, se développe l'*archéologie post-processuelle* :

En réaction à cette approche rigoureuse, une autre forme d'archéologie est apparue [...] plus portée vers le monde de la pensée, des comportements [...] s'intéressant davantage aux images, aux processus cognitifs. Tout ceci n'est toutefois pas fondamentalement nouveau, dans la mesure où des interprétations théoriques concernant la société, la religion, le domaine de l'art et des symboles, ont toujours existé, mais elles ont pris de plus en plus d'ampleur⁵⁷.

Cette vision de l'archéologie cherchait à prendre en considération l'ensemble des données contextuelles. Ceci revient à intégrer tous les paramètres disponibles ou induits par le contexte et déterminés à partir des données archéologiques, anthropologiques etc., pour apprécier tous les aspects des sociétés : la religion et la pensée au même titre que la technique et les modes de subsistance. Cette archéologie contextuelle et très théorique, voire herméneutique, comprend la culture matérielle comme un système de symboles⁵⁸, à savoir la manifestation concrète des modes de pensée et des phénomènes cognitifs.

Cette approche a conduit très naturellement à une archéologie cognitive (*cognitive archaeology*), dont Colin Renfrew est l'un des principaux défenseurs⁵⁹, et à une archéologie comportementale (*behavioural archaeology*)⁶⁰. Ces dernières orientations et théories de l'archéologie résultent d'une volonté de compréhension, ou au moins d'approche, de la spiritualité et du comportement humain en général⁶¹. Par conséquent, elles ont pris pour objet d'étude en particulier les populations néolithiques du Proche-Orient. L'archéologie cognitive tient son nom du fait qu'elle s'attache, par l'analyse des processus cognitifs⁶², ainsi que par l'examen de la culture matérielle⁶³, à décoder la signification symbolique sous-jacente aux faits matériels, aux données iconographiques, à l'évolution et à l'organisation sociale, ainsi qu'aux phénomènes psychologiques. Selon ces principes, il serait possible de conférer à toute production tangible un caractère symbolique, plus ou moins évident et important. La concrétisation d'une construction, expression de la culture matérielle, serait le reflet de la façon de penser le monde et de l'ordonner.

56 « Pendant deux ou trois décennies, la voie royale de l'archéologie s'est essentiellement manifestée dans des recherches sur les habitats, l'économie, le paléoenvironnement. Il s'agissait d'une « archéologie processuelle », « fonctionnaliste », ou « archéologie matérielle », fondée sur l'étude de faits concrets (caractérisation des matériaux, études techno-typologiques, sitologie et disposition de l'habitat, morphologie du bâti, approches économiques, étroitement associées à des fouilles toujours plus extensives.», GUILAINE 2003, p. 10. Ou encore : « La préhistoire se trouvait engagée sur une voie où primait [sic] l'analyse typologique des outils et l'étude des ossements humains et animaux, seuls objets auxquels elle pensait avoir accès. L'ethnographie n'était pas ignorée. Certains préhistoriens s'intitulaient même « paléoethnologues ». Elle servait à étayer les hypothèses fonctionnelles auxquelles donnaient lieu les instruments trouvés dans les fouilles et à imaginer la vie des lointains ancêtres. », VALLA *et al.* 2002, p. 17-18.

57 GUILAINE 2003, p. 10-11 ; UCKO 1995, p. 13-15.

58 BREDHOLT-CHRISTENSEN & WARBURTON 2002, p. 163-172 ; GAMBLE 2004, p. 85-93 ; HALLE 1998, p. 51-58 ; RENFREW 2004, p. 23-31 ; SCHIFFER 1972, p. 156-165.

59 RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001a, p. 122-138 ; *Id.* 2001b, p. 93-115 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; *Id.* 2018, p. 9-19. ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370. Voir aussi : MITHEN 1998, p. 97-106

60 LAMOTTA & SCHIFFER 2001, p. 14-54 ; MITHEN 1998b, p. 97-104.

61 Dans ce travail, le terme « spiritualité » sera préféré à « religion ». En effet, la spiritualité serait un phénomène biologique, inhérent à l'être humain, tandis que la religion est un phénomène culturel. Voir : BREDHOLT-CHRISTENSEN 2007, p. 23-31.

62 DONALD 1991, p. 269-360 ; *Id.* 2004, p. 181-187 ; DUNBAR, GAMBLE & GOWLETT 2010, p. 3-15.

63 COWARD 2010, p. 449-450, p. 450-454 ; DONALD 1991, p. 269-360 ; *Id.* 2004, p. 181-185 ; RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001a, p. 122-138 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370 ; HALLE 1998, p. 51-60.

De son côté, l'archéologie comportementale, comme son nom l'indique, cherche à décrire et expliquer les comportements humains à l'aide des indices lisibles dans la culture matérielle⁶⁴. Afin de dépasser le cadre des systèmes culturels définis par l'archéologie processuelle, elle s'intéresse aux interactions, non seulement entre les groupes et au sein des groupes, mais aussi entre les individus et leur environnement⁶⁵, entre les individus et les objets dans les diverses activités, autrement dit aux comportements sociaux⁶⁶ et à leurs évolutions. Ian Hodder a par ailleurs développé un modèle théorique assez proche : une archéologie des symboles, ou archéologie symboliste⁶⁷, pour laquelle les symboles, la spiritualité et l'idéologie, ainsi que les processus cognitifs prévalent sur le matérialisme et le déterminisme.

Cette approche n'est pas sans risque. Pour imaginer les modes de pensée et les représentations du monde de populations disparues, l'observation objective ne suffit plus, et l'on se livre à une démarche spéculative, interprétative, donc subjective, qui transgresse sciemment la rigueur scientifique, réputée objective. Pour cette raison, si elles ont peu à peu acquis droit de cité, l'archéologie contextuelle et l'archéologie symbolique ont suscité (et suscitent encore), de nombreux débats parmi les archéologues. Néanmoins, nombre de chercheurs s'y sont engagés, s'intéressant de manière prononcée à la spiritualité, à la philosophie, aux cultes des sociétés passées. L'archéologie contextuelle a abouti à l'avènement d'une autre discipline nouvelle, jumelle de l'archéologie symbolique : l'archéologie du culte.

Cette archéologie du culte s'est attachée à analyser les données archéologiques et à apporter des réponses à la question des sanctuaires, à celle de l'apparition du fait religieux au Proche-Orient et par conséquent à celle de l'avènement de la religion : dans les esprits, les notions de religion, culte et sanctuaire sont intrinsèquement liées⁶⁸. L'archéologie symboliste et l'archéologie cognitive, de même que l'archéologie comportementale, se sont développées plus ou moins simultanément (dans les années 1970 et 1980), parallèlement à l'approfondissement des connaissances et découvertes relatives au Néolithique acéramique du Proche-Orient. Elles ont été appliquées à ces champs d'étude. Leur intérêt s'est naturellement porté sur les bâtiments « exceptionnels » : les sanctuaires et les croyances des populations néolithiques ont été le sujet de nombre d'études. Il s'agit maintenant de discerner parmi toutes les interprétations proposées, celles qui sont possibles et envisageables, afin de définir laquelle ou lesquelles seraient les moins contestables et les plus pertinentes.

Une interrogation se pose dès lors afin de définir les outils à notre portée pour étudier la relation entre l'architecture et le symbolisme. L'archéologie en elle-même peut-elle nous offrir les éléments de réponse à la question de l'interprétation de ces bâtiments « exceptionnels » ? Il s'agit certes d'une question rhétorique : l'archéologie reste une vaste discipline qui puise régulièrement ses sources dans les diverses spécialités et multiples champs de recherche des sciences humaines.

64 LAMOTTA & SCHIFFER 2001, p. 15.

65 « [Sur la question des « origines » de l'agriculture, les nouvelles questions ont porté sur l'identification pointue des conditions (entendues comme éléments de contexte comportemental) sous lesquelles les peuples ont adopté des technologies pour les intégrer dans les récits de vie des plantes et des animaux[. », LAMOTTA & SCHIFFER 2001, p. 54.

66 LAMOTTA & SCHIFFER 2001, p. 18-19.

67 Selon Ian Hodder, les objets utilitaires ont un sens qui outrepassent leur seule valeur technologique et la culture matérielle dans son ensemble constitue un système signifiant apte à rendre compte simultanément du fonctionnement global de la société, de son adaptation aux situations concrètes et de ses éventuels changements. Voir : HODDER 1987a, p. 1-10 ; *Id.* 1987b, 43-56 ; *Id.* 2018b, p. 3-32. Cette forme d'archéologie est également désignée comme « *Interpretive archaeology* ». Voir : RENFREW 2001a, p. 123.

68 MITHEN 1998b, p. 97-103.

Au cours du processus de néolithisation, l'adoption de la sédentarité et le passage à l'économie de production ont eu une incidence profonde sur tous les aspects de la société, politiques, sociaux et spirituels. En raison du lien indéfectible entre l'architecture et la pensée humaine⁶⁹, l'interprétation des bâtiments « exceptionnels » amène naturellement à considérer les sociétés dans leur ensemble, à envisager leur organisation sociale, leur mode de vie, leur mode de subsistance, tout élément qui permet de dégager l'identité de ces populations et donc leur spiritualité ou leur idéologie, manifestées dans l'architecture.

Ces divers domaines sont plus difficilement accessibles à partir des données strictement matérielles et ne pourraient être traités sans l'aide de l'ethnologie⁷⁰, de l'anthropologie, de la sociologie, mais aussi de l'ethnoarchéologie⁷¹ ou de la paléoethnologie⁷². Le recours à ces disciplines doit être compris comme une opportunité de pallier le mutisme relatif des vestiges que nous évoquions plus haut. Il est envisageable de formuler ce caractère ineffable des vestiges en général, et sans doute *in extenso* celui de la culture matérielle du Néolithique précéramique proche-oriental, en les appréhendant selon une perspective nouvelle. Elle puise son inspiration dans l'observation de populations qui peuvent être certes éloignées dans le temps et dans l'espace, mais dont l'organisation ou la pensée pourraient se rapprocher davantage des sociétés étudiées, en se débarrassant du filtre de l'ethnocentrisme.

Or, toute interprétation nécessite un référentiel. La pertinence de la comparaison repose naturellement sur la justesse du choix de ce référentiel. Les populations préhistoriques ont souvent été assimilées aux « peuples premiers »⁷³, au même titre que les sociétés indigènes. L'observation de villages actuels peut ainsi offrir des comparaisons instructives⁷⁴. Pour l'étude des populations du Néolithique précéramique au Proche-Orient en

69 BRADLEY 2001, p. 69-71.

70 FOREST 1996, p. 1-31.

71 L'ethnoarchéologie peut être définie comme une : « stratégie expérimentale de compréhension des faits matériels archéologiques reposant sur l'analyse de ces faits dans des cultures vivantes ou récemment disparues et sur le concept d'analogie comportementale, stratégie destinée à résoudre des problèmes pertinents pour l'archéologue. », GALLAY 2011, p. 16. Pour cet auteur, il est alors possible d'élaborer cette stratégie, de même que pour les sciences naturelles, en mettant en place une chaîne opératoire précise pour construire et argumenter le comparatisme et ce recours à l'ethnoarchéologie. Alain Gallay propose par exemple un protocole de recherche en cinq phases : « - Réunir les observations archéologiques ; - Intégrer les observations archéologiques de façon à obtenir une ou plusieurs premières interprétations. Cette étape relève le plus souvent des sciences de la nature au sens large et bénéficie de référentiels bien établis sur des bases observationnelles ou expérimentales ; - Ouvrir le champ des plausibles en faisant appel à des références ethnoarchéologiques ou à des sources historiques récentes. Cette phase relève des sciences sociales et intègre un paramètre nouveau particulier aux sciences humaines : la volonté des acteurs et les représentations idéelles ; - Confronter les hypothèses à de nouveaux faits archéologiques afin d'éliminer certaines alternatives ; - Proposer une ou, le plus souvent, plusieurs interprétations plausibles. », GALLAY 2011, p. 54.

72 « Cette approche, développée et illustrée par A. Leroi-Gourhan, vise à retrouver les traces de l'activité humaine dans le but de reconstituer la vie quotidienne des populations disparues. Pour cette approche le travail de terrain est fondamental. C'est là que la recherche et l'enregistrement des vestiges, y compris les plus ténus, peut [sic] tenter de remonter aux actions des hommes qui les ont abandonnés. Compte tenu des conditions de gisement et des phénomènes taphonomiques, il s'agit de reconnaître les vestiges qui conservent en place les résultats d'une pratique et de les interpréter. Les difficultés viennent de ce que, même dans les conditions de gisement les plus favorables, les données sont excessivement complexes et jamais tout à fait univoques. », VALLA *et al.* 2001, p. 45-46.

73 Cette expression, aujourd'hui relativement obsolète, fait référence à des sociétés égalitaires ou faiblement hiérarchisées. Une société dite « primitive » (ou « peuple premier ») se caractérise notamment par son importance numérique : elle se limite à quelques centaines ou quelques milliers de personnes, ce qui induit une certaine proximité dans les rapports sociaux, qui influe considérablement sur l'ensemble des rapports sociaux et sur les représentations mentales. Les systèmes de communication de ces populations sans écriture sont par ailleurs essentiellement fondés sur la transmission orale. La connotation aujourd'hui négative du terme « primitif » a conduit à préférer à l'expression « peuples primitifs » celle de « peuples premiers ». La définition de cette organisation sociale sera reprise ultérieurement, en cherchant à caractériser celle des populations qui nous intéressent (voir : Chapitre V : 1. p. 125). Voir aussi : OBADIA 2012, p. 54-55.

74 « Cette confrontation entre données archéologiques et données actuelles est intéressante dans la mesure où elle peut fournir aux préhistoriens la possibilité d'expliquer des phénomènes que les seuls vestiges d'une fouille ne permettent pas de comprendre. Il n'est pas question de prétendre en tirer des certitudes. Il semble toutefois que des hypothèses, élaborées à partir de faits réels observés en vraie grandeur dans une réalité encore vivante, ne doivent pas être plus absurdes que des solutions échafaudées dans la seule imagination de l'archéologue. La multiplication d'enquêtes de ce genre, réalisées à l'échelle d'un village, devrait

particulier, le comparatisme ethnographique et l'ethnoarchéologie peuvent aussi ouvrir le champ des possibles pour interpréter les vestiges et l'organisation sociale, comme l'envisageaient Robert Braidwood⁷⁵ ou André Leroi-Gourhan⁷⁶. Pour ce dernier, le comparatisme ethnographique sert seulement de support en vue d'élargir la réflexion à partir des seuls vestiges archéologiques⁷⁷.

CADRE ET PLAN DE LA THÈSE

Nous mentionnons dès à présent deux principales limites ontologiques, si l'on peut dire, ou théoriques, dans la façon dont nous avons choisi d'envisager l'étude des bâtiments « exceptionnels » du Néolithique précéramique au Proche-Orient. Notre étude a été en effet conditionnée par sa réalisation pratique : nous n'avons pu fouiller aucun des sites archéologiques présentés. Nous prévenons donc le lecteur que nos analyses et réflexions reposent sur les publications des archéologues eux-mêmes. Nous appuyant sur la bibliographie établie, nous proposons ici un vaste panorama raisonné des recherches menées par les archéologues ayant travaillé sur les sites concernés, et par l'ensemble des spécialistes qui se sont intéressés de près ou de loin aux questions que ces recherches soulevaient pour les sciences humaines. Nous envisageons une analyse globale des données archéologiques et des réflexions suscitées, afin de pouvoir reprendre, selon une démarche thématique et historiographique, l'ensemble des raisonnements suivis.

Le cadre spatio-temporel de la néolithisation proche-orientale, du Natoufien à l'extrême fin du PPNB, est exposé dans le premier chapitre. Nous présenterons ensuite quelques sites choisis, représentatifs du PPNA et du PPNB, qui montrent l'apparition et le développement d'une architecture non-domestique, c'est-à-dire « exceptionnelle ». Grâce à ces deux chapitres, nous disposerons alors de l'ensemble des données matérielles disponibles, dans leur contexte archéologique complet. Les informations exposées nous donneront une représentation du cadre de vie quotidien des populations précéramiques et un panorama de la culture matérielle à travers laquelle elles s'exprimaient.

Le chapitre III propose une analyse thématique des données présentées dans le chapitre II. À cette fin, l'ensemble des éléments sont replacés dans le cadre plus large de la néolithisation et de la construction d'un univers symbolique omniprésent. Au cours de cette analyse, nous nous sommes efforcée de rester factuelle, tout en soulignant les théories interprétatives qui se dessinent d'elles-mêmes au fur et à mesure des tentatives de compréhension des vestiges identifiés et de la fonctionnalité plausible de l'architecture *exceptionnelle*. Nous montrerons alors de quelle façon se dégagent deux grandes voies interprétatives,

permettre de constituer, peu à peu, un catalogue d'hypothèses capable de résoudre, au fur et à mesure, les problèmes posés par les fouilles. », CALLEY & AURENCHÉ 2012, p. 228.

75 « La coopération des sciences naturelles semblait [à Braidwood] indispensable pour distinguer ce qui relevait du domaine technique et ce qui relevait du domaine moral. Afin de comprendre les comportements, il prônait de grands décapages horizontaux des villages anciens et le recours à l'ethnologie. », VALLA *et al.* 2002, p. 19.

76 LEROI-GOURHAN 1964, p. 1-9 et p. 145-155 ; *Id.* 1991, 2 vol.

77 « L'originalité principale du préhistorien Leroi-Gourhan réside dans sa perception que les relations dans l'espace, qu'il s'agisse des représentations figurées dans les cavernes ou des objets sur un sol habité, sont ce qu'il faut mettre en évidence pour accéder à ce qui demeure des systèmes de pensée comme de la vie quotidienne des préhistoriques. Il rejoint par-là les travaux des structuralistes pour qui les rapports entre les éléments du discours sont plus signifiants que ces éléments eux-mêmes. Rien n'est négligeable puisque tout entre dans la constitution du système. C'est pourquoi la fouille est comprise comme l'acte essentiel de la recherche et l'observation, suivie d'enregistrement, des vestiges en place, y compris les plus infimes, une étape indispensable. C'est pourquoi aussi, seule l'analyse des documents eux-mêmes est susceptible de livrer les clés de l'interprétation : les comparaisons extérieures servent tout au plus de support à l'imagination scientifique. », VALLA *et al.* 2002, p. 19-20. Voir aussi : BENZ 2000, p. 103-148.

fondées toutes deux sur le caractère hautement symbolique des bâtiments « exceptionnels » et de la culture matérielle associée.

Nous explorerons la première voie concernant les interprétations religieuses, à partir du chapitre IV. Cette voie « religieuse » sera exposée et analysée, à travers les démarches et les raisonnements qui ont longtemps séduit un certain nombre de spécialistes, avec les limites qui en découlent. Ce chapitre prend la forme d'une discussion et d'une étude critique appuyée par les données archéologiques et les théories de l'histoire des religions et de l'archéologie.

Les perspectives ouvertes par cette discussion nous amèneront à approfondir la seconde voie, au cours du chapitre V. Le point focal du propos est en effet placé sur le contexte social, inextricablement lié à la construction de systèmes d'échanges et de symboles. Nous tenterons d'éclairer la qualité *communautaire* définie pour la plupart des bâtiments « exceptionnels » précéramiques pour mettre en lumière leur possible fonctionnalité, unique ou multiple. Ces considérations nous conduiront à étudier l'organisation sociale, l'apparition des inégalités, la notion de prestige et le rôle de l'architecture *exceptionnelle*. Les perspectives ouvertes par le cheminement suivi nous permettront de parvenir à une conclusion qui propose un consensus quant à la fonctionnalité des édifices étudiés.

CHAPITRE I : LE CADRE DE LA NÉOLITHISATION

PRÉAMBULE

Pour appréhender le phénomène de néolithisation dans sa globalité nous avons choisi de fonder notre étude sur un large corpus de documentation qui porte sur l'ensemble des sites du Néolithique précéramique du Croissant fertile, du sud de la Jordanie aux piémonts du Zagros, sans restriction géographique (Fig. 3, Fig. 1, Fig. 2 ; volume II : catalogue des sites archéologiques).

Nous avons souhaité considérer la totalité de cet ensemble présenté dans une première section, plutôt que de cibler notre approche sur une partie ou une sous-partie, car il s'avère que les limites chronoculturelles restent *in fine* très poreuses et fluctuantes, comme nous le verrons dans la seconde partie. Par ailleurs, dans le cadre de l'étude des bâtiments « exceptionnels », tenir compte de l'ensemble du panorama de la néolithisation nous semble plus pertinent. En effet, une étude qui recouvre toute l'aire proche-orientale permet de mieux nourrir et enrichir les analyses, thématiques ou diachroniques, par des comparaisons à l'échelle régionale et interrégionale, tout en suivant l'évolution des processus en jeu, de l'Épipaléolithique à la fin du Néolithique précéramique. Par la richesse des éclairages complémentaires qu'il a apportés à la compréhension de l'architecture non-domestique du Néolithique précéramique, ce choix d'inclure un large ensemble de sites nous est apparu a posteriori non seulement judicieux mais aussi nécessaire.

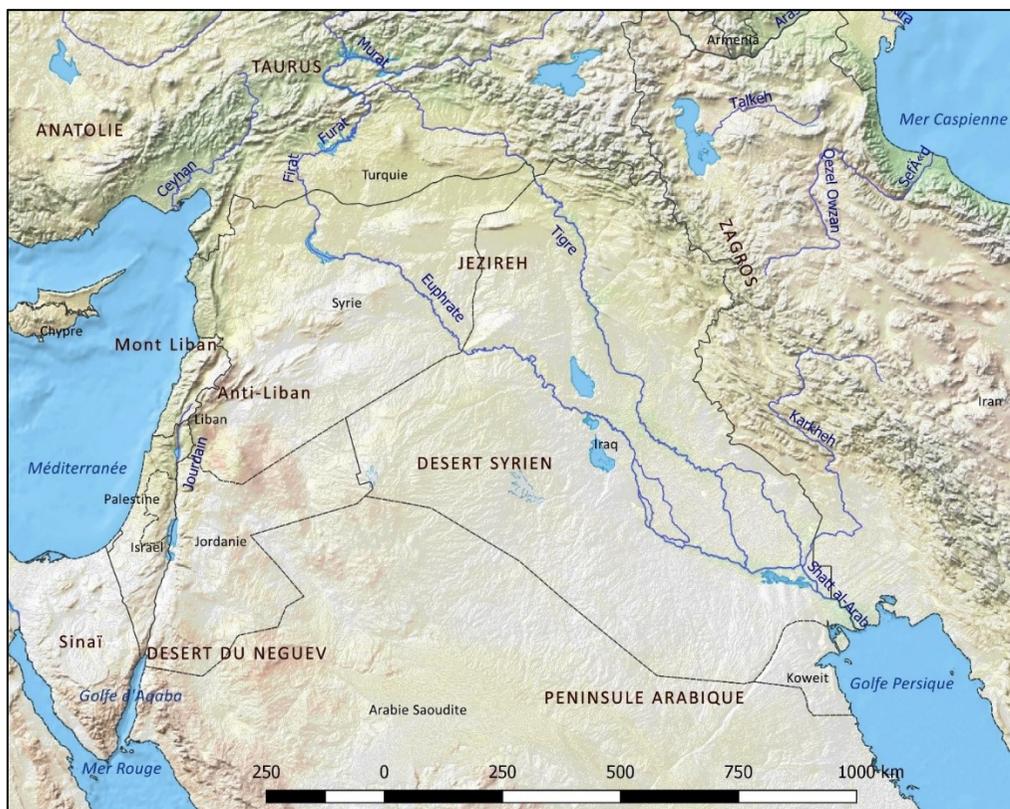


Fig. 1 : Le Proche-Orient : frontières actuelles et principaux repères géographiques

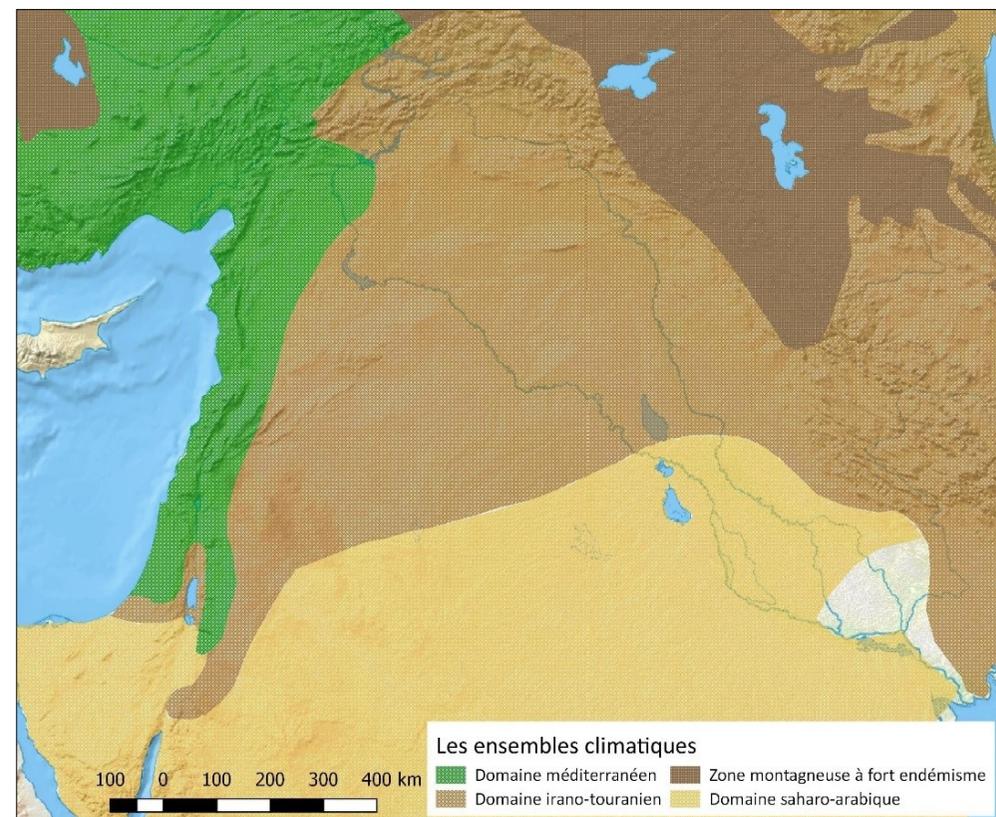


Fig. 2 : Les ensembles géographiques du Croissant fertile

D'après SANLAVILLE 2000, p. 179 et MILLER 1997, fig. 1.

Les ensembles indiqués correspondent aux quatre ensembles phytogéographiques définis par Paul Sanlaville (SANLAVILLE 2000, p. 79-84) et présentés dans le texte. .

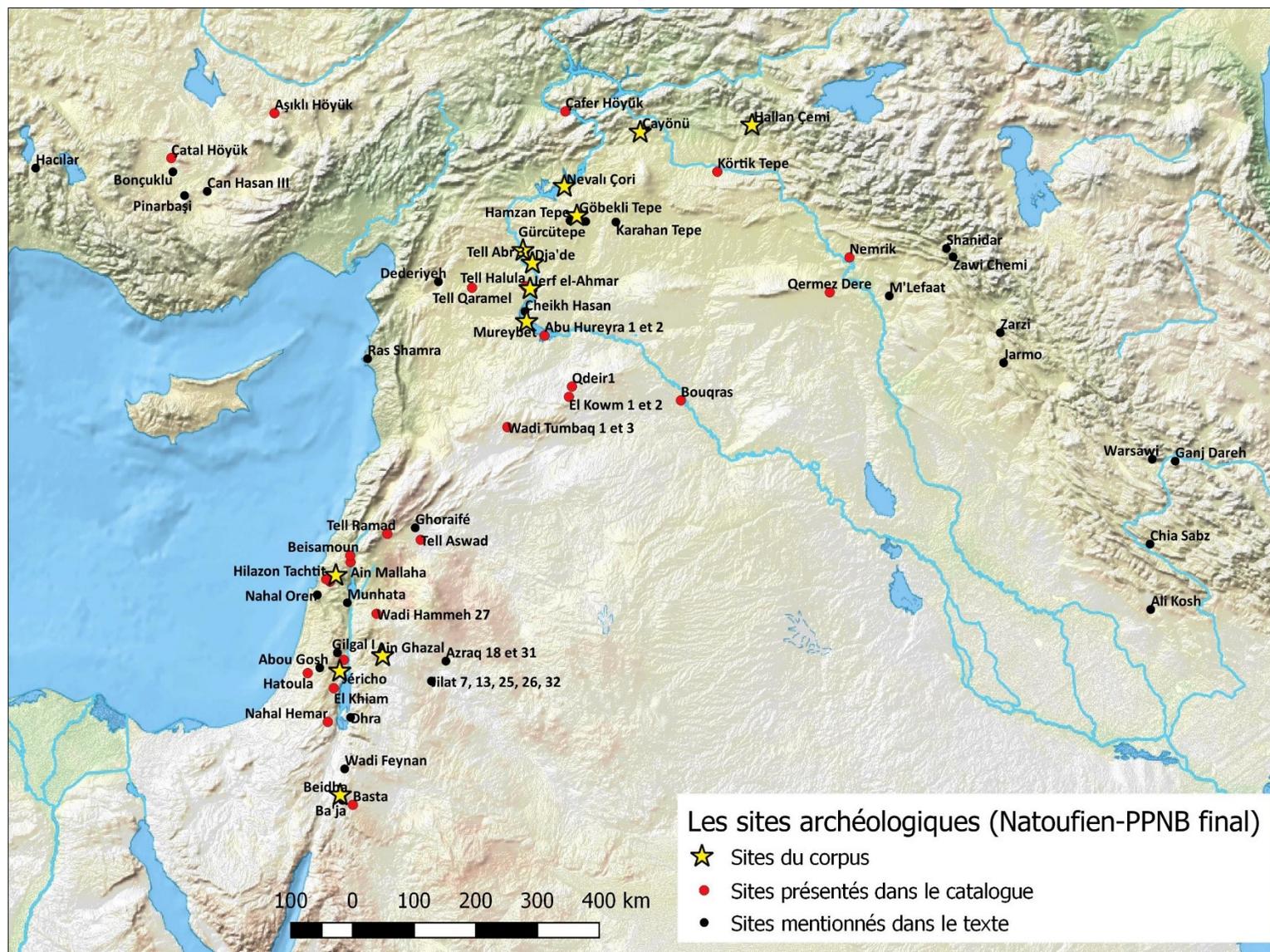


Fig. 3 : Les sites archéologiques inclus dans le corpus, mentionnés dans le texte ou présentés dans le catalogue illustré (Volume II)

1. LE CADRE GÉOGRAPHIQUE

Puisque notre sujet d'étude se situe au cœur du Proche-Orient (Fig. 1), dans le Croissant fertile, nous précisons en un premier temps la définition donnée à cette expression et celle des aires géographiques correspondantes. Nous présenterons ensuite d'une part, les conditions environnementales et climatiques qui ont accompagné le processus de la néolithisation, et d'autre part un aperçu de l'ensemble des ressources naturelles, minérales et organiques (végétales et animales) disponibles et exploitées par les Précéramiques. Le cadre environnemental des populations du Néolithique précéramique, qui a conditionné leur mode de vie, sera ainsi posé. La définition de chacune des aires culturelles sera examinée ensuite, avec une synthèse de l'histoire des recherches et de l'exploration des sites archéologiques (Fig. 3).

1. 1. LE CROISSANT FERTILE

Cette étude porte sur un très vaste ensemble géographique de l'aire proche-orientale (Fig. 1). Les pourtours en sont : au nord, les montagnes du Taurus ; à l'est, les montagnes du Zagros ; au sud-est, le Golfe persique ; au sud, les déserts syrien et jordanien ; au sud-ouest, la péninsule du Sinaï et le désert du Néguev, jusqu'aux rives de la mer Rouge ; à l'ouest, la Méditerranée.

La région ainsi définie présente la forme d'un croissant orienté vers le sud (Fig. 2, Fig. 4). L'expression « Croissant fertile »⁷⁸ pour désigner ces zones dynamiques a connu un certain succès, quoiqu'elle ait pu être parfois discutée et voir sa délimitation varier au cours du temps⁷⁹. Trois grandes zones géographiques aux conditions climatiques et environnementales fortement différentes composent cette région (Fig. 5)⁸⁰.

1. 1. 1. LES ENSEMBLES GÉOGRAPHIQUES

L'arc montagneux formé au nord par le Taurus et le Zagros alimente les affluents du Tigre et de l'Euphrate : le Grand Zab, le Petit Zab et la Diyala pour le Tigre ; le Balikh et le Khabour pour l'Euphrate⁸¹. Cet arc se prolonge au sud-ouest le long de la côte levantine où s'étire une double chaîne côtière nord-sud⁸². D'une part, la chaîne de l'Anti-Liban qui alimente notamment le Jourdain et qui s'ouvre à l'est vers le bassin de Damas et le désert syrien⁸³ ; d'autre part la chaîne du mont Liban qui domine une bande étroite délimitée par la côte et les montagnes. La plaine de la Bekaa, encadrée par les deux chaînes, est traversée du nord au

78 « Notion introduite par l'orientaliste américain Breadsted pour désigner le territoire englobant à la fois le couloir levantin et les Hilly Flanks, versants et piémonts du Zagros et par extension, du Taurus. L'étendue de cette zone, particulièrement riche en ressources naturelles (plantes et animaux ayant fait l'objet d'une domestication, a varié avec le temps. À partir de l'apparition de l'agriculture, sa limite sud est tributaire du déplacement de l'isohyète des 200 mm de précipitations annuelles. », AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 190. Voir aussi : SANLAVILLE 2000, p. 104.

79 « La largeur du croissant a varié dans le temps et à certaines périodes, la notion même de « croissant » devra être mise en doute. », AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 16.

80 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 15-23.

81 SANLAVILLE 2000, p. 68-69; *Id.* 2004, p. 116-121; BESANÇON & GEYER 2003, p. 8.

82 SANLAVILLE 2000, p. 93-95. La chaîne du Taurus culmine à plus de 3 000 m d'altitude tandis que celle du Zagros atteint les 4 000 m.

83 SANLAVILLE 2000, p. 60-62.

sud par le cours du Litani⁸⁴. Dans sa partie septentrionale, l'Oronte la parcourt du sud vers le nord⁸⁵. Les plaines alluviales de l'Oronte et du Jourdain présentent un climat steppique semi-aride à aride (Fig. 2, Fig. 4)⁸⁶. À l'ouest de la steppe, dans le prolongement du Grand Rift africain, cette région est composée de dépressions dont l'altitude est inférieure au niveau de la mer⁸⁷.

La partie occidentale de l'arc montagneux qui englobe le Taurus, la Jézireh et l'aire levantine est désignée comme le « domaine méditerranéen »⁸⁸, humide et arboré (Fig. 2, Fig. 4). Cette zone continentale inclut l'aire d'habitat naturel de plusieurs espèces de céréales sauvages : le blé engrain, le blé amidonnier, le seigle et enfin l'orge qui est la plus répandue (Fig. 4, Fig. 14)⁸⁹. Le couvert végétal varie en fonction de l'altitude⁹⁰. Une forêt méditerranéenne avec chêne, pistachier, myrte commun, pins, recouvre les régions comprises entre 300 m et 1 200 m d'altitude. Entre 1 200-1 500 m environ et 2 600 m, on atteint une région contrastée, soit arborée avec chênes et conifères (cèdre du Liban, sapin et genévrier), soit caractérisée par des maquis, avec l'olivier sauvage par exemple. Au-delà de 2 600 m d'altitude se trouve une zone de végétation subalpine avec des plantes en coussinet notamment. Les montagnes à l'ouest du Zagros sont couvertes d'une forêt présteppique ou steppique peu dense avec chêne, pistachier et amandier⁹¹. La chaîne du Zagros est quant à elle formée de massifs parallèles orientés nord-ouest/sud-est et de dépressions traversées par des cours d'eau.

Au sud de cet arc montagneux formé par le Taurus et le Zagros s'étend une région steppique de piémonts traversée par le Tigre⁹², l'Euphrate et leurs affluents⁹³. Au sein de cette région, ils parcourent deux zones aux caractéristiques géographiques et climatiques distinctes (Fig. 2, Fig. 4)⁹⁴ : d'abord une vaste région de piémonts avec plateaux semi-arides et terrasses alluviales⁹⁵, la Jézireh, puis la plaine alluviale, la plaine mésopotamienne.

La végétation de la Jézireh septentrionale est riche, composée d'arbres et arbustes propres à une forêt steppique⁹⁶, avec pour principales espèces : le chêne, le pistachier, l'amandier, le poirier⁹⁷. Les rives du Tigre et de l'Euphrate sont bordées également d'une forêt-galerie en fond de vallée, ou ripisylve (Fig. 4)⁹⁸. Celle-ci est constituée d'essences variées telles que le peuplier, le saule, l'aune, le platane, le tamaris, le chêne, l'amandier, le pistachier et le micocoulier⁹⁹. La steppe semi-aride de la vallée de l'Euphrate offre une zone de végétation discontinue et peu variée (Fig. 2, Fig. 4). Elle intègre en particulier des herbacées et des arbustes :

84 SANLAVILLE 2000, p. 60-62.

85 SANLAVILLE 2000, p. 60-62.

86 BESANÇON & GEYER 2003, p. 8 ; GEYER 2003, p. 62-66.

87 Dans la vallée du Jourdain, les altitudes négatives peuvent descendre jusqu'à 410 m en dessous du niveau de la mer, comme c'est le cas du niveau actuel de la mer Morte. Voir : SANLAVILLE 2000, p. 91.

88 SANLAVILLE 2000, p. 79-81.

89 HELMER *et al.* 1998, p. 22 ; SANLAVILLE 2000, p. 82 ; WILLCOX 2005, p. 535.

90 SANLAVILLE 2000, p. 80-81.

91 HELMER *et al.* 1998, p. 22 ; SANLAVILLE 2000, p. 82.

92 Le Tigre est caractérisé par une importante charge alluviale et de fortes crues. SANLAVILLE 2000, p. 67.

93 SANLAVILLE 2000, p. 65-69.

94 SANLAVILLE 2000, p. 68-69 ; 2004, p. 116-121 ; BESANÇON & GEYER 2003, p. 8.

95 SANLAVILLE 2000, p. 99-101.

96 HELMER *et al.* 1998, p. 20 et p. 22-23.

97 Ces espèces végétales ont aujourd'hui presque disparu de ces régions. Voir : SANLAVILLE 2000, p. 81-82.

98 HELMER *et al.* 1998, p. 20 et 22.

99 Ces espèces ont aussi aujourd'hui quasiment disparu dans ces régions. Voir : SANLAVILLE 2000, p. 82.

le genévrier, les aubépines)¹⁰⁰. Elle peut aussi être parfois arborée, avec la présence du chêne, du pistachier, de l'amandier, du poirier et du prunier¹⁰¹.

Les cours inférieurs de l'Euphrate et du Tigre parcourent ensuite la plaine alluviale basse au climat désertique, où le débit des deux fleuves, puissant dans les piémonts, est fortement affaibli¹⁰². Cette région, avec une très faible pente orientée vers le golfe persique, forme une vaste plaine limono-argileuse¹⁰³ qui devient marécageuse dans la zone deltaïque¹⁰⁴.

Les zones fertiles de l'Euphrate s'ouvrent au sud sur le plateau arabique. Ce vaste désert est particulièrement aride (Fig. 2, Fig. 4)¹⁰⁵. Des régions subdésertiques bordent les régions fertiles. Ces bordures sont désignées comme les « marges désertiques » du Croissant fertile¹⁰⁶. Elles sont formées de zones de steppe sur sa périphérie occidentale, septentrionale et orientale. Ainsi, elles englobent des régions montagneuses telles que le Bal'as en Syrie. Ce massif culmine à environ 1 300 m et s'étend entre les villes actuelles de Palmyre à l'est et de Hama à l'ouest¹⁰⁷. Les marges désertiques intègrent également une partie du Néguev et du désert de Judée, de la Jordanie orientale, de la Syrie méridionale et de l'Iraq.

La péninsule arabique coïncide avec le domaine « saharo-arabique » (Fig. 2)¹⁰⁸. La végétation steppique semi-aride y est peu dense et peu variée (Fig. 4), avec essentiellement le palmier dattier. La double influence du domaine méditerranéen et du domaine « irano-touranien » atteint ces régions (Fig. 2, Fig. 4)¹⁰⁹, à la fois dans les zones d'humidité et dans les marges arides¹¹⁰. On y rencontre ainsi des espèces caractéristiques des deux domaines climatiques, avec notamment le tamaris, le myrte, le genévrier et le pistachier d'une part, d'autre part des espèces typiques des steppes semi-arides telles que les herbacées, l'armoïse, l'astragale, les stipes et les plantes à bulbe¹¹¹.

Le Croissant fertile est de cette façon constitué d'une « aile ouest » (aire levantine) et d'une « aile est » (Zagros et plaine mésopotamienne) articulées autour d'une région centrale qui correspond aux hautes vallées (Jézireh) de l'Euphrate et du Tigre¹¹².

Les axes fluviaux jouent un rôle majeur dans l'organisation du territoire. L'ensemble de la région est caractérisé par une pluviométrie relativement faible, excepté dans les régions montagneuses¹¹³, en particulier à l'ouest où elles bénéficient de l'influence de la mer Méditerranée¹¹⁴. L'Euphrate et le Jourdain ont été des zones singulièrement dynamiques¹¹⁵, ouvertes et particulièrement fertiles, propices à l'installation, à la circulation des hommes et des ressources¹¹⁶. Afin de décrire ces axes culturels majeurs, on

100 BESANÇON & GEYER 2003, p. 11-12.

101 HELMER *et al.* 1998, tableau 11 p. 23 et p. 21-22.

102 SANLAVILLE 2000, p. 67.

103 SANLAVILLE 2000, p. 69.

104 SANLAVILLE 2000, p. 69 et p. 101-103.

105 SANLAVILLE 2000, p. 72-75.

106 SANLAVILLE 2000, p. 232-233.

107 ABBÈS 2014, p. 9-21.

108 SANLAVILLE 2000, p. 83-84.

109 SANLAVILLE 2000, p. 81-82.

110 SANLAVILLE 2000, p. 84.

111 SANLAVILLE 2000, p. 81.

112 KOZLOWSKI & AURENCHE 2005, p. 46.

113 SANLAVILLE 2000, p. 56-58.

114 SANLAVILLE 2000, p. 48-58.

115 GEYER 2003, p. 62.

116 Ces régions ont été investies dès le Paléolithique inférieur et moyen. Voir : GARRAD 2004, p. 145-146 et 149-152; MUHESEN 2004, p. 136-139.

parle de « couloir levantin » pour la vallée du Jourdain¹¹⁷, de « couloir euphratique » pour la moyenne vallée de l'Euphrate¹¹⁸, à la jonction du Levant Nord et de la Jézireh septentrionale (Fig. 4, Fig. 6). La zone étroite encadrée au sud du Liban par la côte levantine et les chaînes montagneuses est parfois également désignée comme le « couloir méditerranéen »¹¹⁹.

Pour synthétiser l'ensemble des informations au sujet de la flore et la faune de ces régions (Fig. 4)¹²⁰, l'on peut retenir que les céréales sauvages (le blé engrain, le blé amidonnier, l'orge, le seigle) sont présentes dans les milieux steppiques¹²¹. Ces céréales et les légumineuses (les lentilles, les pois, les vesces) sont aussi attestées dans le couloir méditerranéen, comme dans le couloir euphratique et dans l'axe formé par le Taurus et le Zagros occidental (Fig. 4, Fig. 14)¹²². Le couloir méditerranéen est également couvert d'une forêt dense au sud, du Liban jusqu'en Palestine, puis d'une forêt steppique plus claire en Syrie et en Turquie. Les vallées des cours d'eau permanents offrent des forêts-galeries composées d'essences variées (le chêne, le peuplier, le saule, le tamaris)¹²³.

À propos de la faune, les espèces rencontrées dans la steppe sèche étaient majoritairement : la gazelle¹²⁴, des ovicaprinés, dont le mouflon, la chèvre sauvage (ou égagre), des équidés dont l'onagre¹²⁵, des petits et grands mammifères tels le renard et le lièvre, le loup et la hyène. Ces espèces sont également attestées dans la steppe humide¹²⁶, où sont présents les oiseaux (dont des rapaces, l'outarde, l'oie, le canard, la grue et la perdrix) et les ongulés¹²⁷. Dans les milieux montagneux ou arborés dominaient les félins (la panthère et le léopard), l'ours, l'aurochs et les cervidés (le cerf, le chevreuil et le daim), les caprinés (la chèvre), les suidés (le sanglier, le porc), ainsi que des petits mammifères (le lièvre, le renard)¹²⁸.

117 « On a distingué, dans l'ensemble du Proche-Orient, des bandes de terrain étroites, particulièrement riches en ressources hydrauliques parce qu'elles sont drainées par des rivières ou des fleuves permanents. Ces terrains, à fond plat pourvu de sols favorables à l'agriculture, sont très fertiles et susceptibles de fournir une quantité importante de biomasses. Ils sont entourés par des étendues beaucoup plus vastes et plus sèches capables d'offrir des ressources complémentaires (pentes et plateaux voisins. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 187. « Depuis Ofer Bar-Yosef on désigne ainsi le fossé tectonique, extension du Grand Rift africain, où se placent la vallée du Jourdain, son extension vers le sud (wadi Araba) et, au nord, la Beqaa libanaise, le Ghab (vallée de l'Oronte), le Rouj et l'Amuq et leurs bordures immédiates. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 188.

118 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 188.

119 SANLAVILLE 2000, p. 96-98.

120 SANLAVILLE 2000, p. 82.

121 HELMER *et al.* 1998, p. 22 ; WILLCOX 2005, p. 535.

122 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 55 et p. 58.

123 BESANÇON & GEYER 2003, p. 12 ; HELMER *et al.* 1998, tableau 11 p. 23 et p. 21-22.

124 Plusieurs sous-espèces en fonction des régions. HELMER *et al.* 1998, tableau 2 p. 11 et p. 13.

125 Les équidés en question sont les espèces *Equus africanus* et *Equus hemionus*. HELMER *et al.* 1998, tableau 2 p. 11 et p. 12.

126 HELMER *et al.* 1998, tableau 2 p. 11.

127 Ces animaux sont des mammifères souvent végétariens (ruminants) dont les membres sont généralement munis de sabots : équidés, cervidés, suidés, etc.

128 HELMER *et al.* 1998, tableau 2 p. 11.

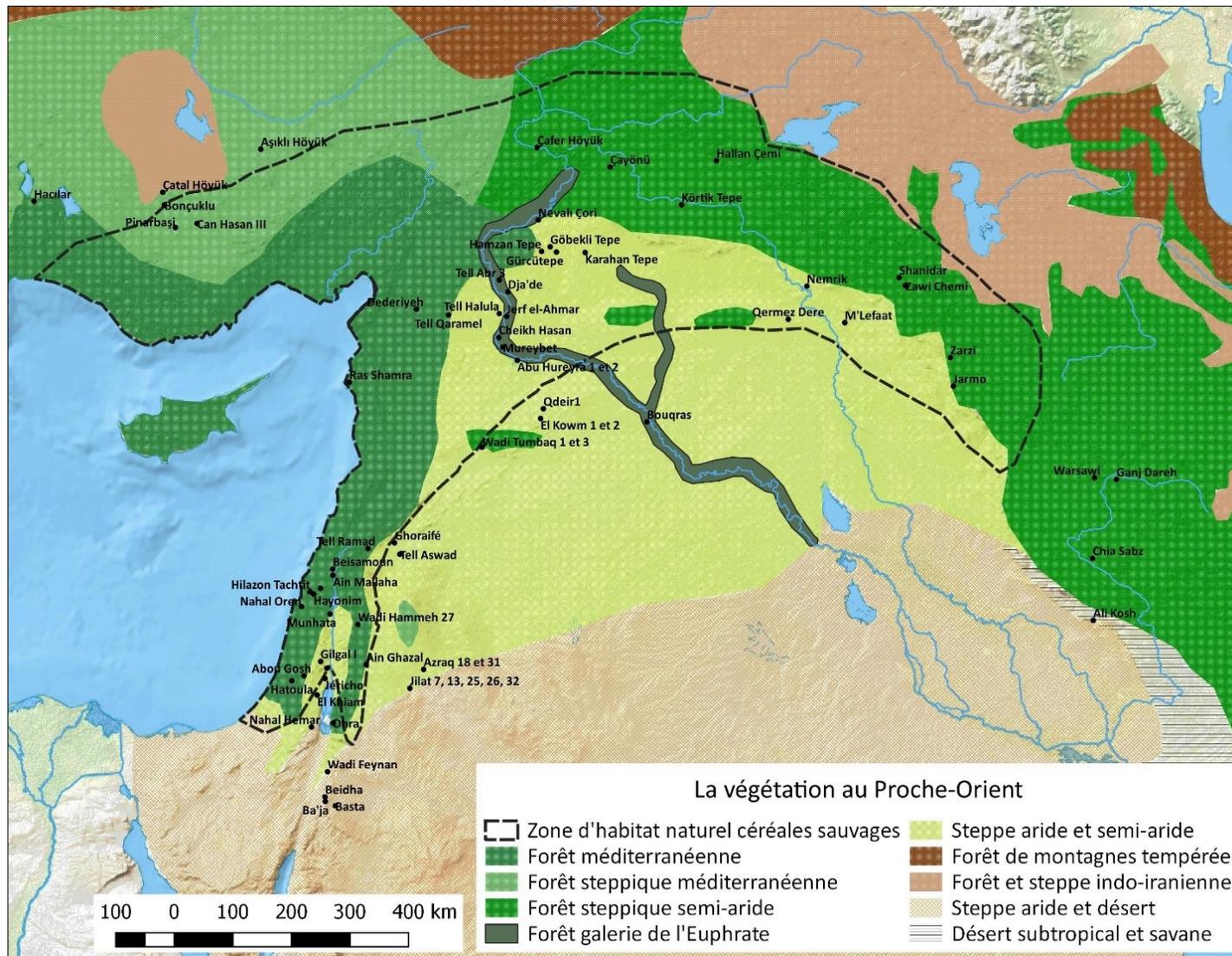


Fig. 4 : La répartition de la végétation dans le Croissant fertile

Seuls sont indiqués les sites mentionnés dans le texte ou présentés dans le catalogue.

L'étendue de la zone d'habitat naturel des céréales sauvages (dont le blé engrain, le blé amidonnier, l'orge et le seigle) est indiquée d'après les estimations faites à partir des données actuelles et des données archéobotaniques du début de l'Holocène (d'après MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, fig. 3.18b et 3.18c; WILLCOX 2005, fig. 2 et 3). Les ensembles indiqués correspondent à la végétation suivante (d'après MILLER 1997, fig. 1) : forêt méditerranéenne de feuillus et conifères; forêt steppique méditerranéenne de feuillus, conifères et maquis (chêne, pistachier, myrte commun, pins); forêt steppique du Kurdistan et du Zagros avec climat continental forêt de chênes (forêt de montagnes tempérée); forêt et steppe indo-iraniennne avec climat continental, forêt de chênes, forêts de pistachiers et d'amandiers; steppes semi-arides; steppe syrienne semi-aride (pistachiers, amandiers, herbacées et arbres fruitiers) traversée par la forêt-galerie de l'Euphrate (d'après MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, fig. 3.7).

1. 1. 2. LES CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET LEURS CONSÉQUENCES SUR L'ENVIRONNEMENT

Les ressources végétales et animales se déclinent selon les principaux ensembles géographiques. Leurs limites respectives ont sensiblement varié en fonction des légers changements climatiques¹²⁹, survenus à la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène (Fig. 5)¹³⁰. Ils ont influé sur la distribution des espèces végétales et animales sur laquelle reposait notamment l'économie de subsistance des populations.

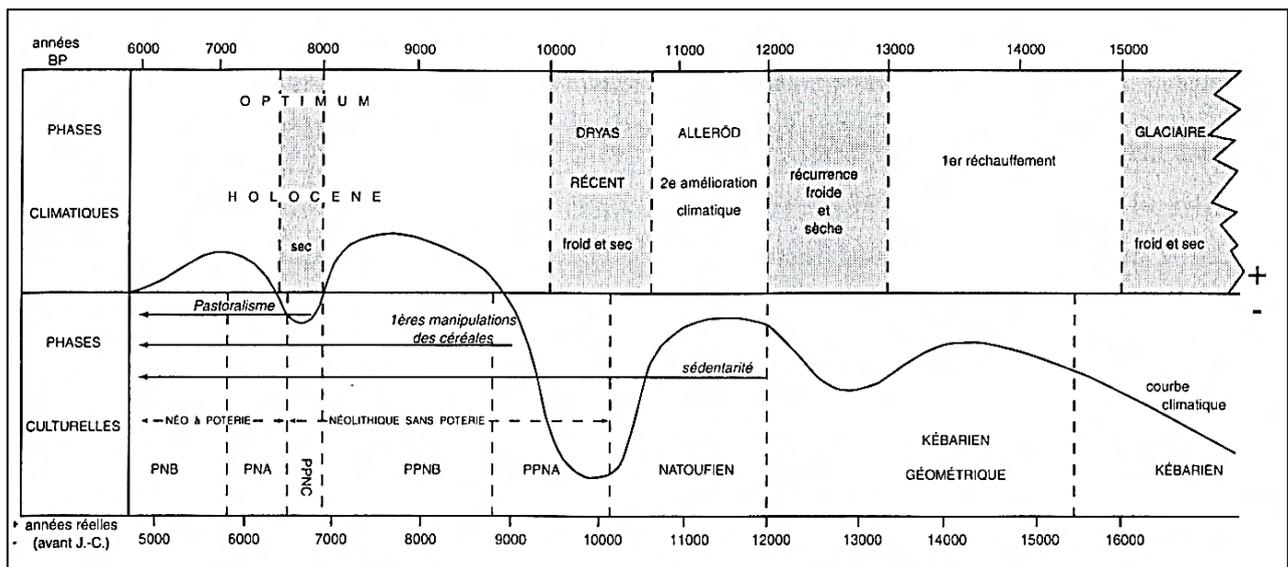


Fig. 5 : Les phases climatiques et chronoculturelles dans la zone levantine entre 16 000 et 5 000 cal. BC.

© SANLAVILLE 2000, p. 179.

Les phases culturelles figurées correspondent à la chronologie relative suivie dans notre travail pour la présentation des étapes chronoculturelles de la néolithisation (Chapitre I :2. p. 55), bien que la chronologie absolue peut fluctuer selon les régions et selon la précision des méthodes de datations (0., p. 59). Voir aussi : Fig. 9, Fig. 10, Fig. 13.

Après le Pléistocène qui a connu des améliorations climatiques coupées d'épisodes froids et secs entre 17 000 et 12 000 cal. BC apparaît un nouvel épisode de réchauffement marqué par un climat humide (Fig. 5). Il favorise un recul du désert et une expansion générale des espèces végétales, de la steppe et des forêts¹³¹. Une forte dégradation survient vers 12 000 – 9 500 cal. BC lors du Dryas III (Dryas récent)¹³², c'est-à-dire au Natoufien récent et au début du PPNA (Fig. 5). Synonyme d'une crise climatique, ce changement correspond

129 HELMER *et al.* 1998, p. 29-30; SANLAVILLE 1997, p. 252-256.

130 Le Pléistocène, dernière ère glaciaire, constitue la première vaste période (de 2,6 millions d'années à environ 11 700 BC) du Quaternaire et correspond à une ère marquée par de grandes glaciations, ponctuées par des périodes interglaciaires (ou périodes de réchauffement), à l'échelle de la planète. La fin du Pléistocène supérieur concorde avec la fin du Paléolithique et à une amélioration climatique qui précède le Dryas récent. Voir : SANLAVILLE 2000, p. 166-168 et p. 178-179. L'Holocène (période interglaciaire actuelle) débute à la fin de la dernière glaciation du Pléistocène. Cette phase montre un réchauffement climatique progressif. Au cours du Pléistocène le climat actuel laquelle se met en place. Lors de cette période relativement chaude et humide, on observe un recul du désert. Voir : BLANCHET, SANLAVILLE & TRABOULSI 1997, p. 193 ; ROSEN & ROSEN 2017, p. 761-765 ; SANLAVILLE 2000, p. 166-168.

131 SANLAVILLE 1997, p. 252 ; *Id.* 2000, p. 179-182.

132 BAR-YOSEF 2011, fig. 3 p. 179; EREN 2012, p. 11-20 ; GROSMAN 2013, p. 629-630 ; HENRY 2013, p. 584-585 et 587-602 ; MAKAREWICZ 2012, p. 196-210 ; MILLER 1997, p. 200-201 ; SANLAVILLE 1997, p. 252 ; SANLAVILLE 2000, p. 178-179.

à une courte phase de climat sec et froid, avec une aridification générale et un recul de la végétation¹³³, révélé en particulier par une augmentation de la proportion d'armoises et de chénopodiacées¹³⁴. Cette aridification aurait toutefois davantage marqué le pourtour méditerranéen que les plaines alluviales et les régions continentales, car elle semble avoir peu affecté la forêt steppique et la région du bassin de Houleh (Israël) au Levant central¹³⁵. Cette crise climatique est avérée sur certains sites natoufiens au Levant Sud (Ain Mallaha, Hayonim, El Khiam, Beidha) comme au Levant Nord (Abu Hureyra 1¹³⁶, Mureybet)¹³⁷.

Après le Dryas récent, c'est-à-dire au cours du PPNA¹³⁸, commence l'Holocène. À cette période, une nouvelle amélioration climatique s'opère (Fig. 5), avec une expansion des forêts vers le nord. Cette amélioration se traduit par un climat plus doux et humide¹³⁹, plus spécialement dans l'aire levantine qui montre une augmentation des pollens d'arbres de 60 % à 80 % environ¹⁴⁰. Dans la moyenne vallée de l'Euphrate, l'orge est prépondérante, la proportion de lentilles s'accroît significativement et les fruits sont davantage exploités¹⁴¹. Au début de l'Holocène, la bande côtière était plus large qu'aujourd'hui, le niveau de la mer étant inférieur de 100 m par rapport à son niveau actuel. Les régions arrosées restaient relativement restreintes, créant un contraste entre un couloir fertile et un arrière-pays subdésertique ou désertique (Fig. 4). Au cours du PPNA puis du PPNB ancien et moyen, le climat évolue en marquant une constante amélioration jusqu'à atteindre l'optimum holocène au PPNB récent et final (Fig. 5)¹⁴². Cette amélioration se manifeste par un accroissement de l'humidité dans les vallées en général et dans celle de l'Euphrate en particulier¹⁴³, une multiplication des essences et une densification des forêts de feuillus (chêne), de pistachiers et de conifères¹⁴⁴. Cette diversification est observée notamment dans le couloir levantin.

Les assemblages botaniques des sites du Levant Nord (Mureybet, Jerf el Ahmar) et du Levant central (Tell Aswad) montrent à la fois une diminution des chénopodiacées et une augmentation des graminées et des céréales sauvages (blé engrain, orge et seigle). Ces régions attestent également une steppe arborée avec pistachier, amandier et prunier¹⁴⁵. L'amélioration climatique paraît légèrement plus tardive au Levant Sud¹⁴⁶. La basse vallée du Jourdain bénéficie alors d'un climat chaud et humide avec un couvert végétal dense. À cette période, les marges désertiques du Levant Sud (désert Noir jordanien et bassin d'Azraq) sont également plus hospitalières qu'aujourd'hui. Les faibles variations climatiques auraient eu néanmoins une certaine

133 MAKAREWICZ 2012, p. 196-210; SANLAVILLE 1997, p. 250 et p. 252-253.

134 L'armoise est Plante herbacée aromatique. Les chénopodiacées regroupent de nombreuses espèces herbacées, cactées, arbustes dont le figuier de barbarie, arbres et lianes.

135 MAKAREWICZ 2012, p. 199-200 et p. 200-210; SANLAVILLE 1997, p. 250-251; WILLCOX 2008, p. 105-106.

136 « Les données les plus précises proviennent du site d'Abu Hureyra [...]. À partir de 11 000 BP, les fruits disparaissent de l'alimentation, qui repose alors sur les céréales sauvages et les graines d'herbes et d'asphodèles ; puis, vers 10 600 BP, les céréales sauvages déclinent considérablement de même que plusieurs espèces d'herbes, tandis qu'augmente la consommation de légumineuses à petites graines (Trifolium, Trigonella, Medicago) adaptées à l'aridité. Il est vrai que les essences caractéristiques de la steppe boisée (chêne, prunier, amandier et pistachier) représentaient encore de 4 à 8 % des taxons d'arbres durant la phase 1C. Des arbres avaient donc résisté (dans des habitats-refuges ?). », SANLAVILLE 1997, p. 253.

137 SANLAVILLE 1997, p. 252-253.

138 GROSMAN 2013, p. 629-630; SANLAVILLE 1997, p. 253.

139 SANLAVILLE 1997, p. 250 et p. 253-256.

140 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 57-58.

141 WILLCOX 2008, p. 106-108.

142 SANLAVILLE 2000, p. 179-181; ROSEN & ROSEN 2017, p. 758.

143 GEYER 2003, p. 61.

144 SANLAVILLE 1997, p. 250.

145 SANLAVILLE 1997, p. 253.

146 SANLAVILLE 1997, p. 253.

incidence sur l'occupation de ces zones arides ou semi-arides¹⁴⁷. Le climat reste plus sec dans le Taurus et le Zagros, avec la présence de steppes arborées.

Un nouvel épisode plus sec survient au cours du PPNB moyen dans la moyenne vallée de l'Euphrate où une diminution de la forêt steppique est perceptible¹⁴⁸, puis au Levant Sud à partir du PPNB récent¹⁴⁹, enfin cette crise est accentuée au PPNB final autour de 7 000 – 6 500 cal. BC (Fig. 5)¹⁵⁰. La fin du Néolithique précéramique est ainsi marquée par un nouvel épisode de dégradation climatique¹⁵¹, concordant avec une modification des stratégies de subsistance, une diminution du nombre de villages permanent et de la densité des constructions¹⁵².

1. 1. 3. LES RESSOURCES NATURELLES

Au cours de la néolithisation, l'ensemble des ressources végétales, animales et minérales disponibles est exploité par les populations autochtones. Ce large éventail est identifiable sur les sites archéologiques qui attestent d'une part l'utilisation de ces ressources dans de nombreux domaines et d'autre part des échanges de matériaux à l'échelle interrégionale.

1. 1. 3. A. LES RESSOURCES VÉGÉTALES

Les végétaux exploités sont les herbacées aussi bien que les céréales et l'ensemble des espèces végétales mentionnées ci-dessus¹⁵³. Ils sont utilisés comme aliments ou matières premières¹⁵⁴, pour la confection de vanneries (nattes, récipients) ou de cordages et de textiles¹⁵⁵. Ils sont aussi couramment employés dans la vie quotidienne comme matériaux de combustion et en architecture comme dégraissant pour les mortiers¹⁵⁶. Ces matériaux sont rarement conservés sous leur forme organique¹⁵⁷. Ils sont généralement retrouvés sous forme carbonisée¹⁵⁸, ou fossilisés ou bien souvent identifiés sous forme d'empreinte sur un matériau minéral (enduit de chaux, terre à bâtir ou résine bitumineuse)¹⁵⁹. La présence de certains outils en os (aiguilles, poinçons¹⁶⁰) et celle d'outils lithiques constituent également un indice indirect, mais précieux de la

147 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 57-58 et p. 84-85.

148 HELMER *et al.* 1998, p. 23-24; SANLAVILLE 1997, p. 253-254.

149 SANLAVILLE 1997, p. 253-254.

150 BAR-YOSEF 2011, fig. 3 p. 179.

151 CLARE & WENINGER 2016, p. 29-45.

152 Voir : Chapitre I :2. 4. 3. p. 122.

153 Voir : Chapitre I :1. 1. 1. p. 30.

154 WILLCOX 2008, p. 110-112.

155 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 262 ; BAR-YOSEF & GOPHER 1997, p. 197-199 ; STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c, p. 1082-1084 ; STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46.

156 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 180-181 ; STORDEUR & WILLCOX 2009 p.701-702 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24 ; WILLCOX 2014, p. 53.

157 Par exemple, des vestiges de cordages et de panier ont été retrouvés dans la « maison brûlée de Netiv Hagdud, voir : BAR-YOSEF & GOPHER 1997, p. 197-199 ; STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c, p. 1082-1084.

158 Une exception notable est relevée sur le site de Nahal Hemar où un reste textile a bénéficié de conditions de conservation exceptionnelles. Voir : STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c, p. 1082-1084.

159 CHAMEL 2014, p. 227 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 67-68 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 95-96 et p. 280 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 46 ; WILLCOX 2008, p. 112.

160 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 484-491.

fabrication de pièces textiles en particulier (filage à partir de fibres végétales puis tissage)¹⁶¹, ou du travail des fibres végétales de manière plus générale¹⁶².

Le bois d'arbres et d'arbustes (peuplier, saule, frêne et chêne) est utilisé pour la production d'outils¹⁶³, ainsi que comme matériau de construction¹⁶⁴, notamment pour les poteaux et les poutres¹⁶⁵. Le bois était aussi naturellement exploité en tant que matériau de combustion¹⁶⁶.

1. 1. 3. B. LES RESSOURCES D'ORIGINE ANIMALE

L'éventail des ressources d'origine animale est plus restreint. Les peaux et le cuir sont travaillés pour la fabrication de vêtements, d'abris, etc. Le travail de ces matériaux est essentiellement attesté par des indices indirects¹⁶⁷, notamment les études tracéologiques sur les outils lithiques, sur les outils en os (lissoirs, racloirs)¹⁶⁸ et sur les restes fauniques. Les fibres animales, comme la laine ont pu également être exploitées pour les activités de filage et de tissage. Les coquilles, dont les coquilles marines de la Méditerranée, de la mer Rouge ou de l'Euphrate, sont utilisées pour la création d'éléments de parure en particulier¹⁶⁹. Les matières osseuses (os, ivoire et bois animal) sont employées pour la production d'outils, de manches pour certains outils lithiques et pour la fabrication d'éléments de parure¹⁷⁰.

1. 1. 3. C. LES RESSOURCES MINÉRALES

Par ailleurs, des ressources minérales variées sont également exploitées au cours de la période de néolithisation. Le silex et l'obsidienne sont largement utilisés¹⁷¹, car ils constituent la matière première essentielle à la production de l'industrie lithique. La nature des silex varie en fonction des gisements, du type de débitage et des outils¹⁷². Sur certains sites est identifié du silex local aussi bien que du silex exogène¹⁷³. L'obsidienne est essentiellement originaire d'Anatolie centrale, de Cappadoce et du Taurus¹⁷⁴. Elle est exportée vers l'ensemble des aires culturelles en fonction des périodes¹⁷⁵.

161 IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008, p. 399-403; KAFABI 2006, p. 85-86 ; LE DOSSEUR 2011, p. 192; ROLLEFSON 1983, p. 29.

162 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 474-478.

163 IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008, p. 403-404; SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 407-433.

164 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 73-94; BIÇAKÇI 2003, p. 385-407.

165 DÜRING 2006, p. 61-63 ; WILLCOX 2008, p. 110.

166 WILLCOX 2008, p. 111.

167 IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008, p. 397-398; PICHON 2017, p. 437-438, p. 475-476, p. 504-514 et p. 549-552.

168 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 451-453, p. 472-475, p. 482-500 ; ROLLEFSON 1983, p. 29.

169 BYRD 2005a, p. 64-65 et 407; CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998, p. 204; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 380, p. 428 et p. 403-404; MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 603-605; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989b, p. 470; BAR-YOSEF & MEADOW 1995, p. 58 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 201; MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 576-582; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 177, p. 182-182, p. 186, p. 498, p. et 513-514 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 45.

170 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 222-223 ; IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008 p. 398-399 ; MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 582-586 ; PICHON 2017, p. 552-557 et p. 585-586 ; STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, 439-537.

171 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 234-235.

172 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 231-236; PICHON 2017, p. 106-109.

173 Voir ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 235-236 pour l'exemple de Mureybet.

174 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 234; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989b, p. 482; BAR-YOSEF 1998b p. 172; BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 30; CAUVIN 1994, p. 125-127; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24-26; DÜRING 2006, p. 10; *Id.* 2011, p. 52-58; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 377.

175 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 236; AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 218-219; CAUVIN 1994, p. 125-126; FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 57-61; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 382, p. 385, p. 387, p. 413 et p. 427; MOORE, HILLMAN

Quelles que soient les périodes, la pierre est omniprésente, sous forme de roches sédimentaires (marbre, albâtre, gypse ou calcaire) ou magmatiques (basalte). La pierre (calcaire essentiellement), brute ou taillée, est l'un des principaux matériaux de construction¹⁷⁶, employé pour les sols et les murs¹⁷⁷. Travillée grâce à des outils en silex¹⁷⁸, la pierre est taillée pour la fabrication d'outils et de récipients¹⁷⁹, de statuettes, de statues et d'éléments de parure¹⁸⁰. Les pierres colorées par les oxydes métalliques (chlorite et serpentine de teinte verte, hématite de teinte rouge) sont sculptées pour obtenir des outils¹⁸¹, des récipients, des objets décoratifs¹⁸², des statuettes et des éléments de parure.

Le gypse ou le calcaire sont par ailleurs les matières premières exploitées pour la production respective de chaux et de plâtre¹⁸³. Ils sont utilisés en architecture pour le revêtement des sols et des murs¹⁸⁴, mais aussi pour le mobilier (récipients, statuettes et statues)¹⁸⁵. Enfin, les galets sont fréquemment employés en tant que matériaux de construction, à la fois pour ériger les murs et la préparer des sols dans les espaces intérieurs ou intérieurs (radiers de préparation des sols, pavements)¹⁸⁶. Les galets peuvent également être incisés et dans ce cas ils sont intégrés aux éléments de petit mobilier, éventuellement comme des objets non-utilitaires et décoratifs. Toujours dans le domaine architectural¹⁸⁷, la terre, en particulier la terre argileuse permet, à partir d'un mélange de terre et de dégraissant végétal ou minéral¹⁸⁸, la production de terre à bâtir et de pisé¹⁸⁹, qui servent à façonner les briques crues modelées ou moulées¹⁹⁰. Ce matériau peut aussi être appliqué sous forme d'enduit¹⁹¹ pour les sols et les murs¹⁹². La terre argileuse est également employée pour la production de mobilier (figurines, récipients et objets divers).

& LEGGE 2000, p. 110-111, p. 148-149 et p. 182-183 (circulation de l'obsidienne anatolienne dans la moyenne vallée de l'Euphrate) pour l'exemple d'Abu Hureyra 1. Voir aussi : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 10, p. 296 et p. 479-493 et p. 498, pour le cas d'Abu Hureyra 2.

176 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 11-44; BIÇAKÇI 2003, p. 385-407.

177 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 39-41 et p. 162-163. (pour les sols) et p. 30-39, p. 41-42, p. 106-114 (pour les murs).

178 IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008, p. 404-405; SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 433.

179 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 260-262; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 68; NIERLE 2008, p. 540-568;

180 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 253-255; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 68; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 373-378, p. 381-382 *sqq*; MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 586-593.

181 CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998, p. 204; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24; BYRD 2005a, p. 31-72 et p. 109-111 ; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199 et p. 219-222 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 68; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 380, p. 382 et p. 427; MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 586-592; ROSENBERG 2011 p. 61-78 ; STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 46-57; YARTAH 2013, p. 164, p. 179-180 et p. 186.

182 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 629-635.

183 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 184 et p. 243; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25; DÜRING 2006, p. 61; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 68; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 95, p. 263-264, p. 267 et p. 284; SANLAVILLE 2000, p. 221; STORDEUR et al. 2010a, p. 42-49.

184 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 160; BIÇAKÇI 2003, p. 385-407.

185 COQUEUGNIOT 2014. p. 95-96; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 67-68; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 396-398.

186 BYRD 2005a, p. 20 *sqq*; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 191-211 ; KENYON 1981, vol. 1 ; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 43-44 ; STORDEUR 2015b, 46-62.

187 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 45-72; SAUVAGE 2016.

188 SAUVAGE 2016.

188 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 52.

188 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 50-54.

189 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 50-54 et p. 114-115.

190 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 11-44; AURENCHÉ 1983, p. 70-73; AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 177; BIÇAKÇI 2003, p. 385-407; DÜRING 2006, p. 58-60.

191 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 54-70.

192 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 73-94 et p. 158-159.

L'asphalte et le bitume¹⁹³, dont des gisements ont été repérés au Zagros et au Sinaï, sont choisis pour leurs propriétés adhésives et leur propriété d'imperméabilité. Ils sont aussi utilisés comme élément décoratif, parfois en association avec des pigments colorés, par exemple dans le cas des crânes surmodelés¹⁹⁴. L'ocre et les pigments à base d'oxydes de fer sont employés pour les décors architecturaux (sols et murs) ou appliqués sur des objets tels que les figurines, des statuettes ou des crânes surmodelés¹⁹⁵. Des traces observées sur du mobilier lourd révèlent l'utilisation de ces outils pour le broyage de l'ocre¹⁹⁶, qui a également été parfois exhumé sous sa forme brute en contexte funéraire¹⁹⁷. Le cuivre natif, originaire du Taurus anatolien¹⁹⁸, a été retrouvé sous forme de petits objets de parure (perles et pendentifs) martelés à froid¹⁹⁹. Le minerai de cuivre (malachite) est également employé en tant que pigment²⁰⁰.

Nous voyons donc qu'un large éventail de ressources a été exploité au cours de la néolithisation. Ceci nous donne un aperçu des moyens matériels disponibles et mis en œuvre par les Précéramiques dans leur vie quotidienne, que ce soit pour la fabrication du mobilier, l'aménagement des campements et des villages de manière générale ; ou encore pour la construction des « bâtiments exceptionnels » et pour la création de nombreux éléments à valeur symbolique.

1. 2. LES AIRES CULTURELLES

Aux vastes ensembles géographiques constitutifs du Proche-Orient correspondent des aires culturelles définies par la combinaison de leurs spécificités géographiques (climat, végétation ; Fig. 2, Fig. 4) et culturelles (Fig. 6)²⁰¹. Ce découpage se justifie par l'identification de foyers culturels régionaux qui perdurent sur toute la période de néolithisation. La différenciation de ces régions en fonction de leurs caractéristiques culturelles a poussé certains spécialistes à leur appliquer la notion de « mini-territoires »²⁰², définis par des entités économiques et culturelles locales.

193 SANLAVILLE 2000, p. 221-222.

194 BAR-YOSEF, NIGEL-MORRIS & GOPHER 2010, p. 18, p. 20-21, p. 83, p. 87-88 et 245-250; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 68; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 380 et p. 395; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 33, p. 96, p. 97, p. 160 et p. 173-175, p. 182, p. 280 et p. 295; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 45. Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 111.

195 COQUEUGNIOT 2014, p. 97-101 ; DERMECH 2015, p. 137-140 ; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 67-68; MOLIST *et al.* 2007, p. 4 et p. 10; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 45 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 54; *Id.* 2010, p. 51

196 STORDEUR 2015b, p. 216 et p. 288.

197 CHAMEL 2014, p. 233 ; ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 44.

198 DÜRING 2011, p. 9.

199 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 220; CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998, p. 204; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199 et p. 219-222, MOLIST 2014, p. 115; MOLIST *et al.* 2007, p. 5-6.

200 ROSENBERG & REDDING 2000, p. 45.

201 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 16-20; AURENCHÉ, KOZŁOWSKI & LE MIÈRE 2004, p. 358-359; HAUPTMANN 2014, p. 37; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 13-15 et 21-86 ; ÖZDOĞAN 2016, p. 265-266. Voir : Chapitre I :2. 3., p. 69.

202 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 15 et 37-86.

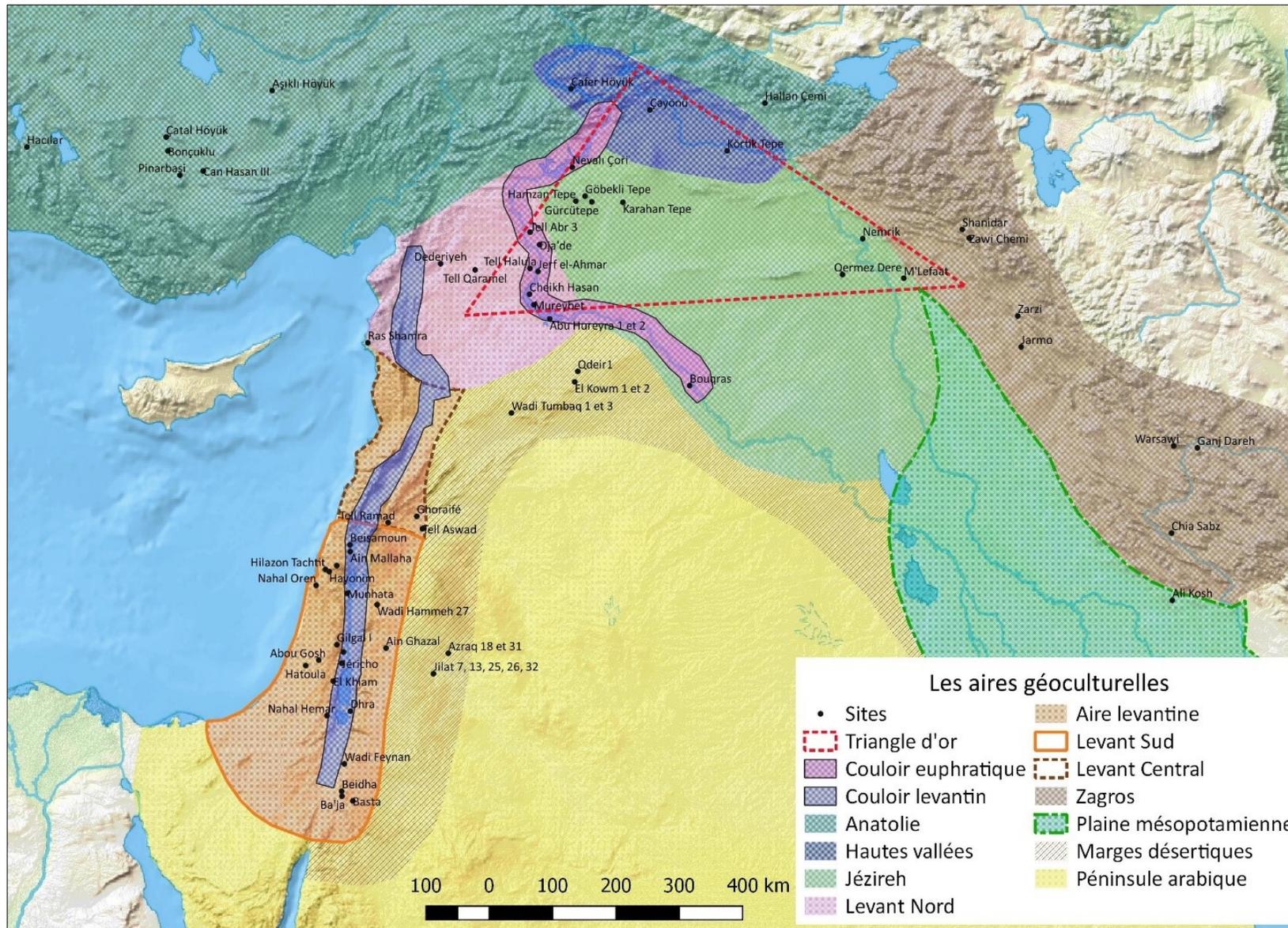


Fig. 6 : Les aires culturelles

D'après AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 1999 [2015], p. 14.

Seuls sont indiqués les sites mentionnés dans le texte ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré.

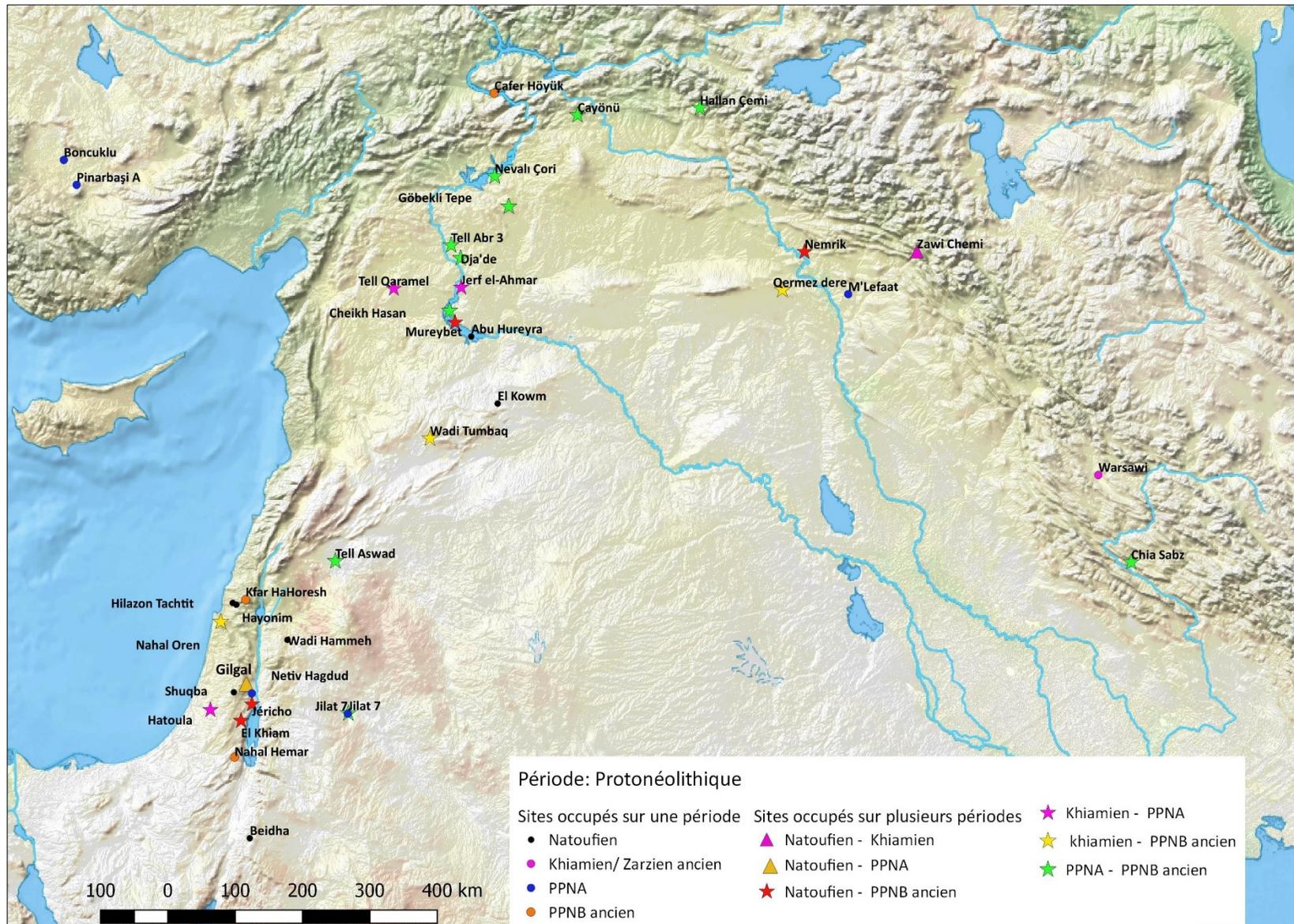


Fig. 7 : Les sites épipaléolithiques et protonéolithiques
Seuls sont indiqués les sites mentionnés dans le texte, et présentés dans le catalogue

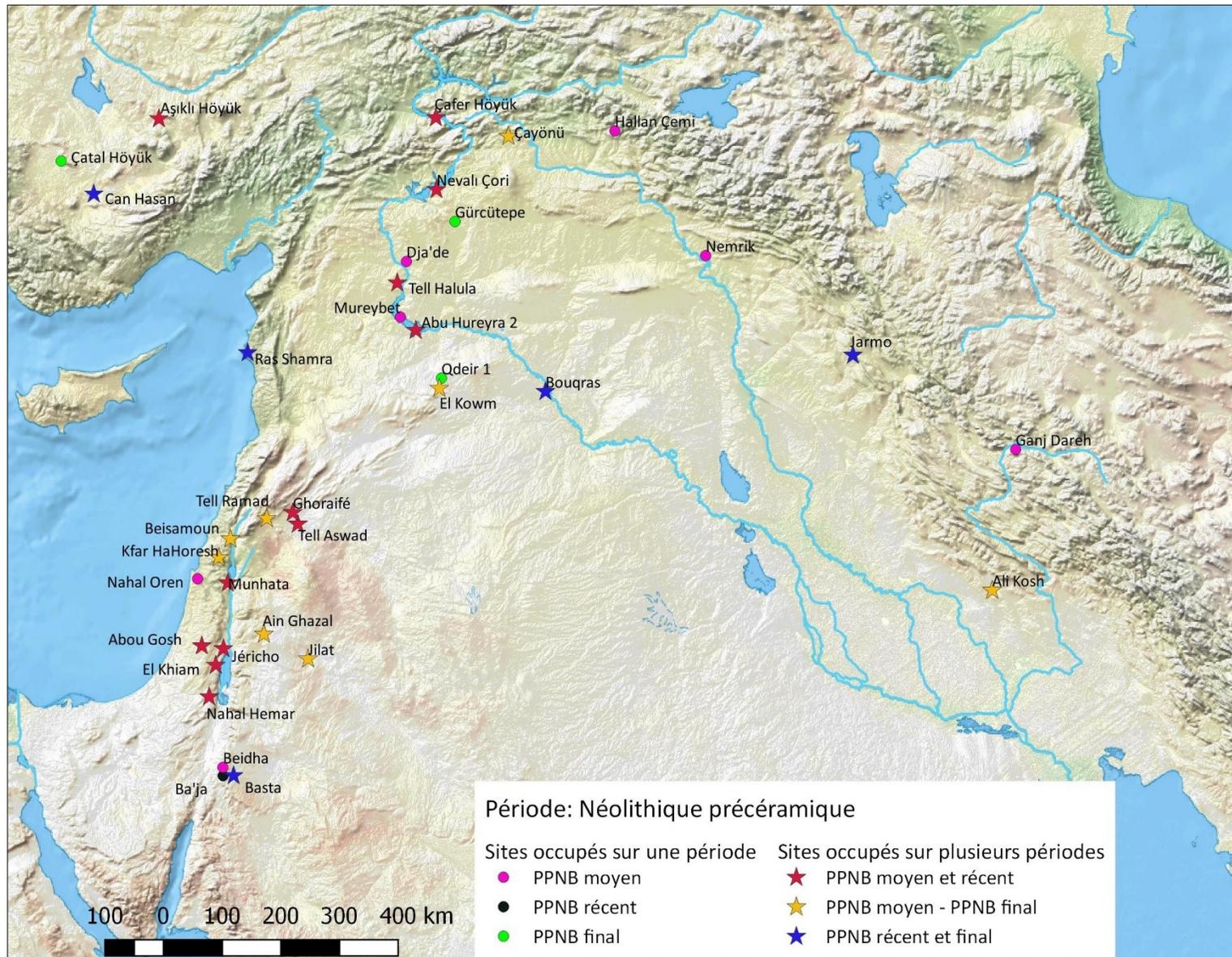


Fig. 8 : Les sites précéramiques

Seuls sont indiqués les sites mentionnés dans le texte ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré.

Les principales zones d'activité humaine dans les vallées et dans les plaines ont peu évolué au cours de la période considérée. Grâce à leur fertilité et à l'abondance des ressources naturelles disponibles (faune et flore), les vallées du Tigre, de l'Euphrate et du Jourdain présentaient les atouts nécessaires à l'installation humaine. De nombreux sites jalonnent donc les rives des fleuves permanents, en particulier celles de l'Euphrate et du Jourdain. Tout au long de la néolithisation, les deux couloirs levantin et euphratique affichent une certaine densité d'occupation au regard des régions steppiques et subdésertiques en marge du Croissant fertile et dessinent cinq grandes aires culturelles (Fig. 6)²⁰³.

Premièrement le Triangle d'or recouvre partiellement plusieurs zones géographiques²⁰⁴ : les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate, les piémonts du Zagros, la Jézireh septentrionale et la partie orientale du Levant Nord avec les marges désertiques au sud du Levant Nord. Cet ensemble englobe le couloir euphratique. Deuxièmement, l'aire levantine inclut le Levant central, le Levant Sud et leurs marges désertiques. Elle s'organise essentiellement autour des deux axes principaux représentés par le couloir levantin et le couloir méditerranéen. Troisièmement, l'Anatolie centrale se situe à l'ouest des hautes vallées, au nord-ouest du Croissant fertile. Quatrièmement le Zagros se distingue comme un ensemble cohérent, autant d'un point de vue géographique que d'un point de vue culturel. Enfin, un dernier ensemble culturel est formé de la Jézireh méridionale et de la plaine mésopotamienne.

Le Triangle d'or, l'aire levantine et l'Anatolie sont particulièrement riches en vestiges archéologiques datés de l'Épipaléolithique, du Protonéolithique et du Néolithique précéramique, de sorte que les sites de ces régions constituent une large majorité du corpus étudié. En revanche, le Zagros, la Jézireh méridionale et surtout la plaine mésopotamienne affichent une certaine pauvreté pour la période de néolithisation (Fig. 6)²⁰⁵. Ces régions-ci sont par conséquent sous-représentées dans notre corpus de sites archéologiques.

1. 2. 1. LE TRIANGLE D'OR

L'expression « Triangle d'or », créée par Olivier Aurenche et Stefan K. Kozłowski²⁰⁶, désigne la zone de contact entre le Levant Nord, l'Anatolie du sud-est, les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate, la Jézireh et le Zagros occidental²⁰⁷ (Fig. 6). Ce triangle est schématiquement orienté au nord. En son centre se trouve la région d'Urfa. Ses côtés parcourent la région des hautes vallées en passant à l'est du Tigre jusqu'aux piémonts du Zagros, puis la Jézireh septentrionale au sud et enfin la partie occidentale du Levant nord. Il est ainsi défini par le Taurus au nord et à l'ouest, par le Zagros à l'est, le couloir euphratique à l'ouest et au sud-ouest (Fig. 6). Le Triangle d'or se situe donc au cœur géographique du Croissant fertile, entre les deux ailes occidentale (aire levantine) et orientale (Zagros, plaine mésopotamienne).

La particularité de cette zone s'est manifestée grâce aux découvertes effectuées dans le cadre de fouilles de sauvetage lors de la construction de barrages turcs sur l'Euphrate²⁰⁸. Un ensemble régional cohérent, montrant un fond de culture commun, s'est dessiné au fur et à mesure des inventions archéologiques. Ce

203 Cette densité relative reste sans doute à nuancer dans une certaine mesure en fonction de l'état des recherches.

204 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 13-15 ; *Id.* 2001, p. 33-43 ; ÖZDOĞAN 2016, p. 265-266.

205 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 13-15.

206 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 13-15 ; *Id.* 2001, p. 33-43 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 46.

207 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 46.

208 Notamment le barrage de Karakaya mis en service en 1987 et le barrage Atatürk mis en service en 1992.

« triangle » est qualifié « d'or » en raison de la richesse matérielle des vestiges dévoilés sur un nombre de sites relativement conséquent (Fig. 7, Fig. 8)²⁰⁹. Cette richesse a révélé l'importance de cette région dans le développement de la néolithisation et a permis d'apporter un nouvel éclairage sur le Néolithique précéramique proche-oriental²¹⁰.

1. 2. 1. A. LES HAUTES VALLÉES DU TIGRE ET DE L'EUPHRATE

Cette région fertile au climat sous influence méditerranéenne est délimitée au nord par les hautes montagnes du Taurus (Fig. 4), à l'est par les piémonts du Zagros, au sud par la Jézireh et à l'ouest elle inclut la partie septentrionale du couloir euphratique (Fig. 2, Fig. 6). Cette région riche en matières premières joue également un rôle important dans la circulation des matériaux comme l'obsidienne²¹¹.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Les divers projets d'aménagement du territoire en Turquie (*Projet d'Anatolie du sud-est*), notamment la construction de barrages, ont poussé à la programmation de vastes campagnes de prospections et à la mise en place de fouilles de sauvetage. Le *Joint Prehistoric Research Project of Southeast Asia of the Universities of Istanbul and Chicago*²¹², créé en 1963, a permis de repérer un certain nombre de sites néolithiques lors de campagnes de prospections dans les hautes vallées (Fig. 7, Fig. 8). Le site turc de *Hallan Çemi*²¹³, dans la zone de contact entre l'Anatolie du sud-est, la haute vallée du Tigre, Fig. 8) et le Zagros, a été découvert et fouillé dans ce contexte.

Plusieurs sites ont été ensuite menacés d'engloutissement sous les eaux des lacs créés par la mise en service des barrages turcs. Les sites PPNA-PPNB de *Çayönü*²¹⁴ et *Nevalı Çori*²¹⁵, dans le bassin du haut Euphrate, se situent notamment au cœur de ce Triangle d'or. *Göbekli Tepe*²¹⁶, au sud-est de *Nevalı Çori*, près de la ville d'Urfa, est également intégré à cette région. Chacun de ces trois sites, très bien documentés, a livré des vestiges architecturaux alors inédits et exceptionnels, correspondant à une architecture non-domestique spectaculaire. Dans la vallée du Tigre, en Turquie, *Körtik Tepe* est occupé dès l'Épipaléolithique puis au PPNA²¹⁷, tandis que *Çafer Höyük* est un site de référence pour le PPNB dans le bassin de l'Euphrate²¹⁸.

Des séries de prospections plus récentes ont permis depuis le début des années 2000 de mettre au jour un certain nombre de sites du PPNA et du PPNB ancien dans un rayon restreint par rapport à *Göbekli Tepe*²¹⁹ :

209 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2001, p. 33-43; HAUPTMANN 2014, p. 37-38; KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2001, p. 33-43 ; ÖZDOĞAN 2014a, p. 74-90.

210 HAUPTMANN 1999b; *Id.* 2002; *Id.* 2011.

211 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 236 ; AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 234-235.

212 Ce projet était dirigé conjointement par Halet Çambel et Robert Braidwood, pour approfondir les recherches relatives à l'évolution de l'économie de subsistance et l'apparition de la sédentarité dans le bassin du Tigre, par l'étude du paléo environnement et la détection de sites archéologiques paléolithiques ou protonéolithiques dans la région d'Urfa.

213 Voir : Chapitre II :1. 3., p. 125 et Volume II, 1.6.

214 Voir : Chapitre II :1. 1., p. 125 et Volume II, 1.3.

215 Voir : Chapitre II :1. 4., p. 125 et Volume II, 1.11.

216 Voir : Chapitre II :1. 2., p. 125 et Volume II, 1.5.

217 *Körtik Tepe* est fouillé depuis le début des années 2000. Voir : Volume II, 2. 14.

218 *Çafer Höyük* est aujourd'hui englouti sous les eaux du barrage de Karakaya Voir : Volume II, 2.7.

219 ÇELİK 2015, p. 353-357.

elles ont notamment révélé les sites de Gürcütepe²²⁰, Karahan Tepe²²¹, Sefer Tepe²²², Kurt Tepesi²²³ et Hamzam Tepe²²⁴, tous attribués au PPNB ancien, moyen ou récent.

1. 2. 1. B. LA JÉZIREH SEPTENTRIONALE ET ORIENTALE

La Jézireh septentrionale s'étend depuis les hautes vallées vers le sud. Elle inclut respectivement à l'ouest et à l'est les moyennes vallées de l'Euphrate et du Tigre et de leurs affluents (en particulier le Balikh, le Khabour, l'ouadi Thartar, le Grand Zab et le Petit Zab). À l'ouest, la région est bordée par une portion du couloir euphratique (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6). On peut distinguer la Jézireh occidentale tournée vers le Levant Nord, bordée par des marges désertiques au sud-ouest, de la Jézireh orientale sur laquelle s'ouvre le Zagros occidental²²⁵. Le climat semi-aride de la Jézireh est favorable à une agriculture sèche. L'écosystème de la moyenne vallée de l'Euphrate est également caractérisé par la présence d'une forêt-galerie (Fig. 4)²²⁶.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Un petit nombre de sites ont pu être identifiés au cours de missions de prospections, soit dans le cadre de projets de recherches thématiques, soit dans le cadre de fouilles de sauvetage. À la limite orientale de la Jézireh, dans les piémonts du Zagros (Fig. 7, Fig. 8), sont connus quelques sites depuis les années 1980 et 1990 : par exemple, Nemrik 9²²⁷, Qermez Dere²²⁸ et Tell M'lefaat²²⁹. Ces sites de référence, majeurs pour le PPNA-PPNB, se répartissent sur les rives occidentale et orientale du Tigre et de ses affluents.

1. 2. 1. C. LE LEVANT NORD

Le Levant Nord inclut à l'est le couloir euphratique syrien (Fig. 4, Fig. 6)²³⁰, puis il est délimité à l'ouest par un axe nord-sud qui suit la plaine côtière méditerranéenne. Il est encadré au nord et au sud par l'Anatolie et les marges désertiques. Entre le couloir euphratique et la côte s'étendent des plaines. Elles sont arrêtées au sud-ouest par les chaînes de l'Anti-Liban et du mont Liban (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6). Cette frontière naturelle marque également la limite orientale du Triangle d'or. Ainsi, le Levant Nord dans son ensemble intègre non seulement la Syrie septentrionale, mais aussi le Liban et la région côtière. La chaîne du mont Liban présente un climat humide (forêt méditerranéenne) tandis que l'Anti-Liban forme une région steppique et forestière plus sèche (Fig. 4)²³¹.

220 Gürcütepe est à 4 km au sud-ouest d'Urfa, soit à environ 20 km de Göbekli Tepe.

221 ÇELIK 2000, p. 6-8.

222 ÇELIK 2006, p. 23-24.

223 ÇELIK 2015, p. 354-360. Voir aussi note 2541 p. 125.

224 ÇELIK 2015, p. 353-357.

225 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 18-20.

226 BESANÇON & GEYER 2003, p. 8. Voir : Chapitre I : 1. 1. 1. p. 30.

227 Nemrik 9 a été fouillé de 1985 à 1989. Voir : Volume II, 2.16.

228 Les sondages et fouilles ont été effectués à Qermez Dere entre 1986 et 1993. Voir : Volume II, 2. 19.

229 Tell M'lefaat avait été repéré dès 1954, mais il a été fouillé plus tardivement en 1984 puis en 1989-1990.

230 SANLAVILLE 2000, p. 95-96.

231 Voir : Chapitre I : 1. 1. 1. p. 30.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Dans la partie septentrionale de l'aire levantine, la fin du Néolithique précéramique était documentée à partir des années 1950 et 1970 par le site côtier de **Ras Shamra**²³², qui se situe néanmoins hors de la zone d'influence du Triangle d'or au PPNA et PPNB (Fig. 6, Fig. 8).

Les sites précéramiques se trouvent essentiellement dans la vallée de l'Euphrate (Fig. 6, Fig. 7). Les sites précéramiques ont été aménagés en hauteur, sur les terrasses pléistocènes en bordure de la vallée pour se protéger des crues récurrentes de l'Euphrate²³³. Ils se concentrent d'abord sur la rive gauche de l'Euphrate (**Tell Abr 3**, **Dja'de**, **Jerf el Ahmar**²³⁴, **Cheikh Hasan**²³⁵, **Mureybet**²³⁶), puis sur la rive droite (**Tell Halula**²³⁷, **Abu Hureyra**²³⁸, **Bouqras**²³⁹)²⁴⁰. Le fond de la vallée semble investi plus tardivement, au PPNB récent²⁴¹, puis au Néolithique céramique²⁴². Ces sites ont été découverts grâce à des prospections et à des fouilles préventives, car la construction de grands barrages dans la moyenne vallée de l'Euphrate syrien a conduit à la mise en place de campagnes de sauvetage d'envergure à partir du début des années 1970²⁴³.

Les données archéologiques les plus fournies pour l'ensemble de la période de la néolithisation concernent donc un certain nombre de sites repérés sur les rives du moyen Euphrate, dont **Abu Hureyra**, **Cheikh Hasan** et **Tell Halula** (Fig. 6, Fig. 7, Fig. 8). **Mureybet** et **Jerf el Ahmar**, sites de référence pour le PPNA et la transition vers le PPNB (Fig. 7), ont ainsi été fouillés dans le contexte de ces fouilles de sauvetage, avec l'élaboration du projet de la *Mission permanente El Kowm-Mureybet*²⁴⁴, créée en 1978 par Jacques Cauvin²⁴⁵. L'objectif était de prolonger dans une nouvelle direction l'action de l'ancienne *Mission de Mureybet* elle-même fondée en 1971. Cette mission avait pour but d'approfondir les recherches et de documenter le processus de néolithisation. Elle coordonnait plusieurs opérations de prospection d'envergure, sur l'ensemble de la vallée (Fig. 7, Fig. 8).

La mission se vit confier à partir de 1991 le site de **Dja'de el-Mughara**²⁴⁶ dans le cadre de la première mission archéologique française de sauvetage qui opérait en prévision de la construction du barrage de Tichrine²⁴⁷.

232 Ras Shamra a été fondé au PPNB récent et a connu ensuite une longue occupation au cours des périodes historiques où le site est connu sous le nom d'Ugarit. Il a été occupé jusqu'à la période 9 de l'ASPRO. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 331-332; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23 et p. 25; CAUVIN *et al.* 1997, p. 64; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 285-288; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 367.

233 CHAMBRADÉ 2012, p. 310-311; GEYER 2003, p. 63-66.

234 Voir : Chapitre II :2. 2, p. 125 et Volume II, 1.7.

235 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 290; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 99-100; CAUVIN 1980; CHAMEL 2014, p. 137 *sqq*; STORDEUR 2004, p. 444-446; YARTAH 2013, p. 44-45

236 Voir : Chapitre II :2. 3., p. 125 et Volume II, 1.10.

237 Voir : Volume II, 2. 21.

238 Voir : Volume II, 2.1.

239 Voir : Volume II, 2.6.

240 Les sites PPNA et PPNB semblent exclusivement installés sur la rive gauche de l'Euphrate. La rive droite n'est investie par les Néolithiques qu'à partir du PPNB moyen. CHAMBRADÉ 2012, p. 311.

241 CHAMBRADÉ 2012, p. 311.

242 GEYER 2003, p. 63-66.

243 Le barrage de Tabqa, ou barrage de Tawra, est mis en service en 1976, avec pour conséquence la création du lac Al-Assad, puis le barrage de Tichrine mis en service en 1999.

244 Cette mission a été placée sous la tutelle du Ministère de l'Europe et des Affaires Étrangères (MEAE) et sous la direction de membres du laboratoire Archéorient (UMR 5133). Voir : STORDEUR 2004, p. 446-448.

245 Auquel ont succédé, Danielle Stordeur en 1994 puis F. Abbès en 2011.

246 Voir : Chapitre II :2. 1., p. 125 et Volume II, 1.4.

247 Barrage situé en amont du barrage de Tabqa; projet lancé en 1989 et barrage mis en service en 1999.

Tell Abr 3²⁴⁸, sur la rive gauche de l'Euphrate syrien, a aussi livré des niveaux PPNA-PPNB qui ont été l'objet de fouilles de sauvetage plus récentes, entre 2001 et 2004.

Enfin, en marge du couloir euphratique et du Triangle d'or, entre la vallée de l'Euphrate et la côte méditerranéenne, Dederiyeh²⁴⁹ et Tell Qaramel²⁵⁰ remontent au PPNA.

1. 2. 2. L'AIRE LEVANTINE

L'aire levantine est composée des régions du Levant central et du Levant sud. Elle intègre donc des régions de montagnes, de vallées ou de plaines basses orientées nord-sud (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6)²⁵¹. La zone entre le Levant Sud et le Levant Nord est parfois isolée et définie comme le Levant central qui correspond à une partie de la Syrie méridionale, la Damascène. Cette région aride correspond au bassin de Damas, aux contreforts de l'Anti-Liban, et au Liban²⁵². Le Levant Sud inclut la vallée du Jourdain, artère montagneuse du couloir levantin, le couloir méditerranéen et sa plaine côtière. À l'est du rift africain, il recouvre le plateau transjordanien²⁵³. Celui-ci est composé de vallées et d'escarpements rocheux, dominés par les montagnes. Enfin, plus à l'est, la chaîne montagneuse ouvre sur les marges désertiques du plateau arabe .

Ces quatre dernières régions sont subdésertiques ou steppiques, tandis que la vallée du Jourdain, où se concentrent les cours d'eau, présente un climat sec et chaud caractéristique de la steppe (Fig. 4). La plaine côtière offre un climat méditerranéen sec avec forêt steppique²⁵⁴. Le Levant sud correspond aujourd'hui au sud du Liban, à Israël et à la Palestine, ainsi qu'à une partie de la Jordanie, dont le désert du Néguev et le nord du Sinaï (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6). Entre le Levant central et le Levant Sud, la limite est placée de manière relativement arbitraire à hauteur de l'oasis de Damas (Fig. 2). Cette frontière est peu justifiée d'un point de vue géographique²⁵⁵. Ainsi, l'aire levantine est généralement présentée comme une unité géographique et culturelle, en regroupant le Levant central et le Levant Sud²⁵⁶.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Au Levant central, en Damascène, de multiples missions de prospections ont été initiées par une collaboration entre les instituts de recherche français et syriens²⁵⁷. Des sites de références pour le PPNB ont

248 Voir : Chapitre II :2. 4, p. 125 et Volume II, 1.12.

249 AKAZAWA *et al.* 2004, p. 244-245 ; TANNO *et al.*, in : BAR-YOSEF & VALLA 2013, p. 83-87.

250 Tell Qaramel a été repéré entre 1977 et 1979, mais fouillé seulement de 1998 à 2004. Voir : Volume II, 2.22.

251 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 197-198; SANLAVILLE 2000, p. 89-95.

252 SANLAVILLE 2000, p. 92-93.

253 SANLAVILLE 2000, p. 91-92.

254 Voir : Chapitre I :1. 1. 1. p. 30.

255 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 17-18.

256 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 197-199.

257 Parmi ces institutions, on compte essentiellement la direction Générale des Antiquités et des musées de la R. A. S. en Syrie, la Commission des Recherches Archéologiques à l'Étranger, l'Institut Français du Proche-Orient et le Cnrs.

été explorés dans le cadre de ces recherches, comme les sites de **Tell Aswad**²⁵⁸, **Ghoraifé** et **Tell Ramad**²⁵⁹, situés dans le bassin de Damas, légèrement à l'écart du couloir levantin (Fig. 7, Fig. 8)²⁶⁰.

Les données archéologiques du Levant Sud sont spécialement riches pour l'Épipaléolithique et le Natoufien car les sites fouillés y sont nombreux (Fig. 7, Fig. 8). On compte notamment **Nahal Oren** sur la côte²⁶¹, **Hayonim**²⁶² et **Hilazon Tachtit**²⁶³ entre la côte et la mer de Galilée, **Wadi Hammeh 27**²⁶⁴ et **Ain Mallaha - Eynan** dans la vallée du Jourdain²⁶⁵, puis **Beidha** au sud²⁶⁶. Tous sont des sites de référence pour la fin du Paléolithique, le Protonéolithique en général et la culture natoufienne en particulier²⁶⁷.

Netiv Hagdud²⁶⁸, **El Khiam**²⁶⁹, **Dhra'**, **Hatoula**²⁷⁰ et **Jéricho**²⁷¹ dans la vallée du Jourdain sont des sites PPNA relativement bien documentés. La plupart des sites PPNA du Levant central et du Levant Sud (Fig. 7, Fig. 18) ont été incidemment repérés lors de prospections ciblées, par des équipes qui n'incluent pas toujours les spécialistes susceptibles d'identifier des vestiges du Néolithique précéramique ou des périodes antérieures²⁷². Les prospections systématiques et directement centrées sur le Néolithique précéramique ont été essentiellement menées dans les ouadis de la vallée du Jourdain.

À l'est en revanche, les recherches ont été focalisées sur la reconnaissance de sites chalcolithiques et des périodes ultérieures. Le PPNA reste donc mieux connu à l'ouest de la vallée du Jourdain, tandis que le PPNB est davantage documenté à l'est du Jourdain. Les sites PPNA ont en outre été souvent altérés, voire détruits, à la fois par l'activité géologique et par l'activité humaine. Les colluvionnements et alluvionnements récurrents au cours de l'Holocène moyen ont en effet favorisé une érosion accélérée et la disparition des sites du Pléistocène récent²⁷³. Ce « biais » géographique incite à la prudence pour interpréter la répartition des villages à l'échelle régionale pour chacune de ces périodes²⁷⁴.

258 Voir : Volume II, 2.20.

259 Voir : Volume II, 2.23.

260 « En Damascène, où les fleuves sont absents, nous avons vu que les grands sites villageois se placent près des lacs. Seul, Tell Ramad ne côtoie ni lac ni fleuve mais des cours d'eau nombreux arrosent son environnement. [...] Cette différence d'implantation se traduit [...] d'abord sur le plan de l'exploitation des ressources naturelles et notamment des espèces animales et végétales, [...]. La proximité du lac donne au site une originalité d'autant plus marquée que la plupart des espèces animales chassées et la plupart des végétaux cueillis sont prélevés sur ses rives ou dans ses eaux. Les animaux et les plantes de steppe et de montagne sont beaucoup moins exploités. », STORDEUR *et al.* 2010a, p. 53-54.

261 GROSAN, ASHKENAZY, BELFER-COHEN 2005, p. 5-26 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 263-264; NOY LEGGE & HIGGS 1973, p. 75-96.

262 Voir : Volume II, 2.12.

263 Voir : Volume II, 2.13

264 Voir : Volume II, 2.24.

265 Voir : Volume II, 2.2.

266 Voir : Chapitre II :3. 2., p. 125 et Volume II, 1.2.

267 Voir : Chapitre I :2. 3. 1. p. 69.

268 Voir : Volume II, 2.17.

269 Voir : Volume II, 2.9.

270 Voir : Volume II, 2.11.

271 Voir : Chapitre II :3. 3., p. 125 et Volume II, 1.8.

272 KUIJT 1994, p. 178.

273 KUIJT 1994, p. 179.

274 KUIJT 1994, p. 166-167.

Pour le PPNB, les principaux sites sont Nahal Oren, Kfar HaHoresh²⁷⁵ et Abou Gosh à l'ouest du couloir levantin puis dans la vallée du Jourdain, Beisamoun²⁷⁶, Gilgal, Nahal Hemar²⁷⁷, Munhata et à nouveau Jéricho²⁷⁸. Parmi les sites de références du PPNB, on compte également 'Ain Ghazal²⁷⁹ à l'est de la vallée du Jourdain, ainsi que Beidha, Ba'ja et Basta plus au sud (Fig. 7, Fig. 8)²⁸⁰.

1. 2. 3. LES MARGES ARIDES

Au sud-est, les marges arides du Levant Nord englobent une partie du désert syrien (Fig. 2, Fig. 4). Située à 120 km au sud de l'Euphrate la chaîne montagneuse du Bal'as est notamment incluse dans cette zone²⁸¹. Le massif du Bal'as était alors parcouru par un réseau hydraulique formé de plusieurs ouadis. Il offrait ainsi un environnement et un climat favorables à l'implantation humaine, si bien que de nombreux sites ont été identifiés sur les rives des ouadis secondaires.

Au Levant Sud, les marges arides correspondent à l'est au bassin d'Azraq ainsi qu'au désert Noir jordanien. Plus au sud, elles englobent le Sinaï et le Néguev (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6).

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Les recherches menées dernièrement dans les marges désertiques syriennes ont permis de mettre au jour de nombreux sites dans le Bal'as et dans la cuvette d'El Kowm (El Kowm-Caracol 2²⁸², Qdeir 1²⁸³, Wadi Tumbaq 1 et 3²⁸⁴) pour le Khiamien et le PPNA²⁸⁵, puis pour les différentes phases PPNB (Fig. 7, Fig. 8).

Dans les marges désertiques du Levant Sud, les données proviennent essentiellement de la Jordanie, avec les sites du bassin d'Azraq²⁸⁶. Au sein du bassin d'Azraq, les sites de l'ouadi de Jilat²⁸⁷, fouillés dans les années 1980, ont également livré des occupations datées du PPNA et du PPNB ancien (Jilat 7²⁸⁸), du PPNB moyen (Jilat 7, 26 et 32), du PPNB récent (Jilat 7²⁸⁹, 25 et 32) et enfin du PPNB final (Jilat 13).

275 Voir : Chapitre II :3. 4, p. 125 et Volume II, 1.9.

276 Voir : Volume II, 2.5.

277 Voir : Volume II, 2.15.

278 Voir : Chapitre II :3. 3., p. 125 et Volume II, 1.8.

279 Voir : Chapitre II :3. 1 p. 125 et Volume II, 1.1.

280 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 279-280. Voir : Volume II, 2.4.

281 ABBÈS 2014, p. 9-21.

282 Voir : Volume II, 2.10.

283 Voir : Volume II, 2.18.

284 Voir : Volume II, 2.25.

285 Ces dernières années, les opérations de terrain sont orientées sur l'étude de la néolithisation dans les zones arides et montagneuses ; la mission El Kowm-Mureybet mène conjointement son programme sur la néolithisation de la steppe de Palmyre et celui sur l'apparition et la mise en place des premières sociétés agricoles du Moyen-Euphrate.

286 Une série de sites ont été mis au jour à la fin des années 1980. Ces gisements archéologiques sont attribués à diverses périodes de la Néolithisation : par exemple, Azraq 18 est un site Natoufien et Azraq 31 est daté du PPNB récent. Voir : AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 278-279.

287 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 312-314 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 372 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 367, p. 369, p. 384-386 et p. 414.

288 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 369.

289 Un doute subsiste cependant au sujet de la datation de Jilat 7. Voir : KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 367.

1. 2. 4. L'ANATOLIE CENTRALE

Située au nord-ouest du Triangle d'or, l'Anatolie centrale et occidentale désigne la région centrale et méridionale de la Turquie actuelle. Bordée au sud par la Méditerranée, elle s'étend au sud-est jusqu'aux piémonts du Taurus et aux hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6). La partie orientale de l'Anatolie est incluse dans l'ensemble géoculturel des hautes vallées, au sein du Triangle d'or. Seule l'Anatolie centrale, qui englobe le sud de la Cappadoce, est considérée ici.

Cette vaste aire consiste en un vaste plateau à environ 1 000 m d'altitude, encadré au nord par la chaîne montagneuse du Pont et au sud par le Taurus. À l'ouest, le plateau est composé de vallées orientées est-ouest, les cours d'eau se jetant dans la mer Égée. La plaine de Konya constitue l'un des deux bassins arides de la région²⁹⁰. Cet ensemble géographique présente des climats et des ressources contrastés, caractéristiques à la fois des régions montagneuses, des plaines et vallées fertiles et des plateaux arides, un climat continental et avec une végétation typique de la steppe méditerranéenne et de la steppe aride (Fig. 4)²⁹¹. Au début de l'Holocène, la région du Taurus était couverte de forêts majoritairement composées de chênes²⁹². Après la crise du Dryas récent (Fig. 5), les forêts s'étendent depuis les régions côtières vers la partie septentrionale de l'Anatolie centrale²⁹³.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Les sites qui nous intéressent ici se trouvent dans la plaine de Konya et au sud de la Cappadoce (Fig. 7, Fig. 8)²⁹⁴. À la fin des années 1950 et au début des années 1960, James Mellaart dirigea surtout les fouilles à **Hacılar**²⁹⁵, en Anatolie occidentale et à **Çatal Höyük**²⁹⁶, en Anatolie centrale. Les plus anciens niveaux de **Çatal Höyük** sont attribués au PPNB récent voir final (Fig. 12, Fig. 13, Fig. 23)²⁹⁷. Ces données sont complétées ensuite des années 1960 aux années 1990 par les fouilles menées sur les sites plus récents de **Can Hasan I**²⁹⁸ et **Can Hasan III**²⁹⁹. **Aşıklı Höyük**³⁰⁰, qui a livré des niveaux d'occupation PPNB moyen et PPNB récent, est ainsi repéré et fouillé dans le cadre de fouilles de sauvetage de 1989 à 2004³⁰¹. En 1993, la reprise des fouilles

290 DÜRING 2006, p. 4-6.

291 CLARE & WENINGER 2014, p. 2-3 ; DÜRING 2006, p. 4-6. Voir : Chapitre I :1. 1. 1. p. 30.

292 DÜRING 2006, p. 6.

293 CLARE & WENINGER 2014, p. 2-10 ; DÜRING 2006, p. 6.

294 Cette concentration relative des sites dans ces deux régions reste tributaire de l'état des recherches. C'est uniquement dans ces régions que les sites néolithiques ont pu être fouillés et documentés de manière relativement exhaustive à partir des années 1950, lors des premières identifications d'occupations antérieures à l'âge du bronze. Ces sites néolithiques ont été révélés notamment au cours de prospections menées par James Mellaart dans la plaine de Konya. Voir : DÜRING 2006, p. 8.

295 Ce site présente un unique niveau d'occupation de la fin du Néolithique précéramique, puis une succession de neuf niveaux du Néolithique céramique et du Chalcolithique. Voir : DÜRING 2006, p. 8-9 et p. 12 ; MELLAART 1984, p. 39-46.

296 Voir : Volume II, 2.8.

297 DÜRING 2006, p. 135-136 et p. 142-147 ; *Id.* 2011, p. 25-27. Voir : Volume II, 2.8 ; tableau 20.

298 Les niveaux les plus anciens remontent à la fin du Chalcolithique, la séquence stratigraphique s'achève au Néolithique céramique récent (première moitié du 6ème millénaire). Voir : DÜRING 2006, p. 8-10 et p. 260-265 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 91-92.

299 Les plus anciens niveaux de Can Hasan III sont datés de la fin du Néolithique précéramique et l'occupation semble perdurer sur le site au début du Néolithique céramique. Les datations C14 indiquent une occupation entre 7 600 cal. BC et 6 600 cal. BC. Voir : DÜRING 2006, p. 8-10 et p. 114-115 ; *Id.* 2011, p. 81-84 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 92.

300 Voir : Volume II, 2.3.

301 DÜRING 2006, p. 72-75 *Id.* 2011, p. 58-74 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 61-62.

après une interruption d'une trentaine d'années à Çatal Höyük³⁰², a également permis de donner un nouveau souffle aux recherches dans la région, avec le lancement du projet *Konya Plain Regional Survey*³⁰³, entre 1995 et 2002³⁰⁴.

Par la suite, quelques prospections sont menées dans le cadre de plusieurs programmes de recherche axés sur diverses problématiques, par exemple : l'implantation des sites néolithiques, l'apparition de l'agriculture et de l'élevage, ou l'extraction et la circulation des matières premières (l'obsidienne³⁰⁵, le minerai de cuivre et le cuivre natif). Plusieurs projets de recherche sur l'occupation néolithique précéramique de la région se sont développés³⁰⁶, à l'image du *Bonçuklu Project*³⁰⁷. Ce projet a été créé à partir des recherches menées sur le site de Bonçuklu³⁰⁸, situé à 9 km de Çatal Höyük et découvert en 2001 lors d'une campagne de prospection. Il a donné son nom à un programme d'étude pour documenter l'apparition de la sédentarité et des communautés agropastorales dans la plaine de Konya. Ce projet visait à centrer les recherches sur les premiers sites de la fin du Pléistocène et du début de l'Holocène sur le plateau anatolien. Les sites identifiés sont essentiellement des campements saisonniers de groupes mobiles associés à des abris-sous-roche. Par exemple, Pınarbaşı³⁰⁹ atteste un campement épipaléolithique (Pınarbaşı A) puis un village du Néolithique céramique (Pınarbaşı B).

1. 2. 5. LE ZAGROS

À l'est du Triangle d'or, dans la continuité de la chaîne du Taurus, le Zagros s'étend jusqu'au Golfe persique (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6). Le versant sud-ouest présente un climat plus humide et descend par paliers vers la plaine mésopotamienne et la Jézireh (Fig. 4). Le Zagros central est moins accessible, bien que les cours d'eau qui le parcourent rejoignent la plaine mésopotamienne dans la plaine deltaïque, en aval de la confluence du Tigre et de l'Euphrate. Les données paléo-environnementales restent relativement ténues pour le Zagros³¹⁰.

302 HODDER 1999, p. 157-164.

303 Placé sous l'égide du BIAA (*British Institute at Ankara*), de l'université de Liverpool, de la *British Academy* et de la *Society of Antiquaries* de Londres. Ce projet avait initialement l'objectif de définir le contexte environnemental, d'un point de vue géoculturel, du site de Çatal Höyük, par la programmation de prospections intensives et extensives. Puis il s'est réorienté vers le mode d'occupation de la plaine de Konya. Les sites identifiés couvrent une large période chronoculturelle, du Néolithique précéramique au Chalcolithique puis aux périodes historiques. (<http://biaa.ac.uk/research/item/name/konya-plain-regional-survey>).

304 Les fouilles sont toujours en cours sur le site.

305 Par exemple, le projet de recherche turco-français sur l'obsidienne anatolienne mené de 1996 à 2003, coordonné par l'université d'Istanbul et la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, représentés respectivement par Nur Balkan Atlı d'une part, Didier Binder et Marie-Claire Cauvin d'autre part. Voir : DÜRING 2006, p. 9-10. Voir aussi : DÜRING 2011, p. 8.

306 DÜRING 2011, p. 27-30

307 Projet sous la direction de l'université de Liverpool représentée par Douglas Baird. L'université d'Edinburgh a rejoint le projet, en collaboration avec le Musée de Karaman. Voir : BAIRD 2002, p. 139-152; *Id.* 2006, p. 13-17; *Id.* 2008, p. 11-14; *Id.* 2010a, p. 9-11; BAIRD *et al.* 2012b, p. 245-277.

308 Bonçuklu se présente sous la forme d'un tell culminant à 2 mètres sur la plaine alentour. Son occupation est datée d'environ 8 500-7 500 cal.BC. Voir : BAIRD 1996, p. 41-46; *Id.* 2002, p. 139-152; *Id.* 2006, p. 13-17; *Id.* 2008, p. 11-14; *Id.* 2010a, p. 9-11; BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016, p. 759-776; BAIRD *et al.* 2012, p. 245-277; DÜRING 2011, p. 76-77.

309 Ce site a été repéré une première fois dans les années 1970, puis une seconde fois en 1993, dans le cadre de prospections menées par Trevor Watkins. Les fouilles ont commencé en 1994. Pınarbaşı se situe à environ 24,5 km au sud-est de Çatal Höyük (secteur est). L'abri-sous-roche remonte au Protonéolithique, au 9^e millénaire, voire à la fin du 10^e. L'occupation du début du Néolithique céramique est datée de la première moitié du 7^e millénaire, c'est-à-dire contemporaine des niveaux V à I de Çatal Höyük. Voir : BAIRD 1996, p. 41-46; *Id.* 2002, p. 139-152; *Id.* 2006, p. 13-17; *Id.* 2008, p. 11-14; *Id.* 2010a, p. 9-11; BAIRD *et al.* 2011, p. 380-94; *Id.* 2012a, p.181-218; *Id.* 2012b, p. 245-277; WATKINS 1996, p. 47-58.

310 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 15-23; HELWING 2014, p. 327-328.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

Dès les années 1940, le Néolithique céramique du Zagros était reconnu à **Jarmo**³¹¹. Sur ce site, la spécificité de la céramique a permis de caractériser une culture éponyme, la « culture de Jarmo ». Le Néolithique précéramique était également documenté en Iran depuis les années 1960 à **Ganj Dareh**³¹² et à **Ali Kosh**³¹³. Les sites archéologiques dans le Zagros sont néanmoins peu nombreux. La période concernée y reste peu documentée, avec quelques sites du Paléolithique et seulement une dizaine de sites pour l'Épipaléolithique et le Protonéolithique (Fig. 7, Fig. 8)³¹⁴.

Des sites comme **Zarzi**³¹⁵, **Zawi Chemi**³¹⁶, **Shanidar**³¹⁷ et **Warsasi**³¹⁸ ont toutefois permis d'identifier des cultures paléolithiques locales (Fig. 7), puis des ensembles lithiques typiques de faciès culturels attribués à l'Épipaléolithique et au Néolithique précéramique. Pour ces périodes respectives, les faciès sont rassemblés dans le Zarzien³¹⁹, puis le post-Zarzien³²⁰. Ils caractérisent une culture régionale dont l'influence s'étend à la Jézireh et à la plaine mésopotamienne. Plus récemment, le site iranien de **Chia Sabz**³²¹ montre une occupation continue de l'Épipaléolithique au Protonéolithique. Mais la plupart des sites mis au jour dans le cadre de ces nouvelles recherches remontent plutôt au Néolithique céramique et aux périodes historiques³²².

1. 2. 6. LA JÉZIREH MÉRIDIONALE ET LA PLAINE MÉSOPOTAMIENNE

Au début de l'Holocène, l'environnement de la plaine mésopotamienne se présente, dans le prolongement de celui de la Jézireh. Elle correspond à la zone traversée par les cours inférieurs de l'Euphrate et de la Diyala, ainsi que par des fleuves alimentés par le Zagros : le Karun et la Karkheh. Au nord, elle est bordée d'une zone steppique étroite. La steppe assyrienne s'étend entre la vallée du Tigre et le Zagros. La plaine

311 L'occupation de Jarmo, fouillé par Robert Braidwood, est datée des périodes 4 et 5 de l'ASPRO, soit du PPNB récent/final au début du Néolithique céramique. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 308-310 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 170-180.

312 Les niveaux d'occupation de Ganj Dareh sont contemporains des périodes 2 et 3 de l'ASPRO : l'occupation y est continue de la fin de l'Épipaléolithique au PPNB moyen. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 296 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 135-136.

313 Ali Kosh a livré une occupation continue du PPNB moyen au Néolithique céramique Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 274-275 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 52.

314 AURENCHÉ, KOZŁOWSKI & LE MIÈRE 2004, p. 358 ; COQUEUGNIOT 2004, p. 301 ; HELWING 2014.

315 En Iraq, Zarzi est un abri-sous-roche avec terrasse associée. Il a été repéré dès les années 1930. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 338 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 372.

316 Zawi Chemi et Shanidar, en Iraq, ont été repérés et fouillés simultanément fouillés entre 1951 et 1960. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 338 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 372-373.

317 Shanidar atteste une occupation du Paléolithique supérieur, attribuée au Moustérien. Cet abri-sous-roche a notamment livré des sépultures néandertaliennes. Les faciès culturels moustérien, aurignacien puis zarzien y ont été identifiés. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 334 ; LEROI-GOURHAN 1968 ; *Id.* 1998 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 314 ; SOMMER 1999. De nouvelles recherches ont été entreprises à Shanidar à partir de 2011-2014, sous la direction de Tim Reynolds, afin d'étendre le secteur de fouilles et la tranchée ouverte par Ralph Solecki dans les années 1950 et de reprendre l'étude des vestiges du Paléolithique supérieur. Voir : Reynolds T. *et al.*, 2015, « New investigations at Shanidar Cave, Iraqi Kurdistan », *Antiquity* 89, n° 348 [En ligne] <https://www.antiquity.ac.uk/projgall/barker348> (Référence consultée en juin 2018).

318 Warsasi est un site iranien. Voir : HELWING 2014, p. 331 sqq.

319 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 264-265 ; BENZ 2000, p. 35 ; COQUEUGNIOT 2004, p. 301 ; HELWING 2014, p. 331 sqq.

320 HELWING 2014, p. 331 sqq.

321 Repéré en 2007, Chia Sabz a été fouillé dans le cadre de prospections préalables à la mise en eau d'un barrage. Voir : HELWING 2014, p. 324-325 et fig. 2.

322 Les lacunes apparentes dans la documentation archéologique de cette région tiennent en partie du contexte géopolitique, particulièrement en Iran depuis 1979, HELWING 2014, p. 324-325.

mésopotamienne est peut-être par une seconde zone steppique au sud entre la vallée de l'Euphrate et le désert arabique (Fig. 2, Fig. 4, Fig. 6).

La végétation et les sites archéologiques sont relativement peu documentés dans la plaine mésopotamienne pour la néolithisation, au regard des autres régions du Croissant fertile (Fig. 4, Fig. 7, Fig. 8). Les données sont d'autant plus minces que le paysage de cette plaine a régulièrement été remodelé par les fluctuations des cours d'eau et par les dépôts alluviaux réguliers³²³.

LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

L'unique site que nous mentionnerons est celui de **Bouqras**³²⁴, en Jézireh syrienne méridionale (Fig. 8). Situé dans la vallée de l'Euphrate, il a été occupé au PPNB récent.

323 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 20.

324. Voir : HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 85-86. Voir : Volume II, 2.6.

2. DU NATOUFIEN AU NÉOLITHIQUE CÉRAMIQUE, LE CADRE CHRONOCULTUREL

Comme énoncé dans l'introduction³²⁵, la fin du Paléolithique proche-oriental et la transition vers le Néolithique se caractérisent dès le Natoufien par la succession, relative³²⁶, de plusieurs phases culturelles qui correspondent chacune à la mise en place de nouveaux modes de vie, économie de subsistance et sédentarité, ou à l'utilisation de technologies inédites et de nouveaux outillages (Fig. 9, Fig. 10)³²⁷. Le PPNA, comme le PPNB ensuite, ne se développe pas tout à fait simultanément au Levant sud et dans les moyennes et hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate, ces régions formant des ensembles géographiques et culturels distincts tout au long du Néolithique acéramique (Fig. 3, Fig. 6, Fig. 7, Fig. 8)³²⁸. Le PPNB a été lui-même divisé par Jacques Cauvin en quatre périodes : le PPNB ancien, moyen, récent et final en prenant en compte les divers faciès régionaux qui coexistent dans l'ensemble du Proche-Orient.

Le PPNA avait initialement été identifié en rupture avec le Natoufien, par l'observation d'un basculement décisif vers le mode de vie sédentaire avec l'apparition de villages³²⁹, en accompagnant le passage de l'économie de prédation à l'économie de production³³⁰. En considérant la globalité du processus de néolithisation, le PPNA de l'Euphrate s'inscrit néanmoins dans la continuité du Natoufien et du Khiamien ancien qui perdurent au Levant. L'ensemble des changements observés par rapport aux villages natoufiens (en termes d'architecture et de culture matérielle) est plus marqué lors de la transition entre le PPNB ancien et le PPNB moyen³³¹. Selon cette configuration, le PPNA et le PPNB ancien sont compris comme les phases d'un Protonéolithique (de 12 000 à 8 200 cal. BC environ)³³², préparant le Néolithique qui s'ouvre avec le PPNB moyen et se développe au PPNB récent (de 8 200 à 7 000 cal. BC environ ; Fig. 9, Fig. 10, Fig. 12)³³³.

325 Voir : Introduction, p. 5.

326 Les transitions entre ces phases chronoculturelles restent parfois relativement floues, étant donné le caractère arbitraire inhérent au découpage chronologique. Certaines se juxtaposent et les limites (géographiques ou culturelles) placées entre ces phases demeurent souvent poreuses. Voir : COQUEUGNIOT 2004, p. 297.

327 CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-65 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016, p. 185-192. Dans un article récent, Nigel Goring-Morris et Anna Belfer-Cohen (GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016, p. 185-194) proposent huit catégories représentatives d'une culture, d'ordre technique, technologique ou social : (1) Sédentarité ; (2) Taille des villages ; (3) Complexité sociale ; (4) Symbolisme et rituel, incluant pratiques funéraires, architecture non-domestique et représentations symboliques ; (5) Économie de subsistance ; (6) Industrie lithique ; (7) Mobilier lourd ; (8) Échanges des matières premières. Ces critères sont généralement ceux retenus pour la caractérisation des cultures, parfois regroupés sous - ou désignés par - une terminologie différente. L'architecture domestique, l'organisation et la taille des villages, l'organisation sociale, la sédentarité et le mode de subsistance, les pratiques funéraires et rituelles ainsi que le petit mobilier, de l'industrie lithique aux éléments de parure et autres figurations, restent les critères déterminants (KUIJT & GORING-MORRIS 2002). Par ailleurs, l'industrie lithique tient une place particulière. Elle reste l'un des fossiles directeurs généralement pris en compte dans la définition des phases chronoculturelles, les innovations en matière de techniques de débitage ponctuant l'évolution générale des populations et des cultures. Voir aussi : AURENCHÉ, KOZŁOWSKI & LE MIÈRE 2004, p. 356-357 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-69 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 13-15 et p. 21-86.

328 Voir : Chapitre I :1. 2, p. 40.

329 Voir définition donnée dans l'introduction, en note 12 p. 14.

330 CAUVIN *et al.* 1997, p. 59- 63 ; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989b, p. 447-498 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016, p. 53-70 ; WILLCOX 2007, p. 21-36.

331 KUIJT 1997, p. 193-200 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 15.

332 AURENCHÉ *et al.* 2001 ; AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 9-13, p. 52-63 et p. 87-88 ; COQUEUGNIOT 2004, p. 297 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 15 ; KUIJT 1997, p. 193-200 ; STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 563-595.

333 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 9-13 et p. 52-55. Ce Protonéolithique ne doit pas être confondu avec le « protoneolithic » de Jéricho décrit par Kathleen M. Kenyon. Voir : Chapitre II :3. 3. 1. p. 125 ; Fig. 87, Fig. 90.

Périodisation et phase chronoculturelle		Variantes locales
Epipaléolithique	Kébarien ancien et géométrique ³³⁴	
	Natoufien ancien	
Protonéolithique	Natoufien récent et final	- Zarzien typique et Zarzien ancien : Zagros; Jézireh et plaine mésopotamienne ; - Harifien au Levant Sud
	Khiamien ancien et moyen	
	PPNA	- M'lefaatien; Nemrikien, Qermézien : hautes vallées, Jézireh septentrionale et Zagros occidentale ; Post-Zarzien ³³⁵ : Zagros occidental, Jézireh et plaine mésopotamienne peut-être ; - Khiamien récent : Levant Nord ; - Mureybétien : Levant Nord ; - Sultanien : Levant Sud.
	PPNB ancien	
Néolithique précéramique	Phase de transition PPNA/PPNB au Levant Nord	- Néolithique précéramique anatolien ou <i>Early Central Anatolian I</i> ; - M'lefaatien et Nemrikien : hautes vallées, Jézireh septentrionale et Zagros occidentale ;
	PPNB moyen	- « PPNB du Taurus » ³³⁶ : hautes vallées et Triangle d'or ; - « PPNB du moyen Euphrate » ³³⁷ au Levant Nord et dans le Triangle d'or ; - Tahounien au Levant Sud
	PPNB récent	(Aswadien au Levant central ³³⁸) - Néolithique précéramique anatolien ou <i>Early Central Anatolian I</i> ; - Culture de Magzalia : hautes vallées, Jézireh ; culture de Jarmo : Jézireh iraquienne et Zagros occidental.
	PPNB final/ PPNC	- Néolithique précéramique anatolien (<i>Early Central Anatolian II</i>) ; - Culture Proto-Hassuna : hautes vallées, Jézireh septentrionale ; culture de Jarmo : Zagros occidental ; - PN sur l'Euphrate ; - Yarmoukien au Levant Sud.
Néolithique céramique	Cultures de Amuq A, Hassuna, Pré-Halaf	

Fig. 9 : Synthèse de la succession des phases chronoculturelles³³⁹

334 Cette dernière culture du Paléolithique supérieur, définie par Dorothy A.E. Garrod en 1937, doit son nom au site de la grotte de Kébara (située sur le mont Carmel, dans l'ouadi Kébara en Israël). Identifiée dans les régions actuelles du Liban, Israël et dans les déserts du Néguev et du Sinaï, mais aussi dans la vallée du moyen Euphrate, cette culture a été divisée en plusieurs phases. Au Kébarien ancien puis récent (caractérisés par un outillage microlithe) succède le Kébarien géométrique ancien et récent, ainsi nommé en raison de l'apparition de décors géométriques sur l'outillage en os et des microlithes à caractère « géométrique ». Voir : CAUVIN *et al.* 1997, p. 53-56 ; PERROT 1982, p. 113-122. Voir aussi : VALLA 2018, p. 15-38.

335 HELWING 2014, p. 334-336.

336 CAUVIN 1989a, p. 377 ; *Id.* 1989b, p. 83-85 ; *Id.* 1994, p. 113-125 ; *Id.* 1998, p. 207-214 ; *Id.* 2000^a, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-28 ; KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 76-77.

337 CAUVIN 1989a, p. 377 ; *Id.* 1989b, p. 83-85 ; *Id.* 1994, p. 113-125 ; *Id.* 1998, p. 207-214 ; *Id.* 2000, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-28. Le PPNB de l'Euphrate est appelé « Jezirian » par certains auteurs. Voir : KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 76-77.

338 Nous reviendrons plus en détail sur cette culture anciennement définie comme une culture locale caractéristique de la Damascène (voir note 544 p. 84). Cette appellation n'est plus utilisée aujourd'hui (voir notes 546 et note 547 p. 84).

339 D'après AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 9-13, p. 25-31, p. 52-61, p. 86-98, p. 146-154 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-28 ; CLARE & WENINGER 2014, p. 1-65 ; COQUEUGNIOT 2004, p. 301 et p. 307 ; DÜRING 2006, p. 12-20 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 127-137 ; HELWING 2014, p. 321-377 ; KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005 ; STORDEUR 2015b, p. 17.

Cette nouvelle terminologie (Protonéolithique), a été proposée pour affiner la description et la modélisation des évolutions propres à la fin de l'Épipaléolithique proche-oriental. Ce dernier s'étire sur une longue période, entre 19 000 et 10 300 BC environ. D'après les recherches récentes les prémices du PPN apparaissent entre 14 000 et 10 300 BC, en particulier avec la culture natoufienne à partir de 12 000 BC environ. La définition et le concept d'un tel Protonéolithique suivent la même logique que celle d'une protoagriculture préalable à l'agriculture³⁴⁰. Ce redécoupage de la phase de néolithisation permet de constater que le passage du nomadisme à la sédentarité et celui de l'économie de prédation à l'économie de production restent complexes et progressifs. Ils apparaissent de manière non simultanée entre les 11^e et 8^e millénaires en fonction des régions. De plus, ces systèmes ne sont pas exclusifs. L'économie de production coexiste avec l'économie de prédation, comme le nomadisme coexiste avec la sédentarité. En ce sens, le Protonéolithique correspond lui-même à une phase de transition entre la fin de l'Épipaléolithique et le Néolithique précéramique.

Grâce aux travaux des chercheurs de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, une périodisation globale peut être établie pour l'aire proche-orientale. Cette chronologie relative permet de rendre compte de l'ensemble des processus de la néolithisation : cette périodisation de l'ASPRO est devenue une référence (Fig. 10)³⁴¹. Elle propose un phasage chronologique de la néolithisation en quatre périodes, numérotées de 1 à 4. Ce découpage est foncièrement centré sur les régions du Triangle d'or et de l'aire Levantine qui constituent deux foyers culturels essentiels. Elle se fonde sur la reconnaissance de faciès culturels, aux caractéristiques significatives dans le processus de néolithisation (économie de production, sédentarité, innovations techniques), à commencer par le Kébarien (période 0) puis le Natoufien (période 1) et le Khamien (période 2), suivis du PPNA et PPNB jusqu'au Néolithique céramique (période 5) autour de 7 000 cal. BC³⁴².

Ce cadre général est à nuancer. Au fur et à mesure des découvertes se précise un polycentrisme des foyers de néolithisation au sein de l'aire proche-orientale³⁴³. Deux autres foyers de néolithisation ont été identifiés. Le premier, dans le Zagros et dans la Jézireh orientale suit sensiblement la même progression chronoculturelle que le Triangle d'or. En revanche, le second foyer qui se trouve en Anatolie centrale et occidentale est plus tardif que celui du Triangle d'or et de l'aire Levantine³⁴⁴. Les sites précéramiques anatoliens affichent en effet un décalage chronologique plus marqué avec les sites des hautes vallées, du Zagros, de la Jézireh et de l'ensemble du Levant : l'apparition des villages de sédentaires y est plus récente, car les anciens niveaux précéramiques (*Pınarbaşı*) sont plutôt contemporains des deux derniers tiers du PPNB ancien, du PPNB moyen et du PPNB récent/final³⁴⁵. Les premiers sites néolithiques avec céramique sont toutefois contemporains dans l'ensemble des régions géoculturelles³⁴⁶. Pour l'Anatolie a été défini un *Early Central Anatolian*³⁴⁷ découpé en trois phases (I à III) qui correspondent respectivement au PPNB moyen, au

340 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 29-31 et p. 60-61.

341 HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 19-21.

342 La période 5 correspond aux cultures du Néolithique céramique ancien. Les périodes 6 à 9 sont attribuées aux phases des cultures d'Halaf et Obeid. Voir : HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 7-11 et p. 19-21.

343 HELWING 2014, p. 355 ; ÖZDOĞAN 2016, p. 265-266.

344 DÜRING 2006, p. 12-18 ; *Id.* 2011, p. 47-50 et p. 51-52 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016, p. 191 ; ÖZDOĞAN 2016, p. 266-270.

345 WATKINS 1996, p. 56-57.

346 CLARE & WENINGER 2014, p. 11-12 ; DÜRING 2006, p. 12-18.

347 DÜRING 2006, p. 12-16.

PPNB récent et final puis au Néolithique céramique du Levant Nord (Fig. 9, Fig. 11). Relativement isolé, le Zagros paraît également en léger décalage chronologique par rapport aux sites du Triangle d'or.

Par ailleurs, si le Kébarien, le Natoufien³⁴⁸ et le Khamien³⁴⁹ correspondent à des cultures régionales, le PPNA ne correspond pas à une culture à proprement parler car il englobe plusieurs faciès régionaux³⁵⁰. Le PPNB³⁵¹ peut être en revanche considéré comme une culture homogène identifiée plus largement dans le Triangle d'or et l'aire levantine, en particulier à partir du PPNB moyen. Ces nuances expliquent qu'au fur et à mesure de l'avancée des recherches, la césure entre PPNA et PPNB ancien apparaît de moins en moins marquée et justifiée³⁵². Une phase de transition PPNA/PPNB se dessine notamment sur certains sites de la moyenne vallée de l'Euphrate au Levant Nord (Fig. 9, Fig. 10)³⁵³. Désormais, la préférence est donnée à une distinction de plus en plus affirmée³⁵⁴ entre le Protonéolithique et le Néolithique céramique.

Les modifications proposées dans la terminologie des phases chronoculturelles résultent donc d'un jeu de vocabulaire et de concepts qui permet d'envisager l'ensemble des processus constitutifs de la néolithisation³⁵⁵. Ces ajustements visent à mieux rendre compte de la complexité de ce long et lent processus qui comprend un certain nombre de particularités et d'étapes³⁵⁶. D'abord plus ou moins arbitraire, cette périodisation s'ajuste avec les avancées de la recherche. Ainsi, il convient aujourd'hui de nuancer et d'adapter les notions anciennement choisies et définies. En effet, la situation a amplement évolué depuis l'identification des premières traces de cultures préneolithiques³⁵⁷. Les données disponibles pour la néolithisation ont depuis été multipliées de façon exponentielle. Par souci de clarté, la périodisation de l'ASPRO restera notre référence pour la présentation du cadre chronoculturel, avec la terminologie et la chronologie consensuelles adoptées pour le Proche-Orient (Fig. 9, Fig. 10, Fig. 11, Fig. 12).

348 Voir : Chapitre I :2. 3. 1. p. 69.

349 Voir : Chapitre I :2. 3. 2. p. 79.

350 CAUVIN *et al.* 1997, p. 59. Voir : Chapitre I :2. 3. 3. 81.

351 Voir : Chapitre I :2. 3. 4. p. 92.

352 COQUEUGNIOT 2004, p. 297 ; KUIJT 1997, p. 193-200 ; STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 563-595.

353 STORDEUR 2015, p. 17 ; STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 563-595.

354 AURENCHÉ, KOZŁOWSKI & LE MIÈRE 2004, p. 355-366 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 15.

355 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 237-240 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 195-196 ; GUILAINE 2003, p. 7-10 et p. 41-48 ; *Id.* 2011, p. 177-185 ; KUIJT 1997, p. 193-200 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-368 ; PERROT 1982, p. 113-122.

356 « La longueur de cette période, quelques 4.000 ans, suffit à montrer qu'il ne s'agit pas d'une simple réponse quasi mécanique au changement des équilibres antérieurs de l'environnement végétal et animal. Elle suggère aussi qu'il s'agit d'une histoire à rebondissement dans laquelle interviennent des facteurs multiples dont il faut essayer de suivre les développements dans leur diversité géographique et chronologique sans accorder trop de créance aux explications univoques. », VALLA *et al.* 2002, p. 20.

357 Au cours des fouilles de Jéricho par John Garstang dans les années 30.

Périodes		Etapes de la néolithisation	
0	14 000 – 12 000* 14 000 - 12 000 BP	Kébarien géométrique	- Chasse-pêche-cueillette diversifiées.
1	12 000 - 10 000* 12 200 - 10 200 BP	Natoufien du Levant	- Vie nomade dominante mais apparition des premiers hameaux et villages sédentaires avec maisons rondes semi-enterrées, en fosses - Outillages et armements microlithiques - Chasse-pêche-cueillette diversifiées (« économie à large spectre »)
2a	10 000 - 9 500* 10 200 - 10 000 BP	Khiamien	- Premières pointes de flèche, disparition des microlithes - Maisons rondes semi-enterrées et de plain-pied - Chasse-pêche-cueillette diversifiées
2b	9 500 - 8 700* 10 000 - 9 500 BP	PPNA Sultanien, Mureybétien	- Grands villages à maisons rondes - Premières constructions rectangulaires sur l’Euphrate (Levant Nord) - Agriculture prédomestique sur l’Euphrate (Mureybétien) - Développement de la production de lames et pointes de flèches diversifiées - Diffusion du Mureybétien vers l’Anatolie du Sud-est
3a	8 700 - 8 200* 9 500 - 9 200 BP	PPNB ancien sur l’Euphrate et Anatolie	- Maisons rectangulaires et nouvel armement - Agriculture prédomestique - Domestication du bœuf sur le moyen-Euphrate, de la chèvre et du mouton en Anatolie - Persistance du PPNA au Levant Sud - Représentations zoomorphes (espèces chassées)
3b	8 200 - 7 500* 9 200 – 8 500 BP	PPNB moyen	- Architectures rectangulaires standardisées au Nord et persistance de l’architecture circulaire au Levant Sud ; agrandissement des villages agropastoraux - Céréales et légumineuses domestiques dans tout le Levant mais persistance de la chasse et cueillette - Domestication de la chèvre, du mouton, du bœuf et du porc - Diffusion du PPNB vers le Levant Sud - Au Levant Sud, regroupement des morts dans des espaces dédiés (cimetières) et pratique des crânes surmodelés - Représentations anthropomorphes ; figurines animales en terre cuite
4	7 500-7 000* 8 500-8 000 BP	PPNB récent	- Nouvelles espèces végétales domestiques : froment, orge nue, lin - Augmentation démographique généralisée, agrandissement des villages agropastoraux - Diffusion du néolithique vers le littoral et l’Anatolie occidentale - Utilisation intense du plâtre et de la chaux (architecture et vaisselle blanche) ; - Premières céramiques.
5	7 000/ 6 500 -...*	PPNB final/PPNC	- Cultures avec céramique (pre-Halaf Obeid 0 etc.) dans le « Croissant fertile » (sur les fleuves et les littoraux) - Cultures sans céramique (PPNB final ou PPN (C)) dans les zones désertiques ;
		Début du Néolithique céramique	- Nomadisme agro-pastoral dans les zones arides - Diffusion vers le désert et l’Europe (Méditerranée, Europe centrale).

*datations cal BC

Fig. 10 : les phases chronoculturelles d’après la périodisation de l’ASPRO³⁵⁸

358 D’après AURENCHÉ *et al.* 1981, p. 571-602 ; *Id.* 2001, p. 1191–1202 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 19-21 ; STORDEUR 2015b, p. 17.

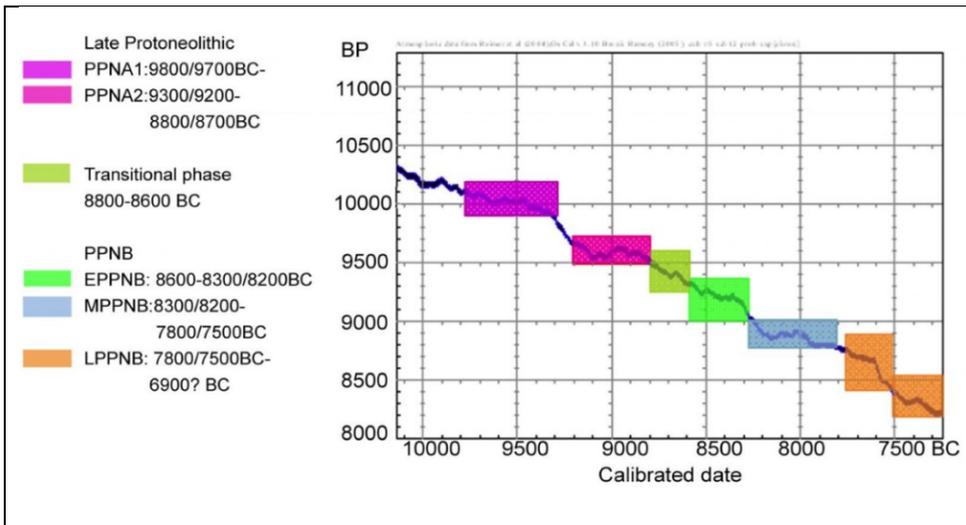


Fig. 11 : La succession des phases chronoculturelles après calibration des datations C14
© BENZ 2010.

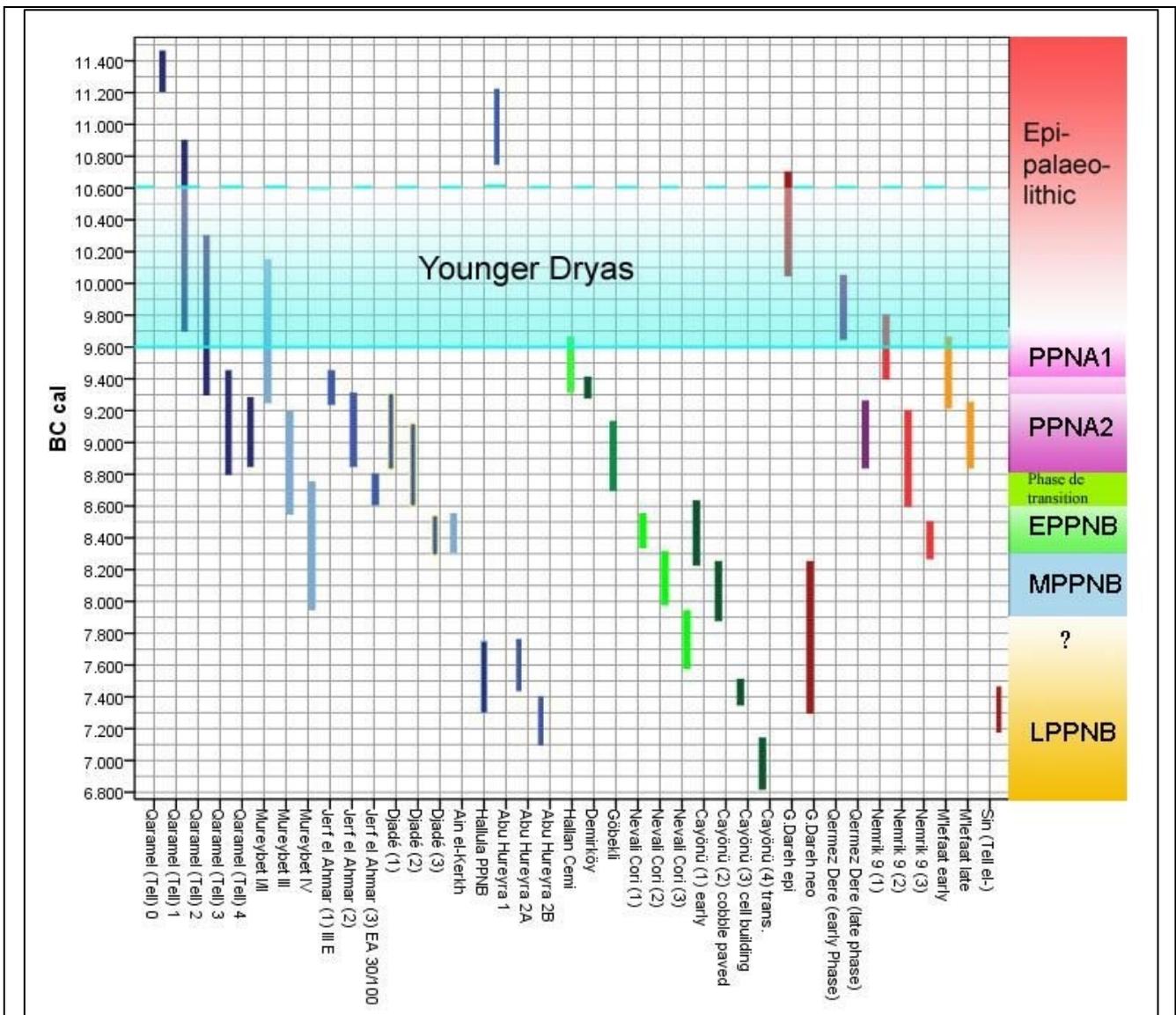


Fig. 12 : Compilation des datations C14 cal. BC des sites archéologiques

© BENZ 2010.. Sites du Levant Nord et moyen Euphrate en bleu ; du sud-est de la Turquie en vert ; de la Jézireh et du Zagros en orange, rouge et violet.

Après une revue succincte des datations absolues, nous proposons une synthèse des premières expériences de mise en culture et d'élevage. Nous présentons ensuite un état des recherches sur les phases chronoculturelles. Cette synthèse montre la succession des différentes phases culturelles des prémices du processus de néolithisation au Natoufien, jusqu'à son développement au cours du PPNA et PPNB. Les différentes phases seront définies essentiellement à partir de l'habitat, de l'économie de subsistance, du mobilier en général (outillage, récipients, éléments de parure, représentations figurées) et des pratiques funéraires³⁵⁹. Pour chacune des périodes, nous dresserons aussi un bref tableau de l'architecture non-domestique, c'est-à-dire « exceptionnelle ». Il est associé à un aperçu des pratiques collectives qui transparaissent dans la culture matérielle et qui seront examinées plus en détail dans les quatre chapitres suivants.

2. 1. LES DATATIONS ABSOLUES

Un consensus s'est peu à peu dessiné pour établir une correspondance entre les datations obtenues par analyses C14 et les phases culturelles identifiées (Fig. 11, Fig. 12, Fig. 13)³⁶⁰.

Phase chronoculturelle	Datations absolues
Kébarien ancien/géométrique ancien	17 500 - 15 500 cal. BC ± 200 cal. BC / 16 000 – 13 100 cal. BC
Kébarien récent	15 500 – 12 500 ± 200 cal. BC
Natoufien ancien	12 500/12 000 – 11 000 cal. BC
Natoufien final	11 000 – 10 000 cal. BC
Fin de l'Épipaléolithique et début du Néolithique précéramique anatolien ³⁶¹	10 200 – 8 500 cal. BC ³⁶²
Natoufien final/débuts du PPNA	10 000 – 9 500 cal. BC
PPNA	9 500 – 8 800 cal. BC
PPNB ancien	8 800 – 8 200 cal. BC
PPNB moyen	8 200 – 7 600 cal. BC
PPNB récent	7 600 – 7 100 cal. BC
PPNC/ débuts du Néolithique céramique dans tous les ensembles géoculturels	7 100 – 6 600 cal. BC

Fig. 13 : Les datations consensuelles des phases chronoculturelles de l'Épipaléolithique et PPN proche-oriental³⁶³

359 KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 21-64 : Les auteurs présentent ainsi l'ensemble des cultures régionales (avec la notion de mini-territoires, p. 15 et 37-86) et leur définition par la culture matérielle, associée à une cartographie thématique, par cartes de répartition selon type de mobilier retrouvé sur les différents sites.

360 Les datations absolues sont effectuées à partir de la méthode de datation par analyse C14 d'échantillons de matière organique prélevés sur les sites archéologiques. Le calcul de la date est effectué à partir de l'année 1950. Il s'agit par convention du point de repère nécessaire au calcul de la différence en années entre le moment où le C14 atmosphérique est devenu constitutif de l'échantillon en question, et le présent : l'unité de la datation est donc en « BP » (*Before Present*, soit avant 1950). Les calculs effectués sont régulièrement calibrés en fonction des variables qui influent sur la proportion de C14 dans les échantillons et dans l'atmosphère, ceci en vue de diminuer la marge d'incertitude liée à la conversion de l'âge obtenu en années calendaires qui reste encore estimée entre ± 50 ans et 150 ans. Au final, il est possible d'obtenir un équivalent des dates BP en « cal. BP », dates calibrées *Before Present*, ou en cal. BC : dates calibrées *Before Christ* (avant Jésus-Christ), équivalent de *Before Common Era* (avant notre ère) abrégé en BCE.

361 CLARE & WENINGER 2014, p. 2-10 ; DÜRING 2006, p. 6 ; YAKAR 2011.

362 D'après les données du site de Pinarbası A. Voir : BAIRD 1996, p. 41-46 ; *Id.* 2002, p. 139-152 ; *Id.* 2006, p. 13-17 ; *Id.* 2008, p. 11-14 ; *Id.* 2010a, p. 9-11 ; BAIRD *et al.* 2011, p. 380-94 ; *Id.* 2012a, p.181-218 ; *Id.* 2012b, p. 245-277.

363 D'après : <http://context-database.uni-koeln.de/index.php> ; AURENCHÉ *et al.* 2001 ; CLARE & WENINGER 2014, p. 23-24 ; DÜRING 2006, p. 16-17.

Le découpage chronologique adopté ici est celui proposé pour l'ensemble du Proche-Orient et qui correspond aux dates retenues pour la périodisation de l'ASPRO du Natoufien ancien au Néolithique céramique (Fig. 10, Fig. 13).

2. 2. LES PREMIÈRES EXPÉRIENCES DE MISE EN CULTURE ET D'ÉLEVAGE

Dès le Natoufien, on voit s'opérer un changement fondamental dans le mode de subsistance. L'économie de chasse et de cueillette qui avait prévalu tout au long du Paléolithique est peu à peu remplacée par l'économie de production, avec l'avènement des premières expériences de domestication agricole et animale³⁶⁴, presque simultanées³⁶⁵. Une « protoagriculture », aussi désignée comme « culture prédomestique » définie par les premières expériences de culture ou encore de « mise en culture » des espèces végétales (Fig. 10, Fig. 14)³⁶⁶, et une « protodomestication » des espèces animales³⁶⁷, apparaissent ainsi. Il s'agit d'une phase de manipulations des plantes et des animaux antérieure à leur transformation morphologique et génétique³⁶⁸. La protoagriculture, comme la protodomestication, résulteraient d'une cueillette – ou d'une chasse – préférentielle et sélective³⁶⁹, ainsi que d'une modification des stratégies mises en œuvre pour collecter les ressources végétales et animales disponibles dans l'environnement des sites³⁷⁰.

364 « L'agriculture s'oppose à la cueillette en ce sens que la récolte des produits végétaux s'effectue sur des plantes qui ont été, au préalable, semées ou plantées avec ou sans préparation du sol, c'est-à-dire qui sont le produit d'une intervention humaine. [...] Tout le problème est de savoir combien de temps ces espèces végétales ont mis pour modifier de manière observable leurs caractéristiques morphologiques. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 168. Voir aussi : BAR-YOSEF 2017, p. 307-311. « Les techniques de chasse peuvent être suffisamment proches d'une exploitation raisonnée, les hommes gérant plus ou moins le groupe animal). En conséquence, leur comportement vis-à-vis des bêtes sera une approche déjà familière, qui ne deviendra une « révolution » que par l'appropriation progressive et complète du troupeau, celui-ci devenant entièrement dépendant des hommes, en d'autres termes, les animaux étant alors vraiment « élevés ». », HELMER 1989, p. 120.

365 GOPHER, LEV-YADUN & ABBO 2017, p. 737-741 ; ZEDER 2011a, p. 230.

366 Ces termes (protoagriculture, culture ou mise en culture) sont préférés à celui d'agriculture dans la mesure où ce dernier est employé une fois le processus de domestication des plantes – et leur transformation morphologique - abouti. La « culture prédomestique » s'applique aux espèces végétales de morphologie sauvage volontairement mises en culture par l'Homme. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 168-169 et p. 193-195. Voir aussi : KISLEY & SIMCHONI 2017, p. 733-736.

367 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 183 ; HELMER *et al.* 1998, p. 26-28 ; HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004, p. 143-163 ; VIGNE *et al.* 2017, p. 753-760.

368 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 168. Voir aussi : CAUVIN 1994, p. 73-84 ; HELMER 1989, p. 120 ; HELMER *et al.* 1998, p. 26-28 ; WILLCOX 2005, p. 534-541 ; *Id.* 2007, p. 21-36 ; *Id.* 2014, p. 47-58 ; WILLCOX & ROITEL 1998, p. 65-84. Il est désormais reconnu que les modifications morphologiques et génétiques des espèces domestiquées sont nécessairement postérieures aux premières expériences de domestication, de manipulation des espèces animales et végétales. Voir : ZEDER 2011a, p. 230.

369 Par exemple, chasse préférentielle de la gazelle au Natoufien du Levant Sud (voir : BAR-OZ, YESHURUN & WEINSTEIN-EVRON 2013, p. 685-699) et au Levant Nord, à Abu Hureyra notamment (voir : AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 34-41 ; MOORE 1991, p. 285). Au sujet de la cueillette intensive au Natoufien, voir : ANDERSON 1991, p. 521-556. Voir aussi : GOPHER, LEV-YADUN & ABBO 2017, p. 737-741.

370 « La domestication, lors de la Néolithisation, n'a pas consisté en l'instauration d'un rapport simple entre les animaux et les hommes : c'est une interrelation complexe entre les besoins et les désirs des hommes d'un côté, et les réponses éthologiques et physiologiques des bêtes de l'autre, interrelation qui a modifié de façon durable notre rapport à la nature par appropriation des animaux. », HELMER 2013. Voir aussi : GOPHER, LEV-YADUN & ABBO 2017, p. 737-741 ; ROSEN 2013, p. 644-646 ; ZEDER 2011a, p. 230.



Fig. 14 : La répartition des céréales sauvages et la domestication des céréales dans le Croissant fertile

Seuls les sites mentionnés dans le texte ou présentés dans le catalogue illustré sont indiqués.

Aires de répartition des céréales d'après MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000 (trait noir en pointillé : répartition de l'ensemble des espèces céréalières), fig. 3.18b et 3.18c; WILLCOX 2005, fig. 2 et WILLCOX 2007, fig. 2 et 3.

Les indices d'une agriculture prédomestique apparaissent à Abu Hureyra au Natoufien, puis à Mureybet, Jerf el Ahmar, Netiv Hagdud, Gilgal au PPNA.

L'agriculture prédomestique est supposée à Dja'de à la phase de transition PPNA/PPNB ancien ainsi qu'à Çayönü au PPNB ancien (d'après WILLCOX 2007, fig. 2 et 3 ; WILLCOX 2014, p. 47-58).

Les grains de morphologie domestique sont ensuite attestés dans toute l'aire proche-orientale à partir du PPNB ancien et moyen (d'après WILLCOX 2014, fig. 1).

Plusieurs indicateurs sont d'ordinaire jugés suffisamment significatifs pour supposer l'existence d'expériences agricoles sur les sites archéologiques³⁷¹ :

- l'augmentation de plantes adventices³⁷² ;
- la présence notoire des espèces végétales hors de leur zone d'habitat naturel (Fig. 4, Fig. 14), dans la moyenne vallée de l'Euphrate notamment (Mureybet, Jerf el Ahmar, Abu Hureyra – Pl. 112)³⁷³ ;
- « l'augmentation de la consommation des céréales et des légumineuses [qui présenteront ensuite des transformations morphologiques et génétiques suite à leur domestication] par rapport aux plantes issues strictement de la cueillette [des plantes qui ne seront pas domestiquées] »³⁷⁴ ;
- une augmentation de la taille des grains de céréales, antérieure à leur mutation génétique³⁷⁵ ;
- la présence d'espèces animales commensales (petits rongeurs)³⁷⁶ ;
- l'augmentation de la proportion de « lames lustrées » ou lames-faucilles³⁷⁷ ;
- l'importance du matériel de mouture et de broyage³⁷⁸ ;
- l'utilisation de la balle de céréales en tant que dégraissant végétal dans la terre à bâtir utilisée pour l'architecture (Jerf el Ahmar)³⁷⁹ ;
- l'apparition et le développement d'espaces consacrés au stockage des céréales (Jerf el Ahmar, Mureybet, Jéricho, Netiv Hagdud)³⁸⁰.

Les premières expériences de mise en culture concernent en premier lieu les céréales (engrain ou blé engrain³⁸¹, blé amidonnier, orge, seigle ou avoine³⁸² ; Fig. 14, Fig. 15), puis les légumineuses (vesces, fèves, lentilles, pois, pois chiches), la figue et le lin³⁸³, en fonction des régions et des périodes de la néolithisation³⁸⁴. Les premières manipulations d'espèces végétales semblent plus ou moins simultanées dans les diverses régions du Croissant fertile³⁸⁵ : il ne semble pas y avoir de primauté d'une région par rapport à l'autre ni la

371 Les plantes adventices sont : « des plantes pour lesquelles on ne connaît aucune utilisation. [...] qui ne sont autres que les « mauvaises herbes » du langage courant. », STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 696-697. Voir aussi : GAREL 2015, p. 40-47 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 693-710 ; WILLCOX 2014, p. 49-54 ; WILLCOX & STORDEUR 2012, p. 99-112 ; WILLCOX *et al.* 2009, p. 155 ; ZEDER 2011, p. 225.

372 Ces plantes adventices sont considérées comme des mauvaises herbes agricoles. Voir : WILLCOX 2008, p. 108 et p. 111-112 ; WILLCOX 2014, p. 50. Voir aussi : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 384-388.

373 MOORE 1991, p. 77-294 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 376-396 et p. 518-520 ; GAREL 2015, p. 43-45 ; WILLCOX 2005, p. 534-541 ; *Id.* 2007, p. 32 ; *Id.* 2008 p. 105-106, p. 108 et p. 111-114 ; *Id.* 2014, p. 49 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 694-697.

374 WILLCOX 2014, p. 49. Voir aussi : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 388-389.

375 WILLCOX 2014, p. 52.

376 GOURICHON & HELMER 2008, p. 115-228 ; STORDEUR & WILLCOX 2009 ; p. 700-701 ; WILLCOX 2014, p. 52-53. Pour une définition de la commensalité qui constitue dès le Natoufien un indice de sédentarité et de pratiques (pré-)agricoles, ou encore de l'intensification d'un stockage de denrées alimentaires, voir aussi : VALLA 2018, p. 25.

377 ANDERSON 1991, p. 526-527 ; IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008, p. 399-401 et p. 405 ; STORDEUR 2015b, p. 182 *sqq* ; WILLCOX 2014, p. 54 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 697-698 ; WILLCOX & STORDEUR 2012, p. 111.

378 ANDERSON 1991, p. 526-527 ; STORDEUR 2015b, p. 182 *sqq* ; WILLCOX 2014, p. 54 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 702-706 ; WILLCOX & STORDEUR 2012, p. 110-111.

379 STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 701-702 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24 ; WILLCOX 2014, p. 53 ; WILLCOX & STORDEUR 2012 p. 101-107.

380 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a, p. 66 ; STORDEUR 2015b, p. 206-211 ; STORDEUR & ABBÈS 2002 ; WILLCOX 2014, p. 52 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 698-700 ; WILLCOX & STORDEUR 2012, p. 107-110.

381 WILLCOX 2008, p. 108-110.

382 WILLCOX 2008, p. 108-110.

383 La mise en culture de la figue et du lin est envisagée dès la phase ancienne de Tell Aswad et pour le Levant Sud. Voir : STORDEUR *et al.* 2010a, p. 45-46. Au sujet de la domestication des fruits au Levant Sud, voir : KISLEY & SIMCHONI 2017, p. 733-736.

384 GAREL 2015, p. 89-90 ; HELMER *et al.* 1998, p. 28-29 ; WILLCOX 2008 p. 104-114.

385 ZEDER 2011a, p. 230-231.

prééminence d'une espèce particulière³⁸⁶. En outre, « on admet [...] qu'une domestication, acquise une fois, a pu se perdre avant de réparaître ici ou ailleurs »³⁸⁷. Il est important de considérer cette nuance, tout en sachant que ces phénomènes restent difficiles à cerner précisément. Il est ainsi malaisé de les replacer de façon définitive, dans la chronologie absolue, comme à partir d'un espace géographique défini (Fig. 14)³⁸⁸.

Les manipulations des espèces végétales apparaîtraient à la fin de l'Épipaléolithique. D'après les exemples de Mureybet, Abu Hureyra 1, Jerf el Ahmar, Tell Abr 3 et Dja'de, les premières expériences agricoles seraient antérieures au Khiamien³⁸⁹ dans la moyenne vallée de l'Euphrate³⁹⁰. La reconnaissance de seigle domestique au Natoufien reste controversée, par exemple à Abu Hureyra 1³⁹¹. Pourtant cela ne remet pas en cause la possibilité d'une mise en culture des céréales, dans la mesure où les manipulations par l'être humain sont antérieures aux mutations génétiques et morphologiques visibles dans les restes botaniques³⁹².

Les initiatives de mise en culture des céréales et des légumineuses se développent davantage au PPNA dans le Triangle d'or³⁹³, mais les occurrences notables de plantes et fruits (figue³⁹⁴) à morphologie domestique n'apparaissent qu'au PPNB ancien et moyen (Fig. 14, Fig. 15)³⁹⁵, bien que ces plantes domestiquées restent largement mineures dans le panel des céréales consommées. À partir du PPNB moyen, les expériences de domestication des plantes se multiplient du Levant à l'Anatolie³⁹⁶, les céréales exploitées sont plus variées et la part de grains de morphologie domestique croît, coexistant toujours avec les grains de morphologie sauvage (Fig. 14, Fig. 15)³⁹⁷. Sur certains sites du Levant central (Tell Aswad), une mise en culture avec système d'irrigation était vraisemblablement déjà pratiquée³⁹⁸.

386 WILLCOX 2005, p. 534-535. Les espèces domestiquées varient sur les différents sites en fonction de la zone d'habitat naturel de chacune d'elles, excepté dans la moyenne vallée de l'Euphrate où les espèces cultivées attestées sont hors de leur habitat naturel. Voir : WILLCOX 2005, p. 536-538 ; table 1 p. 535, fig. 1 p. 536 et p. 539. Voir aussi : CAUVIN 1989a, p. 175 ; WILLCOX 2008, p. 113.

387 « La précision insuffisante des dates 14C ne permettant pas de décider de façon péremptoire quand a eu lieu la toute première domestication et chaque territoire pouvant revendiquer sa (ou ses) domestications [...] On assiste plutôt, à l'échelle du Proche-Orient, à une multiplication de néolithisations locales portant sur l'une ou l'autre des composantes du phénomène. », COQUEUGNIOT & AURENCHÉ 2011, p. 11.

388 COQUEUGNIOT & AURENCHÉ 2011, p. 11-12 ; WILLCOX 2014, p. 56.

389 WILLCOX 2008, p. 111-113 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24.

390 STORDEUR & WILLCOX 209, p. 695-709.

391 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 200 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 379-384 ; ZEDER 2011a, p. 224.

392 « [Pour les plantes comme pour les animaux, des indicateurs morphologiques de domestication décelables par l'archéologie n'ont pu apparaître qu'une fois que des plantes cultivés et animaux élevés ont été isolés des populations, et que la possibilité de réintroduire ou de stocker ces espèces avec celles restées sauvages a été éliminée. », ZEDER 2011a, p. 230.

393 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 201 ; ZEDER 2011a, p. 224-225.

394 ZEDER 2011a, p. 225.

395 ZEDER 2011a, p. 224 ; ZEDER & SMITH 2009 p. 683.

396 CAUVIN 1998, p. 207-214 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24.

397 WILLCOX 2007, p.21-36 ; WILLCOX 2008, p. 103-114.

398 « Étant donné que Tell Aswad est situé dans une région bénéficiant de moins de 200 mm de pluie par an, ce qui rend les cultures sèches difficiles ou même impossibles, on se demande comment et où les habitants ont cultivé les céréales et les légumineuses. [...] Les grains sont bien formés et on n'observe aucun signe de stress causé par un manque d'eau. Cela indique que les récoltes ont poussé dans des conditions favorables. Cela implique que les cultures n'étaient pas situées dans la steppe aride. Mais si c'était le cas, il nous faut envisager l'intervention d'une irrigation. La possibilité de l'irrigation à cette époque pourrait bien sûr être controversée, mais il ne faut pas pour autant la rejeter a priori. [...] Nous avons pour notre part remarqué que certaines plantes adventices, indicatrices d'humidité, sont bien présentes parmi les taxons. », STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46. Voir aussi : HELMER & GOURICHON 2008, p. 119-151.

Phase chronoculturelle	Principale caractéristique	Sites archéologiques	Proportion dans les assemblages archéobotaniques				Mode de récolte		
			Seigle/engrain	Orge	Amidonnier	engrain	Blé nu	Cueillette	Mise en culture
Natoufien	Seigle et engrain	Abu Hureyra 1 11 200 – 10 500*	■					■	
Khiamien		Mureybet 10 300 – 9 300*	■	■				■	■
PPNA	Apparition de l'orge sauvage	Jerf el Ahmar 9 500 – 8 600*	■	■				■	■
	Augmentation de la taille du blé engrain et de l'orge	Dja'de 8 800 – 8 000*	■	■	■			■	■
PPNB ancien	Apparition du blé amidonnier ; disparition du seigle	Abu Hureyra 2A 8 650 – 7 350*	■	■	■	■		■	■
PPNB moyen	Apparition du blé nu, raréfaction de l'engrain	Tell Halula 7 800 – 6 300*		■	■	■	■	■	■

Fig. 15 : l'évolution des assemblages de céréales du Natoufien au PPNB moyen au Levant Nord

*Datation C14 cal. BC. Les variations d'intensité de couleurs correspondent à celles de l'exploitation des différentes espèces. D'après WILLCOX 2008, fig. 7.

Au sujet de l'élevage, la première espèce domestiquée est le chien, dès le Natoufien, mais le spectre faunique ne change sensiblement qu'à partir du PPNA³⁹⁹, dans le Triangle d'or, sans que les espèces perdent leur morphologie sauvage. Une phase de transition avec une gestion contrôlée des troupeaux de caprinés concomitante à la pratique de chasse a été identifiée sur les sites de [Hallan Çemi](#) et [Körtik Tepe](#)⁴⁰⁰. La domestication des caprinés est attestée ensuite au PPNA de [Nevalı Çori](#)⁴⁰¹. La morphologie des espèces animales se modifie progressivement à partir du PPNB ancien puis au cours du PPNB moyen et PPNB récent en Anatolie centrale ([Aşıklı Höyük](#))⁴⁰², dans les hautes vallées où les plus anciens ruminants domestiques sont attestés à [Çayönü](#)⁴⁰³, dans la moyenne vallée de l'Euphrate ([Abu Hureyra 2](#), [Tell Halula](#)) et dans l'aire levantine ([Tell Aswad](#), [Jéricho](#), ['Ain Ghazal](#))⁴⁰⁴. Le spectre des espèces domestiquées est alors de plus en plus large puisqu'il concerne les caprinés, les bovidés (aurochs), les ongulés et les suidés (apparition des premiers cochons au PPNB récent)⁴⁰⁵.

De multiples facteurs ont conduit les populations vers cette économie de production⁴⁰⁶. Selon diverses théories, certains facteurs uniques auraient créé un stress qui aurait inciter les populations aux pratiques

399 VIGNE 2011, p. 174-177 ; *Id.* 2014, p. 127-128 et p. 135-136.

400 ZEDER 2011a, p. 227.

401 PETERS *et al.* 1999 ; VON DEN DRIESCH & PETERS 2001 ; ZEDER 2011a, p. 227-228.

402 PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 140-201.

403 HELMER *et al.* 1998, p. 26.

404 HELMER 1994, p. 44-51.

405 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 183-184 ; HELMER & GOURICHON 2008, p. 146-147 ; HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004, p. 143-163 ; HELMER *et al.* 1998, p. 24-26 ; VIGNE 2011, p. 174-177 ; ZEDER 2011a, p. 22.

406 BAR-YOSEF & MEADOW 1995, p. 39-94 ; BAR-YOSEF 2017, p. 297-311 ; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 209-220 ; BENZ 2000, p. 9-28, p. 97-102 et p. 146-148 ; CAUVIN 1994, p. 87-92 ; *Id.* 2000b, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53

agricoles et à la domestication. Ces facteurs peuvent être regroupés selon trois grandes catégories⁴⁰⁷, à savoir une crise climatique, une crise démographique ou des changements d'ordre sociologiques et cognitifs.

Tout d'abord, l'incidence du climat tient une place importante dans l'ensemble des théories sur l'apparition de la domestication⁴⁰⁸, dans la mesure où la fin du Paléolithique et l'amorce du processus de néolithisation coïncident avec la forte dégradation climatique du Dryas récent (Fig. 5)⁴⁰⁹. D'après les observations faites à [Abu Hureyra 1](#), Gordon C. Hillman suggère que les premières expériences résulteraient de l'aridification lors du Dryas récent : celle-ci a entraîné une réduction des ressources végétales disponibles dans l'environnement proche du site, notamment les céréales sauvages, favorisant leur importation depuis leur région d'habitat naturel, plus éloignée pour leur mise en culture sur les sites de la moyenne vallée de l'Euphrate ([Abu Hureyra 1](#))⁴¹⁰.

Par ailleurs, si le climat est à prendre en compte parmi les facteurs déterminants pour l'apparition de la mise en culture, il n'est censément pas exclusif et selon certains chercheurs il n'éclaire pas pleinement le phénomène observé sur l'ensemble des sites⁴¹¹. Entre la fin du Pléistocène et le Dryas III, le spectre des espèces végétales identifiées à [Mureybet](#) et [Abu Hureyra 1](#) par exemple, ne varierait pas de façon suffisamment significative : les assemblages botaniques restent semblables au cours de ces deux phases climatiques⁴¹².

L'apparition d'une éventuelle pression démographique serait liée à des facteurs économiques et à un changement profond des modes de vie⁴¹³. Une telle crise démographique présupposerait une sédentarité sur toute l'année, qui serait elle-même une conséquence de la mise en place de l'agriculture⁴¹⁴. Cette crise exigerait également une nouvelle organisation sociale pour résorber le stress afférent aux mutations économiques et pour assurer la perpétuation des groupes.

Enfin, comme les facteurs socioculturels le supposent, le passage à l'agriculture résulterait d'un ensemble de changements du comportement social⁴¹⁵, ainsi que des processus cognitifs⁴¹⁶. Il s'agirait de changements

; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013a, p. 574-578 ; VERHOEVEN 2011a, p. 75-87 ; VIGNE 2011, p. 178-179 ; ZEDER 2009, p. 1-48.

407 BORELLO 2015, p. 11-14 ; MILLER 2011, p. 69-71 ; ZEDER 2011b, p. 40-52 ; ZEDER & SMITH 2009.

408 BAR-YOSEF 2011, p. 175-182 et p. 187-188 ; BAR-OZ, YESHURUN & WEINSTEIN-EVRON 2013, p. 685-699 ; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989b ; BAR-YOSEF & MEADOW 1995, p. 39-94 ; BYRD 1989a, p. 159-198 ; CAUVIN 1994, p. 262 ; EREN 2012, p. 11-20 ; GAREL 2015, p. 70-71 ; GROSMAN 2013, p. 629-631 ; KUIJT 2009a, p. 641-644 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 364-365 ; MAKAREWICZ 2012, p. 195-221 ; ROSEN 2013, p. 638-646 ; SANLAVILLE 2000, p. 182-183 ; VIGNE 2011, p. 178 ; WILLCOX 2008, p. 105-108 et p. 111-113 ; WILLCOX 2014, fig. 9 ; ZEDER & SMITH 2009, p. 681-686 et p. 687-688.

409 Nous rappelons que cette crise survient au cours des dernières phases culturelles de l'Épipaléolithique, soit au cours du développement des cultures natoufienne et khiamienne. Voir : HENRY 2013, p. 584-610. Voir aussi : Chapitre I :1. 1. 2. p. 35.

410 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 382 ; WILLCOX 2008, p. 112-114.

411 ZEDER & SMITH 2009 p. 683.

412 WILLCOX 2008, p. 106.

413 CAUVIN 1994, p. 89-92 et p. 262 ; GAREL 2015, p. 74-89 ; VIGNE 2011, p. 178.

414 ZEDER & SMITH 2009 p. 683.

415 BENZ 2006, p. 430-462 ; *Id.* 2017, p. 135-149 ; BENDER 1978, p. 204-222 ; BYRD 2005b, p. 235-254 ; CAUVIN 1994, p. 264-269 ; *Id.* 2000a, p. 103-136 ; *Id.* 2000b, p. 49 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 97 ; DIETRICH *et al.* 2012a, p. 692 ; GAREL 2015, p. 71-72, p. 74-89 et p. 95-120 ; GEBEL 2017, p. 57-80 ; HODDER 2019c, p. 96-128 ; VERHOEVEN 2002a, p. 17-19 ; VIGNE 2011, p. 177-179 ; ZEDER & SMITH 2009 p. 683. Le rôle des festins dans le processus de néolithisation et de domestication est souligné en particulier par Brian Hayden et Kathrine Twiss. Voir : HAYDEN 2001, p. 24-46 ; *Id.* 2003a, p. 176-178 ; *Id.* 2003b, p. 458-466 ; *Id.* 2009, p. 597-601 ; KUIJT 2009a, p. 643-644 ; TWISS 2008, p. 437. Au sujet des festins, voir aussi : Chapitre III :1. 3. 1. c. p. 125.

416 BENZ 2017, p. 135-149 ; BOYER & BERGSTROM 2008, p. 111-125 ; BYRD 2005b, p. 235-254 ; GEBEL 2017, p. 57-80 ; MITHEN 1998, p. 100-101 ; OWOC 2008, p. 19-24 ; RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001a, p. 122-138 ; *Id.* 2001b, p. 93-115 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; *Id.* 2018, p. 9-19 ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370 ; VERHOEVEN 2002a, p. 17-19 ;

inhérents à l'organisation des groupes et à leur rapport à l'environnement, ce qui correspond à la « mutation mentale » décrite par Jacques Cauvin⁴¹⁷, il n'y aurait nul besoin d'une pression extérieure contraignant l'Homme à revoir son mode de subsistance⁴¹⁸. Cette théorie reste toutefois particulièrement débattue et parfois vivement critiquée⁴¹⁹.

Dans l'ensemble, le phénomène de la domestication des plantes d'une part et celui de la domestication des animaux d'autre part, restent profondément complexes⁴²⁰. Plusieurs facteurs concomitants ont contribué à l'avènement de l'agriculture⁴²¹. Seule la concordance de ces facteurs paraît pertinente, puisque ces éléments pris séparément ne seraient pas nécessaires et suffisants⁴²². En revanche, il semble plus juste d'affirmer qu'il y a eu un lien entre les changements socioculturels et les changements climatiques survenus à cette période⁴²³. Ces premières expériences de mise en culture et le passage vers une agriculture plus intensive n'empêchent aucunement la coexistence de plusieurs stratégies de subsistance, que ce soit à l'échelle du site ou à l'échelle régionale, en fonction du cadre géographique général et de l'implantation des sites. Par ailleurs, l'existence de pratiques agricoles n'induit pas systématiquement la sédentarisation des groupes humains. Inversement, les groupes humains sédentaires peuvent adopter aussi bien un mode de vie fondé sur l'économie de subsistance qu'un autre fondé sur l'économie de production, voire un mode de vie alliant ces deux économies⁴²⁴.

WATKINS 2006, p. 76-77 ; *id.* 2013a, p. 5-13 ; WHITEHOUSE 2008, p. 36-37. Voir : Chapitre III :2. 2. 1. 125 ; Chapitre IV :1. 1. 1. b., p. 125.

417 CAUVIN 1994, p. 95-101 et p. 275-276. Voir : Chapitre III :2. 2. 1. 125.

418 CAUVIN 2000a, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 65-66.

419 ZEDER & SMITH 2009, p. 684. Voir aussi : TESTART 1998, p. 25-29.

420 « Au cours du long processus de néolithisation [...] des changements climatiques nombreux, rapides et importants se sont produits au Levant, qui ne peuvent pas ne pas avoir eu de répercussions sur l'évolution des sociétés humaines. Il ne s'agit pas forcément de « stress alimentaire » ou de « traumatisme mental », mais de réactions normales d'hommes confrontés à un nouveau contexte environnemental. Face à ces changements du milieu [...] les solutions adoptées antérieurement ne conviennent plus forcément. Les hommes sont donc conduits, plus ou moins spontanément, à envisager de nouvelles solutions, à opérer de nouveaux choix dans l'utilisation de l'espace et des ressources. Il s'agit bien d'un choix volontaire, c'est bien la manifestation d'un choix culturel, mais il n'est pas né seulement d'une évolution lente et progressive des mentalités et des comportements, mais traduit une réaction face à un environnement qui se modifie. Dans l'évolution des sociétés néolithiques du Moyen-Orient, les oscillations climatiques et les changements de l'environnement ont joué un rôle important et non pas seulement dans les choix matériels mais aussi probablement, par contrecoup, quant au fonds symbolique et culturel. », SANLAVILLE 1997, p. 260. Voir aussi : GAREL 2015, p. 55-250 ; VIGNE 2011, p. 178-179 ; ZEDER 2011b, p. 52-54

421 AKKERMANS 2004, p. 282.

422 ZEDER & SMITH 2009 p. 685 ; GAREL 2015, p. 55-250 ; HELMER *et al.* 1998, p. 26.

423 « Le processus qui a amené les Hommes à abandonner la cueillette en faveur de l'agriculture fut très progressif. Ils ont certainement utilisé ces deux modes de subsistance en même temps pendant une longue période. Le fait que cette transformation fut certainement lente indique que : 1) Cette [économie de production] n'a pas été introduite et s'est développée indépendamment dans la région de l'Euphrate, ce qui n'empêche pas un développement plus ou moins simultané de l'agriculture dans d'autres régions du Proche-Orient ; 2) Ce n'est pas simplement la conséquence d'un changement climatique, le processus d'adaptation fut le résultat d'une évolution socioculturelle complexe, qui s'est établie sur plusieurs générations. », WILLCOX 2008, p. 113. Voir aussi : BAR-YOSEF 2011, p. 177.

424 Voir : AKKERMANS 2004, p. 282. Par exemple, le contexte géographique syrien reflète les variations observées entre les différents ensembles géographiques proche-orientaux ainsi que la variabilité des stratégies de subsistance et des modes de vie : « [La Syrie peut être] schématiquement [divisée...] en trois secteurs, selon les possibilités offertes par les conditions bioclimatiques : dans les secteurs les plus arrosés, les hommes peuvent être sédentaires et les cultures sèches pratiquées, tandis que les zones les plus arides sont le domaine du nomadisme et de l'élevage ; entre les deux s'étendent de vastes espaces de transition, partagés par les cultivateurs sédentaires et les éleveurs nomades, lieux de contact entre ces deux « mondes » antagonistes et complémentaires. Les fronts de population ont fluctué tout au long de l'Holocène, les sédentaires s'appropriant pendant un temps de plus larges espaces au détriment des nomades et vice versa, sans que se dessine forcément une frontière stricte, les uns et les autres cohabitant parfois. », CHAMBRADÉ 2016, p. 28.

2. 3. L'ÉPIPALÉOLITHIQUE ET LE PROTONÉOLITHIQUE

Les premiers changements décisifs dans l'organisation des villages et l'économie de subsistance s'opèrent donc lors du Natoufien au Levant Sud et au Levant Nord. Les caractéristiques de la culture natoufienne, qui marque un « point de non-retour »⁴²⁵ dans l'histoire humaine, annoncent certains traits socioculturels du Khiamien et du PPNA.

2. 3. 1. LE NATOUFIEN (12 000 – 10 000 CAL. BC)

La culture natoufienne a été définie en premier lieu par Dorothy A.E. Garrod à partir des fouilles de la grotte de *Shuqba*⁴²⁶, sur l'ouadi En-Natouf dans les collines de Judée. Cette culture propre à la fin du Paléolithique supérieur de la région englobe le Levant Nord, le Levant central, une partie du Levant Sud⁴²⁷, ainsi que leurs marges désertiques (Fig. 16). Le Natoufien couvre ainsi une vaste région et une large période. Plusieurs hypothèses ont été avancées pour situer son foyer d'émergence.

La théorie généralement retenue place l'apparition du Natoufien et son développement dans la région du mont Carmel d'une part (*Beidha*⁴²⁸) et de la Galilée et la haute vallée du Jourdain (*Ain Mallaha* ; *El Khiam* ; *Jéricho*⁴²⁹ - Fig. 90 ; *Gilgal I* ; *Hatoula* ; *Hayonim* ; *Nahal Oren*) d'autre part. Ces régions sont couramment désignées comme la « zone nucléaire »⁴³⁰, autrement dit le cœur géographique et culturel du Natoufien (Fig. 16)⁴³¹.

D'après le modèle de diffusion suggéré dans les années 1980-1990 par Ofer Bar-Yosef (Fig. 16)⁴³², il se serait ensuite plus largement diffusé à partir du Levant Sud et de la vallée du Jourdain vers les marges désertiques, dont le bassin d'Azraq et le désert Noir⁴³³, vers le Levant Nord et enfin vers les hautes vallées. Dans ces régions

425 VALLA 2018, p. 19-30.

426 La grotte de *Shuqba* (ou *Shuqbah*) a été découverte par Alexis Mallon en 1924, puis fouillée par Dorothy A.E. Garrod en 1928. À proximité de la ville moderne de Tell Aviv, le site a essentiellement livré du mobilier calcaire (mortiers), une industrie lithique composée notamment de faucilles et des dépôts funéraires (HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 313). La définition du « Natoufien de Palestine » a été ensuite proposée par Dorothy A.E. Garrod en 1932, d'après le nom de l'ouadi En-Natouf, qui s'écoulait à proximité de la grotte (Garrod D.A.E., 1932, « A new Mesolithic industry : the Natufian of Palestine », *Journal of the Royal Anthropological Institute*). Voir aussi : BENZ 2000, p. 30-32 ; VALLA 2018, p. 20-22.

427 BAR-YOSEF 1982, p. 11-42 ; CAUVIN 1994, p. 33-34.

428 Voir : Chapitre II :3. 2. 2. a, p. 125.

429 Voir : Chapitre II :3. 3. 2. a., p. 125.

430 « [Hormis les vestiges de pierre, qui ont constitué le principal critère de la définition du Natoufien, d'autres vestiges matériels qui lui sont spécifiques ont été découverts, principalement dans la zone géographique Méditerranéenne. C'est pourquoi la zone méditerranéenne est usuellement désignée comme le « cœur » du Natoufien, sa "terre d'élection"]. », BAR-YOSEF & BELFER-COHEN 1989b, p. 467. Voir aussi : BAR-YOSEF 1998a, p. 147 et p. 156-157 ; BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 21-28 ; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2013, p. 544-546 et p. 555 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 136 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 200 ; *Id.* 2013a, p. 562-563 ; GROSMAN 2013, p. 626-627.

431 « Cette culture, qui possède tous les traits communs de l'époque, développe en outre des caractères spécifiques, embryons des développements futurs qui aboutiront à la néolithisation du Proche-Orient. [...] En ce sens, le Levant et surtout la « zone nucléaire » du Natoufien peuvent être considérés à cette époque comme la région motrice ou plutôt la véritable matrice du processus historique qui a abouti au Néolithique. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 55. Voir aussi : VALLA 2018, p. 24.

432 BAR-YOSEF 1982, p. 11-42 ; *Id.* 1998a, p. 142 et p. 157-158 ; *Id.* 1998b, p. 159-177 ; BAR-YOSEF & BELFER-COHEN 1989b, p. 447-498 ; BAR-YOSEF & VALLA 1990 ; BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 21-28. Ce schéma de diffusion avait été établi en fonction de l'état des recherches et restait tributaire de la répartition géographique des sites connus. Voir : BAR-YOSEF 1998, p. 146 ; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2013, p. 550-551.

433 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2013, p. 544 ; BETTS *in* : BAR-YOSEF & VALLA 1991, p. 217-234 et GARRARD A.N. *in* : BAR-YOSEF & VALLA 1991, p. 235-245 ; GARRAD 2017, p. 691-698 ; RICHTER 2017, p. 715-722.

en effet, le Natoufien a été caractérisé un peu plus tardivement à partir des résultats obtenus à Mureybet⁴³⁴ et Abu Hureyra 1⁴³⁵. Des découvertes plus récentes, par exemple celles de la grotte de Dederiyeh en Syrie⁴³⁶, amènent à revoir ce modèle. Le Natoufien est désormais notoire au Levant Nord⁴³⁷, ce qui semble combler le vide initialement observé dans cette partie occidentale du Triangle d'or. À l'instar du Levant Sud, le Levant Nord peut être aujourd'hui considéré comme une zone nucléaire du Natoufien⁴³⁸.

L'existence de particularismes régionaux pousse à envisager le Natoufien en tant que « complexe culturel » et non comme une culture uniforme⁴³⁹, bien qu'un fonds culturel commun paraisse se mettre en place de l'aire levantine à la moyenne vallée de l'Euphrate⁴⁴⁰. La variabilité des faciès culturels natoufiens identifiés dans l'aire levantine et au Levant Nord aurait été héritée de celle des diverses cultures épipaléolithiques⁴⁴¹. Dans le Zagros, le Zarzien est contemporain de ce complexe culturel, tandis que la documentation reste relativement ténue dans les autres régions (Fig. 7, Fig. 16)⁴⁴².

La période natoufienne est considérée comme la première étape du processus de néolithisation : elle constitue donc l'étape 1 de la périodisation de l'ASPRO (Fig. 10). Le Natoufien a été subdivisé en trois phases⁴⁴³, en fonction des spécificités de l'industrie lithique et de son évolution⁴⁴⁴ : le Natoufien ancien (12 000 - 11 250 cal. BC) ; le Natoufien récent (11 250 - 10 200 cal. BC) et le Natoufien final (10 200 - 10 000 cal. BC)⁴⁴⁵. Le Natoufien récent est cependant moins bien connu, car il n'est attesté que sur un petit nombre de sites. La plupart des sites du Natoufien ancien sont en effet abandonnés au Natoufien récent lorsque s'observe un retour à une plus grande mobilité, conséquence vraisemblable de la crise du Dryas récent. Néanmoins, les traits culturels du Natoufien ancien et du Natoufien final montrent une certaine continuité⁴⁴⁶.

434 CAUVIN 1991, p. 295-314 ; VALLA 2018, p. 24.

435 CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-69 ; MOORE 1991, p. 286-291.

436 AKAZAWA *et al.* 2004, p. 244-245 ; TANNO *et al.*, in : BAR-YOSEF & VALLA 2013, p. 83-87.

437 CONARD *et al.* 2013, p. 1-17 ; BAR-YOSEF & VALLA 2013, p. 1-72 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b p. 24 ; IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & TERRADAS 2017, p. 709-714.

438 BAR-YOSEF 2014b, p. 162.

439 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2013, p. 544-555 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013a, p. 574-576 ; IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & TERRADAS 2017, p. 709-712.

440 « Le Natoufien est la seule culture dans tout le Croissant fertile qui permette d'étudier la première étape de la néolithisation, étape préliminaire sans doute, mais étape pendant laquelle se mettent en place, avec la sédentarisation, les conditions qui ont permis de domestiquer plantes et animaux. Des recherches antérieures, utilisant les méthodes des sciences naturelles, stratigraphie, typologie, sériation, ont montré que pendant les 2 000 ans de sa trajectoire le Natoufien n'est pas resté uniforme. », VALLA *et al.* 2002, p. 21.

441 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2013, p. 544-546.

442 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 25-36.

443 BAR-YOSEF 1981a, p. 389-408 ; BAR-YOSEF & VALLA 1991, p. 1-10 ; BOCQUENTIN 2003 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 56-57 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 127 ; GROSMAN 2013, table 1 p. 629 et p. 631-632 ; VALLA 1990, p. 33-36.

444 Le Natoufien récent a été défini par François R. Valla en 1984 d'après les assemblages lithiques (sites de Mureybet, Wadi Humeima, Fazael, El Wad, Nahal Oren et Ain Mallaha). Voir : BAR-YOSEF & VALLA 1990, p. 433-436 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013a, p. 564-574.

445 BAR-YOSEF, 1998, p. 162 ; BAR-YOSEF & BELFER-COHEN 1989, p. 467 ; BAR-YOSEF & MEADOW 1995, p. 55 ; BAR-YOSEF & VALLA 1990, p. 433-436 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013a, p. 564-574 ; VALLA 2008, p. 40-43, p. 69-71 et p. 89-91.

446 GROSMAN 2013, p. 631 ; VALLA 2008, p. 117-118.

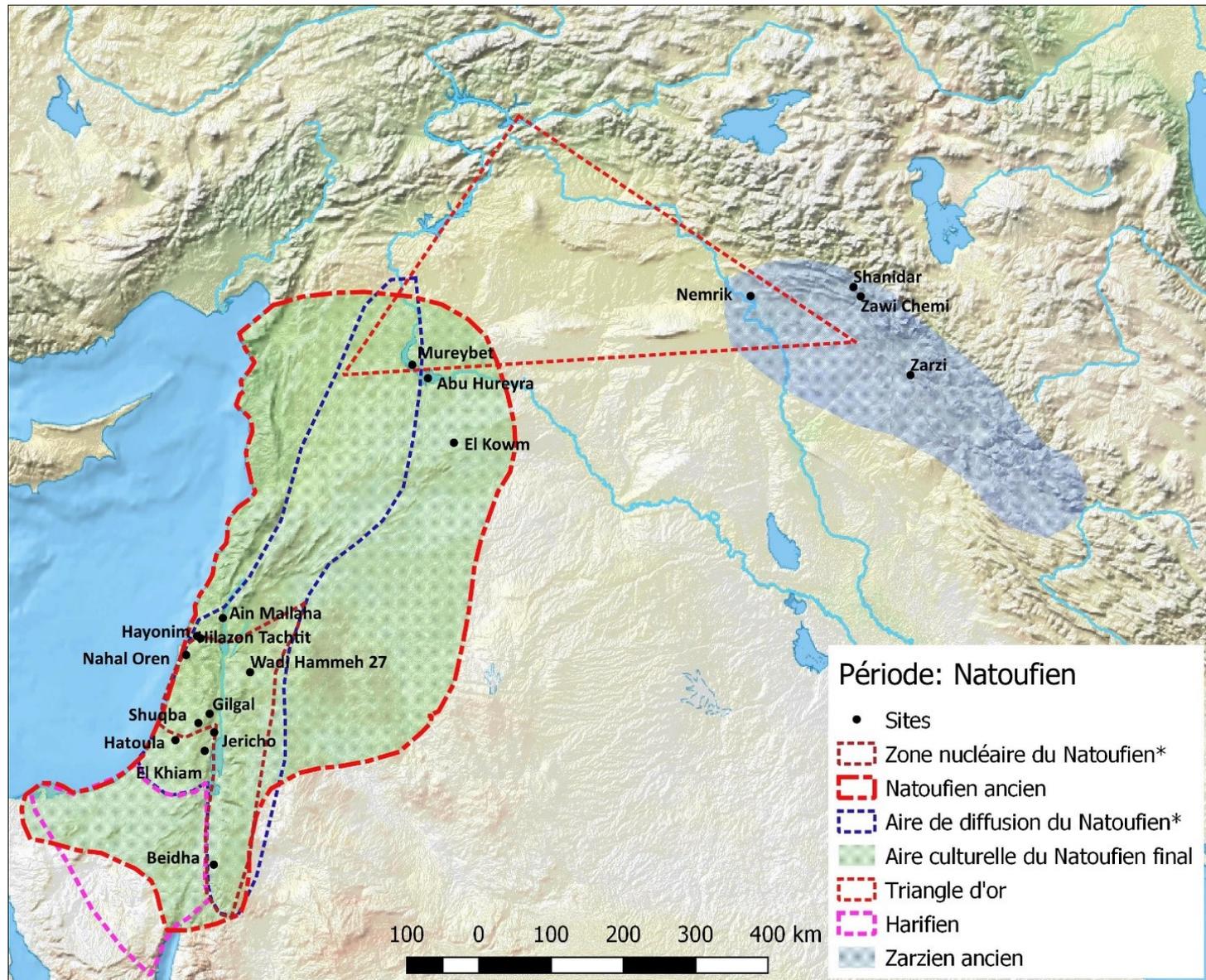


Fig. 16 : Le Proche-Orient au Natoufien (12 000 – 10 000 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte, ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré, sont indiqués.

Emprise des aires culturelles des Natoufien ancien, récent et final aux périodes 1 et 2a de l'ASPRO d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php>) et d'après KOZLOWSKI & AURENCHE 2005, fig. 0.12 et 0.27. Zarzien défini par HELWING 2014.

Le modèle de diffusion du Natoufien proposé par Ofer Bar-Yosef (BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 21-28 ; fig. 1 ; BAR-YOSEF 1998a, fig. 3) est illustré par l'identification de la « zone nucléaire » au Natoufien ancien puis par la zone de diffusion au Natoufien moyen et récent.

L'aire culturelle du Natoufien ancien et récent peut être aujourd'hui élargie à l'ensemble du Levant Nord grâce au repérage de sites natoufiens en Syrie, sur le moyen Euphrate comme dans les marges désertiques.

2.3.1.A. L'HABITAT

Dans la zone dite nucléaire (Fig. 16), certains sites (grotte d'Hayonim, Wadi Hammeh 27) sont définis comme des « camps de base »⁴⁴⁷, avec des abris naturels ou construits. Ils sont caractérisés par une occupation presque permanente, qualifiée parfois de sédentaire⁴⁴⁸, avec une architecture et des aménagements divers consacrés aux activités de la vie quotidienne. Ces camps de base se trouvaient au centre d'un réseau épars de campements saisonniers satellites (Beidha⁴⁴⁹)⁴⁵⁰, dépourvus d'architecture, mais qui attestent des activités de chasse, de cueillette, de préparation des aliments, de taille de silex, etc. L'emprise des hameaux ou villages est relativement restreinte. Elle est évaluée à 600 m² maximum⁴⁵¹.

Les premiers sites d'habitat sédentaires ou semi-sédentaires⁴⁵² recouvrent une superficie plus étendue. Elle est estimée, au Natoufien récent, à environ 2 500 m² dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Mureybet et Abu Hureyra 1) et jusqu'à 2 000 m², dans la cuvette d'El Kowm et au Levant (Ain Mallaha, Nahal Oren)⁴⁵³. Ces villages se développent sous la forme de maisons semi-enterrées circulaires, subcirculaires (formes ovoïdes, ou ovalaires) ou semi-circulaires⁴⁵⁴, construites en pierre sèche. Les sols des espaces extérieurs, en terre battue ou aménagés sur radiers pierreux, sont pourvus de foyers, de fosses, et de mortiers creusés ou insérés.

Une véritable stratigraphie, qui indique une continuité au cours des réaménagements et des différentes phases d'occupation des sites sur une longue période, est désormais lisible. Ce mode d'occupation et d'aménagement de l'espace habité est propre à une population sédentaire (Ain Mallaha)⁴⁵⁵. Sur ces sites se met par ailleurs en place une série d'innovations architecturales tout au long du Natoufien. Une nette évolution de l'habitat s'observe ainsi à Abu Hureyra 1 : la phase la plus ancienne (IA) présente des fosses et des trous de poteaux, suggérant des constructions légères en matériaux périssables ; la phase suivante (IB) est caractérisée par des sols d'occupation et des aires ouvertes avec foyers⁴⁵⁶. On discerne également une spécialisation relative et progressive des espaces. À Ain Mallaha par exemple, les activités de production dans la maison semblent d'abord réservées à l'espace à proximité de l'entrée dans les premiers niveaux et s'étendent ensuite à l'extérieur. Une diminution significative de la surface de la maison s'opère au cours du

447 « Installation saisonnière ou temporaire marquée ou non par des aménagements (huttes, fosses, foyers, etc.). Cette notion [...] peut s'appliquer aussi aux populations néolithiques partiellement ou entièrement mobiles (chasseurs, éleveurs). Dans ce cas, comme au Paléolithique, le campement ou les campements peuvent être intégrés dans un système d'occupation de l'espace (territoire) composé d'une unité centrale (village ou camp de base) entourée par un ou plusieurs campements (campements satellites) de fonctions différentes (atelier de taille, halte de chasse, campement d'éleveurs, etc.). », AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 178. Voir aussi : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 272-273.

448 BAR-YOSEF & VALLA 1991, p. 639-640 ; BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 19-33 ; EDWARDS *et al.* 2013, p. 341-342 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 244-254 et p. 272 ; *Id.* 2016, p. 186 ; GROSMAN & MUNRO 2017b, p. 702 ; VALLA 2018, p. 20-27.

449 BYRD 1989b, p. 79-83.

450 BAR-YOSEF 1982, p. 433-436.

451 AKKERMANS 2004, p. 282.

452 BAR-YOSEF 2014b, p. 161-162 ; CAUVIN 1994, p. 37 ; ROSEN 2013, p. 639-640 et p. 643-644.

453 AKKERMANS 2004, p. 283 ; KUIJT 2008b, fig. 2.

454 Cet habitat circulaire et monocellulaire est défini comme la « maison originelle » par Olivier Aurenché. Voir : AURENCHÉ 1981a, vol. 1, p. 185-188.

455 BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 19-38 ; VALLA 2008, p. 6-10, p. 44-45, p. 53-118 ; VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 521-546 ; VALLA *et al.* 1999, p. 105-176 ; *Id.* 2001, p. 13-184 ; *Id.* 2002, p. 17-38. ; *Id.* 2007, p. 135-379.

456 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 95-104.

temps, tandis que les aires consacrées aux activités extérieures couvrent une part croissante de l'espace aménagé⁴⁵⁷.

2. 3. 1. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Les populations natoufiennes étaient des chasseurs-cueilleurs dont l'économie alimentaire reposait sur l'exploitation d'une grande diversité de ressources animales et végétales grâce à la chasse, la pêche et la cueillette⁴⁵⁸. Cette économie est dite « à large spectre »⁴⁵⁹, en raison, d'une part, de la mise en place de diverses stratégies alimentaires et, d'autre part, de la variété des ressources exploitées à partir des sites choisis, à l'interface de deux environnements complémentaires, les plaines alluviales et les steppes (Fig. 4, Fig. 14)⁴⁶⁰. Ainsi, 150 espèces de plantes ont été repérées dans les prélèvements réalisés à **Abu Hureyra 1**⁴⁶¹. Étant donné la situation géographique du site, sur la rive de l'Euphrate, près d'une steppe en bordure de forêt, la flore y est riche : elle combine les ressources de la steppe, de la forêt et de la plaine alluviale voisines. Elle intègre des graminées, des fruits frais, des pistachiers et des amandiers. Elle comprend aussi des céréales de morphologie sauvage (le seigle, le blé engrain, l'orge, l'avoine) et des légumineuses (les lentilles et les vesces). Dans l'ensemble de l'aire culturelle du Natoufien, on observe une pratique intensive de la cueillette des céréales (*Beidha*, *Hatoula*).

Le mode de subsistance adopté au Natoufien pourrait être considéré comme l'embryon d'un système où l'économie de chasse et de cueillette (*Ain Mallaha*, *El-Khiam*, *Hayonim*, *Jéricho*, *Nahal Oren*, *Beidha*, *Mureybet*, *Abu Hureyra 1*), marquée par une importante intensification de l'exploitation des ressources⁴⁶², coexiste avec les premières expériences de mise en culture (*Mureybet*, *Abu Hureyra 1* ; Fig. 4, Fig. 14, Fig. 15)⁴⁶³. La première occurrence de mise en culture de céréales a été proposée à partir de l'étude des macro-restes végétaux d'*Abu Hureyra 1* où des grains (de seigle ou de blé engrain) de morphologie domestique auraient été identifiés⁴⁶⁴. À propos de la faune, la chasse (gazelle prédominante, daim, sanglier, petit gibier et oiseaux) et la pêche en constituent les principales ressources. À *Abu Hureyra 1*, les animaux de la steppe, comme le lièvre, la gazelle, le mouflon ou les équidés, prédominent dans les restes fauniques, les oiseaux, le renard, la chèvre et le mouton restant largement minoritaires⁴⁶⁵. Les constatations faites sur ce site sont cohérentes avec l'assemblage faunique de la phase III de *Mureybet*⁴⁶⁶.

457 « Cette modification de l'organisation du hameau au cours du temps pourrait refléter une modification de la structure sociale du groupe ou un retour à une plus grande mobilité des communautés, dont une partie seulement resterait sur place tout au long de l'année. », BOCQUENTIN 2012 p. 293.

458 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 199-201.

459 CAUVIN 1994, p. 37-38.

460 Expression qui « rend compte de la sédentarité dans un contexte chasseur-cueilleur par la multiplication des stratégies alimentaires dans un environnement riche et aux ressources à la fois concentrées et bien étalées dans le temps. », TESTART 1998, p. 26.

461 HELMER *et al.* 1998, p. 9-33 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 49-73, p. 76-84, p. 327-348 et p. 397-398.

462 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011, p. 199-201 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3-4.

463 ANDERSON 1991, p. 550-552 ; MOORE 1982, p. 91-112, 1991, p. 277-294.

464 MOORE 1991, p. 277-294 ; ZEDER & SMITH 2009 p. 682.

465 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 423-450.

466 GOURICHON & HELMER 2008, p. 115-228.

2.3.1.C. LE MOBILIER

L'outillage et l'armement lithiques du Levant Sud (**Nahal Oren, Hatoula, Hayonim, Jéricho, Wadi Hammeh 27, Beidha**) se composaient en grande partie d'éléments composites fabriqués à partir de microlithes géométriques⁴⁶⁷, hérités de la tradition du Kébarien géométrique et de microlithes non géométriques (**Ain Mallaha**). En outre la retouche dite « Héliouan » apparaît⁴⁶⁸. Les assemblages lithiques comprennent ainsi une industrie laminaire, des grattoirs, des burins, des perçoirs, des lamelles à encoches denticulées. Ils se caractérisent par l'augmentation significative de la proportion de perçoirs et de lames lustrées ou faucilles. Les études fonctionnelles ont démontré que ces dernières ont été emmanchées pour récolter des céréales sauvages avant maturité⁴⁶⁹, ainsi que des plantes siliceuses comme les roseaux⁴⁷⁰. Au sud de l'aire levantine, le Trialétien⁴⁷¹ et le Harifien⁴⁷² comportent des industries lithiques contemporaines du Natoufien récent, dans le Zagros et le Caucase pour le premier, dans le Néguev et le Sinaï pour le second.

Le mobilier en pierre est largement avéré dans la zone nucléaire (**Ain Mallaha, Hayonim**), mais peu dans les autres aires culturelles, à l'exception de **Mureybet** (phase IA). Il inclut notamment de la vaisselle en pierre, façonnée dans des roches tendres telles que le marbre, l'albâtre, le gypse ou le calcaire⁴⁷³. Ces récipients sont essentiellement des vases globulaires ou hémisphériques. Le matériel de mouture et de broyage (meules plates, molettes, mortiers et pilons en calcaire, en basalte ou en grès) est abondant dans les sites interprétés en tant que camps de base. Il est associé au traitement de ressources végétales⁴⁷⁴. Les « pierres à rainure » font également leur apparition dans les assemblages. Il s'agit de galets aplatis⁴⁷⁵, l'une des faces étant creusée d'une rainure centrale profonde, qui faisaient vraisemblablement office de polissoirs pour le travail de matières osseuses⁴⁷⁶. Les herminettes en pierre taillée apparaissent au Natoufien final dans la moyenne vallée de l'Euphrate (**Mureybet**)⁴⁷⁷. Les pierres et silex employés comme matière première sont pour la plupart disponibles sur les sites investis, en revanche l'obsidienne commence à être importée d'Anatolie⁴⁷⁸.

La production d'outils en os est particulièrement riche et diversifiée (**Ain Mallaha, Hatoula, Mureybet**). L'outillage comprend des pointes, des poinçons, des aiguilles à chas, des spatules et des manches de

467 « On désigne conventionnellement sous ce nom des lamelles à dos ou troncature de petite taille (moins de 2 cm). On distingue traditionnellement les lamelles à dos rectiligne et base aménagée ou non, et les microlithes géométriques, affectant des formes se rapprochant des segments de cercle, des triangles et des trapèzes. Les retouches servent à la mise en forme et la partie active est laissée brute. [...] Les études tracéologiques et les analogies ethnographiques invitent à considérer que ces outils servaient à armer des flèches, selon plusieurs modes. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 221-222.

468 Il s'agit d'une technique de retouche bifaciale. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 222.

469 CAUVIN *et al.* 2008 ; WILLCOX 2008, p. 103-114.

470 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 222.

471 Le Trialétien est un ensemble d'industries lithiques lamellaires caucasien, attesté dans les hautes vallées du Tigre, les rives de la mer Caspienne et vraisemblablement sur le plateau anatolien. Les sites correspondant sont plutôt des campements mésolithiques avec l'occupation d'abris en grotte au nord et un habitat semblable à celui du Natoufien plus au sud. Ces derniers sites ont également livré des objets en pierre (matériel de mouture et de broyage, vaisselle en pierre) semblables à ceux du Natoufien et à ceux des sites anatoliens. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 258-259.

472 Le Harifien est un faciès culturel local contemporain du Natoufien récent et Natoufien final. Il présente une industrie lithique apparentée à celle des sites natoufiens et un mode d'habitat adapté à une population de chasseurs-cueilleurs avec campements saisonniers. L'aire culturelle du Harifien (Fig. 16, Fig. 17) englobe les régions du Sinaï et du Néguev. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 207 ; BENZ 2000, p. 34-35 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 128-134 ; GORING-MORRIS 1991, p. 173-211 ; GROSMAN 2013, p. 626 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 67.

473 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 38-41.

474 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 38-40. ; BOCQUENTIN 2012, p. 292.

475 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 240-241 ; STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 625-628.

476 D'après des analyses élémentaires conduites sur deux exemplaires de pierres à rainure en provenance des niveaux natoufiens d'Hayonim et Er el-Ahmar. Voir : VALLA & BREDHOLT-CHRISTENSEN *in* : VALLA 2012, p. 304-309. Voir aussi : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 240-241.

477 SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 407-434.

478 CAUVIN 1994, p. 125-127 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-69.

couteaux, ainsi que des hameçons et des harpons au Levant Sud notamment⁴⁷⁹. L'os est aussi employé pour la fabrication d'objets décorés et des éléments de parure.

Le reste du petit mobilier comporte des éléments de parure (des perles et des pendeloques) en ivoire (dents animales percées), en pierre, en os ou en coquille et des représentations figurées (*Ain Mallaha, Hatoula, Hayonim, Mureybet*)⁴⁸⁰. Celles-ci sont attestées sous deux formes : d'une part, sous forme de motifs incisés ou gravés sur les outils en bois, en os ou en pierre ainsi que sur les récipients ou sur divers les éléments en pierre (pilons) dans le Levant Sud (*Nahal Oren*), d'autre part sous forme de figurines en argile modelée (*Nahal Oren, Ain Mallaha*)⁴⁸¹. Ces motifs très stylisés illustrent des figures schématiques animales, à l'image des têtes zoomorphes taillées dans les manches en os. Les représentations anthropomorphes sont rares, malgré quelques occurrences de petites têtes humaines sculptées (*Ain Mallaha*)⁴⁸².

2. 3. 1. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires natoufiennes sont relativement bien documentées par la découverte d'environ 500 dépôts funéraires (*Nahal Oren, Hatoula, Wadi Hammeh 27, El Wad, Ain Mallaha, Hayonim*)⁴⁸³. Les sépultures découvertes sont situées sur les sites habités. Il est par ailleurs possible que les données disponibles soient incomplètes et que des sépultures aient pu être aussi aménagées dans les espaces non construits. En effet, la documentation concerne uniquement les espaces construits et aménagés qui ont été repérés et fouillés. En revanche, les sites qui ont pu servir de camps satellites aux Natoufiens sont plus difficiles à repérer, car ils ne laissent par définition que peu de vestiges architecturaux pérennes. Ils sont donc moins bien connus. Deux interprétations sont envisageables pour expliquer l'absence relative de sépultures : soit les dépôts funéraires étaient volontairement concentrés dans les camps de base et dans les villages sédentaires, soit l'archéologie n'a dévoilé à ce jour qu'une partie du tableau général des pratiques funéraires⁴⁸⁴.

La plupart des sépultures natoufiennes sont généralement primaires, individuelles ou collectives. Dès le Natoufien ancien apparaîtraient des pratiques plus recherchées, avec l'aménagement de dépôts secondaires et un prélèvement sélectif du crâne ou de certains ossements⁴⁸⁵. Les pratiques funéraires dévoilent un lien particulier et complexe avec l'espace habité. Les sépultures sont en effet aménagées à proximité ou au sein des villages et des espaces de vie quotidienne : avec l'apparition de l'habitat construit, une partie des sépultures semble d'emblée associée aux maisons. Ce phénomène résulte sans doute de la tendance à la sédentarité et à une pérennisation de l'occupation sur un même site, mais aussi à une volonté de rassembler les défunts⁴⁸⁶. Les liens stratigraphiques entre les maisons et les sépultures, qui reflètent la temporalité

479 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 42-43. ; BAR-YOSEF 1982, p. 11-42.

480 CAUVIN 1994, p. 33-39 ; *Id.* 2000a, p. 103-136.

481 GROSMAN & MUNRO 2017b, p. 703-704 ; ROLLEFSON 2008, p. 388-390.

482 CAUVIN 2000a, p. 25 ; ROLLEFSON 2008, p. 388.

483 BOCQUENTIN 2007, p. 65-81 ; GROSMAN & MUNRO 2017b, p. 703.

484 « Les sépultures ne concernent [...] donc pas tout le territoire natoufien et il faut admettre que d'autres pratiques devaient exister là où les groupes étaient restés essentiellement nomades. Soit l'inhumation n'existait pas, soit elle se faisait hors du campement. Le second constat important est que, même en contexte de sédentarité, tous les morts ne sont vraisemblablement pas désirés dans le hameau, puisqu'il existe un recrutement d'où sont exclus les enfants les plus jeunes et une partie des femmes [...] dans la grotte de Hayonim [...], le recrutement funéraire a privilégié les adolescents et les jeunes adultes de sexe masculin, dont la proportion ne peut pas correspondre à celle d'une mortalité naturelle. » BOCQUENTIN 2012, p. 294.

485 GARFINKEL 2014, p. 145-146 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 369-431.

486 BOCQUENTIN 2012 p. 294.

relative des sols aménagés ou des constructions des installations funéraires, sont donc complexes et une certaine prudence reste de mise pour interpréter cette relation⁴⁸⁷.

Le site d'**Ain Mallaha** (Natoufien ancien – Natoufien final) permet d'appréhender plus précisément la relation établie entre sépultures et habitat⁴⁸⁸, en raison de l'abondance des données funéraires. Le lien stratigraphique entre le mobilier et les divers aménagements y est relativement plus clair que sur les autres sites contemporains. Plusieurs tombes non perturbées y ont été fouillées et bien documentées. Au Natoufien ancien, la plupart des inhumations primaires sont individuelles et certaines contiennent des parures. Le Natoufien récent semble représenter un épisode particulier puisque les sépultures collectives aménagées en fosse sont majoritaires. Dans les sépultures collectives, l'analyse taphonomique montre que les corps sont isolés les uns des autres. Le lien entre les habitations est délicat à appréhender pour cette période, car les sépultures et les constructions ne sont plus systématiquement superposées. En revanche, le Natoufien récent marque une rupture dans les pratiques funéraires, au Natoufien final correspond un retour aux pratiques funéraires du Natoufien ancien.

Les questions soulevées à propos du lien stratigraphique entre maisons et sépultures restent toutefois partiellement en suspens⁴⁸⁹, malgré une reprise rigoureuse de l'étude de la stratigraphie d'**Ain Mallaha** par François R. Valla et Fanny Bocquentin⁴⁹⁰. Étayée par une analyse précise de l'orientation respective des sépultures et des phases de construction des habitations, l'étude révèle une organisation chronologique certaine de l'aménagement des tombes par rapport à l'agencement de l'habitat⁴⁹¹. Au Natoufien ancien et final (**Ain Mallaha**), les maisons ou les installations domestiques diverses se superposent aux sépultures qui peuvent être antérieures, contemporaines ou postérieures à l'édification et à la période d'utilisation de l'espace construit. Le lien entre habitat et sépultures se resserre et modifie le rapport à l'espace habité. Il est considéré comme un corollaire de la sédentarisation⁴⁹². Au Natoufien récent, les dépôts funéraires paraissent être déplacés de l'espace habité, c'est-à-dire l'espace privé de la maisonnée, vers l'espace collectif⁴⁹³. En revanche, au Natoufien final, les sépultures se juxtaposeraient. Elles sont alors individuelles et sans parure, se superposant à nouveau à l'architecture⁴⁹⁴.

Ainsi, comme le montre le cas d'**Ain Mallaha**, la seule conclusion certaine d'emblée, est donc que les maisons et les sépultures faisaient partie d'un projet d'ensemble. Ces deux « réseaux » étaient étroitement liés, révélant un lien fort entre les vivants et les morts. Cette relation spatiale, probablement aussi symbolique, influait significativement sur les aménagements villageois. On note aussi que seule une certaine organisation

487 BOCQUENTIN 2012, p. 291-304 ; *Id.* 2013b, p. 93-95.

488 BOCQUENTIN 2007, p. 65-81 ; BOYD 1995, p. 17-23 ; PERROT 1988, p. 6-74 et p. 89-102 ; VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 521-546.

489 « Nous n'avons jamais pu établir qu'une sépulture a été creusée sous une maison en activité, où qu'une inhumation sous un sol ait entraîné l'abandon d'une maison. Dans les conditions qui sont celles du site, la réalité archéologique ne justifie pas ces scénarios trop précis. », VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 540.

490 VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 521-546.

491 BOCQUENTIN, CABELLOS & SAMUELIAN *in* : BAR-YOSEF & VALLA 2013, p. 185-192 ; VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 539.

492 « Les Natoufiens n'enterrent donc généralement pas leurs morts dans les maisons, mais ils choisissent l'emplacement de leur maison en fonction d'anciens lieux d'inhumation qui eux-mêmes ont été choisis en fonction d'anciens lieux d'habitation. L'espace funéraire apparaît donc comme un acteur de la sédentarisation : il participe à la structuration de l'espace habité et à la pérennité de l'occupation. », BOCQUENTIN 2012 p. 299.

493 « L'espace funéraire devient [...] un espace que l'on pourrait qualifier de « public » : il est situé [...] dans l'habitat mais il n'est associé à aucune maison en particulier. Il est, en outre, accessible et souvent balisé. Il existe à cette période une volonté de regrouper les morts dans un lieu qui leur est réservé pour une certaine durée. », BOCQUENTIN 2013b, p. 95.

494 « La conjonction géographique des maisons et des sépultures correspond chaque fois à une tranche de temps déterminée qui, sans se confondre avec celle de l'occupation des maisons, tend cependant à s'en rapprocher. », VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 539. Voir aussi : VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 528.

communautaire pérenne pouvait permettre de maintenir les traditions visibles dans le mode d'inhumation⁴⁹⁵. Ce lien chronostratigraphique des sépultures avec l'habitat et les sols aménagés perdure jusqu'au PPNB récent et l'interprétation de ce lien reste aussi délicate pour les périodes suivantes. Les pratiques funéraires d'[Ain Mallaha](#) attesteraient par ailleurs une stratification sociale naissante⁴⁹⁶, de même qu'elles suggèreraient une amorce de construction d'une identité collective relative, en fonction des groupes qui composaient la population villageoise⁴⁹⁷. Environ un quart des tombes était doté d'un mobilier funéraire constitué de parures (pendeloques, perles ou anneaux) : ornements de tête, colliers, bracelets ou ceintures, éléments cousus au vêtement en matériaux divers (coquilles marines, dents de renard ou de cerf, os).

2. 3. 1. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES ACTIVITÉS COLLECTIVES

Les constructions et aménagements correspondent uniquement à l'habitat et aux activités domestiques et artisanales. Aucune occurrence d'architecture non-domestique, au sens d'*exceptionnelle* où nous l'entendons, n'apparaît à ce jour. Mais dès le Natoufien, certains sites ([Ain Mallaha](#), [Wadi Hammeh 27](#)) témoignent de la planification de projets collectifs, avec une coopération de plusieurs groupes, voire de l'ensemble de la communauté⁴⁹⁸ :

[Ceci est particulièrement évident pour la première phase du Natoufien, pour lequel le schéma répétitif des larges constructions ne peut être expliqué que par la notion d'un unique "grand" concept idéologique ou cosmique à l'échelle de la communauté. Simultanément, cet ordre de grandeur révèle un niveau élevé de coopération et d'organisation, à la fois dans la préparation et l'exécution]⁴⁹⁹.

Cette coopération se traduit dans l'organisation des villages, mais aussi tout particulièrement dans l'aménagement de greniers (Natoufien récent et final d'[Ain Mallaha](#)⁵⁰⁰) tout comme dans les pratiques funéraires, liées aux habitations et à l'espace villageois. Enfin, les premières traces de festins auraient été identifiées au Levant Sud au Natoufien récent⁵⁰¹ : les traces d'activités et les restes fauniques sur le site de [Hilazon Tachtit](#) sont interprétés comme les vestiges de festins communautaires ou de repas funéraires⁵⁰².

Enfin, les inhumations en contexte secondaire exigeaient la participation d'un groupe, pour la préparation des morts, leur transport sur le lieu de leur sépulture, l'inhumation proprement dite et l'aménagement du lieu.

495 « En revanche, chacun des cas examinés révèle un réseau de liens entre maisons et sépultures. [...] les liens géographiques suggérés par la répétition des superpositions de sols et de sépultures et les liens chronologiques indiqués par les stratigraphies sont bien réels. On ne peut les récuser sans tricher avec les observations. Pourtant, bien que cette mise en relation résulte des comportements des préhistoriques, le sens qui se cache derrière elle ne peut pas être explicité de façon satisfaisante. Il en va un peu différemment de la mise en relation par les orientes. Cette fois, les maisons et les tombes sont clairement intégrées dans un même système de pensée. », VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 540.

496 BELFER COHEN 1995, p. 9-16.

497 BOCQUENTIN 2012 p. 296.

498 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 82-86 ; GROSMAN & MUNRO 2017b, p. 704.

499 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 273.

500 VALLA 2018, p. 26-28.

501 Nous reviendrons sur la définition de ce type d'évènements et sur leurs enjeux au sein des communautés villageoises ou des populations nomades. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125 et Chapitre V :2. 2. 1. a., p. 125.

502 GROSMAN & MUNRO 2007, p. 12-13 ; *Id.* 2016, p. 321-323 ; HAYDEN 2018, p. 306-307. Voir aussi : Chapitre IV :1. 2. 1. 125.

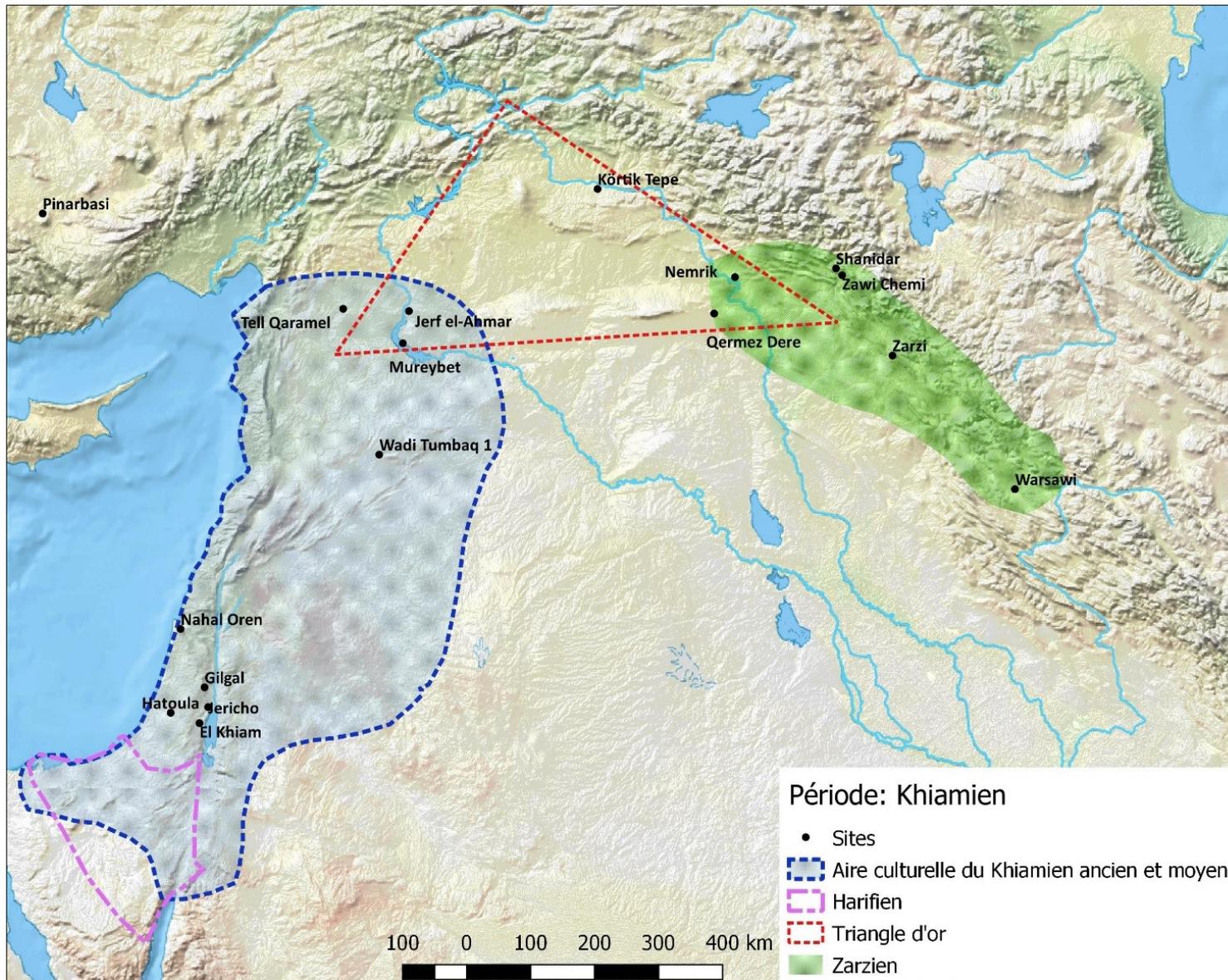


Fig. 17 : Le Proche-Orient au Khiamien (10 000 – 9 500 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré sont indiqués.

Emprise des aires culturelles représentées d'après AURENCHE & KOZLOWSKI 1999 et d'après KOZLOWSKI & AURENCHE 2005, fig. 0.12 et fig. 0.27 ; emprise des aires culturelles (Natoufien final et Khiamien ancien) de la période 2a de l'ASPRO d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php> ; aire du Zarzian d'après HELWING 2014.

2. 3. 2. LE KHIAMIEN ANCIEN ET MOYEN (10 000 – 9 500 CAL. BC)

La définition du Khiamien a été revue au fur et à mesure de l'avancée des recherches⁵⁰³. Le Khiamien avait été signalé à partir de l'industrie lithique du site d'El-Khiam, où les pointes éponymes remplacent les pointes de Hari⁵⁰⁴. Ce faciès culturel a été identifié d'après ou les spécificités de l'industrie lithique dans le couloir levantin (El Khiam, Hatoula, Gilgal ; Fig. 17) et dans le couloir euphratique (Mureybet). Ainsi, il recouvrirait l'aire culturelle du Natoufien (Fig. 16, Fig. 17). Cette culture est comprise soit en tant que courte phase de transition entre la fin du Natoufien et le PPNA, soit comme une phase chronoculturelle du PPNA. Elle est considérée alors comme une variante culturelle contemporaine de la première phase levantine du PPNA, le Sultanien.

Trois sous-phases semblent aujourd'hui caractériser le Khiamien, à la transition entre le Natoufien et le PPNA : le Khiamien ancien, le Khiamien moyen et le Khiamien récent. Les deux premières sous-phases sont encore rattachées à la fin de l'Épipaléolithique⁵⁰⁵, tandis que la troisième est intégrée dans l'aire chronoculturelle du PPNA (Fig. 9, Fig. 10).

2. 3. 2. A. L'HABITAT

L'architecture khiamienne s'inscrit dans la tradition natoufienne, avec des constructions de forme circulaire ou ovalaire (Mureybet⁵⁰⁶, Nemrik 9, Qermez Dere, Tell Qaramel, Wadi Tumbaq 1)⁵⁰⁷, utilisant la terre à bâtir, éventuellement renforcée de pierres ou de moellons, et des matériaux périssables, dont le bois (Mureybet⁵⁰⁸). Cette architecture se caractérise également par l'apparition d'habitations qui ne sont plus systématiquement semi-enterrées, mais construites de plain-pied, à l'image des maisons de la phase IB d'Abu Hureyra 1⁵⁰⁹.

503 L'industrie lithique de la couche 4 d'El-Khiam a servi à la définition du Khiamien par John G. Echegrey, pour désigner une phase intermédiaire entre le Natoufien final et le PPNB (alors défini comme le *Tahounien* par Robert Neuville) avant que dans un premier temps, John Crowfoot-Payne ne reprenne le terme « khiamien » pour caractériser les industries à pointes d'El-Khiam de Palestine, caractérisant un faciès culturel régional. Dans un second temps, Ofer Bar-Yosef a repris cette définition pour caractériser les industries lithiques laminaires (en opposition aux industries lamellaires du Natoufien), considérées comme antérieures aux industries lithiques du PPNA et au Sultanien. Attesté dans la vallée du Jourdain au Levant central et au Levant sud, le Khiamien est déterminé par la présence de lames de dimensions moyennes, de pointes d'El-Khiam et une augmentation de la proportion de perçoirs. Par la suite, Jacques et Marie-Claire Cauvin considèrent le Khiamien comme une phase chronoculturelle à part entière, contemporaine du Harifien au Levant Sud et des phases Ib et II de Mureybet au Levant Nord. Identifié sur les sites palestiniens avec pointes d'El-Khiam (comme Gilgal, El-Khiam, Nahal Oren) et du moyen Euphrate (phase khiamienne proposée pour Mureybet), le Khiamien est alors compris comme une phase antérieure au Sultanien qui marquerait le début du PPNA. L'un des traits caractéristiques du Khiamien de Jacques Cauvin réside également dans la présence de figurines anthropomorphes et zoomorphes. Voir : AURENCHE & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 210-211 ; BAR-YOSEF 1981b, p. 555-569 ; BAR-YOSEF & BELFER-COHEN 1992, CAUVIN 1981a, p. 603-606 ; *Id.* 1981b, p. 439-441 ; *Id.* 1989a, p. 174-178 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-69 ; CROWFOOT-PAYNE 1976, p. 131-137 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 127 ; LECHEVALLIER *et al.* 1989, p. 1-10.

504 KOZLOWSKI & AURENCHE 2005, p. 67-71.

505 AURENCHE & KOZLOWSKI 2015 [1999], p.210-211 ; KOZLOWSKI & AURENCHE 2005, p. 65-68.

506 Voir : Chapitre II :2. 3. 2. a., p. 125 ; Chapitre II :2. 3. 2. b., p. 125.

507 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 36-41.

508 WILLCOX 2008, p. 111.

509 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 95-104.

2. 3. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie reste analogue à celle du Natoufien, toujours fondée sur l'exploitation d'un large panel de ressources disponibles, permettant de maintenir une prédation à large spectre et une cueillette intensive de céréales et légumineuses (*Hatoula, Jéricho, Mureybet, Tell Qaramel*). Néanmoins, la chasse au petit gibier et la pêche sont moindres qu'au Natoufien sur l'ensemble des sites, quelle que soit leur situation géographique⁵¹⁰.

2. 3. 2. C. LE MOBILIER

Cette période a donc été initialement définie par l'apparition de pointes de flèches à encoches latérales, dites pointes d'El-Khiam⁵¹¹. Ces pointes apparaissent dans des assemblages qui contiennent encore des microlithes et remplacent progressivement les microlithes géométriques de l'Épipaléolithique. Mais l'industrie lithique khamienne affiche des spécificités aussi bien natoufiennes que sultaniennes (*Jéricho, El Khiam, Mureybet, Tell Qaramel, Wadi Tumbaq 1*). L'outillage est notamment composé de faucilles emmanchées et de perçoirs, avec une diminution de la proportion de microlithes⁵¹². Au nord de l'aire levantine, dans les moyennes et hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate, dans la Jézireh et dans le Zagros, coexistent plusieurs industries lithiques régionales (*Fig. 17*), contemporaines du Natoufien récent et final du Levant, qui perdurent au cours du PPNA, voire au cours du PPNB ancien⁵¹³ :

- le Nemrikien⁵¹⁴ : l'industrie lithique s'apparente à celle du M'lefaatien avec une similarité des techniques de débitage et de la morphologie des outils retouchés (grattoirs, éclats, perçoirs, lames, lamelles à dos). Mais elle se distingue par la présence de pointes d'El-Khiam et de pointes de Nemrik qui sont les deux seuls types de pointes attestés en Jézireh orientale⁵¹⁵;
- le Qermézien dans la Jézireh toujours : il constitue une variante locale du Nemrikien avec des assemblages plus riches en pointes d'El-Khiam⁵¹⁶ ;
- le M'lefaatien, identifié à la fois dans le Zagros et en Jézireh orientale. Il est caractérisé par des lamelles régulières sectionnées pour être insérées dans des manches rectilignes de couteaux ou faucilles et par des microlithes géométriques⁵¹⁷.

Dans l'ensemble, les éléments de la culture restent dans la tradition natoufienne. Le mobilier lithique inclut des récipients et un abondant matériel de mouture et de broyage aux dimensions plus importantes (*El Khiam, Mureybet, Tell Qaramel*). Par exemple, le mobilier en os de *Mureybet* compte à nouveau des poinçons, des aiguilles, des lissoirs, divers outils laminaires tranchants, des manchons de hachette et des éléments de parure, dont des perles, des épingles et un peigne. Ces éléments de parure en pierre sont en revanche plus variés (*Mureybet, Tell Qaramel*). Les types de perles et de pendeloques sont plus nombreux et présentent des formes diversifiées (des perles ovoïdes ou rectangulaires ; des pendeloques en forme d'anneaux, des

510 HELMER *et al.* 1998, p. 9-33.

511 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 243-244.

512 BELFER-COHEN 1991, p. 167-186, CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-69.

513 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 65-72 ; CAUVIN 1989a, p. 174-178 ; HELWING 2014, p. 336-340.

514 Nommé d'après le site de *Nemrik 9* dans la Jézireh.

515 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 230 ; CAUVIN 1974, p. 429-436.

516 Nommé d'après *Qermez Dere*. Voir : KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 70-71.

517 Nommé d'après le site de *Tell M'lefaat*. AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 223-224.

disques percés, des rondelles, etc.). Ce petit mobilier est notamment sculpté dans la pierre calcaire locale ou dans des pierres dures colorées importées, par exemple la chlorite et la serpentine.

Le Khamien voit l'émergence de nouvelles figures dans les représentations artistiques ou symboliques, comptant des figures zoomorphes et anthropomorphes, sous forme de figurines généralement asexuées (El Kham, Mureybet). Certaines figurines semblent malgré tout féminines⁵¹⁸. Cette caractéristique a poussé certains chercheurs à considérer cette phase comme cruciale pour le développement de la néolithisation⁵¹⁹, puisqu'elle aurait vu s'opérer la « révolution des symboles »⁵²⁰ définie par Jacques Cauvin⁵²¹.

2. 3. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Nous ne nous attarderons pas sur ce point dans la mesure où la documentation à propos des pratiques funéraires reste très incomplète, car peu de restes humains ont été découverts sur les sites de la période. Seules quelques sépultures ont été mises au jour à Hatoula⁵²² et à Wad Tumbaq 1⁵²³.

2. 3. 2. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES PRATIQUES COLLECTIVES

Dès cette période apparaissent les premières occurrences d'architecture non-domestique à subdivisions radiales, à l'image des édifices de Mureybet⁵²⁴ (maison 54, phase IIA) et de Wadi Tumbaq 1 (« maison de la chouette »)⁵²⁵.

2. 3. 3. LE PPNA (9 500 – 8 700 CAL. BC)

Au sein de l'horizon PPNA, trois principaux faciès culturels et régionaux coexistent sur l'Euphrate et au Levant. Ils sont contemporains de deux traditions culturelles régionales dans le Zagros d'une part et dans les hautes vallées d'autre part (Fig. 9, Fig. 18)⁵²⁶. Leur définition a pu varier depuis la première reconnaissance des faciès culturels, souvent fondés sur l'étude de l'industrie lithique :

518 CAUVIN 1994, p. 44-48 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 51-69.

519 CAUVIN *et al.* 1997, p. 58-59.

520 CAUVIN 1994, p. 41-54.

521 Voir : Chapitre III :2. 2. 1. p. 125.

522 LE MORT 1989, p. 133-146.

523 CHAMEL 2014, p. 24.

524 Voir : Chapitre II :2. 3. 3. p. 125

525 ABBÈS 2014, p. 9-21 ; STORDEUR 2015b, p. 141-142.

526 CAUVIN 1994, p. 55 et p. 60.

- (1) le Mureybétien au Levant Nord⁵²⁷, ainsi que dans les haute et moyenne vallées de l’Euphrate, en particulier à Mureybet (Fig. 66)⁵²⁸, Tell Qaramel, Cheikh Hassan, Dja’de⁵²⁹, Jerf el Ahmar⁵³⁰ (Fig. 61) et Tell Abr 3 (Fig. 69)⁵³¹. Dans la moyenne vallée de l’Euphrate syrien, un certain nombre de sites sont délaissés (Abu Hureyra 1) tandis que de nouveaux sites représentatifs de cette période apparaissent, comme Dja’de par exemple (Fig. 53)⁵³² ;
- (2) le Khiamien récent au Levant Sud selon les recherches récentes⁵³³ ;
- (3) le Sultanien au Levant Sud⁵³⁴, propre aux sites de la vallée du Jourdain et de ses environs immédiats. Les sites emblématiques sont notamment Jéricho (Fig. 90)⁵³⁵, Netiv Hagdud, Hatoula et Nahal Oren.
- (4) dans le Zagros et la Jézireh perdurent le M’lefaatien⁵³⁶, le Nemrikien⁵³⁷ et le Qermézien⁵³⁸.

527 Terme proposé par Jacques Cauvin en 1989 lors du second colloque « Préhistoire du Levant », pour regrouper les phases IIIA et IIIB de Mureybet. Le faciès Mureybétien a été à nouveau caractérisé à partir des spécificités de l’industrie lithique de Mureybet III qui atteste un débitage laminaire sur nucléus bipolaires, permettant d’obtenir des lames de plus grandes dimensions que celles du Khiamien. Les pointes d’El-Khiam persistent néanmoins dans l’assemblage, tandis qu’apparaissent les pointes du Jourdain, les pointes de Nevalı Çori et la pointe d’Hélouan. Le débitage mureybétien s’inscrit dans la continuité de celui du Khiamien. Le Mureybétien se distingue cependant par l’abondance de mobilier lourd, de la vaisselle en pierre décorée et la multiplication des figurines et statuettes zoomorphes ou anthropomorphes. Caractéristiques du moyen Euphrate et du Levant Nord, les traits mureybétiens se retrouvent (ou se rapprochent) dans la culture matérielle des sites du Levant Sud et des hautes vallées. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 228-229 ; CAUVIN 1989a, p. 174-178 ; COQUEUGNIOT 2004, p. 296-297 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 134-135 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 68-69.

528 Voir : Chapitre II :2. 3. 2. c., p. 125 ; Chapitre II :2. 3. 2. d., p. 125.

529 La phase DJ I correspond à la phase IVA de Mureybet tandis que la phase DJ II correspondrait au hiatus stratigraphique reconnu à Mureybet entre les phases III et IVA, c’est-à-dire à la transition entre le PPNA et le PPNB. Voir : Chapitre II :2. 1. 2. p. 125.

530 Voir : Chapitre II :2. 2. 2. p. 125.

531 Voir : Chapitre II :2. 4. 2. p. 125.

532 Voir : Chapitre II :2. 1. 2. p. 125.

533 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 210-211 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 369.

534 Le Sultanien a été défini par J. Crowfoot-Payne d’après les niveaux « protonéolithiques » et PPNA de Jéricho identifiés par John Garstang puis Kathleen M. Kenyon. Cette définition est précisée ensuite par Ofer Bar-Yosef qui détermine le Sultanien comme un faciès culturel régional avec une industrie lithique caractérisée par une production laminaire, des retouches bifaciales, la présence de quelques pointes d’El-Khiam, de lames-faucilles, de perçoirs. Les microlithes sont rares ou absents. La définition de ce faciès dépasse néanmoins le cadre de l’industrie lithique : le Sultanien marque en effet une rupture avec l’Épipaléolithique avec la présence de villages à architecture construite en pierre et brique crue. Jacques et Marie-Claire Cauvin voient dans le Sultanien la mise en place d’une « révolution socioéconomique » marquée par le regroupement de la population dans quelques villages. Ce changement est déjà considéré comme la conséquence inéluctable d’une mutation décisive de l’économie de subsistance. Ce faciès a d’abord été identifié aux sites de la vallée du Jourdain. Puis l’influence du Sultanien a été reconnue dans les cultures PPNA du Levant Nord. Les frontières entre Khiamien, Sultanien et PPNA restent aujourd’hui relativement poreuses et les faciès régionaux ne sont plus décrits de manière aussi tranchée en fonction des aires culturelles. Le Sultanien, comme le Khiamien récent, est plutôt considéré comme une variante du PPNA au Levant Sud, par contraste avec le Mureybétien dans la moyenne vallée de l’Euphrate. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 210-211 ; BAR-YOSEF 1981b, p. 555-569 ; CAUVIN 1981a, p. 603-606 ; *Id.* 1981b, p. 439-441 ; *Id.* 1989a, p. 174-178 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53 ; CROWFOOT-PAYNE 1976, p. 131-137 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 67 ; LECHEVALLIER *et al.* 1989, p. 1-10.

535 Voir : Chapitre II :3. 3. 2. b., p. 125.

536 COQUEUGNIOT 2004, p. 301. Certains spécialistes distinguent un Mléfatien oriental et un M’lefaatien occidental ainsi qu’un Mléfatien de la plaine mésopotamienne. Le M’lefaatien ancien correspond au PPNA/PPNB ancien tandis que le M’lefaatien récent est contemporain du PPNB moyen et récent. Voir : KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 71 et p. 78-79.

537 COQUEUGNIOT 2004, p. 301. Stefan K. Kozłowski et Olivier Aurenché distinguent un Nemrikien ancien (contemporain du PPNA et du PPNB ancien) et un Nemrikien récent (contemporain du PPNB moyen et récent). Voir : KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 70-71 et p. 77.

538 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 70-71.

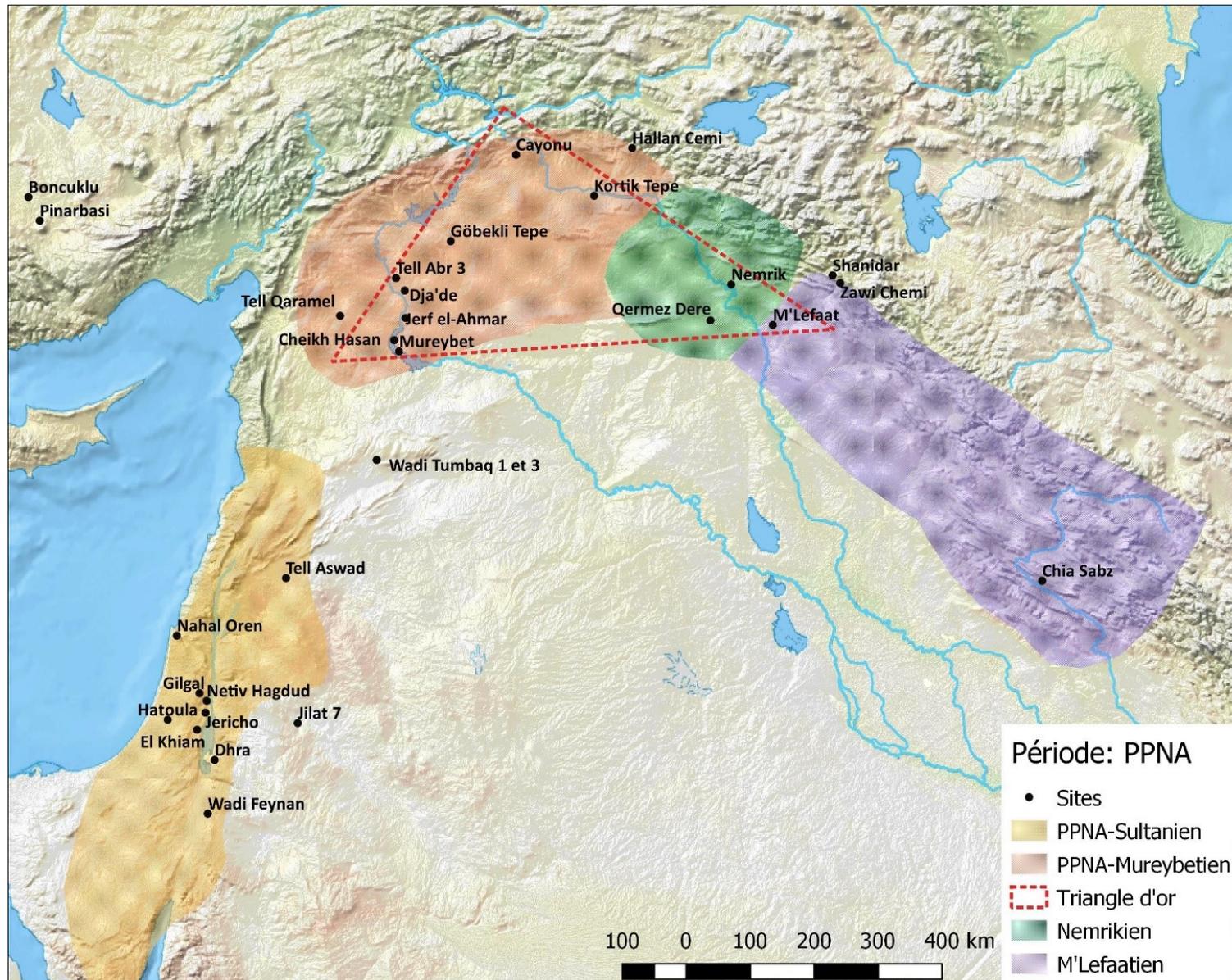


Fig. 18 : Le Proche-Orient au PPNA (9 500 – 8 700 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte, ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré, sont indiqués.

Emprise des aires culturelles figurées d'après AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 1999 [2015], fig. 2 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 70-71 (définition du Nemrikien ancien) et p. 71 (M'Lefaatien ancien occidental et oriental), fig. 0.27 ; emprise des aires culturelles (Mureybétien, Sultanien, M'Lefaatien et Nemrikien) de la période 2B de l'ASPRO d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php>.

L'aire du post-Zarzien pourrait correspondre au M'Lefaatien du Zagros central (HELWING 2014, p. 321-377).

Comme expliqué dans le texte, l'aire culturelle PPNA regroupe l'aire levantine (avec le Sultanien) et le Triangle d'or (avec le Mureybétien). Le Nemrikien et le M'Lefaatien apparaissent dans l'aile est du Croissant fertile (Zagros).

– (5) dans les hautes vallées, un ensemble culturel est défini par le mobilier d'un ensemble de sites incluant Çayönü (Fig. 28)⁵³⁹, Göbekli Tepe (Fig. 39)⁵⁴⁰, Körtik Tepe⁵⁴¹, Hallan Çemi (Fig. 45)⁵⁴², puis enfin hypothétiquement Nevalı Çori à la toute fin du PPNA ou au début du PPNB ancien (Fig. 48)⁵⁴³.

Au Levant central, l'Aswadien⁵⁴⁴, qui était auparavant inclus dans l'horizon PPNA⁵⁴⁵, n'est plus considéré aujourd'hui comme une culture à part entière⁵⁴⁶. Ce faciès a été réattribué au PPNB⁵⁴⁷, Tell Aswad restant un site de référence pour le PPNB moyen/récent du Levant⁵⁴⁸.

2. 3. 3. A. L'HABITAT

L'architecture du PPNA est relativement bien documentée. Les sites de cette période sont plus nombreux qu'au Khiamien et certains ont pu être fouillés de manière plus extensive sur les niveaux d'occupation correspondants. Ces sites d'habitat sont, la plupart du temps, des villages permanents ou semi-permanents. Ils abritaient des populations semi-nomades ou sédentaires⁵⁴⁹, en particulier au Levant Nord, dans la vallée de l'Euphrate et dans le Triangle d'or. Les sites sont de dimensions variables, variant de 0,25-0,5 ha (Jerf el Ahmar, Hallan Çemi, Nahal Oren) à 1-1,5 ha (Mureybet, Netiv Hagdud, Gilgal, Hatoula), voire jusqu'à 2

539 Voir : Chapitre II :1. 1. 2. p. 125.

540 Voir : Chapitre II :1. 2. 2. p. 125.

541 Voir : Volume II, 2.14.

542 Voir : Chapitre II :1. 4. 2. Chapitre II :1. 3. 2. p. 125.

543 Voir : Chapitre II :1. 4. 2., p. 125.

544 « Culture d'agriculteurs et de chasseurs sédentaires qui se développe dans le bassin de Damas. Elle est contemporaine du Sultanien et de Mureybet III mais annonciatrice du PPNB ancien », DE CONTENSON 1989, p. 289. Longtemps été considéré comme une variante locale du PPNA, cette culture n'était alors attestée que sur le site de Tell Aswad, où ont été identifiées par M.C. Cauvin des lames spécifiques, les « pointes d'Aswad » ; voir : CAUVIN 2006, p. 33. Cette définition de l'Aswadien a été longtemps utilisée malgré l'absence de nouveaux sites avec des caractéristiques analogues. Un réexamen de l'industrie lithique du site souleva de nouvelles questions, qui entraînèrent en 2001 la réouverture du site de Tell Aswad. Voir aussi : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 228-229; BAR-YOSEF 1989, p. 57-63 ; BENZ 2000, p. 33 ; CAUVIN 1974, p. 429-436 ; *Id.* 1981a, p. 603-606 ; *Id.* 1981b, p. 439-441 ; *Id.* 1989a, p. 174-178 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53 ; DE CONTENSON *et al.* 1979, p. 153-156.

545 CAUVIN 1994, p. 60.

546 Les recherches récentes (DE CONTENSON 2007, p. 307-308 ; KHAWAM 2015 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 41-68) ont permis de mettre en évidence que les pointes d'Aswad sont également associées à des industries typiquement PPNB. La définition de cette culture a ainsi largement été remise en question, notamment par Marie-Claire Cauvin elle-même : « L'erreur principale a consisté à tirer des conclusions de sondages, voire d'un sondage si exigu qu'il ne représente que 16 m² pour un tell évalué à 68 750 m². [...] Quelle signification accorder à ce sondage en profondeur alors que des aires d'occupation, parfois contemporaines, peuvent être implantées le long de courbes de niveaux bien différentes ? [...] Les pointes d'Hélouan et d'Aswad pouvaient en 1989 passer pour des variantes, alors qu'en fait elles ont des significations bien différentes. Enfin, il était erroné de bâtir un raisonnement sur l'absence d'un artefact, à savoir les flèches à retouches couvrantes, dans un si faible échantillon », CAUVIN 2006, p. 34. Voir aussi : KUIJT 1997, p. 196-198.

547 Les niveaux des phases ancienne et moyenne de Tell Aswad dateraient plutôt du PPNB moyen, ou à une phase de transition entre le PPNB ancien et le PPNB moyen, conformément aux résultats de l'étude de l'industrie lithique : « Les lames bipolaires ne pouvaient être que PPNB, ce mode de débitage étant absent au sud auparavant, tandis que les pointes d'Aswad se retrouvent partout au PPNB. Ainsi, cette attribution du matériel de la phase IA au PPNA relève d'une part d'une lecture à travers un prisme beaucoup trop axé sur la séquence de Mureybet et d'autre part d'un manque de critiques concernant la validité de l'échantillon étudié. [...] Dès que l'on considère cet ensemble de la phase IA comme PPNB, le mobilier avec ses grandes lames-faucilles reflète alors de façon cohérente le mode de vie d'agriculteurs » (CAUVIN 2006, p. 36). D'autre part, les résultats des datations C14 confortent cette réévaluation. Voir : STORDEUR *et al.* 2010a, p. 44.

548 Stefan K. Kozłowski et Olivier Aurenche distinguent l'Aswadien ancien de l'Aswadien récent. Voir : KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 68 et 74.

549 BANNING & CHAZAN 2006, p. 7-8 ; BAR-YOSEF 1989, p. 61 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 102 ; KOZŁOWSKI 2006, p. 43-51 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 378-379 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3-4 ; VALLA 2018, p. 23-30.

ou 3 ha (Jéricho)⁵⁵⁰. Certains de ces villages sont ainsi jusqu'à huit fois plus étendus que les hameaux natoufiens.

La densité des constructions reste également diversifiée, avec des espaces extérieurs aménagés notamment avec des sols en terre battue, des radiers pierreux, des foyers et des fosses, ou encore du mobilier lourd enchâssé dans le sol. Dans les régions du Taurus et du Zagros, les villages comme Hallan Çemi, sont plutôt des villages semi-sédentaires⁵⁵¹. Certains sites ont pu être occupés de façon saisonnière, notamment au Levant Sud et dans les marges arides⁵⁵². L'architecture se diversifie en fonction des régions. Les constructions circulaires ou ovalaires, sur le même modèle que les constructions de la phase III de Mureybet, coexistent avec les constructions rectangulaires ou subrectangulaires (Jerf el Ahmar - Fig. 57, Fig. 58 ; Cheikh Hasan, Dja'de - Fig. 52, Tell Abr 3)⁵⁵³, avec le maintien d'espaces extérieurs communs consacrés aux diverses activités domestiques. Ces activités incluent notamment le stockage et la préparation des aliments, indiqués respectivement par l'aménagement de silos et de foyers ou matériel de mouture et de broyage.

Dans les niveaux PPNA de Çayönü apparaissent les premières constructions en *grill-plan* (Fig. 26.A)⁵⁵⁴, qui attestent le passage de l'architecture circulaire à l'architecture rectangulaire dans les hautes vallées à la fin du PPNA⁵⁵⁵. Ce *grill-plan* désigne un aménagement de murets parallèles pour les fondations ou le soubassement des maisons. Ce soubassement forme donc un premier niveau composé d'une série de murets qui délimitaient des espaces étroits et oblongs. Sur ce soubassement aurait été aménagée une superstructure, c'est-à-dire un second niveau. Ce dernier était défini par un sol supportant un réseau de murs qui circonscrivaient des cellules dédiées à l'habitat. Cette superstructure était vraisemblablement en matériaux périssables⁵⁵⁶. Ces constructions rectangulaires en *grill-plan* sont très standardisées et de dimensions homogènes sur l'ensemble du site (Fig. 29). Ces soubassements auraient assuré une fonction d'isolation en cas d'inondations grâce à la position surélevée du niveau de sol de l'habitat⁵⁵⁷.

À Tell Qaramel par exemple, les vestiges mis au jour sont constitués d'habitations rondes ou ovales, de dimensions très variables (de 3,5 à 10 m de diamètre), unicellulaires ou pluricellulaires. Des constructions rectangulaires ont été également identifiées, dont un bâtiment qui associait, sur un même niveau de plain-pied, une partie semblable au *grill-plan* de Çayönü et une partie circulaire. D'après les fouilleurs, cette partie circulaire correspondrait à une tour. Cinq tours analogues ont ainsi été caractérisées à Tell Qarame⁵⁵⁸.

La situation est comparable dans le nord-est du Triangle d'or (Hallan Çemi, Körtik Tepe) et dans la Jézireh orientale⁵⁵⁹. À Nemrik 9, l'occupation PPNA la plus ancienne présente des constructions semi-enterrées, circulaires ou ovales, de 5 m à 6 m de diamètre⁵⁶⁰. Les édifices de la seconde phase étaient plus vastes (de 6 à 8 m de diamètre), également semi-enterrées, avec des murs en pierres en cigare recouverts d'un enduit de

550 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 78-79 ; BAR YOSEF 2001, p. 1-38 ; KUIJT 2008b, fig. 2. La superficie de Jéricho est estimée à environ 5 ha par certaines spécialistes. Voir : FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 52.

551 BAR-YOSEF 2001, p.17.

552 KOZŁOWSKI 2006, p. 48-49 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 368-369 et 371-372.

553 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 191-198 ; MOLIST & STORDEUR 1999, p. 395-412.

554 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 206-209. Voir : Chapitre II :1. 1. 2. a., p. 125.

555 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 194-195 ; ÖZDOĞAN 2010b, p. 29-34.

556 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 194-195.

557 « [C'est la période de dégénérescence / changement de la culture du PPN .] », ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 194.

558 MAZUROWSKI 2003, p. 355-370 ; *Id.* 2004, p. 497-510 ; *Id.* 2012, p. 12-33 ; MAZUROWSKI & JAMOUS 2000, p. 327-341 ; *Id.* 2012, p. 327-341 ; MAZUROWSKI & YARTAH 2001, p. 295-307. Voir : Volume II, 2.22.

559 KOZŁOWSKI 2006, p. 45-46.

560 KOZŁOWSKI 1989, p. 25-31 ; SOŁTYSIAK WIERCIŃSKA & KOZŁOWSKI 2015, p. 101-114.

terre cru⁵⁶¹. L'aménagement intérieur, également enduit de terre cru, consistait en des banquettes appuyées contre la paroi. Les édifices de la troisième phase diffèrent peu, si ce n'est que les poteaux ont été remplacés par des piliers en pisé. Les espaces extérieurs sont dotés d'un sol aménagé en terre battue ou d'un pavement de galets et cailloutis. Les habitations s'organiseraient autour de ces espaces centraux.

L'architecture de l'aire levantine (Gilgal I, Jéricho, Netiv Hagdud, Hatoula, Nahal Oren)⁵⁶² et des marges arides (Wadi Tumbaq 3) reste également circulaire et semi-enterrée, avec des diamètres variant de 2,5 m à 8 m en moyenne⁵⁶³. Les premiers dispositifs de stockage collectifs, en fosses ou en silos, apparaîtraient sur ces sites du Levant Sud⁵⁶⁴. De même, l'une des constructions de Dhra' est interprétée comme un grenier collectif⁵⁶⁵. Elle est dotée d'un sol surélevé, aménagé sur un système de poutraison qui permet un assainissement et une ventilation pour une conservation des denrées une partie de l'année. À Hatoula, l'habitat circulaire est constitué de petites « cabanes » construites en matériaux périssables (essentiellement en roseaux), d'environ 12 m².

Pour ce qui est des matériaux, la terre à bâtir et la pierre restent majoritaires. Les pierres à cigare de Mureybet et Jerf el Ahmar constituent un des principaux matériaux de construction. Souvent, le bois est également employé en tant qu'armature pour les parois ou comme support de couverture⁵⁶⁶. Les sols sont recouverts d'un enduit de terre à bâtir (Jerf el Ahmar, Mureybet) ou aménagés sur un cailloutis (Hallan Çemi, Nemrik 9). Les premières briques modelées apparaissent par ailleurs au Levant Nord⁵⁶⁷. Dans cette région, certains édifices deviennent par ailleurs pluricellulaires, grâce à l'aménagement de subdivisions internes⁵⁶⁸. Les briques sont empilées ou liées avec de la terre.

Dans le Triangle d'or, certains édifices monocellulaires de dimensions plus restreintes semblent aussi consacrés au stockage (Hallan Çemi⁵⁶⁹, Körtik Tepe⁵⁷⁰). Cette fonction serait attestée également dans certains grands bâtiments semi-enterrés (Mureybet⁵⁷¹, Jerf el Ahmar⁵⁷², Tell Abr 3⁵⁷³).

561 Les pierres en cigare sont caractéristiques de l'architecture PPNA et de la transition PPNA-PPNB ancien au Levant Nord. Elles disparaissent ensuite. Voir aussi : Chapitre II :2. 2. 2. a., p. 125 ; Chapitre II :2. 1. 2. p. 125 ; Chapitre II :2. 3. 2. c., p. 125 et Chapitre II :2. 3. 2. d., p. 125.

562 BAR-YOSEF 1989, p. 60 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 254-259 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 372-373.

563 KOZLOWSKI 2006, p. 43-51.

564 KUIJT & FINLAYSON 2009, p. 10966-10970 ; TWISS 2008, p. 426-428.

565 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 96-99 ; KUIJT & FINLAYSON 2009, p. 10966-10970.

566 STORDEUR, 2000a, p. 33-59.

567 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 177.

568 Voir : Chapitre I :2. 3. 3. e., p. 91 ; Chapitre II :2. 2. 3. p. 125 ; Chapitre II :2. 3. 3. p. 125.

569 Voir : Chapitre II :1. 3. 2. p. 125.

570 BENZ *et al.* 2015, p. 9-30 ; *Id.* 2017, p. 3-13 ; COŞKUN *et al.* 2012, p. 25-32 ; ÖZKAYA 2009, p. 3-8 ; ÖZKAYA & COŞKUN 2009 ; *Id.* 2011, p. 89-127. Voir : Volume II, 2.14.

571 Voir : Chapitre II :2. 3. 3. p. 125.

572 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. c., p. 125.

573 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. p. 125.

2. 3. 3. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Dès le PPNA, l'« agriculture prédomestique » est attestée dans l'ensemble de la région⁵⁷⁴, avec la mise en culture de céréales de forme sauvage (Fig. 14, Fig. 15)⁵⁷⁵ : le blé amidonnier est cultivé au Levant Nord et au Levant Sud, comme l'orge sans doute aussi bien dans le Levant Sud (Netiv Hagdud, Gilgal I) que dans le nord-est (Hallan Çemi)⁵⁷⁶. Les indices de mise en culture de plusieurs espèces de céréales et de légumineuses se multiplient⁵⁷⁷ : si les indications en matière de morphologie des grains restent ténues⁵⁷⁸, plusieurs éléments plaident en faveur de pratiques agricoles, en particulier la présence significative de ces céréales hors de leur zone d'habitat naturel⁵⁷⁹, l'augmentation des plantes adventices (Mureybet, Jerf el Ahmar, Abu Hureyra 1)⁵⁸⁰, la prolifération des espèces commensales⁵⁸¹. À cela s'ajoute l'augmentation de la proportion des céréales et des légumineuses par rapport à celle des plantes indigènes et des plantes à petites graines⁵⁸². Certains changements observés dans le mobilier (industrie lithique et mobilier lourd) corroborent le développement d'une cueillette intensive et d'une potentielle mise en culture⁵⁸³. Ces indices indirects sont en particulier les lames-faucilles, de plus en plus nombreuses. On note une augmentation ainsi qu'un perfectionnement des armatures de faucilles et du matériel de mouture. Enfin, l'emploi récurrent de la balle de céréales dans les matériaux de construction est particulièrement significatif⁵⁸⁴ et les espaces de stockage font leur apparition⁵⁸⁵.

Ces premières expériences de mise en culture sont encore loin de remplacer l'économie de subsistance en vigueur depuis le Natoufien⁵⁸⁶. La cueillette, la chasse et la pêche perdurent, jouant toujours un rôle essentiel dans l'approvisionnement des populations PPNA de l'aire levantine (Jéricho, Hatoula, Gilgal 1, Netiv Hagdud) et du Triangle d'or (Dja'de, Tell Abr'3, Çayönü, Körtik Tepe, Qermez Dere)⁵⁸⁷.

Les espèces animales restent de morphologie sauvage. La chasse concerne les mammifères de petite taille ou de taille moyenne. Les reptiles et oiseaux sont vraisemblablement plus intensivement au Levant Nord⁵⁸⁸. Les équidés au Levant Nord, les gazelles et les aurochs au Levant Sud sont les taxons dominants⁵⁸⁹.

574 Voir : Chapitre I :2. 2. p. 62.

575 WILLCOX 2007, p. 21-36. ; *Id.* 2014, p. 49-54.

576 ZEDER & SMITH 2009 p. 683.

577 WILLCOX 2014, p. 49-54.

578 Voir Chapitre I :2. 2., p. 62.

579 Voir note 373 p. 64.

580 STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 700-701 ; STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46 ; WILLCOX 2008, p. 108 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24. Voir note 374 p. 64.

581 GOURICHON & HELMER 2008 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 700-701 ; WILLCOX 2014. Voir aussi : note 376 p. 64.

582 Voir note 375 p. 64.

583 Voir note 377 et 378 p. 64.

584 WILLCOX 2008, p. 112 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24. Voir aussi: note 379 p. 64.

585 Voir aussi note 380 p. 64.

586 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016, p. 187.

587 BAR-YOSEF 1989, p. 61 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 378-379 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3-4.

588 HELMER *et al.* 1998, p. 24.

589 HELMER *et al.* 1998, p. 24.

2.3.3.C. LE MOBILIER

Au sujet des spécificités de l'industrie lithique du Mureybétien, deux systèmes de débitage sur silex se distinguent. Le premier, unipolaire⁵⁹⁰, s'inscrit dans la continuité du Khiamien, avec la présence de pointes d'El-Khiam du Sinaï jusque dans la haute vallée du Tigre (Çayönü) et sur le moyen Euphrate. Il comprend aussi des pointes pédonculées sans encoche et des pointes à base tronquée sans encoche. Le second système de débitage, bipolaire, révèle des changements technologiques majeurs à l'extrême fin du PPNA avec l'apparition d'une nouvelle production de lames très standardisées, les lames « prédéterminées » destinées aux lames faucilles⁵⁹¹, annonçant les techniques de débitage qui définissent ensuite le PPNB. Ce système de débitage bipolaire à partir de nucléus naviformes permet la production de types inédits de pointes de flèches, telles que les pointes de Mureybet et celles de Jerf el Ahmar⁵⁹², avérées également à Tell Qaramel.

Au sein des assemblages d'outillages sur les sites du moyen Euphrate, on observe une nette diminution de microlithes et une augmentation des armatures de faucilles, de grattoirs, de perçoirs, de burins, de tranchets et de mèches de forets, ainsi que des herminettes utilisées pour le travail du bois et de la pierre (Mureybet). Elles ont pu servir pour l'architecture (taille de pierres de construction, maçonnerie, abattage d'arbres) et diverses activités quotidiennes (façonnage de récipients en pierre ou en bois notamment)⁵⁹³. L'armement mureybétien s'inscrit aussi dans la lignée des productions khiamiennes, avec la présence de pointes d'El-Khiam et des retouches Hélouan⁵⁹⁴, ainsi que des pointes pédonculées sans encoche et des pointes à base tronquée sans encoche. À partir de cette période, la part de matériaux importés, notamment celle de l'obsidienne, prend davantage d'importance dans les assemblages⁵⁹⁵. C'est le cas dès la phase IIIA de Mureybet même si les matériaux disponibles sur le site auraient pu suffire à la fabrication de l'outillage⁵⁹⁶.

L'industrie lithique du Sultaniens se distingue quant à elle par la disparition des microlithes et par la production de lames et de lamelles en silex à partir de nucléus unipolaires ainsi que par des hache-tranchets en pierre taillée⁵⁹⁷. Le nombre de pointes de flèches est moins important dans les assemblages sultaniens et les lames de couteaux présentent un lustre.

Le mobilier en pierre est varié. Il indique dans le Triangle d'or des influences et des échanges entre les hautes vallées et le Levant Nord⁵⁹⁸. La vaisselle en pierre se développe de manière significative du Levant à l'Iraq. Elle est attestée dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Jerf el Ahmar, Dja'de, Tell Qaramel)⁵⁹⁹, dans les hautes vallées (Çayönü, Göbekli Tepe, Hallan Çemi, Körtik Tepe) et dans la Jézireh. Les formes paraissent davantage standardisées. Il s'agit en majorité de vases ouverts globulaires et, en minorité, de plats circulaires ou rectangulaires et de gobelets profonds. La réalisation est plus soignée, avec des récipients à parois assez fines (Fig. 44 ; Fig. 68). Certains exemplaires sont façonnés en chlorite et importés des hautes vallées où cette

590 COQUEUGNIOT 2004, p. 296-297.

591 COQUEUGNIOT 2004, p. 296-297 ; IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 362-363.

592 STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 563-595.

593 SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 231-236.

594 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 64-67.

595 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 363.

596 « L'introduction de silex exogène n'est [...] en rien imposée par un déficit de matière première. Du reste, les matières importées identifiables sont en quantité extrêmement faible. Aucune explication d'ordre économique ne semble pouvoir rendre compte de ces importations. On peut avancer que c'est davantage au cours d'expéditions de chasse ou de rencontres avec d'autres groupes, par exemple, que des silex particuliers pouvaient être collectés ou échangés. Les notions de don et contre-don ont également déjà été évoquées pour une situation comparable sur le site voisin de Cheikh Hasan. », ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 236.

597 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 64-67 ; FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011, p. 134.

598 COQUEUGNIOT 2004, p. 297.

599 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 71-72.

Pierre est disponible⁶⁰⁰. Le reste du mobilier lithique inclut un abondant matériel de mouture et de broyage ainsi que des haches taillées et des haches polies⁶⁰¹. Les sites du moyen Euphrate se caractérisent toujours par la présence de « pierres à rainure ».

Les vases et plaquettes en pierre des hautes vallées (Körtik Tepe; Hallan Çemi - Fig. 44 ; Nemrik 9) et sur l'Euphrate syrien sont parfois ornés d'incisions qui dessinent des motifs géométriques, comme des lignes horizontales, des chevrons, ainsi que des lignes brisées ou ondulées (Jerf el Ahmar – Fig. 60.A ; Tell Abr 3 - Fig. 68). De tels motifs apparaissent aussi dans les décors architecturaux (Jerf el Ahmar – Fig. 63, Pl. 67 ; Dja'de - Fig. 55).

Un très riche bestiaire animalier se développe dans l'ensemble des aires culturelles⁶⁰², tandis que la figurine humaine est de plus en plus représentée. La sculpture monumentale en ronde bosse apparaît à Göbekli Tepe (Fig. 38, Fig. 41) : de nombreuses espèces animales sont identifiables, notamment des oiseaux aquatiques et des oiseaux de proie, des petits et des grands mammifères, dont le sanglier et le renard, des fauves et des félins, des insectes et des araignées, ou bien encore des serpents. Le dernier groupe de symboles gravés ou sculptés inclut des motifs plus abstraits, avec des pictogrammes tels que des « H » verticaux ou horizontaux ou des croissants de lune (Fig. 40).

Enfin, les représentations zoomorphes ou anthropomorphes se multiplient sous forme de petites figurines ou de statuettes, en argile ou en pierre (de 4 à 10 cm en moyenne⁶⁰³), en particulier sur les sites du Triangle d'or (Mureybet - Fig. 65 ; Jerf el Ahmar - Fig. 60 ; Pl. 68 ; Dja'de - Fig. 51.A à D ; Tell Abr 3 - Fig. 68 ; Göbekli Tepe - Fig. 38, Pl. 44 à 52 ; Nevalı çori - Fig. 47)⁶⁰⁴. Parmi les représentations notables, quelques statuettes sont sexuées (Dja'de - Fig. 51.A à D ; Mureybet - Fig. 65), d'autres représentent des têtes humaines miniatures (Jerf el Ahmar - Fig. 60 ; Göbekli Tepe - Fig. 38).

2. 3. 3. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les données à propos des pratiques funéraires du PPNA sont relativement variables d'une région à l'autre. Tandis qu'au Levant Nord et en Haute-Mésopotamie ont été découverts essentiellement des dépôts avec sélection des ossements (dépôts primaires ou secondaires, d'ossements humains et animaux (Mureybet, Jerf el Ahmar, Çayönü), les sites avec sépultures se concentrent davantage au Levant Sud (Jéricho, Kfar HaHoresh). Les pratiques funéraires sont relativement standardisées⁶⁰⁵. Une différenciation minimale s'observe entre les individus adultes et immatures⁶⁰⁶. Les sépultures ne contiennent aucun matériel qui indiquerait une amorce de hiérarchisation sociale.

600 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 72.

601 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 68-70.

602 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 72-75 ; CAUVIN 1994, p. 55-70 ; *Id.* 2000a, p. 25 ; IBÁÑEZ 2014 ; ROLLEFSON 2008, p. 390-394 ; STORDEUR 2010, p. 123-126.

603 ROLLEFSON 2008, p. 409.

604 CAUVIN 1994, p. 55-70 ; *Id.* 2000a, p. 25 ; DIETRICH, NOTROFF & DIETRICH 2018b ; IBÁÑEZ 2014 ; STORDEUR 2000a, p. 33-59 ; *Id.* 2003b, p. 15-38.

605 MITHEN *et al.* 2016, p. 85-86.

606 Le terme « immature » s'applique aux fœtus (les fœtus (i.e. « sujets décédés avant le 7e mois lunaire de gestation. », CHAMEL 2014, p. 57), aux nouveau-nés décédés en période périnatale (i.e. « Tout enfant décédé entre le 7e mois lunaire de gestation et le premier mois après la naissance », CHAMEL 2014, p. 57-58), ainsi qu'aux enfants. Les individus entre 15 et 30 sont considérés comme de jeunes adultes.

Les sépultures et les dépôts restent majoritairement primaires et individuels, toujours liés à l'habitat⁶⁰⁷. Ce lien entre habitat et pratiques funéraires paraît renforcé, avec la multiplication de dépôts ou de sépultures aménagés en contexte d'habitat. Les inhumations se font dans l'espace construit, pendant les phases d'occupation des maisons⁶⁰⁸, ou elles sont parfois aménagées dans les soubassements lors des réfections (*Çayönü*⁶⁰⁹), ou bien encore elles sont concentrées au pied des murs et dans les angles de certaines pièces (*Dja'de*⁶¹⁰). La présence de dépôts de fondation semble également avérée⁶¹¹. Ce lien étroit entre pratiques funéraires et architecture est illustré sur la plupart des villages, en contexte d'habitat, mais aussi en lien avec l'architecture non-domestique⁶¹². À *Cheikh Hassan*, neuf dépôts funéraires ont été mis au jour dans les sondages effectués par Jacques Cauvin. L'ensemble de ces dépôts, liés à l'habitat, correspond à des inhumations primaires individuelles ou doubles, mais aussi à des dépôts de crânes avec supports en pierre et à des restes humains brûlés, censément suite à un acte délibéré et non pas suite à un incendie accidentel⁶¹³. De même à *Nemrik 9*, les inhumations de la phase PPNA (phase IIIA) contenaient soit des squelettes complets d'individus adultes ou immatures, soit des crânes isolés, également en lien avec l'architecture⁶¹⁴. À *Tell Qaramel*, des dépôts funéraires ont été dégagés en lien avec les tours et avec des bâtiments rectangulaires. Une concentration singulière de restes humains (répartis en huit dépôts distincts) a été identifiée dans l'un d'eux, la *grill-house*⁶¹⁵. Comme en témoignent deux dépôts funéraires de *Tell Qaramel*, la pratique du prélèvement de crânes est aussi établie. Elle est effectuée peu après le décès, avant décomposition des corps⁶¹⁶, de la même façon qu'à *Çayönü*⁶¹⁷.

Körtik Tepe reste, à ce jour, une exception, car il a livré près de 900 sépultures⁶¹⁸, primaires ou secondaires, avec quelques squelettes acéphales⁶¹⁹. Ces dépôts sont aménagés en grande majorité sous les sols des habitations avec un mobilier funéraire abondant et de qualité⁶²⁰. Le traitement particulier observé sur quelques squelettes est relativement inhabituel : certains squelettes ont été enduits de chaux, soit immédiatement après l'inhumation, soit dans un second temps, après réouverture de la sépulture (après disparition des chairs) et après avoir été éventuellement peints à l'ocre rouge (ou noir). La plupart des squelettes étaient recouverts de plâtre dans un second temps, après décharnement. Seul le prélèvement de crânes sur un certain nombre d'individus indique une sélection particulière. C'est d'ailleurs à cette période

607 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016, p. 187.

608 BOCQUENTIN 2012 p. 300.

609 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269.

610 CHAMEL 2014, p. 160-166.

611 BOCQUENTIN 2012, p. 300.

612 Ce point sera développé ultérieurement. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. d., p. 125.

613 CHAMEL 2014, p. 137- 150.

614 KOZŁOWSKI & KEMPISTY 1990 ; SOŁTYSIAK WIERCIŃSKA & KOZŁOWSKI 2015.

615 CHAMEL 2014, p. 115-132 ; KANJOU 2016, p. 52-57 ; KANJOU *et al.* 2013.

616 KANJOU 2016, p. 54-57 ; KANJOU *et al.* 2013.

617 CLARE & WENINGER 2016, p. 30 ; ERDAL 2015, p. 5 et p. 11-18 ; ERDAL & ERDAL 2012, p. 79, table 1 p. 80, p. 84 ; KANJOU *et al.* 2013 ; LE MORT 2003, p. 120-121 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 44 YILMAZ 2010, p. 36-37 et p. 301-304. Voir aussi : Chapitre II :1. 1. 3. b., p. 125.

618 Plus de 870 sépultures ont été fouillées jusqu'en 2015, livrant les restes d'au moins 900 individus. Voir : BENZ *et al.* 2016, p. 150. Voir aussi Volume II, 2.14.

619 ÖZKAYA 2009, p. 5 ; ÖZKAYA & COŞKUN 2009 ;. Le décompte de 455 individus a été annoncé en 2010. Voir : ÖZKAYA & COŞKUN 2011, p. 89-107.

620 Le mobilier funéraire, attesté une large majorité de sépultures, est relativement abondant. Il comprend du mobilier lourd, de la vaisselle en pierre (brisée) ; des outils en os et pierre (percuteurs, objets perforants) ; des éléments de parure (perles) également en pierre ou en os. Dans 16 sépultures, des carapaces de tortues avaient été déposées à proximité de la tête des individus (essentiellement adultes), ou avait été disposées de manière à la recouvrir. Voir : BENZ *et al.* 2015, p. 9-30 ; *Id.* 2017, p. 3-13 ; COŞKUN *et al.* 2012, p. 25-32 ; ÖZKAYA 2009, p. 3-8 ; ÖZKAYA & COŞKUN 2009 ; *Id.* 2011, p. 89-127. Voir aussi : Volume II, 2.14.

qu'apparaît un traitement spécifique de certains crânes prélevés dans les sépultures primaires pour être enfouis à nouveau en contexte de dépôt secondaire⁶²¹. Ces crânes sont réinhumés soit individuellement, soit regroupés⁶²².

Dans l'aire levantine, les dépôts funéraires (**Hatoula**, **Netiv Hagdud**, **Jéricho**) consistent en des inhumations primaires ou secondaires, individuelles ou collectives, d'individus adultes ou immatures, avec éventuel prélèvement de crânes⁶²³. Elles restent étroitement liées à l'habitat et ont livré très peu de mobilier funéraire, avec quelques perles contenues dans deux des cinq sépultures de **Hatoula**. La différence de traitement entre les individus adultes et immatures est davantage marquée⁶²⁴. À **Netiv Hagdud**, les 22 dépôts funéraires correspondent à une population (28 individus, dont dix-huit adultes et neuf immatures) d'individus majoritairement acéphales (représentant 60% des individus) tandis que des dépôts de crânes isolés ont été retrouvés dans l'une des habitations⁶²⁵. Le traitement des corps est analogue à celui du Natoufien récent (**Ain Mallaha**)⁶²⁶ où les deux types d'inhumations, en situation primaire ou secondaire, sont parfois juxtaposés dans la même tombe. Les sépultures sont placées au sein de l'espace habité : ce sont des fosses sommairement aménagées, parfois enduites d'argile, parfois aussi couvertes de dalles⁶²⁷.

2. 3. 3. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES PRATIQUES COLLECTIVES

La fin du PPNA est marquée dans la région du Triangle d'or par l'apparition de grandes constructions aux caractéristiques « exceptionnelles » : dans la moyenne vallée de l'Euphrate syrien, ces grands édifices sont circulaires, subdivisés et semi-enterrés (**Mureybet**, **Jerf el Ahmar**, **Dja'de**, **Tell Abr 3**, **Hallan Çemi**). Dans les hautes vallées, ces édifices étaient parfois partiellement semi-enterrés, circulaires ou subrectangulaires. Ils étaient généralement monocellulaires (**Çayönü**, **Göbekli Tepe**, **Hallan Çemi**). Ce type de construction, qui dépasse le cadre domestique est apparu à cette période⁶²⁸. Il sera précisément l'objet de la suite de ce travail (Chapitre II). À **Jéricho** a été également identifiée une construction inédite lors de sa découverte, une tour⁶²⁹ qui s'inscrit également dans la série des édifices « exceptionnels ».

La coopération des individus et les activités collectives transparaissent dans l'organisation des aménagements et dans les pratiques funéraires. Par ailleurs, elles sont matérialisées par les premières occurrences de greniers collectifs au Levant Sud (**Netiv Hagdud**, **Nahal Hemar**, **Jéricho**, **Dhra'**, **Gilgal I**)⁶³⁰ et par des traces relativement plus tangibles, quoiqu'encore peu nombreuses, de festins⁶³¹. En outre, hormis

621 « Un certain nombre de défunts avaient droit à un traitement spécial : quelques temps après la mort, soit que les cadavres aient été ensevelis puis à nouveau enterrés, soit qu'ils aient été exposés aux intempéries et aux oiseaux de proie, on procédait à leur décarnisation, puis au prélèvement de la tête. Une partie des autres ossements était enfouie en terre, tandis que les têtes étaient regroupées en dépôts d'un caractère particulier. », DE CONTENSON 2000, p. 55-56. Voir aussi : GARFINKEL 2006, p. 111 ; GORING-MORRIS 2000, p. 116-118.

622 KENYON 1981, vol. 1, p. 9, p. 49-78, p. 248-305 ; STORDEUR 2003b, p. 15-38.

623 BAR-YOSEF 1989, p. 60 ; GARFINKEL 2006, p. 111 ; GORING-MORRIS 2000, p. 126-129.

624 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 376-377.

625 BAR-YOSEF & GOPHER 1997, p. 201-207 ; BAR-YOSEF, GOPHER & GORING-MORRIS 1980, p. 201-206.

626 BOCQUENTIN 2007, p. 70.

627 BOYD 1995, p. 17-23.

628 « C'est (...) la première fois depuis les grands sanctuaires rupestres du Paléolithique supérieur européen que l'on peut identifier des espaces clos, et ici construits, à fonction autre que le simple habitat. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 123.

629 Voir : Chapitre II : 3. 3. 3. a., p. 125.

630 KUIJT 2008b, p. 300-301 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 154 ; TWISS 2008, p. 427-428 ; VERHOEVEN 2011a, p. 79

631 « [Ce que nous voyons du PPNA est en cohérence avec les pratiques des festins, mais ne nous montre pas que c'était une pratique courante]. », TWISS 2008, p. 428.

les vestiges architecturaux et les concentrations importantes de restes fauniques, la consommation importante d'aurochs est vue par Katherin Twiss comme un indice supplémentaire en faveur de tels évènements collectifs⁶³². De tels indices de stockage et de repas collectifs sont notamment en lien avec l'architecture « exceptionnelle », notamment à Jéricho, 'Ain Gazal, Çayönü, Göbekli Tepe, peut-être aussi à Jerf el Ahmar et Hallan Çemi) ou avec les pratiques funéraires (Körtik Tepe)⁶³³.

2. 3. 4. LE PPNB ANCIEN (8 700 – 8 200 CAL. BC)

Le passage du PPNA au PPNB ancien est encore relativement méconnu, hormis sur les sites des hautes vallées et du Levant Nord, dans le Triangle d'or où il est plutôt bien documenté (Fig. 19), tant du point de vue de l'architecture que du mode de vie et des représentations symboliques (Mureybet⁶³⁴ - Fig. 66 ; Dja'de⁶³⁵ - Fig. 53 ; Çayönü⁶³⁶ - Fig. 28 ; Nevalı Çori⁶³⁷ - Fig. 48 ; Çafar Höyük). Les sites de ces régions affichent une importante continuité d'occupation avec une succession de niveaux stratigraphiques datés du PPNA et du PPNB ancien, puis du PPNB moyen, voire récent, pour certains d'entre eux (Fig. 7, Fig. 8)⁶³⁸. Dans les marges de la moyenne vallée de l'Euphrate, certains sites sont abandonnés après la phase de transition PPNA/PPNB, comme Tell Qaramel. Jerf el Ahmar⁶³⁹ (Fig. 61) et Tell Abr 3⁶⁴⁰ (Fig. 69) attestent une phase de transition PPNA/PPNB ancien pour leur ultime occupation avant leur abandon au début du PPNB ancien.

L'abondance des données dans le Levant Nord avait permis à Jacques Cauvin de situer le foyer culturel de cette phase de la néolithisation sur les rives de l'Euphrate⁶⁴¹. Selon ce modèle, le PPNB ancien se serait ensuite diffusé vers l'Anatolie et les piémonts du Taurus, où un faciès régional désigné par « PPNB du Taurus » se serait développé⁶⁴². Il est compris comme un faciès régional tributaire des traditions culturelles de la moyenne vallée de l'Euphrate d'où les populations auraient émigré vers le nord pour s'établir dans les hautes vallées⁶⁴³.

632 « [La présence d'aurochs dans les assemblages fauniques est un indice fort de la pratique de festins au PPNA. Les aurochs constituent entre 0% (Netiv Hagdud) et 9.5% (Hatoula) des restes fauniques découverts sur les sites du PPNA, soit une moyenne de 5.5%. Ces animaux, qui fournissaient des quantités de viande considérables [...] ont dû constituer des mets de choix, adaptés aux festins, en conformité avec le caractère central des grands animaux dans les festins, comme le montre la documentation ethnographique]. », TWISS 2008, p. 428.

633 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125 et voir : Volume II, 2.14..

634 Voir : Chapitre II :2. 3. 2. e., p. 125.

635 Voir : Chapitre II :2. 1. 2. p. 125.

636 Voir : Chapitre II :1. 1. 2. p. 125.

637 Voir : Chapitre II :1. 4. 2. p. 125.

638 Voir : Chapitre II :1. p. 125 ; Chapitre II :2. p. 125.

639 STORDEUR 2015b, p. 18-19 et p. 292-293.

640 YARTAH 2013, p. 135 et p. 234. Voir : Chapitre II :2. 4. 2. p. 125.

641 CAUVIN 1981a, p. 603-606 ; *Id.* 1994, p. 109-113 ; *Id.* 2000a, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-28.

642 CAUVIN 1989a, p. 377 ; CAUVIN 1989b, p. 83-85 ; CAUVIN 1994, p. 113-125 ; *Id.* 1998, p. 207-214 ; *Id.* 2000a, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-28. Stefan Kozłowski et Olivier Aurenche qualifient le PPNB de l'Euphrate de « Jezirien ». Voir : KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 76-77.

643 « Le PPNB du Taurus m'a paru le résultat d'un phénomène précoce de colonisation [...] les éléments dominants, venus vers 9 500 BP du moyen Euphrate, s'y sont combinés avec un fonds indigène plus discret, perceptible notamment dans le débitage par pression, qui rappellerait davantage les industries du Zagros, peut-être aussi l'Épipaléolithique local supposé à l'origine de Qermez Dere. Le « PPNB du Taurus » est donc bien, à son point d'arrivée, une culture mixte, mais relativement moins que le PPNB du Levant Sud, où les données anthropologiques avaient déjà montré, à Jéricho, l'arrivée d'une population nouvelle, amalgamée avec un fond indigène : il n'est donc pas étonnant que l'industrie osseuse, la vannerie et même certains types lithiques (tranchets) ne fassent qu'y perpétuer avec de minimes modifications la tradition sultanienne locale. », CAUVIN 1989a, p. 377. Voir aussi : CAUVIN 1989b, p. 85.

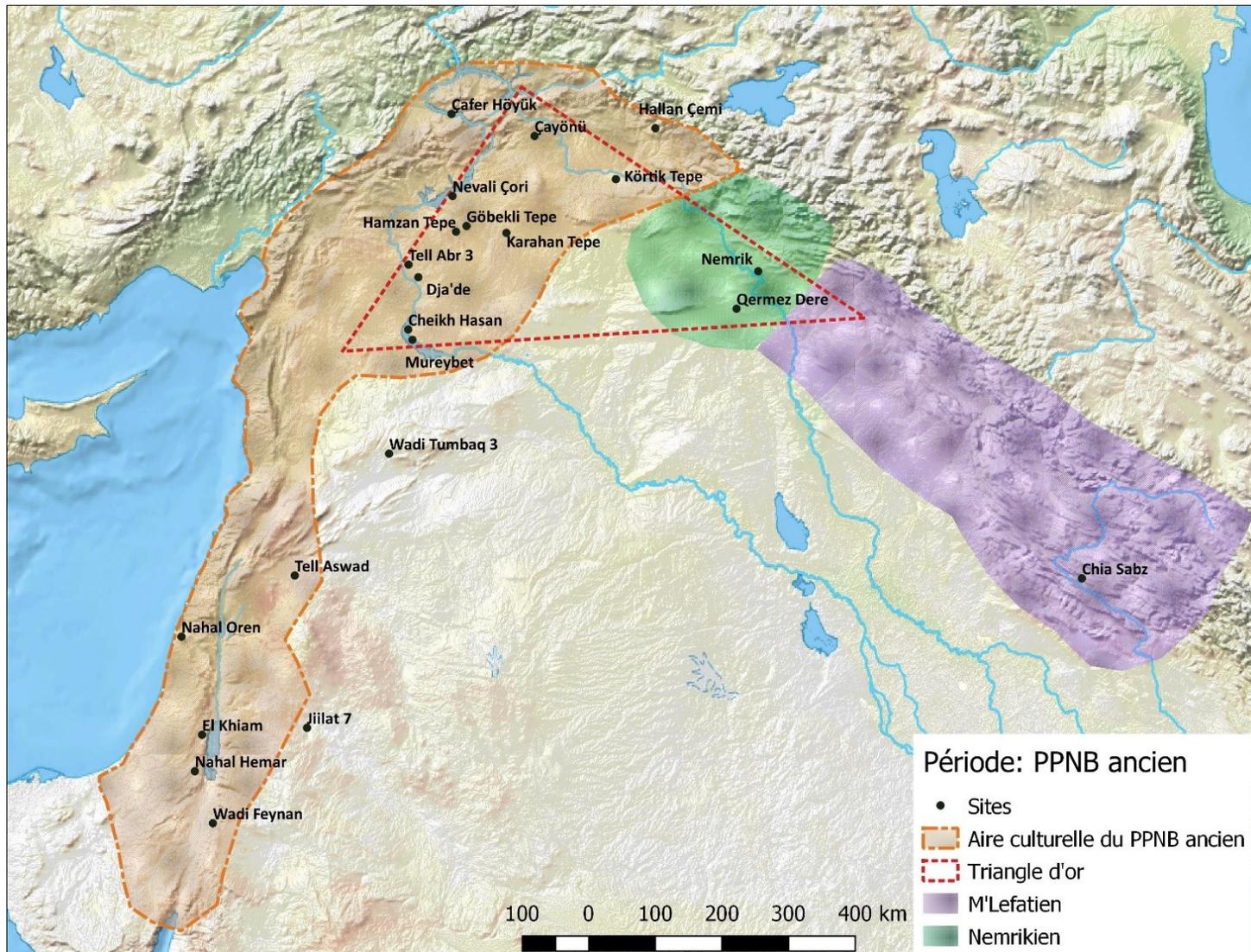


Fig. 19 : Le Proche-Orient au PPNB ancien (8 700 – 8 200 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte, ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré, sont indiqués.

Emprise des aires culturelles représentées d'après AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 90 ; KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 70-71 (définition du Nemrikien ancien) et p. 71 (M'Lefatien ancien occidental et oriental) ; fig. 0.27 ; emprise des aires culturelles (Mureybétien, Sultanien, M'Lefatien et Nemrikien) de la période 3A de l'ASPRO d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php>.

L'existence du PPNB ancien à Kfar HaHoresh, Jéricho et Nahal Hemar reste hypothétique⁶⁴⁴. Comme nous l'avons expliqué, l'aire culturelle PPNB recouvre les aires de tradition sultanienne et mureybétienne tandis que perdurent le Nemrikien et le M'Lefatien anciens dans le Zagros et sur une partie de la vallée du Tigre (Jézireh septentrionale). Le Triangle d'or recouvre toujours la même aire jusqu'à la fin du Protonéolithique.

644 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 367 ; MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 9.

Ce faciès reste particulièrement bien documenté comparé aux autres ensembles régionaux. Il est toujours vu comme le résultat d'influences pluriculturelles qui ont favorisé une certaine créativité et innovation dans tous les domaines matériels et symboliques⁶⁴⁵. La reconnaissance de ce faciès avait fortement contribué à la définition du Triangle d'or en tant qu'aire culturelle⁶⁴⁶. En outre, un « Nevalı Çorien » a parfois été défini à partir des niveaux anciens de *Nevalı Çori*⁶⁴⁷, occupé dès la fin du PPNA ou au début du PPNB ancien (Fig. 48)⁶⁴⁸. Ce faciès culturel est caractéristique de la région des hautes vallées. Il inclut notamment *Çayönü* (Fig. 28) et *Göbekli Tepe* (Fig. 39).

L'existence du PPNB ancien au Levant Sud a d'abord été considérée comme hypothétique⁶⁴⁹, voire ignorée⁶⁵⁰, tant la documentation manquait⁶⁵¹. La pauvreté des données archéologiques dans cette région avait poussé certains spécialistes à proposer une transition relativement rapide du PPNA au PPNB moyen⁶⁵². La présence du PPNB ancien dans l'aire levantine a été ensuite confirmée par de nouvelles découvertes depuis les années 2000⁶⁵³.

Le PPNB ancien recouvre donc une vaste aire géographique. La culture matérielle reste dans la continuité de celle du PPNA sur de nombreux points. Mais elle voit l'avènement de profonds bouleversements dans plusieurs domaines : architecture, économie de subsistance, industrie lithique et pratiques funéraires. Le PPNB ancien est identifié sur des sites éloignés qui montrent par leur mobilier respectif de grandes similitudes, si bien que certains vont jusqu'à parler de *koinè*⁶⁵⁴, c'est-à-dire une culture reconnue sur fond idéologique commun malgré des variations ou des changements qui ne soient ni synchrones ni homogènes dans l'ensemble des aires culturelles⁶⁵⁵. Comme pour le PPNA, le PPNB ancien ne peut être défini en tant qu'entité culturelle à part entière. Il désigne plutôt un ensemble de faciès régionaux. En matière d'industrie

645 « Le PPNB anatolien s'élabore à partir d'un fond PPNA local déjà imprégné [...] d'influences irakiennes, tout en ayant sa personnalité propre et des réminiscences bien nettes de traditions effectivement originaires de l'Euphrate. Le modèle qui [...] paraît le mieux correspondre à la situation globale de l'époque serait celui d'une grande aire culturelle couvrant le nord de la Syrie et le sud-est de la Turquie, aire qui serait parcourue en tous sens aussi bien par les hommes que par les idées entre 9 000 et 8 000 av. J.C. », STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 592.

646 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 57-143 ; *Id.* 2001, p. 33-43.. Voir : Chapitre I :1. 2. 1. p. 44.

647 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 69-70. Cette dénomination reste néanmoins peu utilisée.

648 Le site est abandonné à la fin du PPNB. Voir : Chapitre II :1. 4. 2. p. 125.

649 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 382.

650 « [Il n'y a pas assez de données tirées des fouilles des sites archéologiques et datées au radiocarbone pour soutenir l'existence d'une phase EPPNB. Dans cette perspective la transition du PPNA au MPPNB aurait dû avoir lieu vers 10,500 B.P. sans phase intermédiaire. », KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366. Voir aussi : CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-24 et p. 26 ;

651 KUIJT 1997, p. 194-200 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-367.

652 « [Pour certains, il s'agissait d'une phase de transition entre les phases PPNA et MPPNB, elles-mêmes mieux définies, que les chercheurs ont qualifiée de PPNB ancien. D'autres ont défendu l'idée qu'il n'y avait pas suffisamment de données disponibles pour justifier la création d'une phase de transition, et que la transformation du PPNA au PPNB avait dû être plus rapide qu'on ne le pensait initialement, et sans phase intermédiaire observable. », KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 382.

653 KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 11-20 et p. 65-73.

654 « Cette notion, empruntée à la culture grecque, est employée ici comme l'équivalent d'une somme de traits culturels communs à plusieurs groupes humains ». Ce terme est parfois déjà employé pour désigner l'ensemble culturel du Natoufien et du PPNA: « Cette « standardisation » à l'échelle du Proche-Orient est perceptible à partir d'environ 9 000 av. J.C. ». AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 212. Voir aussi : BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002, p. 349-362 ; BAR-YOSEF & MEADOW 1995, p. 39-94 ; CAUVIN 1989a, p. 177 ; ÖZDOĞAN 2017, p. 723-732 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 156-157 ; ROLLEFSON 1989b, p. 168-173 ; WATKINS 2005a, p. 48.

655 ASOUTI 2006, p. 87-126 ; AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 62, p. 86-89, p. 212 p. 237-240 ; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989, p. 59-72 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-367.

lithique, ces faciès ont parfois été regroupés sous le terme « *Big Arrowheads Industries* » (BAI) en raison des caractéristiques communes qu'elles présentent⁶⁵⁶.

2.3.4.A. L'HABITAT

Les villages sont occupés de manière permanente et pérenne, des innovations fondamentales apparaissent dans le domaine de l'architecture⁶⁵⁷. Les villages du PPNB ancien connaissent un important développement et se densifient de manière significative : certains villages atteignent jusqu'à 1,5 ha environ, voire 3 ha pour Jéricho⁶⁵⁸. Dans le Triangle d'or, les formes arrondies sont progressivement abandonnées au profit d'une architecture rectangulaire plus régulière : le plan subrectangulaire puis rectangulaire devient le modèle le plus commun pour les habitations et remplace presque définitivement l'architecture circulaire (Cheikh Hassan ; Dja'de⁶⁵⁹ - Fig. 52; Nevalı Çori⁶⁶⁰ - Fig. 46 ; Çayönü⁶⁶¹ - Fig. 26, Fig. 29). Ce passage est bien documenté à Jerf el Ahmar à la phase de transition PPNA/PPNB ancien (niveaux -I/E et -II/E ; Fig. 57, Fig. 58)⁶⁶². Les bâtiments sont généralement construits en briques crues modelées ou en pierres. L'invention du chaînage d'angle permet la construction de murs orthogonaux, d'abord pour les murs de subdivision intérieure, puis pour l'ensemble des murs des maisons. Cette transformation du modèle architectural répondrait aux exigences de l'accroissement démographique provoqué par la sédentarisation. Les groupes s'agrandissent et l'habitat rectangulaire est plus simple à organiser et plus extensible que l'habitat circulaire.

Dans la tradition PPNA, les habitations des hautes vallées adoptent des plans standardisés, montrant une certaine homogénéité au cours des niveaux d'occupation (Çayönü - Fig. 26, Fig. 29 ; Nevalı Çori - Fig. 46). Sur ces sites, les villages, qui attestent une continuité stratigraphique sur plusieurs niveaux, présentent des maisons de plan analogues qui suivraient une évolution synchrone, niveau par niveau, au cours des phases successives de reconstruction des villages. Dans les hautes vallées, le *grill-plan* perdure au début du PPNB ancien (Çayönü - Fig. 26 ; Nevalı Çori). À Çayönü, il est remplacé ensuite par des *channeled buildings*. Ce type d'édifice aurait fonctionné de la même façon (Fig. 26.B)⁶⁶³, c'est-à-dire avec un soubassement en pierre avec d'étroits canaux, portant potentiellement deux niveaux construits. Sur le socle, un premier réseau de murs perpendiculaires délimite de petites cellules et définit un premier niveau bas. Le second niveau construit (en matériaux périssables ?) au-dessus des cellules correspondrait au niveau consacré à l'habitat⁶⁶⁴.

Cette relative standardisation à l'échelle des sites coexiste avec une certaine variabilité des modèles architecturaux à l'échelle régionale au sein du Triangle d'or. Une variante du *grill-plan* est en effet identifiée à Dja'de (phase Dj II, Fig. 52.B)⁶⁶⁵. Mais il semble avoir été adapté et répondre à des besoins différents : il aurait plutôt fonctionné comme plateforme que comme soubassement pour la construction de l'habitat⁶⁶⁶,

656 AURENCHE & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 98 et p. 172-174 ; KOZLOWSKI & AURENCHE 2005, p. 72-86. Voir aussi : CAUVIN 1989a, p. 177.

657 MOLIST & STORDEUR 1999, p. 395-412.

658 AURENCHE & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 78-79.

659 Phases Dj I à Dj III. Voir : Chapitre II :2. 1. 2. a., p. 125 ; Chapitre II :2. 1. 2. b., p. 125 ; Chapitre II :2. 1. 2. c., p. 125.

660 Voir : Chapitre II :1. 4. 2. a., p. 125.

661 Voir : Chapitre II :1. 1. 2. a., p. 125.

662 Voir : Chapitre II :2. 2. 2. a., p. 125

663 Voir : Chapitre II :1. 1. 2. a. p. 125.

664 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199.

665 Voir : Chapitre II :2. 1. 2. b. p. 125.

666 COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114.

contrairement au *grill-plan* du PPNA dans le Taurus. L'architecture rectangulaire est également adoptée au en Anatolie (*Çafer Höyük*)⁶⁶⁷. En revanche, dans la partie orientale du Triangle d'or (*Hallan Çemi*)⁶⁶⁸, dans l'aire levantine (*Jéricho* peut-être⁶⁶⁹, *Tell Aswad* sûrement) et dans les marges désertiques (*Wadi Tumbaq 1, Jilat 7*), perdue l'architecture circulaire ou subrectangulaire, avec des sols enduits de chaux, parfois colorés⁶⁷⁰.

Des projets collectifs sont aussi décelables à travers certaines constructions⁶⁷¹, comme en témoigne un exemple relevé à *Tell Aswad*. Sur ce site, l'un des édifices se différencie des autres par ses dimensions et son contenu : le bâtiment EA24⁶⁷² renfermait du mobilier lié à des activités domestiques tout en étant associé à de nombreux restes funéraires⁶⁷³. Il est construit avec les mêmes matériaux et techniques que ceux utilisés pour les autres édifices, c'est-à-dire de la terre à bâtir avec de la balle de céréales ou des roseaux comme dégraissant végétal, avec armature de poteaux en bois. L'architecture de *Tell Aswad* montre une séparation des assises de briques par des lits de roseaux et de terre à bâtir pour les murs de soutènement des fosses circulaires dans lesquelles sont aménagés les édifices semi-enterrés. La partie supérieure des murs, au-dessus de la surface, est également construite avec cette alternance de terre et de lits de roseaux, dont les tiges sont ici torsadées et piquées par des roseaux afin de rigidifier davantage l'ensemble⁶⁷⁴. Les aménagements intérieurs des habitations consistaient en des banquettes et des plateformes, comme aux périodes précédentes.

2. 3. 4. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'« agriculture prédomestique » est toujours pratiquée à cette période⁶⁷⁵, puisque les graines restent essentiellement de morphologie sauvage. Elle est cependant davantage répandue qu'auparavant. Elle semble par exemple attestée à *Dja'de* (phase DJ III), notamment par la présence de plantes adventices⁶⁷⁶. Le blé amidonnier sauvage apparaît pour la première fois sur l'Euphrate (*Dja'de*), hors de sa zone d'habitat (Fig. 14, Fig. 15). Quelques grains de morphologie domestique (blé amidonnier et blé engrain) font leur apparition dans le Taurus (*Çafer Höyük, Çayönü, Nevalı Çori*)⁶⁷⁷. L'orge domestique est par ailleurs attesté à *Tell Aswad*, où seraient également mis en culture le blé engrain, le blé amidonnier, le seigle, le lin et la figue, vraisemblablement avec irrigation⁶⁷⁸. Les légumineuses jouent également un rôle désormais plus important

667 CAUVIN 1989b, p. 76-80 ; CALLEY & AURENCHÉ 2012, p. 221-232.

668 Voir : Chapitre II :1. 3. 2. p. 125.

669 Nous mettons ici un bémol sur l'existence d'une phase PPNB ancien, qui est mal documentée à Jéricho. Voir : KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-36. Voir : Volume II, 1.8 ; tableau 8.

670 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 385..

671 En particulier sur les sites présentés dans le Chapitre II.

672 Cet édifice atteint 7 m de diamètre et il est semi-enterré. Il s'agirait de la plus ancienne maison connue pour le site, attribuée au niveau B12 (fouilles récentes). Voir : CHAMEL 2014, p. 275-277 ; DE CONTENSON 1967, p. 17-24 ; *Id.* 1995, p. 19-80 ; STORDEUR *et al.*, 2010, p. 48. Voir : Volume II, 2.20.

673 « Des aménagements domestiques meublent l'intérieur : foyer inclus dans un plan de travail en terre, calages de poteaux, banquettes. Plusieurs états se succèdent pendant l'occupation. Ils sont marqués par des réfections de sols accompagnées de modifications dans la nature des aménagements et dans leur localisation. Les restes funéraires trouvés dans ce bâtiment sont très nombreux. », STORDEUR *et al.*, 2010, p. 48. Voir aussi : CHAMEL 2014, p. 275-277.

674 STORDEUR *et al.* 2010a p. 47.

675 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24.

676 WILLCOX 2008, p. 103-114 ; *Id.* 2014, p. 47-58.

677 WILLCOX 2014, p. 49-54 et fig. 11, 17 ; ZEDER 2011, p. 224.

678 WILLCOX 2005, p. 535 et p. 537 ; WILLCOX 2014, p. 49-54 et fig. 8. Voir note 383 p. 64 et note 398 p. 65.

(Çafer Höyük, Göbekli Tepe, Hallan Çemi) et leur forte présence au Levant Nord indiquerait leur mise en culture⁶⁷⁹.

Pour ce qui est de la faune, on trouve dans le Taurus (Çayönü, Nevalı Çori) les premiers indices de protodomestication du mouton et probablement de la chèvre⁶⁸⁰. La domestication de la chèvre apparaît également dans les régions nord-ouest ou centrales du Zagros et celle du bœuf dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Dja'de)⁶⁸¹. Le bœuf, la chèvre, le mouton et le sanglier commencent à être domestiqués sur l'Euphrate⁶⁸², consacrant l'adoption de l'élevage.

Parallèlement à ces expériences de domestication, la chasse, avec une préférence pour la gazelle, les équidés et les ovicaprinés, occupe toujours une place prédominante⁶⁸³, de même que la cueillette de céréales et de fruits⁶⁸⁴. La chasse-cueillette est aussi attestée sur tous les sites PPNB ancien dans le Triangle d'or (Çafer Höyük, Çayönü, Göbekli Tepe, Nevalı Çori, Dja'de, Mureybet), dans la Jézireh orientale et le Zagros (Hallan Çemi, Qermez Dere), dans l'aire levantine (Tell Aswad) et dans les marges désertiques (Jilat 7, Wadi Tumbağ 1).

2. 3. 4. C. LE MOBILIER

Dans la continuité du PPNA, on retrouve au PPNB ancien une technique de débitage laminaire sur nucléus bipolaire naviforme (Mureybet, Çayönü, Nevalı Çori, Dja'de) dans la fabrication des pointes de flèches et des lames de faucilles, dans les hautes vallées, le moyen Euphrate et au Levant⁶⁸⁵. Les grandes lames obtenues sont employées comme couteaux ou lames-faucilles notamment. Elles peuvent être également retouchées pour produire des outils comme des pointes de flèche, des burins, des grattoirs, des perçoirs ou des éléments de faucilles⁶⁸⁶. Les types de pointes de trait sont diversifiés (pointes d'Aswad, d'El-Khiam, de Nevalı Çori, d'Amuq et d'Hélouan). Les premières « pointes de Byblos » (grandes pointes de flèches à pédoncule sans aileron) sont attestées⁶⁸⁷, ainsi que d'autres types à retouche lamellaire : des pointes à base tronquée rectiligne, des lames lustrées pouvant être denticulées et des pointes à pédoncule. Les types de flèches mureybétiens subsistent⁶⁸⁸. L'obsidienne de Cappadoce apparaît sous forme de rares pointes et de produits laminaires⁶⁸⁹.

L'influence de l'industrie lithique du Levant Nord est perceptible dans les assemblages des hautes vallées, essentiellement caractérisés à partir de l'industrie de Çayönü⁶⁹⁰. Dans le Zagros et la Jézireh, on observe peu

679 WILLCOX 2014, p. 49-54 et fig. 5, 8 ; WILLCOX *et al.* 2009, p. 155.

680 PETERS *et al.* 1999, p. 27-47 ; *Id.* 2014b, p. 135-203.

681 HELMER *et al.* 1998, p. 24 ; HELMER GOURICHON & STORDEUR 2004 ; VIGNE 2014, p. 126-139.

682 VIGNE 2014, p. 126-139.

683 « L'étude des restes osseux du PPNB ancien montre que la part du domestique est faible dans l'alimentation et la chasse reste la principale activité fournissant de la viande : moins que des éleveurs-agriculteurs, ces hommes paraissent être des chasseurs-agriculteurs pratiquant un peu d'élevage et ce n'est qu'à partir de 9200 BP qu'ils seront pleinement éleveurs. », HELMER 2013, <http://archeorient.hypotheses.org/1581>.

684 HELMER *et al.* 1998, p. 28.

685 COQUEUGNIOT 2004, p. 297.

686 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 63-68.

687 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24.

688 COQUEUGNIOT 2004, p. 297.

689 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24.

690 COQUEUGNIOT 2004, p. 298.

de changements. Les pointes d'El-Khiam et de Nemrik 9 sont toujours attestées. Les retouches Hélouan restent présentes dans l'aire levantine, à l'instar des pointes d'El-Khiam⁶⁹¹. Dans les assemblages lithiques du Levant Sud (El Khiam), la présence de pointes de Jéricho est propre à cette période⁶⁹².

Le matériel de mouture et de broyage s'inscrit à nouveau dans la tradition PPNA (mortiers en calcaire ou basalte, meules et molettes en grès ou basalte)⁶⁹³. La vaisselle en pierre (bols hémisphériques, vases à fond arrondi ou plat, plats ovales ou subrectangulaires) est un peu plus fine qu'à la période précédente. Les pierres à rainure décorées se raréfient dans la moyenne vallée de l'Euphrate.

L'industrie osseuse reste dans la tradition PPNA. Par ailleurs, les manches courbes apparaissent. Ils étaient très probablement utilisés pour l'emmanchement de lames lustrées, servant de faucilles. Ceci indique une récolte plus intensive des céréales, ce qui confirme le franchissement d'une nouvelle étape pour le passage de l'agriculture prédomestique vers l'agriculture⁶⁹⁴. Une certaine maîtrise de la vannerie et du tissage est attestée (Dja'de⁶⁹⁵, Tell Aswad⁶⁹⁶) : l'emploi de nattes, de paniers et de textiles est établi par leur mise au jour en contexte funéraire ou en contexte d'incendie, dans le premier cas par conservation de ces matériaux sous forme d'empreintes, dans le second cas sous forme carbonisée.

On trouve quelques figurines anthropomorphes ou zoomorphes très schématiques, en argile (Mureybet, Çafar Höyük) ou en pierre (Dja'de - Fig. 51.A et B ; Hallan Çemi) ou en os (Dja'de - Fig. 51.C), ainsi que des galets incisés⁶⁹⁷. Dans le Taurus, la sculpture en pierre se développe. Des figurines et des statuettes anthropomorphes ou zoomorphes ont été mises au jour en contexte d'habitat ou de rejet (Nevalı Çori, Çayönü)⁶⁹⁸, tandis que des sculptures monumentales ont été découvertes en lien avec une architecture non-domestique (Nevalı Çori - Fig. 47, Fig. 50 ; Göbekli Tepe - Fig. 38, Fig. 41). Le répertoire iconographique des espèces animales est particulièrement diversifié : on retrouve par exemple des lions, des panthères, des sangliers, des équidés, des ours, des oiseaux aquatiques et des rapaces, peut-être des vautours.

2. 3. 4. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

On observe pour le PPNB ancien une diversification des pratiques funéraires à l'échelle intra et intersites. Les dépôts secondaires sont plus nombreux tandis que diminuent les inhumations dans les habitations (ce mode d'inhumation paraît désormais privilégier les nourrissons et les immatures). La documentation au sujet des pratiques funéraires reste assez limitée pour le Triangle d'or. À Dja'de, les sépultures sont également liées à l'habitat pour la plupart et c'est à partir de cette période qu'apparaissent les sépultures collectives⁶⁹⁹. À Çafar Höyük, Nevalı Çori et Çayönü, les inhumations restent essentiellement des sépultures primaires et

691 La phase I de Tell Aswad (niveaux B12 à B9 ; niveau IA de Henri de Contenson), datée de la fin du PPNB ancien, se caractérise par la présence des « pointes à encoche d'Aswad ». Voir : CAUVIN 1981a, p. 603-606 ; DE CONTENSON 1967, p. 17-24 ; *Id.* 1995, p. 19-80 ; STORDEUR *et al.*, 2010, p. 48.

692 Les pointes de Jéricho sont de grandes pointes de flèches à pédoncule et ailerons latéraux. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 64-67.

693 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 68-72.

694 CAUVIN *et al.* 2008, p. 435-438.

695 CHAMEL 2014, p. 227.

696 STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46.

697 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 74 ; CAUVIN 2000a, p. 103-136 ; CAUVIN 1997 *et al.* p. 51-69 ; ROLLEFSON 2008, p. 394-405.

698 MORSCH 2002, p. 145-162 ; ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 35-64 ; ROLLEFSON 2008, p. 395-396.

699 CHAMEL 2014, p. 166-185.

individuelles, aménagées sous les sols des constructions⁷⁰⁰. Quelques occurrences de dépôts secondaires de crânes isolés (*Qermez Dere*, *Cheikh Hasan*) ou de dépôts funéraires avec squelettes acéphales sont relevées (*Çafer Höyük*, *Nevalı Çori*). Au Levant Sud, les rares dépôts funéraires identifiés⁷⁰¹ consistent également en des inhumations liées à l'habitat et des dépôts funéraires primaires ou secondaires, notamment avec l'apparition des dépôts de crânes isolés.

À la phase ancienne de *Tell Aswad*⁷⁰², des sépultures doubles ainsi que des dépôts de crânes ont été mis au jour en lien avec l'architecture domestique, dans des plateformes aménagées dans les habitations⁷⁰³. Dans la plus ancienne maison du site (EA24⁷⁰⁴), neuf dépôts funéraires d'immaturs ont été identifiés. Parmi ces dépôts se trouvait un crâne d'adulte placé dans un récipient en vannerie (un panier), enduit⁷⁰⁵. L'une de ces tombes correspondait à une sépulture double, d'individus potentiellement inhumés simultanément, à proximité du foyer⁷⁰⁶. Les deux immatures étaient chacun pris dans une motte de terre modelée, qui valorisait ainsi la sépulture visible au cœur de la maison⁷⁰⁷. La maison EA24 a aussi livré, dans le remplissage de la fosse, un mobilier funéraire composé d'une lame en silex, d'un coquillage, de onze fragments d'ocre et des fragments d'argile cuite. Des exemples d'oreillers funéraires en matériaux périssables ont également été relevés dans certaines sépultures⁷⁰⁸.

À côté de ces inhumations liées à l'habitat, des espaces sont spécifiquement réservés aux morts dans l'aménagement de l'espace villageois, qu'il s'agisse d'espaces ouverts (niveaux anciens de *Kfar HaHoresh* ?⁷⁰⁹) ou de constructions à part entière (*Çayönü*⁷¹⁰).

2. 3. 4. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES PRATIQUES COLLECTIVES

Dans le Triangle d'or, de manière générale, les techniques architecturales se complexifient. L'organisation des maisons et des espaces extérieurs communs est visible sur l'ensemble des sites. Elle semble mettre en lumière une planification accrue dans l'agencement de certains villages. Les prémices d'une architecture « exceptionnelle » monumentale apparaissent au PPNA. Ces projets collectifs sont matérialisés dans les hautes vallées (*Göbekli Tepe*, *Çayönü*, *Nevalı Çori*) par des édifices imposants⁷¹¹. Au cours de la phase de transition PPNA/PPNB et au PPNB ancien, des projets collectifs se manifestent aussi dans la vallée de l'Euphrate (*Dja'de*, *Jerf el Ahmar*, *Tell Abr 3*) sous la forme de grands édifices monocellulaires circulaires et semi-enterrés⁷¹², pluricellulaires puis monocellulaires.

700 Voir : Chapitre II :1. 1. 2. d., p. 125 ; Chapitre II :1. 4. 2. d., p. 125.

701 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 385-386.

702 STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 562-566 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 49-50.

703 CHAMEL 2014, p. 273-277 ; 287-288 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 50-52.

704 Cette maison est la seule connue pour le premier niveau d'occupation de Tell Aswad. Voir : STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 562.

705 CHAMEL 2014, p. 276 ; STORDEUR 2003a ; STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 565-566 ; STORDEUR et al. 2006, p. 54.

706 CHAMEL 2014, p. 275 ; STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 562-563.

707 STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 564.

708 STORDEUR et al. 2006, p. 54.

709 Voir : Chapitre II :3. 4., p. 125.

710 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. b. p. 125.

711 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. p. 125, Chapitre II :1. 2. 2. p. 125 et Chapitre II :1. 4. 3. p. 125.

712 Voir : Chapitre II :2. 1. 3. a. p. 125 ; Chapitre II :2. 2. 3. p. 125 et Chapitre II :2. 4. 3. p. 125.

Les pratiques collectives restent attestées dans les pratiques funéraires. Dans l'aire levantine, de tels projets se traduisent également sous diverses formes à Tell Aswad et peut-être aussi dans les niveaux anciens de Kfar HaHoresh ainsi qu'à Jéricho⁷¹³. En revanche, les traces de festins sont plus ténues qu'au PPNA⁷¹⁴.

2. 4. LE NÉOLITHIQUE PRÉCÉRAMIQUE

La *koinè* PPNB s'étend et son développement se poursuit dans l'ensemble des aires culturelles (Fig. 9), malgré quelques variations locales persistantes qui avaient amené Jacques Cauvin à introduire les notions de « PPNB du Taurus » et de « PPNB du moyen Euphrate »⁷¹⁵, en regard du Tahounien⁷¹⁶, ou « PPNB palestinien »⁷¹⁷, défini pour le Levant Sud à partir des assemblages lithiques⁷¹⁸. Cette distinction n'est plus utilisée aujourd'hui pour désigner des cultures en tant que telles, mais elle permet de souligner des différences régionales.

Cette phase chronoculturelle est déterminante car c'est au début de cette période que se définissent les traits caractéristiques du PPNB dans l'ensemble du Proche-Orient, en de nombreux domaines⁷¹⁹. Au Levant Nord, sur le moyen Euphrate, se développent des pratiques socioéconomiques et culturelles qui seront rapidement communes à tout le Proche-Orient, même si des faciès régionaux peuvent encore être distingués. Pour l'Anatolie centrale a été défini un *Early Central Anatolian*, dont la première des trois phases (phase I) est contemporaine du PPNB moyen puis du PPNB récent et final (Fig. 9, Fig. 20, Fig. 22, Fig. 23)⁷²⁰. Les marges arides du Levant Sud (Jilat 7, 26 et 32) restent investies par les populations semi-nomades ou nomades.

2. 4. 1. LE PPNB MOYEN (8 200 – 7 500 CAL. BC)

Le PPNB moyen correspond à la première phase PPNB telle qu'elle avait été initialement repérée par John Garstang et Kathleen M. Kenyon à Jéricho (Fig. 87, Fig. 90)⁷²¹.

713 Voir : Chapitre II :3. 2. 2. b. p. 125, ; Chapitre II :3. 3., p. 125 et Chapitre II :3. 4. 2. b. p. 125.

714 L'occurrence et les traces de festins au Levant Sud semblent avoir été occultées par Katherin Twiss pour le Levant Sud, faute de documentation. Voir : TWISS 2008, p. 427-436.

715 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 97-98, p. 238-239 et p. 247 ; CAUVIN 1989a, p. 174-178.

716 Une distinction entre un « Tahounien » dans l'aire levantine et un « Tahounien du désert dans les marges désertiques du Levant Sud est proposée par certains spécialistes. Voir : KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 74 et p. 76-77. Voir aussi : VALLA 2018, p. 23.

717 CAUVIN 1989a, p. 177.

718 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 99-106 ; KOZŁOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 11-20 et p. 65-86.

719 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 23-24.

720 YAKAR 2011, p. 58-60.

721 Voir : Chapitre II :3. 3. 1. a., p. 125 et p. 125.

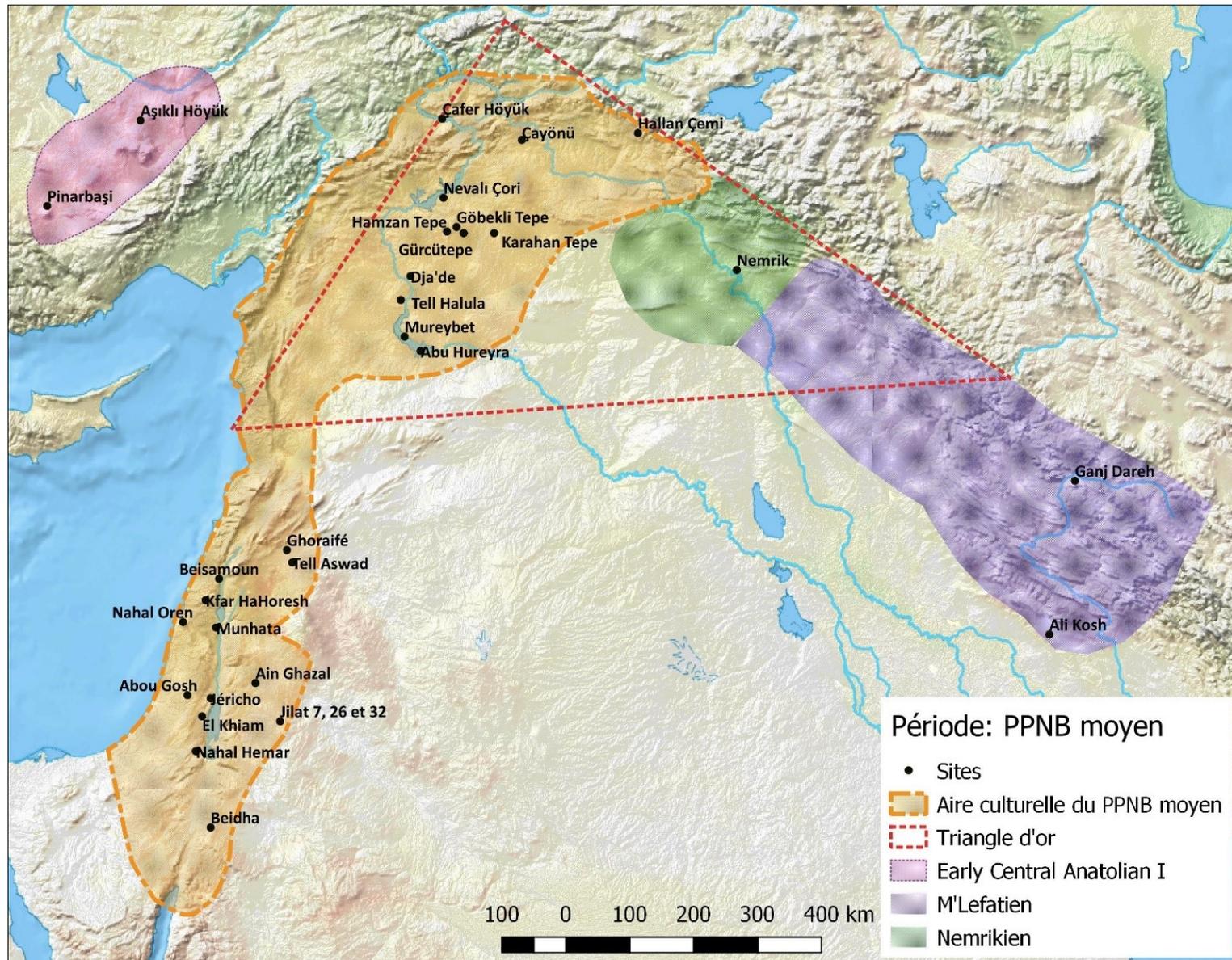


Fig. 20 : Le Proche-Orient au PPNB moyen (8 200 – 7 500 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré sont indiqués. Emprise des aires culturelles représentées d'après KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005, p. 77 (Nemrikien récent) et p. 78-79 (M'Lefaatien récent occidental et oriental), fig. 0.12 et 0.28 ; YAKAR 2011, p. 58-60 ; et d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php>.

Les aires culturelles du Nemrikien et M'Lefaatien récents recouvrent les régions du Zagros et de la vallée du Tigre (Jézireh septentrionale) tandis qu'à l'ouest du Triangle d'or apparaît le *Early Central Anatolian* (phase I) en Anatolie.

Dès cette première phase du Néolithique précéramique, le Triangle d'or recouvre quant à lui une aire plus vaste qu'au Protonéolithique.

Il est largement attesté au Levant Central (Tell Aswad, Ghoraifé)⁷²², ainsi qu’au Levant Sud, dans la vallée du Jourdain comme dans le Néguev (Abou Gosh, ‘Ain Ghazal⁷²³ - Fig. 78 ; Kfar HaHoreh⁷²⁴ - Fig. 96 ; Nahal Hemar, Nahal Oren et potentiellement Beisamoun ?⁷²⁵) où la documentation s’enrichit significativement⁷²⁶. Certains sites abandonnés à la fin du Natoufien ou du Sultanien sont réinvestis (Jéricho⁷²⁷ - Fig. 90 ; Beidha⁷²⁸ - Fig. 82).

Le PPNB moyen se caractérise par des traits culturels homogènes dans l’aire levantine. Dans le Taurus et dans la vallée de l’Euphrate, l’occupation de certains sites habités depuis le PPNA (Çayönü⁷²⁹ - Fig. 28 ; Çafar Höyük ; Hallan Çemi⁷³⁰ - Fig. 45 ; Nevalı Çori⁷³¹ - Fig. 48 ; Mureybet⁷³² - Fig. 66) se poursuit, ou elle survient après une longue phase d’abandon (Abu Hureyra 2), tandis que de nouveaux sites (Tell Halula) apparaissent dans la moyenne vallée de l’Euphrate syrien (Fig. 20). L’aire d’influence du Triangle d’or semble s’élargir⁷³³. Elle inclut des régions qui étaient restés jusqu’alors légèrement en marge de la néolithisation : elle englobe plus largement au nord le Taurus et l’Anatolie orientale, la Jézireh orientale et méridionale, de même que le Zagros central (Hallan Çemi; Nemrik 9).

2. 4. 1. A. L’HABITAT

Les sites s’étendent considérablement, avec une superficie maximale estimée entre 7 et 8 ha dans la moyenne vallée de l’Euphrate (Abu Hureyra 2, Tell Halula), entre 4 et 5 ha dans l’aire levantine (Tell Aswad, ‘Ain Ghazal, Jéricho)⁷³⁴. Au contraire, dans les hautes vallées, la superficie des villages, comprise entre 1 et 2 ha, reste sensiblement identique à celles du PPNB ancien. Les sites à l’ouest de la vallée du Jourdain sont également peu étendus, avec une emprise de 1 à 1,5 ha (Abou Gosh, Nahal Oren, El Khiam)⁷³⁵. La densité des constructions est très variable suivant les régions : relativement faible dans les hautes vallées (Çayönü, Nevalı Çori), elle est plus élevée sur le moyen Euphrate (Tell Halula, Abu Hureyra 2) et elle est assez forte au Levant (Beidha)⁷³⁶.

722 CAUVIN 1994, p. 131-133 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 42.

723 Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125.

724 Voir : Chapitre II :3. 4. p. 125.

725 La datation des niveaux anciens (Niveaux 1 à 3) fouillés par Monique Lechevallier est problématique. Certains spécialistes semblent exclure Beisamoun des sites du PPNB moyen (KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-367) tandis que des réévaluations plus récentes (BOCQUENTIN *et al.* 2011, p. 207-209) permettraient de confirmer l’attribution de ces niveaux au PPNB ancien.

726 CAUVIN 1994, p. 133-138 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-367 et p. 387-388.

727 Voir : Chapitre II :3. 3., p. 125.

728 Voir : Chapitre II :3. 2. b. p. 125 et Chapitre II :3. 2. c, p. 125.

729 Voir : Chapitre II :3. 2. c. p. 125.

730 Voir : Chapitre II :1. 3. 2. p. 125.

731 Voir : Chapitre II :1. 4. 2. p. 125.

732 Voir : Chapitre II :2. 3. 2. f., p. 125.

733 KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005, fig. 0.12.

734 AKKERMANS 2004, p. 285 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 388. Cette estimation haute peut être nuancée par une évaluation de la superficie moyenne des sites du Levant Sud (Jéricho, Ain Ghazal, Beidha, Kfar HaHoreh, Munhata) autour de 2,5 ha selon Ian Kuijt. Voir : KUIJT 2008b, fig. 2.

735 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 388.

736 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 117-121.

L'emploi de la brique crue moulée ou modelée ('Ain Ghazal)⁷³⁷, ainsi que l'utilisation de la chaux pour le traitement des sols et des murs ('Ain Ghazal ; Kfar HaHoresh)⁷³⁸, se généralisent dans la vallée de l'Euphrate (Abu Hureyra 2)⁷³⁹, en Anatolie (Aşiklı Höyük)⁷⁴⁰ et au Levant Sud.

Les constructions suivent des modèles architecturaux relativement standardisés. Le plan rectangulaire est adopté en Anatolie (Nevalı Çori, Çayönü) et dans la vallée de l'Euphrate (Tell Halula, Abu Hureyra 2)⁷⁴¹. Les maisons de Çayönü suivent un plan standardisé en *cell-plan* (Fig. 26.D ; Fig. 29)⁷⁴². Comme celles en *grill-plan*, elles étaient composées d'un socle formé par un réseau de murets en pierre, délimitant des cellules de tailles variées qui ont pu servir au stockage⁷⁴³. Au-dessus, l'habitation était aménagée sur deux niveaux. Le premier niveau montre une division tripartite de l'espace intérieur. Des indices d'escaliers extérieurs en pierre induisent un second niveau dont l'organisation ne peut être restituée, faute de vestiges conservés. Les dimensions des maisons sont variables. À Çayönü, les constructions étaient plus petites dans la partie occidentale du site. Dans la partie orientale, elles s'agrandissaient et elles étaient agencées autour d'une grande place (*plaza*⁷⁴⁴) de 60 m sur 20 m. Celle-ci était enduite d'argile rubéfiée et de terre à bâtir et présentait des rangées de stèles en pierre insérées dans le sol.

Ces maisons en *cell-plan* trouvent un équivalent dans les « maisons à casiers »⁷⁴⁵ de la moyenne vallée de l'Euphrate (Dja'de). À Tell Halula, le village est composé d'habitations en briques crues, construites en *grill-plan* selon un plan très standardisé⁷⁴⁶. Elles suivent une organisation relativement régulière (orientées est-ouest ou nord-sud) et elles sont séparées par des ruelles de 1,5 m de large au maximum. Ces maisons sont précédées d'un « porche » ou d'une aire ouverte, utilisée comme aire de travail domestique ou artisanal. Fait notable, les habitations sont dotées d'un système d'évacuation des eaux, ainsi conduites vers le centre du site, non construit.

Au Levant central, ce n'est qu'à la phase moyenne de Tell Aswad qu'apparaissent les habitations en briques crues modelées⁷⁴⁷. Le plan des habitations (pour la plupart, d'environ 7,60 m sur 4,30 m à 9 m sur 8 m) n'est pas régulier : les premiers niveaux de la phase ancienne attestent des murs relativement rectilignes. Les aménagements intérieurs des habitats de la phase moyenne consistent en des fosses-foyers enduites, des espaces de stockage délimités par des murets et des banquettes. À la phase suivante, la forme ovale, subrectangulaire, ou polygonale voire circulaire est à nouveau privilégiée⁷⁴⁸. Comme au Levant Central, l'architecture du Levant Sud (Beidha, Jéricho) ne devient rectangulaire et pluricellulaire qu'à partir de la fin

737 STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 566-567 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 46-47.

738 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 403.

739 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 251-267.

740 BUITENHUIS 1997, p. 655.

741 MOLIST & STORDEUR 1999, p. 395-412.

742 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 203. Voir : Chapitre II :1. 1. 2. a., p. 125.

743 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 206-209 ; CAUVIN et al. 2011, p. 2.

744 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 206-207.

745 STORDEUR & ABBÈS 2002, p. 577. Ces maisons sont aussi désignées comme des constructions en « plan en damier ». Voir : AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 206-209.

746 GUERRERO, MOLIST & ANFRUNS 2008, p. 547-548 ; MOLIST 2014, p. 109-121 ; MOLIST et al. 2007, p. 4-7. Voir : Volume II, 2.21.

747 « L'apparition des briques marque la transition entre phase ancienne et phase moyenne. Les mottes de terre utilisées dans les murs font l'objet d'un modelage plus régulier. Surtout, elles sont séchées avant d'être montées. Ces premières briques sont retrouvées dans des maisons partiellement enterrées. », STORDEUR et al. 2010a, p. 47.

748 STORDEUR et al. 2010a, p. 47-49.

du PPNB moyen (Fig. 74.A et B ; Fig. 88.A)⁷⁴⁹. Le matériau employé était essentiellement la brique crue modelée. Les sols étaient chaulés et portaient parfois des traces de peinture. Les espaces extérieurs étaient aménagés sous forme de cours ouvertes, dotées de foyers. De manière générale les activités domestiques et artisanales, auparavant pratiquées dans les aires communes, semblent se replier à l'intérieur des maisons ('Ain Ghazal - Fig. 74.B ; Beidha)⁷⁵⁰.

Une autre innovation, semblable à celle de l'habitat des hautes vallées, apparaît au Levant Sud à l'extrême fin du PPNB moyen, avec les maisons à double niveau⁷⁵¹. Par exemple à Beidha, les *corridor-buildings* ou *pier buildings* (phase C ; Pl. 13 à Pl. 15) présentent un premier niveau⁷⁵², semi-enterré, qui serait consacré aux activités artisanales, avec des ateliers pour la fabrication d'outils en os et de perles notamment, ou à d'autres activités quotidiennes comme la préparation des aliments. Celle-ci est indiquée par l'abondance du matériel de mouture et de broyage découvert dans la plupart des cellules. Les rares aménagements du niveau supérieur qui ont pu être identifiés consistent en des foyers.

2. 4. 1. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

On observe au PPNB moyen une pratique courante de la mise en culture et de l'élevage sur les sites majeurs des hautes vallées et du Levant Nord⁷⁵³. De manière générale, la part de grains sauvages décline progressivement au profit des espèces cultivées, qui augmentent sensiblement⁷⁵⁴. En effet, la mise en culture est adoptée pour de nombreuses espèces de céréales et légumineuses, telles que le blé engrain, le blé amidonnier, l'orge, les lentilles, les pois, les fèves et le lin. Ces espèces apparaissent sous leur forme domestique en Anatolie (Aşıklı Höyük, Çayönü), dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Abu Hureyra 2, Tell Halula) et dans l'aire levantine (Tell Aswad, Beidha, Jéricho, 'Ain Ghazal)⁷⁵⁵. Le seigle de morphologie domestique est attesté, mais il disparaît peu à peu des assemblages botaniques (Fig. 15)⁷⁵⁶. Selon toute probabilité, l'irrigation est pratiquée à Tell Aswad, où la culture du lin et de la figue est également vraisemblable⁷⁵⁷. Un blé nu apparaît par ailleurs dans la moyenne vallée de l'Euphrate (Tell Halula)⁷⁵⁸ et la part des légumineuses augmente au détriment de celle des céréales, en particulier au Levant Sud ('Ain Ghazal)⁷⁵⁹. La cueillette des céréales et des légumineuses reste néanmoins pratiquée. Les grains de morphologie domestique coexistent encore avec les grains de morphologie sauvage⁷⁶⁰, comme en témoigne la présence de l'orge sous les deux formes à Abu Hureyra 2⁷⁶¹, ainsi qu'à Tell Halula.

749 GEBEL 2006a, p. 65-74. ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 260-269 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 392 ; MAKAREWICZ & FINLAYSON 2018.

750 BYRD 1994, p. 639-666 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 35-36 ; KAFABI 2006, p. 81-90.

751 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 407-409.

752 Les termes *corridor buildings* et *pier buildings* sont synonymes à Beidha. Voir : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 53. Voir aussi : Voir : Chapitre II :3. 2. 2. d., p. 125.

753 HELMER *et al.* 1998, p. 28.

754 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 139-143 ; WILLCOX 2008, p. 113.

755 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 63 ; HELMER & GOURICHON 2008, p. 119-151 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 45-46 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 399-422.

756 HELMER *et al.* 1998, p. 23 et p. 30 ; WILLCOX 2008, p. 113.

757 STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46.

758 CAUVIN *et al.* 1997, p. 62-63 ; WILLCOX & ROITEL 1998, p. 74.

759 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 399.

760 HELMER *et al.* 1998, p. 28.

761 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 495-497 et p. 499.

L'élevage de la chèvre et du bœuf, utilisés pour le lait et la viande, ainsi que celui du mouton et du cochon, utilisés pour la viande, est désormais parfaitement documenté en Anatolie centrale et orientale (Aşıklı Höyük, Çayönü, Nevalı Çori), dans le Zagros (Nemrik 9), au Levant Nord et sur l'Euphrate (Mureybet, Abu Hureyra 2)⁷⁶². La part des espèces de morphologie domestique est plus significative au Levant Nord (Tell Halula)⁷⁶³, comme au Levant central (Tell Aswad⁷⁶⁴), avec l'apparition de la chèvre domestique⁷⁶⁵. Néanmoins, la chasse occupe toujours dans ces régions une place non négligeable, quoiqu'elle soit de moins en moins importante. Le spectre faunique est relativement analogue à celui de la période précédente (Mureybet⁷⁶⁶, Abu Hureyra 2⁷⁶⁷, Tell Aswad⁷⁶⁸). Une certaine disparité subsiste entre l'aire levantine et le Levant Nord : les assemblages fauniques restent sensiblement différents, avec une nette prédominance de la chasse (oiseaux, petit gibier et gazelle) à Tell Aswad où elle coexiste avec l'élevage de la chèvre, du mouton, du bœuf et du porc⁷⁶⁹. Au Levant Sud, les caprinés dominent : le PPNB moyen y marquerait une phase de transition avec une régression de la chasse à la gazelle et une préférence pour l'élevage de la chèvre et du mouton ('Ain Ghazal, Nahal Oren, Abou Gosh)⁷⁷⁰.

2. 4. 1. C. LE MOBILIER

L'industrie lithique connaît également quelques changements notables. Les flèches sont plus grandes, incluant toujours des pointes obtenues par débitage sur nucléus naviforme : dans les assemblages, les pointes de Byblos sont associées aux « pointes d'Amuq », aux pointes de Jéricho et aux pointes Hérouan (Nevalı Çori, Çayönü, Mureybet, Abu Hureyra 2, Tell Halula, Tell Aswad, 'Ain Ghazal, Jéricho)⁷⁷¹. La « technique Abou Gosh » est utilisée pour la première fois à Mureybet⁷⁷², tandis qu'à Abu Hureyra 2 la retouche des flèches semble plus sommaire. À Abu Hureyra 2 également, les flèches pédonculées dominent dans l'industrie lithique qui est relativement variée et se compose d'outils comme des burins, des grattoirs, des perçoirs, des faucilles, des haches et des lamelles en obsidienne. La part d'obsidienne, déjà importante dans les assemblages en Anatolie, croît davantage (Aşıklı Höyük⁷⁷³, Çayönü⁷⁷⁴, Çafar Höyük). Elle augmente sensiblement dans les assemblages de la moyenne vallée de l'Euphrate (Mureybet, Tell Halula)⁷⁷⁵. L'obsidienne anatolienne circule également jusqu'au Levant Sud.

762 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24 ; HELMER *et al.* 1998, p. 18 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 461-462, p. 497-498 et p. 502.

763 « À Tell Halula, le poids de la petite chasse est insignifiant, la pêche inexistante et l'apport de la grande chasse est faible. Dès le PPNB moyen, [ce sont] l'élevage et l'agriculture qui fournissent la grande majorité des plantes et des animaux consommés. Sur le plan qualitatif, ce sont les espèces elles-mêmes qui diffèrent. Outre tout le cortège des plantes et des animaux spécifiques des lacs, qui ne se trouve qu'à Tell Aswad, se révèle la différence entre espèces du Nord et du Sud [...] L'analyse statistique des fréquences des espèces (analyse factorielle des correspondances binaires) montre que Tell Aswad, pendant la totalité de son occupation, fait partie de la mouvance du Levant Sud. », STORDEUR *et al.* 2010a, p. 53-54.

764 HELMER & GOURICHON 2008 ; STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46-47.

765 HELMER 1989, p. 118.

766 GOURICHON & HELMER 2008.

767 HELMER *et al.* 1998, p. 26.

768 STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46-47.

769 STORDEUR *et al.*, 2010, p. 46.

770 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 39-400 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 4.

771 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 100-106 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24 ; COQUEUGNIOT 2004, p. 298 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 400.

772 CAUVIN *et al.* 2008, p. 435-438.

773 HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 61 ; ESIN & HARMANKAYA 1999, p. 115-132.

774 BINDER 2008, p. 15-16 et p. 18.

775 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 231-236.

Le matériel de mouture et de broyage demeure fortement représenté dans le mobilier en pierre, comme on le voit dans les niveaux PPNB moyen d'Abu Hureyra 2⁷⁷⁶, où a été découvert un mobilier de pierre (calcaire et basalte) composé de meules, de broyeurs, de vaisselle (des bols et des plats polis) et de mortiers sous forme de bassins grossiers. Les haches polies sont présentes dans les hautes vallées (Nevalı Çori) et dans la moyenne vallée de l'Euphrate, où elles sont taillées dans des roches vertes (Mureybet, Abu Hureyra 2). Dans les éléments de parure en pierre apparaissent les bracelets et anneaux de pierre polie⁷⁷⁷. Les éléments de parure comportent des éléments en os, coquille, des perles en pierre, mais aussi en cuivre natif martelé à chaud et à froid (Aşıklı Höyük, Çayönü)⁷⁷⁸, qui est exporté jusque sur les rives du moyen Euphrate, comme l'atteste la découverte de minerai de cuivre dans une sépulture de Tell Halula⁷⁷⁹.

Outre qu'ils sont généreusement utilisés en architecture, la chaux et le plâtre sont employés pour la fabrication de récipients : apparaît alors la « vaisselle blanche » au Levant Sud (Beidha) et sur l'Euphrate (Tell Halula)⁷⁸⁰. Elle est fabriquée à partir d'un mélange de chaux et d'inclusions végétales et minérales. Cet enduit peut être appliqué sur une armature de matériaux périssables telle qu'un récipient en vannerie. La paroi extérieure ainsi enduite est lissée. Quelques fragments sont peints de bandes d'ocre rouge. Cette vaisselle comprend de petits récipients (bols, plats), de grands bassins à fond plat, ou des récipients à pied avec des parois rectilignes ou légèrement incurvées⁷⁸¹. Ces formes peuvent être également fabriquées en pierre.

L'utilisation de matériaux périssables est attestée à Abu Hureyra 2 par des empreintes sur les sols enduits ou sur du bitume⁷⁸², de nattes de roseaux, de paniers, ainsi que d'une ficelle qui avait servi à l'enfilage de perles pour un élément de parure déposé dans une sépulture. Des traces de matériaux végétaux employés pour la vannerie ou le tissage (paniers, nattes, textiles) funéraire ont été identifiées en contexte funéraire, par exemple à Tell Aswad⁷⁸³. L'emploi de la vannerie pour les récipients est aussi attesté au Levant Sud par des empreintes sur des fragments de vaisselle blanche ou par des empreintes sur des fragments de bitume utilisé pour étanchéfier ces contenants périssables (Beidha, Gilgal 1, Nahal Hemar)⁷⁸⁴. À Nahal Hemar⁷⁸⁵, les conditions de conservation particulières au climat de la grotte ont permis la préservation de matières végétales, comme des fragments de cordes et de ficelles, des éléments de vannerie, de textiles (en fibres de lin) et d'objets en bois (dont six spatules). Le mobilier comptait ainsi des récipients (dont le diamètre pouvait varier de 5 cm à 40 cm) en vannerie enduite d'asphalte et des nattes en roseaux⁷⁸⁶.

776 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 189-269.

777 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 177..

778 ERİM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199.

779 MOLIST *et al.* 2007, p. 21-52.

780 « On donne ce nom conventionnel à des récipients en chaux ou plâtre fabriqués par modelage ou moulage. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 259-260.

781 HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 282.

782 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 277-280.

783 STORDEUR *et al.* 2010a, p. 46.

784 BAR-YOSEF, NIGEL-MORRIS & GOPHER 2010, p. 18, p. 20-21, p. 83, p. 87-88 et 245-250.

785 L'attribution traditionnelle des niveaux d'occupation de Nahal Hemar au PPNB moyen et récent (STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c, p. 1082-1084) semble pouvoir être remise en question en raison des fortes perturbations subies par les niveaux archéologiques. Voir : STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 5.

786 STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c, p. 1082-1084.

Enfin, les figurines en argile modelée semblent cuites de manière plus systématique⁷⁸⁷. Au Levant Sud, la sculpture monumentale sur pierre n'est pas documentée. En revanche, les figurines en argile abondent⁷⁸⁸. Dans l'aire levantine ('Ain Ghazal - Fig. 76.A ; Munhata ; Tell Aswad ; Tell Ramad, Tell Halula) les animaux domestiques sont généreusement illustrés, au détriment des espèces sauvages qui prédominaient encore au PPNB ancien⁷⁸⁹. Les représentations anthropomorphes, souvent féminines, sont également plus abondantes. Toujours certifiées en Anatolie (Çafer Höyük, Çayönü), les représentations figurées féminines se répandent vers le Levant Sud⁷⁹⁰, où les statuettes en pierre et les figurines en argile ou en chaux sont abondantes⁷⁹¹. On voit aussi apparaître des statues modelées à la chaux sur une armature en matériaux périssables, comme les exemplaires de masques anthropomorphes et de statues presque grandeur nature dévoilés dans une cache de 'Ain Ghazal (Fig. 75, Fig. 77)⁷⁹². Des traces d'objets figuratifs semblables ont été identifiées à Jéricho et Nahal Hemar⁷⁹³.

2. 4. 1. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

De manière générale, les pratiques funéraires s'inscrivent dans la continuité des traditions du PPNB ancien. Les sépultures restent souvent primaires et individuelles, en lien avec l'habitat (Aşıklı Höyük, Tell Halula, Abu Hureyra 2, Tell Aswad, 'Ain Ghazal, Jéricho, Beisamoun). Les interrogations soulevées sur le rapport stratigraphique et chronologique entre l'architecture et les aménagements funéraires sur le site restent, au cours des premières phases, sensiblement les mêmes que celles posées dès le Natoufien à Ain Mallaha.

De nombreuses sépultures ont été mises au jour dans les villages en Anatolie et dans le Triangle d'or. À Aşıklı Höyük notamment⁷⁹⁴, un certain nombre de sépultures (environ 70) ont été découvertes sous les sols des habitations. Les sépultures auraient été aménagées dans ces habitations, au cours de leur phase d'utilisation : les sols sont replâtrés au fur et à mesure des inhumations. À Tell Halula, les pratiques funéraires sont relativement homogènes et restent dans la continuité des périodes précédentes⁷⁹⁵. Chaque maison a livré une ou plusieurs sépultures⁷⁹⁶. Les restes de plus d'une centaine d'individus ont été mis au jour, répartis dans plusieurs dépôts funéraires. Elles sont en général aménagées à proximité de l'entrée de la pièce principale, au cours de la phase d'utilisation des maisons⁷⁹⁷, dans une fosse circulaire ensuite soigneusement refermée⁷⁹⁸. De même, les dépôts funéraires d'Abu Hureyra 2 consistaient en des inhumations d'individus adultes ou immatures, associées aux constructions, le plus souvent à l'intérieur des bâtiments, généralement en situation primaire et individuelle. La plupart des dépôts secondaires contenaient des squelettes

787 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 111-113.

788 CAUVIN 1994, p. 143-147.

789 ROLLEFSON 2008, p. 397-398 ; STORDEUR 2010, p. 126-128 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 47.

790 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 111-117 ; CAUVIN 1994, p. 143-162 ; *Id.* 2000a, p. 103-136 ; MORSCH 2002, p. 145-162 ; ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 35-64 ; ROLLEFSON 2008, p. 395-401.

791 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 396-398.

792 CAUVIN 1994, p. 147-155 ; ROLLEFSON 1984, p. 3-14 ; 1986, p. 42-52. ; *Id.* 1998, p. 43-58 ; *Id.* 2008, p. 402-403. Voir aussi : Chapitre I : 2. 4. 1. d., p. 107 et Chapitre II : 3. 1. 2. a., p. 125.

793 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 111-117.

794 ESIN & HARMANKAYA 1999

795 GUERRERO, MOLIST & ANFRUNS 2008, p. 547-559 ; MOLIST *et al.* 2007, p. 10.

796 GUERRERO, MOLIST & ANFRUNS 2008, p. 550.

797 GUERRERO, MOLIST & ANFRUNS 2008, p. 551-553 ; MOLIST *et al.* 2007, p. 10.

798 MOLIST 2014, p. 112-116 ; MOLIST *et al.* 2007, p. 4-7 et p. 10.

incomplets, souvent regroupés dans une natte avant inhumation⁷⁹⁹. Les nouveau-nés étaient généralement enterrés dans des sépultures individuelles, parfois dans des zones construites, dans les murs des bâtiments (*Dja'de*) ou le plus souvent dans les remblais et les cours⁸⁰⁰. Quelques dépôts secondaires de crânes adultes sont également attestés à *Abu Hureyra 2*⁸⁰¹.

Comme on le voit aussi à la phase de transition PPNB moyen/PPNB récent de *Tell Aswad* (niveau B8)⁸⁰², Les pratiques funéraires restent ainsi étroitement liées à la vie quotidienne⁸⁰³. En effet, deux des quatre bâtiments ont livré des sépultures⁸⁰⁴. Dans l'une de ces maisons se trouvent deux sépultures primaires et individuelles d'immaturs aménagées dans des niches murales⁸⁰⁵. Dans les constructions contemporaines, les sépultures, individuelles ou collectives, primaires ou secondaires, étaient plus nombreuses. À *Tell Aswad*, le bâtiment EA21 (niveau B3), qui se démarquait déjà par son architecture, renfermait cinq dépôts funéraires, dont une « construction funéraire »⁸⁰⁶, avec des inhumations primaires et secondaires⁸⁰⁷. À l'intérieur de l'édifice se trouvait un « monument funéraire » avec un squelette acéphale d'adulte en situation primaire, disposé sur un lit de roseaux⁸⁰⁸. Le crâne a été prélevé dans un second temps et cette sépulture est marquée par un tertre construit et ceint d'un muret de briques⁸⁰⁹.

Au Levant Sud (*'Ain Ghazal, Jéricho, Beisamoun*), les pratiques funéraires indiquent trois principaux types de dépôts⁸¹⁰ : des sépultures individuelles et primaires d'individus adultes ; des sépultures individuelles et primaires d'individus périnataux sous les sols chaulés, dans les espaces intérieurs ou extérieurs, ou dans les remblais ; des prélèvements d'ossements et de crânes d'individus adultes ré-inhumés et éventuellement regroupés, dans des dépôts secondaires. Les adultes et les enfants sont traités de manière différenciée⁸¹¹. Les enfants sont souvent inhumés en sépulture primaire et individuelle, dans l'espace habité, dans les cours, dans les passages, dans les remblais, ou parfois dans les murs⁸¹².

799 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 278-290.

800 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 394-395.

801 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 278-288.

802 Ce niveau est attribué à une phase de transition PPNB ancien/PPNB moyen. Voir : STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 566-574 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 50-52. Voir Volume II, tableau 32.

803 « Si l'on ne considère que le facteur espace, on peut dire que la place des morts est bien la même que celle des vivants puisque c'est dans l'espace le plus intime de la vie quotidienne, la maison, que sont associés vivants et morts. Mais que devient cette affirmation si on considère le facteur temps ? L'analyse détaillée de l'emplacement et du traitement des défunts conduit, le plus souvent, à confirmer que les défunts ont été inhumés pendant la fréquentation de la maison. Dans quelques cas, les inhumations correspondent à un état de sol bien précis et sont suivies de réfections partielles des aménagements domestiques. », STORDEUR et al. 2010a, p. 50

804 CHAMEL 2014, p. 277-285 et p. 287-288 ; DE CONTENSON 1995, p. 193-218 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 50-52.

805 CHAMEL 2014, p. 277.

806 Une sépulture primaire individuelle, avec un individu adulte acéphale, a été aménagée sur un socle en argile posé sur le sol et en partie intégré dans un mur - après abandon de l'édifice – et scellé par un muret en briques. Une première sépulture collective a été dégagée lors des fouilles anciennes du site. Elle semblait contenir les restes de plusieurs individus (dont au moins deux immatures et cinq adultes. Voir : CHAMEL 2014, p. 279 et p. 283 ; STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 572-574.

807 Les informations au sujet de cet aménagement restent relativement imprécises, ainsi que la datation (PPNB moyen ou récent ?). De même, le reste des données concernant les sépultures mises en jour lors des fouilles anciennes reste délicat à interpréter en raison du manque d'informations disponibles. Voir : CHAMEL 2014, p. 280-284. Voir aussi : STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 572 ; ci-dessus p. 101.

808 STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 572-574.

809 STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 573.

810 GARFINKEL 2006, p. 111 ; GORING-MORRIS 2000, p. 126-129 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 394 *sqq.*

811 KUIJT 2004, p. 185-190.

812 KUIJT 2004, p. 185-190 ; ROLLEFSON 1983, p. 29-38 ; *Id.* 1986, p. 42-52 ; *Id.* 1998a, p. 43-58.

Comme au PPNB ancien, sur plusieurs sites du Triangle d'or, des dépôts funéraires ont été rassemblés dans des édifices apparemment consacrés aux morts (Abu Hureyra 2, Dja'de⁸¹³, Çayönü⁸¹⁴). À Abu Hureyra 2, il s'agit d'un bâtiment conçu dans la tradition architecturale des maisons du site. En effet, il est simplement composé d'une grande pièce communiquant avec une plus petite⁸¹⁵. Aux deux phases d'aménagement consécutives correspond un certain nombre de dépôts funéraires concentrés dans une partie de l'édifice⁸¹⁶. Cette petite pièce, dite *charnel room*⁸¹⁷, paraît toujours consacrée aux pratiques funéraires au fil des reconstructions : d'après les observations des archéologues⁸¹⁸, elle aurait servi à préparer ou exposer les morts sur les sols ou dans des fosses avant leur inhumation⁸¹⁹. Le bâtiment a ensuite été abandonné après un incendie.

Quelques occurrences de regroupements des défunts dans certaines constructions se développeraient au Levant Sud. Beisamoun a notamment livré un cas singulier d'édifice regroupant un certain nombre de dépôts funéraires⁸²⁰. Plusieurs dépôts ont été mis au jour dans une habitation du niveau 1⁸²¹, sous le sol enduit : ces dépôts comptent une sépulture primaire individuelle, avec les restes d'un individu périnatal et deux sépultures collectives en fosse, l'une avec des individus immatures (quatre fœtus de nouveau-nés, en inhumation primaire), l'autre avec des individus adultes aux restes très incomplets (neuf individus représentés par des os longs et sans crâne) dont les ossements, regroupés en paquets, étaient en situation d'inhumation secondaire. Dans la pièce principale se trouvait une sépulture supplémentaire, avec les restes de deux individus, inhumés à des moments différents, dont le crâne a été prélevé. Le traitement des crânes conserve un statut particulier. On relève une concentration importante - importance relative, à l'échelle du site – dans le bâtiment 41 de la phase A de Beidha. Cet édifice est décrit comme une « maison mortuaire »⁸²². À Nahal Hemar⁸²³, les dépôts funéraires ont livré les crânes⁸²³ et les vertèbres cervicales de six à huit individus

813 Voir Chapitre II :2. 1. 3. b., p. 125.

814 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. b. p. 125.

815 Bâtiment de la tranchée B, phase 8 : édifice rectangulaire de 7,25 m sur 5 m en briques crues, constitué de deux pièces de dimensions inégales. Les restes humains sont associés à la plus petite de ces deux pièces. Voir : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 191-207. Voir : Volume II, 2.1.

816 Pour la première phase (phase 1), on ne compte pas moins de treize dépôts, une minorité étant dotée de mobilier funéraire (perles en pierre, restes fauniques). Ils ont été aménagés dans des fosses dans le sol enduit, dans les remblais de construction, ou encore dans les murs. Un des individus adultes a été enveloppé dans une natte puis inhumé. Une corne de bovidé a été déposée à proximité du corps. À la phase suivante (phase 2), la grande pièce est subdivisée en deux parties égales. La petite pièce de la phase 1 n'est plus communicante. Un total d'au moins neuf dépôts rassemble les restes incomplets de douze individus (dont quatre adultes et cinq immatures) et trois dépôts de crânes (MOLLEFSON *in* : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 537-538 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 191-207). La « pièce 2 » de ce même bâtiment d'Abu Hureyra 2 abritait également un ensemble funéraire aménagé dans une grande fosse de 1,60 m sur 1 m : il s'agit de la fosse funéraire 144 (« *Burial pit 144* » ; MOLLEFSON *in* : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 539-540 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 279-280 et p. 296. Cet ensemble correspondrait à une sépulture collective primaire ou secondaire, qui comptait quinze dépôts, avec les restes incomplets de dix à dix-neuf individus (CHAMEL 2014, p. 305-306). La plupart de ces dépôts correspondrait à des sépultures primaires non perturbées d'individus adultes et immatures (CHAMEL 2014, p. 303-304).

817 Pièce 3 de la phase 8/2 de la tranchée B. Voir : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 191-207 et p. 278-284.

818 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 277-299.

819 « [Ayant apparemment été utilisé comme lieu de dépôt des corps des défunts pendant la plus grande partie de la vie du bâtiment]. », MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 280. Voir aussi : MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 278 et p. 282-283.

820 LECHEVALLIER 1978, p. 147-150. Voir : Chapitre III :3. 2., p. 125 et Volume II, 2.5.

821 Cette maison est désignée comme la « Structure 150 », fouillée dans les années 1970 par Monique Lechevallier. Voir : BOCQUENTIN *et al.* 2007 p. 150-199 et p. 207-210 ; *Id.* 2011 p. 199 ; *Id.* 2014 p. 6-7 ; LECHEVALLIER 1978, p. 147-150. Cette construction est décrite comme une « maison collective » par Danielle Stordeur et Rhima Khawam. Voir : STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 16 ; Chapitre III :3. 2., p. 125.

822 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 51. Voir : Chapitre II :3. 2. 2. b., p. 125.

823 En tenant compte toutefois de l'incertitude quant à la datation des niveaux du site. Voir note 785 p. 106 et Volume II, 2.15.

(dont peut-être un immature)⁸²⁴. Six crânes présentent une coiffure en asphalte appliquée à l'arrière du crâne : une première couche était appliquée après le prélèvement du crâne, permettant l'adhérence d'un filet de cordages tressés, formant une résille enduite de bitume. Ces sortes de coiffes sont les seuls traitements appliqués à ces crânes.

Par ailleurs, l'une des innovations en matière de pratiques funéraires serait l'apparition de cimetières dans l'aire levantine⁸²⁵. *Kfar HaHoresh* a en effet livré un regroupement important de dépôts funéraires, à l'instar de *Tell Aswad*⁸²⁶, où la nouveauté semble être en effet l'aménagement d'aires funéraires à l'extérieur des espaces habités⁸²⁷. Trois aires entièrement consacrées aux pratiques funéraires ont été attribuées à cette phase, en marge du village, recouvrant partiellement d'anciens niveaux d'habitation⁸²⁸. Les deux premières aires de *Tell Aswad* seraient attribuables à une phase de transition PPNB moyen/récent⁸²⁹. L'aire ancienne (phase ancienne ou phase 1), avec un sol enduit blanc, présente deux phases principales d'aménagement, avec un remblai intermédiaire, sur 126 m². L'espace consacré à cette aire funéraire paraît délimité par des foyers et des murets périphériques. Les dépôts funéraires sont recouverts par de la terre à bâtir ou des sédiments. Pour cette phase ancienne, 22 dépôts sont dénombrés. L'un des plus anciens, qui aurait conditionné l'organisation de quatre sépultures individuelles ou collectives, était constitué d'un ensemble de crânes surmodelés (Fig. 21)⁸³⁰. Le traitement ou le prélèvement des crânes semble concerner tous les individus inhumés lors cette ancienne phase d'aménagement de l'aire funéraire⁸³¹. Au cours de la phase moyenne (phase 2), les pratiques d'inhumation de *Tell Aswad* restent diverses, avec un traitement inégal des crânes, soit intouchés, soit prélevés, déplacés et réinhumés après avoir été surmodelés ou non. Certains individus auraient été placés sur des tapis végétaux ou des éléments de vannerie, voire avec l'utilisation de linuels et de coussins, ou oreillers funéraires⁸³², au moment de l'inhumation. En de rares cas, ils ont également pu être recouverts de végétaux⁸³³.

Le changement observé dans les pratiques funéraires est à la fois subtil et majeur⁸³⁴. En effet il concernerait davantage le rapport des vivants aux morts que la nature et l'agencement des inhumations en tant que tels. Le déplacement s'opérerait de la sphère domestique individuelle, c'est-à-dire à l'échelle de plusieurs

824 STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c, p. 1082-1084.

825 « [Kfar HaHoresh, de même que Tell Aswad et Çayönü, semblent indiquer que dans tout village du Néolithique précéramique B il y avait une aire pour ensevelissement des corps dans l'espace habité]. », GARFINKEL 2006, p. 114. Voir aussi : GORING-MORRIS 2000, p. 116-119 ; Chapitre II :3. 4. 2. p. 125.

826 Voir : Chapitre II :3. 4. 2. d, p. 125.

827 STORDEUR *et al.* 2006, p. 40-56 ; *Id.* 2010, p. 50-52.

828 Seules deux des trois aires funéraires ont pu être fouillées de manière significative. Voir : STORDEUR *et al.* 2010a, p. 50.

829 La première — l'aire ancienne — correspond à la phase ancienne et la troisième «-« aire récente » - est attribuée à la phase récente de Tell Aswad (STORDEUR *et al.* 2010a, p. 41-68). Nous insistons sur la datation incertaine de ces aires : attribuées dans un premier temps à une phase PPNB Moyen/PPNB récent (STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 6-8 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 40-56 ; *Id.* 2010, p. 41-68), elles semblent se placer à la transition de ces périodes, la seconde (voire la première ?) étant néanmoins sans doute attribuable plutôt au PPNB récent. Voir : CHAMEL 2014, p. 285-287 ; STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 574-582.

830 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 111.

831 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 53.

832 STORDEUR *et al.* 2006, p. 44-54.

833 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 54.

834 STORDEUR & KHAWAM 2008, p. 580-582 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 41-44.

individus, d'une famille ou d'un groupe restreint d'individus, à la sphère collective, c'est-à-dire à l'échelle de la communauté et du site dans son ensemble⁸³⁵.

LES « CRÂNES SURMODELÉS », INNOVATION DE LA TRANSITION PPNB MOYEN/PPNB RÉCENT

À la fin du PPNB moyen, ou à la phase de transition avec le PPNB récent selon les sites⁸³⁶, apparaît la pratique du surmodelage des crânes⁸³⁷, que l'on rencontre de manière relativement exceptionnelle au Levant central (Tell Aswad⁸³⁸ - Fig. 21) et de manière plus généralisée au Levant Sud (Beisamoun⁸³⁹, Jéricho⁸⁴⁰ - Fig. 89 ; 'Ain Ghazal⁸⁴¹ ; Kfar HaHoresh⁸⁴² - Fig. 97). Dans la continuité de la pratique du prélèvement des crânes observée depuis le Natoufien, ce traitement spécifique s'applique à des crânes prélevés dans les inhumations primaires, auxquels on a choisi d'appliquer un traitement supplémentaire particulier : les chairs et le visage sont reconstitués (ou restitués ?) à l'aide d'argile ou de chaux modelée⁸⁴³.

Le traitement peut être plus ou moins poussé et précis, avec l'ajout de peinture ocre rouge pour figurer la carnation, les cheveux, les oreilles (etc.), de traits de bitume pour souligner les yeux, voire l'incrustation de coquilles (des cauris ou autres coquillages) dans les orbites, serties avec du bitume⁸⁴⁴. Le résultat est parfois

835 « L'aire funéraire représente un changement radical dans les habitudes du site. Les défunts ne reposent plus dans leur environnement intime, celui peut-être de la cellule familiale : ils sont regroupés dans un espace commun. », STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 40.

836 GARFINKEL 2014, p. 1146-151 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 6-8.

837 « Pratique rare, mais qui, par son côté spectaculaire, est devenue emblématique des coutumes funéraires de cette période. », BOCQUENTIN 2012 p. 301 ; Voir aussi : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 136-138 et p. 189 ; ARENSBURG & HERSHKOVITZ 1987 p. 115-131 ; BOCQUENTIN 2013a, p. 54-55 ; BONOGOFKY 2001, p. 141-146 et 2004, p. 124-135 ; DERMECH 2015, p. 134-149 ; GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 671-677 ; ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 101-103 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 213-243.

838 STORDEUR 2003a, p. 109-115 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 10-14 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 42-55 ; *Id.* 2010, p. 50-52.

839 FEREMBACH & LECHEVALLIER 1973, p. 223-229 ; BOCQUENTIN *et al.* 2011, p. 207-209 ; *Id.* 2011 p. 199 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 15-16.

840 FLETCHER, PEARSON & AMERS 2008, p. 309-325. ; KENYON 1957, p. 60-64. ; *Id.* 1971, p. 5-30 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 17-18. Voir : Chapitre II :3. 3. 2. b., p. 125 et 0., p. 125.

841 BONOGOFKY 2001 ; p. 141-146 ; BUTLER 1989, p. 141-145 ; ROLLEFSON 1983, p. 29-38 ; *Id.* 2000, p. 165-190 ; ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 101-103 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 100-126 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 18-19. Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125.

842 GARFINKEL 2006, p. 109-116 ; GORING-MORRIS 2000, p. 103-136 ; *Id.* 2005, p. 89-105 ; HERSHKOVITZ *et al.* 1995 ; p. 779-788 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 100-126 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 19-20. Voir : Chapitre II :3. 4. 2. d., p. 125.

843 DERMECH 2015, p. 137-140 ; GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 678-685.

844 Exemple de préparation d'un crâne de Tell Aswad (741-CS1) : « Le travail de reconstitution du visage s'est fait en plusieurs étapes. Le surmodelage proprement dit est blanc. Il est ensuite peint à l'ocre rouge. Le comblement des yeux reproduit la forme du globe oculaire, qui est légèrement exorbité. Une fente horizontale médiane y est pratiquée, incisée avec un outil tranchant quand le matériau était encore plastique, donc humide. La couleur rouge de la couverture générale a été étalée ensuite ; on la voit pénétrer jusqu'au fond de la fente. Enfin, un ruban de bitume, encore mou (donc chaud), est appliqué sur l'incision et s'y insère pour mieux s'y maintenir en le plaquant, on en a aplati la surface. Ce ruban de bitume indique sans doute les cils ; ainsi, comme c'est toujours le cas à Tell Aswad, les yeux sont représentés fermés. Les sourcils ne sont pas indiqués. En revanche, on entrevoit le relief des arcades sourcilières qui ressortent sous l'enduit blanc, très fin à cet endroit, comme s'il venait mourir en biseau contre l'os. Mais l'arrêt est net, et la limite sur le front est rectiligne, horizontale. Il semble clair que le surmodelage a été coupé soigneusement avec un outil tranchant pour le délimiter. [...] Le bout du nez est parfaitement modelé, avec indication des narines, représentées bouchées. Il présente une cassure au niveau médial de la cloison nasale droite et semble avoir été réparé. La bouche est représentée par une simple fente tranchée dans le surmodelage encore plastique, avec un léger relief modelé pour désigner les lèvres. Les oreilles ne sont pas réalistes, au contraire [...], leur représentation est très schématique. », STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 12-13. Voir aussi : DERMECH 2015, p. 137-140 ; BOCQUENTIN 2013a, p. 54-55 et p. 56 ; GARFINKEL 2014, p. 146-14154 ; GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 678-688.

très esthétique ou très schématique et idéalisé, car les traits des visages restitués ne sont pas réalistes d'un point de vue anatomique (Fig. 21, Fig. 89)⁸⁴⁵.

De beaux exemplaires de crânes surmodelés, issus de dépôts étroitement liés à l'architecture, proviennent notamment de Jéricho (Fig. 89). La dizaine de crânes exposés est contemporaine de ceux de Tell Aswad. D'après les études effectuées sur les crânes, il ne fait aucun doute que les corps et les crânes sont ceux des habitants du site⁸⁴⁶. Étant donné que la plupart des crânes étaient étroitement regroupés. Ils auraient peu vraisemblablement été rejetés dans des couches de destruction. Plus probablement, ils auraient été inhumés dans des fosses dont les parois les auraient maintenus assemblés⁸⁴⁷.

À Tell Aswad (Fig. 21), les crânes surmodelés ont été dégagés dans les aires funéraires⁸⁴⁸. Le dépôt le plus ancien (phase 1 de la première aire)⁸⁴⁹ était disposé dans une fosse, les quatre crânes alignés en arc de cercle étaient regroupés par paires. L'espace restant était vide dans un premier temps puis a été réoccupé par l'inhumation primaire d'un adulte dont le crâne a été ensuite prélevé. L'ensemble a été recouvert de fibres végétales. Dans l'espace compris entre les crânes et le corps était placé un autre squelette incomplet. Sur deux des crânes surmodelés reposent les restes complets d'un immature, en inhumation primaire⁸⁵⁰. Le dépôt de la seconde phase de cette aire funéraire ancienne constitue un ensemble organisé de quatre crânes surmodelés⁸⁵¹, auxquels étaient associés un surmodelage sans crâne, un crâne non surmodelé d'immature et une mandibule isolée⁸⁵². L'ensemble a été aménagé dans une fosse contre le mur d'une maison et isolé des sépultures ultérieures. Cette sépulture collective, qui montre une alternance de couches de remblai et de dépôts funéraires avec des inhumations primaires individuelles, a été aménagée en plusieurs étapes. À 'Ain Ghazal, les dépôts de crânes surmodelés semblent également associés à un contexte domestique. Ils ont été inhumés dans des caches, à la manière des statues et statuettes découvertes en fosses⁸⁵³. Des masques, qui correspondent peut-être à des vestiges de « surmodelages » (Fig. 77), ont également été retrouvés dans un contexte semblable, à savoir des fosses aménagées dans les remblais des habitations⁸⁵⁴.

Cette pratique du surmodelage et les traitements particuliers des crânes, dont le prélèvement et la réinhumation en contexte secondaire, observés dans les pratiques funéraires depuis le Natoufien ont

845 « L'imagerie médicale a permis d'observer que les caractères du visage remodelé ne correspondent pas à leur emplacement physiologique de l'individu de son vivant. Par exemple, plusieurs crânes n'ont pas de mandibule et l'aspect réaliste – au sens d'une ressemblance quelconque avec un individu physique – est très variable. », DERMECH 2015, p. 136-137. Voir aussi : BOCQUENTIN 2013a, p. 56 ; FLETCHER, PEARSON & AMERS 2008, p. 309-325 ; GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 686-688 ; KUIJT 2008a, p. 180-182.

846 STROUHAL 1973, p. 231-247.

847 GARFINKEL 1994, p.168.

848 Nous rappelons que la datation de ces aires semble incertaine. Voir : note 829 p. 110.

849 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 10-11 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 41-44.

850 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 8-9.

851 « Les quatre crânes surmodelés complets forment une construction massive, compacte, organisée de façon concentrique autour d'un crâne non surmodelé d'enfant de 5 à 9 ans. Ils ont été placés l'un après l'autre et chacun (sauf un) est collé au précédent par une pastille de terre. Cette observation suggère que le dépôt s'est fait en un seul épisode. Vu la forme du massif qu'ils constituent, on ne peut pas exclure que des parois en matière périssable les aient maintenus un temps (coffre en bois, enrobage végétal). », STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 10.

852 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 9-10.

853 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 213-214. Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125.

854 GRISSOM & GRIFFIN 2013, p. 180-212 ; ROLLEFSON 1983, p. 29-38 ; *Id.* 2000, p. 165-190 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 219-221 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 100-126. Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125.

contribué à alimenter les théories à propos d'un « culte des crânes »⁸⁵⁵, ou d'un « culte des ancêtres » ou bien encore au sujet de la pratique de « crânes trophées »⁸⁵⁶.



Fig. 21 : Crânes surmodelés de Tell Aswad. (A) Dépôt de l'aire funéraire récente (phase de transition PPNB moyen/récent?) avec les crânes 741-CS2, 741-CS3 et 741-CS1) ; (B) Dépôt de l'aire funéraire récente (phase de transition PPNB moyen/récent?) ; (C) Crâne 741-CS1 de profil ; (D) Crâne 741-CS1, insertion du ruban de bitume dans l'œil, réparation du nez ; (E) Crâne 741-CS1 sur son socle ; (F) Crâne surmodelé de l'aire funéraire ancienne (crâne 671-CS3).

© STORDEUR & KAWAM 2007, fig. 5-1, fig. 7-1, fig. 8-1, fig. 8-2, fig. 5-3 et fig. 2-5.

855 « Un certain nombre de défunts avaient droit à un traitement spécial : quelque temps après la mort, soit que les cadavres aient été ensevelis puis à nouveau enterrés [...]. Une partie des autres ossements était enfouie en terre, tandis que les têtes étaient regroupées en dépôts d'un caractère particulier, qui seraient les témoins d'un « culte des crânes ». », DE CONTENSON 2000, p. 56. Voir aussi : INSOLL 2011e, p. 1043-1058 ; LICHTER 2016, p. 75-76.

856 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 228-234. Voir : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

2. 4. 1. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES PRATIQUES COLLECTIVES

Les pratiques funéraires en général, et celle des crânes surmodelés en particulier, montrent l'importance grandissante des projets collectifs, de plus en plus manifestes dans l'architecture. Tant dans les hautes vallées (Çayönü, Nevalı Çori et peut-être Göbekli Tepe⁸⁵⁷) que dans l'aire levantine (Beidha, Kfar HaHoresh et potentiellement Jéricho⁸⁵⁸), un ensemble d'édifices « exceptionnels » se démarque notablement des habitations les plus communes.

Hormis les sites qui seront étudiés (Çayönü, Hallan çemi, Göbekli Tepe et Nevalı Çori dans les hautes vallées ; Dja'de, Jerf el Ahmar, Mureybet et Tell Abr 3 au Levant Nord ; 'Ain Ghazal, Beidha, Jéricho Kfar HaHoresh au Levant Sud ; voire Chapitre II), on trouve quelques occurrences de bâtiments aux caractéristiques « exceptionnelles ».

Ainsi, à Aşıklı Höyük certains bâtiments, ou « complexes » (*Building complexes*), de plus grandes dimensions que les maisons, paraissent totalement dépourvus d'installations domestiques. Ils sont considérés comme des édifices à vocation *publique*. L'un d'eux (*complex HV*), d'une superficie d'environ 500 m², présente de multiples pièces distribuées autour de cours intérieures, absentes du modèle d'habitation le plus courant sur le site⁸⁵⁹.

Nous avons également déjà évoqué la *charnel room* d'Abu Hureyra 2⁸⁶⁰. Un cas analogue est à nouveau relevé à Tell Aswad⁸⁶¹ où, comme à la phase ancienne⁸⁶², l'un des bâtiments de la phase moyenne (niveau B3)⁸⁶³ se distingue. Cet édifice ovalaire (EA21) est largement plus grand (13 m sur 10 m) que les habitations. Préalablement à la construction du bâtiment, une épaisse couche de préparation avait été appliquée pour pallier les irrégularités du sol. Sur ce dispositif, un sol de terre à bâtir a été aménagé avant d'être couvert d'une fine couche blanche, probablement de la chaux. Le mur, en briques crues ovales ou rectangulaires, a été érigé sur le périmètre ainsi défini. Cet édifice a révélé sous le sol plusieurs dépôts funéraires⁸⁶⁴.

Enfin, les indices de festins au PPNB moyen sont également plus importants, en particulier dans l'aire levantine (Tell Aswad, Kfar HaHoresh, Beidha, Ain Ghazal, Jéricho)⁸⁶⁵. Ces traces de pratiques alimentaires collectives sont renforcées par la multiplication des dispositifs de stockage de denrées (des céréales, des fruits, voire des boissons), qu'il s'agisse d'éléments mobiliers (des récipients en pierre ou en matériaux périssables) ou immobiliers (des fosses, des bassins, des silos). De même, les foyers, de plus grandes dimensions (Beidha, Ain Ghazal), aménagés dans les espaces communs, ainsi que le mobilier lourd plus important par son nombre et par ses dimensions, constituent des dispositifs adéquats pour la préparation des aliments à grande échelle. La production de vaisselle de pierre richement ornée et la fabrication plus

857 La nuance introduite ici fait référence aux questions d'attribution chronologique au PPNB moyen, non au caractère exceptionnel des constructions mises au jour. Voir : Chapitre II :1. 2. 2. p. 125 et Volume II, tableau 5.

858 La nuance proposée concerne cette fois aussi bien les questions d'attributions chronologiques, liées à la stratigraphie complexe du site, que le caractère exceptionnel des édifices du PPNB moyen/récent. Chapitre II :1. 2. 2. p. 125, plus précisément 0., p. 125 et Chapitre II :1. 2. 2. b., p. 125. Voir aussi : Volume II, tableau 8.

859 Voir : Volume II, 2.3.

860 Édifice qui pourrait aussi peut-être s'apparenter à cette « famille » de bâtiments « exceptionnels ». Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107. Voir aussi : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125 et Volume II, 2.1.

861 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107. Volume II, 2.20.

862 Voir : 0, p. 94.

863 STORDEUR et al. 2010a, p. 48.

864 CHAMEL 2014, p. 278-279 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 48. Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107.

865 TWISS 2008, p. 428-431.

intensive de vaisselle blanche pourraient être interprétées comme la volonté de créer un mobilier réservé au cadre de repas collectifs, avec démonstration de prestige⁸⁶⁶. De plus, l'augmentation de la proportion d'aurochs au sein des assemblages fauniques (Beidha, Ain Ghazal, Jéricho, Kfar HaHoresh), malgré la présence d'espèces domestiquées de plus en plus consommées, serait un indice supplémentaire de festins⁸⁶⁷.

L'interprétation de ces éléments et leurs liens avec l'architecture non-domestique, en contexte rituel et funéraire (Tell Aswad, Kfar HaHoresh), seront présentés de manière approfondie par la suite⁸⁶⁸.

2. 4. 2. LE PPNB RÉCENT (7 500 – 7 000 CAL. BC)

À la fin du PPNB moyen, l'ensemble des traits culturels dominants change peu, quels que soient les domaines et les aires culturelles (Fig. 22). Le nombre de sites se multiplie dans les régions les plus fertiles, avec l'apparition de nouveaux sites au Levant Nord, tant sur l'Euphrate (Bouqras), que sur la côte (Ras Shamra)⁸⁶⁹, mais également en Damascène (Tell Aswad, Tell Ramad, Ghoraifé)⁸⁷⁰, au Levant Sud (Munhata, Basta, Ba'ja) et dans les marges arides, dont certaines régions sont réinvesties après un long abandon (cuvette d'El Kowm)⁸⁷¹.

Au Levant Sud, les données sont ainsi plus abondantes⁸⁷². La plupart des villages du PPNB moyen ('Ain Ghazal⁸⁷³ - Fig. 78 ; Abou Gosh ; Beisamoun ; Jéricho⁸⁷⁴ - Fig. 90 ; Kfar HaHoresh⁸⁷⁵ - Fig. 96, Nahal Hemar ; Fig. 8, Fig. 20) perdurent et se développent, à l'exception de Beidha qui semble abandonné au cours du PPNB récent (Fig. 82)⁸⁷⁶. Les marges arides du Levant Sud présentent aussi un plus grand nombre de sites, surtout dans le bassin d'Azraq (Jilat 7 et 25 ; , Fig. 20)⁸⁷⁷.

En revanche, certains sites du Levant Nord et des hautes vallées, occupés depuis le PPNA (Fig. 7, Fig. 8), sont abandonnés à la fin du PPNB moyen (Mureybet, Dja'de, Göbekli Tepe). D'autres sont abandonnés soit à la fin du PPNB moyen soit au cours du PPNB récent (Nevalı Çori). En Anatolie, Aşıklı Höyük est abandonné tandis que les premiers niveaux d'occupation apparaissent à Can Hasan III.

866 « [De la vaisselle de haute qualité ou décorée peut être interprétée comme un mobilier réservé à des événements spécifiques, et l'on a trouvé des éléments de vaisselle du PPNB moyen à la fois esthétiquement réussis et ayant demandé pour leur fabrication un travail et un temps particulier [...]. Le fait que ces plats apparaissent inappropriés pour le traitement de la nourriture laisse à penser qu'ils étaient destinés uniquement au service ou à l'exposition. Des ustensiles de vaisselle en plâtre blanc sont plus élaborés que ceux en pierre simple, et certains d'entre eux ont été gravés et décorés de motifs peints. [...]. De plus, l'usage du plâtre dans un large éventail d'événements rituels du PPNB (crânes surmodelés, statues, litières, etc.) peut avoir conféré à ces articles une signification cérémonielle ou idéologique]. », TWISS 2008, p. 430.

867 TWISS 2008, p. 430 ; Table 4 p. 429.

868 TWISS 2008, p. 428 et p. 430. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125 ; Chapitre III :3. 2., p. 125 et Chapitre V :2. 2. 1. a., p. 125.

869 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 64.

870 STORDEUR *et al.* 2010a, p. 42.

871 CAUVIN 1994, p. 191-193.

872 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366-367.

873 Voir : Chapitre II :3. 1. 2. b., p. 125.

874 Voir : Chapitre II :3. 3., p. 125.

875 Voir : Chapitre II :3. 4., p. 125.

876 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 404-405. À propos de l'abandon de Beidha et les datations C14 des derniers niveaux de la phase C. Voir : BYRD 2005a, p. 26. Voir aussi : Chapitre II :3. 2. 2. d. p. 125 et Volume II, tableau 2.

877 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 405.

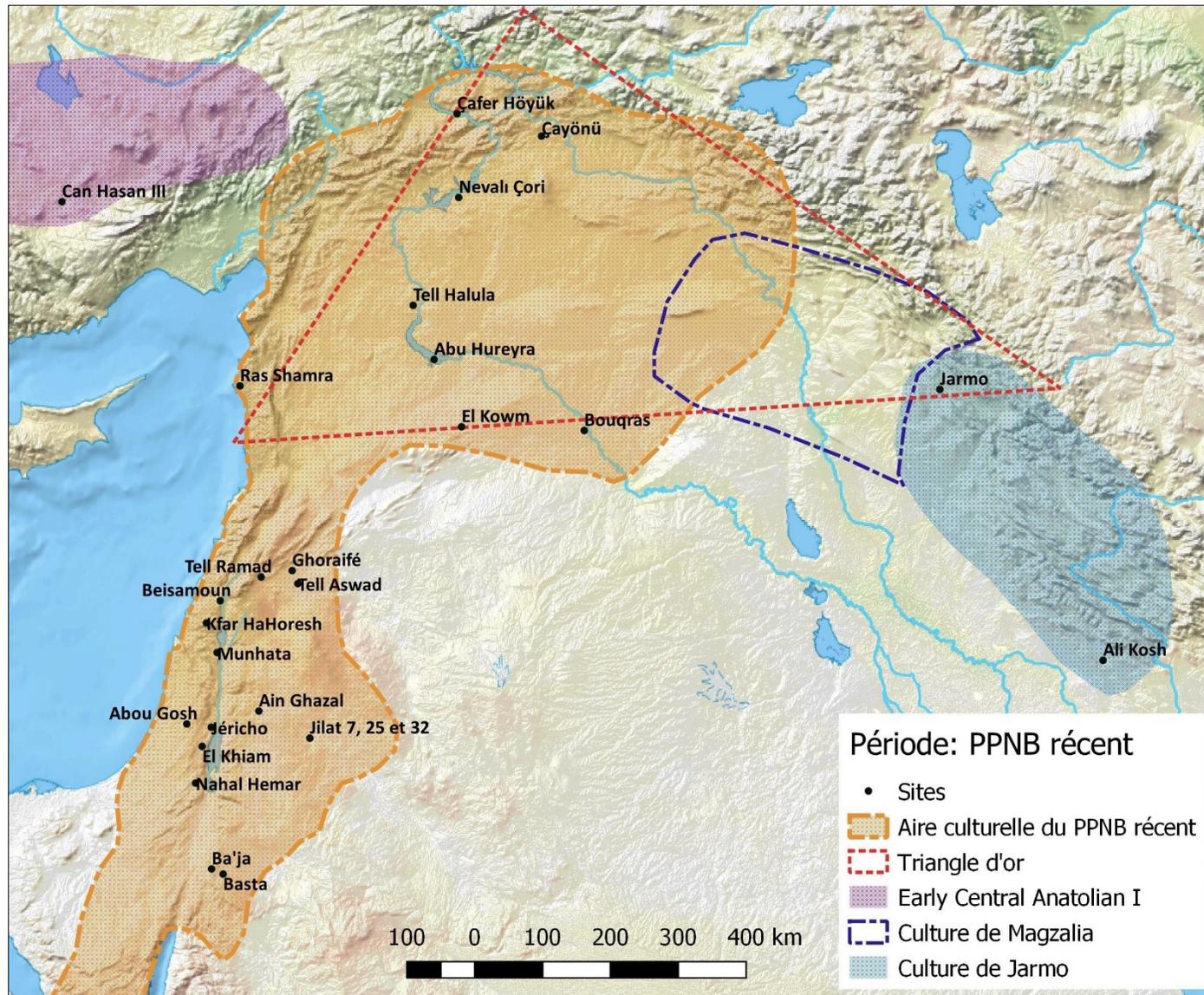


Fig. 22 : Le Proche-Orient au PPNB récent (7 500 – 7 000 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte, ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré, sont indiqués.

Emprise des aires culturelles représentées d'après COQUEUGNIOT 2004, p. 301 et p. 307 (Culture de Magzalia); AURENCHÉ & KOZLOWSKI 1999 et KOZLOWSKI & AURENCHÉ 2005 fig. 0.28 (Triangle d'or); Emprise des aires culturelles de la période 4A de l'ASPRO (PPNB récent et culture de Jarmo) d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php>.

Au Nemrikien et au M'Lefaatien récents succède la première phase de la culture de Jarmo dans les régions du Zagros tandis qu'en Anatolie perdure le Early Central Anatolian I (YAKAR 2011, p. 58-60).

Par ailleurs, le Levant Nord affiche une particularité qui annonce une amorce de glissement vers le Néolithique précéramique dans la mesure où la terre cuite est plus fréquente (*Abu Hureyra 2, Bouqras*) et la céramique est attestée sur plusieurs sites du Levant Nord (*Bouqras*)⁸⁷⁸, peut-être également en Damascène dès la fin du PPNB récent⁸⁷⁹. Cette céramique précoce est symptomatique d'un léger décalage qui perdure entre le Levant Nord et le Levant Sud où la céramique fait son apparition plus tardivement.

2. 4. 2. A. L'HABITAT

L'ensemble des sites indique une importante croissance démographique : sur le moyen Euphrate, *Tell Halula* et *Abu Hureyra 2* atteignent leur extension maximale⁸⁸⁰, avec une superficie estimée respectivement à 7 et 12 ha. Certains sites de la vallée du Jourdain recouvrent une telle emprise au sol qu'on parle parfois de « méga-sites »⁸⁸¹, avec des villages qui atteignent une superficie estimée entre 10 et 15 ha (*Beisamoun, 'Ain Ghazal, Basta, Ba'ja*)⁸⁸². L'organisation des sites et l'architecture restent semblables à celles du PPNB moyen.

Les habitations présentent des typologies relativement standardisées à l'échelle des sites, les dimensions restant assez variables dans un même village. Les populations adoptent de façon plus systématique le plan rectangulaire. Il est attesté sur les sites des hautes vallées (*Çayönü, Çafar Höyük*), de même que sur les rives du moyen Euphrate (*Tell Halula*)⁸⁸³ et au Levant Sud (*Beidha, 'Ain Ghazal, Jéricho, Beisamoun*)⁸⁸⁴. Toutefois le plan circulaire n'est pas totalement supplanté sur les sites saisonniers des zones marginales. Après une certaine persistance du plan subrectangulaire au début du PPNB récent, l'architecture rectangulaire en brique crue moulée apparaît seulement à la fin de la période en Damascène, dans les niveaux contemporains de *Tell Aswad*⁸⁸⁵ (phase récente) et de *Tell Ramad* (niveau II)⁸⁸⁶. L'emploi de la brique moulée se généralise également au Levant Sud⁸⁸⁷, tandis que les sols et murs y semblent moins fréquemment enduits de chaux⁸⁸⁸.

878 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 64.

879 STORDEUR *et al.* 2010a, p. 43.

880 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24-25 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 269-277.

881 BOCQUENTIN *et al.* 2011, p. 199 ; GEBEL 2004b, p. 1-6 ; *Id.* 2006, p. 65 ; KUIJT 2000d, p. 75-102 ; ROLLEFSON 1987, p. 29-31 ; SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 137 ; VERHOEVEN 2006, p. 75-79. Ce terme « méga-site » est controversé et parfois volontairement écarté par certains spécialistes (KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 368-369). Il s'appuie en effet sur l'identification de nombreuses constructions homogènes sur un vaste espace. La contemporanéité de l'occupation de chacune de ces constructions reste à établir. Enfin, la fiabilité des estimations du nombre d'habitants demeure sujette à caution : « [Aussi élégants et logiques que certains de ces modèles puissent apparaître, ils sont essentiellement fondés sur des estimations de population tout à fait spéculatives. Il ne fait aucun doute qu'il y avait des sites très étendus au PPNB tardif, mais il n'est pas certain à ce jour que ces mégasites aient été occupés sur la totalité de leur étendue à un moment donné. Par conséquent, nous ne devons pas considérer comme acquis que ces méga sites aient hébergés des milliers de personnes, qui y vivaient toute l'année. Les archéologues devraient clairement faire la distinction entre sites et installations]. » (VERHOEVEN 2006, p. 78). Par ailleurs, si la définition de ces « méga-sites » pourrait être comprise comme un argument en faveur d'une hiérarchisation des sites, une certaine prudence est aujourd'hui préférée au sujet de cette organisation binaire entre des centres interdépendants d'une/de périphérie(s). Voir : GEBEL 2004a, p. 28-32 ; *Id.* 2004b, p. 1-17 ; HOLE 2003, p. 33-34 ; VERHOEVEN 2006, p. 77.

882 KUIJT 2008b, fig. 2 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 388 ; ROLLEFSON & KALAFI 2013, p. 6.

883 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24-25.

884 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 406-408.

885 « L'adoption tardive des plans architecturaux quadrangulaires est un des deux traits les plus marquants qui lie Tell Aswad au Levant Sud. », STORDEUR *et al.* 2010a, p. 55. Voir aussi : CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25.

886 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 42-43.

887 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 407.

888 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 412-413.

Dans les hautes vallées et sur le moyen Euphrate se développe une architecture à deux niveaux (**Çayönü**, **Çafer Höyük**), avec un soubassement, puis un premier niveau composé de cellules consacrées aux activités artisanales et enfin un étage qui correspond à l'habitat proprement dit. Ces maisons sont caractéristiques de la seconde sous-phase du *cell-plan* de **Çayönü**. Ce *cell-plan* est ensuite abandonné à la fin du PPNB récent qui voit l'apparition des *large room buildings* à **Çayönü** (Pl. 22 à Pl. 25)⁸⁸⁹ : ces constructions attestent un retour à une architecture semi-enterrée, monocellulaire, rectangulaire, sans soubassement ni étage⁸⁹⁰. À **Abu Hureyra 2**, la phase 2B s'inscrit dans la continuité de la phase précédente⁸⁹¹. Le village se caractérise par une certaine densité architecturale avec des édifices en brique crue moulée. Ils comprennent souvent au moins cinq pièces qui communiquent par des ouvertures sous forme de hublots, articulées autour de cours ou de passages. La situation est très semblable à **Bouqras**⁸⁹². Les habitations de **Tell Halula** sont plus standardisées qu'auparavant : elles consistent en des constructions aux fondations de pierres avec des murs de briques crues moulées. Le parement intérieur des murs est réalisé à la chaux qui recouvre également la quasi-totalité des sols. Par ailleurs, la disposition des espaces intérieurs et la répartition du mobilier indiqueraient une différenciation spatiale des activités⁸⁹³ : four et foyer construits sont aménagés dans une grande pièce centrale, qui donne accès à deux pièces de dimensions restreintes. L'une de ces deux petites cellules semble réservée au stockage des denrées alimentaires, comme en témoigne la présence de silos.

L'habitat du Levant Sud reste relativement diversifié à l'échelle régionale⁸⁹⁴. L'architecture domestique de **Basta** évoque à la fois le *cell-plan* de **Çayönü** et les villages traditionnels du Levant Sud : elle est constituée de bâtiments agglutinés, rectangulaires, pluricellulaires, avec des murs de pierres, des sols et des murs enduits de chaux, des foyers intérieurs et un accès surélevé à 0,60 m au-dessus du niveau de sol extérieur. Les sols intérieurs sont aménagés sur un soubassement composé de séries de canaux parallèles. Les maisons sont mitoyennes et elles semblent de plain-pied pour la plupart, avec peu de constructions à deux niveaux. Les terrasses sur lesquelles sont réparties les habitations sont maintenues par des murs de soutènement. La circulation entre les terrasses est assurée par des escaliers. Une aire d'activité ouverte, avec ateliers et aire de débitage, a été repérée dans le secteur A. Les maisons à plusieurs niveaux perdurent. Elles restent aménagées sur un premier niveau, de plain-pied ou semi-enterré, et un second niveau à l'étage⁸⁹⁵, comme le montrent les *corridor-buildings* à **'Ain Ghazal** (Fig. 74.C). On rencontre également une architecture à double niveau⁸⁹⁶, par exemple à **Beisamoun** et **Ba'ja**⁸⁹⁷.

Enfin, **Jéricho** et **'Ain Ghazal** présentent un autre type particulier d'habitat, dit *pier buildings* ou *pier houses*⁸⁹⁸, accusant quelques similarités avec les *corridor-buildings*⁸⁹⁹. Cependant, il n'est pas certain que ces

889 Voir : Chapitre II :1. 1. 2. a., p. 125.

890 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 212-213.

891 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 493-506.

892 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25.

893 MOLIST 2014, p. 109-121 ; MOLIST *et al.* 2007, p. 4-7.

894 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 260-269 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 407-409.

895 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 117-121 ; BYRD & BANNING 1988 ; GEBEL 2006a, p. 65-73 ; KAFABI 2006, p. 82 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 407-409.

896 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 407-409.

897 GEBEL 2006a, p. 68-73.

898 BANNING & BYRD 1984, p. 15-20 ; *Id.* 1987, p. 309-325 ; ROLLEFSON 1997, p. 287-308.

899 « [Le plan d'ensemble de la maison à pilier consiste en un grand rectangle avec dans la majorité des cas une entrée sur un petit côté. Symétriquement de part et d'autre de l'axe principal du rectangle sont disposés des piliers en pierre ou en brique, des poteaux en bois, ou une conjugaison des deux, pour supporter la toiture. Parfois, les piliers sont disposés le long des grands

constructions aient été utilisées sur deux niveaux, contrairement à celles de **Beidha**. Les espaces et les bâtiments se spécialisent davantage, avec des aménagements réservés au stockage de denrées (**'Ain Ghazal**, **Beisamoun**, **Abou Gosh**, **Tell Ramad**) et un déplacement de certaines activités artisanales en dehors des habitations⁹⁰⁰.

2. 4. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Les pratiques agricoles et l'élevage se généralisent dans l'ensemble de la région⁹⁰¹. L'économie de production prend le pas sur l'économie de prédation puisque la chasse et la cueillette ne persistent que de façon anecdotique⁹⁰². Le ratio entre espèces sauvages et domestiques se modifie, voire s'inverse, au cours de cette période en faveur des plantes et espèces de morphologie domestique (Fig. 15). Pour les céréales, ce changement s'effectue au détriment des légumineuses notamment. Les espèces végétales cultivées sont plus nombreuses⁹⁰³, en atteste l'exemple d'**Abu Hureyra 2** où apparaissent le blé amidonnier domestique⁹⁰⁴, l'orge à deux et six rangs, le blé nu⁹⁰⁵, ainsi que les lentilles et les pois chiches qui seraient de morphologie domestique. Les plantes adventices se multiplient également au cours de cette dernière phase PPNB d'**Abu Hureyra 2**. Le lin domestique est attesté à **Tell Halula** et **Tell Ramad**⁹⁰⁶. Ce changement vers une prédominance des espèces domestiques est visible de même au Levant Sud, dans la vallée du Jourdain où l'on trouve du blé engrain et du blé amidonnier de morphologie domestique à **Beisamoun** notamment⁹⁰⁷, ainsi que dans les marges arides⁹⁰⁸.

Au sujet de la faune, un changement important s'opère aussi, puisque les espèces domestiquées deviennent majoritaires, au détriment des espèces sauvages dont les animaux de la steppe⁹⁰⁹. Elles concernent la chèvre, le mouton et les bovidés domestiqués sur le moyen Euphrate en particulier (**Tell Halula**⁹¹⁰) et au Levant Nord en général⁹¹¹. À **Abu Hureyra 2**, c'est au cours de cette phase que s'observe un changement notoire dans l'économie du village, d'une économie de chasse à un élevage d'ongulés, avec une inversion des ratios des espèces animales sauvages et domestiquées⁹¹². Au Levant Sud, le spectre d'espèces animales domestiquées croît également puisqu'il inclut par exemple à **'Ain Ghazal** et **Beisamoun**⁹¹³ la chèvre, le mouton, le porc et les bovidés⁹¹⁴. L'incidence de la domestication animale sur l'organisation des sites et leurs relations à l'échelle régionale n'est pas négligeable puisqu'elle induit une certaine spécialisation des sites et une répartition

côtés, pour libérer l'espace central: souvent, il y avait un espace entre le pilier et le côté ouvrant un passage supplémentaire d'une partie de la maison à l'autre]. », BYRD & BANNING 1988, p. 65. Voir aussi : note 752 p. 104.

900 KUIJT 2000d, p. 75-102 ; KAFABI 2006, p. 82-88 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 407.

901 HELMER *et al.* 1998, p. 28-29.

902 HELMER *et al.* 1998, p. 26 et 29-30.

903 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24-25 ; CAUVIN *et al.* 1997, p. 64-65.

904 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 399-422 et p. 497-502.

905 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 24-25.

906 CAUVIN *et al.* 1997, p. 65 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 43.

907 BOCQUENTIN *et al.* 2014 p. 74.

908 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 411-412.

909 HELMER 1994, p. 41-53.

910 MOLIST 2014, p. 116.

911 PETERS *et al.* 1999, p. 27-47 ; VON DEN DRIESCH & PETERS 2001, p. 113-120 ; HELMER *et al.* 1998, p. 26.

912 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 463-476.

913 BOCQUENTIN *et al.* 2014 p. 83-87.

914 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 412.

différenciée des ressources et des activités liées à l'exploitation des animaux. D'après Daniel Helmer, des villages de « producteurs - éleveurs » échangent désormais avec des villages de « consommateurs »⁹¹⁵.

2. 4. 2. C. LE MOBILIER

En ce qui concerne les matériaux exploités, le mobilier reste relativement analogue à celui du PPNB moyen, mais l'industrie lithique montre des améliorations techniques dans la gestion et le traitement du silex et de l'obsidienne⁹¹⁶. Le débitage laminaire apparaît sur nucléus bipolaire par pression⁹¹⁷. L'armement (pointes de Byblos et d'Amuq) constitue toujours une part importante et diversifiée de l'industrie lithique. Les pointes de Byblos présentent plus largement des retouches couvrantes⁹¹⁸. L'obsidienne en provenance d'Anatolie centrale ou de Cappadoce, est plus abondante, comme en témoigne celle d'Abu Hureyra 2⁹¹⁹. Les outils en obsidienne se caractérisent par un débitage laminaire ou lamellaire effectué par pression⁹²⁰. Les « outils de Çayönü » en obsidienne sont propres au PPNB du Taurus (Çayönü, Çafar Höyük)⁹²¹.

La vaisselle blanche est omniprésente au Levant Nord (Tell Halula, Abu Hureyra 2, Bouqras) et dans les marges désertiques (El Kowm)⁹²². Dans la vallée de l'Euphrate et au Levant Sud, la plupart des figurines sont en terre cuite⁹²³. De nouveaux types d'objets apparaissent dans toutes les aires culturelles. Ce sont essentiellement des anneaux et des bracelets en pierre polie, qui étaient soit fabriqués sur place, soit importés et échangés⁹²⁴.

Enfin, dans le domaine des représentations figurées, les figurines, zoomorphes ou anthropomorphes, paraissent plus rares dans les hautes vallées (Çayönü, Çafar Höyük), au Levant Nord (Tell Halula, Abu Hureyra 2, Bouqras) et au Levant Sud ('Ain Ghazal, Basta)⁹²⁵.

2. 4. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires attestent une forte continuité sur certains sites tandis que des changements importants sont perceptibles sur d'autres. Abu Hureyra 2 notamment est un exemple de continuité : les inhumations demeurent liées à l'architecture, elles sont aménagées dans les sols enduits ou dans les remblais et circonscrites dans une partie des constructions. Les individus, adultes et immatures, sont en inhumation

915 « Les sociétés se partagent entre « producteurs », c'est-à-dire les groupes (ou les villages) d'éleveurs et « consommateurs », c'est-à-dire les groupes ou agglomérations alimentés en viande et en lait. », HELMER 2013.

916 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 63-72 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25 ; IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 363 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 412.

917 COQUEUGNIOT 2004, p. 298.

918 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 104-106 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25.

919 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 10, p. 296 et p. 479, 493 et p. 498.

920 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25.

921 Les outils de çayönü sont des « lame[s] d'obsidienne à étranglement, à retouches abruptes sur un ou deux bords. [...] Cet outil est associé au travail de la pierre tendre (vaisselle de pierre). [Il] apparaît dans le contexte BAI récent des hautes vallées et de la Djézireh et dans le Mléfatien occidental. », AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 178. Voir aussi : COQUEUGNIOT 2004, p. 298.

922 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 259-260 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25 ; STORDEUR et al. 2010a, p. 43.

923 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 411-412.

924 La question de leur provenance reste ouverte. Voir : AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 412.

925 ROLLEFSON 2008, p. 403.

primaire⁹²⁶. En revanche, à **Tell Halula**, d'une part, le traitement des morts ne semble pas correspondre à des pratiques standardisées, d'autre part, les espaces funéraires semblent davantage dissociés de l'espace habité, à l'exception d'un ensemble de cinq dépôts funéraires (sépultures individuelles, en inhumation primaire ou secondaire) mis au jour dans une habitation⁹²⁷.

Le cas de **Tell Halula** souligne la rupture déjà annoncée au PPNB moyen⁹²⁸, c'est-à-dire la séparation accrue entre l'espace habité et l'espace funéraire. Elle s'accroît encore davantage avec le développement de cimetières (**Tell Aswad**, **Kfar HaHoresh**)⁹²⁹. La troisième et dernière aire funéraire de **Tell Aswad** (l'aire récente) date vraisemblablement de cette période⁹³⁰. Aménagée à l'emplacement de l'aire ancienne, elle renfermait dix dépôts en bon état de conservation malgré les dommages liés à l'érosion et aux aménagements modernes⁹³¹. Neuf sépultures étaient organisées en arc de cercle autour d'un dépôt de cinq crânes, dont des crânes surmodelés (Fig. 21)⁹³². Ces inhumations paraissent moins standardisées que dans l'aire ancienne⁹³³. La pratique nouvelle des aires funéraires expliquerait sans doute le peu de restes humains exhumés sur des sites de grande ampleur et densément peuplés (**'Ain Ghazal**, **Beidha**⁹³⁴, **Abu Hureyra 2**) où les défunts apparaissent largement sous-représentés par rapport aux périodes précédentes, en particulier au Levant Sud⁹³⁵.

Comme le montre aussi l'exemple de **Tell Aswad**, la tradition des crânes surmodelés perdure sur plusieurs sites de l'aire levantine. De même, à **Tell Ramad**, trois ensembles de crânes en inhumation secondaire ont notamment été retrouvés⁹³⁶. De manière générale, si les crânes surmodelés restent attestés, le prélèvement du crâne reste pratiqué au Levant Sud, mais dans une moindre mesure par rapport aux périodes précédentes⁹³⁷.

926 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 277-296.

927 MOLIST 2014, p. 116.

928 « *Les individus sont inhumés assis dans des fosses étroites creusées à l'entrée des maisons, mais il n'existe aucun traitement postsépulcral particulier.* », BOCQUENTIN 2012 p. 300.

929 BIENERT *et al.* 2004, p. 157-175.

930 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 6-8 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 40-56 ; *Id.* 2010, p. 46 et p. 50-51.

931 CHAMEL 2014, p. 286 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 7-8 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 50.

932 Ces crânes étaient à leur tour déposés en cercle : quatre crânes surmodelés d'individus adultes étaient disposés autour d'un crâne non surmodelé d'immaturation. Tous les crânes surmodelés sont complets, dotés de leur mandibule et de leurs dents. Les neuf dépôts comptaient six sépultures individuelles primaires, dont deux d'individus immatures, une sépulture primaire double de deux sujets d'âge périnatal et deux sépultures secondaires d'adultes. Voir : STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 9-10 et p. 11-14 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 51-52.

933 « Contrairement à ce qui a été observé dans l'aire ancienne, l'orientation des corps n'est pas constante, mais l'axe le plus fréquent est nord-est/sud-ouest. La position du corps ne suit pas de règle stricte, mais on constate que, le plus souvent, le corps est allongé sur le côté gauche et les membres fléchis. », STORDEUR *et al.* 2010a, p. 50.

934 « [Un nombre relativement restreint de sépultures ont été mises au jour à Beidha, malgré le caractère extensive des fouilles. La plupart étaient celles de nouveau-nés et des enfants. De nombreux adultes sont très certainement décédés pendant la période d'occupation des lieux. Ils ont sans doute été enterrés dans un cimetière proche des bâtiments du secteur oriental. Leur découverte nécessite des fouilles supplémentaires. Il est également possible que la plupart des adultes de Beidha aient été enterrés dans un centre mortuaire régional, semblable à celui de Kfar HaHoresh, documenté et daté du Néolithique précéramique]. », BYRD 2005a, p. 130.

935 BIENERT *et al.* 2004, p. 157-171.

936 L'un de ces dépôts regroupait huit crânes (Ramad I, M4 SO) placés dans une fosse sous une banquette et semblait directement associé à une habitation. Le second (Ramad II M4 NE), qui contenait trois crânes, était enseveli contre les fondations d'un mur. Le troisième ensemble (H10) comptait une douzaine de crânes surmodelés, répartis en petits groupes à l'intérieur d'un espace ovale délimité par une rangée de briques crues. Les crânes étaient en outre séparés par des boules d'argile enduites de chaux et teintées en rouge. Voir : DE CONTENSON 1967, p. 17-24. ; *Id.* 2000, p. 55-56 ; DE CONTENSON & VAN LIERE 1966, p. 167-174 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 410 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 15 ; STORDEUR *et al.* 2010a, p. 42. Voir aussi : Volume II, 2.23.

937 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 410.

Enfin, le mobilier funéraire apparaît de plus en plus fréquent dans les inhumations primaires du Levant Sud ('Ain Ghazal, Basta, Ba'ja, Nahal Oren)⁹³⁸ : il inclut du mobilier divers en faible quantité, dont des éléments de parure (colliers avec pendants ou perles en pierre ou coquille, bracelets en pierre)⁹³⁹.

2. 4. 2. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES PRATIQUES COLLECTIVES

Quelques occurrences d'architecture non-domestique sont présentes dans les différentes aires culturelles. C'est le cas en particulier dans les derniers niveaux précéramiques de Çayönü, puis à 'Ain Ghazal, où surgit la série des bâtiments « exceptionnels » (identifiés par Gary O. Rollefson) et à Beidha, où Diana Kirkbride puis Brian F. Byrd aboutissent à des conclusions semblables à celles proposées pour 'Ain Ghazal. Ces indices de projets collectifs et d'installations communautaires restent également perceptibles dans les pratiques funéraires⁹⁴⁰, notamment à Kfar HaHoresh et Tell Aswad où elles présentent toujours un caractère collectif⁹⁴¹.

Par ailleurs, la pratique des festins perdure au PPNB récent du Levant (Tell Aswad, Kfar HaHoresh, 'Ain Ghazal, Beidha, Basta)⁹⁴². Elle est davantage attestée par les dispositifs de stockage collectifs, par les concentrations d'ossements animaux en contexte de rejet, et par la différenciation des espèces animales apparemment consommées spécifiquement lors de ces grands repas⁹⁴³, que par les aménagements et le mobilier liés à la préparation des aliments⁹⁴⁴.

2. 4. 3. LE PPNB FINAL OU PPNC ET L'AVÈNEMENT DU NÉOLITHIQUE CÉRAMIQUE (7 000 – 6 500 CAL. BC)

L'extrême fin du PPNB présente à nouveau plusieurs faciès culturels et des industries lithiques locales (Fig. 23). Au Levant Nord, l'ensemble des caractéristiques du Néolithique – sédentarité, économie de production, céramique – est en place dès la fin du PPNB récent tandis que ces éléments ne sont pas encore documentés dans l'aire levantine. Une phase de transition, appelée PPNB final ou PPNC, a été établie il y a une trentaine d'années pour combler le fossé qui existait alors entre la fin du PPNB et le Néolithique céramique du Levant Sud. La définition de cette phase est foncièrement fondée sur recherches de Gary O. Rollefson à 'Ain Ghazal⁹⁴⁵.

938 GARFINKEL 2006, p. 111 ; GORING-MORRIS 2000, p. 120 et p. 126-129.

939 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 410-411.

940 Voir : Chapitre II et Chapitre III :1. 3. 1. d., p. 125.

941 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125 ; Chapitre III :3. 2., p. 125 et Volume II, 2.20.

942 TWISS 2008, p. 431-432 et Table 5 p. 430.

943 « [Les proportions d'aurochs et de bétail dépassent parfois celles trouvées au PPNB moyen : ils constituent entre 3.8% et 15.7% des restes des assemblages fauniques connus [...]. Les caprinés domestiques étaient largement disponibles et ont pu –ou non– être consommés principalement lors des festins ; la proximité de morceaux de carcasses de caprinés riches en viandes du dépôt de bétail spécifique de Basta suggère qu'ils aient constitué au moins un apport supplémentaire aux festins]. », TWISS 2008, p. 432.

944 TWISS 2008, p. 431.

945 'Ain Ghazal constitue le principal site de référence pour cette phase. Voir : KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 366 et p. 413 ; ROLLEFSON 1984, p. 3-14 ; *id.* 2000, p. 165-190. Voir aussi : Chapitre II :3. 1. 2. p. 125 et Chapitre II :3. 1. 2. c., p. 125.

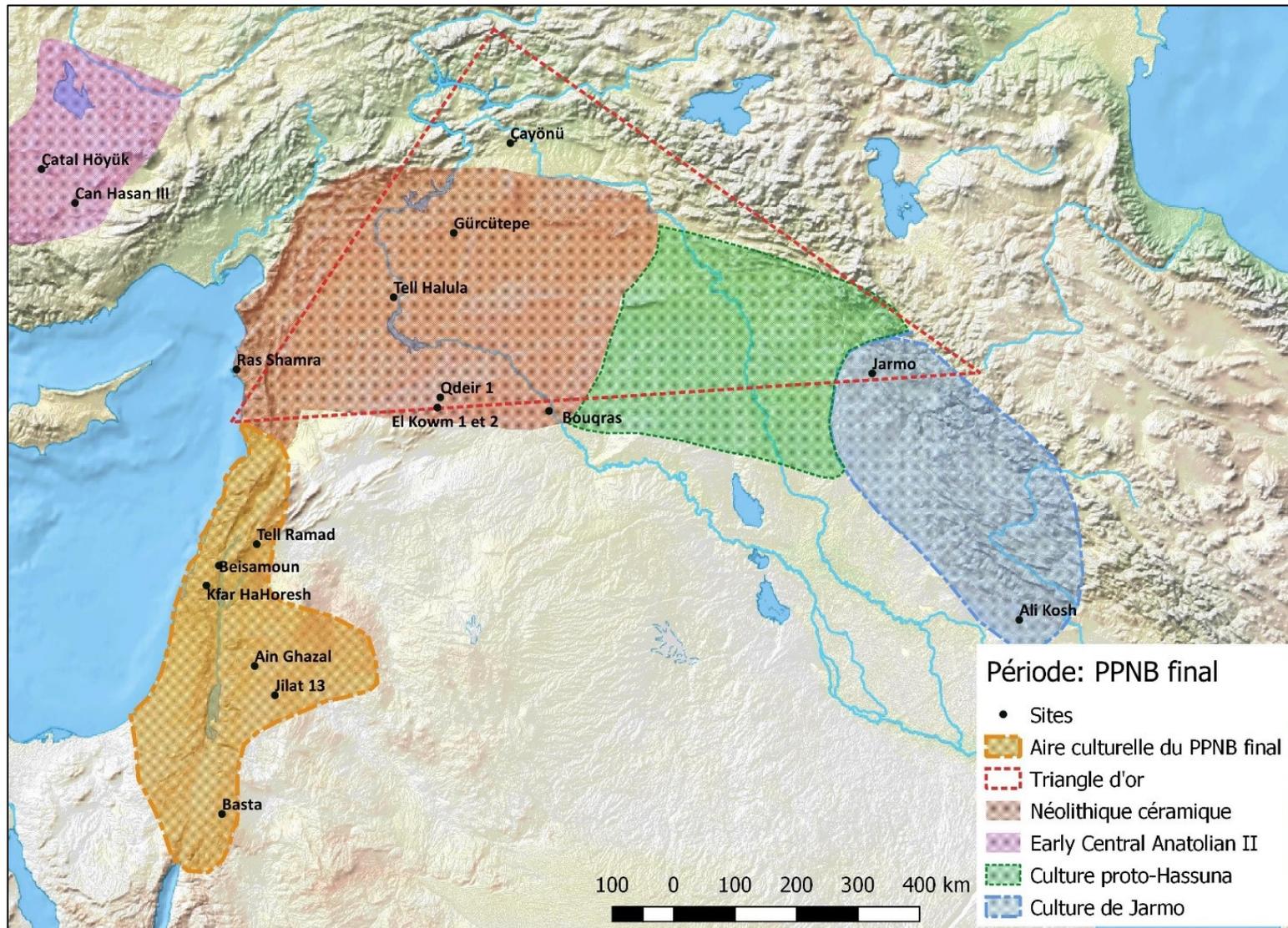


Fig. 23 : Le Proche-Orient au PPNB final (7 000 – 6 500 cal. BC) : sites et aires culturelles

Seuls les sites mentionnés dans le texte, ou présentés dans le corpus et le catalogue illustré, sont indiqués.

Emprise des aires culturelles représentées d'après KOZLOWSKI & AURENCHE 2005 fig. 0.28 (Triangle d'or) ; Emprise des aires culturelles de la période 4B de l'ASPRO (PPNB final de l'aire levantine, Néolithique céramique dans la partie occidentale du Triangle d'or) cultures Proto-Hassuna et de Jarmo) d'après <http://context-database.uni-koeln.de/index.php>.

La culture Proto-Hassuna apparaît dans la Jézireh orientale. La culture de Jarmo est identifiée dans les régions du Zagros tandis qu'en Anatolie se développe le *Early Central Anatolian II* (YAKAR 2011, p. 58-60). À la période 5 de l'ASPRO, l'emprise de la culture d'Amuq A correspond à celle du Néolithique céramique du Levant Nord tel qu'indiqué sur la carte ; celle de la culture de Hassuna recouvre celle de la culture proto-Hassuna.

Cette phase peut trouver son équivalent dans le PPNB final défini par Marie-Claire et Jacques Cauvin pour le Levant Sud et les marges désertiques⁹⁴⁶. Le PPNB final a été identifié à **Beisamoun**⁹⁴⁷, tandis qu'il reste hypothétique à **Kfar HaHoresh**⁹⁴⁸, **Basta** et **Tell Ramad**⁹⁴⁹. Il ne serait pas vérifié à **Jéricho**⁹⁵⁰. Ce PPNC du Levant Sud est contemporain des premières phases culturelles du Néolithique céramique, au Levant Nord comme dans les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate (culture Proto-Hassuna), puis des cultures d'Amuq A au Levant Nord et de Hassuna plus à l'est (Fig. 23)⁹⁵¹. Enfin, en Anatolie, l'occupation de **Can Hasan III** perdure tandis qu'est fondé **Çatal Höyük**. Au PPNC succède le Yarmoukien, également identifié par Gary O. Rollefson à 'Ain Ghazal (Fig. 78)⁹⁵².

Apparemment presque inoccupées durant une grande partie du Néolithique précéramique, les marges désertiques sont réinvesties grâce au nomadisme pastoral (Fig. 23)⁹⁵³. Il est attesté dans des régions du désert syrien en marge du Levant Nord (**El Kowm**, **Qdeir 1**)⁹⁵⁴, dans le **Jebel el-Khas**⁹⁵⁵ et le **Jebel Bal'as**⁹⁵⁶, en **Palmyrène**⁹⁵⁷.

Il est aussi identifié au Levant Sud, dans le désert Noir⁹⁵⁸, dans le bassin d'Azraq (**Jilat 13 et 25**)⁹⁵⁹, ainsi que dans le Néguev et le Sinaï⁹⁶⁰. Ce nouveau mode de vie socioéconomique⁹⁶¹, qui implique un retour important à la mobilité dans les régions semi-arides, était particulièrement adapté à l'habitat naturel de ces régions⁹⁶². Dans le désert syrien par exemple, se met en place un double réseau qui évoque le système de camps de bases et de camps satellites du Natoufien : des villages permanents paraissent fonctionner de concert avec

946 « Si le PPNB final a une extension géographique plus limitée que les phases précédentes, c'est parce qu'au début du VIIIe millénaire B.P. [...] la céramique s'est répandue presque partout et que c'est elle qui sert désormais à nommer les cultures, alors que le contexte y reste tout à fait de tradition PPNB. On a vu que la césure de 8 000 B.P., longtemps attribuée au commencement de la céramique, n'a en Syrie qu'une valeur très relative puisque le Moyen-Euphrate est sous ce rapport plus précoce. Inversement, le « PPNB final » désignera les sites « en retard », ce qui concerne essentiellement au Levant nord la Syrie aride (moins de 200 mm de pluie). », CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 25-26.

947 BOCQUENTIN *et al.* 2011 p. 207 et p. 209-210 ; 2014 p. 6-10 et p. 20-29 ; SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 137-138.

948 Voir : Chapitre II :3. 4., p. 125.

949 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 367 et p. 414.

950 Voir : Chapitre II :3. 3. 2. p. 125.

951 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 26.

952 ROLLEFSON 1987, p. 29-32 ; *Id.* 1989b, p. 163-173.

953 ALARASHI 2006, p. 83-105 ; CAUVIN 1994, p. 247-260 ; CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 26 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 367 et p. 414 ; ROLLEFSON 2011, p. 102-106 ; STORDEUR 1993, p. 187-204.

954 ALARASHI 2006, p. 83-105 ; HELMER 1994, p. 51-52 ; STORDEUR 1993, p. 187-204.

955 Ces prospections ont été placées sous la direction de Bernard Geyer. Dans cette région, les sites de la période PPNB sont également présents, comme le confirme une étude préliminaire de l'industrie lithique recueillie lors de ces prospections

956 Ces prospections ont été menées par Frédéric Abbès à partir de 2003.

957 GOURICHON 2004, p. 373-398.

958 ALARASHI 2006, p. 90-94.

959 ALARASHI 2006, p. 97.

960 Pour ces deux régions, il se pourrait même que la région ait été occupée par des chasseurs-cueilleurs jusqu'au PPNB récent avant d'être investie par le nomadisme pastoral au PPNB final, voire plus tardivement. ALARASHI 2006, p. 96.

961 « Le pastoralisme est défini comme un mode de production et un mode de subsistance fondés sur l'exploitation des animaux grégaires domestiques, tels que les caprinés (mouton et chèvre) au Proche-Orient. Le nomadisme pastoral en est une adaptation économique parmi d'autres [...] défini[e] comme une forme distincte d'économie de production alimentaire dans laquelle la majorité de la population est impliquée dans une migration pastorale périodique. [...] Le nomadisme exige simultanément la pratique d'autres formes d'économie complémentaires, non pastorales, comme l'agriculture. Le nomadisme pastoral correspond donc à des réalités écologiques et économiques spécifiques, sans oublier des facteurs d'ordre sociopolitique. », ALARASHI 2006, p. 85.

962 « Faibles précipitations, un fort ensoleillement, une sécheresse périodique ainsi qu'une biomasse végétale de densité et qualité faibles, une forte sensibilité du sol à l'érosion et une grande sensibilité de l'écosystème aux influences extérieures. », ALARASHI 2006, p. 85.

des campements nomades. Ce système dual est notamment illustré par le « faciès nomade de Qdeir 1 » où est pratiquée l'économie de prédation⁹⁶³, en opposition au « faciès sédentaire d'El Kowm »⁹⁶⁴, où une économie de production (agriculture et élevage) associée à la chasse est adoptée.

Cette étape marque un fort déclin de la *koinè* PPNB : l'ensemble des traits culturels spécifiques de cette longue période disparaît pour laisser place à ceux de plusieurs cultures avec céramique ou sans céramique (Fig. 9, Fig. 23). Diverses théories ont été proposées pour expliquer ce brusque déclin général du nombre des sites et de leur extension⁹⁶⁵. Cette transformation est imputée à un changement climatique et à des contraintes socioéconomiques. Ces contraintes relèveraient d'une dégradation climatique à la fin de la néolithisation⁹⁶⁶, ou d'une surexploitation des ressources au PPNB récent, qui auraient provoqué une déforestation liée à l'utilisation intensive de bois, employé comme combustible pour les fours à chaux et à plâtre. Cette surexploitation aurait eu une incidence néfaste sur l'environnement et les conditions de vie⁹⁶⁷. Enfin, on peut aussi souligner l'apparition d'un fort stress social⁹⁶⁸. Il serait dû à une expansion trop rapide des villages⁹⁶⁹, ainsi qu'à nouvelles maladies peut-être⁹⁷⁰.

2. 4. 3. A. L'HABITAT

Sur l'Euphrate, cette phase du PPNB final voit l'abandon ou la diminution d'un certain nombre de villages de grande ampleur⁹⁷¹. *Abu Hureyra 2* se réduit considérablement, passant de 12 ha à seulement 7 ha, à la fin du PPNB récent, avant d'être abandonné au cours du PPNB final⁹⁷². À *Tell Halula*, une architecture circulaire (*tholoï*⁹⁷³) réapparaît, avec des constructions moins soignées qu'au PPNB récent. Les sites du Levant Sud sont également de moindres dimensions par rapport au PPNB moyen, avec une superficie d'environ 5 ha. Cette emprise est en moyenne deux fois moins importante⁹⁷⁴, à l'exception des villages agglutinés, tels que 'Ain Ghazal et Ba'ja⁹⁷⁵, qui atteignent tout de même une superficie de 10 ha⁹⁷⁶.

L'architecture domestique du PPNC est documentée essentiellement par les vestiges de 'Ain Ghazal⁹⁷⁷. Elle est constituée de deux types de bâtiments : le premier est représenté par une pièce unique qui abrite les

963 GOURICHON 2004, p. 373-398.

964 CAUVIN & CAUVIN 1993, p. 26 ; STORDEUR 1993, p. 187-204.

965 KAFABI 2004, p. 113-118 ; KUIJT 2004, p. 183-196 ; ÖZDOĞAN 2014b, p. 172-174 ; VERHOEVEN 2002b, p. 10-11.

966 CLARE & WENINGER 2016, p. 29-45.

967 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 116 ; KAFABI 2004, p. 113-118 ; KUIJT 2004, p. 183-185 ; ROLLEFSON 1989a, p. 81-82 et p. 85-86.

968 KAFABI 2004, p. 115-116 ; ROLLEFSON 1989a, p. 73-86 ; SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 137. Voir : Chapitre V : 1. 2. 2. P. 125.

969 « Pour expliquer le déclin brusque des « mégasites », on a proposé des interprétations environnementales comme celle d'une aridification du climat ou bien celle d'une surexploitation des ressources alentour obligeant les populations à se déplacer. On a également évoqué un possible échec d'organisation politique et sociale pour faire face à des communautés de plus en plus grandes ainsi qu'une éventuelle détérioration des conditions d'hygiène et de santé liée à l'aggrégation des populations. Ce n'est que trois millénaires plus tard, au début de l'âge du bronze, que des villages aussi étendus seront à nouveau érigés au Proche-Orient. », SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 137. Voir aussi : KAFABI 2004, p. 115-116 ; ROLLEFSON 1989a, p. 73-86.

970 Ces maladies compteraient par exemple la tuberculose. Voir : ROLLEFSON 2017, p. 112.

971 KUIJT 2008b, p. 297-299.

972 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 506-510.

973 MOLIST 2014, p. 116-118 ; MOLIST *et al.* 2007, p. 7-9.

974 SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 137.

975 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 260-266.

976 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 260-266 ; KUIJT 2008b, fig. 2 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 414-415.

977 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 415-416 ; ROLLEFSON 2000, p. 165-186 ; ROLLEFSON. *et al.*, 1985, p. 69-116.

activités domestiques (préparation des aliments, cuisson) et artisanales (production de chaux, débitage, travail des matières végétales avec le tissage et la vannerie, taille de pierre)⁹⁷⁸. Cet habitat est occupé par les fermiers toute l'année. Le second type d'édifices consiste en des constructions semi-enterrées consacrées au stockage, les *corridor-buildings* (Fig. 74.C)⁹⁷⁹, en association avec des habitations occupées seulement une partie de l'année par les pasteurs et nomades de la steppe ou du désert⁹⁸⁰. La taille de certaines constructions domestiques a de loin dépassé celle du PPNB moyen : les édifices comprenaient des habitations à deux niveaux, comptant jusqu'à 22 pièces. Le modèle des habitations reste plutôt standardisé⁹⁸¹. Les activités artisanales ont lieu dans les espaces extérieurs⁹⁸². L'architecture de *Beisamoun* atteste l'emploi de la pierre pour le soubassement des murs⁹⁸³, celui de la brique crue pour les élévations et l'utilisation de la chaux pour les sols et les murs.

Dans les marges désertiques où se développe le nomadisme pastoral (*Qdeir 1, El Kowm, bassin d'Azraq*)⁹⁸⁴, se met en place un système d'habitat sédentaire permanent et de campements saisonniers avec abris, consacrés aux activités de la chasse et à d'autres activités artisanales. Ces lieux sont occupés par des populations semi-nomades⁹⁸⁵. L'habitat (*Qdeir 1*) se présente sous la forme de constructions circulaires en matériaux périssables avec foyers aménagés et aires d'activités (espace de boucherie et aire de parcage), associées à des ateliers de taille de silex. Seules deux habitations rectangulaires en briques crues ont été identifiées dans les niveaux supérieurs, avec des fours à chaux et des sols enduits de chaux⁹⁸⁶.

2. 4. 3. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'élevage des caprinés et du porc, de morphologie domestique, est pratiqué à *'Ain Ghazal*, parallèlement à la chasse qui concerne surtout la gazelle et les équidés. Il fournit une faible part des ressources animales⁹⁸⁷. La flore de *'Ain Ghazal* n'est malheureusement pas documentée⁹⁸⁸. Le nomadisme pastoral concilie les expériences d'agriculture et d'élevage, qui tiennent un rôle prépondérant et l'économie de prédation qui

978 KAFABI 2006, p. 83-86.

979 Voir Chapitre II :3. 1. 2. b., p. 125 ; Chapitre II :3. 2. 2. d. p. 125.

980 ROLLEFSON 1993, p. 91-100.

981 GEBEL 2006a, p. 65-74.

982 KAFABI 2006, p. 83-88.

983 BOCQUENTIN *et al.* 2014 p. 20-29 ; SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 139.

984 ALARASHI 2006, p. 83-105 ; BEECHING 2011, p. 52-53 ; CAUVIN 1994, p. 247-257 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHN 2008, p. 267-269 ; STORDEUR 1993, p. 187-204.

985 « L'existence d'agriculture, dans toutes les couches, permet en tout cas de penser qu'il s'agissait de résidents au moins saisonniers. Ils ne venaient donc pas uniquement pour tailler le silex, bien que cette activité ait été importante. Ils stationnaient à Qdeir régulièrement, s'y implantaient toujours aux mêmes emplacements (les ateliers se superposent, ainsi que les aires d'habitat) et consommaient les bêtes de leur troupeau de préférence aux gazelles qui les environnaient. Selon la terminologie de Khazanov, le terme qui leur conviendrait le mieux serait, dans le cadre du nomadisme pastoral, celui de « semi-nomades ». », STORDEUR 1993, p. 203.

986 ABBÈS 2004, p. 451 ; STORDEUR 1993, p. 187-204.

987 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 417.

988 HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 48-49. Aucune mention de la flore de *'Ain Ghazal* n'est faite dans la synthèse du Néolithique du Levant Sud proposée plus récemment par Ian Kuijt et Nigel Goring-Morris (KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 417).

reste toujours pratiquée. À **El Kowm 2** par exemple⁹⁸⁹, la culture des céréales⁹⁹⁰, de même que l'élevage et la chasse⁹⁹¹, sont ainsi attestés.

2. 4. 3. C. LE MOBILIER

Les échanges se réduisent fortement, ce qui révèle une préférence pour les matériaux et productions locales⁹⁹². Au Levant Nord, la production lithique par débitage laminaire bipolaire se raréfie progressivement. Elle est remplacée par un débitage unipolaire⁹⁹³, tandis que le débitage d'éclats est préféré à la production laminaire. De même, au Levant sud, le débitage sur nucléus naviforme décline également et les lames lustrées se raréfient significativement⁹⁹⁴. Les lames usées semblent recyclées pour être utilisées comme pointes ou burins.

Le petit mobilier en pierre et les éléments de parure semblent s'inscrire dans la continuité du PPNB récent⁹⁹⁵. Peu de représentations figurées sont attestées. Les rares occurrences relevées concernent des figurines anthropomorphes ou zoomorphes en argile modelées.

La céramique se répand progressivement dans l'ensemble du Proche-Orient, en particulier dans le Levant Nord (**Abu Hureyra 2**, **Tell Halula**) et central (**Tell Ramad**, **Tell Aswad**) sans remplacer la vaisselle blanche, attestée sur tous les sites de cette période. La céramique est néanmoins absente des marges arides (**El Kowm**, **Qdeir 1**) où l'industrie lithique reste caractérisée par un débitage bipolaire sur nucléus naviforme, avec des pointes de Byblos et d'Amuq et de nombreux burins⁹⁹⁶.

2. 4. 3. d. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Peu d'informations sont disponibles pour cette période, mais de manière générale, les pratiques funéraires s'inscriraient dans la tradition des pratiques observées tout au long du PPNB, avec des sépultures individuelles ou collectives, primaires ou secondaires, ainsi que des prélèvements et des dépôts de crânes. Les rares données disponibles concernent essentiellement l'aire levantine⁹⁹⁷. À **'Ain Ghazal**, les dépôts funéraires restent aménagés dans les sols des maisons ou des cours⁹⁹⁸. Ils consistent en deux sépultures collectives primaires et une sépulture individuelle. Des restes épars et incomplets pourraient indiquer la présence de dépôts secondaires, sans qu'aucun dépôt de crâne ou de squelette acéphale n'ait cependant été

989 Voir : Volume II, 2.10.

990 « Des céréales domestiques comme l'engrain, l'amidonner et le blé dur ont été identifiées dans les assemblages botaniques. La pratique d'une agriculture, avec très probable irrigation, est attestée par la présence de résidus de battage et par des éléments de faucilles », ALARASHI 2006, p. 87.

991 « La faune est caractérisée principalement par les caprinés domestiques, la gazelle, des équidés sauvages, du petit gibier et plusieurs espèces d'oiseaux migrateurs et locaux. [...]L'élevage était orienté vers l'exploitation de la viande et des produits laitiers. Les études de la saisonnalité ont pu montrer que les chèvres et les moutons étaient abattus à dates régulières, deux fois par an. », ALARASHI 2006, p. 87. Voir aussi : GOURICHON 2004, p. 341-372.

992 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], p. 152-153.

993 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 364.

994 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 417-418.

995 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 417.

996 COQUEUGNIOT 2004, p. 298.

997 GARFINKEL 2006, p. 111 ; GORING-MORRIS 2000, p. 126-129 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 416.

998 Voir : Chapitre II :3. 1. 2. , Les pratiques funéraires des dernières phases d'occupation du site : p. 125 et p. 125.

identifié. L'incertitude du contexte stratigraphique de ces restes pourrait aussi simplement être seulement le résultat de perturbations des dépôts archéologiques du PPNB moyen ou récent⁹⁹⁹.

De nouvelles données ont été recueillies plus récemment à **Beisamoun** où une quinzaine de dépôts funéraires est attribuée au PPNB final¹⁰⁰⁰. Les sépultures y montrent des pratiques variées, avec essentiellement des inhumations primaires. Il s'agit de dépôts en pleine terre, où l'individu est placé sur le dos, les membres inférieurs ramenés en flexion sur le thorax, sans prélèvement de crâne. On retrouve également des inhumations secondaires d'individus adultes ou d'immatures. Les dépôts apparaissent aménagés dans les couches de remblai ou dans les anciens sols d'occupation¹⁰⁰¹. À **Basta**, les pratiques funéraires restent analogues à celles du PPNB récent¹⁰⁰². Les dépôts funéraires demeurent liés à l'espace d'habitat. Ils étaient aménagés sous les sols occupés, dans les remblais, dans les soubassements, ou dans un mur (occurrence unique). Les remaniements architecturaux ont fortement contrarié les inhumations, si bien qu'une seule sépulture est assurément en situation primaire, les autres ayant été perturbées. On a retrouvé toutefois des dépôts secondaires à **Basta**, notamment par des dépôts de crânes isolés. Deux cas de dépôt de plusieurs crânes regroupés ont été relevés, avec un premier dépôt de deux à trois crânes partiellement conservés et un second dépôt qui a livré deux crânes. Le contexte d'enfouissement de ces dépôts reste flou, car ils ont été mis au jour sur des sols enduits : ont-ils été ensevelis sur un niveau de sol abandonné et remblayé, ou étaient-ils placés de façon à être visibles au cours de la phase d'utilisation du sol enduit ?

L'aménagement d'aires funéraires ou de cimetières, à l'image des espaces funéraires de **Kfar HaHoreh**¹⁰⁰³, qui avait été abandonné à la fin du PPNB récent et de **Tell Aswad**, semble perdurer. Ce mode de regroupement des défunts dans des nécropoles il prend ensuite un nouvel essor au Néolithique céramique.

2. 4. 3. E. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE ET LES PRATIQUES COLLECTIVES

Dans la mesure où cette phase est essentiellement documentée par les vestiges de **'Ain Ghazal**, la mention de bâtiments « exceptionnels » concerne surtout ce site¹⁰⁰⁴. L'organisation des villages démontre dans l'ensemble une forte collaboration des individus, avec une importante planification des aménagements. Au sujet des pratiques collectives, les indices disponibles restent également liés en partie aux pratiques funéraires. Par ailleurs, la pratique des festins resterait attestée au Levant Sud en particulier (**Kfar HaHoreh, Ain Ghazal, Beidha, Basta**)¹⁰⁰⁵. Les indices en faveur de ces activités sont semblables à ceux relevés au PPNB récent.

999 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 416.

1000 BOCQUENTIN *et al.* 2011 p. 197-199 ; 2014 p. 33-40 ; SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 139.

1001 BOCQUENTIN *et al.* 2014 p. 38-39.

1002 GEBEL 2006b ; GEBEL *et al.* 2004 ; GEBEL, NISSEN & ZAID 2006 ; STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993a, p. 149-152.

1003 Voir : Chapitre II :3. 4. 2. d., p. 125

1004 Voir : Chapitre II :3. 1. 3. c., p. 125.

1005 TWISS 2008, p. 432-434, Table 6 p. 433.

BILAN ET PERSPECTIVES

Le parcours que nous avons suivi nous a permis de rappeler précisément le cadre géographique et chronoculturel de notre étude et ce faisant, de rappeler que, bien loin d'être fixe et uniforme, ce cadre évolue au fur et à mesure des avancées et découvertes dans le champ de l'archéologie, selon une dynamique continue. Ce parcours a notamment mis en lumière deux faits majeurs qui ont accompagné le processus de néolithisation : d'une part l'importance des changements de subsistance et des effets directs induits sur le mode de vie et l'organisation sociale des communautés précéramiques et d'autre part, l'importance croissante des activités communautaires et des projets collectifs.

Les activités communautaires se manifestent surtout en matière de pratiques funéraires ou d'événements communautaires comme des festins. Ces éléments, que nous discuterons dans les chapitres III et IV, démontrent l'importance de rituels communautaires, dont l'organisation et les enjeux sont sans doute déterminés par les changements socioculturels perceptibles sur l'ensemble des sites du Croissant fertile. À ce rituel est par ailleurs conféré un symbolisme certain, point qui sera développé dans la suite de ce travail. Ce symbolisme est matérialisé par des éléments de plus en plus nombreux du mobilier¹⁰⁰⁶, qui compte des représentations figurées foisonnantes à partir du PPNB¹⁰⁰⁷. Les projets collectifs sont manifestés également par l'apparition puis le développement d'une architecture non-domestique, les bâtiments « exceptionnels ». C'est sur eux, ou autour d'eux, que la suite de ce travail est centrée. Ainsi, cette analyse nous permettra de mieux comprendre ces phases charnières du PPN :

[Des villages complets étaient planifiées. Les bâtiments et les aires à ciel ouvert qui les constituaient étaient structurées en ce que l'on peut décrire comme la première réalisation dans l'histoire de l'homme de ce que les architectes et les concepteurs appellent "l'environnement construit". La dimension de cette initiative architecturale et de cet effort de construction révèle que des familles, des groupes familiaux, des communautés entières s'engageaient dans l'organisation de la vie sociale, selon des modalités totalement nouvelles]¹⁰⁰⁸.

Afin de mettre en lumière l'importance de l'environnement construit sur l'organisation des villages ou sur celle des groupes humains précéramiques, et dans le but de caractériser plus précisément cette architecture non-domestique *exceptionnelle*, il est nécessaire de recourir à une description approfondie de quelques sites représentatifs de l'apparition et du développement de ces phénomènes.

1006 « [L'environnement effectif au sein duquel les populations vivaient quotidiennement (au moins depuis la fin de l'Épipaléolithique et le commencement du Néolithique) s'est structuré culturellement et symboliquement]. », WATKINS 2008b, p. 435.

1007 STORDEUR et al. 2010a, p. 55.

1008 WATKINS 2008c, p. 448.

CHAPITRE II : LES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » DANS LEUR CONTEXTE ARCHÉOLOGIQUE

PRÉAMBULE

La revue des différentes phases chronoculturelles nous a permis de mettre en évidence l'évolution de l'architecture et l'apparition, dès le PPNA, d'une architecture non-domestique, qui se développe ensuite plus largement au PPNB ancien et au PPNB moyen. Nous revenons désormais sur douze sites mentionnés dans le corpus (Fig. 24), qui attestent un ou plusieurs exemplaires de bâtiments « exceptionnels » :

- Çayönü, Nevalı Çori, Göbekli Tepe et Hallan Çemi dans les hautes vallées ;
- Dja'de, Jerf el Ahmar, Mureybet et Tell Abr 3 au Levant Nord ;
- 'Ain Ghazal, Beidha, Jéricho et Kfar HaHoresh au Levant Sud.

Cette liste ne saurait être exhaustive¹⁰⁰⁹. Cependant, elle rassemble des sites qui affichent chacun, et ensemble, des exemples significatifs de bâtiments « exceptionnels », pour lesquels nous disposons de riches ressources documentaires. Les sites sont présentés successivement en fonction des régions, du nord au sud, puis au sein de chacune de ces régions par ordre alphabétique¹⁰¹⁰. Afin de mieux cerner le contexte de ces édifices, nous restituons l'ensemble des informations archéologiques connues au sujet de l'habitat, de l'économie de subsistance, du mobilier et des pratiques funéraires, avant d'examiner plus précisément l'architecture « exceptionnelle »¹⁰¹¹.

1009 Voir : Chapitre III :3. p. 125.

1010 Nous n'avons pas opté pour une présentation chronologique dans la mesure où les sites sont souvent contemporains ou ont été occupés sur de longues périodes, parfois du Khiamien au PPNB moyen (Mureybet) ou du PPNB moyen au PPNB final ('Ain Ghazal), voir du Natoufien au PPNB final avec interruptions (Jéricho).

1011 Les données archéologiques pour chacun de ces sites sont relativement exhaustives mais la précision des descriptions pourra varier en fonction des informations disponibles : inégalités possibles dans la restitution des données en fonction des sites (selon les publications, la durée des recherches, le caractère plus ou moins extensif des fouilles etc.). Les sites présentés ici figurent également dans le Corpus des sites archéologiques qui fournit des illustrations complémentaires à celles présentées ici. Voir Volume II, 1.1 à 1.12.

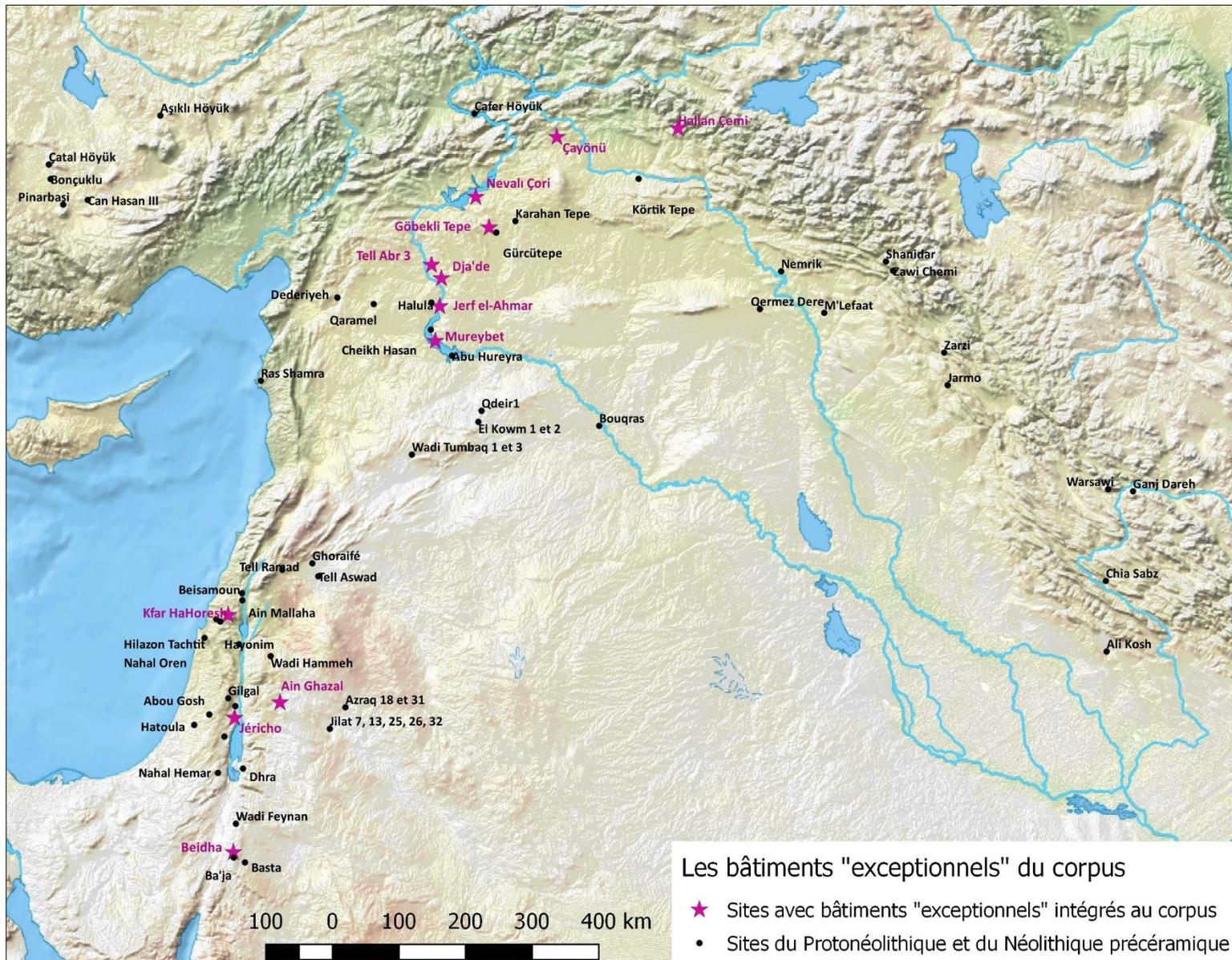


Fig. 24 : Localisation des bâtiments « exceptionnels » du corpus étudié.

Les sites du Protonéolithique et du Néolithique précéramique indiqués en noir sont ceux qui constituent le corpus du Chapitre I ou présentés dans le catalogue illustré.

1. LES HAUTES VALLÉES DU TIGRE ET DE L'EUPHRATE

Au cœur de la partie septentrionale du triangle d'or (Fig. 6), Çayönü, Göbekli Tepe, Nevalı Çori et Hallan Çemi sont les quatre sites des hautes vallées que nous avons choisi d'étudier pour leurs bâtiments « exceptionnels » et qui attestent des pratiques collectives. Tous les quatre se situent en actuelle Turquie (Fig. 1, Fig. 24). Çayönü, Nevalı Çori et Hallan Çemi sont aujourd'hui engloutis sous les retenues d'eau créées par les barrages sur le Tigre et l'Euphrate. Seul Göbekli Tepe est encore accessible et en cours de fouilles.

1. 1. ÇAYÖNÜ

Çayönü se situe à 7 km de la ville moderne d'Ergani, dans la province turque de Diyarbakır, sur la rive nord du Boğazçay (affluent du Tigre) et du Bestakot, (torrent saisonnier). Le tell plutôt bas, d'une superficie estimée entre 3 ha et 5,6 ha, surplombait la plaine environnante de près de 5 m, avec une altitude d'environ 830 m au-dessus du niveau de la mer. Au sud du cours d'eau et du site lui-même se situe une arête de calcaire au-delà de laquelle s'étend la large plaine de Diyarbakır, 40 km plus loin, jusqu'au pied des premiers versants des montagnes du Taurus (Fig. 4, Fig. 6, Fig. 24).

1. 1. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Halet Çambel et Robert J. Braidwood ont repéré le site en 1963, lors de prospections. Ils ont ensuite pu y diriger les recherches à partir de 1964¹⁰¹². Après les avoir rejoints, Wulf Schirmer (Université de Karlsruhe) a pris la direction des recherches à partir de 1988, sans que la mise en service du barrage de Karakaya, qui a été effective en 1987, ait empêché la poursuite des fouilles. Puis Mehmet Özdoğan et Aslı Erim-Özdoğan (université d'Istanbul) intègrent l'équipe. En 1990, l'université de La Sapienza, représentée par une équipe menée par Isabella Caneva, s'est associée au projet codirigé par l'équipe turque. Les fouilles s'achèvent en 1991, après dix-sept campagnes de fouilles et une année avant la mise en eau du barrage Atatürk, qui provoque l'engloutissement du site. Les sondages et les secteurs de fouilles se répartissaient sur une surface totale de 8 000 m².

1012 BRAIDWOOD *et al.* 1974, p. 568-572.

1. 1. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (PPNA – PPNB FINAL)

L'occupation de Çayönü couvre une large période (Fig. 28 ; Pl. 22 à Pl. 27). Elle est continue du PPNA/PPNB ancien au PPNB final/Néolithique céramique (phase I)¹⁰¹³. Après un hiatus stratigraphique qui révèle un abandon du site, il est réoccupé au Chalcolithique (phase II) et à l'âge du bronze (phase III)¹⁰¹⁴. Un phasage chronologique, inspiré du modèle de la périodisation de référence de l'ASPRO (Fig. 9, Fig. 10), a été déterminé pour la phase I. Elle est découpée en quatre principales étapes d'occupation (Fig. 28)¹⁰¹⁵ :

- niveaux PPNA, présentant les traits culturels régionaux caractéristiques du Zagros septentrional¹⁰¹⁶ ;
- niveaux PPNB dans la tradition des hautes vallées (le « PPNB du Taurus » de Jacques Cauvin)¹⁰¹⁷ ;
- niveaux PPNB, avec influence du PPNB du Moyen-Euphrate¹⁰¹⁸ ;
- niveaux PPNB récent/final (ou PPNC), avec la perte de certains traits culturels du PPNB et l'apparition des cultures céramiques¹⁰¹⁹.

Ainsi, la phase I a ensuite été subdivisée en six sous-phases, les phases I-A à I-F¹⁰²⁰, en fonction des spécificités architecturales (Fig. 28, Fig. 29). La phase I-A marque la première occupation du site et la phase I-F est datée du Néolithique céramique. Le village correspondant couvre une superficie d'environ 200 m sur 100 m, avec une surface totale fouillée de 4 654 m², soit 22% du site¹⁰²¹. L'ensemble des attributs de la phase I sont présentés sans développer de distinction entre les sous-phases I-A à I-F, dans la mesure où l'évolution architecturale qui a permis la définition de la séquence stratigraphique, n'est reflétée ni par le rythme de l'évolution du mobilier¹⁰²², ni par celui de l'économie de subsistance, ni par celui des pratiques funéraires¹⁰²³.

1013 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269. La datation donnée initialement par Wulf Schirmer (vers 7250 jusqu'à 6750 BC environ pour la phase I) a été révisée par des travaux plus récents. Voir : AURENCHÉ & KOSLOWSKI 1999, p. 160-162 ; SCHIRMER 1983, p. 463 ; ERIM-ÖZDOĞAN 2011.

1014 ÇAMBEL 1985 ; ERIM-ÖZDOĞAN 1995, p. 79-100 ; *Id.* 1999, p. 35-64 ; *Id.* 2011, p. 185-269 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 95-96 ; ÖZDOĞAN 2010b, p. 30-34 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1989, p. 65-74.

1015 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 191 *sqq.*

1016 « [Une communauté de chasseurs rassemblés fonde un village dans une plaine fertile]. », ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 191.

1017 « [Evoluant d'un style de vie propre au PPNA à un style propre au PPNB, en agrandissant le village, en développant la spécialisation de l'artisanat, en ayant recours au commerce sur de longues distances, simultanément à l'apparition de nouveaux systèmes de croyance et à l'appropriation de l'élevage]. », ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 197.

1018 « (Différentiation sociale, "projets de réforme de développement", systèmes de croyance, culte des ancêtres, inondations, apparition de la poterie...) », ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 203.

1019 « [Dégénérescence et déclin du mode de vie du Néolithique précéramique, apparition de nouveaux modes de pensée, élevage de moutons et chèvres, inondations ...] », ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 211.

1020 ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 36-39 ; *Id.* 2011, p. 185-269 ; ÖZDOĞAN 2010b, p. 30-34 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1989, p. 65-74 ; *Id.* 1998, p. 581-601.

1021 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 191.

1022 L'évolution de l'industrie lithique est représentée en quatre étapes principales, distinctes de celles établies pour l'architecture : une première étape regroupe la phase I-A et la première sous-phase de la phase I-B (*Round Buildings* et *Early Grill plan*) ; la seconde les sous-phases *Late Grill* et *Channeled-buildings* » (fin de la phase I-B et début de la phase I-C) ; la troisième les sous-phases *Cobble-paved buildings* et *Cell-buildings* (fin de la phase I-C et phase I-D) ; enfin la quatrième rassemble les sous-phases *Late Cell Buildings* et *Large Room* (fin de la phase I-D et phase I-E). Voir : CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998.

1023 AURENCHÉ & KOSLOWSKI 2015 [1999], p. 286-291.

1.1.2.A. L'HABITAT

Le village s'est d'abord établi près de la rivière, au sud et à l'est du site. Après une extension importante depuis la phase I-B jusqu'à la phase I-C, la superficie du village diminue, se cantonnant à la partie occidentale. Puis on observe un nouveau développement vers le nord à la phase I-D. À partir de la phase I-E, le village s'est replié définitivement dans la partie nord-est.

Le plan de l'habitat de la phase I évolue très sensiblement au fur et à mesure des différents niveaux d'occupation. Mais un « modèle type » est mis en œuvre de manière uniforme, à chaque niveau, pour toutes les habitations.

Cinq niveaux (appelés aussi sous-phases) et une sous-phase intermédiaire ont été attribués à cette phase I¹⁰²⁴, qui atteste le passage d'une architecture circulaire à une architecture rectangulaire (Fig. 25, Fig. 26, Fig. 28, Fig. 29). Les maisons suivent une organisation assez précise, avec la même orientation générale qui peut varier en fonction des niveaux d'occupation (Fig. 28)¹⁰²⁵. L'évolution architecturale visible à travers les sous-phases successives (*Round building sub-phase, Grill plan, Channeled buildings, Cobble-paved buildings, Cell-plan, Large-room sub-phase*) témoigne d'un processus cohérent et sans rupture marquante. Les bâtiments conservaient leur fonction d'habitations et de greniers, mais des évolutions techniques significatives masquent partiellement cette profonde continuité. À partir de la phase I-B jusqu'à la phase I-E, le principal matériau de construction est la pierre, pour les murs et la réalisation de certains sols soignés (Fig. 26).

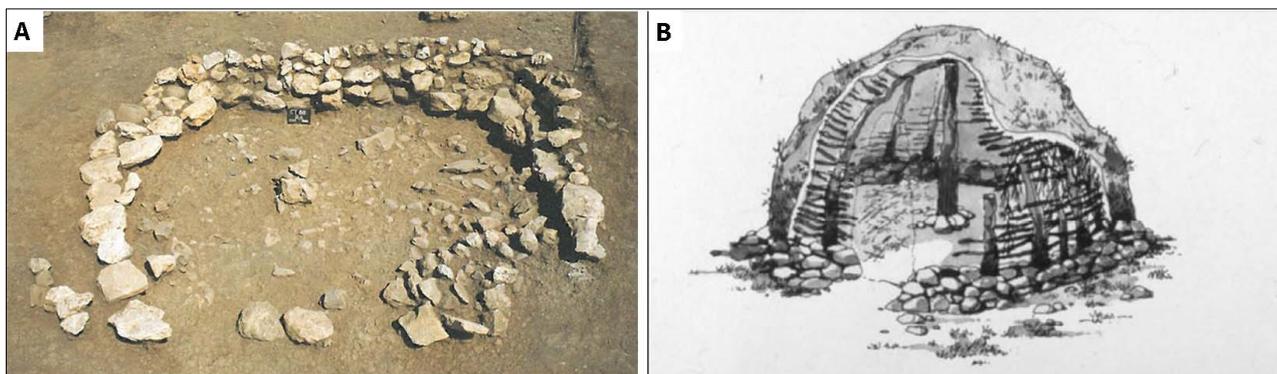


Fig. 25 : Çayönü, maison de la phase I-A *Round plan*. (A) : Soubassement en pierre d'une hutte en matériaux périssables ; (B) : Proposition de reconstitution d'une hutte de la phase I-A

© ERIM-ÖZDOĞAN 2011, fig. 9 ; ÖZDOĞAN 2010b, fig. 3.3.b.

– Phase *Round plan* (ou *Round building sub-phase*, [sous-phase avec bâtiments circulaires]), phase I-A, PPNA (Fig. 25, Fig. 28, Fig. 29) : le premier village est constitué de huttes semi-enterrées, en matériaux périssables (roseaux essentiellement), de forme circulaire puis ovoïde. Elles mesurent environ 4 à 5 m de diamètre au maximum (pour une superficie maximale de 19 à 20 m² environ¹⁰²⁶) et elles sont parfois aménagées sur un radier pierreux (Fig. 25.A). Les sols intérieurs sont enduits d'argile. L'une de ces huttes présentait un sol peint

1024 ERIM-ÖZDOĞAN 1995, p. 79-100; *Id.* 1999 p. 36-39; *Id.* 2011, p. 185-269; ÖZDOĞAN 2010b, p. 30-34 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 584 ; SCHIRMER 1983, p. 463-476.

1025 « [Ceci constitue la période de « Dégénérescence / Changement » de la culture PPN]. », ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 194.

1026 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33.

à l'ocre rouge. Les aires extérieures ont livré des fosses de stockage et de rejet avec restes fauniques, des espaces de débitage et des foyers, absents des maisons¹⁰²⁷.

– Phase *Grill-plan*, phase I-B (Fig. 26.A et B, Fig. 29), avec deux principaux niveaux de construction : le *Early Grill-Plan* ([Grill-plan ancien]), daté du PPNA et le *Late Grill-Plan*, situé entre le PPNA et le PPNB ancien (pour le dernier quart de la phase d'occupation de cette sous-phase). À la phase *Early Grill-Plan*, les maisons sont subrectangulaires. Mesurant environ 10 m sur 3,5 m, elles sont édifiées sur un soubassement constitué de murs en pierre, grossièrement parallèles. La superstructure était sans doute en matériaux périssables¹⁰²⁸. Pour les archéologues, l'aménagement de tels soubassements permettait notamment de faire face aux inondations chroniques dans la région et participait à la mise en place d'un système de drainage¹⁰²⁹. Malgré l'adoption du plan rectangulaire et de nombreuses innovations architecturales, les techniques mises en œuvre pour le second niveau, ainsi que pour les couvertures potentiellement arrondies (Fig. 26.B), restent dans la tradition de la phase *Round plan*¹⁰³⁰.

À la phase *Late Grill-plan* ([Grill-plan récent]), les habitations deviennent rectangulaires, mesurant environ 11 à 13 m sur 5 m. Les murets étaient construits sur un soubassement en pierre sur une première moitié (partie nord ; Fig. 26.A), avec un sol surélevé, pour diverses activités domestiques. Sur l'autre moitié (partie sud), l'espace en contrebas du premier est aménagé sans soubassement. Il est subdivisé, avec des cellules sur une ou deux rangées, parfois pavées, ouvertes sur espace central avec foyer dans un angle. Ainsi, une même « cour » ou un « espace central » pouvait desservir les parties nord et sud¹⁰³¹. La partie construite en élévation semble toujours en matériaux périssables (Fig. 26.B), car des trous de poteaux avec calages en pierre étaient alignés contre les longs côtés des édifices. Les poteaux ainsi disposés servaient à la fois d'armatures aux parois en terre à bâtir et de support pour la couverture.

La surface de l'espace d'habitat est évaluée à environ 50 m² en moyenne¹⁰³². Les vestiges retrouvés dans les habitations révéleraient une répartition spatiale des activités¹⁰³³. Dans les cellules de la partie sud sont situés des espaces de préparation des aliments, des silos et des ateliers. La partie nord paraît réservée à l'artisanat (travail de l'os, du cuir, de la pierre)¹⁰³⁴. Les fosses de l'ancien habitat circulaire semi-enterré ont été réutilisées pour le stockage ou le rejet des déchets. Des fosses supplémentaires, enduites de terre, ont été aménagées dans les espaces extérieurs où se déroulaient également les activités de débitage et de boucherie. Les foyers restent réservés aux aires d'activités extérieures¹⁰³⁵.

Au cours de la dernière occupation de la phase *Grill-plan*, les maisons sont édifiées sur un sol surélevé, installé sur un socle composé d'un réseau de canaux et de murs parallèles plus dense et plus soigné qu'auparavant. Sur ce socle sont élevés des murs perpendiculaires délimitant des cellules qui formaient un premier niveau. Le second niveau correspondait probablement au niveau d'habitation.

1027 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33.

1028 ÖZDOĞAN 2010b, p. 31-32 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 590.

1029 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 194-195.

1030 ÖZDOĞAN 2010b, p. 31.

1031 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33.

1032 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33.

1033 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33.

1034 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 196-197.

1035 ÖZDOĞAN 2010b, p. 31-33.

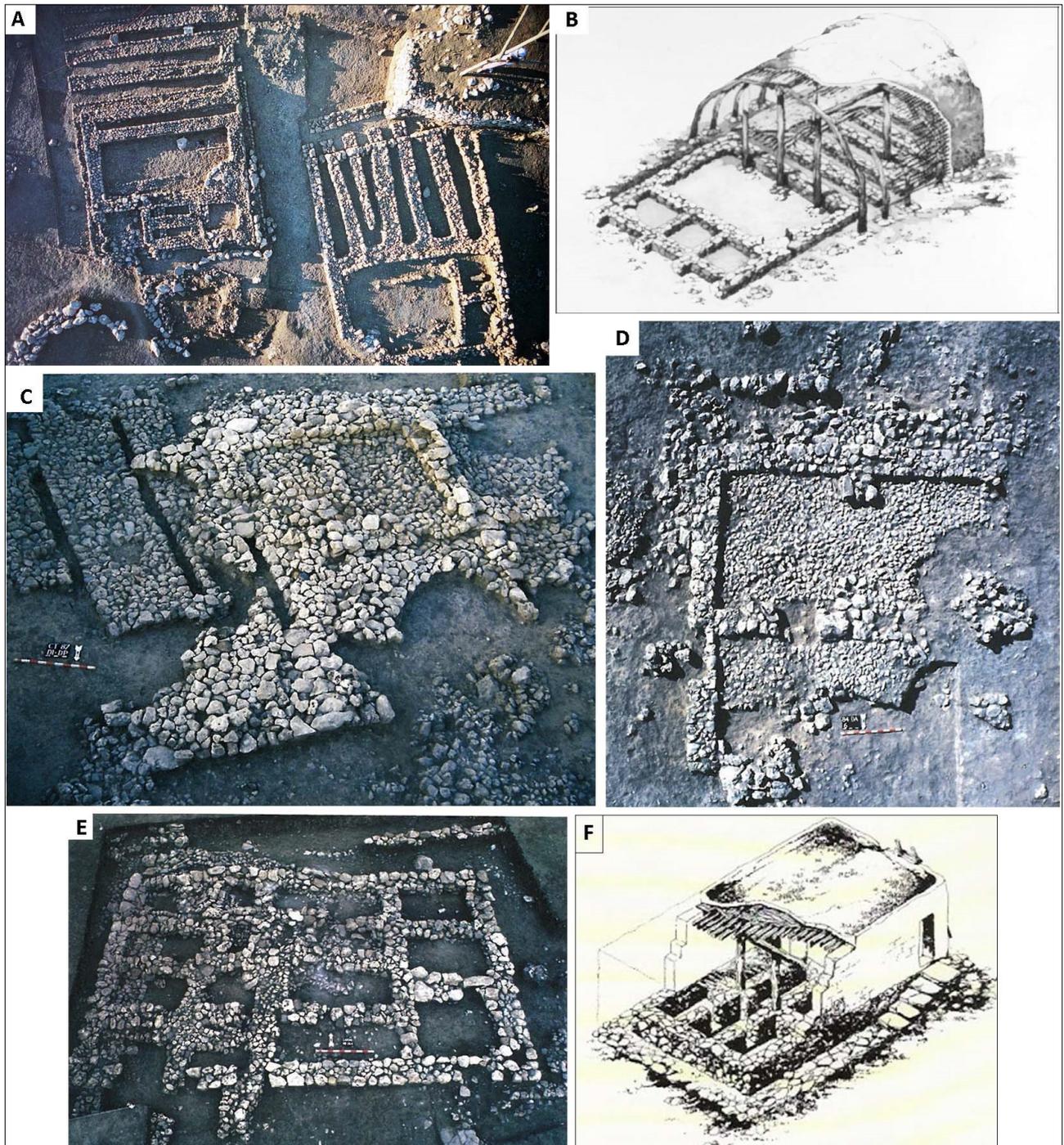


Fig. 26 : Çayönü, vestiges de l'habitat et typologie au cours des phases d'occupation. (A) Deux bâtiments en *grill-plan*, sous phase I-B ; (B) : Proposition de reconstitution d'une maison en *grill-plan* de la sous-phase I-B. ; (C) : Channeled building, sous-phase I-C, niveaux anciens ; (D) : *Cobbled-paved building*, phase I-C, niveaux récents ; (E) : Deux *cell-buildings* superposés, sous-phase I-D ; (F) : Proposition de reconstitution d'une maison en *cell-plan* de la sous-phase I-D.

© ERIM-ÖZDOĞAN 1999/2011, fig. 11, ÖZDOĞAN 2010b, fig. 3.2.b ; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, fig. 19 ; fig. 30 et fig. 39 ; ÖZDOĞAN 2010b, fig. 3..b

À la fin de cette phase, le soubassement, devenu parfaitement rectangulaire, supporte alors des murs en pierre et en brique crue modelée¹⁰³⁶. Les sols en terre à bâtir sont aménagés sur une épaisse couche de matériaux périssables, portée par le réseau de murets. Les murs sont également recouverts d'adobe. Après cinq ou six phases de remaniements, les édifices ont été condamnés par enfouissement sous une couche de galets. Des fosses de rejet étaient installées dans les espaces extérieurs entre les habitations ; les activités artisanales et de préparation des aliments se déroulaient à l'intérieur.

- Phase *Channeled buildings* ([phase avec bâtiments sur canaux]), phase I-C, PPNB ancien :

Les maisons sont désormais construites sur un soubassement de pierres avec d'étroits canaux (Fig. 26.C, Fig. 29). Ce soubassement était peut-être conçu pour supporter deux niveaux en élévation. Sur le socle, un premier réseau de murs perpendiculaires délimite de petites cellules, en définissant le premier niveau réservé aux activités d'artisanat et de stockage. Au-dessus de ces cellules, le second niveau était vraisemblablement en matériaux périssables¹⁰³⁷. Il était sans doute consacré à l'habitat lui-même (couchage, préparation des aliments). Les principes de construction restent semblables, mais l'orientation des édifices a été modifiée.

Les espaces extérieurs prennent à nouveau de l'importance dans l'organisation du village : la partie ouest semble réservée à l'habitat composé de maisons orientées est-ouest, ainsi qu'aux activités artisanales, avec des ateliers spécialisés pour le travail de l'os, de l'ivoire, du cuir, du cuivre natif, des coquilles, de la pierre, ou pour le débitage de silex et d'obsidienne. Ces activités diversifiées se déroulaient sous des abris en matériaux périssables et avec des sols aménagés.

La partie orientale du village apparaît comme un « espace communautaire », dont la superficie est évaluée à 1 000 m² environ¹⁰³⁸. Cet espace paraît bordé au sud par plusieurs édifices qui relèvent de l'architecture non-domestique (Pl. 22 à Pl. 25). Environ 46 fosses-foyers ont été installées dans ce vaste espace : de dimensions variées, elles ne semblent pas directement liées à l'architecture.

- Phase *Cobble-paved buildings*, phase I-C, PPNB moyen :

De profonds changements apparaissent dans l'agencement de l'habitat (Fig. 26.D, Fig. 29), avec des techniques de construction très différentes de celles des phases précédentes. Organisées selon un plan tripartite, les maisons de plain-pied sont subdivisées en plusieurs pièces plus petites, avec des ouvertures qui permettaient le passage d'une cellule à l'autre. Les sols sont pavés de galets et parfois enduits d'argile. La couverture était sans doute constituée d'un toit-terrasse. Les aires de travail extérieures sont de plus petites dimensions, mais auraient rempli les mêmes fonctions qu'auparavant.

L'architecture non-domestique se concentrent autour d'une sorte de place pavée de galets, la *cobbled plaza*¹⁰³⁹, située à l'est du village. Cette *plaza* résulte dans un premier temps du remblayage d'édifices condamnés et d'un nivellement. Elle a été ensuite étendue vers l'ouest et de grandes maisons la bordent alors au nord. Au sud se trouvent successivement le *Skull building 2*, puis le *Bench building* et le *Flagstone building* (Fig. 29). Cette place a connu trois principales étapes de réfection, sans livrer de mobilier afférent à

1036 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 198.

1037 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199.

1038 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 199.

1039 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 206.

des activités domestiques ou artisanales. Elle présente néanmoins deux alignements de stèles insérées dans le sol à intervalles de 2,50 m.

- Phase *Cell-plan*, phase I-D, PPNB moyen puis PPNB récent, avec deux principaux niveaux d'occupation distincts :

À nouveau aménagées sur un socle, les maisons restent deux niveaux¹⁰⁴⁰. Le soubassement est constitué de petites cellules (Fig. 26.E et.F, Fig. 29), potentiellement utilisées pour des activités quotidiennes, ou pour la conservation d'aliments, d'outils et de matières premières¹⁰⁴¹. Ce niveau inférieur semble ainsi réservé au stockage, à l'artisanat, mais aussi aux pratiques funéraires¹⁰⁴². Au début de la phase *cell-plan*, les cellules au sud et au milieu de ce niveau inférieur communiquent ou sont accessibles par des trappes zénithales, tandis que les cellules nord semblent aveugles¹⁰⁴³. Un sol épais en terre à bâtir, parfois recouvert de végétaux (roseaux), constitue le plafond du niveau inférieur et supportait vraisemblablement le niveau supérieur qui devait abriter les fonctions d'habitat à proprement parler. Les briques en terre crue modelées sont largement utilisées pour la construction des murs¹⁰⁴⁴. Des poutres en bois massives supportaient probablement une couverture plate. Des indices d'escaliers extérieurs pour atteindre le niveau supérieur ont été relevés.

Les édifices du second niveau de la phase *Cell-plan* ont tous été incendiés dans la partie occidentale du tell. Les plans de cette seconde phase sont plus diversifiés : les dimensions, le nombre de cellules et les modalités de circulation varient plus qu'au cours de la première phase. Les maisons sont orientées nord-sud. Les aires extérieures, qui recouvraient environ 55 m², paraissent davantage cloisonnées. Elles s'apparenteraient plutôt à des cours annexées aux constructions qu'elles séparent. Dans ces cours ont été retrouvés de nombreux restes fauniques qui indiquent des activités de boucherie, ainsi que du mobilier lourd (signalant la préparation d'aliments) et du petit mobilier en pierre, dont de la vaisselle. Comme aux phases précédentes, les outils et les réserves de matériaux bruts attestent l'artisanat de l'os, du cuir ou le débitage de silex et d'obsidienne.

À l'ouest du tell, les maisons sont construites sur une succession de terrasses en pierre, parallèles et de hauteur variable. Séparées par des cours, elles sont orientées nord-est/sud-ouest ou nord-sud. Le même mode d'organisation s'observe dans la partie nord du secteur oriental. Les aires de travail et les ateliers spécialisés auraient été déplacés vers l'ouest, probablement afin de s'éloigner de la rive du cours d'eau dont le débit ou les crues auraient régulièrement menacé les aménagements : la partie nord du secteur oriental est apparue recouverte d'une épaisse couche d'alluvions au cours de la phase *Cell-plan*¹⁰⁴⁵. Après leur utilisation, les édifices ont été à nouveau condamnés par un remblayage volontaire.

Toujours entretenue, la *plaza* occupe à nouveau un rôle important dans l'organisation des constructions avoisinantes. Dès le début de la phase *Cell-plan*, elle a été revêtue d'un épais enduit de terre (1 cm à 12 cm) rouge (*Earth plaza*¹⁰⁴⁶). Son emprise s'étend à une superficie de 60 m sur 20 m, sans traces d'activités domestiques ou artisanales.

1040 BIÇAKÇI 1995, p. 102-111.

1041 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 203.

1042 Le lien entre habitat et pratiques funéraires dépend naturellement de la corrélation entre le moment des inhumations et la période d'utilisation des maisons. Cette corrélation reste encore mal établie.

1043 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 204.

1044 ÖZDOĞAN 2010b, p. 32-33.

1045 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 205.

1046 Enduit de terre obtenu par mélange de restes de briques et de terre rubéfiée, ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 206-207.

– *Large-Room Sub-Phase*, phase I-E : PPNB récent et final :

Préserver uniquement dans le secteur oriental du tell, les constructions sont à nouveau semi-enterrées, monocellulaires, avec murs en pierre (Fig. 29). Au cours de la première sous-phase, les bâtiments auraient été à deux niveaux, tandis qu'ils n'en comptaient plus qu'un ensuite¹⁰⁴⁷. La *plaza* aurait rempli la même fonction et elle restait bordée d'édifices à vocation non-domestique.

1. 1. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Au sujet de l'économie de subsistance¹⁰⁴⁸, on observe une certaine continuité de la phase I-A à la phase I-C. Elle est fondée sur la chasse et la cueillette, avec de nombreuses espèces caractéristiques de la steppe. La faune est composée de sangliers, d'ovicapridés sauvages, de cervidés et d'équidés, de lièvres et de petits carnivores comme le renard et le castor. La flore inclut des légumineuses et des vesces, des céréales sauvages (blé engrain et blé amidonnier), ainsi que des espèces de la forêt steppique avec des amandiers, des pistachiers et des chênes notamment (Fig. 4)¹⁰⁴⁹.

L'agriculture prédomestique est également attestée (Fig. 14, Fig. 15). Une (proto) domestication du porc est suggérée pour la phase I-C. Celle du mouton, de la chèvre et des bovidés est aussi plausible à la phase I-D et indiquée par des zones de parage¹⁰⁵⁰.

À partir de la phase I-D, un certain changement s'observe dans la faune puisque les espèces chassées laissent progressivement place aux espèces domestiques (chèvre et mouton) et la chasse se concentre plutôt sur le daim, le bœuf ou le cochon. À propos de la flore, les espèces de morphologie domestique apparaissent également à partir de la phase I-D, avec le blé engrain, le blé amidonnier et le lin.

1. 1. 2. C. LE MOBILIER

Le mobilier lithique des phases I-A et I-B¹⁰⁵¹ est assez semblable. Il comprend des outils en silex avec des grattoirs, des burins, des perçoirs, des lames lustrées et des pointes de flèche, dont des pointes de Nemrik. À la fin de la phase I-B apparaissent les pointes de Byblos. Moins de 20 % de l'industrie lithique est en obsidienne¹⁰⁵². Le cuivre natif travaillé à froid est attesté pour la fabrication de petits objets, en particulier des éléments de parure, dont des épingles et des perles. Le mobilier lourd est essentiellement composé de pilons. Le mobilier en pierre comprend également des haches polies et des pierres à rainure. Puis aux phases I-C et I-D, l'outillage lithique est typique des industries PPNB¹⁰⁵³ : il est composé de lames en obsidienne et en silex, avec des nucléus naviformes avec débitage bipolaire, des pointes de Byblos, des outils de Çayönü et des lames-faucilles plus nombreuses. L'obsidienne est davantage illustrée dans l'assemblage, car elle représente presque 50 % de la production¹⁰⁵⁴. Associés aux constructions de la phase I-D, plusieurs ateliers

1047 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 212-213.

1048 PEARSON *et al.* 2013, p. 180-187.

1049 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 188.

1050 BROCHIER 1993 p. 39-40 et p. 42-48; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 202.

1051 BINDER 2008, p. 8-10.

1052 BINDER 2008, p. 9 ; CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998, p. 203.

1053 BINDER 2008, p. 10-18.

1054 BINDER 2008, p. 15-16 et p. 18.

de taille d'obsidienne ont été également repérés, ainsi que d'importantes réserves de matériaux bruts ou d'outils, pour le travail de l'os, du cuir, des coquilles, de la pierre, du silex et de l'obsidienne, du cuivre natif. À la phase I-E, l'outillage est très standardisé, étant essentiellement composé d'outils de Çayönü. Cette évolution s'accompagne d'une disparition des nucléus naviformes¹⁰⁵⁵.

Le mobilier lourd et le petit mobilier en pierre polie sont bien documentés par la présence de meules, de mortiers, de haches, mais aussi par de la vaisselle en pierre calcaire, en chlorite ou en marbre (Fig. 27.A)¹⁰⁵⁶. Cet outillage est complété par des éléments de parure en pierre ou en obsidienne (Fig. 27.C et D), ainsi que des objets en terre cuite (Fig. 27.D). L'industrie de l'os (essentiellement des aiguilles, perçoirs, polissoirs, manches d'outils et de couteaux) est attestée tout au long de l'occupation acéramique¹⁰⁵⁷. Les éléments de parure (perles et pendants de formes variées, anneaux) sont produits à partir de matériaux variés : des pierres colorées, du minerai de cuivre natif et de la malachite, des coquilles, de l'ivoire et de l'os¹⁰⁵⁸.

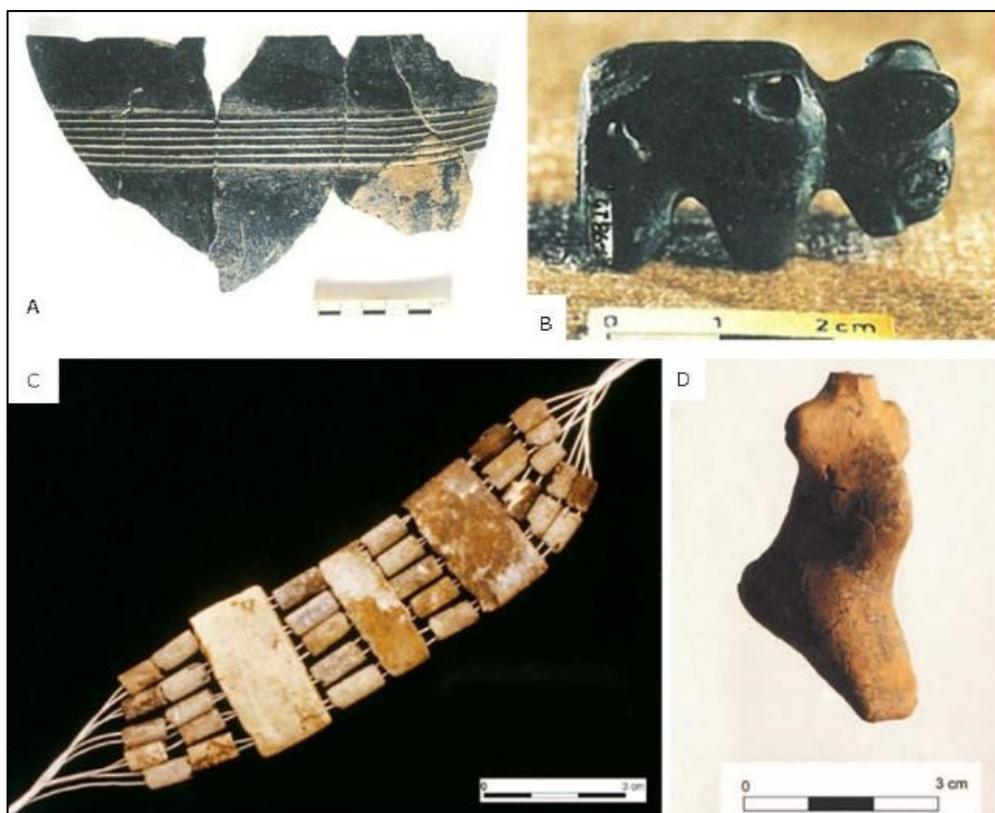


Fig. 27 : Çayönü, petit mobilier en pierre : récipients décorés, éléments de parure et figurines.

(A) : Fragment de bol en pierre décoré
(B) : perle en pierre en forme de figurine animale ; (C) : collier avec perles en pierre et écarteurs de collier ; (D) : figurine féminine

© ERIM-ÖZDOĞAN 2011, fig. 68, fig. 80 ; ÖZDOĞAN 2014, fig. 2 et fig. 12.

Quelques figurines féminines en argile sont attribuées à la phase *Cell-plan*, à partir du PPNB moyen tandis que les figurines zoomorphes apparaissent dès la phase *Channeled buildings*. Ces figurines ont été mises au jour en contexte d'habitat ou de rejet.

Enfin, la terre cuite représente une part importante du mobilier à partir de la phase I-F, accompagnant le déclin de l'industrie lithique.

1055 CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998, p. 204.

1056 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 225.

1057 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 214-216.

1058 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 219-222.

1. 1. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Pour les deux premières phases d'occupation, environ 65 sépultures ont été dégagées sous le sol des habitations. Pour la phase *Round buildings*, les inhumations individuelles sont en fosse principalement, creusées sous les sols aménagés (sols des habitations et sols des espaces à ciel ouvert consacrés aux diverses activités domestiques). Les dépôts funéraires semblent dépourvus de mobilier, à l'exception de quelques fragments d'ocre¹⁰⁵⁹. À la phase *Grill-plan*, les inhumations restent essentiellement des sépultures primaires et individuelles, installées sous les sols des constructions. Des ossements de chien et un crâne de sanglier ont été découverts en lien avec les restes d'un individu¹⁰⁶⁰.

Pour les phases *Channeled buildings* et *Cobble-paved buildings*, le nombre d'inhumations est réduit à une trentaine. Pour la première de ces deux phases, une partie des restes humains provient du *Skull building 1*¹⁰⁶¹. L'autre partie est issue de trois sépultures aménagées, l'une à l'est des habitations (avec squelette acéphale), une autre à proximité d'un foyer et une dernière dans un remblai. Une seconde série de sépultures n'attestait aucun lien avec les constructions. À la phase *Cobble-paved buildings*, les pratiques funéraires paraissent également diversifiées. Hormis les dépôts à nouveau aménagés dans le *Skull Building 2*¹⁰⁶², quelques sépultures en inhumation primaire ou secondaire restent en lien avec l'habitat. Certaines sont dotées d'éléments de parures, dont un collier composé de 787 perles en pierre et une perle en coquille (Fig. 27.C)¹⁰⁶³.

Enfin, le nombre de dépôts funéraires en contexte domestique augmente considérablement à la phase *Cell-plan* puisqu'on en compte environ 135. L'ensemble de ces inhumations, avec mobilier funéraire, correspond à des sépultures primaires, individuelles ou collectives, tandis que les restes humains rassemblés dans le *Skull building* se trouvaient essentiellement en inhumation secondaire (Fig. 30.B)¹⁰⁶⁴.

1059 ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 44.

1060 YILMAZ 2010, p. 7-8.

1061 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. b., p. 125.

1062 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. b., p. 125.

1063 YILMAZ 2010, p. 10.

1064 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. b., p. 125.

Séquence stratigraphique de Çayönü (1/2)

Niveaux et datation relative ¹⁰⁶⁵		Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires	
Phase	Sous-phase	Le village	« Bâtiments exceptionnels »			
Phase 1-A	<i>Round Plan</i> PPNA	Maisons (huttes en matériaux périssables, roseaux essentiellement) circulaires et semi-enterrées de 4m à 5 m de diamètre max., parfois aménagées sur radieux pierreux ; matériaux végétaux et poteaux pour le maintien des parois. Sols intérieurs enduits d'argile.		Outillage lithique (silex ; obsidienne rare) proche de celui de Mureybet. Cuivre natif travaillé à froid pour la fabrication de perles. Haches polies et pierres à rainure.	65 sépultures environ : inhumations individuelles principalement, sous les sols aménagés (sols des habitations et sols des espaces à ciel ouvert dévolus aux diverses activités domestiques). Les Absence de mobilier funéraire, à l'exception de quelques fragments d'ocre.	
Phase I-B <i>Grill-Plan</i>	<i>Early Grill-plan</i> PPNA	Maisons subrectangulaires, d'environ 10 m sur 3,5 m, construites sur un soubassement constitué de murs en pierre, grossièrement parallèles.				
	<i>Late Grill-plan</i> PPNB ancien	Habitations rectangulaires d'environ 11 à 13 m sur 5 m. Murets aménagés en lignes parallèles pour les fondations des maisons, sur la moitié de la surface (sol surélevé au-dessus de la surface avec grill-plan); sur l'autre moitié, espace divisé en deux parties, avec soubassement d'une part et d'autre part avec cellules sur une ou deux rangées qui ouvraient sur espace central avec foyer dans un angle.		Apparition des pointes de Byblos ; ateliers spécialisés (industrie de l'os, du cuir ; mobilier en pierre, débitage du silex et de l'obsidienne)		
Phase I-C <i>Intermediate Sub-Phase</i>	<i>Channeled Buildings</i> PPNB ancien	Sol surélevé, avec un socle composé de canaux et de murs parallèles. Sur ce socle, murs perpendiculaires délimitant des cellules formant un premier niveau ou soubassement. Le second niveau correspond au niveau d'habitation			Outillage lithique en silex et obsidienne nucléus naviformes ; pointes de Byblos, outils de Çayönü en obsidienne, faucilles. Vaisselle en pierre ; éléments de parure en pierre polie ; pierres à rainure.	30 sépultures environ : essentiellement des sépultures primaires et individuelles, aménagées sous les sols des constructions. Association
	<i>Cobble-paved buildings</i>			Pratiques diversifiées. Dépôts secondaires du <i>skull building</i> ;		

1065 Voir éléments de datation relative et absolue, Volume II, tableau 3.

Séquence stratigraphique de Çayönü (2/2)							
Niveaux et datation relative ¹⁰⁶⁵		Caractéristiques architecturales			Mobilier	Pratiques funéraires	
Phase	Sous-phase	Le village	« Bâtiments exceptionnels »				
	PPNB moyen	Bâtiments de plain-pied, formés de trois espaces allongés et aménagés sur des radiers de galets sur toute la surface construite.	<i>Skull building 2</i> (Trois états : BM 2c, 2b et 2a)	Figurines et jetons en terre cuite.	anecdote avec des restes animaux	sépultures aménagées dans le village, parfois avec mobilier funéraire : parures dont un collier de 787 perles en pierre et une perle en coquille.	
Phase I-D <i>Cell-plan</i>	<i>Cell-plan</i> Trois sous-phases PPNB moyen et récent	Constructions de dimensions plus importantes, conservant la division tripartite de l'espace intérieur et un sol surélevé (construit sur un réseau de murets qui délimitaient des cellules de taille variée), habitat sur deux niveaux : indices d'escaliers extérieurs en pierre. Les maisons étaient plus petites à l'ouest ; à l'est elles étaient plus grandes et aménagées autour d'une plaza de 60 m sur 20 m, au sol d'argile rouge avec rangées de stèles en pierre.	<i>Terrazzo building ?</i> <i>Bench building ?</i>		Total de 135 sépultures: inhumations primaires, avec mobilier funéraire, correspond à des sépultures primaires, individuelles ou collectives ; restes humains du <i>skull building</i> en inhumation secondaire.		
Phase I-E	<i>Large-Room Sub-Phase</i> PPNB récent et final	Grandes constructions rectangulaires et monocellulaires, de plain-pied, avec banquettes intérieures.		Disparition des nucléus naviformes, Çayönü en obsidienne ; maquettes en terre cuite ; bassins et bols en terre cuite			
Hiatus stratigraphique ?							
Phase I-F	Néolithique céramique	Pièces agglutinées formant des ensembles alignés sur une terrasse maintenue par des murs de soutènement en pierre.			Récipients en céramique		
Hiatus stratigraphique : phase d'abandon ?							
Phase II	Néolithique céramique (Phase II-A ; Chalcolithique (phase II-B – âge du bronze ancien I						
Phase III	Âge du bronze ancien II et Moyen Âge (périodes byzantine et romaine)						

Fig. 28 : Séquence stratigraphique de Çayönü

D'après ERIM-ÖZDOĞAN 1995, p. 79-100 ; *Id.* 1999, p. 35-64 ; *Id.* 2011, p. 185-269 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1989, p. 65-74 ; YILMAZ 2010. Les interrogations mentionnées renvoient au doute qui subsiste quant à l'attribution des édifices aux niveaux stratigraphiques de la phase 1.

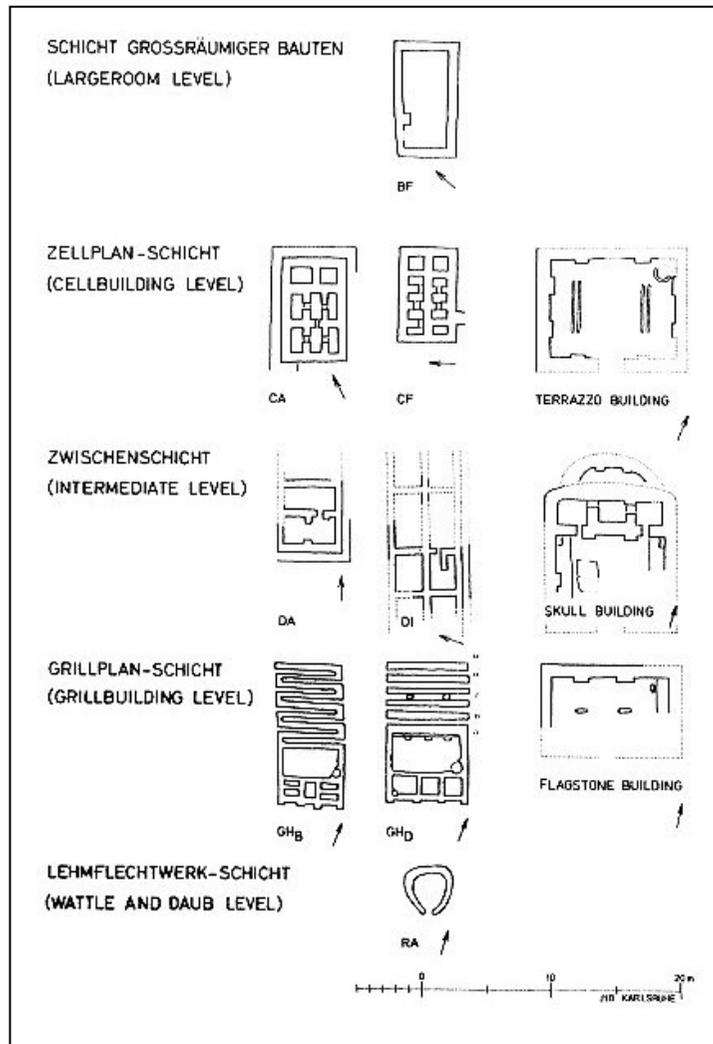


Fig. 29 : Çayönü, habitations et bâtiments « exceptionnels » correspondant aux principales phases architecturales.

© SCHIRMER 1990, figure 1.

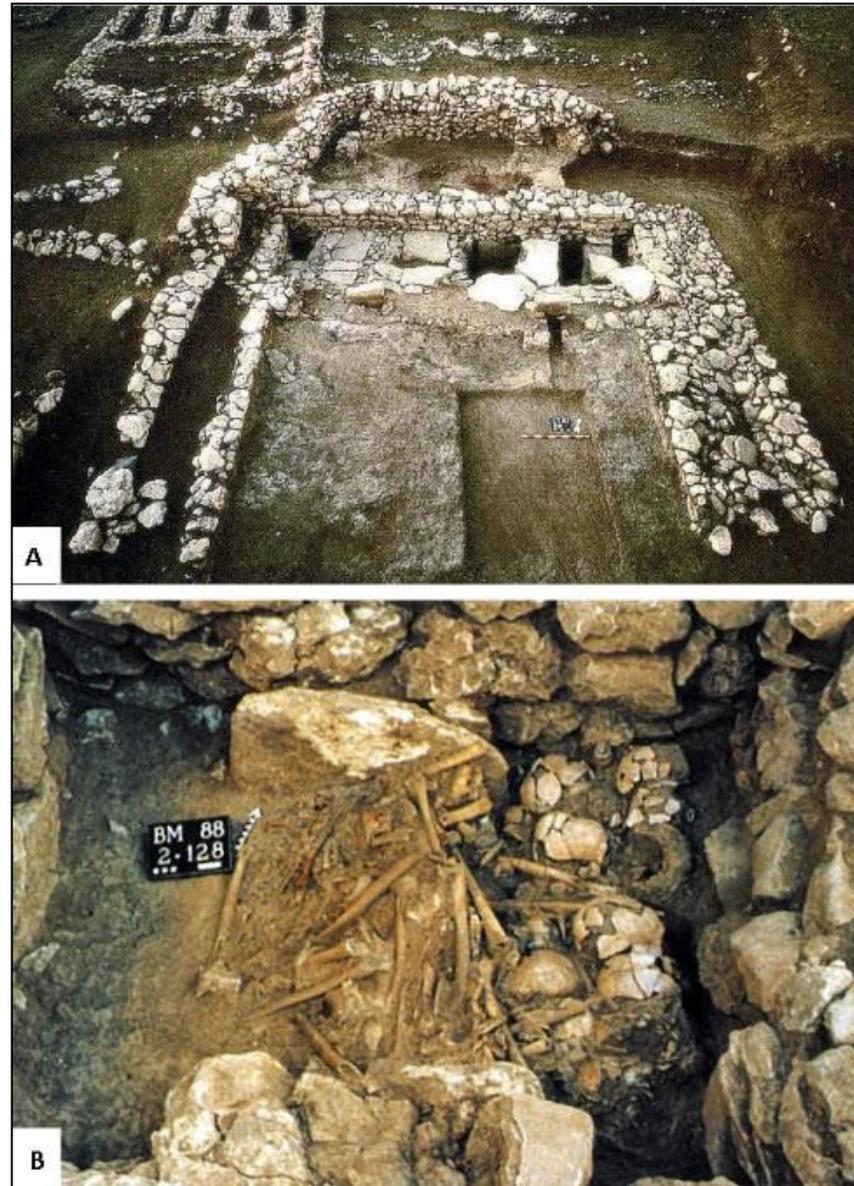


Fig. 30 : Çayönü, vestiges du Skull building. (A) : Skull Building, vue du sud ; (B) : Exemple de dépôt funéraire en inhumation secondaire, dans le second état du Skull building.

© LICHTER 2007, p. 248 ; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, fig. 25.

1. 1. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

À chacune des phases architecturales de Çayönü, au moins une des constructions diffère des bâtiments à caractère domestique, à la fois par le plan, les techniques, les aménagements et le mobilier. En partie creusés dans le versant sud-est du tell et en partie en élévation, donc semi-enterrés, ces quatre édifices ont été fortement endommagés par l'érosion, qui a entraîné la destruction partielle de plusieurs d'entre eux. Pour ces derniers, le plan et l'emprise au sol ne peuvent donc être restitués en totalité¹⁰⁶⁶. Une potentielle première occurrence de bâtiment « exceptionnel » est envisagée pour la « maison BN » de la phase I-A¹⁰⁶⁷. Quatre principaux édifices sont ensuite considérés comme tels (Fig. 28, Fig. 29) :

- le *Flagstone building* (« bâtiment aux dalles »), fouillé en 1964, est le plus ancien. Il correspond à la phase *Grill-plan* ;
- le *Skull building* (« bâtiment aux crânes »), fouillé de 1980 à 1988, correspond à une longue période allant de la phase *Grill-plan* à la phase *Cell-plan*¹⁰⁶⁸ ;
- le *Terrazzo building* (« bâtiment au terrazzo »), apparu lors de la campagne de 1970, correspond à la phase *Cell-plan* ;
- le *Bench building* (« bâtiment à la banquettes »), fouillé en 1978, qui est mitoyen du *Terrazzo building*. Cet édifice est le plus petit de la série¹⁰⁶⁹. Il correspond peut-être à la dernière étape de la phase *Cell-plan*.

L'ensemble de ces édifices aurait été volontairement remblayé après leur utilisation¹⁰⁷⁰.

Un dernier aménagement distinct des habitations est constitué de la *plaza*¹⁰⁷¹, aire ouverte d'environ 1 250 à 1 500 m², qui doit son caractère singulier à plusieurs réfections, avec des sols successifs en galets (*cobbled plaza*), enduits ensuite de terre (*earth plaza*) et recouverts enfin par un sol dit en *terrazzo* particulièrement soigné, obtenu par un assemblage de briques crues pilées. Ce revêtement en *terrazzo* a été refait plusieurs fois au cours des différentes sous-phases.

1. 1. 3. A. LE FLAGSTONE BUILDING

Le *Flagstone building* (Fig. 29, Fig. 31) repose directement sur le sol géologique, à l'exception de l'angle nord-est où se trouvaient les ruines d'un bâtiment antérieur. Cet édifice est le plus ancien de la série des bâtiments « exceptionnels ». Il mesure 10,50 m de large. Sa longueur exacte n'a pu être déterminée, puisqu'il a été en partie détruit par l'érosion. Cependant sa superficie devait être d'au moins 60 m². Les murs ont été construits en pierres grossières. Le mur nord était plus épais que les autres et il était conservé sur une hauteur de 1,30 m. Il était renforcé par deux contreforts intérieurs, retrouvés sur une hauteur de 1,20 m. Ils accusent

1066 SCHIRMER 1983, p. 463-476; *Id.* 1988, p. 140-154; *Id.* 1990, p. 363-387.

1067 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 589-591.

1068 La datation des dépôts funéraires, attribués au PPNB ancien, PPNB moyen et PPNB récent, suggérerait néanmoins que cet édifice aurait pu être en usage sur une plus longue période, sachant que les résultats des datations C14 ne sont pas homogènes. Voir : BINDER 2008, p. 7; ERİM-ÖZDOĞAN 2011, p. 192; LICHTER 2016, p. 73-75; YILMAZ 2010, p. 515.

1069 Nous ne nous attarderons pas sur cet édifice méconnu. Il consiste en une simple pièce unique dotée de banquettes de pierre qui courait le long des murs, donnant son nom au bâtiment. Le sol est couvert de sable fin et un canal avait été aménagé, en direction du sud. Le mur sud a été construit au-dessus du mur arrière du *Flagstone building*.

1070 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 589-591.

1071 Voir : Chapitre II : 1. 1. 2. a., p. 125.

une saillie d'environ 0,50 m (Fig. 31.A). La base du mur est dotée d'un parement de petits orthostates recouverts vraisemblablement de plâtre ou de chaux. Le sol est composé d'un pavement dont les dalles (de 1,70 m de long au maximum ; Fig. 31.B) non jointives sont liées par un mortier.

Deux grandes dalles, dont la présence a donné son nom au bâtiment, étaient érigées à 2 m en avant du mur nord, peut-être au centre de l'édifice. Une banquette s'appuyait contre le mur oriental et une autre dalle dressée se trouvait devant celle-ci. L'alignement formé par les contreforts du mur nord et les dalles pourrait avoir servi à l'aménagement de supports pour des poutres de la couverture. Dans ce cas, le mur sud devait aussi être pourvu de contreforts semblables. Si l'on admet que les dalles étaient au centre, le bâtiment devait mesurer 7,50 m de long.

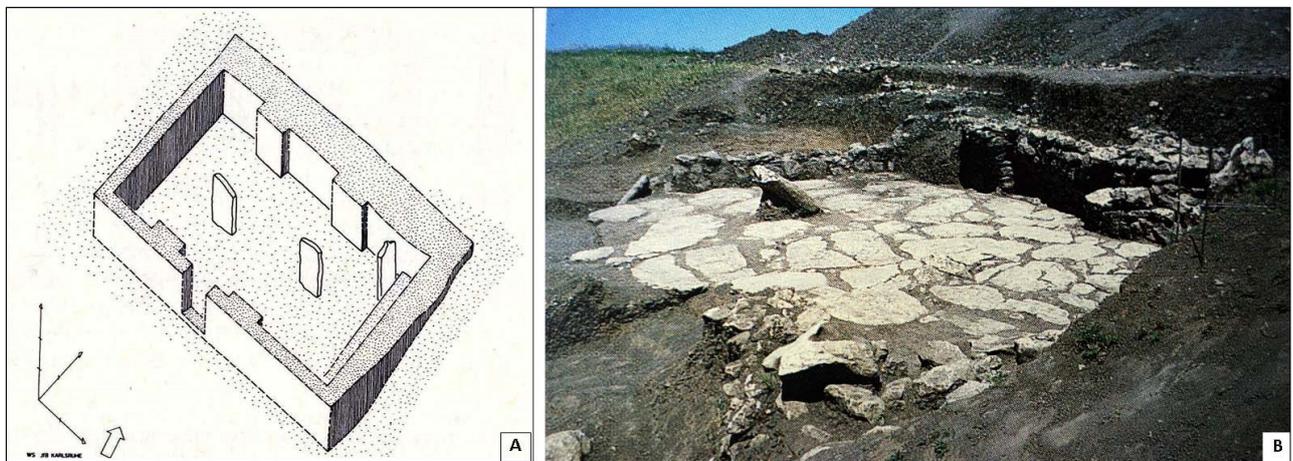


Fig. 31 : Çayönü, le *Flagstone building*. (A) : vue isométrique (au 1/200e) ; (B) : vue du depuis le sud-est.

© SCHIRMER 1983, Abb. 9; ERIM-ÖZDOĞAN 1999, fig. 18).

1.1.3. B. LE *SKULL BUILDING*

Le *Skull building* a été l'édifice le plus pérenne de la série (Fig. 29, Fig. 30 ; Pl. 28 à Pl. 31), utilisé et réaménagé de la première phase intermédiaire à la phase *Cell-plan* (Fig. 28). Il n'a pas été construit à l'emplacement du *Flagstone building*, mais il se trouvait dans le même secteur et longeait la *plaza* au sud-ouest. Orienté selon un axe nord-ouest/sud-est, le *Skull building* a subi au moins cinq phases de remaniements avec une reconstruction totale : deux états principaux se distinguent. Les deux édifices successifs sont désignés simplement comme le *Skull building 1* et le *Skull building 2* (Fig. 28, Fig. 29).

LE *SKULL BUILDING 1*

Pour ce qui est du premier état, l'édifice était aménagé directement sur le sol géologique après terrassement. Seule la partie arrière est connue, en raison des dommages causés par de forts phénomènes d'érosion, mais aussi en raison de la reconstruction du bâtiment qui a entraîné la destruction de la partie sud. La partie arrière de l'édifice était circonscrite par un mur en pierre semi-circulaire, de forme semi-circulaire (Fig. 30.A, Fig. 32 ;

Pl. 28), mesurant 4,20 m sur 2,80 m. Trois phases architecturales ont été identifiées pour ce premier état. Des crânes humains reposaient sur le sol. Au centre, des squelettes humains complets ou fragmentaires¹⁰⁷², ainsi que des crânes de bovidés, étaient contenus dans une fosse.

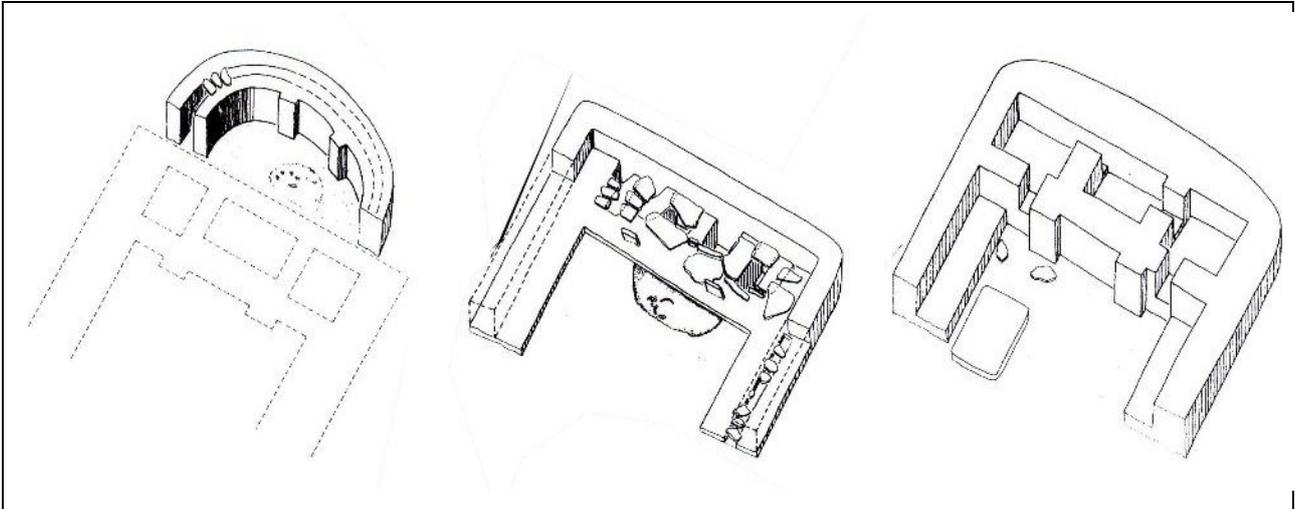


Fig. 32 : Çayönü, vues axonométriques des états successifs du *Skull building* (au 1/200^e). À gauche, premier état ; au centre : second état, première phase ; à droite : second état, deuxième phase. Le fond de l'édifice (ovulaire puis rectangulaire) au nord.

© LICHTER 2007, p. 60

LE SKULL BUILDING 2

Pour le second état du bâtiment, qui rappelle fortement le *Flagstone building*, trois phases se distinguent également. L'édifice a été reconstruit au-dessus du *Skull building 1*. De forme rectangulaire, son empreinte au sol atteignait probablement au moins 10 m de large sur 11 m de long. Sachant que sa superficie intérieure minimale est évaluée à 85 m², il devait vraisemblablement dépasser les 100 m² de superficie dans son extension maximale.

Dans la phase ancienne, le fond du bâtiment (au nord) est occupé par quatre cellules de dimensions identiques (environ 2 m sur 1,10 m), délimitées par des murets et aménagées dans une fosse creusée dans le sol géologique (Fig. 30.A, Fig. 32 ; Pl. 29, Pl. 31). Le sol des cellules est pavé de dalles. Ces cellules s'apparentent à des coffres dans la mesure où elles ont été ensuite recouvertes chacune par une grande dalle. Les cellules ou coffres sont associées au sud à un espace au sol enduit. Entre les cellules et cet espace vide a été aménagé un muret qui faisait office de seuil, légèrement surélevé par rapport au niveau du sol enduit. Deux banquettes construites en brique pour l'une, en argile pour l'autre, sont associées à une fosse enduite. Deux stèles ont été insérées dans la banquette d'argile. L'éventuelle couverture de l'édifice n'a pu être restituée¹⁰⁷³.

1072 Voir : Chapitre II :1. 1. 3. b., p. 125.

1073 Il est difficile de trancher en faveur d'un espace ouvert ou d'un espace couvert d'après les archéologues.

Au cours de la seconde phase, le nombre de cellules a été réduit à trois. Devant le mur ouest se trouve alors une fosse, creusée dans le sol de la cellule centrale et recouverte par une dalle. Un récipient en vaisselle blanche se situait au nord-ouest de la fosse, à l'entrée de la cellule ouest. Il porte des traces de coloration rouge sur ses parois interne et externe.

Lors de la dernière phase, les murs ouest et sud ont été élargis vers l'extérieur, devenant plus massifs. Les ouvertures vers l'espace au sud ont été également agrandies. Un vaste espace libre reste réservé dans la partie sud (environ 80 m²). Le niveau du sol dans cette partie demeure en contrebas de celui de la couverture des coffres. Dans le prolongement des deux murets, qui séparent les coffres, se dressent deux petites dalles, à l'image de celles du *Flagstone building*. Creusée dans le sol, une dépression qui contenait des cornes de bovidés se trouve en avant de ces dalles. À l'est, une sorte de canalisation recouverte de pierres est aménagée dans le sol. La partie nord de l'édifice a été fortement remaniée (Fig. 32). Les coffres, dont la trace était encore plus ou moins visible, ont laissé la place à trois cellules. Un mur sépare ces cellules de la partie sud, en englobant les dalles dressées à l'avant des murets des coffres. Les sols ont été surélevés. Les cellules sont alors soit reliées au grand espace sud, soit communicantes. Deux contreforts renforcent le côté sud du mur qui sépare les cellules de la partie méridionale. Comme pour le *Flagstone building*, la présence des contreforts peut raisonnablement être interprétée comme l'indice d'une couverture supportée par une charpente. Le sol est revêtu de chaux. Les murs est et ouest devaient être, selon toute vraisemblance, longés par des banquettes semblables à celle du *Flagstone building*. Dans la partie occidentale gisait une grande dalle plate polie, qui évoque une sorte de plate-forme. Des traces de sang humain et de sang de bovidé y ont été décelées.

Après la phase d'utilisation, l'édifice a été volontairement condamné et incendié¹⁰⁷⁴.

LES RESTES HUMAINS DES *SKULL BUILDINGS* 1 ET 2

Les cellules (coffres) renfermaient des crânes et des ossements humains soigneusement empilés, qui présentent une fragmentation importante¹⁰⁷⁵. Un total de 21 dépôts a été identifié sur l'ensemble des phases de remaniements architecturaux, étroitement liées aux réorganisations successives des dépôts funéraires et réciproquement¹⁰⁷⁶, en particulier pour le *Skull building 2*¹⁰⁷⁷. Dans certains dépôts, les crânes étaient surreprésentés par rapport aux autres ossements¹⁰⁷⁸.

1074 CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998, p. 62 ; ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 40 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 590-591 ; YILMAZ 2010, p. 506.

1075 YILMAZ 2010, p. 27 ; Özbek, 1988b, p. 122.

1076 LE MORT 2003, p. 120-121 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 40-44 ; ÖZBEK 1988, p. 127-134 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1989, p. 65-75 ; *Id.* 1998, p. 581-601 ; YILMAZ 2010, p. 28 *sqq.*

1077 « L'architecture et les inhumations sont étroitement liées : l'interprétation [...] ne peut se faire indépendamment des autres et réciproquement. Jusqu'à ce jour, c'est le point de vue "architecturocentrique" qui a prévalu et cela a nécessairement limité la compréhension des gestes funéraires. », YILMAZ 2010, p. 526. L'étude menée sur les restes humains a permis de préciser la chronologie des dépôts par rapport aux modifications de l'architecture : « L'interprétation qui prévalait jusqu'à ce jour était la suivante : les dépôts que l'on attribuait à différentes phases avaient fonctionné comme autant d'unités indépendantes les unes des autres. Chacune d'elles était traitée séparément, l'idée d'une interférence avec les autres unités du même bâtiment était écartée, les vestiges surnuméraires étant considérés comme provenant de sujets "inconnus" dont les os auraient été récupérés dans des dépôts situés en dehors du bâtiment. Ainsi, aucun lien n'était envisagé en ce qui concerne les crânes découverts dans les niveaux supérieurs, supposés appartenir à la phase BM 2bet les corps sans tête qui, en majorité, sont également datés de la phase BM 2b. », YILMAZ 2010, p. 533.

1078 YILMAZ 2010, p. 524 *sqq.*

L'étude anthropologique atteste des pratiques funéraires diverses, en démontrant qu'une partie de ces dépôts est de nature primaire tandis que des dépôts secondaires sont également réalisés dans ce bâtiment, tout au long des deux principales phases d'occupation. Selon une première interprétation de Mehmet Özbek, ces ossements devaient correspondre à un nombre minimum individus compris entre 340 et 395¹⁰⁷⁹, pour l'ensemble des phases. Ce nombre a été ensuite réévalué à 486¹⁰⁸⁰. Les études plus récentes proposent néanmoins de réviser ces données, révélant un ensemble de 77 à 97 individus (dont 60 à 67 adultes) pour le *Skull building 1*¹⁰⁸¹. On compte entre 122 à 231 individus (dont 85 à 166 adultes) pour le *Skull building 2*¹⁰⁸².

Par ces dépôts primaires et secondaires, le *Skull building 1* témoigne de pratiques funéraires complexes¹⁰⁸³. Certains crânes présentaient des traces de découpe qui attestent un décollement *perimortem* des crânes, avant décomposition¹⁰⁸⁴, ou un décharnement¹⁰⁸⁵. Ces traces restent difficiles à interpréter¹⁰⁸⁶. Par ailleurs, plus de 60 % des ossements humains exhumés portaient des traces de brûlure¹⁰⁸⁷. Ces traces de feu pourraient être partiellement liées à la destruction de l'édifice par un incendie¹⁰⁸⁸, mais la chronologie des dépôts reste difficile à déterminer¹⁰⁸⁹. Certains ossements ont été déformés par la chaleur, ce qui indique que ces dépôts étaient plus récents que d'autres : les crânes ont sans doute été déposés à des périodes différentes¹⁰⁹⁰.

Dans le *Skull building 2*, plusieurs inhumations primaires et secondaires sont avérées également. Les dépôts primaires ont subi des réductions afin de laisser la place à de nouveaux individus (Fig. 30.B)¹⁰⁹¹. Environ 38 % des ossements affichent des traces de brûlure¹⁰⁹², à nouveau avec différents degrés d'exposition au feu, non

1079 Le nombre minimum d'individus a pu varier en fonction des diverses méthodes de calcul et d'identification des ossements, présentées dans les différentes publications. L'estimation du nombre d'individus reste délicate, notamment en raison de l'importante fragmentation des ossements. Voir : LE MORT *et al.* 2001, p. 40-44 ; ÖZBEK 1988, p. 127-134 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1989, p. 65-75 ; *id.* 1998, p. 581-601 ; YILMAZ 2010, p. 28 *sqq.*

1080 YILMAZ 2010, p. 28.

1081 YILMAZ 2010, p. 525.

1082 Étant donné le nombre de crânes retrouvés à l'intérieur, on comprend facilement le nom qui lui a été attribué. La forte amplitude entre les deux NMI proposés pour chacune des phases du bâtiment s'explique par l'utilisation de deux méthodes de calcul. L'estimation haute fonde le calcul sur le fait que chaque dépôt constitue un ensemble à part entière (dans ce cas un ensemble clos établi sur une période donnée et relativement courte). En revanche, selon l'estimation basse, les dépôts feraient partie d'un même ensemble perméable, les ossements ayant pu être déplacés d'un dépôt à l'autre en fonction de l'histoire de l'édifice. YILMAZ 2010, p. 534.

1083 « Il y a manifestement eu des dépôts de cadavres (dépôts primaires) et des accumulations d'os disloqués (dépôts secondaires). La présence des os des mains et des pieds montre que chacune des US a reçu le dépôt primaire d'au moins un individu. », YILMAZ 2010, p. 525. Voir aussi : LICHTER 2016, p. 73-75.

1084 YILMAZ 2010, p. 3-4, p. 108, p. 130-131, p. 161, p. 301-304 et p. 515.

1085 ERDAL & ERDAL 2012, p. 79, table 1 p. 80, p. 84 ; LE MORT 2003, p. 121 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 44 ; YILMAZ 2010, p. 36-37.

1086 « Les marques de trace de découpe peuvent être interprétées comme le signe d'activités diverses : soit une ingérence active pendant le processus de décomposition des corps, soit du cannibalisme, soit une pratique funéraire différente. Il s'agirait plutôt d'une intervention exceptionnelle que d'une caractéristique des pratiques funéraires. », YILMAZ 2010, p. 304. Voir aussi : KANJOU *et al.* 2013.

1087 LE MORT *et al.* 2001, p. 37-50 ; YILMAZ 2010, p. 492-494.

1088 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 40 ; YILMAZ 2010, p. 506.

1089 « Certains indices donnent à penser que les os ont été brûlés sur place, mais si c'est le cas, il reste difficile de comprendre la juxtaposition d'os brûlés et non brûlés. », YILMAZ 2010, p. 525. Voir aussi : LE MORT *et al.* 2001, p. 38-50

1090 ÖZBEK 1988, p. 127-134.

1091 « L'analyse des restes osseux suggère qu'au moins la moitié des individus matures a été [amenée] dans ce secteur à l'état de cadavres et non d'os secs. [...] Les crânes alignés le long des limites de l'espace funéraire et le regroupement des os longs en « paquets » confèrent à l'unité BM 2-128 des caractéristiques comparables à celles des sépultures multiples [...] échelonnées dans le temps [ou] des sépultures collectives. », YILMAZ 2010, p. 528.

1092 YILMAZ 2010, p. 506.

simultanée¹⁰⁹³. Cette différence corrobore la pratique concomitante de dépôts primaires et secondaires, mais aussi vraisemblablement celle de crémations partielles.

1.1.3.C. LE TERRAZZO BUILDING

Le *Terrazzo building* mesurait environ 12 m de long sur 9 m de large, soit une surface d'environ 105 m² (Fig. 28, Fig. 29, Fig. 33). L'épaisseur du mur extérieur est estimée entre 0,80 m à 1,20 m dans la partie nord, mais seulement à 0,40 m au sud. Les murs sont tous pourvus de contreforts intérieurs de 1 m de large, formant une saillie de 0,25 m (Fig. 33.A). Ils conféreraient une certaine légèreté à l'ensemble et auraient assuré un effet plus décoratif qu'architectonique.

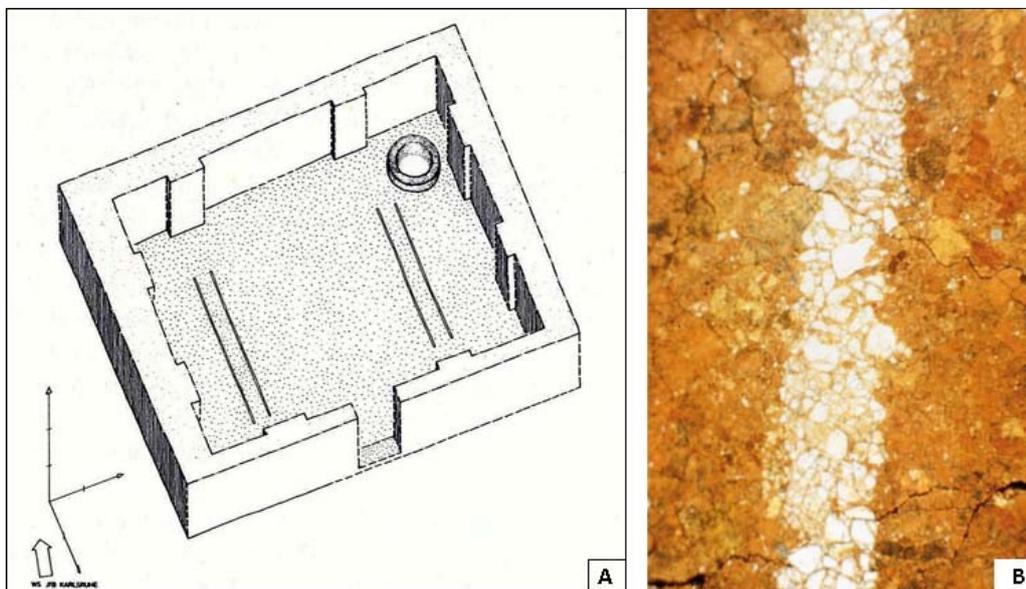


Fig. 33 : Çayönü, le *Terrazzo building*. (A) : Proposition de restitution isométrique (au 1/200e) ; (B) : Détail de la bande décorative du sol en terrazzo.
© SCHIRMER 1983, Abb. 4 ; ÖZDOĞAN 2014, fig. 5)

Le sol de *terrazzo*, d'après lequel le bâtiment a été nommé, était très dur et dense, car il était principalement composé de chaux rouge orangé polie. Son caractère décoratif était souligné par des lignes blanches parallèles, obtenues par l'incrustation de tesselles de calcaire (Fig. 33.B). Elles étaient parallèles aux murs est et ouest, exactement dans l'axe des contreforts des murs nord et sud. Leur longueur correspondait à la limite sud et nord des contreforts des murs est et ouest. Une fosse circulaire de 1,25 m de diamètre a été aménagée dans l'angle nord-est. Elle est entourée d'un muret de pierres avec des traces de sang humain. La partie supérieure de l'édifice était probablement construite en briques crues. Associé à l'aspect décoratif des pilastres, ceci suggère que l'édifice était fermé par une couverture en matériaux périssables, peut-être suivant un modèle de toit à double pente, comme cela est supposé pour l'habitat.

1093 YILMAZ 2010, p. 533.

1. 2. GÖBEKLI TEPE

À 12 km au nord-est de la ville de Şanlıurfa et à 2,5 km au nord-est du village de Karaharabe, la colline de Göbekli, se situe en marge des sites PPNA connus en Anatolie méridionale (Fig. 24)¹⁰⁹⁴. Göbekli Tepe se situe sur un haut plateau calcaire. Il donne sur les sources du Balikh à l'est (Cülap cay), sur la plaine de Harran au sud et sur les collines qui entourant Urfa à l'ouest et au nord. Göbekli Tepe domine le paysage sur un rayon de plus de 20 km. Le site, d'une emprise totale de 9 ha environ, est constitué d'un ensemble de tells de terre rouge. Au Néolithique précéramique, l'environnement était moins hostile qu'aujourd'hui¹⁰⁹⁵ : l'analyse des ossements animaux et la palynologie ont révélé une profusion d'espèces sauvages, animales et végétales. Au PPNA, le climat était non pas désertique et sec, mais tempéré (Fig. 2, Fig. 4)¹⁰⁹⁶, offrant une faune (gazelle, aurochs, onagre et autres herbivores, poisson) et une flore (frêne, saule, peuplier, chêne et pistachier) riches et variées.

1. 2. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Halet Çambel et Robert Braidwood ont repéré le site au cours de prospections en 1963, grâce à d'importants affleurements d'industrie lithique en silex et grâce à la présence de gros blocs de calcaire taillés, enfouis à une faible profondeur. Cependant, aucune fouille ne s'ensuit et le site est à nouveau mentionné par Peter Benedict en 1980¹⁰⁹⁷. Les fouilles ne commencent que plus tardivement, à partir de 1994, sous les directions de Harald Hauptmann (Université d'Heidelberg, DAI à Istanbul) et Klaus Schmidt (DAI). Depuis 2014, les recherches sont sous la codirection de Müslüm Ercan (musée de Şanlıurfa) et de Lee Clare (DAI).

L'ensemble des secteurs explorés sont répartis sur une superficie d'environ 4 à 5 ha. Les fouilles ont été menées sur la cime sud-est, sur ses versants sud-est, sud, puis nord-ouest et sur plusieurs zones du plateau de calcaire autour du tell (Pl. 42, Pl. 43). De petits cimetières médiévaux ont été aménagés sur les deux tertres les plus hauts. Göbekli Tepe présente encore un fort potentiel de découvertes, aujourd'hui menacé par les travaux en cours depuis mars 2018¹⁰⁹⁸. Le site est inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2018 également.

1. 2. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

À l'exception de quelques vestiges néolithiques (des tessons essentiellement) et des cimetières médiévaux dans les niveaux supérieurs, aucune occupation ultérieure au Néolithique précéramique ne semble attestée (Fig. 39)¹⁰⁹⁹. Le site aurait servi de carrière au Néolithique puis aux périodes historiques. Subdivisée en deux grandes phases séparées par une phase intermédiaire, l'occupation précéramique est déterminée à partir

1094 Gürcütepe est à 4 km au sud-ouest d'Urfa, soit à environ 20 km de Göbekli Tepe; Nevalı Çori est à environ 30 km au nord-ouest.

1095 Actuellement, aucune source d'eau ne se trouve dans les environs.

1096 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 118; KNITTER *et al.* 2019, p. 5-13; PETERS *et al.* 2014, p. 3066.

1097 Benedict P. 1980, « Survey Work in Southern Anatolia », in : Çambel H. & Braidwood R.J. (eds.), *The Joint Istanbul-Chicago Universities' Prehistoric Research Project in Southeastern Anatolia*, University of Istanbul, Istanbul, p. 150-191. SCHMIDT 2006a [2015], p. 24 et p. 73-74.

1098 Ces aménagements consistent en des routes bétonnées et des infrastructures pour l'accueil de visiteurs.

1099 D'après une suggestion de Klaus Schmidt, on y reconnaîtrait notamment des vestiges du *limes* romain de l'Euphrate. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 152.

des particularités architecturales des deux principaux niveaux (Fig. 34, Fig. 35, Fig. 36, Fig. 37, Fig. 39 ; Pl. 42 à Pl. 55) :

- la couche III, datée du PPNA et du PPNB ancien¹¹⁰⁰, se caractérise par une architecture circulaire ou ovale, en contrebas des tells¹¹⁰¹ ;
- la couche II/III ou IIB marquerait la transition entre les deux principaux niveaux. Cette couche est relativement mal définie : le lien stratigraphique entre les couches III et II reste relativement flou¹¹⁰². Rarement évoquée par Klaus Schmidt, elle présente des constructions ovoïdes partiellement préservées ;
- datée du PPNB moyen, la couche IIA, atteste une architecture rectangulaire ou subrectangulaire, conservée dans la partie supérieure des tells¹¹⁰³.

Les constructions mises au jour dans ces niveaux précéramiques montrent la singularité de compter un grand nombre de piliers monolithiques en forme de Γ , ou dits à chapiteau en T¹¹⁰⁴ : pour l'ensemble des trois couches, un total de 120 piliers a été recensé en 2014¹¹⁰⁵.

La couche I résulte d'une accumulation de sédiments et d'une activité agricole. En matière de vestiges archéologiques, elle a essentiellement livré des tessons médiévaux.

1. 2. 2. A. LA COUCHE III (PPNA/PPNB ANCIEN)

Les plus anciens édifices, formant la couche III, remontent au PPNA ou au début du PPNB. L'emprise du site est alors évaluée à 9 ha, avec une capacité d'accueil de 150 personnes environ¹¹⁰⁶. Cette phase est essentiellement composée de vastes constructions, accolées les unes aux autres, désignées par le terme d'*Anlagen*¹¹⁰⁷. Ce sont des enceintes circulaires ou ovales de 10 à 20 m de diamètre. Elles sont formées par un ou deux murs concentriques en pierre, qui incluent des piliers à chapiteau en T. Ceux-ci mesurent 2 à 3,5 m de haut en moyenne, jusqu'à 5 m pour les plus hauts. Plusieurs de ces constructions, les *Anlagen* A à H (Fig. 34, Fig. 35), ont été fouillées partiellement ou en totalité depuis les premières campagnes de fouilles. Les prospections géomagnétiques ont de plus révélé la présence d'une vingtaine d'installations semblables sur l'ensemble du tell principal et des collines proches. À côté de ces enceintes monumentales, des espaces extérieurs sont aménagés, de même que des maisons sans doute semi-enterrées.

1100 Voir datations C14 en Volume II, tableau 5.

1101 CLARE *et al.* 2018, p. 127.

1102 Ce problème stratigraphique est pointé notamment par Douglas Baird et Ian Hodder qui soulignent le doute persistant à propos du lien stratigraphique et donc quant à la contemporanéité entre la couche III et la couche IIA, comme entre les couches III et IIB. Éclaircir ce lien permettrait de mettre en évidence le caractère exceptionnel ou non des bâtiments de la couche III, selon qu'ils sont contemporains de la couche IIB. De même, la chronologie des constructions dans la couche III est difficile à établir. Voir : BAIRD *in* : BANNING 2011, p. 641-642 ; HODDER *in* : BANNING 2011, p. 645-646.

1103 CLARE *et al.* 2018, p. 126-127.

1104 Nous parlerons de « tête » ou de « chapiteaux » pour désigner la partie supérieure de ces piliers, perpendiculaire au fût rectangulaire. Les piliers prennent la forme de la majuscule grecque Γ , mais sont souvent désignés dans les publications françaises et en langues étrangères comme des « piliers (à chapiteau) en T ».

1105 SCHMIDT & KÖKSAL-SCHMIDT 2014, p. 73.

1106 CLARE *et al.* 2018, p. 121.

1107 Ce terme d'*Anlage* (plur. *Anlagen*), extrêmement large, désigne à la fois une construction, une installation, un aménagement, ou un complexe architectural de forme circulaire. Dans les publications en anglais est employée l'expression *enclosure* ou *structure*. Dans les publications françaises est parfois utilisée la traduction du mot allemand, c'est-à-dire « enceinte » (SCHMIDT 2006a [2015]) ou celle du mot anglais (« enclos » ou « enceinte »). Nous garderons ici le terme allemand employé par Klaus Schmidt.

L'HABITAT

Jusqu'à très récemment, les interprétations des constructions de la couche III étaient très tranchées. Dès les premières années de fouilles, cette couche III semblait ne présenter aucune habitation : d'après Klaus Schmidt et l'ensemble des archéologues travaillant sur le site, aucun habitat n'était associé aux *Anlagen*¹¹⁰⁸. Cette affirmation se justifiait par le fait que seules des constructions monumentales avaient été mises au jour¹¹⁰⁹. Elle a été parfois contestée par des spécialistes qui proposent une analyse divergente, plus prudente que les théories de Klaus Schmidt¹¹¹⁰. Ces dernières sont actuellement remise en question par les dernières découvertes et publications¹¹¹¹ : des habitations et des aménagements domestiques auraient été identifiés dans les environs des *Anlagen*, dans des niveaux stratigraphiques attribués à la couche III. Peu d'informations relatives à ces aménagements sont disponibles. Leur nature domestique n'a été confirmée que très récemment par les archéologues de l'équipe germano-turque¹¹¹². Nous proposons néanmoins d'examiner les éléments disponibles, en confrontant les indices lisibles sur les plans et les relevés aux arguments des spécialistes, comme Edward B. Banning, qui affirment depuis plusieurs années la présence d'un habitat à Göbekli Tepe¹¹¹³.

Au nord de la zone de fouille a été mise au jour une série de cellules, de forme ovale plus ou moins régulière ou subrectangulaire, datées au PPNB ancien/moyen, probablement attribuables à la couche III ou à la couche IIB. Creusées dans le substrat, elles présentent une superficie comprise entre 20 et 30 m². Les sols intérieurs, en *terrazzo* composé d'enduit et de cailloutis, ont subi plusieurs réfections. Le sol des espaces extérieurs à ces cellules, qui correspond au substrat géologique taillé et poli, était également aménagé. Par exemple, un grand récipient en pierre calcaire y était notamment inséré¹¹¹⁴. Ces éléments de vaisselle s'apparentent à d'autres qui contenaient certainement une boisson alcoolisée telle que la bière¹¹¹⁵. Des aménagements subcirculaires semblent également avoir été exhumés au nord-est (secteur L9-89)¹¹¹⁶, au sud-sud-est (peut-être les secteurs L9-96, L9-95 et L9-85), à l'ouest (L9-57) et au nord-ouest des *Anlagen* C et D (secteur L9-59 ; Fig. 35 ; Pl. 43 à Pl. 47)¹¹¹⁷. Il s'agit de cellules creusées dans le substrat, avec des sols en *terrazzo* (ou de cailloutis). Dans le secteur L9-70, des murets semblent par ailleurs délimiter des espaces

1108 « [La comparaison des exemples d'architectures domestiques et "à finalité particulière" du PPNB montre que les enclos mis au jour à Göbekli Tepe jusqu'à présent semblent correspondre rigoureusement à cette dernière catégorie. Le site de Göbekli Tepe ne correspond pas à un village avec un bâtiment spécial unique, mais est constitué de nombreux bâtiments spécifiques sans aucune trace d'habitat]. », DIETRICH & NOTROFF 2015, p. 83 et 84. Voir aussi : DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 118 ; SCHMIDT 2006a [2015], p. 135-393.

1109 Les constructions monumentales de ce niveau sont décrites ci-après en tant qu'architecture non-domestique. Voir : Chapitre II : 1. 2. 3. b. p. 125.

1110 BANNING 2011, p. 619-660. Voir aussi : FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 49.

1111 « [Göbekli Tepe a été interprété d'emblée comme un site à vocation uniquement rituelle répondant aux besoins associés de l'économie de subsistance des chasseurs – cueilleurs. [...] Cette hypothèse est apparue alors comme révolutionnaire dans la mesure où elle était en opposition avec les opinions jusqu'alors exprimées selon laquelle l'élevage était une condition préalable à l'émergence d'une religion. Depuis, des fouilles récentes ont amené à relativiser ce jugement. Nous savons désormais non seulement que le site était occupé de façon domestique dans les phases antérieures, mais de plus il apparaît maintenant probable que cet habitat s'est maintenu tout au long du PPNB]. », KNITTER *et al.* 2019, p. 2.

1112 KNITTER *et al.* 2019.

1113 BANNING 2011, p. 619-660. Voir aussi : FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 49.

1114 Ce contenant présente une capacité de 240 litres. Voir : DIETRICH *et al.* 2014, p. 12-13.

1115 DIETRICH *et al.* 2013 b ; 2014, p. 13.

1116 À l'est de ce secteur des séries de murets sont représentées, ou peut-être des portions de murs, curvilignes ou rectilignes sur les plans disponibles. Ils sont peu mentionnés dans les publications. S'agit-il d'espaces simplement repérés et non fouillés ou déjà (partiellement ?) fouillés ? Le secteur L9-89 était représenté de cette façon avant que nous puissions examiner le plan mentionné dans le texte (Fig. 35 ; Pl. 4 à Pl. 48). Voir : DIETRICH 2016a, p. 6 ; KNITTER *et al.* 2019, p. 2.

1117 DIETRICH 2016a, p. 6.

ovales ou subrectangulaires¹¹¹⁸. Associées aux aires extérieures, ces cellules creusées dans le substrat rocheux correspondraient à l'espace d'habitat. Semi-enterrées, les cellules s'apparenteraient à des maisons circulaires ou semi-circulaires, dans la tradition natoufienne et dans celle du PPNA, avec une superstructure en matériaux périssables (Fig. 36), comme au Levant Nord et au Levant Sud¹¹¹⁹. Les sols de cailloutis formeraient sans doute ainsi à des aires extérieures, avec le sol des cellules en contrebas (Fig. 34, Fig. 35, Fig. 36.A; Pl. 47).

L'absence notable d'espaces de stockage et de foyers est probablement due au fait que les sols de la couche III n'ont pas été fouillés de manière extensive¹¹²⁰. Les grandes dalles décrites par Klaus Schmidt dans les *Anlagen* B et C comme des éléments de porte (des crapaudines), pourraient-elles correspondre à des éléments pour constituer ces foyers non identifiés, comme le suggère Edward B. Banning¹¹²¹ ? En outre, l'un des arguments de Klaus Schmidt pour dénier l'existence d'un habitat était l'absence de fours. Or, elle ne serait pas déterminante, car ils sont loin d'être omniprésents dans les maisons précéramiques.

Par ailleurs, Klaus Schmidt aurait donné lui-même un élément de réponse susceptible d'expliquer la rareté ou le manque d'indices supplémentaires d'activités domestiques. En effet, il affirmait que le remplissage des édifices, qui était composé d'une impressionnante quantité de terre et de remblais prélevée sur le site¹¹²², aurait éventuellement charrié les matériaux meubles portant les traces des activités domestiques et artisanales¹¹²³. Ainsi, le remblayage aurait emporté le mobilier qui attestait toutes les étapes de la production de l'industrie lithique¹¹²⁴, ainsi que les produits de l'industrie osseuse et les déchets qui résultent des activités domestiques. Par exemple, les restes fauniques ont été ainsi retrouvés exclusivement en contexte secondaire dans les remplissages des *Anlagen*¹¹²⁵.

Enfin l'argument du manque d'eau avancé par Klaus Schmidt contre une occupation permanente du site est relativement fragile, car dans la région se trouvent de nombreux puits karstiques d'une part, d'autre part, même si ces points d'eau sont à une certaine distance du site, le transport de l'eau sur une petite distance reste plausible¹¹²⁶. D'après la flore identifiée¹¹²⁷, le climat était favorable puisque des essences comme le peuplier ou le saule prospèrent en présence d'humidité. Par ailleurs, des éléments archéologiques confirmeraient aussi la création de dispositifs qui auraient servi de réservoirs d'eau. Dans les environs ; l'Anlage H (dégagés à partir des campagnes de 2010-2011 ; Fig. 35, Fig. 36.A), d'étroits canaux sont creusés dans la roche et recouverts de petites dalles de calcaire¹¹²⁸. Ces canaux étaient vraisemblablement reliés aux

1118 Nous ne disposons d'aucune référence bibliographique qui permette de décrire de façon plus juste ces aménagements. Les seules informations recueillies ont été lues sur l'un des plans du site, plus précis que ceux habituellement fournis dans les publications du site, issu de : DIETRICH 2016a, p. 6. Aujourd'hui, il semble qu'elles correspondent à l'habitat qui est reconnu sur le site. Voir : KNITTER *et al.* 2019.

1119 Une comparaison avec l'habitat du site PPNA de Wadi Feynan (Jordanie) est notamment proposée. Voir : _FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 49. Voir aussi : MITHEN *et al.* 2011, p. 350-364 ; *Id.* 2016, p. 86-93.

1120 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 118.

1121 BANNING 2011, p. 633.

1122 Nous reviendrons sur la condamnation des *Anlagen*, voir : Chapitre II :1. 2. 3. a. p. 125.

1123 SCHIMDT 2002, p. 8.

1124 Voir ci-dessous la culture matérielle.

1125 Voir ci-dessous l'économie de subsistance.

1126. BANNING 2011, p. 634-635 ; HERRMANN & SCHMIDT 2012, p. 57-67.

1127 Voir ci-dessous l'économie de subsistance.

1128 DIETRICH *et al.* 2014, p. 12-13.

réservoirs supposés. Celles-ci consistaient en des bassins ou des citernes¹¹²⁹, découvertes sur le plateau calcaire aux environs de l'*Anlage E* et sur le versant occidental du tell¹¹³⁰.

En réponse aux arguments en faveur d'activités domestiques intensives et d'un habitat à long terme pour une communauté autochtone, Klaus Schmidt ne semblait admettre que l'existence éventuelle d'un petit village temporaire. Il aurait en quelque sorte servi à une équipe qui aurait veillé à l'entretien du site et à la maintenance des rituels¹¹³¹. Mais les données recueillies concorderaient avec une occupation villageoise semi-sédentaire ou permanente, au même titre que sur les sites de la région.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Des restes fauniques et végétaux proviennent du remblai des *Anlagen* qui a livré de nombreux macro-restes. Les espèces animales et végétales sont de morphologie sauvage (Fig. 4 ; Fig. 14)¹¹³². L'économie de subsistance serait fondée sur la cueillette des céréales (le blé engrain, le seigle et l'orge¹¹³³), des légumineuses et des fruits secs, dont les amandes et les pistaches¹¹³⁴. La présence de ces espèces végétales est confirmée par les analyses de phytolithes réalisées sur le matériel de mouture et de broyage (Fig. 35)¹¹³⁵. Les ossements animaux, particulièrement abondants, sont très fragmentés et certains présentent des traces de découpe. La chasse concerne l'aurochs et les petits mammifères tels que le renard ou le lièvre, ainsi que la gazelle, le porc, l'onagre, le daim et des ovicaprinés sauvages, dont le mouton essentiellement¹¹³⁶.

La pratique de grandes chasses collectives et de festins est proposée pour expliquer la grande quantité de restes fauniques retrouvés dans les remblais ainsi que la richesse inhabituelle du matériel de mouture et de broyage¹¹³⁷. Par ailleurs, un ensemble de six récipients massifs, dont la capacité pouvait atteindre 160 m³, a été soumis à des analyses élémentaires afin d'en déterminer le contenu. D'après les résultats obtenus, ces récipients auraient servi à la fermentation de céréales, vraisemblablement pour la production de bière (Pl. 49)¹¹³⁸.

1129 Une cavité en particulier, creusée dans le plateau calcaire et d'une capacité de 60 m³, est interprétée comme un réservoir d'eau potable, de même qu'un ensemble de plusieurs cavités plus ou moins profondes (de 0,70 m à 2 m). Mesurant environ 1 m de diamètre au maximum, elles sont creusées sur le versant ouest. Enfin, un aménagement semblable, de 2,8 m de profondeur est aussi compris comme tel. Les prospections auraient permis de détecter la présence d'une soixante de creusements pouvant correspondre à des citernes, concentrées à l'ouest du plateau, au pied des collines d'où s'écoulaient des cours d'eau et les eaux de pluie. Voir : CLARE, DIETRICH & NOTROFF 2015, p. 149-151; HERRMANN & SCHMIDT 2012, p. 57-62.

1130 DIETRICH *et al.* 2014, p. 12; HERRMANN & SCHMIDT 2012, p. 57-66.

1131 SCHMIDT 2009d, p. 201-202.

1132 PETERS & SCHMIDT 2004, p. 210-211; PETERS *et al.* 2014, p. 3065-3068; PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 135-203 ; p. 135-203. SCHMIDT 2011a, p. 919-919.

1133 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 118; DIETRICH *et al.* 2019; PETERS *et al.* 2014, p. 3066.

1134 DIETRICH *et al.* 2019; KNITTER *et al.* 2019, p. 6-7; NEEF 2003, p. 13-15.

1135 DIETRICH *et al.* 2019.

1136 VON DEN DRIESCH & PETERS 1999, p. 23-39 ; *Id.* 2001, p. 113-120.

1137 CLARE *et al.* 2018, p. 131; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 117-126; DIETRICH *et al.* 2012 a, p. 690; *Id.* 2019; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 69-72; PETERS & SCHMIDT 2004, p. 179; PETERS *et al.* 2014 a, p. 3067. Plus de 7 260 outils de broyage et mortiers ont été analysés sur le site (d'après DIETRICH *et al.* 2019, p. 25). Voir aussi : Chapitre III :1. 3. 1. c. p. 125.

1138 « [Grâce à des analyses de prélèvements chimiques sur le site de Göbekli Tepe, nous disposons maintenant d'indices supplémentaires de brassage de bière, bien que la certitude ne soit pas encore acquise]. », DIETRICH *et al.* 2012 a, p. 686. Voir aussi : DIETRICH *et al.* 2012 a, p. 686-689; *Id.* 2013 b, p. 36-41; *Id.* 2014, p. 11-17; *Id.* 2019, p. 27 *sqq.*



Fig. 34 : Göbekli Tepe, vue aérienne du principal secteur de fouilles (couches III, IIB et IIA)

© NOTROFF *et al.* 2015, p. 41.

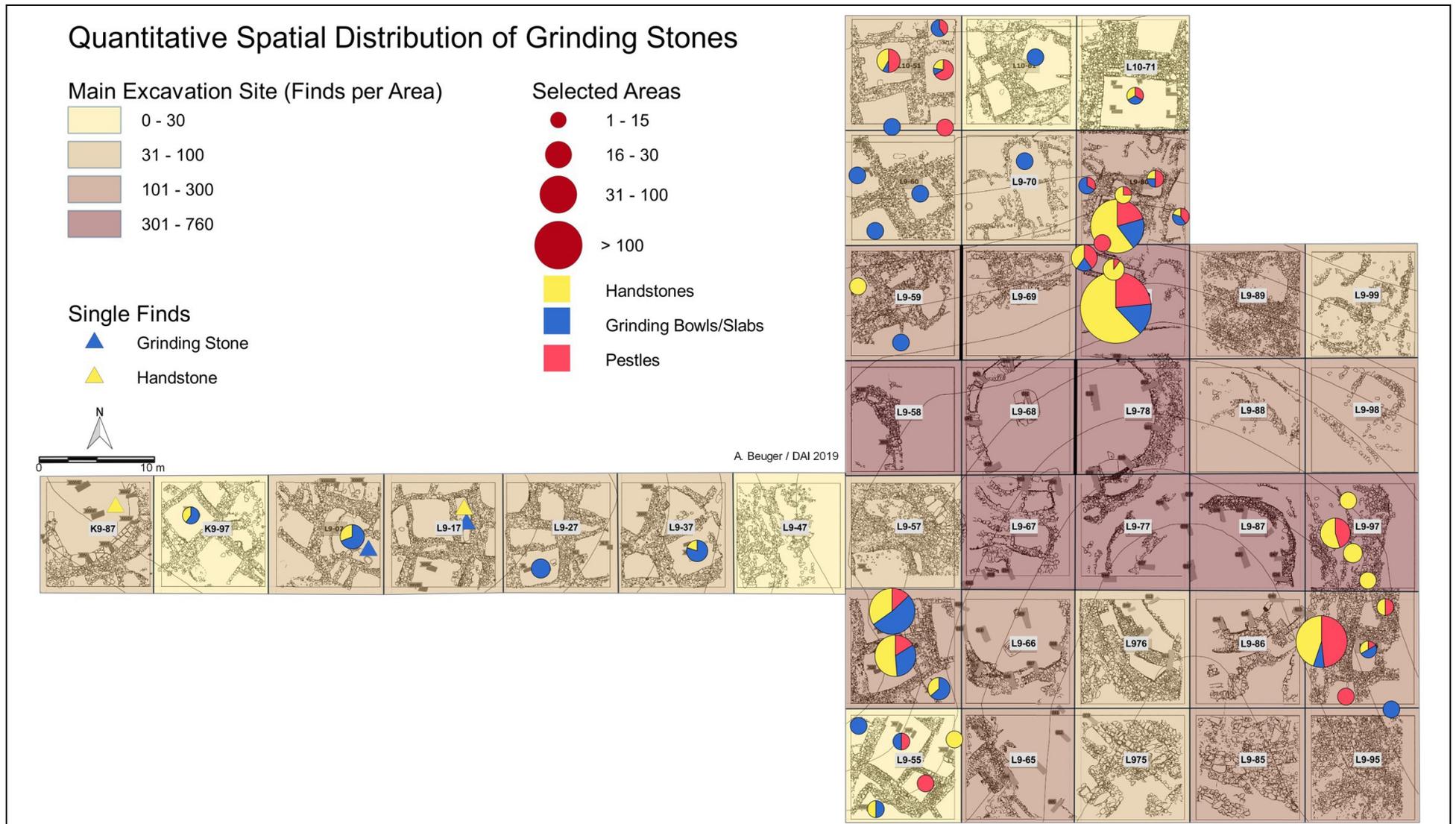


Fig. 35 : Göbekli Tepe, plan des secteurs fouillés, avec localisation du matériel de mouture et de broyage.

©DIETRICH *et al.* 2019, figure 11. Les triangles marquent l'emplacement du mobilier qui a fait l'objet d'une analyse de phytolithes.

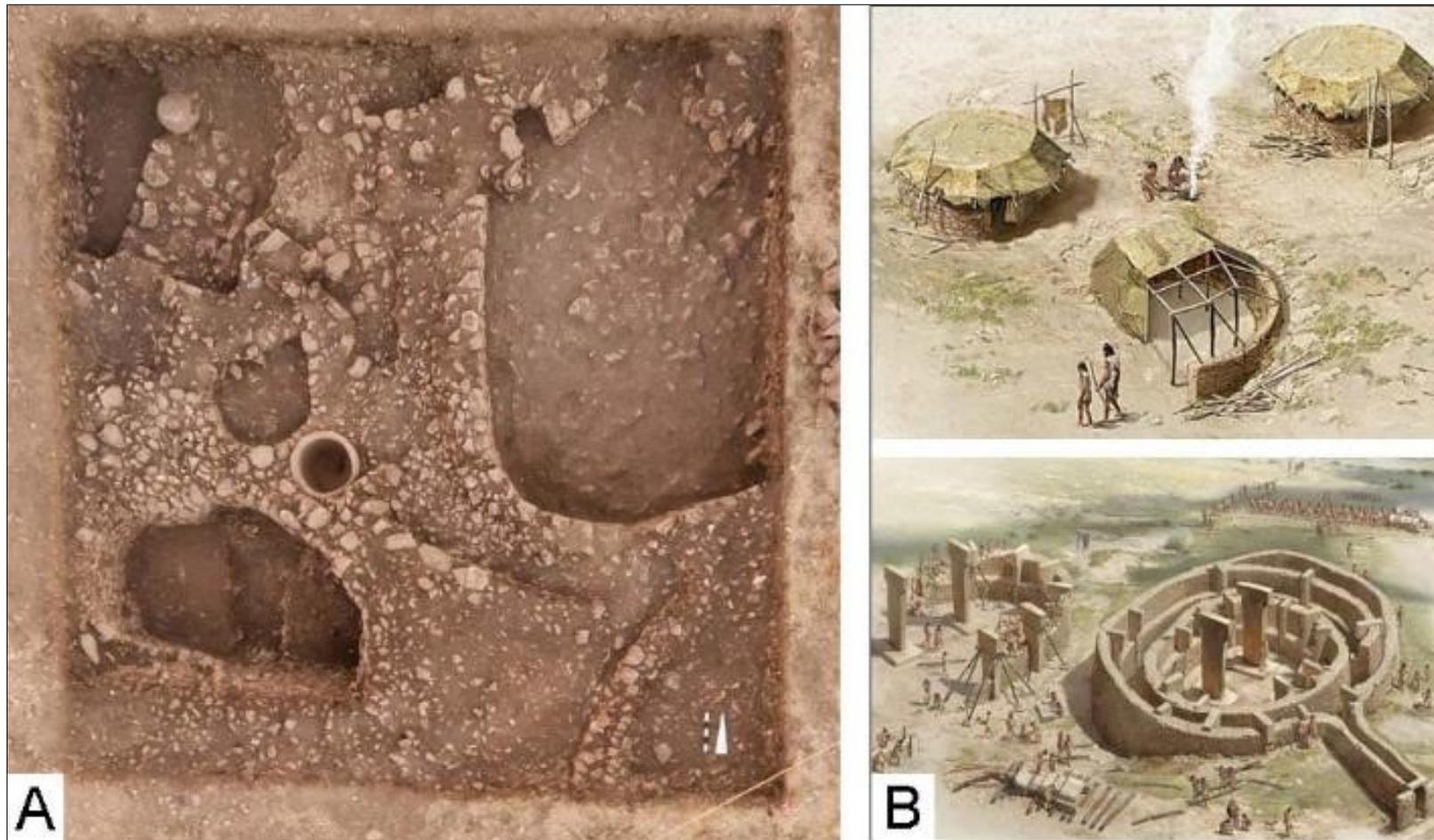


Fig. 36 : Göbekli Tepe, les constructions ovalaires de la couche III. (A) : L'habitat de la couche III : sols aménagés à proximité de l'Anlage H. (B) : En haut, proposition de restitution de l'habitat ; en bas,, Anlage C et proposition de reconstitution de l'Anlage D en cours de construction avec levage des piliers au moyen de cordages¹¹³⁹. © DIETRICH *et al.* 2014, fig. 5 ; MANN 2011. Voir les propositions de restitution complémentaires, en Pl. 54.

1139 Nous proposons cette illustration qui a l'intérêt de rendre compte de l'échelle des constructions du site et de la probable existence d'un habitat en matériaux périssables, tout en sachant que sa valeur scientifique est peut-être relative. Ces dessins ont été réalisés pour un numéro spécial du *National Geographic* par l'artiste-illustrateur Fernando Baptista (voir : MANN 2011). Il restitue des maisons avec une base de murs en pierre, et une élévation ainsi qu'une couverture en matériaux périssables (végétaux, bois et cuir). Cette restitution ne rend pas compte du fait que les maisons étaient probablement semi-enterrées, creusées dans le substrat naturel. Au sujet de la remise en question de cette restitution,, voir aussi : KARAKALI & URFALIOĞLU 2019, p. 63-73.

LE MOBILIER

L'industrie lithique, très abondante, a été retrouvée essentiellement en situation secondaire. Elle affleurerait en surface (Pl. 49)¹¹⁴⁰. Majoritairement en silex, elle comprend de nombreuses pointes de flèches, notamment des pointes d'El-Khiam et de Byblos et des pointes caractéristiques du Levant Nord et des hautes vallées (pointes d'Aswad, de Jerf el Ahmar, de Mureybet de Cheikh Hasan, de Nevalı Çori, de Nemrik), des pointes d'Hélouan et des grattoirs¹¹⁴¹. L'obsidienne est peu illustrée dans l'assemblage¹¹⁴². Sur le flanc ouest du tell se situait probablement un atelier de débitage, comme le montre l'importance de l'accumulation de déchets de silex et d'éclats de calcaire. L'industrie osseuse est peu abondante, documentée seulement par quelques exemplaires d'hameçons, aiguilles et spatules¹¹⁴³.

Le riche mobilier en pierre retrouvé dans les *Anlagen* comprenait des haches, des herminettes et de la vaisselle de pierre de type anatolien (Fig. 35), dont des vases à lèvre sculptée. Ces récipients portent de nombreux décors semblables à ceux de Hallan Çemi ou de Körtik Tepe (Fig. 44; Pl. 56, Pl. 140). Le matériel de mouture et de broyage, dont des mortiers en basalte, est également présent¹¹⁴⁴. Ce mobilier a servi à la mouture intensive de céréales et de plantes, pour la préparation de nourriture, mais aussi pour moudre de l'ocre¹¹⁴⁵. Les plaquettes en pierre avec décor de motifs géométriques ou animaliers gravés et les pierres à rainure et pendeloques sont attestées tandis que les bracelets et les anneaux sont rares. Les perles cylindriques sont également avérées.

Les statues et figurines anthropomorphes et zoomorphes sont exclusivement en pierre calcaire¹¹⁴⁶. Un décompte de 143 sculptures ou fragment de sculptures a été annoncé en 2016 (Fig. 38, Fig. 41). Il inclut 84 représentations zoomorphes, 43 figurations anthropomorphes, dont un certain nombre de têtes (Fig. 38.B et D), ainsi que cinq créatures hybrides, qui associent figures humaines et animales (Fig. 38.E et Fig. 41.E)¹¹⁴⁷.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les dépôts funéraires ne sont pas attestés à ce jour sur le site¹¹⁴⁸. En revanche, les remblais des *Anlagen* contenaient de nombreux os humains fragmentés¹¹⁴⁹, avec des traces de découpe, de décharnement et de décapitation¹¹⁵⁰. Ces restes sont essentiellement des fragments d'os crâniens¹¹⁵¹. Cette surreprésentation

1140 SCHMIDT 2006a [2015], p. 126 et p. 183-184.

1141 BEILE-BOHN *et al.* 1998, p. 54; DIETRICH *et al.* 2014, p. 65-66; SCHMIDT 2006a [2015], p. 23-131; 2011a, p. 919-919.

1142 BEILE-BOHN *et al.* 1998, p. 54; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 116; DIETRICH *et al.* 2014, p. 65-66; 2011a, p. 919-919.

1143 SCHMIDT 2011a, p. 919.

1144 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 118; DIETRICH *et al.* 2019; SCHMIDT 2006a [2015], p. 126; *Id.* 2011a, p. 919.

1145 DIETRICH *et al.* 2019.

1146 Il semble que l'on ne trouve sur le site aucune figurine d'argile, ce qui pourrait éventuellement s'expliquer par la nature des matériaux immédiatement disponibles.

1147 DIETRICH 2016a; DIETRICH, NOTROFF & DIETRICH 2018a, p. 3-21; *Id.* 2018 b.

1148 GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1 et p. 5; SCHMIDT 2010b, p. 243.

1149 Environ 700 fragments décomptés en 2017. Voir : GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1 ; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 78.

1150 GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1-10; SCHMIDT 2010b, p. 243.

1151 Les fragments crâniens représentent environ 60 % des ossements identifiés. Les os postcrâniens représentent 41% des restes. Voir : GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1.

des os crâniens dans les ossements humains attesterait une sélection des ossements, sans doute dans le cadre de pratiques funéraires, *post mortem* ou *peri mortem*¹¹⁵². Une étude récente¹¹⁵³ a mis en évidence un traitement particulier des crânes humains sur le site. Des incisions anthropiques ont en effet été identifiées sur les fragments de trois crânes humains, ainsi que des traces de peinture ocre sur l'un d'entre eux¹¹⁵⁴. Ces traces restent délicates à interpréter¹¹⁵⁵.

1. 2. 2. B. LA COUCHE IIA (PPNB ANCIEN ET MOYEN ?)

Les constructions de la couche II sont assez différentes de celles précédemment décrites de la couche III, par leurs dimensions et leur typologie. De forme rectangulaire, elles incluent également des piliers avec des chapiteaux en T. Ceux-ci sont toutefois sensiblement plus petits que ceux de la couche III.

Dans la couche IIA, ont été mis au jour des édifices quadrangulaires de dimensions plus réduites (environ 3 m sur 5 m), creusés dans le substrat et dotés d'un sol en *terrazzo*. Des banquettes en pierre sont adossées au mur. Parmi ces édifices, le *Löwenpfeilergebäude* (secteur nord-est, L10-71 ; Fig. 35, Fig. 42) est compris comme un bâtiment « exceptionnel ».

1152 Des pratiques funéraires sur le site avaient été supposées par Klaus Schmidt : « [Bien que nous ne puissions exclure une explication par le cannibalisme de l'association d'ossements humains avec des restes d'animaux chassés, il semble plus probable que ces ossements témoignent d'un traitement spécial de la dépouille après le décès. [...] Et il nous apparaît probable que la présence d'ossements humains dans les matériaux de construction renforce l'hypothèse selon laquelle il doit se trouver à Göbekli Tepe des sépultures primaires, qui étaient rouvertes après une durée donnée, pour perpétrer des rites très spécifiques avec le défunt]. », SCHMIDT 2010b, p. 243. Des rites funéraires, ou tout au moins, des traitements post-mortem sont aujourd'hui avérés malgré l'absence de sépulture : « [Des fragments de trois crânes humains ont été découverts, chacun d'entre eux présentant des incisions profondes le long de l'axe sagittal. Pour l'un d'entre eux, une perforation par perçage est avérée. Ces découvertes [...] constituent le tout premier témoignage ostéologique d'un traitement de la dépouille d'un défunt à Göbekli Tepe]. », GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1. Voir aussi : GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 2-8.

1153 GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1-10.

1154 « [À cause de l'importante fragmentation des crânes, il est difficile de déterminer le sexe des individus ; Seul le crâne N°1 semble être plutôt celui d'une femme. Les trois crânes correspondent à ceux d'adultes âgés entre 20 et 50 ans. L'examen des caractéristiques taphonomiques révèle quatre types différents de modifications intentionnelles : une perforation par perçage, trois cas de gravure, l'application de pigments (des restes d'ocre rouge sur le crâne N°1), et de légères marques d'incision (peu ou pas associées aux gravures). Ces gravures peuvent être caractérisées comme des rainures profondes, orientées comme des flèches, [...] orientées vers le front [...] et dans l'un des cas (crâne N° 1) prolongées vers l'arrière du crâne jusqu'à la mandibule. [...] Ces gravures résultent d'actions de découpe multiples]. », GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1.

1155 « [En résumé, les gravures (sur crâne) ne correspondent pas à un désossement ou à un scalp ; bien que le désossement (et le nettoyage) soient attestés par d'autres marques de découpe (mineures) sur les crânes, l'hypothèse du scalp peut être écartée sur le constat d'absence de marqueurs typiques associés]. », GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 2. Les auteurs proposent de replacer ces pratiques dans le cadre du « culte des crânes » (voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 111 et Chapitre III :2. 2. 2. p. 125), dont une variante singulière et inédite serait ainsi illustrée à Göbekli Tepe : « [Une explication possible est que ces variantes particulières de modifications des crânes soient liées à des activités spécifiques au site de Göbekli Tepe]. », GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 3.



Fig. 37 : Göbekli Tepe, les constructions quadrangulaires de la couche II. (A) : A gauche, bâtiment 25 avec matériel de mouture ; au centre, bâtiment 9 avec pilier et plat en pierre au centre ; à droite, bâtiment 16 avec banquette (B) : à gauche, vue sur le secteur de fouilles principal en 2010, avec couche II et III visibles ; à droite, proposition de restitution de l'habitat de la couche II : maisons agglutinées avec toits-terrasse qui surplombe la couche III remblayée © DIETRICH *et al.* 2019, fig. 3 et fig. 6.

L'HABITAT

L'espace habité¹¹⁵⁶, aménagé en hauteur, surplombe les *Anlangen* remblayées (Fig. 37.B, Pl. 42 à Pl. 55), dont seules les têtes de piliers affleuraient encore vraisemblablement¹¹⁵⁷. Les unités domestiques seraient constituées de constructions rectangulaires ou subrectangulaires, organisées en plusieurs rangées d'au moins trois pièces de dimensions variables, entre 5 et 29 m² environ (Fig. 34, Fig. 37)¹¹⁵⁸. Elles sont en partie creusées dans le substrat. Les parois des fosses sont consolidées par des parements de moellons. Certaines des plus grandes pièces présentent des piliers en T insérés dans les murs ou dressés au centre des espaces intérieurs. Ces piliers sont de moindres dimensions toutefois (env. 1,5 m de haut) en comparaison avec ceux de la couche III. L'une des cellules montre cependant des dalles à la base des murs, évoquant des banquettes. Au centre étaient posées sur le sol une grande coupe de basalte et une dalle ronde en calcaire.

Dans le secteur sud-ouest, une autre pièce, accolée aux bâtiments avec piliers, a livré également des dalles de calcaire qui forment des formes de podiums. Toutes les constructions de ce niveau sont dotées d'un sol soigné en *terrazzo*, a priori sans four ni foyer aménagés dans les sols¹¹⁵⁹. De même, les espaces extérieurs, probablement comme pour la couche III, seraient composés de cailloutis ou de *terrazzo* (Fig. 34, Fig. 36, Fig. 37).

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie de subsistance demeure relativement analogue à celle de la couche III. À ceci près que dans l'assemblage faunique, un léger changement s'observe, avec une réduction de la variété des espèces et une préférence pour les ongulés moyens de la steppe (gazelle) et les ovicaprinés, dont le mouton sauvage en particulier¹¹⁶⁰.

1156 Cette hypothèse d'interprétation en faveur de la reconnaissance d'un habitat dans la couche IIA est notamment soutenue par Edward B. Banning : « [Dans le contexte de ces variations architecturales, les édifices du niveau IIIA de Göbekli Tepe ne se différencient pas fondamentalement des installations domestiques des sites anatoliens contemporains, bien qu'elles soient beaucoup plus à l'ouest. Elles sont rectangulaires, ou tendent à l'être, très proches les unes des autres, selon toute vraisemblance avec accès par le toit, et elles présentent des surfaces au sol de plusieurs mètres carrés, sur une base de 19 ± 3.6 m² comme exposé dans les plans déjà publiés. Cette configuration, bien loin d'être exceptionnellement grande, est tout à fait dans la moyenne des surfaces des maisons du néolithique en Anatolie et, pourrait-on ajouter, plutôt dans la partie inférieure de cette fourchette. [...] Il est difficile d'imaginer qu'elles n'aient pas eu vocation d'habitation, ce pourquoi elles ont si peu attiré l'attention. », BANNING 2011, p. 630-632. Selon cet auteur, ces constructions s'apparentent davantage à celles de Çayönü et Hallan Çemi, à la fois par leur typologie et par leurs dimensions. L'un d'eux, subdivisé, évoque même les constructions subrectangulaires de Jerf el Ahmar.

1157 CLARE *et al.* 2018, p. 127-129; DIETRICH *et al.* 2019.

1158 DIETRICH *et al.* 2019.

1159 Cette assertion reste sujette à caution étant données les réserves émises pour l'habitat de la couche III, qui pourraient s'appliquer à celui de la couche II. La non-identification de tels aménagements pourrait être tributaire de l'avancée des recherches sur le site et semble contredite par la présence de quantités non négligeables d'éléments de mobilier lourd. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 135-270. Voir aussi : DIETRICH *et al.* 2019 et Pl. 44 à 48 dans le volume II.

1160 PETERS *et al.* 2014, p. 3066.

LE MOBILIER

Le mobilier de la couche II s'apparente à celui de la couche III¹¹⁶¹. Le matériel de mouture et de broyage (mortiers) et les récipients (vase, plat) en calcaire ou basalte y apparaissent aussi abondants¹¹⁶². Un bol en pierre et un bol en vaisselle blanche, de même qu'un mortier en basalte et une grande cuve en calcaire appartiennent également à cette couche IIA. Les rares sculptures de la couche II puisent dans un répertoire fort iconographique différent. Les animaux sauvages disparaissent de la ronde-bosse, tandis que des figurations anthropomorphes et des symboles comme les *phalloi* y ont été découverts.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les dépôts funéraires ne sont pas attestés et la situation serait identique à celle de la couche III¹¹⁶³.*

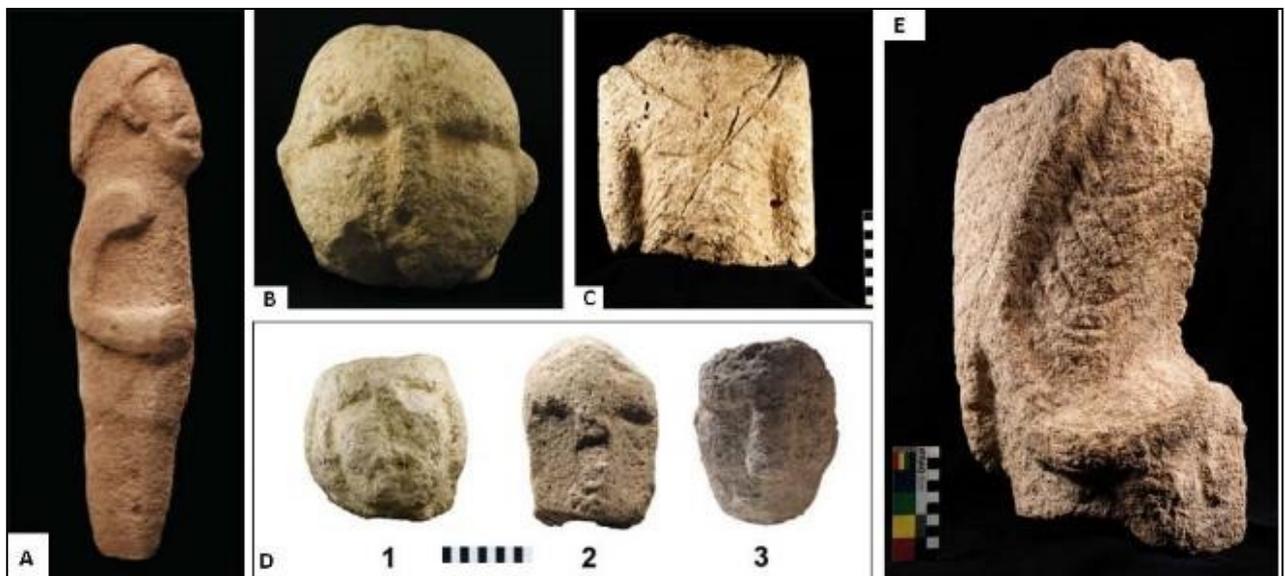


Fig. 38 : Göbekli Tepe, statuettes en pierre anthropomorphes ou hybrides. (A) : Statuette anthropomorphe, *Anlage D*; (B) : Tête humaine (H = 0,23 m) ; (C) : Torse humain, brisé au cou et à la taille ; (D) : exemples de petites têtes humaines ; (E) : Statue d'un supposé rapace tenant une tête humaine entre ses serres.

© SCHMIDT 2010, fig. 19 ; DIETRICH *et al.* 2014, fig. 11; DIETRICH 2016, p. 5 ; DIETRICH *et al.* 2014, fig. 9.

1161 SCHMIDT 2006a [2015], p. 135-270.

1162 DIETRICH *et al.* 2019. Une concentration particulière de mobilier lourd a été mise au jour dans les constructions rectangulaires monocellulaires ou pluricellulaires sans piliers. Selon Klaus Schmidt, les mortiers ont pu servir à la préparation d'aliments à grande échelle ou à la préparation de remèdes ou « drogues », dans le cadre de cérémonies chamaniques. Voir : Chapitre IV :1. 2. 2. c., p. 125.

1163 La nature du remblai des constructions quadrangulaires est peu documenté, mais d'après ce qui ressort des descriptions données, nous pouvons supposer qu'il était de même nature que celui de la couche III, c'est à dire qu'il devait correspondre à des vestiges d'occupations contemporaines ou antérieures aux constructions.

Niveaux et datation relative ¹¹⁶⁴	Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires
	Habitat	« Bâtiments exceptionnels »		
Couche III Et Couche IIB PPNA/PPNB ancien	Sols extérieurs aménagés : radiers de cailloutis ou <i>terrazzo</i> , avec récipients(s) insérés; habitat sous forme d'aménagements subcirculaires ou semi-circulaires creusés dans le sol, avec probable superstructure en matériaux périssables.	<i>Anlagen</i> circulaires ou subcirculaires de 10 à 20 m de diamètre, avec murs concentriques en pierre; piliers en T de 4 m de haut en moyenne (hauteur max. : 7 m; largeur max. : 3 m), soit installés au centre de l'espace intérieur, soit insérés dans les murs en moellons ou blocs de calcaire, assises liées par un mortier de terre à bâtir; sols aménagés en <i>terrazzo</i> ou sur le substrat géologique poli. Présence de banquettes prenant appui sur les murs circulaires. <i>Anlagen</i> A, B, C, D (et G ?), pour la couche III ; <i>Anlagen</i> E, F, H et I pour la couche IIB.	Pointes d'El-Khiam, de Byblos, de Nevalı Çori, de Nemrik et retouche Hélouan; haches, herminettes ; industrie osseuse peu abondante, : quelques exemplaires d'hameçons, aiguilles et spatules. ; vaisselle de pierre (dont vases à rebord sculpté de type anatolien décorés); important matériel de mouture et de broyage; plaquettes en pierre avec décors gravés, pierres à rainure et pendeloques; rares bracelets et anneaux; perles cylindriques en pierre ; figurines et statuaire anthropomorphes ou zoomorphes en calcaire.	Dans le remblai : os humains fragmentés, traces de découpe, de décharnement ; fragments crâniens surreprésentés. Dépôts funéraires en inhumation primaire ou secondaire non attestés sur le site à ce jour.
Couche IIA PPNB ancien/moyen ?	Bâtiments quadrangulaires : formes rectangulaires ou subrectangulaires d'environ 3 m x 5 m, avec sol en <i>terrazzo</i> , organisées plusieurs en rangées d'au moins trois pièces de dimensions variables. Sols extérieurs aménagés (radiers, cailloutis);	<i>Löwenpfeilergebäude</i>	Mobilier dans la continuité de celui de la couche III ? ¹¹⁶⁵ Animaux sauvages disparaissant de la ronde-bosse au profit de <i>phalloi</i> .	
Couche I Néolithique céramique	Dépourvue d'architecture) vestiges d'occupation du Néolithique et des périodes historiques			
Phase d'abandon ou hiatus stratigraphique ?				
Périodes historiques	Carrières; vestiges probables du <i>limes</i> romain, puis cimetière médiéval			

 Fig. 39 : Séquence stratigraphique de Göbekli Tepe¹¹⁶⁶

1164 Voir éléments de datation relative et absolue : Volume II, tableau 5.

1165 Le mobilier semble a priori similaire à celui de la couche III, mais les rares mentions des éléments mobiliers découverts dans la couche II ne permettent pas davantage de précision.

1166 Séquence stratigraphique établie d'après les très nombreuses publications concernant le site. Nous renvoyons le lecteur aux références associées dans le catalogue des sites archéologiques. Les quelques interrogations qui subsistent réfèrent aux hypothèses émises par les archéologues ou résultent d'une insuffisance de précisions dans la documentation consultée.

1. 2. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

L'architecture non-domestique de Göbekli Tepe peut être regroupée en trois ensembles : les *Anlagen* de la couche III, puis celle de la couche IIB et enfin le *Löwenpfeilergebäude* de la couche IIA.

Un total de neuf *Anlagen* a été exploré. Les quatre *Anlagen* A, B, C et D (Fig. 34, Fig. 35 ; Pl. 42 à Pl. 55) ont été mises au jour sur le versant sud du tell principal et sont rattachées à la couche III. Ce sont les plus grandes constructions caractérisées à ce jour sur le site, fouillées essentiellement entre 1994 et 2008. Une cinquième, l'*Anlage E* a été identifiée dès 1995. Puis une sixième, l'*Anlage F*, a été dégagée dans un secteur à l'ouest du site, ouvert en 2007-2008. Les *Anlagen* F à I, plus petites que les premières, sont attribuées à la phase II/III ou IIB. L'*Anlage G* se situe dans la zone de fouilles principale¹¹⁶⁷, tandis que les *Anlagen* H et I¹¹⁶⁸ se situent au nord-ouest du tell, légèrement à l'écart des *Anlagen* A à D. Le dégagement de l'*Anlage H*, repérée en 2010 grâce à l'affleurement du sommet de la tête des piliers, est en cours depuis 2011.

Le *Löwenpfeilergebäude* s'apparente quant à lui aux bâtiments orthogonaux de la couche II (Fig. 34, Fig. 35, Fig. 42).

1. 2. 3. A. LES CARACTÉRISTIQUES COMMUNES À L'ENSEMBLE DES ANLAGEN

Les *Anlagen* des couches III et II présentent des similitudes dans leur plan et dans leur mise en œuvre. Elles n'ont pas toutes été fouillées de manière exhaustive, de sorte qu'il n'est pas possible de préciser l'extension et le plan exact pour chacune d'entre elles. Le principal matériau est le calcaire local.

Les *Anlagen*, circulaires ou ovalaires, sont constituées d'un ou plusieurs murs concentriques. Elles semblent aménagées dans des fosses partiellement creusées dans le substrat naturel, avec un sol en contrebas. Les parois sont renforcées par des murs qui se prolongent en élévation à l'air libre. Ces murs sont soigneusement construits, composés de blocs taillés qui peuvent atteindre jusqu'à 0,80 m de long. Les assises de blocs sont liées par un mortier de terre de 0,20 m d'épaisseur environ¹¹⁶⁹. Des blocs fragmentés et des éléments de sculpture ou de piliers brisés sont parfois utilisés en réemploi¹¹⁷⁰. Les *Anlagen* ont en effet connu plusieurs remaniements et certaines semblent n'avoir jamais été terminées¹¹⁷¹.

Les murs circulaires intègrent des piliers monolithiques à chapiteau en T. Mesurant entre 2 m et 5,5 m de hauteur¹¹⁷², ils sont disposés de manière rayonnante (Fig. 34, Fig. 35, Fig. 36.B). Leur nombre varie en

1167 L'*Anlage G* a été partiellement fouillée. Nous n'avons pu trouver de référence détaillée qui mentionne cette Anlage, seulement citée à quelques reprises dans les diverses publications ultérieures à 2006. Des mentions explicites sont faites dans BECKER *et al.* 2012, p. 18 ; DIETRICH & NOTROFF 2015, p. 75 ; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 66 ; NOTROFF *et al.* 2015, p. 38.

1168 L'*Anlage I* est rarement mentionnée, à l'instar de l'*Anlage G*. Une mention de la fouille de l'*Anlage I* a été relevée dans NOTROFF *et al.* 2015, p. 38 : « [Toujours objet de fouilles, l'*Anlage* voisine (I) laisse clairement apparaître un plan et un aménagement circulaire ; une description plus détaillée, ne pourra cependant être obtenue que par une poursuite des recherches]. ». Voir aussi : NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 66.

1169 Le tell a lui-même régulièrement servi de carrière aux périodes historiques.

1170 CLARE *et al.* 2018, p. 122-125 ; NOTROFF *et al.* 2017, p. 59 ; SCHMIDT 2010b, p. 241.

1171 CLARE *et al.* 2018, p. 122 ; NOTROFF *et al.* 2017, p. 59-60.

1172 La hauteur moyenne atteint environ 4 m au maximum pour les piliers inclus dans les murs et jusqu'à 5,5 m pour les piliers centraux (*Anlage D*). Voir par exemple : DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 99-101.

fonction des *Anlagen*. Il peut atteindre la quinzaine de piliers pour un seul mur circulaire (*Anlage D*). Il peut être doublé lorsque l'*Anlage* présente plusieurs murs concentriques (*Anlage C*).

Des paires de piliers parallèles, mesurant 4 m à 5 m de haut, se trouvaient plus ou moins au centre de chaque *Anlage*. La plupart des chapiteaux des piliers, n'étant pas très profondément enterrés sous la surface, ont été brisés ou endommagés lors du travail de la terre par les fermiers des époques modernes.

Un certain nombre de piliers à chapiteaux en T sont ornés de bas-reliefs, plus rarement de hauts-reliefs. Dans la mesure où ils sont comparés à des êtres anthropomorphes¹¹⁷³, leur description se calque sur celle d'une silhouette humaine stylisée : leur face avant est considérée comme étant le petit côté où le chapiteau est le plus saillant (à l'image d'une tête humaine). Généralement, cette face est tournée vers le centre des *Anlagen*. Selon cette logique, la face arrière où le chapiteau est moins (à l'image de la nuque) est incluse ou tournée vers les murs. Conformément à la manière dont on décrirait une représentation humaine, les côtés gauche et droit sont ensuite déterminés du point de vue du pilier lui-même et non selon la perspective du spectateur.

Ancrées dans la maçonnerie, des pierres saillaient sur 0,20 à 0,30 m. Elles étaient placées en hauteur, sur la paroi intérieure des *Anlage* : Klaus Schmidt y voit des reposeirs pour un système d'éclairage, peut-être des lampes¹¹⁷⁴, pouvant faire office de source de lumière si ces bâtiments étaient couverts. Ces tenons en saillie, avec protomé anthropomorphe ou zoomorphe sculpté, pourraient également correspondre à des marches en encorbellement¹¹⁷⁵.

La question de l'accès et de la couverture des *Anlagen* ne semble pas résolue¹¹⁷⁶. Dans un premier temps, pour Klaus Schmidt, les piliers inclus dans les murs et placés au centre des *Anlagen* n'auraient probablement pas assuré une fonction architectonique. Ils ne constitueraient pas des éléments de la construction au sens technique du terme, mais formeraient le « cœur symbolique » de ces installations. La question a depuis été réétudiée et on admet que ces espaces ont pu être couverts. Trois principales théories sont généralement retenues. La première hypothèse en faveur de l'existence d'une couverture en matériaux périssables s'appuie sur la présence de petites perforations, associées par paires, dans la partie supérieure de nombreux piliers. Certaines têtes de piliers sont percées de petits trous alignés, de part et d'autre de l'arrête inférieure des têtes des piliers. Elles formeraient des passants pour des cordages¹¹⁷⁷. D'autres présentaient un trou plus large à la base des chapiteaux¹¹⁷⁸. On peut supposer que ces passants ont pu servir à tendre une toile au-dessus des *Anlagen*, soutenue et surélevée par la paire de piliers centraux, qui sont toujours plus hauts que ceux compris dans les murs. Sans couverture, les sols en *terrazzo*, en contrebas des sols extérieurs aménagés, auraient sans doute subi une érosion naturelle liée aux intempéries et ils en porteraient vraisemblablement les marques d'altération. Or aucune ne semble y avoir été relevée. Une seconde hypothèse de couverture

1173 Voir notamment : SCHMIDT 2006a [2015], p. 109

1174 Par exemple, des lampes à huile ou à graisse animale, en godets ou à manche, connues depuis le Paléolithique. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 230-232.

1175 SCHMIDT 2006a [2015], p. 230-232.

1176 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 124; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 69-72; NOTROFF *et al.* 2017, p. 59-60; KARAKALI & URFALIOĞLU 2019, p. 69; SCHMIDT 2006a [2015] p. 135-270.

1177 SCHMIDT 2006a [2015], p. 230-234.

1178 Ces perforations ont pu servir de point d'attache de lacets ou de cordages, comme cela avait déjà été suggéré pour des abris paléolithiques du sud-ouest de la France (comme à Labatut en Dordogne, ou au Cap Blanc), ainsi que le proposait Klaus Schmidt. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 230-234.

est émise par Harald Hauptmann et Edward B. Banning. Ils suggèrent une couverture soutenue par des poutres qui reposaient sur la tête des piliers¹¹⁷⁹.

Par ailleurs, la couverture des *Anlagen* a pu être conçue de la même façon que celle des bâtiments circulaires et semi-enterrés de la vallée de l'Euphrate (*Mureybet* et *Jerf el Ahmar*)¹¹⁸⁰, dont la couverture avec poutres rayonnantes, était soit totale, soit partielle¹¹⁸¹. Cette théorie reste cohérente avec les possibilités d'approvisionnement en bois. L'environnement du site offrait les ressources nécessaires à l'aménagement de telles couvertures monumentales. Les essences alors à disposition dans l'environnement du site (chêne) sont compatibles avec une exploitation dans le but de fabriquer des poutres qui autorisent des portées semblables à celles estimées entre les piliers centraux et rayonnants¹¹⁸². Cette dernière possibilité serait d'autant plus pertinente que les *Anlagen* étaient partiellement semi-enterrées et peut-être accessibles depuis le toit¹¹⁸³.

Enfin, après leur phase d'utilisation, ces bâtiments ont tous été intentionnellement enterrés. Lors du remblayage, des statuettes de têtes humaines miniatures semblent avoir été volontairement déposées à proximité des piliers centraux (Fig. 38 ; Pl. 45)¹¹⁸⁴. Allant jusqu'à 3 m d'épaisseur, le remblai hétéroclite visait à combler les constructions en quasi-totalité¹¹⁸⁵. Un doute subsiste cependant sur l'immédiateté de cet ensevelissement : le remblayage a-t-il été effectué rapidement après l'abandon ou la désaffectation des *Anlagen*, ou bien après plusieurs décennies¹¹⁸⁶ ? La question reste ouverte à ce jour.

1179 « [Dans cette tentative de reconstitution du niveau III, hypothèse est faite que les piliers centraux plus grands supportaient les poutres faîtières du toit en pente, sans doute en chaume. De même, les maisons de Nevali Cori ont dû être couvertes de toits à pignon en chaume. [...] Au niveau III, bien que la plupart des piliers ne montrent aucun aménagement particulier pour supporter des poutres, le pilier 30 de la structure D est percé horizontalement à proximité de chapiteau en T et est aussi rainuré dans sa partie supérieure, vraisemblablement pour permettre le positionnement de poutres ou encore pour aider au déplacement et à la mise en place du pilier. Les portées de la plupart des structures du niveau III ne dépassent pas 3.5 m, tandis que les plus grandes, dans la structure D, semblent avoir moins de 6 m. Ceci apparaît bien compatible de l'usage de poutres en bois dur]. », BANNING 2011, p. 629. Voir aussi : HAUPTMANN 1999, p. 79.

1180 BANNING 2011, p. 629.

1181 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. p. 125 ; Chapitre II :2. 3. 3. p. 125 ; Chapitre II :2. 4. 3. p. 125.

1182 « [La seule question est de savoir si des madriers de cette taille pouvaient être disponibles dans le voisinage du site, et il convient de noter à cet égard que les restes épars des garnitures du niveau III incluent des résidus carbonisés de *Pistacia atlantica*, *Prunus amygdalus*, *Quercus brantii*, *Populus euphratica*, and *Fraxinus* sp. (probablement *Fraxinus augustifolia*). La plupart de ces espèces atteignent une taille de 10 mètres dans les conditions actuelles, et le *F. augustifolia* peut atteindre 25 mètres avec des troncs de 1.5 m de diamètre. Il est aussi notable que c'est à l'endroit de la structure D qui présente des portées les plus grandes que nous trouvons des contreforts et piliers extérieurs comme pour contrer la poussée vers l'extérieur des lourds chevrons. De plus, le pilier 43 de la structure D du stratum III présente trois objets énigmatiques, (avec chacun un rectangle et une « poignée » son sommet), qui pourraient même avoir représenté une vue de trois bâtiments au toit de chaume ou voûtés). », BANNING 2011, p. 629-630. Voir aussi : NOTROFF et al. 2017, p. 59-60.

1183 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 124.

1184 DIETRICH, NOTROFF & DIETRICH 2018b.

1185 Ce remblai est composé essentiellement de terre, de cailloutis et de blocs de pierre de petit module. Il contient également des ossements animaux et humains ainsi que des fragments de blocs de pierre taillés. Voir : BECKER et al. 2012, p. 16; CLARE et al. 2018, p. 125-129; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2014b, p. 5-6; *Id.* 2017, p. 99; DIETRICH & SCHMIDT 2010, p. 82-84; DIETRICH et al. 2012a, p. 674-695; *Id.* 2013a, p. 63-41; *Id.* 2014, p. 11-17; SCHMIDT 2006a [2015] p. 135-270 et p. 327-370 ; *Id.* 2010, p. 13-23.

1186 CLARE et al. 2018, p. 125-126; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 72.

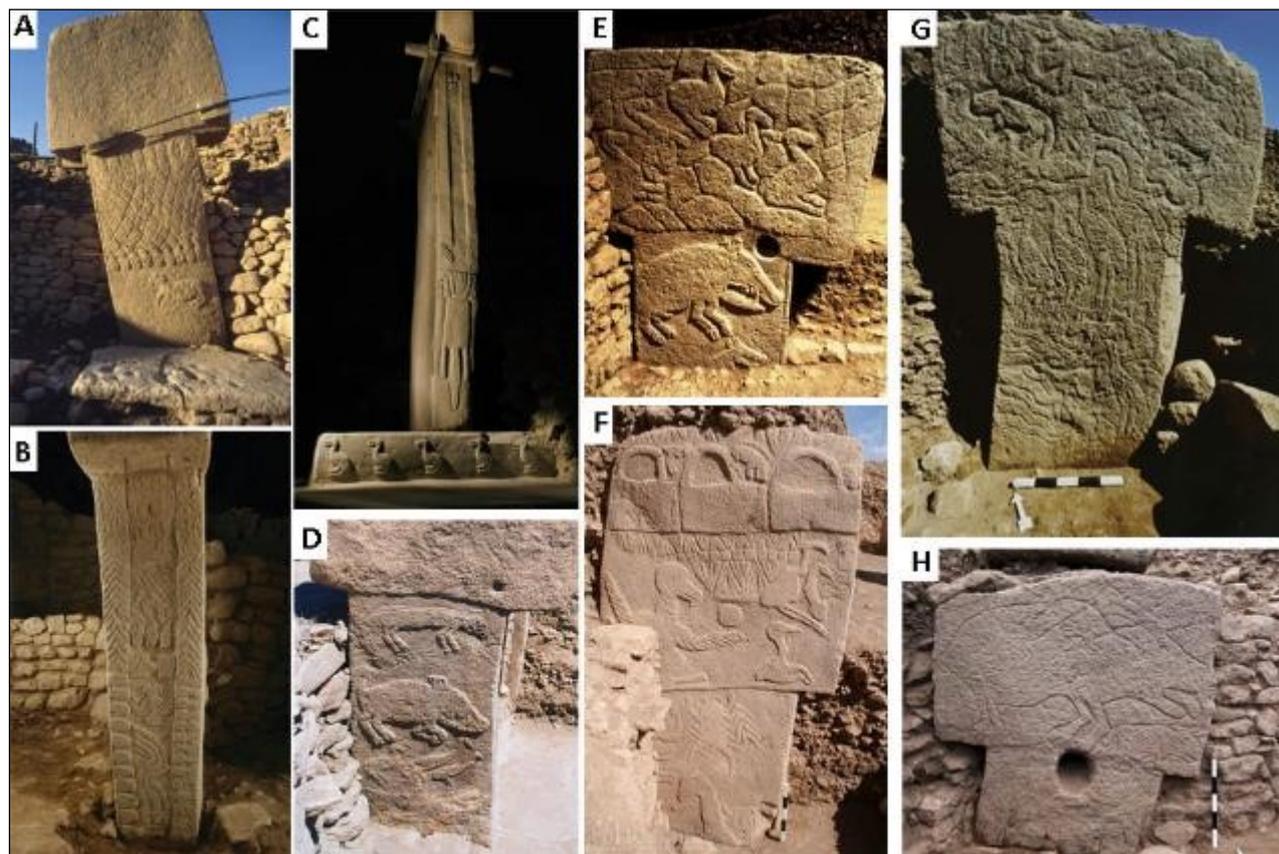


Fig. 40 : Göbekli Tepe, piliers des *Anlagen* avec décors gravés ou sculptés en bas-relief. (A) : *Anlage A*, pilier central avec serpents (pilier 1); (B) : *Anlage D*, pilier 33, face avant avec pictogramme, insectes et des serpents, encadrés dans la partie supérieure de chevrons et de têtes de serpents dans la partie inférieure ; (C) : *Anlage D*, Pilier 18 avec décor de bras humains et mains qui se rejoignent sur la face avant ; (D) : *Anlage D*, sanglier et oiseaux sur le côté gauche du pilier 38 ; (E) : *Anlage C*, côté droit du pilier 12 avec un renard surmonté d'un sanglier et sur la tête du pilier, canards « pris au filet » ; (F) : *Anlage D*, côté gauche du pilier 43, dont la composition complexe est décrite dans le texte ; (G) : *Anlage H*, pilier 56 ; (H) : *Anlage H*, pilier 66 avec taureau.

© (A, B) : DIETRICH *et al.* 2012a, Fig. 10; (C) SCHMIDT 2010, fig. 8 ;(D) NOTROFF *et al.* 2015, p. 45 ; (E) SCHMIDT 2006, Abb. 59 ; (F) SCHMIDT 2009a ; (G) DIETRICH *et al.* 2016, Abb. 10 et, Abb. 13.

1. 2. 3. B. LES *ANLAGEN* DE LA COUCHE III

Les *Anlagen* de la couche III présentent un riche répertoire iconographique (Fig. 41, Fig. 40; Pl. 44 à Pl. 48), avec de nombreux bas-reliefs qui décorent les piliers en T. Elles sont ainsi occasionnellement désignées en fonction de ces représentations : l'*Anlage A* est caractérisée comme un « bâtiment aux piliers ornés de serpents »¹¹⁸⁷, l'*Anlage B* comme « le bâtiment aux piliers orné de renards »¹¹⁸⁸. Les dénominations des *Anlagen* sont parfois plus interprétatives. Dans l'*Anlage C*, les archéologues se représentent « dans l'enclos des sangliers »¹¹⁸⁹, alors que la profusion des espèces représentée dans l'*Anlage D* peut donner l'illusion de se trouver dans « un zoo de pierre »¹¹⁹⁰. Ces *Anlagen* et leurs décors gravés sur les piliers sont décrits successivement. Puis nous donnons un aperçu de la sculpture monumentale associée à ces constructions (Fig. 41; Pl. 45).

1187 SCHMIDT 2006a [2015], p. 163.

1188 SCHMIDT 2006a [2015], p. 185.

1189 SCHMIDT 2006a [2015], p. 211.

1190 SCHMIDT 2006a [2015], p. 236.

L'ANLAGE A

Le plan exact de l'*Anlage A*, partiellement fouillé, n'a pu être déterminé. Seules les parties nord-est et sud-ouest sont documentées avec une relative précision (Fig. 34, Fig. 35 ; Pl. 43 à Pl. 47). La partie sud n'a pas été fouillée et le sol n'a pas été atteint. Un minimum de quatre piliers (piliers 3, 4, 5 et 17) est aujourd'hui associé à la construction, ajouté à la paire de piliers centraux (piliers 1 et 2).

Les murs de l'*Anlage A* sont épais d'environ 1 m. La partie nord a la forme d'une abside, prolongée par des murs rectilignes. Les murs sont en blocs de pierre d'un module de 0,80 m de long environ. Le bâtiment était vraisemblablement accessible par une entrée au sud-est, où a été retrouvée la base d'une dalle brisée, fichée dans le sol à la verticale (devant les piliers 1 et 2). Cette dalle, placée au centre de l'ouverture, vis-vis d'une seconde dalle analogue, appartiendrait à un dispositif de porte¹¹⁹¹.

Les piliers 1 et 2 (Fig. 40.A), qui dépassent les 3 m de haut, sont entourés par une banquette semi-circulaire qui s'appuie contre le mur courbe¹¹⁹². Entre ces piliers, le mur semi-circulaire forme donc une sorte d'abside, puis ils deviennent rectilignes. Les piliers 3 et 4, parallèles aux piliers 1 et 2, suivent aussi l'orientation de ces murs latéraux rectilignes. Mais ils sont placés du côté extérieur des murs, tandis que le pilier 5 (de 2,20 m de haut) est perpendiculaire au mur latéral sud-ouest dans lequel il s'insère.

Les piliers 1, 2 et 5 présentent des décors gravés, qui illustrent diverses espèces animales :

- sur le devant du pilier 1, un ensemble de cinq serpents est encadré par un motif de deux bandes parallèles et symétriques à motifs géométriques. Cette composition est désignée comme un motif de *stola* par Klaus Schmidt¹¹⁹³. Les cinq serpents sont figurés par des lignes ondulantes qui se terminent par un triangle : quatre semblent se faufiler vers le bas et font face à un cinquième, qui remonte sur le fût, du bas vers le haut ;
- sur le côté gauche du pilier 1 (Fig. 40.A), des « serpents enlacés »¹¹⁹⁴, dont les corps forment une sorte de filet et dont les têtes sont alignées en deux rangées en haut et en bas. Sous ce motif est gravé un quadrupède, peut-être un bélier, en bas-relief ;
- sculpté en haut-relief, un bucrane, ou peut-être une tête de bélier figure à l'arrière du pilier 2, sous le chapiteau ;
- sur le côté droit du pilier 2, plusieurs animaux se superposent. De haut en bas, on reconnaît : un taureau, ou de manière plus générale un bovidé ; un renard (interprété aussi comme un chacal, un loup ou un chien). Une grue est également représentée. Ses pattes évoquent des jambes humaines en raison de la façon dont elles sont pliées¹¹⁹⁵. Ces animaux sont tous tournés vers la droite, c'est-à-dire vers l'entrée du bâtiment. Ces reliefs se superposent à des reliefs antérieurs qui auraient été volontairement effacés ;
- le pilier 5 est décoré d'un serpent sur son fût.

Au pied du pilier 3, deux sculptures en ronde-bosse ont été retrouvées : l'une représentait un oiseau à tête humaine, l'autre une tête de sanglier, grandeur nature. Enfin, une troisième sculpture de lion se dressait encore en haut d'un mur. Enfin, des outils en silex et en pierre ont par ailleurs été découverts dans cette *Anlage* : il s'agit de haches, de matériel de mouture et de broyage, d'éléments de parure (perles et

1191 SCHMIDT 2006a [2015], p. 129.

1192 SCHMIDT 2006a [2015], p. 114.

1193 Ce motif de *stola*, sculpté en haut-relief sur la face avant des piliers, est décrit comme la représentation de deux bandes verticales qui évoquent une étoile. SCHMIDT 2006a [2015] p. 172-173 et p. 374.

1194 SCHMIDT 2006a [2015], p. 174-176 ; SCHMIDT & KÖKSAL-SCHMIDT 2014, p. 75-76.

1195 SCHMIDT 2006a [2015] p. 177-181 ; NOTROFF 2016.

pendentifs) et d'objets à la fonction plus problématique, comme des dalles percées. Celles-ci sont interprétées par Klaus Schmidt comme des crapaudines qui ont pu servir de dispositif pour l'aménagement de l'ouverture¹¹⁹⁶.

L'ANLAGE B

Au nord de l'*Anlage A*, l'*Anlage B* forme un ovale d'environ 15 m dans l'axe est-ouest et 16 m dans l'axe nord-sud (Fig. 34, Fig. 35 ; Pl. 43 à Pl. 47). Il semble que cette *Anlage*, la plus petite à ce jour, soit fermée par deux murs concentriques : une seconde portion de mur suivant la courbure du mur principal a été dégagée au nord et au sud-est de l'ensemble. L'accès de l'*Anlage B* est semblable à celui de l'*Anlage A*. Le sol est constitué d'un enduit de chaux, désigné comme un sol en *terrazzo*.

Un total de neuf piliers, dont au moins sept inclus dans le mur d'enceinte (les piliers 6, 7, 8, 14, 15, 16 et 34) et deux piliers au centre (les piliers 9 et 10) y ont été exhumés. Les piliers 9 (de 3,40 m de haut et d'un peu plus de 7 t), 10 (3,60 m de haut) et 15 sont presque alignés et parallèles tandis que les autres sont placés dans le mur de manière rayonnante, la face avant orientée vers le centre. L'orientation du pilier 15 fait écho aux piliers 3 et 4 de l'*Anlage A*. Si les deux *Anlagen* ont été conçues de façon analogue, alors un pilier resterait alors peut-être à découvrir dans le mur opposé au pilier 15, c'est-à-dire dans la portion nord-est du mur, qui n'a été que partiellement dégagé (Fig. 35). Certains piliers affichent à nouveau des motifs zoomorphes sculptés en bas-relief :

- les faces intérieures des piliers centraux (face est du pilier 10 et face ouest du pilier 9) sont ornées chacune d'un motif de renard qui semble bondir vers l'entrée de l'*Anlage* (vers le sud) ;
- dans la partie inférieure du côté extérieur du pilier 10 (face est) figurent un sanglier et trois chiens, ou plus probablement trois renards ;
- un renard est peut-être illustré aussi sur le pilier 14, mais le motif est partiellement masqué par le mur d'enceinte ;
- sur la face arrière du chapiteau du pilier 6, se trouve un quadrupède très schématique. Entre le reptile et le félin, il est comparable aux représentations identifiées sur les dalles sculptées en haut-relief, mises au jour en surface (Fig. 41.C). Ce quadrupède surmonte un serpent.

Devant le pilier 9, une coupe en pierre est insérée dans le sol en *terrazzo*¹¹⁹⁷. Dans l'*Anlage B*, cette coupe retrouvée *in situ* est reliée à un petit canal en pierre qui court en diagonale vers l'extérieur de l'*Anlage*. L'analyse effectuée démontre que cette coupe a servi de récipient à un liquide alcoolisé¹¹⁹⁸.

L'ANLAGE C

L'*Anlage C* se situe immédiatement à l'est des *Anlagen A* et B (Fig. 34, Fig. 35 ; Pl. 43 à Pl. 47). Elle forme une ellipse qui atteint jusqu'à 30 m de diamètre extérieur (axe est-ouest). Elle comporte trois murs concentriques, constitués de blocs imposants et réguliers. Le quart nord-est de l'*Anlage* est méconnu au-delà

1196 Sortes de crapaudines. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 154-157.

1197 SCHMIDT 2006a [2015], p. 133-134. Cette coupe est semblable aux « coupes d'offrande » découvertes en surface et associées au probable habitat de la couche III puis aux constructions de la couche IIA.

1198 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 91-132; DIETRICH *et al.* 2012a, p. 674-695.

de la couronne intérieure. Le sol d'occupation correspond au sol géologique, soigneusement poli¹¹⁹⁹. Ce sol semble avoir connu plusieurs réfections, ce qui indiquerait des remaniements de l'*Anlage*, avec une construction non simultanée des différents murs. L'espace aurait été ainsi progressivement réduit au fur et à mesure de l'adjonction des murs concentriques, vers l'intérieur¹²⁰⁰.

Le mur intérieur forme une ellipse de près de 10 m (axe nord-sud) sur 12 m (axe est-ouest). Il englobe au moins onze piliers (peut-être douze) à chapiteau en T : les piliers 13, 24, 26, 27, 28, 29, 36, 39, 40, 46 et 47. Les deuxième et troisième couronnes sont distantes d'environ 2,50 m. Le deuxième mur délimite ensuite une ellipse d'environ 16 m (axe nord-sud) sur 17,50 m (axe est-ouest) et compte six piliers en T (piliers 11, 12, 21, 23, 25 et 44). Les piliers sont parfois masqués par les murs, comme les piliers 11 et 13, en grande partie cachés par des murs secondaires. La troisième couronne définit un espace ovalaire de plus de 20 m de diamètre (axe est-ouest). La présence de piliers dans le mur extérieur est plausible, mais non avérée à ce jour (Fig. 35 ; Pl. 43 à Pl. 47).

L'accès est situé au sud-est de l'*Anlage* : les murs de la deuxième couronne se prolongent, rectilignes, pour former un couloir d'accès, à l'image d'un *dromos*¹²⁰¹. Une grande dalle se plaçait en travers de ce passage. Elle est ornée d'un motif de sanglier renversé, pattes vers le haut. Cette dalle est associée à une seconde dalle, monolithique et monumentale en forme de U, avec une ouverture de 70 cm à 80 cm de large. L'un des sommets du U, qui devait définir l'encadrement du seuil, est surmonté d'une sculpture en ronde-bosse de félin. Klaus Schmidt imagine la possibilité d'une seconde sculpture en symétrie, qui formerait une sorte de « porte aux lions »¹²⁰². Un quatrième mur, qui suivait la courbure de la troisième couronne de l'*Anlage*, a été aménagé au sud-ouest, en avant du *dromos*. Ce dernier mur délimite l'emprise maximale de la construction. Au sud, il paraît longer un ensemble d'au moins huit marches qui ont pu former un escalier d'accès à l'*Anlage*¹²⁰³.

Les piliers 35 et 37 se dressent au centre. Aujourd'hui brisés, ils mesuraient environ 5 m de haut à l'origine, pour 1,80 m de largeur. Ils sont insérés dans des piédestaux creusés dans le sol, sur 30 cm de profondeur. Un grand nombre de bas-reliefs a été identifié sur les piliers de l'*Anlage C*. Ils se concentrent essentiellement sur les chapiteaux :

- les piliers centraux 35 et 37 sont sobrement ornés : le premier est décoré d'un relief de taureau dont seule la partie arrière est visible et le second présente un relief de renard ;
- de petits sangliers figurent à l'avant du pilier 26 ; un motif analogue se trouve sur le pilier 28. sur son côté droit, ce dernier montre aussi des pictogrammes, une demi-lune et une barre horizontale, encadrés par un motif de *stola*¹²⁰⁴ ;
- sur le pilier 23, en haut-relief une tête de sanglier est presque grandeur nature ;
- sur le pilier 24 figurent des renards ;
- des sangliers sont illustrés en bas-relief sur les piliers 25, 27, 36 et à trois reprises sur le pilier 28 ;
- en plus du sanglier, le pilier 36 est orné de deux bas-reliefs de grues. Les trois motifs sont alignés. Il s'agissait au moment de la fouille du premier exemple connu de l'association directe de mammifères et d'oiseaux ;
- sur la tête du pilier 11 un grand animal, probablement un ours, un lion ou bien un léopard, est représenté ;

1199 SCHMIDT 2010b, p. 243.

1200 CLARE *et al.* 2018, p. 122-123.

1201 SCHMIDT 2006a [2015], p. 153 ; DIETRICH *et al.* 2014, p. 11-12.

1202 SCHMIDT 2006a [2015], p. 155-157.

1203 DIETRICH *et al.* 2014, p. 11-12.

1204 Voir : note 1193 p. 125.

- le décor du pilier 12 (Fig. 40.E) est riche : sur le chapiteau figurent cinq oiseaux, peut-être des canards, avec un réseau de lignes ondulées et entrecroisées qui recouvrait la surface. Klaus Schmidt les décrit comme des oiseaux « pris au filet »¹²⁰⁵. ou « sur le point de prendre leur envol sur des rochers ou sur une montagne »¹²⁰⁶. Sous le chapiteau est représenté un sanglier, au-dessus d'un supposé renard dont seule la tête est visible. Il est en effet partiellement masqué par un second sol en *terrazzo*, associé au le mur qui recouvre en partie le pilier ;
- le décor du pilier 27 est particulièrement original : sur la face du pilier, sous le chapiteau, un fauve ou un reptile en haut-relief (Fig. 41.A) paraît surgir du pilier, car il a été sculpté dans le même bloc. Il est figuré la tête vers le bas, la queue tournée vers sa gauche. En dessous, un premier bas-relief de sanglier se discerne. Il est aussi représenté la tête vers le bas, la gueule à demi ouverte, la tête et la queue tournées vers sa gauche. En dessous se distingue un second bas-relief de sanglier, tourné aussi vers la gauche ;
- des bras et des mains humains sont gravés sur le pilier 40.

Les piliers 13 et 44 à 47, partiellement masqués par les murs ou détruits, ne comporteraient pas de bas-reliefs. À proximité du pilier 12, une sculpture en ronde-bosse d'un sanglier a été mise au jour. Au sommet du mur intérieur, une épaisse dalle de calcaire brisée également été exhumée. Elle est dotée d'un haut-relief de quadrupède, probablement un chien ou un fauve, qui mesure 70 cm de long. Quoique cette dalle ait été découverte sur le mur, sa relation stratigraphique avec l'*Anlage* et avec ses aménagements reste délicate à interpréter¹²⁰⁷. Enfin, déposés près du pilier 35, deux plats en calcaire sont également associés à l'espace intérieur de l'*Anlage C*.

L'ANLAGE D

L'*Anlage D*, au nord des trois autres, est la mieux préservée et la plus grande (Fig. 34, Fig. 35 ; Pl. 43 à Pl. 47). Elle forme une ellipse de 14 m (axe nord-sud) sur 17 m (axe est-ouest) à l'intérieur et de plus de 20 m de diamètre extérieur en incluant tous les murs. Au total, onze piliers rayonnants ont été repérés dans le mur d'enceinte (piliers 19, 20, 21, 22, 30, 32, 33, 38, 41, 42 et 43), tandis que les piliers 18 et 31 se dressent au centre.

Une portion de mur circulaire vient doubler le mur de l'*Anlage* dans sa partie sud-est. Un enduit de terre à bâtir a été appliqué sur les murs¹²⁰⁸ tandis que le sol, comme pour l'*Anlage C*, a été creusé dans le sol géologique et soigneusement poli¹²⁰⁹. Les piliers centraux sont intacts. Insérés dans des piédestaux, ou socles aménagés dans le substrat naturel, ils sont particulièrement monumentaux, avec une hauteur de 5,5 m. Une banquette circulaire est adossée au mur intérieur.

Presque tous les piliers sont ornés de bas-reliefs. Cette *Anlage* est très richement décorée de reliefs variés, à la fois des figures zoomorphes et des pictogrammes, donnant « l'impression de se promener dans un jardin zoologique pétrifié »¹²¹⁰, en considérant la variété des espèces illustrées et juxtaposées :

- un serpent, associé à un aurochs et à un renard occupe la face avant du pilier 19 ;

1205 SCHMIDT 2006a [2015], p. 148.

1206 SCHMIDT 2006a [2015], p. 258-259.

1207 SCHMIDT 2006a [2015], p. 236-245.

1208 La présence de cet enduit a permis d'effectuer de datations C14, livrant un matériel plus fiable que celui du remplissage des *Anlagen* dans la mesure où cet enduit est en situation primaire tandis que les éléments de datation du remblai sont en situation secondaire. Voir : DIETRICH *et al.* 2013a, p. 36-41.

1209 SCHMIDT 2010b, p. 243.

1210 SCHMIDT 2006a [2015], p. 165.

- des serpents et des renards, un taureau, un onagre, une gazelle et peut-être un félin (un lion ou un léopard ?) sont représentés sur les faces avant et sur le côté gauche du pilier 20 ;
- une gazelle dont le corps est partiellement masqué par le mur, ainsi qu'un onagre et un supposé félin sont reconnaissables sur le côté gauche du pilier 21 ;
- deux insectes, ou peut-être des araignées seraient figurés sur la face avant du pilier 21. Les espèces sont ici difficiles à déterminer, car les reliefs sont détériorés ;
- une tête de renard se détache sur la face gauche du pilier 22 dont la face avant présente un serpent ondulant vers le bas et encadré par deux bandes verticales ;
- des pictogrammes et des motifs zoomorphes sont lisibles sur la face avant du pilier 30 : un signe en forme de H horizontal et un autre dessin qui évoque un éclair, ou peut-être un serpent ornent le chapiteau. Sur le fût, un onagre surmonte un groupe de quatre serpents. Un cinquième est isolé sur une autre face du pilier ;
- un taureau, un renard, un sanglier et trois oiseaux, dont deux grues ou cigognes avec des jambes sans doute humaines, sont juxtaposés sur le côté gauche du pilier 38 (Fig. 40.D) ;
- sur le pilier 28, un bucrane et un pictogramme en H qui se détache sur la face avant, encadré d'une *stola*¹²¹¹. Le côté gauche, partiellement masqué par le mur, laisse apparaître une tête d'oiseau, peut-être celle d'un ibis ;
- le décor du pilier 33 est particulièrement riche : sur le côté droit sont gravés deux grands oiseaux, des grues probablement et deux plus petits, sans doute des canards, qui sont à première vue représentés devant un élément aquatique¹²¹², suggéré par des lignes ondulées. Elles peuvent aussi illustrer des serpents, car elles se poursuivent sur le petit côté, en se terminant par des triangles¹²¹³. Comme pour le pilier 2 de l'*Anlage A*, les pattes des oiseaux ressemblent à des jambes humaines. Ces oiseaux sont accompagnés de plusieurs pictogrammes en H couchés et de quadrupèdes ;
- une composition différente orne la face gauche du pilier 33 : des serpents, qui semblent ramper de cette face latérale à la face avant du pilier, paraissent s'échapper du corps d'un renard dressé ;
- sur la face avant du pilier 33 (Fig. 40.B), se trouvent donc les têtes des serpents, dont les corps sont sculptés sur les faces gauche et droite. Ces serpents schématiques sont figurés comme des sortes de chevrons sur deux bandes verticales symétriques (*stola*¹²¹⁴). La composition centrale en ruban est formée sous la tête de pilier de plusieurs H et de signes en forme d'arc (ou demi-lunes). Sous ces motifs se succèdent de haut en bas trois autres serpents alignés, un pictogramme en H, un insecte à six pattes, encore trois grands serpents, un petit quadrupède (un mouton ?) et une probable araignée (huit pattes sont lisibles) ;
- les faces latérales des deux piliers centraux 18 (Fig. 40.C) et 31, affichent le même décor de bras humains qu'à *Nevalı Çori* (Fig. 49.C). Ils sont également ornés sur la face avant de pictogrammes encadrés par un motif de *stola*¹²¹⁵ : un signe en H, un cercle et un croissant de lune ;
- le pilier 31, jumeau du 18 présente un bucrane ;
- sur le pilier 18, un renard est associé à la figuration des bras humains. Sur le socle rectangulaire figure une frise de cinq oiseaux (des canards probablement) tournés dans la même direction, vers le mur à l'arrière du pilier. Au nord de ce pilier 18 se trouvait par ailleurs une dalle de calcaire, avec les représentations d'un carnassier (une hyène ?) associé à un vautour aux ailes déployées ;

1211 Voir : note 1193 p. 125.

1212 « Grues au bord du lac », SCHMIDT 2006a [2015], p. 256-262.

1213 « Grues sur un nid de serpent », SCHMIDT 2006a [2015], p. 262.

1214 Voir : note 1193 p. 125.

1215 Voir : note 1193 p. 125.

- le pilier 43 offre un riche décor, à l’instar de celui du pilier 33 : en premier lieu, la face avant montre un quadrupède de profil, tête vers le bas et gueule ouverte, illustré de façon très schématique (presque géométrique), à côté d’un insecte ;
- puis sur le côté gauche du pilier 43 se présente une composition inédite (Fig. 40.F) : sur la tête en T figurent trois grands objets identiques, de forme rectangulaire, avec des sortes d’anses. Représenteraient-elles des coffres ou de paniers ? Ces éléments sont tous trois surmontés d’un animal non identifié. Juste en dessous de ce premier motif se déploie une frise constituée de trois bandes : une large bande de chevrons encadrée de deux bandes étroites de carrés. À gauche de ce motif apparaît un vautour, reconnaissable à son bec et aux rayures verticales du cou. Il est représenté ailes déployées, la tête de profil tournée vers la droite. Il domine la tête du pilier par sa taille. Au-dessus de son aile gauche se détache un disque qu’il semble ainsi désigner¹²¹⁶.

Un oiseau, sans doute un ibis, recouvre en partie l’extrémité droite de la frise géométrique. Ses pattes sont tendues vers l’avant (vers la droite). En dessous se trouve encore un deuxième oiseau dont l’espèce reste difficilement reconnaissable, mais qui pourrait s’apparenter à un oisillon ou à un poussin¹²¹⁷. Devant l’ibis un serpent et deux pictogrammes sont visibles : un premier H vertical, un second horizontal. Sous le chapiteau est gravé un grand scorpion, détaillé et plutôt réaliste. Un serpent et la tête d’un renard sont aussi identifiables sur sa gauche. Sous le scorpion, un troisième oiseau, peut-être un gallinacé est tourné vers la gauche, c’est-à-dire vers le mur, contrairement à tous les autres animaux de cette composition. Enfin, à côté de cette tête d’oiseau figurerait une silhouette humaine acéphale et ithyphallique.

- Le pilier 32 est aniconique.

Enfin, une tête humaine sculptée en ronde-bosse, grandeur nature (0,23 m de haut) se trouvait à proximité du pilier 31.

LA SCULPTURE MONUMENTALE EN RONDE BOSSE

Plusieurs sculptures monumentales, le plus souvent en ronde-bosse, ont été exhumées soit dans le remblai des *Anlagen* (Fig. 38, Fig. 41) soit *in situ*, incluses dans l’architecture. Si de nombreuses statues zoomorphes ont été exposées dans les deux premières *Anlagen*¹²¹⁸, la majorité provient de l’*Anlage C*, où 17 des 36 sculptures ont été dégagées, d’après les résultats des fouilles en 2008¹²¹⁹. Certains hauts-reliefs, dans les *Anlagen C* et *D*, sont par ailleurs soit taillés directement dans le corps des piliers (Fig. 41.A), soit inclus dans les murs¹²²⁰.

Dans le remplissage ont été découvertes plusieurs sculptures en ronde-bosse et des fragments de piliers ont été parfois réemployés dans les constructions ultérieures. Dans l’*Anlage A* ont été mises au jour plusieurs sculptures de ce type, dont une représentation de lion, d’ours, ou encore de félin, presque intacte (à l’exception de la tête), qui devait faire partie d’une sculpture plus importante, compte tenu des traces observées à la base. Elle est associée à une sculpture d’animal, très vraisemblablement un oiseau, enserrant une tête humaine avec ses pattes arrière qui évoquent des bras et des mains humains. L’espèce est dans ce

1216 Klaus Schmidt proposait d’y voir éventuellement un disque solaire ou l’œuf du vautour. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 374-377. Voir aussi : FAGAN 2017, p. 322-324.

1217 Le cas échéant, suivant l’hypothèse de Klaus Schmidt, pourrait-il s’agir d’un oisillon sortant de l’œuf présenté par le vautour ? Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 374-377.

1218 SCHMIDT 2008b, p. 27-32.

1219 SCHMIDT 2010b, p. 239-256.

1220 SCHMIDT 2009d, p. 187-223.

dernier cas difficilement identifiable, car la statue a été très abîmée et fragmentée. Une seconde figuration humaine se devine dans la partie inférieure de la sculpture. Sur les côtés, sous les pattes (ou bras) de l'animal, sont représentés des serpents (Fig. 38.E). La statue se trouvait au pied du pilier 3, dans le remblai. Elle serait associée à la couche II¹²²¹.



Fig. 41 : Göbekli Tepe, statuaire zoomorphe monumentale. (A) : Anlage C, haut-relief de carnassier sur le pilier 27; (B) : Anlage C, sculpture en ronde-bosse à proximité du pilier 12; (C) : Reptile de 0,80 m, sculpté en haut-relief sur une dalle retrouvée près de la surface; (D) : « Ours » ou « lion »; (E) : « Totem » découvert en 2009-2010 dans la couche II; H = 1,92 m env.; (F) : Anlage C, sculpture de sanglier et plateaux en pierre.

© SCHMIDT 2009c, Abb. 5; *Id.* 2006, Abb. 60 et Abb. 25; ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 52; DIETRICH *et al.* 2012b, p. 44; *Id.* 2012a, Fig. 6.

La composition rappelle de manière frappante celle d'un oiseau enserrant une tête humaine, découverte à [Nevalı Çori](#) (Fig. 50.C et D). De même, cette composition fragmentaire pourrait avoir fait partie d'un totem. Le cas échéant, sa hauteur est estimée à une hauteur de 1,92 m de haut au moins, pour un diamètre de 0,30 m¹²²². Cette hypothèse de restitution sur fonde sur des exemples semblables, attestés sur le site (Fig. 41.E).

S'ajoute à ces éléments une tête de sanglier qui semblait simplement posée sur le mur de l'Anlage. À la surface du remblai de l'Anlage A se trouvait une dalle ornée d'un reptile (Fig. 41.C). Les pattes antérieures et

1221 KÖKSAL-SCHMIDT & SCHMIDT 2010, p. 74.

1222 KÖKSAL-SCHMIDT & SCHMIDT 2010, p. 74-76. Voir aussi : FAGAN 2017, p. 327

postérieures de l'animal sont repliées et la tête est formée par un ovale. La silhouette ressemble à une représentation de reptile sur une dalle brisée, en provenance de la région et conservée au musée d'Urfa¹²²³.

Dans l'*Anlage B*, une statue de phallus a été exhumée devant le pilier 16. En 2012, une sorte de totem a été aussi mis au jour dans les niveaux de la couche III. Cette sculpture en ronde-bosse illustre aussi un oiseau qui enserme une tête humaine, plus grande que nature (Fig. 41.E)¹²²⁴.

Dans l'*Anlage C*, la plupart des sculptures zoomorphes en ronde-bosse représentent des sangliers ou des prédateurs (Fig. 41.A, B, D et F). Elles devaient être placées au sommet des piliers ou des murs, d'après les traces laissées à la base des sculptures. Elles ont été mises au jour à proximité des piliers, sur les murs ou sur le sol, ou encore incluses dans la maçonnerie du mur. On compte des sangliers, près des piliers 12, 24, 28, ainsi qu'entre les piliers 39, 28, et 35 ; des prédateurs carnassiers près des piliers 13, 23 et 27, entre les piliers 24 et 36, un autre près du pilier 36 (au sommet du mur). La sculpture découverte entre les piliers 39 et 28, dans la banquette appuyée contre le mur intérieur, est assimilée à un protomé de sanglier, de 1 m de long, dont la partie arrière est conique. À l'*Anlage C* correspond une statue supplémentaire, brisée, de sanglier menaçant. Elle appartiendrait à une composition monolithique originellement plus complexe, car elle était placée sur une dalle. Ainsi, elle surmonterait la figuration d'un animal accroupi, peut-être un chien. Une autre sculpture de lion ou d'ours se trouvait dans le *dromos*.

Dégagées à divers endroits du tell, une série de sculptures plus monumentales qui illustrent sans doute des carnassiers, des ours ou des lions (Fig. 41.A, B, D et F) ont été aussi découvertes à une faible profondeur sous la surface.

1. 2. 3. C. LES ANLAGEN DE LA COUCHE IIB

Ces *Anlagen* (E à H) suivent le même modèle architectural que celles de la couche III. Cependant, faute de lien stratigraphique évident entre les *Anlagen* de la couche III, ces constructions, situées dans les secteurs à l'ouest du secteur principal, sont rassemblées sous une unité stratigraphique désignée comme la couche IIB¹²²⁵. L'*Anlage E* est la première à avoir été découverte (Pl. 43 à Pl. 47), lors des premières campagnes, entre 1995 et 1998. D'abord désignée *Felsenanlage* ou *Felstempel*¹²²⁶, elle a été rebaptisée *Anlage E* après la fouille des *Anlagen A* à D. L'*Anlage H* a été partiellement dégagée entre 2011 et 2014¹²²⁷. Elle est relativement bien documentée.

L'ANLAGE E

Située sur un plateau calcaire à l'ouest du tell, elle est relativement à l'écart des autres constructions et elle est orientée de manière différente (Pl. 43 à Pl. 47). Cette installation a été aménagée dans le flanc du tell, le substrat ayant été creusé sur environ 1 m. Le bâtiment est ainsi partiellement semi-enterré.

1223 SCHMIDT 2010b, p. 246.

1224 DIETRICH *et al.* 2014, p. 15.

1225 À partir de 2006, un nouveau secteur de fouilles a été inauguré sur le versant ouest du tell sud-ouest, à l'ouest de la zone de fouille principale où ont été découvertes les *Anlagen A*, B, C et D. Les archéologues souhaitaient déterminer si un autre point du site encore inexploré pouvait livrer un autre type de bâtiments. Voir : SCHMIDT 2008a, p. 67-68.

1226 Seule la désignation de l'*Anlage E* suggère une interprétation tranchée : elle est surnommée *Felsengebäude* ou *Felstempel*, soit « temple du rocher ». Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p.107.

1227 DIETRICH *et al.* 2014, 2016.

L'ensemble est assez bien conservé sur ses trois autres côtés. Cette *Anlage* forme un carré approximatif avec des angles arrondis, rappelant la forme légèrement quadrangulaire de l'*Anlage A*. Elle mesure environ 9 m de diamètre intérieur. Le principal matériau de construction reste le calcaire, tout au moins pour la partie inférieure des murs conservés. Au-delà des premières assises, les murs étaient composés de terre à bâtir et de moellons. Le sol du bâtiment est surbaissé de 0,15 m par rapport au sol extérieur associé. Seule la limite sud, où devait se trouver l'accès à l'édifice, est indéterminée.

Sur les trois côtés (au nord, à l'est et à l'ouest), une banquette longe les murs, comme les petites banquettes des autres *Anlagen*. Au centre du bâtiment se trouvaient deux socles symétriques certainement prévus pour recevoir deux piliers centraux, selon le même principe que pour les *Anlagen A* à *D*. Ces socles, approximativement parallèles, sont sculptés dans le sol, sur 0,10 m de profondeur et orientés selon un axe sud-sud-est/nord-nord-ouest. Le sol a été très soigneusement poli jusqu'à l'obtention d'une surface lisse et brillante. Deux dispositifs ovalaires sont immédiatement associés à l'*Anlage*, adjacents à la portion de mur nord-ouest. Partiellement creusés dans la roche, ils présentent des parois hautes de 2 m. L'une de ces constructions comporte un escalier de cinq marches, aménagé dans la paroi.

Aux alentours du bâtiment, de la vaisselle de pierre a été exposée. Ces récipients de formes simples (des coupes et des bols) sont de dimensions assez exceptionnelles, pouvant atteindre jusqu'à 1 m de diamètre.

L'ANLAGE F

L'ensemble, dont les deux tiers ont été explorés, est assez bien conservé. Comme les *Anlagen A* à *D*, l'*Anlage F* est délimitée par un mur circulaire en blocs de calcaire, englobant au moins six piliers à chapiteaux en T (piliers XXIII, XXIV, XXV, XXVI, XXXIV, XXXV¹²²⁸). Le diamètre intérieur est compris entre 8 et 10 m. La localisation précise de l'ouverture n'a pas été encore déterminée, car la portion nord du mur se situe hors de la zone actuellement fouillée (Pl. 43 à Pl. 47).

La partie supérieure des deux piliers centraux parallèles XXXVI et XXXVII, orientés vers le sud-ouest, est fortement endommagée¹²²⁹. Le pilier XXV, englobé dans le mur, a notamment pu être reconstitué dans son intégralité malgré une forte fragmentation. Les piliers semblent nettement plus petits que ceux des *Anlagen A*, *B*, *C* et *D* : d'après les débris épars, ils devaient atteindre environ 1,70 m de haut. Ces dimensions évoquent celles des piliers de la couche IIA, bien que le plan au sol corresponde avec les installations de la couche III. Le sol de l'*Anlage* a été se trouvait à 80 cm sous le niveau du sommet de cette banquette. Il est composé d'un *terrazzo* très bien conservé et dégagé sur toute la surface de la zone de fouilles. Une banquette en pierre, recouverte de dalles de calcaire poli, longe en continu le mur intérieur, comme pour l'*Anlage E*. Les piliers à chapiteau en T sont insérés à intervalles réguliers sur son périmètre.

Le décor de l'un des piliers centraux est très semblable au motif zoomorphe du pilier 18 de l'*Anlage D*¹²³⁰ : il s'agit du motif décrit par Klaus Schmidt comme un renard enserré par des bras¹²³¹. Ces bras seraient ceux de l'être anthropomorphe que représente le pilier. En outre, sur le pilier XXV, on reconnaît clairement un bas-relief qui illustre un personnage vu de face, les bras et les jambes écartées. Cette figure est accompagnée

1228 Les piliers sont numérotés différemment de ceux du secteur de fouilles principal : les archéologues ont choisi de reprendre la numérotation des piliers de la couche II, étant donné la situation stratigraphique incertaine de cette nouvelle découverte. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 68 et p. 158-165.

1229 Ils se sont conservés respectivement sur 0,90 m et 1,10 m de hauteur.

1230 SCHMIDT 2006a [2015], p. 68 et p. 158-165 ; *Id.* 2008a, p. 68.

1231 « Fuchs im Arm des Pfeilerwesens », SCHMIDT 2006a [2015], p. 68.

d'un quadrupède, peut-être un chien. Cette composition serait la plus ancienne représentation connue d'un être humain avec un canidé¹²³².

L'ANLAGE H

L'*Anlage H* est délimitée par un, ou peut-être deux murs concentriques. La tête des piliers a été brisée selon toute vraisemblance dans l'Antiquité, comme le suggère la présence d'une fosse potentiellement creusée par des pilleurs¹²³³. Elle a été aussi fortement perturbée, peut-être par la construction ultérieure d'une *Anlage* supplémentaire¹²³⁴. Comme pour l'*Anlage C*, l'accès semble avoir été aménagé au moyen d'un escalier¹²³⁵. Le mur circulaire, dont les assises de blocs de calcaire sont liées par un mortier de terre à bâtir argileux, englobe aux moins sept piliers dégagés jusqu'ici en tout ou en partie (les piliers 54, 55, 56, 57, 64, 66 et 69 ; Fig. 40.G et H). Au centre se dressent les piliers 51 et 63. Les piliers mesurent entre 0,55 m et 2,7 m de haut¹²³⁶. Tous les piliers sont en position radiale, la face avant tournée vers le centre de l'*Anlage*, à l'exception du pilier 66 qui est parallèle aux piliers centraux. Une banquette en pierres sèches s'appuie contre le mur circulaire. Le bon état relatif du mortier de ce mur indiquerait la présence d'une couverture préservée jusqu'à l'ensevelissement volontaire de l'*Anlage* ou un entretien régulier, avec de probables réfections du mortier¹²³⁷.

- le côté droit du pilier central 51 présente un félin qui paraît bondir vers l'avant, tandis que l'avant du fût du pilier est orné du motif de *stola*¹²³⁸ ;
- sur les piliers 54 et 55 figure également une *stola* sur la face avant ;
- le décor du pilier 56 est remarquablement riche¹²³⁹. L'ensemble du côté gauche est recouvert par une composition chargée : au total, 55 animaux ont été dénombrés. Ils sont juxtaposés les uns aux autres. Tous, ou presque, sont orientés dans la même direction, vers l'intérieur de l'*Anlage* (Fig. 40.G). Seules quelques espèces ont pu être identifiées, dont un groupe de canards, des serpents et des félidés, peut-être des grues et des oiseaux aquatiques, peut-être des canards ou autres palmidés, avec un quadrupède. Un rapace est également reconnaissable, paraissant détenir un serpent entre ses griffes¹²⁴⁰. Cet animal est le seul dont la tête est tournée vers le mur de l'*Anlage*. Sur la face avant du fût figurent deux têtes de serpents qui se rejoignent sous une sorte de bucrane. Elles sont surmontées par un autre serpent sur la face avant du chapiteau ;
- sur le pilier 57 un corps de serpent est sculpté sur chacun des côtés. Leurs têtes se rejoignent sur la face avant, en encadrant un symbole circulaire non défini ;

1232 « [Apparaît ainsi la combinaison verticale de motifs de chien et d'homme, qui jusqu'à présent est singulière]. », SCHMIDT 2008a, p. 69.

1233 DIETRICH *et al.* 2014, p. 14.

1234 DIETRICH *et al.* 2014, p. 14.

1235 DIETRICH *et al.* 2016, p. 58-59.

1236 Hauteur minimale déterminée d'après les résultats de la fouille en 2014. Voir : DIETRICH *et al.* 2016, p. 59-63.

1237 « [Dans les Anlagen C et D dans le secteur de fouilles principal, l'enduit et le mortier d'argile employés pour les murs sont bien conservés par endroits. Cela pourrait indiquer que les installations bénéficiaient d'une couverture. Elles devaient encore l'être juste avant leur remblayage, car, sans protection, l'argile non rubéfiée est rapidement lessivée pendant les mois d'hiver pluvieux. Il n'est toutefois pas exclu que l'enduit d'argile ait été régulièrement réappliqué sur les parois et qu'il ait été renouvelé une dernière fois, peu de temps avant le remblayage final des constructions]. », DIETRICH *et al.* 2016 p. 59.

1238 Voir : note 1193 p. 125.

1239 SCHMIDT & KÖKSAL-SCHMIDT 2014, p. 73-75.

1240 DIETRICH *et al.* 2016, p. 60-61.

- sur le pilier 66 est représenté un grand animal imposant avec des cornes (un taureau ?), langue pendante (Fig. 40.H). D’après l’une des hypothèses proposées, cet animal serait figuré « à son agonie »¹²⁴¹. Sous sa tête, un second animal analogue est de moindres dimensions. Le grand animal semble avoir été travaillé à l’emplacement d’un motif plus ancien (peut-être un oiseau ?), ce qui indiquerait une réutilisation du pilier ou au moins une réfection du décor¹²⁴² ;
 - sur le fût du pilier 69, dont le chapiteau a été brisé, un félin bondissant est comparable à celui du pilier 51 ;
 - les félidés gravés sur les piliers 51 et 59 évoquent quant à eux ceux du *Löwenpfeilergebäude*.
- Les prochaines fouilles de l’*Anlage H* devraient permettre de mettre au jour des éléments sculptés, comme pour les *Anlagen A* à *D*, mais ils ne semblaient pas attestés jusqu’en 2014.

1. 2. 3. D. LE LÖWENPFEILERGEBÄUDE – COUCHE IIA

Cet édifice rectangulaire (Fig. 42) semble être une reproduction en miniature des ensembles découverts dans les anciens niveaux¹²⁴³. Ses petits côtés se trouvent à l’est et à l’ouest. Le sol est creusé dans le substrat rocheux. La superficie intérieure est d’environ 6,5 m sur 4,4 m. Les murs sont en moellons, atteignant 2 m de haut et incluant un minimum de deux piliers à chapiteau en T. Ils sont placés au centre des deux longs murs (nord et sud). Au centre de l’espace rectangulaire se dressent quatre piliers indépendants. La pièce, semi-enterrée, semblait totalement fermée : aucune ouverture n’a été repérée. Le sol, en contrebas du niveau extérieur, est en *terrazzo*, comme pour toutes les constructions de la couche IIA (Fig. 35, Fig. 36.A; Fig. 42)¹²⁴⁴. Ces pièces semi-enterrées bénéficiaient vraisemblablement d’un accès zénithal.

Seuls les quatre chapiteaux des piliers centraux sont ornés de motifs zoomorphes : chacun des piliers montre une illustration de lion bondissant. Ces bas-reliefs ont ainsi donné leur nom à l’édifice, *Löwenpfeilergebäude*, soit « bâtiment aux piliers aux lions ». Les deux piliers orientaux encadrent une banquette constituée de dalles, comme dans l’*Anlage A*. L’une d’elles, près du pilier nord-est, porte une gravure inédite sur le site : une représentation féminine incisée dans la pierre (Fig. 42). Elle est figurée probablement en position d’accouchement, les jambes repliées et écartées, les bras pliés, la poitrine pendante. Sa tête est décrite comme un « cœur » ou un phallus. Cette gravure serait de l’ordre d’un graffiti, unique en son genre sur le site, gravé sur la banquette.

1241 DIETRICH *et al.* 2016, p. 62.

1242 DIETRICH *et al.* 2016, p. 62.

1243 La hauteur moyenne des treize piliers dégagés jusqu’à maintenant pour la couche IIA est seulement de 1,5 m, soit au mieux la moitié de la taille des piliers plus anciens.

1244 Le *Löwenpfeilergebäude* n’est pas la seule pièce de ce type : juste au sud du bâtiment se trouvait une autre pièce rectangulaire pourvue de quatre piliers latéraux et de deux piliers centraux. Les piliers placés dans la pièce sont parallèles. Ils se font face deux à deux et sont orientés est-ouest. Ils ont tous été préservés *in situ*. Deux autres piliers étaient insérés dans les murs nord et sud. Ces constructions rectangulaires adjacentes sont considérées comme l’habitat du site pour la couche IIA. Voir : Chapitre II : 1. 2. b., p. 125. Par ailleurs, le *Löwenpfeilergebäude* a également parfois été désigné comme un « habitat particulier ». Voir aussi : SCHMIDT 2006a [2015], p. 331-332.

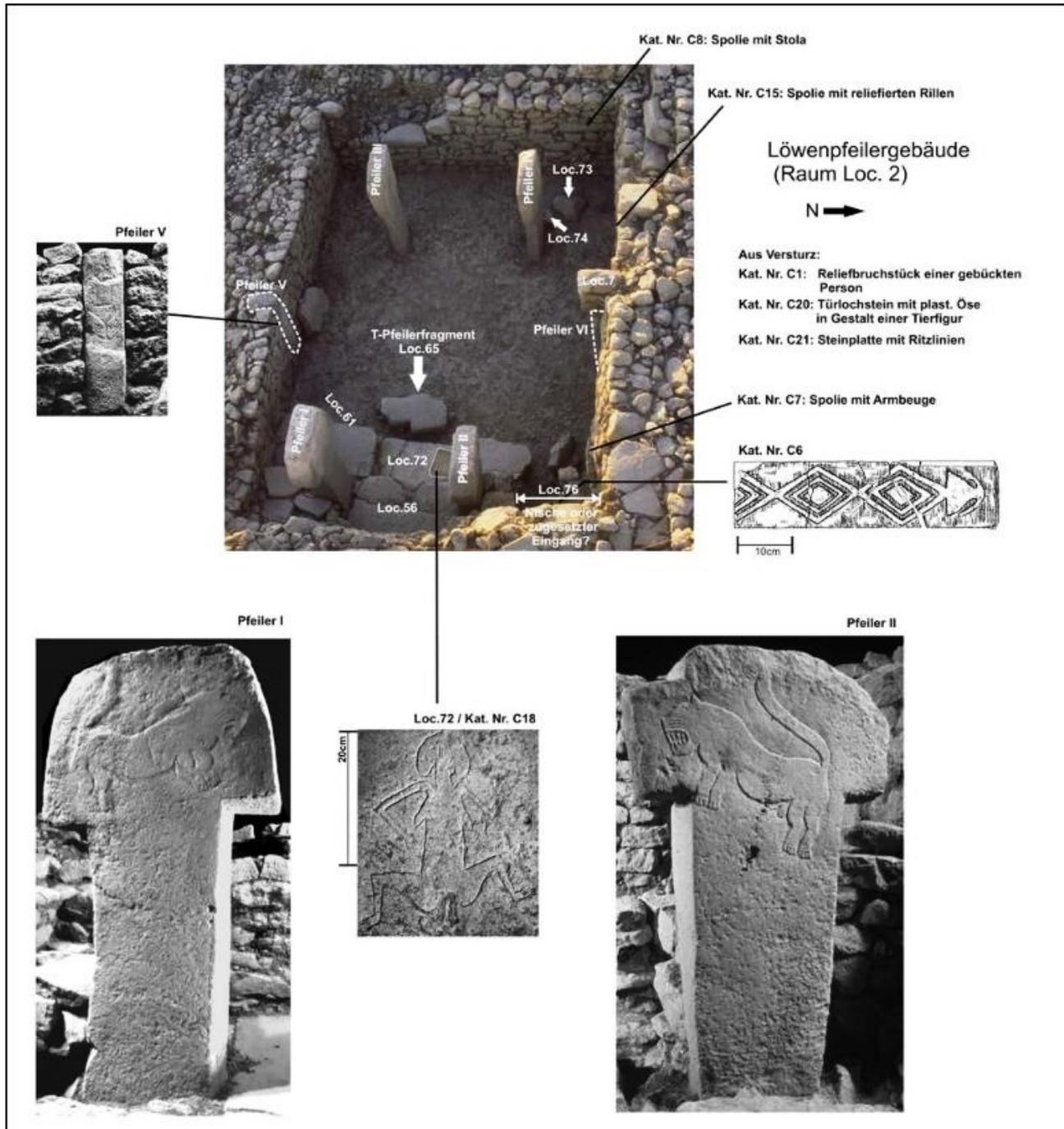


Fig. 42 : Göbekli Tepe, le Löwenpfeilergebäude et les représentations figurées associées

© DIETRICH *et al.* 2016, Abb. 3

1. 3. HALLAN ÇEMI

Dans la région au carrefour de l'Anatolie du sud-est, des hautes vallées et du Zagros occidental (Fig. 4, Fig. 6, Fig. 24), Hallan Çemi se situe à environ 640 m d'altitude sur la rive ouest du Sason Cayi, affluent du Batman Cayi qui est lui-même un affluent du Tigre, à 50 km de la ville moderne de Batman. Il s'agit d'un tell de 4,3 m de haut et d'une superficie d'à peine 5 000 m². Ce site est considéré comme le plus ancien de la région. Il atteste une occupation villageoise permanente au cours du PPNA puis PPNB ancien¹²⁴⁵.

1. 3. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Menacée d'engloutissement en raison de l'aménagement d'un barrage sur le Batman¹²⁴⁶, la région a fait l'objet de prospections qui ont permis de repérer ce site en 1990. Les fouilles de sauvetage ont été menées au cours de quatre campagnes, sur quatre années successives, de 1993 à 1996, sous la direction de Michael Rosenberg et sous l'égide de l'université du Delaware et du Musée Archéologique de Diyarbakir en Anatolie méridionale¹²⁴⁷.

1. 3. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (PPNA, PPNB ANCIEN ET PPNB MOYEN ?)

L'occupation la plus ancienne est datée de la dernière moitié du XI^e millénaire. Elle commence donc au PPNA et se poursuit au PPNB ancien et moyen. La surface fouillée atteint seulement les 750 m². L'on distingue au moins quatre niveaux architecturaux, les niveaux 4 à 1 (Fig. 45 ; Pl. 56). Cependant, seuls les vestiges des trois plus récents ont été explorés à un degré significatif¹²⁴⁸.

Ce site a livré un nombre limité d'édifices (une douzaine environ). Il s'agit d'un habitat circulaire enterré ou semi-enterré¹²⁴⁹. Il pourrait correspondre à un village permanent, comme le soutient Michael Rosenberg¹²⁵⁰. Il est probable que les aménagements en pierre ne représentent qu'une partie du village, qui pouvait être composé d'habitats ou abris en matériaux périssables disparus.

L'HABITAT

Au niveau 3 correspondent trois constructions ou aménagements (bâtiments K, L et M) semi-circulaires (en « C »), vraisemblablement de plain-pied¹²⁵¹. Elles mesurent environ 2 m de diamètre, avec des soubassements formés de murs en pierre qui devaient soutenir une superstructure sans doute en matériaux

1245 ROSENBERG 2011, p. 61.

1246 Barrage prévu dans le cadre du « Projet d'aménagement d'Anatolie du sud-est » ou GAP.

1247 ROSENBERG 2011, p. 61-78

1248 ROSENBERG 1994, p. 121-140; *Id.* 1999, p. 25-34, 2011, p. 61-78 ; ROSENBERG & DAVIS 1992, p. 1-18; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 39-62.

1249 ROSENBERG 1999, p. 25-34 ; ROSENBERG & DAVIS 1992, p. 1-18 ; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 39-62.

1250 ROSENBERG & REDDING 2000., p. 39-62.

1251 ROSENBERG & REDDING 2000, p. 46.

périssables. Le sol est en terre battue. Leur très mauvais état de conservation n'a pas permis d'en tirer davantage d'informations. Les espaces extérieurs de ce niveau d'occupation présentent des sols recouverts d'un épais enduit de chaux ou de plâtre. Ces espaces pourraient coïncider avec des aires d'activité ou à des abris protégés par une couverture végétale.

Pour le niveau 2, quatre constructions circulaires (bâtiments F, G, H et J) ont été identifiées, ainsi que la partie supérieure d'une cinquième (bâtiment E). Les quatre premières ont été fouillées intégralement. Les soubassements des murs sont constitués de cailloutis et de galets liés par un mortier avec du plâtre (ou de la chaux). Les sols sont pavés de dalles de grès soigneusement assemblées. Les diamètres de ces bâtiments F, G et H varient de 3 à 4 m. Un foyer construit et enduit est aménagé à l'intérieur de ces édifices.

Au niveau 1 correspondent également quatre édifices circulaires semi-enterrés (bâtiments A, B, C et D). Les édifices C et D sont considérés comme des maisons individuelles. Dotées de soubassements en pierre, elles incluent toutes des dalles de grès à un niveau ou à un autre de leur construction, pour les sols, les soubassements ou pour le parement de la partie inférieure des parois intérieures. Elles mesurent environ 2,5 m et 6 m de diamètre. Les bâtiments C et D sont conservés seulement sur une assise de blocs de grès. La base des murs, au niveau de l'accès, est constituée de pierres posées de chant. Les parois sont consolidées par des poteaux périphériques, tandis qu'un poteau central permettait sans doute de supporter une couverture en matériaux périssables.

Une certaine organisation spatiale est lisible pour chacun des niveaux 2 et 3 : le village consiste en plusieurs aménagements variés, avec des installations disposées autour d'une aire d'activité ouverte de plus de 15 m de diamètre. Cette aire était dénuée de toute installation architecturale et dépourvue de mobilier lourd, excepté des piliers portant souvent des traces de feu. Les dépôts retrouvés sur cet espace central sont souvent caractérisés par une concentration inhabituellement dense de restes animaux et de graviers ou galets rubéfiés¹²⁵². Les accès aux bâtiments étaient tournés vers l'aire centrale¹²⁵³.

Cette zone centrale d'activité est bordée par diverses installations. Elles incluent des aménagements curvilignes et des plateformes circulaires de dimensions variables (conservées sur environ 10 cm à 40 cm de haut pour un diamètre de 1 à 2 m), construites en pierre et en terre à bâtir. La surface avait été recouverte d'enduit de terre à bâtir ou de plâtre. Si leur fonction reste relativement incertaine, Michael Rosenberg envisage de les interpréter comme la base ou le soubassement d'espaces de stockage (des silos). Ce qui expliquerait l'absence apparente des fosses de stockage sur le site, dans la mesure où des dispositifs de stockage des denrées alimentaires restent attendus sur un site semi-sédentaire ou sédentaire¹²⁵⁴.

Une seconde série d'aménagements bas se trouve dans les espaces extérieurs comme dans les espaces intérieurs des constructions en pierre. De formes circulaires (environ 50 cm à 70 cm de diamètre), ils sont recouverts d'enduit de plâtre ou de chaux. Ces aménagements sont considérés comme des foyers, car de nombreuses pierres avec des traces de combustion étaient incluses dans les couches d'enduit¹²⁵⁵.

1252 ROSENBERG & REDDING 2000, p. 43-44.

1253 ROSENBERG & REDDING 2000, p. 48.

1254 « [L'occupation du site tout au long de l'année a certainement nécessité de pouvoir disposer d'espaces de stockage. Donc, à ce stade, l'explication la plus plausible pour ces plates-formes est qu'elles sont les fondations de silos ou autres installations de stockage surélevées du même type]. », ROSENBERG & REDDING 2000, p. 47.

1255 ROSENBERG 2011, p. 62.

Enfin, certains espaces, à divers endroits du site, présentent des trous de poteaux associés à des sols enduits. Ces aménagements sont parfois adossés aux bâtiments en pierre¹²⁵⁶. Il s'agirait d'aires extérieures couvertes, réservées aux activités domestiques ou artisanales.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'alimentation de la population du site était fondée sur l'économie de prédation. La cueillette portait sur les légumineuses, les amandes, les pistaches (Fig. 4, Fig. 14)¹²⁵⁷. Les céréales semblent absentes. La chasse concerne essentiellement le daim (environ 30% des restes de mammifères), les ovicaprinés avec une large prédominance du mouton (Fig. 43) et une occurrence moindre de la chèvre (ratio de 1 à 6 par rapport au mouton). Les autres espèces chassées sont le cerf, le cochon dans une moindre mesure, le renard et le lièvre. Les bovidés ne semblent pas attestés¹²⁵⁸. Les animaux aquatiques (tortue et poisson) tout comme les oiseaux sont aussi présents dans l'assemblage faunique¹²⁵⁹.

L'hypothèse d'une pratique des festins est avancée pour l'interprétation de l'importante concentration de restes fauniques dans l'aire centrale du village¹²⁶⁰. Ces restes paraissent disposés de manière assez différente (présence de carcasses entières et ossements en connexion anatomique) par rapport aux dépôts fauniques fragmentaires habituels retrouvés dans les autres espaces du village¹²⁶¹.

LE MOBILIER

L'assemblage lithique, caractéristique du PPNA et du PPNB ancien, est essentiellement en obsidienne. Il est notamment composé d'outils géométriques et de lames retouchées.

Le mobilier lourd en pierre (en chlorite ou en calcaire ; Fig. 44 ; Pl. 57) est largement documenté par de nombreux mortiers, bols et pilons. Certains mortiers et bols sont ornés de décors géométriques ou figuratifs gravés. L'extrémité de certains pilons est sculptée de façon à représenter ce qui peut être des motifs animaliers¹²⁶². La vaisselle de pierre de type anatolien est bien documentée sur le site, avec des exemplaires décorés par incisions de motifs géométriques et figuratifs, en particulier de motifs zoomorphes.

Le petit mobilier en pierre (pierres à rainure) et les figurines zoomorphes sont également présents (Pl. 57).

1256 ROSENBERG 2011, p. 62.

1257 ROSENBERG & REDDING 2000, p. 42.

1258 ROSENBERG 1994, 2000, p. 45.

1259 ROSENBERG 2011, p. 66.

1260 HAYDEN 2003a, p. 138-140 ; ROSENBERG 2011, p. 63-54 ; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 40-41. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c. p. 125.

1261 « [Les ossements d'animaux de cette zone se présentent souvent sous la forme de portions majeures de carcasses, encore articulées, et l'on y trouve un alignement de trois crânes de moutons sur l'une des surfaces associées au niveau supérieur du bâtiment. La répartition des ossements dans cette zone semble plutôt être le résultat d'actions postérieures au dépôt [...] que des actions directement liées à ce dépôt. Ceci contraste avec les ossements encore plus fragmentés que l'on trouve dans les zones environnantes]. », ROSENBERG & REDDING 2000, p. 42.

1262 ROSENBERG 2011, p. 61-78.

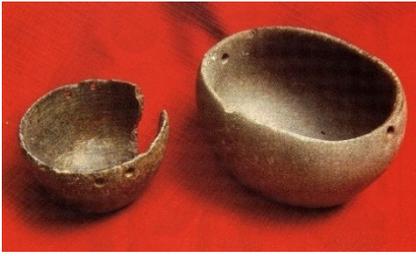


Fig. 44 : Hallan Çemi, vaisselle de pierre de type anatolien : bols avec décor animalier gravé

© ROSENBERG 2011, fig. 9 et 10

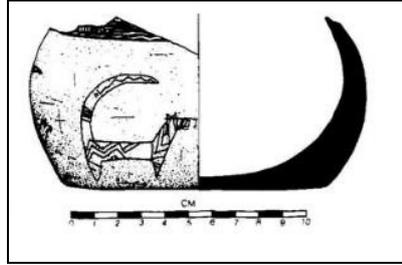


Fig. 43 : Hallan Çemi, crânes de caprinés (moutons) mis au jour dans l'aire d'activité centrale

© ROSENBERG 2011, fig. 8

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les dépôts funéraires ne sont pas attestés sur le site¹²⁶³.

1263 ROSENBERG & REDDING 2000, p. 44.

Niveaux et datation relative ¹²⁶⁴	Caractéristiques architecturales			« bâtiments exceptionnels »	Mobilier	Pratiques funéraires
	Village					
Niveau 4 PPNA	-				?	
Niveau 3 PPNB ancien	Foyers intérieurs ; espaces extérieurs recouverts d'un épais enduit de chaux ou plâtre) aires d'activité ou abris protégés par une couverture végétale ? Foyers extérieurs.	Trois constructions ou aménagements (K, L et M) semi-circulaires (en « C »), vraisemblablement de plain-pied, environ 2 m de diamètre		-	Assemblage lithique en obsidienne) outils géométriques et lames retouchées. Mobilier lourd en pierre (chlorite ou calcaire) : nombreux mortiers, bols et pilons. Certains mortiers et bols ornés de décors géométriques ou figuratifs gravés. L'extrémité de certains pilons est sculptée (de motifs animaliers ?). Petit mobilier en pierre) pierres à rainure, figurines zoomorphes ; vaisselle de pierre de type anatolien avec exemplaires décorés par incisions de motifs géométriques et figuratifs (motifs sans doute animaliers).	Non attestées
Niveau 2 PPNB ancien/moyen ?	Constructions disposées autour d'une aire d'activité ouverte de plus de 15 m de diamètre, sans installations architecturales ni mobilier lourd, exceptés des pilons qui portent souvent des traces de feu, avec concentrations	Cinq constructions (semi-) circulaires en pierre (bâtiments E, F, G H et J) de 3 à 4 m de diamètre		bâtiment F		
Niveau 1 PPNB moyen ?	denses de restes animaux et de graviers ou galets rubéfiés. Accès aux bâtiments tournés vers l'aire centrale.	Quatre constructions circulaires en pierre (bâtiments A à D , d'environ 2,5 à 6 m de diamètre		bâtiments A* et B		

Fig. 45 : Séquence stratigraphique de Hallan Çemi

D'après CAUVIN *et al.* 1999, p. 25-34 ; ROSENBERG 1994, p. 121-140 ; *Id.* 1999, p. 25-34 ; *Id.* 2011 ; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 39-62.

1264 Voir éléments de datation relative et absolue : Volume II, tableau 6.

1. 3. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

Les traces d'architecture non-domestique sont relativement ténues sur le site, étant donné le peu de constructions identifiées et le mauvais état de conservation de celles qui ont pu être fouillées. Ces hypothèses d'interprétation en faveur d'une architecture domestique s'appuient davantage sur des analogies avec les sites contemporains (PPNA/PPNB ancien) que sur les seules données disponibles à Hallan Çemi. Elles restent donc considérées avec prudence. Un cas se distinguerait pour le niveau 2, tandis que pour le niveau 3, ce statut concernerait deux des quatre édifices¹²⁶⁵.

1. 3. 3. A. LE BÂTIMENT F DU NIVEAU 2

Pour le niveau 2, la caractérisation d'une architecture non-domestique reste délicate. Deux (F et J) des cinq édifices (E, F, G, H et J) sont un peu plus grands que les autres et ont un sol pavé. Mais deux caractéristiques ne constituent pas des indices suffisants pour attribuer à ces deux constructions un caractère « exceptionnel ». Les arguments en faveur d'une différenciation architecturale qui s'appuient essentiellement sur les dimensions relatives des édifices sont trop fragiles. De plus, ce niveau d'occupation a été très endommagé par les constructions du niveau 1. Il est donc difficile de s'engager plus avant dans l'identification précise de la nature des aménagements.

1. 3. 3. B. LES BÂTIMENTS A ET B DU NIVEAU 1

Pour le niveau 1, deux bâtiments (A et B) se distinguent par leur taille et leur aménagement. Ils mesurent respectivement 5 m et 6 m de diamètre (contre 2,5 m environ pour les deux autres édifices contemporains). Comme les bâtiments C et D, ils sont circulaires et semi-enterrés. De même, la base des murs est construite en dalles de grès plaquées contre les parois de la fosse. Ces murs devaient se prolonger en élévation par des assises supplémentaires de blocs de grès. Selon toute probabilité, selon le même modèle que pour les habitations C et D, les espaces aménagés à intervalles réguliers dans les parois devaient recevoir des poteaux qui servaient de supports pour la couverture.

Les deux plus grandes constructions A et B recélaient un mobilier plus abondant et riche, comme en témoigne la présence d'obsidienne. Le mur intérieur de ces édifices semblait doté d'un parement d'orthostates en grès. Une petite installation (un dispositif de calage ?) en pierre, dans le sol de chacun des deux édifices, devait constituer la base d'un support central. D'autres aménagements intérieurs forment des foyers enduits agencés dans les sols. Des banquettes ou des plateformes semi-circulaires en pierre s'appuient contre le mur de la fosse. À la différence des bâtiments C et D, la surface des sols de ces deux constructions a été parachevée par un mélange de sable fin et de plâtre. Les sols ont été rénovés plusieurs fois.

Des fragments de minerai de cuivre ont par ailleurs été retrouvés à l'intérieur et à l'extérieur de ces bâtiments, exclusivement en lien avec les deux grands édifices du site. En outre¹²⁶⁶, les deux plus grands

1265 « [Si l'interprétation de la large structure pavée (F) du niveau 2 comme bâtiment public prête à caution, puisqu'elle repose uniquement sur sa taille [...], l'interprétation comme bâtiments publics des deux large constructions semi-enterrées (Figure 1A,B) est beaucoup plus solide]. », ROSENBERG & REDDING 2000, p. 48.

1266 Ce minerai aurait pu être utilisé en tant que pigment. Voir : ROSENBERG & REDDING 2000, p. 45.

nuclei d'obsidienne gisaient sur le sol du bâtiment A, en association avec un espace de débitage de l'obsidienne, le seul clairement identifiable sur le site. Or l'obsidienne et le cuivre étaient des matériaux importés, ce qui les rendait plutôt rares et devait leur conférer une certaine valeur de prestige et d'ostentation. Leur présence corroborerait ainsi le statut particulier de cet édifice.

Quelques restes animaux et végétaux étaient éparpillés à l'intérieur de ces deux édifices. À l'instar du mobilier et des objets épars, ils attestent la préparation d'aliments. En revanche, certains ossements relèveraient plutôt de l'ornementation des édifices. Dans le bâtiment A, un crâne d'aurochs sans mandibule a été également mis au jour. Il avait pu être accroché sur la paroi nord, face à l'entrée. Dans le bâtiment B sont apparus des crânes de mouton et des bois de cerf sur les sols, mais on ne peut déterminer s'ils avaient été suspendus aux murs de l'édifice lors de sa phase d'utilisation.

À Hallan Çemi, la présence de matières premières « précieuses » (cuivre et obsidienne) et de ces crânes animaux a joué un rôle important dans la reconnaissance de ces bâtiments comme architecture non-domestique. Elle serait liée à la sphère publique et aux activités communautaires, menées selon toute probabilité sur l'aire centrale.

1. 4. NEVALI ÇORI

Nevalı Çori se situe dans la haute vallée de l’Euphrate (Fig. 24), dans la région sud-anatolienne de Şanlıurfa, à 125 km à l’est de Gaziantep, à une altitude de 490 m au-dessus du niveau de la mer. Le site, couvrant une superficie estimée à 40 000 m², était aménagé sur une terrasse calcaire et organisé sur les deux rives (est et ouest) du Kantara, à 3 km de la rive sud de l’Euphrate (Fig. 4, Fig. 6 ; Pl. 90).

1. 4. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le site est aujourd’hui englouti, en raison de la mise en service du barrage Atatürk. Il a été fouillé au cours de sept campagnes de 1983 à 1991 par Harald Hauptmann (université de Heidelberg), en partenariat avec le musée archéologique de Şanlıurfa.

1. 4. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (DU PPNA AU PPNB RÉCENT ?)

Trois principales phases d’occupation ont été caractérisées (Fig. 48 ; Pl. 91, Pl. 92)¹²⁶⁷ :

- une occupation protonéolithique (PPNA-PPNB) des niveaux I à V ;
- une occupation du Néolithique céramique pour le niveau VI ;
- des vestiges de l’âge du bronze ancien qui correspondent au niveau VII.

L’emprise du village mis au jour couvre un peu moins de 10 000 m². La phase d’occupation la plus ancienne reste la mieux documentée. Les niveaux I à III ont été repérés sur la rive est tandis que les niveaux IV et V ont été identifiés sur les deux rives, bien que les vestiges sur la rive ouest aient été très fortement endommagés par l’érosion naturelle. L’architecture est mieux conservée pour les niveaux I à III. Le niveau VI, peu documenté, a livré un édifice et de la céramique halafienne. Le niveau VII correspond à une occupation de l’âge du bronze ancien, avec une seule construction (habitat) préservée et fouillée.

1. 4. 2. A. L’HABITAT

Les 29 maisons des villages du PPNB ancien et du PPNB moyen/récent) sont quasiment toutes de plain-pied. Elles sont construites en pierre (blocs de calcaire liés par un mortier de terre) et en matériaux périssables (Fig. 46). Les bâtiments rectangulaires sont subdivisés, contrairement aux grands édifices circulaires. Ces dernières mesurent environ 12 m de diamètre et sont reconnaissables uniquement grâce à des trous de poteaux.

Ce village est contemporain des niveaux *Grill-plan* et *Cell-plan* de Çayönü. Le plan de ces maisons et leur mode de construction sont d’ailleurs très proches : les maisons de Nevalı Çori étaient également constituées d’une ou deux rangées de pièces, carrées ou rectangulaires, édifiées sur un soubassement formé d’un réseau de murs orthogonaux ou parallèles. Un second réseau de murs est aménagé sur ce soubassement, délimitant

1267 HAUPTMANN 1988, p. 99-110 ; *Id.* 1991-1992, p. 15-33 ; *Id.* 1992, p. 123-124 ; *Id.* 1993a, p. 108-109 ; *Id.* 1993b, p. 37-69 ; *Id.* 2011, p. 85-138.

des cellules rectangulaires. Les plans et les dimensions sont relativement standardisés : les édifices mesurent environ 12 à 14 m de long sur 6 m de large, avec des murs de 0,30 à 0,60 m d'épaisseur.

Tout au long de l'occupation du site, les maisons sont reconstruites au même emplacement, en réutilisant les soubassements. L'orientation générale des bâtiments est donc préservée¹²⁶⁸. L'organisation intérieure varie peu. Elle présente un grand espace à l'avant de la maison, subdivisé en plusieurs cellules et un second espace à l'arrière, également subdivisé par des murs de refend. La fonction d'habitat est proposée pour la partie avant des édifices tandis que les cellules de la partie arrière seraient consacrées au stockage des denrées¹²⁶⁹. Les activités de préparation des aliments se déroulaient sans doute dans les aires extérieures où sont aménagés des fosses, des foyers ou des fosses-foyers.

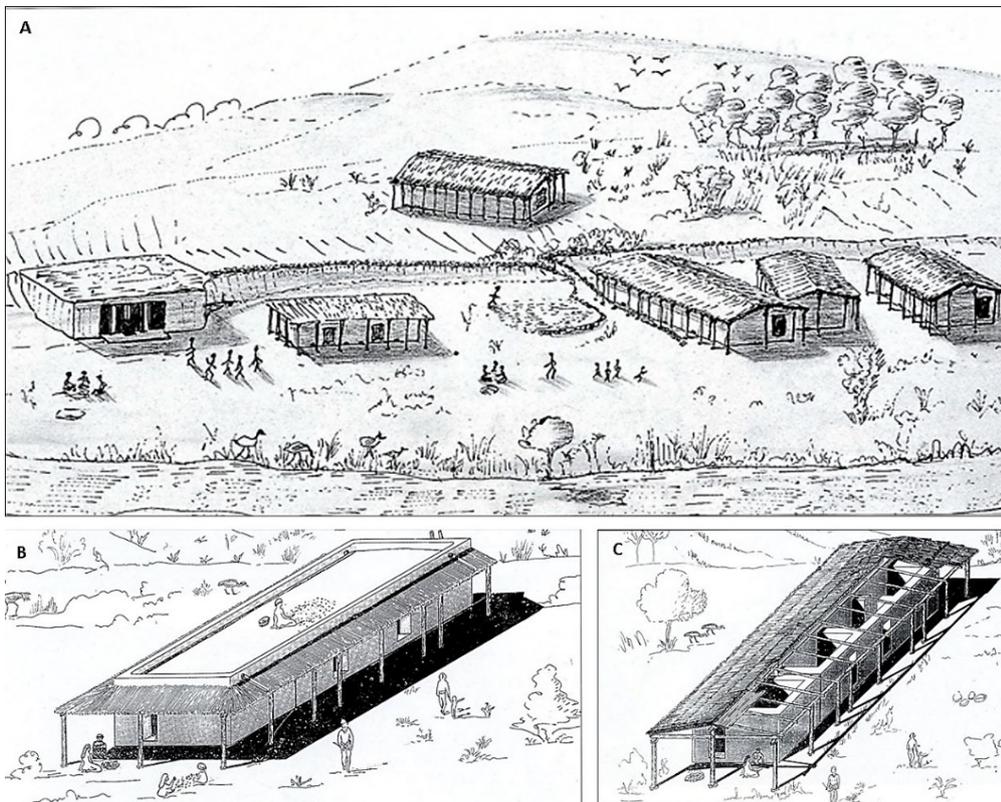


Fig. 46 : Nevalı Çori, propositions de reconstitution du village. (A) : village du Niveau II ; (B) : première proposition pour la maison 21A/B des niveaux I/II ; (C) : seconde proposition pour la maison 21A/B des niveaux I/II.

© HAUPTMANN 2011, fig. 6 et 7

Pour les niveaux I et II (Fig. 46.A), la « maison 21A/B » mesure 11,3 m sur 4,5 m. Aménagée sur une plateforme soutenue par un réseau de murets (Fig. 46.B et C), elle est divisée en deux espaces. Le plus petit espace (de 3 m sur 4,4 m) était lui-même subdivisé en deux compartiments, tandis que l'espace principal (de 8,2 m sur 4,5 m) a été pour sa part subdivisé en six cellules. Les dimensions de la maison 25, partiellement fouillée, ont été estimées à 13,25 m sur 5,4 m. Sur l'un des côtés de la maison se trouvait un alignement de trois trous de poteaux avec calages en pierre. Ce qui permettrait de restituer des rangées semblables le long

1268 HAUPTMANN 2011, p. 91.

1269 HAUPTMANN 2011, p. 90-95.

des trois autres côtés (Fig. 46), formant une sorte de péristyle couvert en matériaux périssables. L'auvent à l'avant des maisons aurait servi d'aire d'activité extérieure et individuelle¹²⁷⁰.

Pour le niveau II, trois maisons aménagées sur un *channeled plan* ont été fouillées : la maison 12 (environ 12 m sur 5,3 m), la maison 21B (environ 12,7 m sur 4,64 m) et la maison 26. Celle-ci a été reconstruite quatre fois¹²⁷¹ : l'espace principal (de 16 m de long environ) était subdivisé en huit espaces communicants et séparés d'une pièce arrière par une cloison supplémentaire. Le sol et les parois intérieures et extérieures des murs étaient enduits de terre. La couverture en matériaux périssables était soutenue par des poteaux dont les calages ont été identifiés à l'intérieur des cellules et à l'extérieur (Fig. 46).

Subdivisé en deux sous-phases (IIIa et IIIb), le niveau III est mieux documenté¹²⁷². La première sous-phase [IIIa] a livré une série de quatre constructions alignées et quasiment parallèles, puis une seconde série d'édifices (sous phase [IIIb]) avec une orientation distincte. En moyenne, les maisons mesuraient 8 m à 15,5 m de long sur 5,4 m à 6,15 m de large. La maison 6 semble avoir fonctionné comme habitat avec une aire d'atelier aménagé dans l'une des cellules¹²⁷³. Cet atelier est attesté par la présence de mobilier lourd en pierre (mortier, pilon, percuteur) et du bois brut ainsi que deux nucléus de silex. Au second niveau [IIIb] apparaît une construction circulaire (*round house 1*)¹²⁷⁴, érigée sur la maison 10 du niveau précédent [IIIa]. Deux autres édifices (les maisons 15 et 16) reprennent le plan des phases antérieures, avec des murs plus épais, mesurant 0,85 m.

Le niveau IV est moins bien connu. Il est représenté par la maison 4 et des fosses-foyers. Le niveau V n'est établi que par la maison 1¹²⁷⁵, contre la façade de laquelle une banquette a été aménagée.

1. 4. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Le spectre faunique compte des espèces cultivées de morphologie domestique (blé engrain, blé amidonnier (Fig. 4, Fig. 14, Fig. 15). Parmi les légumineuses, les lentilles, les pois et les vesces sont majoritaires. Les amandes et les pistaches sont attestées, de même que le raisin¹²⁷⁶. La part d'espèces chassées est importante. La chasse concerne essentiellement la gazelle, l'aurochs, le sanglier, le daim, le mouton et la chèvre, de même que les équidés et le renard¹²⁷⁷. Les caprinés sont potentiellement domestiqués à partir des niveaux IV et V.

1270 HAUPTMANN 2011, p. 91.

1271 HAUPTMANN 1991-1992, p. 22 ; 2011a, p. 92.

1272 HAUPTMANN 1988, 1991-1992 ; 1993b, 2011a, p. 92-93.

1273 HAUPTMANN 1993, p. 39 ; 2011a, p. 93.

1274 HAUPTMANN 2011, p. 94.

1275 HAUPTMANN 2011, p. 100-101.

1276 HAUPTMANN 2011, p. 102-103.

1277 HAUPTMANN 2011, p. 102.

1. 4. 2. C. LE MOBILIER

L'industrie lithique, presque exclusivement en silex, compte des pointes de Byblos, de nombreuses lames-faucilles et des burins, ainsi que des pointes d'Hélouan et de Nevalı Çori dans les niveaux plus anciens. Les grattoirs, perçoirs et éclats sont plus rares¹²⁷⁸. L'on retrouve de la vaisselle de pierre anatolienne, ainsi que les haches polies dans les niveaux IV et V¹²⁷⁹ et quelques éléments de parure (perles) en pierre.

Les figurines en argiles, zoomorphes ou anthropomorphes, sont bien attestées en contexte d'habitat. Des statuettes en pierre, anthropomorphes, ont également été mises au jour dans ce contexte. Certaines illustrent par ailleurs des piliers en T miniatures. Les quelques figurines animales (Fig. 47.C) représentent des espèces variées : des lions, des panthères, des sangliers, des équidés, des ours et enfin des oiseaux, dont des oiseaux de proie, peut-être des vautours ? Les sculptures de pierre diffèrent de celles en argile, à la fois par les sujets traités et par le contexte de découverte. Elles pourraient correspondre à des évocations miniatures de la grande statuaire des bâtiments II et III II et III¹²⁸⁰.



Fig. 47 : Nevalı Çori, représentations anthropomorphes et zoomorphes. (A) : « Créature hybride » (H = 23 cm) ; (B) : Tête humaine miniature (H = 6 cm) ; (C) : Statuette d'oiseau en calcaire (H = 50 ccm) ; (D) : décor sculpté sur un fragment de bol en calcaire (H = 13,5 m).

© HAUPTMANN 2011, fig. 13a, 15, 16 et 18.

1278 HAUPTMANN 1988, p. 99-110.

1279 SCHIRMER 1988, p. 140-154.

1280 les statuettes et la figurines sont considérées comme des modèles miniatures pour les grandes sculptures. Voir : HAUPTMANN 2011, p. 101. Voir aussi : Chapitre IV :2. 1. 3. b., p. 125 et Chapitre IV :2. 1. 3. c., p. 125.

1. 4. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Des regroupements de crânes humains ont été identifiés dans certaines cellules des habitations, ainsi qu'un total de 40 inhumations¹²⁸¹ primaires ou secondaires, individuelles ou collectives. Ces dépôts ont été aménagés sous les sols des maisons ou bien dans les aires ouvertes entre les habitations. Pour le niveau I, on compte cinq dépôts funéraires dans la maison 21A¹²⁸². Parmi ces dépôts primaires ou secondaires se trouve un regroupement de cinq crânes associés à plusieurs os longs. Ce dépôt était lui-même placé dans une fosse sous laquelle était aussi inhumé un crâne isolé, joint à une grande lame en silex (un couteau ?). Deux dépôts funéraires supplémentaires ont été dégagés dans la maison 25 de ce même niveau I, dont une sépulture avec squelette acéphale¹²⁸³.

Au niveau II, quatre sépultures ou dépôts funéraires étaient aménagés dans la maison 21B¹²⁸⁴, tandis que douze dépôts sont attribués à la maison 2 du niveau III¹²⁸⁵. Certains de ces dépôts consistaient à nouveau en des regroupements sans doute secondaires associant des crânes et des os longs. Dans l'une des sépultures en inhumation primaire, une dalle était placée en lieu et place du crâne¹²⁸⁶. Par ailleurs, l'un des squelettes en inhumation primaire de ce niveau correspondrait à une femme très probablement tuée par des flèches. Au moins trois dépôts funéraires (primaires ou secondaires ?) inhumés dans la plateforme de la maison 6 s'ajoutent aux données pour le niveau III.

Enfin, quelques dépôts étaient également associés à la maison 4 du niveau IV.

1281 LICHTER 2016, p. 75-76.

1282 HAUPTMANN 2011, p. 91.

1283 HAUPTMANN 2011, p. 91.

1284 HAUPTMANN 1993b, p. 57 ; 2011a, p. 92.

1285 HAUPTMANN 1988, 2011a, p. 93.

1286 Cette dalle peut être interprétée comme un substitut de crâne (« [Sur la droite, on trouve un squelette en position foetale, une grande pierre ronde ayant été placée pour figurer le crâne absent]. », HAUPTMANN 2011, p. 92), à moins qu'il ne s'agisse éventuellement d'une forme d'oreiller funéraire. Le crâne a pu être prélevé dans un second temps.

Niveaux et datation relative ¹²⁸⁷	Caractéristiques architecturales			Mobilier	Pratiques funéraires	
	Village		« bâtiments exceptionnels »			
Niveau I Fin du PPNA ?	Total de 29 édifices de plain-pied, en pierre (blocs de calcaire liés par un mortier de terre), rectangulaires, subdivisés ; grill-plan ou channeled-plan ; reconstruction de l'habitat à l'emplacement exact des anciennes maisons. Couvertures débordantes supportées par des poteaux alignés le long des longs côtés, à l'extérieur des édifices ou auvents en matériaux périssables.	Cinq maisons dont deux fouillées entièrement (maisons 21A et 14). Aires extérieures avec fosses (ou fosses-foyers ?) délimitées par des murets de galets. Bâtiment I (première phase)?	Traces du bâtiment I ?	Pointes d'Hélouan et de Nevalı Çori	Cinq dépôts funéraires dans la maison 21(A) inhumation primaire ou secondaire, dont cinq crânes et plusieurs os longs dans une fosse sous laquelle était aussi inhumé un crâne isolé associé à une grande lame en silex (couteau ?). Deux autres dépôts dans la maison 25, dont une sépulture avec squelette acéphale.	
Niveau II PPNB ancien ?		Channeled plan : maisons 12, 21B et 26.	Bâtiment I		Pointes de Byblos ; nombreuses lames-faucilles, burins ; grattoirs, perçoirs et éclats plus rares. Apparition des haches polies au niveau IV. Vaisselle en pierre ; éléments de parure en pierre.	Quatre sépultures ou dépôts funéraires étaient aménagées dans la maison 21B. Regroupements de crânes humains dans certaines cellules des habitations. Total de 40 inhumations aménagées sous les maisons ou les aires ouvertes entre les habitations. L'un de ces squelettes est celui femme qui aurait été tuée par des flèches
Niveau III (sous-phases IIIa et IIIb) PPNB moyen		Phase IIIA maisons 2, 3, 6 et 7 ; bâtiments 10, 16 et 15.	Bâtiment II		Figurines anthropomorphes et zoomorphes en argile et en pierre, représentations miniatures de piliers en T. Statuaire anthropomorphe et zoomorphe.	Douze dépôts dans la maison 2, avec des crânes et os longs (sans doute en inhumation secondaire). Dans l'une de ces sépultures se trouvait un squelette avec une dalle à la place du crâne disparu. Au moins trois dépôts funéraires inhumés dans la plateforme de la maison 6
Niveau IV PPNB moyen		Phase IIIB maison circulaire au centre du site (Round building 1); maisons 15 et 16.				
Niveau V PPNB moyen/récent ?	Maison 1		-	-	-	
Niveau VI Culture de Halaf	Un unique édifice (habitat)		-	Céramique halafienne	-	
Niveau VII âge du bronze ancien	Sous-phase VIIa et VIIB unique édifice (habitat)		-	-	-	

Fig. 48 : Séquence stratigraphique de Nevalı Çori

 D'après HAUPTMANN 1988, p. 99-110 ; *Id.* 1991-1992, p. 15-33 ; *Id.* 1992, p. 123-124 ; *Id.* 1993a, p. 108-109 ; *Id.* 1993b, p. 37-69 ; *Id.* 2011, p. 85-138.

1287 Voir éléments de datation relative et absolue, volume II, tableau 11.

1. 4. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

Hormis les deux constructions circulaires, en matériaux périssables, mentionnés plus haut, une série de trois édifices monocellulaires (bâtiments I, II et III¹²⁸⁸ ; Pl. 91 à 94) constitue une exception notable au plan standardisé de l'habitat contemporain¹²⁸⁹.

Légèrement en marge du village, ces trois édifices monumentaux en pierre se situent au nord-ouest du site, à savoir en bordure de la terrasse du tell. Ils sont tous trois partiellement aménagés dans la roche et partiellement construits en élévation. Ils suivent tous trois la même orientation, suivant un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest (Pl. 91, Pl. 92). Le plus ancien a été repéré dès le niveau II. Il s'agit d'un bâtiment monocellulaire plus ou moins rectangulaire, dit « bâtiment I » qui réutilise probablement déjà la fosse d'un bâtiment antérieur. Reprenant le même plan d'ensemble que celui du bâtiment I, les bâtiments II et III sont ensuite successivement aménagés (aux niveaux III et IV) à l'emplacement du bâtiment I dont la fosse est réexploitée.

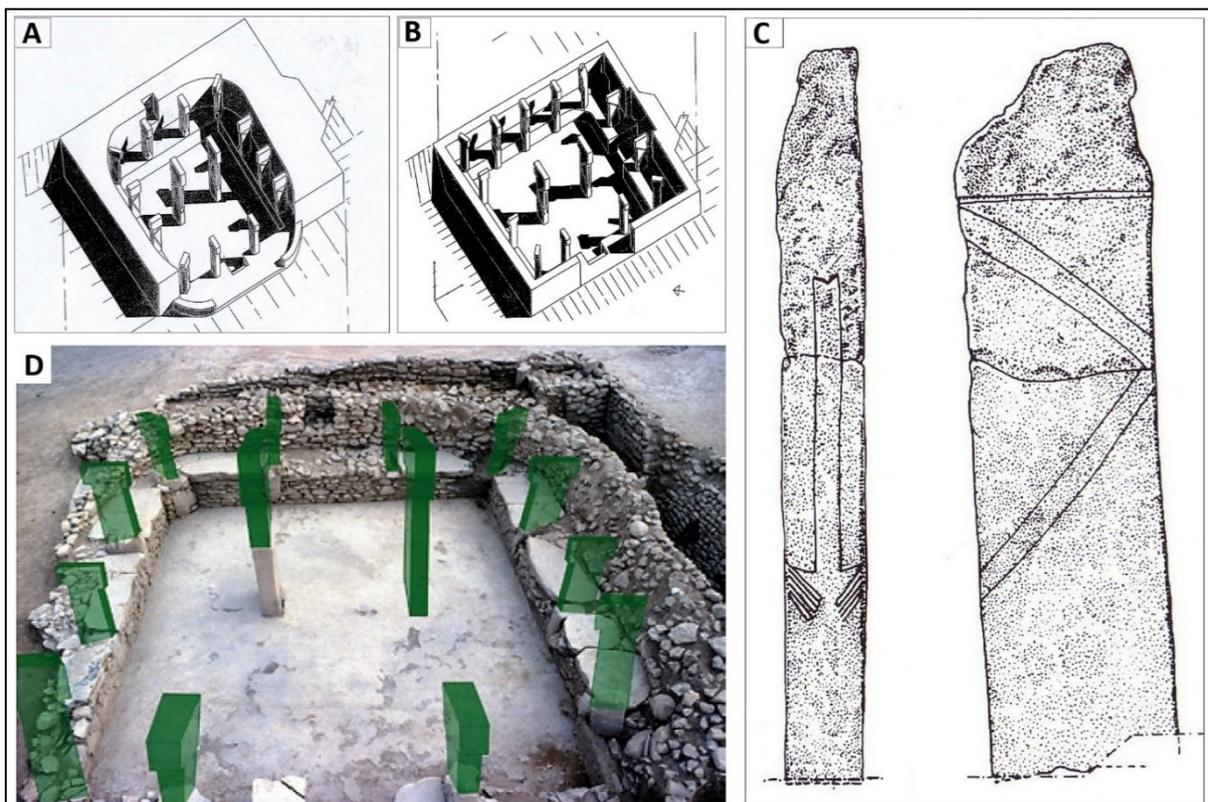


Fig. 49 : Nevalı Çori, reconstitutions des bâtiments II et III et décor des piliers centraux. (A) : proposition de reconstitution du bâtiment II ; (B) : proposition de restitution du bâtiment III ; C : relevé du décor de bras humains sur l'avant et le côté droit de l'un des piliers centraux du bâtiment III, mesurant 3,20 m de haut ; D : restitution 3D des piliers du bâtiment III à partir d'une photographie prise après la fouille de l'édifice.

© (A, B) : HAUPTMANN 2011, fig. 9 ; (C) : AURENCHÉ & KOZLOWSKI 2015 [1999], pl.6-9-4 ; (D) : BECKER *et al.* 2012, Abb. 4..

1288 Un bâtiment IV, sans doute rattaché au niveau IV (seconde phase d'aménagement du bâtiment III ?), a été identifié, mais il reste peu documenté en raison de son médiocre état de conservation.

1289 HAUPTMANN 1988, p. 99-110 ; *Id.* 1991-1992, p. 15-33 ; *Id.* 1992, p. 123-124 ; *Id.* 1993a, p. 108-109 ; *Id.* 1993b, p. 37-69 ; *Id.* 2011, p. 85-138.

1. 4. 3. A. LE BÂTIMENT I

Le bâtiment I est méconnu : seule la partie sud-est a pu être dégagée, sur environ 4 m, car fortement endommagée par l'érosion du tell et par le réemploi de la fosse pour les bâtiments II et III. Les quelques vestiges appartenant aux aménagements originaux consistent en des fragments de piliers, mais surtout de sculptures, réemployées dans les bâtiments ultérieurs. Les pierres ayant servi à sa construction ont été très probablement toutes réutilisées, soit dans les bâtiments II et III, soit pour la construction des habitats.

1. 4. 3. B. LE BÂTIMENT II

L'emprise du bâtiment II (Fig. 49.A ; Pl. 91, Pl. 94) atteint 13,90 m (axe sud-est/nord-ouest) sur 13,50 m (axe nord-est/sud-ouest). L'ensemble couvre une superficie d'environ 188 m². La pièce intérieure est trapézoïdale, avec des angles arrondis. Les murs nord—nord-est et est-sud-est mesuraient respectivement environ 9,15 m et 8,40 m de long, pour une superficie intérieure comprise entre 50 et 60 m² environ. Les murs sont conservés sur une hauteur de 0,90 m à 2,80 m. Épais de 0,50 m à 0,90 m, ils sont construits en moellons et enduits d'argile. Dans le mur nord-nord-est, une ouverture était originellement aménagée. Il s'agirait d'un canal pour détourner et évacuer l'eau qui s'écoulait sur le versant du tell. À côté se situe une fosse remplie d'argile, dont les bords, aussi en argile, ont été rubéfiés et durcis par le feu.

Trois des côtés (nord-nord-ouest, nord—nord-est et est-sud-est) sont bordés d'une banquette de 1 m de large. Elle est également construite en moellons liés par un mortier d'argile et couverte par de grandes dalles en calcaire dur. Ces dalles n'ont été qu'en partie retrouvées *in situ*. Selon toute probabilité, certaines ont été prélevées pour être ensuite intégrées au bâtiment III. L'intérieur du bâtiment, en contrebas, était accessible par un escalier de deux marches, d'environ 0,30 m de haut. Cette entrée aménagée au sud-ouest paraît avoir été encadrée de deux piliers servant peut-être de support à une sorte d'auvent.

Treize piliers monolithiques sculptés avaient été originellement insérés dans la banquette de ce bâtiment II, à un intervalle régulier de 2,30 m à 2,40 m. La section de ces piliers mesure environ 0,40 m sur 0,50 m. Cinq des piliers sont fragmentaires, seule la partie inférieure ayant été conservée *in situ*. Un des fragments est une sorte de chapiteau en T.

L'aménagement spécifique du sol suggère une attention toute particulière accordée à l'édifice. Le sol aménagé est épais de 15 cm environ et composé d'un lit de mortier avec des éclats de calcaire. Ce mélange constitue une sorte de *terrazzo* dur, gris-blanc, rendu brillant par un polissage soigné. Ce sol couvre toute la surface intérieure, jusqu'au pied des banquettes. Il se poursuit aussi sur la paroi verticale des banquettes, recouvrant l'enduit à base d'argile et la partie inférieure des murs nus. Le revêtement porte par endroits des traces de couleur rouge ou noire.

Une niche (de 1,85 m de large sur 2,50 m de profondeur) a été aménagée dans le mur est-sud-est et n'était pas visible depuis l'entrée. Dans cette niche se trouvait un orthostate¹²⁹⁰. Le revêtement de *terrazzo* ne recouvre pas toute la surface de la niche : peut-être une sorte de podium y avait-il été aménagé. Le mur du fond de la niche est en effet formé par les restes d'un mur d'un bâtiment antérieur.

1290 Que Harald Hauptmann interprète comme le support d'une « figure de culte monumentale ». Voir : HAUPTMANN 2011, p. 97.

Enfin, plusieurs fragments de sculptures ont été découverts en réemploi dans la banquette et dans le mur du fond (Fig. 50)¹²⁹¹.

1. 4. 3. C. LE BÂTIMENT III

Le bâtiment III a été directement reconstruit au-dessus du bâtiment II, en réutilisant les parois de la fosse (Fig. 49.B, C et D). Formant un carré de 13,30 m de côté avec des angles presque orthogonaux, il est légèrement plus petit : son emprise est évaluée à 178 m² pour une superficie intérieure de 58 m² à l'intérieur (7,30 m sur 7,90 m).

Les nouveaux murs ont été érigés contre ceux de l'ancien bâtiment, à l'intérieur, de sorte que l'ancienne niche a été condamnée. Un parement de 1 m de large, reconstruit avec des moellons plutôt soigneusement taillés, doublait le mur nord-nord-est. Il s'appuyait sur l'ancien mur. Il forme donc une paroi de 1,50 m de large au total. Le parement extérieur des murs nord-nord-est et est-sud-est formait un léger arc de cercle, donnant à la pièce intérieure une forme plus arrondie que trapézoïdale.

Le sol de la pièce, toujours en contrebas, réutilise l'ancien sol en *terrazzo*. L'entrée semble équipée du même dispositif que pour le bâtiment II. Là encore, seul le mur dans lequel se situait l'entrée ne possédait pas de banquette. Celle-ci était large de 1,30 m et composée d'un corps de cinq à sept assises de pierres liées par un mortier d'argile. Elle était couverte, comme dans le bâtiment II, de dalles monolithiques de calcaire dur dont la surface avait été polie jusqu'à être rendue brillante. La dalle de la banquette était absente sous la niche, sans doute enlevée délibérément.

Douze piliers en calcaire tendre ont aussi été insérés dans la banquette à un intervalle régulier de 2,50 m (Fig. 49.B et D). Certains ne sont plus indiqués que par la fosse dans laquelle ils avaient été fichés et d'autres par leur partie inférieure restée en place et par des fragments épars. Seul l'un d'eux, retrouvé sur le sol, était intact. Il possédait un chapiteau en T et il mesurait 2,35 m de haut, avec une section de 44 cm sur 33 cm. Sur chacun des côtés larges, un bras déplié est gravé en bas-relief. Ces bras se terminent sur le petit côté visible (tourné vers l'intérieur du bâtiment) par des mains complètes, avec les cinq doigts clairement illustrés (Fig. 49.C). Les deux mains se rejoignent sous une profonde rainure gravée avec soin. Les autres piliers, tous fragmentés, offrent le même décor. Au centre se dressaient deux piliers monolithiques plus grands. Seule la partie inférieure du pilier ouest a été conservée *in situ*, à 4 m de l'entrée et à 2,25 m de la banquette du mur nord-nord-ouest.

D'après les restitutions¹²⁹², les piliers centraux devaient atteindre environ 3 m de haut. Ce pilier central, sculpté dans le même calcaire dur que les dalles de la banquette, présente le même décor que les autres piliers : des bras sur les côtés larges se rejoignent sur le petit côté. Il a été sculpté non pas dans une roche locale, mais dans un calcaire importé¹²⁹³. Le second pilier central partiellement préservé *in situ* a été détruit lors d'une phase plus récente.

Lors d'une phase postérieure de réaménagement, un podium (de 1,70 m sur 1,30 m) a été construit dans l'angle est. Érigé sur la banquette, il était recouvert par une dalle. Au même endroit se trouve une stèle

1291 Voir : Chapitre II : 1. 4. 3. c., p. 125.

1292 La partie supérieure (de 80 cm sur 33 cm de section) avait été exhumée dans une fosse antique lors des sondages dans la partie ouest de la terrasse du tell, proche de la surface.

1293 Ce calcaire a été apparemment importé depuis Bedirdikmen Tepe, à 3 km de Nevalı Çori. Voir : HAUPTMANN 1993, p.53.

sculptée haute de 1,70 m. Sur le petit côté visible, elle présentait une profonde rainure. Elle était couronnée d'un chapiteau en T saillant, sans aucune particularité. Une stèle encore plus grande (de 1,90 m de haut), dotée d'un chapiteau analogue, se dressait entre le mur nord-nord-est et le podium.

Dans l'axe de l'entrée, entre les deux piliers centraux, une niche avait été aménagée dans le mur nord-nord-est. Ce changement est significatif, puisqu'il traduit la volonté de matérialiser un axe, plus que dans le bâtiment II. Placée à 0,50 m au-dessus de la banquette, elle est haute de 1,20 m, large d'environ 0,70 m et profonde de 0,60 m.

Dans l'angle nord de la pièce, un second podium avait été inséré. Il était recouvert d'une dalle de 1 m sur 1,70 m. Au centre du podium, deux trous pourraient correspondre à l'emplacement de deux piliers semblables à ceux qui étaient insérés dans la banquette.

Aucune trace de couverture n'a été repérée au moment de la fouille. Selon Harald Hauptmann, dans le bâtiment III comme dans le bâtiment II, la couverture devait être plate, en matériaux périssables (bois et roseau) ou en terre à bâtir ou pisé. Elle aurait été soutenue par les piliers en T, supportant une poutraison¹²⁹⁴. Cependant, cette hypothèse reste fragile. Les piliers sont en effet disposés sur les quatre côtés de l'édifice et ils n'indiquent pas une répartition préférentielle du poids dans l'axe nord-nord-est/sud-sud-est ou dans l'axe est-sud-est/ouest-sud-ouest. Si les axes des poutres convergeaient vers le centre, cela supposerait une charpente trop complexe, dont les piliers centraux ne pourraient supporter le poids¹²⁹⁵. Or, les poutres maîtresses étaient plus vraisemblablement disposées selon une direction unique. Un toit en double pente en matériaux périssables serait plus probable¹²⁹⁶. Enfin, plusieurs sculptures étaient en situation de réemploi dans les murs ou dans la banquette des bâtiments I et II (Fig. 47, Fig. 50).

1. 4. 3. D. LA SCULPTURE EN RONDE-BOSSE DES BÂTIMENTS I, II ET III

Les bâtiments I, II et III ont livré une importante statuaire en pierre (Fig. 50)¹²⁹⁷. Toute la grande sculpture de pierre provient des bâtiments « exceptionnels », à deux exceptions près. La première est un fragment de pilier avec une tête d'être humain et un oiseau, découvert dans la maison 3, en réemploi dans les murs. La seconde est un fragment de grand bol en calcaire, orné de figures humaines qui encadrent un animal qui ressemble à une tortue (Fig. 47.D).

Plusieurs figurations sont clairement humaines (Fig. 47.A et B) : la tête la plus réaliste serait féminine selon Harald Hauptmann (Fig. 47.A)¹²⁹⁸. Plus grande que nature, elle est taillée sur la face d'une stèle ou d'un pilier. La chevelure est suggérée sur le front par des rayures verticales, les yeux sont profondément marqués par une fente qui rappelle la forme des cauris¹²⁹⁹. Une seconde sculpture¹³⁰⁰ représente une figure humaine, encore dite féminine, découpée sur un bloc calcaire.

1294 HAUPTMANN 1993, p.53.

1295 FOREST 1996, p.21.

1296 FOREST 1996, p. 21-22.

1297 Voir : Chapitre II :1. 4. 3. d, p. 125.

1298 HAUPTMANN 1993, p. 66.

1299 Coquillage de la famille des cypraeidae, couramment employés en tant qu'élément de parure.

1300 La provenance et la localisation ne semblent pas précisées.

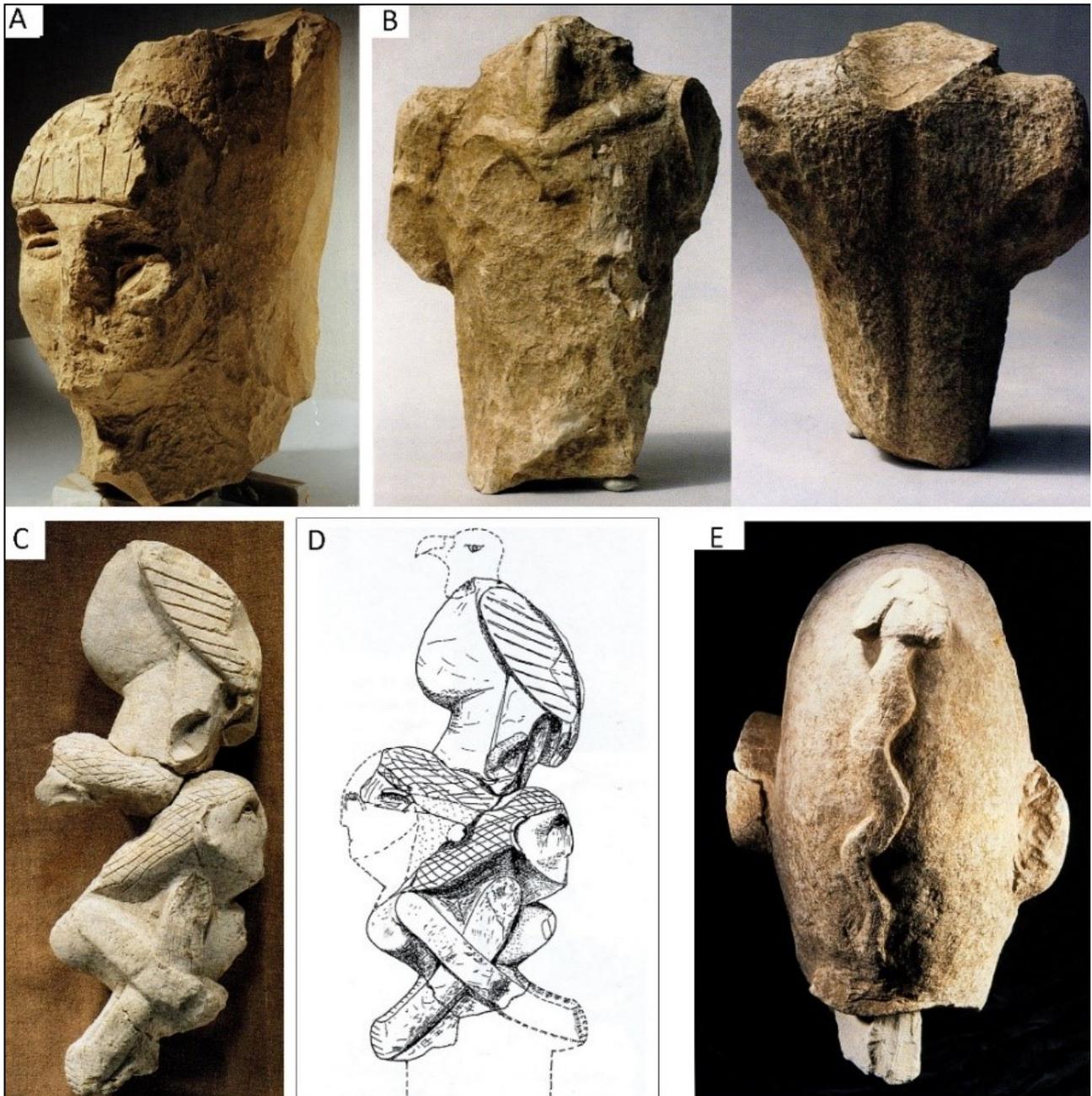


Fig. 50 : Nevalı Çori, sculpture en ronde-bosse des bâtiments II et III. (A) : tête « féminine » (calcaire, H = 29 cm) ; (B) : buste masculin (calcaire, H = 37 cm) ; (C) : sculpture hybride d'un oiseau tenant une tête humaine (calcaire, H = env. 1 m) ; (D) : dessin schématique proposant une reconstitution de la figure hybride assimilée à un totem ; (E) : tête au serpent (H = 37 cm).

© HAUPTMANN 2011, fig. 13a, fig. 14a/b, fig. 12a/b et fig. 11a.

La description d'une troisième sculpture donnée par Harald Hauptmann est celle d'un « [être humain figuré à la manière d'une grenouille] »¹³⁰¹. Cette description est assez ambiguë. La figure n'est probablement plus conservée que dans sa partie inférieure. Harald Hauptmann propose d'y reconnaître une tête, posée sur un torse triangulaire aux épaules très carrées, qu'encadrent des bras à demi repliés et terminés par des mains aux doigts incisés. Les bras sont figurés en demi-profil, les coudes contre le corps. Cette position des bras

1301 HAUPTMANN 1993, p.67. La localisation exacte de cette sculpture n'est pas précisée.

rappelle fortement celle figurée sur les piliers du bâtiment III, ce qui pourrait indiquer que le bloc constituait la partie haute d'un pilier du même type.

Dans le bâtiment II, une statuette d'oiseau très stylisée, de 50 cm de long (Fig. 47.C) se trouvait dans l'angle est de la banquette, en réemploi dans la maçonnerie. Originellement, elle avait dû aussi être dressée sur un support, à en juger par la cassure à sa base.

Un important ensemble de pièces sculptées, en ronde-bosse dans du calcaire tendre, est associé au bâtiment III. Dans la niche était insérée une tête humaine plus grande que nature (37 cm de haut), représentant un crâne rasé avec des oreilles. Le visage est arasé, mais un serpent ondulé apparaît en relief sur l'arrière du crâne (Fig. 50.E). D'après la cassure au niveau du cou, la sculpture devait se prolonger par un élément inférieur disparu, avant son réemploi¹³⁰². Une seconde statuette d'oiseau, acéphale et conservée sur 30 cm de haut, était placée en réemploi dans la maçonnerie, à la base de la banquette nord-ouest du bâtiment II.

Une statue semblable, très stylisée, est composée de quatre fragments (Fig. 50.C et D) : la tête présente un visage très étiré, l'oiseau est sculpté dressé, les ailes contre le corps. Elle représente un premier corps humain accroupi, les bras en équerre contre le corps, enserré par les ailes de l'oiseau. Les bras de l'individu ont été visiblement brisés. Une seconde silhouette humaine est figurée dos-à-dos avec la première. Les yeux, marqués par de profondes cavités, étaient peut-être incrustés. La chevelure est suggérée par des hachures incisées. Les traces observées sur la partie avant de la statue et à la base indiquent qu'il ne s'agit que d'un fragment d'une composition plus complexe. Cette figure hybride, haute de près de 1 m, pourrait correspondre à une sorte de totem monolithique¹³⁰³. L'oiseau à la tête brisée était sans doute placé au sommet de l'ouvrage composé des deux figures humaines accroupies (Fig. 50.C et D). La cassure à la base de la statue témoignerait de sa fixation originelle sur un support, comme une stèle ou un pilier¹³⁰⁴, peut-être à l'image de la tête ornée du serpent.

La petite niche aménagée dans la banquette nord-est du bâtiment III abritait par ailleurs une statuette de 23 cm de haut, illustrant un être hybride à tête humaine et corps d'oiseau.

En avant de la niche, le remblai a livré une statuette fragmentaire de 37 cm de haut, représentant un torse apparemment masculin (Fig. 50.B). Le côté face est assez abîmé, mais il porte au niveau du cou une sorte de col en V. Dans le dos, la colonne vertébrale est suggérée par une rainure creuse. Selon Harald Hauptmann, la partie inférieure d'un visage suggère que la statuette devait se trouver à l'origine dans la niche¹³⁰⁵. Mais la chose paraît peu probable, car elle ferait alors double emploi avec la pièce précédente. Le torse proviendrait plutôt de l'effondrement du mur nord-est dans lequel il était réutilisé.

1302 HAUPTMANN 1993, p. 55.

1303 HAUPTMANN 1993, p. 66., *Id.* 2011, p. 85-138 ; HAUPTMANN & SCHMIDT 2000, p. 263-264 ; SCHMIDT 2006b, p. 77-79.

1304 HAUPTMANN 1993, p. 66.

1305 HAUPTMANN 1993p. 57.

2. LE LEVANT NORD

Pour le Levant Nord, les quatre sites inclus dans le corpus se trouvent dans la partie centrale et occidentale du Triangle d'or (Fig. 24). *Dja'de el Mughara*, *Mureybet*, *Jerf el Ahmar* et *Tell Abr 3* se situent tous dans le couloir Euphratique, en Syrie actuelle (Fig. 1, Fig. 4, Fig. 6). À l'exception de *Dja'de*, tous ont été l'objet de fouilles de sauvetage dans le cadre de la mission El Kowm-Mureybet, avant d'être engloutis suite à la mise en eau de barrages turcs et syrien sur l'Euphrate. Ils ont livré de riches informations sur des villages, avec des occupations datées du Khiamien à la phase de transition PPNA /PPNB (Fig. 7).

2. 1. DJA'DE EL-MUGHARA

Dja'de el-Mughara est situé sur une terrasse en surplomb de la rive gauche de l'Euphrate (Fig. 24), dans la Djézireh syrienne, dans la province d'Alep. Le site est ainsi au contact de la vallée de l'Euphrate, de sa plaine alluviale, avec le lit principal du fleuve et les îles formées par ses nombreux bras, et de la steppe de la Djézireh (Fig. 4, Fig. 6). Le tell culmine à environ 5-6 m au-dessus de la plaine actuelle.

2. 1. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Le tell a été repéré par Thomas L. McClellan, Marie-Claire Cauvin, Miquel Molist et Hamdan Taha lors de prospections entre 1988 et 1989, menées en prévision de l'aménagement du barrage de Tichrine. Les recherches sur le site sont alors programmées dans le cadre de la mission permanente El-Kowm-Mureybet. Au commencement de la fouille, *Dja'de* était le seul site accessible pour le PPNB ancien du Levant nord, car les niveaux correspondants de *Cheikh Hassan* et *Mureybet* (phase IVA) étaient alors déjà engloutis sous les eaux du barrage de Tabqa. Dans un premier temps, quatre sondages ont été effectués entre 1991 et 1992 sur le versant sud-ouest du tell, face à l'Euphrate (secteurs [A], [B] et [C]). Ils recouvraient une superficie de 72 m². L'ensemble des secteurs ouverts couvre essentiellement les versants ouest et sud-ouest du tell. Des sondages plus retroints ont été réalisés au sommet du tell (secteur [ST]) et sur le versant nord-ouest.

Puis, sous la direction d'Éric Coqueugnot, des fouilles extensives sont entreprises à partir de 1995, en élargissant également les premiers sondages. *Dja'de* a été épargné par la montée des eaux lors de la mise en service du barrage en 1999. En 2000, une découverte exceptionnelle est réalisée : la « maison aux peintures » est mise au jour dans les secteurs [C], [B], [BE], [BW] et [F] (Fig. 54, Fig. 55 ; Pl. 35)¹³⁰⁶. Le caractère inédit de ces vestiges a permis d'obtenir l'accord des autorités syriennes et du Ministère des Affaires étrangères pour poursuivre les recherches. Ainsi, de nouvelles campagnes de fouilles ont pu y être menées jusqu'en 2010, année de leur interruption en raison du conflit syrien.

1306 Voir : Chapitre II : 2. 1. 3. a. p. 125.

2. 1. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Trois grandes phases d'occupation ont été caractérisées à Dja'de pour le Néolithique précéramique, deux autres phases concernent une période plus tardive (Fig. 53) :

- Dj I : première phase, datée du PPNA, inscrite dans la tradition mureybétienne ;
- Dj II : divisée en trois sous-phases qui correspondent à une première phase du PPNB ancien ;
- Dj III : datée également du PPNB ancien ;
- le site aurait été abandonné au PPNB moyen et récent, avant d'être réoccupé par un village au début du Néolithique céramique (phase Dj IV) ;
- la dernière occupation consistait en une nécropole du bronze ancien (phase Dj V).

2. 1. 2. A. LA PHASE DJ I (PHASE DE TRANSITION PPNA/PPNB ANCIEN)

L'HABITAT

L'occupation villageoise de la première phase est caractérisée par la présence de petites maisons¹³⁰⁷. Celles-ci sont soit rectangulaires avec des murs de grosses pierres en craie et pisé et des sols dallés ; soit curvilignes en matériaux périssables, avec sol en terre battue aménagé sur radier pierreux. Quel que soit le modèle, les habitations sont généralement monocellulaires. La « maison aux peintures » décrite ci-dessous est attribuée à cette phase¹³⁰⁸.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

De nombreuses espèces végétales se rencontrent sur le site, étant donnée la richesse de l'environnement du site (plaine alluviale et steppe ; Fig. 2, Fig. 4, Fig. 14). Celui-ci fournit à la fois des matériaux périssables utilisés dans les constructions ou dans la fabrication de mobilier (tamaris, peuplier, saule, frêne, platane) et des ressources alimentaires variées : des arbres et des arbustes, dont l'amandier et le pistachier ; des céréales et des graines sauvages, à savoir l'orge, le seigle et le blé engrain (Fig. 4, Fig. 14) ; des légumineuses, en particulier les lentilles, probablement mises en culture¹³⁰⁹ ; et des graminées¹³¹⁰. Les fruits sont également attestés parmi les espèces cueillies, avec la présence d'amandes et de pistaches, de figues, de poires et de raisin¹³¹¹.

La faune, issue en très grande majorité de la chasse, est aussi très diversifiée, avec la présence de petits carnivores dont le chat sauvage et le renard ; de moyens ongulés de la steppe tels que le daim, le sanglier sauvage ; de gazelles, prédominantes dans les assemblages étudiés¹³¹² ; d'équidés ; ainsi que celle de l'aurochs et du mouflon. Enfin des oiseaux sont attestés dans une moindre mesure.

1307 CHAMEL 2014, p. 153 ; COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79.

1308 Voir : Chapitre II : 2. 1. 3. a. p. 125.

1309 CHAMEL 2014, p. 157 ; WILLCOX 2008, p. 103-114 ; *Id.* 2014, p. 47-58.

1310 COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79.

1311 CHAMEL 2014, p. 157-158.

1312 COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79 ; GOURICHON 2004, p. 415-422.

LE MOBILIER

L'industrie lithique est produite majoritairement par débitage unipolaire, le débitage bipolaire restant relativement anecdotique. Les pointes de Nevalı Çori sont illustrées, tandis qu'à la fin de la phase apparaissent les pointes d'Aswad. Les grattoirs constituent une large part de l'outillage¹³¹³. L'industrie osseuse est attestée par la présence d'aiguilles, de stylets et de spatules notamment.

Le mobilier comprend des pierres à rainure ornées de motifs géométriques ou animaliers (serpents), de même que des éléments de parure et des figurines anthropomorphes en gypse (Fig. 51.A et B) ou en os, sculptées sur des phalanges d'équidés¹³¹⁴.

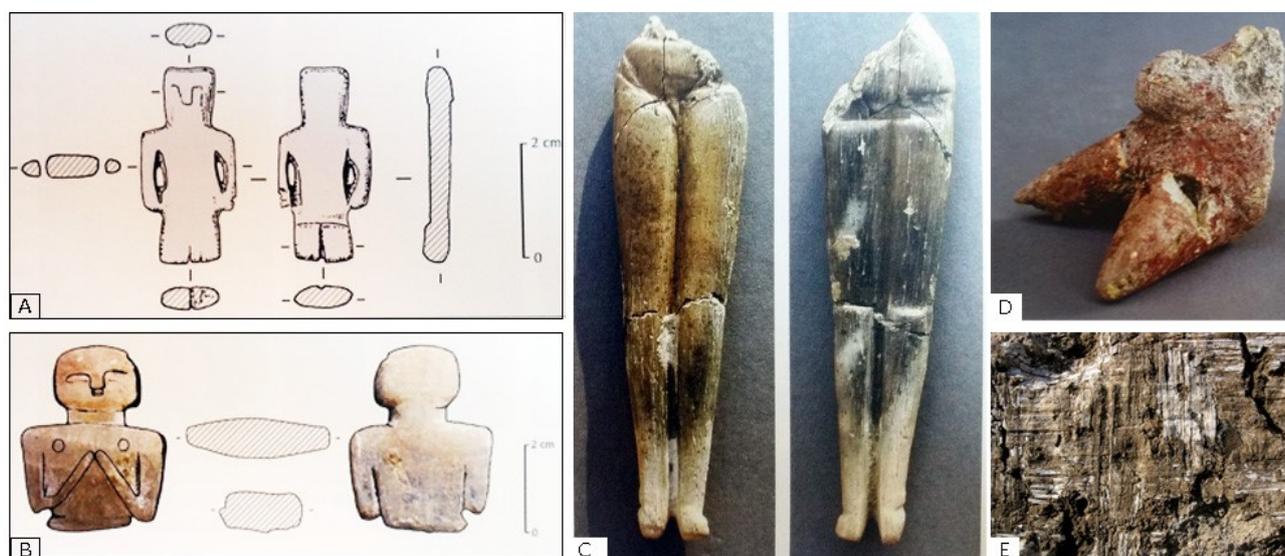


Fig. 51 : Dja'de, statuettes des phases Dj I et Dj II et utilisation de matériaux végétaux. (A) : Phase Dj I, figurine masculine en gypse découverte dans le remplissage de la « maison aux peintures » ; (B) : Phase Dj I, figurine féminine en gypse ; (C) : Phase Dj II, figurine féminine en os. H = 0,65 m ; (D) : Phase Dj II, statuette de femme (enceinte ?) en argile peinte en rouge. H = 0,48 m ; (E) : Phase Dj II, empreinte de natte sur un sol.

© COQUEUGNIOT 2014, fig. 2, fig. 4, fig. 5 et fig. 6; *Id.* 2008.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Pour DJ I, les données au sujet des pratiques funéraires sont minces. Le premier dépôt correspondait à une sépulture individuelle mise au jour dans le remplissage de la « maison aux peintures »¹³¹⁵. Les autres dépôts de cette phase se trouvaient étroitement liés à l'architecture, car ils étaient placés dans les angles des constructions ou au pied des murs. Deux dépôts supplémentaires ont été exhumés dans des niveaux cendres, attribués à la fin de la phase DJ I¹³¹⁶. Enfin, quelques dépôts de crânes ont été relevés.

1313 COQUEUGNIOT 2014, p. 93-94 et p. 104-105.

1314 COQUEUGNIOT 2014, p. 95-96.

1315 Voir : Chapitre II : 2. 1. 3. a., p. 125.

1316 CHAMEL 2014, p. 160-166.

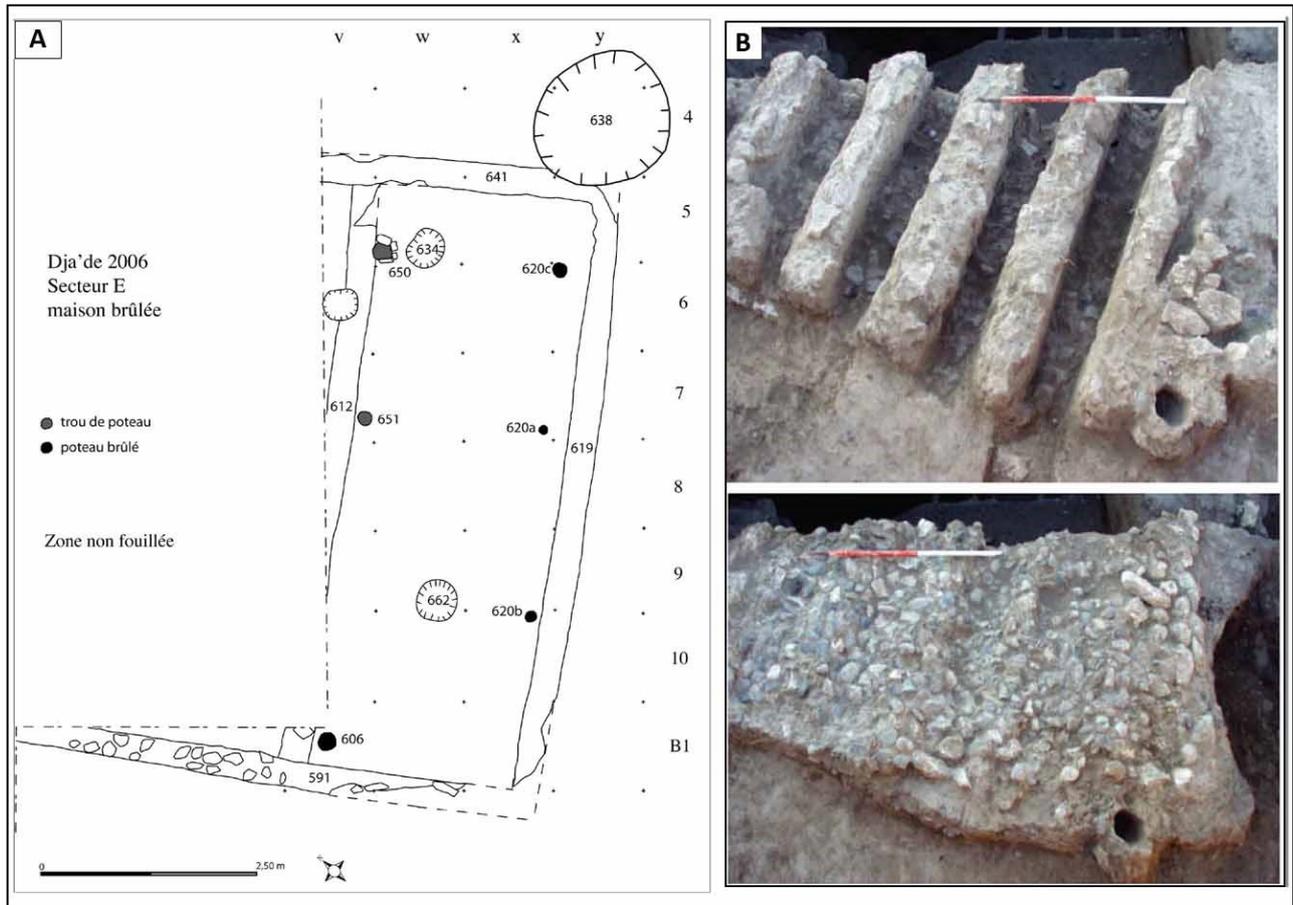


Fig. 52 : Dja'de, habitat des phases Dj II et Dj III. (A) : phase Dj II, plan de la maison « Maison brûlée » en cours de fouilles ; (B) : Phase Dj III, exemples de grill plan et de radier de galets pour préparation des sols et assainissement, © PICHON 2017, Fig. 35.a et Fig. 36.b.

2. 1. 2. B. LA PHASE DJ II (PPNB ANCIEN)

L'HABITAT

L'architecture de Dj II présente une certaine homogénéité avec de légères variations, ayant motivé une subdivision en trois sous-phases a, b et c. Elle se compose de grandes maisons rectangulaires pluricellulaires (Fig. 52.A), avec des murs de pisé armés de pierres, des sols de terre battue ou des sols constitués d'un pavage de galets parfois multicolores. Les toitures sont en matériaux périssables, avec des poutres en saule et en peuplier, et en pisé, comme en témoignent les éléments de la « maison brûlée » (Fig. 52.A).

C'est à la fin de la phase Dj II (sous-phase Dj IIc) que se manifeste le modèle du *grill-plan*, en apparence analogue à celui du PPNB du Taurus (Fig. 52.B) : il s'agit de séries de murets bas, construits sur les espaces extérieurs aux habitations. Néanmoins, à la différence des *grill-plan* anatoliens, ils ont pu servir de supports pour l'aménagement de plateformes, soit pour le couchage, soit pour le séchage des aliments¹³¹⁷. Les espaces entre les murs restaient ouverts et avaient pour fonction de laisser circuler l'air librement afin de compléter

1317 COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79.

l'assainissement déjà assumé par un radier sous-jacent. L'emprise de l'une des maisons, subdivisée en quatre cellules, peut être estimée à environ 4 m sur 3,5 m¹³¹⁸.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore consommée inclut les espèces retrouvées pour Dj I, à cela près qu'apparaissent les pois chiches et les fèves¹³¹⁹. La faune chassée reste diversifiée, recouvrant un spectre semblable à celui de Dj I¹³²⁰. Dans les épandages de boucherie de la phase Dj IIb (Pl. 36), la majorité des restes correspondent à de grands herbivores, principalement des aurochs et des équidés. La fracturation des os est très importante et leur enfouissement se serait produit rapidement sur de vastes surfaces. Ces restes sont interprétés comme des vestiges de festins¹³²¹.

LE MOBILIER

L'outillage lithique s'enrichit à partir de cette phase et s'avère comparable à celui des sites contemporains, (Mureybet). Il est essentiellement produit sur la base de nucléus naviformes, avec débitage bipolaire régulier au percuteur en pierre tendre ou en os. Les pointes d'Aswad sont abondantes et les grattoirs restent largement majoritaires dans l'assemblage¹³²². Du mobilier en pierre, en basalte surtout, correspond au matériel de mouture et de broyage.

Quelques figurines en pierre, en argile ou en os, des représentations anthropomorphes très schématiques (Fig. 51.C et D), et des galets incisés font partie du petit mobilier. Les figurines sur phalanges d'équidés sont particulièrement abondantes par rapport aux phases Dj I et III¹³²³. L'utilisation de nattes est déduite des traces conservées sous forme d'empreintes sur les sols (Fig. 51.E).

1318 GOURICHON 2004, p. 310.

1319 WILLCOX 2014, p. 46-56.

1320 GOURICHON 2004, p. 415-422.

1321 À propos des épandages de boucherie de Dj II et des pratiques alimentaires observées sur le site de Dja'de : « Les assemblages qui ont été peu après mis au jour dans les couches sous-jacentes du même secteur possèdent les mêmes caractéristiques générales : épandage d'ossements sur une aire extérieure et colmatage rapide et intentionnel au moyen de cendres ou de terre. Nous n'avons pas encore analysé le matériel recueilli dans ces niveaux mais il est clair que les mêmes pratiques se sont répétées durant toute la période d'occupation du bâtiment qui leur est associé. Pourrait-il s'agir d'occupations temporaires, entrecoupées d'épisodes d'abandon du site par la communauté ? Les autres niveaux correspondent-ils à la même période saisonnière ? Les animaux provenaient-ils tous d'une chasse collective ou les bovins étaient-ils domestiques ? Ce contexte est-il lié à des « festins » ou au système de subsistance ordinaire ? », GOURICHON 2004, p. 334-335. Voir aussi : Chapitre III :1. 3. 1. c. p. 125.

1322 COQUEUGNIOT 2014, p. 93-94 et p. 104-105.

1323 COQUEUGNIOT 2014, p. 93-105.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

À la phase DJ II apparaissent les sépultures collectives, toujours en lien avec les bâtiments, tandis que les sépultures individuelles sont également attestées¹³²⁴. Deux dépôts sont liés à un édifice rectangulaire pluricellulaire¹³²⁵, la « structure 147 », formée de deux cellules de dimensions égales¹³²⁶.

Aménagé à l'extérieur de l'édifice, le premier dépôt correspondrait à quatre sépultures distinctes¹³²⁷. Il renfermait les restes de cinq individus adultes en inhumation primaire. Le second dépôt¹³²⁸, à l'intérieur de l'édifice, consiste en une sépulture individuelle primaire. Lors de cette phase, des dépôts d'ossements isolés dispersés dans des aires extérieures¹³²⁹, apparaissent, de même que les inhumations d'individus périnataux liées à l'architecture. Ceux-ci incluent des dépôts dans les murs construits et sous le sol des maisons, sans fosse aménagée au préalable.

2. 1. 2. C. LA PHASE DJ III (PPNB ANCIEN)

L'HABITAT

Enfin, la phase DJ III est la mieux connue. Elle est constituée de petites habitations rectangulaires monocellulaires, avec des murs en pisé à armature de pierres de faible module et des sols en terre battue. Elles sont généralement aménagés sur un radier de galets (Fig. 52.B), tandis que des empreintes de « tapis végétal » attestent la présence d'un épandage en litière sur ces sols.

Ces habitations sont isolées les unes des autres par de larges espaces non couverts, où sont réparties des zones de combustion avec foyers. Des trous de poteaux suggèrent des constructions légères en matériaux périssables. Ces espaces ont très certainement abrité diverses activités domestiques comme la préparation des aliments. Des fosses de rejet y ont été également aménagées. Des maisons en *grill-plan* et des fosses-foyers, absentes à l'intérieur de l'habitat, occupent aussi les aires extérieures qui constituent la majorité des espaces fouillés¹³³⁰. Une occupation saisonnière est suggérée pour cette phase¹³³¹. Les dimensions des constructions sont moins importantes que pour la phase précédente¹³³².

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore consommée recouvre les espèces retrouvées pour Dj I et II. Cependant, le blé amidonnier apparaît à Dj III¹³³³. La morphologie des céréales reste sauvage, mais elles font désormais l'objet d'une mise en culture

1324 CHAMEL 2014, p. 166-185.

1325 CHAMEL 2014, p. 177-185.

1326 Voir ci-après : Chapitre II : 2. 1. 3. b., p. 125.

1327 CHAMEL 2014, p. 177-183.

1328 CHAMEL 2014, p. 183-184.

1329 CHAMEL 2014, p. 261.

1330 GOURICHON 2004, p. 311.

1331 COQUEUGNIOT 2014, p. 105

1332 GOURICHON 2004, p. 310.

1333 CHAMEL 2014, p. 157.

(Fig. 14, Fig. 15). Le spectre faunique demeure également semblable à celui des phases précédentes. La chasse est toujours majoritairement axée sur la gazelle et les équidés, suivi du daim, du sanglier, du mouflon et de l'aurochs sauvage¹³³⁴. L'innovation principale résiderait dans la domestication du bœuf (aurochs), suggérée pour cette dernière phase néolithique précéramique¹³³⁵.

LE MOBILIER

L'outillage lithique en silex et obsidienne, cette dernière étant relativement rare, est toujours obtenu par débitage bipolaire laminaire sur nucléus naviforme. Le mobilier en pierre reste comparable à celui de Dj II.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

La phase DJ III est la plus riche en matière de pratiques funéraires¹³³⁶. En effet, elle a livré aussi bien des inhumations primaires que secondaires, mais aussi des dépôts isolés. Comme à la phase précédente, une partie des sépultures est liée à plusieurs bâtiments, comme pour la « structure 117 »¹³³⁷, comparable à la « structure 147 » et pour la « maison des morts » décrite ci-après.

Il semblerait que seule une partie de la population, semi-nomade, est inhumée dans la « maison des morts »¹³³⁸. Il s'agirait de certains des individus morts hors du village. Le corps des individus, décédés pendant la période où la communauté se déplaçait, aurait été ramené par le reste du groupe dans le village, qui servait sans doute d'habitat sur une partie de l'année. Il importait donc à cette communauté de ramener ses morts, ou au moins une partie d'entre eux, au village de rattachement, où ils pouvaient recevoir *post-mortem* tous les soins et les attentions exigés.

1334 GOURICHON 2004, p. 415-422.

1335 CHAMEL 2014, p. 159.

1336 CHAMEL 2014, p. 185-259.

1337 CHAMEL 2014, p. 186-193.

1338 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 191-207 et p. 278-284. Voir : Chapitre I : 2. 4. 1. d., p. 107.

Niveaux et datation relative	Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires		
	Le village	« Bâtiments exceptionnels »				
DJ I PPNA	Combinaison d'architectures rectangulaires et curvilignes (petites constructions circulaires agglutinées) ;		« maison aux peintures ».	Industrie lithique qui s'inscrit dans la tradition mureybétienne ; débitage unipolaire ; pointes de Nevalı Çori ; à la fin de la phase apparaissent les pointes d'Aswad ; nombreux grattoirs. Outils en os : aiguilles, stylets et spatules. Petit mobilier en pierre (pierres à rainure ornées de motifs géométriques ou animaliers (serpents), éléments de parure. Figurines anthropomorphes en gypse ou en os (sculptées sur des phalanges d'équidés).	Sépulture individuelle dans le remplissage de la « maison aux peintures ». rares autres dépôts, étroitement liés à l'architecture (placés dans les angles des constructions, ou au pied des murs). Deux dépôts dans des niveaux cendres, quelques dépôts de crânes.	
DJ II PPNB ancien	DJ IIa	Grandes maisons rectangulaires et pluricellulaires, avec des sols de terre battue, sans radier sous-jacent	Maisons incendiées : « Maison brûlée » dans le secteur [Em] et [Es]	Premières phases de la « maison des morts »	Débitage bipolaire naviforme; lames lustrées ; pointes d'Aswad abondantes ; grattoirs majoritaires dans l'assemblage. Mobilier en pierre (basalte) : matériel de mouture et de broyage. Quelques figurines en pierre, en argile ou en os : représentations anthropomorphes très schématiques ; figurines sur phalanges d'équidés et galets incisés.	Apparition des sépultures collectives, en lien avec les bâtiments ; sépultures individuelles. la « structure 147 », pluricellulaire. Dépôts d'ossements isolés, dispersés dans des aires extérieures et l'inhumation d'individus périnataux liée à l'architecture (dépôts dans les murs construits et sous le sol des maisons, sans fosse aménagée au préalable).
	DJ IIb		Épandages de déchets de boucherie			
	DJ IIc		Apparition du <i>grill-plan</i>			
DJ III PPNB ancien	Maisons rectangulaires de très petit module, séparées par des espaces ouverts ; empreintes de « tapis végétal » attestent la présence d'un épandage en litière sur les sols. Maisons isolées les unes des autres par de larges espaces non couverts, avec dispositifs de combustion, fosses de rejets et trous de poteaux qui suggèrent la présence de constructions légères en matériaux périssables : espaces ayant abrité diverses activités domestiques comme la préparation des aliments.		État final de la « maison des morts »	Pointes de Byblos et d'Aswad; débitage bipolaire naviforme ; mobilier en pierre reste semblable à celui de Dj II. Diminution du nombre de figurines en os sur phalanges d'équidés.	Inhumations primaires et secondaires, dépôts isolés. Une partie des inhumations liée à plusieurs bâtiments, comme pour la « structure 117 » et la « maison des morts ». Sépultures primaires et secondaires de jeunes adultes et immatures (certains décédés en période périnatale), rassemblant les restes d'au moins 80 individus, répartis dans onze dépôts funéraires, et des crânes isolés, répartis à l'extérieur et à essentiellement à l'intérieur de la « maison des morts ».	
z						
DJ IV	Néolithique céramique : Brève occupation villageoise préhalafienne					
DJ V	Bronze ancien : Nécropole					

Fig. 53 : Séquence stratigraphique de Dja'de el-Mughara
D'après CHAMEL 2014 ; COQUEUGNIOT 1998 ; *Id.* 1999 ; *Id.* 2000 ; *Id.* 2014, p. 104-105.

2. 1. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

Dja'de a livré deux bâtiments, très différents l'un de l'autre, suivant deux modèles architecturaux bien distincts : la « maison aux peintures », appartenant à la phase Dj I, est une construction circulaire, monocellulaire et semi-enterré. Attribuée à la phase Dj III, la « maison des morts » est un édifice rectangulaire et pluricellulaire, en élévation. Ce bâtiment doit son nom aux nombreux restes humains qui y ont été mis au jour.

2. 1. 3. A. LA « MAISON AUX PEINTURES » (PPNA/PPNB ANCIEN)

Le plus ancien de ces édifices, appelé la « maison aux peintures » est attribué à la phase DJ I. Repéré en 2002 et fouillé à partir de 2006, il se situe dans les secteurs centraux explorés sur le tell. Semi-enterré sur une hauteur de 1,80 m environ, il a été rapidement comblé, ce qui a favorisé sa conservation assez exceptionnelle (Fig. 54, Fig. 55). Comme pour l'ensemble du site, les murs sont en pisé avec une armature de pierres calcaires qui forment un parement des parois de la fosse. Le sol est en terre battue. Son aménagement intérieur est particulièrement original et complètement inédit.

Lors de la première campagne de fouilles de l'édifice, seule la partie sud a été dégagée. Elle présentait une forme originale définie par deux absides à l'est et à l'ouest, séparées par un large massif mural perpendiculaire. Orienté plein est, ce massif (666) est couvert de fresques sur ses deux faces. À partir de 2007 et jusqu'en 2009, le plan quasi-complet de l'édifice a été restitué (Fig. 55.A). Également perpendiculaires à la paroi circulaire, deux autres massifs (n° 667 et 668) délimitent deux absides au nord. Comme le premier massif, ils sont ornés de fresques. Les trois absides, de la profondeur des massifs, réservent un espace central vide. Le diamètre intérieur atteint 7,50 à 8 m (Fig. 55.A)¹³³⁹.

À la différence de la majorité des bâtiments semi-enterrés connus dans la région, le mur n'est pas renforcé par une armature de poteaux. L'empreinte d'un poteau a été néanmoins identifiée contre la paroi circulaire, ce que indiquerait que cette méthode de consolidation de la fosse a sans doute été utilisée ponctuellement¹³⁴⁰. L'accès au bâtiment a été localisé à l'est de la paroi : l'entrée, située à proximité de l'endroit où se trouvait le poteau, se faisait probablement par une rampe en pente douce. Celle-ci avait déjà servi lors du creusement de la fosse et elle se présente presque dans l'alignement du massif 666. Ce dernier, fouillé dans le cadre de la déposition des panneaux peints, s'est révélé être très soigneusement érigé¹³⁴¹. Il est composé de plusieurs assises de pierres de grand module, préalablement taillées. L'agencement des pierres placées aux angles et à l'extrémité du massif avait fait l'objet d'une attention toute particulière.

1339 Au cours de la fouille, alors que l'édifice n'était que partiellement dégagé, E. Coqueugniot faisait remarquer que vue de plan, l'édifice évoquerait une tête de taureau dont les "cornes", de 8 m d'envergure environ, seraient les cellules arrondies et la tête serait matérialisée par le massif ainsi encadré. Voir : COQUEUGNIOT 2006.

1340 COQUEUGNIOT 2008 ; *Id.* 2014, p. 98-109.

1341 COQUEUGNIOT 2008 ; *Id.* 2009.

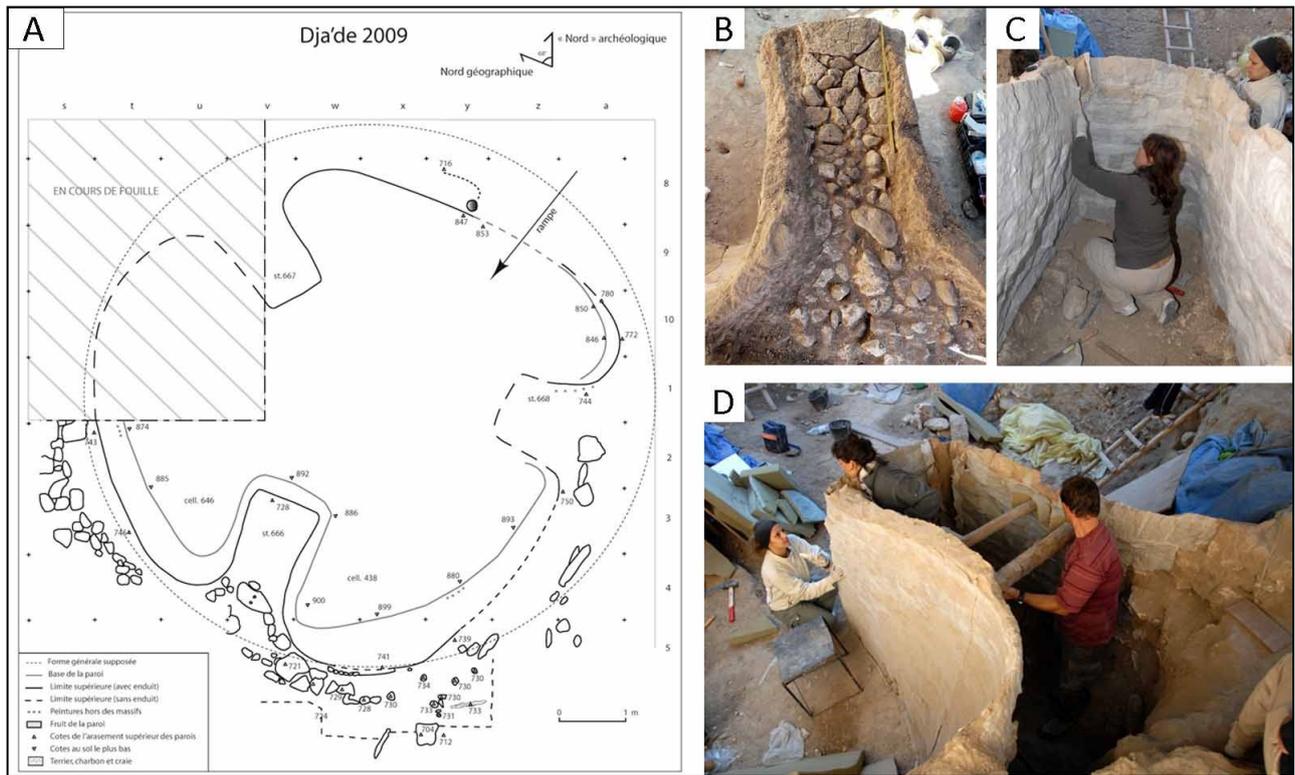


Fig. 54 : Dja'de, « maison aux peintures ». (A) : Plan après la fouille de 2009 ; (B) : Fouille du massif 666 ; (C) et (D) : consolidation du massif 666 lors de la fouille de sa structure interne en vue de la déposition des panneaux peints. © COQUEUGNIOT 2009 ; *id.* 2008.

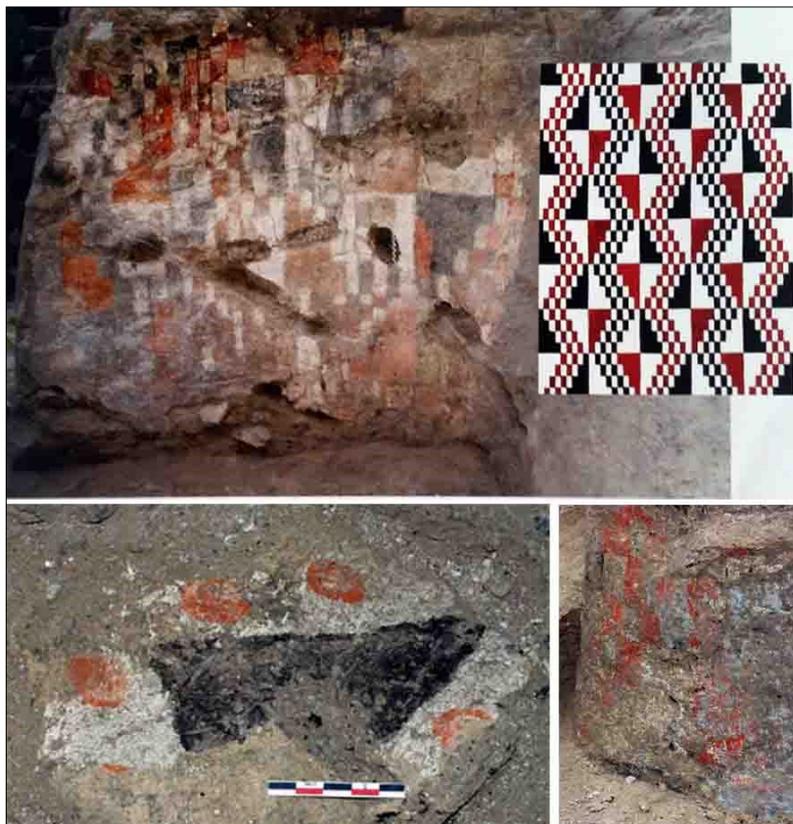


Fig. 55 : Dja'de, panneaux peints de la « maison aux peintures ». En haut à gauche, massif peint 666 avec proposition de reconstitution du motif géométrique. En bas, détails des panneaux peints. © COQUEUGNIOT 2008 ; *id.* 2014, fig. 8 et fig. 12.

La hauteur de la partie construite de l'édifice est estimée entre 0,50 m et 1 m environ. Elle aurait été volontairement détruite, comme en témoignent la rapidité de l'effondrement et les fragments tombés à l'intérieur, qui constituent une partie du remblai. Cette condamnation s'apparente ainsi à une destruction suivie d'un remblayage. Aucune trace d'incendie ne semble relevée. La couverture, dont il ne reste pas de traces, devait être formée par des poutres soutenues par les trois massifs et de la terre à bâtir. Avant la démolition du bâtiment, le bois a sans doute été récupéré en vue d'une réutilisation..

Le décor qui a donné son nom à l'édifice est assez spectaculaire. Il est constitué de peintures murales à motifs géométriques polychromes, composés de trois couleurs : le blanc, le rouge et le noir. Les peintures étaient dans un excellent état de conservation et recouvrent les deux grands côtés des massifs 666 et 667¹³⁴². Sur le premier, ce sont des motifs « en escalier », ou des aplats de damiers rouge, noir et blanc. Les contours avaient été dessinés au préalable, puis les formes ont été peintes avec une peinture liquide, comme en témoignent des traces de coulures. Sur ce massif, il n'y a pas de symétrie, ni dans les motifs ni dans les couleurs. Le dessin du second panneau est très différent, bien que réalisé avec les mêmes matériaux et couleurs. Ils sont d'un style plus fin et formaient un ensemble très organisé et symétrique : des losanges composés de damiers sont encadrés par quatre motifs en escalier (rappelant en cela les peintures du massif 666). Des lignes rouges relient ces secteurs peints. L'ensemble évoque un *kilim* (Fig. 54). Les pigments ont été respectivement obtenus par le broyage de calcaire, d'hématite et de charbon de bois¹³⁴³. Les massifs en pisé ont été préalablement recouverts d'une couche mince d'enduit à base de calcaire broyé. Puis les peintures ont été réalisées directement sur cet enduit. Il s'agit en quelque sorte d'une technique *a secco* puisque les pigments adhéraient à la gangue de terre qui les masquait. Les panneaux peints du massif 666 ont été déposés en partie en 2008 et devaient être exposés au musée d'Alep à partir de 2010 (Fig. 55.B, C et D).

Une sépulture primaire a été aménagée après la phase d'utilisation du bâtiment (sépulture 661) et juste avant son comblement, si bien que le squelette a été écrasé sous la pression des sédiments remplissant l'édifice. Elle consistait en une inhumation fléchée, l'individu étant placé en position latérale¹³⁴⁴.

Enfin, une statuette masculine en gypse se trouvait dans le remblai de l'édifice (Fig. 51.A).

1342 Une cristallisation postérieure à l'abandon du site en a permis la préservation.

1343 Ces résultats ont été obtenus grâce aux analyses élémentaires effectuées au C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France). COQUEUGNIOT 2008.

1344 COQUEUGNIOT 2008 ; *Id.* 2009.

2. 1. 3. B. LA « MAISON DES MORTS » (PPNB ANCIEN)

Le second bâtiment « exceptionnel » de Dja'de, la « maison des morts » (Fig. 56), appartient à la phase DJ III (secteur [C-D]). Cet édifice remanié a connu de multiples remaniements et reconstructions : au moins sept phases principales de construction ont été caractérisées, auxquelles différents numéros de « structures »/« maisons » ont été attribués au cours des campagnes de fouilles successives¹³⁴⁵.

Dans les cellules, quelques perles simples et quelques figurines en craie ont été découvertes. Mais elles renfermaient surtout des sépultures à inhumations primaires et secondaires de jeunes adultes et immatures, dont certains sont décédés en période périnatale. Ces restes sont ceux de 80 individus au moins, dont les ossements sont dispersés dans onze dépôts funéraires, majoritairement à l'intérieur de l'édifice et en minorité à l'extérieur¹³⁴⁶. Parmi ces dépôts, on compte également des crânes isolés, répartis dans les différentes cellules.

Les trois derniers états du bâtiment sont parfois désignés comme « maison des morts ». Cependant, reprendre l'ensemble de la séquence stratigraphique est intéressant pour deux raisons. Premièrement, la continuité de plan est assez marquante, de même que la pratique des dépôts funéraires qui y occupent une place toujours plus importante. Deuxièmement, plusieurs questions d'attribution des dépôts funéraires se posent pour les dernières phases d'aménagement ou de reconstruction¹³⁴⁷.

Les remaniements de l'édifice et des différents dépôts peuvent se résumer comme suit :

- Phase 1, « maison 294 » : construction rectangulaire, monocellulaire, fouillée partiellement, avec murs en pisé et armature de pierres de petit module. Cet état compterait un dépôt (dépôt 297), à savoir une sépulture collective (un adulte et deux immatures) probablement primaire ;
- Probable couche d'abandon marquée par un sédiment cendréux ;
- Phase 2, « maison 282 » : construction rectangulaire formée de deux cellules nord et sud. La cellule septentrionale est à nouveau divisée en deux par un muret nord-sud. Les murs sont édifiés avec les mêmes matériaux qu'auparavant. Cet état n'aurait pas livré de restes humains¹³⁴⁸ ;
- Phase 3, « maison 222 » : construction de dimensions plus réduites, suivant un plan général semblable, avec deux cellules au nord et au sud. Cette fois, les murs extérieurs, plus massifs, présentent un double parement. Plusieurs dépôts ont été identifiés à l'intérieur, dont les dépôts 304 et 240. Ces deux dépôts correspondent respectivement à une sépulture collective de cinq individus et à une sépulture individuelle avec squelette complet ;
- Phase 4, « maison 209 » : cette construction est à nouveau plus réduite que la précédente puisque ses fondations s'appuient sur l'assise de la « maison 222 ». Le sol des cellules est doté d'un radier, à l'exception d'une partie du sol de la cellule nord. Ce bâtiment a connu deux phases d'aménagement : d'abord unicellulaire, il a été ensuite divisé par deux murs perpendiculaires, fermant notamment la cellule nord.

1345 COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79.

1346 CHAMEL 2014, p. 259- 261.

1347 Nous nous appuyons ici sur les résultats obtenus grâce à l'analyse détaillée de Bérénice Chamel réalisée pour son travail de doctorat puisque « cette construction ainsi que les dépôts funéraires correspondant ont été fouillés lors de 5 campagnes, avec malheureusement un enregistrement incomplet des données sur le terrain », CHAMEL 2014, p. 259.

1348 La position stratigraphique de la « sépulture 180 inférieure » ne semble pas claire : elle pourrait être associée aussi bien à la phase 2 qu'à la phase 3. En effet, elle était située contre le mur nord, à l'extérieur du bâtiment. CHAMEL 2014, p. 198-199.

À cette phase 4, plusieurs dépôts funéraires seraient associés¹³⁴⁹, y compris une partie des dépôts de la « sépulture 180 inférieure » et de la « sépulture 180 »¹³⁵⁰. Elles ont toutes deux été aménagées en plusieurs étapes. La première rassemble les restes d'au moins quatorze individus (huit adultes et cinq immatures). La « sépulture 180 » serait située dans le casier nord-ouest de la « maison 155 ». Son positionnement stratigraphique reste relativement imprécis¹³⁵¹. Elle rassemble ceux de treize individus (six adultes et sept immatures) qui auraient été déposés en deux temps. Ce dépôt a été scellé après utilisation, au moyen d'un radier de pierres et de galets.

– Phase 5, premier état de la « maison des morts », « maison 155 » (Fig. 56.A): construit après arasement de la « maison 209 », ce bâtiment est généralement considéré comme étant le premier état de la « maison des morts » en tant que telle¹³⁵². Le plan reste sensiblement le même qu'auparavant mais les cellules nord et sud sont compartimentées, formant des « casiers » dans la partie ouest.

Une partie des dépôts « 180 » et « 180 inférieur » est peut-être attribuable à cette phase de l'édifice (voir *supra*). Ils restent concentrés dans la partie nord-ouest, comme lors des phases précédentes.

L'étude de la stratigraphie complexe de ces dépôts permettrait de conclure à des pratiques mixtes, qui associent des dépôts secondaires et primaires au rythme des phases de réaménagements de la construction¹³⁵³. En outre, la mandibule d'un individu immature se trouvait entre les deux parements du mur sud du bâtiment 155. Dans le casier intermédiaire de la cellule sud, un dépôt supplémentaire, le « dépôt 181 », a été mis au jour. Ce dernier correspond à un dépôt secondaire et comprend les restes incomplets de cinq individus (trois adultes et deux immatures). Les ossements auraient été déposés dans un contenant, sans doute en matériaux périssables¹³⁵⁴. Le caractère secondaire du dépôt est pleinement reconnu par la disposition des restes et les gestes funéraires suggérés par l'utilisation du contenant¹³⁵⁵. La mandibule et le « dépôt 181 » sont les plus anciens qui peuvent être associés de manière certaine à cette première « maison des morts ». Ils indiquent un déplacement des inhumations à l'intérieur du bâtiment, des cellules nord vers les cellules sud.

À l'extérieur de l'édifice, un troisième dépôt (179) a été aménagé contre le mur nord. D'après les données disponibles, peut-être incomplètes¹³⁵⁶, le dépôt rassemblait les restes d'au moins douze individus, dont trois adultes et neuf immatures. Il aurait été réalisé en deux étapes. Les ossements de l'un des individus immatures

1349 CHAMEL 2014, p. 203-226.

1350 Parmi les dépôts de la « sépulture 180 inférieure », les plus anciens ont été inhumés dans la cellule nord-est de la « structure » 282 » (CHAMEL 2014, p. 204). Par ailleurs, une série de dépôts fouillés en 1999 semblent rattachés à aucune construction ou phase d'occupation du bâtiment d'après les documents de fouilles. Voir : CHAMEL 2014, p. 209-210.

1351 CHAMEL 2014, p. 214.

1352 COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79.

1353 CHAMEL 2014, p. 260.

1354 « Les ossements sont situés précisément au milieu du casier, dans un rectangle d'environ 50 m sur 30 cm, délimités par des galets en dessous, ainsi que par un radier dans la partie supérieure. Le fait que ces os soient circonscrits dans un petit espace pose la question du contenant ; il est possible qu'ils aient été enroulés dans une natte, même si nous n'avons pas de traces permettant de confirmer cette hypothèse. », CHAMEL 2014, p. 227.

1355 « La sépulture 181 est le seul dépôt secondaire « indiscutable » ; il y a ici une volonté expresse de ranger les ossements en fagot, ainsi qu'une sélection des os longs des membres inférieurs en particulier. Le dépôt est, de plus, isolé dans la cellule sud, qui accueille ici des morts pour la première et la dernière fois. Il est possible que ce dépôt ait été fait en utilisant un sac ou une natte pour garder les os ensemble. », CHAMEL 2014, p. 260.

1356 CHAMEL 2014, p. 229.

avaient été vraisemblablement enveloppés dans une natte, apparemment teintée, comme en témoignent les traces d’ocre. Ce dépôt associerait des inhumations primaires et secondaires¹³⁵⁷.



Fig. 56 : Dja'de, « maison des morts ». (A) : « structure 155 », ou premier état de la « maison des morts », avec localisation des dépôts funéraires ; (B) : « Structure 27-28 » avec emplacement des mandibules isolées ; (C) : Plan de l'état final ; (D) : Etat final.

© CHAMEL 2014, Figure. 94 et fig. 106 ; COQUEUGNIOT 1998, figure 1 ; PICHON 2017, Fig. 36.

1357 CHAMEL 2014, p. 233.

- Phase 6, second état de la « maison des morts », « maison 150 » : Ce bâtiment plus massif a été réaménagé en reprenant une partie des murs de la « maison 155 ». Le plan reste identique, avec deux cellules nord et sud. Le seul dépôt funéraire en lien avec cette phase de l'édifice se trouvait à l'extérieur, 3 m plus à l'ouest, aménagé dans une aire extérieure dotée de fosses-foyers plus tardives. Ce « dépôt 183 » est constitué des restes incomplets de huit individus (quatre adultes et quatre immatures), en inhumation primaire.
- Phase 7, état final de la « maison des morts », « maison 27 », « structure 27-28 »¹³⁵⁸ (Fig. 56.B, C et D) : Le plan est analogue au précédent, mais les « casiers » à l'ouest de cellules nord et sud sont remplacés par des cellules ouvertes, ou *antes* qui pourraient marquer l'entrée au bâtiment. L'ensemble mesure environ 3 m de long (2,20 m à 2,30 m sans les *antes*), sur environ 2,50 m de large. Les deux pièces (cellules nord et sud) ne communiquaient pas. Les murs sont construits en pisé sur une armature de pierres calcaires. Le sol en terre battue avait été aménagé sur un radier de galets et un « tapis végétal » révélerait un épandage.

L'intérieur est aménagé en deux pièces rectangulaires de dimensions identiques, soit environ 1,80 m de long et 1,20 m de large. Deux mandibules sont associées à la construction de l'édifice : l'une appartenait à un individu immature, était disposée contre le muret séparant les deux *antes*. L'autre, celle d'un individu adulte, se positionnait à l'angle nord-est et était associée à des silex et des restes fauniques. L'hypothèse de dépôts de fondation a été proposée¹³⁵⁹. Le dernier dépôt de la « maison des morts » est le « dépôt 108 », à l'est de la cellule nord. Il a été réalisé en deux phases, séparées par une phase de sédimentation. Un total minimum de quatorze individus a été identifié, dont deux adultes¹³⁶⁰.

À la première phase correspondent des inhumations primaires parfois perturbées et des dépôts de crânes. À la seconde, il s'agit de dépôts primaires et secondaires. Le dépôt paraît scellé par un radier, comme pour les dépôts 180 inférieur et 180. La phase 2 étant moins perturbée, elle atteste une organisation particulière du dépôt, surtout dans l'orientation des sépultures qui indique une volonté de les ordonner et qui sous-entend un effort collectif¹³⁶¹.

Sur toute la durée de son utilisation, elle concentre une grande partie des données concernant les pratiques funéraires sur le site. Elle démontre ainsi la pérennisation d'une volonté patente d'y regrouper les morts. Néanmoins, les pratiques n'y paraissent pas plus standardisées qu'ailleurs à l'échelle du site. Elles associent dépôts primaires et secondaires, individuels et collectifs. Il ne semble pas non plus qu'une quelconque règle pour la sélection des individus inhumés (individus immatures, dont nourrissons et jeunes adultes) puisse être établie avec certitude.

Enfin, certains dépôts, inclus dans l'architecture, s'apparenteraient davantage à des dépôts de fondation qu'à des sépultures proprement dites.

1358 CHAMEL 2014, p. 236 ; COQUEUGNIOT 1998, p. 109-114 ; *Id.* 1999, p. 41-55 ; *Id.* 2000, p. 63-79.

1359 CHAMEL 2014, p. 236.

1360 CHAMEL 2014, p. 236.

1361 « Les individus sont toujours placés têtes à l'est, sauf pour l'un d'entre eux orienté dans l'autre sens. De nombreux dépôts sont simultanés, deux par deux ou trois par trois, avec même parfois une possible volonté de « mise en scène » dans le placement de certains corps. », CHAMEL 2014, p. 261.

2. 2. JERF EL AHMAR

Jerf el Ahmar est établi en hauteur, sur une terrasse basse de la rive gauche de l'Euphrate syrien¹³⁶², à environ 60 km au sud de la frontière turque actuelle (Fig. 1, Fig. 6, Fig. 24). Le village est aménagé sur une pente plus ou moins abrupte et tournée vers le fleuve. Cette position en hauteur permettait de préserver l'occupation des crues de l'Euphrate. L'environnement du site offrait de nombreuses ressources végétales et animales (Fig. 4, Fig. 14).

Le site se plaçait en effet à la limite entre la steppe où se trouvent amandiers et orge sauvages et la vallée alluviale couverte d'une riche forêt de platanes, d'aulnes, d'ormes, de vigne, de tamaris, de saule et de frênes¹³⁶³. Les espèces animales variées qui peuplaient ces deux environnements étaient ainsi disponibles¹³⁶⁴ : le daim, l'aurochs, le sanglier et les petits carnivores dans la forêt ; les poissons, les oiseaux, la gazelle et les équidés dans la steppe.

2. 2. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Jerf el Ahmar a été repéré en 1987 lors de prospections initiées par les autorités syriennes¹³⁶⁵. En effet, il se situait dans la région menacée d'immersion sous les eaux du nouveau barrage qui devait être aménagé sur le moyen Euphrate, à 2 km en aval du site (barrage de Tichrine). D'après les résultats de la prospection conduite par Marie-Claire Cauvin, Miquel Molist et Hamdan Taha, ce site devait constituer l'un des rares premiers témoignages des tout débuts de l'agriculture, avec des vestiges en très bon état de conservation.

Le site a alors été désigné en priorité pour des fouilles de sauvetage extensives¹³⁶⁶ (sur 1 200 m²). Dès 1989, les fouilles y ont été menées par Thomas L. McCallan et Mandy Mottram de l'*Oriental Institute of the University of Chicago*. Ceux-ci n'ont pu explorer que quelques secteurs superficiels, sans parvenir à une publication des résultats¹³⁶⁷. Puis, de 1995 à 1999, placées sous l'égide de la mission El Kowm-Mureybet, les recherches sur le site ont pris davantage d'ampleur grâce au travail de l'équipe franco-syrienne dirigée par Danielle Stordeur et Bassam Jammous. Les recherches ont été achevées lorsque le site a été totalement immergé¹³⁶⁸.

1362 STORDEUR 2015b, p. 22.

1363 STORDEUR 2015b, p. 22,

1364 HELMER *et al.* 1998, p. 10-18 et p. 20-24 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 693-695.

1365 Dans le cadre de la Mission El Kowm-Mureybet, soutenue par la direction des Antiquités et des Musées de Syrie. En 1995, la direction générale des Antiquités et des musées de Syrie accordait à la mission française une codirection exercée par Danielle Stordeur et une équipe américaine conduite par Thomas L. MacClellan et Mandy Mottram qui avaient repéré le site au cours de prospections.

1366 JAMMOUS & STORDEUR 1999, p. 57-69 ; STORDEUR, HEIMER & WILLCOX 1997, p. 282-285.

1367 STORDEUR 2015b, p. 23.

1368 Lors de la dernière campagne, « une maison et deux bâtiments communautaires ont été démontés dans le but d'une présentation à l'identique dans un contexte muséographique », STORDEUR 2015b, p. 24.

2. 2. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (PPNA ET PHASE DE TRANSITION PPNA/PPNB RÉCENT)

Jerf el Ahmar est composé de deux tells de faible altitude, l'« éminence est » et l'« éminence ouest », séparés par un petit ouadi. Les deux tells n'aient été créés que plus tardivement par l'érosion, à cause du passage de l'ouadi¹³⁶⁹. Sur les deux tells, un total de onze niveaux d'occupation) a été identifié. L'évolution des constructions et le rapport entre les deux sont difficiles à retracer en raison des dégâts causés par l'érosion naturelle, mais il est probable qu'aucun niveau de l'éminence ouest ne corresponde aux huit premiers niveaux de l'éminence est¹³⁷⁰. L'occupation apparaît également continue, sans épisode d'abandon, avec une superposition relative des constructions de la phase ancienne à la phase récente (Fig. 61 ; Pl. 59 à Pl. 72)¹³⁷¹.

2. 2. 2. A. L'HABITAT

Les niveaux d'occupation des deux éminences ont livré sur une superficie de 1 000 m² des villages successifs. Environ 70 constructions correspondent à une architecture domestique qui comprend plusieurs habitations, aires extérieures et espaces de stockage.

Une homogénéité relative transparait pour chacun de ces niveaux, avec quelques constantes dans les modes d'aménagements et dans les matériaux de construction, sans qu'une réelle standardisation des maisons puisse être établie¹³⁷². À partir des données recueillies sur l'ensemble de ces niveaux, la typologie des maisons a pu être renseignée avec précision¹³⁷³. Ces modèles présentent des variations de contour dans le temps, de façon non linéaire, avec certains invariants dans la conception des espaces internes¹³⁷⁴ aussi bien que dans les matériaux et techniques de construction (Fig. 57)¹³⁷⁵ :

- des maisons monocellulaires, circulaires à la phase ancienne, puis arrondies et enfin rectilignes à la phase de transition ;
- des « annexes » monocellulaires rattachées aux grands bâtiments « exceptionnels » ou aux maisons, communiquant avec le bâtiment associé (Fig. 62, Fig. 99 ; Pl. 60, Pl. 70). D'abord circulaires, elles deviennent rectangulaires aux phases récentes et de transition. Elles n'auraient jamais coexisté avec les maisons monocellulaires rectangulaires¹³⁷⁶. Au total, 23 des 45 maisons pluricellulaires étaient dotées d'une annexe¹³⁷⁷ ;

1369 « Il est très vraisemblable que le site se soit initialement présenté comme une colline unique assez basse, à peine ensellée en son milieu. [...] pendant environ sept épisodes villageois successifs, pendant lesquels les pentes restent peu marquées. Puis le petit ouadi se creuse profondément, emportant des portions de plusieurs constructions », STORDEUR 2015b, p. 24.

1370 STORDEUR 2015b, p. 24-25.

1371 STORDEUR 2015b, p. 297-305 et p. 314-316.

1372 « Quelle que soit sa conception, le choix d'un modèle donné est toujours un choix clair. Il n'y a pas de types intermédiaires, pas d'ambiguïté. L'attribution d'une construction à un type donné est donc simple. Mais, aussi paradoxal que cela puisse paraître, il n'y a pas deux maisons identiques.[...] Il n'y a donc pas de standardisation des architectures domestiques à Jerf el Ahmar. », STORDEUR 2015b, p. 174.

1373 STORDEUR 2015b, p. 118-139.

1374 « Plusieurs modèles coexistent. [...] À l'intérieur d'un modèle donné, il y a autant de figures différentes que de maisons. IL n'y a [...] pas d'évolution vers une standardisation accrue, au contraire. Puisque jamais un modèle connu n'est abandonné, plus le temps avance, plus l'architecture domestique du site est variée. », STORDEUR 2015b, p. 174.

1375 STORDEUR 2015b, p. 219-222.

1376 STORDEUR 2015b, p. 122.

1377 STORDEUR 2015b, p. 224.

Famille	Typologie	Organisation intérieure
Constructions monocellulaires	Maisons (contour prédéterminé)	Circulaires (phases ancienne et moyenne)
		Arrondies (phases ancienne et moyenne)
	Annexes	Circulaires (phases récente et de transition): EA 63 rattachée à EA29 ; EA 57 rattachée à EA30.
		Arrondies (phases récente et de transition)
Constructions pluricellulaires	Maisons pluricellulaires au contour prédéterminé	Rectangulaires (phases récente et de transition): niveau II/W : annexes associées à des maisons pluricellulaires subrectangulaires ou rectangulaires
		Tripartites : forme subrectangulaire ou rectangulaire, agencée en T, niveaux III/E, II/E, avec contours circulaire ou elliptique ; I/E où les murs sont rectilignes et les angles sont arrondis puis O/E et III/W où elles sont quadrangulaires ; une seule maison tripartite soignée au niveau –II/E
		Pièces en enfilade) apparition à la phase moyenne, formes elliptiques ou rectangle curviligne) deux pièces puis trois, mais seuls trois exemplaires attestés aux niveaux III/E, I/E et III/W ; puis niveau II/W et –II/E, le dernier exemplaire présentant quatre espaces en enfilade
	Maisons « à quatre pièces en croix », rectangulaires (à l'exception de la maison subrectangulaire de ce type au niveau –II/E) ; phase récente, niveaux III/W - I/W	
Maisons pluricellulaires au contour non prédéterminé	Maisons pluricellulaires à pièces agglutinées : circulaires, apparition au niveau II/E, perdure jusqu'au niveau O/E.	

Fig. 57 : La typologie des habitations à Jerf el Ahmar
D'après STORDEUR 2015b, p. 118-139 et tableau 4 p.175

- des maisons pluricellulaires avec cloisons internes, dites au « contour prédéterminé »¹³⁷⁸ : il s'agit soit de constructions tripartites en T (Fig. 59.A) soit de maisons avec deux à trois pièces en enfilade, soit encore de maisons « à quatre pièces en croix »¹³⁷⁹ ;
- des constructions pluricellulaires composées de la juxtaposition d'espaces simples non cloisonnés, avec annexes autour d'une construction centrale : on distingue les maisons pluricellulaires à pièces agglutinées, au contour « multilobé » et celles au « contour non prédéterminé »¹³⁸⁰.

LES TECHNIQUES ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Les matériaux et techniques de construction restent sensiblement identiques au cours de l'occupation. Pour l'ensemble des bâtiments sont employés¹³⁸¹ :

- la pierre calcaire : le calcaire dur pour les fondations et le calcaire tendre pour les élévations ;
- les galets pour la préparation de sols étaient immédiatement disponibles aux environs du site¹³⁸². Ils sont employés à la fabrication de moellons ;
- les pierres en cigare, constitutives de la quasi-totalité des murs en élévation ;

1378 STORDEUR 2015b, p. 119.

1379 STORDEUR 2015b, p. 123-124.

1380 STORDEUR 2015b, p. 119.

1381 STORDEUR 2015b, 46-62.

1382 STORDEUR 2015b, p. 46-47.

- les outils, récipients et pierres de construction régulièrement employés dans l'architecture ;
- la terre et un dégraissant minéral (galets ou cailloutis calcaire) ou végétal (balles légères de céréales, orge ou seigle : terre à bâtir ou torchis) ;
- le bois, majoritairement du peuplier était disponible dans les environs du site pour les toitures¹³⁸³ : il est employé pour les poutres, les solives et les poteaux dont les fûts mesurent entre 20 cm et 40 cm de diamètre selon les constructions.

Toutes les maisons présentent des fondations, constituées d'au moins une assise de moellons¹³⁸⁴, des murs de pierre à mortier et des murs de triple épaisseur, composés d'une âme de pierres prise entre deux parements de terre à bâtir¹³⁸⁵. Une seule innovation majeure a été repérée sur le site : le chaînage d'angle, qui conditionne la construction de maisons quadrangulaires ou rectangulaires¹³⁸⁶. Le chaînage d'angle a dans un premier temps été utilisé pour les murs intérieurs et extérieurs avant de servir à l'élévation des murs en angle droit. Le passage de l'architecture circulaire à l'architecture quadrangulaire est ainsi parfaitement illustré sur le site (Fig. 57, Fig. 58).

Les couvertures sont plates, en terre, pour les maisons individuelles, parfois soutenues par un poteau dans les maisons unicellulaires, avec des poteaux ancrés dans des meules avec fond percé¹³⁸⁷. Les murs de refend assurent un rôle porteur dans les maisons subdivisées, avec des portées de 2 m maximum. Quelques couvertures sont réalisées en matériaux périssables. Ces couvertures de cours, supportées par des auvents, s'appuyaient sur des *antes* dans la continuité des murs des maisons¹³⁸⁸. Les sols en terre sont aménagés sur radiers de galets et cailloutis ou sur dallages pour permettre une certaine isolation de l'humidité¹³⁸⁹. Relativement rares, les dallages sont composés de grands éléments calcaires plats et jointifs, avec superposition possible de sols en terre¹³⁹⁰. Les ouvertures des maisons sont peu documentées pour l'ensemble des niveaux et l'indice le plus probant pour les identifier resterait l'emplacement des annexes, des cours et des espaces extérieurs aménagés¹³⁹¹.

L'ORGANISATION DES VILLAGES

L'« Éminence est » a abrité huit villages successifs, dont les quatre plus anciens du site (Fig. 58, Fig. 61 ; Pl. 60 à Pl. 65)¹³⁹². La stratigraphie était particulièrement bien préservée sur le versant ouest tourné vers le petit ouadi qui sépare les deux tells¹³⁹³.

Les constructions des quatre premiers niveaux (phase ancienne) sont rondes et non subdivisées, d'abord très petites (niveaux VII/E et VI/E) puis de taille inégales (niveaux V/E et IV/E). Certaines mesurent jusqu'à 4 m de diamètre et quelques-unes adoptent une forme polygonale. Les maisons sont aménagées après un simple

1383 STORDEUR 2015b, p. 89.

1384 STORDEUR 2015b, p. 65.

1385 STORDEUR 2015b, p. 63-69.

1386 STORDEUR 2015b, p. 68 et fig. 20-21 p. 79.-80.

1387 STORDEUR 2015b, p. 85-86 et fig. 26.

1388 STORDEUR 2015b, p. 85-86 et fig. 27.

1389 STORDEUR 2015b, p. 101-108.

1390 STORDEUR 2015b, p. 103-104.

1391 STORDEUR 2015b, p. 151-152.

1392 STORDEUR 2015b, p. 25-27.

1393 STORDEUR 2015b, p. 231.

aplanissement sur la surface correspondant à l'emprise de la construction. Les sols sont légèrement creusés dans le substrat naturel¹³⁹⁴. Étant donné la géométrie circulaire des maisons, aucune orientation quelconque n'a été relevée. Les ouvertures en constitueraient un indice fiable, mais peu d'informations sont disponibles sur ce point. Par la suite, d'un niveau à l'autre, les maisons se superposent et restent aménagées plus ou moins à l'identique.

Au niveau III/E (phase moyenne ; Fig. 58.A), l'agglomération s'étend vers le sud. Les maisons, rondes, ovales ou semi-circulaires, sont désormais subdivisées par des murs de refend rectilignes, avec l'emploi de la technique du chaînage d'angle. Ce niveau d'occupation a été entièrement incendié. Les maisons sont étagées sur trois terrasses soutenues par des murets de soutènement¹³⁹⁵. Les sols ne sont plus creusés. À partir de ce niveau, les maisons indiquent l'amorce d'une homogénéité dans leur orientation, en fonction de l'orientation des terrasses¹³⁹⁶. Ce niveau III/E a été totalement ravagé par un incendie¹³⁹⁷, assurément volontaire¹³⁹⁸. Les débris des constructions incendiées ont été utilisés en remblai pour l'aménagement en trois terrasses du village du niveau II/E.

Au niveau II/E (phase moyenne ; Fig. 58.B), le chaînage d'angle fait son apparition. Les maisons de la terrasse basse sont reliées par deux murets. Ces murets, distants de 3 m l'un de l'autre¹³⁹⁹, correspondaient aux murs de soutènement des terrasses. Les maisons se répartissaient en deux groupes : le groupe 1 sur la terrasse basse et le groupe 2 sur la terrasse haute. Ces deux groupes se différencient par la typologie des maisons, par leur orientation et par les espaces communs distincts.

Le niveau I/E (phase moyenne ; Fig. 58.C) reprenait l'agencement général du village antérieur après des travaux d'arasement des anciens murs et de remblai des terrasses¹⁴⁰⁰. Mais une modification totale de la typologie des habitations a été mise en œuvre¹⁴⁰¹. Ce niveau annonce la transition vers le PPNB, avec des constructions quasi rectangulaires, qui coexistaient toujours avec des constructions de modèles variés (édifices ovales et semi-circulaires). Tandis que les maisons des deux terrasses hautes ne semblaient pas suivre une orientation particulière, une organisation nette se dégagait pour les habitations de la troisième terrasse¹⁴⁰².

Aux phases ancienne et moyenne, les maisons restent séparées par des espaces communs, consacrés à diverses activités domestiques suggérées par des foyers¹⁴⁰³ et réaménagés au rythme des remaniements des habitations. À la phase moyenne, le sol de l'aire commune est aménagé avec un pavement de moellons calcaires jointifs, couvert d'un sol en cailloutis.

1394 STORDEUR 2015b, p. 231.

1395 STORDEUR 2015b, p. 231-232.

1396 STORDEUR 2015b, p. 246.

1397 STORDEUR 2015b, p. 233 et p. 282-285.

1398 STORDEUR 2015b, p. 285.

1399 STORDEUR 2015b, p. 233 et p. 259.

1400 STORDEUR 2015b, p. 234-236.

1401 STORDEUR 2015b, p. 236.

1402 STORDEUR 2015b, p. 247.

1403 STORDEUR 2015b, p. 260-261.

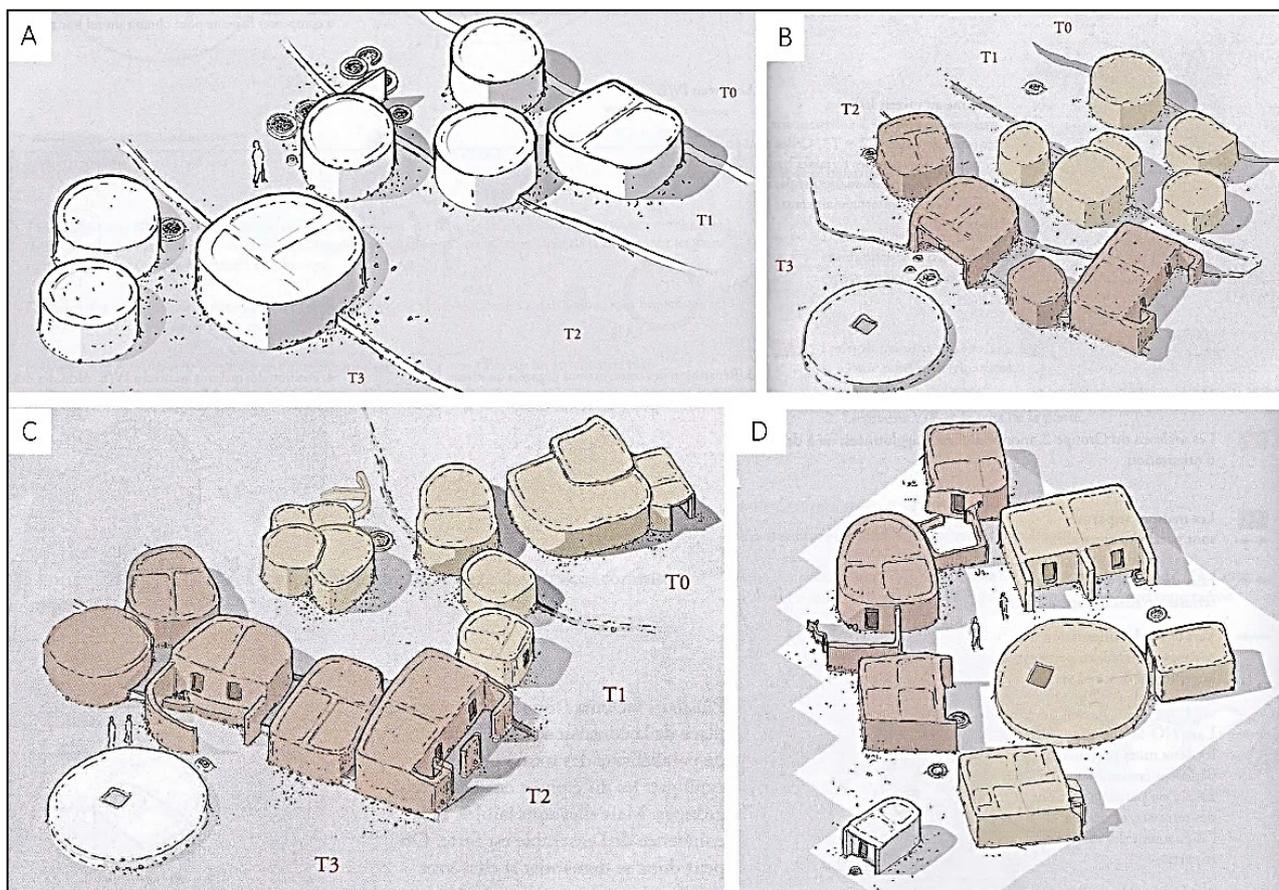


Fig. 58 : Jerf el Ahmar, propositions de reconstitution 3D des villages des Éminences Est et Ouest aux phases moyennes et récente. (A) : Niveau III/E avec bâtiment EA47, construit entièrement sur la seconde terrasse (T2); (B) : Niveau II/E avec bâtiment semi-enterré EA7a ; (C) : Niveau I/E avec bâtiment semi-enterré EA7b ; (D) : Niveau II/W avec bâtiment semi-enterré EA30.

© STORDEUR 2015b, fig. 79.3, fig. 89.2, fig. 84.2 et fig. 85.2.

Par la suite, au niveau 0/E (phase récente), dont les vestiges sont conservés uniquement sur la terrasse haute, les constructions rectangulaires prédominent et les maisons, proches les unes des autres, mais non reliées, suivent une orientation identique¹⁴⁰⁴. Enfin, les niveaux -I/E et -II/E appartiennent nettement à la phase de transition PPNA/PPNB. Le village se déplace légèrement, car les constructions ne sont plus superposées à celles du dernier niveau de la phase récente¹⁴⁰⁵. Aucune règle d'orientation générale des maisons, organisées en trois groupes, ne se dessinerait¹⁴⁰⁶. Au niveau -II/E, les maisons semblent néanmoins disposées en périphérie du bâtiment EA53, sur le quart nord-ouest/sud-ouest. La plupart des édifices sont isolés les uns des autres, à l'exception de deux annexes potentielles à l'est du bâtiment EA53 et des maisons EA54 et EA56 au nord¹⁴⁰⁷.

L'« Éminence Ouest », bâtie pendant la huitième occupation de la colline voisine (phase récente), a livré cinq niveaux d'occupation ou villages (Fig. 58,D, Fig. 61)¹⁴⁰⁸. Cette phase de constructions contemporaines sur les

1404 STORDEUR 2015b, p. 248.

1405 STORDEUR 2015b, p. 305-306.

1406 STORDEUR 2015b, p. 252.

1407 STORDEUR 2015b, p. 260.

1408 STORDEUR 2015b, p. 25-27.

deux tells est relativement bien connue, contrairement à la phase de transition pour laquelle aucune corrélation directe entre les deux occupations villageoises des deux éminences n'a été établie. Aucune installation construite n'a été repérée dans la zone intermédiaire.

Les niveaux IV/W à II/W sont attribués à la phase récente. En matière de typologie et d'organisation du village, les quelques vestiges identifiés présentent une continuité relative par rapport au village précédent, tandis que d'autres éléments indiquent une rupture¹⁴⁰⁹. Les maisons du niveau II/W (phase récente ; Fig. 58.D) sont réparties sur une terrasse unique : le village n'apparaît plus étagé comme auparavant¹⁴¹⁰. Les maisons, isolées les unes des autres, sont organisées en trois quarts de cercle autour du bâtiment EA30 et suivent toute une orientation semblable, proche d'une orientation cardinale¹⁴¹¹. Dans les espaces extérieurs sont aménagés des foyers. Le niveau I/W (phase de transition) était en médiocre état de conservation.

Le dernier niveau, 0/W (phase de transition) correspond à une architecture plutôt rectangulaire, avec quelques occurrences de maison ovale ou à murs extérieurs arrondis. Néanmoins, ces constructions sont généralement subdivisées par des murs rectilignes, à l'image de certaines maisons du niveau II/W au niveau 0/W.

Dans les niveaux de la phase ancienne à la phase de transition ont été repérés des foyers en fosse¹⁴¹². Aux phases ancienne et moyenne, quelques foyers creusés et des zones de combustion ont été retrouvés à l'intérieur des maisons, ainsi qu'un abondant mobilier lourd. Ces foyers qui constituent les principales installations ont servi à la combustion des aliments. Ils ont été identifiés exclusivement dans les cours ou annexes à partir du niveau II/E (phase moyenne) tandis que des « foyers secondaires » étaient cantonnés à l'intérieur des maisons¹⁴¹³. Ces maisons avec annexe et foyers se trouvent quant à elle à proximité des bâtiments non-domestiques¹⁴¹⁴. À la phase de transition, les foyers sont tous aménagés dans les aires extérieures, non plus dans les cours et annexes¹⁴¹⁵. Enfin, la fonction de stockage est assurée dans les espaces individuels et collectifs sur toute la durée de l'occupation. Trois modes de stockage ont été caractérisés :

- un mobilier disposé dans les habitations (Fig. 59.B)¹⁴¹⁶ : soit des récipients en pierre comme des bassins monolithiques, soit des casiers construits en dalle de calcaire tendre, soit des contenants en matériaux périssables;
- des éléments « immobiliers », à savoir des contenants (cistes¹⁴¹⁷) insérés dans les sols (Fig. 59.B)¹⁴¹⁸. Ces aménagements sont construits en dalle de pierres contre un mur. Le contenant de ces récipients n'a pas encore été identifié avec certitude¹⁴¹⁹. Des « caissons » sont différenciés des cistes : ils sont aménagés dans des fosses creusées au préalable et constitués d'un assemblage de plaques de calcaire ;

1409 STORDEUR 2015b, p. 306-308.

1410 STORDEUR 2015b, p. 237-238.

1411 STORDEUR 2015b, p. 250-251.

1412 STORDEUR 2015b, p. 198.

1413 La notion de « foyer secondaire » permet de faire une distinction entre les fosses-foyers avec traces de combustion nettes et les petites zones de combustion des espaces intérieurs, avec restes souvent ténus. Ils semblent correspondre davantage à des dépôts d'éléments rubéfiés plus qu'à des foyers. Voir : STORDEUR 2015b, p. 198 et 201.

1414 STORDEUR 2015b, p. 222.

1415 STORDEUR 2015b, p. 202.

1416 STORDEUR 2015b, p. 206-208.

1417 « Nous avons appelé "cistes" des boîtes parallélépipédiques allongées et étroites », STORDEUR 2015b, p. 208.

1418 STORDEUR 2015b, p. 208-209.

1419 « Rien n'a été trouvé dans ces cistes, mais leur remplissage se distingue du sédiment ambiant. [...] Que dissimulait-on dans ces boîtes de pierres qui se ressemblent toutes et qui sont placées dans des contextes très comparables ? L'hypothèse qui nous

– des silos pour un stockage collectif à partir de la phase moyenne¹⁴²⁰, notamment dans les bâtiments non-domestiques et en particulier dans le bâtiment EA 30¹⁴²¹. La fonction de silo partagé est également proposée pour l'espace mitoyen aux maisons EA54 et EA56¹⁴²², contemporaines des « bâtiments non subdivisés »¹⁴²³.

2. 2. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore et la faune sont typiques à la fois de la forêt-galerie et de la steppe (Fig. 4)¹⁴²⁴. L'économie de subsistance est notamment fondée sur la cueillette de céréales sauvages comme le blé, l'orge et l'engrain et de légumineuses, en particulier les lentilles¹⁴²⁵. Plusieurs indices d'une agriculture prédomestique (Fig. 14, Fig. 15)¹⁴²⁶, comme la présence de plantes adventices, d'espèces végétales hors de leur zone d'habitat naturel¹⁴²⁷, ainsi que celle d'espèces commensales, l'utilisation de la balle de céréale dans la terre à bâtir¹⁴²⁸, les lames lustrées, les espaces consacrés au stockage, sont attestés sur le site¹⁴²⁹. La proportion des céréales qui seront par la suite de morphologie domestique dans la région augmente dans les niveaux plus récents tandis que la part des espèces qui ne seront pas domestiquées diminue¹⁴³⁰. Le blé engrain apparaît au cours de la séquence d'occupation (Fig. 15)¹⁴³¹. Les installations et le matériel liés à la préparation des aliments prouvent la fabrication de galettes à partir de farines, sans doute à base de céréales ou de légumineuses, ainsi que la conservation de fluides (farines) ou de liquides, probablement des boissons (Fig. 59.B)¹⁴³².

Tandis que l'activité de pêche est faible, la chasse est largement pratiquée. Elle vise les équidés, le renard et le lièvre, la gazelle, l'aurochs, mais aussi les oiseaux¹⁴³³. La part d'équidés est relativement importante au début de l'occupation du site puis elle diminue au profit de la gazelle¹⁴³⁴.

paraît la plus séduisante est qu'on y cachait la réserve de sel. On pense rarement à ce condiment qui avait son utilité et qui a dû devenir, à un moment donné, indispensable. », STORDEUR 2015b, p. 209.

1420 STORDEUR 2015b, p. 209-210.

1421 Voir : Chapitre II : 2. 2. 3. c., p. 125.

1422 STORDEUR 2015b, p. 210-211.

1423 Voir : Chapitre II : 2. 2. 3. p. 125.

1424 HELMER *et al.* 1998, p. 10-18 et p. 20-24 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 693-695.

1425 STORDEUR 2015b, p. 184.

1426 Voir : Chapitre I : 2. 2., p. 62.

1427 MOORE 1991, p. 77-294 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 376-396 et p. 518-520 ; GAREL 2015, p. 43-45 ; WILLCOX 2005, p. 534-541 ; WILLCOX 2007, p. 32 ; WILLCOX 2008 p. 105-106, p. 108 et p. 111-114 ; WILLCOX 2014, p. 49 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 694-697.

1428 STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 701-702 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24 ; WILLCOX 2014, p. 53.

1429 STORDEUR 2015b, p. 182-183 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 694-710 ; WILLCOX 2005, p. 534-541 ; *Id.* 2007, p. 21-36 ; *Id.* 2014, p. 49-54 ; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24 ; WILLCOX & ROITEL 1998, p. 65-84. ; WILLCOX *et al.* 2009, p. 155.

1430 STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 696.

1431 STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 696.

1432 STORDEUR 2015b, p. 186-187 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 702-706 et p. 708.

1433 HELMER *et al.* 1998, p. 10-18, p. 20-24, p. 27-28 ; LE DOSSEUR 2011, p. 184 ; GOURICHON 2004, p. 287-308.

1434 HELMER *et al.* 1998, p. 10-18, p. 20-24, p. 27-28 ; GOURICHON 2004, p. 287-308.

2. 2. 2. C. LE MOBILIER

L'industrie osseuse et lithique s'apparente à celle de la phase IIIA de Mureybet¹⁴³⁵. L'industrie lithique correspond au PPNA au faciès mureybétien, avec un débitage à la fois unipolaire et bipolaire¹⁴³⁶, la présence de pointes d'El-Khiam et d'Hélouan, de grattoirs, de perçoirs, de couteaux, de lames et d'herminettes. Les « pointes de Jerf el Ahmar » ont été caractérisées sur la base d'une partie de la production lithique du site. Dans les niveaux de la transition PPNA/PPNB, des types de lames caractéristiques du PPNB ancien ont été mis au jour : des lames prédéterminées étaient réservées dans une cache aménagée dans la maison EA54¹⁴³⁷. La part de l'obsidienne importée de Cappadoce et d'Anatolie orientale augmente au cours de l'occupation¹⁴³⁸.

L'industrie osseuse¹⁴³⁹ est par ailleurs bien documentée¹⁴⁴⁰. Elle inclut notamment des poinçons, des aiguilles, des couteaux plats, des tranchets, des manches, des outils et des plaquettes perforées qui étaient vraisemblablement utilisées pour le tissage¹⁴⁴¹. À travers les variations observées dans la répartition des objets en os, selon leur fonctionnalité, on peut proposer une spécialisation géographique de la production d'outils¹⁴⁴².

Le mobilier en pierre comprend des récipients tels que des bassins et quelques vases ornés de gravures qui composent des décors géométriques (Fig. 60 ; Pl. 67)¹⁴⁴³. L'assemblage inclut aussi un abondant mobilier de mouture et de broyage (meules et molettes). Plus de 300 meules ont été identifiées sur l'ensemble des niveaux d'occupation, parfois insérées dans le sol de quelques maisons, ou parfois remployées en tant que matériau de construction¹⁴⁴⁴. Du matériel de mouture et de broyage a été retrouvé dans certains niveaux incendiés. Par exemple, au niveau III/E (phase moyenne), une concentration relativement importante a été dégagée dans la maison EA48, contre le mur de refend¹⁴⁴⁵. Au niveau II/W (phase récente), une véritable « cuisine » a été mise au jour dans l'une des pièces de la maison tripartite EA 10 (Fig. 59)¹⁴⁴⁶. Dans cette pièce de 8 m², divers éléments mobiliers se répartissaient dans l'espace. Ils sont caractéristiques en premier lieu d'une activité de mouture (meules en calcaire et basalte, trois molettes et 27 petits récipients) avec des

1435 Voir : Chapitre II : 2. 3. 2. c, p. 125.

1436 LE DOSSEUR 2011, p. 184.

1437 STORDEUR 2015b, p. 211 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 706.

1438 LE DOSSEUR 2011, p. 184.

1439 LE DOSSEUR 2011, p. 184-204.

1440 « Les objets sont bien plus nombreux sur l'éminence est. Cela peut être dû au fait que cette zone est la plus explorée, la plus longuement occupée ou bien au fait que l'habitat semble y être plus étendu. », LE DOSSEUR 2011, p. 194.

1441 LE DOSSEUR 2011, p. 192.

1442 « Alors que la base de l'équipement (poinçons, couteaux plats ou tranchets lourds) est présente sur les deux éminences, certains objets n'ont été trouvés que sur l'une d'entre elles. C'est le cas de certains tranchets plats seulement identifiés sur l'éminence ouest. Par ailleurs, il est surprenant que toutes les bases d'aiguilles à chas rainurés soient concentrées sur l'éminence est. [...] Si la répartition sélective de ces objets devait se confirmer, il faudrait envisager une spécialisation de l'espace, ou de microchangements chronologiques dans la mesure où la contemporanéité partielle des occupations sur les deux éminences n'est pas démontrée. », LE DOSSEUR 2011, p. 194.

1443 STORDEUR 2002, p. 563-595.

1444 STORDEUR 2015b, p. 182-183.

1445 Cet assemblage compte notamment une grande meule de 55 cm sur 30 cm, deux molettes, un pilon probable, une seconde meule de 40 cm sur 30 cm, un bassin en calcaire et peut-être une troisième meule fragmentée, ainsi qu'une zone de combustion à proximité. Voir : STORDEUR 2015b, p. 183-184 et fig. 61 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 702.

1446 Maison touchée par l'incendie qui a ravagé le bâtiment EA30. Voir : STORDEUR 2015b, p. 185-186 et p. 290-291. Voir aussi : STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 704-706.

traces de seigle. Des galettes carbonisées étaient disposées sur d'épais plateaux circulaires (de 60 cm et 65 cm de diamètre) en calcaire, à proximité des meules.

Ces « plateaux » auraient servi au malaxage des aliments¹⁴⁴⁷. La seconde aire d'activité présentait des restes de lentilles et de galettes, dans une petite dépression aménagée dans le sol, sans doute un foyer secondaire¹⁴⁴⁸. Enfin, une troisième zone se distingue, avec trois bassins en pierre peut-être dédiés au stockage de liquides. À proximité immédiate, cette zone montrait aussi d'importantes concentrations d'orge et de grains concassés¹⁴⁴⁹. Cette cuisine ouvrait sur la cour de la maison, où était aménagé un four rectangulaire pour la cuisson des aliments¹⁴⁵⁰. Des installations semblables, quoique moins complètes et spectaculaires, se situaient dans la maison EA 54 (phase de transition) qui comprenait une pièce de 4 m² avec trois meules alignées, placées sur des socles permanents¹⁴⁵¹. Ces meules ont pu servir au broyage et à la préparation de divers aliments, du matériau non travaillé (grains) à un aliment composé (galettes) et sans doute également des matières minérales¹⁴⁵².

On retrouve sur le site des pierres à rainure, des statuettes et des figurines anthropomorphes ou zoomorphes (Fig. 60)¹⁴⁵³. Des récipients et des plaquettes en pierre portent des gravures qui représentent des motifs géométriques ou zoomorphes (Fig. 60.A et B). Les espèces figurées sont les rapaces, le serpent sous forme de ligne sinueuse avec une extrémité triangulaire, le renard, le chat sauvage, l'aurochs (Fig. 60.B), le scorpion, ainsi que des bucranes. Parmi les statuettes anthropomorphes, aucune ne semble clairement féminine. Mais une des têtes humaines est représentée avec un clair souci de précision (Fig. 60.D)¹⁴⁵⁴. Les éléments de parure sont en os, avec un exemplaire de peigne¹⁴⁵⁵, en coquillage, en pierre ou en argile¹⁴⁵⁶.

Enfin, l'utilisation de matériaux périssable est par ailleurs vérifiée par la présence d'empreintes sur terre crue ou cuite. Ces traces témoignent de l'utilisation de paniers en vannerie spiralée, de même que de la confection de tissus¹⁴⁵⁷.

2. 2. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les sépultures ne sont pas attestées sur le site¹⁴⁵⁸, à l'exception de dépôts funéraires singuliers en lien avec l'architecture domestique¹⁴⁵⁹. Ces dépôts ont livré quelques ossements, cinq crânes et un squelette acéphale¹⁴⁶⁰, qui peuvent être attribués à six individus différents.

1447 STORDEUR 2015b, p. 187.

1448 STORDEUR 2015b, p. 187-188.

1449 STORDEUR 2015b, p. 188.

1450 STORDEUR 2015b, p. 188.

1451 WILLCOX 2014, p. 54 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 706.

1452 STORDEUR 2015b, p. 216.

1453 LE DOSSEUR 2011, p. 184 ; STORDEUR 2000b, p. 1-4 ; *Id.* 2002, p. 563-595 ; *Id.* 20003b p. 15-38 ; *Id.* 2014, p. 91-108.

1454 STORDEUR 2002 p. 583 ; *Id.* 2015b, p. 341-342.

1455 LE DOSSEUR 2011, p. 193.

1456 LE DOSSEUR 2011, p. 184.

1457 LE DOSSEUR 2011, p. 184.

1458 « Les morts sont singulièrement absents de l'espace construit de Jerf el Ahmar. », STORDEUR 2015b, p. 320.

1459 Voir : Chapitre II : 2. 2. 3. c. p. 125 et p. 125.

1460 STORDEUR 2015b, p. 334 et p. 337-338.

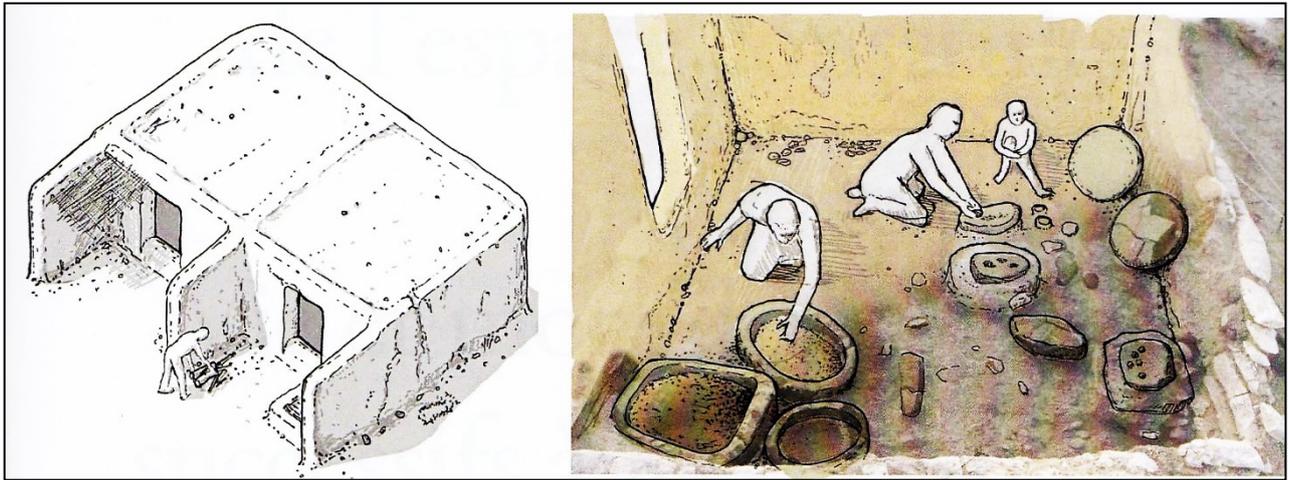


Fig. 59 : Jerf el Ahmar, maison EA10 (niveau II/W). À gauche, proposition de reconstitution de la maison. À droite, proposition de reconstitution des activités domestiques dans la « cuisine », avec zone de préparation des aliments (meules et plateaux pour la mouture et le malaxage), zone de combustion et zone de stockage (bassin en calcaire).

© STORDEUR 2015b, fig. 76 a et 76b.

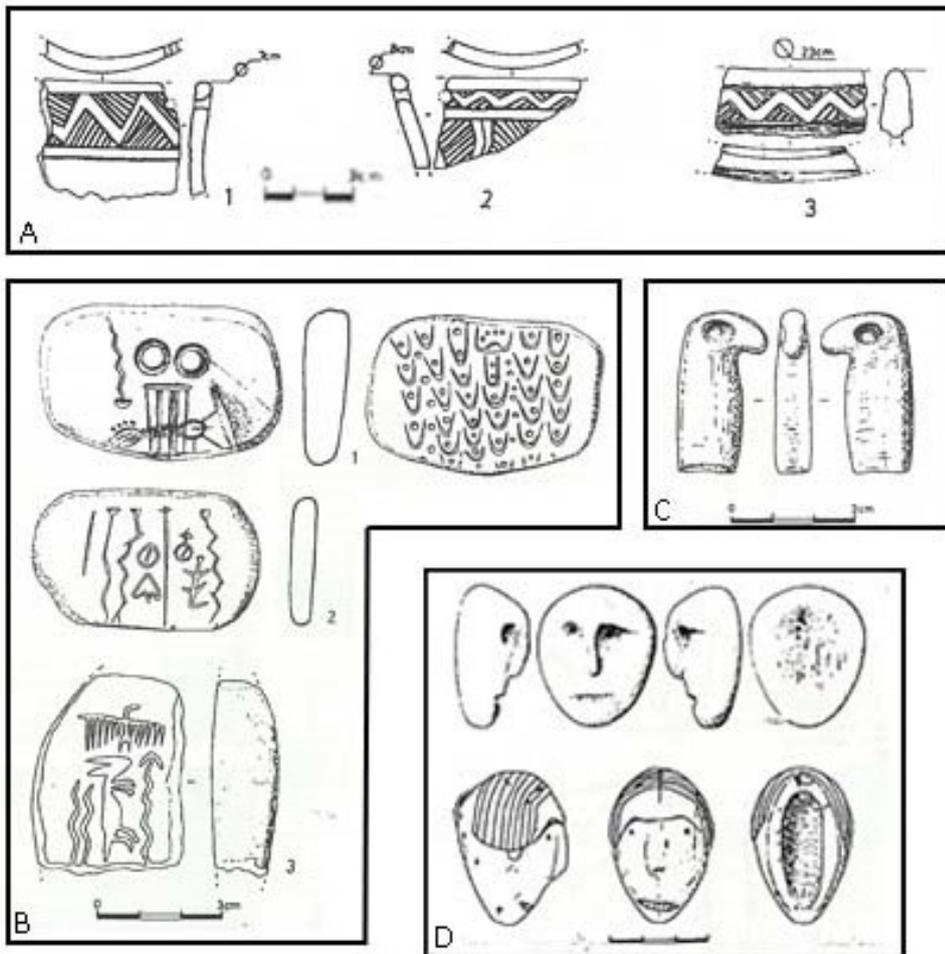


Fig. 60 : Jerf el Ahmar, mobilier et représentations figurées. (A) : Fragments de vases en pierre décorés de motifs géométriques (niveaux PPNA) ; (B) : Représentations zoomorphes sur plaquettes et pierres à rainure des niveaux PPNA (1 = plaquette avec possible motif de bucrane ; 2 = plaquette avec motifs serpentiformes ; 3 = représentations de serpents associés à un rapace) ; (C) : Figurine de tête de vautour ; (D) : Figurines en pierre illustrant des visages humains.

© STORDEUR 2002, fig. 12 et fig. 15 à fig. 17.

Séquence stratigraphique de Jerf el Ahmar (1/2)

Niveaux et datation relative ¹⁴⁶¹			Caractéristiques architecturales : Les « bâtiments exceptionnels » sont indiqués en Fig. 62	Mobilier	Pratiques funéraires
Phase	Éminence est	Éminence ouest			
Phase ancienne PPNA	Niveau VII/E	-	Maisons circulaires non subdivisées ; extension du village limitée ou hameau avec cinq à neuf maisons. Répartition des maisons en deux groupes à partir du niveau V/E. Bâtiments subdivisés EA37 (niveau V/E) et EA28 (peut-être niveau IV/E).	Faciès mureybétien (phase III(A) de l'industrie lithique) pointes d'El-Khiam et d'Hélouan, des grattoirs, perçoirs, lames lustrées et herminettes. L'industrie osseuse apparentée aussi à celle de la phase IIIA de Mureybet. Apparition des pointes de Jerf el Ahmar. Mobilier en pierre) bassins et récipients (quelques vases ornés de décors géométriques) et abondant mobilier lourd (meules et molettes). Pierres à rainure, statuettes et figurines anthropomorphes ou zoomorphes ; plaquettes en pierre avec motifs géométriques ou anthropomorphes.	Non attestées
	Niveau VI/E				
	Niveau V/E				
	Niveau IV/E				
Phase moyenne PPNA	Niveau III/E	-	Tissu villageois plus dense (entre sept et douze maisons) réparti en deux groupes sur des terrasses ; maisons du premier groupe chaînées par les murs de soutènement des terrasses ; extension de l'occupation ; premières maisons sur l'éminence ouest (attestées par des sondages). Maisons monocellulaires arrondies. Maisons monocellulaires à contours plus rectilignes, voire nettement rectilignes (avec angles arrondis) au niveau II/E. Premières maisons pluricellulaires : maisons « à contours prédéterminés » (maisons tripartites en T ou en enfilade, dès le niveau III/E) et maisons pluricellulaires « à pièces agglutinées » à partir du niveau II/E. Cour avec foyers associée aux maisons ; dépendances à partir du niveau I/E. « Bâtiments exceptionnels » EA47 (niveau III/E) et EA7a-EA7b (niveaux II/E et I/E).		Dépôts de crânes
	Niveau II/E				
	Niveau I/E				
Phase récente PPNA	Niveau O/E	Niveau III/W	Collines séparées par un vallon plus profond ; total de quatorze maisons réparties entre les niveaux contemporains O/E et III/W puis treize maisons pour le niveau II/W, toujours organisées en deux groupes. Foyers extérieurs plus nombreux. Anciens modèles de maisons pluricellulaires conservés ; sd premières maisons quadrangulaires : Apparition des maisons pluricellulaires quadrangulaires « à quatre pièces en croix » et « tripartites » du groupe 1 ; apparition des annexes, monocellulaires circulaires puis rectangulaires.	Pointes d'El-Khiam et d'Hélouan, grattoirs, perçoirs, lames lustrées et herminettes. Bassins et de la vaisselle, avec quelques vases ornés de gravures composant des décors géométriques ; mobilier lourd, dont des meules insérées dans le sol de quelques maisons. Pierres à rainure, statuettes et figurines anthropomorphes et zoomorphes. Des	Non attestées

1461 Voir éléments de datation relative et absolue, volume II, tableau 7.

Séquence stratigraphique de Jerf el Ahmar (2/2)

Niveaux et datation relative ¹⁴⁶¹			Caractéristiques architecturales : Les « bâtiments exceptionnels » sont indiqués en Fig. 62	Mobilier	Pratiques funéraires
Phase	Éminence est	Éminence ouest			
	-	Niveau II/W	« Bâtiments exceptionnels » EA29 (niveau III/W) et EA30 (niveau II/W).	plaquettes en pierre avec motifs gravés, représentant des animaux ou des motifs géométrique	Squelette acéphale découvert dans le bâtiment EA 30
Transition PPNA/ PPNB ancien	Niveau – I/E	Niveau I/W	Nouvel agrandissement du village (dix maisons pour le niveau – II/E) ou déplacement dans secteur non construit ? Grands foyers exclusivement dans les espaces communs. Maisons pluricellulaires « tripartites en T », « à pièces en enfilade » et « à quatre pièces en croix ». « Bâtiments exceptionnels » non subdivisés EA100, (niveau O/W ?) et EA53 (niveau -II/E)	<i>Idem.</i> Lames de silex caractéristiques du PPNB ancien.	Non attestées
	Niveau – II/E	Niveau O/W			

Fig. 61 : Séquence stratigraphique de Jerf el Ahmar

D'après STORDEUR 2015b, p. 25-124.

2. 2. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

À certaines phases d'occupation correspondent de grands bâtiments circulaires semi-enterrés (Fig. 61, Fig. 62). Comme nous allons le voir, ils se démarquent d'emblée des habitations par leurs typologies différenciées. Ils ont été classés en deux catégories suivant ces typologies, relativement standardisées : les « bâtiments à subdivisions radiales », « polyvalents »¹⁴⁶² et les « bâtiments non subdivisés », dits « spécialisés »¹⁴⁶³ (Fig. 62).

LES BÂTIMENTS À SUBDIVISIONS RADIALES

Ces édifices semi-enterrés sont de forme elliptique, avec un diamètre de 6 à 7 m. L'espace intérieur est subdivisé par des murets rayonnants, tout en réservant un espace central elliptique. Celui-ci est délimité par une seconde série de murets qui relie les extrémités des premiers¹⁴⁶⁴. Tous les édifices de ce type présentent systématiquement la même organisation interne¹⁴⁶⁵. Les sols sont soit aménagés sur des radiers naturels, puisque creusés dans le substrat caillouteux¹⁴⁶⁶, soit sur des radiers artificiels dans les cellules. L'accès à ces édifices se faisait potentiellement par une ouverture dans la couverture¹⁴⁶⁷, dont la restitution exacte demeure problématique (Fig. 63.B et C, Fig. 99)¹⁴⁶⁸. L'espace intérieur était vraisemblablement couvert, avec une première série de poteaux périphériques et une seconde de poteaux centraux, dans le cas où les murs intérieurs n'auraient pas assuré de rôle porteur¹⁴⁶⁹.

1462 STORDEUR 2015b, p. 139-150.

1463 STORDEUR 2015b, p. 139-150.

1464 STORDEUR 2015b, p. 142-143.

1465 « Le contour étant simple, on peut insister sur le caractère invariable de la structure intérieure de ces bâtiments qui, elle, est complexe. Elle est rayonnante et composée de deux parties distinctes. La première se présente comme une couronne continue de petits espaces fermés (cellules) ou ouverts (plateformes) qui s'appuie contre le mur de soutènement. La deuxième est un espace vide et polygonal, réservé eu centre. », STORDEUR 2015b, p. 143.

1466 Le substrat naturel est composé d'un agglomérat très compact de cailloutis calcaire.

1467 Cet interprétation est fondée sur les observations archéologique comme sur les exemples ethnographiques (les kivas en particulier) mais « Il ne faut toutefois pas rejeter la possibilité d'un accès latéral, les murs s'élevant de près de 60 cm au-dessus du sol, hauteur suffisante pour permettre d'y percer un accès praticable », STORDEUR 2015b, p. 154 ; voir aussi : AURENCHE 2006a, p. 9-18.

1468 STORDEUR 2015b, p. 86-89 et fig. 28 à 30.

1469 STORDEUR 2015b, fig. 28.

Typologie	Niveau et datation relative ¹⁴⁷⁰		Bâtiment	Caractéristiques principales
Bâtiments circulaires à subdivisions radiales	Niveau V/E PPNA, phase ancienne		Bâtiment EA37	Présente deux états identifiables par la réfection du radier ; murets intérieurs sur des soubassements en gros moellons ; espace polygonal au centre, espace périphérique délimité par des murets rayonnants.
	PPNA, phase moyenne	Niveau III/E	Bâtiment EA47	Dit « maison aux bucranes », détruit par un incendie. (Fig. 58.A) ¹⁴⁷¹ .
		Niveau II/E	Bâtiment EA7a,	Presque entièrement détruit par un incendie puis par les travaux d'aménagement du niveau I/E. (Fig. 58.B) Dépôt de crâne interprété comme un dépôt de fondation ¹⁴⁷² .
		Niveau I/E	Bâtiment EA7b,	Construit à l'emplacement exact de EA7a (Fig. 58.C) dont la fosse est réutilisée. Édifice détruit par un incendie et rongé partiellement par l'érosion. Dépôt de crâne interprété comme un dépôt de fondation ¹⁴⁷³ .
	PPNA, phase récente	Niveau III/W	Bâtiment EA29	Bâtiment dont il reste peu de traces. Détruit par un incendie (traces de feu sur les quelques vestiges de murs identifiés) avant d'être peut-être perturbé par l'aménagement de EA100. Annexe circulaire EA63 (Fig. 99).
		Niveau II/W	Bâtiment EA30	Construit dans la fosse de EA29. Détruit par un incendie ¹⁴⁷⁴ . Annexe rectangulaire EA57 (Fig. 58.D, Fig. 99).
Bâtiments circulaires non subdivisés	Phase de transition PPNA/PP NB	Niveau –I/E	Bâtiment EA101	Identifié seulement par le mur de soutènement : bâtiment détruit par l'aménagement de EA53
		Niveau –II/E	Bâtiment EA53	Construit dans la fosse de EA101. Détruit par un incendie ¹⁴⁷⁵ .
		niveau ?/W ?	Bâtiment EA100,	Dit « Bâtiment aux dalles » Plan et extension partiellement connus ¹⁴⁷⁶ .

Fig. 62 : Séquence des bâtiments non-domestiques de Jerf el Ahmar
D'après STORDEUR 2015b, p. 139-150.

1470 Voir éléments de datation relative et absolue (volume II, tableau 7). Voir aussi Fig. 61.

1471 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. a., p. 125.

1472 STORDEUR 2015b, p. 328 et fig. 102.1. p. 345.

1473 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. b., p. 125.

1474 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. c., p. 125.

1475 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. d., p. 125.

1476 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. e., p. 125.

LES BÂTIMENTS NON SUBDIVISÉS

Ce type d'édifice apparaît à la phase de transition. Semi-enterrés et circulaires, ils sont dotés d'une banquette périphérique adossée au mur de soutènement de la fosse. Le sol, composé d'un mélange de terre et cailloutis, était posé sur un radier de cailloutis très dur¹⁴⁷⁷. L'espace central délimité par la banquette n'aurait pas été couvert¹⁴⁷⁸. La couverture était apparemment radiale et partielle pour ces édifices¹⁴⁷⁹. IVraisemblablement, seule la banquette était abritée. Cette ouverture du toit au centre semble avoir provoqué des problèmes de ruissellement dont des indices ont été observés à la base des murs, abîmés et ravinés¹⁴⁸⁰. Plusieurs hypothèses de reconstitution ont été proposées, comme une couverture partielle (Fig. 64.C, Fig. 99), sans que la question des couvertures et des accès ait pu être tranchée¹⁴⁸¹. Ces derniers n'ont pu être identifiés avec précision faute d'informations disponibles¹⁴⁸².

Les fosses qui ont servi pour leur aménagement ont systématiquement été réutilisées au moins une fois¹⁴⁸³, si bien que seuls les édifices les plus récents ont pu être documentés avec précision. C'est pourquoi nous ne nous attarderons que sur la description de certains d'entre eux.

2. 2. 3. A. LE BÂTIMENT EA47 (PPNA, PHASE MOYENNE)

Ce bâtiment EA47 est monocellulaire avec un diamètre de 3,5 m. Il a été détruit par un incendie, comme toutes les maisons du niveau III/E. Le pourtour était divisé par des murets bas, en six cellules de dimensions variables. L'accès au bâtiment se faisait probablement par le nord¹⁴⁸⁴. Le violent incendie a provoqué la rubéfaction du sol en terre à l'intérieur, mais aussi à l'extérieur, au sud de la construction¹⁴⁸⁵.

Cette construction a été dénommée « bâtiment avec massacres » ou « maison aux cornes d'aurochs », ou encore « maison aux bucranes »¹⁴⁸⁶. Cette dernière appellation fait suite à la découverte de trois massacres et d'un bucrane complet d'aurochs. Deux des massacres étaient en très bon état de conservation, le troisième correspond seulement à une cheville osseuse¹⁴⁸⁷. Le bucrane est complet. L'ensemble a été préservé sous les débris de la toiture et des pans de murs amassés à l'intérieur du bâtiment à cause de l'incendie. Ces massacres et le bucrane devaient être suspendus aux murs à des hauteurs différentes, sur la partie supérieure du mur pour le bucrane et dans la partie inférieure pour les massacres¹⁴⁸⁸. Un collier à deux rangs, de 55 perles en terre (de forme cylindrique ou aplatie) avec pendentif en calcaire, était associé à l'un de ces massacres, en y étant suspendu, selon toute probabilité.

1477 STORDEUR 2015b, p. 107.

1478 STORDEUR 2015b, p. 144.

1479 STORDEUR 2015b, p. 89-91.

1480 STORDEUR 2015b, p. 86-92

1481 STORDEUR 2015b, fig. 31 à 33.

1482 « Nous sommes arrivés à la conclusion qu'ils étaient probablement presque à ciel ouvert. L'accès ne devait poser aucun problème. Nous ne l'avons pas identifié pour autant. », STORDEUR 2015b, p. 154.

1483 STORDEUR 2015b, p. 144.

1484 STORDEUR 2015b, p. 151.

1485 STORDEUR 2015b, p. 283-284.

1486 STORDEUR 2015b, p. 140.

1487 STORDEUR 2015b, p. 140.

1488 STORDEUR 2015b, p. 284.

De l'outillage en pierre, composé de meules (de 60 cm sur 40 cm) insérées dans le sol, de molettes, d'outils en silex et d'une hache à tranchant poli, se concentrait autour d'un foyer¹⁴⁸⁹. Une importante quantité de grains d'orge a également été exposée dans ce bâtiment. Ces grains étaient à l'évidence stockés dans un récipient en matériaux périssables disparu¹⁴⁹⁰. Cet édifice peut être compris soit comme une maison, dotée d'un certain prestige, soit comme un bâtiment « exceptionnel » au même titre que ceux décrits ci-après¹⁴⁹¹.

2. 2. 3. B. LE BÂTIMENT EA7B (PPNA, PHASE MOYENNE)

Enterré sur 1,6 m de profondeur, le bâtiment EA7b, mesurait 6,8 m de diamètre intérieur. Cinq cellules périphériques desservent l'espace central, tandis qu'une plateforme encadrée par des cellules est subdivisée en deux. L'édifice a été aussi entièrement détruit par le feu¹⁴⁹². Les indices de couverture, telle l'empreinte des poutres, ont été préservés grâce à cet incendie.

Peu de matériel a été mis au jour, mis à part des outils en silex et des restes humains. Ils comprenaient des fragments d'une calotte crânienne et de mandibule. Le crâne était déposé dans une alvéole au fond de la logette d'un des poteaux porteurs du toit, au centre de l'édifice. Ils correspondent à l'état primitif du bâtiment et pourrait représenter un dépôt de fondation¹⁴⁹³, aménagé au même emplacement que celui du bâtiment EA7a.

2. 2. 3. C. LE BÂTIMENT EA30 (PPNA, PHASE RÉCENTE)

Le bâtiment EA30 du niveau II/W est mieux conservé et mieux connu que le bâtiment EA7b (Fig. 63.A). Ce bâtiment elliptique de 7,8 m sur 6,8 m est enterré sur une profondeur de 2 m. Son état de conservation exceptionnel est dû principalement, une fois encore, à un incendie dont la séquence a pu être reconstituée avec précision¹⁴⁹⁴. Cet incendie, à nouveau volontaire selon toute vraisemblance¹⁴⁹⁵, paraît avoir été violent et bref. Il touche également la maison à proximité, EA10. En conséquence de l'effondrement de la partie supérieure, un comblement rapide a permis de préserver l'intérieur de l'édifice d'altérations postérieures.

Les anciens trous de poteaux du bâtiment antérieur EA29 ont été comblés par des pierres. De la terre mêlée de pierre a été appliquée sur l'ensemble des anciens aménagements. Les parois de la fosse sont consolidées par un mur de soutènement de pierres calcaires en cigare et par un mortier de terre à bâtir, composée d'un mélange de limon et de balle légère de céréales¹⁴⁹⁶. Ce parement est armé sur toute sa circonférence de quinze à dix-huit poteaux de bois de peuplier. Il était préservé sur la totalité de la partie enterrée. Le mur en

1489 Tandis que les meules ont été retrouvées à l'extérieur. Voir : STORDEUR 2015b, p. 141.

1490 STORDEUR 2015b, p. 141.

1491 STORDEUR 2015b, p. 140-141.

1492 STORDEUR 2015b, p. 286.

1493 STORDEUR 2015b, p. 328, 330 et fig. 102.2. p. 345.

1494 STORDEUR 2015b, p. 287-292.

1495 « Comment ce bâtiment a-t-il pu brûler alors qu'il n'existe, à l'intérieur, aucune structure de combustion dont le mauvais usage aurait pu déclencher un incendie? Nous ne voyons qu'une possibilité: le feu a été volontairement allumé. Depuis l'intérieur et, sans doute, à partir de plusieurs points, au moins deux [...] Qu'y avait-il là qui puisse brûler? Certainement pas la réserve de grains. On en aurait trouvé les vestiges carbonisés, or il n'y en a presque pas. Au contraire, la pièce où ils se trouvaient est la moins brûlée de toutes. Le plus vraisemblable est que l'on ait apporté du combustible et qu'on y ait mis le feu. », STORDEUR 2015b, p. 290.

1496 STORDEUR 2015b, p. 69-72.

Pierre de diverses dimensions (pierres en cigare et moellons) se prolongeait à l'air libre par un mur construit en grandes pierres en cigare pour la partie en élévation. La hauteur totale du mur devait atteindre les 2,60 m.

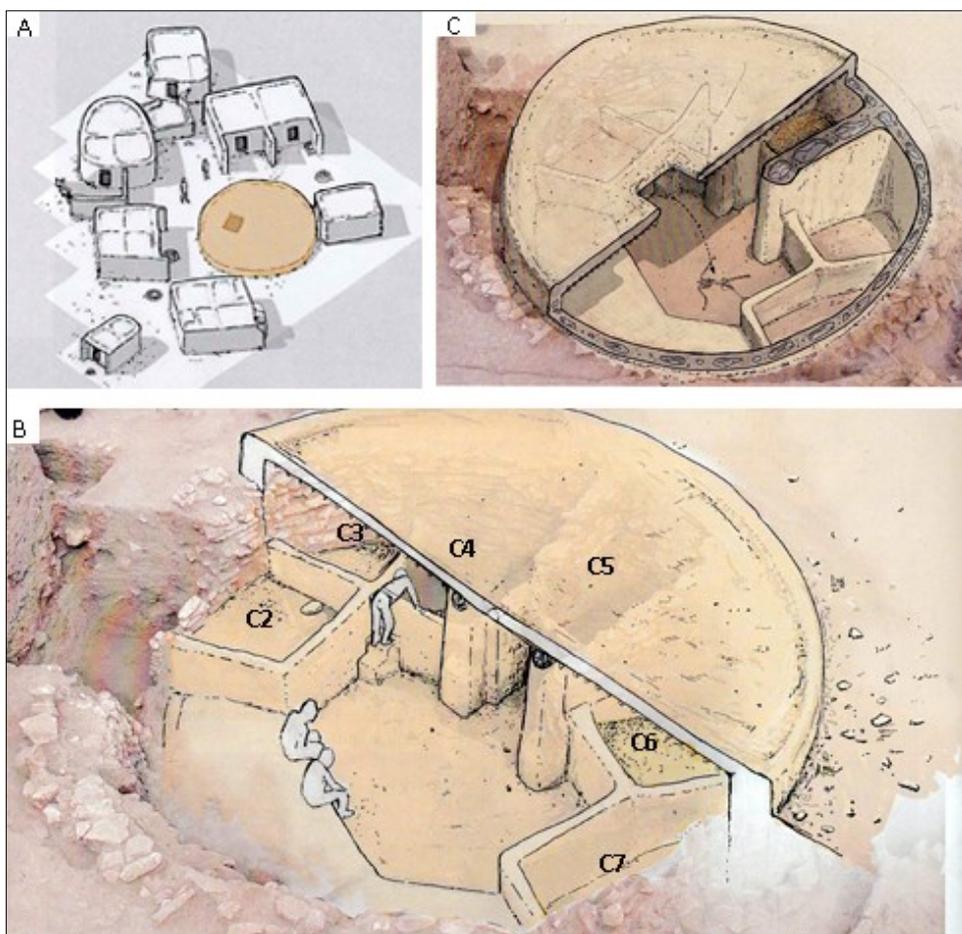


Fig. 63 : Jerf el Ahmar, le bâtiment EA30, Propositions de reconstitutions 3D. (A) : Le bâtiment dans son contexte villageois (niveau II/W) ; (B) : proposition de reconstitution 3D de l'édifice : toit restitué sur la moitié de sa surface ; (C) : reconstitution du bâtiment en écorché et de la chute du squelette depuis l'ouverture pratiquée dans le toit. La numérotation des cellules à laquelle se réfère la description est aussi indiquée.

© (A) et (C) : STORDEUR 2015b, fig. 107.1 et fig. 104.2 ; (B) : d'après les fig. 107.3 et 30.1.

Le bâtiment EA30 est symétrique par rapport à un axe qui passe par le centre de la cellule 5, en dessous de la plateforme d'accès et par le centre de la cellule 9, où était aménagée la banquette. Les deux murs porteurs se prolongent à la surface sur trois assises et sont reliés à une petite maison¹⁴⁹⁷. Ce dispositif de « propylées »¹⁴⁹⁸ aurait accentué l'effet de monumentalité et d'ostentation de l'édifice¹⁴⁹⁹. La moitié orientale du bâtiment est subdivisée par deux murs porteurs et des murets qui partent de la circonférence et partagent l'espace intérieur en formant une figure géométrique rayonnante et symétrique (Fig. 63.B et C). Les murets, conservés intégralement, mesurent au maximum 1,30 m de haut et délimitent six cellules.

Seuls les murs porteurs, situés à égale distance de l'axe de symétrie de l'édifice, dépassent le sommet de la fosse. La banquette est constituée de deux plateformes de hauteurs inégales. La banquette, les murs et les poteaux étaient enduits de terre à bâtir, les poteaux ne se distinguant que par un léger renflement. Sur le

1497 STORDEUR *et al.* 2000, p.34.

1498 AURENCHÉ 2006a, p. 12.

1499 « Ce porche d'accès, tenant lieu de sas, contribuait à renforcer l'impression produite par le passage entre un « extérieur » à l'air libre et un « intérieur » souterrain rendu, de ce fait, d'autant plus « mystérieux », AURENCHÉ 2006a, p. 12.

radier de préparation du sol, un enduit fin de terre à bâtir de 5 cm à 10 cm d'épaisseur a été appliqué dans tout l'espace central.

Aucun passage direct ne semblait prévu entre l'espace central polygonal et les cellules. La communication devait s'effectuer en enjambant les murets grâce à des marches placées à deux angles, telles que les deux marches à l'angle des cellules n°2, n°3 et n°4 ou la marche contre l'angle des cellules n°6 et n°7 (Fig. 63.B). Ces accès se placent à égale distance de l'axe de symétrie du bâtiment. Une ouverture rectangulaire, comme un hublot, se trouvait à la base d'un autre muret (Fig. 63.B). Elle reste trop étroite pour permettre le passage d'un individu.

Sur le radier de la cellule n°4 et de celles qui l'encadrent, un sol argileux qui remonte sur les parois des murs a été déposé. Les cellules n°2, n°3 et n°7 comportent des superpositions alternées de radiers de galets et d'enduits argileux fins, indiquant deux à trois réfections. Dans ces trois cellules (n° 2, n°3 et n°7 ; Fig. 63.B), du matériel en place a été découvert dans la cellule n°2. Il rassemblait un outillage en pierre, dont une meule en basalte pour la mouture de l'ocre¹⁵⁰⁰, un grand plat en pierre et des restes de faune. Ces vestiges se distinguent toutefois sur un plan qualitatif. Les outils et les armes sont particulièrement grands et bien exécutés. Une petite meule ovale contenait encore de l'ocre. L'obsidienne, importée et donc coûteuse, est aussi bien représentée, plus que dans les maisons ou les espaces intérieurs du village correspondant. Quant à la faune, elle se distingue par la présence d'os d'aurochs bien conservés et rarement rencontrés par ailleurs.

Placée sur l'axe de symétrie de l'édifice, la cellule n°5 était vide. Fermée par les murs porteurs et munie d'un hublot, cette cellule pourrait avoir servi de silo même si aucune trace directe ne permet de l'assurer. Cette pièce était flanquée de deux cellules vides (cellules n°4 et n°6) traitées comme les sols. Devant la cellule n°5, avant la pose du sol, quelques éléments ont été déposés sur le radier. Ces trois cellules peuvent aussi correspondre à des espaces de stockage¹⁵⁰¹. En effet, des restes d'orge y ont été identifiés¹⁵⁰².

L'hypothèse est spécialement justifiée dans le cas de la cellule n°5, accessible uniquement depuis l'espace central par un hublot qui aurait permis non pas d'y pénétrer, mais de venir y prélever un matériau stocké (Fig. 63.B)¹⁵⁰³, soigneusement prélevé avant l'incendie de l'édifice¹⁵⁰⁴. Les cellules qui contenaient du matériel encore en place étaient facilement accessibles grâce aux marches et leur sol a subi exactement le même traitement. Elles étaient les seules à montrer une réelle fréquentation, en raison des réfections réalisées. Elles sont en outre symétriques : l'utilisation des pièces devait être également soumise à la volonté de symétrie. L'accès devait être latéral et en hauteur, constitué d'une plateforme au-dessus de la cellule n°5¹⁵⁰⁵.

Deux crânes ont été exhumés dans l'édifice. Le premier crâne, avec mandibule, appartient à un individu adulte. Il a été déposé dans un angle à proximité de l'accès au silo, vraisemblablement avant l'application de

1500 STORDEUR 2015b, p. 216 et p. 288.

1501 STORDEUR 2015b, p. 209-210.

1502 STORDEUR 2015b, p. 210.

1503 « Presque à l'aplomb du silo, se trouvait l'annexe rectangulaire qui s'accroche à EA30. Elle pourrait avoir joué un rôle dans le processus de stockage. Peut-être pouvait-on, par son intermédiaire, pénétrer dans cette cellule ou au moins y verser du grain à conserver ? Peut-être même pouvait-on y stocker momentanément un surplus de grain ? », STORDEUR 2015b, p. 210.

1504 « Notre hypothèse est de considérer cette cellule comme un silo qu'on remplirait par l'espace compris entre le muret et le toit et qu'on viderait à travers le hublot (qui ne pouvait qu'être fermé) [...] On peut imaginer que le grain stocké a été intégralement vidé avant l'incendie, que l'on sait volontaire, du bâtiment. », STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 699.

1505 « L'existence d'une telle plateforme au-dessus de cette cellule rend compte du fait que, dans le bâtiment EA30, les deux murs qui la limitent sont des murs porteurs et que, sur l'ensemble des murs intérieurs retrouvés, ils sont les seuls à présenter cette caractéristique. », AURENCHÉ 2006a, p. 9.

l'enduit mural¹⁵⁰⁶. Le second crâne appartient à un individu immature, trouvé dans les débris de la toiture incendiée. Son contexte stratigraphique est plus délicat à interpréter, mais ce dépôt pourrait avoir été associé à la partie supérieure de l'édifice au moment de sa construction ou de son utilisation¹⁵⁰⁷.

Enfin, la pièce centrale présentait un sol enduit, lisse et nettoyé, où seul gisait un squelette acéphale (Fig. 63.C). Le crâne et les quatre premières vertèbres cervicales sont absents tandis que le reste du squelette est complet et en position anatomique stricte. Les membres supérieurs sont écartés en croix. Le squelette a été écrasé et recouvert par les débris de l'incendie (bois carbonisé et traces de chauffe sur les os du bras gauche). Le corps a été écrasé sous le poids des ruines. Le squelette a été identifié comme celui d'une jeune fille de 15 à 18 ans¹⁵⁰⁸. L'incendie aurait assez rapidement suivi sa mort. Toutefois, cette jeune femme n'est ni morte à cause de l'incendie, ni même dans le bâtiment. Son corps aurait été transporté et placé là intentionnellement, ou plutôt littéralement *jeté* dans le bâtiment depuis le toit¹⁵⁰⁹, avant la condamnation du bâtiment EA30¹⁵¹⁰. Pour expliquer l'absence du crâne dont aucune trace n'a été relevée, on suggère un prélèvement dans un second temps¹⁵¹¹. Puis l'édifice est définitivement abandonné : l'érosion naturelle faisant son œuvre, la fosse est comblée sous l'effet combiné de l'effondrement du reste du toit et des apports limoneux éoliens¹⁵¹².

2. 2. 3. D. LE BÂTIMENT EA53 (PHASE DE TRANSITION PPNA/PPNB)

Le bâtiment EA53 est comme « encastré » dans la fosse du bâtiment EA101¹⁵¹³. Son bon état de conservation s'explique à nouveau par l'incendie qui l'a détruit (Fig. 64). Cet incendie, encore volontaire¹⁵¹⁴, aurait été à première vue moins violent que ceux qui ont ravagé les bâtiments EA47 et EA30¹⁵¹⁵. Seule la partie est du sol non rubéfié aurait reçu la couverture effondrée, à proximité de deux poteaux porteurs dont l'enduit rubéfié est retombé sous forme de fragments au-dessus de l'amas des restes de la couverture. Les seuls poteaux porteurs carbonisés ont été identifiés dans cette partie orientale de l'édifice¹⁵¹⁶.

1506 STORDEUR 2015b, p. 335.

1507 « Il est tout à fait possible que ce crâne ait été dissimulé dans le mur de soutènement. Ou encore qu'il ait été placé dans une cache, calé entre les poutres. », STORDEUR 2015b, p. 334-335.

1508 STORDEUR 2006, p. 26.

1509 « Déposé sans ménagement [...], sa position traduisant plutôt une chute depuis l'ouverture du toit. [...] Ce corps est laissé dans cette position naturelle, sans qu'aucun geste ne soit tenté pour organiser ses membres. [...] Le corps est indubitablement destiné à être brûlé, car le feu est mis au bâtiment [...] sans doute très rapidement. », STORDEUR 2015b, p. 337 (voir aussi : p. 334 et p. 337-338).

1510 STORDEUR 2006, p. 26.

1511 Au moins quelques mois après, avant effondrement total du toit dû à l'abandon après la condamnation de l'édifice. Voir : STORDEUR 2015b, p. 334.

1512 STORDEUR 2015b, p. 334-335.

1513 STORDEUR 2015b, p. 144.

1514 La situation observée pour EA53 est semblable à celle décrite ci-dessus (voir note 1495 p. 125) pour EA30 « Comment un bâtiment enterré, vraisemblablement peu couvert ne contenant aucune structure de combustion et apparemment complètement vide, peut-il brûler ? Nous n'imaginons qu'une possibilité. Du combustible a été apporté et déposé contre la paroi et les trois poteaux porteurs du tiers est. On y a mis le feu et il a contaminé – non sans mal, car ils sont enduits – ces trois poteaux. Localement assez puissant, le feu ne s'est propagé, ni dans le reste du bâtiment, ni à l'extérieur. Aucune maison de ce niveau, en effet, ne présente la moindre trace d'incendie. », STORDEUR 2015b, p. 293.

1515 STORDEUR 2015b, p. 292-293.

1516 STORDEUR 2015b, p. 292.

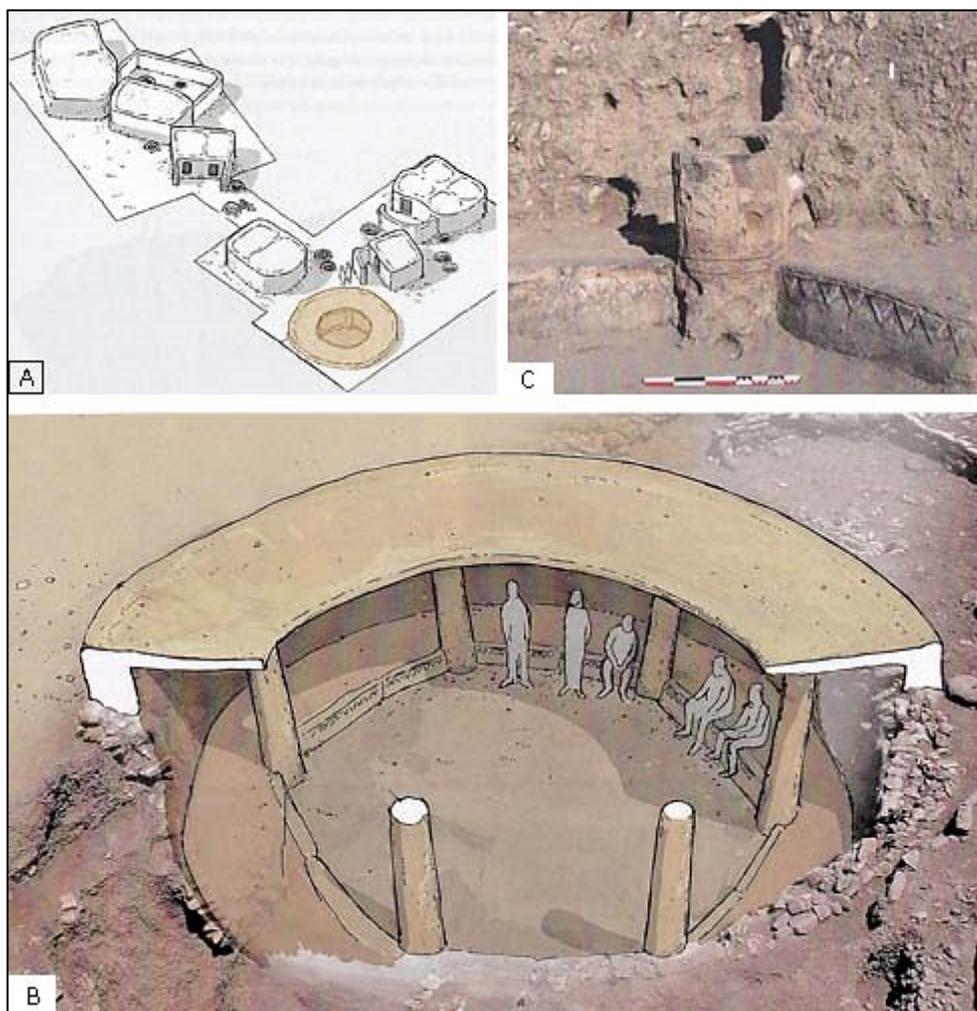


Fig. 64 : Jerf el Ahmar, le bâtiment EA53. (A) : Le bâtiment dans son contexte villageois (niveau -II/E) ; (B) : proposition de reconstitution 3D de l'édifice en écorché : banquette recouverte par un auvent ; (C) : décor géométrique sur la face de la banquette et continu sur les poteaux. © STORDEUR 2015b, fig. 108.1., fig. 108.3 et fig. 109.3.

Enterré sur 2 m de profondeur, le bâtiment est de forme strictement circulaire, avec un diamètre intérieur de 7 m. Le mur de soutènement est de construction plus soignée que pour EA30, mais il est constitué également de diverses pierres et blocs, avec des pierres en cigare de taille décroissante de la base au sommet¹⁵¹⁷. Les murs de soutènement de la fosse antérieure ont été restaurés, les assises supérieures rebâties et les anciens trous de poteaux comblés.

Cette fois, une trentaine de poteaux, très rapprochés, renforcent le mur de soutènement (Fig. 64.B et C). Les matériaux employés sont aussi les mêmes que pour le bâtiment EA30, excepté pour le bois (du sapin ici). L'édifice est surmonté d'une partie construite à l'air libre qui peut être évaluée à 0,50 m de haut. L'ensemble était scellé par un mortier composite de terre à bâtir et de gravier, appliqué en deux couches. Après examen des vestiges et de la disposition des décombres de la couverture, l'incendie a été à l'évidence plus violent que supposé initialement, dans la mesure où les poteaux de bois ont été totalement consumés et réduits en cendres¹⁵¹⁸. L'incendie localement intense, les débris de la couverture concentrés dans une partie de l'édifice et le petit nombre de poteaux porteurs absents de l'espace central, sont autant d'éléments qui plaident en

1517 STORDEUR 2015b, p. 69-70 et p. 72-74.

1518 STORDEUR 2015b, p. 293.

faveur d'une couverture partielle qui abrite uniquement la banquette et laisse l'espace central à l'air libre (Fig. 64.B)¹⁵¹⁹.

Son seul aménagement consistait en une banquette intérieure (Fig. 64.B et C), adossée au mur sur tout le périmètre, sur une largeur comprise entre 0,8 m et 1 m. Elle présente la forme d'un hexagone équilatéral parfait de 2,50 m de côté, s'inscrivant dans le cercle de l'édifice et réservant au centre un grand espace vide. À chaque angle de l'hexagone a été planté un gros poteau en bois recouvert de terre crue. Le corps de la banquette est constitué de pierres en cigare dans une matrice de terre crue mélangée à des cailloutis. L'assise inférieure est fixée au sol par un mortier de limon et de cailloutis avec de nombreux galets. L'assise supérieure est recouverte par un mélange de limon et de gravier compact, soudant la banquette au mur et à la partie supérieure des dalles qu'il recouvre légèrement. Ce même mélange est appliqué sur le sol et il remonte nettement contre les dalles.

Enfin, un enduit fin recouvre la totalité de l'intérieur de l'édifice. Il montre des traces vraisemblables de peinture, mais qui n'ont malheureusement pu être documentées¹⁵²⁰. Les dalles placées sur le devant de la banquette relient les six poteaux de l'hexagone. Ces dalles en craie étaient soigneusement posées de chant, polies et décorées d'une frise de triangles en relief (au champlevé) et de lignes brisées, gravées et mises en relief par évidement et réserve (Fig. 64.C). Ce décor continu sur les dalles et les poteaux aurait été exécuté une fois l'ensemble construit, *in situ*. Il est du même type que celui retrouvé sur les vases en pierre du site : une frise de triangles évoque une symbolisation de l'eau ou de serpents dans certains cas. Par exemple, cette hypothèse est avancée pour un motif réalisé sur l'enduit d'un poteau du bâtiment où le motif est composé d'une ligne sinueuse verticale terminée par un triangle.

L'édifice ne comportait ni foyer ni matériel en place. Le sol de la pièce était comme nettoyé, tout comme le dessus de la banquette. Aucun élément n'atteste donc une quelconque activité domestique.

2. 2. 3. E. LE BÂTIMENT EA100 (PHASE DE TRANSITION PPNA/PPNB)

Le dernier des « bâtiments exceptionnels » de Jerf el Ahmar est le bâtiment EA100, dit « bâtiment aux dalles » qui n'a pu être que partiellement fouillé en raison de la montée des eaux. Le plan et l'extension exacts de l'édifice n'ont donc pu être restitués en totalité. Ce bâtiment, construit sur l'éminence ouest, à un emplacement bien différent du bâtiment EA53, n'a pu être attribué à un niveau précis, mais il est daté de la phase de transition¹⁵²¹.

Il est du même type que le bâtiment mis au jour sur l'éminence est, mais de plus grandes dimensions. Tout donne à penser, d'après les vestiges qui ont pu être dégagés, qu'il était de même nature que le bâtiment EA53, tout en étant en revanche plus richement orné. Le décor géométrique de la banquette de ce bâtiment était également agrémenté de trois figures anthropomorphes acéphales, encadrées par deux stèles avec des motifs gravés qui évoquent des têtes de rapace.

1519 STORDEUR 2015b, p. 91-91 et p. 293.

1520 STORDEUR 2015b, p. 74.

1521 STORDEUR 2015b, p. 338-342.

2. 3. MUREYBET

Mureybet se situe sur le moyen Euphrate, en Syrie du nord, à 40 km au sud de Jerf el Ahmar et à 86 km d'Alep (Fig. 1, Fig. 6, Fig. 24). Le tell de 75 m de diamètre culminait à 6 m. Il se trouvait au carrefour de plusieurs environnements : la vallée de l'Euphrate, la plaine alluviale et la steppe (Fig. 4).

2. 3. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Mauritius Van Loon a repéré le site lors de prospections menées en 1964, pour le compte de l'université de Chicago et dans le cadre de l'*Euphrates Valley Expedition*. L'objectif de ces prospections était d'identifier et documenter les sites de la région en prévision de la construction du barrage de Tabqa. La même année, les résultats obtenus ont motivé la réalisation d'un premier sondage sous forme de tranchée. Dès 1965, des fouilles ont été conduites sous la direction de Mauritius Van Loon pour explorer les niveaux néolithiques repérés précédemment, en élargissant le sondage déjà effectué.

Des secteurs de fouilles supplémentaires ont ensuite été ouverts à plusieurs endroits du tell. Ces secteurs restent relativement restreints étant donné la nature de la fouille (de sauvetage). Puis en 1970, Jacques Cauvin reprend la direction des fouilles sur le site¹⁵²². Quatre campagnes annuelles ont pu être menées entre 1971 et 1974, soit jusqu'à la mise en eau du barrage, lorsque le site a été noyé. Les secteurs fouillés sont répartis sur une superficie d'environ 925 m², découpée en neuf secteurs de 4 m sur 4 m. Sur la pente est du tell, deux sondages ont été également réalisés¹⁵²³.

Alors sans précédent pour la période concernée, les résultats permettent de définir le site de Mureybet comme un site de référence pour les débuts de la néolithisation, malgré les difficultés qui ont pu se présenter pour une synthèse, en l'occurrence par la monographie collective éditée par Juan José Ibáñez¹⁵²⁴. Elle se fonde sur la reprise exhaustive des informations recueillies depuis plus d'une soixantaine d'années et sur une étude systématique du mobilier. Elle a été parfois contrariée par les contingences liées à son enregistrement, à la disponibilité des spécialistes, à la répartition du mobilier dans les laboratoires et autres aléas incompressibles¹⁵²⁵.

Les résultats de l'étude de Mureybet restent particulièrement riches et concernent l'architecture, l'économie de subsistance, l'industrie lithique, l'outillage, les représentations figurées, ainsi que les pratiques funéraires. Elles permettent de documenter le mode de vie d'une population sur une longue période cruciale, avec l'apparition à la fois de la protoagriculture, des bâtiments « exceptionnels » et des figurines ou statuettes anthropomorphes.

1522 CAUVIN 2008, p. 17-20.

1523 CAUVIN 1977, p. 19-48 ; ÉVIN & STORDEUR 2008, p. 23-31.

1524 IBÁÑEZ 2008a, *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, 2 vol., BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress.

1525 IBÁÑEZ 2008b, p. 8-11.

2. 3. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Trois principales phases regroupent les dix-sept niveaux d'occupation identifiés lors des campagnes de fouilles dirigées par Mauritius Van Loon¹⁵²⁶. Les fouilles de Jacques Cauvin complètent les résultats obtenus. Elles permettent de mettre en évidence quatre phases distinctes (Fig. 66), suivant une séquence stratigraphique relativement exceptionnelle qui montre une certaine continuité stratigraphique du Natoufien jusqu'au PPNB moyen¹⁵²⁷. Ces phases I à IV (de la plus ancienne à la plus récente) sont elles-mêmes divisées chacune en deux sous-phases A et B. À certains niveaux explorés par Mauritius Van Loon correspondent les phases I à IV caractérisées par Jacques Cauvin et regroupant vingt niveaux d'occupation (Fig. 66)¹⁵²⁸. Le phasage stratigraphique de ce dernier a été ensuite légèrement réévalué, à la suite des études menées sur le site, en particulier d'après les résultats de l'analyse de l'industrie lithique de la phase II¹⁵²⁹.

Chaque niveau est documenté sur une surface relativement restreinte, si bien que le nombre de maisons reste assez faible et ne représente qu'un petit échantillon des constructions aménagées tout au long de l'occupation de Mureybet¹⁵³⁰. La plupart de ces constructions n'ont malheureusement pu être fouillées dans toute leur extension..

2. 3. 2. A. LES PHASES IA ET IB – NATOUFIEN FINAL ET KHIAMIEN ANCIEN

La phase la plus ancienne (IA) remonte au Natoufien final. Elle a été caractérisée par une industrie lithique qui comprend des microlithes géométriques, semblables à ceux des sites contemporains au Levant sud. La phase suivante (IB) correspond au Khiamien ancien, avec la mise au jour de la plus ancienne habitation du site¹⁵³¹.

L'HABITAT

Les aménagements de la phase IA consistent en des foyers et en des sols en terre battue. La construction de la phase IB est une maison circulaire d'environ 6 m de diamètre, semi-enterrée (maison 37-29). Les parois de la fosse ont été enduites d'argile après avoir été renforcées par des poteaux en bois. Le bâtiment recelait un bucrane enfoui dans la masse d'argile de la paroi de la fosse.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Les céréales sauvages (blé engrain, orge, seigle) sont reconnues sur le site. L'origine du blé engrain reste sujette à hypothèse : soit cette céréale était alors disponible sur le site, soit elle a été cueillie dans des zones

1526 CAUVIN 1977, p. 19-48 ; ÉVIN & STORDEUR 2008, p. 23-31 ; IBÁÑEZ 2008b, p. 13 ; STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 33-36 et fig. 43 p. 92.

1527 HOURS *et al.*, vol. 1, p. 246-248 ; IBÁÑEZ 2008b, p. 7-9 ; STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 33-94. ; ÉVIN & STORDEUR 2008, p. 21-32.

1528 CAUVIN 2004, p. 323-334 ; ÉVIN & STORDEUR 2008, p. 36 et p. 92.

1529 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 42.

1530 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 33-94.

1531 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 36-41.

plus éloignées, à environ 60-75 km du tell¹⁵³². En effet, Mureybet se place hors de l'aire de répartition actuelle du blé engrain (Fig. 14). La question est donc de savoir si, au Natoufien final, le climat était suffisamment favorable, avec une aire de répartition plus large et si les changements climatiques ultérieurs ont provoqué la réduction des zones de l'habitat naturel du blé engrain. L'orge et le seigle poussaient aux alentours de Mureybet dans leur aire de répartition naturelle (Fig. 14, Fig. 15)¹⁵³³. Ces céréales étaient utilisées à des fins diverses, puisque les épillets de seigle sont attestés par des empreintes dans la terre à bâtir. Les légumineuses (lentilles), les fruits (pistache) et les plantes de la steppe font également partie des ressources exploitées¹⁵³⁴.

La faune est particulièrement riche, typique de la steppe : elle compte des mammifères (le sanglier, l'aurochs, le daim, la gazelle, etc.), des ruminants (les petits équidés, le mouflon) et des oiseaux (migrateurs et aquatiques), aussi bien que des reptiles, des poissons et des mollusques¹⁵³⁵. La gazelle domine dans le spectre faunique de la phase IA où la chasse au petit gibier et la pêche occupent également une place non négligeable. Le spectre reste sensiblement le même jusqu'à la phase IIB. Enfin, le chien apparaît déjà domestiqué.

LE MOBILIER

L'industrie lithique de la phase I comporte des pointes d'El-Khiam et des éléments natoufiens¹⁵³⁶. Les débitages sont réalisés à partir de matériaux immédiatement disponibles sur le site, à savoir des rognons et des galets¹⁵³⁷. On trouve du mobilier de mouture et de broyage en pierre à la phase IA puis à la phase IB, à laquelle sont attribués deux mortiers-galets¹⁵³⁸. Les objets en os consistent essentiellement en des poinçons et des aiguilles¹⁵³⁹, des lissoirs et des outils laminaires tranchants, des objets dentés et des manchons de hachette, ainsi que des éléments de parure, dont des épingles et un peigne (Fig. 65.A)¹⁵⁴⁰.

Les outils servaient majoritairement au travail des peaux, rarement au travail des matières végétales. Dès les niveaux de la phase IA, on a retrouvé des objets de parure en pierre (perles cylindriques, pendeloque discoïdale et pendeloque à rainure) puis au cours de la phase IB, des perles tubulaires dans les éléments de parure apparaissent¹⁵⁴¹.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les dépôts funéraires ne sont pas attestés pour cette phase I¹⁵⁴².

1532 WILLCOX 2008, p. 103-113. Voir : Chapitre I :2. 2, p. 62.

1533 WILLCOX 2008, p. 103-113.

1534 WILLCOX 2008, p. 103-111.

1535 GOURICHON & HELMER 2008, p. 115-225.

1536 ABBÈS 2008, p. 238-257 ; CAUVIN *et al.* 2008, p. 435-436.

1537 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 231-233.

1538 NIERLE 2008, p. 541-542 et p. 560.

1539 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 439-538.

1540 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 532-533.

1541 MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 576-617.

1542 IBÁÑEZ 2008b, p. 9.

2. 3. 2. B. LES PHASES IIA ET IIB — KHIAMIEN MOYEN ET RÉCENT

La phase IIA est attribuée au Khiamien moyen, tandis que la phase IIB correspond au Khiamien récent. Elles ont toutes deux livré plusieurs édifices.

L'HABITAT

Les habitations de la phase IIA sont circulaires, avec un diamètre compris entre 3,50 m et 5,70 m. Elles sont soit semi-enterrées, soit de plain-pied, dotées de sols en terre battue ou enduits d'argile. Des foyers étaient aménagés dans les aires extérieures réparties entre les édifices. La continuité de l'occupation est attestée par la reconstruction de l'une des maisons strictement au même emplacement que celui de la maison de la phase IB¹⁵⁴³. À cette seconde phase, le bâtiment 54 se distingue des habitations par ses grandes dimensions (5,70 m de diamètre) et par des subdivisions internes matérialisées par des murets rectilignes rayonnants. Ainsi, cette disposition libère un espace central polygonal. Ce modèle repris ensuite dans les bâtiments « non-domestiques » décrits ci-après¹⁵⁴⁴.

À la phase IIB, peu de changements s'observent dans l'architecture et les aménagements villageois. Néanmoins, les habitations sont construites de plain-pied. Les édifices mesurent environ 4 m de diamètre et les murs en terre sont armés de pierres. Les sols en terre battue sont aménagés sur un radier de pierres plates, comme un dallage. Dans l'espace extérieur commun entre le bâtiment 1 et le bâtiment 18-53-52 se trouvaient deux fosses-foyers, en plus d'un foyer¹⁵⁴⁵.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie de subsistance de la phase II reste relativement inchangée par rapport à la phase I, avec des spectres botanique et faunique semblables¹⁵⁴⁶. Néanmoins, à la phase IIA, la chasse à la gazelle augmente fortement. Puis à la phase IIB, la proportion de sangliers et d'aurochs croît au détriment de celle des mouflons. Le petit gibier et les oiseaux aquatiques sont délaissés au profit des gros animaux. Les fruits et les céréales sauvages restent exploités, avec une mise en culture de ces dernières (Fig. 14, Fig. 15)¹⁵⁴⁷.

LE MOBILIER

L'industrie lithique est toujours façonnée à partir de galets et rognons, de plus grand module qu'auparavant¹⁵⁴⁸. On observe ainsi un premier changement avec l'abandon des caractéristiques natoufiennes, avec la disparition des microlithes géométriques, pour un développement des pointes de flèches, dont les pointes d'El-Khiam et des microperçoirs notamment. Dans une seconde sous-phase, les

1543 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 42.

1544 Voir : Chapitre II : 2. 3. 3. p. 125.

1545 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 46-57.

1546 GOURICHON 2004, p. 225-276 ; GOURICHON & HELMER 2008, p. 115-225 ; WILLCOX 2008, p. 103-111.

1547 WILLCOX 2008, p. 106-107 ; WILLCOX 2014, p. 47-58 ; NIERLE 2008, p. 545 et p. 561.

1548 ABBÈS 2008, p. 242-257 ; CAUVIN. *et al.* 2008, p. 436-437.

pointes d'Hélouan et les pointes à pédoncule apparaissent, au détriment des pointes d'El-Khiam. Ce changement a justifié le découpage de la phase II en deux sous-phases A et B¹⁵⁴⁹.

Le matériel de mouture et de broyage en pierre (molettes) est de dimension plus importante qu'à la phase I, comme l'indique la présence de meules plus grandes. Cet élément est sûrement en lien avec l'exploitation plus intensive des céréales¹⁵⁵⁰.

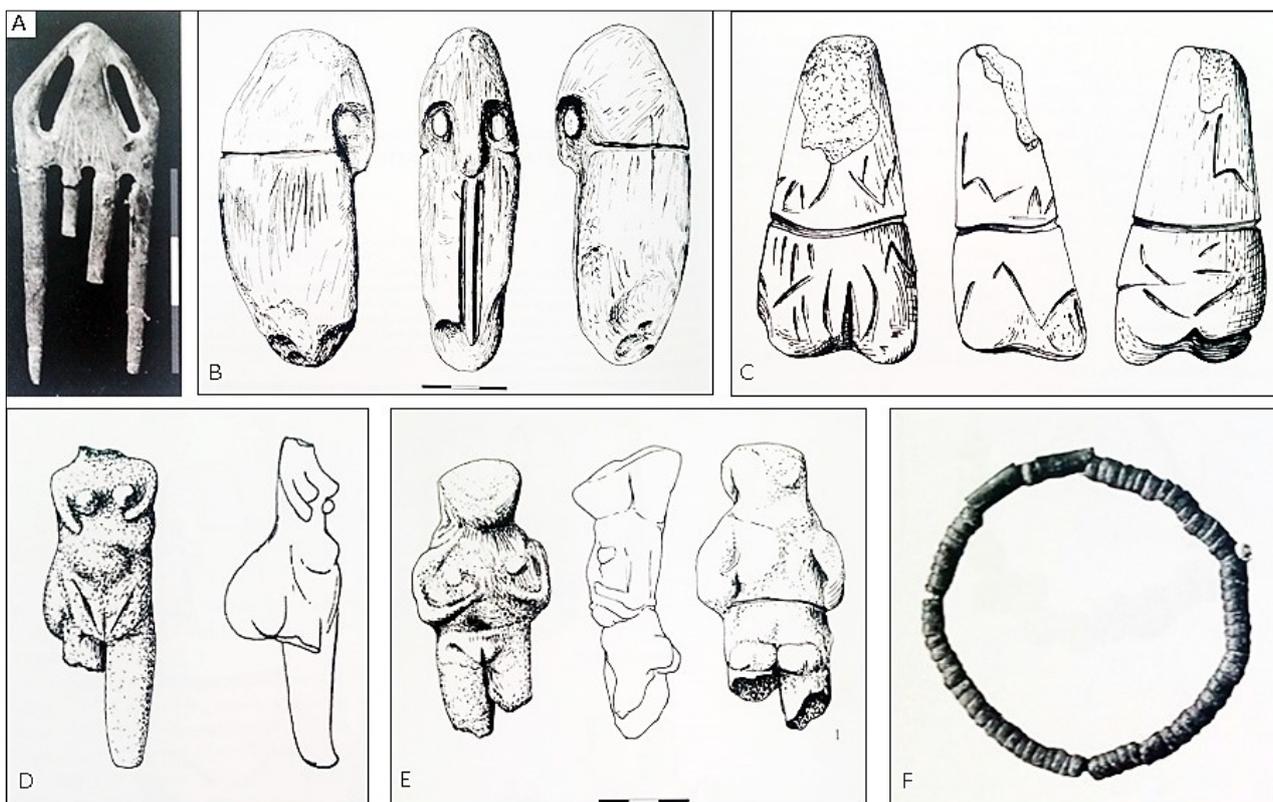


Fig. 65 : Mureybet, petit mobilier en pierre et en os : statuettes et éléments de parure des phases IIA et IIIA. (A) : Phase IB ou IIA, peigne en os ; (B) : Phase IIIA, « rapace nocturne » ; C : Phase IIIA, figurines féminines ; D : Phase IIIA, figurines féminines ; E : Phase IIIA, figurines féminines ; (F) : Phase IIIA, maison 47. Bracelet composé de 75 rondelles (diamètre : env. 0,38 mm) et deux perles cylindriques en chlorites de couleur verte à gris foncé.

© STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, fig. 1, fig. 5.2.1, fig. 3.4, fig. 4.1 et fig. 4.2. ; MARECHAL & ALARASHI 2008, fig. 18.3.

Le mobilier en os reste analogue à celui de la phase I¹⁵⁵¹. Les éléments de parure en pierre sont en revanche plus variés qu'auparavant : les types de perles et pendeloques sont plus nombreux, présentant des formes diverses, par exemple des perles ovoïdes ou rectangulaires, des anneaux, des disques percés, des rondelles. Ces objets sont réalisés notamment dans la pierre calcaire locale ou en utilisant des pierres dures importées colorées, comme la chlorite et la serpentine¹⁵⁵².

Peu de représentations anthropomorphes ont été retrouvées sous forme de figurines dans les niveaux de la phase II, qui compte seulement une figurine asexuée en calcaire, brisée à la taille et une « probable tête

1549 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 42.

1550 NIERLE 2008, p. 542-545.

1551 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 439-538.

1552 MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 576-617.

humaine »¹⁵⁵³. Parmi les éléments décoratifs ou symboliques, on compte également les « pierres à rainures » qui apparaissent dans le petit mobilier à partir de la phase IIB¹⁵⁵⁴. Les plus anciennes sont de plus grande dimension que les plus récentes, mais elles affichent toujours une rainure médiane.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires ne sont pas documentées pour cette phase II (A et B)¹⁵⁵⁵.

2. 3. 2. C. LA PHASE IIIA – MUREYBÉTIEN

L'ensemble de la phase III correspond au Mureybétien. Jacques Cauvin a distingué deux sous-phases en fonction des particularités architecturales. Le redécoupage de cette phase a été ensuite également justifié par des changements constatés dans l'industrie lithique et dans l'économie de subsistance¹⁵⁵⁶. Dégagée sur 150 m² environ, la phase III reste la mieux connue. Certains niveaux d'occupation ne comprennent ni habitation, ni même une architecture définie, mais ils peuvent consister seulement en l'aménagement des espaces extérieurs, avec l'installation de fosses, de murets, de sols préparés.

L'HABITAT

À la phase IIIA¹⁵⁵⁷, les bâtiments sont subdivisés par des murets intérieurs et des banquettes en argile sont aménagées contre les parois. Certaines maisons sont contiguës, ce qui augmente relativement la densité des constructions, sur la surface fouillée. Au niveau 14a correspondent les maisons 22 et 47. La première est de plain-pied, non subdivisée, avec un diamètre de 2,50 m. Les murs sont en pierres en cigare et sont recouverts d'un enduit de terre à bâtir sur la paroi intérieure. Le sol est aménagé sur radier de galets. Le second bâtiment, condamné par un incendie, présente des techniques architecturales semblables, mais il est subdivisé. Cette construction particulière est considérée comme un bâtiment « exceptionnel »¹⁵⁵⁸, de même que le bâtiment 42 rattaché au niveau d'occupation 14 b¹⁵⁵⁹.

Les niveaux explorés par Mauritius Van Loon semblent avoir livré un des premiers exemplaires des bâtiments quadrangulaires sur le site¹⁵⁶⁰. Toutefois, la concordance stratigraphique entre ces vestiges et les niveaux de Jacques Cauvin est délicate à établir¹⁵⁶¹. Les murs de ces édifices sont constitués d'une armature de pierres dont les assises sont liées par un mortier de terre à bâtir¹⁵⁶². Puis un enduit de terre à bâtir est appliqué sur les parois intérieure et extérieure.

1553 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 621.

1554 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 625-628.

1555 IBÁÑEZ 2008b, p. 9.

1556 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 61.

1557 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 61-75.

1558 Voir : Chapitre II : 2. 3. 3. p. 125.

1559 Voir : Chapitre II : 2. 3. 3. p. 125.

1560 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 61 et p. 70-75.

1561 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 75.

1562 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 75.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

À propos de l'économie de subsistance, on note un changement à la fois dans la faune et dans la flore, puisque les grands ruminants sont préférés au petit gibier d'une part et d'autre part, la chasse est abandonnée¹⁵⁶³. Par ailleurs, l'étude palynologique a révélé une forte proportion de graminées sauvages. Pour la première fois, l'orge est attestée sur le site dans le bâtiment 47 (Fig. 14, Fig. 15), sous forme de balle utilisée en tant que dégraissant. Il a été retrouvé sous sa forme carbonisée, en raison de l'incendie qui a détruit l'édifice¹⁵⁶⁴. La part des légumineuses augmente. Cette évolution des ressources animales et végétales concorde avec une importante aridification et la présence d'une forêt-galerie (Fig. 4, Fig. 5)¹⁵⁶⁵.

LE MOBILIER

L'industrie lithique de cette phase a motivé la définition du Mureybétien¹⁵⁶⁶, caractérisé par un débitage laminaire avec la production d'outils de grandes tailles, c'est-à-dire essentiellement des lames-faucilles et des pointes d'Hélouan¹⁵⁶⁷. Le débitage bipolaire apparaît dans les niveaux 8 à 13¹⁵⁶⁸, de même que les lames prédéterminées à la fin de la phase IIA (niveau 14)¹⁵⁶⁹. À partir de la phase IIIA, le mobilier lourd en pierre se diversifie davantage : à côté des molettes, d'autres outils de percussion font leur apparition, par exemple que des broyeurs et les molettes-broyeurs, ainsi que des pilons et des meules-mortiers¹⁵⁷⁰.

Dans les niveaux 14a et 14 b on a identifié de grands plats circulaires à cupules qui ont pu servir au broyage de matières minérales, telles que l'ocre¹⁵⁷¹. La vaisselle de pierre de type anatolien est attestée, de même qu'un petit nombre de pierres à rainure¹⁵⁷².

L'industrie osseuse demeure sensiblement inchangée par rapport aux phases précédentes¹⁵⁷³. Mais des plaquettes en os apparaissent à la phase IIIA. De forme géométrique et fabriquées à partir d'outils recyclés (lissoirs et outils laminaires brisés), elles pourraient représenter des pions de jeu¹⁵⁷⁴. Les premières plaquettes se trouvaient dans le bâtiment 47. Les éléments de parure forment un assemblage plus homogène qu'aux phases précédentes, étant façonnés essentiellement en pierres (Fig. 65.F), pour la plupart importées¹⁵⁷⁵. En revanche, la typologie de ce mobilier est comparable à celle de la phase II.

Enfin, la phase IIIA a livré la quasi-totalité des représentations figurées. Toutes ont plus précisément été mises au jour dans la maison 47¹⁵⁷⁶. Cet ensemble est composé de huit figurines et statuettes anthropomorphes.

1563 GOURICHON 2004, p. 225-276 ; GOURICHON & HELMER 2008, p. 115-225.

1564 WILLCOX 2008, p. 108; WILLCOX & FORNITE 1999, p. 21-24.

1565 WILLCOX 2008, p. 103-108. Voir aussi : Chapitre I :1. 1. 2. p. 35.

1566 ABBÈS 2008, p. 257-266; CAUVIN. *et al.* 2008, p. 437.

1567 CAUVIN. *et al.* 2008, p. 438.

1568 ABBÈS 2008, p. 255.

1569 ABBÈS 2008, p. 259-266; CAUVIN. *et al.* 2008, p. 437.

1570 NIERLE 2008, p. 545-550 et p. 561.

1571 NIERLE 2008, p. 561.

1572 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 625-628.

1573 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 439-538.

1574 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 532-533.

1575 MARECHAL & ALARASHI 2008, p. 576-617.

1576 CAUVIN 1994, p. 62-63. Voir : Chapitre II :2. 3. 3. p. 125.

Quatre d'entre elles sont en argile modelée et restent très schématiques¹⁵⁷⁷. Elles semblent être dotées d'une tête et d'un torse. Certaines sont asexuées, d'autres paraissent féminines (Fig. 65.C à E)¹⁵⁷⁸. La plus réaliste illustre une femme nue se tenant la poitrine (Fig. 65.E). Elle fait écho à une statuette en calcite très semblable¹⁵⁷⁹. La seule figurine supposée zoomorphe retrouvée à Mureybet appartient aussi à la phase IIIA (bâtiment 22)¹⁵⁸⁰. Elle a été surnommée le « rapace nocturne » (Fig. 65.B). Sculptée au silex dans un calcaire tendre, elle mesure environ 13 cm de haut et 6,5 cm de large, avec une épaisseur moyenne de 4 cm. D'abord décrite comme anthropomorphe par Jacques Cauvin¹⁵⁸¹, elle a ensuite été identifiée comme un oiseau de proie, tel que le hibou, le hibou des marais, le hibou moyen duc, ou la chouette. Les longues stries fines gravées sur les faces latérales représenteraient des plumes stylisées. Cette interprétation reste aujourd'hui contestée par Lionel Gourichon pour qui subsiste le doute entre zoomorphisme et anthropomorphisme¹⁵⁸².

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les restes humains de la phase IIIA n'ont pu être étudiés¹⁵⁸³.

2. 3. 2. D. LA PHASE IIIB – MUREYBÉTIEN

L'HABITAT

Pour la phase IIIB¹⁵⁸⁴, des constructions rondes de plain-pied ont été mises au jour lors des fouilles de Jacques Cauvin. Elles mesuraient 5 à 6 m de diamètre. Les maisons circulaires 21bis et 21 mesurent 5 et 5,70 m de diamètre. Une armature de poteaux en bois enduits renforce les parois en terre à bâtir. L'espace intérieur est subdivisé par des murets de pierres en cigare. Le sol du bâtiment 21 atteste huit états successifs et sous le foyer, une sépulture avait été aménagée¹⁵⁸⁵.

En revanche, les fouilles de Mauritius Van Loon ont révélé des constructions rectangulaires, avec des « structures en damier », composées de cellules carrées¹⁵⁸⁶. Dans le niveau XIV, il avait identifié la « structure 16 », qui mesurait 3,5 m de côté. Conservés sur onze assises, les murs sont en pierres en cigare enduits d'argile. Le bâtiment comptait quatre pièces. Dans les niveaux XVI et XVII, les « structures » 19 et 20 semblaient présenter un toit sur charpente de bois.

1577 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 621-624.

1578 Cette figurine représenterait « la figuration miniature, forcément schématisée, d'un personnage féminin assis, à base large, dont le stéréotype se retrouvera au Précéramique de Çayönü et d'ailleurs. », CAUVIN 1978, p. 121.

1579 Ces figurines sont décrites ainsi par Jacques Cauvin : « [elles ont] en commun une représentation totale et réaliste du corps féminin avec le sexe indiqué par incision, les deux bras ramenés sous la poitrine et une certaine insistance dans le façonnage de la région fessière », CAUVIN 1978, p. 121.

1580 STORDEUR & LEBRETON 2008, 621-622.

1581 « Une tête apparaît, au relief saisissant, séparée du reste par un sillon horizontal, mais le contour général plus ou moins réniforme et les incisions longitudinales profondes de la face antérieure n'évoquent aucune réalité naturelle : il n'est même pas sûr qu'il s'agisse d'une représentation humaine », STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 620.

1582 HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004, p. 154-159.

1583 IBÁÑEZ 2008b, p. 9.

1584 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 75-90.

1585 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 79 et 81.

1586 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 87-90.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'étude palynologique révèle la part croissante prise par les céréales de morphologie sauvage dans l'économie de subsistance, révélant sans doute une agriculture prédomestique sur le site (Fig. 14, Fig. 15)¹⁵⁸⁷. Celle-ci est également indiquée par la présence de plantes adventices et par l'outillage, à savoir les lames lustrées et par un mobilier en pierre qui incluait du matériel de broyage et de mouture, tels que des meules et pilons.

Un changement s'opère aussi dans la composition du spectre faunique. S'il reste diversifié, la proportion de gazelles et équidés baisse sensiblement, tandis que celle de l'aurochs augmente. La chasse aux oiseaux diminue fortement alors que la pêche serait progressivement abandonnée à la fin du Mureybétien. Les villageois auraient pratiqué de grandes chasses saisonnières en hiver et au début du printemps, peut-être avec des techniques de rabattage des troupeaux, impliquant la collaboration d'un groupe humain plus large¹⁵⁸⁸. Cette préférence pour les grands animaux est en corrélation avec la croissance démographique de la population du site, qui exige de rentabiliser davantage l'activité de la chasse pour subvenir aux besoins de la communauté¹⁵⁸⁹.

LE MOBILIER

Une évolution importante s'observe par ailleurs dans l'industrie lithique¹⁵⁹⁰. En effet, la proportion de lames lustrées, attestant l'utilisation de ces lames pour la récolte des céréales ou d'autres espèces végétales¹⁵⁹¹, augmente de manière significative. Des retouches plates sont effectuées sur les pointes de flèche¹⁵⁹². Les matériaux locaux exploités pour les débitages unipolaires et bipolaires restent semblables à ceux des phases précédentes, avec un abandon progressif des rognons pour les galets¹⁵⁹³.

Déjà constatée pour les phases I et II en moindre quantité, l'obsidienne importée de Cappadoce et d'Anatolie orientale croît sensiblement au cours de la phase III¹⁵⁹⁴. Le travail de l'os indique une certaine continuité dans la typologie et la fonctionnalité des outils¹⁵⁹⁵. Les derniers exemplaires de pierres à rainure ont été repérés dans cette phase d'occupation¹⁵⁹⁶.

1587 CAUVIN 1989a, p. 174-178 ; STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 75 ; WILLCOX 2008, p. 108-113.

1588 GOURICHON & HELMER 2008, p. 224-228.

1589 DUCOS 1978, p. 131.

1590 ABBÈS 2008, p. 257-266.

1591 WILLCOX 2008, p. 112-113.

1592 CAUVIN *et al.* 2008, p. 339-340.

1593 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 232-234.

1594 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 233-236.

1595 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 439-538.

1596 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 625-628.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

La sépulture 1 associée au bâtiment 21 constituerait le plus ancien dépôt funéraire identifié à Mureybet¹⁵⁹⁷. Elle paraît avoir été aménagée dans le sol en terre battue, pendant ou après la phase d'utilisation de l'édifice. Elle contenait les restes incomplets d'un individu adulte en inhumation secondaire ou primaire¹⁵⁹⁸. L'hypothèse d'un dépôt de fondation a été avancée¹⁵⁹⁹. Le second dépôt est également lié à l'architecture. Ce « dépôt 2 » était vraisemblablement une sépulture primaire¹⁶⁰⁰, agencée contre une dalle de l'un des murs du bâtiment 21 (niveau 14 b)¹⁶⁰¹.

Le troisième dépôt (sépulture 3) se trouvait dans l'espace extérieur entre les bâtiments 47 et 22 (niveau 14a)¹⁶⁰². Il contenait les restes incomplets d'un individu adulte en inhumation primaire. Le dernier dépôt associé à la phase IIIB est le dépôt 4. Il a été exhumé dans la couche de destruction de la maison 22, détruite lors d'un incendie qui visait sans doute la maison 47 voisine¹⁶⁰³. Ce dépôt renfermait les restes de trois individus (deux adultes et un immature), pouvant correspondre aussi bien à une sépulture qu'à des restes en contexte de rejet¹⁶⁰⁴.

2. 3. 2. E. LA PHASE IVA — PPNB ANCIEN

L'HABITAT

La phase IVA avait été mise au jour de manière peu extensive, dans un sondage (un carré de 4 m de côté) réalisé par Jacques Cauvin qui recherchait une occupation antérieure à la phase III. Aucune architecture n'a été dégagée dans les secteurs fouillés¹⁶⁰⁵. Ce niveau correspond à des couches charbonneuses en alternance avec des couches de galets.

1597 Comme ces dépôts n'ont pas été numérotés lors de la fouille, nous reprenons ici la numérotation proposée par Bérénice Chamel pour sa thèse de doctorat. Voir : CHAMEL 2014, p. 336-353.

1598 « Le type de ce dépôt a toujours été considéré comme secondaire [...]. Le croquis réalisé montre en effet des os longs, probablement les fémurs, disposés en "paquet", avec la tête osseuse déposée par-dessus, face contre terre. La représentation des ossements (pas de vertèbres, de côtes et d'os coxaux) est un indice en faveur d'une sépulture secondaire. Toutefois, l'observation de la photographie prise lors du dégagement des ossements permet de voir un ulna et un humérus en connexion stricte dans la partie inférieure du dépôt. De plus, la présence notée à la fouille d'une main entière et en connexion contre l'épiphyse distale du fémur²⁷¹ indique un dépôt primaire. Il semble donc que nous soyons en présence d'une sépulture primaire qui peut avoir été perturbée, ou encore rouverte afin de prélever des ossements, ou il peut s'agir d'un cas de conservation différentielle des os du rachis par rapport à ceux des membres. Les données ne permettant pas de savoir si d'autres connexions ont été maintenues, nous ne sommes pas en mesure de trancher. », CHAMEL 2014, p. 338.

1599 CHAMEL 2014, p. 344.

1600 CHAMEL 2014, p. 339-340.

1601 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 79 et 81.

1602 CHAMEL 2014, p. 340-344.

1603 CAUVIN 1978, p. 38.

1604 CHAMEL 2014, p. 344.

1605 CAUVIN 2004, p. 323-334 ; STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 90.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La phase IVA atteste néanmoins une intensification de la chasse à l'aurochs, avec une proportion d'équidés égale à celle de la phase précédente. Les arbres et plantes aquatiques sont davantage représentés dans la flore, comme les céréales de morphologie sauvage. Aucun indice ne semblerait plaider en faveur d'une domestication des espèces végétales ou animales sur le site.

LE MOBILIER

Ces couches recélaient une industrie lithique qui a permis de les situer dans la séquence stratigraphique¹⁶⁰⁶ : elle comprenait notamment des pointes de Byblos et d'Amuq, avec un grand nombre de burins, mais aussi les plus anciens exemplaires de haches polies¹⁶⁰⁷. À compter de cette phase, une partie des lames est obtenue par débitage unipolaire, non plus de galets, mais à partir de silex local ou importé¹⁶⁰⁸. L'obsidienne occupe alors une place de choix dans l'assemblage lithique¹⁶⁰⁹. Au sujet de l'industrie osseuse, les outils et les plaquettes décorées restent documentés¹⁶¹⁰.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les quelques restes humains de la phase IVA n'ont pu être étudiés¹⁶¹¹.

2. 3. 2. F. LA PHASE IVB — PPNB MOYEN

L'HABITAT

La phase IVB est peu représentée. Un unique édifice rectangulaire a pu être fouillé. Il renfermait des dépôts funéraires qui comprenaient des sépultures primaires et secondaires¹⁶¹². Cet édifice incomplet pourrait avoir été construit d'après un modèle de *grill-plan*.

1606 CAUVIN *et al.* 2008, p. 437.

1607 ABBÈS 2008, p. 266-273.

1608 ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008, p. 232-235.

1609 ABBÈS & SANCHEZ-PRIEGO 2008, p. 234.

1610 STORDEUR & CHRISTIDOU 2008, p. 439-538.

1611 IBÁÑEZ 2008b, p. 9.

1612 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 90-91.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

À cette phase IVB, on constate un retour à la chasse à la gazelle. Des caprinés et des moutons domestiques apparaissent dans les assemblages fauniques¹⁶¹³. Dans la flore, on observe par ailleurs un recul des arbres et des céréales¹⁶¹⁴.

LE MOBILIER

Les quelques éléments de mobilier identifiés concernent l'industrie lithique qui est semblable à celle de la phase IVA d'une part¹⁶¹⁵, d'autre part, une unique pendeloque en pierre polie en forme de tête masculine barbue¹⁶¹⁶.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Liées à l'édifice rectangulaire partiellement exhumé dans le sondage, les inhumations incluaient des dépôts de crânes (« crânes 1, 2, 3 » ; « squelette 4, 5 » ; « crâne 6 »). À partir des carnets de fouilles et publications de Jacques Cauvin et Henri de Contenson, l'ensemble des dépôts et leur situation stratigraphique ont pu être analysés et interprétés dans une certaine mesure par Bérénice Chamel¹⁶¹⁷.

Un premier dépôt isolé (« crâne 1 ») contenait un crâne d'immatrice en inhumation secondaire. Le second dépôt (« crâne 2 ») correspondait à la sépulture d'un adulte en inhumation primaire, dont le crâne aurait été prélevé dans un second temps. Des traces de découpe sont en effet visibles sur la mandibule¹⁶¹⁸. Le crâne associé reposait sur un « socle » ou piédestal en argile rouge¹⁶¹⁹. Le « crâne 3 » était aussi en lien avec une forme de piédestal en argile. Incomplet, le « squelette 4 » était celui d'un individu adulte en inhumation primaire, auquel étaient associés des restes fauniques. Le « squelette 5 » consistait quant à lui aux ossements d'un individu adulte en inhumation primaire, lié à un crâne en inhumation secondaire. Ce crâne avait été placé à côté de ce qui semblerait être un autre support en argile. Enfin, le dernier crâne isolé (« crâne 6 ») aurait été positionné sur un socle en argile placé sur un mur, comme les précédents. Les ossements associés sont ceux d'un individu immature.

1613 GOURICHON & HELMER 2008, p. 114-228.

1614 WILLCOX 2008, p. 103-108.

1615 ABBÈS 2008, p. 273-280 ; CAUVIN *et al.* 2008, p. 437-438.

1616 STORDEUR & LEBRETON 2008, p. 622 et p. 624.

1617 « Les dépôts funéraires de cette phase posent plusieurs problèmes : il semblerait que la plupart si ce n'est tous les dépôts considérés comme étant des crânes isolés soient accompagnés d'ossements du squelette infracranien. Pour de nombreux sites, nous ne savons pas d'où proviennent les crânes isolés que l'on découvre en position secondaire. Il est possible que pour Tell Mureybet, le crâne une fois prélevé ait été déposé tout près du reste des ossements de l'individu. Toutefois, même si les ossements du squelette infracranien ont été systématiquement ramassés lors de la fouille, le cahier de fouille du sondage AD28 ne donne pas d'information concernant la localisation de ces os, leur position, ou le maintien de connexions entre les ossements. Étant donné l'absence d'anthropologue sur ce sondage, ces dépôts primaires auraient pu ne pas être reconnus ; toutefois, les sépultures primaires « squelette 4 » et « squelette 5 » ont été comprises sans difficulté sur le terrain. Notre hypothèse est donc que ces dépôts primaires ont été perturbés au point de ne pas être reconnaissables comme tels pour un œil "non averti" ». CHAMEL 2014, p. 352. Voir aussi : CHAMEL 2014, p. 345-353 ; CAUVIN 1978, p. 36-41.

1618 CHAMEL 2014, p. 347-349.

1619 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 90.

Séquence stratigraphique de Mureybet (1/2)

Niveaux et datation relative ¹⁶²⁰			Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires
Phases	M. Van Loon	J. Cauvin	Village et « bâtiments exceptionnels »			
phase IA Natoufien final		Niveau 1	Sols en terre battue ; fosses et foyers		Microlithes géométriques ; obsidienne rare. Matériel de mouture et de broyage en pierre. objets de parure en pierre (perles cylindriques, pendeloque discoïdale et pendeloque à rainure)	Non attestées
		Niveau 2				
phase IB Khamien ancien	niveaux I à VIII	Niveau 3	-	Fosses-foyers	Pointes d'El-Khiam ; débitages à partir de matériaux immédiatement disponibles sur le site) rognons et galets ; obsidienne rare. Matériel de mouture et de broyage en pierre dont deux mortiers-galets. Industrie osseuse) poinçons, aiguilles, lissoirs et outils laminaires tranchants, objets dentés et manchons de hachette, éléments de parure (des épingles et un peigne).. Apparition des perles tubulaires dans les éléments de parure.	Non attestées -
		Niveau 4	Bâtiment 37-29) semi-enterrée, parois tapissées de poteaux de bois et enduites d'argile			
phase IIA Khamien moyen		Niveau 5a	Bâtiment 54 ter	Fosses-foyers ; Bâtiments ronds, semi-enterrés ou de plain-pied ; sols en terre battue ou en argile. Foyers aménagés dans des aires extérieures.	Pointes d'El-Khiam, microperçoirs ; développement des pointes de flèches (pointes d'El-Khiam) et des micro-perçoirs. Obsidienne rare. Matériel de mouture et de broyage en pierre (des molettes) de plus grandes dimensions. Mobilier en os semblable à celui de la phase I. Eléments de parure en pierre sont en revanche plus variés : formes diverses (perles ovoïdes, rectangulaires ; pendeloque en forme d'anneau, disque percé, rondelles, etc.) réalisés notamment dans la pierre calcaire locales ou en utilisant des pierres dures importées colorées (comme la chlorite et la serpentine). Une figurine asexuée en calcaire, brisée à la taille et d'une « probable tête humaine ».	Non attestées
		Niveau 5b	Bâtiment 54 bis			
		Niveau 6	Bâtiments 4-9, 8 et 54*			
		Niveau 7	Bâtiment 7 et 60-70			
phase IIB Khamien récent		Niveau 8	Bâtiment 1	Bâtiments circulaires de plain-pied ; sols en terre battue ou en argile ; fosses-foyers dans les aires extérieures.	Pointes d'Hélouan et pointes à pédoncule, disparition progressive des pointes d'El Khiam pierres à rainures. Utilisation de rognons et galets, obsidienne toujours rare.	Non attestées -
		Niveau 9	Bâtiment 5			
		Niveau 10	Sols en argile ; lits de galets			
Phase IIIA PPNA		Niveaux X à XIII	Niveau 11	Bâtiment 10 refait deux fois	Bâtiments circulaires, de plain-pied ; subdivision	Débitage laminaire avec production d'outils de grande taille) Lames lustrées et pointes de flèches avec retouches plates. Dans l'industrie osseuse, apparition des plaquettes en os.

1620 Voir éléments de datation relative et absolue, volume II, tableau 10.

Séquence stratigraphique de Mureybet (2/2)

Niveaux et datation relative ¹⁶²⁰			Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires
Phases	M. Van Loon	J. Cauvin	Village et « bâtiments exceptionnels »			
		Niveau 12	Foyer et niveau d'incendie	des bâtiments ronds par des murets.	Mobilier lourd en pierre plus diversifié: à côté des molettes apparaissent d'autres outils de percussion (molettes-broyeurs et broyeurs, pilons et meules-mortiers). Dans les niveaux 14a et 14B : grands plats circulaires à cupules qui ont pu servir au broyage de matières minérales (l'ocre) ; vaisselle de pierre de huit figurines anthropomorphes, dont quatre modelées en terre figurines schématiques, certaines sont asexuées, d'autres semblent féminines. La seule figurine supposée zoomorphe a été surnommée le « rapace nocturne ».	
		Niveau 13	Bâtiment 57			
		Niveau 14a	Bâtiments 22* ; Bâtiment 47			
		Niveau 14b	Bâtiment 42*			
Phase IIIB PPNA	Niveaux XIV à XVII	Niveau 15a	Bâtiment 58	Niveaux de Jacques Cauvin : Bâtiments circulaires de plain-pied. Niveaux de Mauritius Van Loon : Constructions en damier avec cellules carrées.	Lames lustrées et retouches plates sur pointes de flèches. Apparition du débitage bipolaire et des lames prédéterminées ; abandon progressif des rognons pour les galets ; l'obsidienne importée de Cappadoce et Anatolie de l'est augmente de manière significative.	Deux sépultures individuelles et une sépulture collective, liées à l'architecture, en inhumation primaire ou secondaire, (dont un possible) dépôt de fondation
		Niveau 15b	Bâtiment 21bis			
		Niveau 15c	Bâtiment 21*			
		Niveau 16a	Sols intermédiaires et inférieurs du bâtiment 19			
		Niveau 16b	Sol supérieur extérieur de la maison 19 : foyer dans la partie centrale de la maison			
		Niveau 17	Couche d'abandon			
		Niveau 18	Bâtiment 12*			
Phase IVA PPNB ancien	-	Niveau 19	Couches charbonneuses et couches de galets.		Pointes de Byblos à pédoncule ; pointes d'Amuq, premières haches polies.	Inhumations liées à l'édifice rectangulaire de la phase IVB dépôts de crânes ; sépulture d'un adulte en inhumation primaire, avec crâne prélevé dans un second temps. Un adulte en inhumation individuelle primaire, auquel étaient associés des restes fauniques.
Phase IVB PPNB moyen	-	Niveau 20	Architecture, constituée de murs parallèles et rectilignes laissant augurer un bâtiment rectangulaire.			

Fig. 66 : Séquence stratigraphique de Mureybet

D'après IBÁÑEZ 2008a, 2 vol.

2. 3. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

À la phase IIIA de Mureybet, un bâtiment exceptionnel, la maison 42, a été reconnu pour la première fois dans la vallée de l'Euphrate. Cette découverte inédite est ensuite complétée par une seconde, la maison 47, plus récente (Fig. 66, Fig. 67 ; Pl. 86, Pl. 87). Ces deux bâtiments circulaires semi-enterrés, au sein de cette occupation villageoise, se distinguent des autres édifices. La construction du second a provoqué la destruction partielle du premier. Étant donné que les deux présentent un plan et des techniques architecturales semblables, seules les caractéristiques de la plus récente (maison 47, Fig. 67) sont détaillées. Deux édifices analogues, plus récents (les bâtiments 21 et 12, phase IIIB) affichent des spécificités analogues, mais leur état de conservation est plus médiocre. Ils seraient peut-être à considérer de la même façon que les maisons 42 et 47¹⁶²¹. Un bâtiment plus ancien (bâtiment 54, phase IIA), de 5,70 m de diamètre, pourrait être vu comme le premier exemplaire de ce type de constructions sur le site¹⁶²².

LA MAISON 47 (MUREYBÉTIEN)

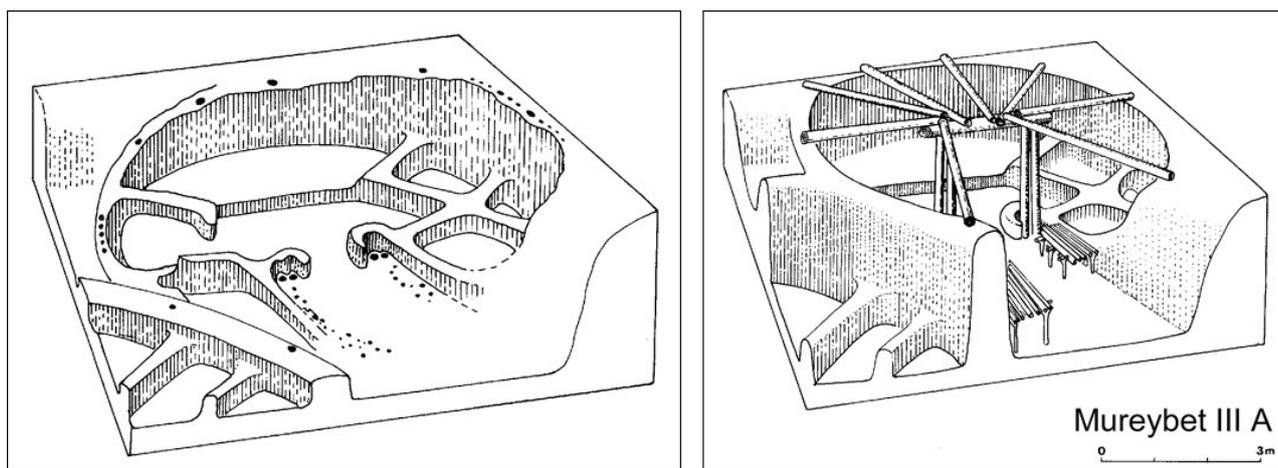


Fig. 67 : Mureybet, maison 47, proposition de reconstitution isométrique

D'après CAUVIN 1994, fig. 15.

La maison 47 a d'abord été considérée comme étant semi-enterrée (Fig. 67), car située dans la pente du tell. Mais cette dénivellation est en réalité le résultat de l'érosion naturelle : le bâtiment était complètement enterré. De forme elliptique, il mesurait 6,25 m sur 5,60 m. Le plan de l'édifice montre en outre une forte volonté de symétrie, non pas par rapport à un centre, mais par rapport à un axe : les deux parties orientale et occidentale sont symétriques par rapport à l'axe qui traverse le centre des cellules a, d et celui de la cellule e. Les murs de soutènement en terre comportaient peu de pierres et les murets de partition ne dépassaient jamais 60 cm de haut. Une marche permettait de les enjamber. L'espace central était vide et nettoyé.

1621 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 76-80.

1622 STORDEUR & IBÁÑEZ 2008b, p. 45-46 et p. 92.

Dans un premier temps, l'accès au bâtiment avait été situé au sud, dans la « cellule a », en raison d'un dispositif qui s'apparentait à un seuil. Il consistait en une bande d'argile rouge tassée, avec un trou de poteau en son centre. Cette hypothèse était cohérente, tant que la maison 47 était supposée semi-enterrée. Mais puisqu'elle semblerait plutôt totalement enterrée¹⁶²³, l'accès aurait été plus probablement aménagé par le haut, à partir d'une plateforme qui recouvrait la « cellule a »¹⁶²⁴. Les deux murs qui bordent la cellule étaient renforcés par des poteaux de bois (peuplier et chêne). Les piliers étaient englobés dans l'extrémité épaissie des deux murets les plus larges). Ces poteaux ont été interprétés « comme une structure en bois destinée à porter la plateforme d'accès »¹⁶²⁵. Encadré par deux murs porteurs, le poteau en bois au centre du seuil devait soutenir cette installation. Ainsi, une structure légère qui dépassait du niveau du toit et protégeait l'accès au bâtiment a pu couvrir partiellement l'édifice à l'emplacement de cette plateforme.

La fonction de stockage est suggérée pour la « cellule f » qui a livré une concentration d'os d'oiseaux. Deux cellules montrent des signes de fréquentation. Il s'agit premièrement de la *cellule h*, équipée d'un foyer. Deuxièmement, il s'agit de la *cellule a*, équipée de contenants en bois et d'une petite cuvette enduite, au pied du muret 17. Elle renfermait aussi un dépôt particulièrement riche, composé d'un assemblage de mobilier divers avec environ 80 outils et matériaux bruts ou retouchés. Ils étaient placés dans une cache aménagée dans le sol au pied du mur. Elle incluait les objets suivants : des outils en silex, dont un racloir, des grattoirs, des burins, des pointes de flèches, des lames retouchées ; une lame en obsidienne ; des récipients, dont un plat en bois avec manche, une coupelle en pierre tendre et un petit vase en argile modelé ; des éléments de parure en pierre avec 75 petites rondelles ainsi que deux perles tubulaires en chlorite. Ces perles appartenaient à un même collier dispersé (Fig. 65.F) ; une réserve de matière première osseuse ; enfin, ce dépôt comptait aussi une statuette. Ces outils étaient soit peu utilisés, soit déjà recyclés.

Ce bâtiment a livré la totalité des figurines et statuettes, zoomorphes ou anthropomorphes mises au jour pour l'ensemble des niveaux du site ont été retrouvées dans ce bâtiment (Fig. 65.B à E, Fig. 66)¹⁶²⁶.

1623 STORDEUR *et al.* 2000, p. 35.

1624 AURENCHÉ 2006a, p. 9.

1625 « C'est en franchissant cette plateforme, accessible depuis l'extérieur, que l'on descendait, probablement à l'aide d'une échelle ou d'un escalier en bois, au niveau du sol intérieur du bâtiment, approximativement dans la partie centrale, face à la banquette qui en occupait le fond. », AURENCHÉ 2006a, p. 12.

1626 CAUVIN 1978, p. 36-41.

2. 4. TELL ABR 3

Tell Abr se situe sur la rive gauche de l’Euphrate syrien, à 15 km de la frontière turque. Avant la mise en eau du barrage de Tichrine, il se trouvait à environ 50 m du cours moderne de l’Euphrate (Fig. 1, Fig. 6, Fig. 24 ; Pl. 98).

2. 4. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Repéré en 1908 par David George Hogarth dans le cadre d’une mission de prospection dans la région de Karkemish, Tell Abr était alors d’abord connu pour une occupation de l’époque d’Obeid. En 1992, une équipe syrienne effectue une première fouille de ces niveaux, sur les sites de « Tell Abr 1 » et « Tell Abr 2 ».

Plusieurs campagnes de prospections avaient permis la découverte de petit mobilier et d’industrie lithique précéramique. Mais, elle n’avait pas abouti à la prescription de fouilles de sauvetage pour identifier ces niveaux. Toutefois, à la suite d’une montée des eaux en 2000, une partie du tell a été détruite. Cette dégradation du site a favorisé l’apparition de vestiges architecturaux en pierre plus anciens sont devenus apparents, ce qui a alerté la direction générale des antiquités et des musées de Damas¹⁶²⁷. Une prospection et des fouilles ont été entreprises en 2001, 2003 et 2004 (soit cinq campagnes de fouilles) par une équipe syrienne, sous la direction de Thaer Yartah. Le site précéramique de Tell Abr a ensuite été baptisé « Tell Abr 3 ».

2. 4. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (PPNA)

Tell Abr 3 est daté du PPNA final et de la phase de transition avec le PPNB ancien. Ainsi, il est contemporain de la fin de l’occupation de *Jerf el Ahmar* et *Mureybet* (phase III). L’emprise du site correspondait partiellement à celle du village moderne et à celle des niveaux la période d’Obeid. Trois secteurs distincts ont été explorés au cours de la fouille de sauvetage (Fig. 69 ; Pl. 99, Pl. 100)¹⁶²⁸ :

- au sommet du tell : le secteur nord, qui a été fouillé sur une superficie de 375 m² ;
- au centre du village : le secteur sud, à 150 m du secteur nord, plus proche de la rive de l’Euphrate, à 125 m du lac artificiel, créé par la mise en eau du barrage de Tichrine. Il a été fouillé sur une emprise de 300 m² ;
- un secteur plus restreint en bordure du lac, dont la surface fouillée est de 32 m² seulement.

2. 4. 2. A. L’HABITAT

Pour chacun des niveaux identifiés, l’habitat est représenté par un nombre très limité de constructions (Fig. 69 ; Pl. 99, Pl. 100). Dans les deux secteurs, on a découvert des espaces d’activités extérieures, marqués par des radiers de galets avec fosses-foyers aménagées.

1627 YARTAH 2013, vol. 1, p. 67-68.

1628 YARTAH 2013, vol. 1, p. 67-71.

LE SECTEUR NORD (PPNA)

Cinq niveaux (niveaux IV à 0) ont été identifiés dans le secteur nord (Pl. 99)¹⁶²⁹. Les trois premiers ont livré des constructions rondes de plain-pied, faites de pierres en cigare. Les parois sont enduites de terre à bâtir. Les édifices des niveaux II à 0 restent les plus complets et les plus représentatifs de l'architecture du site.

Une seule construction (M4), semi-enterrée, sans doute monocellulaire¹⁶³⁰ et circulaire (7 m de diamètre) a été fouillée pour le niveau II. Par ses dimensions, elle dépasse de loin l'habitat qui compterait des bâtiments d'environ 3,50 m. Le sol de M4 a été aménagé sur radier de galets. Aucune installation intérieure n'a été repérée. Cette construction a simplement livré une statuette en calcaire¹⁶³¹. Le bâtiment M4 présente un sol particulier, avec un pavage de gros galets colorés dans l'espace central, qui lui a conféré son nom de « maison aux mosaïques ». Si une fonction « non-domestique » a pu lui être attribuée, cet édifice est considéré comme une habitation¹⁶³².

Fouillé sur 250 m², le niveau I a été très endommagé par les activités humaines postérieures. Ce niveau I a révélé un bâtiment « non-domestique » de plain-pied (M10b¹⁶³³ ; Fig. 71 ; Pl. 105). L'habitat est de forme elliptique, d'environ 3,2 à 5,5 m de diamètre, aussi de plain-pied et monocellulaire. Les murs sont composés de blocs de calcaire de grand module, taillé comme des pierres en cigare.

Les maisons semblent associées par paires. Elles sont séparées par un mur mitoyen et des espaces extérieurs aménagés. Aucune installation n'a été identifiée dans ces constructions. Au contraire, les espaces extérieurs sont dotés de fosses-foyers. Certaines jouxtent l'habitat¹⁶³⁴. La disposition générale des édifices libère dans le village une aire centrale d'environ 100 m², dont le sol est pavé de galets. Des fosses-foyers y ont été aménagées. À environ 25 m au sud-ouest de l'habitat, une seconde aire a été repérée, avec une fosse-foyer de 0,60 m de diamètre. Elle contenant encore des ossements et des pièces d'industrie lithique en silex.

Un bâtiment semi-enterré, dont il ne restait que le tracé, est attribué au niveau 0 (bâtiment M10a ; Fig. 71)¹⁶³⁵.

LE SECTEUR SUD (PPNA ET PHASE DE TRANSITION PPNA/PPNB ?)

Plus proche de l'Euphrate (niveaux II à 0 ; Pl. 100), le secteur sud est caractérisé par de grands bâtiments ronds enterrés ou semi-enterrés¹⁶³⁶. Le niveau 0 est représenté par deux édifices, dont un bâtiment semi-enterré (bâtiment M3¹⁶³⁷ ; Fig. 71) et une seule construction de plain-pied (M2). Le niveau 1 correspond

1629 YARTAH 2013, vol. 1, p. 77-98.

1630 Soit cette construction était effectivement monocellulaire soit les subdivisions n'ont pu être identifiées, YARTAH 2013, vol. 1, p. 798.

1631 YARTAH 2013, vol. 1, p. 79.

1632 YARTAH 2013, vol. 1, p. 136.

1633 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. c., p. 125.

1634 YARTAH 2013, vol. 1, p. 135-136.

1635 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. d., p. 125.

1636 YARTAH 2013, vol. 1, p. 98-133.

1637 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. e., p. 125.

quant à lui aux diverses phases d'aménagement du bâtiment M1a (Fig. 70, Fig. 71) et à des installations extérieures¹⁶³⁸. Enfin, le niveau II est constitué des vestiges du bâtiment semi-enterré M1b¹⁶³⁹.

Les parois des fosses sont parfois rythmées par des poteaux en bois (de 0,25 à 0,30 m de diamètre¹⁶⁴⁰) qui supportaient la couverture des édifices. Les radiers des maisons de plain-pied et les murs sont respectivement en galets et en moellons de calcaire tendre. Formant l'âme de certains murs en terre à bâtir, certains murs sont en pierres en cigare taillées dans le calcaire. On a découvert de nombreux réemplois de moellons ou de pierres en cigares pour des soubassements ou de banquettes¹⁶⁴¹. La terre à bâtir a par ailleurs été utilisée pour la réalisation des couvertures. D'autres constructions identifiées dans ce secteur n'ont pu être associées directement à la séquence stratigraphique, comme le bâtiment B2¹⁶⁴², vraisemblablement plus récent.

L'ensemble des constructions de ce secteur présente une architecture homogène, avec des variations dans l'aménagement intérieur, c'est-à-dire un espace monocellulaire ou des subdivisions internes. Ils ont été regroupés en trois catégories (Fig. 71, Fig. 72)¹⁶⁴³, qui correspondent à des édifices non-domestiques¹⁶⁴⁴ :

- Les bâtiments non subdivisés à plateformes ;
- Les bâtiments subdivisés à plateformes ;
- Les bâtiments non subdivisés à dalles.

L'espace extérieur aménagé consiste en une aire de 50 m², pavée de galets et de fragments de mobilier en pierre tels que des récipients fragmentés, des outils, ou des objets décorés, en réemploi. Cinq fosses-foyers ont été repérées plus au sud : elles sont disposées en arc de cercle ouvert vers le nord-est, soit vers la zone habitée. Ces installations ont livré des ossements animaux et du mobilier en situation de rejet.

2. 4. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie du village de Tell Abr 3 reposait essentiellement sur la chasse et la cueillette d'espèces animales et végétales de morphologie sans doute sauvage. En raison de la situation géographique du site, les ressources disponibles sont typiques des milieux steppiques et de la vallée alluviale (Fig. 4, Fig. 14)¹⁶⁴⁵. La flore comprenait ainsi le peuplier de la forêt-galerie euphratique, le chêne, l'amandier et le pistachier. À l'évidence stocké en grande quantité dans le bâtiment M1a, le seigle est présent¹⁶⁴⁶.

La faune chassée est en majorité constituée de gazelles, d'aurochs, d'équidés et de mouflons, de renards, de lièvres et d'oiseaux aquatiques. La pratique de festins semble attestée par l'abondance du mobilier de mouture et de broyage. Elle est aussi indiquée par des dispositifs, sans doute des récipients en matériaux

1638 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. b., p. 125.

1639 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. a., p. 125.

1640 YARTAH 2013, vol. 1, p. 75.

1641 YARTAH 2013, vol. 1, p. 76.

1642 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. f., p. 125.

1643 YARTAH 2013, vol. 1, p. 74 et 138.

1644 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. p. 125.

1645 YARTAH 2013, vol. 1, p. 66.

1646 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. b., p. 125.

périssables, pour des réserves alimentaires en quantité importante dans les bâtiments « exceptionnels » (bâtiments M1a, M10b, M10a et M3)¹⁶⁴⁷.

2. 4. 2. C. LE MOBILIER

L'industrie lithique en silex et en obsidienne est peu abondante. Elle compte malgré tout des éclats et des pointes de flèches, dont une pointe en obsidienne, de type Hélouan.

Le mobilier lourd est largement attesté dans les deux secteurs (Pl. 102 à Pl. 105). Il comprend des bassins (bâtiment M1a)¹⁶⁴⁸, des meules, des mortiers, des pilons et des molettes, en calcaire ou en basalte. Le mobilier en pierre inclut par ailleurs de la vaisselle en calcaire tendre, des vases essentiellement, et un exemplaire de plat dans le bâtiment B2¹⁶⁴⁹. Des récipients en chlorite étaient souvent décorés de dessins géométriques, animaliers, ou anthropomorphes. De tels exemplaires ont été notamment découverts dans le bâtiment M1a. Ces compositions gravées sont parfois complexes, à l'image de celle du « vase à la scène de chasse » (bâtiment M1b ; Fig. 68.C)¹⁶⁵⁰. Un vase en forme de taureau a été identifié dans le bâtiment M1a (Fig. 68.A)¹⁶⁵¹.

Plusieurs plaquettes décorées ont aussi été mises au jour dans les « bâtiments exceptionnels ». Il s'agit par exemple de fragments de pierre remployés, sous forme de petits éléments de 3 à 5 cm sur 2 à 3 cm. Ils sont gravés de figurations zoomorphes, comme des rapaces, des félins — des panthères peut-être — ou des gazelles. Les pierres à rainure et les bâtons polis représentent également une part significative du mobilier (Fig. 68.B). Une partie importante du mobilier en pierre a été retrouvée en situation de réemploi, dans les murs, les plateformes ou les banquettes, les radiers et dans les autres dépôts intégrés à l'architecture. Ce mobilier varié était composé de vases, de plaquettes, de pierres à rainures, de figurines et d'industrie lithique.

Les éléments de parure en pierre, en coquille ou en os (perles et pendeloques, rondelles et anneaux) sont présents, par exemple dans le bâtiment M10a. L'industrie osseuse comprend essentiellement de petits outils tels que des poinçons, des aiguilles et des manches. Enfin, on a repéré quelques statuettes et figurines zoomorphes, comme une figurine de rapace sculpté dans du calcaire. Grande d'à peine 3 cm de haut, elle a

1647 YARTAH 2013, p. 196-197.

1648 YARTAH 2013, vol. 1, p. 165-168. Voir : Chapitre II : 2. 4. 3. b., p. 125.

1649 YARTAH 2013, vol. 1, p. 186.

1650 « Le récipient est en chlorite, sphéroïdal, mais de section elliptique (11,3 cm x 9,9 cm x 7 cm). [...] Le décor représente une scène de chasse. Un bandeau limité par deux doubles lignes gravées, une sous la lèvre et l'autre avant la base du récipient, encadre le décor. La composition [...] comprend principalement : un être humain et, de part et d'autre, une gazelle et un autre animal [...]. Le personnage central de la composition est l'homme. Tout le reste du décor s'articule par rapport à lui. L'homme a été gravé de façon schématique, mais très claire, les bras repliés, mains vers le haut [...], nu et acéphale. [Il était] tronqué au niveau du cou par le bandeau supérieur et en bas du bassin [...]. Puis les bords s'évasent vers le bas pour montrer le ventre. Mais la représentation s'interrompt avant de montrer les jambes et elle est limitée par une ligne gravée courbe. Le bas du corps est donc triangulaire, mettant en évidence un sexe masculin très explicite. La main droite, dont on distingue les doigts, tient une lance dont la pointe est dirigée vers un animal, probablement une gazelle [...] Le bras gauche montre une main ouverte avec ses cinq doigts. La gazelle [...] est masquée par les lignes parallèles du décor général. À gauche de l'homme, une petite plage vide en forme de goutte/pointe dirigée vers lui est difficile à interpréter. [...] Du même côté [...], un quadrupède au long cou [dont l'espèce n'est pas identifiable] est représenté [...]. L'espace entre les représentations a été rempli par des motifs formés de hachures qui remplissent des espaces cloisonnés, en forme de triangle ou d'autres formes. [...] On peut aussi distinguer une double ligne parallèle formant un zigzag qui prolonge l'angle du coude gauche et du coude droit du chasseur et qui ceinture le contour du vase [...]. », YARTAH 2013, vol. 1, p. 179-180.

1651 YARTAH 2013, vol. 1, p. 164.

été découverte dans le bâtiment M1a. On a aussi retrouvé des figurines anthropomorphes, à l'image de celles du bâtiment M10a¹⁶⁵², ainsi qu'une petite tête humaine (0,042 m de haut) dans le bâtiment M10b.



Fig. 68 : Tell Abr 3, objets en chlorite, ornés de gravures. (A) : vase en forme de taureau ; (B) : pierre à rainure en chlorite décorée de motifs en cercles ; (C) : Vues de profil du « vase à la scène de chasse » (à gauche, « homme nu sans tête portant une lance dirigée vers la gazelle » ; à droite, gazelle ou équidé chassé) et dessin du décor.

© YARTAH 2013, vol 2, fig. 152, 166 et 173.

2. 4. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Elles sont peu documentées sur le site : seuls quelques ossements humains ont été mis au jour à l'intérieur du bâtiment M1a du secteur sud. Leur position stratigraphique reste difficile à déterminer par rapport aux différents aménagements. Les maigres restes osseux (phalanges et fémur) pourraient éventuellement correspondre à des dépôts funéraires en inhumation secondaire, mais nous ne disposons pas d'informations supplémentaires¹⁶⁵³.

1652 Voir : Chapitre II : 2. 4. 3. d., p. 125.

1653 YARTAH 2013, vol. 1, p. 109.

Niveaux et datation relative ¹⁶⁵⁴		Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires
Secteur	Niveau	Village	« bâtiments exceptionnels »		
Secteur Nord PPNA	Niveau IV	Radier de galet et zone de combustion	-	<p>Une corne d'aurochs dans la zone de combustion</p> <p>Industrie lithique peu abondante, avec éclats et pointes de flèches ; unique pointe d'Hélouan en obsidienne..</p> <p>Industrie osseuse) outils (poinçons, aiguilles) et manches.</p> <p>Mobilier de mouture et de broyage en calcaire ou basalte ; vaisselle de pierre en : bassins, meules, mortiers, pilons et molettes, en calcaire ou en basalte ou en chlorite. Vases en chlorite souvent décorés de motifs géométriques ou figuratifs (anthropomorphes ou zoomorphes) gravés. Un vase en chlorite en forme de taureau.</p> <p>éléments de parure en pierre et os ; plaquettes décorées et pierres à rainure ; figurines et statuettes zoomorphes et anthropomorphes.</p> <p>dépôts d'ossements d'aurochs essentiellement, intégrés à l'architecture.</p>	Non attestées.
	Niveau III	Radier de galets	-		
	Niveau II	Habitat circulaire, monocellulaire ou subdivisé en deux, murs en pierre calcaire ; radiers de galets.	-		
	Niveau I	Cinq constructions (habitat) circulaires M4, M6, M7, M8, M9 (et peut-être M11) construites en calcaire) bâtiments du niveau II réaménagés et agrandis. Radiers de galets. Niveau coupé par le niveau 0	Bâtiment semi-enterré M10b.		
	Niveau 0	Ensembles de galets ; (arasé) ; bâtiment M12, construit de plain-pied.	bâtiment M10a, circulaire, semi-enterré et pluricellulaire		
Secteur Sud PPNA/ transition PPNB	Niveau II	-	Bâtiment semi-enterré M1b	<p>Quelques ossements humains dans bâtiment M1a</p> <p>Non attestées.</p> <p>Non attestées.</p>	
	Niveau I	Radiers et foyers construits en galets dans les aires extérieures ;	Bâtiment semi-enterré M1a ;		
	Niveau 0	Petit bâtiment M2 de plain-pied	Bâtiment pluricellulaire M3 (peut-être semi-enterré)		
	Hors stratigraphie ¹⁶⁵⁵	-	Bâtiment monocellulaire et semi-enterré B2		Plat en calcaire

Fig. 69 : Séquence stratigraphique de Tell Abr 3

D'après YARTAH 2013, vol. 1 et vol. 2.

1654 Voir les éléments de datation relative et absolue, volume II, tableau 12.

1655 YARTAH 2013, vol. 1, p. 71.

2. 4. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

Trois types de bâtiments « exceptionnels » ont été définis à partir de leurs morphologies et de leurs aménagements (Fig. 71, Fig. 72 ; Pl. 101 à Pl. 108)¹⁶⁵⁶ :

- le premier, daté du début de PPNA, est non subdivisé, à plateforme : bâtiments M1b, M1a, M10b ;
- le second, à la fin Mureybétien, est subdivisé en cellules à plateforme : bâtiments M10a et M3 ;
- le troisième, correspondant à la transition PPNA/PPNB ancien, est non subdivisé, avec des dalles ornées. Le seul exemplaire est le bâtiment B2 (Fig. 71, Fig. 72).

2. 4. 3. A. LE BÂTIMENT M1B (SECTEUR SUD, NIVEAU II)

Fouillé en 2003, 2004 et 2010, le bâtiment M1b mesure 6 m de diamètre (Pl. 103, Pl. 104)¹⁶⁵⁷. La fosse ayant été réutilisée pour la construction du bâtiment M1a, il est moins bien conservé. La paroi de la fosse était armée de poteaux de 20 cm à 25 cm de diamètre, indiqués par des fosses ou calages en galets. Le sol est aménagé sur radier pierreux, incluant des galets et des fragments de récipients en réemploi.

Une plateforme (ou un « podium »)¹⁶⁵⁸ ovoïde mesure au moins 2 m sur 1,20 m. Elle est délimitée par des murets de pierres en cigare dont la hauteur est évaluée à 40 cm. Elle renfermait des restes fauniques, plus précisément des chevilles osseuses d'aurochs. Des ossements semblables se trouvaient par ailleurs près de la fosse-foyer, de même qu'un assemblage de petit mobilier qui incluait des pierres à rainure, des perles et de l'industrie lithique. La fosse-foyer a également livré plusieurs objets en chlorite, dont une figurine anthropomorphe, une plaquette gravée avec motifs zoomorphes illustrant un rapace et une panthère, un bol décoré et une quinzaine de perles.

La présence de récipients en bois (d'environ 45 cm de diamètre) a été détectée sous forme de trace sur le sol de l'édifice. Leur contenu n'a pu cependant être caractérisé de façon précise, mais il s'agirait de céréales, comme l'atteste une concentration importante de graines identifiée à proximité¹⁶⁵⁹.

2. 4. 3. B. LE BÂTIMENT M1A (SECTEUR SUD, NIVEAU I)

Enterré sur 1,10 m de profondeur, le bâtiment M1a mesurait 7,90 m de diamètre (Fig. 70, Fig. 71 ; Pl. 101, Pl. 102)¹⁶⁶⁰. La fosse du bâtiment M1a réutilisait celle du bâtiment M1b, agrandie pour cette nouvelle construction. Il a également été incendié. En raison de cette destruction, la couverture s'est écroulée, en s'effondrant à l'intérieur de l'édifice sous forme de blocs de terre rubéfiée. Celle-ci a conservé les empreintes des poutres de la charpente qui mesuraient entre 20 cm à 30 cm de diamètre. De larges poteaux en bois de 10 cm à 25 cm de diamètre soutenaient les parois de la fosse. D'autres poteaux plus fins, de 5 cm de diamètre, étaient plantés en surface, sur le périmètre extérieur de la fosse. Les poteaux insérés dans la paroi

1656 YARTAH 2013, vol. 1 ; *Id.* 2016, p. 29-49.

1657 YARTAH 2013, vol. 1, p. 111-114.

1658 YARTAH 2013, vol. 1, p. 138.

1659 YARTAH 2013, vol. 1, p. 112.

1660 YARTAH 2013, vol. 1, p. 100-110.

se prolongeaient à l'air libre et formaient, avec les poteaux en surface, l'armature d'un muret de 60 cm de haut, en terre à bâtir. En guise de finition, les parois et les poteaux ont été enduits de terre à bâtir, du sol à la couverture.

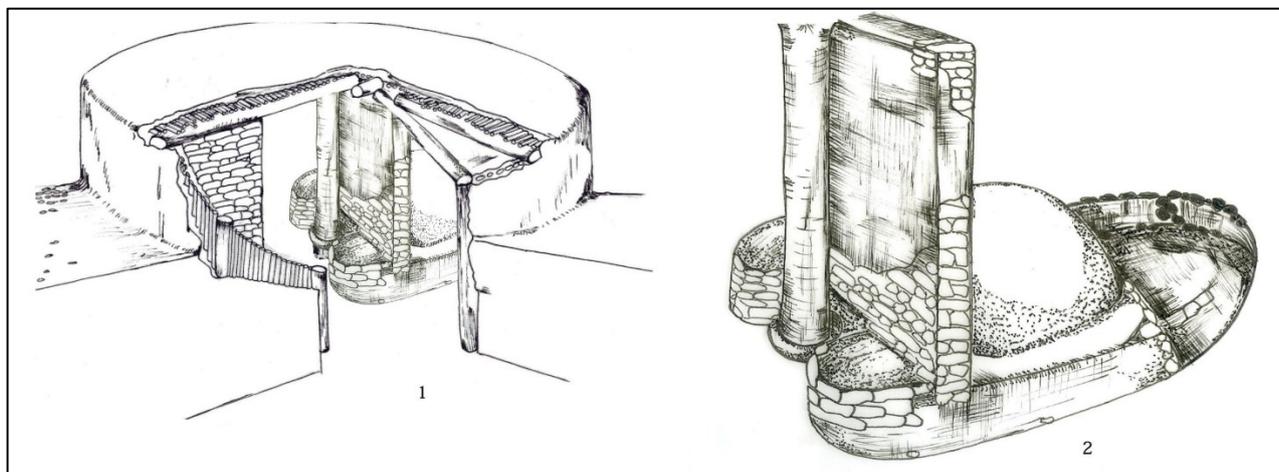


Fig. 70 : Tell Abr 3, Bâtiment M1a : propositions de reconstitution du bâtiment. 1 : Accès du bâtiment avec vue vers la plateforme ; 2 : reconstitution de la plateforme.

© YARTAH 2013, vol 2, fig. 63.

Une installation particulière a été dégagée dans la partie sud : un muret, armé de pierres en cigare, reposait sur une banquette de forme ovale, en argile, de 2,6 m sur 2 m pour 0,50 m de haut. La face visible de cet aménagement était consolidée de pierres et de galets (Fig. 70). L'ensemble évoque une sorte de plateforme ou « podium »¹⁶⁶¹, ou encore *mastaba*¹⁶⁶², dont la façade ouest présente une forme bilobée. Il renfermait un dépôt de restes fauniques et de bucranes d'aurochs, enveloppés d'argile. Le motif bilobé est formé de deux massifs en saillie très nets, avec parements de pierres en cigares. Deux autres dépôts d'ossements animaux, dont un dépôt avec chevilles osseuses d'aurochs et des os de bovidés, symétriques et enveloppés d'argile également, se trouvaient au pied du poteau, délimités par le parement des massifs.

Un mur en pierre à cigare, terre à bâtir et galets, coupait la banquette et devait s'élever sur toute la hauteur de l'édifice, ayant pu servir de support à la couverture. Un second mur dans la partie occidentale pourrait avoir rempli cette fonction porteuse. Sur le côté ouest de la plateforme, à 3 m de la paroi occidentale de la fosse, une cavité (de 40 cm de diamètre et 25 cm de profondeur) pourrait correspondre à l'emplacement d'un poteau qui aurait supporté la poutraison de la couverture.

À l'est et au nord-ouest, deux banquettes d'environ 40 cm de large étaient aménagées contre la paroi de la fosse du bâtiment. À proximité, un foyer de 60 cm de diamètre a été installé. En forme de fer à cheval, il est délimité par un muret de pierres en cigare. Une zone de combustion de 2 m sur 1,50 m, vers la paroi orientale, a livré de nombreux restes végétaux carbonisés, en particulier une forte concentration de grains de seigle. Cette couche épaisse de 60 cm correspondrait aux vestiges d'un récipient en matériaux périssables, peut-être en vannerie, qui aurait contenu ces grains¹⁶⁶³. À l'est du *mastaba*, une fosse de 25 cm de profondeur et

1661 YARTAH 2013, vol. 1, p. 106.

1662 YARTAH 2013, vol. 1, p. 106.

1663 STORDEUR & WILLCOX 2009 ; YARTAH 2013, vol. 1, p. 107.

25 cm de diamètre a été identifiée. Elle est circonscrite par des galets, des pierres calcaires et par un muret courbe en terre à bâtir armée de galets. Cette fosse était remplie d'ossements animaux calcinés.

Plusieurs éléments de mobilier lourd ont été retrouvés sur le sol à l'intérieur du bâtiment, dont des molettes et cinq bassins imposants en calcaire. Ces derniers étaient disposés de façon symétrique, au bord des parois de la fosse : eux d'entre eux, dont l'un orné de reliefs, étaient placés à l'ouest ; deux autres à l'est et le plus grand au sud. Quatre meules en basalte ont été également dégagées, dont deux agencées contre les bassins, à l'ouest et à l'est (Fig. 71). Du petit mobilier en pierre, comprenant des plaquettes décorées, un vase, des outils et des perles, se trouvait à proximité de la plateforme.

Quelques ossements humains ont été mis au jour à l'intérieur du bâtiment, mais il reste difficile de déterminer leur position stratigraphique par rapport aux différents aménagements. Ils pourraient éventuellement correspondre à des dépôts funéraires en inhumation secondaire¹⁶⁶⁴.

2. 4. 3. C. LE BÂTIMENT M10B (SECTEUR NORD, NIVEAU I)

D'environ 7 m de diamètre, le bâtiment M10b est pluricellulaire et enterré sur environ 1,20 m (Fig. 71 ; Pl. 105)¹⁶⁶⁵. Associé au niveau I du secteur nord, cet édifice semble contemporain de plusieurs niveaux d'occupation du village¹⁶⁶⁶. Le sol en terre à bâtir a été aménagé sans radier. Les parois de la fosse sont simplement enduites de terre à bâtir, seule la partie sud semble avoir été consolidée par un mur de soutènement en pierre. La partie construite est constituée d'un mur de pierres en cigare d'environ 1,20 m de hauteur. L'ensemble est recouvert d'un enduit d'argile. Cet enduit de terre rubéfiée est orné de décors géométriques, obtenus par incision ou par estampage à l'aide de bâtonnets, et des empreintes de mains dont les doigts sont discernables.

L'unique aménagement interne consiste en une plateforme, ou banquette, de 1,40 m sur 2,60 m. En terre à bâtir armée de pierres en cigare et de galets, elle s'appuie contre la paroi dont elle prend la forme incurvée. Les extrémités sont convexes et un massif rectangulaire, de 60 cm sur 30 cm, s'avance au centre de la façade ornée. La paroi du massif central est aussi décorée. Le parement de la façade se serait prolongé en hauteur, cloisonnant cet espace intérieur surélevé et rendu accessible par une ouverture de 70 cm de large.

La portion d'arc de cercle de la fosse qui coïncide avec l'extension de la banquette correspond à la partie de la fosse soutenue par un mur. Cette section de mur est renforcée par des poteaux insérés dans le sol de l'édifice, tout en suivant la délimitation de la plateforme. Elle est recouverte du même enduit que l'ensemble des parois intérieures. La plateforme renfermait cette fois encore des ossements animaux (chevilles osseuses d'aurochs).

Sur le sol, du mobilier lourd a aussi été identifié. Il se compose de deux molettes et de trois meules en basalte, l'une au nord de la plateforme et deux autres dans la partie ouest du bâtiment. L'assemblage matériel du bâtiment M10b comptait aussi de la vaisselle et des récipients divers, des outils, des pierres à rainure, des éléments de parure, des plaquettes décorées en chlorite, de l'industrie lithique en silex et en obsidienne, et quelques outils en os.

1664 YARTAH 2013, vol. 1, p. 109.

1665 YARTAH 2013, vol. 1, p. 90-95.

1666 YARTAH 2013, vol. 1, p. 74.

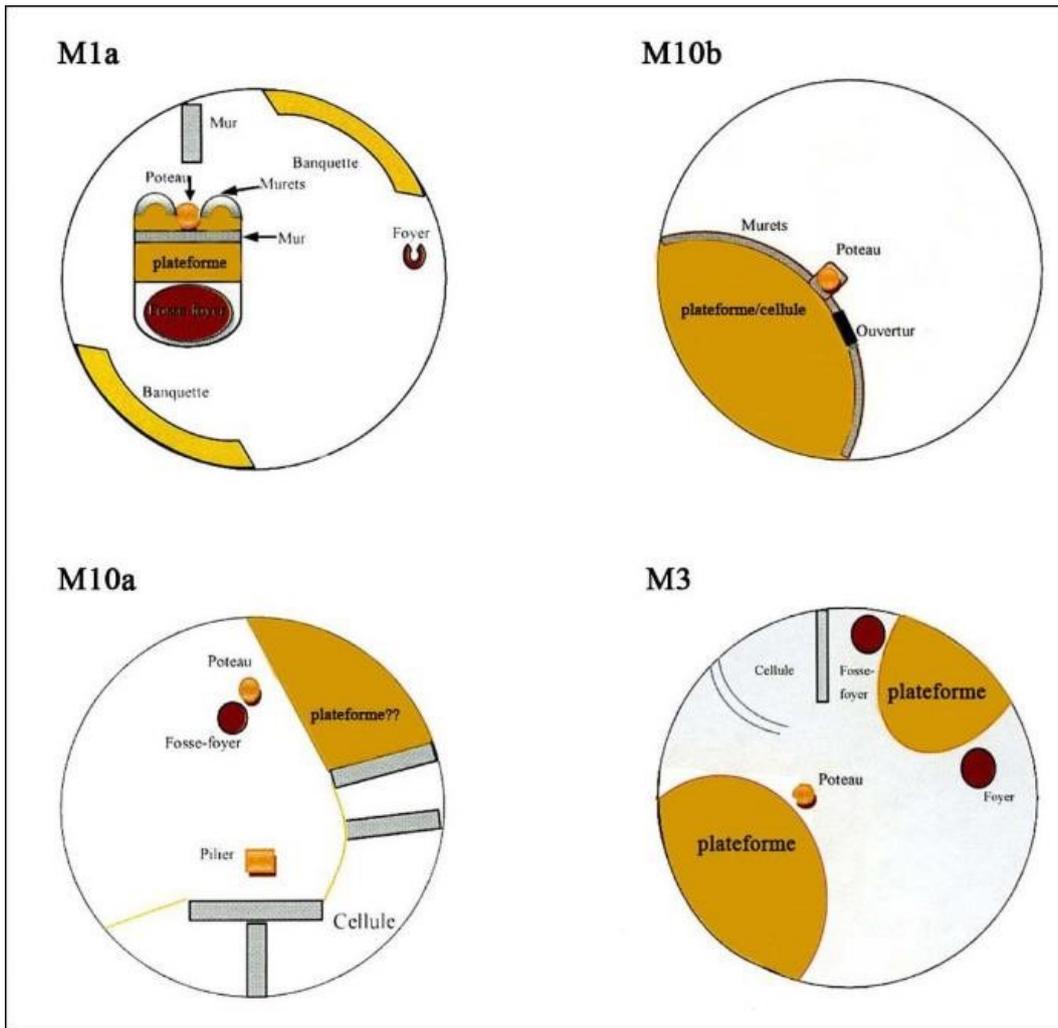


Fig. 71 :
Tell Abr 3, plan
et
aménagements
intérieurs des
bâtiments M1a,
M10b, M10a et
M3 bâtiment
M3, Tell Abr 3
Bâtiments de
type 1 : M1a et
M10b ;
Bâtiments de
type 2 : M10a et
M3.
© YARTAH 2013,
vol 2, fig. 183.

2. 4. 3. D. LE BÂTIMENT M10A (SECTEUR NORD, NIVEAU 0)

Dans le secteur nord, le bâtiment M10a est la seule construction associée au niveau 0¹⁶⁶⁷. Elle semble postérieure à l'ensemble d'édifices reconnaissables dans le niveau I. Il s'agit à nouveau d'un édifice de 7 m de diamètre, qui réutilise la fosse du bâtiment M10b. Enterré sur environ 1 m à 1,50 m, il a sans doute été construit selon des techniques et avec des matériaux semblables à ceux des édifices précédents (Fig. 71 ; Pl. 106). Ce bâtiment a été également détruit par un incendie. Les parois de la fosse devaient être maintenues par un parement de pierres en cigare¹⁶⁶⁸. Le radier pierreux inclut encore des galets, des objets remployés et un dépôt d'ossements, notamment des cornes et divers ossements d'aurochs.

Ces restes fauniques ont été placés de façon soignée, circonscrits dans un espace délimité par un alignement de galets et de pierres en cigare. L'intérieur du dispositif est subdivisé par des murets radiaux. En terre à bâtir, avec une âme de pierre à cigare de modules variables, ces murets définissent quatre ou cinq cellules,

1667 YARTAH 2013, vol. 1, p. 86-90.

1668 YARTAH 2013, vol. 1, p. 87.

réparties à l'est et au nord, autour d'une zone centrale vide, à l'ouest et au sud. Dans la partie orientale, la couverture devait être soutenue par un pilier, probablement de section carrée. Deux hypothèses sont retenues pour expliquer la fonction de ce pilier en pierre à cigare, enduit de terre à bâtir. Soit il supportait directement une partie de la couverture, soit il servait de base à un poteau en bois¹⁶⁶⁹. Indiqué par un calage en pierre, un autre poteau se trouvait dans l'espace central au sein duquel se trouve une fosse-foyer de 35 cm de diamètre et 25 cm de profondeur. Elle était remplie de galets et délimitée par un muret en pierre.

Sur le sol, dans la partie nord, des chevilles d'aurochs associées à deux figurines ont été mises au jour. L'une est en argile et zoomorphe, l'autre en pierre et anthropomorphe, peut-être féminine plus précisément. Le mobilier de l'édifice comprend également de l'industrie lithique en silex et en obsidienne, ainsi que de la vaisselle de pierre décorée, sous forme de fragments de vases en chlorite ou calcaire.

2. 4. 3. E LE BÂTIMENT M3 (SECTEUR SUD, NIVEAU 0)

Le bâtiment M3 est partiellement enterré, sur environ 60 cm à 75 cm (Fig. 71 ; Pl. 107)¹⁶⁷⁰. Il réutilise la fosse d'un ancien édifice et son diamètre est de 7,50 m. Détruit par un incendie, il est attribué au niveau 0, au sud-ouest d'un bâtiment M2 et au nord d'une aire extérieure avec radier de galets. L'ouverture se situait vraisemblablement de ce côté, orientée vers le sud et vers l'Euphrate : un dispositif de double poteau à cet emplacement de la fosse permet d'étayer cette hypothèse¹⁶⁷¹.

La couverture, comme pour les bâtiments précédents, devait être constituée d'une armature de poutres, terre à bâtir et matériaux végétaux dont les traces ont été partiellement préservées sous leur forme carbonisée suite à l'incendie.

Un mur de soutènement de galets et de blocs calcaires tapisse la paroi de la fosse sur toute sa circonférence. Le module des blocs, soigneusement choisis, varie en fonction de leur positionnement, de la base du mur au sommet de la fosse. Ce parement est renforcé par une armature de douze poteaux disposés à intervalles réguliers (d'environ 1,50 m). L'ensemble des parois, du sol à la couverture, est lié par un mortier de terre à bâtir puis recouvert d'un enduit de composition semblable. Dans le mur sud se trouvait une dalle calcaire décorée, de panthères gravées. Elle était cependant masquée par la plateforme sud. Le mur de soutènement a également livré trois statuettes : l'une est féminine, la seconde est peut-être anthropomorphe et la troisième est zoomorphe. Celle-ci illustre probablement un rapace.

L'espace intérieur de la construction a été subdivisé par deux murets en pierre calcaire, dans la partie ouest de l'édifice. La cellule A (d'environ 1,20 m sur 1,50 m) est dotée d'une ouverture de 60 cm de large, associée à un possible dispositif de porte sur l'espace central. Ce système de porte est suggéré par la présence d'une meule de basalte remployée en tant que crapaudine. La cellule B était séparée de l'espace central non par un muret, mais par une plateforme en demi-cercle (pour un diamètre de 1,80 m). Dans l'angle nord-ouest de cette cellule se trouvent une fosse-foyer de 70 cm de diamètre et un foyer construit qui mesure 50 cm de

1669 YARTAH 2013, vol. 1, p. 88.

1670 YARTAH 2013, vol. 1, p. 116-123.

1671 « Le mur de soutènement et le muret qui est prolongé à l'air libre sont interrompus sur 1 m environ. L'extrémité ouest du mur de soutènement se termine par un double poteau. À 1 m des poteaux, vers le nord-ouest, une pierre calcaire de forme ronde et creusée sert de crapaudine à l'autre extrémité du muret courbe. Cette crapaudine soutenait sans doute l'axe rotatoire de la porte principale du bâtiment. Cette porte s'ouvre sur l'espace intérieur par un passage situé entre le mur courbe et l'extrémité ouest de la banquette. », YARTAH 2013, vol. 1, p. 116. Voir aussi p. 118 et p. 121-122.

diamètre, pour une hauteur de 60 cm. L'accès à la pièce est aménagé par un passage entre la plateforme et la paroi de la fosse.

Dans la partie sud, une seconde plateforme est délimitée par des murets de pierres en cigare, avec un remplissage de moellons et de terre à bâtir rubéfiée. Des galets en constituent le radier. Recouverte d'un enduit plus rouge, cette plateforme mesure environ 2 m sur 2,60 m, pour une hauteur estimée à 0,60 m. Sous son radier, elle renfermait un nouveau dépôt d'ossements d'aurochs qui incluait une cheville osseuse complète déposée contre le mur de soutènement. Un grattoir et un percuteur en silex étaient associés à ce dépôt. L'ensemble avait été scellé par une enveloppe d'argile modelée.

Le mobilier lourd est abondamment attesté dans l'édifice. Il compte des meules, des molettes et des percuteurs, ainsi que des récipients en calcaire ou en chlorite, décorés dans ce dernier cas de motifs géométriques et zoomorphes.

2. 4. 3. F. LE BÂTIMENT B2

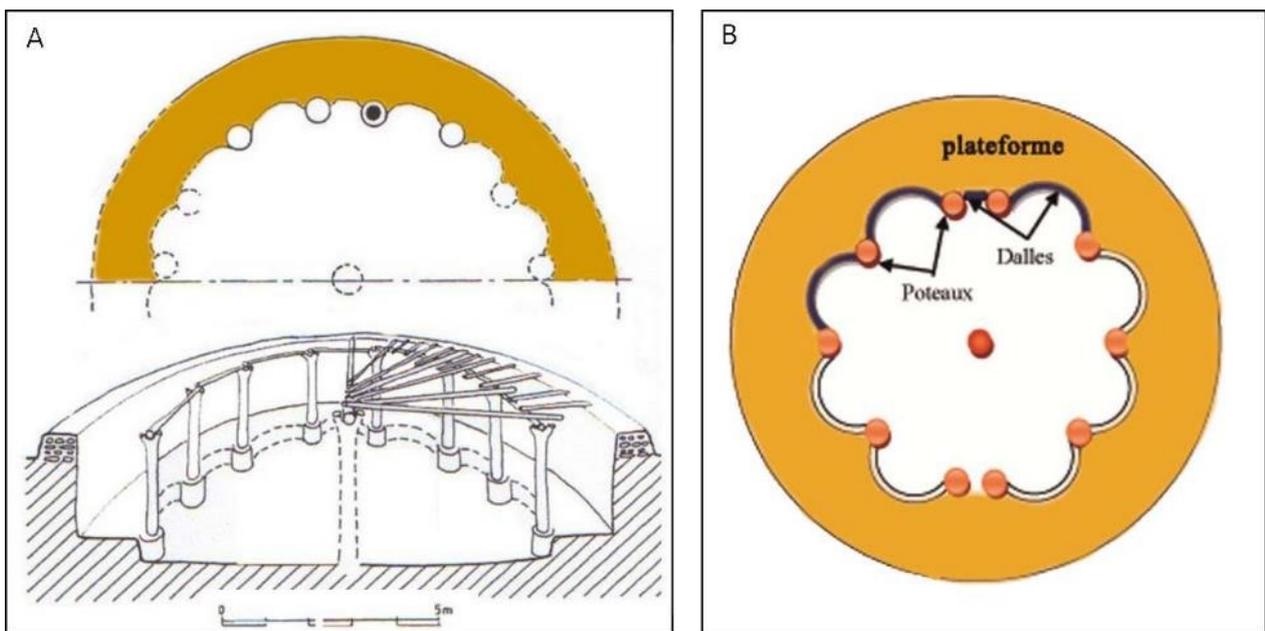


Fig. 72 : Tell Abr 3, le bâtiment B2. (A) : plan et proposition de reconstitution de la moitié du bâtiment ; (B) : reconstitution du plan de l'édifice et aménagements intérieurs.

© YARTAH 2013, vol 2, fig. 192.2 et fig. 184.

Dernier de la série des bâtiments « exceptionnels » de Tell Abr 3, le bâtiment B2 a lui aussi détruit par un incendie (Fig. 72 ; Pl. 108)¹⁶⁷². Là encore, ce mode de destruction a paradoxalement favorisé la préservation de vestiges. En revanche, la mise en service du barrage de Tichrine qui a provoqué la montée des eaux au cours de la fouille a malheureusement compromis la fouille.

Puisqu'il se trouvait au bord du lac artificiel, il n'a pu être que partiellement documenté. De forme circulaire, semi-enterré sur 1,55 m environ, il devait atteindre approximativement 10 à 12 m de diamètre. Il paraît

1672 YARTAH 2013, vol. 1, p. 122-134.

monocellulaire. Un mur prolonge les parois de la fosse en surface, sur une hauteur estimée à 0,60 m. La fosse est armée de poteaux de bois de 0,25 m de diamètre environ. Elle est recouverte d'un épais enduit de terre à bâtir qui porte des empreintes de mains en guise de décor, sur l'ensemble de la paroi. Probablement formée de poutres rayonnantes et soutenues par des poteaux en bois, la couverture aurait ressemblé à celle des édifices décrits ci-dessus.

La principale installation intérieure consiste en une banquette, ou plateforme, de 0,55 m de haut et 1,48 m de large. Elle était aménagée contre la paroi de la fosse, vraisemblablement sur toute sa circonférence (Fig. 72). Contrairement aux autres exemplaires du site, cette plateforme n'est pas construite, mais a été laissée « en réserve » lors du creusement de la fosse¹⁶⁷³. Elle libérait ainsi un grand espace libre au centre.

Sur le pourtour de la banquette, maintenue par un muret, seize dalles de calcaire poli étaient plaquées de chant. Certaines étaient ornées de décors zoomorphes (Fig. 73), par exemple la « dalle à la gazelle »¹⁶⁷⁴, ainsi que deux « dalles aux panthères » qui associent des figurations de rapaces¹⁶⁷⁵, d'aurochs¹⁶⁷⁶ ou des motifs géométriques gravés. Des poteaux de 0,25 à 0,30 m de diamètre étaient placés à intervalles réguliers entre les dalles et en avant de celles-ci (Fig. 72). La disposition des poteaux donne une forme alvéolaire¹⁶⁷⁷ à la banquette puisque les segments de la façade de la banquette encadrés par les poteaux sont courbes et concaves. Chacun d'eux était inséré dans un socle, lui-même ancré dans le sol de terre à bâtir. Ces socles forment des bases coniques, d'environ 0,70 m de diamètre maximal et d'une hauteur comparable à celle de la banquette (environ 0,55 m). Ils sont construits en mortier de terre à bâtir armé de moellons calcaires et de blocs de basalte.

Les dalles posées de chant permettaient de maintenir à la fois la banquette et les bases des poteaux. Le sol a subi au moins une réfection : un premier sol était aménagé sur un radier de calcaire pillé. Un dispositif d'écoulement est associé à ce sol. Cette installation se composait de deux alvéoles délimitées par une rangée

1673 YARTAH 2013, vol. 1, p. 124-125.

1674 « [La dalle à la panthère] a été posée verticalement, mais les motifs donnent plutôt l'impression de devoir être lus horizontalement. Elle représente quatre lignes gravées en chevrons parallèles : deux grandes qui encadrent deux plus petites. Les motifs sont positionnés au centre de la dalle et dans sa moitié inférieure (zone en contact avec le sol). Les mêmes lignes en zigzag sont coupées en leur centre par deux lignes gravées. L'espace entre les lignes est décoré d'une frise de chevrons sur un côté et par des rangées parallèles de dix points de l'autre côté. À cela s'ajoute une représentation animale interprétée comme étant une chèvre égagre (chèvre sauvage) ou une gazelle [...] L'animal était dans la partie insérée dans le sol (et donc en partie invisible). On peut donc soit supposer un réemploi de cette dalle, ce qui semblerait en accord avec l'inversion des motifs par rapport à leur lecture, soit encore une réfection de sol qui aurait couvert le motif. Enfin, la dalle porte des stries qui se croisent parfois. Aucune organisation n'a pu y être décelée. Il ne s'agit peut-être que de stigmates résultant du façonnage général de l'objet. », YARTAH 2013, vol. 1, p. 129-130.

1675 « La première dalle représente deux quadrupèdes vraisemblablement vus du dessus, aux pattes écartées et aux queues longilignes orientées sur le côté droit et la position dans le bâtiment vers le bas. L'un est légèrement plus grand que l'autre, un détail qui indique peut-être la représentation d'un couple mâle-femelle. Le tracé extérieur des silhouettes est tout en courbes continues, sans angulosité [sic]. [...] De doubles traits parallèles au sommet des têtes figurent les oreilles. Les corps sont parsemés de cupules évoquant le dessin du pelage tacheté de la panthère. Les deux animaux sont reliés sur le côté par les pattes avant et arrière. Détail remarquable, leurs pattes sont communes et munies de quatre griffes communes. Les autres pattes sont plus longues et munies de quatre ou cinq griffes. Enfin, la dalle présente sur sa tranche supérieure une représentation de deux oiseaux (des rapaces). Les ailes sont ouvertes et peu déployées. Les têtes sont tournées vers le bas. Ils ont été traités en haut-relief. Ces rapaces sont figurés de manière presque réaliste. L'autre dalle qui lui était contiguë représente aussi des animaux de même nature, dans une même composition (vus du dessus, pattes écartées et longues queues tournées cette fois-ci à gauche). [...] Il ne s'agit plus d'un couple, mais de trois individus également liés par des pattes communes. [...] Les animaux sont représentés vus du dessus. Comme pour la dalle précédente, celle-ci présente sur sa tranche supérieure des lignes incisées et une représentation d'oiseau traité en haut-relief. Cet oiseau est figuré de manière un peu plus réaliste, avec des petites ailes peu déployées. », YARTAH 2013, vol. 1, p. 130-131.

1676 Sur des dalles retrouvées hors contexte stratigraphique, YARTAH 2013, vol. 1, p. 132-133.

1677 YARTAH 2013, vol. 1, p. 123.

de galets. Aménagées face à la banquette, elles se terminaient par un système de canaux pour évacuer un liquide indéterminé¹⁶⁷⁸.

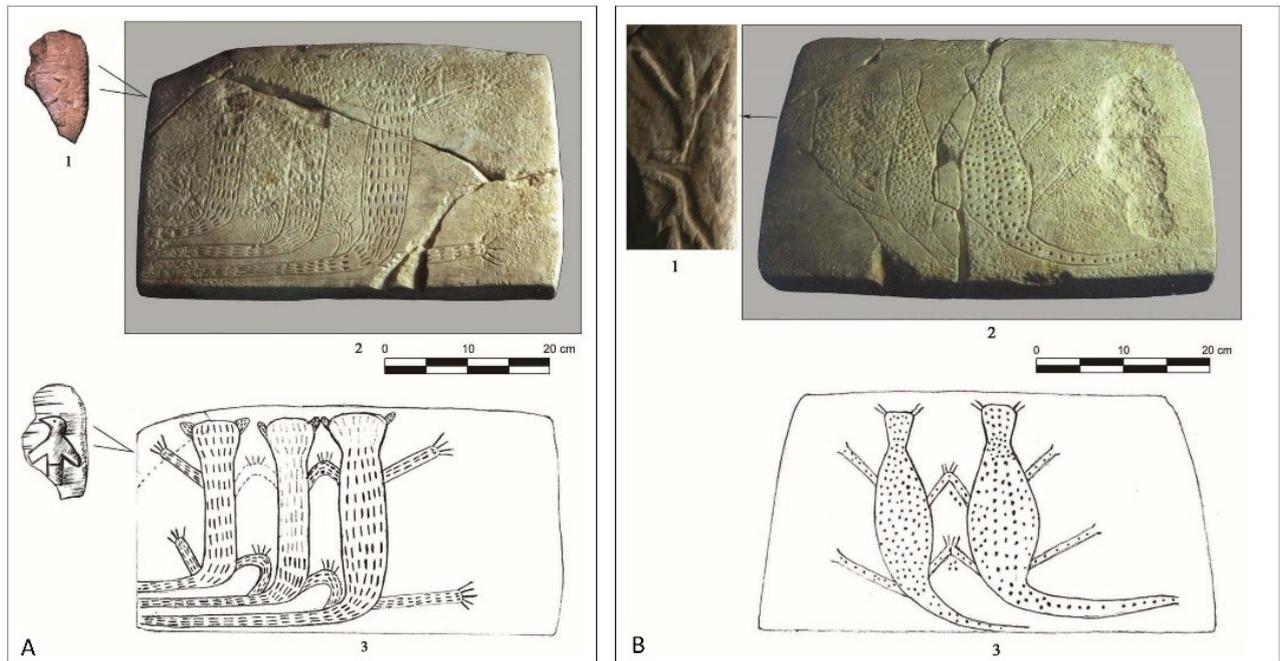


Fig. 73 : Tell Abr 3, Dalles aux panthères du bâtiment B2. (A) : Première dalle aux panthères. 1 : oiseau gravé sur le côté de la dalle ; 2 et 3 : dalle gravée de trois panthères vues de dessus, pattes écartées ; (B) : Seconde dalle aux panthères. 1 : oiseau gravé sur le côté de la dalle ; 2 et 3 : dalle gravée de trois panthères vues de dessus, pattes écartées.

© YARTAH 2013, vol 2, fig. 121 et fig. 122.

Le second sol a été aménagé sur un radier semblable, mais le dispositif d'écoulement aurait été condamné. Un foyer d'environ 0,30 m de diamètre a été installé sur la plateforme : la cavité ainsi creusée est circonscrite par des pierres en cigare. Comme pour les autres édifices « non-domestiques », des ossements d'aurochs (crâne complet) associés à des outils en silex (des éclats et un percuteur) avaient été scellés dans la plateforme. Ce dépôt se trouvait au niveau de la « dalle à la gazelle ». Une cheville osseuse d'aurochs a également été déposée dans l'un des trous de poteaux. Une statuette en calcaire avait quant à elle été enfouie dans une petite fosse creusée dans le sol.

Cet édifice renfermait aussi une industrie lithique en silex et en obsidienne, du mobilier lourd ainsi que du petit mobilier en pierre, avec des récipients parfois décorés et des outils. Une, ou stèle était située dans l'espace central, en vis-à-vis de la « dalle à la gazelle ». Elle présente sur l'une des faces un décor qui évoque une figure anthropomorphe, comme l'indiquent des bras se terminant par des doigts¹⁶⁷⁹.

1678 YARTAH 2013, vol. 1, p. 124.

1679 YARTAH 2013, vol. 1, p. 133.

3. LE LEVANT SUD

Les quatre derniers sites du corpus choisi ('Ain Ghazal, Beidha, Jéricho et Kfar HaHoresh) se situent au Levant Sud (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 6, Fig. 24). Kfar HaHoresh se situe en Israël, Jéricho se trouve en Palestine, 'Ain Ghazal et Beidha sont en Jordanie. Les quatre sites attestent des occupations sur de longues périodes, en particulier Beidha et Jéricho, habités de façon discontinue du Natoufien au PPNB récent et final (Fig. 7, Fig. 8). Encore partiellement accessibles, ces sites ont fait l'objet de fouilles de sauvetage et de fouilles programmées.

3. 1. 'AIN GHAZAL

'Ain Ghazal est situé sur le plateau jordanien (Fig. 2, Fig. 6, Fig. 24), dans les environs d'Amman. Ce site est constitué de plusieurs ensembles¹⁶⁸⁰ : la plus grande partie, *central field*, d'une superficie de 9 000 à 10 000 m² se trouve sur le versant ouest de l'ancienne rivière Zarqa¹⁶⁸¹. Un autre tell de 10 000 à 15 000 m² se situe à l'est. Ce tell oriental (*east field*) a été occupé plus tardivement que le tell occidental. À 1,5 km du site, un gisement de silex exploité par les Néolithiques a été repéré. La partie orientale du site a été détruite par les aménagements modernes¹⁶⁸².

La faune et la flore étaient particulièrement riches au cours de la majorité de l'occupation précéramique (Fig. 4, Fig. 14)¹⁶⁸³. Les restes fauniques et botaniques attestent une conjugaison des espèces de la forêt méditerranéenne, de la steppe semi-aride, des forêts-galeries et du désert.

3. 1. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Les environs du site archéologique sont très urbanisés : les niveaux néolithiques ont été accidentellement dévoilés lors de travaux d'aménagements routiers en 1974 (Pl. 2)¹⁶⁸⁴. Les fouilles de sauvetage ont été entreprises au début des années 1980, sous la direction de Gary O. Rollefson dans le cadre d'un projet international, soutenu par le Centre d'études jordaniennes de l'université de Yarmouk. Puis le projet a été placé sous l'égide du département des Antiquités de Jordanie et divers instituts américains et internationaux¹⁶⁸⁵, jusque dans les années 1990. Après les campagnes de 1988 et 1989, les fouilles du site ont été interrompues.

Des travaux ont repris ensuite en 1993 dans le cadre de nouvelles fouilles de sauvetage, jusqu'en 1996¹⁶⁸⁶. Après une seconde interruption du travail de terrain, deux nouveaux secteurs ont été ouverts au nord et à

1680 ROLLEFSON 1983, p. 29 ; *Id.* 1984, p. 3-5 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 445.

1681 Il s'agit d'un cours d'eau permanent au Pléistocène récent et au début de l'Holocène mais asséché depuis les années 1950. Voir : ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 7-8 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 443-445.

1682 BANNING & BYRD 1984, p. 15.

1683 ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 8-10.

1684 ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 5 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 443.

1685 ROLLEFSON 1983, p. 29 ; *Id.* 1989b, p. 135.

1686 ROLLEFSON 1998a, p. 43.

l'est (*north field* et *east field*) des zones déjà explorées¹⁶⁸⁷. Au total, douze campagnes de fouilles de sauvetage ont pu être menées sur le site¹⁶⁸⁸.

D'après les sondages et les fouilles réalisés dans les différents secteurs de part et d'autre de la rivière Zarqa, l'occupation néolithique précéramique a été identifiée sur une emprise maximale de 200 000 m² à 500 000 m² (voire 600 000 m² ?) d'après Gary O. Rollefson¹⁶⁸⁹. Seuls 10% du site environ auraient été détruits par les aménagements récents¹⁶⁹⁰. L'aire couverte par les fouilles atteignait les 700 m² en 1992, soit à peine 0,5% de la superficie totale estimée¹⁶⁹¹.

3. 1. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Gary O. Rollefson a d'emblée utilisé sa propre terminologie, assortie à une périodisation spécifique, pour décrire la séquence stratigraphique. Celle-ci a été établie essentiellement à partir de la séquence des neuf niveaux du *central field* (Fig. 78)¹⁶⁹². Gary O. Rollefson a identifié les phases suivantes :

- un *early PPNB* dans les niveaux anciens du *central field* ;
- puis un *late PPNB* dans les niveaux moyens du *central field*, dans les niveaux anciens de l'*east field*, ainsi que dans le *north field*¹⁶⁹³ et dans les niveaux 4 et 5 du *south field* ;
- et enfin un *PPNC* pour le niveau 3 du *south field*¹⁶⁹⁴, pour une partie des niveaux du *north field*,¹⁶⁹⁵ ainsi qu'une grande partie des niveaux de l'*east field*¹⁶⁹⁶.

Gary O. Rollefson a lui-même repris ces données en se fondant sur la terminologie traditionnelle : les différentes phases de 'Ain Ghazal sont attribuées au *PPNB* moyen, au *PPNB* récent et au *PPNB* final/*PPNC*¹⁶⁹⁷.

La dernière occupation, moins bien documentée, correspond à des niveaux yarmoukiens, identifiés dans le *south field* et dans le *central field*¹⁶⁹⁸.

Ainsi, 'Ain Ghazal a été occupé tout au long du *PPNB* (Fig. 78 ; Pl. 3 à Pl. 11). Il s'est développé particulièrement au *PPNB* récent. Malgré un déclin au *PPNC*, le village a perduré jusqu'au début Néolithique céramique (Yarmoukien)¹⁶⁹⁹. Aucun hiatus stratigraphique n'apparaîtrait dans les différents secteurs¹⁷⁰⁰. Le *central field* reste le secteur le mieux connu¹⁷⁰¹. Lors des deux premières campagnes de fouilles, 54 bâtiments

1687 KAFABI 2006, p. 81 ; ROLLEFSON 1995, p. 8-9 ; *Id.* 1998a, p. 43 ; *Id.* 2000, p. 165-167.

1688 ROLLEFSON 2000, p. 165.

1689 ROLLEFSON 2008, p. 412.

1690 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 444.

1691 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 444.

1692 ROLLEFSON 1983, p. 29 ; *Id.* 1989b, p. 135.

1693 ROLLEFSON 1995, p. 8-9.

1694 ROLLEFSON 1989b, p. 135-136 ; *Id.* 1993, p. 92.

1695 ROLLEFSON 1995, p. 8-9.

1696 ROLLEFSON 1989b, p. 135 ; *Id.* 1995, p. 8-9 ; *Id.* 1998a, p. 43-44 ; *Id.* 2000, p. 165-167.

1697 ROLLEFSON 1989b, p. 135 ; *Id.* 2000, p. 165-167.

1698 ROLLEFSON 1989b, p. 135-136 ; *Id.* 1993, p. 92-93 ; *Id.* 2000, p. 165.

1699 BANNING & BYRD 1984, p. 15-20 ; *Id.* 1987, p. 309-325 ; HOURS *et al.*, 1994, vol. 1, p. 48-49 ; ROLLEFSON 1983, p. 20-30 ; *Id.* 1987, p. 29-30 *Id.* 1989a p. 73-86 ; *Id.* 1995, p. 8-9 ; *Id.* 1997, p. 287-288 ; *Id.* 1998a, p. 43-58 ; *Id.* 2000, p. 165-167 ; ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 3-10 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 443-447 ; ROLLEFSON *et al.* 1985, p. 69-116.

1700 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 447.

1701 ROLLEFSON 1989b, p. 135 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 443-447.

et 71 sols aménagés ont été recensés¹⁷⁰². Les maisons semblaient regroupées en trois ensembles organisés selon des axes nord-sud.

3.1.2.A. L'É VILLAGE DU PPNB MOYEN

L'occupation du PPNB moyen est représentée par quatre principales phases dans le *central field*¹⁷⁰³. La surface disponible pour les fouilles couvrait une surface d'environ 600 m sur 200 m¹⁷⁰⁴. Le village du PPNB moyen a été dégagé sur une superficie de 250 m² entre 1982 et 1985¹⁷⁰⁵. Quelques niveaux de l'*east field* remonteraient également au PPNB moyen, mais ils demeurent moins bien documentés¹⁷⁰⁶.

La superficie totale du premier village est estimée entre 0,9 et 2,02 ha au début du PPNB moyen ; puis elle s'étend à environ 4,05 – 4,85 ha à la fin de cette période. Le village y est aménagé en terrasses sur la rive ouest de la rivière. D'étroits passages séparaient les maisons. L'extension exacte du village reste indéterminée et difficile à estimer puisque la partie orientale a été détruite.

L'HABITAT

L'habitat est constitué de constructions rectangulaires monocellulaires (Fig. 74.A et B ; Pl. 4), aux murs en pierres liées par un mortier en terre à bâtir. Les pièces mesurent environ 5 m de large sur 5 à 7 m de long, soit une superficie des maisons estimée entre 25 m² et 35 m² environ¹⁷⁰⁷. Les maisons sont aménagées sur des soubassements en pierre.

L'emploi de la chaux est intensif, pour les enduits muraux qui recouvrent une première couche d'enduit en terre à bâtir ainsi que pour les sols, aménagés sur radier sableux avec gravillons¹⁷⁰⁸. Cet enduit de chaux était ensuite poli pour les sols. Des fragments d'enduits muraux prouvent l'utilisation de l'ocre pour des décors.

Les couvertures auraient été supportées par des poteaux massifs dont le diamètre décroît de la phase ancienne à la phase récente du PPNB moyen¹⁷⁰⁹. Le poids de la couverture est davantage reporté sur les murs, tandis que la portée des poutres est de moins en moins importante. Dans les niveaux suivants, les pièces sont en effet plus petites et les maisons pluricellulaires sont composées de deux à trois pièces¹⁷¹⁰. Les murs sont toujours en pierre, liées par un mortier de terre à bâtir.

Des foyers sont aménagés dans les sols qui portent des traces de peinture (pigment ocre-rouge), surtout dans les niveaux plus récents¹⁷¹¹. Un foyer intérieur est aussi aménagé au centre des maisons monocellulaires et dans une seule des pièces des maisons pluricellulaires¹⁷¹². Des dispositifs consacrés au stockage de denrées

1702 BANNING & BYRD 1984, p. 15 ; ROLLEFSON 1983, p. 29-30.

1703 L'occupation du PPNB moyen est découpée en quatre phases, de la phase 1 ancienne à la phase 4 (récente). Voir : ROLLEFSON 1989b, p. 136 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 443-447.

1704 BANNING & BYRD 1984, p. 15.

1705 ROLLEFSON 1998a, p. 55 ; *Id.* 2000, p. 167.

1706 ROLLEFSON 1995, p. 8-9.

1707 ROLLEFSON 1997, p. 288.

1708 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 448-449.

1709 BANNING & BYRD 1984, p. 17 ; *Id.* 1987, p. 309-325 ; ROLLEFSON, 1986, p. 51 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 448.

1710 BANNING and BYRD 1987, p. 309-325 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 448.

1711 BANNING & BYRD 1984, p. 18 ; ROLLEFSON 1983, p. 29 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 448-449.

1712 BANNING & BYRD 1984, p. 17-18 ; ROLLEFSON 1997, p. 288 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 448.

ont été identifiés, dont une fosse à l'intérieur d'une maison¹⁷¹³.

L'ensemble des activités domestiques (préparation des aliments et cuisson) avaient lieu à l'intérieur des habitations¹⁷¹⁴. Certaines activités artisanales, la production de chaux ou de plâtre en particulier, sont vérifiées par la nature des aménagements dans les espaces communs¹⁷¹⁵. Le filage et le tissage sont indiqués par un mobilier en pierre spécifique : le petit mobilier du site inclut de probables fusaïoles et de possibles supports pour des métiers à tisser horizontaux. Ces deux activités faisaient ainsi vraisemblablement partie de l'artisanat abrité dans les maisons¹⁷¹⁶.

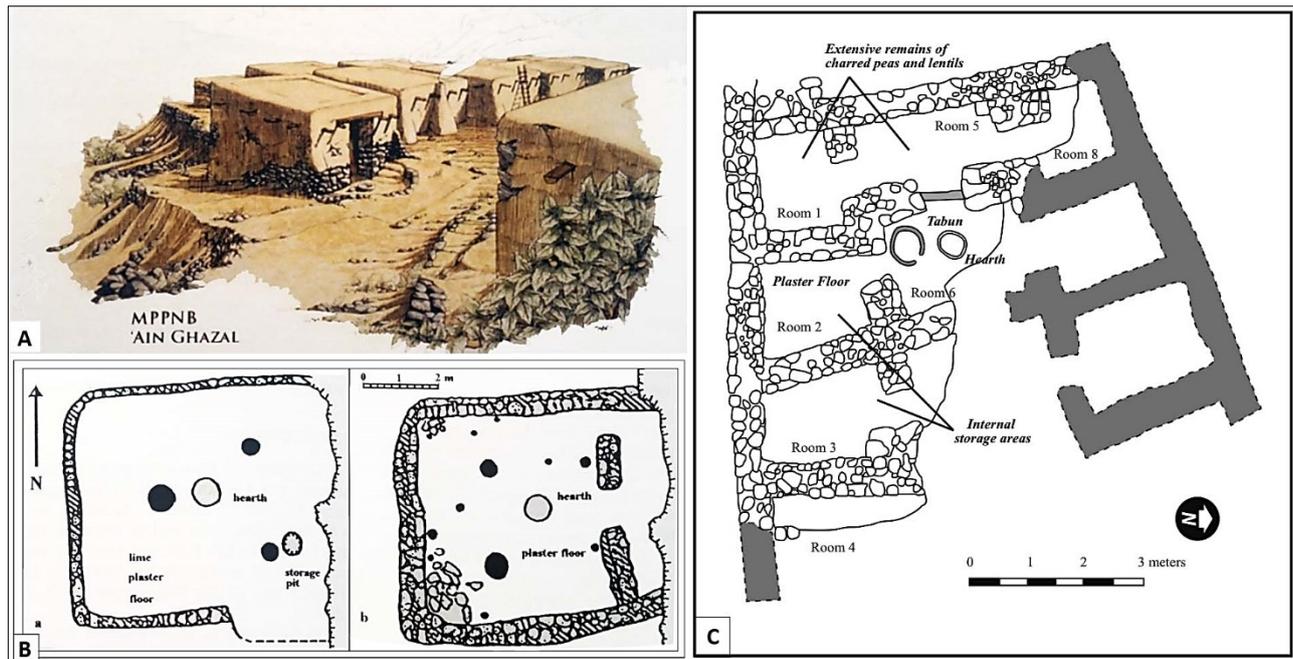


Fig. 74 : 'Ain Ghazal, plan de l'habitat au PPNB moyen et PPNB récent. (A) : Proposition de reconstitution du village au PPNB moyen; (B) : plan d'une maison avec deux phases (a et b) de réaménagements : sont indiqués les foyers aménagés dans les sols enduits et les trous de poteaux en noir ; (C) : plan du premier niveau d'un *corridor-building* du PPNB récent, dans le *north field*.

© BOGAARD 2017, fig. 3 ; ROLLEFSON 1997, fig. 2 ; KUIJT 2011, fig. 2)

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore comprend des céréales (l'orge et le blé amidonnier), ainsi que des légumineuses (les pois et les lentilles) abondantes de morphologie domestique¹⁷¹⁷, indiquant une pratique bien établie de l'agriculture sur le site (Fig. 4, Fig. 14). On trouve aussi le lin sauvage. La cueillette de la figue, d'amandes et de pistaches était pratiquée¹⁷¹⁸.

1713 KAFABI 2006, p. 81-83 ; ROLLEFSON 1997, p. 288-289.

1714 KAFABI 2006, p. 84 et p. 87.

1715 KAFABI 2006, p. 85.

1716 KAFABI 2006, p. 85-86.

1717 ROLLEFSON 1983, p. 29 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 453.

1718 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 453.

Dans les abondants restes fauniques ont été identifiées notamment la chèvre domestique¹⁷¹⁹, qui constitue environ 50% de la faune consommée, et la chèvre sauvage. De nombreuses espèces sauvages chassées restent majoritaires, comme la gazelle, l'aurochs, le renard et le sanglier. Les oiseaux font également partie de l'assemblage faunique. La chèvre était déjà domestiquée à la fin du PPNB moyen.

LE MOBILIER

L'industrie lithique en silex et en obsidienne est particulièrement riche¹⁷²⁰. Elle a été documentée en particulier par une cache, aménagée sous un sol enduit, renfermant 82 pointes de flèche taillées sur nucléus naviformes. L'ensemble était certainement emballé dans une enveloppe en matériau périssable¹⁷²¹. Il incluait des pointes de flèches, dont des pointes de Byblos et de Jéricho. La retouche de type Abou Gosh est attestée, de même que des lames et des lamelles, des lames-faucilles, des burins et, dans une moindre mesure, des haches taillées. Le mobilier en pierre, majoritairement en calcaire, correspond à de la vaisselle et du matériel lourd de mouture et de broyage (dont meules et molettes, mortiers, pilons, bols)¹⁷²².

Les éléments de parure comptent des bracelets de calcaire poli ou en pierre à facettes, ainsi que des perles en os et en pierre. La vaisselle blanche est également présente dans l'ensemble des niveaux du *central field*¹⁷²³.

L'industrie osseuse indique le travail des peaux, la couture et le tissage¹⁷²⁴. Peu abondante, elle est constituée en effet d'aiguilles, de polissoirs, de lissoirs¹⁷²⁵. Des récipients en vannerie auraient permis de stocker les denrées alimentaires : des paniers ont pu être utilisés pour la conservation d'importantes concentrations de céréales et légumineuses dans les maisons¹⁷²⁶.

Trois dépôts remarquables ont par ailleurs été mis au jour. La relation stratigraphique entre les trois fosses est difficile à établir en raison des destructions provoquées par les aménagements modernes effectués sur le site en 1974¹⁷²⁷. En 1983, une première « cache » a été dégagée¹⁷²⁸. Elle recelait un total de 22 statues et bustes anthropomorphes en plâtre ou en chaux (Fig. 75 ; Pl. 7)¹⁷²⁹, ainsi que des « masques » et de petites figurines anthropomorphes ou zoomorphes en argile ou en chaux (Fig. 76, Fig. 77)¹⁷³⁰. Les bustes et statues ont été retrouvés dans une même cache, formant un dépôt soigneusement enseveli dans une fosse aménagée dans le remplissage d'une maison abandonnée, au centre d'un ensemble de maisons et d'installations domestiques¹⁷³¹.

1719 ROLLEFSON 1983, p. 29 ; *Id.* 1993, p. 97 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 452.

1720 KARNES & QUINTERO 2007, p. 311-315 ; ROLLEFSON 1984, p. 6-10 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 454-459.

1721 Cette cache a été découverte en 1982. Il s'agissait très probablement d'une réserve de lames de belle qualité en prévision de la production d'outils divers. Voir : KARNES & QUINTERO 2007, p. 311-315 ; ROLLEFSON 1984, p. 10.

1722 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 461.

1723 ROLLEFSON 1983, p. 29.

1724 KAFABI 2006, p. 81-90

1725 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 460-461.

1726 KAFABI 2006, p. 81-82.

1727 ROLLEFSON 1986, p. 46-47.

1728 ROLLEFSON 1983, p. 30-35 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 466.

1729 GRISSOM 2013, p. 245-277 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 317-320 ; TUBB 1985, p. 117-134 ; *Id.* 2001, p. 47-50.

1730 GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 687-688 ; GRIFFIN, GRISSOM & ROLLEFSON 1998a, p. 60-66 ; GRISSOM & GRIFFIN 2013, p. 181-199.

1731 ROLLEFSON 1983, p. 30.

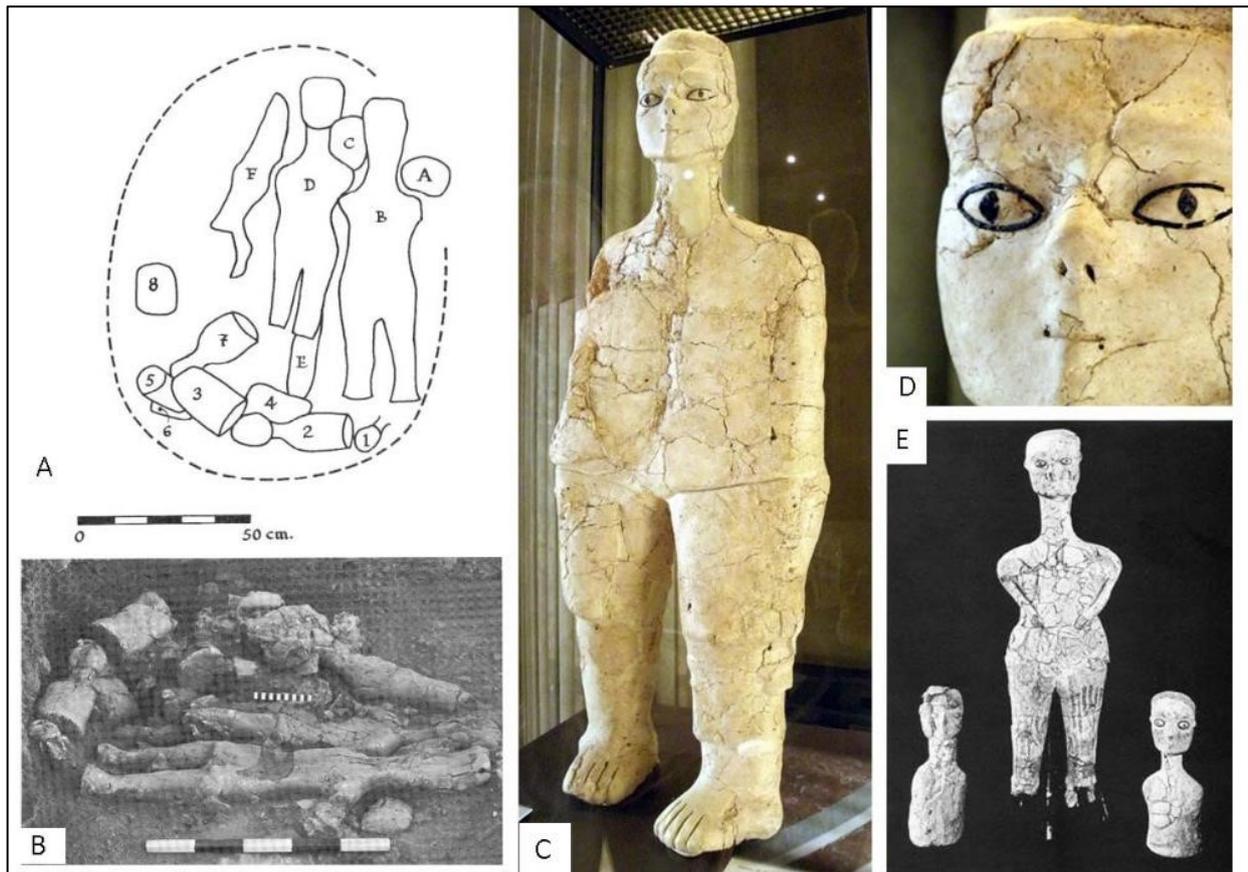


Fig. 75 : 'Ain Ghazal, cache découverte en 1983 et statues anthropomorphes en chaux et en plâtre, après traitement de conservation-restauration¹⁷³². (A) : relevé schématique de la cache au moment de la fouille ; (B) : photographie de la cache lors de la découverte ; (C) et (D) : exemple de statue anthropomorphe complète et détail du visage (département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, n° inv. : DOA 96) ; (E) : trois statues en chaux après traitement de restauration. Des prénoms ont été attribués aux statuette afin de mieux les différencier. De gauche à droite : « Am os » (H = 0,36 m), « Zein a » (H = 0,93 m), « Uriah » (H = 0,385 m).

© ROLLEFSON 1983 fig. 1 ; ROLLEFSON 1983, pl. II ; Huyseune, prise de vue en 2010 ; TUBB 2001, figure 1).

Elle renfermait dix grandes statues anthropomorphes (environ 80 cm à 90 cm de haut), obtenues à partir d'un modelage de chaux sur une âme de roseaux¹⁷³³. Les statues, orientées est-ouest, reposaient toutes sur le dos ou la face contre la partie est de la fosse. Au pied des statues, des bustes (dont trois bustes bicéphales) de plus petite taille (35 cm à 50 cm environ)¹⁷³⁴, ont été déposés aussi sur le dos, ou sur la face ou sur le côté, en arc de cercle. L'une de ces statues affiche des caractéristiques féminines évidentes, soit une poitrine pendante. L'ensemble était remarquablement bien conservé¹⁷³⁵. Ces statues sont asexuées. Les silhouettes et visages restent très stylisés, avec un travail particulier pour les yeux (Fig. 75.C et D). Ils sont mis en valeur

1732 Les statues ont été prélevées en motte, pour une fouille en laboratoire. Le travail de restauration a permis la reconstitution des statues altérées et très fragmentées, pour exposition à partir de 1996. Ces statues ont notamment été présentées à l'Institut du Monde Arabe en 1997 dans le cadre de l'exposition *Jordanie, sur les pas des archéologues*. Puis l'une de ces statues (Fig. 75. C et D) a été prêtée en 1998 au Musée du Louvre, pour 30 ans. Voir : GRISSOM 2013, p. 272-276.

1733 GRISSOM 2013, p. 251-263 ; TUBB 1985, p. 117-134 ; *Id.* 2001, p. 47-50.

1734 GRISSOM 2013, p. 245-277.

1735 ROLLEFSON 1983, p. 35.

par une incrustation en pierre, sans doute de la craie polie¹⁷³⁶, avec des rehauts de peinture pigmentaire sombre : la pupille est peinte en noir et cernée d'un trait de peinture verte. Des traces de peinture sont présentes sur les jambes également. Deux nouvelles caches ont été dégagées lors des deux campagnes suivantes, en 1984 et 1985¹⁷³⁷. La première cache consistait en une petite fosse peu profonde (de 40 cm sur 30 cm sur 20 cm). Elle se situait à 28 m au nord de la première cache découverte en 1983¹⁷³⁸. Elle renfermait un unique masque en plâtre, couché sur la face. L'objet creux, dont l'âme en matériaux végétaux¹⁷³⁹ avait disparu, a été écrasé par la pression causée par l'accumulation des sédiments. Seuls quelques fragments ont été identifiés, dont une oreille stylisée et un fragment d'œil et de joue qui portent des traces de bitume. Ces éléments décoratifs et ces matériaux avaient été déjà relevés pour les statues retrouvées dans la première cache¹⁷⁴⁰.

La troisième fosse située à 8 m environ au nord-ouest de la précédente¹⁷⁴¹ était la plus grande (environ 1,5 m sur 1 m). Elle était de forme elliptique et orientée nord-est/sud-ouest. Les statues se superposaient sur deux niveaux. La fosse avait été aménagée dans le sol d'une maison qui aurait été abandonnée un certain temps auparavant. Des statues et des bustes en chaux ou en plâtre étaient à nouveau agencés en deux couches superposées. Les statues de la couche supérieure étaient dans un mauvais état de conservation, recouvertes de dépôts cendreaux. Cette observation a permis à Gary O. Rollefson de suggérer qu'au moins la partie supérieure de la cache avait pu être laissée à l'air libre à un moment donné, peut-être à cause de l'érosion¹⁷⁴². Un total de onze statues a été exhumé, avec au moins sept statues disposées dans la couche supérieure. Elles ont été réalisées par le même procédé que celui décrit ci-dessus pour les autres statues.

Un grand nombre de figurines anthropomorphes¹⁷⁴³ ou zoomorphes¹⁷⁴⁴ est associé au village PPNB (Fig. 76). Elles sont en argile essentiellement, parfois en chaux, plus rarement en pierre, Une part non négligeable de ces figurines se trouvait dans les caches, en lien avec les dépôts de statues¹⁷⁴⁵. Les autres ont été mises au jour dans des fosses de rejet. Les figurines anthropomorphes, toutes modelées dans l'argile, sont plus ou moins complètes¹⁷⁴⁶. Elles comptent des bustes et des silhouettes masculines, asexuées ou féminines le plus souvent. Certaines présentent des décors par estampage (Fig. 76.D). Quelques exemplaires de figurines

1736 ROLLEFSON 1983, p. 32 ; GRISSOM 2013, p. 251-263 ; TUBB 1985, p. 117-134 ; *Id.* 2001, p. 47-50.

1737 ROLLEFSON 1984, p. 10-11 ; *Id.* 1986, p. 45-47.

1738 ROLLEFSON 1986, p. 45 ; GRISSOM 2013, p. 245-315.

1739 GRISSOM 2013, p. 251-263.

1740 ROLLEFSON 1986, p. 45-46.

1741 ROLLEFSON 1986, p. 46.

1742 ROLLEFSON 1986, p. 46.

1743 Les deux premières saisons ont également fourni 22 figurines anthropomorphes, dont certaines s'apparentent à ces *Vénus* du Paléolithique anatoliennes. Le nombre de figurines anthropomorphes en argile a considérablement augmenté lors des campagnes de 1984 et 1985, atteignant la quarantaine, voire la cinquantaine. Sur les 49 figurines recensées (SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 113), 42 sont attribuées aux niveaux du PPNB moyen. L'une d'entre elles est clairement masculine, du fait de la musculature développée du buste, tandis que les autres, au sexe souvent indéterminé, sont dans le style de la plupart des découvertes contemporaines au Levant. Voir : ROLLEFSON 1983, p. 32-35 ; *Id.* 1984, p. 10-11 ; *Id.* 1986, p. 47 ; *Id.* 2000, p. 167-168 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 464-465 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 113-165.

1744 Lors des deux premières campagnes, 73 figurines zoomorphes, dont deux en calcaire et les autres en argile, ont été mises au jour. La plupart représentaient du bétail, dont un quart était des bovidés. Toutefois, pour près de la moitié d'entre elles, l'espèce est impossible à identifier. Les figurines d'argile zoomorphes abondèrent également en 1984 et 1985. Le nombre total de figurines zoomorphes du PPNB moyen de 'Ain Ghazal est aujourd'hui estimé à plus de 150 (SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 63). Le bétail domine toujours dans les représentations. Voir : ROLLEFSON 1983, p. 35 ; *Id.* 1984, p. 10-11 ; *Id.* 1986, p. 47-50 ; *Id.* 2000, p. 167 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 465-466 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 63-111.

1745 ROLLEFSON 1983, p. 35.

1746 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 114-121.

masculines ont été relevés (Fig. 76.C). Les figures anthropomorphes comptent également des têtes humaines stylisées. La seule figurine anthropomorphe intacte du site consiste en la partie supérieure d'un corps humain au torse développé, le bras droit replié sur la poitrine et le bras gauche relevé contre le cou et la nuque. Cette figurine indiquerait une attitude de deuil d'après Gary O. Rollefson¹⁷⁴⁷, tandis qu'une autre illustrerait une attitude de souffrance (Fig. 76.B)¹⁷⁴⁸.

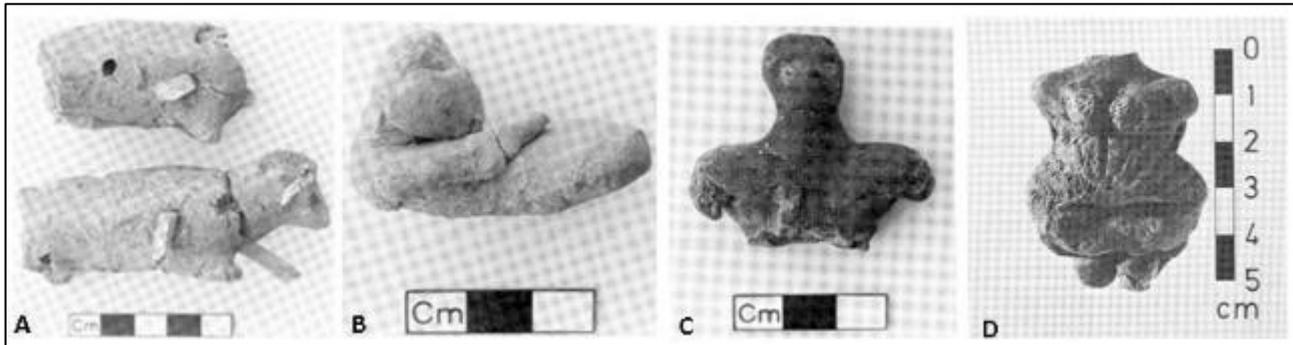


Fig. 76 : 'Ain Ghazal, figurines zoomorphes et anthropomorphes en argile. (A) : Figurines de bovidés avec éclats de silex volontairement fichés ; (B) : Figurine représentant un individu en position de deuil ou « piéta »¹⁷⁴⁹ d'après Gary O. Rollefson ; (C) : Buste masculin d'une figurine brisée à la taille ; (D) : Figurine féminine (ou *Vénus*) acéphale.

© ROLLEFSON 1986 Pl. II.2, pl. II.3 et pl. II.4 ; ROLLEFSON 1983 Pl. II)

Les figurines animales, relativement schématiques, représentent essentiellement des quadrupèdes¹⁷⁵⁰, identifiés comme des bovidés ou des caprinés, avec des occurrences plausibles de gazelle et de porc¹⁷⁵¹. Certaines figurines de bovidés portent l'empreinte d'un fil, ou d'une ficelle, au niveau de l'encolure¹⁷⁵². Des lamelles de silex étaient fichées dans deux figurines analogues (Fig. 76.A)¹⁷⁵³, comme « poignardées »¹⁷⁵⁴. Ces deux figurines ont été retrouvées sous des ossements de bovidé, dans une cellule qui a vraisemblablement eu fonction de lieu de stockage¹⁷⁵⁵. Enfin, un ensemble de 24 figurines animales a été mis au jour dans une

1747 ROLLEFSON 2000, p. 167.

1748 « [Un spécimen unique de modelage d'argile qui supposait sans doute un effet émotionnel considérable sur la personne qui a dû le posséder. [...] La partie basse du corps est comme effacée, car la figure se termine par une base arrondie au niveau de la taille. Toute l'attention apportée dans sa réalisation se concentre sur le thorax, avec le bras droit replié au niveau de la poitrine et de l'abdomen, tandis que le bras gauche et sa main cachent la tête et le cou dressés. La douleur aigue exprimée par cette âme infortunée ne peut être comprise dans ses fondements originaux, mais elle provoque un sentiment immédiat d'empathie, quel que soit l'angle de vue selon lequel on la regarde]. », ROLLEFSON 1986, p. 47.

1749 « [On a trouvé dans la cavité de la cache (SQ 3282) avec la statuette une figurine humaine stylisée de forme grossièrement conique, décroissant d'une base large et aplatie voire légèrement concave jusqu'à un torse supérieur effilé. La tête semble avoir été à plusieurs faces à l'origine, ce qui évoque le traitement d'autres figurines humaines en conformité avec le style funéraire usuel au PPNB du Levant. De profil cette figure debout de sexe indéterminé apparaît légèrement penchée vers l'avant, les deux bras étant repliés dans le dos. Une telle attitude évoque une personne chargée d'un lourd fardeau, peut-être simplement le poids d'un âge avancé]. », ROLLEFSON 1986, p. 47.

1750 Voir : note 1748 ci-dessus.

1751 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 63-111.

1752 ROLLEFSON 2000, p. 167.

1753 « [Plusieurs figurines de bétail en argile portaient des traces de corde autour du cou, ce qui crédite l'idée de l'approvisionnement de ces animaux]. », ROLLEFSON 2000, p. 167.

1754 « [Deux figurines de bovidés ont reçu un traitement spécial : après que chacune ait été "tuée" avec des lamelles de silex, alors que l'argile était encore humide, toutes les deux ont été brûlées et placées côte à côte dans un trou sous le sol d'une maison]. », ROLLEFSON 2000, p. 167. Voir aussi: ROLLEFSON 1983, p. 49-50.

1755 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 64.

1756 ROLLEFSON 2000, p. 167.

fosse aménagée dans un remblai. Elles paraissent avoir été toutes modelées par la même personne¹⁷⁵⁶, dans un matériau plus pur que pour la plupart des autres figurines. Cet ensemble a été désigné comme la figuration d'un troupeau de bovidés¹⁷⁵⁷.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Lors des deux premières campagnes, 32 sépultures individuelles ou collectives, en inhumation primaire ou secondaire ont été exhumées¹⁷⁵⁸. Il s'agit d'inhumations en fosse directement liées à l'habitat, aménagées dans le sol des maisons ou dans les cours qui les séparent¹⁷⁵⁹. La plupart des inhumations restent individuelles d'après les résultats des campagnes ultérieures, hormis des sépultures qui ont livré un individu adulte accompagné d'un nourrisson¹⁷⁶⁰. Les squelettes acéphales ne sont pas rares. Les individus immatures décédés en période périnatale semblent traités de manière particulière : leur crâne est toujours intact et certains présenteraient des « connotations cérémonielles »¹⁷⁶¹. En plus d'une double sépulture exposée en 1983¹⁷⁶², les restes de quatre nourrissons ont été découverts déposés sur le sol d'une maison, le long du mur sud et à intervalles à peu près réguliers de 1 m¹⁷⁶³. Dans une autre maison, un nourrisson a été enterré sous le seuil d'une porte entre deux pièces ; un autre nourrisson a été placé dans le mur d'une autre maison¹⁷⁶⁴.

La réinhumation de crânes surmodelés ou non, parfois peints, faisait également partie des pratiques funéraires de cette phase¹⁷⁶⁵. Les dépôts de crânes non surmodelés pouvaient être composés de crânes isolés ou de plusieurs crânes, associant ceux d'individus adultes et d'immatures¹⁷⁶⁶. Les deux premiers crânes surmodelés, très mal conservés, ont été exhumés en 1983 en lien avec la fosse qui contenait les restes de deux nourrissons¹⁷⁶⁷. Or cette fosse était immédiatement aménagée sous une « cache » enterrée où quatre crânes d'adultes, tous orientés vers le sud-ouest, s'organisent en deux groupes parallèles de deux et forment donc une sorte de carré.

Deux d'entre eux ont gardé des traces de surmodelage et l'on remarque qu'une ligne noire de bitume (« eyeliner ») marquait la jonction entre les paupières¹⁷⁶⁸. Aucun fragment n'a été retrouvé près de ces crânes surmodelés très abîmés. Gary O. Rollefson en déduit qu'ils ont été perdus ailleurs, lors de la première phase d'enfouissement des crânes ou au cours de leur utilisation et avant cette redéposition définitive¹⁷⁶⁹. Dans une autre pièce de cette même maison, le crâne isolé d'un adolescent était inhumé sous le sol, dans l'angle

1756 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 64.

1757 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 64.

1758 ROLLEFSON 1983, p. 29-30 ; *Id.* 1984, p. 11-12 ; *Id.* 1986, p. 50-51.

1759 BANNING & BYRD 1984, p. 19 ; ROLLEFSON 1983, p. 35 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 461-463.

1760 ROLLEFSON 1986, p. 50.

1761 ROLLEFSON 1986, p. 50.

1762 Dépôt que Gary O. Rollefson envisage donc de considérer comme dépôt de fondation Voir : ROLLEFSON 1986, p. 50 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 463.

1763 ROLLEFSON 1986, p. 50.

1764 L'hypothèse de dépôts de fondation a été avancée, sur le modèle des interprétations de Kathleen M. Kenyon à Jéricho à propos de découvertes semblables. Voir : ROLLEFSON 1986, p. 50.

1765 BUTLER 1989, p. 141-144 ; ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 100-101.

1766 ROLLEFSON 1986, p. 50-51 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 466.

1767 ROLLEFSON 1983, p. 35-36 ; *Id.* 1984, p. 11-12 ; *Id.* 1986, p. 50-51.

1768 BONOGOFOSKY 2001, p. 141-143 ; ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 100-101.

1769 Cette cache est vue comme une variante de celle des trois crânes découverte par Kathleen M. Kenyon. Voir : ROLLEFSON 1986, p. 50-51. Voir aussi : Chapitre II :3. 3. 2. c., p. 125.

sud-ouest¹⁷⁷⁰. Ce crâne a reçu un traitement particulier, l'arrière portant des traces de pigment noir, sûrement du bitume. On a découvert un autre crâne portant des traces de peinture rouge sous le sol d'une habitation¹⁷⁷¹. Il était sans doute suspendu, ou exposé, avant de tomber lors de l'incendie¹⁷⁷². Un autre crâne surmodelé a été exhumé en 1988 près du seuil entre deux pièces d'une maison qui contenait de nombreuses inhumations. Il était déposé dans une fosse creusée sous la limite nord d'un sol enduit, peint et refait. L'arrière de ce crâne était recouvert d'un enduit épais et noir. Dans la pièce adjacente se trouvaient, toujours sous le sol, une cache avec trois crânes non surmodelés¹⁷⁷³, ainsi que six sépultures aux squelettes acéphales¹⁷⁷⁴.



Fig. 77 : 'Ain Ghazal, « surmodelages » des visages 1, 2 et 3 ; ou « masques » après traitement de conservation-restauration¹⁷⁷⁵.

© GRISSOM & GRIFFIN 2013, pl. 6.1.1.a, p. 204.

Par ailleurs, trois masques (ou « surmodelages »¹⁷⁷⁶, séparés de leur crâne) ont été mis au jour (Fig. 77). Ces *plastered faces* (ou *plaster faces*¹⁷⁷⁷) ont des traits assez semblables les uns aux autres¹⁷⁷⁸. Peu de détails sont disponibles sur leur contexte : les crânes sont réunis dans une dépression peu profonde, creusée à l'extérieur, peut-être une cour, dans le substrat naturel. La fosse contenait des fragments d'enduits avec des impressions de cordes et de végétaux. Un sol enduit de chaux recouvrait l'ensemble.

1770 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 466.

1771 BONOGOSKY 2001, p. 143-144 ; ROLLEFSON 1986, p. 51.

1772 KUIJT 2008a, p. 183 ; ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 101 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 233.

1773 BUTLER 1989, p. 141-145 ; GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 672-676.

1774 ROLLEFSON 1986, p. 51.

1775 GRISSOM & GRIFFIN 2013, p. 184 et p. 197-199.

1776 DERMECH 2015, p. 134-149.

1777 GRISSOM & GRIFFIN 2013, p. 180-212.

1778 GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 687-688 ; GRIFFIN, GRISSOM & ROLLEFSON 1998a, p. 60-66.

3. 1. 2. B. LE VILLAGE DU PPNB RÉCENT

Le peu d'informations précises au sujet de cette phase de 'Ain Ghazal est dû en partie au fait que les niveaux *Early PPNB* et *Late PPNB* de Gary O. Rollefson présentent de fortes similarités dans tous les domaines et que les niveaux du PPNB récent étaient moins bien conservés que ceux du PPNB moyen¹⁷⁷⁹. Les informations concernant le PPNB récent proviennent essentiellement des fouilles dans le *north field* et dans l'*east field*¹⁷⁸⁰. Le village se serait remarquablement développé à cette phase¹⁷⁸¹, atteignant son extension maximale, comprise entre 10 et 15 ha¹⁷⁸². 'Ain Ghazal est considéré comme l'un des « méga-sites » du Levant Sud¹⁷⁸³. D'après une extrapolation des données recueillies sur les secteurs fouillés¹⁷⁸⁴, l'occupation du PPNB récent a été échantillonnée sur une superficie de 1 200 m². Ces données laissent imaginer un village densément peuplé et d'évaluer un total de 350 maisons sur le site¹⁷⁸⁵.

L'HABITAT

Dans le *central field*, l'architecture est sensiblement différente de celle de la phase précédente : on y trouve des habitations sur deux niveaux (Fig. 74.C)¹⁷⁸⁶. Des édifices à niveau unique coexistent avec des constructions conçues avec un premier niveau de plain-pied, aménagé après des travaux de terrassement, et un étage¹⁷⁸⁷. Il s'agit de constructions rectangulaires pluricellulaires, organisées en petits espaces (d'environ 2 m sur 2 m) qui sont articulés autour d'un espace central¹⁷⁸⁸.

Ces édifices s'apparentent aux *corridor-buildings* dont un exemple incomplet a été mis au jour dans le *north field* (Fig. 74.C)¹⁷⁸⁹. Ce bâtiment devait atteindre une superficie de 65 à 70 m², avec un total vraisemblable de douze pièces dans le niveau inférieur. Celui-ci atteste des activités domestiques et un stockage des denrées¹⁷⁹⁰. Le niveau supérieur n'a pas été préservé. Les sols sont aménagés sur un réseau de canaux, permettant peut-être la création d'un vide sanitaire, comme les soubassements en *grill-plan* du Levant Nord.

Les dimensions de certaines constructions domestiques dépassent largement celle des plus anciennes : elles comprennent des habitations à un ou deux étages, comptant ainsi jusqu'à 22 pièces sur deux niveaux¹⁷⁹¹. Certaines pièces présentent à nouveau des décors à l'ocre rouge. Dans le *south field* (niveau 4), un autre exemple de maison est donné par un vaste *corridor-building*¹⁷⁹², subdivisé en huit cellules au moins, ouvertes

1779 ROLLEFSON 1998a, p. 56.

1780 ROLLEFSON 1998a, p. 43.

1781 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 445.

1782 ROLLEFSON 1989b, p. 136.

1783 BOCQUENTIN *et al.* 2011, p. 199 ; GEBEL 2006a, p. 65 ; KUIJT 2000d, p. 75-102 ; ROLLEFSON 1997, p. 302-303 ; SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010, p. 137 ; VERHOEVEN 2006, p. 75-79.

1784 ROLLEFSON 2008, p. 412.

1785 Il s'agit du total de maisons estimées, sachant qu'il reste à définir si elles ont effectivement été habitées simultanément, ce qui reste relativement peu probable. Voir : BANNING & BYRD 1984, p. 15. La population du site est alors estimée à environ 800, voire 1 000 habitants (ROLLEFSON 2008, p. 413). Ces calculs sont à considérer avec une certaine prudence dans la mesure où le PPNB récent a été mis au jour sur une faible superficie. Voir : ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 447.

1786 BANNING & BYRD 1987 p. 309-325 ; BYRD 2000, p. 63-93 ; BYRD & BANNING 1988, p. 65-70 ; ROLLEFSON 1998a, p. 45.

1787 KAFABI 2006, p. 80-82 ; ROLLEFSON 1998a, p. 45 ; *Id.* 1997, p. 303..

1788 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 449.

1789 Bâtiment désigné comme *Terraced House*. Voir : KAFABI 2006, p. 82 ; ROLLEFSON 1997, p. 289-291.

1790 KUIJT 2011, p. 145-146.

1791 ROLLEFSON 1998a, p. 45.

1792 « 15 m building », ROLLEFSON 1983, p. 29 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 449.

sur un corridor central. Les murs intérieurs sont souvent curvilignes et les pièces sont plus petites que dans le *central field*.

Les foyers sont répartis à l'intérieur des maisons et dans les espaces extérieurs¹⁷⁹³. La plupart des activités domestiques et artisanales, telles que la production de chaux ou le débitage du silex, paraissent néanmoins peu à peu déplacées vers l'espace collectif extérieur, dans les cours et les espaces communs¹⁷⁹⁴. La fonction de stockage semble malgré tout perdurer dans les maisons, dans les cellules du niveau inférieur des *corridor-buildings*¹⁷⁹⁵. Une construction ovale (de 2 m sur 1,5 m), semi-enterrée, adjacente au *Special building I* de l'*east field* (Fig. 74.B), a également servi de lieu de stockage¹⁷⁹⁶.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore reste analogue à celle de la phase précédente, avec des grains (céréales et légumineuses) de morphologie domestique¹⁷⁹⁷. Peu d'informations détaillées sont disponibles pour la faune¹⁷⁹⁸, mais le panel d'espèces diminue fortement et la chasse subit un déclin au profit de l'élevage, avec une proportion de chèvre domestique qui augmente significativement¹⁷⁹⁹.

LE MOBILIER

L'industrie lithique ne présente pas de grands changements, mais voit cependant la disparition des pointes de Jéricho en faveur des pointes d'Amuq et de Byblos, avec une diminution de la proportion de lames lustrées¹⁸⁰⁰. La vaisselle blanche est attestée¹⁸⁰¹, ainsi que des fragments de vaisselle en terre (cru) ou céramique (terre cuite)¹⁸⁰². La quantité de matériel de mouture et de broyage paraît moins importante qu'au PPNB moyen¹⁸⁰³. On a découvert des figurines anthropomorphes et zoomorphes dans les niveaux du *central field*, mais en moindre proportion qu'au PPNB moyen¹⁸⁰⁴.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Quoiqu'indiquées par un petit nombre de sépultures¹⁸⁰⁵, les pratiques funéraires révèlent une certaine continuité avec les niveaux plus anciens. Elles restent liées à l'architecture et incluent des sépultures

1793 KAFABI 2006, p. 84 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 449.

1794 KAFABI 2006, p. 81-85 et p. 87.

1795 KAFABI 2006, p. 82.

1796 KAFABI 2006, p. 82 ; ROLLEFSON 1997, p. 298.

1797 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 454.

1798 La faune du *central field* a été étudiée sans opérer de distinction entre les deux premières phases. Voir : HOURS *et al.*, 1994, vol. 1, p. 48-49. Voir aussi : KAFABI 2004, p. 117 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 452.

1799 ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 8-9.

1800 ROLLEFSON 1993, p. 97 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 454-459.

1801 ROLLEFSON 1983, p. 29.

1802 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 459-461.

1803 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 461.

1804 ROLLEFSON 1986, p. 46-47 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 465-466 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 63-111 et p. 113-165.

1805 KAFABI 2004, p. 117 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 463.

individuelles ou collectives, primaires ou secondaires, ainsi que des dépôts de crânes isolés, non surmodelés¹⁸⁰⁶.

3.1.2.C. LE VILLAGE DU PPNB FINAL/PPNC

Le PPNC semble représenté par trois principales phases d'aménagement dans le *south field*¹⁸⁰⁷ et quelques vestiges du *central field*¹⁸⁰⁸. Il a été identifié sur une superficie d'environ 1 500 m² au total, soit environ 10 % e l'emprise supposée du village¹⁸⁰⁹. Dans les deux secteurs, les aménagements du PPNB final auraient été détruits par les constructions du PPNC¹⁸¹⁰. Après l'importante extension du village au PPNB récent, son emprise diminue significativement lors de la transition vers le PPNC¹⁸¹¹. L'architecture, l'économie de subsistance et le mobilier montrent peu de changements. Quelques modifications apparaîtraient pour les pratiques funéraires. Le site a pu servir d'habitat saisonnier à la fin du PPNC, alors que le nomadisme pastoral prend son essor dans la région¹⁸¹².

L'HABITAT

L'architecture domestique du PPNC est constituée de deux types de bâtiments¹⁸¹³. Le premier type est caractérisé par des constructions monocellulaires d'environ 4 m sur 3 m, cette pièce unique regroupant les activités domestiques. Les sols sont composés de calcaire broyé et non plus recouverts d'un enduit de chaux. Ces maisons, reliées à une cour, délimitée par des murets, sont dotées d'installations telles que des foyers et du mobilier lourd¹⁸¹⁴. Elles auraient été occupées par une population de fermiers-agriculteurs toute l'année.

Le second type consiste en des constructions semi-enterrées, les *corridor-buildings*¹⁸¹⁵. Comme à Beidha, un premier niveau, donc semi-enterré, présente de petites pièces accessibles par un couloir central sur toute la longueur de l'édifice. Ce niveau aurait été consacré à des activités de stockage et d'artisanat¹⁸¹⁶, tandis que les activités de réception et d'habitat auraient été réservées à un niveau supérieur dont les vestiges ont disparu¹⁸¹⁷. En revanche, si ce niveau supérieur n'a jamais existé, ces constructions ont pu fonctionner en association avec des habitations occupées seulement une partie de l'année par les pasteurs-nomades de la steppe ou du désert¹⁸¹⁸.

1806 BANNING & BYRD 1984, p. 19 ; ROLLEFSON 1983, p. 29-30 et p. 35 ; *Id.* 1986, p. 50-51 ; *Id.* 2000, p. 169-190.

1807 ROLLEFSON 1989b, p. 135-136 ; *Id.* 1993, p. 92 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 449.

1808 ROLLEFSON 1993, p. 92-93.

1809 ROLLEFSON 2008, p. 413.

1810 ROLLEFSON 1998a, p. 43. Le village serait au PPNB final dix fois plus petit qu'au PPNB récent, avec une population estimée à 100 ou 200 habitants. Voir : ROLLEFSON 2008, p. 412.

1811 ROLLEFSON 1989a, p. 73-86.

1812 ROLLEFSON 1989b, p. 136.

1813 BANNING & BYRD 1987, p. 309-325 ; ROLLEFSON 1989b, p. 135-136 ; *Id.* 1993, p. 92-93 ; *Id.* 1997, p. 294 et p. 303-304 ; *Id.* 1998a, p. 50.

1814 ROLLEFSON 1997, p. 294.

1815 ROLLEFSON 1989b, p. 135-136 ; *Id.* 1993, p. 92-93 ; *Id.* 1997, p. 294..

1816 KAFABI 2006, p. 83.

1817 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 449.

1818 ROLLEFSON 1993, p. 92 ; ROLLEFSON 1993, p. 91-100,

L'emploi de la chaux pour le revêtement des sols et des murs devient peu à peu anecdotique, au profit d'un enduit de terre à bâtir¹⁸¹⁹. Les espaces non construits du *north field* et de l'*east field*¹⁸²⁰ étaient réservés à l'aménagement d'installations liées à un usage intensif du feu, attesté par de nombreux foyers¹⁸²¹ ainsi qu'à la préparation et à la cuisson des aliments¹⁸²². Ces activités culinaires, comme la plupart des activités artisanales, auraient été réservées aux cours et aux aires extérieures¹⁸²³. La production de chaux ou de plâtre perdure, comme l'attestent notamment des aménagements circulaires qui ont pu servir de fours installés dans une aire extérieure du *central field*¹⁸²⁴.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore du PPNC n'est pas documentée, faute d'échantillons pertinents¹⁸²⁵. La faune correspond essentiellement à des espèces domestiquées (la chèvre, le mouton, le bœuf, le porc et le chien) qui fournissent plus de 80% de la viande consommée¹⁸²⁶. En revanche, les espèces chassées ne représenteraient que 10% de l'assemblage faunique¹⁸²⁷, dont la variété est considérablement réduite par rapport à celui des périodes précédentes¹⁸²⁸. La chasse persiste néanmoins. Elle concerne essentiellement la gazelle et les équidés.

LE MOBILIER

L'industrie lithique repose sur un débitage moins laminaire qu'auparavant¹⁸²⁹, avec une diminution significative des grandes pointes remplacées par de petites flèches ; les éclats sont abondants tandis que les nucléus naviformes sont abandonnés et les lames-faucilles sont largement moins représentées qu'aux périodes antérieures : elles composent à peine 2 % de l'assemblage PPNC contre 9,3% au PPNB moyen¹⁸³⁰. Ceci confirmerait l'adoption du nomadisme pastoral au détriment de la culture des céréales et légumineuses. Ce changement dans l'économie de subsistance va de pair avec une diminution, amorcée au PPNB récent et confirmée au PPNC, du matériel de mouture et de broyage¹⁸³¹. L'industrie lithique compte également des burins, avec une augmentation des burins sur tronçature et une augmentation du nombre de grattoirs. L'industrie osseuse compte essentiellement des poinçons et des spatules. De petits objets géométriques en chaux sont attestés¹⁸³².

1819 ROLLEFSON 1995, p. 9.

1820 ROLLEFSON 1997, p. 298.

1821 KAFABI 2006, p. 81.

1822 KAFABI 2006, p. 84.

1823 KAFABI 2006, p. 88.

1824 KAFABI 2006, p. 85.

1825 HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 48-49 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 454 ; ROLLEFSON 1993, p. 97.

1826 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 452.

1827 ROLLEFSON 1993, p. 96.

1828 Le nombre d'espèces animales estimé à une cinquantaine au PPNB moyen chute à une quinzaine au PPNC. Voir : ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 8-9 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 452-453.

1829 ROLLEFSON 1993, p. 95 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 454-459.

1830 ROLLEFSON 1993, p. 97 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 455.

1831 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 461.

1832 ROLLEFSON 1986, p. 51 ; *Id.* 1993, p. 97.

Niveaux et datation relative ¹⁸³³		Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires	
Secteur de fouilles	Niveau/phase chronoculturelle	Le village	« bâtiments exceptionnels »			
<i>Central field</i> <i>East field ?</i>	PPNB moyen	Phase 1	Constructions rectangulaires monocellulaires ; enduit de chaux pour les sols et les murs. Constructions rectangulaires pluricellulaires (deux à trois cellules) avec diminution de la taille des pièces.	Foyers intérieurs.	Industrie lithique avec pointes de Jéricho et de Byblos, retouche Abou Gosh ; vaisselle blanche ; vaisselle en pierre ; mobilier lourd de mouture et de broyage ; caches avec statues anthropomorphes en chaux ou en plâtre et figurines anthropomorphes ou zoomorphes en chaux et argile, rarement en pierre.	Des dépôts funéraires sont associés à aux constructions : 32 sépultures individuelles ou collectives, en inhumation primaire ou secondaire en fosse directement liées à l'habitat, étant aménagées dans le sol des maisons, dans les remblais, ou dans les cours qui les séparent. Crânes surmodelés.
		Phase 2				
		Phase 3				
		Phase 4				
<i>Central field</i> <i>South field</i> (niveaux 4 et 5) <i>East field</i> <i>North field</i>	PPNB récent	Constructions rectangulaires pluricellulaires, organisées en petits espaces (environ 2 m sur 2 m) et probablement articulées autour d'un espace central. Maisons à deux niveaux : <i>corridor-buildings</i> . Foyers intérieurs et extérieurs.	<i>Apsidial buildings</i> : l'un dans le <i>central field</i> , l'autre dans le <i>north field</i> , et un troisième dans l'<i>east field</i> ; <i>Special building</i> 1 dans l' <i>east field</i> ; <i>Circular buildings</i> 1 et 2 dans les niveaux du PPNB récent du <i>north field</i> .	Industrie lithique avec pointes de Byblos et d'Amuq, diminution des pointes de Jéricho et des lames lustrées ; retouche Abou Gosh ; vaisselle blanche ; vaisselle en pierre ; mobilier lourd de mouture et de broyage (moins important ?) ; premiers tessons en argile crue ou cuite.	Les pratiques funéraires attestent une grande continuité avec les niveaux plus anciens : sépulture individuelles ou collectives ; primaires ou secondaires ; et dépôts de crânes.	
<i>Central field</i> <i>South field</i> (niveau 3) <i>East field</i> <i>North field</i>	PPNB final/PPNC	Deux types de constructions : édifices monocellulaires d'environ 4 m sur 3 m et <i>corridor-buildings</i> . Foyers extérieurs.	<i>Special building</i> 2 dans l' <i>east field</i>	Production de petites lames et pointes de flèches ; nombreux éclats retouchés ; lames lustrées anecdotiques ; utilisation de la chaux et du plâtre moins intensive ; diminution du matériel de mouture et de broyage.	À cette phase, les pratiques funéraires sont relativement peu documentées. Aménagées dans les sols, les dépôts funéraires consistent en 2 sépultures collectives et 1 sépulture individuelle. Ces dépôts se trouvaient être des inhumations secondaires. Aucun dépôt de crâne ou squelette acéphale n'a cependant été identifié.	
	Yarmoukien			Usage de la céramique		

Fig. 78 : Séquence stratigraphique de 'Ain Ghazal en fonction des secteurs fouillés

D'après HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 48-49 ; ROLLEFSON 2000, p. 165-190 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 443-449.

1833 Voir éléments de Stratigraphie et datation absolue, volume II, tableau 1.

Les statuettes anthropomorphes ou zoomorphes sculptées dans la craie ou modelées dans l'argile sont plus rares¹⁸³⁴. Néanmoins, l'unique statuette anthropomorphe en pierre est attribuée au PPNC¹⁸³⁵.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Au PPNC de 'Ain Ghazal, les pratiques funéraires sont relativement peu documentées et elles ont été fortement perturbées par les constructions yarmoukiennes¹⁸³⁶. Aménagés dans les sols, les dépôts funéraires consistent en deux sépultures collectives et une sépulture individuelle au squelette complet, en connexion anatomique. Ces dépôts se trouvaient être des inhumations secondaires. Un unique dépôt de crâne isolé a été identifié¹⁸³⁷.

3. 1. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

À 'Ain Ghazal, a été mise au jour une série de supposés bâtiments « exceptionnels », souvent associés par paires et qui indiquent au moins une phase de réfection. Fouillés au cours des dernières campagnes de fouilles¹⁸³⁸, ils sont classés par typologies et se répartissaient entre le *north field*, le *central field* et l'*east field*¹⁸³⁹. Cette architecture non-domestique semblerait apparaître seulement au PPNB final dans la mesure où aucune installation des niveaux du PPNB moyen ne se démarquait des habitations¹⁸⁴⁰ :

- trois édifices rectangulaires sont attribués au PPNB récent. Ils étaient associés à une partie en apside, les *Apsidial buildings*. Le premier se situait dans le *central field*, le second dans le *north field* (Bâtiment N 1-2) et le dernier dans l'*east field* (Fig. 79) ;
- deux édifices circulaires, les *Circular buildings* ou « CB » 1 et 2) ont été mis au jour dans les niveaux du PPNB récent du *north field* (Fig. 80). Ils sont très semblables par leur forme et par leurs dimensions. Ils étaient séparés l'un de l'autre par seulement 4 m de distance, dans un axe nord-sud. Le bâtiment sud aurait été construit immédiatement après la désaffectation de l'édifice nord, plus ancien. La particularité de ces deux édifices est d'autant plus soulignée par Gary O. Rollefson que les constructions circulaires sont rares¹⁸⁴¹ ;

1834 ROLLEFSON 1986, p. 46-47 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 465-466 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 63-111 et p. 113-165.

1835 Cette statuette est considérée comme féminine. Voir : SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 167-168 et p. 170-173.

1836 ROLLEFSON 1986, p. 51 ; *Id.* 1993, p. 97 ; ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 463..

1837 ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992, p. 464.

1838 ROLLEFSON 1998a, p. 45.

1839 « [Des bâtiments d'usage apparemment non-domestique sont apparus, dont plusieurs exemplaires intégrant un nouveau plan au sol qui incorpore au moins une extrémité en apside dans une configuration qui à part cela est rectiligne. D'autres autres édifices y sont associées avec des plans au sol circulaires et enfin, un bâtiment rectangulaire avec des caractéristique intérieures exotiques et un "meublé" que l'on ne voit nulle part ailleurs, ni à 'Ain Ghazal ni sur aucun autre site néolithique précéramique du Levant]. », ROLLEFSON 1998a, p. 45. Voir aussi : KAFABI 2010, p. 303-307 ; ROLLEFSON 1997, p. 291-297 ; *Id.* 1998a, p. 45-55 ; *Id.* 2000, p. 165-190 ; *Id.* 2005, p. 7-8 ; ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 19-23.

1840 « [Parmi les vestiges de la fin du 8e millénaire et du début du 7e millénaire BC [uncal.] exhumés à 'Ain Ghazal, l'architecture du PPNB moyen n'a rien révélé qui puisse être interprété autrement que comme des maisons d'habitations ordinaires]. », ROLLEFSON 1998a, p. 45. Voir aussi : ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 19.

1841 ROLLEFSON 1998a, p. 56.

– l'on compte enfin deux *Special buildings* (Fig. 81), attribués au PPNB récent (*east field*) et au PPNC (*north field*). Ces édifices ont en commun un plan inhabituel, cette fois de forme quasiment rectangulaire, avec des murs rectilignes et orthogonaux.

3.1.3.A. UNE SÉRIE DE BÂTIMENTS À ABSIDE

'Ain Ghazal a livré au moins trois bâtiments absidaux, peut-être quatre, dans les niveaux du PPNB récent¹⁸⁴². De petites dimensions (entre 12 m et 16 m² environ¹⁸⁴³), ces bâtiments à abside seraient contemporains des habitations à deux niveaux¹⁸⁴⁴.

L'APSIDIAL BUILDING DU CENTRAL FIELD (PPNB RÉCENT)

L'*Apsidial building* du *central field*¹⁸⁴⁵, ou son sol tout au moins est le mieux conservé, bien que des réaménagements du Yarmoukien en aient abîmé la surface enduite de chaux. Le bâtiment mesure environ 3,50 m sur 4,50 m, soit une superficie d'à peine 16 m². Un mur de refend, dans la partie nord, divise l'espace en deux pièces inégales : 3,40 m sur 2,25 m pour la pièce avec l'abside et environ 1 m sur 2,25 m pour la seconde pièce, ou « antichambre »¹⁸⁴⁶.

Deux hypothèses peuvent être émises : soit ce mur était contemporain du premier état du bâtiment, soit il s'agissait un ajout de la période yarmoukienne où le bâtiment aurait été réinvesti et réaménagé. Un orthostate bas était inclus au centre du mur de l'abside et à côté se trouvait un « pseudo orthostate » composé de deux blocs superposés.

L'APSIDIAL BUILDING N1-2 (PPNB RÉCENT, NORTH FIELD)

Le bâtiment du *north field*, l'*Apsidial building* N1-2¹⁸⁴⁷, a subi des modifications assez rapidement après l'achèvement de sa construction. Ses dimensions n'ont malgré tout pas varié : il s'agit d'un petit édifice de 2,5 m de diamètre¹⁸⁴⁸. Dans son premier état N-1, il est orienté dans un axe est-ouest, avec l'abside à l'ouest. La partie orientale a été détruite à la fois par des constructions du PPNB récent plus tardives et par l'érosion. Seuls subsistaient l'abside et quelques fragments des murs nord et sud. Le sol enduit de chaux ou de plâtre est orné de peinture à l'ocre rouge¹⁸⁴⁹.

1842 Un quatrième édifice pourrait avoir été conçu sur le même modèle. Cependant, son état de conservation rend l'identification difficile. Ses dimensions de la pièce conservée sont proches de celles des trois premiers bâtiments caractérisés. L'abside pourrait avoir disparu en raison de l'érosion et des reconstructions sur le secteur aux époques suivantes. Voir : KAFABI 2010, p. 305 ; ROLLEFSON 1997, p. 291-292 ; *Id.* 1998a, p. 45-47.

1843 ROLLEFSON 2005, p. 7.

1844 ROLLEFSON 1998a, p. 56.

1845 ROLLEFSON 1997, p. 291-292 ; *Id.* 1998a, p. 45.

1846 ROLLEFSON 1998a, p. 45.

1847 ROLLEFSON 1998a, p. 46.

1848 ROLLEFSON 1997, p. 292.

1849 ROLLEFSON 1998a, p. 46.

Après un certain temps d'abandon, concrétisé d'après Gary O. Rollefson par une couche de remplissage de 6 cm à 9 cm¹⁸⁵⁰, l'édifice a été réutilisé (second état N-2a). Le parement intérieur du mur de l'abside a été doublé d'un second mur en pierre. Le sol, identique au précédent, a été réaménagé sur la couche de remplissage du bâtiment antérieur. Les murs ont été construits en blocs de calcaire tendre et ils auraient rapidement montré des signes de dégradation¹⁸⁵¹ : une partie du mur curviligne de l'abside s'est effondrée vers l'intérieur dans la partie sud-ouest.

Pour cette raison, des rénovations avaient été entreprises. Elles consistent en la construction d'un nouveau mur intérieur, qui condamne l'abside en créant une pièce rectangulaire (troisième état N-2b). Ce bâtiment rectangulaire n'aurait pas servi très longtemps avant l'aménagement de la nouvelle et dernière phase, où un nouveau type de plan a été mis en œuvre (voir : *Circular Building 1*¹⁸⁵²).

Au cours de ses trois phases d'aménagement, l'édifice reste associé à une cour à l'ouest. Si l'on considère que l'accès de l'édifice se situe à l'est, alors la cour a été potentiellement aménagée à l'arrière. La cour du PPNB récent a réutilisé le sol d'une maison du PPNB moyen et elle a été reliée au bâtiment par des murs à l'est, au nord et au sud. Le sol enduit a été clairement refait plusieurs fois. Un mortier a été employé pour boucher les trous, puis il est à son tour recouvert d'une couche de terre battue.

Le bâtiment N-3 du *north field* représente peut-être le dernier bâtiment à abside, situé à environ 10 m au nord-ouest du précédent¹⁸⁵³. Contrairement à ce dernier, le bâtiment N-3 a été orienté selon un axe nord-sud et l'abside se trouvait sans doute au nord. Le mur sud est clairement rectiligne, le mur ouest est arasé. La partie nord a été fortement endommagée par un bulldozer lors de constructions dans les années 70 ; et la partie orientale du bâtiment a été détruite par un nivellement du PPNB final lors de l'aménagement d'une maison à deux niveaux. D'après les traces subsistantes au sol, le mur nord était curviligne. La pièce devait avoisiner les 5 m de long dans l'axe nord-sud. Le plan peut être restitué selon deux options. Soit il s'agit d'un bâtiment à abside, soit il s'agit simplement d'une pièce d'une maison du PPNB moyen, adjacente.

L'APSIDIAL BUILDING DE L'EAST FIELD (PPNB RÉCENT)

Le dernier de ces bâtiments à abside est celui de l'*east field* (Fig. 79)¹⁸⁵⁴. Il est orienté nord-sud, l'abside étant au nord et l'entrée potentiellement au sud, dans la zone non fouillée. Le bâtiment paraît consister en une pièce unique dégagée sur plus de 4 m sur 3,2 m. Un foyer circulaire creusé correspond à l'une des phases du sol de cette pièce, refait à plusieurs reprises. Si la symétrie de rigueur au PPNB moyen était toujours appliquée au PPNB final, la pièce devait mesurer environ 4,80 m sur 3,50 m, ce qui est très proche des dimensions du bâtiment absidial du *central field* et du bâtiment N-3 du *north field*.

Deux phases au moins ont été déterminées. Le sol a été enduit plusieurs fois. Le sol final est orné d'une large (8 cm à 10 cm) bande rouge peinte, appliquée en continu le long du mur de l'abside et qui remonte sur le mur. Ce décor est complété par un motif de grands rectangles blancs (d'environ 30 cm sur 40 cm chacun) en

1850 ROLLEFSON 1998a, p. 46.

1851 ROLLEFSON 1998a, p. 46.

1852 Voir : Chapitre II :3. 1. 3. b., p. 125.

1853 ROLLEFSON 1998a, p. 46-47.

1854 ROLLEFSON 1998a, p. 47.

réserve sur un fond rouge¹⁸⁵⁵. Il reste vraisemblable que chacun des sols successifs a été décoré d'une manière comparable.

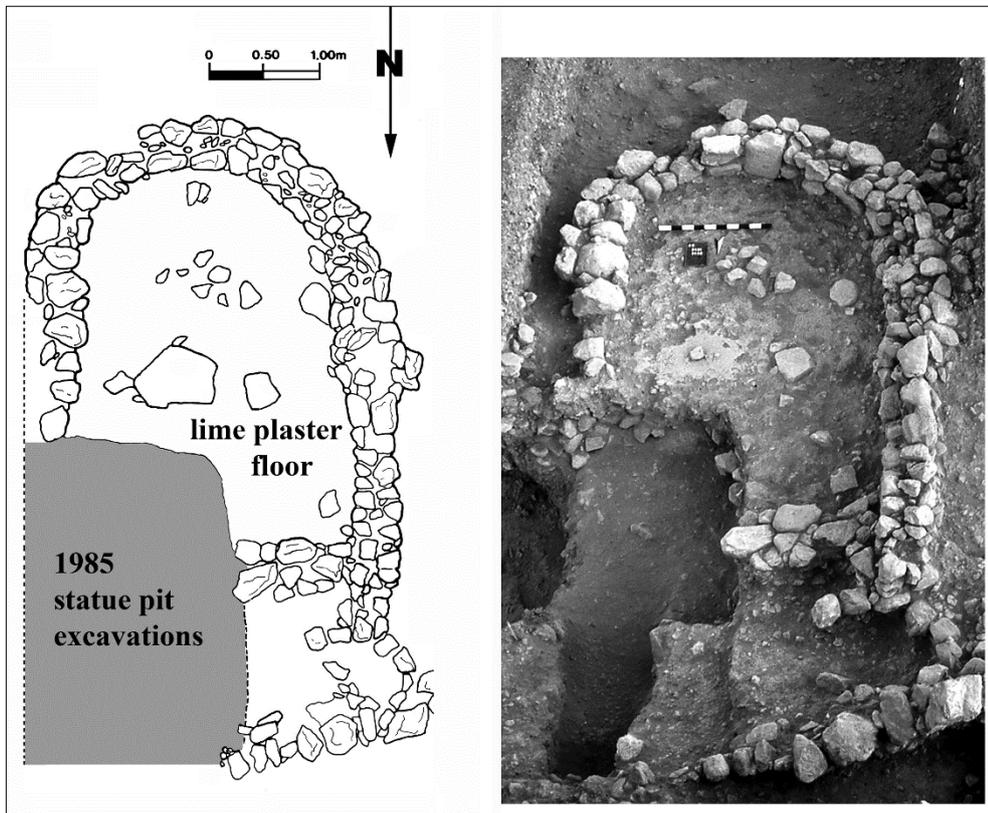


Fig. 79 : 'Ain Ghazal, *Apsidial building* du PPNB récent (*east field*). Plan de l'édifice et photographie pendant la fouille de l'édifice.

© KAFABI 2010, fig. 3.



Fig. 80 : 'Ain Ghazal: *Circular buildings* I et II. Photographies des deux *Circular buildings* lors de la fouille.

© ROLLEFSON 1998a, fig. 2 et fig. 3.

1855 ROLLEFSON 1998a, p. 47.

3. 1. 3. B. LES CIRCULAR BUILDINGS (PPNB RÉCENT, NORTH FIELD)?

LE CIRCULAR BUILDING I

Le bâtiment circulaire CB I (*Circular building I*, Fig. 80) coïnciderait avec la dernière phase de l'utilisation du bâtiment absidial N1-2¹⁸⁵⁶. Les murs sont en blocs de calcaire dur. À l'est de ce qui correspondait à l'abside, la zone a été arasée pour laisser place à une construction circulaire de 2,50 m de diamètre. Celle-ci est dotée d'un passage qui conduisait à une petite antichambre probablement rectangulaire¹⁸⁵⁷, dont les dimensions ne peuvent être restituées en raison de la forte dégradation des vestiges, suite à l'érosion naturelle et à l'activité humaine plus récente sur le site.

Le sol est aménagé sur un radier de préparation soignée. Il se compose d'un mélange d'enduit et de gravillons¹⁸⁵⁸. Huit couches d'enduit sont directement superposées l'une sur l'autre. Chacune porte des traces de décor à la peinture rouge. Mais à cause d'un léger dépôt calcaire sur le dernier d'entre eux, il était impossible de distinguer des motifs lors de la fouille. L'espace intérieur circonscrit par le mur circulaire présente en son centre une dépression de 0,60 m de diamètre et de 0,40 m de profondeur (Fig. 80). Deux paires de canaux, l'une suivant un axe nord-sud et l'autre un axe est-ouest, traversent l'espace circulaire, reliant la cavité centrale au mur. Ils se trouvent sous le sol. Les parois de ses canaux sont composées de dalles de calcaire (d'environ 20 cm sur 30 cm sur 7 cm). Des dalles semblables avaient également été disposées de manière à les recouvrir. Il semble que ces canaux aient été aménagés dans le sol afin d'acheminer de l'air vers le trou central, peut-être pour alimenter un feu dans un foyer construit ou bien pour permettre l'évacuation de liquides¹⁸⁵⁹.

Enfin, il est difficile de déterminer si la cour à l'arrière du bâtiment N 1-2 est toujours utilisée, mais un foyer en fosse circulaire, au nord-ouest de l'édifice en serait contemporain. Le bâtiment CB I semble avoir été abandonné. Le sol affiche des fissures importantes partant du trou vers le mur. L'édifice aurait été rapidement remplacé.

LE CIRCULAR BUILDING II

Pour le second bâtiment circulaire, CB II (*Circular building I*, Fig. 80)¹⁸⁶⁰, des galets ou moellons de calcaire tendre ont été utilisés, contrairement au CB I, dont les murs sont composés de calcaire dur et de silex. L'épaisseur des murs est la même, mais les surfaces sont moins régulières. Le sol enduit de plâtre, qui paraît n'avoir été refait qu'une fois, a été mis en œuvre directement sur une surface à peine préparée¹⁸⁶¹, contrastant avec la couche de préparation du CB I. Les sols portent quelques traces de peinture rouge. Toutefois, les surfaces sont si abîmées qu'aucun motif n'est lisible.

1856 KAFABI 2010, p. 303-304 ; ROLLEFSON 1998a, p. 46-47.

1857 ROLLEFSON 1997, p. 292.

1858 ROLLEFSON 1998a, p. 48.

1859 « [Au bord du trou, l'enduit du sol marquait une courbure verticale, comme c'est le cas usuellement aux jointures du sol et des murs. Ceci indique qu'un dispositif quelconque s'élevait au-dessus du niveau du sol depuis cette cavité]. », ROLLEFSON 1998a, p. 47.

1860 ROLLEFSON 1998a, p. 47-48.

1861 ROLLEFSON 1998a, p. 46-47.

Bien que les dimensions et la forme du CB II soient semblables à celles du CB I, on note une différence importante : aucune trace de canaux ni d'un quelconque aménagement n'a été décelée sous le sol. D'après Gary O. Rollefson, il serait tout de même fort probable, qu'au centre de la pièce, se dressait un élément comme un foyer ou un « autel »¹⁸⁶². Le bâtiment n'aurait été en usage que sur une courte période, puisque le sol n'a été refait qu'une seule fois¹⁸⁶³. La présence d'aménagements extérieurs potentiellement associés (à l'est), reste hypothétique puisque cette zone a été fortement endommagée par l'érosion et sans doute également par des constructions ultérieures.

3.1.3.C. DES *SPECIAL BUILDINGS* AU PPNB RÉCENT ET AU PPNC?

Les édifices déterminés par Gary O. Rollefson comme des *Special buildings* sont de plus grandes dimensions¹⁸⁶⁴, avec des superficies estimées entre 35 et 36 m² (Fig. 81). Ils sont considérés comme atypiques sur le site, à la fois par leur plan (deux pièces de dimensions inégales), par les matériaux employés et par les aménagements.

LE *SPECIAL BUILDING* 1 (PPNB RÉCENT, EAST FIELD)

Le plus ancien *Special building* est attribué au PPNB récent (Fig. 81.A)¹⁸⁶⁵. Proche de la limite du tell, le bâtiment était orienté selon un axe est-ouest. La pente du tell, accentuée par l'érosion, a provoqué la destruction de la partie occidentale. D'après les murs conservés, l'édifice mesurait environ 5 m sur 4 m¹⁸⁶⁶. Les murs étaient composés de blocs de calcaire dressés d'environ 40 cm d'épaisseur. Le sol était en terre battue. Deux à trois phases de remaniements ont été identifiées¹⁸⁶⁷.

Près du centre supposé du bâtiment se dresse une rangée de trois blocs de calcaire rectangulaires (environ 20 cm de haut et section de 25 cm sur 35 cm). Les trois pierres s'alignent selon un axe nord-sud. La phase la plus ancienne présente également un foyer carré (Fig. 81.A), enduit et peint en rouge, placé entre les pierres dressées et le mur oriental. Le foyer est entouré de sept dalles plates disposées de telle sorte que l'ensemble formait un cercle approximatif¹⁸⁶⁸. À côté de l'extrémité sud de l'axe formé par les trois blocs se trouve un aménagement dans le sol : il s'agissait de deux longs blocs rectangulaires (environ 1 m), bordant un élément en argile. Cette masse de terre était délimitée par plusieurs dalles de pierres irrégulières (Fig. 81.A). Elle a été rubéfiée, au point que les deux ou trois premiers centimètres de la couche étaient littéralement de l'argile cuite. Paradoxalement, la surface du sol était propre, sans cendre ni charbon, ni aucun autre résidu de combustion, ni aucune trace de rubéfaction¹⁸⁶⁹.

Une seconde phase est clairement indiquée par la construction d'une plateforme basse entre l'alignement des trois blocs de pierre et le mur nord (Fig. 81.A). Cette plateforme, qui s'élevait à environ 0,25-0,30 m au-dessus du sol, était isolée du reste de la pièce par deux murs étroits. Ces deux murs formaient un petit enclos

1862 ROLLEFSON 1998a, p. 46-47.

1863 ROLLEFSON 1998a, p. 46-47.

1864 KAFABI 2010, p. 305-308 ; ROLLEFSON 1998a, p. 48-54 ; *Id.* 2005, p. 8.

1865 ROLLEFSON 1997, p. 292-294 ; *Id.* 1998a, p. 48-50.

1866 ROLLEFSON 1998a, p. 48.

1867 ROLLEFSON 1998a, p. 49.

1868 ROLLEFSON 1998a, p. 49.

1869 ROLLEFSON 1998a, p. 49.

rectangulaire (d'environ 1 m de côté) contre le centre du mur nord, la pierre dressée formant l'angle sud-est. La surface de cette plateforme était également dépourvue de tout dépôt lors de son dégagement.

Enfin, une troisième phase pourrait être établie par la condamnation d'un ancien passage¹⁸⁷⁰. Une ouverture large d'environ 80 cm se situe près de l'angle sud-est de la pièce orientale. Sur le côté gauche de ce passage a été mis au jour un orthostate de section ovale, à la surface très blanche et probablement polie¹⁸⁷¹. Une proéminence au sommet lui donnerait un aspect anthropomorphique. Malheureusement, des concrétions se sont formées sur cette excroissance et il est impossible de savoir si elle avait été intentionnellement façonnée.

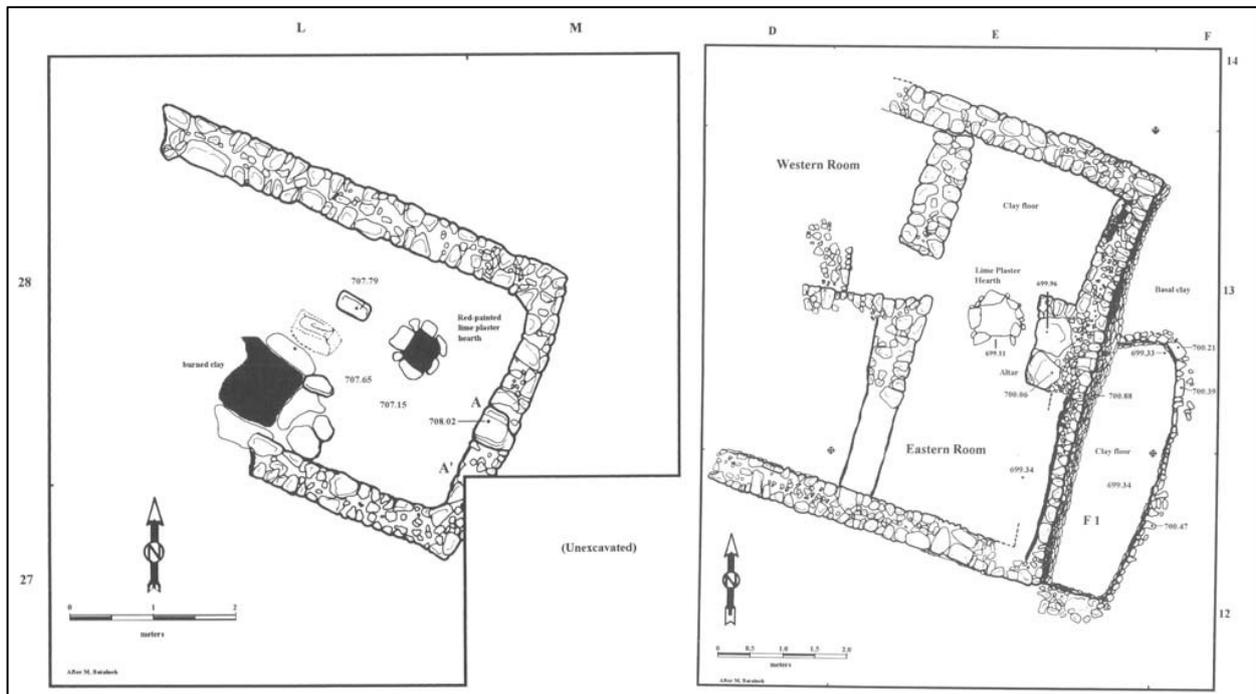


Fig. 81 : 'Ain Ghazal, *Special buildings 1 et 2 (north field)*. À gauche, plan du *Special building 1* ; à droite, plan du *Special building 2* : les deux édifices n'ont pu être que partiellement fouillés, seule la partie orientale de chacun d'eux est donc connue.

© ROLLEFSON 1998a, fig. 6 et fig. 11.

LE *SPECIAL BUILDING 2* (PPNB RÉCENT/FINAL? NORTH FIELD)

Le second *Special building* de 'Ain Ghazal (Fig. 81.B)¹⁸⁷², orienté de la même manière que le premier selon un axe est-ouest est daté du PPNB. D'après les vestiges conservés, il mesurait au moins 6 m sur 3,50 m¹⁸⁷³. La partie occidentale a totalement disparu suite à l'érosion. Les murs sont épais de 70 cm à 90 cm et sont conservés sur une hauteur de 1,80 m pour le mur est. Ils sont composés de moellons et de galets. La pièce

1870 ROLLEFSON 1998a, p. 50.

1871 « [La pierre est recouverte d'une concrétion grise à son sommet, et l'on ne peut identifier si cette proéminence était façonnée intentionnellement]. », ROLLEFSON 1998a, p. 50.

1872 ROLLEFSON 1997, p. 294-298 ; *Id.* 1998a, p. 50-54.

1873 ROLLEFSON 1998a, p. 50.

orientale était en partie enterrée tandis que la partie occidentale de cette première pièce et le reste du bâtiment ont été construits sur les vestiges de l'édifice du PPNB récent. Afin de protéger l'édifice, un mur de soutènement d'au moins 20 m de long et de 2,50 m de haut a été érigé¹⁸⁷⁴. Il forme un arc de cercle à l'arrière du bâtiment (Fig. 81.B).

L'édifice est organisé en deux pièces. La pièce orientale était si mal conservée que l'on ne peut pas dire grand-chose de ses aménagements intérieurs. La seconde pièce, à l'est, était presque intacte (Fig. 81.B). Elle a été partiellement creusée dans le flanc du tell et ainsi, partiellement semi-enterrée¹⁸⁷⁵. Le sol est fait d'argile appliquée sur un radier de graviers. Un passage large de 75 cm a été aménagé dans le mur sud puis a été condamné. Une autre ouverture se trouve dans le mur séparant les deux pièces, sans doute aménagée lorsque celle du mur sud a été fermée¹⁸⁷⁶. Ce passage est marqué par un mur étroit qui avance sur 60 cm dans la pièce occidentale et qui tourne ensuite à 90 degrés vers le nord, créant une sorte de niche ou d'alcôve (Fig. 81.B)¹⁸⁷⁷.

Les aménagements intérieurs de la pièce orientale rappellent ceux du *Special building* du PPNB récent (Fig. 81.A et B). Composée de deux grandes dalles de calcaire (de 60 cm de haut), une sorte de podium ou d'« autel » a été élevée contre le mur oriental, dans l'axe est-ouest de l'édifice¹⁸⁷⁸. Les dalles reposent sur trois blocs de pierre (hauts de 30 cm à 50 cm). Vers l'ouest, en avant de ces blocs un foyer creusé en terre (d'environ 60 cm de diamètre) a été dégagé. Il est délimité par sept blocs de calcaire. Recouvert d'enduit, ce foyer constitue un exemple rare de l'utilisation de plâtre ou de chaux au PPNC¹⁸⁷⁹. Au centre du mur nord se situe une sorte de coffre bas en dalles de calcaire (de 70 cm de côté ; Fig. 81.B). Il était vide au moment de la fouille.

Le seul artefact peut-être en lien avec l'édifice provenait du sol en terre du silo adjacent, contigüe à la pièce est du *Special building*¹⁸⁸⁰. Il s'agissait d'un grand bloc de quartzite ou de grès de section grossièrement triangulaire, de 35 cm de côté. Sur l'une des faces avaient été gravées deux profondes rainures parallèles, de 5 cm à 6 cm de large. Sur la face opposée, l'on pouvait voir plusieurs rainures usées, en arc, qui se prolongeaient sur la troisième face. Ces deux faces portaient de nettes traces d'ocre rouge¹⁸⁸¹.

D'après Gary O. Rollefson, l'édifice incendié aurait été clairement abandonné accidentellement ou intentionnellement¹⁸⁸². La durée de son utilisation demeure inconnue. Il a été comme « enterré »¹⁸⁸³ sous

1874 La longueur exacte de ce mur reste indéterminée, car la partie sud n'a pu être fouillée. Voir : ROLLEFSON 1998a, p. 54 ; *Id.* 2005, p. 8.

1875 ROLLEFSON 1998a, p. 54.

1876 ROLLEFSON 1998a, p. 53.

1877 « (Le mur-écran, empêche toute visibilité sur les activités qui ont pu prendre place dans la pièce orientale et crée, en essence "un saint des saints"). », ROLLEFSON 1998a, p. 53. Voir aussi: ROLLEFSON 1997, p. 297.

1878 ROLLEFSON 1998a, p. 53 ; *Id.* 2005, p. 8 ; ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 19.

1879 ROLLEFSON 1998a, p. 53.

1880 ROLLEFSON 1998a, p. 53.

1881 ROLLEFSON 1998a, p. 53-54.

1882 « [Le bâtiment a pris feu ou a été intentionnellement incendié]. », ROLLEFSON 2005, p. 8. Voir aussi: ROLLEFSON 1998a, p. 54-55.

1883 « [La raison pour laquelle il a été abandonné est claire : le mur oriental qui va du sud de l'autel à l'angle [sud-est] commençait à s'affaïsser vers l'intérieur. Mais la nature même du bâtiment empêchait qu'il soit simplement abandonné. Au lieu de cela, le bâtiment "exceptionnel", "mort" a été "enterré" de façon imagée grâce aux deux énormes pans de mur qui traversent les vestiges de l'édifice (selon un axe nord-sud). Ils consistent en deux énormes blocs de pierre de 60 à 70 cm qui étaient empilés l'un sur l'autre jusqu'à atteindre une hauteur de 2,4 m, aussi soigneusement érigés que le mur de soutien du bâtiment "exceptionnel". Ce mur d'ensevelissement est élevé environ un mètre plus à l'ouest, appuyé sur la face intérieure du mur est du bâtiment "exceptionnel" et directement en travers et au-dessus de l'autel. [...] L'extrémité nord coïncidait avec le départ du mur de soutènement du bâtiment "exceptionnel", mais l'extrémité sud n'a pas été dégagée]. », ROLLEFSON 1998a, p. 54-55.

deux murs imposants (de 1 m de large) qui le traversaient du nord au sud. Ces murs sont exécutés aussi soigneusement que le bâtiment lui-même, avec d'imposants blocs de calcaire. Ces deux murs étaient conservés sur 2,40 m de haut et couraient sur plus de 11 m sur un axe nord-sud.

3. 2. BEIDHA

Beidha est situé au sud de la Jordanie (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 24), à environ 4,5 km au nord de Petra, sur un plateau large de 4 km. Ce plateau, dans la région montagneuse du Jebel Shara'a, s'étend du nord au sud. Interrompu par des affleurements de grès abrupts, il est traversé par des vallées alluviales. Le plateau se trouve à une altitude de 1 020 m au-dessus du niveau de la mer tandis que le tell culmine à 1 700 m. Le tell, implanté sur une terrasse alluviale, est alimenté en eau de manière saisonnière par le ouadi Ghourab qui s'écoule au pied du tell. Cet ouadi marque la limite ouest du plateau jordanien.

Le site se plaçait donc au contact d'un environnement steppique et de la forêt méditerranéenne (Fig. 4, Fig. 14), riche en flore avec des chênes, des pistachiers, des amandiers, des céréales sauvages telles que le blé amidonnier et l'orge et aussi riche en faune¹⁸⁸⁴, avec la présence du bœuf, de la gazelle, des équidés, de la chèvre, de l'ibex, de petits carnivores et d'oiseaux.

3. 2. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Découvert en 1956, le site a été l'objet de huit campagnes de fouilles, dont sept entreprises entre 1958 et 1967. De 1958 à 1961, la dernière phase de l'occupation néolithique a été mise en évidence au nord du site. Les fouilles ont été étendues au sud en 1963, à la fin de la quatrième saison lorsque les archéologues commencèrent à atteindre les niveaux plus anciens. Une série de sondages a été alors effectuée au nord du tell. Les recherches se sont concentrées sur l'économie et l'organisation interne des villages natoufien et néolithique, ceci en rapprochement avec les résultats de Jéricho, puisque Diana Kirkbride a dirigé les fouilles sur les deux sites. Elle a choisi de réaliser des fouilles extensives pour mettre en évidence les relations entre les constructions et pour appréhender la structuration de l'espace villageois.

Des fouilles plus extensives ont été entreprises à partir de 1965 pour les phases les plus anciennes du village. En 1967, les fouilles ont été à nouveau étendues, vers l'est et vers le sud, pour inclure ce qui avait été compris comme le mur d'enceinte, qui correspondait plutôt à un mur de soutènement¹⁸⁸⁵. Cette extension permettait aussi d'inclure une série de bâtiments PPNB, situés à 40 m du tell principal, dans le secteur oriental¹⁸⁸⁶.

Après une longue interruption, les recherches ont ensuite repris sous la direction de Brian F. Byrd en 1994. L'ensemble des travaux et des résultats obtenus ont été synthétisés et révisés par ce dernier qui les a publiés sous forme de monographie exhaustive¹⁸⁸⁷. Puis le *Beidha Project* a été créé en 2001, pour veiller à la conservation et à la mise en valeur du site¹⁸⁸⁸. Les recherches sont toujours en cours. Sous la codirection de Bill Finlayson et Cheryl Makarewicz, une campagne de fouilles a été conduite en 2014¹⁸⁸⁹ en ciblant en particulier le bâtiment 37 qui n'avait été que partiellement dégagé au début des années 1980¹⁸⁹⁰.

1884 BYRD 2005a, p. 96.

1885 KIRKBRIDE 1968b, p. 267.

1886 KIRKBRIDE 1968a, p. 90-96 ; *Id.* 1968b, p. 263-274.

1887 BYRD 2005a, p. 9-136.

1888 Ce projet est placé sous l'égide du *Council for British Research in the Levant (CBRL)* et du Département des Antiquités de Jordanie.

Cette mise en valeur devrait par la suite permettre d'ouvrir le site au tourisme. Voir : DENNIS, FINLAYSON & NAJJAR 2002, p. 933.

1889 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 35-53 ; MAKAREWICZ & FINLAYSON 2018.

1890 Voir : Chapitre II : 3. 2. 3. a. p. 125

3. 2. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les fouilles ont révélé trois principales phases d'occupation (Fig. 82 ; Pl. 12 à Pl. 16)¹⁸⁹¹ :

- un village du Natoufien ancien, identifié dans six sondages de 54 m², répartis sur une surface totale de 2 500 m² avec environ 0,50 m de stratigraphie. Ces niveaux remontent pour la plupart au Natoufien ancien, avec peut-être un niveau de transition du Natoufien final au Protonéolithique¹⁸⁹². Cette première occupation subdivisée en trois phases est suivie d'une longue période d'abandon ;
- une occupation PPNB, avec un village au sommet de la terrasse alluviale, à l'emplacement du campement natoufien ;
- une dernière occupation, qui consiste en des champs cultivés nabatéens (ou peut-être même romains), en terrasses.

La stratigraphie des différents sondages a suscité quelques difficultés d'interprétation et le phasage proposé par Brian F. Byrd reste à l'état d'hypothèse, comme il le souligne lui-même à plusieurs reprises dans la monographie consacrée à l'occupation PPNB¹⁸⁹³. Quatre principales phases sont proposées pour regrouper l'ensemble des niveaux stratigraphiques du PPNB moyen (Fig. 82) :

- Phase Pre-A : d'après les rares informations disponibles, elle correspondrait à une occupation néolithique ou protonéolithique, antérieure aux vestiges du PPNB moyen¹⁸⁹⁴ ;
- Phase A : première phase du village PPNB moyen, mise en évidence sur une surface de 325 m². Certaines zones du secteur sud ont été divisées en deux sous-phases, A1 (sous-phase ancienne) et A2 (sous-phase récente) ;
- Phase B : phase intermédiaire du village PPNB, révélée sur une surface deux fois plus importante que celle de la phase A, exposée sur 775 m², mais relativement en mauvais état de conservation ;
- Phase C : phase finale du site PPNB (repérée sur une emprise de 1 050 m²). Certaines zones du secteur nord ont été divisées en deux sous-phases, C1 (phase ancienne) et C2 (phase récente).

Puis deux autres phases d'occupation plus récentes ont été attribuées au Néolithique céramique :

- Phase N : niveaux néolithiques, dont la datation n'a pu être précisée¹⁸⁹⁵ ;
- Phase O : derniers niveaux néolithiques stériles et niveaux dits post-néolithiques qui incluent les terrasses nabatéennes dont l'aménagement a sans doute provoqué la destruction partielle des édifices de la phase C, voire la disparition des derniers niveaux PPNB¹⁸⁹⁶.

Un mur d'enceinte ou mur de soutènement en pierre (galets et blocs de grès) a été dégagé dans plusieurs sondages, depuis la zone septentrionale du tell jusqu'au secteur oriental. Il devait mesurer entre 38 et 52 m de long, pour une hauteur d'au moins 1 m à 2,2 m. Il s'appuyait contre le versant sud du tell en suivant le long du cours d'eau¹⁸⁹⁷. Une volée de marche en blocs de pierre de plus grande dimension permettait d'accéder au versant sud-est.

1891 BYRD 2005a, p. 7-14 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 90-96 ; *Id.* 1968b, p. 263-274.

1892 BYRD 1989b, p. 19-85 ; *Id.* 2005a, p. 5-15 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 90-96 ; *Id.* 1968b, p. 263-274.

1893 BYRD 2005a, p. 7-14 et p. 28.

1894 BYRD 2005a, p. 11.

1895 BYRD 2005a, p. 11.

1896 Les niveaux nabatéens recélaient également du mobilier néolithique. Voir : BYRD 2005a, p. 11 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 92-93.

1897 BYRD 2005a, p. 24 et p. 31-32.

Le secteur oriental n'a pu être relié par la stratigraphie aux secteurs du tell. Aucun phasage chronologique précis n'est donc proposé pour cette zone¹⁸⁹⁸, mais elle reste contemporaine des niveaux du PPNB moyen¹⁸⁹⁹. Une superficie totale de 240 m² a pu être fouillée, livrant des vestiges associés au village PPNB, dont un segment du mur de soutènement. Les artefacts et les restes fauniques y étaient particulièrement abondants. Les premiers niveaux du secteur oriental ont livré des aménagements circulaires ou ovoïdes, à savoir des foyers et des zones de combustion afférentes. Ces installations étaient creusées dans le sol et renfermaient des cendres, du charbon et du mobilier. Puis, une série de constructions en pierre a été dégagée (bâtiments 77, 78 et 79¹⁹⁰⁰), avec un sol intérieur très légèrement en contrebas par rapport au sol du niveau d'occupation extérieur correspondant¹⁹⁰¹.

3. 2. 2. A. LE CAMPEMENT NATOUFIEN

Au Natoufien, le site correspondrait davantage à un campement saisonnier qu'à un village¹⁹⁰². Les vestiges correspondants restent relativement ténus.

L'HABITAT

Les niveaux natoufiens n'ont livré aucune architecture¹⁹⁰³. Ils étaient principalement constitués de foyers (de 35 cm à 60 cm de diamètre) avec des dépôts cendreux et quelques rares charbons. Elle a également révélé d'importantes concentrations d'ossements brûlés, regroupés sur des espaces de 1,5 m à 2,5 m de diamètre.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La flore n'est pas documentée, faute de bonnes conditions de conservation¹⁹⁰⁴. Les échantillons prélevés ont simplement permis de réaliser une analyse palynologique pour restituer le paléoenvironnement¹⁹⁰⁵. La cueillette est indiquée par des indices ténus et par l'étude du mobilier : certaines lames, à savoir les microlithes géométriques, ont vraisemblablement été utilisées pour la récolte des céréales¹⁹⁰⁶.

L'assemblage faunique est constitué essentiellement de caprinés, avec une prédominance de la chèvre sauvage et de l'ibex, suivis de la gazelle et de l'aurochs¹⁹⁰⁷. D'après l'étude fonctionnelle de l'industrie lithique, l'activité de chasse apparaît relativement intensive sur le site.

1898 BYRD 2005a, p. 11 et p. 24-25 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 93-95 ; *Id.* 1968b, p. 272-273.

1899 L'attribution au PPNB moyen est proposée d'après les datations des échantillons prélevés sous le sol du bâtiment 77. Voir : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 46. Voir aussi : volume II, tableau 2.

1900 Diana Kirkbride avait numéroté ces trois édifices T1, T2 et T3. Voir : KIRKBRIDE 1968a, p. 93-95 ; *Id.* 1968b, p. 272-273.

1901 BYRD 2005a, p. 25 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 93-96. Voir : Chapitre II : 3. 2. 3. a., p. 125.

1902 BYRD 1989b, p. 75-80 ; KIRKBRIDE 1968b, p. 264-265.

1903 BYRD 1989b, p. 19-85.

1904 BYRD 1989b, p. 75.

1905 BYRD 1989b, p. 91-96.

1906 BYRD 1989b, p. 75.

1907 BYRD 1989b, p. 75-80.

LE MOBILIER

L'outillage lithique est en majoritairement composé de microlithes, dont des microlithes géométriques, des grattoirs et des burins, avec un débitage lamellaire ou laminaire sur nucléus et des retouches au microburin sur lames ou éclats¹⁹⁰⁸. Une molette et une pierre à rainure sont associées à l'outillage de cette phase natoufienne, mais le matériel mis au jour reste relativement pauvre.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les dépôts funéraires ne sont pas attestés pour cette phase¹⁹⁰⁹.

3. 2. 2. B. LE VILLAGE DU PPNB MOYEN : LA PHASE A

A partir de cette phase, l'on observe une continuité stratigraphique dans l'aménagement du village au cours du PPNB moyen, dans différents secteurs du tell (Pl. 13 à Pl. 15).

L'HABITAT

L'architecture de cette phase est assez homogène¹⁹¹⁰. Elle consistd en des ensembles de deux à trois cellules circulaires semi-enterrées. Elles ont été creusées dans les couches d'alluvions de la terrasse, et elles présentent une base de murs en pierre. Ces cellules agglutinées ou communicantes sont disposées autour d'un espace vide de constructions, peut-être une cour ou aire d'activités extérieure.

Un total de dix-neuf bâtiments circulaires (allant de 2,5 m à 6,5 m de diamètre) a été dégagé pour cette phase, ainsi que les « cours », avec des sols enduits et des édifices en briques crues. Dans la zone sud, six des bâtiments appartiennent à la phase A1 et neuf à la phase A2 ; dans la zone nord, quatre constructions correspondent à la phase A. Les dimensions de ces constructions varient du simple au triple, avec des dimensions intérieures de 1,7 m² à 5 m² pour les plus petits, contre 7,4 m² à 14,9 m² pour les plus grands¹⁹¹¹. Au sud du tell, les murs de ces édifices sont soit en brique crue (bâtiment 18), soit en terre à bâtir et armés de pierres (bâtiments 41 et 37 ; Fig. 83, Fig. 84).

Pour la phase A1, les bâtiments sont semi-enterrés et agglutinés. Les murs sont consolidés par des poteaux en bois et des murs de pierre supportant une couverture en matériaux périssables. Ils ont été ensuite enduits. L'ensemble se caractérise par une grande homogénéité : tous les édifices sont construits sur le même modèle : une pièce unique avec accès extérieur, à l'exception du bâtiment 48 relié à une annexe, le bâtiment 50. Les sols sont en terre battue, peut-être aussi parfois enduits. Les aménagements consistent en des trous de poteaux, des murs de terre à bâtir, des fosses et des plateformes occasionnelles sous forme d'une dalle de pierre. Aucun foyer ne se trouvait dans ces édifices.

1908 BYRD 1989b, p. 52-74.

1909 « [Malgré l'étendue des fouilles, on n'a pas identifié d'autres vestiges tels que des murs, installations, dispositifs de stockage ou dallages de pierre dans le Natoufien de Beidha. De plus, aucun dépôt funéraire n'a été trouvé]. », BYRD 1989b, p. 78.

1910 BYRD, p. 15-19.

1911 BYRD 2005a, p. 113.

À la phase A2, les bâtiments circulaires auraient été construits de plain-pied¹⁹¹², en briques, sans dispositif de soutènement des murs de pierre par une armature de poteaux. Les sols intérieurs sont enduits, de même que les sols de certains espaces extérieurs¹⁹¹³. Seuls deux édifices montrent un sol particulier, mêlant plusieurs matériaux (argile et éclats de calcaire dans le bâtiment 56 ; et radier pierreux pour le bâtiment 37¹⁹¹⁴ ; Fig. 83, Fig. 84). Des foyers et fosses sont occasionnellement aménagés dans les sols tandis que quelques plateformes sont attestées. Les édifices de ce niveau ont presque tous été incendiés. Les incendies qui ont détruit l'ensemble des constructions de la phase A2 (zone sud) ont permis la préservation des vestiges des couvertures. Ceux-ci témoignent de l'utilisation de matériaux végétaux (roseaux, poutres en bois) et de fragments d'enduits¹⁹¹⁵.

Outre les habitats, certains édifices ont été identifiés comme des lieux de stockage (bâtiment 29) et des annexes polyvalentes, tels que les bâtiments 21 et 50 dont l'incendie a permis de retrouver des artefacts encore *in situ*. Seul le bâtiment 37 correspondrait à un édifice à caractère non-domestique (Fig. 83, Fig. 84)¹⁹¹⁶. Les aménagements des espaces extérieurs de la zone sud présentaient également des sols enduits et des foyers. Des trous de poteaux ont aussi été repérés dans ces espaces, indiquant l'installation d'abris couverts, en matériaux périssables, qui devaient abriter une aire de travail couverte, au sol enduit de terre à bâtir¹⁹¹⁷. Les habitations sont réparties en plusieurs groupes, chacun partageant des espaces de stockage¹⁹¹⁸.

Enfin, un mur avec escalier, aménagé sur la rive, servait de parement au versant du tell. Ce mur assurait un rôle protecteur vis-à-vis de l'érosion et du cours d'eau) et donnait accès au village. Le site aurait déjà été circonscrit par un mur de soutènement à la phase A1¹⁹¹⁹.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

Peu d'informations sont disponibles, mais l'agriculture comme la domestication sont suggérées par la présence d'espèces végétales (le blé amidonnier et l'orge¹⁹²⁰ ; Fig. 14) et animales (la chèvre) de morphologie domestique. Elles coexistent avec la pratique de la chasse qui perdure. Une concentration importante d'ossements animaux a été dégagée sur une aire extérieure aménagée à l'est du bâtiment 37, attestant la prédominance de la gazelle et de la chèvre¹⁹²¹. Les restes fauniques à l'intérieur du bâtiment 49¹⁹²² correspondaient quant à eux à des ovicaprinés.

1912 « [On ne sait pas si les bâtiments de cette sous-phase A2 étaient dans leur majorité semi-enterrés]. », BYRD 2005a, p. 76.

1913 BYRD 2005a, p. 18.

1914 Voir : Chapitre II :3. 2. 3. a., p. 125.

1915 Brian F. Byrd évoque la probabilité que les bâtiments de la zone nord et ceux de la phase A2 du secteur sud aient été détruits simultanément par un incendie. Il souligne aussi l'impossibilité de situer avec précision les niveaux architecturaux de la zone nord dans la stratigraphie générale du tell. Voir : BYRD 2005a, p. 18 ; KIRKBRIDE 1968b, p. 266-267..

1916 BYRD 2005a, p. 114-119. Voir : Chapitre II :3. 2. 3. a., p. 125.

1917 BYRD 2005a, p. 18-19.

1918 BYRD 2005a, p. 32-43 et p. 73-77 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 37.

1919 BYRD 2005a, p. 7 et p. 17.

1920 KIRKBRIDE 1968b, p. 267.

1921 BYRD 2005a, p. 32 et 238.

1922 Bâtiment 49, phase A1, deuxième état. Voir : BYRD 2005a, p. 34-35 et 259-263.

L'analyse palynologique indique peu de changements dans le paléoenvironnement par rapport à la phase natoufienne¹⁹²³. Plusieurs contenants carbonisés recélaient par ailleurs de fortes concentrations de pistaches, découvertes dans les bâtiments comme dans les espaces extérieurs¹⁹²⁴.

LE MOBILIER

La vaisselle en pierre (bols et bassins), les outils tels que des polissoirs et le mobilier lourd de mouture et de broyage (mortiers, pilons, broyeurs) demeurent les principaux éléments de culture matérielle identifiés pour cette phase. Les mortiers ainsi que les bols (ou bassins ?) sont insérés dans les sols enduits, à l'intérieur des bâtiments. Quelques haches polies ont été mises au jour en lien avec ce mobilier de pierre, comme dans les bâtiments 48 ou 49¹⁹²⁵. L'industrie de l'os consiste en quelques outils épars sur les sols des habitations, comme dans le bâtiment 49.

Les incendies ont permis en outre de préserver, sous forme carbonisée, des traces de mobilier en matériaux périssables. La vannerie et la vaisselle blanche sont également attestées par plusieurs découvertes : celle de paniers carbonisés, d'un récipient qui contenait des pistaches dans le bâtiment 54¹⁹²⁶, ainsi que celle d'un premier panier enduit de bitume, rempli aussi des pistaches carbonisées, dans le bâtiment 48 ; et enfin celle d'un second panier enduit de bitume et des fragments de deux autres paniers enduits de plâtre dans le bâtiment 18¹⁹²⁷. Un lot de 115 lames de silex se trouvait par ailleurs sur le sol de cet édifice : les lames auraient été contenues dans un récipient en bois. Enfin, un exemplaire supplémentaire de bol en bois est indiqué par des traces observées sur le sol du bâtiment 48.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Peu de dépôts funéraires sont documentés pour la phase A. Quelques sépultures se trouvaient notamment dans le bâtiment 41 qui a été désigné comme une « maison mortuaire »¹⁹²⁸, ou un « espace funéraire collectif »¹⁹²⁹. Les sept sépultures y ont été aménagées lors de la phase d'abandon de l'édifice, détruit par l'un des incendies, avant sa réoccupation lors de la phase A2 (bâtiment 56). L'analyse de ces dépôts ne semble pas documentée.

3. 2. 2. C. LE VILLAGE DU PPNB MOYEN : LA PHASE B

Cette phase n'a pas été identifiée au sud du tell. Ainsi, elle est moins documentée que la phase A. Elle a également été fortement altérée par les aménagements de la phase C qui ont entraîné la destruction des bâtiments.

1923 BYRD 1989b, p. 91-96.

1924 BYRD 2005a, p. 32.

1925 Bâtiment 48, phase A1. Voir : BYRD 2005a, p. 33-34 et 247-248 ; Bâtiment 49, phase A1, 1er état. Voir : BYRD 2005a, p. 34-35 et p. 259-263.

1926 Bâtiment 54, phase A. Voir : BYRD 2005a, p. 43.

1927 Bâtiment 18, phase A1, 1er état. Voir : BYRD 2005a, p. 35 et 255-256.

1928 Bâtiment 41, phase A1. Voir : BYRD 2005a, p. 33 et 242-243 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 51.

1929 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 51.

L'HABITAT

Les constructions restent très rapprochées, voire agglutinées. Une architecture subrectangulaire apparaît, illustrée par des édifices monocellulaires et semi-enterrés dans un premier temps, avec un diamètre moyen de 3,5 m. Puis on identifie des édifices rectangulaires monocellulaires ou subdivisés en deux pièces. Au total, dix-huit constructions dont le plan complet peut être retracé sont dénombrées, tandis que d'autres n'ont pu être reconnus que par quelques fragments de murs¹⁹³⁰.

- quatre édifices circulaires ou ovoïdes se situent au centre nord du tell¹⁹³¹. Ils comprennent trois bâtiments « exceptionnels » (26, 42 et 81 ; Fig. 99, Pl. 12 à Pl. 14) et un édifice d'extension indéterminée (bâtiment 82). Celui-ci était construit directement sur les ruines des bâtiments 29 et 53 de la phase A ;
- six édifices à la limite nord-est, les mieux conservés. Il s'agit d'architectures subrectangulaires semi-enterrées, certaines étant peut-être de plain-pied¹⁹³². Leur accès est indiqué par une volée de quelques marches¹⁹³³. Les murs en pierre sont généralement composés de deux rangées de blocs, galets et dalles de grès. L'ensemble des sols est enduit. Des espaces extérieurs avec sols enduits restent associés à cette architecture ;
- huit édifices au centre du tell, qui montrent la coexistence des plans curvilignes et subrectangulaires. Ces bâtiments sont de dimensions relativement restreintes, à l'exception du bâtiment 31 qui dominait probablement l'ensemble par son caractère imposant (Fig. 99 ; Pl. 13, Pl. 14)¹⁹³⁴. Les sols sont toujours enduits.

Les dimensions de ces constructions varient significativement avec une surface intérieure allant de 3,8 m² à 14,2 m² pour les « petits et moyens édifices » contre 27,8 à 38,4 m² pour les plus grands¹⁹³⁵.

Les aménagements de ces édifices, plus nombreux qu'à la phase A, consistent en des foyers creusés et délimités par des murets de 0,05 à 0,12 m au-dessus du sol. Les autres installations intérieures pouvaient correspondre à des fosses ou plateformes. Seuls les foyers intérieurs sont enduits, les foyers des aires extérieures étant en terre à bâtir et non délimités par des murets. Les restes charbonneux et les traces de combustion sont essentiellement associés à ces foyers extérieurs.

Le mauvais état de conservation des niveaux de cette phase contrarie l'interprétation des édifices, qui reste à l'état d'hypothèses. La plupart des édifices sont considérés comme des habitations, à quelques exceptions. Tout d'abord, une série de quatre grands bâtiments inégalement conservés pourrait être à caractère non-domestique (bâtiments 26, 42, 31 et 81 ; Fig. 99)¹⁹³⁶. Puis la fonction de stockage est suggérée pour un petit bâtiment, de même que la fonction d'annexe de stockage est proposée pour deux autres bâtisses de faibles dimensions.

1930 BYRD 2005a, p. 19-20.

1931 Voir : Chapitre II :3. 2. 3. a., p. 125.

1932 Brian F. Byrd souligne la différence importante entre les altitudes des différents sols qui complique l'interprétation délicate de la stratigraphie : s'il est certain qu'une partie des édifices étaient semi-enterrés, il reste difficile de savoir si les autres étaient également semi-enterrés ou au contraire de plain-pied. Voir : BYRD 2005a, p. 20 et 82.

1933 BYRD 2005a, p. 19.

1934 Voir : Chapitre II :3. 2. 3. a., p. 125.

1935 BYRD 2005a, p. 113.

1936 BYRD 2005a, p. 114-119. Voir : Chapitre II :3. 2. 3. a., p. 125 et p. 125.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie de subsistance est peu documentée : aucun changement significatif n'apparaît par rapport à la phase A. Dans le bâtiment 43 se trouvaient quelques restes fauniques, dont des cornes, qui auraient été suspendues dans la partie supérieure des murs, voire suspendus à la couverture¹⁹³⁷.

LE MOBILIER

Le mobilier ressemble à celui de la phase A, avec une vaisselle de pierre moins abondante, un mobilier lourd avéré dans quelques bâtiments¹⁹³⁸.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires sont peu documentées pour cette phase¹⁹³⁹. Diana Kirkbride avait toutefois relevé un ensemble de sept sépultures dans le remblai d'un édifice qui n'était vraisemblablement plus habité et qui aurait été transformé en « petit cimetière »¹⁹⁴⁰. Il s'agissait d'inhumations d'immatrices et de jeunes adultes

1937 BYRD 2005a, p. 43 et 296.

1938 BYRD 2005a, p. 43-51.

1939 Aucune mention de dépôts funéraires n'a été repérée dans la monographie de 2005. Voir : BYRD 2005a, p. 15-136.

1940 Inhumations identifiées dans des constructions attribuées aux niveaux VI et IV selon le phasage de Diane Kirkbride. KIRKBRIDE 1968b, p. 269.

Niveaux et datation relative		Caractéristiques architecturales			Mobilier	Pratiques funéraires	
Phasage de Brian F. Byrd	Diana Kirkbride	Le village	« bâtiments exceptionnels »				
-	Niveau X Natoufien	Sans architecture; foyers et zones de combustion d'ossements			Microlithes et grattoirs	Non attestées pour cette phase.	
Phase d'abandon							
Phase Pre-A ?	-						
Phase A Transition PPNB ancien/PPNB moyen ?	Phase A, zone nord	Niveaux IX à V	Bâtiments circulaires		bâtiment 37	Vaisselle en pierre, mobilier lourd : pilons, mortiers et bols/bassins insérés dans le sol des bâtiments; haches polies; vaisselle blanche et vannerie enduite de bitume; récipients en bois	
	Sous-phase A1, zone sud		Bâtiments circulaires semi-enterrés avec murs en pierre sur squelette de poteaux. Premier mur d'enceinte ou de soutènement.				
	Sous-phase A2, zone sud		Bâtiments circulaires de plain-pied, en briques;	Entretien et réutilisation du mur d'enceinte ou de soutènement			
Phase B PPNB moyen et transition PPNB récent ?	zone nord	Niveau VI à IV	Architecture subrectangulaire, monocellulaire et semi-enterrée.	Entretien et réutilisation du mur d'enceinte ou de soutènement	grands bâtiments 42, 26 et 81.	Mobilier lourd et vaisselle en pierre	
	zone est		Édifices rectangulaires, une à deux pièces				
Phase C PPNB moyen et transition PPNB récent ?	Phase C, zone sud	Niveaux III à I	Corridor-buildings rectangulaires à deux niveaux, avec un premier niveau semi-enterré		Bâtiment 9	Pointes de Byblos, de Jéricho et d'Amuq, perçoirs, lames-faucilles et tranchets. Vaisselle en pierre, mobilier lourd : pilons, mortiers et bols/bassins insérés dans le sol des bâtiments; haches polies; ateliers : industrie de l'os et fabrication de perles	
	Sous-phase C1, zone nord						Bâtiment 8
	Sous-phase C2, zone nord						
Secteur oriental Transition PPNB moyen/récent ?	Phases A2 à C2 ?	-	Portion du mur d'enceinte dans la continuité du mur repéré sur le tell.		Bâtiments circulaires 77 à 80, semi-enterrés ou de plain-pied	(bâtiment 14) ainsi qu'un dépôt de crâne isolé (bâtiment 12).	
Phase N	<i>Indéterminé</i>	-	?				
Phase O	Terrasses nabatéennes						

Fig. 82 : Séquence stratigraphique de Beidha

D'après BYRD 1989b, p. 19-19-82; *Id.* 2005a, p. 6-29 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 35-53; KIRKBRIDE 1968a, p. 90-96; *Id.* 1968b, p. 263-274.

3. 2. 2. D. LE VILLAGE DU PPNB MOYEN ET DE LA TRANSITION VERS LE PPNB RÉCENT : LA PHASE C

Le village est plus dense et plus étendu qu'aux phases précédentes¹⁹⁴¹. Il aurait atteint une superficie estimée à 1 500 m² environ¹⁹⁴². Au sud du tell, les constructions se superposaient directement à celles de la phase A, comme en témoignent d'importants creusements nécessités par l'aménagement des édifices. Ces terrassements ont à l'évidence provoqué la destruction des vestiges plus anciens (de la phase B)¹⁹⁴³.

L'HABITAT

L'architecture rectangulaire a été uniformément adoptée à cette période (Pl. 13 à Pl. 15). Les plans étaient relativement standardisés. Un total de 24 édifices a été fouillé. Les bâtiments sont agglutinés, avec une importante densité architecturale. D'étroits passages permettent néanmoins de ménager un accès extérieur à chacun de ces édifices.

Il s'agit majoritairement d'édifices à deux niveaux, dits *corridor-buildings*. Ils sont composés d'un premier niveau semi-enterré de plusieurs petites cellules, au nombre de six le plus souvent. Elles sont réparties de manière symétrique autour d'une pièce barlongue ou « couloir »¹⁹⁴⁴. Ces espaces ouvrent sur le couloir, sans cloisons. Les murs extérieurs sont assez épais, avec deux rangées de blocs de pierre massifs, pour 70 à 1,50 m d'épaisseur totale. Le sol du niveau inférieur pouvait être soit enduit d'argile soit en terre battue, avec de nombreuses dalles de grès posées ou insérées (voire des dalles en guise de radier ou fondation). Les dimensions intérieures sont fluctuantes. Le couloir central atteint à peine 3 m de long pour les plus petits contre 7 m pour les plus grands. L'accès se situe à l'une des extrémités de ce couloir central. Le niveau supérieur était subdivisé en deux ou trois pièces, avec des sols et des murs enduits. Les superficies de ces niveaux varient de 5,8 à 21 m² environ¹⁹⁴⁵. Des foyers sont aménagés dans les espaces des niveaux supérieurs, mal conservés. Les murs extérieurs présentent un parement plus soigné.

Deux systèmes sont proposés pour l'aménagement du sol du niveau supérieur : dans certains cas, de grandes dalles reposaient sur les murs épais du niveau inférieur, formant l'assise de ce sol. Dans d'autres cas, il pouvait être supporté par des poutres¹⁹⁴⁶. Dans ce dernier cas, les interstices devaient être comblés par des matériaux végétaux avant la mise en place d'une épaisse couche d'argile puis par l'application d'un enduit de plâtre ou

1941 BYRD 2005a, p. 20-24.

1942 L'ancienne estimation proposée par Brian F. Byrd se situait entre 1 500 et 3 600 m² (BYRD 2005a). Il n'avait pas alors été pris en considération que la limite du tell, restée floue, se plaçait à l'aplomb du bâtiment 37 (voir : Chapitre II :3. 2. 3. a., p.125). Cette estimation a donc été revue : le village n'aurait pas dépassé les 1 500 m², ce qui l'inscrit dans la lignée de la superficie des sites PPNA. Voir : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 51.

1943 La méthode de construction adoptée pour la phase C complique la compréhension de la stratigraphie comme le souligne Brian F. Byrd. En effet, ce dernier n'explique pas où les remblais qui résultent des creusements ont pu être évacués ou réutilisés : « [Cela a conduit à évacuer les objets de culte déposés antérieurement, qui étaient pour la plupart associés à la phase B. On ne sait pas précisément où ce matériau évacué a été déplacé, et l'incidence de ces rejets sur l'appréciation des assemblages mobiliers de la phase C n'est pas totalement clair. Il ne fait pas de doute que cette technique de construction a créé différents degrés de confusion des objets et de leur contexte. Son effet sur l'intégrité temporelle des assemblages d'objets par phases doit être sensiblement plus marqué pour la phase C que pour les phases antérieures]. », BYRD 2005a, p. 21.

1944 BYRD 2005a, p. 11.

1945 BYRD 2005a, p. 113.

1946 BYRD 2005a, p. 88.

chaux. Étant donné leur mauvais état de conservation, la subdivision des niveaux supérieurs est méconnue. Les murs intérieurs (d'environ 0,50 m de large) perpendiculaires à l'axe long de l'édifice étaient probablement composés d'un double parement en dalles de grès avec remplissage de galets. Ils subdivisaient vraisemblablement le niveau supérieur en deux ou trois cellules, pour une superficie intérieure moyenne de 16,6 m² environ¹⁹⁴⁷. Les plateformes et les banquettes semblent absentes des aménagements intérieurs.

Les cellules du niveau inférieur de ces édifices étaient utilisées pour stocker les aliments et pour les préparer, tandis que le niveau supérieur était le lieu de vie de la cellule familiale¹⁹⁴⁸.

Les installations mises au jour dans la zone sud n'ont pu être précisément replacées dans la stratigraphie. En revanche, ceux de la phase nord ont été classés en trois catégories¹⁹⁴⁹ :

- une première série de neuf maisons attribuées à une phase ancienne C1, avec six *corridor-buildings*, deux petits bâtiments rectangulaires et un grand édifice rectangulaire (bâtiment 9). Les édifices sont orientés soit selon un axe nord-sud, soit selon un axe est-ouest ;
- une seconde série de trois constructions imputées à une phase récente C2. Elles incluent un grand bâtiment rectangulaire (bâtiment 8) auquel étaient associés des édifices curvilignes, des espaces annexes non couverts, peut-être aménagés dans une ancienne cour extérieure ainsi subdivisée¹⁹⁵⁰. L'orientation est plus variable, suivant un axe nord-sud ou est-ouest, mais aussi un axe nord-est/sud-ouest pour un groupe de constructions au sud du bâtiment 8. Ces deux grands bâtiments présentent une typologie nettement différente (bâtiment 9, phase C1 ; bâtiment 8, phase C2 ; Fig. 85). Ils caractériseraient un modèle d'architecture non-domestique avec « activité rituelle » probable¹⁹⁵¹.
- un dernier ensemble de maisons qui n'ont pu être attribuées à aucune de ces deux sous-phases : il s'agissait de huit *corridor-buildings* qui attestent plusieurs réaménagements, comme l'ouverture ou la fermeture des cellules, une réfection des sols et une modification de l'emplacement de l'accès aux édifices.

Au sujet des espaces extérieurs communs, on a identifié au moins une cour centrale, dépourvue de foyer, située à l'avant des édifices rectangulaires, ainsi que deux espaces ouverts à la périphérie nord et est du bâtiment 8. Pour ceux-ci, des foyers et des zones de combustion ont été repérés à la phase C2. Les rares petits édifices circulaires de cette phase sont considérés comme des espaces de stockage ou des annexes telles que les deux constructions jouxtant le bâtiment 9.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie de subsistance reste peu documentée. Elle ressemble globalement à celle de la phase précédente. On a retrouvé de nombreux restes fauniques, éparpillés sur le sol de quelques cellules des niveaux inférieur ou supérieur des *corridor-buildings* (bâtiments 5, 13, 14 et 19)¹⁹⁵². La pièce du bâtiment 5

1947 BYRD 2005a, p. 113.

1948 « [Le niveau supérieur était la zone principale de vie, des repas et du sommeil (et, en certaines occasions, on y trouvait de petites unités de stockage). Par contraste, le niveau inférieur était principalement utilisé pour les activités de production du foyer, et pour le stockage. L'introduction de fondations avec de nombreuses petites pièces permettait de séparer ces activités et de les réserver à l'unité familiale]. », BYRD 2005a, p. 128.

1949 BYRD 2005a, p. 22-24.

1950 BYRD 2005a, p. 24.

1951 BYRD 2005a, p. 114-119. Voir : Chapitre II :3. 2. 3. b, p. 125.

1952 Bâtiment 5, phase C1, p. 54-55 ; Bâtiments 13, 14 et 19, phase C. Voir : BYRD 2005a, p. 64-67 ; KIRKBRIDE 1968b, p. 271.

est désignée comme une boucherie par Diana Kirkbride¹⁹⁵³, en raison d'une concentration particulière de restes fauniques, dont des crânes, des côtes, des ossements encore en connexion, des bois et des cornes. Brian F. Byrd y voit plutôt une cache potentielle, ou la manifestation d'un mode particulier de rejet de ces déchets osseux¹⁹⁵⁴.

LE MOBILIER

L'assemblage lithique compte des pointes de Byblos, de Jéricho et d'Amuq, mais aussi des perçoirs, des lames-faucilles et des tranchets. Les haches taillées et polies sont toujours attestées. Le mobilier en pierre reste identique à celui des phases précédentes, avec une vaisselle et un mobilier lourd (comportant toujours des mortiers, pilons, bols et bassins insérés dans les sols enduits)¹⁹⁵⁵. Certains édifices, comme le bâtiment 5 avec une concentration de plus de 70 artefacts (broyeurs en pierre, industrie lithique)¹⁹⁵⁶, rassemblaient une grande quantité de mobilier.

Dans l'une des cellules du bâtiment 1, Diana Kirkbride avait identifié un atelier réservé à l'industrie osseuse¹⁹⁵⁷. Cet atelier serait indiqué par un assemblage de mobiliers en pierre (pilons et bols) qui était associé à des cornes de chèvre solidaires de la cheville osseuse, de même que divers outils en os. Cet espace présenterait la matière première utilisée, des outils et le résultat possible de ce travail de l'os.

Certains dépôts osseux pourraient être interprétés de plusieurs façons. Ils correspondraient : soit à des caches, soit à des réserves de matières premières aménagées dans le remblai, soit encore à des ornements visibles depuis le niveau inférieur, soit enfin à une réserve stockée ou exposée dans le niveau supérieur de l'édifice. Ces dépôts pourraient également être liés à la production d'éléments de parure. Ces interprétations sont par exemple envisageables pour les concentrations d'ossements mises au jour dans le bâtiment 5 ou de celles découvertes dans le bâtiment 2, qui a livré un ensemble de onze cornes d'ibex avec leur cheville osseuse et leur os pariétal intacts¹⁹⁵⁸. Au sujet de la fabrication d'éléments de parure, une grande dalle, qui était insérée dans le sol en terre battue, au niveau inférieur du bâtiment 14¹⁹⁵⁹, aurait servi à façonner des perles¹⁹⁶⁰. Cet édifice recelait en outre de nombreux outils en pierre : mortiers, pilons, broyeurs et polissoirs. Les matières premières étaient assez diversifiées et colorées : on a retrouvé de l'hématite et de la malachite, mais aussi une soixantaine de coquilles marines et des ossements animaux. La découverte de 25 perles en os, en coquille et en pierre, associée à celle de semi-produits, à savoir des perles en cours de fabrication,

1953 BYRD 2005a, p. 56.

1954 « (Des accumulations discrètes de restes fauniques et d'objets en pierre ont été découverts dans les deux soubassements Est du bâtiment. Bien qu'on ne puisse écarter que ces vestiges soient simplement des rejets de déchets, plusieurs éléments amènent une autre interprétation. En particulier, on a trouvé au moins trois dépôts fauniques discrets dans la pièce sud-est du bâtiment 5, séparés les uns des autres par une fine couche de sable. De plus, la faible densité de mobilier ainsi que l'absence d'autres types de "déchets" semble indiquer une raison distinctive de cette "mise à l'écart"; plus particulièrement, ce matériau semble avoir été séparé des autres "déchets" et caché pour un usage ultérieur ou un recyclage]. », BYRD 2005a, p. 111.

1955 BYRD 2005a, p. 51-72

1956 BYRD 2005a, p. 56.

1957 Bâtiment 1, phase C1. Voir : BYRD 2005a, p. 57-58 ; KIRKBRIDE 1968b, p. 271.

1958 Bâtiment 2, phase C : « [La pièce centrale côté est contenait également un assemblage d'au moins onze cornes d'ibex, [...] trouvés parmi les débris sur le sol. Ces restes fauniques étaient entremêlés de gravats de pierre ou débris de mur et ne reposaient pas directement sur le sol. De ce fait, le contexte exact de dépôt de ces objets est incertain : peut-être étaient-ils à l'origine suspendus au-dessus du sol ou sont-ils tombés d'un niveau supérieur]. », BYRD 2005a, p. 61 et p. 111.

1959 Bâtiment 14, phase C, BYRD 2005a, p. 64-65 et 407.

1960 KIRKBRIDE 1968b, p. 271.

justifie l'interprétation de cet espace comme un atelier de fabrication de perles¹⁹⁶¹. Dans une autre cellule du même bâtiment, des outils en os étaient également en lien avec une dalle analogue.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Diana Kirkbride a souligné une continuité des pratiques funéraires avec celles de la phase B, en notant cependant la pratique du prélèvement des crânes qu'elle n'avait pas observé dans les niveaux plus anciens¹⁹⁶². Un certain nombre de sépultures ont en effet livré des squelettes acéphales. Il s'agissait d'inhumations primaires ou secondaires auxquelles sont parfois associées des offrandes animales ou du mobilier funéraire. Les immatures semblent majoritaires au sein de la population inhumée.

Par exemple, le bâtiment 5 a livré plusieurs dépôts funéraires qui paraissent avoir été aménagés dans le remplissage et le sol du niveau inférieur, au cours de la phase d'occupation puis d'abandon de l'édifice¹⁹⁶³. Il s'agirait des sépultures de huit individus immatures. À l'une des sépultures étaient peut-être associées deux à trois paires de cornes de caprinés, encore attachées à leur cheville osseuse.

Des dépôts funéraires se trouvaient également sous le sol du bâtiment 14. Ils auraient été installés au cours de la phase d'utilisation du bâtiment. En revanche, six sépultures (cinq individuelles et une sépulture double) renfermaient toutes les restes de périnataux. Elles auraient été aménagées (en situation primaire ?) dans le remblai, pendant une phase d'abandon¹⁹⁶⁴. Un crâne isolé a par ailleurs été exposé dans le bâtiment 12, sous le sol de l'une des pièces du niveau inférieur¹⁹⁶⁵. Enfin, sous le sol du niveau inférieur du bâtiment 13, un dépôt funéraire qui correspondait à la sépulture d'un individu adulte acéphale¹⁹⁶⁶ a été mis au jour. Il pourrait s'agir d'un individu en situation d'inhumation primaire, dont le crâne aurait été ensuite prélevé.

3. 2. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

Brian F. Byrd a classé les constructions du site par groupes en tenant compte de leurs dimensions (petite, moyenne et grande) et leurs fonctions. On distingue sept grands bâtiments à la fonction supposée « non-domestique »¹⁹⁶⁷ : à la phase A2 correspond le bâtiment 37 ; à la phase B sont rattachés les bâtiments 42, 26, 31 et 81 ; et à la phase C sont attribués les bâtiments 8 et 9. Une troisième série correspond à des bâtiments circulaires du secteur oriental : les bâtiments 77, 78, 79 et 80 (Pl. 12 à Pl. 21).

Ils présentent un certain nombre de spécificités communes qui les distinguent des habitations et aménagements à caractère domestique. Ils suivent cependant l'évolution générale de l'habitat dans la mesure où les plus anciens étaient circulaires ou arrondis (Phases A et B) et dans la mesure où les plus récents

1961 « [Dans la plupart des pièces, un grand nombre de dalles en pierre repose directement sur le sol et s'y est fixé. Au moins une de ces dalles, si ce n'est plusieurs, peut avoir servi de table de travail pour fabrication de perles. [...] Cette zone a été désignée comme "l'atelier d'un spécialiste en outils en os et en perles"]. », BYRD 2005a, p. 65.

1962 Inhumations identifiées dans le remblai des constructions abandonnées, utilisées comme « cimetières » dans les niveaux III et II selon le phasage de Diane Kirkbride. Voir : KIRKBRIDE 1968b, p. 272.

1963 BYRD 2005a, p. 56.

1964 BYRD 2005a, p. 65 et p. 408.

1965 Bâtiment 12, phase C. Voir : BYRD 2005a, p. 63.

1966 Bâtiment 13, phase C, 1er état. Voir : BYRD 2005a, p. 66 et 417.

1967 BYRD 2005a, p. 114-119.

étaient rectangulaires (phase C). Ces édifices étaient en moyenne trois fois plus grands que les édifices contemporains. Peu de matériel a été retrouvé en place malgré leur superficie. Enfin, ils ont pour la plupart été détruits par un incendie (bâtiments 37, 42, 26, 9 et 8) et la présence d'un grand foyer construit semble être également spécifique.

3. 2. 3. A. LES BÂTIMENTS SUBCIRCULAIRES DES PHASES A ET B ?

LE BÂTIMENT 37 (PHASE A2)

Le bâtiment 37 est de forme subcirculaire (Fig. 83, Fig. 84). Semi-enterré et monocellulaire, il est relativement isolé des constructions environnantes. Seule la moitié de l'édifice a pu être fouillée par Diana Kirkbride¹⁹⁶⁸ (Fig. 83.A et B). Cette moitié orientale est délimitée par un premier mur (*Wall 1*)¹⁹⁶⁹. Les fouilles récentes ont permis d'une part de révéler le plan d'ensemble, de forme plus ovoïde que circulaire et d'autre part de mettre en évidence un remaniement, avec la construction d'un second mur à l'ouest (*Wall 2* ; Fig. 84)¹⁹⁷⁰. Il s'agit du plus grand édifice connu pour la phase A2, avec l'unique sol en radier du site. Le bâtiment atteint un diamètre intérieur de 6,20 m environ.

Les fouilles de 2014 ont permis de poursuivre la fouille sous le niveau de sol dégagé par Diana Kirkbride. On a pu mettre en évidence que le radier pierreux avait été aménagé sur une succession de couches de remblai. Une couche de sédiment sableux avait servi à niveler et combler d'anciens trous de poteaux qui suivent la courbe du mur plus récent¹⁹⁷¹. Puis au-dessus d'une seconde couche, sableuse et cendreuse, deux petites dalles (23 cm sur 15 cm sur 2 cm et 22 cm sur 11 cm sur 2 cm) sont posées. Ces dalles s'apparentaient à des pierres angulaires qui recouvraient une fosse ovale, creusée dans les deux couches sédimentaires¹⁹⁷². Cette fosse a livré du mobiliayithique typique du PPNB moyen et des restes fauniques.

Une troisième couche de sédiment cendreuse et charbonneuse a été repérée. Riche en phytolithes, elle correspondrait aux vestiges d'un épandage végétal, tel qu'un lit de roseau. Les trous de poteaux identifiés sous le sol pierreux sont potentiellement liés à un ancien édifice dont l'emprise et le plan ont été repris sommairement pour le bâtiment 37, après remblayage¹⁹⁷³. Ce nivellement conséquent, qui révèle une préparation particulièrement soignée, est inhabituel pour les édifices de la phase A2. L'on pense que les habitants ont voulu isoler les fondations de l'édifice des éventuels bâtiments antérieurs et des aires de travail avoisinantes, afin de marquer symboliquement le caractère non-domestique attribué au bâtiment 37, par rapport aux activités domestiques conduites auparavant dans cette zone du village¹⁹⁷⁴.

1968 BYRD 2005a, p. 36-38 ; KIRKEBRIDE 1968a, p. 90-96 ; *Id.* 1968b, p. 263-274.

1969 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 42.

1970 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 39-53 ; MAKAREWICZ & FINLAYSON 2018.

1971 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 41.

1972 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 41.

1973 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 41.

1974 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 42 et p. 47.

Les assises du mur qui délimitent la partie orientale (*Wall 1*) étaient préservées sur une hauteur de 1,40 m à l'intérieur, prolongeant les murs en surface sur une hauteur de quatre assises par rapport au sol du niveau d'occupation. Construits en pierres et galets, liés par un mortier de terre à bâtir, ils sont renforcés par une armature de poteaux disposés à intervalles irréguliers. Selon les résultats des fouilles de Diana Kirkbride¹⁹⁷⁵, on dénombre dix-huit poteaux distants de 20 cm à 60 cm (Fig. 83.C). Ce premier mur s'appuie contre la paroi d'une fosse dans laquelle était aménagé l'édifice, alors semi-enterré. Le mur plus tardif de la partie occidentale (*Wall 2*) est construit de plain-pied¹⁹⁷⁶. Ce second mur aurait été conçu pour renforcer le premier, menacé de dégradation voire d'effondrement, sous l'effet de l'érosion naturelle causée par le passage de l'ouadi en contrebas, à l'aplomb du mur de l'édifice¹⁹⁷⁷. Ce phénomène d'érosion aurait d'ailleurs contraint les bâtisseurs à modifier le plan de l'édifice : supposé originellement ovale, il est devenu ovoïde après remaniement (Fig. 83, Fig. 84).

Un renforcement a été ensuite aménagé dans la partie ouest (Fig. 83.A et B). Le mur de cette forme d'alcôve ou de niche est plus fin, composé de galets plus petits que pour l'ensemble de la paroi. Cette partie de l'édifice paraît avoir été remaniée au moins une fois. Brian F. Byrd propose de l'interpréter comme un dispositif d'accès (couvert ?) au bâtiment¹⁹⁷⁸, ce qui est confirmé par les recherches récentes (Fig. 84.A). Le radier est composé d'un pavement irrégulier de cailloutis et de gravier composé de galets¹⁹⁷⁹, de 10 cm de côté en moyenne, et de 15 cm sur 30 cm pour les plus grands. Les interstices avaient été soigneusement comblés de gravier (Fig. 83.C, Fig. 84.B et C). Enfin, l'application d'une fine couche de terre argileuse compacte est venue égaliser la surface¹⁹⁸⁰.

Une plateforme intérieure était probablement formée par une série de trois dalles rectangulaires en grès, dont une grande dalle de 1,5 m sur 2 m sur 0,02 m (Fig. 83.A, Fig. 84.A). Ces dalles étaient taillées et agencées sur une fine couche de sédiment sableux. D'après les anciennes conclusions, ce dispositif correspondrait à une banquette ou à une plateforme basse. Elle n'a visiblement pas résisté au feu. En effet, l'assemblage de dalles se serait effondré sur le sol suite à un incendie violent. À l'est de cet aménagement se trouvait un trou de poteau massif (environ 30 cm à 50 cm de diamètre).. Des restes d'enduit ont été identifiés autour de ce trou de poteau, placé approximativement au centre de l'espace intérieur. Un second trou de poteau a été repéré en 2014. La plateforme ou banquette était ainsi encadrée par les deux calages de poteaux (Fig. 84.A). La solide stratigraphie soignée du sol ainsi que la présence de ces trous de poteaux avec calage indiquent que cet édifice se distinguait des autres bâtiments de la phase A2. Il aurait été conçu pour une utilisation intensive, avec une couverture probablement massive¹⁹⁸¹.

L'édifice a été détruit sans doute par le même incendie qui a dévasté les constructions de la phase A2. Il a permis de préserver sous leur forme carbonisée les vestiges de la couverture en bois, à savoir des poutres et des poteaux (de 8 cm à 20 cm de diamètre), dont la portée atteignait 2 m pour certains segments (Fig. 83.B).

1975 BYRD 2005a, p. 37-38 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 93-95 ; *Id.* 1968b, p. 272-273.

1976 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 42.

1977 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 42-43.

1978 BYRD 2005a, p. 37.

1979 Le radier avait été interprété par Diana Kirkbride comme le sol d'occupation (BYRD 2005a, p. 37-38 ; KIRKBRIDE 1968a, p. 93-95 ; *Id.* 1968b, p. 272-273). Les fouilles récentes de la partie ouest de l'édifice ont permis de préciser la stratigraphie du sol et du radier. Voir : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 43.

1980 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 43.

1981 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 42-44.

La couverture était constituée d'une armature de poutres parallèles et radiales, sur laquelle s'appuyait une couche de terre à bâtir argileuse, renforcée (ou recouverte ?) de petites dalles de grès¹⁹⁸².

Après sa destruction intentionnelle suite à l'incendie volontaire¹⁹⁸³, l'édifice aurait été utilisé notamment comme fosse de rejet au cours de la phase B¹⁹⁸⁴. D'après les résultats de 2014, des sols avec foyers auraient également été superposés et régulièrement entretenus¹⁹⁸⁵.

LE BÂTIMENT 31 (PHASE B)

Le bâtiment 31 devait mesurer environ 5,2 m de diamètre¹⁹⁸⁶. Seule la partie ouest a été conservée. Des blocs de pierre et dalles de grès ont été utilisés pour les murs épais de 80 cm. Ils sont composés d'une âme de galets avec un parement intérieur et extérieur constitué de blocs de pierre et de dalles de grès régulières. La paroi intérieure des murs présente une épaisse couche d'enduit. Chaque réfection de l'enduit est précédée de l'application d'une fine couche de terre à bâtir qui facilitait l'adhérence de la nouvelle couche d'enduit¹⁹⁸⁷. Le sol est recouvert d'un enduit épais, totalisant environ dix-huit couches, à l'instar des murs.

Probablement prévu au sud-ouest, l'accès au bâtiment aurait été marqué par une série de dalles qui devaient en signaler le seuil à l'extérieur. Les vestiges d'un foyer délimité par un muret en terre, dans la partie nord, étaient remplis de cendres et à proximité, le sol porte des traces de brûlure. Une petite coupe et un mortier sont insérés dans le sol, mais ils n'étaient pas forcément liés à l'édifice : il peut s'agir de réemplois lors de la mise en place des fondations du bâtiment 10 de la phase C, situé au-dessus¹⁹⁸⁸.

Le bâtiment 31 est le seul bâtiment de la phase B qui semble avoir une incidence sur l'organisation du village aux alentours : les constructions sont disposées de manière concentrique autour du grand édifice. Les autres constructions de la phase B sont également en position centrale et dominante en raison de la superposition des bâtiments qui a provoqué, au fur et à mesure, leur élévation conséquente par rapport au reste du village). Cet édifice n'a pas subi d'incendie, mais d'après Brian F. Byrd, la chute de la couverture serait consécutive à un abandon¹⁹⁸⁹.

LES BÂTIMENTS 42 ET 26 (PHASE B)

Les bâtiments 42 et 26 ont été construits au même emplacement (Pl. 13, Pl. 19). Leur emprise respective reste analogue. Tous deux mal préservés, ils paraissent relativement semblables. Ils ont été ainsi classés dans la catégorie des édifices à caractère non-domestique par Brian F. Byrd, malgré le peu d'éléments subsistants. De forme circulaire, le bâtiment 42 devait atteindre 6,8 m de diamètre¹⁹⁹⁰. Il n'est pas possible de savoir s'il était semi-enterré ou de plain-pied. Étant donné son plan lacunaire, aucun accès n'a été repéré. Soit les

1982 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 45.

1983 BYRD 2005a, p. 38 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 45.

1984 BYRD 2005a, p. 38.

1985 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 45.

1986 BYRD 2005a, p. 44-45.

1987 BYRD 2005a, p. 44.

1988 BYRD 2005a, p. 44.

1989 BYRD 2005a, p. 45.

1990 BYRD 2005a, p. 50.

parties nord et sud n'ont pas été intégrées dans les secteurs de fouilles, soit elles n'ont pu l'être, car elles auraient été détruites par les aménagements de la phase C. Seules les portions orientale et occidentale du mur ont été dégagées. L'épaisseur du mur oriental atteint environ 1 m, sur une hauteur de trois assises de pierres, avec un parement extérieur régulier. Le mur occidental est plus fin (80 cm environ) et conservé sur une hauteur de 80 cm par rapport au sol de l'édifice. Comme le sol, cette portion de mur est enduite. De même, le foyer délimité par un muret épais de 30 cm environ (80 cm de diamètre intérieur) est recouvert d'enduit. Il était rempli de cendres et une pierre se trouvait à l'intérieur. Une petite dalle est incluse dans le sol au sud de ce foyer. Le bâtiment a été incendié. Par la nature des débris, il est possible d'en déduire que la partie supérieure des murs devait être en briques, et que leur paroi intérieure devait être enduite de chaux, tout comme la couverture selon toute vraisemblance.

Le bâtiment 26 n'a été fouillé que de manière incomplète aussi¹⁹⁹¹, car la partie orientale a été détruite au cours de la phase C. Superposé au bâtiment 42 et de forme circulaire, il mesure plus de 6 m de diamètre. Le sol a connu entre sept et vingt-cinq réfections selon les endroits. Quatre trous de poteaux ont été repérés à la limite sud de la zone dégagée. Deux bols en pierre sont insérés dans le sol, près d'un foyer analogue à celui du bâtiment 42. Ce foyer est aménagé au même emplacement. Les murs sont construits au moins partiellement en briques, comme pour le bâtiment 42. La couverture est supportée par des poutres. Des traces de matériaux végétaux sont reconnaissables dans la terre rubéfiée par un incendie qui aussi détruit ce bâtiment.

LE BÂTIMENT 81 (PHASE B)

Le bâtiment 81 n'est que partiellement documenté (Fig. 99 ; Pl. 13, Pl. 19)¹⁹⁹². Son emprise n'a été identifiée que sur une surface de 5,50 m de largeur, ou de diamètre plus probablement. D'après la courbe des portions de murs conservés sur une assise seulement, il devait être de forme subrectangulaire. Il a été fortement altéré par la construction du bâtiment 9, qui lui est superposé. Deux aménagements, probablement extérieurs, ont été mis au jour au nord-est : un bassin et une dalle ovale de 90 cm sur 80 cm, appuyés contre le bâtiment. Le sommet de la dalle correspond à celui du bâtiment. Une seconde dalle a été retrouvée à l'ouest. La fonction de ces dalles reste incertaine.

3. 2. 3. B. LES BÂTIMENTS RECTANGULAIRES DE LA PHASE C

Si les édifices non-domestiques sont semblables aux autres constructions du village aux phases A et B, un changement d'échelle considérable a eu lieu à la phase C (Pl. 13, Pl. 20). Par ailleurs, tandis que l'habitat suit un plan relativement standardisé (*corridor-buildings*), les bâtiments « exceptionnels » sont toujours constitués d'une seule pièce rectangulaire. Ils sont aussi dotés d'une avant-cour close par un mur au sud, dont une partie était vraisemblablement consacrée au stockage.

1991 BYRD 2005a, p. 50-51.

1992 BYRD 2005a, p. 51.

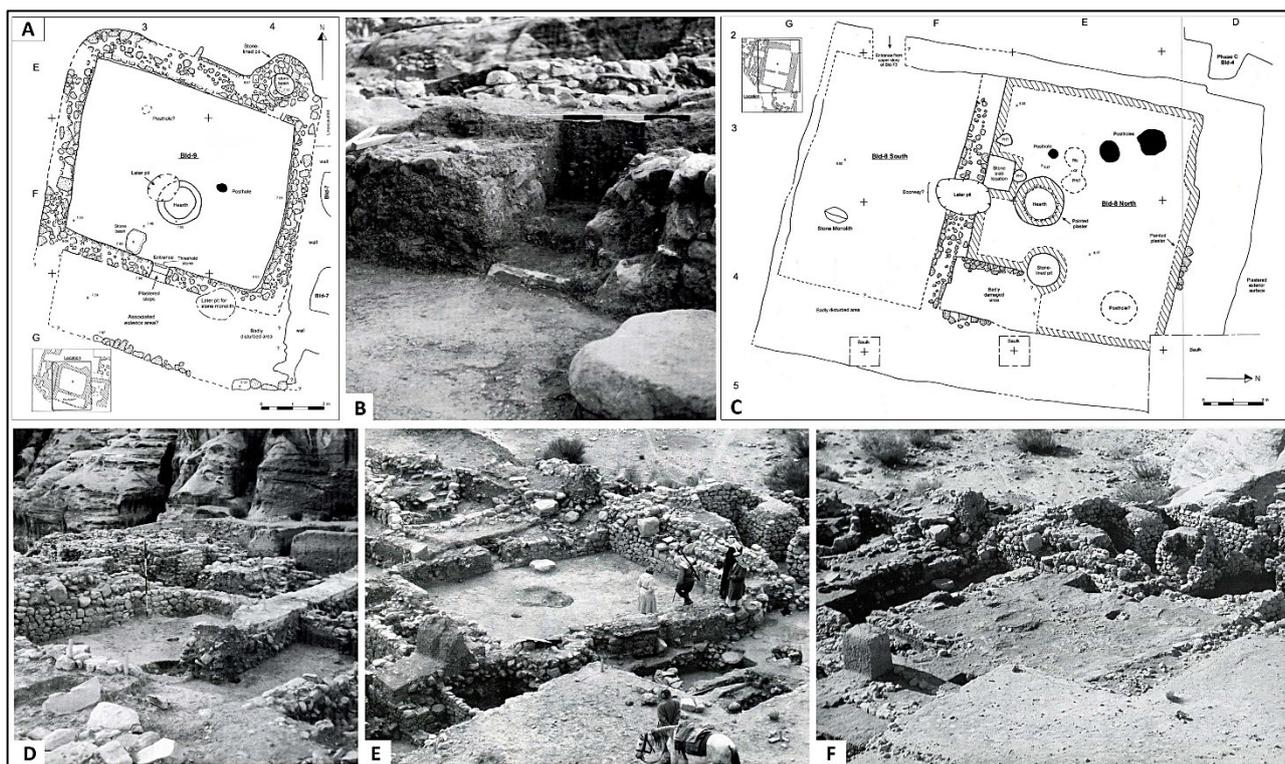


Fig. 85 : Beidha, les bâtiments « exceptionnels » de la phase C. (A) : plan du bâtiment 9 ; (B) : Accès du bâtiment 9 avec escaliers et sol du bâtiment 8, vue vers le sud (échelle = 1 m) ; (C) : plan du bâtiment 8 ; (D) : Photographie du bâtiment 9 dont le sol est masqué par l'enduit du sol du bâtiment 8, vue vers le nord-ouest (échelle = 2 m) ; (E) : Photographie du bâtiment 9 en cours de fouilles ; vue vers le sud-ouest ; (F) : Photographie du bâtiment 8 en cours de fouilles ; vue vers le sud-ouest.

© BYRD 2005a, figures 18, 23, 317, 318, 319 et 412

LE BÂTIMENT 9 (PHASE C1)

Le bâtiment 9 se trouvait dans un état de conservation relativement bon (Fig. 85.A, B, D et E, Fig. 99)¹⁹⁹³. Construit à l'emplacement du bâtiment 81, il a pu être fouillé de manière exhaustive. Rectangulaire, il mesure 7 m sur 5,70 m, avec des murs légèrement courbes (surtout le mur est) et des angles légèrement arrondis (angle sud-ouest intérieur et angle nord-ouest extérieur ; Fig. 85.A). Le mur oriental a été dégagé sur 1,40 m de hauteur, tandis que les autres subsistent sur 65 cm de haut. Construits en galets et moellons avec double parement extérieur et intérieur, ces murs mesurent 90 cm d'épaisseur environ. Les parements sont composés de gros blocs de pierre réguliers, à l'exception du mur sud uniquement constitué de deux rangées de blocs.

L'accès de l'édifice semble aménagé au sud : quelques marches palliaient la différence de niveau entre le sol extérieur et le sol intérieur en contrebas (Fig. 85.B)¹⁹⁹⁴, avec un faible dénivelé de 30 cm. Cette entrée large de 50 cm est marquée par un enduit sur toute la surface, appliqué sur les parois comme sur les marches. Le sol intérieur est composé d'une couche de gravier recouverte d'enduit de terre à bâtir (Fig. 85.D et E),

1993 BYRD 2005a, p. 56-57.

1994 Byrd 2005b, p. 23.

renouvelée plusieurs fois et ornée d'un décor de bandes rouges sur les bords. Ce décor suit le contour des murs et des deux aménagements insérés dans le sol.

Un foyer (de 0,90 m de diamètre intérieur), délimité par un muret en terre à bâtir puis enduit, est installé à 1,50 m du mur sud, face à l'accès (Fig. 85.A et E, Fig. 99). Un bassin en pierre polie et rectangulaire (50 cm sur 80 cm sur 30 cm) se situe contre le mur à proximité de l'ouverture. La paroi extérieure était enduite de terre à bâtir. À l'extérieur de l'édifice, à l'angle nord-est, se trouve une fosse délimitée par des blocs de pierre, avec à sa base une imposante dalle, ou un grand bassin. Le toit, construit avec des matériaux périssables et des éléments d'argile, s'est écroulé lors de l'incendie, condamnant le bâtiment dont le remplissage a été perturbé par l'aménagement du bâtiment 8.

Une cour se plaçait peut-être au sud : elle aurait été délimitée par un mur orienté est-ouest situé à 3 m du bâtiment et un second à 3,8 m au nord. Ces murs pourraient avoir fait office de murs de clôture d'un espace adjoint à l'édifice. Au nord se situait une seconde cour (d'environ 3,8 m sur 1,8 m), aussi délimitée par un mur. L'aménagement d'un accès entre le bâtiment et cet espace reste hypothétique.

LE BÂTIMENT 8 (PHASE C2)

Le bâtiment 8 est de loin le plus grand de tous les édifices connus à Beidha, toutes phases confondues (Fig. 85.C et F, Fig. 99)¹⁹⁹⁵. Il se trouvait en très bon état de conservation et a pu être presque entièrement fouillé. Un nivellement a précédé sa construction, nécessitant l'arasement des bâtiments antérieurs. Il recouvrait complètement le bâtiment 9 de la phase C1 et réutilisait son mur est (Fig. 85.B et D).

De forme rectangulaire, il mesure environ 11 m sur 8 m, avec une vaste pièce principale de 8 m sur 7 m et une seconde pièce de la même longueur, mais plus étroite (4,50 m). Il a subi au moins quatre remaniements, qui ont impliqué chacun un renouvellement de l'enduit du sol. Des accès ont pu être aménagés dans les murs orientaux de chacune des deux pièces communicantes. À l'état final, l'accès a peut-être été déplacé au nord, comme l'indiqueraient les réfections successives du sol, car son emplacement initial n'a pas été repéré.

Au nord et à l'est, les murs atteignent une épaisseur de 2,20 m. Ils sont construits suivant la même technique que celle mise en œuvre pour le bâtiment 9 : une âme en galets et en moellons est dotée d'un double parement de deux rangées de gros blocs plus réguliers. Le mur oriental, un réemploi du mur du bâtiment 9, est beaucoup plus fin (environ 80 cm de large), car le double parement est à cet endroit composé d'une seule rangée de blocs de pierre. Le mur sud, qui délimitait la première pièce de l'espace extérieur, reste très fin. En pierres sèches, il était constitué d'une simple rangée de blocs.

La grande pièce (Fig. 85.C, Fig. 99) a subi quatre remaniements principaux, avec réfection de l'enduit sur le sol et les murs. Une couche de sédiments ou graviers a été répartie sur le sol avant la pose de chaque couche d'enduit. Dans une première phase, deux rainures parallèles (de 20 cm de large) ont été aménagées dans le sol, au nord du foyer. Elles ont été ensuite masquées par une nouvelle couche d'enduit, pour former des sortes de canaux. Le mur qui sépare les deux pièces a été remodelé et déplacé vers le nord lors d'une seconde phase.

À l'état final, un foyer (de 1,10 m de diamètre intérieur) a été installé dans le sol. Il est circonscrit par un muret formé par de petites dalles. Une fosse est délimitée par un muret de pierre, dont la base est constituée

1995 BYRD 2005a, p. 67-69.

d'une grande dalle ou peut-être un bassin en réemploi, placée à 80 cm sous le niveau du sol. Une fonction de stockage est proposée pour cette fosse, car une forte concentration de restes de genévrier a été découverte à proximité¹⁹⁹⁶. Contre le mur sud de la pièce nord, une lacune dans l'enduit du sol semblerait indiquer la présence d'un imposant bassin rectangulaire en pierre, retiré ensuite.

Le sol de la pièce nord est alors orné de peintures. Des bandes peintes à l'ocre rouge suivent le tracé des murs, sur le modèle du sol du bâtiment 9. Une bande supplémentaire de peinture rouge (de 30 cm de large) souligne au sol les contours du foyer, de la fosse et du bassin supposé. Le sol de la pièce sud, moins bien conservé, ne présente pas d'aménagement visible, excepté un fragment de monolithe, fiché à 5 cm de profondeur (haut de 15 cm ; section ovale de 50 cm sur 70 cm).

Enfin, il est intéressant de noter que la pièce barlongue du bâtiment 8 est directement reliée au niveau supérieur d'un *corridor-building* adjacent, le bâtiment 73, lui-même orienté est-ouest, c'est-à-dire perpendiculairement à l'axe de ce grand bâtiment 8.

Ce bâtiment n'a pas été incendié, mais les circonstances de son abandon ne peuvent être déterminées.

3. 2. 3. C. LES BÂTIMENTS CIRCULAIRES DU SECTEUR ORIENTAL

Ces quatre constructions se retrouvent relativement isolées de l'ensemble des édifices du tell, d'un point de vue à la fois géographique et stratigraphique (Fig. 86 ; Pl. 13, Pl. 16). Cet isolement peut être nuancé dans la mesure où il reflète les choix posés par les archéologues. Le lien stratigraphique entre le secteur oriental et le centre du tell n'a pu être vérifié. Ces secteurs sont cependant reliés par le mur de soutènement du tell. Les données récentes permettent seulement de confirmer une datation contemporaine des phases B ou C, tout au moins pour le bâtiment 77¹⁹⁹⁷.

Les constructions du secteur oriental sont toutes considérées à caractère non-domestique, notamment parce qu'aucun mobilier ne permet d'attester une quelconque activité domestique, mais aussi en raison de la spécificité de leur mode de construction et des aménagements.

LE BÂTIMENT 78

Le bâtiment 78 est plutôt bien conservé (Fig. 86.A et E)¹⁹⁹⁸, à l'exception de son mur sud qui se serait effondré. De forme ovale, il est semi-enterré sur 0,60 m de profondeur au moins. Les murs, composé d'une unique rangée de blocs de pierre (galets et moellons, comme pour les édifices de la phase A), ont été construits directement contre les parois de la fosse. Les murs en élévation (hauteur de 0,80 m environ) sont plus épais, doublés d'une seconde rangée de blocs de pierre. Une dalle de grès de 1,50 m sur 1,30 m avait été intégrée dans le mur sud, ou contre la paroi intérieure à la manière d'un orthostate. Le pavement du sol était composé de larges dalles (Fig. 86.A et E), dont les interstices étaient comblés par du gravier. Ici encore, aucun artefact n'a été retrouvé en lien avec le sol de l'édifice.

1996 BYRD 2005a, p. 68.

1997 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 46.

1998 BYRD 2005a, p. 71.

Un passage obstrué se situe à l'est. Il a sans doute été fermé lors de l'abandon, ou de la condamnation¹⁹⁹⁹, du bâtiment. Aucun matériau de couverture n'a été identifié.

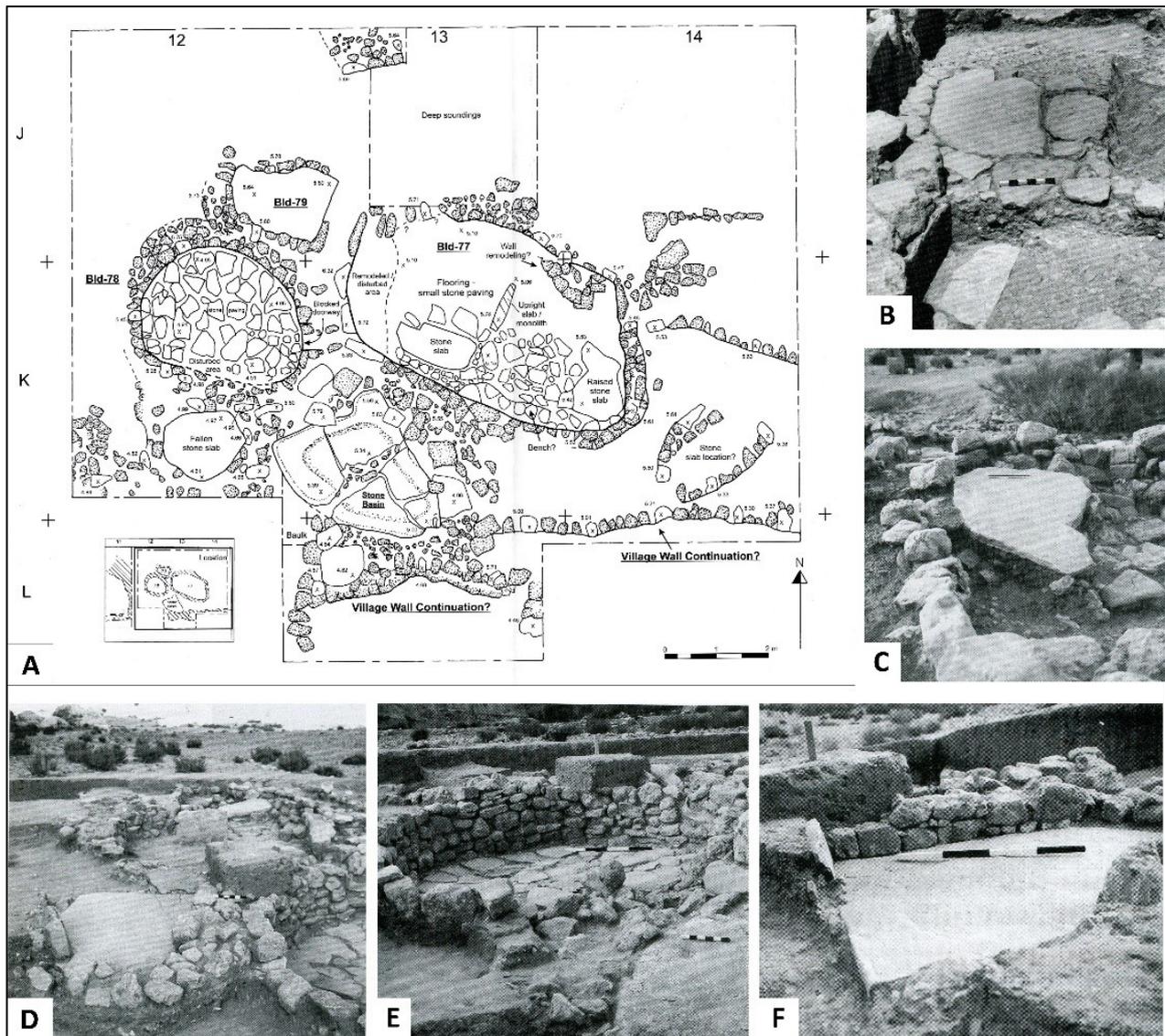


Fig. 86 : Beidha, les « bâtiments exceptionnels » du secteur oriental. (A) : plan du secteur ; (B) : dalles associées au bâtiment 80, recouvrant le sol du bâtiment 77 ; vue vers l'ouest (échelle : 30 cm) ; (C) : dalle placée au-dessus du sol du bâtiment 77 ; vue vers le sud (échelle : 30 cm) ; (D) : au premier plan, dalle et mur du bâtiment 79 ; mur recoupant le bâtiment 78 sur la droite ; bâtiment 77 à l'arrière-plan (échelle : 30 cm) ; (E) : bâtiment 78 avec la grande dalle associée au premier plan ; vue vers le nord. (échelles : 50 cm au premier plan ; 1 m à l'arrière-plan) ; (F) : dalle du bâtiment 79 et assises du mur correspondant ; vue vers le sud-est (échelle : 1 m).

© BYRD 2005a, figure 433, figure 434, figure 441, figure 442, figure 443 et figure 444.

1999 Voir : Chapitre III : 1. 3. 2. p. 125.

LES BÂTIMENTS 80, 77 ET 79

Le bâtiment 80 n'est connu que dans sa partie ouest (Fig. 86.A et B)²⁰⁰⁰, car il a été atteint par deux petits sondages effectués sous le bâtiment 77. Il devait mesurer environ 3 m de diamètre. Le mur intérieur est plaqué de dalles (de 35 cm à 80 cm de long). Le bâtiment 77 lui est directement superposé.

Le bâtiment 77 (Fig. 86.A, B, C et D)²⁰⁰¹, le plus grand du secteur oriental, a pu être complètement fouillé. Il est de forme ovale, ses axes principaux mesurant environ 5,8 m et 3,2 m. Aucun accès n'a été clairement identifié, ce qui laisserait penser que le bâtiment était sans doute semi-enterré. Il a été construit au-dessus du bâtiment 80. Les murs restants sont hauts de 60 cm. Ils ont été construits en pierre non équarrie, en gros blocs ou en moellons pour la partie inférieure et en brique dans la partie supérieure. Le sol de l'édifice reste un exemple singulier à Beidha (Fig. 86.A et B) : il était constitué d'un radier de petites pierres de 5 cm de côté, soigneusement placées et jointes²⁰⁰². Dans la partie sud de l'édifice, le radier était recouvert d'un pavement composé de dalles de tailles variées, dont une dalle en grès (atteignant jusqu'à 1,50 m sur 0,70 m), placée au sud-ouest du bâtiment. Dans la partie nord, une fine couche d'argile recouvrait le radier.

À l'intérieur du bâtiment 77 se dressent également deux dalles. Une banquette probable (de 1 m de long) s'appuie contre le mur sud. Mais cette banquette pourrait aussi correspondre à un emmarchement à l'entrée du bâtiment qui n'a pas été précisément situé. Conservée sur une hauteur de 68 cm, une troisième dalle verticale brisée est fichée dans le sol, au centre du bâtiment. Un autre fragment de dalle (de 1,40 m sur 0,80 m et dont le sommet était à 30 cm du sol) se trouve dans l'angle sud-est (Fig. 86.A et C). Elle repose sur une série de pierres placées le long de ses quatre côtés. Il pourrait s'agir de la base d'une grande dalle, comme celle du bâtiment 79. L'ouest du bâtiment a été reconstruit en partie avec des pierres massives réemployées, dont un bassin en grès, de 3 m sur 2,20 m. Le toit devait être en matériaux périssables.

Le bâtiment 79 serait plus récent que le bâtiment 78 (Fig. 86. A, D et F)²⁰⁰³. Une grande dalle (de 1,90 m sur 1,20 m) formait le sol. Quelques portions de mur prenaient appui contre le mur du bâtiment 77. Les murs sud, dont l'épaisseur correspond à celle de deux blocs de pierre, étaient conservés sur une hauteur maximale de deux assises. Dans la partie orientale se dressait un orthostate. Aucun artefact n'a été découvert en association avec cette construction, excepté dans le remblai très argileux, qui remplissait le bâtiment sur une hauteur de 0,40 m.

Les bâtiments du secteur oriental paraissent avoir été ensevelis volontairement²⁰⁰⁴, puisque deux de ces édifices étaient à moitié remplis d'argile et de galets et certains passages avaient été bloqués²⁰⁰⁵ avant ce remblayage.

2000 BYRD 2005a, p. 71.

2001 BYRD 2005a, p. 71-72.

2002 Le seul sol semblable a été découvert dans le bâtiment 60 de la phase B, à côté du bâtiment 78, mais les pierres servaient là de remplissage entre les interstices des grandes dalles.

2003 BYRD 2005a, p. 72.

2004 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591.

2005 KIRKEBRIDE 1967, p. 96.

3. 3. JÉRICHŌ (TELL ES-SULTAN)

Jéricho, ou Tell es-Sultan, se situe sur une plaine de la vallée du Jourdain, à 10 km au nord de la mer Morte, au cœur du couloir levantin (Fig. 6, Fig. 24). Placé à une altitude d'environ 250 m sous le niveau de la mer, le tell dominait néanmoins le paysage environnant avec ses 21 m de hauteur. La plaine basse est encadrée à l'est et à l'ouest par les reliefs montagneux (Fig. 1, Fig. 2).

Le tell couvre une superficie totale d'environ 6,5 ha, sur un plateau légèrement en pente, formé par les fonds marneux d'un ancien lac. À l'ouest, le site est protégé par une crête basse de 2 km de long. Celle-ci est bordée par deux ouadis, dont le 'Ein es-Sultan, connu également comme le *Elisha's Well* ou *Elisha's Spring*. Il prend sa source à l'est du tell. Ces cours d'eau ont une incidence non négligeable sur l'aménagement du tell crayeux, donc sensible à l'érosion naturelle par l'écoulement des eaux. Les crues menaçaient sans doute régulièrement le site. D'anciens cimetières occupent les parties nord et nord-ouest du site, tandis qu'une route moderne traverse les dépôts archéologiques sur le versant est, isolant le tell de la source du 'Ein es-Sultan (Pl. 73).

3. 3. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Tell es-Sultan a très tôt suscité l'intérêt des archéologues puisqu'il correspondait au site biblique de Jéricho dont l'histoire a intrigué des pionniers en archéologie à partir du milieu du XIX^e siècle. À la demande du fonds pour l'exploration de la Palestine, les premières recherches y ont été ainsi conduites par Charles Warren dès 1868. Elles ont pris la forme d'une unique tranchée de 2,4 m de large et 6 m de profondeur.

Les premiers murs en briques crues ont alors été mis au jour, mais les éléments d'architecture découverts n'ont pas été immédiatement compris, car la Préhistoire était encore naissante. Jéricho tient en quelque sorte une place à part dans la mesure où il s'agit du tout premier site où des niveaux d'occupation précéramiques ont été identifiés, à la fin des années 1930. Depuis ce premier sondage, les recherches ont été menées par intermittence jusqu'à aujourd'hui.

Plusieurs facteurs complexifient la compréhension globale de la séquence stratigraphique, si bien qu'elle reste difficile à appréhender pour le PPNA et le PPNB. Ces facteurs sont notamment : la discontinuité des travaux sur le site, le fossé chronologique entre les différentes phases de fouilles à Jéricho, la diversité des méthodes appliquées par les responsables des équipes de fouilles et des projets de recherches, l'évolution constante de la terminologie employée pour construire une séquence chronoculturelle sur le site en particulier (Fig. 87, Fig. 90), au Levant et au Proche-Orient en général (Fig. 9, Fig. 10, Fig. 11, Fig. 13).

Sous la direction de Carl Watzinger et d'Ernst Sellin, une équipe austro-allemande a été la première expédition d'envergure, selon des méthodes archéologiques rigoureuses. De 1907 à 1909, les fouilles ont révélé des niveaux de l'âge du bronze et de l'âge du fer, grâce à l'ouverture de tranchées, de sondages et de vastes secteurs de fouilles²⁰⁰⁶. Ils se répartissent sur la totalité de la surface du tell, essentiellement au nord et au centre, d'est en ouest. Les sondages dans la partie sud sont plus modestes.

2006 KENYON 1981, vol. 1 fig. 1 à fig. 4 et p. 1 à 5.

Puis deux importantes missions britanniques se succèdent. De 1930 à 1936, John Garstang dirige les fouilles sur le site. Les premiers niveaux néolithiques et précéramiques sont alors apparus²⁰⁰⁷. De 1952 à 1958, Kathleen M. Kenyon prend la tête d'une équipe internationale. Elle y réalise des fouilles de grande envergure, en ouvrant plusieurs sondages et tranchées à divers endroits du tell (Fig. 87).

Une nouvelle série de fouilles et sondages a été menée entre 1997 et 2000²⁰⁰⁸, avec la création d'un nouveau programme de recherches sous la direction de Lorenzo Nigro (Université La Sapienza, Rome), en se concentrant sur les niveaux des périodes historiques. Enfin, depuis 2009, l'université de La Sapienza et celle de Bologne, conduit les recherches en partenariat avec le département des Antiquités et du patrimoine culturel de Palestine, sous la codirection de Lorenzo Nigro, Nicolò Marchetti et Hamdan Taha²⁰⁰⁹.

3. 3. 1. A. RÉSULTATS DES FOUILLES DE 1930 À 1958

Avant de proposer une synthèse de la séquence stratigraphique des niveaux précéramiques, nous présentons brièvement les résultats des fouilles britannique sous la direction de Johan Garstang puis sous celle de Kathleen M. Kenyon.

LES FOUILLES DE JOHN GARSTANG

Les premiers niveaux attribués au Néolithique précéramique apparaissent donc au cours des fouilles de John Garstang (Fig. 90)²⁰¹⁰. Il avait ouvert une importante série de sondages qui se répartissent sur l'ensemble du tell, en recoupant la majorité des secteurs anciennement fouillés :

- au nord du tell : une grande tranchée orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest ;
- au nord-est du tell, une seconde tranchée est-ouest ;
- des tranchées plus modestes sont ouvertes au centre et au sud du tell ;

2007 GARSTANG 1936 ; GARSTANG & GARSTANG 1940; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 182.

2008 Ce projet est né d'une impulsion nouvelle suite à l'exposition *Ebla. Alle origini della civiltà urbana. Trenta anni di scavi dell'Università di Roma La Sapienza in Siria*, présentée à Rome en 1995 : lors de la conférence de presse internationale l'idée d'un partenariat international entre le département des Sciences de l'Antiquité (histoire, archéologie et anthropologie) de l'Athénium de Rome et le Département des antiquités palestinien. Le projet a alors été soutenu par l'université de La Sapienza et par le ministère des affaires étrangères italien. Voir : MARCHETTI & NIGRO 2000.

2009 Ce dernier projet s'est concentré sur la mise en valeur du site (avec des campagnes de restauration et de consolidation des vestiges visibles, fortement détériorés après avoir été exposés au cours de fouilles anciennes) d'une part, d'autre part sur la fouille des occupations de l'âge du bronze. L'objectif est de réévaluer l'ensemble des données recueillies sur le site au cours des différentes missions.

2010 De prime abord, John Garstang avait présenté ces niveaux comme remontant au Néolithique au sens large (*Stone Age*, ou *Late stone Age*) puis il a proposé un découpage de ce Néolithique en trois phases.

– Les niveaux I à VII sont alors attribués à un « Néolithique ancien »²⁰¹¹. Leur datation a été depuis révisée : ils correspondent plutôt au Néolithique précéramique²⁰¹², tandis que les niveaux VIII et IX remontent au Néolithique céramique. Un habitat agglutiné est mentionné, avec des murs de briques crues et des sols aménagés sur radiers de cailloutis recouverts d'un enduit de chaux²⁰¹³. De nombreux éléments de la culture matérielle néolithique et précéramique sont identifiés : de l'industrie lithique, du mobilier de mouture et de broyage (des meules, des mortiers, des pilons et des broyeurs), des outils en os et des éléments de parure, dont des fragments de coquilles marines, des anneaux de pierre, ainsi que des perles en pierre ou en coquille²⁰¹⁴.

LES FOUILLES DE KATHLEEN M. KENYON

Kathleen M. Kenyon applique ensuite les méthodes d'analyse stratigraphique, alors novatrices, telles que définies par Mortimer Wheeler, en préférant de profonds sondages à des fouilles extensives (Pl. 73)²⁰¹⁵ :

- elle ouvre une tranchée [I], associée à une série de secteurs de fouilles (D-II) au nord du tell ;
- puis une seconde tranchée [II] est ouverte, orientée nord-nord-est/sud-sud-ouest et ancrée dans la partie sud sur les anciennes fouilles ;
- elle opère une série de sondages E-I à E-V au nord-est, sur une aire encore vierge de fouilles ;
- au centre du tell, Kathleen M. Kenyon ouvre une nouvelle série de secteurs (A-I et A-III ; L ; M ; H-II à H-VI) et une grande tranchée qui traverse le versant ouest du tell, orientée est-nord-est/sud-sud-ouest ; le secteur H-I est plus isolé vers la zone centre sud-ouest du tell ;
- enfin, une troisième tranchée [III], orientée nord-sud, est ouverte sur le versant sud.

2011 GARSTANG 1936, p. 69. Le *Early Neolithic* de John Garstang est caractérisé par une industrie lithique en silex locale, l'absence de la céramique et par des notions plus vastes comme les prémices d'une vie communautaire et les premiers pas de l'architecture. Voir : GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 64. Au moment de la découverte, il référerait à une réalité éloignée, simplement antérieure aux murs défensifs construits et remaniés au cours des âges du bronze et du fer. Les vestiges identifiés sont reconnus comme ceux d'une population en cours d'acquisition des éléments qui définissent le Néolithique : « [La provenance des premiers habitants reste un mystère, mais il semble que dans les conditions d'isolement non contestées dont la vallée du Jourdain jouissait alors, peu de choses pouvaient contrarier leurs paisibles habitudes de vie. Autant que l'on sache, ils n'éprouvaient aucun besoin de protéger leurs installations avec des murs d'enceinte, ils ont vécu au contraire en sécurité, génération après génération pendant plus de mille ans. Tout au long de cette longue période, bien que l'on trouve des traces de différentes étapes dans leur progression culturelle, on ne trouve aucun signe de changement radical dans les caractéristiques fondamentales de l'implantation du site. Les maisons étaient construites et reconstruites à proximité les unes des autres, la religion primitive prenait forme, et la vie domestique s'est établie de façon durable. [...] Il nous faut cependant rappeler le fait que ces traces néolithiques ne constituent pas les plus anciens vestiges d'installation, bien que notre connaissance de l'occupation originelle du site soit très limitée. Les restes les plus anciens ont été trouvés environ 64 pieds [soit environ 19,5 m] sous les murs de l'âge du bronze [...nous pouvons] seulement conjecturer sur le caractère primitif de [cette] industrie lithique pygmée. Bien qu'ils apparaissent caractéristiques du Paléolithique moyen ou du Mésolithique, quelques experts estiment qu'ils peuvent être rattachés à la culture néolithique plus développée qui les recouvre. », GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 43-44.

2012 John Garstang, avait déjà identifié des éléments caractéristiques de l'industrie lithique du Natoufien et du PPNA, puisqu'il évoque ce qui pourrait correspondre à des microlithes (« pigmy character of [the] flint implement », GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 64. Voir : note 2011 p. 125) qui sont attribués à une occupation « Mésolithique ». Voir : et note 2021 p. 125).

2013 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 46-47.

2014 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 52.

2015 Les secteurs correspondent à des sections de 4 m sur 4 m tandis que les tranchées sont plus étroites et s'étendent sur une longueur comprise entre 30 et 70 m. Voir : KENYON 1981, vol. 1, fig. 1 à fig. 4 et p. 1 à 5. Voir aussi : Pl. 73.

Les tranchées de Kathleen M. Kenyon recoupent partiellement les niveaux du « Néolithique ancien » de John Garstang (Fig. 87, Fig. 90). Dans les deux volumes de la monographie exhaustive consacrée à Jéricho²⁰¹⁶, les séquences stratigraphiques obtenues sont présentées en fonction de chacun des secteurs.

Nous proposons une synthèse de l'essentiel des informations retenues pour les phases chronoculturelles qui nous intéressent, sous forme de tableau (Fig. 87).

La chronostratigraphie établie par Kathleen M. Kenyon est relativement complexe : elle correspond à des séquences distinctes les unes des autres en fonction des secteurs. Les niveaux (*stages*) sont subdivisés en *phases*. La numérotation des *phases* en question est continue d'un niveau à l'autre, secteur par secteur²⁰¹⁷. La démultiplication des niveaux et des phases complexifie la compréhension de l'ensemble. À titre d'exemple, dans la tranchée [I] et les secteurs adjacents sont définies 46 phases regroupées en 26 niveaux pour le Natoufien et le Néolithique précéramique²⁰¹⁸. Les liens ou équivalences stratigraphiques entre les secteurs de fouilles restent flous, à quelques exceptions près :

- le niveau I correspond, dans la majorité des secteurs où elle est attestée, à l'occupation dite « protonéolithique », avec un niveau II qui remonte à un supposé « PPNA »²⁰¹⁹, à deux exceptions près. La première est le carré M-1 qui présentait cinq niveaux « protonéolithiques »²⁰²⁰. La seconde concerne les secteurs E-I, E-II, E-V dont les niveaux I et II sont attribués au « Mésolithique »²⁰²¹ ;
- le « mur d'enceinte » du village est mentionné à partir du niveau III²⁰²², dans les secteurs qui coupaient les versants du tell au nord, à l'ouest et à l'est ;
- les secteurs ouverts au centre/centre-ouest du tell ont livré une séquence stratigraphique sur une aire relativement extensive, puisque les carrés F-1, D-1 et D-II sont contigus à la tranchée I²⁰²³.

Les travaux de Kathleen M. Kenyon mettent notamment en lumière l'ampleur de l'occupation au Néolithique précéramique (Fig. 87, Fig. 90), avec un probable hiatus entre le PPNA/PPNB ancien et le PPNB moyen (Fig. 90). Une continuité notable de l'occupation du PPNB récent jusqu'au Néolithique céramique apparaît. Après un probable second hiatus au cours du Néolithique céramique, l'occupation du site est ininterrompue à partir de l'âge du bronze.

2016 KENYON 1981, vol. 1, fig. 1 et p. 1 à 5.

2017 KENYON 1981, vol. 1, p. 3 et p. 535-540.

2018 HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 182-183; KENYON 1957, p. 51-167 ; KENYON 1981, 2 vol..

2019 KENYON 1981, vol. 1.

2020 KENYON 1981, vol. 1, p. 220.

2021 KENYON 1981, vol. 1, p. 3 et p. 271-275.

2022 KENYON 1981, vol. 1, p. 6-9.

2023 Ces secteurs sont donc les seuls à présenter une numérotation homogène des niveaux archéologiques. Voir : KENYON 1981, vol. 1, p. 1-5 et p. 523-540.

Séquence stratigraphique de Jéricho d'après les résultats des fouilles de Kathleen M. Kenyon (1/2)

zone	Secteur	Niveaux	Vestiges archéologiques selon le phasage chronologique de Kathleen M. Kenyon				
			« Mésolithique »	« Protonéolithique »	« PPNA »	« PPNB »	
Nord	Tranchée II, secteur O	Niveau I (trois sous-phases) ?		Habitat avec fosses, trous de poteaux et briques crues (?)			
		Niveaux II à VI			« Mur d'enceinte » du village ; fragments de murs (?), habitat avec sols intérieurs aménagés sur radiers de galets ; niveau IV = niveau de destruction		
		Niveaux VIII et IX				Portions de murs ; Habitat rectangulaire avec sols et murs enduits de chaux	
	Carrés E-I, E-II et E-V	Niveaux I et II	Plateforme ou terrasse aménagée sur le substrat rocheux et mur de soutènement du tell (terre crue et poutres) ? ; habitat en fosses (cabanes ?)				
		Niveau III		Architecture non visible ; trous de poteaux attestés : habitat en fosses (cabanes ?)			
		Niveaux IV à IX			Habitat subcirculaire avec murs en briques ; Dépôt de crânes (crânes E11 à E16; niveau VII)		
		Niveaux X à XIV				Habitat rectangulaire avec sols et murs enduits de chaux/plâtre ; « bâtiment à niche » (niveau XIV) ; dépôts funéraires (immatures sous des sols enduits et crâne isolé – niveau XIV)	
Carré E-III et E-IV	Phase NN				Sols enduits ; dépôt funéraires : un crâne surmodelé		
Nord-ouest	Secteur A	(PN et âge du bronze)	-	-	-	-	
Centre	Carré M-I	Niveau I à V		Sans architecture visible) habitat en matériaux périssables (campement avec cabanes) ; sols de terre battue ; traces de briques crues modelées grossières ; industrie lithique			
		niveaux VI à X			Habitat avec murs de briques crues modelées à partir du niveau VIII) ; sol intérieur en terre à bâtir sur radier de galets. Aires extérieures : sols aménagés avec fosses et foyers		
		Niveaux XI à XV				Habitat rectangulaire, sols et murs en briques crues enduits de chaux.	
	Secteur L	(PN et Âge du bronze)	-	-	-	-	
	Secteur F-I	Niveau I		Niveau I sans architecture, puis habitat peut-être circulaire ; Sols aménagés			
Niveaux II à XI				Architecture circulaire à partir du niveau VIII ; premiers indices des fortifications supposées aux niveaux III-VI ; dépôts funéraires			

Séquence stratigraphique de Jéricho d'après les résultats des fouilles de Kathleen M. Kenyon (2/2)

zone	Secteur	Niveaux	Vestiges archéologiques selon le phasage chronologique de Kathleen M. Kenyon			
			« Mésolithique »	« Protonéolithique »	« PPNA »	« PPNB »
	Secteur D-I	Niveaux XII à XXV				Habitat rectangulaire, sols et murs enduits; murs de soutènement du tell, délimitant une terrasse en avant de l'habitat ; « bâtiment à absides », niveau XVIIA ; dépôts funéraires (dont des dépôts de crânes dans le niveau XVII(A))
		Niveau I		Niveau I sans architecture, puis habitat circulaire (cabanes)?		
		Niveaux II à XI			Habitat circulaire à partir du niveau VIA; dépôt de neuf crânes (niveau VIII(C))	
	Secteur D-II	Niveaux XII à XXV				Habitat rectangulaire, sols et murs enduits ; murs de soutènement du tell, délimitant une terrasse en avant de l'habitat
		Niveau I		Sans architecture visible		
		Niveaux II à XI			Habitat circulaire à partir du niveau VIA ; amorce du passage couvert menant à l'intérieur de la tour à partir du niveau III	
Centre-ouest	Tranchée I	Niveaux XII à XXV				Habitat rectangulaire, sols et murs enduits ; murs de soutènement du tell, délimitant une terrasse en avant de l'habitat ; « bâtiment à absides » avec dépôts funéraires, niveau XVIIA
		Niveau I		Sans architecture		
		Niveaux II à XI			Architecture circulaire habitat et sols sur radiers de cailloutis; premiers indices des fortifications supposées aux niveaux III-VI ; tour avec dépôts funéraires ; système d'évacuation des eaux?	
Centre-est	Secteurs H-II, H-III et H-VI	(PN et âge du bronze)	-	-	-	-
Sud	Tranchée III, secteur N	Niveau I		Habitat ? Foyer creusé dans le substrat rocheux (?)		
		Niveaux II à VI			Habitat circulaire ou subcirculaire avec murs de briques et traces de couvertures avec poutraison au niveau IV ; « mur d'enceinte » du village (au niveau III) ; fragments de murs ?	
		Niveaux VII à IX				Habitat rectangulaire avec murs en briques, sols et murs enduits de chaux ; aires extérieures avec sols en terre battue

Fig. 87 : Séquence stratigraphique de Jéricho (du Natoufien au PPNB récent/final) d'après les fouilles de Kathleen M. Kenyon.

D'après KENYON & HOLLAND 1981. La correspondance entre le phasage de Kathleen M. Kenyon et les périodes chronoculturelles de l'ASPRO sont présentées ci-dessous. Voir : synthèse de la stratigraphie Chapitre II : 3. 3. 2. a à 2c. p. 321 ; Fig. 90.

3. 3. 2. LES NIVEAUX PROTONÉOLITHIQUES ET PRÉCÉRAMIQUES : UNE SYNTHÈSE DES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Le site a donc livré plusieurs niveaux d'occupation du Néolithique précéramique et du Néolithique dans les différents secteurs explorés par Kathleen M. Kenyon. Ces niveaux avaient été atteints très ponctuellement dans les sondages de John Garstang (Fig. 90). La stratigraphie des niveaux attribués au natoufien, au PPNA et au PPNB est relativement difficile à cerner. Elle s'appuie essentiellement sur les sondages effectués par Kathleen M. Kenyon, dont les données ont été recoupées avec les résultats des recherches de John Garstang (Fig. 87, Fig. 90). L'un comme l'autre avait établi indépendamment un phasage chronologique propre²⁰²⁴.

John Garstang avait défini un « Mésolithique » et un « Néolithique ancien » qui correspondent aujourd'hui respectivement au Natoufien et au PPNB moyen/récent (Fig. 90)²⁰²⁵. S'ensuivent selon lui un « Néolithique moyen » contemporain de la culture de Halaf et un « Néolithique récent », contemporain de la période d'Obeid dans la plaine mésopotamienne. Ces deux dernières phases sont attribuables au Néolithique céramique (6^e et 5^e millénaires).

Kathleen M. Kenyon avait distingué un « Mésolithique » et un « Protonéolithique » qui précédaient un Néolithique précéramique en deux phases (« PPNA » et « PPNB »)²⁰²⁶, puis un Néolithique céramique en deux phases (« PNA » et « PNB »), suivis d'une phase « proto-urbaine » à l'âge du bronze ancien (Fig. 87, Fig. 90).

L'ensemble des données a ensuite été synthétisé pour la construction d'une chronostratigraphie globale, qui tient compte de tous les niveaux d'occupation du site jusqu'aux périodes historiques et reprenant les définitions actuelles des phases chronoculturelles du Natoufien au Néolithique céramique²⁰²⁷. La séquence stratigraphique peut être synthétisée comme suit (Fig. 90)²⁰²⁸ :

- une installation natoufienne et khiamienne regroupe les niveaux du « Mésolithique » et du « Protonéolithique » de Kathleen M. Kenyon. Ces niveaux n'auraient pas été atteints par John Garstang. Le premier niveau serait attribuable au Natoufien ancien et il est suivi d'un hiatus stratigraphique précédant le niveau khiamien ;
- s'ensuit un village protonéolithique, avec niveaux PPNA (Sultanien) et PPNB ancien, qui correspondent au « PPNA » défini par Kathleen M. Kenyon, à différencier de la définition actuelle du PPNA) et sont suivis d'un second hiatus ;
- puis une occupation néolithique, du PPNB moyen ou récent attribué au « PPNB » de Kathleen M. Kenyon, à distinguer aussi également de l'acception actuelle du PPNB. Les niveaux XVII à X de John Garstang, regroupés dans une phase « Early Neolithic », sont contemporains : le niveau XI de John Garstang serait l'équivalent du niveau XV des secteurs E-I, E-II et E-V de Kathleen M. Kenyon²⁰²⁹ ;

2024 Comme nous l'avions présenté en introduction (p. 13), l'établissement de ces deux systèmes chronoculturels distincts est simplement tributaire de l'état de la recherche et de la volonté de cerner au mieux ce Néolithique précéramique, insoupçonné lors des fouilles de John Garstang et tout à fait inédit au moment des fouilles de Kathleen M. Kenyon. Son découpage chronoculturel avait le mérite de rendre compte pour la première fois d'une phase de transition entre le Paléolithique et le Néolithique (céramique).

2025 GARSTANG 1936; GARSTANG & GARSTANG 1940

2026 KENYON 1981, vol. 1.

2027 MARCHETTI & NIGRO 2000.

2028 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999], p. 311-312 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 182-183 ; GARSTANG 1936 ; GARSTANG & GARSTANG 1940 ; KENYON 1981, vol. 1, p. 535-540 ; MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9.

2029 KENYON 1981, vol. 1 p. 308.

– après un nouveau hiatus stratigraphique, l'occupation reprend avec une succession de niveaux néolithiques céramique, puis se poursuit au cours du chalcolithique et perdure ensuite de l'Âge du bronze ancien à la période ottomane.

3. 3. 2. A. LES OCCUPATIONS NATOUFIENNE ET KHIAMIENNE

Ces niveaux ont livré essentiellement des habitations et indiquent que les sites fonctionnaient comme des hameaux, habités peut-être de manière permanente.

L'HABITAT

L'habitat natoufien est aménagé en fosse, après terrassement. Puis dans les niveaux khiamiens, l'habitat reste semi-enterré, en fosse circulaire, avec cette fois des parois tapissées de briques crues.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

D'abord essentiellement caractérisée par une prédominance de la chasse à la gazelle, l'économie de subsistance se diversifie, avec un spectre de chasse plus large qui inclut le sanglier, le renard, l'aurochs et la chèvre sauvage. La flore semble peu documentée, mais les espèces en présence sont caractéristiques de la région (Fig. 4, Fig. 14).

LE MOBILIER

L'assemblage lithique est composé de microlithes géométriques dans les premiers niveaux. Puis apparaît une industrie lithique khiamienne avec pics, tranchets, faucilles et pointes d'El-Khiam. L'industrie osseuse est attestée, notamment avec la présence d'un harpon en os.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires ne sont pas établies pour ces niveaux.

3. 3. 2. B. LE VILLAGE DU PPNA/PPNB ANCIEN

L'emprise du site devait atteindre environ 0,2 à 0,24 ha au PPNA. Le mur défensif identifié par Kathleen M. Kenyon correspond en réalité à un mur de soutènement massif du tell²⁰³⁰. Au moment de la fouille, il mesurait 3,6 m de haut et il était conservé sur 1,8 m d'épaisseur à la base, contre 1,1 m au sommet²⁰³¹. Il délimite au moins trois côtés du tell (au nord, à l'ouest et au sud). Ce mur est associé à la fameuse « tour » (Fig. 91)²⁰³². Il a été consolidé dans son épaisseur, au fur et à mesure des niveaux caractérisés par Kathleen M. Kenyon. La situation de la tour sur le versant du site, régulièrement menacé d'érosion par les cours d'eau aurait induit la nécessité de ce renforcement²⁰³³.

L'HABITAT

L'habitat est circulaire et semi-enterré, les maisons sont parfois dotées d'une cellule annexe accolée à ces maisons. Une rampe ou un escalier en permettait l'accès. Les parois des fosses sont doublées d'un parement de briques crues modelées.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La gazelle est toujours prédominante dans le spectre faunique de la chasse pratiquée sur le site. Elle est suivie de la chèvre et du mouton sauvages, du sanglier et de l'aurochs. La cueillette des céréales sauvages est également pratiquée (Fig. 4, Fig. 14)²⁰³⁴.

LE MOBILIER

L'industrie lithique et le mobilier en pierre restent caractéristiques du Sultanien, comprenant notamment des pics, des tranchets et des lames-faucilles, avec quelques pointes d'El-Khiam.

2030 BAR-YOSEF 1986, p. 157-162.

2031 Épaisseurs maximales relevées dans la tranchée ouest [tranchée I], le mur mesurait environ 1,4 et 1,6 m au nord et au sud. Voir : BAR-YOSEF 1986, p. 161.

2032 Voir : Chapitre II : 3. 3. 3. a., p. 125.

2033 Ofer Bar-Yosef commence par reprendre la stratigraphie et l'histoire des réaménagements de ce mur : « (Les niveaux IV-V correspondent à la construction d'un mur additionnel (ou seulement au renforcement du premier mur) et au creusement d'un fossé à son aplomb, probablement parce que l'érosion continue et rapide mettait en danger les constructions existantes. La tour était une structure extrêmement lourde (environ 1 000 tonnes) et ses fondations ont probablement souffert d'affaissements différenciés des couches de colluvionnements. Il y a des preuves archéologiques claires qu'il a dû être réparé à cette époque. Le fossé a été comblé rapidement, provoquant l'adjonction d'un troisième mur. », BAR-YOSEF 1986, p. 157. L'auteur revient ensuite sur l'interprétation ancienne de ce mur : « [Une interprétation alternative est plausible pour les murs de Jéricho, selon laquelle ils ont été érigés à différentes phases comme systèmes de défense contre les inondations et les coulées de boue. Les habitants du PPNA ont choisi de vivre à proximité d'un torrent impétueux sur un versant pentu, qui était sujet à des coulées de boue et à des ruissellements. La solution a été d'ériger un mur et ensuite, lorsque cela était nécessaire, de creuser un fossé. La nécessité d'une meilleure protection sur le versant oriental expliquerait les différences d'épaisseur des murs. [...] Les effets de l'érosion sont évidents dans la destruction du mur nord de Jéricho, à la fin du PPNA ou auparavant. Plus tard, au PPNB, le tell s'élevait sans doute à une altitude suffisante pour résister aux inondations, et la protection nécessaire a pu être assurée par un simple aménagement en terrasse avec mur de parement. De plus, ce mur a pu être simplement un dispositif structurel pour servir de fondation aux maisons construites au niveau supérieur et à sa base. », BAR-YOSEF 1986, p. 161.

2034 KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 361-440

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les dépôts funéraires consistent en des inhumations liées à l'habitat et des sépultures primaires ou secondaires, avec l'apparition des dépôts de crânes isolés. L'un de ces dépôts était constitué de sept crânes (crânes E11-16 ; Pl. 81)²⁰³⁵, disposés en cercle dans une fosse aménagée dans le remblai d'une couche de démolition entre deux sols enduits. Trois d'entre eux appartenaient à de jeunes adultes ou à des individus immatures.

En lien avec cette même construction, un second dépôt funéraire a été retrouvé à la phase suivante²⁰³⁶. Il apparaît organisé en huit dépôts distincts qui rassemblaient des squelettes plus ou moins complets, vraisemblablement en situation d'inhumations secondaires, présentant de nombreux signes de manipulations. Un troisième dépôt comptait neuf crânes non surmodelés d'adultes (crânes D35 à D44 ; Fig. 89)²⁰³⁷, disposés en trois groupes de trois, alignés et serrés les uns contre les autres, tous les visages tournés dans la même direction, vers l'ouest²⁰³⁸.

3. 3. 2. C. LE VILLAGE DU PPNB MOYEN, RÉCENT ET FINAL

L'ancien mur de soutènement du tell n'était plus efficient, mais un second mur venait renforcer les versants. Ce mur se composait de grands blocs de pierre taillés et jouait un rôle semblable à celui du mur PPNA.

L'HABITAT

L'architecture est désormais rectangulaire et pluricellulaire (Fig. 88.A et B), toujours en briques crues. Les sols sont enduits de chaux, de plâtre ou de terre à bâtir (Fig. 88.B) et portent parfois des traces de peinture ou des épandages de végétaux. Les espaces extérieurs sont aménagés sous forme de cours, dotées de foyers. Le mur de soutènement est reconstruit en suivant le même tracé en retrait.

L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

La chèvre et le mouton paraissent avoir été élevés à Jéricho au cours du PPNB, car ils sont attestés sous leur morphologie domestique. La chasse à la gazelle, à l'aurochs, au sanglier et à l'onagre perdure. Plusieurs espèces végétales, des céréales et des légumineuses (le blé engrain et le blé amidonnier, l'orge, les lentilles et les pois), sont de morphologie domestique.

2035 Dépôt découvert dans une probable cour à l'est du bâtiment 1, niveau VII des secteurs E-I, E-II et E-V, phase xxxi. « Presumably the correct interpretation is that they were incorporated in the phase xxxii layout, in the make-up of which there were many skeletons lacking crania, and that the filling covering them was in process of being eroded away by the stream-bed. », KENYON 1981, vol. 1 p. 287.

2036 Dépôt découvert dans une couche de remblai, niveau VII des secteurs E-I, E-II et E-V, phase xxxii. KENYON 1981, vol. 1 p. 288.

2037 Dépôt découvert secteur D-I, niveau VIII C phase xxix-xxx. Le contexte stratigraphique est assez incertain. Ces crânes semblaient avoir été déposés sur le sol de la cour d'un bâtiment, mais ils ont pu être enfouis à la phase suivante, ayant sans doute appartenu au remplissage de ce bâtiment. Voir : KENYON 1981, vol. 1 p. 53.

2038 KENYON 1981, vol. 1 p. 53.

LE MOBILIER

L'industrie lithique est caractéristique du PPNB moyen/récent, avec la présence de nucléus naviformes, de pointes de Jéricho et de Byblos, de lames-faucilles, de burins et de haches polies. Le mobilier en pierre est abondant, avec la présence d'un matériel de mouture et de broyage ainsi que de la vaisselle en pierre. Des fragments de statues en chaux ont été exposés par John Garstang . On constate aussi l'emploi de la vannerie (Fig. 88.C).

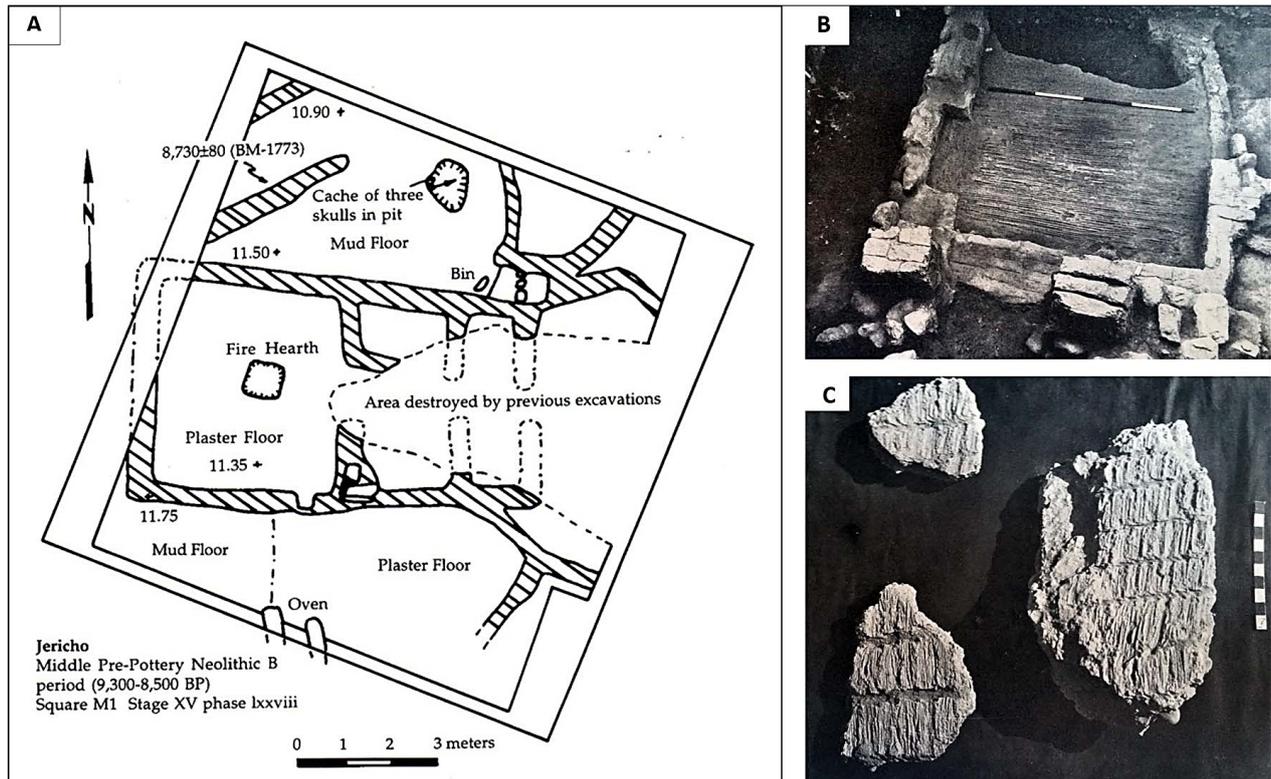


Fig. 88 : Jéricho, l'habitat au PPNB moyen/récent. (A) : Plan d'une maison du PPNB moyen, fouillée dans le carré M1 niveau XV, phase lxxviii. Dépôt de trois crânes dans une fosse aménagée dans une cour au nord de l'édifice ; (B) : Sol d'une maison avec tapis de roseaux recouvert d'un enduit de terre à bâtir ; (C) : Fragments d'enduits attestant l'utilisation de la vannerie conservée en impression.

© KUIJT 2000b, figure 4 ; KENYON 1981, vol. 2, pl. 49a et b.

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les pratiques funéraires consistent toujours en des inhumations liées à l'habitat, avec des dépôts primaires ou secondaires d'individus adultes ou immatures, en situation primaire ou secondaire.

Plusieurs dépôts de crânes, isolés ou regroupés, parfois surmodelés, ont également été exhumés dans les couches de remblais ou bien sous les sols enduits, dans les cours ou à l'intérieur des maisons (Fig. 88.A)²⁰³⁹,

2039 KENYON 1957, p. 63-72 ; *Id.* 1971, p. 5-30 ; *Id.* 1981, 2 vol. ; STROUHAL 1973, p. 231-247.

notamment un dépôt de neuf crânes surmodelés (crânes D110-D118 ; Fig. 89)²⁰⁴⁰. Étant donné qu'ils étaient en quelque sorte compactés en « tas »²⁰⁴¹, les uns contre les autres, ils ont vraisemblablement été ensevelis dans une fosse qui n'aurait pas été identifiée lors de la fouille²⁰⁴², car Kathleen M. Kenyon les présente en situation de rejet dans un remblai entre deux sols enduits²⁰⁴³. Ce dépôt de crânes se trouvait à proximité d'une sépulture collective qui semble avoir été aménagée en plusieurs étapes successives²⁰⁴⁴. Elle regroupait les restes d'une trentaine d'individus, acéphales pour la plupart²⁰⁴⁵.

Ces deux dépôts funéraires sont liés au même édifice et sont généralement interprétés en regard l'un de l'autre²⁰⁴⁶. Le dernier crâne surmodelé mis au jour était placé sous le sol d'une maison incendiée (crâne E22)²⁰⁴⁷, avec deux autres crânes non surmodelés qui portent des traces de peinture (crânes E20-21). Les crânes surmodelés attestent divers traitements, avec ou sans peinture, avec un visage modelé plus ou moins réaliste, mais toujours avec un traitement particulier des yeux (Fig. 89.C et D).

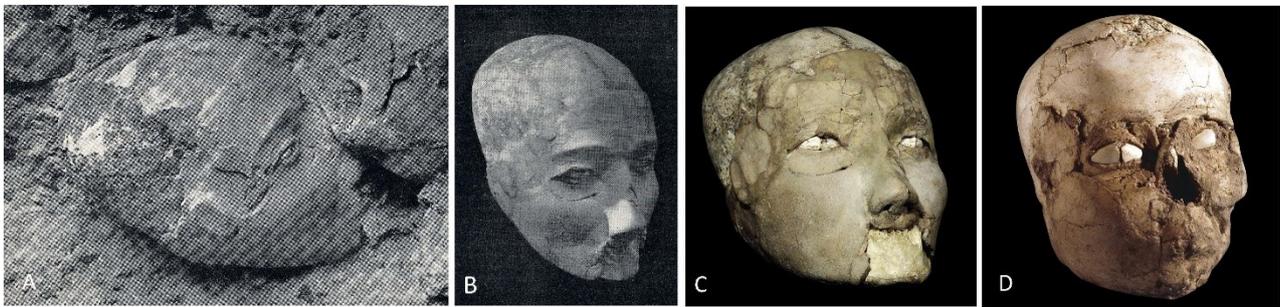


Fig. 89 : Jéricho, crânes surmodelés du PPNB moyen/récent. (A) crâne D112 *in situ* ; B et (C) crâne D112 après restauration ; (D) crâne D113 (exemple de reconstitution des yeux par incrustation de fragments de coquillages espacés d'une fente figurant l'iris).

© (A) et (B) KENYON & HOLLAND 1981, vol. 2, pl. 51a et pl. 52a ; (C) et (D) © DERMECH 2015, fig. 5 et fig. 6.

2040 Dépôt mis au jour dans le secteur DI, niveau XVII, phase xlii-xliiii. Voir : KENYON 1956, p.74 ; *Id.* 1981, vol. 1 p. 77 et pl. 56a.

2041 « [Ils reposent sur un monticule affaissé, chaque crâne largement comprimé sur le sommet de l'autre, entourés de pierres et de terre très dure]. », KENYON 1957 p. 61. La même description est reprise dans : KENYON 1981, vol. 1 p. 77.

2042 GARFINKEL 1994, p.168.

2043 « [Ils ont été selon toute évidence jetés dans le remblai sans aucun soin pour les préserver. [...] Il est clair à ce stade qu'ils ont été rejetés comme des objets sans valeur. Selon toute vraisemblance, la phase à laquelle ils ont été précautionneusement déposés est le niveau XVI]. », KENYON 1981, vol. 1 p. 77.

2044 KENYON 1981, vol. 1 p. 78.

2045 Dépôt découvert secteur D-I, niveau XVII, secteur F-I phase xxxi ; secteur D-I phase xliiii et secteur D-II phase xxx-xxxii. Les fosses n'ont pas été repérées au cours de la fouille. KENYON 1981, vol. 1 p. 77-79 ; STROUHAL 1973.

2046 Danielle Stordeur et Rhima Khawam proposent une synthèse de l'interprétation de ces dépôts : « K. Kenyon pense que le « tas » des sept crânes est pris dans les ruines de la maison où a eu lieu le dépôt. Les restes trouvés sous le sol de cette maison lui sont également attribués: il est dit qu'ils y ont été enterrés. L'auteur envisage alors un désastre, un massacre, pour expliquer cette concentration de morts, tout en constatant qu'il n'y a pas de signes de violence. Cette interprétation lui semble renforcée par le fait que la maison en question est adossée au mur de terrassement collectif de l'agglomération, qui avait été décrit comme un mur de défense. Eugen Strouhal, à son tour, considère le « tas » de crânes surmodelés comme appartenant à une maison située à un « point important », que cette maison a été détruite et qu'ainsi ils se retrouvent dans ses ruines. Une nouvelle maison sera construite plus tard, ce qui explique la présence du sol qui les scelle. Laissant de côté l'éventualité d'un épisode guerrier, nous adhérons à l'interprétation sur le point, à notre sens essentiel, du caractère collectif attribué par Kathleen M. Kenyon au mur de terrassement. Nous l'exploiterons même pour proposer d'élargir ce statut à celui de la « maison » qui s'y accole. », STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 17. Voir aussi : KENYON 1981, vol. 1 p. 77-79 ; STROUHAL 1973.

2047 Dépôt découvert dans le secteur E-III, E-IV, phase NNi. KENYON 1981, vol. 1 p. 310-311 ; STROUHAL 1973.

Séquence stratigraphique de Jéricho d'après les résultats des fouilles de Kathleen M. Kenyon (1/2)

Niveaux et datation relative		Caractéristiques architecturales		Mobilier	Pratiques funéraires
Phasage stratigraphique		Le village	« bâtiments exceptionnels »		
Phase Ia Natoufien	Mesolithic	Carrés E-I, E-II et E-V, niveaux I et II	Habitat natoufien en fosse, aménagé après terrassement	-	Microlithes géométriques ;
	Proto-neolithic	Niveaux anciens de Kathleen M. Kenyon	Habitat en fosse circulaire, avec parois consolidées de briques crues.	-	Industrie lithique khiamiennne avec pics, tranchets, faucilles et pointes d'El-Khiam.
PPNA Phase Ib PPNA et PPNB ancien ?		Niveaux intermédiaires de Kathleen M. Kenyon	« Tour » et mur de soutènement ; habitat circulaire semi-enterré, parfois avec cellule annexe accolée.	« tour » associée au mur de soutènement du village ;	Industrie lithique sultaniennne avec pics, tranchets et lames-faucilles ; dépôts de crânes isolés.
Hiatus stratigraphique - Phase d'abandon ?					
PPNB Early Neolithic Phase Ic PPNB moyen et récent (voir final)?		Niveaux récents de Kathleen M. Kenyon Niveaux I à VII	Architecture rectangulaire et pluricellulaire en briques crues, murs et sols enduits de chaux avec parfois des traces de peinture. Réfection du mur de soutènement du tell.	<i>megaron</i> (dans le niveau XI) ; « sanctuaire à abside », « sanctuaire avec niche »,	Nucléus naviformes ; pointes de Jéricho et de Byblos, lames-faucilles, burins et haches polies. Mobilier lourd et vaisselle en pierre ; fragments de statues en chaux. Dépôts de crânes surmodelés ou non.
Hiatus stratigraphique - Phase d'abandon ?					
PNA Middle Neolithic Phase IIa Néolithique céramique		Niveaux VIII et IX	Habitat en fosses aux parois doublées de pierres, briques ou terre à bâtir.		Pointes de flèches et lames-faucilles. Céramique grossière unie et céramique fine lustrée à décor peint.
Occupation quasi continues à partir des âges du bronze ancien, moyen et récent jusqu'à l'âge du fer, puis aux périodes historiques (perse, hellénistique, romaines, byzantine, islamique et ottomane) : phases IV à XI avec découpage en sous-phases					

Fig. 90 : Séquence stratigraphique des niveaux précéramiques de Jéricho

D'après GARSTANG & GARSTANG 1940 ; HOURS *et al.* 1994, vol. 1, p. 182-183 ; KENYON 1957, p. 19-163 ; KENYON & HOLLAND 1981, 2 vol. ; MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9. Le phasage stratigraphique terminologie de Kathleen M. Kenyon est indiqué en bleu ; celui de John Garstang en vert et le phasage récent de Nicolò Marchetti et Lorenzo Nigro en brun. En noir, avec une attribution chronologique selon la périodisation de l'ASPRO.

3. 3. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

La plus ancienne occurrence d'une architecture non-domestique à Jéricho est la tour PPNA, associée au mur de soutènement du village. Nous avons ensuite souhaité dépeindre la série de trois édifices rectangulaires, identifiés par John Garstang puis par Kathleen M. Kenyon, dans les niveaux PPNB moyen/récent, voire du PPNB final²⁰⁴⁸.

3. 3. 3. A. LA TOUR (PPNA)

D'après les données présentées par Kathleen M. Kenyon, les premiers vestiges de la tour apparaissent au niveau III de la tranchée (Fig. 87, Fig. 91). Cette construction circulaire d'environ 7 à 9 m de diamètre atteignait plus de 8,20 m de hauteur²⁰⁴⁹, avec murs de pierres. Un passage couvert (couloir de 3 m de long) était aménagé au pied de l'édifice et conduisait à un escalier en pierre d'au moins vingt marches²⁰⁵⁰, qui donnait accès au sommet²⁰⁵¹, où une plateforme avait été édifée en terre à bâtir. Constituée de poutres, la couverture s'est effondrée sur la plateforme lors de la condamnation du bâtiment²⁰⁵².

Comme pour le mur de soutènement, le mur de la tour a été renforcé par une épaisseur supplémentaire au niveau VI²⁰⁵³. Le remblai consistait en un remplissage consécutif à la destruction de l'édifice et de celle de sa plateforme sommitale. Cette destruction résulte d'un incendie de l'édifice, ou plus particulièrement de la plateforme²⁰⁵⁴. Le couloir qui menait à l'escalier vers le sommet aurait été condamné aux niveaux VI-VIA. Douze squelettes humains ont été mis au jour dans ce passage (Fig. 91.C et D). Ces restes correspondent à des inhumations primaires aménagées dans le remblai²⁰⁵⁵ : les squelettes paraissaient entassés,²⁰⁵⁶ mais ils étaient encore en connexion anatomique et complets semble-t-il.

Au niveau IV sont associés à la tour des installations comprises comme des bassins qui ont pu servir de réservoirs à ciel ouvert ou d'enclos pour d'espaces de stockage. Ceux qui semblaient dotés d'une couverture ont pu servir d'enclos de parcage du bétail²⁰⁵⁷. Ces aménagements sont compris comme des dispositifs de stockage à grande échelle et parfois interprétés comme des indices de festins en lien avec les activités qui

2048 Quoique leur identification en tant qu'architecture non-domestique reste sujette à caution (Chapitre III :3. 1., p. 125), nous avons jugé intéressant de les aborder afin de replacer dans leur contexte les raisonnements appliqués et leur évolution. En effet, Jéricho est le premier site où a été reconnue l'existence vraisemblable de « bâtiments exceptionnels » au Néolithique précéramique.

2049 BAR-YOSEF 1986, p. 157.

2050 Cet escalier comptait 20 à 22 marches, d'après BAR-YOSEF 1986, p. 157.

2051 KENYON 1981, vol. 1 p. 6, p. 19-20.

2052 KENYON 1981, vol. 1 p. 30.

2053 KENYON 1981, vol. 1 p. 29.

2054 KENYON 1981, vol. 1 p. 30, 32-33.

2055 « [À la surface du remblai, douze squelettes ont été trouvés. Il est acquis que ces squelettes ont été disposés après le remplissage de la cage d'escalier, parce que dans le cas contraire certains d'entre eux se seraient trouvés sur le dessus ; la surface du remblai semble en fait avoir été surélevée pour l'insertion des corps, et ceux qui se trouvaient le plus près du pied de l'escalier étaient seulement couverts par une fine couche de sable qui résulte probablement de la décomposition de la chair mélangée avec la poussière de plâtre du toit et des murs [...]. Lorsque le passage a été découvert pour la première fois, il semblait par conséquent certain que les corps ont dû être insérés depuis le côté est. Cela a été confirmé quand l'entrée du passage a été dégagée lors de la saison finale de fouilles. [...] Après le dépôt des corps, la couverture en briques du remblai a été ajoutée pour bloquer l'orifice]. », KENYON 1981, vol. 1 p. 33.

2056 « [Les squelettes ont été découverts en vrac, dans un fouillis indescriptible]. », KENYON 1981, vol. 1 p. 33.

2057 KENYON 1981, vol. 1 p. 6-7, p. 21-22; NAVESH 2003, p. 84-85.

ont pu se dérouler sur la plateforme sommitale²⁰⁵⁸. Au niveau VI, le parement extérieur est doublé d'un mur de pierres et enduit de chaux²⁰⁵⁹. Les constructions adjacentes, situées au sud de la tour, auraient été incendiées²⁰⁶⁰.

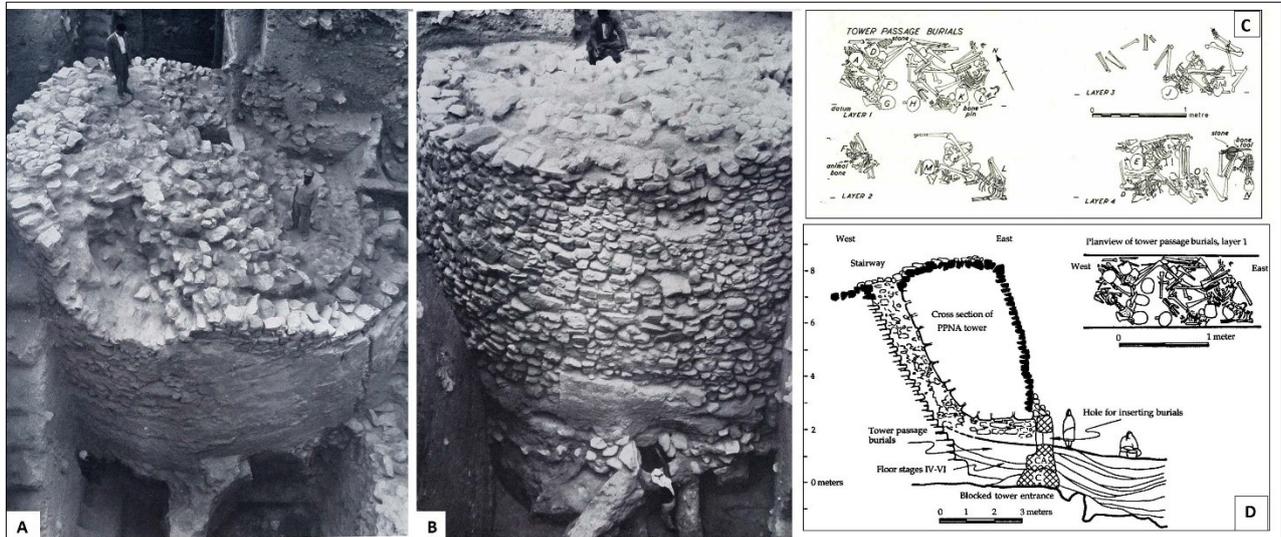


Fig. 91 : Jéricho, tour du PPNA. (A) et (B) : L'édifice au moment de la fouille ; (C) : relevés des dépôts funéraires aménagés dans le couloir et l'escalier conduisant à la plateforme sommitale, avant la condamnation du passage ; (D) : reconstitution de la tour vue en coupe, avec systèmes de circulation ; vue en plan d'une partie des dépôts funéraires identifiés dans le passage.

© KENYON 1981, vol. 2, plate 5 et plate 9 ; *Id.* 1981, vol. 1, fig. 17 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, fig. 4).

De prime abord, la tour associée au « mur de défense » du village a été considérée par Kathleen M. Kenyon comme un élément constitutif de ce supposé système défensif et les annexes ont été comprises comme des silos²⁰⁶¹. Plusieurs anomalies ont conduit à réviser cette interprétation du mur et de la tour, quelques années après la parution de la monographie de 1981 : Ofer Bar-Yosef soulignait la position incongrue de cette construction par rapport au système défensif supposé, puisqu'elle se plaçait en arrière du mur²⁰⁶². Dans la mesure où ce mur correspondrait plutôt à un dispositif de soutènement du tell, la tour a ensuite été décrite en tant qu'ouvrage architectural indépendant, dont la fonction resterait à déterminer²⁰⁶³. Cet édifice est désormais considéré comme appartenant à la série des bâtiments « exceptionnels » levantins²⁰⁶⁴.

2058 TWISS 2008, p. 429 et 435. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

2059 KENYON 1981, vol. 1 p. 8.

2060 KENYON 1981, vol. 1 p. 8.

2061 KENYON 1957, p. 75 ; *Id.* 1981, vol. 1, p. 6-8. « [Ce n'était certainement pas une maison, puisqu'elle n'en avait aucune caractéristique. Par conséquent la conclusion est que ce devait être un lieu de stockage en quelque sorte. Le matériau stocké devait être inflammable et capable de dégager une forte chaleur lors de sa combustion. Il est raisonnable de penser que ce devait être un silo pour entreposer des céréales]. », KENYON 1981, vol. 1 p. 30.

2062 « [Pourquoi la tour de Jéricho n'a-t-elle pas été construite hors de l'enceinte, d'où les projectiles auraient pu permettre aux défenseurs d'atteindre les assaillants essayant de l'escalader, mais à l'intérieur de cette enceinte ?] », BAR-YOSEF 1986, p. 158.

2063 « [Les vestiges archéologiques indiquent que la tour était une structure particulière qui occupait peut-être une place spécifique dans l'implantation. [...] La présence de dispositifs de stockage qui lui sont associées laisse à penser que c'était un lieu de propriété publique, ou au service de la communauté]. », BAR-YOSEF 1986, p. 161.

2064 AURENCHÉ 2006b, p. 63-68 ; ROLLEFSON 2005, p. 5-14.

3.3.3. B. DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » AU PPNB ?

Ces édifices sont présentés en suivant la chronologie de leur identification plutôt que la datation vraisemblable de ces constructions, afin de mieux cerner la progression des raisonnements à propos de la reconnaissance de l'architecture non-domestique. Pour le PPNB (récent/final ?) John Garstang a caractérisé un exemple d'architecture non-domestique dans un bâtiment suivant un plan qui lui rappelait les *megara grecs* (niveau XI)²⁰⁶⁵.

Puis Kathleen M. Kenyon a désigné comme « architectures non-domestiques » deux bâtiments PPNB moyen ou récent²⁰⁶⁶, un « sanctuaire à abside » et un « sanctuaire avec niche ». Insérés dans la trame villageoise, ces trois édifices semblaient alors atypiques. De dimensions plus importantes que la plupart des maisons, ils présentaient des sols soignés et enduits de plâtre. Dans les niveaux stratigraphiques antérieurs, aux mêmes emplacements, des constructions paraissaient déjà se démarquer par leurs dimensions²⁰⁶⁷.

UN MEGARON (PPNB RÉCENT/FINAL OU NÉOLITHIQUE CÉRAMIQUE ?)

Attribuée au niveau IX de John Garstang²⁰⁶⁸, cette construction a été fouillée en 1935-1936. Le plan du bâtiment est rapproché de celui d'un *megaron grec* (Fig. 92)²⁰⁶⁹, avec un portique de six poteaux de bois, une antichambre ou large vestibule et une grande pièce intérieure (d'environ 4,57 m sur 5,48 m). Dans cette pièce, on a identifié le socle ou calage de l'un des poteaux qui soutenaient probablement la couverture. L'édifice semble avoir été plusieurs fois remanié, avec environ sept réfections du sol enduit et du mur ouest. Le plan exact du bâtiment est repris au niveau X. C'est en particulier à partir de cet édifice plus récent que John Garstang a envisagé le caractère non-domestique de l'édifice antérieur. La présence de dépôts funéraires, apparemment liés à cette série de constructions²⁰⁷⁰, a été considérée comme un indice supplémentaire en faveur de cette interprétation de ces édifices successifs.

2065 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 46-52.

2066 KENYON 1981, vol. 1 p. 74, p. 305-307.

2067 BAR-YOSEF 1986, p. 157-162.

2068 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 47.

2069 Il est précisé que, contrairement aux *megara* plus récents de Thessalie, l'exemple de Jéricho ne présentait pas de foyer central, différence qui pouvait être attribuée au climat. Voir : GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 47.

2070 Un « Temple du dieu Lune [dieu Sin] » (*Temple of the Moon-god Shin*) est mentionné par John Garstang : « [On peut en déduire d'emblée que ce bâtiment était en fait un temple, et les éléments associés indiquent un culte pastoral. Nous ne nous égarons sans doute pas en supposant que les populations originelles du néolithique qui ont domestiqué les animaux et introduit l'agriculture vouaient un culte au Dieu de la Lune, l'ami des bergers. Des enclos à moutons sont de fait évoqués comme étant liés avec ce culte dans un hymne babylonien à Shin, dieu de la lune [...]] », GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 50. La référence au dieu Sin est justifiée par l'étymologie du nom de Jéricho qui évoquerait un « dieu de la lune ». La définition de l'édifice en tant que temple (Voir : Chapitre III :3. p. 125), semble alors expliquer un ensemble de faits archéologiques incompris. Voici par exemple l'interprétation de la découverte du squelette d'un individu « décédé de mort violente » et celle d'une sépulture d'enfant aménagées dans le remblai entre deux sols enduits : « [La reconnaissance de ce bâtiment comme un temple peut aussi aider à expliquer les faits relatifs à deux remarquables sépultures découverts à proximité. L'une était celui d'un homme qui était visiblement décédé de mort violente. Son cou semblait avoir été brisé en retournant sa tête sur elle-même et son corps semblait avoir été écrasé par une large pierre. Peut-être a-t-il été surpris en train de violer le sanctuaire, ou de voler des offrandes du temple: Il est en tout cas très clair qu'il a dû être puni pour un certain crime. [...] Une autre tombe découverte lors des fouilles de ces bâtiments était celle d'un enfant, découvert entre deux sols. Il n'y a cependant aucune preuve de sacrifice : l'enterrement de petits enfants sous les sols des maisons est une coutume primitive qui n'est en rien confinée à la Palestine. [...] Dans ce cas l'enterrement à l'intérieur de l'enceinte sacrée indiquait sans doute, selon un sens particulier, l'idée d'une communication avec le Dieu et le pieux espoir d'une récompense ou bénédiction ultime. », GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 51-52.

Entre le portique (*antes*) et l'antichambre, puis entre celle-ci et la pièce principale, les accès semblaient encadrés par des colonnes engagées (Fig. 92), en briques crues. À proximité de l'entrée, à l'extérieur de l'édifice, plusieurs figurines d'argile ont été mises au jour. Elles représentent essentiellement des animaux (supposés) domestiqués, dont les bovidés, la chèvre, le mouton et le cochon, peut-être aussi le chien²⁰⁷¹. D'autres s'apparentent peut-être à des têtes de cobra, des phallus, de petits cônes.

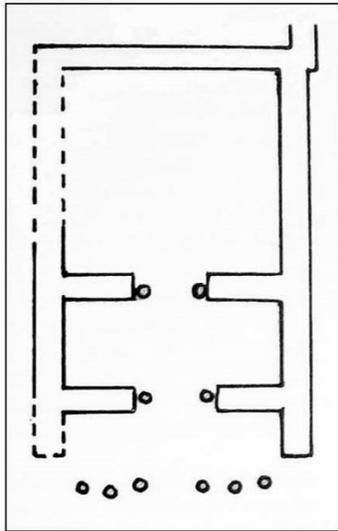


Fig. 92 : Jéricho, *megaron* identifié par John Garstang
© CAUVIN J. 1978, fig. 10.

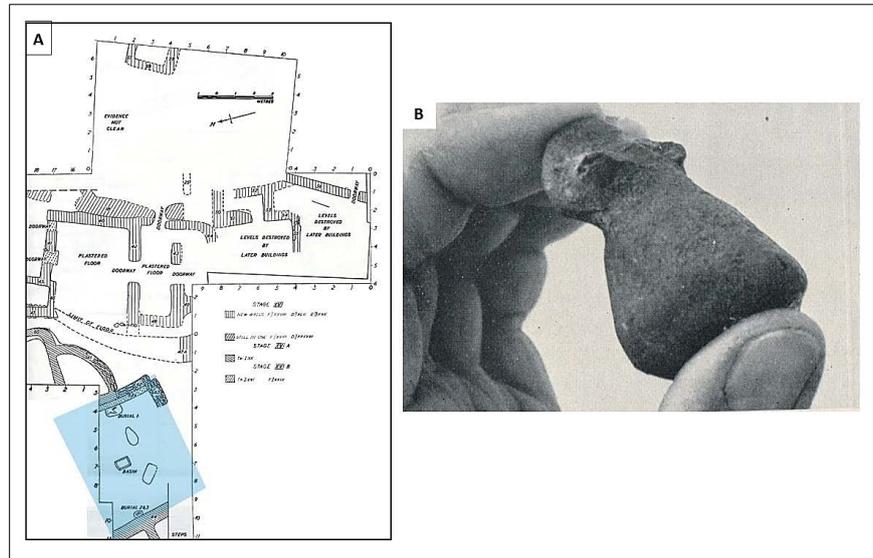


Fig. 93 : Jéricho, « bâtiment à absides ». (A) : Localisation du bâtiment dans la tranchée I, carrés FID1, DII, niveaux XVI, XVII et XVIII ; (B) : figurine en argile dite de la déesse-mère, découverte dans l'édifice.

D'après KENYON 1981, vol. 2, pl. 173a ; KENYON 1957, fig. A p. 121.

Dans l'avant-cour de l'édifice, de nombreuses pièces très réduites, avec des ouvertures en trappe, auraient été identifiées. Elles sont comprises comme des « enclos à moutons »²⁰⁷². Nous ne nous attarderons pas davantage sur cet édifice, car reconsidérer les données en l'état actuel de la séquence stratigraphique établie pour ces niveaux reste difficile sans information complémentaire.

Dans le bâtiment reconstruit ensuite au niveau XI au même emplacement, aucun élément à caractère domestique, ni pour les aménagements intérieurs, ni pour le mobilier, n'a été repéré.

LE « BÂTIMENT À ABSIDES » (PPNB MOYEN OU RÉCENT)

Le premier bâtiment de ce type relevé par Kathleen M. Kenyon se trouvait dans la tranchée I et le secteur F1, au niveau XVIII (Fig. 93.A)²⁰⁷³. Il a été détruit par la construction d'un bâtiment ultérieur et remblayé, avec les briques qui avaient servi à son édification, dès le niveau XIX. Au moment de son dégagement, le plan de

2071 Une comparaison est établie par John Garstang avec les figurines en argile découverte dans la plaine mésopotamienne. Voir GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 50.

2072 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 50.

2073 KENYON 1981, vol. 1 p. 73-74.

ce « bâtiment à absides » paraissait différent de tout ce qui avait été découvert jusqu'alors pour le « PPNB » de Kathleen M. Kenyon et il s'agissait alors du plus grand des édifices dans ces niveaux²⁰⁷⁴.

Le cœur de l'édifice consiste en une pièce d'au moins 6 m sur 5,50 m (Fig. 93.A). Le mur nord se situe au-delà de la zone fouillée, ce qui empêche de connaître l'extension exacte de l'édifice. Peut-être rubéfié, le sol enduit refait une fois au moins, était de couleur rose orangé. Il a été poli par brunissage. Un bassin est aménagé dans l'axe est-ouest. L'enduit qui le recouvrait, en continuité avec le sol, porte aussi de fortes traces de feu, peut-être les traces d'un foyer²⁰⁷⁵. Une série de fosses est associée au sol. L'une d'elles, à peu près carrée (60 cm sur 50 cm sur 43 cm) était remplie de terre sombre. Une autre fosse circulaire (35 cm de diamètre sur 12 cm de profondeur) avait été aussi aménagée dans le sol.

Une dernière fosse ou fosse-foyer était constituée d'une poche de cendre blanche (30 cm de diamètre sur 10 cm de profondeur) délimitée par un muret en briques crues. La partie sud de l'édifice a été détruite par une fosse néolithique. À l'est et à l'ouest de la pièce centrale sont apparus deux murs curvilignes. Ceux-ci formaient des sortes d'absides qui devaient être couvertes « en dôme » selon Kathleen M. Kenyon, étant donné que les murs (conservés sur environ une quinzaine d'assises) devenaient de plus en plus étroits au fur et à mesure qu'ils s'élevaient²⁰⁷⁶. Les assises les plus basses sont en grosses pierres puis les parois se poursuivent en briques, formant une sorte de double parement, avec un remplissage d'argile et de briques crues. Ces deux aménagements semi-circulaires pourraient s'apparenter à des annexes de l'édifice ou à des absides qui faisaient partie intégrante du plan originel. Le plan de l'ensemble, inédit alors, permettait de plaider pour une attribution non-domestique²⁰⁷⁷.

Potentiellement en situation d'inhumation secondaire, une sépulture d'adulte au squelette incomplet avait été installée ultérieurement sous le sol enduit, contre le mur est de la pièce centrale. Une pointe en silex est associée au dépôt funéraire. Un dépôt de deux crânes a été par ailleurs exhumé dans une fosse, découverte aussi sous le sol de cette même pièce²⁰⁷⁸. Ces deux crânes se trouvent en mauvais état de conservation, car partiellement écrasés sous la pression des sédiments accumulés.

Enfin, une figurine en argile grossièrement modelée a été mise au jour dans le bâtiment. Elle illustrerait une « déesse-mère » selon Kathleen M. Kenyon (Fig. 93.B).

LE « BÂTIMENT À NICHE » (PPNB MOYEN OU RÉCENT)

Ce « bâtiment à niche » situé dans les carrés E I et E II, au niveau XIV est le second édifice isolé des habitations par Kathleen M. Kenyon (Fig. 94). Il est désigné comme un « sanctuaire avec niche » car le mur oriental s'incurve pour former une niche dans laquelle se trouvait une pierre brute (de 24 cm sur 20 cm 7 cm). Elle reposait sur une sorte de petit piédestal en terre, placé sur le sol de l'édifice. À cet endroit, le sol d'argile

2074 KENYON 1957, p.59 ; *Id.* 1981, vol. 1 p. 73.

2075 L'hypothèse du foyer est écartée par Kathleen M. Kenyon malgré les traces de feu en raison de la présence de l'enduit de chaux soigné. Voir : KENYON 1981, vol. 1 p. 73.

2076 KENYON 1981, vol. 1 p. 74.

2077 « [Le bâtiment consiste en un hall central rectangulaire, flanqué sur au moins deux côtés d'annexes incurvées, sans doute recouvertes par un dôme. Ce plan est unique parmi tous ceux trouvés dans cette zone, au sein de laquelle les plans suivent tous la même configuration typique. On peut supposer que son usage n'était pas domestique. Le bassin conçu avec soin suggère un usage cérémonial, il en va sans doute de même des fosses et des autres creusements dans le sol, certains remplis de cendre blanche, mais qui ne pouvaient être des foyers, dans le sol originel. Il apparaît dès lors comme une hypothèse vraisemblable que la structure était un centre de culte ou un temple]. », KENYON 1981, vol. 1 p. 74.

2078 KENYON 1981, vol. 1 p. 74.

verte porte des traces d'enduit de plâtre ou de chaux. Le fond de la niche est recouvert d'enduit jaune. Le sol enduit de la pièce a été refait plusieurs fois²⁰⁷⁹. Dans une seconde phase d'utilisation de l'édifice, la pièce a été subdivisée en deux par un mur enduit des deux côtés²⁰⁸⁰. Les murs et le sol indiquent également une réfection plus tardive.

D'après Kathleen M. Kenyon, la pierre devait elle-même servir de piédestal à un élément exposé dans la niche (Fig. 94.A, B et C). D'après cette hypothèse, il s'agit du bloc de pierre volcanique découvert sur le sol de la pièce, dans le remblai qui avait résulté de la destruction du bâtiment. Ce bloc paraît utilisé en réemploi dans les fondations d'un mur de la phase suivante, immédiatement superposé à l'édifice. Après caractérisation de la roche, cette « pierre volcanique » aurait été importée de la région de Nebi Musa, à environ 27 km de Jéricho²⁰⁸¹. La base plate, sculptée, de 45 cm de haut est de section ovale. Elle s'insérait parfaitement dans la niche (Fig. 94.D). Un tel dispositif a fortement influencé l'archéologue en faveur d'une interprétation d'architecture non-domestique²⁰⁸². Suite à la destruction du bâtiment, une sépulture d'individu immature a été aménagée dans le remblai²⁰⁸³.

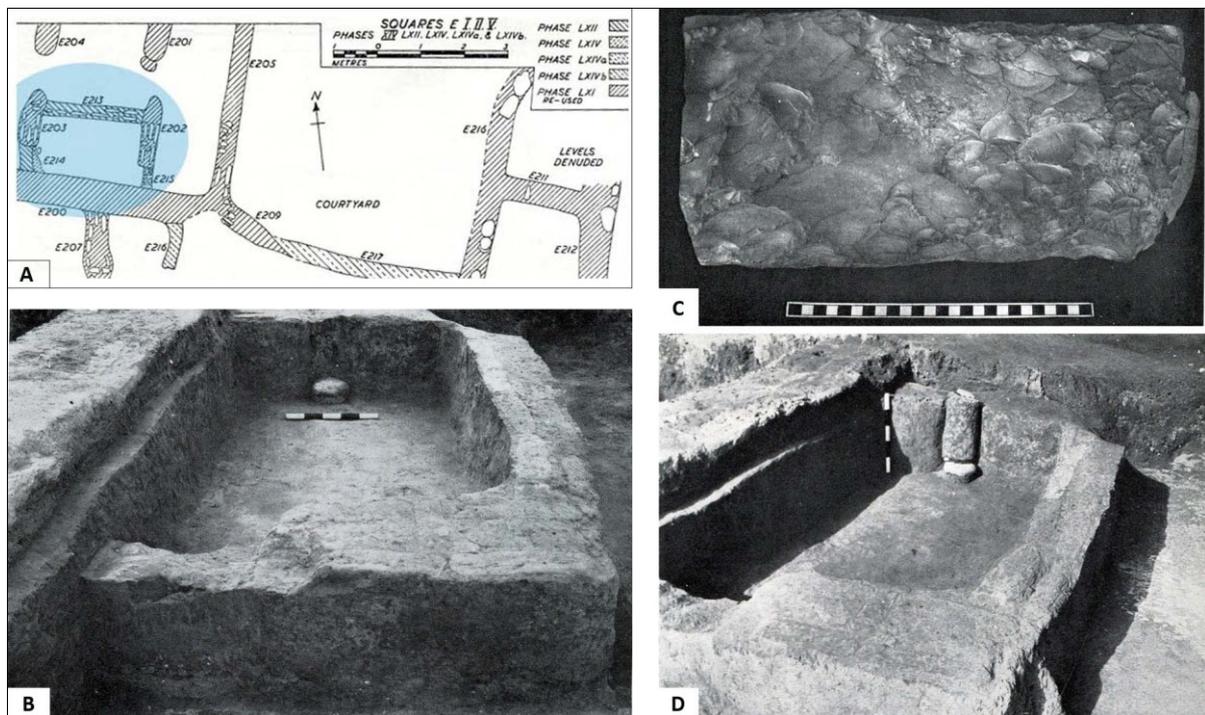


Fig. 94 : Jéricho, « bâtiment avec niche ». (A) : Plan du carré E I, II et V où a été mis au jour l'édifice, indiqué en bleu ; (B) : « Bâtiment avec niche » au moment de la fouille ; (C) : pierre découverte dans l'édifice et replacée (D) sur le piédestal.

© KENYON 1981, vol. 2, pl. 172a et pl. 172b, pl. 173a et pl. 173b.

2079 KENYON 1981, vol. 1 p. 306-307 ; pl. 308c.

2080 KENYON 1981, vol. 1 p. 307.

2081 KENYON 1957, p.57-58; *Id.* 1981, vol. 1 p. 307.

2082 « [La dalle de pierre était clairement destinée à servir de piédestal pour quelque chose qui devait se tenir dans la niche. [...] [La pierre] s'ajustait parfaitement au piédestal et à la niche [...] Voici avec une quasi-certitude l'objet de culte révérend dans ce petit tombeau, qui avait sans doute la fonction d'une chapelle privée de la maison]. », KENYON 1957, p. 57-58 ; Voir aussi : KENYON 1981, vol. 1 p. 307.

2083 Les archéologues précisent que cette dernière phase (niveau XV), correspond au niveau XI de John Garstang. Voir : KENYON 1981, vol. 1, p. 308.

3. 4. KFAR HAHORESH

Kfar HaHoresh se trouve en basse Galilée, dans l'état actuel d'Israël, au nord de la vallée de la Jezréel (Fig. 1, Fig. 2, Fig. 24). Il s'étend sur une superficie comprise entre 0,6 et 1 ha²⁰⁸⁴, dans les hauteurs d'un petit ouadi étroit, à 375 m d'altitude sur le flanc nord des monts nazaréens. Le site, encaissé dans les montagnes, a été implanté sur une terre arable de faible superficie, avec un moindre potentiel pour d'éventuelles pratiques agricoles (Fig. 4, Fig. 6, Fig. 14)²⁰⁸⁵.

3. 4. 1. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Des sondages ont été menés sur le site en 1991, par une équipe dirigée par Nigel Goring-Morris, grâce à un partenariat entre plusieurs institutions israéliennes (service des Antiquités et universités) et l'université de Harvard, représentée par Ofer Bar-Yosef²⁰⁸⁶. Les activités humaines récentes ont fortement perturbé les niveaux archéologiques²⁰⁸⁷. Lors des sondages en 1991, deux tranchées ont été ouvertes à trois endroits du tell²⁰⁸⁸. La découverte d'éléments d'architecture et de nombreux restes fauniques et humains en contexte funéraire ont permis d'attirer l'attention sur le site et de mettre en place un programme de recherche interdisciplinaire. En effet, ces restes se sont révélés inhabituellement abondants dès la première campagne²⁰⁸⁹. Ils comptaient également un crâne surmodelé (*Homo 1*²⁰⁹⁰ ; Fig. 97). Grâce à ces premières découvertes, plusieurs campagnes de fouilles programmées ont été prévues sur le long terme.

Les fouilles ont repris dès 1992, en commençant par l'ouverture d'un premier secteur de fouilles de 72 m² dans la zone centrale du tell (*middle area*), puis de deux secteurs plus restreints au nord-nord-est (*lower area*) et au sud-sud-est (*upper area*)²⁰⁹¹. Depuis lors, après plus d'une quinzaine de campagnes, les fouilles ont couvert une superficie de 425 à 450 m² environ (Pl. 82 à Pl. 84)²⁰⁹².

2084 L'estimation donnée ici résulte d'une moyenne puisque, comme l'a relevé Yosef Garfinkel (GARFINKEL 2006, p. 110), la superficie estimée et l'unité donnée (en acres, en dunam ou en m²) varient en fonction des publications, de 4 000 m² à 15 000 m². Voir : BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2015, p. 66-76 ; GORING-MORRIS 2000, p. 107-108 ; *Id.* 2005, p. 92 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 74 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2085 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2015, p. 7 ; GORING-MORRIS 2005, p. 92 et p. 99 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 115 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3.

2086 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 75.

2087 Ces interventions humaines consistaient en des travaux d'aménagements, activités agricoles et reboisement des environs.

2088 GARFINKEL 2006, p. 110.

2089 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 74-75 et p. 105-106.

2090 GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 674-676 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 87, p. 105 et p. 117 ; HERSCHKOVITZ *et al.* 1995, p. 779-788.

2091 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 75-77.

2092 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2015, p. 66 ; GORING-MORRIS 2005, p. 92 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 74-121 ; *Id.* 1998, p. 1-4 ; *Id.* 2008, p. 314-315 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

3. 4. 2. LA STRATIGRAPHIE ET LES PRINCIPAUX RÉSULTATS (PPNA ANCIEN – PPNB RÉCENT)

En matière de superficie, ce site est de petite ampleur, comparé aux sites contemporains : son emprise est environ dix fois plus petite que celle des villages de 'Ain Ghazal, Jéricho et Beidha. Trois principales phases d'occupation ont été identifiées (Fig. 96), avec au moins six niveaux stratigraphiques²⁰⁹³. Elles couvrent très vraisemblablement toute la période du début du PPNB ancien (*Unit III* ; Fig. 99) au PPNB récent (*Unit I* ; Fig. 99 ; Pl. 83, Pl. 84)²⁰⁹⁴. L'essentiel des vestiges se rapporte au PPNB moyen et récent²⁰⁹⁵. Selon Nigel Gorong-Morris, le site n'a probablement pas été habité de manière permanente, mais plutôt de manière saisonnière²⁰⁹⁶.

Les archéologues ont dégagé pour ces différents niveaux, sur des espaces (de 17 m sur 7,5 m maximum)²⁰⁹⁷, des installations essentiellement rectangulaires, à l'exception d'une unique construction ovale²⁰⁹⁸. Les sols sont enduits de plâtre. Elles sont soit délimitées par des murets, soit conçues comme des espaces ouverts. Elles comptent de nombreuses fosses, des dispositifs remplis de pierres rubéfiées, de restes animaux ou d'artefacts divers. Le site, tout au moins la partie centrale du tell²⁰⁹⁹, est organisé en quatre zones aux fonctionnalités distinctes (Fig. 95.A)²¹⁰⁰ :

- une aire de production à l'est du secteur fouillé. Cette aire est aménagée avec des fours à chaux ainsi que des aires de débitage ;
- une aire de rejet²¹⁰¹, avec des fosses de rejet dans les parties sud et sud-ouest du secteur fouillé. Ces fosses contiennent des os brûlés en abondance et des dépôts cendres qui correspondent à des espaces de combustion ;
- une aire de culte dans le secteur sud-ouest. Elle présente des monolithes plus ou moins larges, de même que des foyers enduits et délimités par des pierres ;
- une aire funéraire, dans les parties centrale et occidentale du secteur de fouilles. Cette zone a livré de nombreux dépôts funéraires sous des sols enduits (Fig. 95.A et B).

Si cette organisation paraît relativement inhabituelle par rapport aux espaces villageois contemporains, les assemblages lithiques et le mobilier correspondent à ceux des sites du Levant Sud²¹⁰².

2093 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 67-72 ; GORING-MORRIS 2005 p. 92-99 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2094 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 71-72 et p. 75-76.

2095 ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008, p. 93 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 2 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2096 GORING-MORRIS 2005, p. 99-101. ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2017, p. 245

2097 GORING-MORRIS 2005, p. 94.

2098 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 72 ; GORING-MORRIS 2005, p. 93.

2099 GORING-MORRIS 2005, p. 92.

2100 GORING-MORRIS 2005, p. 92-93 ; GORING-MORRIS *et al.* 1998, p. 2-4 ; *Id.* 2008, p. 314-315 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2101 SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2102 GORING-MORRIS 2005, p. 99 ; GARFINKEL 2006, p. 113-114 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2-6.

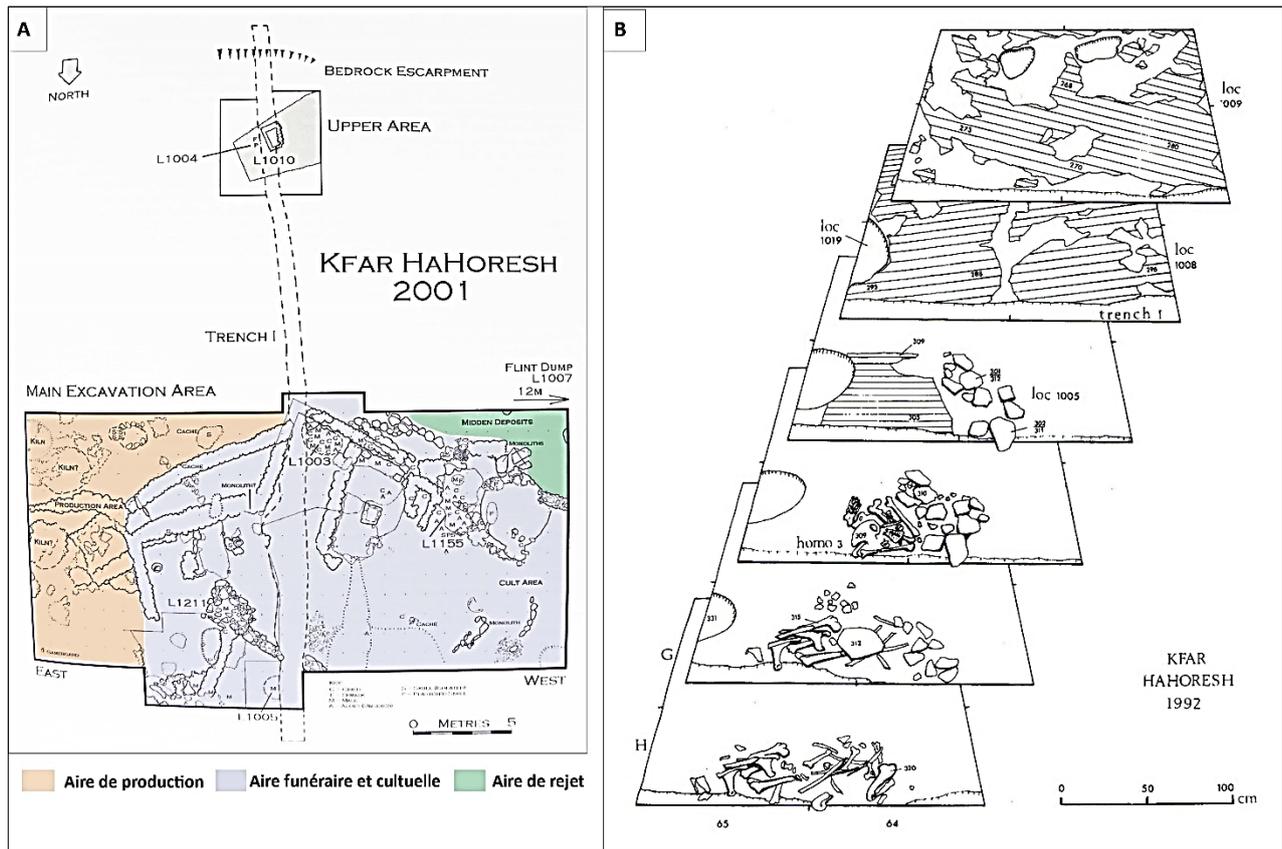


Fig. 95 : Kfar HaHoreh, aires d'activités et aires funéraires. (A) : Plan du secteur de fouilles après la campagne de 2001 : localisation des aires d'activités : aire de production, aire funéraire et culturelle, aire de rejet ; (B) : Proposition de reconstitution isométrique de la stratigraphie d'une surface enduite et remaniée, avec dépôts funéraires sous-jacents. Les déinhumations (L10008 et L10009) illustrées sont aménagés en fosse creusée sous le sol enduit, avec des restes animaux (gazelle) associés aux restes humains, à savoir le squelette acéphale Homo 3.

© d'après GORING-MORRIS, 2000, fig. 5 ; GORING-MORRIS 2000, fig. 6.)

3. 4. 2. A. LA QUESTION DE L'HABITAT

Aucun édifice qui correspondrait explicitement à la fonction habitat n'aurait été identifié selon les archéologues²¹⁰³, mais les activités domestiques (préparation des aliments) et artisanales sont largement attestées dans la *zone de production* comme dans l'*aire de rejet*. Les installations telles que les foyers, les sols enduits, le matériel de mouture et de broyage, les récipients en pierre, l'industrie lithique et les restes fauniques indiquent des activités d'ordre domestique²¹⁰⁴. De différentes formes, es foyers et les fours sont soit aménagés par creusement dans les sols enduits, soit conçus comme des éléments isolés, construits.

L'architecture correspond à des murs, ou peut-être des bases de murs, en pierre. En forme de L²¹⁰⁵, elles délimitent des espaces rectangulaires aux sols enduits qui étaient potentiellement abrités. Ces dispositifs sont considérés par les archéologues comme des protections des sols enduits sous lesquels se trouvent fréquemment des inhumations. Les murets en brique crue ou en pisé, conservés sur une à deux

2103 HORWITZ & GORING-MORRIS 2004, p. 165-178 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3.

2104 GORING-MORRIS *et al.* 1998, p. 4

2105 GORING-MORRIS 2005, p. 93 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

assises (Fig. 95.A), auraient assuré une fonction pratique en tant que murs de soutènement de la falaise, ou une fonction symbolique²¹⁰⁶. Au moins dix-sept surfaces enduites (plâtrées ou chaulées) ont été mises au jour²¹⁰⁷. Elles mesurent environ 10 à 30 m² et l'épaisseur moyenne des enduits est de 2 cm à 12 cm.

Néanmoins, Yosef Garfinkel relève que les murs conservés se situent systématiquement du côté sud²¹⁰⁸, c'est-à-dire contre le flanc du relief. En revanche, aucun mur ne subsiste au nord et à l'ouest, c'est-à-dire dans les espaces en contrebas. D'après ce spécialiste, la forme en L des murs résulterait plutôt d'une érosion préférentielle de la partie des aménagements la plus exposée aux facteurs d'altération²¹⁰⁹. Une éventuelle superstructure des murs et une probable couverture, peut-être en matériaux périssables, ou en pierres, ou encore en briques pourraient-elles avoir complété ces bases de murs pour former un habitat dans la tradition de celui des populations PPNB de la région²¹¹⁰ ? Cette question reste aujourd'hui ouverte.

3. 4. 2. B. L'ÉCONOMIE DE SUBSISTANCE

L'économie de subsistance repose essentiellement sur la chasse. Les restes de faune sont particulièrement abondants avec plus de 15 000 éléments²¹¹¹. Ils regroupent les restes de nombreuses espèces animales chassées, de morphologie sauvage : la gazelle et la chèvre, qui dominent dans l'assemblage, ainsi que le daim, l'aurochs, le renard, les oiseaux, les reptiles (tortues) et quelques rares poissons.

Très large au PPNB ancien et au début du PPNB moyen, le spectre faunique se réduit ensuite, avec une prédominance de la chèvre et des ongulés, au détriment des petits carnivores²¹¹². Au PPNB moyen puis final, la chasse apparaît moins intensive, la population du site s'orientant sans doute davantage vers la gestion des troupeaux et vers l'élevage, surtout celui de la chèvre²¹¹³. Contrairement aux sites contemporains, la gazelle reste néanmoins majoritaire²¹¹⁴.

La pratique de grandes chasses collectives sur un vaste territoire est suggérée pour l'approvisionnement de festins qui se seraient tenus sur le site²¹¹⁵.

2106 « [Kfar HaHoresh se caractérise sur le plan architectural par des murs isolés en forme de L, qui “protégeaient” des surfaces enduites à la chaux lesquelles recouvraient fréquemment des restes humains. Ainsi, nous pensons que ces surfaces enduites ne représentaient pas des planchers d'habitation, mais étaient délibérément confectionnées comme des « couvertures » funéraires. Les murs devaient donc servir ou bien de démarcation entre des tombes individuelles ou plus simplement comme des murs de soutènement contre les ruissellements de la falaise]. », SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2107 Le nombre de ces surfaces est donné d'après les informations disponibles en 2005 (GORING-MORRIS 2005, p. 93). Nous n'avons pas trouvé d'autre mention précise au sujet d'une éventuelle actualisation de ce chiffre dans les publications ultérieures.

2108 GARFINKEL 2006, p. 111.

2109 GARFINKEL 2006, p. 111.

2110 D'après les observations données par les archéologues et les analyses du site par des spécialistes, l'existence d'un habitat à Kfar HaHoresh peut raisonnablement être envisagée. Voir : GARFINKEL 2006, p. 111-114 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2111 GORING-MORRIS 2005, p. 98-99 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 106-108 ; HORWITZ & GORING-MORRIS 2004, p. 165-176 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3-27 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2112 MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 7-10.

2113 MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 17-19.

2114 MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 7-21.

2115 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 902-915 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3 et p. 19-20 ; *Id.* 2017, p. 233. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c. p. 125

Niveaux et datation relative ²¹¹⁶	Caractéristiques architecturales : habitat ou « bâtiments exceptionnels » ?	Mobilier	Pratiques funéraires	
<i>Unit III</i> PPNB ancien ?	Murets en L, construits en pierre qui délimitent des espaces rectangulaires ; sols enduits	Industrie lithique en silex, obsidienne rare, concentrée dans les aires ouvertes, dans les fosses et foyers. Production lamellaire sur nucléus naviforme (nombreuses lames-faucilles), éclats retouchés, burins, perçoirs, pics, couteaux pointes de flèches (pointes de Byblos, d'Amuq, de Jéricho et d'Hélouan), retouche Abou Gosh.	Sépultures primaires et secondaires, souvent individuelles	Deux catégories de sépultures : (1) sépultures mettant apparemment l'accent sur les restes postcrâniens, la plupart dans des fosses étroites, souvent sous les sols chaulés, ou dans les murs : des inhumations individuelles ou collectives en situation primaire ou secondaire, parfois avec un remplissage constitué de cendres ou d'un matériau crayeux, similaire à la chaux, recouvrant le dessus de la sépulture. Restes fauniques souvent associés, parfois encore en connexion anatomique totale ou partielle ; (2) crânes isolés.
<i>Unit II</i> PPNB moyen	Importants remaniements des installations. Murets en L, construits en pierre, qui délimitent des espaces rectangulaires et un unique espace ovale ; sols enduits, foyers aménagés et monolithes fichés dans les sols	Abondant matériel de mouture et de broyage, vaisselle en calcaire et basalte, comme des mortiers, bols, plateaux, pilons, meules, . Industrie osseuse traditionnelle du PPNB. Petit mobilier en pierre « plateaux de jeu » (pierre ou dalles de taille variée avec des séries de trous régulièrement espacés et reliés par des lignes incisées) ; plaquettes en calcaire ou de basalte plutôt rectangulaires ou ovales de la taille de la paume de la main.	Sépultures primaires et secondaires, souvent collectives. Crânes surmodelés.	
<i>Unit I</i> PPNB récent	Murets en L, construits en pierre qui délimitent des espaces rectangulaires; sols enduits, foyers aménagés et monolithes fichés dans les sols	Produits exotiques : obsidienne (d'Anatolie), asphalte, malachite, coquilles de mollusques de la mer Rouge et de la mer morte ; ocre rouge et ocre jaune ; cinabre. Mobilier regroupé dans des fosses, dont deux correspondaient à des caches de silex naviformes (comptant respectivement 16 et 28 pièces), à proximité immédiates de dépôts funéraires ; environ 12 000 éléments de débitage de silex mis au jour dans une troisième fosse.	Sépultures primaires et secondaires, majoritairement collectives. Crâne surmodelé.	

Fig. 96 : Séquence stratigraphique de Kfar HaHoresh

D'après BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 71-76.

Les données concernent l'étude menée dans le secteur central.

2116 Voir éléments de datation relative et absolue, volume II, tableau 9.

3. 4. 2. C. LE MOBILIER

Abondante, l'industrie lithique atteste un débitage bipolaire, en partie sur nucléus naviforme²¹¹⁷, une production lamellaire avec des lames-faucilles essentiellement²¹¹⁸, de nombreuses retouches sur éclats, notamment avec la retouche Abou Gosh²¹¹⁹. Elle se compose aussi de burins, des perçoirs, de plusieurs types de pointes, avec des variantes des pointes de Byblos, d'Amuq, de Jéricho et d'Hélouan²¹²⁰. Les outils lithiques les plus standardisés (pointes de flèche et lames-faucilles) ne paraissent pas avoir été produits sur place, mais ils auraient plutôt été importés²¹²¹. Assez rare dans l'assemblage lithique²¹²², l'obsidienne provient également d'Anatolie centrale ou de Chypre²¹²³.

L'industrie osseuse, peu abondante est documentée par quelques outils (spatules, pointes, aiguilles, crochets) et des éléments de parure (perles)²¹²⁴.

Également riche, le mobilier en pierre est en calcaire ou en basalte essentiellement, avec quelques éléments en serpentine²¹²⁵. Il inclut des mortiers, des bols, des plateaux, ou des plats, ainsi que des pilons et des meules, directement associées à des sols enduits. Le mobilier s'inscrit dans la tradition de la vaisselle de pierre et du mobilier lourd des sites contemporains²¹²⁶. Il présente une certaine polyvalence, ayant servi à plusieurs activités, de la préparation des aliments à l'artisanat et à la production de matériaux employés dans l'architecture, comme la production de chaux ou de plâtre²¹²⁷. Ces deux matériaux sont généreusement employés sur le site. La présence de fours, associée à celle des récipients avec traces d'enduit incrusté dans les pores de la pierre témoignent d'une production en grande quantité *in situ*²¹²⁸, à partir de la matière première disponible sur le site²¹²⁹.

Les roches et pigments importés sont largement illustrés : les coquilles proviennent de la mer Méditerranée pour la plupart, plus rarement de la mer Rouge²¹³⁰. Les sources de serpentine sont localisées au Levant Nord et à Chypre²¹³¹. Attestée sous forme de petits fragments bruts et d'une perle non perforée, la malachite est introduite sur le site depuis le sud de la mer Morte²¹³². Des fragments d'ocre rouge et d'ocre jaune ont

2117 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 73-74 ; DAVIDZON & GORING-MORRIS 2007, p. 295-310 ; GORING-MORRIS 2005, p. 99 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 91-96 ; *Id.* 1998, p. 3-4.

2118 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 94.

2119 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 74.

2120 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 75-77.

2121 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 96.

2122 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 114.

2123 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 902-915 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315.

2124 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 113-114 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3.

2125 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 97-104.

2126 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 98-103 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2127 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 104-105.

2128 GORING-MORRIS 2000, p. 114 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 104-106.

2129 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 108-112.

2130 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 112-113 ; *Id.* 1998, p. 4.

2131 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 902-905 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008 p. 314-315.

2132 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 114 ; *Id.* 1998, p. 4. La source de malachite la plus proche a été identifiée à environ 250 km au sud du site, au sud de la mer Morte. Une autre source probable est celle de Timna, à l'extrême sud de l'état d'Israël. Voir : GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 114 et p. 118.

également été identifiés²¹³³. Originaire d'Anatolie centrale aussi, le cinabre est attesté²¹³⁴. Matériau rare au PPNB, il a été appliqué sur un crâne surmodelé (*Homo 8*)²¹³⁵. L'emploi de ce matériau au Levant Sud est une exception notable²¹³⁶.

3. 4. 2. D. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Sous les surfaces enduites, plus de 85 dépôts funéraires ont été aménagés (Fig. 95.B)²¹³⁷. Ils rassemblent les restes d'au moins 80 individus²¹³⁸. Les jeunes enfants et les adultes masculins seraient particulièrement représentés parmi l'ensemble des individus inhumés²¹³⁹. Ces nombreux dépôts sont disposés de façon à former une sorte de cimetière ou de complexe funéraire²¹⁴⁰, où les individus seraient répartis en fonction d'une certaine parenté biologique²¹⁴¹. Les dépôts consistent essentiellement en des inhumations individuelles ou collectives, primaires ou secondaires, souvent en association avec des ossements d'animaux, parfois encore en connexion anatomique totale ou partielle. La variété des pratiques funéraires a été répertoriée en neuf principaux modes de dépôts au cours des trois phases d'occupation²¹⁴² :

- (1) des sépultures primaires individuelles ou collectives, aménagées en fosse. Les sépultures primaires individuelles constituent le type de dépôt le plus fréquent au PPNB ancien alors qu'il devient plus rare au PPNB moyen et récent²¹⁴³ ;
- (2) des sépultures collectives en situation d'inhumation secondaire, qui peuvent regrouper jusqu'à quinze ou dix-sept individus²¹⁴⁴. Ces sépultures sont majoritaires au PPNB récent²¹⁴⁵ ;
- (3) des sépultures primaires individuelles ou collectives avec crâne prélevé dans un second temps²¹⁴⁶ ;
- (4) des sépultures avec un mobilier funéraire : des outils en silex ou en pierre, des galets polis et parfois incisés, des coquilles, des matériaux bruts tels que de l'ocre, des éléments de parure²¹⁴⁷ ;

2133 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 114.

2134 GORING-MORRIS 2000, p. 113.

2135 GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 674 ; GORING-MORRIS 2005, p. 96.

2136 DERMECH 2015, p. 144.

2137 MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3 ; *Id.* 2017 p. 233.

2138 En 2008, une étude des restes humains issus des dépôts funéraires (ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008, p. 93-96) mentionne un total de 54 individus, dont 19 immatures (15 individus étant âgés de 0 à 9 ans) et 35 adultes (dont 19 individus masculins et 5 individus féminins), la majorité ayant entre 20 et 29 ans. Le NMI d'individus inhumés est porté à 70 dans une publication qui annonce les résultats de la fouille de 2007-2008 (GORING-MORRIS *et al.* 2008 p. 314-315). Enfin, une publication plus récente porte le nombre de défunts à environ 80. Voir : ALT *et al.* 2015, p. 6.

2139 ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008, p. 95 et p. 97-100 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008 p. 314-315. Voir aussi note 2138 ci-dessus.

2140 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 67 ; *Id.* 2015, p. 7 ; ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008, p. 93 et p. 99 ; GARFINKEL 2006, p. 109-114 ; GORING-MORRIS 2000, p. 114-131 ; *Id.* 2005, p. 92 et p. 99-100 ; GORING-MORRIS *et al.* 1998, p. 4 ; *Id.* 2008, p. 315 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2017, p. 233 et p. 247. GORING-MORRIS 2000, p. 114-131 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 100-126.

2141 ALT *et al.* 2015, p. 6-15.

2142 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2015, p. 67 et p. 71-76 ; GORING-MORRIS 2005, p. 93-97 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 105-106 ; *Id.* 1998, p. 2-3 ; *Id.* 2008, p. 314-315 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2-6.

2143 D'après SIMMONS *et al.* 2007, p. 5. Les données plus récentes sembleraient affiner les données en précisant l'évolution des pratiques funéraires après étude de la stratigraphie, tout au moins dans le secteur central où la proportion de sépultures collectives semble augmenter au cours de l'occupation. Voir : BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 72 et p. 75.

2144 Le nombre de 15 individus pouvant être inhumés dans une sépulture est mentionné dans GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315. Plus récemment, ce nombre a été porté à 17. Voir : BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 72.

2145 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 72 et p. 75.

2146 GORING-MORRIS 2000, p. 113 et p. 121-125, *Id.* 2005, p. 95-96 ; GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 105-106 ; HORWITZ & GORING-MORRIS 2004, p. 165-176 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5 et p. 23.

2147 GORING-MORRIS 2005, p. 97-98.

- (5) des sépultures avec offrandes d’animaux (Fig. 95)²¹⁴⁸ ;
- (6) des dépôts secondaires d’une partie des ossements d’un ou de plusieurs individus ;
- (7) des dépôts secondaires de crânes surmodelés (Fig. 97) : cette catégorie est illustrée par trois exemplaires²¹⁴⁹ ;



Fig. 97 : Kfar HaHoresh, crâne surmodelé (Homo 1). L’enduit a été recouvert d’une peinture rouge à base d’oxydes de fer.

© DERMECH 2015, fig. 3

- (8) des dépôts secondaires de crânes non surmodelés, isolés ou regroupés. Pour certains, ils ont été inhumés probablement après avoir été déposés dans un récipient en matériaux périssables (panier) ou après avoir été enveloppés dans une natte ou un tissu, ou placés sur un tapis végétal²¹⁵⁰. Ces dépôts plus rares concernent une douzaine de crânes au total.

Deux caches de crânes d’adultes en fosses comportaient respectivement trois et quatre crânes²¹⁵¹. La fosse L1304, qui contenait les quatre crânes est enduite de chaux. L’un d’eux est surmodelé. La fosse avait été scellée par un sol enduit de chaux et une dépression cernée par des pierres marquait son emplacement. Elle est interprétée comme un trou de poteau, peut-être l’emplacement d’un totem²¹⁵². Le second crâne (L1036) est fragmentaire et a été découvert dans une forme de caisson ou de boîte en terre²¹⁵³. Probablement associé à une surface enduite de chaux, le troisième (L1004, *Homo 1* ; Fig. 97) avait été placé dans une fosse enduite, accompagné de restes humains postcraniaux. Un squelette de gazelle sans crâne se trouvait à proximité²¹⁵⁴. Les crânes semblent en position d’abandon définitif. Le prélèvement des crânes, ou des autres ossements

2148 GARFINKEL 2006, p. 109-116 ; GORING-MORRIS 2000, p. 121 ; *Id.* 2005, p. 97 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2017, p. 233-247 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2-6.

2149 GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 674-676 ; GORING-MORRIS 2000, p. 109-110 ; *Id.* 2005, p. 95-96 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315 ; HERSCHKOVITZ *et al.* 1995, p. 779-788 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5.

2150 « [Les empreintes environnantes laissées dans le sédiment (souvent associées à des quantités de petites coquilles terrestres) tendent à indiquer que les crânes étaient soit enveloppées, soit déposés sur un lit de matériaux organiques (paniers, bâtons, textiles, bourses, feuilles, herbes ou autre rembourrage ?)]. », GORING-MORRIS 2005, p. 95-96.

2151 GORING-MORRIS 2005, p. 96 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5.

2152 GORING-MORRIS 2000, p. 109.

2153 « [Il semblait comme “mort” de façon symbolique, quand les couches de plâtres extérieures commençaient à se désagréger, et il était rituellement ré-enterré une seconde fois. À proximité, mais dans un contexte stratigraphique plus tardif, se trouvait un “contenant” ou une installation enduite d’argile]. », GORING-MORRIS 2005, p. 96.

2154 GORING-MORRIS *et al.* 1994, p. 87, p. 105 et p. 117.

isolés, avait été effectué approximativement un an après l'inhumation. Deux caches de silex naviformes (contenant chacune 16 et 28 pièces) se trouvaient dans les environs immédiats des crânes isolés²¹⁵⁵.

– (9) le dernier type de dépôts funéraire correspond à des arrangements ou compositions à partir d'ossements humains regroupés, qui constituent une variante de dépôts secondaires avec sélection d'ossements²¹⁵⁶.

Des murets bas étaient de temps à autre associés à certaines surfaces des « aires cultuelles et funéraires » (Fig. 95.A), avec parfois une plus grande pierre centrale, ou avec des groupes de monolithes : soit des blocs, soit des dalles plates, atteignant à l'origine jusqu'à 1,20 m de haut. Étant donné que les sépultures ont été exposées pour la plupart sous ces aménagements, les archéologues en sont venus à interpréter ces sols comme des monuments funéraires ou comme des pierres tombales scellant les sépultures²¹⁵⁷.

Quelques-uns de ces monolithes faisaient partie intégrante du monument funéraire, tandis que d'autres étaient placés en bordure de l'aire funéraire. De même, des socles pouvaient signaler les sépultures. Ils étaient parfois moulés dans les sols, ou formés par des pierres circulaires, où des poteaux en bois étaient fichés²¹⁵⁸. Ces dispositifs n'auraient pas pu servir de supports pour un toit. Ils devraient sans doute être plutôt interprétés comme des totems ou des marqueurs spatiaux. Dans certains cas, ces bases de poteaux se trouvaient immédiatement au-dessus des sépultures et dans d'autres cas, celles-ci sont indiquées par des pierres tombales dressées ou des stèles.

3. 4. 3. L'ARCHITECTURE NON-DOMESTIQUE

L'architecture domestique semble absente de Kfar HaHoresh, d'après les archéologues (Fig. 95 ; Pl. 83, Pl. 84)²¹⁵⁹.

Paradoxalement, l'architecture non-domestique, telle que présentée jusqu'ici pour les sites archéologiques étudiés dans ce chapitre, est également absente : aucun aménagement ni aucune construction ne se distingue significativement de l'ensemble. Les installations sembleraient se centrer sur les pratiques funéraires. Elles paraissent aussi avoir été conçues pour des événements collectifs qui nécessitaient la préparation d'aliments et un important mobilier issu de la production artisanale. Dans cette perspective, le site est considéré dans sa globalité comme non-domestique. Il est considéré comme un centre rituel²¹⁶⁰, ou un centre cérémoniel²¹⁶¹, qui a pu desservir les sites environnants en tant que centre funéraire²¹⁶².

Le rayonnement particulier du site est indiqué par la variété de matériaux (obsidienne, cinabre, malachite et coquillages) en provenance des régions septentrionales (Anatolie centrale, Levant Nord) et méridionales

2155 DAVIDZON & GORING-MORRIS 2007, p. 295-310.

2156 GORING-MORRIS 2005, p. 94-95.

2157 GORING-MORRIS 2005, p. 94 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5.

2158 GORING-MORRIS 2005, p. 94 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5.

2159 Voir : Chapitre II : 3. 4. 2. a, p. 125.

2160 ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008, p. 99 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3.

2161 MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2017, p. 233.

2162 GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 315. Voir aussi: BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 67; *Id.* 2015, p. 7 ; ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008, p. 93 et p. 99 ; GORING-MORRIS 2000, p. 114-131 ; *Id.* 2005, p. 92 et p. 99-100 ; GORING-MORRIS *et al.* 1998, p. 4 ; *Id.* 2008, p. 314-315 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2017, p. 233 et p. 247.

(mer Rouge)²¹⁶³. Si Kfar HaHoresh peut être compris comme un centre funéraire singulier, un certain nombre d'interrogations apparaissent, comme le formule Nigel Goring-Morris :

Bien que la plupart des éléments et caractéristiques architecturaux ne diffèrent pas si radicalement de ceux des installations contemporaines, l'analyse contextuelle des objets associés mis en évidence donne une impression générale tout à fait unique et différente. Si le site était utilisé comme un centre funéraire local pour les villages ou les campements alentour, pourquoi trouverait-on des individus enterrés sur ces sites et d'autres ici ? [...] La variété des inhumations simples et collectives, primaires et secondaires à Kfar HaHoresh pourrait s'expliquer par le fait que les corps étaient d'abord déposés ou enterrés dans les sites habités. Et seulement plus tard, selon un cycle périodique peut-être lié aux saisons, certains d'entre eux (mais en aucun cas la totalité) étaient intégralement ou partiellement recueillis pour une deuxième inhumation à Kfar HaHoresh²¹⁶⁴.

Ce questionnement sur les raisons d'être d'un tel centre funéraire amène les réflexions examinées dans la suite de notre travail.

2163 BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014, p. 67. Voir les matériaux importés mentionnés ci-dessus : Chapitre II :3. 4. 2. c., p. 125.

2164 GORING-MORRIS 2005, p. 99-100.

BILAN ET PERSPECTIVES

Suite à cette revue des données disponibles, pour les sites choisis du corpus, nous disposons désormais de l'ensemble des informations archéologiques relatives aux bâtiments identifiés comme « exceptionnels » (Fig. 24, Fig. 98) et à leur contexte. À travers ces descriptions, et au regard des maisons et des divers aménagements réservés aux activités domestiques et artisanales, les éléments qui ont permis la reconnaissance des architectures non-domestiques et l'attribution de ce statut « exceptionnel » se définissent plus ou moins nettement en fonction des sites. Or, la plupart des sites présentés indiquent une occupation sur de longues périodes (plusieurs millénaires), souvent contemporaines de plusieurs phases chronoculturelles.

Compte-tenu de cela, il convient d'analyser ces données de façon à dégager le maximum d'informations relatives aux thématiques sur lesquelles les questions et les débats interprétatifs. Ceux-ci partent tous du postulat selon lequel les objets et l'ensemble des éléments de la culture matérielle peuvent véhiculer un symbolisme marqué. Cette observation, ou assertion constitue le fondement de toutes les approches proposées par la suite.

Les bâtiments « exceptionnels » du corpus (1/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Datation relative ²¹⁶⁵	
			Niveau stratigraphique	Phase chronoculturelle
hautes vallées	Çayönü	<i>Flagstone building</i>	Phase I-B	PPNB ancien
		<i>Skull building 1 et 2</i>	Phase I-C et I-D	PPNB ancien, moyen et récent ?
		<i>Terrazzo building</i>	Phase I-D ?	PPNB récent ?
		<i>Bench building</i>	Phase I-D ?	
		<i>Plaza</i>	Phase I-C à I-E	PPNB moyen à récent/final?
	Göbekli Tepe	<i>Anlagen</i>	Couches III et IIB	PPNA/PPNB ancien
		<i>Löwenpfeilergebäude</i>	Couche IIA	PPNB ancien/moyen ?
	Hallan Çemi	Bâtiments A et B	Niveau I	PPNB moyen
	Nevalı Çori	bâtiment I	Niveau II	PPNB ancien ?
		bâtiment II	Niveau III	PPNB moyen
bâtiment III		Niveau IV		
Levant Nord	Dja'de	« maison aux peintures »	Dj I	PPNA/PPNB ancien
		« maison des morts »	DJ III	PPNB ancien
	Jerf el Ahmar	Bâtiment EA47	Niveau III/E	PPNA, phase moyenne
		Bâtiment EA7a,	Niveau II/E	
		Bâtiment EA7b,	Niveau I/E	
		Bâtiment EA30	Niveau II/W	PPNA, phase récente
		Bâtiment EA53	Niveau –II/E	Phase de transition PPNA/PPNB ancien
	Bâtiment EA100	Niveau ?/W ?		
	Mureybet	Maison 42	Phase IIIA	PPNA
		Maison 47		
	Tell Abr 3	Bâtiment M10b	Niveau I, secteur nord	PPNA
		Bâtiment M10a	Niveau 0, secteur nord	
		Bâtiment M1b	Niveau II, secteur sud	PPNA/transition PPNB ancien
Bâtiment M1a		Niveau II, secteur sud		
Bâtiment M3		Niveau 0, secteur sud		
Bâtiment B2		Hors stratigraphie	PPNA/transition PPNB ancien ?	
Levant Sud	'Ain Ghazal	Bâtiment N 1-2	<i>North field</i>	PPNB récent
		Bâtiments à abside	<i>Central field et East field</i>	
		<i>Circular buildings 1 et 2</i>	<i>North field</i>	
		<i>Special building 1</i>	<i>East field</i>	PPNB récent
		<i>Special building 2</i>	<i>North field</i>	PPNB final

2165 Voir éléments de Stratigraphie et datation absolue, volume II, tableaux 1 à 12.

Les bâtiments « exceptionnels » du corpus (2/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Datation relative ²¹⁶⁵	
			Niveau stratigraphique	Phase chronoculturelle
	Beidha	Bâtiment 37	Phase A2	Transition PPNB ancien/moyen ?
		Bâtiment 31	Phase B	PPNB moyen et transition PPNB moyen/récent ?
		Bâtiments 42 et 26		
		Bâtiment 81		
		Bâtiment 9	Sous-phase C1	
		Bâtiment 8	Sous-phase C1	
	Bâtiments 77 à 80	Secteur est, phases A2 à C2 ?	Transition PPNB moyen/récent ?	
	Jéricho	Tour	Phase Ib ²¹⁶⁶	PPNA/PPNB ancien
		« Bâtiment à niche »	Phase Ic ²¹⁶⁷	PPNB moyen ou récent
		« Bâtiment à absides »	Phase Ic ²¹⁶⁸	
		<i>Megaron</i>	Phase IIa ²¹⁶⁹	PPNB récent/final ?
	Kfar HaHoresh	Aire funéraire et aire cultuelle	<i>Units I à III</i>	PPNB ancien ? PPNB moyen et récent

Fig. 98 : Les bâtiments « exceptionnels » du corpus et leur datation relative

2166 Phasage récent de Nicolò Marchetti et Lorenzo Nigro (MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9). Cette phase correspond au « PPNA » de Kathleen M. Kenyon (KENYON 1981, 2 vol.). Selon son phasage stratigraphique, la tour est attribuée aux niveaux III – XI de la tranchée I et du secteur D-II.

2167 Phasage récent de Nicolò Marchetti et Lorenzo Nigro (MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9). Cette phase correspond au niveau IX de la phase *Middle Neolithic* décrite par John Garstang (GARSTANG & GARSTANG 1940). Ce niveau est daté de la phase *Prottery Neolithic A* de Kathleen M. Kenyon (KENYON 1981, 2 vol.).

2168 Phasage récent de Nicolò Marchetti et Lorenzo Nigro (MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9). Selon le phasage stratigraphique Kathleen M. Kenyon, cet édifice qui situe au niveau XVII, daté de la phase *PPNB* qu'elle avait définie. Voir : KENYON 1981, 2 vol.

2169 Phasage récent de Nicolò Marchetti et Lorenzo Nigro (MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9). Cette phase correspond au niveau XIV de la phase *Early Neolithic* décrite par John Garstang (GARSTANG & GARSTANG 1940). Ce niveau est daté de la phase *PPNB* de Kathleen M. Kenyon (KENYON 1981, 2 vol.).

Les bâtiments « exceptionnels » du corpus (1/2)

CHAPITRE III : DE L'ANALYSE THÉMATIQUE À L'INTERPRÉTATION SYMBOLIQUE

PRÉAMBULE

L'appréhension des édifices concernés et de tous les vestiges associés révèle une certaine complexité d'analyse : d'une part, l'étude des éléments disponibles, considérés comme contemporains constitue en soi une analyse synchronique ; d'autre part, la succession des synchronies composant l'histoire de ces édifices se pose comme autant d'éléments diachroniques venant enrichir, conforter ou réfuter l'analyse synchronique. En effet, la diachronie permet de déceler, par confrontations ou comparaisons des éléments recueillis, des articulations thématiques qui à leur tour nous aideront à progresser sur des points d'interprétation ou des questionnements précédemment suscités.

Nous proposons ainsi une analyse diachronique et thématique qui embrasse l'horizon géographique de l'espace proche-oriental parcouru, pour caractériser d'éventuelles séries qui puissent à leur tour être source d'explication. Notre postulat est que de telles comparaisons interrégionales, synchroniques et diachroniques, permettent d'apporter un éclairage complémentaire sur les données recueillies et sur les interprétations envisageables. Une telle analyse de l'ensemble des données archéologiques autoriserait ainsi à appréhender le phénomène du développement de l'architecture non-domestique et monumentale dans sa globalité, dans l'esprit des travaux d'Olivier Aurenche :

Si l'on accepte de ne pas considérer chaque site comme un phénomène isolé et unique, mais d'admettre qu'en architecture, comme dans tous les domaines de la culture matérielle (industrie lithique, céramique), il existe des séries, on peut tenter des explications sinon vérifiées, du moins plausibles²¹⁷⁰.

Il ne s'agira pas bien sûr de prendre tous les éléments indistinctement pour les extraire totalement de leur contexte temporel et de les traiter tous comme contemporains. Il conviendra plutôt de scruter les évolutions discernables sur les différents sites en vue de relever les similitudes et de dégager les dynamiques collectives sous-jacentes, révélées par ces changements.

La première étape de notre analyse consistera à tenir compte de l'ouvrage architectural en lui-même dans ce chapitre III : les premiers critères retenus pour identifier des bâtiments « exceptionnels » sont par définition d'ordre architectural et concernent notamment la mise en œuvre, la forme, les dimensions des édifices, la nature et l'aménagement ainsi que la distribution des espaces intérieurs. Nous ne nous attarderons pas sur de nouvelles descriptions détaillées, mais nous examinerons ici l'essentiel des éléments de façon thématique. Cette analyse permettra de mettre en lumière les points communs partagés par les

2170 AURENCHÉ 2006b, p. 64.

bâtiments « exceptionnels » à travers le temps et l'espace et le cas échéant, leurs dissemblances. Le mobilier associé à ces édifices sera de même examiné, tout comme le caractère éventuellement non utilitaire ou symbolique qui lui est attribué et l'incidence de ces éléments pour appréhender la série des édifices *extraordinaires* du PPNA et du PPNB.

Par ailleurs, le terme « symbolisme » apparaît dès lors que l'on cherche à interpréter les données matérielles et à reconnaître la fonctionnalité des bâtiments « exceptionnels »²¹⁷¹. Nous montrerons ici en quoi un certain symbolisme transparait, dans quelle mesure il devient en quelque sorte inévitable, aussi bien dans les descriptions que dans les interprétations. Ceci nous amènera à préciser ou à redéfinir le corpus des bâtiments « exceptionnels » du Néolithique précéramique proche-oriental avant d'aborder les étapes suivantes d'étude critique au sujet des diverses interprétations formulées ces dernières décennies.

2171 La définition de symbolisme est prise dans son sens le plus large, c'est-à-dire qui représente donc qui signifie. Voir : HALLE 1998, p. 52.

1. DE L'AMÉNAGEMENT DES ÉDIFICES À LEUR CONDAMNATION : DES PROJETS COMMUNAUTAIRES

S'il est un point qui n'est plus à débattre aujourd'hui²¹⁷², c'est celui du caractère collectif et communautaire des bâtiments « exceptionnels », de même que l'existence de diverses activités collectives ou communautaires²¹⁷³, qui transparaissent dans les éléments de la culture matérielle, dans le mobilier comme dans l'architecture et dans l'organisation des espaces villageois. En revanche, ce qui suscite question et débats, c'est l'interprétation des projets communautaires sous-jacents. C'est par la mise en évidence et par l'analyse approfondie de ce caractère communautaire et des activités, ou des modes de collaboration entre les individus, relevés grâce aux indices archéologiques, que l'on pourrait discerner la valeur des arguments avancés en faveur des différentes théories au sujet des bâtiments « exceptionnels ».

Le terme « collectif » n'implique pas nécessairement la collaboration de tous les individus d'une communauté villageoise. Le vocable « communautaire » concerne en revanche l'organisation de l'ensemble des autochtones, au moins à l'échelle du site : une activité communautaire aura *a priori* une influence sur tous les individus qui la composent. Nous nous attacherons dans ce qui suit à relever tour à tour chacune des caractéristiques, tous les points communs ou les divergences qui ont pu être identifiés autour des bâtiments exceptionnels dans leurs dimensions collectives, communautaires et *extraordinaires*, au sens littéral de ce mot.

1. 1. LE FORT INVESTISSEMENT MATÉRIEL ET HUMAIN POUR LA MISE EN ŒUVRE

Le premier indice de l'importance accordée à ces bâtiments « exceptionnels » par les populations précéramiques est que leur mise en œuvre a sans aucun doute nécessité un effort de la part de l'ensemble de la communauté qui vivait sur le site où ils ont été construits. Leur caractère souvent monumental va également dans ce sens. Nous pouvons souligner que les bâtiments « exceptionnels » affichent tous une partie des spécificités suivantes²¹⁷⁴ :

- une implantation singulière ou significative sur les sites, par rapport à l'organisation générale des villages ;
- des dimensions telles que leur édification réclamait l'effort conjoint et soutenu d'un groupe de plusieurs (dizaines de) personnes ;
- un soin particulier apporté au lieu, nécessitant des expertises, des technologies, qui ne pouvaient être accessibles de la même manière à tous les membres de la communauté ;

2172 AURENCHÉ 2006b, p. 63-68 ; CAUVIN 1978, p. 32 ; IBÁÑEZ J.J., 2008, p. 659 ; STORDEUR 1998, p. 93-108 ; STORDEUR *et al.* 2000, p. 29-44.

2173 Des activités d'ordre collectif ou communautaire sont largement attestées sur l'ensemble des sites PPNA et PPNB, où sont aménagés de nombreuses aires de travail ouvertes et communes aux habitations (voir notamment : Chapitre I :2. 3. 3. a., p. 84 ; Chapitre I :2. 3. 3. e., p. 91 ; Chapitre I :2. 3. 4. e., p. 99 ; Chapitre I :2. 4. 1. e., p. 114 et Chapitre I :2. 4. 2. e., p. 122). Ce caractère collectif est également mis en exergue par les pratiques funéraires notamment. Voir : IBÁÑEZ 2008b, p. 659 ; STORDEUR 1998, p. 93-108 ; STORDEUR *et al.* 2000, p. 29-44.

2174 KORNIENKO 2009, p. 85, 88 et 96.

- parfois des éléments architecturaux et des sculptures des anciens bâtiments en réemploi ;
- l'installation fréquente, à l'intérieur des édifices, de stèles monolithiques, de pilastres, de piliers décorés ou d'objets sculptés, portant pour certains des représentations artistiques.

Or, chacun de ces éléments implique une réflexion ou un travail collectif. Pour le premier point mentionné ci-dessus, l'implantation souvent stratégique des bâtiments « exceptionnels » dans le village ou sur son périmètre, ainsi que leur reconstruction presque systématique au même emplacement, suggèrent que la décision de les ériger à ces endroits précis a été prise par la communauté dans son ensemble et qu'elle s'est organisée en fonction de critères précis. Il ne fait pas de doute que, sur des sites comme [Çayönü](#), la présence des bâtiments « exceptionnels » exerce une influence sur l'organisation du site, d'où leur caractère communautaire.

Quant au second point, l'édification des bâtiments « exceptionnels » a par ailleurs nécessité un important investissement humain et technique, pour la construction, le stockage des matières premières,, mais aussi l'acomodation des bâtisseurs (leur logement, leur alimentation etc.). Un effort communautaire était indispensable pour extraire et transporter les matériaux approvisionnés jusqu'au site, mais aussi afin de fabriquer les outils pour leur extraction, leur traitement, etc. Cet investissement important de communautés villageoises, organisées pour la construction des bâtiments « exceptionnels », a fréquemment été relevé. L'effort commun était par exemple nécessaire pour la préparation et l'application de l'enduit en masse, à [Kfar HaHoresh](#), où ont été employés différents types d'enduits selon les surfaces à chauler ou à plâtrer. C'est le cas également des édifices de la phase C2 de [Beidha](#), notamment en vue de pourvoir au système de couverture²¹⁷⁵.

À [Göbekli Tepe](#), un engagement collectif a été indispensable pour aménager les monolithes et les sculptures en ronde-bosse : le plus grand des piliers en T de ce site, trouvé *in situ* dans la carrière sur le plateau nord, mesure 7 m de haut, avec une tête de 3 m de large et il pèse plus de 50 tonnes. Il a certainement exigé la collaboration d'un important groupe de personnes pour être mis en place dans l'*Anlage*. L'investissement matériel et humain réclamé pour les monuments de [Göbekli Tepe](#) a été évalué par comparaison avec les données ethnographiques disponibles en Indonésie. Le nombre d'hommes pourrait être estimé à plusieurs centaines, selon certains, pour la construction simultanée de plusieurs *Anlagen*²¹⁷⁶, ou à plusieurs dizaines d'individus selon d'autres. Ce calcul est fourni pour l'édification d'une unique *Anlage*²¹⁷⁷. Ces évaluations restent cohérentes par rapport à l'effort sollicité pour la construction de maisons sur chacun des sites

2175 BYRD 2005a, p. 129.

2176 « [Pour édifier les bâtiments monumentaux, il était nécessaire de rassembler les populations sur une large zone. Des données recueillies sur le levage de rochers mégalithiques sur l'île de Nias, en Indonésie [...] peuvent nous donner une idée du nombre d'individus qui pouvaient être appelés pour contribuer à la construction avec la perspective d'un festin somptueux. [...]. 525 hommes tractaient un mégalithe de 4 m3 sur une distance de trois kilomètres jusqu'à sa destination finale en l'espace de trois jours en utilisant un traineau en bois. A Göbekli Tepe, les distances entre les carrières de pierre et les Anlagen sont plus réduites, mais les mégalithes transportés sont beaucoup plus grands (jusqu'à 7 m de long et 20 m3 pour un poids de 50 tonnes)]. », DIETRICH *et al.* 2012a, p. 691. Voir aussi : CLARE *et al.* 2018, p. 121-122, DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 110-117 ; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 72.

2177 Edward B Banning montre ensuite que la construction de chacune des *Anlagen*, aussi impressionnantes soient-elles, correspond aux capacités de travail d'une maisonnée, de la famille élargie, voire du clan (quelques douzaines d'individus, en comptant la force de sept à quatorze hommes pour un pilier) : « [ceci met l'érection de monolithes à la portée de larges maisonnées, de familles étendues, ou de clans, sans compter la possibilité d'avoir recours à l'aide d'autres clans ou de foyers voisins pour ces événements de construction périodiques et probablement fortement symboliques. En résumé, cela a dû nécessiter la participation de centaines de visiteurs d'une vaste région, qu'elle ait été ou non suscitée par coercition de la part de puissants chefs]. », BANNING 2011, p. 632.

considérés. L'aménagement de bâtiments de pareilles dimensions exigeait *de facto* bien plus de moyens humains et techniques que les installations domestiques.

Quant au troisième point, après chaque ensevelissement ou reconstruction de bâtiments « exceptionnels », des améliorations techniques notables sont amenées dans l'exécution : approvisionnement et mise en œuvre des matériaux, élaboration du plan, qualité des sols, etc. Les innovations apparaissent non seulement afin d'améliorer ces ouvrages, mais aussi pour en développer le caractère monumental et ostentatoire. Cela témoigne encore de la collaboration d'un ou plusieurs groupes et de la mise en œuvre par la communauté de connaissances techniques spécialisées.

La qualité de la construction et la maîtrise technique déployées pour les bâtiments « exceptionnels » sont révélatrices d'une œuvre collective majeure, par exemple, pour l'aménagement des sols et des murs. Cette mobilisation est manifeste dans la réalisation de sols soignés, comme ceux des Bâtiments I à III de **Nevalı Çori**. La surface du sol était particulièrement brillante grâce à un polissage de la pierre calcaire (Fig. 49.C). La maîtrise des matériaux et des techniques apparaît aussi pour les édifices de **Çayönü** qui présentaient soit un dallage (Fig. 31), soit un *terrazzo* avec un jeu de couleurs : le sol du *Terrazzo building*, rouge orangé était orné d'une double paire de lignes parallèles en tesselles blanches (Fig. 33.B). De même, le soin accordé aux sols est visible pour le *terrazzo* des *Anlagen* de **Göbekli Tepe**. À **Beidha** et **'Ain Ghazal**, les bâtiments « exceptionnels » étaient dotés de radiers, couverts d'enduits ou de pavements et dallages (Fig. 79, Fig. 80, Fig. 81, Fig. 84, Fig. 85, Fig. 86). Il en va de même à **Kfar HaHoresh** (Fig. 95). En outre, les murs sont soigneusement enduits et souvent décorés, que ce soit dans les bâtiments du Triangle d'or ou dans ceux de l'aire levantine.

Cette dimension collective se laisse également deviner dans l'emploi de la pierre taillée. L'utilisation quasi systématique de lourdes dalles sur un certain nombre de sites est notable, avec des proportions particulièrement spectaculaires dans le cas de **Göbekli Tepe**. Cet emploi révèle, en chaque occurrence, un investissement matériel et humain important, inconcevable sans action collective. La qualité et l'attention portée aux décors (**Göbekli Tepe** - Fig. 40, Fig. 41, Fig. 42 ; **Dja'de** - Fig. 55 ; **Jerf el Ahmar** - Fig. 64 ; **Tell Abr 3** - Fig. 73)²¹⁷⁸, aux sculptures en ronde-bosse (**Nevalı Çori** - Fig. 50 ; **Göbekli Tepe** - Fig. 39, Fig. 41)²¹⁷⁹, confirment la nécessité de cet investissement collectif. Pour l'exécution de ces ouvrages, il a fallu faire appel aux « hautes technologies » de l'époque : les mortiers, les pavements, les enduits, la taille de la pierre, dont l'apogée a été atteint avec la mise en œuvre des sols en *terrazzo* de **Çayönü** et **Nevalı Çori**²¹⁸⁰. Le caractère précieux des outils découverts dans certains de ces bâtiments, tels que le cuivre et l'obsidienne importés à **Hallan Çemi** et dans la moyenne vallée de l'Euphrate, ainsi que les outils en bois, en obsidienne et en silex de haute qualité à **Mureybet**, vont aussi dans ce sens.

Enfin, l'on peut ajouter que l'installation des sépultures en inhumations primaires ou secondaires dans de tels édifices, le transport des corps sur les lieux (**Kfar HaHoresh**, **Dja'de**, **Çayönü**)²¹⁸¹ ne peuvent qu'être le fait de la collaboration de tout un groupe, par l'ampleur de la tâche et l'emplacement de choix donné à ces sépultures.

2178 Voir : Chapitre III :2. 1. 1. p. 125.

2179 Voir : Chapitre III :2. 1. 2. p. 125.

2180 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 585.

2181 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. d., p. 125.

1. 2. DE L'ORDINAIRE À L' « EXCEPTIONNEL » : LA DIFFÉRENCIATION ARCHITECTURALE

En premier lieu se pose la question de savoir s'il est possible de dégager les caractéristiques fondamentales d'ordre architectural communes entre les bâtiments « exceptionnels ». Ces caractéristiques peuvent porter sur l'originalité du choix de l'implantation des édifices, d'une part, ou sur la reconnaissance de particularités structurelles propres, d'autre part. En d'autres termes, nous envisageons de mettre en lumière la multiplicité et de la diversité des réalisations et des traits architecturaux communs qui seraient porteurs de sens.

1. 2. 1. LA LOCALISATION DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » DANS LES VILLAGES

L'incidence des bâtiments « exceptionnels » sur l'organisation de l'environnement, ou plus précisément des sites reste le premier critère, l'un des plus nets de leur identification²¹⁸². Sur l'ensemble des sites envisagés, les bâtiments « exceptionnels » repérés se distinguent par un choix d'implantation relatif selon trois modalités différentes :

- soit en occupant une place particulière par rapport aux constructions dont ils peuvent influencer l'implantation ou l'orientation. Dans ce cas, ils peuvent soit se trouver au cœur de l'occupation villageoise, soit en marge. Un ensemble d'édifices qui tranchent singulièrement avec le reste de la trame des sites apparaît à [Çayönü](#) et [Nevalı Çori](#), deux sites explorés de façon plus extensive que la plupart des villages PPNA et PPNB. Une partie des édifices de [Beidha](#) répond sans doute aussi à cette configuration.
- soit en étant placés en marge des secteurs habités, sans influencer la trame villageoise. Au Levant Nord, une première série correspond aux bâtiments de [Jerf el Ahmar](#) et de [Tell Abr 3](#). Cette série trouverait un écho au Levant Sud avec le mode d'implantation de certains édifices de [Beidha](#) et de [Jéricho](#) ;
- soit encore, en rassemblant une concentration inédite d'installations exceptionnelles. Ils sont associés à des espaces et des aménagements domestiques dont le fonctionnement serait tributaire, voire dépendant, des bâtiments exceptionnels. Ce cas de figure s'appliquerait à la fois à [Göbekli Tepe](#) et à [Kfar HaHoresh](#). Les cas de [Mureybet](#) et [Tell Abr 3](#) sont examinés avec prudence quant à l'organisation des villages et à l'implantation relative des bâtiments, en raison de la faible représentativité de la surface fouillée et du petit nombre de constructions. De même, l'agencement des villages à [Dja'de](#) et à ['Ain Ghazal](#) présente des difficultés d'interprétation : la « maison aux peintures » et la « maison des morts » de [Dja'de](#) se situent sur le flanc du tell tourné vers l'Euphrate, dans les principaux secteurs de fouilles. Mais ces zones explorées se placent-elles au centre du village néolithique ? Les fouilles sont encore trop peu extensives pour en déduire une quelconque conclusion sur l'organisation générale de l'espace habité.

À ['Ain Ghazal](#), la nature des fouilles de sauvetage n'a pas permis non plus de suivre une logique archéologique et stratigraphique rigoureuse : le village est documenté par secteurs restreints, car les secteurs sont relativement éloignés les uns des autres. Ceci ne nous permet pas de reconstituer une image précise de l'agencement du site. Pour les mêmes raisons qu'à [Mureybet](#), [Tell Abr 3](#) et [Dja'de](#), l'organisation du village de [Hallan Çemi](#) ne peut être étudiée de manière pertinente. En effet, nous avons vu que d'après

2182 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 586.

les données de Michael Rosenberg²¹⁸³, le nombre de bâtiments « exceptionnels » serait presque du même ordre que celui des maisons « ordinaires » : un édifice sur quatre au niveau 2 et deux édifices sur quatre au niveau 1.

1. 2. 1. A. AU CŒUR DES VILLAGES

Quelques bâtiments « exceptionnels » occupent donc une place particulière dans les villages, étant situés au centre ou en très proche bordure des habitations. Quoique relativement peu fréquente, cette configuration serait celle adoptée probablement à certaines phases de *Beidha* et peut-être à *Mureybet*.

À *Beidha*, les édifices (bâtiments 42, 26 et 81, puis bâtiments 9 et 8 ; Fig. 99, Pl. 19 à Pl. 21) semblent disposés au centre du tell au cours des phases A à C, selon un axe nord-sud²¹⁸⁴. Ils ouvraient tous sur une aire centrale d'activité. Ces édifices ont été reconstruits d'un niveau à l'autre, sans se superposer. Un seul édifice, le bâtiment 31, aurait influencé l'organisation du village : les autres édifices ont été agencés de manière concentrique autour de lui. *A priori* la plupart des édifices ont été construits successivement au cours des différents niveaux d'occupation de la phase B. Les bâtiments 42 et 26 furent aménagés l'un après l'autre au nord-ouest du tell, au cours de différents réaménagements de la phase B. Le bâtiment 81, davantage centré sur le tell que les bâtiments 42 et 26, a été attribué à un niveau de construction plus récent de la phase B.

Puis à la phase B de *Beidha*, il semblerait que le bâtiment 31, dans la partie occidentale du centre du tell ait été contemporain des bâtiments 42 ou 26. Si deux édifices avaient au contraire pu servir simultanément, une explication est proposée par Brian F. Byrd qui observe une certaine répartition spatiale : l'un se trouvait au nord, l'autre au sud. L'on peut alors supposer que la communauté s'est répartie autour de ces deux édifices centraux, ou bien que les deux édifices ont rempli des fonctions différentes et complémentaires²¹⁸⁵. Dans ce dernier cas, il s'agirait ici d'une spécialisation spatiale ou fonctionnelle des édifices intégrés au tissu villageois.

Enfin, à la phase C, les bâtiments 9 puis 8 se succèdent. Leur position stratigraphique respective, aux phases C1 puis C2, atteste une superposition partielle. Les bâtiments 9 et 8 révèlent de la même façon une normalisation des espaces. Cette répartition spatiale serait d'un autre ordre qu'à la phase B dans la mesure où ces édifices sont cette fois uniques et au centre du tell. La spécialisation des environs immédiats des édifices de *Beidha* est suggérée à la phase C2 selon deux critères. Premièrement, elle est indiquée par la proximité d'aménagements circulaires, les seuls identifiés à ce niveau stratigraphique, accolés au bâtiment 8 et à la cour qui le précède. Deuxièmement, elle est établie par un accès direct avec un *corridor-building* adjacent, dont le niveau supérieur bénéficiait d'un autre accès direct vers le bâtiment 8 :

The last corporate building also had direct access to the upper story of adjacent domestic dwelling 73 on the west. This may indicate that the individuals most intimately connected to the activities carried out within the corporate building (whatever the authority may have covered, symbolic, ritual or political) actually resided in adjacent dwelling 73. Corridor building 73 does not appear to differ in any other way from adjacent corridor-buildings. Notably, the only domestic building with evidence for the production of luxury items was situated a considerable distance from the corporate building²¹⁸⁶.

2183 Nous avons vu que les constructions du site semblent organisées autour d'une aire centrale (Chapitre II :1. 3. 2. p. 125), mais l'agencement des bâtiments « exceptionnels » ne semble pas particulièrement significatif par rapport aux autres aménagements.

2184 BYRD 2005a, p. 129.

2185 BYRD 2005a, p. 129.

2186 BYRD 2005a, p. 129.

À Mureybet, le contexte villageois de la maison 47 est méconnu (Pl. 86, Pl. 87). Seule la maison 21, petite construction ronde, peut lui être associée, ainsi que peut-être la maison 22. Un petit chemin pavé et un groupe de fosses et foyers à usage collectif peuvent lui être liés également. Cependant, la différence frappante entre les dimensions de la maison 21 et celles de la maison 47 accorde d'emblée à cette dernière une position distinctive. Une certaine forme d'organisation autour de ces deux bâtiments « exceptionnels » apparaîtrait sur ce site, bien que les indices en soient encore une fois relativement ténus.

1. 2. 1. B. EN MARGE DES VILLAGES

Des bâtiments « exceptionnels » sont intégrés au tissu villageois mais positionnés légèrement en marge, dans un secteur géographique qui semble leur avoir été réservé. C'est le cas pour *Jerf el Ahmar*, *Çayönü*, *Nevalı Çori*, *Beidha*, *Jéricho* et potentiellement *Tell Abr 3*.

Le très bon état de conservation des villages de *Jerf el Ahmar* et les fouilles plus extensives permettent d'apprécier assez précisément l'organisation du village et d'appréhender le contexte des bâtiments « exceptionnels » dans les meilleures conditions (Fig. 58 ; Pl. 59 à Pl. 72). Les maisons y sont agencées en deux à trois groupes répartis sur des terrasses²¹⁸⁷. Pour chacune des deux éminences est et ouest, les grands bâtiments semi-enterrés restent implantés sur la terrasse basse du village qui leur correspond. Il n'y aurait jamais eu juxtaposition et cohabitation de deux bâtiments « exceptionnels ». Chacun d'eux a été utilisé pendant une période relativement longue avant d'être détruit et remplacé. Les maisons tendent elles-mêmes vers des dimensions plus importantes et vers une plus grande complexité aux environs de ces édifices particuliers. Dans les niveaux les plus récents de *Jerf el Ahmar* se mettrait en place une hiérarchisation des constructions, dont les plus grandes sont évidemment les bâtiments « exceptionnels » (Fig. 58)²¹⁸⁸. Au niveau I/E (Fig. 58.C), qui est sans doute le plus vaste, le village composé d'une dizaine d'habitations circulaires s'étend sur les trois terrasses qui couvrent 4 m de dénivelé. Les maisons s'organisent en deux groupes, l'un sur la terrasse haute sans orientation distinctive, l'autre sur la terrasse médiane. Ce dernier compte des maisons tripartites parfaitement alignées et orientées de la même façon :

Au sommet, on trouve des bâtiments d'une à quatre pièces de petites dimensions. Elliptiques, rectangulaires à angles arrondis, ils peuvent aussi associer des unités agglutinées de différentes formes. [...] plus bas, un groupe de trois maisons, dont deux très grandes, se succèdent du nord au sud, suivant [...] la courbe de la terrasse. [...] Enfin tout en bas et à la limite ouest de l'agglomération, une grande construction²¹⁸⁹.

Cette « grande construction » est le bâtiment EA7b qui paraît placé à un point crucial du site, à la bordure occidentale. Mais son accès n'est pas tourné vers le village. Au niveau II/W, le village, formé par une dizaine d'édifices au moins, s'articulerait autour d'une sorte de place particulière. Les maisons étagées en terrasses, disposées en arc de cercle, entourent un espace vide, qui tourne le dos à l'Euphrate et aux vents dominants (Fig. 58.D ; Fig. 63.A). Cet espace correspond en fait à l'emplacement du bâtiment EA30, alors considéré comme « l'épicentre » du village²¹⁹⁰. Mais, étonnamment, si les maisons restent organisées en groupes et en

2187 Voir : Chapitre II : 2. 2. 2. a., p. 125.

2188 STORDEUR 1999, p. 146.

2189 STORDEUR 1999, p. 138-141.

2190 « La place en question s'est révélée être de nature particulière puisqu'il s'agissait du toit plat d'un énorme bâtiment arrondi et enterré de huit ou neuf mètres. [...] Rien ne lui succède au sud, sauf de grands épandages de déchets d'origine domestique. Il

fonction des terrasses et de leur proximité avec le grand édifice semi-enterré, la présence du bâtiment EA30 semble n'avoir aucune incidence sur l'organisation villageoise :

Il aurait semblé naturel que l'orientation principale de ces dernières se conforme à la logique de cette structure concentrique. C'est-à-dire que leurs axes principaux convergent vers l'épicentre du village [...]. Or, il n'en est rien²¹⁹¹.

Il y a un contraste entre la position concentrique des habitations autour du bâtiment communautaire, centre névralgique du village et leurs orientations. En effet, les maisons qui entourent de près le bâtiment se placent sur des axes N-S, à quelques corrections près. Au lieu de s'orienter de façon radiale par rapport à ce bâtiment, elles s'alignent sur des axes presque parallèles. Rien ne renforce l'image de pôle d'attraction qu'on pourrait imaginer ici²¹⁹².

Par la suite, au niveau -II/E, le schéma se répèterait avec le bâtiment EA53 (Fig. 64.A) qui ne paraît pas influencer non plus l'organisation du village et l'orientation des constructions, si ce n'est celle des annexes²¹⁹³. Ceci va à l'encontre de ce que l'on aurait pu supposer pour un édifice « exceptionnel ».

Les édifices de Çayönü les mieux documentés, du plus ancien au plus récent, sont : le *Flagstone building*, le *Skull buildings* 1 et 2 et le *Terrazzo building*, associés à la *plaza* (Pl. 22 à Pl. 24). Tous ont été construits dans le même secteur, à l'est et au sud du tell, en marge de la zone d'habitation et en bordure de la terrasse du site, attaquée par l'érosion naturelle. La correspondance stratigraphique avec l'habitat n'est pas toujours certaine, puisque la partie du tell où ils ont été construits a été fortement dégradée par l'érosion qui a détruit une partie de chaque bâtiment. Le *Flagstone building* a été creusé dans le versant du tell, sans qu'aucun lien stratigraphique avec les principaux niveaux d'architecture apparaisse. Dans un premier temps, ces éléments ont induit en erreur les archéologues. Fouillés lors des premières campagnes, le *Flagstone building* et le *Terrazzo building* semblaient partager un même niveau et des plans semblables, ils ont d'abord été considérés comme appartenant à un autre niveau à part entière²¹⁹⁴.

Il s'est avéré au cours des campagnes de fouilles suivantes et après analyse que les bâtiments « exceptionnels » de Çayönü ne représentent pas une phase distincte, mais qu'ils ont été successivement en usage au fur et à mesure des reconstructions des maisons « ordinaires » de la majorité des niveaux. Outre leurs caractéristiques propres, ils ont été désignés comme « exceptionnels » dans la mesure où ils influencent l'organisation générale du site. Le lien stratigraphique entre le village et le *Terrazzo building* se dessine aujourd'hui plus clairement. À l'est de la *plaza*, il était nettement placé en marge du village qui apparaît agencé selon une certaine rigueur. En effet, les maisons les plus petites se trouvaient à l'ouest et les plus grandes à l'est, sur une sorte d'acropole. Les secondes étaient séparées des premières par la *plaza*.

Les trois bâtiments « exceptionnels » successifs de Nevalı Çori, contemporains du niveau intermédiaire entre les niveaux *Grill-plan* et *Cell-plan* de Çayönü, révèlent une forte volonté de continuité dans les aménagements (Fig. 49). L'un après l'autre, ils sont reconstruits au même endroit, au nord-ouest du tell. Comme le site n'a pas été fouillé de manière exhaustive, il est difficile de préciser à quel point ce bâtiment était isolé par rapport à l'espace réservé à l'habitat, mais il est sûr qu'il était construit au bord de la terrasse du tell. Les bâtiments I, II et III étaient aménagés en partie dans une fosse, creusée dans le flanc du tell, comme les bâtiments de

marque donc la limite de l'agglomération dans cette direction tout en jouant pour elle le rôle d'épicentre. », STORDEUR 1999, p. 144.

2191 STORDEUR 2015b, p. 249.

2192 STORDEUR 2015b, p. 252.

2193 STORDEUR 2015b, p. 252.

2194 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 584.

Çayönü, sur au moins 3 m de profondeur pour la partie arrière du bâtiment I. Harald Hauptmann fait ainsi remarquer que cet aménagement faisait penser à une grotte²¹⁹⁵.

Dans ce cas précis, le bâtiment tournait le dos au village et aux habitations, contrairement aux édifices mentionnés pour Çayönü. Le cas de Nevalı Çori est spécifique dans la mesure où les bâtiments « exceptionnels » n'interviendraient pas dans l'organisation du site (Pl. 90 à Pl. 92).

À Tell Abr 3, en bordure du village (Pl. 98 à Pl. 100), le bâtiment B2, trois fois plus vaste que les habitations identifiées, a d'abord été mis au jour. Puis le dégagement des bâtiments M1a, M1b, M10b et M10a, a confirmé l'existence et le maintien d'une séquence de bâtiments « exceptionnels » tout au long de l'occupation du PPNA à la phase de transition PPNA/PPNB. L'implantation de ces édifices rappelle celle des bâtiments EA7, EA30 et EA53 de Jerf el Ahmar. Dans la mesure où les recherches n'ont pu être menées de manière extensive à Tell Abr 3, il est délicat d'évaluer l'incidence de ces constructions sur l'organisation générale du village. Toutefois, ces bâtiments ont été d'emblée considérés comme exceptionnels, par contraste avec les maisons contemporaines plus petites, les « maisons individuelles »²¹⁹⁶, et pour le bâtiment B2 en particulier, par analogie avec la typologie des édifices de Jerf el Ahmar.

Pour clore cette revue des bâtiments « exceptionnels » en marge des villages, nous mentionnerons les édifices de Beidha. D'une part, les dernières recherches effectuées sur le site montrent que le bâtiment 37 se dressait en bordure du tell. Cet emplacement a été choisi de façon délibérée, comme en témoigne le réaménagement du mur ouest, malgré le fait que cette localisation marginale a directement menacé la stabilité de la construction²¹⁹⁷. D'autre part, la série du secteur oriental de Beidha (bâtiments 80, 77 et 79 ; Fig. 86), qui ne montre aucun lien stratigraphique avec le secteur principal du tell, est considérée comme un ensemble marginal du village avec des activités spécifiques²¹⁹⁸, par comparaison avec des exemples ethnographiques²¹⁹⁹.

Enfin, la tour PPNA de Jéricho se trouve également en marge du village associé (Pl. 73 à Pl. 77). Elle avait été identifiée comme un élément d'un rempart supposé, qui constituerait plutôt un mur de soutènement²²⁰⁰. Ainsi, comme la plupart des édifices présentés, cette tour se plaçait-elle légèrement à l'écart de l'habitat et des espaces à activités domestiques ou artisanales.

2195 « (Dans cette configuration [...], on a l'impression que ce bâtiment est conçu presque comme une grotte, mais dont la monumentalité ne pouvait être visible que de l'autre côté de la vallée, depuis le sud). », HAUPTMANN 1993, p. 42.

2196 YARTAH 2004, p. 135-136.

2197 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 38-46 et p. 51. Voir : Chapitre II :3. 2. 3. a. p. 125.

2198 « [Les bâtiments ont été considérés comme des installations non-domestiques, compte tenu de leur isolement géographique sur le tell]. », BYRD 2005a, p.118.

2199 « [Des études ethnographiques sur les villages du proche Orient décrivent une variété d'activités hors des sites, en particulier en bordure des implantations des communautés. Ces activités incluent la préparation de nourriture sur une grande échelle (tel que le battage ou la vannerie) [...], le dépôt de déchets, l'enterrement dans l'enceinte de cimetières, et des activités cérémoniales ou rituelles. À Beidha, de nombreuses activités étaient menées juste à côté du village et du tell principal. La disposition des bâtiments du secteur oriental est le témoignage le plus visible des activités hors du site]. », BYRD 2005a, p. 123.

2200 Voir : Chapitre II :3. 3. 3. a., p. 125.

1. 2. 1. C. DES ENSEMBLES ISOLÉS OU DES CENTRES NÉVRALGIQUES ?

Nous envisageons ici des types d'installations qui se démarqueraient, non par rapport à des constructions sur le même site, mais par rapport à tous les types d'architecture connus au Proche-Orient pour le PPNA et le PPNB. Il s'agit des sites de [Göbekli Tepe](#) et de [Kfar HaHoresh](#), chacun étant respectivement situé au cœur d'un des deux grands ensembles géoculturels, le Triangle d'or et le Levant Sud. Dans les deux cas, selon les archéologues, ils affichent également la particularité de ne pas avoir été habités de manière permanente. Apparus d'emblée comme des exemples uniques, ils demeurent aujourd'hui les seuls représentants des modèles d'architecture mis au jour sur chacun de ces deux sites.

À [Göbekli Tepe](#), il a longtemps semblé qu'aucune construction à caractère domestique contemporaine des monumentales *Anlagen* n'ait été aménagée sur le site. Cet argument, aujourd'hui réfuté²²⁰¹, était le principal postulat sur lequel s'appuyait Klaus Schmidt pour ses interprétations²²⁰². Néanmoins, avant de se distinguer par rapport à des maisons, les *Anlagen* se distinguent surtout par leur forme et leur mode de construction. L'habitat aujourd'hui supposé devait correspondre à un village habité de manière permanente ou saisonnière, par une population sédentaire ou semi-sédentaire. Les activités artisanales ou domestiques sont attestées par de nombreux outils en silex ou en pierre, ainsi que par du mobilier lourd.

La situation se rapproche en cela de celle observée à [Kfar HaHoresh](#). Les activités domestiques seraient plus évidentes. Les deux sites se placent dans des zones habitées par des groupes semi-sédentaires ou sédentaires. Tous deux attestent une concentration inhabituelle de constructions non-domestiques, d'édifices « exceptionnels » dans le cas de [Göbekli Tepe](#) et de sépultures pour [Kfar HaHoresh](#). Ces deux sites ont pu servir de hauts lieux de rassemblements saisonniers, de centres névralgiques pour réunir des groupes semi-nomades ou sédentaires, pour des cérémoniels spécifiques et ponctuels. Les habitations et installations domestiques ont pu soit être utilisées sur l'année complète, soit de manière régulière dans le cadre de ces rassemblements à grande échelle.

1. 2. 1. D. LA CONTINUITÉ TOPOGRAPHIQUE ET LA PERMANENCE DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

Il est intéressant de noter que ces édifices ou aménagements, qui se détachent de l'ensemble de l'habitat ou des diverses installations domestiques aussi bien dans le Triangle d'or qu'au Levant, sont généralement reconstruits, sur plusieurs siècles, au même emplacement ou du moins dans le même secteur du site. La continuité topographique est ainsi marquée à [Çayönü](#) (Fig. 29 ; Pl. 22 à Pl. 25) : le *Skull Building 2*, qui compte au moins cinq états successifs, a été édifié au-dessus du *Skull Building 1*, avant qu'une autre série de bâtiments apparaisse légèrement plus loin, avec le *Terrazzo building*, qui repose lui-même sur des bâtiments plus anciens et auquel succède le *Flagstone building*. Ce principe de continuité est encore plus frappant à [Nevalı Çori](#), où les bâtiments I, II et III se succèdent, exactement au même emplacement, dans une même fosse sans cesse réaménagée, pour s'adapter aux nouvelles exigences des bâtisseurs ou aux innovations acquises au cours du temps.

2201 KNITTER *et al.* 2019, p. 2. Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a, p. 125.

2202 Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a., p. 125. Voir aussi ci-après : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125 et Chapitre IV :1. 2. 2. c. p. 125.

La situation est analogue à [Jerf el Ahmar](#) : les bâtiments EA30 et EA53 réutilisent chacun une fosse antérieure, où devait être aménagé un édifice dont il ne restait que peu de traces lors de la fouille (Fig. 62). Il est vraisemblable que ces édifices disparus ont été construits et aménagés selon les mêmes principes, tout comme à [Tell Abr 3](#). Sur ce dernier site, les fosses des grands bâtiments semi-enterrés sont également réemployées au moins une fois.

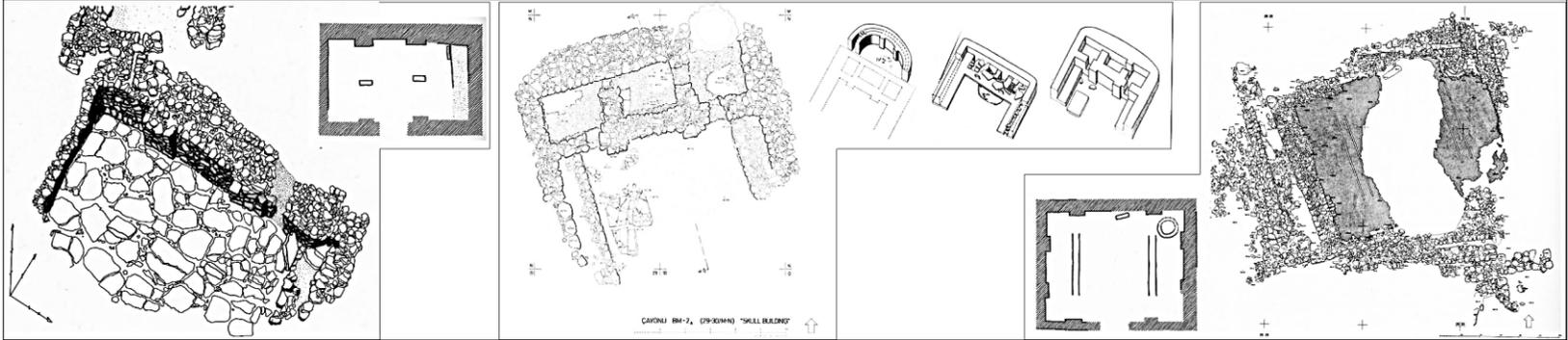
Puis la continuité se manifeste davantage dans le concept des édifices, reconstruits à un autre emplacement du tell, mais toujours en marge du village, semble-t-il. Par ailleurs, à [Dja'de](#) on observe une importante continuité dans l'utilisation et la fonction attribuée à la « maison des morts » : au total, sept phases de réaménagements attestent la volonté de réutiliser un édifice fréquemment remanié, mais toujours étroitement associé aux pratiques funéraires. Un constat similaire peut être établi pour [Kfar HaHoresh](#) où les espaces sont modifiés de la même façon à de multiples reprises, mais avec une logique analogue, en maintenant la spécificité des surfaces enduites réservées aux pratiques funéraires.

À [Beidha](#), on constate les seuls liens de continuité stratigraphique entre les édifices circulaires 42 et 26 de la phase A ; puis avec le bâtiment 81 (subrectangulaire) de la phase B, à l'emplacement duquel les bâtiments 9 et 8 ont ensuite été édifiés l'un après l'autre (Fig. 85, Fig. 99, Pl. 13). Dans le cas de ['Ain Ghazal](#), les *Apsidal buildings* et *Circular buildings* se succèdent aux mêmes emplacements et le bâtiment N1-2 est réaménagé pour devenir le *Circular building* 1. Même si elle est moins explicite que sur ces premiers exemples ([Çayönü](#), [Nevalı Çori](#), [Jerf el Ahmar](#), [Tell Abr 3](#) ; [Dja'de](#)), on peut appliquer la notion de continuité topographique aux sites tels que [Mureybet](#) et [Hallan Çemi](#) (Fig. 99 ; Pl. 55, Pl. 85, Pl. 86). En effet, bien que les bâtiments identifiés ne se succèdent pas exactement tous au même endroit, il n'y aurait jamais eu deux bâtiments « exceptionnels » utilisés simultanément. Dès lors, même en changeant d'emplacement, ces édifices restent uniques à un moment donné de l'histoire de ces sites. Une certaine continuité est assurée par le renouvellement des bâtiments « exceptionnels », à chaque niveau ou à chaque phase d'occupation. Enfin, la continuité stratigraphique de ce type d'édifices n'est guère évidente à [Jéricho](#) puisqu'ils ont été mis au jour dans des secteurs différents.

L'analyse de la localisation des bâtiments « exceptionnels » au regard des tissus villageois correspondants, montre que les situations sont très diversifiées. Peu de sites nous permettent d'appréhender significativement l'incidence de ces édifices sur l'organisation du village, en raison de fouilles insuffisamment extensives. Cet état de fait reste tributaire d'un ensemble de facteurs indépendants de la volonté des archéologues. Il est néanmoins possible de souligner les points suivants :

- l'implantation de ces édifices n'est généralement pas sans conséquence sur l'organisation du village, qu'ils soient aménagés au cœur du tissu villageois ou en marge ;
- ce type d'édifices est toujours représenté par un unique exemplaire à chaque phase de réaménagement des villages, à l'exception de [Beidha](#) (phase A) peut-être ;
- il convient de noter l'effort communautaire et une volonté collective de reconstruire et de réaménager ces édifices au rythme des remaniements du village dans sa globalité, afin de maintenir une certaine continuité ;
- la localisation des bâtiments « exceptionnels et le choix de n'en construire qu'un exemplaire montrent une certaine spécialisation, spatiale et assurément fonctionnelle, au sein des villages. Cette continuité stratigraphique et l'importance accordée aux édifices sont également lisibles dans le choix des typologies et des aménagements.

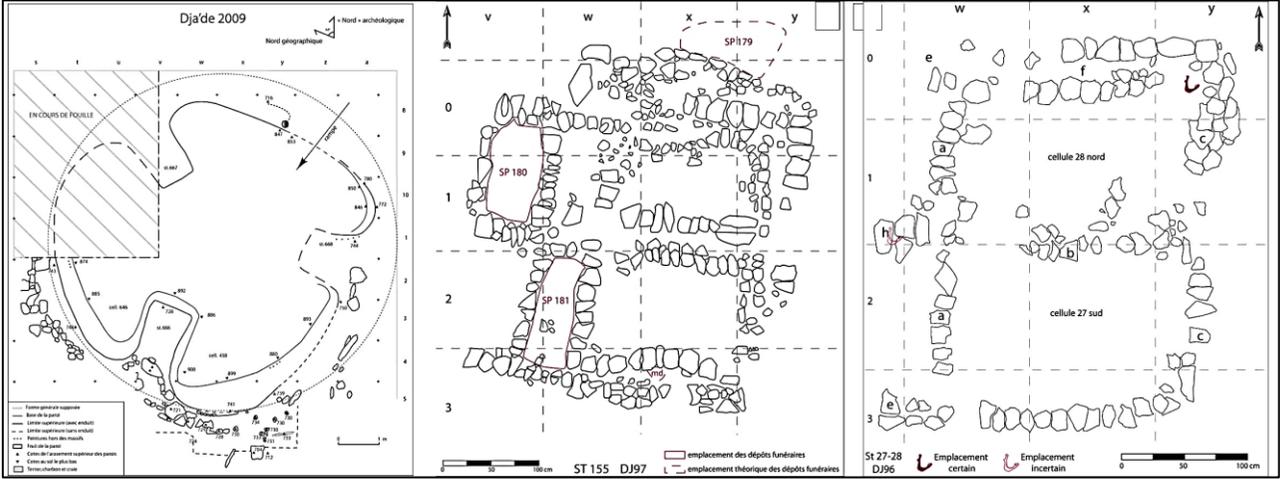
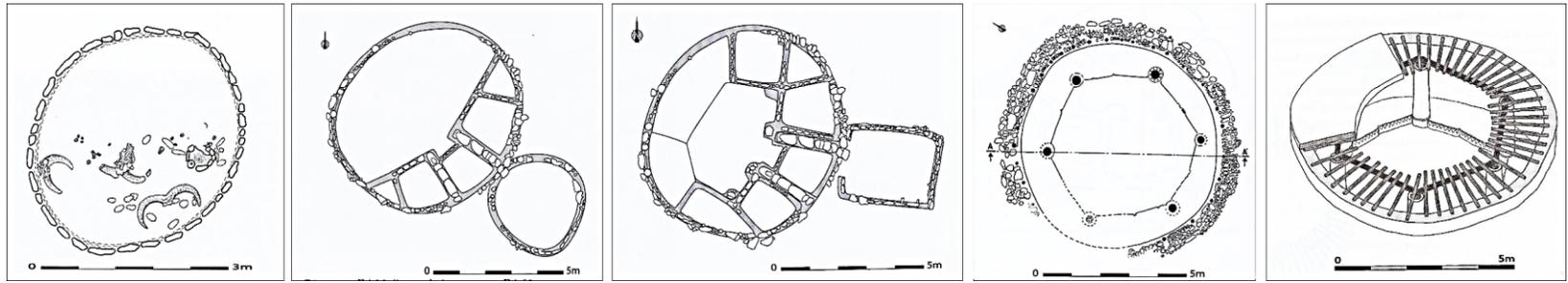
La typologie des bâtiments « exceptionnels » du corpus (1/6)

Région	Site	Séries de Bâtiments « exceptionnels » identifiés		
Hautes vallées	Çayönü			
		<i>Flagstone building</i>	<i>Skull building</i>	<i>Terrazzo building</i>
Relevés des plans après la fouille et restitution des édifices d'après LICHTER 2007, p. 60 ; SHIRMER fig. 2, 9 et 11; YILMAZ 2010, fig. 8.				
Hautes vallées	Göbekli Tepe			
		Plan des couches III (<i>Anlagen</i>) et II	Couche III, <i>Anlage C</i>	<i>Löwenpfeilgebäude</i>
Plan de la fouille en 2012-2013 ; photographie après la fouille d'une des <i>Anlage</i> et du <i>Löwenpfeilgebäude</i> d'après DIETRICH <i>et al.</i> 2014 fig. 2; SCHMIDT 2010, fig. 22 ; <i>Idem</i> 2006a [2015] Abb. 100.				

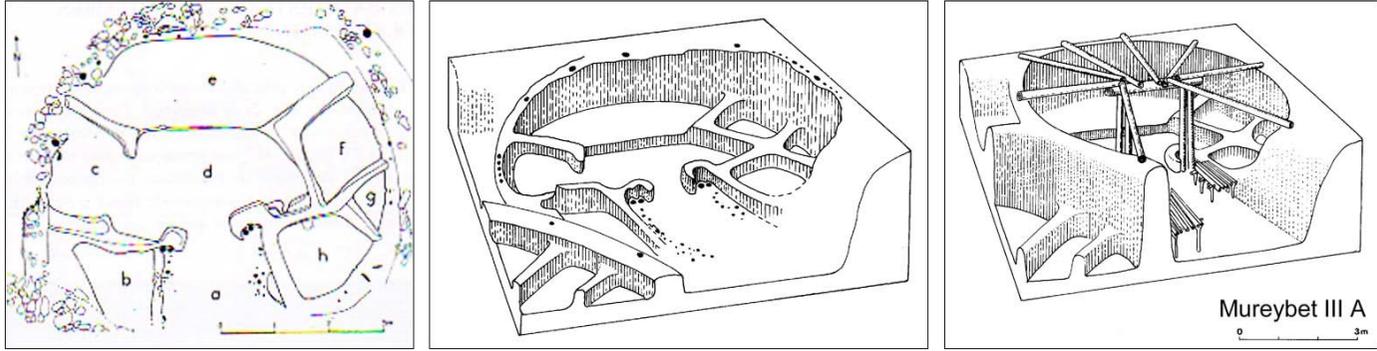
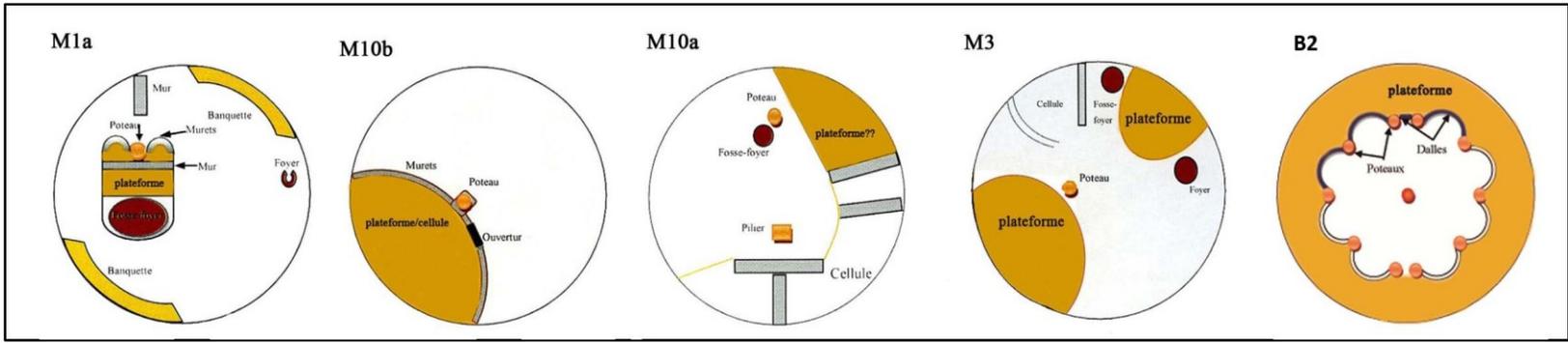
La typologie des bâtiments « exceptionnels » du corpus (2/6)

Région	Site	Séries de Bâtiments « exceptionnels » identifiés
	Hallan Çemi	 <p>Bâtiments A et B ; D'après ROSENBERG 2011, fig. 2 et 5.</p>
hautes vallées	Nevalı Çori	 <p>bâtiment II bâtiment III Restitution des piliers du bâtiment III</p> <p>D'après HAUPTMANN 1993, Abb. 4 et 9 ; BECKER <i>et al.</i> 2012, Abb. 4</p>

La typologie des bâtiments « exceptionnels » du corpus (3/6)

Région	Site	Séries de Bâtiments « exceptionnels » identifiés
Levant Nord	Dja'de	 <p>« maison aux peintures » Phases d'aménagement de la « maison des morts »</p> <p>D'après COQUEUGNIOT 2008 ; CHAMEL 2014, Figure. 94 et 106</p>
	Jerf el Ahmar	 <p>Bâtiment EA47 Bâtiment EA29 et annexe EA63 Bâtiment EA30 et annexe EA57 Bâtiment EA53 : plan et essai de reconstitution de la couverture</p> <p>D'après STORDEUR 2015b fig.47.2 ; fig. 42.1 et 42.2 ; fig. 52.2 et 32.3</p>

La typologie des bâtiments « exceptionnels » du corpus (4/6)

Région	Site	Séries de Bâtiments « exceptionnels » identifiés (4/6)				
Levant Nord	Mureybet (III(A))	 <p>Mureybet III A 0 3m</p>				
		<p>Maison 47 D'après STORDEUR <i>et al.</i> 2000, fig. 2 et CAUVIN J., 1997, fig. 15.</p>				
	Tell Abr 3					
		Bâtiment M1a	Bâtiment M10b	Bâtiment M10a	Bâtiment M3	Bâtiment B2
		D'après YARTAH 2013, vol 2, fig. 183 et fig. 192				

La typologie des bâtiments « exceptionnels » du corpus (5/6)

Région	Site	Séries de Bâtiments « exceptionnels » identifiés			
	'Ain Ghazal				
		<i>Apsidal building, east field</i>	<i>Circular buildings 1 & 2</i>	<i>Special buildings 1 & 2</i>	
D'après ROLLEFSON 1997, fig. 4 ; ROLLEFSON 1998a, fig. 4, fig. 6 et fig. 11.					
Levant Sud	Beidha				<p>De gauche à droite en haut, bâtiments 37, 31, 42 et 26; en bas, bâtiments 8 et 9 ; Secteur oriental avec bâtiments 78, 80, 77 et 79. D'après BYRD 2005a, fig. 178, 225, 268, 271, 412, 411 et 435.</p>

La typologie des bâtiments « exceptionnels » du corpus (6/6)

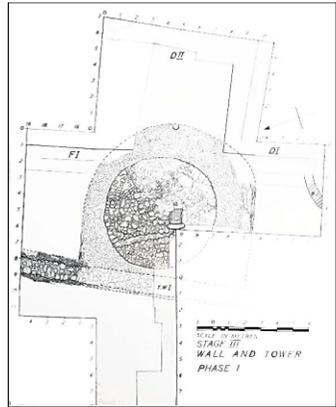
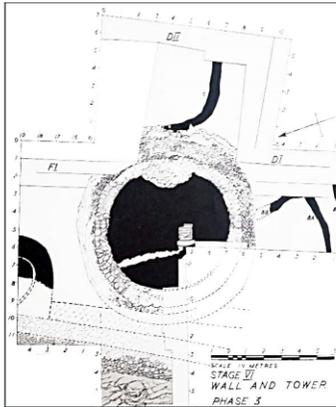
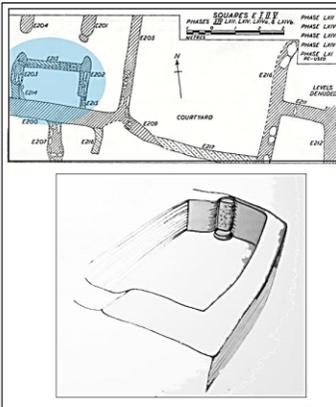
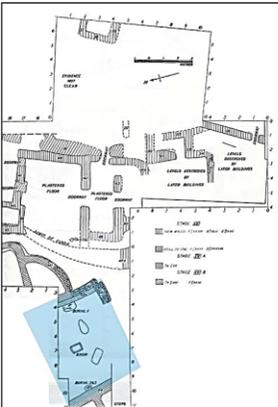
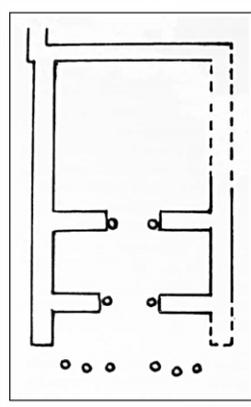
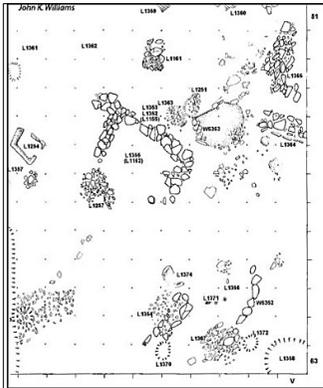
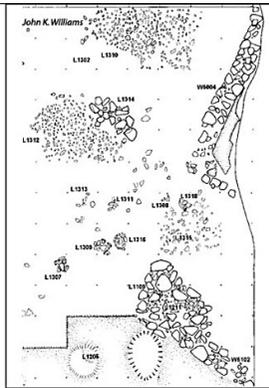
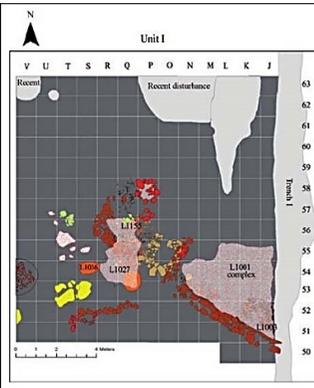
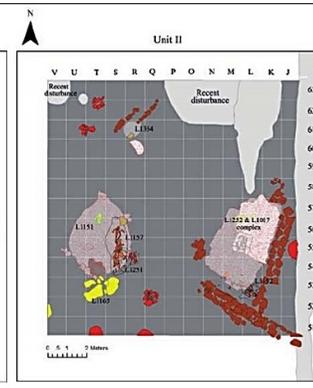
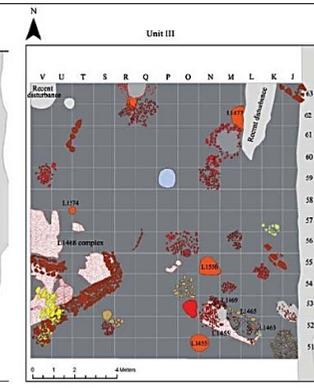
Région	Site	Séries de Bâtiments « exceptionnels » identifiés				
	Jéricho					
		Tour : phases 1 et 3				
		D'après KENYON & HOLLAND 1981, vol. 2, pl. 173a, 203, 206 et 308 ; CAUVIN 1978, fig. 10.				
Levant Sud	Kfar HaHores h					
		Exemples de secteurs de l'aire funéraire après la fouille de 1999		Analyse spatiale des aménagements (foyers et sépultures) des surfaces enduites		
		D'après GORING-MORRIS <i>et al.</i> 1998 ; BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014 Figures 3, 4 et 5				

Fig. 99 : La typologie des bâtiments « exceptionnels » en fonction des sites et des régions

1. 2. 2. LA TYPOLOGIE : L'ORIGINALITÉ ARCHITECTURALE DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

La typologie des bâtiments « exceptionnels », associée à leurs caractéristiques architecturales, est hautement significative : outre qu'elle permet de les distinguer par rapport à un ensemble de référence, cette typologie permet d'appréhender leur finalité, voire les modalités d'utilisation. Nous mettrons ici en évidence l'originalité de ces édifices par rapport à l'habitat, avec la recherche de traits communs dans la spécialisation des espaces intérieurs ainsi définis.

1. 2. 2. A. RÉCAPITULATIF DES TYPOLOGIES RENCONTRÉES

Avant de procéder à une analyse comparative qui vise à dégager des thématiques communes, il est utile de rappeler, de façon synthétique et visuelle, quelles sont les séries de bâtiments « exceptionnels » analysées au deuxième chapitre et qui seront utilisées pour la suite de notre étude. Dans le tableau proposé (Fig. 99), nous voyons site par site en fonction des régions, en suivant la chronologie (du plus ancien au plus récent), les séries de bâtiments « exceptionnels » identifiées, avec reconstitution du plan au sol, voire en trois dimensions dans certains cas. Nous nous appuyerons sur ce tableau comparatif pour la suite de l'analyse thématique.

1. 2. 2. B. LA SPÉCIALISATION DE L'ARCHITECTURE « EXCEPTIONNELLE »

Nous analysons ici les modèles architecturaux, en renvoyant aux descriptions données²²⁰³ et au tableau récapitulatif des typologies rencontrées (Fig. 99), afin de mettre en évidence la volonté d'accroître la capacité d'accueil par une extension de l'espace intérieur. Nous tenterons de dégager une éventuelle standardisation régionale en fonction des aires culturelles, avant de revenir sur le lien entre ces édifices et les activités domestiques. La particularité des édifices étudiés est également marquée par les matériaux employés, le grand soin apporté aux sols (Fig. 31, Fig. 33, Fig. 84, Fig. 86, Fig. 99)²²⁰⁴, ainsi que par leur ornementation et le mobilier associé (Fig. 40, Fig. 41, Fig. 47, Fig. 55, Fig. 68, Fig. 73)²²⁰⁵.

DES MODÈLES ARCHITECTURAUX SPÉCIFIQUES À L'ÉCHELLE DES SITES

Il apparaît que, pour chacun des sites sur lesquels ont été identifiés des bâtiments exceptionnels, au cours des périodes d'occupation, les populations cherchaient apparemment des modèles architecturaux spécifiques, distincts et différenciés de ceux utilisés pour les habitations. Dans une certaine mesure, des standards architecturaux peuvent être repérés (Fig. 99).

La différenciation architecturale est progressivement perceptible sur les sites syriens de la moyenne vallée de l'Euphrate, à *Jerf el Ahmar* en particulier. Rappelons qu'au cours des reconstructions ou réaménagements

2203 Voir : Chapitre II : p. 125.

2204 Voir : Chapitre III :1. 1., p. 125 et Chapitre III :2. 1. 1. p. 125.

2205 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. b. p. 125 ; Chapitre III :2. 1. 2. p. 125 et Chapitre III :2. 1. 3. 125.

des villages sur chacune des éminences est et ouest, on observe deux phénomènes concomitants. D'une part, le plan de l'habitat se modifie au cours du PPNA, proposant des modèles conçus selon des plans circulaires ou subcirculaires monocellulaires qui laissent place ensuite à des constructions de plain-pied, plus rectilignes puis rectangulaires, avec partitions intérieures (Fig. 57, Fig. 58, Fig. 59). Les modèles architecturaux de l'habitat restent donc variés, avec une coexistence de plusieurs typologies. D'autre part, le plan des bâtiments « exceptionnels » évolue également, d'un modèle subdivisé à un modèle unicellulaire : dès le niveau V/E (bâtiment EA37 ; phase ancienne) apparaît un type inédit d'édifices (Fig. 61, Fig. 62) avec une typologie de référence appliquée d'un niveau à l'autre du village pour un unique édifice.

La maison EA47, au niveau III/E, présente une certaine ambivalence²²⁰⁶ : elle ne diffère pas fondamentalement des maisons circulaires monocellulaires, mais une amorce de subdivision spatiale par des murets radiaux se dessine (Pl. 60 à Pl. 63 ; Pl. 70). L'espace n'y apparaît pas aussi compartimenté que dans les édifices ultérieurs, mais la construction se démarque au sein du village. Puis à partir du niveau II/E (bâtiment EA7a), le plan semi-enterré, pluricellulaire, avec subdivisions radiales, est repris pour plusieurs édifices successifs²²⁰⁷ : d'abord pour EA7b au niveau I/E, ensuite aux niveaux III/W et II/W pour les bâtiments EA29 et EA30 (Fig. 99). Enfin, les différents villages de la phase de transition PPNA/PPNB (niveaux – I/E, –II/E et peut-être O/W) ont livré au moins trois bâtiments « exceptionnels » (EA101, EA53 et EA100) à l'aménagement très standardisé (Fig. 62, Fig. 64, Fig. 99)²²⁰⁸, limité à une banquette périphérique contre les parois de la fosse. Contrairement aux habitations dont les plans restent variés, la typologie des bâtiments « exceptionnels » s'uniformise.

Ce nouveau plan monocellulaire atteste une « transformation, aussi bien typologique que fonctionnelle » de ce type d'édifices²²⁰⁹. Elle est autorisée par une innovation technique afin de construire des couvertures avec des poutres et des supports qui permettent une plus large portée. Le plan circulaire, semi-enterré et monocellulaire persiste tandis que les murs intérieurs puis extérieurs des maisons de plain-pied tendent à devenir orthogonaux. La volonté d'aménager un tel édifice semi-enterré, circulaire et monocellulaire, pour chacun des villages successifs, est ainsi maintenue jusqu'à l'abandon du site après avoir atteint une sorte d'apogée avec le bâtiment EA100, particulièrement orné. *Jerf el Ahmar* constitue donc un cas assez unique. Là, on observe, dans l'organisation des villages, la recherche d'une spécificité architecturale attribuée à un édifice original régulièrement reconstruit au rythme de la vie des villages et de leurs éventuelles destructions et réaménagements.

Afin de souligner cette spécialisation de l'architecture, les premiers bâtiments « exceptionnels » pluricellulaires (EA7 et EA30) de *Jerf el Ahmar* ont été distingués des plus récents, monocellulaires (EA47, EA53 et EA100) : les uns ont été désignés comme « bâtiments polyvalents » et les autres comme « bâtiments spécialisés » (Fig. 62)²²¹⁰. Les premiers sont dit polyvalents, car la division de l'espace et la variété des installations supposent l'exercice de plusieurs activités. Les pièces centrales étaient vides et comme nettoyées. Les petites cellules rayonnantes auraient été destinées aux fonctions de stockage et aux activités

2206 STORDEUR 2015b, p. 323.

2207 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. b., p. 125 et Chapitre II :2. 2. 3. c. p. 125.

2208 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. d., p. 125 et Chapitre II :2. 2. 3. d., p. 125.

2209 STORDEUR 2015b, p. 339.

2210 STORDEUR 2015b, p. 139-150.

domestiques comme la préparation des aliments. Les bâtiments « exceptionnels » les plus récents sont dits « spécialisés »²²¹¹, car ils sont composés d'une unique pièce avec une banquette pour seul aménagement.

À Mureybet, la maison 42 puis la maison 47, très semblables au bâtiment polyvalent EA30 qui lui est contemporain (Fig. 99), montrent la même volonté de démarcation par rapport à l'habitat à la phase III. Cette volonté était sans doute perceptible à la phase IIA si l'on considère que la maison 54 était très certainement conçue sur le même modèle architectural.

Dans le cas de Tell Abr 3, la situation pourrait s'apparenter à celle de Jerf el Ahmar, avec le passage de bâtiments « exceptionnels » semi-enterrés subdivisés (bâtiments M10a et M10b ; Fig. 71, Fig. 99) à des bâtiments « exceptionnels » semi-enterrés monocellulaires (bâtiments M1b, M1a, M3 et B2 ; Fig. 71, Fig. 72, Fig. 99 ; Pl. 101 à Pl. 108, Pl. 110). Néanmoins, les subdivisions des deux édifices les plus anciens sont moins marquées que pour les bâtiments EA30 et EA7. Par conséquent, elles sont également moins évidentes que celles de la maison 47. Elles sont définies par des murets bas et des plateformes disposées, non pas de manière strictement rayonnante et symétrique, mais selon un motif relativement binaire, formé d'un espace central et d'un ensemble d'espaces constitués de plateformes ou cellules. Les plateformes de M10a et M10b suivent une portion de l'arc de cercle du mur intérieur, attenant à deux cellules fermées. Cette partition binaire de l'espace est plus lisible pour M10b dont les aménagements se concentrent autour d'une unique plateforme. La répartition spatiale est encore plus nette pour M10a, avec une plateforme, ou cellule, en arc de cercle, délimitée par des murets et ouverte vers un vaste espace central. La volonté d'isoler une portion de l'espace intérieur des bâtiments « exceptionnels » de Tell Abr 3 persiste pour M1a et M3, avec des banquettes ou plateformes en vis-à-vis, aménagées de manière plus ou moins symétrique. Diamétralement opposées dans le bâtiment M1a, elles sont de cette façon tournées vers l'espace central. Le point commun avec les édifices de Jerf el Ahmar reste ainsi la création et la libération progressive d'un vaste espace central vers lequel sont orientées plateformes et cellules.

Enfin, le dernier et le plus récent bâtiment « exceptionnel » (B2 ; Fig. 72 ; Pl. 108) de Tell Abr 3 est daté de la phase de transition PPNA/PPNB, au même titre que le bâtiment EA53 de Jerf el Ahmar (Fig. 64). Ces deux édifices révèlent un plan jusque-là inédit sur chacun des deux sites (Fig. 99), mais bien connu à Jerf el Ahmar (bâtiments EA53 et EA100). Il s'agit d'un édifice semi-enterré, monocellulaire, avec une banquette périphérique continue contre la paroi de la fosse et avec un espace central sans aménagements. Ce dernier exemple de Tell Abr 3 représenterait l'aboutissement du processus de spécialisation de ce type d'édifices sur le site, avec le passage d'édifices polyvalents à un édifice spécialisé, comme à Jerf el Ahmar²²¹². Dès lors, il est possible d'affirmer que :

le bâtiment collectif a une forme standardisée, imposée. La puissance du modèle est telle que sa reproduction est fidèle, quelles que soient les dimensions du bâtiment. Puis le modèle change, sans pour autant qu'il y ait eu de rupture culturelle : le bâtiment collectif reste arrondi et enterré, mais l'aménagement intérieur est nouveau [...] Ce lieu est créé en réalisant sous terre une des plus harmonieuses figures géométriques qui soient : un hexagone équilatéral parfait inscrit dans un cercle²²¹³.

Pour clore cette revue des édifices de la vallée de l'Euphrate, examinons le cas de Dja'de. Pour la « maison aux peintures » de la phase Dj I (Fig. 52, Fig. 54, Fig. 99), le degré de différenciation architecturale est particulièrement marqué : cet édifice semi-enterré, subcirculaire, avec son large espace central et son

2211 STORDEUR 2015b, p. 139-150.

2212 STORDEUR 2015b, p. 139-150.

2213 STORDEUR 2006, p. 19-31.

pourtour rythmé par les trois imposants massifs, n'a aucun rapport avec les maisons qui sont de petites constructions rectangulaires ou circulaires agglutinées. À la phase Dj III, la démarcation architecturale entre la « maison des morts » et l'habitat est moins tranchée (Fig. 56, Fig. 99).

Le plan de la « maison des morts » suit les mêmes principes d'aménagement que ceux des maisons « ordinaires », qui sont de grandes maisons rectangulaires et pluricellulaires avec des sols en terre battue sans radiers. De même, cette « maison des morts » est construite de plain-pied, avec des murs orthogonaux et elle est subdivisée en deux espaces intérieurs par un mur de refend. Au cours des divers réaménagements de l'édifice, le sol de terre battue est néanmoins régulièrement aménagé sur radiers pierreux.

Les spécificités observées pour les deux bâtiments « exceptionnels » du site plaident en faveur d'une spécialisation architecturale propre à chacune des deux phases (Dj I et Dj III ; Fig. 52)²²¹⁴. Par ailleurs, la forme elle-même de la « maison aux peintures » de *Dja'de* évoquait un motif de bucrane lors de son dégagement partiel obtenu à la fin de la campagne de 2006²²¹⁵. À ce moment précis, le plan de la partie sud de l'édifice faisait songer à un bucrane : le massif alors mis au jour aurait figuré le mufle (Fig. 54.A). Les murs curvilignes des deux absides supposées qui l'encadraient auraient représenté les cornes. On a ensuite découvert que le bâtiment comportait deux autres massifs semblables, et que l'accès était dans l'axe du premier. La comparaison avec le bucrane peut être maintenue, dans la mesure où un exemplaire appartenant hypothétiquement à une femelle a été exposé sur le site. Cette analogie est d'autant plus intéressante grâce à l'emplacement de l'accès au bâtiment. L'effet donné par cette sorte de mise en scène devait être impressionnant et sans doute symbolique.

Dans les hautes vallées, nous mentionnerons seulement *Çayönü* et *Nevalı Çori*. En effet, les édifices de *Hallan Çemi* ne présentent pas suffisamment d'éléments déterminants en faveur d'une différenciation architecturale (Fig. 99). Le cas de *Göbekli Tepe* semble relativement à part, dans la mesure où pour la couche III, les constructions sont très homogènes et se distingueraient seulement à une échelle régionale (Fig. 34, Fig. 35, Fig. 36, Fig. 99). Le plan circulaire des *Anlagen* peut être qualifié d'« exceptionnel » par le fait qu'il reste inédit à cette échelle, au regard de l'ensemble de l'architecture proche-orientale au PPNA et au PPNB.

À *Çayönü*, le *Flagstone building*, le *Skull building* et le *Terrazzo building* se démarquent d'emblée des habitations (Fig. 29 à Fig. 33, Fig. 99 ; Pl. 22 à Pl. 25), à chacune des sous-phases contemporaines qui présentent un habitat plutôt standardisé : maisons pluricellulaires en *Grill-plan*, *Channeled buildings*, puis *Cobble-paved buildings* et *Cell-plan* (Fig. 29). Le plan et les aménagements intérieurs sont diversifiés d'un bâtiment « exceptionnel » à l'autre, mais la différenciation reste très nette. La spécialisation de ces constructions monocellulaires semble manifeste dès la phase *Grill-plan* avec le *Flagstone building*, en considérant la spécificité des plans inédits et des aménagements intérieurs par rapport à ceux des maisons.

La situation est en cela comparable avec celle des villages contemporains de *Nevalı Çori* (Fig. 99 ; Pl. 90 à Pl. 92). Les bâtiments I, II et III sont réaménagés au rythme des remaniements et reconstructions des villages des niveaux II à IV. Comme à *Çayönü*, les maisons sont érigées selon un plan bien défini et standardisé (*Channeled buildings*). Les trois bâtiments « exceptionnels » de *Nevalı Çori* présentent des plans tout à fait similaires (Fig. 49, Fig. 99) : ils restent semi-enterrés, orthogonaux, presque carrés, avec un vaste espace

2214 COQUEUGNIOT 1998, p. 119-104.

2215 COQUEUGNIOT 2008. Voir : Chapitre II :2. 1. 3. a., p. 125.

central. Sur ce site, il apparaît donc que l'architecture « exceptionnelle » serait aussi standardisée que l'habitat. La forte différenciation de ces deux catégories de constructions, habitat vs architecture non-domestique et monumentale, plaide à nouveau en faveur d'une spécialisation des bâtiments « exceptionnels » qui devaient répondre à des exigences particulières et à des règles bien établies. L'autre exception de cet habitat homogène de [Nevalı Çori](#) est illustrée par les deux grandes constructions circulaires, de plain-pied (de 12 m de diamètre), dont les parois en matériaux périssables auraient été renforcées par une armature de poteaux qui pourraient avoir supporté une couverture également en matériaux périssables. Ces deux constructions successives, placées au centre des villages des niveaux II et III, restent néanmoins peu documentées en comparaison des bâtiments I, II et III.

Au Levant Sud, la situation est moins évidente et plus hétérogène. Dans la plupart des cas, les arguments en faveur de la spécialisation de l'architecture des bâtiments « exceptionnels » sont plus ténus. C'est le cas notamment à [Jéricho](#), où les plans des édifices rectangulaires identifiés par John Garstang et Kathleen M. Kenyon, ainsi que les matériaux employés, ne paraissent pas si différents de ceux des maisons ([Fig. 88](#), [Fig. 93](#), [Fig. 94.A](#), [Fig. 99](#)). La seule exception serait la tour ([Fig. 91](#), [Fig. 99](#)), d'autant plus qu'elle atteignait une hauteur singulièrement importante (8 m de haut au moins, d'après Kathleen M. Kenyon), tandis que la plupart des grandes constructions restent semi-enterrées dans les autres régions. À ['Ain Ghazal](#) ([Fig. 99](#)), les édifices circulaires se démarquent certes par leur plan, mais les dimensions restent très restreintes.

Le choix du plan circulaire reste un indice ténu pour rapprocher les édifices circulaires des deux sites : les méthodes de construction et les aménagements intérieurs semblent très différents à ['Ain Ghazal](#) et [Jéricho](#). La typologie des *Special buildings*, vastes, subdivisés en deux parties inégales par un mur de refend et rectangulaires ([Fig. 81](#)), se rapproche en revanche de celle des bâtiments 8 et 9 (phase C) de [Beidha](#) ([Fig. 85](#), [Fig. 99](#)). Cette ressemblance permettrait de les placer sur un même plan que ces grands édifices soupçonnés d'avoir assuré une fonction complémentaire, qui aurait dépassé celle de l'habitat familial, pour concerner plusieurs groupes, voire l'ensemble de la communauté. Cette hypothèse est d'autant plus probable que la typologie des *Special buildings* de ['Ain Ghazal](#) se démarque nettement de celle de l'habitat constitué des *corridor-buildings* ([Fig. 74.C](#), [Fig. 81](#)).

Dans un premier temps, la différence de typologie des bâtiments « exceptionnels » de [Beidha](#) par rapport aux maisons est moins marquée car elle est essentiellement fondée sur les dimensions. Les édifices des phases A et B (le bâtiment 37 - [Fig. 83](#), [Fig. 84](#) ; les bâtiments 31, 42, 26 et 81 - [Fig. 99](#)) sont en effet globalement conçus selon le même principe que les maisons contemporaines. Des foyers intérieurs et du mobilier lourd sont régulièrement aménagés à l'intérieur de ces édifices, comme pour certaines habitations des phases A2, B et C. Pour la phase C au contraire, l'existence et le développement des grands édifices orthogonaux (bâtiments 8 et 9), probablement conçus sur un seul niveau, contrastent avec les *corridor-buildings* contemporains, composés de deux niveaux et réservés aux activités domestiques et artisanales. Enfin, les édifices semi-enterrés du secteur oriental de [Beidha](#) ([Fig. 86](#), [Fig. 99](#)), apparemment attribués à la phase B ou C révéleraient une différenciation typologique marquée par rapport aux maisons dans la mesure où les bâtiments 77, 79 et 80 seraient contemporains de la phase C²²¹⁶.

2216 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 46. Voir : Chapitre II : 3. 2. 3. c, p. 125 et Volume II, tableau 2.

À **Beidha** et **'Ain Ghazal**, la différenciation architecturale serait donc davantage marquée, à partir de la seconde moitié du PPNB moyen puis au PPNB récent, lors de l'apparition des *corridor-buildings* pour l'habitat.

À **Kfar HaHoresh** enfin, les aménagements – sols enduits, murs et inhumations sous les sols (Fig. 95, Fig. 99) – s'inscrivent malgré tout dans la tradition de l'habitat du PPNB au Levant Sud. Les éléments distinctifs et « exceptionnels » de ces édifices seraient à rechercher ailleurs.

L'EXTENSION DE L'ESPACE INTÉRIEUR

L'architecture non-domestique et l'évolution des premiers bâtiments « exceptionnels » du Triangle d'or tendent à démontrer que le but premier est de libérer un espace central ainsi qu'une volonté constante, voire croissante dans le temps, d'augmenter la capacité de réception de ces édifices par rapport aux habitations environnantes (Fig. 58, Fig. 99, Fig. 100). Ce phénomène est visible dans la moyenne vallée de l'Euphrate.

À **Jerf el Ahmar**, on observe un net passage de bâtiments pluricellulaires (EA7 et EA30) à des édifices monocellulaires (Fig. 99, Fig. 100), qui aboutit à un nouveau type d'édifices représenté par les bâtiments EA47, EA30, EA53 et EA100. Les cellules rayonnantes, y compris celle(s) consacrée(s) au stockage, disparaissent et l'activité se concentre sur cet espace central agrandi, qui constitue désormais le centre des édifices au sens propre comme au sens figuré. Par ailleurs, le maintien de la forme ronde pour les bâtiments « exceptionnels » sur les sites de la moyenne vallée de l'Euphrate a pu être un moyen d'attirer l'attention sur cet espace central vide.

La distinction mentionnée plus haut entre bâtiments *polyvalents* et bâtiments *spécialisés*²²¹⁷ met en avant le fait que l'espace central des bâtiments « exceptionnels » ne cesse de s'agrandir (Fig. 99, Fig. 100), sans doute afin de pouvoir accueillir une assemblée plus importante. Ainsi, tandis que le bâtiment EA47 était sensiblement de même dimension que les maisons, les bâtiments EA7a et EA7b de **Jerf el Ahmar** couvrent une superficie significativement plus grande, d'environ 36-37 m². Il est de même pour la maison 47 de **Mureybet**. L'espace central des bâtiments EA7 et EA30 mesurait environ 8 à 10 m², sachant que le bâtiment EA30 couvre une superficie totale estimée à 42 m². Le bâtiment EA53, peut-être aussi le bâtiment EA100 mesure environ 40 m², tandis que les habitations ne dépassaient pas les 20-25 m² environ.

Si la différence entre les habitations et les bâtiments « exceptionnels » était encore relativement faible au PPNA et à la phase de transition PPNA/PPNB, elle s'accroît au cours du PPNB et présente un rapport de superficie du simple au double. La « maison aux peintures » de **Dja'de** mesure près de 7,50 m de diamètre, soit une superficie d'environ 43 m². Par ses dimensions, elle s'inscrit dans la lignée des bâtiments « exceptionnels » de **Jerf el Ahmar** et le rapport avec l'emprise des habitations est comparable puisque la superficie maximale des maisons serait comprise entre 15 et 25 m² au plus (Fig. 99, Fig. 100).

À **Tell Abr 3**, une seule « maison individuelle »²²¹⁸, d'après l'état actuel de la documentation, est contemporaine du bâtiment B2. La différence d'échelle entre ces deux constructions est significative : tandis que B2 atteint 10 à 12 m de diamètre, soit une superficie d'environ 95 m², la maison est quatre fois plus

2217 STORDEUR 2015b, p. 139-150. Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

2218 YARTAH 2004, p. 135-136.

petite, avec ses 3 m de diamètre (Fig. 99, Fig. 100)²²¹⁹. La situation rappelle, encore une fois, celle observée à *Jerf el Ahmar*. Le bâtiment B2 est particulièrement vaste car les bâtiments « exceptionnels » plus anciens de *Tell Abr 3* mesurent entre 38 m² (bâtiment M10b et M10a) et 50 m² (bâtiment M1a). Dans le bâtiment M10b, la surface de la plateforme peut être estimée à 3,6 m², offrant un espace central de plus de 34 m². Cette superficie reste largement supérieure à la surface des habitations du niveau contemporain (secteur nord, niveau I), comprise entre 8 m² et 24 m² environ.

Dans les hautes vallées, le rapport entre la superficie des bâtiments « exceptionnels » et les maisons environnantes est également éloquent.

Par exemple, à *Nevalı Çori*, le bâtiment I couvrait probablement au moins 144 m², puis le second s'étend sur 188 m². Le troisième est légèrement plus petit, avec ses 178 m². Il convient de comparer ces surfaces aux maisons qui ne couvrent que 70 m² en moyenne et 100 m² au maximum, avec un rapport du simple ou double s'agissant des bâtiments I et II.

À *Çayönü*, la différence est du même ordre : le *Flagstone building* mesurait 55 m² ; le second état du *Skull building*, 82 m² ; le *Terrazzo building*, environ 85 m² (Fig. 29, Fig. 99, Fig. 100). Or la superficie des soubassements des habitations est de 20 à 30 m² seulement²²²⁰. Dès lors, les bâtiments « exceptionnels » étaient quatre à cinq fois plus vastes, sans compter les édifices bordant la *plaza*, qui étaient de dimensions beaucoup plus importantes car ils atteignaient jusqu'à 130 m² environ. En outre, la *plaza* de *Çayönü* (phases I-C à I-E) a une très grande superficie estimée à environ 965 m².

Les *Anlagen* de *Göbekli Tepe* affichent un diamètre intérieur compris entre 7 m environ et plus de 12 m, soit une superficie comprise entre 50 m² et 187 m² environ²²²¹. Elles offrent aussi un fort contraste avec les dimensions habituelles des habitations supposées de cette couche. En effet, les espaces subcirculaires adjacents aux *Anlagen* des couches III et III/II ne dépasseraient pas les 10 à 12 m² environ (Fig. 99, Fig. 100)²²²².

En revanche, dans la couche II de *Göbekli Tepe*, le *Löwenpfeilergebäude* ne couvre plus qu'un peu moins de 30 m². Les constructions environnantes présentent en revanche des superficies similaires (Fig. 35, Fig. 37, Fig. 99, Fig. 100). Dans ce cas, les dimensions plaident difficilement en faveur d'une fonction de rassemblement. La situation est comparable à *Hallan Çemi*. La superficie de l'habitat est en effet comprise entre 3,14 m² et 10 m² en moyenne (niveaux 3 et 2) puis entre 5 m² et 10 m² (niveau 1). Or, les bâtiments A et B du niveau 1 devaient mesurer environ 20 m² à 28 m². Les proportions entre les maisons et les bâtiments « exceptionnels » sont donc du simple au triple.

L'aspect collectif et la fonction de rassemblement ont été également évoqués pour les bâtiments « exceptionnels » du Levant Sud. Certains édifices de *'Ain Ghazal* pouvaient en effet accueillir un nombre significatif de personnes (Fig. 81, Fig. 99, Fig. 100). Les bâtiments circulaires sont cependant moins concernés, car ils restent de moindre dimension (environ 5 m²). Les *Apsidial buildings*, avec leurs 11 m² à 16 m² et les

2219 YARTAH 2004, p. 143.

2220 Cette estimation concerne l'emprise au sol des soubassements (« *Grill plan* », « *Cell plan* »). La superficie pourrait des maisons pourrait être presque doublée dans le cas de l'aménagement d'un niveau supérieur. Cette remarque est également valable pour *Nevalı Çori*.

2221 Mesures estimées d'après les dimensions des *Anlagen* données dans le Chapitre II :1. 2. 3. b et Chapitre II :1. 2. 3. c. p. 125 et p. 125).

2222 Dimensions estimées d'après Fig. 35 ; Pl. 44 et Pl. 46.

Special buildings, qui ne mesurent qu'environ 35 m² à 36 m², sont de dimensions relativement modestes, par rapport aux bâtiments « exceptionnels » du Triangle d'or. En outre, la superficie des habitations est relativement identique, car elle est comprise entre 25 m² et 50 m² (PPNB moyen et récent du *central field*), puis à la phase suivante elle atteint un maximum de 65 m² à 70 m² (PPNB récent et final du *central field* et du *south field*). Gary O. Rollefson avance l'hypothèse que ces bâtiments « exceptionnels », disposant de plateformes et de foyers (de même qu'à Hallan Çemi et à Beidha), servaient pour des événements qui rassemblaient plusieurs familles du site²²²³. Les édifices de 'Ain Ghazal seraient ainsi hiérarchisés en trois niveaux : les plus vastes desserviraient la communauté, les moins grands seraient réservés à des groupes composés de plusieurs familles ou « clans »²²²⁴, les plus petits à des familles nucléaires²²²⁵.

Les bâtiments « exceptionnels » circulaires de Beidha (Fig. 84, Fig. 85, Fig. 86, Fig. 99) sont soit de dimensions semblables, autour de 20 m² (bâtiment 31), soit légèrement plus grands, avec des superficies comprises entre 36 m² environ (bâtiments 42 et 26) et près de 40 m² (bâtiment 37). Les habitations contemporaines présentent une surface variant de 5 m² à 33 m² (phase A) puis de 3,8 m² à 14,2 m² pour les petits et moyens édifices contre 27,8 m² à 38,4 m² pour les plus grands (phase B ; Fig. 99, Fig. 100). Les bâtiments « exceptionnels » seraient alors à peine plus grands que les maisons (Fig. 100), ce qui constitue une exception, ou un cas rare, selon les principes soulignés ici. À la phase C, les bâtiments 9 et 8 de Beidha (Fig. 85, Fig. 99, Fig. 100) se démarquent cependant davantage, avec des superficies respectives d'environ et 40-45 m² et 88 m² contre une amplitude de 5,8 m² à 21 m² environ pour les *corridor-buildings*²²²⁶. Les dimensions et le rapport de surface au regard de l'habitat s'apparenteraient davantage à ce qu'on a observé pour le Levant Nord, si l'on considère le niveau supérieur (réservé à l'habitat) des édifices à double niveau. En revanche, les bâtiments du secteur oriental présentent des dimensions relativement restreintes (Fig. 86, Fig. 99, Fig. 100), avec des emprises estimées entre 7 m² (bâtiment 80) et 15 m² environ (bâtiment 77).

À Jéricho, la superficie des bâtiments à absides et à niche ne se différencie pas des constructions environnantes (Fig. 88, Fig. 93, Fig. 94, Fig. 99, Fig. 100). L'éventuelle fonction de rassemblement de ces édifices serait moins évidente. De plus, le caractère collectif et communautaire de Kfar HaHoresh est suggéré par l'accumulation et la juxtaposition des nombreuses surfaces enduites (Fig. 95.B, Fig. 99, Fig. 100), des éléments mobiliers et des traces archéologiques d'activités, plus que par les superficies elles-mêmes.

Quel que soit le ratio entre les dimensions des bâtiments « exceptionnels » et les habitations, dans l'ensemble des régions, la capacité de réception reste toutefois limitée. Des édifices de 30 m² à 188 m² ne pouvaient raisonnablement accueillir toute la population d'un village, d'autant plus que ces superficies sont réduites par la présence d'aménagements (murs de refend, poteaux ou piliers, banquettes, foyers, etc.). Ainsi, compte tenu des superficies intérieures (Fig. 100), le nombre d'individus potentiellement accueillis dans ce type d'édifice a-t-il été estimé par Marc Verhoeven à une moyenne d'une vingtaine de personnes, en prenant l'exemple des bâtiments suivants²²²⁷ :

2223 ROLLEFSON 2005, p. 8.

2224 KAFABI 2013, p. 357.

2225 ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 19-23.

2226 Cette estimation concerne l'emprise au sol des soubassements (*corridor buildings*). La superficie des maisons pourrait presque être doublée dans le cas de l'aménagement d'un niveau supérieur, comme nous l'avons fait remarquer pour les édifices en *grill-plan* ou en *cell-plan* d'Anatolie.

2227 « [À partir d'une restitution d'une estimation du nombre de personnes que pouvaient abriter les bâtiments rituels du PPNB à 'Ain Ghazal, Nevalı Çori, Çayönü, et Göbekli Tepe il est apparu qu'ils ne pouvaient contenir qu'un nombre limité de personnes, sans

- à 'Ain Ghazal, les édifices pouvaient recevoir entre quatre et six personnes (en excluant les *Circular buildings*) ;
- environ 20 à 22 personnes pouvaient s'asseoir sur les banquettes des bâtiments II et II de Nevalı Çori²²²⁸ ;
- à Çayönü, le *Flagstone building* puis le *Skull building* pouvaient recevoir respectivement au minimum vingt-deux et vingt-huit individus, tandis que le *Terrazzo building* pouvait en recevoir environ 43. La *plaza* présente quant à elle une remarquable capacité qui atteindrait jusqu'à 600 personnes ;
- enfin, la capacité d'accueil des *Anlagen* de Göbekli Tepe est évaluée entre neuf et trente-cinq individus²²²⁹.

L'auteur conclut ainsi en démontrant l'impossibilité d'accueillir un groupe important dans ces édifices, dont l'accès devait être restreint²²³⁰. Ainsi, leur caractère collectif reste relatif.

Si nous reprenons l'ensemble de nos constatations sur les différents sites et des régions, nous avons donc mis en évidence que dans la majorité des cas et sur la majorité des sites, les bâtiments « exceptionnels » offrent une surface au sol, donc une capacité d'accueil, significativement supérieure à la moyenne des habitations environnantes, dans une proportion qui varie de 20 à 100% (Fig. 100). Notons aussi quelques exceptions, comme à 'Ain Ghazal, sans qu'une explication nous en soit immédiatement accessible. Ce point peut être un élément en faveur d'une interprétation d'usages différenciés pour les bâtiments exceptionnels, ce à quoi nous incline la diversité des constructions, des aménagements et des artefacts décrits²²³¹. Néanmoins, ceci ne doit pas nous empêcher de poursuivre notre recherche de traits communs, voire de standards architecturaux.

doute pas plus de vingt maximum. Il est clair que la communauté toute entière ne pouvait pas participer aux rites accomplis dans ces bâtiments]. », VERHOEVEN 2002a, p. 245 et table 6 p. 247.

2228 FOREST 1996, p. 23 ; HAYDEN 2003a, p. 203.

2229 Voir aussi : DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 124.

2230 VERHOEVEN 2005, p. 41.

2231 Voir : Chapitre II : p. 125.

La superficie des bâtiments « exceptionnels » et de l'habitat (1/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Superficie intérieure	Estimation de la superficie de l'habitat contemporain
hautes vallées	Çayönü	<i>Flagstone building</i>	± 45 à 55 m ²	± 22 - 25 m ²
		<i>Skull building</i>	± 56 à 82-85 m ²	± 30 m ² à 50 - 53 m ²
		<i>Terrazzo building</i>	± 86 m ²	± 35 à 130 m ²
		<i>Bench building</i>	Indéterminée	Indéterminée
		<i>Plaza</i>	± 965 m ² à 1 400 m ²	(voir ci-dessus)
	Göbekli Tepe	<i>Anlagen</i>	<i>Anlage A</i> : ± 33 m ² ; <i>Anlage B</i> : ± 50-60 m ² ; <i>Anlage C</i> : ± 63-64 m ² ; <i>Anlage D</i> : ± 100-120 m ² ; <i>Anlage E</i> : ± 63 m ² ; <i>Anlage</i> : ± 50 m ² .	± 10 à 12 m ²
		<i>Löwenpfeilergebäude</i>	± 19 m ²	± 10 à 20-30 m ²
	Hallan Çemi	Bâtiments A et B	± 20 m ² à 28 m	± 5 m ² à 10 m ²
	Nevalı Çori	Bâtiment I	± 144 m ²	± 70 m ² à 100 m ²
		Bâtiment II	Superficie totale) ± 188 m ² Espace central : ± 81 m ²	
Bâtiment III		Superficie totale) ± 178 m ² Espace central : ± 64 m ²		
Levant Nord	Dja'de	« maison aux peintures »	± 43 m ²	± 15-20 m ² à 40 m ² (« Maison brûlée » ?)
		« maison des morts »	± 5 m ² à 8 m ² (état final); 2 cellules de ± 1,4 m ² à 2 m ²	
	Jerf el Ahmar	Bâtiment EA47	± 9,6 m ²	± 6 m ² à 26 m ²
		Bâtiments EA7a et EA7b	± 37 m ² et 36 m ² Espace central : ± 8-10 m ²	± 6-9 m ² (édifices circulaires monocellulaires) à 20-24 m ² (maisons subrectangulaires pluricellulaires)
		Bâtiment EA30	± 42 m ²	± 14 m ² à 20 m ²
		Bâtiment EA53	± 40 m ²	± 16 m ² à 25 m ²
		Bâtiment EA100	Indéterminée	Indéterminée
	Mureybet	Maison 42	± 27 à 30 m ² Espace central : ± 10 m ²	± 5 m ² - 10 m ²
		Maison 47		
	Tell Abr 3	Bâtiment M10b et M10a	± 38 m ²	± 8 m ² à 24 m ²
Bâtiments M1b et M1a		± 50 m ²		
Bâtiment M3		± 44 m ²		
Bâtiment B2		± 95 m ²	Indéterminée	
Levant Sud	'Ain Ghazal	Bâtiment N 1-2	± 5 m ²	± 25 m ² à 50 m ² (PPNB moyen/récent) Puis 65 m ² à 70 m ² (PPNB récent/final)
		Bâtiments à abside	± 11-16 m ²	
		<i>Circular buildings</i> 1 et 2	± 5 m ²	
		<i>Special buildings</i> 1 et 2	Superficie conservée) ± 12,5 m ² ; superficie totale estimée) ± 35-36 m ²	
	Beidha	Bâtiments 31 et 37	± 20 m ² et 40 m ²	± 25 m ² à 50 m ² (PPNB moyen/récent) Puis 65 m ² à 70 m ² (PPNB récent/final)
		Bâtiments 42 et 26	± 36 m ²	

La superficie des bâtiments « exceptionnels » et de l'habitat (2/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Superficie intérieure	Estimation de la superficie de l'habitat contemporain
		Bâtiment 81	Au moins 13,5 m ² , peut-être entre 25 et 30 m ² ? ²²³²	Phase A : ± 2 m ² à ± 15 m ² ; Phase B : de ± 3,8 m ² à 14,2 m ² / 3,1 m ² à 38,4 m ²
		Bâtiment 9	± 40-45 m ²	± 5,8 m ² à 21 m ²
		Bâtiment 8	± 88 m ² à 105 m ²	
		Bâtiments 77 à 80	± 6 m ² à 14,4 m ²	Indéterminée
	Jéricho	Tour	Plateforme sommitale ²²³³ : ± 38 m ²	± 20 à 30 m ²
		« Bâtiment à absides » »	Pièce rectangulaire de ± 29 m ² environ, hors absides	± 20 à 30 m ² pour les plus grandes pièces ; ± 30 à 60 m ² pour les maisons pluricellulaires ?
		« Bâtiment à niche »	± 5 à 7 m ²	
		<i>Megaron</i>	Pièce principale) ± 25 m ² ; superficie totale) ± 45 à 50 m ²	Indéterminée
	Kfar HaHoresh	Aire funéraire et aire cultuelle	± 20 à 25 m ² selon les espaces délimités par les murets, surface totale de l'aire funéraire de plus de 120 m ²	Peut-être du même ordre que les surfaces enduites, ou absence d'habitat ?

Fig. 100 : La superficie des bâtiments « exceptionnels » et de l'habitat en fonction des régions et des sites du corpus

Pour certains édifices, les informations au sujet des dimensions et la superficie des édifices ne sont malheureusement pas disponibles ou peu significatives, soit faute de données, soit en raison d'une fouille partielle qui n'a pas permis de déterminer l'emprise exacte des bâtiments²²³⁴.

UNE ARCHITECTURE STANDARDISÉE À L'ÉCHELLE RÉGIONALE ?

Plusieurs traits communs, en matière de typologie architecturale, peuvent être dégagés des bâtiments « exceptionnels » dans chacune des différentes aires culturelles. Le premier ensemble qui présente de fortes similitudes concerne les édifices de la vallée de l'Euphrate au Levant Nord. Le second concerne les bâtiments monumentaux des hautes vallées, en Anatolie orientale. Le dernier groupe rassemblerait les édifices du Levant Sud.

Tout d'abord, entre *Jerf el Ahmar* et *Mureybet*, la similitude des plans est frappante (Fig. 99) : les bâtiments sont géométriquement identiques, surtout le bâtiment EA30 et la maison 47, mis à part quelques variations de détails comme la hauteur des murets de partition et les matériaux : des murs porteurs soutiennent les constructions de *Jerf el Ahmar* tandis que cette fonction est assurée par des poteaux en bois à *Mureybet*. Le modèle mis en œuvre est relativement strict, les cellules sont organisées autour d'un espace central polygonal qui constitue le cœur de ces édifices. Cette forme polygonale perdure dans les bâtiments EA53 et

2232 L'emprise au sol de l'édifice fouillé est d'environ 13,5 m², sachant que l'édifice n'a été fouillé que dans sa partie est. La superficie pourrait alors être estimée au double en resituant une partie ouest. Estimation d'après BYRD 2005a, planche 454. Voir : planches 13, 14 et 16 dans le volume II.

2233 TWISS 2008, p. 435.

2234 Pour les références bibliographiques, nous renvoyons le lecteur aux descriptions de chacun des édifices données dans le chapitre II, si elles ne sont pas précisées dans le texte de ce paragraphe ou dans le tableau. Dans certains cas, les superficies ont été calculées à partir des plans et relevés de fouilles disponibles.

EA100 de [Jerf el Ahmar](#), mais cette fois, non par la disposition des cellules, mais par la banquette continue, rythmée par des poteaux de bois aux angles du polygone.

Le modèle de [Jerf el Ahmar](#) aurait en outre été en quelque sorte dupliqué à [Tell Abr 3](#), où la similitude du bâtiment B2 avec le bâtiment EA53 est également notoire (Fig. 99). Des matériaux similaires ont été employés pour les deux édifices où la banquette occupe la même place en libérant l'espace central et en lui donnant sa forme polygonale. Le concept architectural est donc le même sur ces différents sites de l'Euphrate syrien.

À la phase I de [Dja'de](#), les villageois optent également pour une construction semi-enterrée, symétrique et circulaire.

Partout, la forme ronde est recherchée, tandis que la forme circulaire avait déjà été abandonnée pour les maisons au profit d'une architecture plus rectiligne. Ces bâtiments sont presque tous semi-enterrés. Ils devaient être dotés d'un accès zénithal. Plusieurs solutions sont envisagées pour restituer leur couverture, sur une partie ou sur la totalité de la superficie des édifices (Fig. 63, Fig. 64 ; Pl. 70)²²³⁵. La relative standardisation des bâtiments « exceptionnels » est d'autant plus remarquable, qu'elle côtoie une grande diversité de plans des maisons et d'installations domestiques.

Les constructions en Anatolie orientale sont particulièrement grandioses (Fig. 99) : [Çayönü](#), [Nevalı Çori](#) et [Göbekli Tepe](#) ont révélé des monuments dont le modèle est presque inédit, avec des dimensions spectaculaires en comparaison avec celles des habitations contemporaines. [Çayönü](#) et [Nevalı Çori](#) présentent des bâtiments « exceptionnels » de conception semblable, qui attestent une utilisation massive de la pierre pour les murs et dallages. Ils sont tous de forme plus ou moins rectangulaire ou carrée, monocellulaires. Tous affichent un grand espace vide et prouvent une attention singulière portée à l'aménagement des sols. La seule trace de persistance du plan circulaire après l'adoption du plan rectangulaire pour l'habitat serait l'abside du *Skull building* de [Çayönü](#). Tous ces édifices des hautes vallées incluent des piliers centraux qui pourraient avoir joué un rôle porteur pour le support des couvertures, comme ceux des *Anlagen* de [Göbekli Tepe](#) ou ceux du *Flagstone building* de [Çayönü](#).

Les imposantes installations de [Göbekli Tepe](#) sont d'un type monumental qui reste sans précédent au Proche-Orient. Mais les architectures circulaire et rectangulaire n'auraient pas coexisté : le plan défini pour les *Anlagen* aurait été appliqué systématiquement à l'ensemble des édifices, comme le plan rectangulaire à la phase suivante. On observe une similitude d'inspiration avec les constructions monumentales de [Çayönü](#) et [Nevalı Çori](#), dans les aménagements, les matériaux et le mode de construction.

Au Levant Sud, les plans sont plus hétérogènes (Fig. 99) : des édifices circulaires et rectangulaires ont été repérés à [Jéricho](#), ['Ain Ghazal](#) et [Beidha](#). L'homogénéité du corpus du Levant Sud résiderait surtout dans les matériaux et techniques de construction. L'évolution des bâtiments « exceptionnels » suivrait celle de l'habitat : le plan circulaire persiste à [Beidha](#) aux phases A et B pour les deux types de constructions. La plupart des édifices de [Jéricho](#) et ['Ain Ghazal](#) sont également orthogonaux. Ils se distinguent essentiellement par la présence d'une niche ou d'une abside. Ces niches ou absides pourraient-elles être vues comme des réminiscences du plan circulaire, que l'on a souhaité matérialiser à un endroit précis de l'édifice ? Ce plan

2235 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. P. 125 et p. 125 ; Chapitre II :2. 3. 3. p. 125 ; Chapitre II :2. 4. 3. p. 125.

circulaire persiste en effet tardivement, mais pour trois édifices seulement, la tour de Jéricho (PPNA) et les *Circular buildings* de 'Ain Ghazal (PPNB récent).

Si le choix de types de matériaux est lié à la disponibilité de ressources naturelles, qui sont différentes selon les régions, il reste que des traits architecturaux régionaux se dessinent. Seuls deux sites de notre corpus n'ont pas encore été mentionnés ici, à savoir Kfar HaHoresh et Hallan Çemi, pour une même raison : les caractéristiques architecturales – typologie, matériaux – sont semblables à celles mises en œuvre pour l'habitat contemporain. L'originalité des bâtiments « exceptionnels » de ces sites relèverait davantage des aménagements intérieurs ou du mobilier associé, points traités dès à présent pour l'ensemble des édifices étudiés.

LE MOBILIER INTÉRIEUR ET LE LIEN AVEC LES ACTIVITÉS DOMESTIQUES

Comme évoqué au sujet des « preuves négatives »²²³⁶, ces bâtiments inédits sont parfois dépourvus de toute trace d'activité domestique. Cette observation, selon la tradition, a conduit presque systématiquement à les interpréter d'après ce seul critère comme des bâtiments « exceptionnels ». Dans certains cas, aucun foyer n'y a été découvert et ils ne renfermaient que peu de mobilier pouvant servir à la préparation d'aliments ou au déroulement des activités artisanales. C'est le cas par exemple pour les édifices du secteur oriental (bâtiments 77, 78, 79 et 80) de Beidha, considérés comme non-domestiques, à cause de l'absence d'éléments discriminants d'une activité domestique, associée à la présence d'aménagements distinctifs²²³⁷. Le même raisonnement a été appliqué par Gary O. Rollefson à 'Ain Ghazal, spécialement pour les bâtiments à abside. Pour affirmer le caractère singulier du bâtiment, il s'appuie en partie sur le fait que les installations ne plaident pas en faveur d'un usage domestique et encore moins en faveur d'une fonction de stockage²²³⁸. Celle-ci resterait assurée dans des aménagements annexes, à titre d'exemple, par la construction curviligne à l'arrière du *Special building 2*.

Par ailleurs, les (très) petits bâtiments circulaires à 'Ain Ghazal à l'aménagement très spécifique seraient *a priori* difficilement explicables par une fonctionnalité domestique et une fonction d'habitat traditionnelle, selon Gary O. Rollefson (Fig. 79, Fig. 99)²²³⁹. Ces *Circular buildings* seraient précisément des espaces de stockage²²⁴⁰, en particulier pour entreposer des céréales récoltées²²⁴¹. Cette hypothèse est confortée par deux éléments essentiellement. Le premier concerne les dimensions restreintes de ces édifices. Le second

2236 BYRD 2005a, p. 114-115. Voir : Introduction, « L'architecture non-domestique », p. 10.

2237 « [En considérant l'absence de signes visibles d'activités ou de caractère domestique, les traits singuliers de l'édifice, et la présence d'une série de caractéristiques atypiques à l'intérieur du bâtiment ou à l'entour. Il apparaît des plus probables qu'elles étaient le cœur d'activités cérémoniales ou rituelles]. », BYRD 2005a, p.118.

2238 ROLLEFSON 1986, p. 56-57.

2239 ROLLEFSON 2005, p. 6-10.

2240 KUIJT 2011, p. 138-150.

2241 « En discutant avec Rollefson, j'ai été frappé de voir combien les *Circular buildings* sont différents des bâtiments résidentiels d' 'Ain Ghazal, comme ils le sont des autres sites contemporains du Levant Sud. Au cours de ces quelques dernières années, j'ai commencé à me demander si nous n'avions pas manqué quelque chose et maintenant je me demande de plus en plus si les *Circular buildings* n'ont pas été conçus et utilisés pour le traitement et le stockage de denrées alimentaires. Je voudrais suggérer plus spécifiquement comme alternative que les structures rondes de 'Ain Ghazal ont pu être des bâtiments conçus pour le stockage de grain, ou peut-être la préparation et le séchage du grain avant qu'il ne soit stocké dans d'autres bâtiments. [...] Cette interprétation des édifices circulaires de 'Ain Ghazal comme lieu de stockage de nourriture résulte de ma conscience de plus en plus forte de la préexistence de structures de stockage de grain ovale au PPNA a Dhra' et [Wadi Feynan 16] et la prise de conscience que à bien des égards la taille, la morphologie et la conception des bâtiments circulaires de 'Ain Ghazal correspondent à celles d'autres types de silos. », KUIJT 2011, p. 147.

est la grande attention semble accordée à l'isolation et à l'assainissement du sol, avec un système d'évacuation de l'eau, indiqué par les canaux dans le sol. Il est complété par un système de circulation de l'air, grâce à la dépression au centre de l'édifice qui crée un système de protection contre l'humidité²²⁴². Cette isolation est renforcée par l'enduit appliqué sur le sol et les murs²²⁴³. De cette façon, les *Circular buildings* auraient pu servir de lieux de stockage collectif, auxquels les habitants des maisons alentour (dotées de mobilier lourd, de petits dispositifs de stockage et des foyers ou des fours) auraient eu accès.

Ainsi, à 'Ain Ghazal (*Special buildings* 1 et 2) et à Beidha (bâtiments 31, 42 et 26 aux phases A et B; bâtiments 8 et 9 à la phase C), des aménagements caractéristiques de l'habitat, tels que des foyers intérieurs, des zones de combustion, du mobilier lourd, des fosses-foyers ou fosses de rejet et des bassins, ont régulièrement été mis au jour. Dans ce cas, les aménagements intérieurs sont moins discriminants pour isoler ces édifices des habitations, d'un point de vue fonctionnel. De même, à Kfar HaHoresh, les aménagements dans les sols et les installations ne semblent pas spécialement distincts en eux-mêmes : le mobilier lourd abondant, les foyers et les fours attestent une intense activité domestique et artisanale. Cette fois encore, il sera sans doute nécessaire d'envisager un autre angle de vue pour apprécier la spécificité du site.

Des activités de stockage de denrées alimentaires ou de mobilier, disposé dans des caches ou des niches, et des activités domestiques restent parfois détectables dans les bâtiments « exceptionnels » du Levant Nord également : pour les maisons 42 et 47 de Mureybet ainsi que pour le bâtiment EA30 de Jerf el Ahmar. Pour ce dernier, la présence du silo dans la cellule de l'édifice, adjacente à l'annexe extérieure, avait d'ailleurs suggéré à Danielle Stordeur l'idée que l'édifice ait pu être utilisé pour un stockage collectif, en servant d'habitation à la personne qui aurait été responsable de la gestion et de la distribution des denrées ainsi mises en réserve²²⁴⁴. Cette interprétation pourrait-elle également être envisagée pour le bâtiment EA7 ? À Tell Abr 3 (bâtiments M1b, M1a, M10a et M3), les indices d'activités domestiques dans les bâtiments « exceptionnels » sont plus nombreux (Fig. 99) : des foyers et fosses-foyers de même que des concentrations de matériel indiquent la conservation et la préparation d'aliments à grande échelle²²⁴⁵. La situation semble analogue pour les bâtiments A et B de Hallan Çemi.

Rappelons également, à propos des activités domestiques identifiées dans les bâtiments « exceptionnels », la découverte de mobilier lourd dans les *Anlagen* de Göbekli Tepe et des grands récipients en pierre, insérés dans les sols, qui ont pu servir à la conservation de liquide fermenté (de la bière ?²²⁴⁶). Les restes fauniques ne peuvent être strictement attribués aux *Anlagen* dans la mesure où ils ont été retrouvés dans les remblais, soit en situation de rejet secondaire et non en situation de rejet primaire, ce qui aurait permis de proposer

2242 KUIJT 2011, p. 148.

2243 L'auteur précise que les grains ont pu être stockés de plusieurs façons : par exemple dans des récipients, comme des paniers, soit posés sur le sol, soit surélevés. L'autre hypothèse est que ces édifices ont pu servir à sécher, fumer ou cuire des aliments (grains, viandes). Voir : KUIJT 2011, p. 148.

2244 « Et pourquoi ne pas envisager d'y abriter le « gardien des réserves collectives ? » Tout n'est ici qu'hypothèses, mais elles méritent qu'on les engrange, dans l'attente de nouvelles informations. », STORDEUR 2015b, p. 210.

2245 Au sujet du bâtiment M1, Danielle Stordeur et George Willcox relèvent la « préparation des aliments à une échelle qui nous semble dépasser celle de l'unité familiale » dans une partie du bâtiment. Nous avons vu qu'il n'y a pas de structure de stockage construite mais « une très grosse concentration de grains, dans un espace très réduit, atteste sans équivoque cette pratique [...] Cette concentration pure est le témoin direct d'une récolte homogène de grains qui ont été nettoyés et triés avant d'être stockés. Si l'absence de traces exclut l'existence d'un contenant en terre, en pierre ou en bois, il est probable que le stock était maintenu par une paroi. On peut imaginer l'utilisation d'un récipient en matière périssable, vannerie, cuir ou tissu. », STORDEUR D. et WILLCOX 2009, p. 698.

2246 Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a., p. 125.

une étude de la répartition spatiale, en fonction des constructions, et donc de fournir une interprétation fonctionnelle plus précise.

SYNTHÈSE

Il se dégage de cette revue que, comme pour les autres points d'analyse, nous faisons face à une diversité de configurations et de situations, qui ne permet pas de déduire de règle générale uniforme, malgré quelques similarités interrégionales. Celle-ci peut être un élément de réflexion suggérant qu'il pouvait y avoir une diversité de règles d'emploi des bâtiments « exceptionnels » ou que la rareté des ressources telles que celles retrouvées dans ces édifices pouvait amener à en diversifier et en à intensifier l'usage. Nous adresserons dans ce qui suit des clés d'interprétation de cette contradiction apparente entre la spécificité des bâtiments exceptionnels et le fait que l'on y discerne des traces d'activités *ordinaires*.

1. 3. UNE UTILISATION COLLECTIVE

La *conception* et l'*aménagement* des bâtiments « exceptionnels » sont donc le résultat d'une œuvre collective. Le fort investissement communautaire nécessaire à leur édification, mis en évidence ci-dessus, conduit naturellement à penser qu'ils occupent un rôle majeur au sein des communautés du Néolithique acéramique proche-orientales. En reprenant les éléments synthétisés jusqu'ici, nous pouvons souligner les indices archéologiques déterminants en faveur d'une *utilisation* collective des édifices.

Deux caractéristiques distinctives primordiales des bâtiments « exceptionnels » ont été relevées. Premièrement, l'étude diachronique révèle que les dimensions ne cessent de croître, ce qui indique que les édifices devaient être destinés à accueillir des groupes (Fig. 99, Fig. 100)²²⁴⁷. Deuxièmement, il convient de mentionner certains aménagements intérieurs qui concourent à l'interprétation d'un espace d'accueil et de réception. Les premiers indices matériels et archéologiques, décelés sur un certain nombre de bâtiments « exceptionnels » et qui peuvent indiquer des activités collectives ou communautaires, sont ainsi pris en considération. Ce dernier point appelle une analyse plus approfondie pour connaître le sens et interpréter la fonction des bâtiments exceptionnels.

2247 Voir : Chapitre III :1. 2. ., p. 125.

1. 3. 1. LES INDICES MATÉRIELS D'ACTIVITÉS COMMUNAUTAIRES

Les aménagements intérieurs immobiliers et le mobilier contribuent donc à démontrer l'investissement réalisé par les populations pour construire les bâtiments « exceptionnels », en soulignant le caractère collectif qui suggère la tenue de rassemblements. D'autre part, ils témoignent d'une relative spécialisation. Quelques indices peuvent d'ores et déjà nous orienter vers la compréhension de ces rassemblements : les données archéologiques recueillies permettent d'envisager des activités qui impliqueraient un certain nombre d'individus. Elles seraient liées notamment à l'organisation de festins et aux pratiques funéraires qui supposent une planification et une organisation collective²²⁴⁸.

1. 3. 1. A. DES ÉLÉMENTS IMMOBILIERS CARACTÉRISTIQUES ?

Dans les hautes vallées et au Levant Nord, outre la standardisation relative des formes architecturales, on observe une homogénéité patente des installations intérieures de la plupart des bâtiments « exceptionnels » (Fig. 99). Ainsi des banquettes ou des platesformes y sont-elles presque toujours aménagées. La présence de ces platesformes est vérifiée dans les plus anciens exemples de bâtiments « exceptionnels ». Elles sont d'abord placées à un emplacement ouvert sur l'espace central des bâtiments polyvalents de *Mureybet* et *Jerf el Ahmar*. Dans un premier temps, elles remplissent tout l'espace de la cellule placée dans l'axe de l'accès. Elles deviennent ensuite des banquettes, qui constituent l'unique aménagement des bâtiments spécialisés de *Mureybet*, *Jerf el Ahmar* (bâtiments EA53 et EA100) et *Tell Abr 3* (bâtiment B2). Les banquettes périphériques sont également attestées à *Göbekli Tepe* dans certaines *Anlagen* pour la couche II (*Anlagen A, D, E, F et H*)²²⁴⁹, puis dans le *Löwenpfeilergebäude*. Le concept de la banquette périphérique comme unique aménagement des bâtiments « exceptionnels » est repris dans les bâtiments I, II et III de *Nevalı Çori*.

À *Çayönü*, elles demeurent dans certains édifices (le *Flagstone building*, le *Skull building* dans son deuxième état puis le *Bench building*), où elles paraissent aussi occuper une place importante. Comme à *Jerf el Ahmar*, elles conquièrent une place croissante dans l'aménagement intérieur : d'abord limitées à un espace spécifique, elles deviennent périphériques dans le *Bench building* qui leur doit son nom. Des banquettes appuyées contre le mur des fosses ont également été relevées à *Hallan Çemi* : il s'agit dans ce cas précis de plusieurs petites banquettes semi-circulaires appuyées contre les parois. Sans constituer un critère discriminant, car on les trouve souvent dans l'habitat, les banquettes des bâtiments « exceptionnels » sont significatives dans la mesure où elles constituent une caractéristique essentielle, au sens propre du terme, de ces édifices, et où elles gagnent en importance.

Destinées à servir de siège, elles indiquent l'utilisation collective des bâtiments. Leur présence témoigne du besoin d'accueillir davantage d'individus au fil du temps. L'importance croissante de cet aménagement collectif, par opposition aux banquettes des habitations domestiques, est également manifeste dans le soin apporté à leur réalisation, dans les matériaux employés (enduits, placages au moyen de dalles de pierre), dans les décors, tels que ceux des bâtiments EA53 et EA100 de *Jerf el Ahmar* et celui du bâtiment B2 de

2248 SIMMONS *et al.* 2007, p. 23-24.

2249 NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 72.

Tell Abr 3, où la banquette est ornée de gravures relativement spectaculaires ; Fig. 73). À noter cependant que la « maison aux peintures » de **Dja'de** n'est dotée ni de banquette, ni de plateforme (Fig. 54, Fig. 99).

Les banquettes, en tant que seuls aménagements pleinement intégrés à l'édifice, resteraient néanmoins l'apanage des bâtiments « exceptionnels » du Triangle d'or. Elles sont moins présentes dans les édifices du Levant Sud. Si des plateformes ou des banquettes sont décrites parmi les aménagements de **Kfar HaHoresh** et **'Ain Ghazal** (*Special building 1*), en revanche, aucune n'est mentionnée pour **Jéricho**. Deux occurrences sont relevées à **Beidha** (bâtiments 37 et 77 ; Fig. 84, Fig. 86, Fig. 99), mais l'interprétation de ces banquettes reste fortement nuancée²²⁵⁰. Peut-être cette observation est-elle également à pondérer, en relativisant, sur ce point, la comparaison entre les bâtiments « exceptionnels » du Triangle d'or et ceux du Levant Sud ?

Les banquettes et les plateformes dans l'habitat seraient plus rares de manière générale au Levant Sud, d'après les données disponibles. Des occurrences ont été relevées seulement à **Tell Ramad** et **Tell Aswad** au Levant Central ; puis seulement au PPNB moyen de **Beidha** (phases A à C) et ensuite au PPNB récent/final de **Beisamoun**. Au contraire, elles apparaissent dans les maisons du Levant Nord²²⁵¹ (phase IIIA de **Mureybet** ; secteur sud de **Tell Abr 3** ; niveaux khiamiens de **Wadi Tumbaq 1** et phase II de **Dja'de** ?) et également dans les maisons des hautes vallées (Phase I-E de **Çayönü** ; niveau IV de **Nevalı Çori** ; niveau 1 de **Hallan Çemi** ; niveaux protonéolithiques et PPNB moyen de **Nemrik 9**).

Enfin, une autre tendance commune à nombre de bâtiments « exceptionnels » est l'installation de monolithes, de piliers monolithiques, de dalles dressées ou de grands orthostates, intégrés à l'architecture (Fig. 99). À **Çayönü**, **Nevalı Çori** ou **Jerf el Ahmar**, l'insertion des éléments monolithiques semble conférer une importance toute particulière à l'espace central, point focal d'attention marqué par cette architecture. Au centre des bâtiments I, II et III de **Nevalı Çori** sont dressés deux piliers à chapiteaux en T auxquels font écho les piliers périphériques insérés dans la banquette. De même à **Çayönü**, au centre du *Flagstone building* se trouvent les deux dalles dressées qui ont donné leur nom à l'édifice. Deux petites dalles sont érigées à nouveau dans le *Skull building 2*. À **Göbekli Tepe**, suivant un principe comparable, une paire de piliers se dresse systématiquement au centre des *Anlagen*, alors que de nombreux piliers périphériques sont insérés dans les murs concentriques.

Cependant, ce trait caractérise essentiellement les édifices de la haute vallée de l'Euphrate (Fig. 99). Il n'est pas attesté dans les bâtiments « exceptionnels » du Levant Nord, où les dalles et les orthostates servaient de parement aux façades des banquettes, ce qui est le cas de **Tell Abr 3** (bâtiment B2), de **Jerf el Ahmar** (bâtiments EA53 et EA100) et de **Hallan Çemi**. De même que pour les banquettes, cette particularité reste plus effacée au Levant Sud. Les seuls éléments associés correspondent, pour le bâtiment 77 de **Beidha** à une grande dalle de pierre dressée, semblable à celle qui forme le sol du bâtiment 79 et à une imposante dalle rectangulaire monolithique, au centre de l'édifice (Fig. 86)²²⁵². Le bâtiment 8 de la phase C de **Beidha** présente également un fragment de monolithe fiché dans le sol (Fig. 85.A). À **Kfar HaHoresh**, les « monuments funéraires » ou « pierres tombales » sont plus ou moins au centre des surfaces enduites²²⁵³, mais semblent directement liées aux dépôts funéraires.

2250 BYRD 2005a, p. 71-72 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 43-45.

2251 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 216-217.

2252 Voir : Chapitre II :3. 2. 3. c. p. 125.

2253 GORING-MORRIS 2005, p. 94 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5.

La monumentalité des édifices, l'originalité des plans mis en œuvre, la richesse des matériaux, la spécificité des aménagements intérieurs tels que les banquettes et les monolithes accentuent le caractère ostentatoire des bâtiments « exceptionnels ». Cette ostentation est d'autant plus manifeste, lorsque les édifices cumulent les traits distinctifs. Elle en révèle l'aspect collectif et communautaire. Nous devons chercher à déchiffrer leur utilisation à l'aide d'autres indices notamment par l'analyse du mobilier.

1. 3. 1. B. LE MOBILIER : PRESTIGE ET OSTENTATION

Notre analyse porte à présent sur les artefacts ou les matériaux de qualité découverts dans ce type d'édifices. Revenons ici rapidement sur quelques éléments, sans reprendre en détail les descriptions précises²²⁵⁴. Le bâtiment M1 de [Tell Abr 3](#) renfermait par exemple deux meules en basalte, placées à l'est et à l'ouest, en association avec un manche d'outil, mais aussi avec des vases en pierre, décorés de motifs géométriques de qualité. L'obsidienne était par ailleurs relativement présente dans les bâtiments « exceptionnels » du moyen Euphrate. Dans la maison 47 de [Mureybet](#), certains des objets contenus dans la cuvette ou « réserve à outils » de la *cellule a* étaient en obsidienne²²⁵⁵. Un tel mobilier de qualité se trouvait de même dans le bâtiment EA30 de [Jerf el Ahmar](#). Dans le bâtiment A de [Hallan Çemi](#), il s'agissait de deux nucléus d'obsidienne, les plus grands retrouvés sur le site et sans doute débités dans ce même édifice.

Les produits exotiques tels que l'asphalte, la malachite, les coquilles de mollusques de la mer Rouge et de la mer Morte, en plus de l'obsidienne d'Anatolie, étaient variés et relativement abondants à [Hallan Çemi](#). Ces divers matériaux prestigieux attestent des échanges actifs, à l'échelle interrégionale. Un tel commerce implique un certain investissement des différentes populations pour se les procurer. Le fait qu'ils se concentrent presque exclusivement dans les bâtiments « exceptionnels » met en évidence, sans compter l'effort exigé pour leur mise en œuvre, le statut particulier accordé à ces édifices.

Les banquettes constituent en l'occurrence un aménagement non pas mobile, mais fixe et lié à l'architecture²²⁵⁶. En considérant leur fonction, on peut interpréter les gravures et les traces d'usures repérées sur la banquette du bâtiment EA53 de [Jerf el Ahmar](#), sans risquer de nous tromper, comme le résultat d'un usage prolongé. Elles ont dû servir à un certain nombre d'individus qui s'y installaient et s'y rassemblaient en cercle. Pour ce qui est du bâtiment EA30 de [Jerf el Ahmar](#), la conception de l'espace comme la présence de la banquette, mise en valeur par un décor soigné, « impose bien, dès le premier regard, l'image d'un lieu de réunion »²²⁵⁷.

La partie supérieure de toutes les dalles porte des traces d'usure intense, qui ont d'ailleurs parfois estompé une partie du décor. Ceci indique une fréquentation régulière d'individus assis sur la banquette. S'ajoutent à cela des graffitis qui ont pu être réalisés par ces individus. Dans les bâtiments M1b et M1a de [Tell Abr 3](#), les dalles restent de dimension restreinte, mais marqueraient le point focal de l'édifice. L'importance quasi systématique accordée à ces banquettes témoigne d'une certaine solennité et amène à envisager des postures statiques plus que dynamiques, privilégiant l'écoute ou les échanges assis. Un certain nombre de personnes devaient donc se rassembler pour siéger dans des locaux spécifiquement aménagés, où les regards

2254 Voir : Chapitre II : p. 125.

2255 Voir : Chapitre II : 2. 3. 3. p. 125.

2256 Voir : Chapitre III : 1. 3. 1. a, p. 125.

2257 STORDEUR 2006, p. 27.

convergeaient vers le centre des édifices. La fonction de rassemblement est donc hautement crédible dans les bâtiments « exceptionnels » et « spécialisés », probablement dès le bâtiment EA47 de *Jerf el Ahmar*²²⁵⁸. Selon le même raisonnement, ces conclusions paraissent également plus pertinentes pour les bâtiments « exceptionnels » d'Anatolie orientale (*Çayönü, Göbekli Tepe, Nevalı Çori*), que pour ceux du Levant Sud.

1. 3. 1. C. DES FESTINS EN LIEN AVEC LES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » ?

Sur quelques sites (*Hallan Çemi*²²⁵⁹, *Dja'de*²²⁶⁰, *Göbekli Tepe*²²⁶¹, *Jéricho*²²⁶², *Beidha*²²⁶³, *Kfar HaHoresh*²²⁶⁴, peut être *Mureybet*²²⁶⁵), on a émis l'hypothèse de la tenue de festins²²⁶⁶, en lien avec l'organisation de grandes chasses collectives²²⁶⁷. L'existence de tels évènements collectifs, observés chez les chasseurs-cueilleurs au Paléolithique supérieur (*Shanidar, Zawi Chemi, Hilazon Tachtit*²²⁶⁸) puis chez les premiers agriculteurs-éleveurs²²⁶⁹, est suspectée au Natoufien récent (*Ain Mallaha*)²²⁷⁰. Elle devient notoire pour le PPNa et elle est largement admise au PPNB²²⁷¹. La pratique des festins n'implique pas nécessairement un cadre temporel et matériel spécifique, car ils sont réputés faire pleinement partie de la vie quotidienne. En

2258 À ce propos, Jean-Daniel Forest avait émis l'hypothèse de l'existence d'un second niveau pour les « bâtiments communautaires polyvalents » (FOREST 2006, p. 133). Selon lui, les bâtiments semi-enterrés pluricellulaires de la vallée de l'Euphrate auraient pu assurer une fonction de rassemblement avant l'apparition des bâtiments monocellulaires. Dans ce cas, pour les bâtiments pluricellulaires de *Jerf el Ahmar* et *Mureybet*, la fonction de rassemblement aurait pu être rejetée à l'étage, tandis que pour les bâtiments monocellulaires des deux sites, la fonction de stockage et d'activités domestiques aurait été cette fois au niveau du sol. Le choix aurait été fait en fonction de l'emphase que l'on voulait donner à la salle de réunion : le poids des dalles par exemple suppose qu'elles soient placées plutôt dans la partie inférieure. Cette hypothèse est toutefois délicate et elle est fortement remise en cause par l'étude des couvertures, qui étaient très vraisemblablement en matériaux périssables, formant un véritable toit et non un plancher. Nous n'avons pas retenu davantage cette hypothèse dans la mesure où elle n'est mentionnée que par Jean-Daniel Forest et elle semble aucunement considéré par les spécialistes qui ont étudié de manière approfondie les bâtiments polyvalents et spécialisés de la vallée de l'Euphrate. Voir : AURENCHÉ 2006a, p. 9-18.

2259 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 914 ; HAYDEN 2003a, p. 138-140 ; ROSENBERG 2011, p. 63-54 ; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 40-41. Voir : Chapitre I : 2. 3. 1. e., p. 77.

2260 GOURICHON 2004, p. 334-335. Voir note 1321 p. 125.

2261 « [Les sédiments utilisés pour remblayer les enceintes monumentales au terme de leur utilisation contenaient des moellons calcaires issus des carrières adjacentes, des objets en silex et, de façon surprenante, de grandes quantités d'os d'animaux fragmentés de façon à pouvoir en extraire la moelle. Ceci correspond clairement à des restes de repas. Leur quantité dépassait tout ce qui est connu sur les installations contemporaines, ce qui peut être considéré comme un signe très fort de festins à grande échelle. », DIETRICH *et al.* 2012a, p. 690. Voir aussi : CLARE *et al.* 2018, p. 131 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 117-126 ; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 69-72 ; PETERS *et al.* 2014, p. 3067.

2262 TWISS 2008, p. 427-437.

2263 BYRD 2005a, p. 134 ; TWISS 2008, p. 427-437.

2264 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 902-915 ; GORING-MORRIS *et al.* 2008, p. 314-315 ; MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016, p. 3 et p. 19-20 ; *Id.* 2017, p. 233 ; TWISS 2008, p. 429-437.

2265 HAYDEN 2013, p. 115.

2266 Katherin Twiss propose une définition très générale de ces évènements : « [Ces évènements se distinguaient clairement des repas de tous les jours, souvent par un plus grand nombre de participants, and davantage de nourriture et de boisson. Ces festins ont aussi pu être marqués par la consommation de nourritures inhabituelles et par les modes de préparation et de rejet, le cadre temporel ou géographique de l'évènement, la culture matérielle utilisée, ou les par les gestes effectués]. », TWISS 2008, p. 419. La définition donnée par Brian Hayden est encore moins restrictive : « [Tout partage de nourriture spécifique entre deux personnes et plus lors d'un repas pour une raison ou lors d'une occasion particulière]. », HAYDEN 2001, p. 28. Voir aussi : DIETLER 2001, p. 65 et p. 67 ; *Id.* 2011, p. 179-194.

2267 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 911-915 ; PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 167-170.

2268 HAYDEN 2013, p. 116 ; *Id.* 2018, p. 307.

2269 TWISS 2008, p. 419. La pratique des festins serait néanmoins bien antérieure au Natoufien car elle serait sans doute apparue dès le Paléolithique supérieur, voire même plus tôt. Mais les traces matérielles sont moins perceptibles pour ces périodes hautes. Voir aussi : HAYDEN 2001, p. 24-25 et p. 47 ; *Id.* 2013, p. 105-106.

2270 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 37-98 ; GROSMAN & MUNRO 2016, p. 311-331 ; HAYDEN 2013, p. 115-116.

2271 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 37-98 ; TWISS 2007, p. 55-61 ; *Id.* 2008, p. 426-434 et Table 3 p. 427.

outre, ils peuvent laisser des vestiges semblables à ceux qui résultent de la préparation quotidienne des aliments²²⁷².

Des traces matérielles sont néanmoins reconnues dans des espaces communs aux habitations²²⁷³, dans les aires extérieures de travail ou d'activités domestiques²²⁷⁴. Ces traces archéologiques de festins consistent notamment en l'accumulation de nombreux restes fauniques décrits comme des épandages de boucherie²²⁷⁵. En effet, les festins impliquent souvent une nourriture particulière, différente de l'alimentation quotidienne, telle que des boissons alcoolisées, ou la consommation de certaines espèces animales, en particulier les grands mammifères, choisies pour l'occasion²²⁷⁶. Les espèces consommées peuvent être aussi bien sauvages que domestiques²²⁷⁷.

Par ailleurs, l'une des façons de démontrer sa capacité à offrir des festins et ses richesses est d'exposer les reliefs de ces événements, en particulier les cornes ou les mandibules des animaux consommés²²⁷⁸. L'accrochage des bucranes ou de crânes de mouton, comme dans la maison EA47 de *Jerf el Ahmar* ou dans les bâtiments A et B de *Hallan Çemi*, peut ainsi être comprise comme des indices de festins. Ces derniers sont aussi décelables dans l'ensemble des aménagements et du mobilier nécessaires à la préparation des aliments : les dispositifs de stockage de quantités importantes de nourriture, y compris les liquides et les espèces végétales consommées et un éventuel parage des animaux, le matériel de mouture et de broyage, les foyers, les fosses-foyers. Ces indices archéologiques ne sont pas exclusivement en lien avec les bâtiments « exceptionnels », mais il est intéressant de noter que les deux peuvent être liés. Il a été aussi relevé que des activités et des rassemblements abrités par les bâtiments « exceptionnels »²²⁷⁹, vraisemblablement en corrélation avec les festins, pourraient avoir eu lieu à *Dja'de*, *Tell Abr 3*²²⁸⁰, *Göbekli Tepe*, *Hallan Çemi*²²⁸¹, *Jéricho* et *Kfar HaHoresh* (Fig. 103, Fig. 104).

2272 TWISS 2008, p. 419.

2273 Une liste d'indices matériels des festins a été proposée par Katherin Twiss (TWISS 2008) à partir des observations tirées des études ethnographiques. Ces preuves matérielles regroupent un ou plusieurs éléments suivants : des zones de rejet des déchets alimentaires et des fosses de rejet ; du fumier (qui peut indiquer une zone de parage) ; des dispositifs de stockage, dont des enclos ; des bassins ou de grands récipients pour des boissons ; de grands fours ou des foyers ; des restes fauniques de grands animaux de morphologie sauvage ou domestique ; des traces de boissons alcoolisées avec d'éventuels bassins de fermentation ; des édifices de grandes dimensions, voire des sites ou des espaces exclusivement construits ou aménagés pour la tenue de festins ; des indices d'activités rituelles et symboliques ; des éléments de prestige, tels que des matériaux et des outils de qualité révélateurs d'une volonté d'ostentation ; des trophées. Voir : TWISS 2008, p. 419-422 ; *Id.* 2007, p. 52-55. Voir aussi : HAYDEN 2001, p. 35-46 et table 2.1 p. 40-41.

2274 Voir : Chapitre I, *Architecture non-domestique et pratiques collectives* du Natoufien (p. 77), du PPNA (p. 91), du PPNB moyen (p. 114), récent (p. 122) et final (p. 125). Voir aussi Chapitre II : *Göbekli Tepe* (p. 125), *Hallan Çemi* (p. 125), *Dja'de* (p. 125), *Jéricho* (p. 125) et enfin, *Kfar HaHoresh* (p. 125).

2275 « [Des preuves d'événements avec festins peuvent advenir sous des formes très différentes, incluant des concentrations de déchets alimentaires [...] et la présence d'espèces animales (souvent de grandes tailles) ayant une forte importance symbolique]. », PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 167-168.

2276 BLAKE 2004, p. 106 ; TWISS 2008, p. 419-437. Brian Hayden nuance ce point, dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs égalitaires. Chez ces populations, la nourriture offerte lors des festins communautaires n'est pas nécessairement distincte de la nourriture quotidienne. L'argument de la différenciation des aliments devient plus pertinent pour les sociétés plus complexes, dites transégalitaires, qu'il s'agisse de groupes de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs-éleveurs. Voir : HAYDEN 2001, p. 42-44. Voir aussi : Chapitre V :1. 1., p. 125 ; Chapitre V :1. 2. 1. p. 125 et Chapitre V :1. 3. 3. p. 125.

2277 PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 167.

2278 HAYDEN 2001, p. 55-58.

2279 TWISS 2008, p. 419-437.

2280 YARTAH 2013, p. 144 et p. 196-197.

2281 *Hallan Çemi* est d'ailleurs cité par Brian Hayden (en 2001) comme le site attestant les plus anciennes preuves archéologiques incontestables de feasting pour la Préhistoire mondiale. Voir : HAYDEN 2001, p. 47.

Par ailleurs, la tenue des festins implique de désigner un espace précis, voire circonscrit ou construit, pour leur déroulement²²⁸². Katherin Twiss²²⁸³ et Brian Hayden²²⁸⁴ insistent notamment sur l'aménagement de lieux spécifiques et dans certains cas d'une architecture spécialisée, qui seraient associés, et constitueraient donc des indices significatifs. En rendant compte des installations « spéciales »²²⁸⁵, comme des installations hors du cadre domestique, qui font écho aux édifices de notre corpus, Katherin Twiss précise :

[Les participants aux festins se rassemblent souvent également dans des lieux ou structures particulières. [...] Les lieux de festins particuliers sont potentiellement identifiables dans les rapports archéologiques comme des structures ou des sites qui sont construits, décorés ou localisés de façon particulière, ou qui contiennent des objets artisanaux ou des matériaux bruts non courants. [...] Les installations ou les lieux qui recèlent des concentrations atypiques d'événements rituels ou d'activités à caractère symbolique sont particulièrement prometteurs]²²⁸⁶.

L'analyse de Katherin Twiss et les éléments descriptifs au sujet de ce type d'aménagements ou de constructions sont ensuite affinés, confortant les observations effectuées pour les bâtiments « exceptionnels » de notre corpus :

[Bien qu'il soit tentant de considérer la taille des installations ou des espaces spécifiques comme référence pour définir l'échelle des festins, l'un et l'autre ne sont pas toujours liés. [...] Dans de nombreuses sociétés les participants aux festins sont séparés spatialement par genre, rang, âge, famille, ou autre critère. De nombreux participants peuvent prendre place dans des zones à ciel ouvert à l'extérieur des bâtiments plutôt qu'à l'intérieur. [...] La corrélation forte entre divisions spatiales et distinctions sociales signifie que [...] de telles divisions peuvent être identifiées archéologiquement (sur la base d'attributs architecturaux distincts, d'objets d'artisanat ou décoratifs)]²²⁸⁷.

Tandis que les traces d'activités domestiques dans certains bâtiments « exceptionnels » sont parfois considérées comme moins discriminantes par rapport à l'habitat²²⁸⁸, il est sans doute plus pertinent de reconsidérer les données du point de vue des festins. Ainsi, les bâtiments « exceptionnels » de *Beidha*²²⁸⁹ ont pu offrir également un cadre favorable à des activités domestiques à grande échelle, car ils attestent la recherche de plus grandes dimensions, allée à l'installation d'équipements pour préparer les aliments. Les festins peuvent aussi être envisagés à *Beidha* et *'Ain Ghazal*, ainsi qu'à *Körtik Tepe*²²⁹⁰, *Tell Aswad*²²⁹¹ et *Nahal Oren* (Fig. 103, Fig. 104)²²⁹². Il en est de même à *Göbekli Tepe*, où les restes fauniques sont particulièrement abondants et où des traces de boissons alcoolisées ont été identifiées dans les grands

2282 « [Des espaces « encadrés » pour la consommation en société et l'interaction en groupe]. », PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 167-168.

2283 TWISS 2008, p. 421-424. Voir note 2273 p. 125.

2284 HAYDEN 2001, p. 40.

2285 « [L'utilisation de lieux particuliers : des sites spéciaux ; des sites qui ne servent pas d'habitation ; des installations spéciales ou des espaces à l'intérieur des sites qui sont particulièrement vastes, nombreux, ou des installations élaborées ; des installations qui sont localisées de façon atypique, des lieux particuliers au sein de structures ou d'espaces]. », TWISS 2008, p. 421.

2286 TWISS 2008, p. 423-424.

2287 TWISS 2008, p. 424.

2288 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. . p. 125.

2289 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 911 ; TWISS 2008, p. 429-436.

2290 *Körtik Tepe* a révélé une concentration de dépôts funéraires particulièrement importante, comme *Tell Aswad* et *Kfar HaHoresh*. Les recherches récentes menées sur le site suggèreraient en outre la pratique de festins par la présence d'importantes concentrations de restes fauniques (épandage de boucherie et grande fosse-foyer) pour une préparation des aliments et une consommation à grande échelle, dans une aire d'activités communes. Voir : BENZ *et al.* 2015, p. 21 ; *Id.* 2017, p. 3-11 ; PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 167-168. Voir aussi : Chapitre III :3. 2., p. 125 et Volume II, 2.14.

2291 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 911 ; TWISS 2008, p. 428-436.

2292 TWISS 2008, p. 428-436.

bassins en pierre²²⁹³. Comme pour **Dja'de** et **Kfar HaHoresh**, la préparation d'aliments à l'échelle communautaire est hautement probable et elle reste corrélée aux bâtiments « exceptionnels ».

Pour citer un autre exemple, la cuisine de **Jerf el Ahmar** (bâtiment EA10, niveau II/W ; Fig. 59) est située à proximité du bâtiment EA30. Dotée d'un four, la cour de ce bâtiment EA10 est orientée vers le bâtiment EA30²²⁹⁴. Cette pièce, qui est associée étroitement à EA30, a probablement servi à préparer de la nourriture en grande quantité. En effet, les aménagements y attestent le stockage de céréales, de liquides, la préparation et la cuisson d'aliments (des galettes). Elle pourrait de même avoir participé à la célébration de festins. Plusieurs éléments qui correspondent à différentes phases d'occupation de **Jerf el Ahmar** renforcent ce lien entre les grands bâtiments semi-enterrés et la fonction de stockage²²⁹⁵, peut-être à grande échelle, éventuellement en prévision de festins : le bâtiment EA30, comme le bâtiment EA29 avant lui (Fig. 99), étaient dotés d'une annexe. Or, celle du bâtiment EA30 est justement adjacente à la cellule qui a servi de silo.

En outre, l'impressionnante *plaza* qui borde les bâtiments « exceptionnels » de **Çayönü** aurait-elle pu également servir de lieu de rassemblements des villageois pour de tels *festins*, en lien avec le fonctionnement des édifices adjacents ? Pour ce site, l'hypothèse de festins a été proposée plus récemment²²⁹⁶. Au sujet de **Hallan Çemi** enfin, Michael Rosenberg établit un lien étroit entre les *festins* et la présence d'un ensemble d'éléments symboliques associés aux bâtiments « exceptionnels »²²⁹⁷. Les festins sont caractérisés par une forte connotation sociale et symbolique²²⁹⁸, au-delà des activités purement domestiques. Ils sont partiellement justifiés par des considérations qui dépassent le cadre de la vie quotidienne et afférentes à l'organisation villageoise sur un plan matériel et immatériel. Nous touchons alors au domaine des interprétations d'ordres sociologique et symbolique²²⁹⁹.

1. 3. 1. D. UNE ÉTROITE AFFILIATION AUX PRATIQUES FUNÉRAIRES COMMUNAUTAIRES

Les ossements humains ou animaux retrouvés en lien avec les bâtiments « exceptionnels » ont été exhumés soit dans un contexte de sépulture (en inhumation primaire ou secondaire), soit dans un contexte de cache ou de dépôts, ce qui est le cas de plusieurs crânes (surmodelés ou non) et de dépôts d'ossements animaux. Les pratiques funéraires liées aux édifices du corpus sont reprises succinctement : elles sont attestées dans les bâtiments « exceptionnels » de **Çayönü** (*Skull buildings* 1 et 2), **Jerf el Ahmar** (squelette acéphale du bâtiment EA30²³⁰⁰), **Dja'de** (sépulture primaire dans la paroi de la « maison aux peintures » et dépôts dans la

2293 DIETRICH *et al.* 2012a, p. 692. Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a., p. 125.

2294 STORDEUR 2015b, p. 185-186 et p. 290-291 ; STORDEUR & WILLCOX 2009, p. 704-706. Voir : Chapitre II :2. 2. 2. b., p. 125.

2295 Voir : Chapitre II :2. 2. 3. p. 125.

2296 PEARSON *et al.* 2013, p. 180-187.

2297 « [La nature éminemment symbolique du crâne d'auroch qui était accroché en face de l'entrée suggère que le groupe utilisant ce bâtiment était suffisamment important pour être symbolisé. La présence au sein des autres structures semi-enterrées de plusieurs crânes de moutons (qu'ils aient été ou non accrochés aux murs) est aussi intrigante. Comme nous l'avons noté, trois autres crânes de ce type ont été trouvés, distinctement alignés dans la zone d'activité centrale. Quelle que soit la signification de cet alignement de crânes à ciel ouvert, il a été réalisé par une action à caractère public, ce qui soulève la possibilité que les crânes de mouton trouvés dans le second [bâtiment "exceptionnel"] relèvent aussi une interprétation de l'ordre du domaine public]. », ROSENBERG & REDDING 2000, p. 49.

2298 TWISS 2008, p. 419 et p. 424-426.

2299 Voir : Chapitre III :2. p. 125 ; Chapitre IV :2. p. 125 et Chapitre V :2. p. 125.

2300 STORDEUR 2015b, p. 334 et p. 337-338.

« maison des morts »), **Kfar HaHoresh** (en tant que centre funéraire ou cimetière avec ses nombreuses sépultures sous les sols enduits), **Jéricho** (dépôts funéraires dans le couloir d'accès à la plateforme sommitale de la tour).

Ceci nous invite à souligner le fait que des sépultures ont été régulièrement découvertes en lien avec les bâtiments « exceptionnels », avec des individus en inhumation primaire ou secondaire (Fig. 103, Fig. 104). Or, selon toute vraisemblance, ces pratiques funéraires devaient impliquer un effort collectif²³⁰¹, ou tout au moins, la collaboration de plusieurs individus, ceci pour plusieurs raisons.

En premier lieu, ces dépôts sont clairement en lien avec l'architecture, comme en témoignent les trois principales configurations, non exclusives. Ils constitueraient la raison d'être de certains édifices, tels que le *Skull building* de **Çayönü**²³⁰², la « maison des morts » de **Dja'de** et les aires funéraires de **Kfar HaHoresh**. Sur ces sites, ces concentrations, parfois spectaculaires, de restes humains, sont intégrées à l'architecture. Pour le *Skull building* en effet, la construction de la partie arrière a été envisagée en prévision des dépôts (Fig. 30.B, Fig. 32), avec coffres et cellules scellées dans le second état de l'édifice ; de même pour les dépôts isolés d'ossements animaux en lien avec les poteaux ou banquettes, notamment pour la maison 42 de **Mureybet**, les bâtiments EA7, et EA53 de **Jerf el Ahmar**, ainsi que l'ensemble des bâtiments « exceptionnels » de **Tell Abr 3**²³⁰³. Certains dépôts sont directement reliés à la condamnation des édifices, par exemple celle du bâtiment EA30 de **Jerf el Ahmar**, celle de la « maison aux peintures » de **Dja'de** et celle de la tour de **Jéricho** (Fig. 91.C et D).

Ces différentes pratiques, parfois combinées, impliquent une succession de gestes qui ne peuvent qu'être le résultat de l'initiative coordonnée d'un groupe d'individus. Dans le cas du *Skull building* de **Çayönü** et de la « maison des morts » de **Dja'de**, on peut les considérer comme des *charnel rooms*²³⁰⁴, sur le modèle de ce qui a été proposé pour **Abu Hureyra 2**²³⁰⁵. La définition d'une telle *charnel room*²³⁰⁶ induit d'elle-même la notion d'effort collectif et une organisation communautaire. Cette suggestion de volonté collective ou communautaire est renforcée par deux éléments : d'une part, ces édifices sont entretenus pendant de longues périodes, qui couvrent plusieurs générations. D'autre part, la pratique de dépôts funéraires en lien avec ces bâtiments « exceptionnels » persiste en suivant le rythme des réaménagements et des reconstructions des villages, ce qui implique une transmission et une remémoration intergénérationnelles²³⁰⁷.

Enfin, dans les cas de **Çayönü**, **Dja'de**, **Kfar HaHoresh**, peut-être aussi à **Jerf el Ahmar** et **Jéricho**²³⁰⁸, les pratiques funéraires seraient liées aux festins et inversement (Fig. 104)²³⁰⁹. Ces deux pratiques semblent explicitement en lien à **Kfar HaHoresh**, par l'association d'ossements d'animaux, voire de carcasses, dans les

2301 SIMMONS *et al.* 2007, p. 23-24.

2302 LICHTER 2016, p. 80.

2303 Voir : Chapitre III :2. 1. 3. p. 125.

2304 Comme l'ont d'ailleurs fait Nigel Goring-Morris et A. Belfer-Cohen. Voir : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014b p. 44.

2305 MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 191-207 et p. 278-284. Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107.

2306 « Une pièce servant à exposer les cadavres pendant la décomposition, avant d'enterrer les corps entiers ou seulement des parties de ceux-ci. », CHAMEL 2014, p. 299.

2307 KUIJT 1996, p. 319-326. Voir : Chapitre V :2. p. 125, et plus spécifiquement, voir : Chapitre V :2. 3. 3. b., p. 125.

2308 KUIJT 1996, p. 319-326.

2309 PEARSON *et al.* 2013, p. 180-187 ; TWISS 2008, p. 437-438.

dépôts funéraires²³¹⁰, si bien que l'expression de « festin funéraire »²³¹¹, comme celle de « festin mortuaire »²³¹², est aussi proposée par les spécialistes.

Nous pouvons donc émettre l'hypothèse suivante : les pratiques funéraires et les festins étant chacun liés aux bâtiments « exceptionnels » (Fig. 102, Fig. 103, Fig. 104), faisant tous deux appel à une organisation collective et à une planification des événements communautaires²³¹³. Ces deux types d'évènements peuvent être compris comme interdépendants, ou tout au moins concomitants.

1. 3. 2. LA CONDAMNATION DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » : INCENDIES ET ENSEVELISSEMENTS

La dernière étape de l'utilisation des bâtiments « exceptionnels » consiste paradoxalement en la gestion de leur désaffectation et de leur condamnation par les communautés villageoises.

Ces édifices font régulièrement l'objet de traitements particuliers après leur période d'utilisation, quelles que soient la région et la période considérée (Fig. 101). Ces pratiques, qui participeraient d'un « culte des bâtiments » selon Asli Erim-Özdoğan et Mehmet Özdoğan²³¹⁴, sont caractérisées par trois types de cérémoniels collectifs qui ont sans doute impliqué des groupes d'individus, voire les communautés entières.

Premièrement, des incendies volontaires²³¹⁵ sont certifiés pour les bâtiments (Çayönü²³¹⁶, Mureybet²³¹⁷, Jerf el Ahmar²³¹⁸, Tell Abr 3²³¹⁹, Jéricho²³²⁰) et parfois pour une partie ou pour la totalité des villages correspondants²³²¹ (Jerf el Ahmar, niveau III/E²³²² ; Beidha, phase A2²³²³).

Deuxièmement, des ensevelissements et remblayages suivent, dans certains cas²³²⁴, l'incendie de l'édifice et éventuellement celui des habitations contemporaines (Fig. 101)²³²⁵. La totalité des *Anlagen* de Göbekli Tepe a été enterrée avec un certain soin. Cet ensevelissement a été réalisé en préservant la plupart des piliers *in situ* et dans leur intégralité²³²⁶. Dans le cas de Çayönü par exemple, où l'ensevelissement s'applique à un ensemble de constructions, voire au village entier, il apparaît que les accès ont été systématiquement condamnés au moyen de blocs de pierre et de terre, dans les maisons comme dans les bâtiments

2310 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 902 et p. 913. Voir Chapitre II :3. 4., p. 125 et Chapitre II :3. 4. 2. d., p. 125..

2311 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 902 et p. 913.

2312 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 911.

2313 GORING-MORRIS & HORWITZ 2007, p. 911-915.

2314 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 588-592.

2315 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 590-591 ; VERHOEVEN 2010a, p. 25-43.

2316 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 40 et p. 44-47 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 590-591 ; YILMAZ 2010, p. 506.

2317 AURENCHÉ 2006b, p. 66.

2318 STORDEUR 2015b, p. 139-150, p. 233, p. 282-285, p. 290 et p. 293.

2319 YARTAH 2013, vol. 1.

2320 KENYON 1981 vol. 1, p. 30 et p. 32-33.

2321 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591.

2322 STORDEUR 2015b, p. 139-150, p. 233, p. 282-285, p. 290 et p. 293.

2323 BYRD 2005a, p. 18 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 37.

2324 BECKER *et al.* 2012, p. 16 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2014b, p. 5-6 ; DIETRICH & SCHMIDT 2010, p. 82-84 ; DIETRICH *et al.* 2012a, p. 674-695 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 589-591.

2325 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591.

2326 PETERS & SCHMIDT 2004, p. 208.

« exceptionnels », avant ensevelissement²³²⁷. La condamnation des accès semble également évidente à **Nevalı Çori** et **Hallan Çemi** d'après **Aslı Erim-Özdoğan** et **Mehmet Özdoğan**²³²⁸, ainsi qu'à **Beidha**²³²⁹. Le comblement de la tour de **Jéricho**, qui inclut le dépôt de onze squelettes, peut aussi être vu comme une manifestation symbolique de cette volonté de fermer les accès de l'édifice avant de combler le bâtiment lui-même. Ces destructions et condamnations volontaires des bâtiments « exceptionnels » peuvent s'accompagner de dépôts funéraires (« maison aux peintures » de **Dja'de**, bâtiment EA30 de **Jerf el Ahmar**), voire de dépôts d'ossements ou d'objets en caches (bâtiments polyvalents de **Mureybet**, **Tell Abr 3**)²³³⁰, ou encore de dépôts d'objets retrouvés *in situ*, hors contexte de caches (**Çayönü**, **Tell Abr 3**)²³³¹. Des objets auraient ainsi été déposés sur le sol des édifices, maisons ou non, comme à **Çayönü** par exemple²³³².

Troisièmement et dernièrement, certains cas démontrent un abandon, suivi d'un ensevelissement et d'une reconstruction (Fig. 101)²³³³.

La pratique des incendies, qui ferait appel au fort pouvoir symbolique représenté par le feu²³³⁴, à l'échelle d'un village n'est sans doute pas exclusivement documentée sur les sites dotés de bâtiments « exceptionnels ». Mais encore une fois, il est intéressant de noter la corrélation entre les deux. Ces ensevelissements ont demandé un important effort matériel et humain aux communautés, au même titre que la construction des bâtiments « exceptionnels ». D'une part, ils ont parfois nécessité l'apport de grandes quantités de matériaux (terre, blocs de pierre, cailloutis), car les débris des incendies et des destructions des parties supérieures ne pouvaient suffire au comblement des édifices. Le cas de **Göbekli Tepe** est en cela flagrant, étant donné les dimensions des *Anlagen*, tout comme les édifices de **Çayönü** qui ont été comblés sur une hauteur importante. D'autre part, ces condamnations violentes d'un édifice qui aurait tenu un rôle important dans la communauté, sont régulièrement accompagnées d'incendies spectaculaires, parfois associés à la destruction de l'ensemble du village contemporain. Ces événements ne peuvent que fortement influencer l'organisation des villages et leur histoire²³³⁵. Ils marquent sans doute durablement les mémoires, comme le souligne **Marc Verhoeven** :

[L'incendie, en tant qu'évènement extraordinaire [...] aurait été utilisé pour condamner la maison détruite dans les esprits des gens. Dès lors, la maison brûlée aurait fourni à la fois un support physique et symbolique pour la société néolithique, marquant une continuité sociale et matérielle]²³³⁶.

Ces destructions pourraient évoquer des faits de guerres ou de conflits entre les différentes communautés villageoises. Dans ce cas, la destruction de l'architecture « exceptionnelle » est également symbolique, mais elle ne serait pas du ressort des groupes qui les ont conçus et érigés. Cette explication est cependant généralement écartée, faute d'indices suffisants²³³⁷. Il est généralement admis par les spécialistes que ces

2327 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 590-591.

2328 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 590.-591

2329 BYRD 2005a, p. 36-38 et p. 114-119 ; KIRKEBRIDE 1967, p. 96 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591

2330 Voir : Chapitre III :2. 1. 3. p. 125.

2331 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591-592.

2332 « [Il apparaît évident, au moins à Çayönü, que des artefacts ont été laissés intentionnellement dans les bâtiments, pour la plupart dans les murs lors de la construction en tant qu'objets votifs, et d'autres ont été placés sur les sols juste avant que le bâtiment ne soit abandonné ou intentionnellement enterré. Dans les bâtiments en grill-plan, la pratique d'y abandonner des objets semble particulièrement répandue. », ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591.

2333 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 591.

2334 VERHOEVEN 2010a, p. 31-40.

2335 VERHOEVEN 2010a, p. 25-40.

2336 VERHOEVEN 2010a, p. 30.

2337 STORDEUR 2015, p. 293. Voir aussi : Chapitre V :2. 2. 2. p. 125.

incendies et enfouissements seraient davantage des évènements provoqués et planifiés par les populations villageoises autochtones.

La relative maîtrise de ces incendies volontaires, cantonnés la plupart du temps aux bâtiments « exceptionnels », renforce cette dernière interprétation, de même que la condamnation soignée des accès dans certains cas, voire la préparation des dépôts funéraires préalablement à la fermeture définitive des édifices. La destruction raisonnée des bâtiments « exceptionnels » ferait donc partie intégrante du projet collectif qu'ils incarnent, depuis l'élaboration du projet de construction jusqu'à sa réalisation, puis à l'utilisation des édifices et enfin à leur condamnation. Cette destruction n'empêche pas ensuite la mise en œuvre d'un nouveau projet analogue, avec la reconstruction des édifices, soit au même emplacement, ce qui renvoie à la volonté de continuité stratigraphique²³³⁸, soit dans un autre secteur.

Enfin, en introduisant les remarques et les considérations de Marc Verhoeven sur la symbolique des incendies précédant la condamnation d'édifices ou de villages, nous touchons à nouveau aux champs des interprétations et surtout, nous sommes dorénavant amenée à examiner l'ensemble des éléments qui relèvent du symbolisme associé aux bâtiments « exceptionnels ».

2338 Voir : Chapitre III :1. 1. d., p. 125.

Le mode d'abandon et de destruction des bâtiments « exceptionnels » du corpus (1/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Mode d'abandon : incendies volontaires, destructions et enfouissement
hautes vallées	Çayönü	<i>Flagstone Building</i>	Ensevelissement par remblayage après condamnation des accès
		<i>Skull buildings 1 et 2</i>	Incendie puis ensevelissement par remblayage. Accès du <i>Skull building 1</i> condamné avant remblayage et construction du <i>Skull building 2</i> dont les accès ont été ensuite condamnés à leur tour.
		<i>Terrazzo building</i>	Ensevelissement par remblayage après condamnation des accès
		<i>Bench building</i>	Ensevelissement par remblayage
		<i>Plaza</i>	Fondée sur une aire de terrassement ; remblayages successifs
	Göbekli Tepe	<i>Anlagen</i>	Remblayage de toutes les <i>Anlagen</i> , rapidement après la fin de leur période d'utilisation ²³³⁹
		<i>Löwenpfeilergebäude</i>	Remblayage, plus ou moins rapidement après la fin de sa période d'utilisation ; puis abandon du site
	Hallan Çemi	Bâtiments A et B	Probable condamnation des accès puis remblayage
	Nevalı Çori	Bâtiment I	Remblayage, peut-être après condamnation de l'accès ; destruction par les aménagements ultérieurs (le bâtiment II) et par l'érosion naturelle
		Bâtiment II	Réutilisation de la fosse et remblayage du bâtiment pour le bâtiment III, après possible condamnation de l'accès
Bâtiment III		Probable abandon et remblayage, après condamnation de l'accès	
Levant Nord	Dja'de	« maison aux peintures »	Sépulture primaire aménagée dans la paroi puis destruction de la partie supérieure et remblayage
		« maison des morts »	Indéterminé
	Jerf el Ahmar	Bâtiment EA47	Incendie violent de l'édifice et du village contemporain
		Bâtiments EA7a	Incendie et réutilisation de la fosse de EA7a pour la construction du bâtiment EA7b
		Bâtiments EA7b	Incendie et remblayage
		Bâtiment EA30	Squelette acéphale placé dans le bâtiment puis Incendie et remblayage
		Bâtiment EA53	Incendie et remblayage
Bâtiment EA100	Indéterminé		
Levant Nord	Mureybet	Maison 42	Incendie probable
		Maison 47	Incendie et remblayage
	Tell Abr 3	Bâtiments M10b et M10a	Réutilisation de la fosse de M10b Incendie du bâtiment M10a
		Bâtiments M1b et M1a	Réutilisation de la fosse de M1b Incendie du bâtiment M1a

2339 CLARE *et al.* 2018, p. 125-129.

Le mode d'abandon et de destruction des bâtiments « exceptionnels » du corpus (2/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Mode d'abandon : incendies volontaires, destructions et enfouissement
		Bâtiment M3	Incendie et remblayage
		Bâtiment B2	Incendie et remblayage
Levant Sud	'Ain Ghazal	Bâtiment N 1-2	Abandon ou remblayage (?) puis destruction partielle par des aménagements ultérieurs
		Bâtiments à abside	Abandon? Destruction partielle par des aménagements ultérieurs
		<i>Circular buildings</i> 1 et 2	Indéterminé
		<i>Special buildings</i> 1 et 2	Abandon et incendie du <i>Special building</i> 2 ?
	Beidha	Bâtiment 37	Incendie puis remblayage (incendie généralisé des constructions de la phase A2)
		Bâtiment 31	Indéterminé
		Bâtiments 42 et 26	Incendie puis remblayage
		Bâtiment 81	Indéterminé
		Bâtiment 9	Incendie et destruction complétée par l'aménagement du bâtiment 8 après remblayage
		Bâtiment 8	Non incendié, circonstances d'abandon inconnues.
		Bâtiments 77 à 80	Indéterminé
	Jéricho	Tour	Condamnation du passage, dépôts funéraires et remblayage
		« Bâtiment à absides »	Remblayage et destruction par une construction ultérieure
		« Bâtiment à niche »	Indéterminé
		<i>Megaron</i>	Indéterminé
	Kfar HaHoresh	Aire funéraire et aire culturelle	Sols enduits de chaux ou de plâtre après aménagements des dépôts, installations de « stèles funéraires ». Nombreuses traces d'occupation des sols et d'activités domestiques.

Fig. 101 : Le mode d'abandon et de destruction des bâtiments « exceptionnels »

Pour certains édifices, les informations au sujet du contexte d'abandon des édifices ne sont malheureusement pas disponibles ou peu significatives²³⁴⁰.

2340 Pour les références bibliographiques, nous renvoyons le lecteur aux descriptions de chacun des édifices données dans le chapitre II, si elles ne sont pas précisées dans le texte de ce paragraphe.

2. L'OMNIPRÉSENCE DU SYMBOLISME

Si la spécificité de l'architecture est importante dans la définition du caractère exceptionnel d'un édifice, les éléments comme le décor et le mobilier éventuels sont aussi essentiels et, peut-être même plus précieux encore, pour établir le statut originel des bâtiments dont ils font partie intégrante. En effet, ils en révèlent des traces d'usage qui nous aiguillent vers une interprétation d'actions ou de comportements, à contenu sans doute symbolique. Ces ensembles d'éléments dits symboliques, qui sont associés à l'architecture, sont considérés comme non fonctionnels, au sens utilitaire du terme. Autrement dit, ils ne seraient pas indispensables aux exigences de la vie quotidienne (activités domestiques de subsistance et d'artisanat). Ils devaient avoir une signification particulière pour ceux qui les avaient alors élaborés : il est communément admis que les réalisations artistiques sont le meilleur moyen d'accès au psychisme collectif des sociétés sans écriture²³⁴¹.

Nous nous attacherons ici à retracer ce en quoi les décors et les artefacts liés aux bâtiments « exceptionnels » seraient porteurs d'une forte valeur symbolique. C'est un point essentiel, car il ouvre sur une vision du monde telle que la concevaient et l'imaginaient les sociétés du Néolithique acéramique. Les représentations, figurées ou non, ont joué un rôle d'autant plus important dans la reconnaissance des bâtiments « exceptionnels » qu'elles offrent un large répertoire iconographique original, plus ou moins réaliste ou imaginaire, foisonnant d'indices pour approcher la pensée des humains qui les ont mis en œuvre.

Les statues, les statuettes, les dépôts divers liés intrinsèquement à l'architecture forment ainsi des ensembles riches de sens qui devraient pouvoir nous éclairer sur la fonction des bâtiments « exceptionnels ». Ces données artistiques ou symboliques ont par ailleurs inspiré les premières théories qui visent à reconstituer le cadre culturel et idéologique du PPN. La présentation d'un premier tableau de ces théories, à propos de la « révolution des symboles » de Jacques Cauvin et au sujet de l'apparition d'un « culte des crânes », ou d'un « culte des ancêtres », s'avère nécessaire. L'analyse de ces éléments chargés de symbolisme qui ont appuyé l'élaboration de ces théories permettra de dresser ensuite un aperçu de l'ensemble des dénominations, des interprétations appliquées aux bâtiments « exceptionnels » et d'en esquisser les premières conséquences pour leur appréhension.

2. 1. LES ÉLÉMENTS CHARGÉS DE SYMBOLISME

Les décors et artefacts à valeur symbolique associés aux bâtiments « exceptionnels » sont répartis en deux grandes catégories : les décors (peintures, gravures, bas-reliefs, ornements suspendus aux murs) que l'on peut qualifier d'architecturaux, car liés aux éléments immobiliers des édifices, ainsi que les éléments mobiliers. Les décors et le mobilier d'une large majorité des monuments étudiés ont en effet joué un rôle non négligeable, voire essentiel, parfois encore davantage que l'architecture, pour définir ces bâtiments

2341 CAUVIN 1994, p. 43-44. Voir aussi : HALLE 1998, p. 51-58.

« exceptionnels » en tant que tels²³⁴². Ils sont de nature relativement variée, mais on peut les classer en deux principaux ensembles. Le premier ensemble est formé des représentations figurées, c'est-à-dire les figurines, les statuettes et les statues, autrement dit des artefacts distincts des figurations et des motifs intégrés dans un décor immobilier. Ce type de mobilier est très fréquemment associé aux bâtiments « exceptionnels ». Il est souvent de bonne qualité et on le retrouve en abondance. Les figurines d'argile ou de pierre et ces sculptures illustrent presque exclusivement des êtres humains et des animaux. Au sein d'une même région, la documentation est cohérente et relativement uniforme, car elle traite des thèmes semblables avec des modes de représentation analogues. Le second ensemble regroupe les restes animaux ou humains, considérés ici comme des artefacts en quasi-totalité puisqu'ils se manifestent sous la forme de dépôts intégrés à l'architecture et à l'aménagement des édifices, tels que les dépôts de fondation.

2. 1. 1. LES DÉCORS

En fonction des différents types de décors²³⁴³, trois ensembles se distinguent, constitués respectivement des bâtiments semi-enterrés sur le moyen Euphrate (Jerf el Ahmar, Mureybet, Dja'de, Tell Abr 3, Hallan Çemi), puis de ceux des hautes vallées (Nevalı Çori, Çayönü, Göbekli Tepe) et enfin des édifices du Levant Sud.

2. 1. 1. A. L'ORNEMENTATION DES BÂTIMENTS SEMI-ENTERRÉS

Parmi les bâtiments « exceptionnels » de la moyenne vallée de l'Euphrate, seuls cinq présentent un décor : les bâtiments EA47, EA53 et EA100, à Jerf el Ahmar, le bâtiment B2 de Tell Abr 3 et la « maison aux peintures » de Dja'de. Les décors se trouvent soit sur les aménagements intérieurs, soit sur les parois.

Le premier décor des édifices de Jerf el Ahmar concerne celui de la maison EA47. Elle recelait sous les ruines de ses murs et de son toit, trois massacres et un bucrane d'aurochs dont la position indique qu'ils devaient être suspendus aux murs :

La présence des massacres, symétriquement suspendus à trois des quatre points qui subdivisent le contour en arcs égaux, est frappante. C'est la première fois que les bucranes sont ainsi exposés et destinés à être vus : ils étaient enfouis, dissimulés, comme sur la plupart des sites contemporains ou même plus tardifs²³⁴⁴.

Le décor du bâtiment A de Hallan Çemi – un crâne d'aurochs sans mandibule qui devait être suspendu face à l'entrée, sur le mur nord – rappelle fortement celui du « bâtiment aux massacres » (EA47) de Jerf el Ahmar. Il était vraisemblablement accroché à la paroi selon le même principe.

La banquette du bâtiment EA53 de Jerf el Ahmar est ornée de motifs relativement simples (Fig. 64.C) : une frise de triangles gravée sur les dalles couvrant le devant de la banquette, tandis que le dessus présentait des graffitis. Dans le bâtiment EA100, des motifs anthropomorphes s'ajoutent en revanche aux motifs géométriques des dalles. Ces motifs anthropomorphes sont gravés sur une dalle massive et illustrent des corps sans tête. Cette même dalle est flanquée de deux têtes zoomorphes sculptées apparentées à celles d'un rapace dont le jabot porte également des triangles en relief. Ces sculptures qui avancent légèrement

2342 Voir : Chapitre III :2. 1. 1. p. 125 et Chapitre III :2. 2. 1. p. 125.

2343 Voir : Chapitre II : p. 125.

2344 STORDEUR 2006, p. 19-31

vers le centre du bâtiment, ont pu servir d'accoudoirs. Par ailleurs, les personnages acéphales rappellent d'emblée la séparation entre les têtes et les corps. Cette séparation est notamment illustrée par le squelette acéphale tombé dans le bâtiment EA30, ainsi que par les dépôts de crânes et les figurines, ou les statuettes, de têtes humaines.

Le décor du bâtiment B2 de [Tell Abr 3](#) est du même ordre que celui du bâtiment EA100 de [Jerf el Ahmar](#) : sur le devant de la banquette se trouvaient, posées de chant, les dalles de calcaire taillé, poli et gravé de motifs animaliers, dont des animaux sauvages (gazelle, panthère, aurochs) et de motifs géométriques. Il s'agit des deux « dalles aux panthères » et de la « dalle à la gazelle » ([Fig. 73](#))²³⁴⁵. Une tête de taureau était sculptée en haut-relief sur une des dalles dont l'emplacement originel est indéterminé. Un disque solaire entouré de ses rayons a été également identifié sur une autre dalle. Par ailleurs, une plaquette en pierre décorée a été mise au jour à proximité du bâtiment : on y distingue une silhouette humaine qui surmonte deux cercles concentriques séparés en leur axe par une ligne droite. Ce motif est encadré sur les côtés de lignes serpentiformes et de signes en cônes « Il est tentant d'y voir la représentation du bâtiment [...] avec sa banquette, les signes coniformes [sic] comme étant des bucranes et l'homme comme étant l'élément central de l'ensemble »²³⁴⁶.

Enfin, le décor de la « maison aux peintures » de [Dja'de](#) est l'un des plus spectaculaires. Ces peintures murales à motifs géométriques polychromes restent à ce jour les plus anciennes de la région ([Fig. 55](#)).

2. 1. 1. B. LES GRAVURES ET BAS-RELIEFS DES ÉDIFICES MONUMENTAUX DES HAUTES VALLÉES DU TIGRE ET DE L'EUPHRATE

Les piliers monolithiques à chapiteaux en T de [Nevalı Çori](#) et [Göbekli Tepe](#) sont semblables. Toutefois, peu de motifs sont communs aux piliers des deux sites. À [Nevalı Çori](#), les décors gravés sur les piliers restent relativement sobres ([Fig. 49.C](#)) : ils sont simplement constitués, sur chacun des côtés larges des piliers, de bras humains repliés, dont les mains se rejoignent sur la face avant où est gravé le motif de *stola*²³⁴⁷, notoire à [Göbekli Tepe](#) ([Fig. 40.C](#)).

Nombre de piliers de [Göbekli Tepe](#) sont décorés de gravures ou de bas-reliefs illustrant diverses espèces animales sauvages ([Fig. 40](#))²³⁴⁸, qui sont dans de rares cas associés à des pictogrammes. Dans l'ensemble, l'une des espèces animales prédomine dans chaque *Anlage*. Nous rappelons succinctement que l'*Anlage A* est aussi appelée par les archéologues *Schlangenpfeilergebäude* (« bâtiment des piliers aux serpents »)²³⁴⁹ ; l'*Anlage B*, *Fuchspfeilergebäude* (« bâtiment des piliers aux renards »)²³⁵⁰ ; l'*Anlage C*, *Kreis der Keiler* (« enclos du sanglier »)²³⁵¹ ; et l'*Anlage D*, *Steinzeit zoo* (« zoo de pierre »)²³⁵². Les espèces animales les plus récurrentes sont les reptiles, en particulier le serpent, ainsi que l'ours, les félins et les animaux carnassiers, les rapaces comme le vautour, des espèces venimeuses comme l'araignée et le scorpion. La plupart de ces

2345 Voir : Chapitre II :2. 4. 3. f., p. 125.

2346 YARTAH 2005, p. 3-9.

2347 Voir : note 1193 p. 125.

2348 Voir : Chapitre II :1. 2. 2. p. 125.

2349 SCHMIDT 2006a [2015] p. 163.

2350 SCHMIDT 2006a [2015] p. 185.

2351 SCHMIDT 2006a [2015] p. 211.

2352 SCHMIDT 2006a [2015] p. 236.

espèces sont dangereuses pour l'homme et ne correspondent que très partiellement au spectre faunique chassé (donc consommé) identifié sur le site, c'est-à-dire l'aurochs, les petits mammifères dont le renard et le lièvre, le porc, l'onagre, le daim et les ovicaprinés sauvages²³⁵³. Cette constatation plaide en faveur d'une forte valeur symbolique attribuée à ces représentations qui dépeignent un monde dangereux, hors du cadre de la vie quotidienne et des espèces animales dont dépend la subsistance de la communauté²³⁵⁴. Parmi les autres motifs, des espèces telles que le renard, qui fait partie cette fois des espèces consommées et les oiseaux aquatiques tels que le canard, la grue et peut-être l'ibis²³⁵⁵, sont relativement fréquents. Le mouton et la chèvre sont très rarement illustrés²³⁵⁶.

Par ailleurs, quelques figures anthropomorphes atypiques apparaissent dans la couche III. Ou plutôt, il s'agit essentiellement de représentations de membres humains. Nous mentionnons simplement les jambes humaines dont sont dotés des volatiles sur le pilier 2 (*Anlage A*) et sur les piliers 33 et 38 (*Anlage D* ; Fig. 40.B), ainsi que des bras humains se terminant par des mains qui se rejoignent sur la face avant du pilier 40 (*Anlage C*) et sur les piliers 18 et 31 (*Anlage D* ; Fig. 40.C), ainsi que sur le pilier XXV (*Anlage F*), comme à *Nevalı Çori*. Plus étonnant, dans l'*Anlage F* justement, semblerait apparaître la première association figurée d'un personnage humain avec un chien²³⁵⁷. Une seconde silhouette anthropomorphe, un personnage masculin et ithyphallique d'après Klaus Schmidt²³⁵⁸, a été identifiée sur le pilier 43 (*Anlage D* ; Fig. 40.F). Enfin, les pictogrammes sont décrits par quelques spécialistes comme un possible système d'écriture ou de symboles, un système *hiéroglyphique* au sens propre, éminemment symbolique et sacré²³⁵⁹.

Ces gravures et bas-reliefs zoomorphes, spécialement variés et abondants dans la couche des *Anlagen*, sont plus rares dans la couche II. Les seules représentations notables sont les lions relativement détaillés sur piliers orientaux du *Löwenpfeilergebäude* (Fig. 42). Ces lions (ou bien des tigres ou des léopards, des félidés quoiqu'il en soit) ornent la face interne des chapiteaux de ces deux piliers. Ils sont figurés la gueule ouverte, bondissants et menaçants en quelque sorte, comme certains des sangliers de la couche III. Ces motifs s'inscrivent dans la lignée des bas-reliefs des *Anlagen*, à la fois par le thème, par l'attitude des lions et par leur emplacement sur les piliers. Celui du mur sud illustre le même décor qu'à *Nevalı Çori* : des bras qui se terminent par des mains. Ces gravures sont plus fines que celles de la couche III. Comme les renards des piliers 1 et 2 de l'*Anlage A*, les lions se font face. Enfin, la figure féminine de la couche III de *Göbekli Tepe* (Fig. 42) relève d'un autre registre, car selon toute probabilité, il s'agirait d'un graffiti. Elle reste difficile à interpréter dans ce contexte. On lui accorde donc peu d'importance pour interpréter le bâtiment.

2353 Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a, p. 125 et Chapitre II :1. 2. 2. b., p. 125.

2354 PETERS *et al.* 2014, p. 930-931.

2355 Klaus Schmidt proposait d'y voir éventuellement un disque solaire ou l'œuf du vautour. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 374-377.

2356 BECKER *et al.* 2012, Abb. 24.

2357 SCHMIDT 2008a, p. 69.

2358 SCHMIDT 2009a, p. 374-377.

2359 Le terme « Hiéroglyphe » est employé par l'auteur au sens littéral du terme, c'est-à-dire de « pictogramme » participant d'un système de représentations élaboré qui relève du domaine du sacré. L'expression n'est pas utilisée au sens d'une véritable écriture : « [Le terme "hiéroglyphes néolithiques" dans le sens de "signe sacré", semble approprié pour désigner une série d'objets qui offrent une succession de signes sur une échelle monumentale et de façon récurrente. Que ces signes soient aussi appliqués sur des piliers anthropomorphes peut éventuellement être utilisé comme raison suffisante de l'usage du mot "hierós"]. », SCHMIDT 2005, p. 17. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 319-326 ; *Id.* 2011a, p. 928-930. Voir aussi : PETERS *et al.* 2014, p. 928-930 ; SCHMANDT-BESSERAT 2005, p. 39.

Les édifices de Çayönü ne présentent pas de motifs particuliers. Les décors sont essentiellement constitués des sols soignés, surtout pour celui du *Terrazzo building* (Fig. 33.B).

2.1.1.C. LES BÂTIMENTS EXCEPTIONNELS DU LEVANT SUD : UNE ABSENCE DE DÉCORS SYMBOLIQUES ?

Pour l'ensemble des bâtiments « exceptionnels » du Levant Sud, si les décors, au sens de représentations figurées ou géométriques liées aux éléments immobiliers, sont absents, l'attention portée aux sols est systématique. Les sols, parfois aussi la base des murs, de la majorité des bâtiments « exceptionnels » de Beidha sont dotés de pavages soignés. Ils sont formés de dallages (bâtiments 31 et bâtiments 77, 78 et 79 du secteur oriental du tell ; Fig. 86), ou de radiers pierreux (bâtiment 37 ; Fig. 83, Fig. 84), souvent attentivement enduits de chaux ou de plâtre, puis peints (bâtiment 9). Ces couches d'enduit sont régulièrement renouvelées après réfection des radiers (bâtiment 8).

Parfois, ce décor est complété par des orthostates contre les parois (bâtiment 81). De même, à 'Ain Ghazal, les *Circular buildings* I et II étaient également composés d'un dallage soigné (Fig. 80). Même si les sols étaient plus ou moins réguliers, ce mode de réalisation ne se retrouve pas dans les habitations traditionnelles et devait exiger davantage de moyens et d'efforts dans la mise en œuvre. Les enduits, parfois peints, sont aussi très présents à 'Ain Ghazal (*Apsidial building* N1-2, *Apsidial building* de l'*east field* puis *Special building* 1 ; Fig. 79, Fig. 81) et Jéricho (« bâtiment à absides » et « bâtiment à niche » ; Fig. 93, Fig. 94). Les surfaces enduites de Kfar HaHoresh avaient été, elles aussi, soigneusement revêtues d'un épais enduit de plâtre ou de chaux.

Cependant, les enduits n'étaient pas réservés à ce type d'édifices. Ils sont employés intensivement dans l'habitat du Levant Sud au PPNB moyen²³⁶⁰. La spécificité des éléments ornementaux parfois observés dans les édifices du Levant Sud s'exprime davantage dans les éléments mobiliers. Les éléments symboliques liés à ces édifices sont ainsi moins évidents et moins diversifiés qu'au Levant Nord ou dans les hautes vallées. Ils ne transparaissent pas explicitement dans les éléments immobiliers. En revanche, ils sont manifestes et particulièrement abondants dans le mobilier.

2.1.2. LES FIGURINES, STATUETTES ET STATUES : REPRÉSENTATIONS ANTHROPOMORPHES ET ZOOMORPHES

À Nevalı Çori comme à Göbekli Tepe, les sculptures en pierre sont assez exceptionnelles et parfois monumentales. Elles couvrent un large répertoire de figures réalistes ou fantastiques, extrêmement différent des statues et statuettes du Levant Sud. Sur ces deux sites, une importante statuaire en calcaire, avec des représentations anthropomorphes, zoomorphes et hybrides, a été découverte. À Nevalı Çori, notons également la présence de statuettes, qui sont vues comme les figurations miniatures des piliers en T décorés de bras et de mains, comme les piliers des édifices monumentaux. Celles-ci sont hautes de quelques

2360 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. a., p. 102 ; Chapitre I :2. 4. 2. a., p. 117 et Chapitre I :2. 4. 3. a., p. 125.

centimètres seulement. Si elles ne sont pas directement liées aux bâtiments I, II et III, elles attesteraient l'importance accordée aux représentations monumentales que constituent les piliers à chapiteau en T.

La plupart de ces illustrations forment un ensemble assez cohérent, qui pourrait participer d'un même programme iconographique. Relevons par ailleurs qu'un certain nombre de sculptures brisées, à [Nevalı Çori](#) et à [Göbekli Tepe](#), auraient appartenu à un pilier ou à un support du même style. Ces sculptures d'êtres fantastiques et d'oiseaux sont parfois désignées comme des totems (Fig. 41.E, Fig. 50.C et D), en particulier les têtes humaines associées à des oiseaux. Il pourrait s'agir de groupes antithétiques, comme le suggère l'un des fragments de [Nevalı Çori](#), où sont visibles les pattes et la queue de deux oiseaux. On ne peut douter que de tels objets touchent au domaine symbolique qui oriente dès lors l'interprétation du bâtiment qui les contenait. Ces sculptures monumentales sur les deux sites pourraient être vues avant tout en tant qu'objets constitutifs du décor, dans la mesure où leurs dimensions permettraient de les considérer davantage comme des éléments immobiliers que mobiliers. Mais l'un comme l'autre peut traduire une même intention. Par ailleurs, les figurines en argile ou en pierre se trouvaient davantage en contexte d'habitat ou en contexte de rejet et rarement dans le contexte stratigraphique des bâtiments « exceptionnels ».

Les bâtiments exceptionnels de [Çayönü](#), [Hallan Çemi](#)²³⁶¹, [Jerf el Ahmar](#)²³⁶², [Dja'de](#), [Beidha](#) et [Kfar HaHoresh](#), ne contenaient pas, *in situ*, de petit mobilier à valeur exclusivement symbolique, puisque le mobilier identifié, le cas échéant, correspond à des outils ou des récipients utilisés pour des activités domestiques ou artisanales. De même qu'en Anatolie, les figurines en argile ou en pierre ont été mises au jour en contexte d'habitat ou de rejet. Mentionnons néanmoins que le remblai de la maison 47 de [Mureybet](#) a livré la totalité des figurines zoomorphes ou anthropomorphes attribuées aux niveaux mureybétiens (phases IIIA et IIIB²³⁶³ ; Fig. 65). À [Dja'de](#), la statuette masculine en gypse se trouvait également dans le remplissage de la « maison aux peintures » (Fig. 51.A), à l'instar de quelques figurines en craie dans le mobilier funéraire associé aux dépôts de la « maison des morts ».

Dans la vallée de l'Euphrate, pour les bâtiments « exceptionnels » de [Tell Abr 3](#), la situation paraît différente. Le mobilier en pierre des bâtiments y est en effet particulièrement riche et sans doute *in situ*. Ces édifices ont livré certains objets décorés de motifs anthropomorphes ou zoomorphes qui pourraient être considérés comme porteurs d'une valeur symbolique. Par exemple, dans le bâtiment M1b ont été mises au jour une figurine anthropomorphe ainsi qu'une plaquette gravée de motifs zoomorphes (dont des rapaces et des panthères). De telles plaquettes se trouvaient également dans les bâtiments M1a et M10b. Puis dans le bâtiment M10a, deux statuettes associées à des ossements animaux ont été exposées : une figurine animale en argile et une statuette féminine en pierre. Les trois statuettes (deux statuettes féminines et une autre de rapace) du bâtiment M3 étaient quant à elles en réemploi dans la paroi de la fosse²³⁶⁴.

2361 Nous rappelons que le bucrane retrouvé dans le bâtiment A a été associé aux éléments de décor dans la mesure où l'archéologue le présente comme les vestiges d'un possible ornement suspendu à la paroi.

2362 Voir note ci-dessus (note 2361) à propos des massacres ou bucranes du bâtiment EA47.

2363 Le nombre de figurines reste relativement restreint, étant limité à une dizaine à peine. Voir : Chapitre II :2. 3. 2. c., p. 125 et Chapitre II :2. 3. 2. d., p. 125.

2364 S'agit-il dans ce cas d'un dépôt intentionnel de ces statuettes précises, ou s'agit-il d'un réemploi après la réutilisation des matériaux issus d'un ancien bâtiment ? Cette question est justifiée par la découverte de plusieurs éléments réemployés pour la construction du bâtiment M3, comme la meule en basalte qui semble à été réutilisée pour servir de crapaudine. Voir : Chapitre II :2. 4. 3. e., p. 125.

Enfin, le rôle des représentations anthropomorphes et zoomorphes a été spécialement important pour l'identification des bâtiments « exceptionnels » de Jéricho et de 'Ain Ghazal par les archéologues. Dans le cas de Jéricho, la caractérisation du *megaron* comme bâtiment « exceptionnel » par John Garstang repose sur le plan de l'édifice et surtout sur les nombreuses figurines anthropomorphes et zoomorphes en argile. Au sujet du « bâtiment à niche », la pierre taillée qui devait être abritée dans la niche justifie de désigner la construction comme un lieu spécifique, la pierre étant décrite en tant qu'objet de culte²³⁶⁵. À 'Ain Ghazal, aucun de ces éléments « symboliques » n'a été dévoilé dans les édifices en question : le mobilier auquel Gary O. Rollefson prête une valeur rituelle²³⁶⁶, liée à des cérémonies qui devaient avoir lieu dans les bâtiments « exceptionnels », est associé essentiellement aux caches découvertes en contexte d'habitat²³⁶⁷.

2. 1. 3. DÉPÔTS ET CACHES D'OSSEMENTS HUMAINS ET ANIMAUX

En complément des décors et des figurines, les restes animaux ou humains constituent le troisième ensemble chargé de symbolique. Nous examinons donc ici les dépôts volontaires et les caches qui renfermaient des représentations figurées ou des ossements animaux et humains²³⁶⁸. Nous considérons uniquement ceux mis au jour dans les bâtiments « exceptionnels », puisque nous les avons ciblés pour objet d'étude, mais aussi parce que ces dépôts détiendraient une signification différente de celle des pratiques funéraires courantes, justement en raison de leur lien avec la construction des édifices. L'hypothèse de dépôt de fondation est souvent proposée comme explication²³⁶⁹.

Plusieurs dépôts et caches ont été exhumés dans les bâtiments « exceptionnels » de la vallée de l'Euphrate, à Mureybet, Jerf el Ahmar et Tell Abr 3. Ils renfermaient des squelettes ou des sélections d'ossements humains (des crânes isolés principalement) ou animaux, en particulier des bucranes et des chevilles osseuses d'aurochs, parfois associés avec des artefacts divers, Il s'agit de dépôts d'ossements en situation secondaire. Ces dépôts étaient enfermés dans les banquettes, les murs ou à la base des supports de la couverture des édifices. Le premier se situait dans la maison 42 de Mureybet. Bien que n'ayant pas été retrouvées en place, plusieurs statuettes féminines ont été exhumées sous les débris du toit, ainsi qu'une cheville osseuse d'aurochs²³⁷⁰.

Jacques Cauvin avait hésité à nommer le phénomène, évoquant finalement une « disposition à signification religieuse »²³⁷¹, au sujet de certains dépôts intégrés à l'architecture, dont ceux de la maison 42 (un seul dépôt associé) et de la maison 47 (deux dépôts associés). Le fait d'avoir été intégrés à l'architecture indique qu'ils en constituaient sans doute l'une des caractéristiques et qu'ils n'étaient aucunement secondaires ou

2365 « [Il n'y a pas de doute que nous avons ici un objet de culte]. », KENYON 1957, p. 59.

2366 ROLLEFSON 1983, p. 30-37 ; *Id.* 1989, p. 45-51 ; *Id.* 1998a, p. 43-57.

2367 Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a. p. 125.

2368 Les dépôts considérés ici sont ceux qui s'avèrent intentionnels. Il s'agit de rassemblements volontaires d'artefacts ou d'ossements, déposés de façon à être exposés ou cachés. Ces dépôts caractérisent ainsi un geste lié à l'utilisation des objets concernés, non un contexte de rejet. Ils révèlent une intention spécifique, dont l'éventuelle portée symbolique peut être envisagée. Voir : BONNARDIN *et al.* 2008, p. 14-17.

2369 Nous ne reviendrons pas ici sur les dépôts directement reliés à la condamnation des bâtiments (bâtiment EA30 de Jerf el Ahmar ; maison aux peintures de Dja'de ; tour de Jéricho), présentés ci-dessus. Voir : Chapitre III :1. 3. 2. ,p. 125.

2370 Il est possible, en considérant leur position stratigraphique, que les chevilles osseuses et les figurines aient été incluses dans l'architecture.

2371 CAUVIN 1977, p. 19-48.

accessoires. Des dépôts de crânes humains ont été exhumés dans une alvéole au fond des trous de poteaux au centre des bâtiments EA7a et EA7b de *Jerf el Ahmar*. La banquette du bâtiment EA53 renfermait un dépôt constitué de deux omoplates de jeunes bovidés. Danielle Stordeur parle de « dépôt de fondation »²³⁷², pour le bucrane enfoui dans le trou de poteau du bâtiment EA 7a/7b et d'un autre dépôt « riche de signification » pour le bâtiment EA 100²³⁷³.

À *Tell Abr 3*, la totalité des bâtiments « exceptionnels » (bâtiments M1b, M1a, M10b, M10a, M3 et B2) a livré des dépôts d'ossements animaux (exclusivement d'aurochs), selon plusieurs configurations possibles. Ils étaient soit intégrés dans les banquettes ou platesformes (bâtiment M1a) ou dans les plateformes (bâtiments M1b, M10b, M3 et B2), soit disposés à la base des trous de poteaux (bâtiments M1a et bâtiment B2, avec crâne d'aurochs complet, en lien avec des outils en pierre), à l'image de ce que l'on retrouve à *Jerf el Ahmar*. Ou bien encore, ils ont pu être enfouis sous le sol, comme sous le radier de préparation du sol du bâtiment M10a, où l'on a trouvé les chevilles osseuses d'aurochs associées aux deux figurines mentionnées ci-dessus. Dans le bâtiment M1a, le dépôt était recouvert d'une masse d'argile. D'autres ossements calcinés étaient directement enveloppés dans de l'argile avant d'être aussi ceinturés par des galets. Ainsi,

L'enrobage d'argile évoque la pratique du surmodelage connu pour les crânes humains du PPNB moyen et récent du Levant Sud, avec une restriction : dans le cas du surmodelage, l'argile recrée une plastique autour des crânes alors qu'ici elle évoque une simple gaine²³⁷⁴.

Enfin, un dépôt de deux crânes humains non surmodelés se situait dans le « bâtiment à absides » de *Jéricho*. Ce dernier dépôt de crânes isolés aurait participé, d'après Kathleen M. Kenyon, au fameux « culte des crânes »²³⁷⁵, qui serait particulièrement important au Levant Sud où ont été mis au jour la majorité des crânes surmodelés du Néolithique précéramique²³⁷⁶.

2. 2. PRÉCISIONS À PROPOS DU CONTEXTE CULTUREL DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » : INTRODUCTION AU CADRE SPIRITUEL

Le fait que les bâtiments « exceptionnels » reproduisent, pour la plupart, des modèles architecturaux proches, distincts de ceux qui sont élaborés pour les maisons, suggère fortement qu'ils renvoient à des catégories fonctionnelles particulières, dont des traces matérielles ont été décelées. Ces dernières nous orientent notamment vers les festins et les pratiques funéraires, qui relèvent d'activités collectives et communautaires. De plus, l'évolution perceptible dans les décors et les ornements symboliques dévoile de nouvelles pratiques techniques et symboliques et indique des changements dans le fonctionnement des sociétés précéramiques, changements qui vont de pair avec des mutations économiques et organisationnelles. Ces sociétés restaient mobiles et ouvertes sur l'extérieur, en témoignent les nombreux échanges. Des individus se déplacent sans doute sur de grandes distances à la recherche de matières premières (obsidienne d'Anatolie) qui ne correspondent pas nécessairement à des besoins d'ordre

2372 STORDEUR 2006, p. 19-31. ; *Id.* 2015 b, p. 328 et fig. 102.1. p. 345.

2373 STORDEUR 2006, p. 19-31.

2374 YARTAH 2005, p. 6-7.

2375 Voir : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

2376 Plusieurs exemplaires proviennent aussi du Levant central. Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d. p. 111.

fonctionnel²³⁷⁷. Malgré quelques divergences interrégionales, une certaine homogénéité se dégage en outre de l'analyse thématique des bâtiments « exceptionnels » et de l'ensemble de la culture matérielle sur plusieurs aspects²³⁷⁸ :

- des similitudes architecturales apparaissent, avec une logique patente dans l'organisation des villages, lorsqu'elle est décelable²³⁷⁹ ;
- un répertoire iconographique avec des thèmes ou des sujets semblables, à savoir des représentations anthropomorphes, des figurations zoomorphes avec une prépondérance des animaux sauvages, voire des espèces dangereuses pour l'être humain²³⁸⁰ ;
- des motifs géométriques sur des supports variés (plaquettes ou dalles en pierre, piliers, statuettes et sculptures monumentales)²³⁸¹.

C'est notamment pour ces raisons qu'avait été caractérisée une *koinè* dès le PPNB ancien²³⁸². La quasi-omniprésence des bâtiments « exceptionnels » pourrait être l'une des manifestations de cette *koinè* et d'une certaine homogénéité culturelle. Un symbolisme patent et partagé peut être identifié en particulier pour la région du Triangle d'or :

Ces combinaisons de signes et de figures résument des récits ou des rituels [...]. Ils sont fixés, transmis et compris dans une aire qui couvre le nord de la Syrie au sud-est de l'Anatolie. [...] Vaste aire culturelle, où l'expression d'une culture commune s'exprime de façon de plus en plus puissante. À l'intérieur de cette aire, les populations se comprennent et échangent des idées, des savoirs, des matières premières²³⁸³.

Pour progresser dans la compréhension et dans le déchiffrement de ce symbolisme, il convient de chercher, dans la mesure du possible, à reconstituer le contexte culturel et spirituel de l'architecture « exceptionnelle ». Celle-ci résulte de projets collectifs et communautaires majeurs qui engagent l'organisation des villages entiers. Ils sont associés à des événements partagés par les communautés. Puisqu'il s'agit d'approcher, de déchiffrer et de restituer le sens d'un symbolisme, il est nécessaire de mentionner les dimensions spirituelles qui sont *in fine* l'objet et le cœur de notre étude. Ces chemins ont été explorés par nombre d'archéologues et de chercheurs. À ce stade de notre cheminement, on peut rappeler deux des principales théories d'interprétation du symbolisme qui ont fortement influencé l'appréhension des cultures PPNA et PPNB dans les dernières décennies : d'une part les théories de Jacques Cauvin au sujet d'une « révolution des symboles »²³⁸⁴, d'autre part le « culte des crânes ». Jacques Cauvin a eu le mérite de mettre en lumière le rôle crucial du symbolisme dans le processus de néolithisation. Quant au culte des crânes, il introduit aussi des considérations d'ordre sociologique et religieux.

2377 GAREL 2015.

2378 VERHOEVEN 2002a, p. 241-253.

2379 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. p. 125.

2380 STORDEUR 2010, p. 123-129. Voir : Chapitre III :2. 1. p. 125 ; Chapitre III :2. 1. 1. b., p. 125 et Chapitre IV :2. 1. 3. p. 125.

2381 Voir : Chapitre II :1. 2. 3. b. p. 125 ; Chapitre II :1. 4. 3. d. p. 125 et Chapitre II :3. 1. 2. a. p. 125.

2382 Voir : Chapitre I :2. 3. 4. p. 92.

2383 STORDEUR 2015b, p. 344.

2384 Ce ne sera pas la question de la chronologie des événements qui nous intéressera en particulier. Mais ce qui attirera notre attention, ce seront davantage les notions de « mutation mentale », de « symbolisme » et leurs implications idéologiques ou socioculturelles, pour reconstituer le contexte spirituel des bâtiments « exceptionnels » et amener la notion de religion, comme l'exprime Melinda A. Zeder : « [Grâce à lui, la religion et le pouvoir de l'imagination humaine ne peuvent plus être ignorés dans nos tentatives de comprendre et d'expliquer ce processus, mais ils doivent être reconnus comme des facteurs significatifs dans tout considération de l'émergence du néolithique au Proche-Orient et partout ailleurs]. », ZEDER 2011b, p. 54.

2. 2. 1. LA KOINÈ PPNA/PPNB ET LA « RÉVOLUTION DES SYMBOLES »²³⁸⁵

Longtemps, les progrès et les acquisitions technologiques ont été compris comme les éléments déterminants de l'évolution du comportement humain, du mode de vie des individus, conditionnant l'évolution du mode de pensée et la perception que les groupes humains avaient d'eux-mêmes et de leur environnement²³⁸⁶. Les progrès techniques auraient provoqué ces mutations en modifiant les rapports entre les humains et leur milieu, sous l'hypothèse, infirmée depuis, que l'agriculture aurait précédé la sédentarisation.

Ainsi, l'apparition des premiers villages a été considérée comme la réponse nécessaire à la contrainte du passage à l'économie de production. Ce passage aurait été stimulé, voir exigé, par les crises environnementales liées aux dégradations climatiques brusques, telles que la crise du Dryas récent²³⁸⁷. En effet, cette crise aurait entraîné une raréfaction des ressources disponibles pour la chasse et la cueillette. Elle aurait poussé les humains à rechercher de nouvelles stratégies de subsistance. Ces théories ont largement prévalu pour expliquer le lien entre innovations techniques et changements culturels, jusqu'à ce que les connaissances au sujet de la néolithisation s'améliorent grâce à l'archéologie. Or, les changements climatiques importants survenus à la fin de l'ère glaciaire n'auraient nullement entraîné de réduction des ressources alimentaires²³⁸⁸. Le climat était au contraire propice à une certaine abondance des ressources dans l'ensemble du Croissant fertile. De plus, la sédentarité n'est pas un mode de vie réservé aux sociétés agraires, car elle se rencontre également chez les chasseurs-cueilleurs²³⁸⁹.

Par ailleurs, un changement est perceptible dans l'évolution de l'art figuratif dès le Khiamien au 10^e millénaire BC, lorsque les premières expériences de mise en culture et d'élevage sont décelables par l'archéologie. Cette transformation se manifeste par l'apparition de représentations féminines (figurines et statuettes), qui tranchent avec l'art exclusivement animalier du Natoufien. Particulièrement marqué au moment de la transition entre le Khiamien et le PPNA, ce phénomène s'accentuerait, avec une prédominance des figures féminines, jusqu'à l'établissement du Néolithique céramique. Ces modifications attesteraient, selon Jacques Cauvin²³⁹⁰, une mutation de la pensée des sociétés à l'origine de la sédentarité²³⁹¹.

Jacques Cauvin a été novateur en élaborant une théorie qui s'appuie sur une étude de l'évolution du large panel de représentations artistiques ou symboliques du Néolithique acéramique proche-oriental. À contre-

2385 CAUVIN 1978, p. 105-141 ; *Id.* 1994, p. 95-101 ; *Id.* 2000b, p. 103-136.

2386 « Les premières découvertes technologiques n'ont pas seulement assuré la survivance et le développement de l'espèce humaine ; elles ont produit tout un univers de valeurs mythico-religieuses et ont incité et nourri l'imagination créatrice (rôle des outils dans la vie religieuse et parfois ont fondé des comportements rituels. », ELIADE 1976, p. 16.

2387 Voir : Chapitre I :1. 1. 2. p. 35 et Chapitre I :2. 2. p. 62

2388 « [Contrairement à ce qu'affirmait Gordon Childe [...], ce n'est pas la raréfaction des ressources qui a conduit les populations à établir une nouvelle relation avec la nature. Ce n'est pas elle non plus qui a les a poussées à la sédentarité et à l'économie de production et alimentaire. Ce n'est aucunement une carence des ressources naturelles qui a mené les humains à substituer leur action à celle de la nature. [...] Au Proche-Orient, si un brutal changement climatique est survenu au début de l'Holocène, il n'a pas entraîné une quelconque pénurie de nourriture qui aurait à elle seule contraint les gens à développer de nouvelles stratégies de survie. », SCHMIDT 2009b p. 128. Voir : Chapitre I :2. 262.

2389 Nous reviendrons par la suite plus en détail sur ce point. Voir : Chapitre V : 1. p. 125.

2390 CAUVIN 1978, p. 105-141 ; *Id.* 1994, p. 95-101 ; *Id.* 2000b, p. 103-136 ; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 43-53.

2391 « [La thèse de Jacques Cauvin] donn[e] à penser la sédentarité comme une transformation première, dans un cadre non agricole, une transformation importante sinon radicale qui, au sein d'une économie de chasse et de cueillette, semblait grosse de promesses et semblait inaugurer la longue série évolutive du Proche-Orient qui [...] devait déboucher sur les premiers États. », TESTART 1998, p. 25.

courant des théories alors en vigueur, il avance que ce serait la transformation des mentalités et du comportement humain qui serait moteur des innovations telles que la mise en culture et l'élevage²³⁹². Cette vision de la néolithisation explique ainsi la fameuse expression de Jacques Cauvin : « la révolution néolithique, une mutation mentale »²³⁹³.

Il s'agirait d'une véritable « révolution culturelle avant la lettre »²³⁹⁴, au cours de laquelle la révision de la conception que l'être humain se fait de lui-même et de son environnement aurait remis entièrement en cause son insertion et son rôle²³⁹⁵. Mais quel évènement a pu provoquer l'amorce de ce phénomène, s'il ne résulte pas des innovations et de la maîtrise de nouvelles techniques ? Jacques Cauvin explique que ce processus s'est déclenché à cette période de l'histoire par le fait que « la chose eût été possible bien avant, techniquement parlant, mais ni l'idée ni l'envie ne leur était simplement jamais venue »²³⁹⁶.

L'accueil d'un nombre relativement important de personnes à des occasions particulières²³⁹⁷, comme les festins, supposait notamment l'apport d'une grande quantité de nourriture, de plantes ou d'animaux, sur une courte période. Ceci aurait pu induire ou accompagner la nécessité de domestiquer les espèces animales ou végétales. Celles-ci deviennent plus accessibles en étant cultivées à proximité des villages, que lorsqu'elles étaient obtenues par la chasse ou de la cueillette sur de plus vastes territoires. Grâce à la domestication, les populations peuvent disposer plus librement de ces ressources et à volonté, dans une certaine mesure²³⁹⁸. Les Natoufiens se seraient alors « sentis insatisfaits de leur traditionnel mode de vie et [l'auraient] remanié de fond en comble »²³⁹⁹.

C'est dans ce sens qu'il interprète la célèbre expression « *culture was not ready* » de Robert J. Braidwood²⁴⁰⁰. Ce changement serait par conséquent considéré comme « une pure mutation mentale : il est hors de question de la faire dériver, suivant un schéma trop classique, d'une quelconque transformation de l'infrastructure matérielle »²⁴⁰¹. Parfois controversée et régulièrement réactualisée par des débats²⁴⁰², cette

2392 L'adoption de l'économie de production marque l'avènement d'une seconde révolution, la « révolution néolithique » de Gordon Childe, définie « comme la conséquence d'un déséquilibre écologique survenu entre populations et ressources : c'est un besoin en quelque sorte biologique qui justifiait les inventions et leurs conséquences socioculturelles. », CAUVIN 2000b, p. 49. Voir aussi : Chapitre I : 2. 2., p. 62.

2393 CAUVIN 1994, p. 96-109.

2394 CAUVIN 1994, p. 100.

2395 CAUVIN 1978, p. 105-141 ; *Id.* 1994, p. 100-101 ; STORDEUR 2010, p. 123-129.

2396 CAUVIN 1994, p. 101. Si Jacques Cauvin situe cette « révolution » à la transition entre l'Épipaléolithique et le PPNA, il précise néanmoins qu'elle ne survient pas ex nihilo, puisque des signes avant-coureurs de cette transformation des mentalités apparaissent au Paléolithique : La Révolution des symboles, comme toute révolution, a été elle-même préparée, non seulement [...] par la sédentarisation natoufienne qui l'a immédiatement précédée, mais par toute l'évolution du psychisme humain que l'on entrevoit dès le Paléolithique supérieur. (CAUVIN 2000b, p. 50). Dans la mesure où ce phénomène, qui se développe sur une longue période, reste relativement progressif, le terme « révolution » perd de sa pertinence. Ce terme semble d'autant moins approprié que la culture matérielle du Paléolithique atteste également des figurines féminines, réfutant l'argument de leur apparition « révolutionnaire » au Khiamien. Voir : COQUEUGNIOT & AURENCHÉ, 2011, p. 10 ; IBÁÑEZ 2014 ; PERLÈS 2011, p. 165-173 ; TESTART 2010, p. 13-42 ; VERHOEVEN 2011a, p. 76 et p. 82-84 ; WATKINS 2017, p. 13-14..

2397 Ce nombre était important sans doute du point de vue des communautés villageoises, mais il restait assez limité dans l'absolu. Voir : Chapitre III : 1. 2. 2. b., p. 125 et Fig. 100.

2398 SCHMIDT 2009b, p. 133-134.

2399 CAUVIN 1994, p. 100.

2400 CAUVIN 1994, p. 101.

2401 CAUVIN 1994, p. 100-101.

2402 Les critiques de la théorie de Jacques Cauvin concernent essentiellement le lien causal entre le changement des mentalités et l'apparition de la sédentarité (TESTART 1998, p. 25-29 ; *Id.* p. 13-42). Voir aussi : COQUEUGNIOT & AURENCHÉ 2011, p. 9-14. Voir aussi : WATKINS 2005b, p. 85. Au sujet des débats plus récents, voir : BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011b, p. 89-99 ; BRUNET 2011, p. 187-204 ; CAUVIN 2000b, p. 49-53 ; COQUEUGNIOT & AURENCHÉ, 2011, p. 9-14 ; FINLAYSON *et al.* 2011a,

théorie de Jacques Cauvin, a remporté un véritable succès auprès de certains archéologues, d'autant plus que les découvertes récentes sont venues dans une certaine mesure la conforter par la suite²⁴⁰³.

Le point le plus discuté est celui selon lequel ces transformations d'ordres artistique et symbolique mettraient en évidence l'association de la femme et du taureau dans l'ensemble du Proche-Orient²⁴⁰⁴. À partir du Khiamien, les figurines en calcaire de la vallée du Jourdain sont des représentations féminines, encore schématiques. Des documents comparables proviennent du Mont Carmel (*Nahal Oren*) et des bords de la Mer Morte (*El Khiam*) et de *Mureybet* (phase II). Les figures féminines se multiplient par la suite dans tous les sites néolithiques du Proche-Orient. Ceci serait l'indice qu'il ne s'agit plus simplement d'un symbole de fécondité, mais d'une véritable divinité, la « déesse-mère » :

Nous percevons que cette « femme » est véritablement une déesse. [...] une « maîtresse de la vie régnant sur la mort ». Ainsi, converge, dans des assemblages surréalistes qui relèvent l'évidence du monde imaginaire, les idées de fécondité, de maternité, de royauté et de maîtrise sur les fauves, formant les traits de la « déesse mère »²⁴⁰⁵.

L'assurance de Jacques Cauvin que ces représentations matérialisent « le divin personnifié du Néolithique » est confirmée selon lui par le fait que la femme et le taureau « restent par la suite prééminents durant tout le Néolithique et l'âge du bronze occidentaux, y compris dans la religion de la Méditerranée orientale préhellénique »²⁴⁰⁶. Il n'y a cependant que peu de figurations animales au début de cette révolution des symboles, tandis que dès le Natoufien, des crânes complets d'aurochs sont enfouis dans les maisons, au sein de banquettes d'argile. Ces crânes sont associés seulement à des omoplates de bovidés ou d'équidés. Puis les représentations animales accompagnent de plus en plus souvent les figurines féminines et plus généralement les dépôts de figurines anthropomorphes et zoomorphes (*Mureybet*, *Jéricho*, *'Ain Ghazal*, etc.).

De ce point de vue, les transformations observées depuis le Natoufien, puis surtout depuis le début du PPNA, trouveraient selon Jacques Cauvin leur aboutissement logique dans les religions du Néolithique céramique et de l'âge du bronze. Cette continuité apparente est le fer de lance de la théorie de l'auteur qui affirme ainsi que l'ensemble des illustrations de ces entités « divines » sont l'expression d'une même spiritualité exprimée de manières différentes, notamment par les représentations féminines du Paléolithique supérieur en Europe

p. 123-135 ; GUILAINE 2011, p. 177-185 ; MILLER 2011 p. 61-74 ; PERLÈS 2011, p. 165-176 ; TESTART 1998, p. 25-29 ; VERHOEVEN 2011, p. 75-87 ; WATKINS 2005b, p. 84-88 ; WENGROW 2011, p. 153-163 ; ZEDER 2009, p. 1-48 ; *Id.* 2011 b, p. 39-60.

2403 « La thèse d'une néolithisation encadrée par un appareil symbolique fort n'a pas été démentie. Depuis une quinzaine d'années, de nombreux sites étagés du Khiamien au PPNB n'ont cessé de livrer des représentations montrant que les sociétés qui évoluent vers un Néolithique pleinement caractérisé ont produit une riche iconographie. Celle-ci renvoie à la fois à l'anthropomorphisme et au monde animal. », GUILAINE 2011, p. 178.

2404 CAUVIN 1994, p. 64-65.

2405 CAUVIN 1994, p. 49.

2406 CAUVIN 1994, p. 46 et p. 97-98.

comme au Proche-Orient²⁴⁰⁷. Jacques Cauvin souligne cette permanence du symbolisme sur toute la durée de la Préhistoire proche-orientale²⁴⁰⁸.

Les populations PPNA/PPNB ancien chassaient couramment certains herbivores de la steppe (la gazelle, les équidés), mais encore très peu les bœufs sauvages (aurochs)²⁴⁰⁹. Les crânes d'aurochs inclus dans les supposés dépôts de fondation ne reflètent donc aucune familiarité pratique. Ce constat semble cohérent avec le décalage observé entre les animaux figurés et les animaux consommés, entre l'environnement familial et l'environnement encore sauvage et non maîtrisé²⁴¹⁰. Ce décalage est noté à propos des espèces animales illustrées à [Göbekli Tepe](#) par exemple²⁴¹¹. Les chasseurs-cueilleurs des hautes vallées y bénéficiaient de toutes les conditions nécessaires et des richesses offertes par le climat favorable. Pourtant, ils ont choisi d'y représenter un répertoire animalier dangereux et menaçant pour l'être humain.

Dès lors, les raisons pour lesquelles les changements culturels observés seraient dus à une transformation des mentalités seraient pertinentes, conformément aux théories de Jacques Cauvin²⁴¹². Les installations et les gravures ou sculptures de [Göbekli Tepe](#) pourraient ainsi être appréhendées comme la démonstration de la validité des théories de Cauvin. Selon Klaus Schmidt, les mêmes éléments de la révolution des symboles, identifiés par Jacques Cauvin, s'y retrouvent. Les mêmes concepts s'exprimeraient à travers la combinaison des piliers anthropomorphes et des reliefs zoomorphes. Le thème dualiste de la femme et le taureau y serait attesté²⁴¹³. Par ailleurs, ce répertoire iconographique est relativement homogène dans le Triangle d'or : les représentations de rapaces sont avérées au PPNA et au cours de la transition PPNA/PPNB dans la moyenne vallée de l'Euphrate ([Tell Abr 3](#), [Jerf el Ahmar](#), [Mureybet](#)) sur divers supports, comme des plaquettes, des tablettes, des pierres à rainures, des dalles et des blocs de pierre, des vases et des récipients, des pilons, des statuettes, ou encore des figurines.

Néanmoins, cette apparition des divinités est mise en doute par trois éléments qui restent problématiques ou qui, tout au moins, en dessinent les limites théoriques. Le premier élément controversé est l'utilisation des termes « sacré » ou « divin », dont la pertinence est mise en doute pour la période considérée²⁴¹⁴. D'autre part, la théorie du « couple divin » formé de la femme et du taureau vu par Jacques Cauvin s'appuie

2407 Cette continuité semble par ailleurs confirmée par des attributs royaux qui seraient explicites et dont est pourvue la *déesse* aux périodes plus récentes et notamment à [Çatal Höyük](#) : sur ce site, plusieurs figurines illustreraient le « trône de fauve », lequel est assise la *déesse*. Il est rapproché des trônes des premières monarchies orientales, dont les accoudoirs sont précisément sculptés en forme de protomés de fauves. Or le souverain, en Mésopotamie, est en réalité le représentant de la divinité, dont il emprunte les attributs, parmi les humains. En faisant le raisonnement inverse, il serait alors possible d'identifier les attributs de la divinité en partant des symboles royaux. Voir : CAUVIN 1994, p. 49 *sqq.*

2408 CAUVIN 1994, p. 46-52.

2409 Voir : Chapitre I :2. 3. 3. b., p. 87 et Chapitre I :2. 3. 4. b., p. 96.

2410 « Les images nouvelles que créent, fixent, modifient et associent les premières sociétés néolithiques productrices de subsistance, évoquent-elles les premières tentatives de culture et les espèces cultivées ? Ou font-elles allusion à une autre sphère d'inspiration ? Au vu du tableau de l'ensemble des représentations symboliques [...] on peut affirmer raisonnablement que les premiers agriculteurs n'ont pas représenté l'élément qui avait le plus changé dans leur quotidien. Quand les premières terres sont cultivées, ce sont les symboles de la vie sauvage, animale, qui dominent le monde symbolique, pas les plantes. », STORDEUR 2003b, p. 33-34. Voir aussi : SCHMIDT & KÖKSAL-SCHMIDT 2014, p. 73-74 ; STORDEUR 2010, p. 126-128.

2411 BISCHOFF 2002, p. 242-243. Voir : Chapitre II :1. 2. : L'économie de subsistance p. 125, La sculpture monumentale en ronde bosse p. 125 et Chapitre II :1. 2. 3. p. 125.

2412 SCHMIDT 2009 b, p. 135, SCHMIDT 2008a, p. 72.

2413 « [L'importance de la religion, qui se manifeste dans les monuments de Göbekli Tepe, dépasse de loin le cadre que Cauvin avait envisagé. Les chasseurs-cueilleurs de la Haute-Mésopotamie ne semblent avoir souffert d'aucune pénurie et leur environnement quotidien offre un climat favorable caractéristique du début de l'Holocène, avec des espèces luxuriantes et abondantes]. », SCHMIDT 2008a, p. 72.

2414 GUILAINE 2011, p. 179 ; TESTART 1998, p. 27-29. Voir : Chapitre IV :2. 2. 2. a. 125 et Chapitre IV :3. 1., p. 125.

particulièrement sur l'exemple de Çatal Höyük²⁴¹⁵, d'après les résultats des fouilles publiés par James Mellaart²⁴¹⁶. Jacques Cauvin s'inspire partiellement des interprétations de ce dernier²⁴¹⁷. Les thèmes du taureau et de la *déesse-mère* y semblent presque omniprésents²⁴¹⁸. Or, la lecture qu'en propose James Mellaart demeure très controversée. Elle a largement été révisée par les récentes fouilles et par les théories de Ian Hodder et celles d'Alain Testart²⁴¹⁹. Enfin, l'argument de Jacques Cauvin reste à nuancer, puisqu'il repose en partie sur une comparaison avec les périodes historiques. Dans la mesure où le fossé chronologique devient trop important, sa crédibilité scientifique en pâtit²⁴²⁰. De plus, les nouvelles données archéologiques indiquent une plus grande variété de représentations que celles observées dans le corpus pris en compte par Jacques Cauvin, car il s'agissait des informations archéologiques alors disponibles²⁴²¹.

2. 2. 2. LE « CULTES DES CRÂNES » ET LE « CULTES DES ANCÊTRES »

La notion de « cultes des crânes » permet de renforcer le lien entre les bâtiments « exceptionnels », les pratiques funéraires et le cadre culturel du Néolithique précéramique. La définition du « cultes des crânes » ou du « cultes des ancêtres » est fondée sur un traitement spécial des crânes, apparu dès le Natoufien. Ce traitement spécifique, à savoir le prélèvement des crânes et leur réinhumation en contexte secondaire sous forme de dépôts de crânes isolés ou regroupés, a trouvé un développement marquant dans la pratique des crânes surmodelés au PPNB moyen/récent. Il est régulièrement lié aux bâtiments « exceptionnels », quelles que soient les aires culturelles du Croissant fertile.

2415 CAUVIN 1994, p. 46 *sqq.*

2416 À Çatal Höyük (PPNB final et début du Néolithique céramique), le décor, plus que l'architecture, est à l'origine de la distinction de pièces « exceptionnelles » parmi les installations. Le décor des pièces est composé de plusieurs éléments. Tout d'abord, il s'agit de fresques qui couvrent un ou plusieurs murs de la pièce principale. Les plus anciens remontent au niveau II et les plus récents au niveau X. Les figurines d'argile ou de pierre et ces sculptures représentent presque exclusivement des êtres humains et des animaux. Voir : notes *infra* et Volume II, 2.8.

2417 Les peintures murales de Çatal Höyük sont considérées par James Mellaart comme porteuses d'une valeur rituelle, étant donné qu'elles n'ont aucune signification structurelle et utilitaire (MELLAART 1967, p. 82 et p. 101). Dans la mesure où la « déesse » est presque systématiquement associée au taureau dans l'ensemble des représentations, ou à des félins dans le cas du « sanctuaire aux léopards », James Mellaart (voir par exemple : MELLAART 1984, p. 39-46), ainsi que de nombreux chercheurs après lui, y ont reconnu un « couple divin » fondé sur un principe féminin et un principe masculin qui lui serait plus ou moins soumis (TESTART 2006, p. 23-57).

2418 Les éléments qui représentent le taureau sont devenus, selon Jacques Cauvin, des « œuvres d'art en ce que la tête y est désormais modelée en argile et scellée sur les murs » de Çatal Höyük. De plus, ces représentations de taureau sont en association systématique avec la figure de la « déesse-mère » identifiée par James Mellaart. Cette figure « est véritablement une déesse [...] donnant naissance à des taureaux dont les bucranes sculptés paraissent émaner d'elle. Peintures et reliefs muraux lui adjoignent un cortège significatif », CAUVIN 1994, p. 48-49.

2419 Si selon James Mellaart, les reliefs muraux représentent une déesse, pour Ian Hodder, ils seraient à interpréter plutôt comme des léopards ou des ours. Ces éléments décoratifs ne serviraient alors qu'à la mise en évidence de la richesse de la famille (TESTART 2006, p. 46-48 ; *Id.* 2010, p. 43-114). Il s'agirait des restes de repas collectifs offerts par un individu ou par un groupe, à d'autres groupes, ou bien de trophées de chasse. Voir aussi : HODDER 1987b, p. 43-56 ; *Id.* 1999, p. 157-164 ; *Id.* 2006 ; *Id.* 2010 ; *Id.* 2011, p. 111-122 ; TESTART 2006, p. 23-57 ; *Id.* 2008, p. 35-58. Voir : Volume II, 2.8.

2420 Comme l'exprime, de façon très tranchée, Alain Testart : « dans son interprétation des statuettes khiamiennes, Cauvin projette des données qui sont postérieures de plusieurs millénaires aux données qu'il veut interpréter. Ce qui n'est jamais une pratique scientifiquement recevable, mais l'est encore moins dans une période marquée par des changements aussi rapides et aussi fondamentaux. », TESTART 1998, p. 28.

2421 « L'accumulation de données nouvelles ne permet plus de proposer un modèle unique, de quelque nature que ce soit processualiste ou post-processualiste, qui rende compte d'une seule « néolithisation ». », COQUEUGNIOT & AURENCHÉ, 2011, p. 13.

Le placement de nombreux crânes à l'intérieur de bâtiments « exceptionnels » indique que les populations accordaient une attention particulière à cette partie du corps. Les crânes sont régulièrement surreprésentés dans les dépôts funéraires, à travers le traitement particulier dont ils sont l'objet depuis le Natoufien ou par leur rassemblement dans des lieux spécifiques, dans le *Skull building* de Çayönü notamment. Des crânes humains sont occasionnellement enfouis, comme dans des dépôts de fondation probables (Jerf el Ahmar, Mureybet, Tell Abr 3). À Göbekli Tepe, la théorie du « culte des crânes » est aussi invoquée pour expliquer les traces observées récemment sur les fragments crâniens, surreprésentés dans les ossements humains²⁴²².

Les dépôts de crânes, surmodelés ou non, sont récurrents dans le contexte archéologique des bâtiments « exceptionnels » du Levant Sud surtout (Jéricho — Fig. 89 ; 'Ain Ghazal ; Kfar HaHoresh — Fig. 97), tout comme les masques ('Ain Ghazal — Fig. 77 ; Kfar HaHoresh). Ces exemples ne sont pas isolés, puisque de telles pratiques sont également relevées à Nahal Hemar, à Tell Aswad (aires funéraires ancienne et récente²⁴²³ ; Fig. 21), ainsi qu'à Tell Ramad et Beisamoun²⁴²⁴.

Paradoxalement, les crânes se font aussi parfois remarquer par leur absence, comme dans le cas du squelette acéphale du bâtiment EA30 et des trois silhouettes humaines acéphales sur les dalles du bâtiment EA100 de Jerf el Ahmar (Pl. 67). La même remarque s'applique aux reliefs gravés sur les piliers monolithiques de Göbekli Tepe (représentation masculine acéphale sur le pilier 43, *Anlage D* — Fig. 40.F ; figure féminine acéphale du *Löwenpfeilerggebäude* - Fig. 42), au « vase à la chasse » de Tell Abr 3 (Fig. 68.C)²⁴²⁵, ou encore à certaines figurines féminines acéphales de 'Ain Ghazal (Fig. 76.D).

L'ensemble de ces éléments ont alimenté les conjectures en faveur de pratiques culturelles liées aux rites funéraires sous le vocable de « culte des crânes »²⁴²⁶. Ces pratiques qui s'inscrivent dans le contexte plus large des pratiques funéraires, de la culture matérielle et du symbolisme du Néolithique précéramique, apparaissent sur certains sites avec des bâtiments « exceptionnels »²⁴²⁷.

Trois caractéristiques de ce traitement particulier des crânes appuient les hypothèses selon lesquelles ces pratiques ne relèvent pas seulement de rites funéraires²⁴²⁸. D'après les théories généralement retenues et formulées par exemple par Danielle Stordeur²⁴²⁹, les crânes étaient investis de certaines fonctions dans la vie quotidienne, en raison de leur exposition pendant un temps déterminé. Premièrement, dans certains cas, les crânes reposaient sur le sol d'habitations. Deuxièmement, certains crânes étaient surmodelés. Troisièmement, quelques-uns ont été découverts à proximité d'éléments qui correspondraient à des supports. En outre, considérant l'ensemble des inhumations, cette tradition d'isoler le crâne apparaît extrêmement sélective et revêt un caractère exceptionnel.

2422 GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1-10.

2423 Voir : Chapitre I :2. 3. 4. d., p. 98 ; Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107 ; Chapitre I :2. 4. 2. d., p. 120.

2424 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 111.

2425 YARTAH 2013, vol. 1, p. 179-180.

2426 INSOLL 2011e, p. 1043-1058.

2427 ARENSBURG & HERSHKOVITZ 1987 p. 115-131 ; BOCQUENTIN 2013a, p. 54-59 ; BONOGOFKY 2001, p. 141-146 et 2004, p. 124-135 ; DERMECH 2015, p. 134-149 ; GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001, p. 671-677 ; ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 101-103 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 228-234 ; STORDEUR 2003a, p. 109-115 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 42-55 ; *Id.* 2010, p. 50-52 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 5-32. Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 111.

2428 STORDEUR 2010, p. 128 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 42-55 ; *Id.* 2010, p. 50-52 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 5-32. Voir aussi : KUIJT 2008a, p. 183 ; GARFINKEL 2014, p. 146-156 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 233.

2429 STORDEUR 2010, p. 128 ; STORDEUR *et al.* 2006, p. 42-55 ; *Id.* 2010, p. 50-52 ; STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 5-32.

Dès lors, il peut y avoir deux contextes de découverte : d'une part un contexte de rejet, d'autre part un contexte d'utilisation. Les crânes, surmodelés ou non, n'auraient de fait pas été destinés à être immédiatement inhumés. Ils auraient plutôt été conçus pour être visibles et accessibles, manipulés par les membres de la communauté, c'est-à-dire qu'ils ont pu être exposés et montrés à l'extérieur lors de cérémonies. Cependant, en vis-à-vis de cela, le fait que ces crânes ont été retrouvés en majorité en contexte de rejet semble contradictoire avec l'importance qui semble leur être accordée. Ce paradoxe apparent a été résolu en distinguant plusieurs phases dans l'histoire de ces crânes après leur fabrication²⁴³⁰ : une première période d'exposition et une seconde d'enfouissement définitif, car ils ont fini de remplir leur rôle. Ainsi, il y a « un temps pendant lequel le crâne surmodelé est placé dans un lieu collectif ouvert à partir duquel il peut circuler et être montré. Et un temps d'abandon définitif, initié par un enterrement, une sorte de désaffection respectueuse »²⁴³¹.

Par exemple, à **Jéricho**, plusieurs contextes de découvertes sont attestés : la plupart des crânes ont été exhumés en contexte de rejet, certains étaient associés à des supports tandis que d'autres ont été retrouvés *in situ*, posés sur des sols enduits :

S'ils étaient déjà là quand la « maison » était fréquentée par les vivants, ceux-ci devaient respecter leur emplacement quand ils circulaient. Les crânes étaient accessibles, on pouvait en retirer, en ajouter, les utiliser pour des cérémonies, etc. Au lieu de plusieurs sépultures associées à des moments divers, comme à Beisamoun, on aurait cette fois-ci une sorte de caveau collectif contenant une trentaine d'individus. Le chiffre est élevé et il faut rappeler l'absence généralisée de crânes, le caractère successif des inhumations et de nombreux autres signes de manipulations²⁴³².

Bien que ces crânes surmodelés de **Jéricho** n'aient pas été nécessairement découverts dans les bâtiments « exceptionnels », ils y seraient probablement liés : les crânes inhumés après avoir été utilisés auraient pu être mis en scène dans de tels bâtiments. Le contexte des sept crânes surmodelés de **Jéricho** peut être compris comme étant très proche de celui de **Beisamoun**. Dans les deux cas, le caractère collectif du lieu a été souligné par les archéologues²⁴³³. Ces édifices qui renfermaient les dépôts de crânes pourraient ne pas être une habitation ordinaire. Les sept crânes de **Jéricho** « ont été pris dans une destruction qui peut être accidentelle ou volontaire, mais qui nous les livre à un moment donné du cycle des pratiques qui les concernent »²⁴³⁴. À **Jéricho**, comme à **Beisamoun**, nous nous situons dans le temps des crânes surmodelés « vivants »²⁴³⁵. Peut-on aller jusqu'à considérer le nombre élevé de crânes surmodelés, inclus dans ce « tas »²⁴³⁶, comme révélateur de l'échelle du groupe représenté ? La question reste ouverte²⁴³⁷.

Au moins l'un des crânes peints de 'Ain Ghazal devait être exhibé avant de tomber lors de l'incendie de la maison qui le contenait, selon Gary O. Rollefson²⁴³⁸. Sur ce même site, un crâne surmodelé supplémentaire,

2430 GARFINKEL 1994, p. 170 ; KUIJT 2008a, p. 183-185 ; STORDEUR 2006, p. 19-31.

2431 STORDEUR *et al.* 2006, p. 39-62. Voir aussi : KUIJT 2009b, p. 118.

2432 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 17.

2433 Voir : Chapitre III :3. 2., p. 125.

2434 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 18.

2435 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 18.

2436 KENYON 1957 p. 61 ; *Id.* 1981, vol. 1 p. 77. Voir : note 2041 p. 125.

2437 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 18.

2438 « [Tel était les cas pour plusieurs fragments d'un crâne humain, répartis sur le plancher d'une maison qui avait brûlé. À l'évidence, le crâne avait été exposé et brisé sur le sol lors de la conflagration, et la plupart des fragments du crâne avaient été recueillis et disposés rejetés partout quand les cendres se sont refroidies. De grands morceaux de ce crâne avaient été grattés avec un outil tranchant, sans doute pour enlever les attaches des muscles, puis la surface a été recouverte d'un pigment rouge. Il convient de

bien conservé, a été trouvé dans un espace extérieur, peut-être une cour. Le contexte domestique est affirmé par les auteurs qui soulignent que ce caractère s'applique aussi aux statues regroupées dans de grandes fosses, aux crânes en général, ainsi qu'à toutes les sépultures. Si l'on considère le premier dépôt mentionné pour 'Ain Ghazal, le contexte de cache avec enfouissement intentionnel semble certain. Contrairement à Jéricho et Beisamoun, les crânes surmodelés de 'Ain Ghazal sont donc au stade de l'enfouissement, de la désaffectation. Comme à Tell Aswad (Fig. 21), la cache aux crânes est aussi associée à des inhumations de nourrissons. Les *plastered faces* sont bien enfouies dans un espace extérieur. Dans le cycle des pratiques, ces éléments sont assurément aussi retrouvés au stade où ils ont été dissimulés et désaffectés. De plus, ils ont été privés de leur crâne. Que signifie dès lors ce geste ? Il peut avoir plusieurs sens et aucun argument décisif ne permet de trancher la question.

Nous pouvons simplement présager que pour les populations concernées, dans un crâne surmodelé, le surmodelage devient plus important que le crâne, d'un point de vue symbolique. Cette assertion expliquerait le fait que à 'Ain Ghazal comme à Tell Aswad, les populations aient pu séparer certains surmodelages des crânes qui se transforme alors en masque, ensuite enseveli à part. Mais il est aussi possible que cette absence du crâne corresponde à de nouvelles étapes dans les pratiques, telles que des remodelages successifs pour un même crâne²⁴³⁹. À Kfar HaHoresh, on notera enfin que les crânes surmodelés sont en situation d'abandon définitif, comme le remarque d'ailleurs Nigel Goring-Morris²⁴⁴⁰.

La pratique nouvelle du surmodelage traduit donc, selon toute vraisemblance, l'importance prise par cette partie du corps pour les populations de l'époque, importance expliquée traditionnellement par le fait que le crâne est le siège de la pensée et de l'esprit du défunt. Les communautés villageoises auraient pu chercher à redonner vie au défunt en lui restituant un visage. Le « culte des crânes » serait dans ce cas synonyme d'un « culte des ancêtres ». Comme l'exprime Jacques Cauvin, les sociétés du Proche-Orient au PPNB et surtout au PPNB :

[Les communautés] ont tenu à maintenir présents, visibles à la communauté vivante, l'image de certains de leurs ancêtres. Ces crânes, par leur multiplicité et leur contiguïté, semblent être autre chose que des supports symboliques d'une force indifférenciée, mais bien l'évocation même des personnes à qui ils ont appartenu. D'où l'expression légitime de « culte des Ancêtres » dont on désigne aussi ce phénomène²⁴⁴¹.

Leur caractère culturel semblerait confirmé par leur inhumation quasi systématique dans des fosses à partir du PPNB ou par leur rassemblement dans un bâtiment spectaculaire dans le cas de Çayönü (*Skull Building*). Dans ce cas précis, l'édifice serait entièrement consacré à cette pratique selon Mehmet Özbek²⁴⁴². Cet argument repose sur la sacralité d'un ensevelissement rituel d'objets de culte. Il est invoqué dans le cas des dépôts de crânes, de même que pour les représentations à valeur symbolique. Les figurines et les crânes auraient d'ailleurs été inhumés ensemble en tant qu'objets rituels en raison de leur valeur symbolique, voire

noter que les pièces trouvées sont uniquement celles des zones temporales et pariétales du crâne, donc on ne peut savoir quelles sont les autres types d'ornementation qui ont pu être appliqués. », ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998, p. 101. Voir aussi : KUIJT 2008a, p. 183 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 233 ; Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125.

2439 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 18-19.

2440 GORING-MORRIS 2005, p. 96 ; Voir aussi : STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 21. Voir : note 2153 p. 125.

2441 CAUVIN 1978, p. 129 et *sqq.*

2442 Mehmet Özbek souligne la persistance d'un culte des crânes jusqu'à une époque récente provient de la plaine de Harran (sud-est de l'Anatolie). En effet, d'après Semsuddin ed-Dimasi, historien musulman du X^{ème} siècle, les *Sâbli*, peuplade du Harran, avaient l'habitude de sacrifier un jeune homme et d'offrir sa tête à la planète de Mercure au cours des cérémonies qu'ils organisaient chaque année. Le temple érigé à cette fin fut détruit par Kharroum Rachide, calife de Bagdad de 786 à 809. Voir : ÖZBEK 1988, p. 127-134. Voir aussi : FEREMBACH & LECHEVALLIER 1973, p. 224.

sacrée, prégnante. En outre, l'association récurrente de restes humains et animaux participe au caractère symbolique de ces dépôts. Il pouvait s'agir d'offrandes, de vestiges de repas funéraires, en lien avec des croyances précises. Les restes humains appartiennent à des adultes et à de jeunes enfants des deux sexes, ce qui indiquerait que la sélection des individus enterrés sur le site ne se faisait ni en fonction de l'âge ni en fonction du sexe. Peut-être se faisait-elle en fonction du statut ou de la place de l'individu en question dans la communauté ?

Chez certains peuples premiers, les crânes ont été disposés dans des lieux définis comme sacrés, vraisemblablement en raison des émanations supranaturelles qui leur étaient attribuées. Ils ont pu aussi être exposés dans des endroits particuliers des installations de la vie quotidienne et des maisons, comme le grenier, le plafond, ou le sous-sol²⁴⁴³. L'importance attachée à la tête humaine, pour des raisons rituelles ou magico-religieuses²⁴⁴⁴, est démontrée par plusieurs exemples ethnographiques²⁴⁴⁵. Ils attestent la complexité de la pratique des crânes surmodelés²⁴⁴⁶. Cette pratique est reliée à beaucoup d'autres comportements et règles de la société et elle demeure sujette à des variations locales. Mais il y a des constantes dans la structure de ces pratiques, dont trois principales²⁴⁴⁷. Tout d'abord, le surmodelage est une tradition dont le sens et la nécessité sont partagés par un groupe qui dépasse l'unité familiale. Ensuite, le traitement ne concerne que de rares individus de ce groupe. Enfin, de la mort de l'individu à l'enfouissement éventuel de son crâne surmodelé, se déroule une séquence de gestes et de rites, très précisément normée. Les crânes surmodelés ont été ainsi parfois considérés comme une condition nécessaire et suffisante pour identifier un espace cérémoniel ou sacré, car ils indiqueraient des rituels, voire un culte, organisé par une communauté, selon des règles bien établies²⁴⁴⁸.

Cette interprétation des crânes a toutefois été nuancée par certains spécialistes. Jean-Daniel Forest notamment souligne que l'hypothèse d'un « culte des ancêtres » n'est recevable que dans des contextes spécifiques²⁴⁴⁹. D'une part, la théorie se vérifie lorsque des crânes ont été artificiellement isolés, plus spécialement lorsque le contexte de découverte invite à penser qu'ils ont été exposés ou manipulés. D'autre part, la théorie est plausible à condition que cette pratique soit suffisamment sélective pour que l'on puisse envisager des préoccupations d'ordre généalogique. À [Tell Ramad](#) et [Tell Aswad](#), le « culte des crânes » concerne à la fois des hommes, des femmes et des adolescents. L'interprétation de ce phénomène comme « culte des ancêtres » de la communauté est sans doute trop restreinte et ne suffit pas à expliquer comment se faisait le choix des crânes destinés à être surmodelés. Alain Testart réfute ainsi la thèse du « culte des crânes » ou « culte des ancêtres »²⁴⁵⁰. Cette théorie ne vaut effectivement que dans le cadre de pratiques

2443 Voir : Chapitre I :2. 3., Les pratiques funéraires au Natoufien (p. 75), au Khiamien (p. 81), au PPNA (p. 89) et au PPNB ancien (p. 98) ; Chapitre I :2. 4., Les pratiques funéraires au PPNB moyen (p. 107), au PPNB récent (p. 120) et au PPNB final (p. 125).

2444 Nous définissons et explorerons en détail ces termes et leur application ultérieurement. Voir : Chapitre IV :1. p. 125.

2445 Plusieurs comparaisons ont été proposées, comme les Korvar de Nouvelle-Guinée ou les Bornéo d'Indonésie. Voir : DE CONTENSON 1966, p. 531-536 ; *Id.* 2000, p. 56 ; TESTART 2008, p. 35-58. Ce culte des crânes semblerait également perdurer dans la culture de Halaf à Arpachiyah, à Yarim Tepe II, à Azzo, ou encore à Kutan (FOREST 1996, p. 31).

2446 HAYDEN 2003a, p. 185-193 ; TESTART 2008, p. 35-58 ; FOREST 1996, p. 31.

2447 STORDEUR 2006, p. 19-31.

2448 À Beisamoun, un bâtiment que rien ne distingue des autres hormis un dépôt de crânes, a été considéré comme un sanctuaire : deux crânes surmodelés ont été découverts dans une habitation à sol enduit, avec deux pièces, que Monique Lechevallier et Denisel Ferembach rapprochent du « sanctuaire » de Jéricho dégagé par John Garstang dans un niveau contemporain, AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 90. Voir aussi : STORDEUR *et al.* 2006, p. 39-62. Voir : Chapitre III :3. 2. p. 125 et Volume II, 2.5.

2449 FOREST 1996, p. 25-28.

2450 TESTART 2008, p. 35-58 ; *Id.* 2010, p. 115-143.

funéraires impliquant un prélèvement du crâne quelque temps après l'inhumation primaire et le décharnement²⁴⁵¹. Le prélèvement des crânes est en effet accompli à un certain stade de la décomposition, afin qu'il se fasse naturellement. Mais selon Alain Testart, cette pratique serait plus plausible s'il s'agissait des corps d'ennemis²⁴⁵². Il souligne également que les crânes-trophées se distinguent mal des crânes des ancêtres pris aux ennemis²⁴⁵³. D'après les données ethnographiques présentées par ce spécialiste²⁴⁵⁴, couper la tête aux ennemis serait « une pratique beaucoup plus répandue que celle du prélèvement des crânes en phase secondaire des funérailles »²⁴⁵⁵ et elle l'engloberait selon toute vraisemblance.

Un éclairage complémentaire peut être apporté par un examen plus approfondi des données ethnographiques. Par exemple, la pratique des crânes-trophées est avérée en Nouvelle-Guinée, ainsi que chez les tribus de Bornéo en Indonésie, entre autres. Elle est aussi reconnue chez les peuples amazoniens et andins, comme les Jivaros. Or, ces derniers notamment ne prélèvent pas les crânes de leurs propres défunts, mais ceux de leurs ennemis. Le « culte des crânes » des ancêtres est en revanche attesté au nord du Cameroun et au Nigeria oriental²⁴⁵⁶. Alain Testart fait remarquer qu'aucune trace de décarnisation n'a été observée sur les crânes du PPNB du Proche-Orient²⁴⁵⁷. Enfin, rien n'indique que ces crânes soient ceux des squelettes acéphales retrouvés sur les mêmes sites et aux mêmes époques que les crânes, surmodelés ou non. Par ailleurs, l'ethnographie atteste la récurrence de la pratique d'un enterrement de crânes-trophées des ennemis avec les défunts du groupe. Ainsi, la présence de crânes isolés et celle des sépultures avec des squelettes acéphales indiqueraient davantage la volonté de préserver et d'exhiber des trophées, afin de souligner le prestige de la famille ou, peut-être, des ancêtres d'une famille ou d'un groupe²⁴⁵⁸.

La pratique des crânes surmodelés mettrait davantage en jeu les notions prestige et de pouvoir²⁴⁵⁹, plutôt qu'un culte ou un hommage envers des ancêtres vénérés²⁴⁶⁰. Il n'en reste pas moins que, si l'interprétation des dépôts de crânes isolés ou regroupés, surmodelés ou non, reste sujette à débat, leur valeur symbolique reste indéniable. De même, le rôle qu'ils ont sans doute joué dans l'imaginaire collectif et l'idéologie des communautés précéramiques reste indubitable. Ce rôle symbolique, voire religieux, demeurerait compatible avec un rôle éminemment social :

La signification du surmodelage de certains crânes au PPNB est controversée. S'il a longtemps été considéré comme le témoignage d'un « culte des ancêtres » [...] [Il n'est pas exclu] que ces crânes soient des trophées de guerre. Cependant, en ce qui concerne le Levant sud, le contexte culturel général plaide plutôt en faveur d'un traitement postsépulcral (voire postfunéraire) réservé à quelques rares membres de la communauté, dont le crâne aurait été prélevé au terme du processus de décomposition du cadavre²⁴⁶¹.

2451 Une décollation ne serait vraisemblable que dans le cadre de conflits, puisqu'il semble – d'après les données ethnographiques – qu'aucun groupe social ne coupe la tête de ses propres morts : la décollation se pratique plutôt sur les ennemis vivants, par opposition au prélèvement des crânes effectué sur les défunts déjà inhumés. Voir : TESTART 2008, p. 41-42 ; *Id.* 2009, p. 133.

2452 TESTART 2008, p. 35-58.

2453 TESTART 2009, p. 133.

2454 TESTART 2008, p. 41-49.

2455 TESTART 2008, p. 44.

2456 TESTART 2008, p. 40-55.

2457 TESTART 2008, p. 37-49.

2458 La notion de prestige sera approfondie par la suite. Voir : Chapitre V :1. 3. 3. p. 125 et Chapitre V :2. 2., p. 552.

2459 Le lien entre prestige et pouvoir sera également explicité ultérieurement. Voir : Chapitre V :2. 2., p. 125 ; voir aussi : note 3196 p. 521, note 3413 p. 545, note 3259 p. 528 et note 3423 p. 546.

2460 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 230-232.

2461 BOCQUENTIN 2012, p. 301.

2. 3. LE VOCABULAIRE ET LES PISTES D'INTERPRÉTATION DES ÉDIFICES

Après les descriptions et synthèses thématiques, il est désormais envisageable d'en venir à l'interprétation de ces édifices. L'objectif est de préciser davantage, dans la mesure du possible, leur fonctionnalité, leur fonctionnement et leur place au sein des communautés précéramiques. Les différentes hypothèses proposées pour les différents sites et leurs édifices « exceptionnels » résultent des deux principaux constats qui ressortent de l'analyse diachronique et des premiers éléments théoriques établis pour le contexte culturel des sociétés PPNA/PPNB.

Premièrement, le contexte culturel, l'iconographie et les pratiques funéraires, documentés par la culture matérielle des villages PPNA et PPNB en général et par celle des bâtiments « exceptionnels » en particulier, apporteraient une caution spirituelle et quasi surnaturelle à tout ce qui se passe dans ces édifices où la concentration d'éléments symboliques est significative.

Deuxièmement, leur usage est collectif ou communautaire. Dès lors, la terminologie employée pour ces édifices est très diversifiée. Les locutions les plus impartiales, synonymes de celle pour laquelle nous avons opté, se réfèrent à des *bâtiments spéciaux*, ou *Sonderbauten* en allemand et *Special buildings* en anglais.

Les termes choisis, plus ou moins neutres, cherchent à prendre en compte les dimensions communautaire et symbolique des bâtiments « exceptionnels », afin d'ouvrir le champ des interprétations²⁴⁶². Les expressions bâtiments « spéciaux » ou bâtiments « communautaires » sont en effet parfois comprises comme des synonymes²⁴⁶³. Le vocabulaire à connotation parfois plus tranchée nous oriente vers deux principaux modes d'interprétation, parfois non exclusifs pour certains (Fig. 102), avec une dimension symbolique sous-jacente et constante :

- un vocabulaire d'ordre religieux, utilisant le vaste champ lexical du religieux ;
- un vocabulaire d'ordre en quelque sorte sociologique, avec un champ lexical plus restreint, peut-être plus nuancé et plus neutre.

Pourquoi s'appesantir sur ces questions de vocabulaire ? Parce que notre objectif est précisément de mieux cerner la réalité historique, par l'interprétation des bâtiments « exceptionnels » et de leur(s) fonction(s) pour les communautés du Néolithique précéramique. La réalité d'alors étant probablement très différente de ce que l'on peut désigner par des termes d'usage courant, il est nécessaire d'affiner notre vocabulaire ou, du moins, de le débarrasser des ambiguïtés qu'il pourrait recouvrir, pour ne pas donner lieu à des interprétations, des projections, des images qui résulteraient de ces ambivalences²⁴⁶⁴.

2462 Voir par exemple : GUILAINE 2003, p. 22-23 et p. 45-48.

2463 HAUPTMANN 2014, p. 38.

2464 BREDHOLT-CHRISTENSEN & WARBURTON 2002, p. 166-170.

La désignation des bâtiments « exceptionnels » dans la bibliographie (1/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Terminologie employée en fonction des spécialistes, interprétations et pratiques collectives concomitantes		
hautes vallées	Çayönü	<i>Flagstone Building</i>	Bâtiment de culte		
		<i>Skull buildings 1 et 2</i>	Bâtiment de culte, temple de la mort lié à un « culte des ancêtres » ou « culte des crânes » : lieu de pratiques funéraires pendant une longue période, constituant la raison d'être de l'édifice ?	<i>Sonderbauten ; pristine temples</i> ²⁴⁶⁵ ; pratique probable de festins ?	
		<i>Terrazzo building</i> <i>Bench building</i>	Bâtiments de culte		
		<i>Plaza</i>	Lieu de rassemblements et peut-être aussi de festins ?		
	Göbekli Tepe	<i>Anlagen</i>	<i>Temple, lieu de culte, sanctuaire monumental, centre rituel ou cultuel ; neolithic central sanctuary</i> ²⁴⁶⁶ ; <i>solely ritual site</i> ²⁴⁶⁷ ; <i>megalithic ritual architecture</i> ²⁴⁶⁸ ; <i>Anlagen sacrées</i> ²⁴⁶⁹ ; lieu de rassemblements pour des amphictyonies : rayonnement à l'échelle régionale, sur un rayon de 200 km ; pratique de Festins		
			<i>Löwenpfeilergebäude</i>	Temple, sanctuaire, lieu de culte, ou habitat ? pratique probable de festins	
	Hallan Çemi	Bâtiments A et B	<i>Special buildings</i> , Bâtiments communautaires, <i>corporate buildings</i> ; pratique de festins		
	Nevalı Çori	Bâtiment I	Bâtiments de culte avec fonctions rituelles		
		Bâtiment II			
		Bâtiment III			
Levant Nord	Dja'de	« maison aux peintures »	Bâtiment communautaire ; Pratique de festins dans les niveaux contemporains		
		« maison des morts »	Bâtiment communautaire ; <i>charnel house</i> : nombreux dépôts funéraires constituant la raison d'être de l'édifice ?		
	Jerf el Ahmar	Bâtiment EA47	Bâtiment communautaire ? Maison ?		
		Bâtiments EA7a et EA7b	Maisons du « gardien des réserves collectives » ²⁴⁷⁰	Bâtiments communautaires polyvalents ; pratique plausible de festins	
		Bâtiment EA30			
		Bâtiment EA53	Bâtiments communautaires spécialisés ; Pratique probable de festins		
		Bâtiment EA100			
	Mureybet	Maison 42	Bâtiments communautaires polyvalents		
		Maison 47			
	Tell Abr 3	Bâtiments M10b et M10a	Bâtiments communautaires, possibles pratiques rituelles ²⁴⁷¹ ; pratique de festins ²⁴⁷²		
Bâtiments M1b et M1a					
Bâtiment M3					
Bâtiment B2					

2465 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33-34 ; ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 581-601.

2466 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 105.

2467 KNITTER *et al.* 2019, p. 2.

2468 GRESKY, HAELM & CLARE 2017, p. 1.

2469 HERRMANN & SCHMIDT 2012, p. 57.

2470 STORDEUR 2015b, p. 210. Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

2471 « Le caractère communautaire de ces constructions, la nature de ces ornements, les objets retrouvés sous forme de dépôts ou abandonnés suggèrent fortement la pratique de rituels. », YARTAH 2005, p. 138.

2472 YARTAH 2013, p. 196-197.

La désignation des bâtiments « exceptionnels » dans la bibliographie (2/2)

Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Terminologie employée en fonction des spécialistes, interprétations et pratiques collectives concomitantes
Levant Sud	'Ain Ghazal	Bâtiment N1-2	Sanctuaires ; bâtiments à caractère rituel, cultuel ; <i>Sacred precincts</i> ²⁴⁷³ ; <i>associated with kinship group ceremonies</i> ²⁴⁷⁴ lieux de stockage de denrées alimentaires ?
		<i>Apsidal buildings, central field et east field</i>	
		<i>Circular buildings 1 & 2</i>	Désignés d'abord en tant que bâtiments à caractère rituel puis révisés comme des lieux de stockage de denrées alimentaires.
		<i>Special buildings 1 & 2</i>	<i>Bâtiments à caractère rituel, voire cultuel</i>
	Beidha	Bâtiment 37	Possible activité rituelle ²⁴⁷⁶ , ou religieuse ²⁴⁷⁷ ; enceinte sacrée ²⁴⁷⁸ ; <i>communal function</i> ²⁴⁷⁹ ; <i>whatever activities took place within and around it served to integrate the community</i> ²⁴⁸⁰ , <i>Corporate Buildings</i> ; pratique de festins envisageable dans le secteur oriental en particulier
		Bâtiment 31	
		Bâtiments 42 et 26	
		Bâtiment 81	
		Bâtiment 9	
		Bâtiment 8	
	Jéricho	Tour	Tour reliée au mur de soutènement du tell ? <i>Enceinte sacrée à proximité d'un cimetière</i> ²⁴⁸¹ , bâtiment communautaire ; dépôts funéraires. Pratique supposée de festins
		« Bâtiment à absides » »	Temples, sanctuaires, lieux de culte
		« Bâtiment à niche »	
	Kfar HaHoresh	Aire funéraire et cultuelle	<i>Megaron</i>

Fig. 102 : La désignation des bâtiments « exceptionnels » dans la bibliographie : la terminologie révélatrice d'interprétations d'ordres religieux ou sociologique

Les nuances ou interrogations apportées pour certaines interprétations se réfèrent aux interrogations des archéologues ou ont été déduite de la multiplicité des termes employés pour les édifices²⁴⁸².

2473 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 255-256.

2474 ROLLEFSON 2017, p. 112.

2475 ROLLEFSON 2017, p. 112.

2476 BYRD 2005a, p. 114-119 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 52-53.

2477 KIRKBRIDE 1968b, p. 273.

2478 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 255-256.

2479 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 101.

2480 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 52.

2481 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 255-256.

2482 Pour les références bibliographiques, nous renvoyons le lecteur aux descriptions de chacun des édifices données dans le chapitre II, si elles ne sont pas précisées dans le texte de ce paragraphe ou dans le tableau.

2. 3. 1. LE VOCABULAIRE D'ORDRE RELIGIEUX : TEMPLES, SANCTUAIRES ET LIEUX DE CULTE

Certains archéologues ont voulu voir, dans les bâtiments « exceptionnels », des sanctuaires ou espaces sacrés²⁴⁸³. Ce fut la première interprétation donnée à ces édifices et aussi la plus couramment avancée (Fig. 102)²⁴⁸⁴. La majeure partie des bâtiments « exceptionnels » est décrite par quelques spécialistes, de manière explicite et avec une grande assurance, comme des lieux de culte ou des temples, des sanctuaires aux fonctions cultuelles²⁴⁸⁵.

Les édifices de Jéricho notamment ont d'emblée été désignés comme des temples par John Garstang et par Kathleen M. Kenyon²⁴⁸⁶.

Gary O. Rollefson, puis certains spécialistes à son exemple²⁴⁸⁷, appliquent aux bâtiments « exceptionnels » de 'Ain Ghazal aussi bien les termes « temple » et « sanctuaire »²⁴⁸⁸. Ils prêtent ainsi à ces édifices des fonctions cultuelles et rituelles indéterminées, en particulier pour les *Special buildings*²⁴⁸⁹. Ce site est en outre vu comme le seul du Levant Sud qui atteste une architecture non-domestique au PPNB récent²⁴⁹⁰. Néanmoins, cette interprétation à connotation religieuse est parfois remise en question. Elle est considérée comme problématique par Gary O. Rollefson qui nuance lui-même son propos²⁴⁹¹, en particulier au sujet des *Circular buildings* qui seraient plus censément des lieux de stockage²⁴⁹².

La même ambivalence liée à des fonctions rituelles, voire cultuelles, est accordée aux édifices du secteur oriental de Beidha par Diana Kirkbride²⁴⁹³.

En ce qui concerne les découvertes plus récentes, les archéologues emploient aussi les termes « sanctuaire » et « temple ». Les *Anlagen* de Göbekli Tepe sont considérées par Klaus Schmidt, comme des *temenoi* et des sanctuaires : l'ensemble du site forme selon lui un sanctuaire monumental²⁴⁹⁴. Cette vision est partagée par

2483 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 255-256.

2484 « [Presque tous les sites néolithiques du Proche-Orient pour lesquels la zone fouillée a été suffisamment étendue pour couvrir un sous-ensemble représentatif de l'installation, ont révélé des structures qui peuvent être associées, avec quelque certitude, à une pratique de culte [...] le plus indéniablement un bâtiment de culte]. », ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 583.

2485 « [Apparaissent des bâtiments qui peuvent être associés à des fonctions particulières telles que le stockage, la représentation, la défense ou l'exercice du culte, en raison de leur construction massive, de leur typologie et de leur équipement]. », HAUPTMANN 1993, p. 37-38.

2486 ELIADE 1976, p. 56-57; KENYON 1957, p. 59 ; *Id.* 1981 vol. 1, p. 11, p. 74-75, p. 83 et p. 93. ; ROLLEFSON 2005, p. 4-5.

2487 FINLAYSON 2014, p. 133-141 ; KAFABI 2010, p. 301-310.

2488 KAFABI 2010, p. 301-310 ; ROLLEFSON 1986, p. 42-52 ; *Id.* 1995, p. 8-9 ; *Id.* 1998ba, p. 43-58 ; *Id.* 1998b ; *Id.* 2000, p. 165-190 ; *Id.* 2004, p. 149-150 ; *Id.* 2005, p. 7-8 ; ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 19.

2489 « [On peut émettre l'hypothèse que chaque structure de culte trouvée à 'Ain Ghazal était la propriété d'un dieu, et que chaque dieu avait sa représentation symbolique propre. Il se peut aussi qu'à 'Ain Ghazal certains dieux n'aient pas eu de représentation symbolique propre et que les fidèles pratiquaient les rites pour ces dieux à l'intérieur des bâtiments curvilignes]. », KAFABI 2010, p. 307.

2490 ROLLEFSON 2005, p. 7.

2491 ROLLEFSON 2005, p. 3.

2492 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

2493 « In view of the extraordinary nature of this complex of buildings the only conclusion to be drawn is that they had to do with some kind of religious observance. [...] If not built over graves, then these structures may be sanctuaries or cenotaphs used in some ritual to do with the dead, or yet again they may have had some other religious significance. », KIRKBRIDE 1968b p. 273 ; ROLLEFSON 2005, p. 4-5.

2494 « [Sanctuaire monumental de l'âge de pierre]. », SCHMIDT 2009c, p. 46.

certain²⁴⁹⁵, mais la question n'est pas tranchée quant au *Löwenfeilergebäude*. Pour ce dernier, une interprétation domestique est prudemment avancée, tout en soulignant que ces installations domestiques de la couche IIA ne ressemblent en rien aux différents types d'installations connus²⁴⁹⁶. *Göbekli Tepe* est décrit comme un immense « forum religieux » pour des cérémonies d'ordre chamanique²⁴⁹⁷. Klaus Schmidt justifie à plusieurs reprises l'emploi du terme « temple », en insistant sur le caractère indéniablement cultuel des cérémonies qui devaient s'y dérouler²⁴⁹⁸. Enfin, il applique au site de *Göbekli Tepe* le terme d'amphictyonie²⁴⁹⁹. Il le considère ainsi comme un site de réunion, un vaste lieu de rassemblements à vocation religieuse, de plusieurs groupes de chasseurs-cueilleurs²⁵⁰⁰. À l'instar des populations grecques, des groupes de chasseurs-cueilleurs se seraient régulièrement rassemblés pour échanger et partager leurs croyances ou leurs biens, comme les produits de la chasse ou leurs surplus en ressources agricoles. Les populations qui auraient rejoint ce « centre cultuel » ou cette amphictyonie seraient venues non seulement des environs immédiats, mais aussi des sites placés dans un rayon de 200 km par rapport à *Göbekli Tepe*. Ce phénomène semble inclure les sites de la région d'Urfa²⁵⁰¹, ceux de Syrie septentrionale et d'Anatolie méridionale. En tant que théâtre d'amphictyonie, *Göbekli Tepe* est désigné comme une plateforme idéale pour toutes sortes d'échanges humains et matériels, un lieu servant de catalyseurs pour des idées et des innovations, des informations et des techniques²⁵⁰².

Globalement, les fouilleurs de *Çayönü* sont plus prudents : Wulf Schirmer se contente de suggérer qu'une fonction cultuelle n'est pas à exclure et emploie plus volontiers le terme *Sonderbauten* ou *Special Buildings*²⁵⁰³. Mais un caractère sacré leur est souvent malgré tout attribué, parfois avec assurance²⁵⁰⁴, parfois

2495 AKKERMAN in : BANNING 2011, p. 641 ; HAUPTMANN in : BANNING 2011, p. 643 ; ÖZDOĞAN in : BANNING 2011, p. 648 ; ROSENBERG in : BANNING 2011, p. 648-649. À noter que les opinions émises sont sans doute à nuancer dans la mesure où l'existence d'un habitat sur le site est désormais admise pour la couche III. Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a, p. 125.

2496 SCHMIDT 2006a [2015], p. 230.

2497 SCHMIDT 2006a [2015], p. 311-317. Voir aussi : BOHNET 2013, p. 53-56 ; GUILAINE in : SCHMIDT 2015 [2006a], p. 13.

2498 « Le concept de temple implique habituellement l'existence d'un bâtiment fermé sur le dessus, du moins en partie, en dehors de sa fonction comme lieu saint. Plus de dix campagnes de fouilles n'ont pas apporté de réponse claire et définitive à ce problème en ce qui concerne les constructions les plus importantes de *Göbekli Tepe*. [...] Le mot « temple » est donc utilisé ici pour ainsi dire comme une désignation cryptée. », SCHMIDT 2006a [2015], p. 19.

2499 Une amphictyonie désigne en Grèce antique une association ou confédération religieuse de communautés grecques qui vivaient aux alentours d'un sanctuaire, dont elles avaient aussi la responsabilité. Ces associations avaient pour but de veiller à la célébration des fêtes et d'empêcher toute hostilité. Chacun des États voisins du temple y envoyait ses députés. Les amphictyonies les plus célèbres étaient celles d'Argos, près du temple de Héra, celles des Thermopyles, près du temple de Cérès, ainsi que celles de Delphes, près du célèbre oracle d'Apollon. Par la suite, ces deux dernières se confondirent et formèrent le Conseil des amphictyons de Delphes. L'assemblée de cette amphictyonie se réunissait deux fois par an, à Delphes au printemps et en automne dans le village d'Anthèla près des Thermopyles. Elle administrait le sanctuaire d'Apollon et supervisait les jeux pythiques. Elle avait également une grande importance politique. Le but de cette réunion était d'examiner les affaires de la Grèce, de prévenir les guerres, de juger toutes sortes de causes, surtout les attentats contre le droit des personnes et la sacralité du temple de Delphes.

2500 « [Pour leurs besoins sacrés, ils ont créé, à côté des villages et des sites habités, des lieux comme *Göbekli Tepe*, qui était sans aucun doute un lieu saint et qui était le point de repère vers lequel convergeaient les sociétés néolithiques de Haute-Mésopotamie, à l'instar du sanctuaire d'une amphictyonie grecque, comme un "phare" au cœur d'un vaste espace spatio-temporel]. », SCHMIDT 2009b, p. 138.

2501 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 105 ; SCHMIDT 2009b, p. 138.

2502 SCHMIDT 2009b, p. 138.

2503 SCHIRMER 1983, p. 463-476 ; *Id.* 1988, p. 140 ; ERIM-ÖZDOĞAN & ÖZDOĞAN 1989, p. 70.

2504 « [Nous sommes maintenant convaincus que les vestiges de la phase "à la large dallage" sont ceux de bâtiments ayant une finalité très particulière, non-domestique, qu'elle soit sacrée ou séculière dans son intention et que ce type de plan a perduré au travers de plusieurs sous-phases. [...] avec] des marqueurs qui nous montrent que certains bâtiments étaient conçus spécifiquement et utilisés exclusivement à des fins de culte [...] Il était clair dès le début que ce bâtiment avait été conçu et utilisé exclusivement à des fins culturelles]. », ERIM-ÖZDOĞAN & ÖZDOĞAN 1998, p. 584. Voir aussi : ESIN 1999, p.17.

de manière plus nuancée²⁵⁰⁵. Le *Skull building* a été plusieurs fois désigné comme un « temple de la mort »²⁵⁰⁶, en relation avec un « culte des crânes » ou un « culte des ancêtres ».

Harald Hauptmann est moins réservé dans son interprétation. Il considère d'emblée et sans ambiguïté les bâtiments de Çayönü et de Nevalı Çori comme des bâtiments de culte monumentaux²⁵⁰⁷. Une interprétation chamanique, avec la tenue d'éventuels rites de passage²⁵⁰⁸, a parfois été proposée pour Nevalı Çori²⁵⁰⁹. L'avis de Harald Hauptmann reste relativement ambigu par la suite, car s'il paraît convaincu de l'existence de pratiques rituelles et cultuelles, il demeure réticent pour utiliser le terme « temple »²⁵¹⁰.

Nous reviendrons ultérieurement (Chapitre IV) sur les notions et les réalités que peuvent induire ces termes à connotation religieuse.

2. 3. 2. LE VOCABULAIRE D'ORDRE SOCIOLOGIQUE : « BÂTIMENTS COMMUNAUTAIRES »

L'expression « bâtiment communautaire »²⁵¹¹, ou « bâtiment collectif »²⁵¹², a été utilisée pour la première fois par Danielle Stordeur à propos des bâtiments « exceptionnels » de Jerf el Ahmar, en particulier les bâtiments EA30 puis EA53. Par la suite, les constructions de l'Euphrate syrien qui s'en approchaient ont été qualifiées de cette manière par les archéologues. Ce terme a ensuite été appliqué à l'ensemble des bâtiments « exceptionnels » de la région (Mureybet, Dja'de, Tell Abr 3) qui présentaient les mêmes spécificités.

La formule de « bâtiment communautaire polyvalent » ou « bâtiment communautaire spécialisé » a connu un succès patent pour les grands édifices semi-enterrés de la moyenne vallée de l'Euphrate (Fig. 102)²⁵¹³, car elle permet de cerner au mieux un des objectifs indéniables de ceux qui ont conçu ces édifices : rassembler un certain nombre de personnes, dans un espace bien distinct des habitations, sans présager une quelconque interprétation cultuelle. Cette expression se retrouve ensuite appliquée à certains monuments du Levant Sud (Beidha²⁵¹⁴, tour de Jéricho²⁵¹⁵) et des hautes vallées (Hallan Çemi²⁵¹⁶). Elle a été rarement traduite dans les publications en langue étrangère, elle est utilisée parfois telle qu'elle dans des travaux rédigés en anglais ou en allemand. Brian F. Byrd a cependant proposé un équivalent dans la formule *corporate building*²⁵¹⁷.

2505 « [En dépit du fait que les archéologues ont probablement bien trop fréquemment eu recours aux termes "sanctuaire" ou "espace sacré" dans leurs interprétations de caractéristiques intrigantes, je suis néanmoins forcé de soumettre que ces édifices soigneusement construits, avec leurs énormes dalles de pierre et leurs bassins doivent être relative à une quelconque pratique religieuse]. », BYRD 2005, p. 118.

2506 « Death Temple, GARFINKEL 1994, p. 180.

2507 « [Des bâtiments de culte [...] avec des fonctions cultuelles certaines]. », HAUPTMANN 1993b, p.57; « [Des bâtiments de culte monumentaux]. », HAUPTMANN 1993b, p. 57.

2508 GARWOOD 2011, p. 261-284 ; INSOLL 2011d, p. 1004-1016.

2509 HAUPTMANN 2011, p. 97-98.

2510 « [Les édifices dédiées aux rites ne devraient pas être désignées comme des "temples" : un "templum" est un édifice dédié au service ou au culte d'une divinité distincte ou de différents dieux]. », HAUPTMANN 2011, p. 97-98.

2511 STORDEUR 1998, p. 93-108 ; *Id.* 1999, p. 131-149.

2512 STORDEUR 1998, p. 93-108 ; *Id.* 1999, p. 131-149.

2513 STORDEUR 1998, p. 93-108 ; *Id.* 1999, p. 131-149.

2514 BYRD 2005a, p. 129.

2515 AURENCHÉ 2006b, p. 63-68.

2516 HAYDEN 2003a, p. 206-208.

2517 « [Ces bâtiments collectifs étaient probablement utilisés comme lieux de rassemblements pour des délibérations qui dépassaient la vie quotidienne et pour des activités rituelles. Ces bâtiments communautaires fournissaient aussi un lieu pour renforcer la

Nous insistons sur le fait que l'expression « bâtiment communautaire » permet de cerner la principale spécificité des édifices ainsi dénommés, sans les enfermer dans une catégorie trop précise et définitive, ce qui ménage toutes les possibilités d'interprétation et convient davantage à une démarche prudente. Elle souligne simplement le rôle, quel qu'il soit, joué par ces édifices au sein de la communauté et fortement empreint de symbolisme²⁵¹⁸. Le terme « sanctuaire » *stricto sensu* est soigneusement évité par les spécialistes qui ont travaillé sur les sites du Levant Nord (Fig. 102). L'éventail des interprétations plausibles en est d'autant plus large²⁵¹⁹.

cohésion de groupe et encadrer le fonctionnement de la communauté, pour lequel des règles étaient sans aucun doute nécessaires pour maintenir les unités sociales ensemble dans un système dynamique, compte tenu en particulier du développement d'une plus grande autonomie des maisonnées]. », BYRD 2005a, p. 129.

2518 « Des lieux de réunion d'ordre social et symbolique. », STORDEUR 2015b, p. 339 ; « Lieux consacrés à la vie symbolique du groupe, pour ne pas parler de sanctuaires. », STORDEUR 2015b, p. 340.

2519 « [Tout au long de l'occupation de Beidha au néolithique ancien, se trouvaient aussi des bâtiments non-domestiques à l'est du tell. On ne sait pas quelle était l'étendue des activités qui étaient exercées au sein de ces bâtiments distinctifs du secteur est, mais la fonction de ces bâtiments peut avoir été liée à des pratiques mortuaires et des rites]. », BYRD 2005a, p. 129-130.

3. POUR UN AJUSTEMENT DU CORPUS DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

Au cours de ces descriptions et de l'analyse thématique, force est de constater que certains bâtiments « exceptionnels » rassembleraient davantage de traits remarquables que d'autres. À l'évidence, chacun a sa spécificité, mais celle-ci apparaît plus ou moins marquée et perceptible (*exceptionnelle*), ce qui nous amène à revoir chacun d'entre eux pour confirmer –ou infirmer– son intégration dans le corpus des bâtiments « exceptionnels ».

Par ailleurs, comme nous l'annoncions²⁵²⁰, la liste des édifices décrits jusqu'ici dans cette étude en tant que bâtiments « exceptionnels » n'est pas exhaustive. En se fondant sur les critères évoqués jusqu'ici (*i.e.* la typologie, les éléments immobiliers et mobiliers, les activités collectives telles que les festins et pratiques funéraires), l'identification de bâtiments « exceptionnels » a été également proposée pour un certain nombre de constructions supplémentaires du PPNA/PPNB qui pourraient être intégrées dans notre corpus.

3. 1. UN PREMIER BILAN

Tout d'abord, les bâtiments « exceptionnels » de la moyenne vallée de l'Euphrate sont rangés sous un même ensemble, car ils présentent des caractéristiques très proches et forment une documentation d'une homogénéité patente (Fig. 99, Fig. 102, Fig. 105). À Mureybet, Jerf el Ahmar et Tell Abr 3, ils cumulent un certain nombre de traits qui appellent et justifient le terme d' « exceptionnel ». Ce sont leur implantation, leur mise en œuvre et leur typologie, les activités collectives suggérées ainsi que le caractère symbolique de l'ensemble des décors, des dépôts de fondation, des caches d'ossements animaux et humains, de même que celui des dépôts funéraires. Les édifices de Tell Abr 3 peuvent ainsi être intégrés à la série des bâtiments communautaires polyvalents, à l'exception du bâtiment B2 qui s'apparente aux bâtiments communautaires spécialisés de Jerf el Ahmar.

En effet, les différents aménagements présents dans les bâtiments M1b, M1a, M10b, M10a puis M3 supposent des activités diverses, spatialement réparties, réservées à des espaces intérieurs spécifiques. En revanche, le bâtiment B2 indiquerait une unique fonction de rassemblement. La « maison aux peintures » de *Dja'de* peut aussi être aisément intégrée à la série des « bâtiments communautaires spécialisés » selon l'expression de Danielle Stordeur (Fig. 102), qui démontre que « tout distingue un bâtiment collectif d'une maison, depuis son implantation jusqu'à son équipement, en passant par sa construction, sa forme et ses dimensions »²⁵²¹. Cette assertion est d'autant plus justifiée que lors de l'apparition de l'architecture rectangulaire, « ce sont les formes rondes que l'on associe aux "bâtiments collectifs" »²⁵²².

Cette forme ronde est reproduite selon un schéma bien différent, mais codifié également. C'est le cas à *Göbekli Tepe*, qui est caractérisé par une accumulation patente et par une corrélation de spécificités si

2520 Voir p. 125.

2521 STORDEUR 2015b, p. 119. Voir aussi : ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 585-587.

2522 STORDEUR 2006, p. 19-31.

importante que Klaus Schmidt avait écarté d'emblée la fonction d'habitat (Fig. 99, Fig. 102, Fig. 105). À Çayönü et Nevalı Çori, comme à Jerf el Ahmar et Dja'de, la multiplicité des critères qui soulignent le caractère « exceptionnel » des édifices monumentaux semi-enterrés est renforcée en quelque sorte par la comparaison avec l'habitat contemporain. La monumentalité des installations, les piliers en T et le choix d'une implantation au moins partiellement semi-enterrée des édifices sont autant de points communs entre ces trois sites (Göbekli Tepe, Çayönü et Nevalı Çori). Les *Anlagen* de Göbekli Tepe et les bâtiments I, II et III de Nevalı Çori accumulent toutes les spécificités exceptionnelles : une architecture originale, un mobilier imposant et inexistant dans les installations domestiques ou qui atteste des festins, un décor soigné et des éléments symboliques abondants. Si les représentations figurées et le mobilier sont absents des bâtiments « exceptionnels » de Çayönü, leur caractère particulier reste très marqué, en raison des dépôts d'ossements dans les *Skull buildings* 1 et 2, et des traces de sang humain et animal repérées sur la dalle du même édifice et les installations dans le sol du *Terrazzo building*.

Sur plusieurs points, nous avons souligné que la situation à Hallan Çemi est moins évidente. L'agencement et le fonctionnement des bâtiments A et B sont régulièrement mis sur un pied d'égalité avec ceux des monuments de Nevalı Çori, Göbekli Tepe et Çayönü²⁵²³. Mais à Hallan Çemi, les arguments en faveur du caractère « exceptionnel » sont plus ténus : les deux édifices identifiés partagent davantage de similitudes avec les habitations contemporaines, sur le site même ou plus généralement dans la région, qu'avec le corpus de bâtiments « exceptionnels » des hautes vallées et de la moyenne vallée de l'Euphrate. Les caractéristiques de ces deux édifices ne semblent donc pas assez convaincantes pour les conserver dans le corpus (Fig. 99, Fig. 105).

Au Levant Sud, l'argumentation fondée sur la conjonction de critères différenciateurs peut être retenue pour un petit nombre d'édifices seulement. La plupart des bâtiments « exceptionnels » décrits attestent une moindre proportion d'éléments « exceptionnels » par rapport à ce qui est observé dans le Triangle d'or. Les édifices de 'Ain Ghazal se distinguent surtout d'après Gary O. Rollefson par leur architecture et leurs aménagements intérieurs. Les représentations figurées, les sépultures et les divers caches ou dépôts ont été en effet mis au jour dans les constructions environnantes et non en lien explicite avec les bâtiments « exceptionnels » eux-mêmes. Par ailleurs, on a montré clairement que l'interprétation de bâtiment « exceptionnel » à caractère communautaire peut désormais être écartée pour les *Circular buildings* qui correspondraient plus vraisemblablement à des espaces de stockage²⁵²⁴.

Un certain nombre de questions se posent pour comprendre la série des édifices de 'Ain Ghazal qui laissent entrevoir plusieurs possibilités. L'interprétation devrait-elle aussi être révisée pour les *Apsidial buildings*, qui se situeraient à mi-chemin entre les habitations et les *Special buildings* du PPNC ? Ou bien ces trois édifices, qui attestent une fonction de stockage et la préparation d'aliments, pourraient-ils être compris comme des bâtiments communautaires polyvalents, à l'image de ceux du Levant Nord ?

Les *Special buildings* 1 et 2 constitueraient-ils la seule occurrence plausible d'architecture « exceptionnelle » à 'Ain Ghazal ? Si l'on reprend la comparaison avec le Levant Nord, ces deux constructions pourraient-elles correspondre à la version levantine des bâtiments communautaires spécialisés ? Ou bien encore, ces architectures pourraient-elles être réellement considérées comme exceptionnelles, sur l'argument unique

2523 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 583 ;

2524 KUIJT 2011, p. 138-150.

de leurs dimensions, dans la mesure où leur typologie et leurs aménagements ne diffèrent pas fondamentalement de ceux de l'habitat du PPNB récent et final ? En effet, ils se démarquent essentiellement en référence aux *corridor-buildings*, mais plusieurs types de monuments aux plans très diversifiés coexisteraient lors de cette phase d'occupation du site²⁵²⁵. À 'Ain Ghazal, ces grands édifices rectangulaires présentent toutefois un ensemble de traits suffisamment probants pour qu'ils restent intégrer au corpus, contrairement aux *Circular buildings* 1 et 2, voir peut-être aussi contrairement aux *Apsidial buildings* 1 et 2 (Fig. 105).

Nous ne sommes pas en mesure de répondre ici à ces questions, mais les arguments restent encore une fois relativement fragiles, comparés aux données disponibles pour le Triangle d'or. Les mêmes raisonnements et conclusions sont applicables au site de Beidha, où la situation aux phases A et B est délicate, à l'image de celle de Hallan Çemi. Pour ce site, les interprétations sont variables selon les spécialistes (Fig. 105)²⁵²⁶.

Si des fouilles plus extensives ont été menées à Beidha, la différenciation architecturale s'appuie essentiellement sur la hiérarchisation des dimensions des édifices (sub)circulaires ou elliptiques (bâtiments 31, 37, 42 et 26) semi-enterrés. Seuls les bâtiments 8 et 9 de la phase C, à l'instar des *Special buildings* de 'Ain Ghazal, se démarquent nettement de l'habitat qui semble uniformément composé de *corridor-buildings*.

À Jéricho, le seul édifice qui peut être sérieusement pris en considération reste la tour²⁵²⁷. En reprenant la description du *megaron* et l'interprétation de John Garstang²⁵²⁸, il est préférable d'écarter le *megaron* du corpus des bâtiments « exceptionnels ». Le *megaron* présente plutôt les caractéristiques architecturales d'une maison. Il pourrait correspondre aux *levantine pier houses*²⁵²⁹ du PPNB moyen et récent²⁵³⁰. Ceci est d'autant plus justifié lorsque l'on compare ces données avec les résultats obtenus ensuite par Kathleen M. Kenyon sur le site même de Jéricho, puis sur l'ensemble des sites du Levant Sud. Enfin, de la même façon, le « bâtiment à niche » et le « bâtiment à absides » identifiés par Kathleen M. Kenyon offrent effectivement trop peu d'éléments pour les inclure plus longtemps dans le corpus de bâtiments « exceptionnels » (Fig. 105).

Nous ne reviendrons pas sur les aménagements de Kfar HaHoresh. Là, le caractère éminemment collectif et symbolique des activités est signifié par l'accumulation des installations funéraires et des restes de festins, à défaut de révéler des techniques architecturales spécifiques.

2525 Constructions monocellulaires probablement de plain-pied et *corridor buildings*. Voir Chapitre II :3. 1. 2. c., p. 125.

2526 HAYDEN 2003a, p. 206-208.

2527 AURENCHÉ 2006b, p. 63-68 ; BAR-YOSEF 1986, p. 157-162 ; FINLAYSON 2014, p. 135 ; GARFINKEL 2003, p. 79.

2528 Cette description doit être aussi replacée dans son contexte, à savoir la découverte des tout premiers niveaux précéramiques alors insoupçonnée et mal compris. Voir note 2070, p. 125.

2529 BYRD & BANNING 1988, p. 65-70. Olivier Aurenché écartait déjà l'interprétation religieuse de l'édifice (AURENCHÉ 1981a, p.282). Il souligne par ailleurs que notre connaissance de l'architecture des niveaux PPNB est trop précaire et elle ne nous permet pas de tirer quelque conclusion définitive.

2530 Voir : Chapitre I :2. 4. 2. a, p. 117.

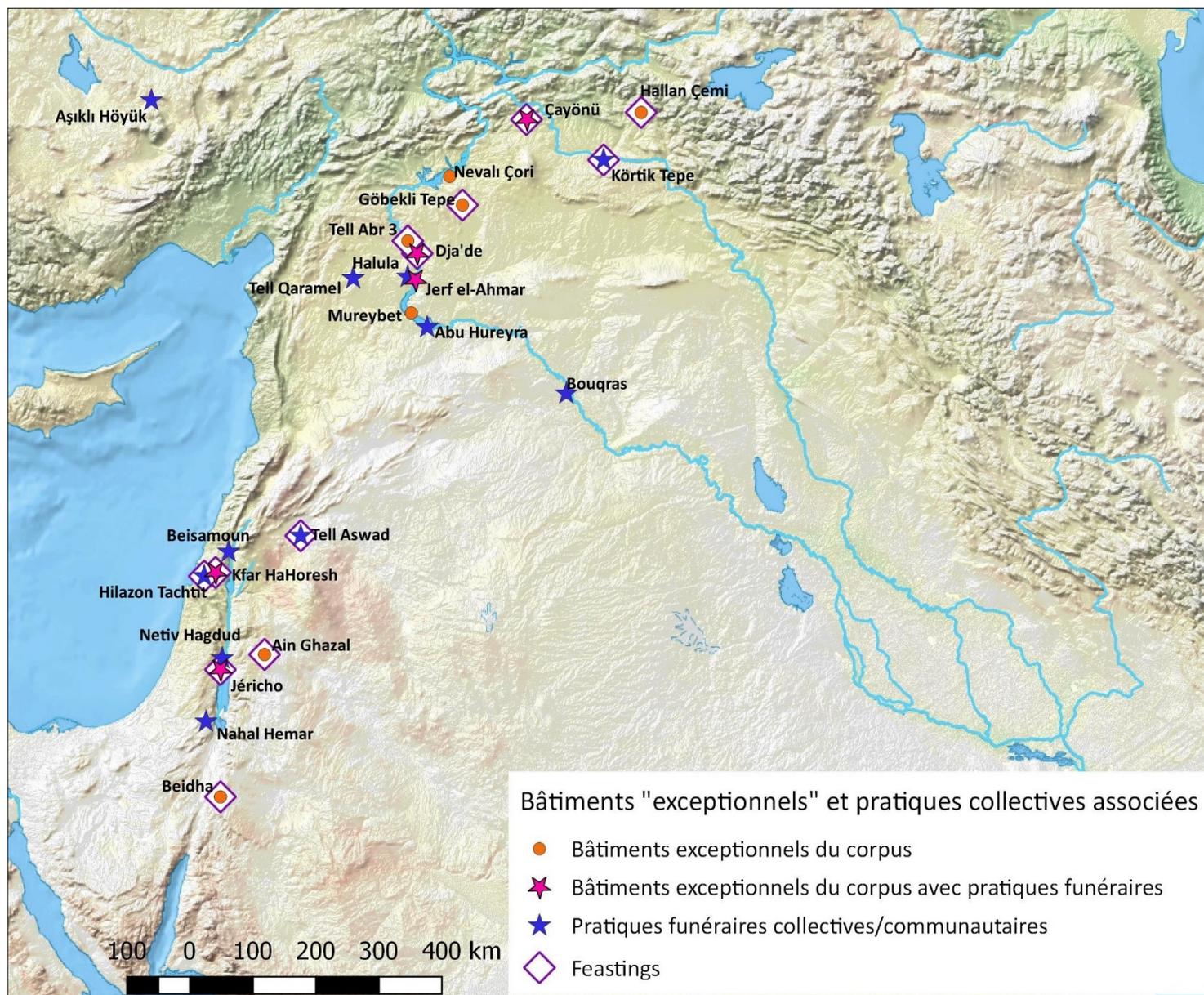


Fig. 103 : La répartition des bâtiments « exceptionnels » et des pratiques collectives ou communautaires : pratiques funéraires et festins.

Sont indiqués les bâtiments décrits dans le corpus des bâtiments « exceptionnels », complétés pas les sites pris en compte pour un ajustement du corpus (voir : Chapitre III :3. 2. p. 421).

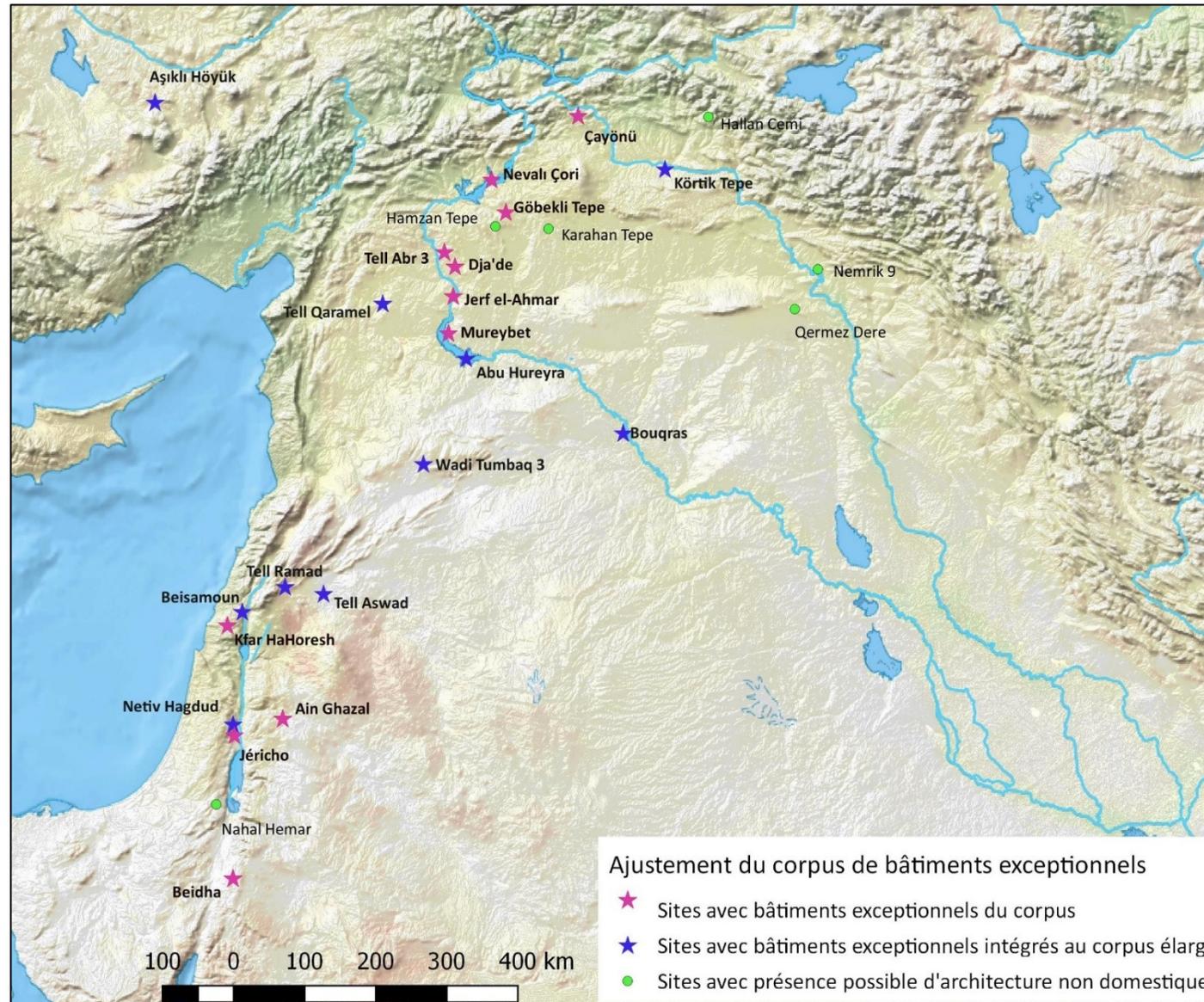


Fig. 104 : La répartition des sites PPNA et PPNB avec architecture non-domestique et bâtiments « exceptionnels »

Seuls les édifices correspondant à une architecture non-domestique potentielle ou avérée et ceux qui correspondent à de plausibles « bâtiments communautaires » Sont pris en compte les : « bâtiments exceptionnels », « bâtiments communautaires » et *Charnel rooms*.

3. 2. VERS UN ÉLARGISSEMENT DU CORPUS ?

Dans les diverses aires chronoculturelles, plusieurs types d'édifices ont parfois été caractérisés comme « exceptionnels », selon le même raisonnement que celui proposé pour l'identification de bâtiments communautaires, de sanctuaires ou de lieux à connotation rituelle ou culturelle (Fig. 103, Fig. 104, Fig. 105)²⁵³¹. Nous mentionnerons ici des constructions réparties sur les sites de l'ensemble de l'aire proche-orientale. À cette fin, nous avons recherché dans la bibliographie les termes qui ont été employés pour désigner les édifices de notre corpus restreint. Les mentions d'architecture non-domestique, de bâtiments collectifs, et de tous les termes à connotation religieuse ou symbolique, comme les termes « sanctuaires » ou « lieu de culte », ont été relevées. Pour certains sites, nous présentons les interprétations fondées sur les analogies avec les bâtiments du corpus et sur les occurrences de pratiques collectives telles que les festins et les pratiques funéraires (Fig. 103). Cette revue n'est certes pas exhaustive et nous présentons brièvement les principales caractéristiques des installations relevées²⁵³².

En Anatolie centrale, à [Aşıklı Höyük](#) (PPNB moyen ; Pl. 123, Pl. 124), la différenciation architecturale des deux édifices considérés comme « exceptionnels »²⁵³³ n'est pas très marquée par rapport aux autres constructions. Néanmoins, leurs aménagements et surtout la présence d'inhumations collectives leur confèreraient un caractère particulier. En Anatolie orientale, une série de sites récemment découverts atteste des traits spécifiques qui font écho aux aménagements de [Göbekli Tepe](#)²⁵³⁴. Ces sites, tels que [Karahan Tepe](#)²⁵³⁵, [Hamzam Tepe](#)²⁵³⁶, ainsi que [Sefer Tepe](#)²⁵³⁷ et [Kurt Tepesi](#)²⁵³⁸, ont livré des constructions circulaires ou des piliers à chapiteaux en T. Ils sont explicitement désignés comme des « bâtiments rituels »²⁵³⁹, ou des « centres de culte »²⁵⁴⁰, en référence à [Göbekli Tepe](#), dont ils semblent contemporains²⁵⁴¹.

2531 Voir : Chapitre III :2. 3, p. 125.

2532 Des précisions supplémentaires sur le contexte archéologique des édifices sont données dans le corpus dans la seconde partie du volume II, site par site (catalogue illustré des sites archéologiques). Cependant, certains édifices, tels que ceux de Wadi Feynan 16 en Jordanie et de Shaqarat Mazyad ne sont pas cités ici. Au sujet de ces sites et de leurs possibles bâtiments « exceptionnels », voir : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 47 ; FINLAYSON & MITHEN 2007 ; FINLAYSON *et al.* 2011b, p. 8183-8188 ; HERMANSEN & JENSEN 2002, p. 91-101.

2533 Bâtiment T et bâtiment HV, niveau 2. Voir : BISCHOFF 2002, p. 243 ; ESIN & HARMANKAYA 1999, p. 115-132 ; DÜRING 2006, chap. 4, p. 72-113 ; ÖZBAŞARAN, p. 27-37.

2534 ÇELİK 2015, p. 353-357 ; HAUPTMANN 2011, p. 85-138 ; NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016, p. 72-73.

2535 ÇELİK 2000, p. 6-8 ; VERHOEVEN 2002a, p. 253-254.

2536 ÇELİK 2010, p. 257-268.

2537 ÇELİK 2006, p. 23-24.

2538 « [Le site de Kurt Tepesi présente des piliers en forme de T. Un point intéressant est que ce site est situé à égales distances de Karahan Tepe d'une part et de Taslı Tepe d'autre part. Karahan Tepe, Taslı Tepe et Kurt Tepesi sont alignés selon un axe nord-sud, à 15 km les uns des autres. Une autre caractéristique commune à ces hameaux ou villages, qui n'ont pas encore été exhumés est que toutes les trois ont été vraisemblablement érigées uniquement à des fins de culte.], ÇELİK 2015, p. 360, Voir : ÇELİK 2015, p. 354 pour la description du site. Voir aussi note 2541 ci-dessous.

2539 BISCHOFF 2002, p. 239.

2540 BISCHOFF 2002, p. 239.

2541 « [Le nombre d'exemples de cette tradition architecturale, qui englobe également les bâtiments de culte circulaires des couches II et III de Göbekli Tepe, augmente graduellement chaque jour à la suite des travaux de prospections. On doit pouvoir dater des exemples de tels bâtiments dès les premières étapes de la période du Néolithique précéramique. [...] En particulier, les piliers en forme de T dégagés à Kurt Tepesi offrent plusieurs caractéristiques communes avec la couche II de Göbekli Tepe et le bâtiment de culte de Nevalı Çori. Sur la base de ces caractéristiques communes, Kurt Tepesi devrait être considéré comme un site de la fin du PPNA et du PPNB ancien.], ÇELİK 2015, p. 358. Voir aussi note 2538 ci-dessus.

En Jézireh orientale, à **Nemrik 9** (PPNA et PPNB ancien ; Pl. 143, Pl. 144)²⁵⁴², de même qu'à **Qermez Dere** (PPNA et PPNB ancien/moyen ? ; Pl. 147, Pl. 148)²⁵⁴³, bâtiments « exceptionnels » et habitations se confondraient. La présence de bâtiments « exceptionnels » reste néanmoins hypothétique à **Nemrik**.

À **Qermez Dere** n'ont été identifiés aucun artefact associé au sol des maisons « exceptionnelles », ni aucun reste de cendres, ni aucun autre type de restes carbonisés, dans les foyers et dans les plus anciens dépôts. Des paires de piliers, ou des stèles, à la partie supérieure modelée occupaient le centre de plusieurs de ces constructions. La maison RAB (phase 3, PPNB ancien ; Pl. 147, Pl. 148), la maison RAD édifée à l'emplacement de RAB et la maison RAA (phase 2, PPNB ancien/moyen ?) sont ainsi considérées. Dans la maison RAA, six crânes humains, dont deux accompagnés d'os longs, étaient posés sur le sol et répartis sur l'équivalent de la moitié de la surface du sol. Il s'agit du seul site de la région où ce type de dépôt a été mis au jour, dans des bâtiments par conséquent désignés comme « exceptionnels ». Ce dépôt-ci était apparemment fait pour être visible. Il aurait été retrouvé dans la disposition qu'il devait avoir lors de la phase d'utilisation de l'édifice. La situation est relativement comparable avec celle de **Hallan Çemi**.

Dans la moyenne vallée de l'Euphrate, deux monuments supplémentaires se distinguent, l'un à **Abu Hureyra 2** (PPNB moyen ; Pl. 115)²⁵⁴⁴, l'autre à **Bouqras** (PPNB moyen ou récent ; Pl. 131)²⁵⁴⁵. Pour chacun de ces deux sites, on a émis l'hypothèse de *charnel rooms* ou *charnel houses*²⁵⁴⁶. Les édifices qui se démarquent ont livré d'importantes concentrations de dépôts funéraires primaires et secondaires, en inhumations individuelles ou collectives, avec ossements brûlés, comme pour **Abu Hureyra 2**²⁵⁴⁷.

Des exemples de bâtiments « exceptionnels » sont aussi mentionnés pour le PPNA dans les marges occidentales du Triangle d'or, à **Tell Qaramel**²⁵⁴⁸ et à **Wadi Tumbaq 3**²⁵⁴⁹.

En effet, certaines constructions de **Tell Qaramel** correspondraient à des tours qui s'apparentent à celle de **Jéricho**. En outre, l'une des maisons en *grill-plan* de **Tell Qaramel** est associée à des pratiques funéraires (Pl. 156, Pl. 157)²⁵⁵⁰. Cette construction a été identifiée comme « maison communautaire »²⁵⁵¹, à caractère

2542 AURENCHÉ 2006b, p. 65

2543 HAYDEN 2003a, p. 206-208 ; WATKINS 1990, p. 336-347 ; WATKINS, BETTS & BAIRD 1989, p. 19-24 ; WATKINS 1987, p. 19-24 ; *Id.* 1991, p. 22-47 ; *Id.* 1995, p. 1-9.

2544 CHAMEL 2014, p. 303-306 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 277-299. Voir : Chapitre I : 2. 4. 1. d., p. 107. Voir aussi : Volume II, 2.1.

2545 AKKERMANS, FOKKEN & WATERBOLK 1981, p. 486-501 ; MERRET & MEIKLEJOHN 2007, p. 127-139.

2546 Une définition générique des *charnel houses* est proposée par Sharon R. Steadman, qui s'appuie sur des exemples archéologiques (le cas de la *charnel house* d'Abu Hureyra est mentionné), ethnographiques et historiques. Les deux notions de « maisons des morts » et de *charnel houses* sont employées comme synonymes et d'après l'auteur, elles recouvrent une réalité comparable. Les *charnel houses* sont ainsi comprises comme des maisons non pas à caractère domestique à proprement parler (avec activités artisanales et préparation de nourriture), mais comme des lieux de résidence des vivants et des morts. mentionné. Voir : STEADMAN 2015, p. 254-257.

2547 Voir : Chapitre I : 2. 4. 1. d., p. 107 ; Volume II, 2.1.

2548 AURENCHÉ 2006b, p. 65 ; CHAMEL 2014 ; KANJOU 2016, p. 52-53 ; KANJOU *et al.* 2013 ; MAZUROWSKI 2003, p. 355-370 ; *Id.* 2004, p. 497-510 ; *Id.* 2012, p. 12-33 ; MAZUROWSKI & JAMOUS 2000, p. 327-341 ; MAZUROWSKI & KANJOU 2012 ; MAZUROWSKI & YARTAH 2001, p. 295-307 ; STORDEUR 2015b, p. 17 ; YARTAH 2013, p. 55-58. Voir : Volume II, 2.22.

2549 ABBÈS 2014, p. 9-21 ; STORDEUR 2015b, p. 17

2550 KANJOU 2016, p. 52-53 ; KANJOU *et al.* 2013.

2551 « [La maison en grill-plan correspond sans doute à une maison communautaire et un temple. Cette dernière fonction semble être révélée par « une petite niche contenant une stèle en pierre vue comme un marqueur significatif. », MAZUROWSKI 2003, p. 265. Voir aussi : KANJOU 2016, p. 52 ; KANJOU *et al.* 2013.

cultuel, ou comme sanctuaire. Elle a aussi été rapprochée de la « maison des morts » de [Dja'de](#)²⁵⁵². Par raisonnement inductif, elle est aussi intégrée à la série des « bâtiments communautaires » du Levant Nord²⁵⁵³, de même que deux autres édifices circulaires. Les tours de [Tell Qaramel](#) sont aussi associées aux pratiques funéraires, comme la tour de [Jéricho](#). À [Wadi Tumbaq 3](#), la « maison de la chouette » présente par ailleurs un plan fort semblable à celui des « bâtiments communautaires polyvalents » de [Jerf el Ahmar](#) et [Mureybet](#) (Pl. 161, Pl. 162)²⁵⁵⁴. Elle soutiendrait l'existence d'un modèle architectural régional spécifique, à caractère collectif ou communautaire²⁵⁵⁵.

Au Levant Sud, quelques édifices affichent des traits « exceptionnels », à [Netiv Hagdud](#)²⁵⁵⁶ (PPNA) et à [Beisamoun](#) (PPNB moyen ?)²⁵⁵⁷. À [Netiv Hagdud](#), un caractère rituel et collectif serait aussi à envisager pour des constructions à vocation funéraire. Ces édifices en question renferment des sépultures collectives et des dépôts de crânes²⁵⁵⁸. Par ailleurs, des sites tels que [Nahal Hemar](#) sont parfois mis sur un pied d'égalité avec [Kfar HaHoresh](#), car ils attestent des festins tandis que l'habitat y resterait hypothétique. [Nahal Hemar](#) a donc pu être décrit comme un site à destination exclusivement funéraire²⁵⁵⁹.

À [Beisamoun](#) (Pl. 130), un édifice rectangulaire, la « structure 150 » qui est associée aussi à des pratiques funéraires, a été comparé aux « sanctuaires » de [Jéricho](#) et elle est mise en lien avec le culte des crânes²⁵⁶⁰, ou désigné comme une « maison collective »²⁵⁶¹. Il s'agit d'une construction d'une emprise totale de 8 m sur 5 m, soit environ 40 m². Ses dimensions s'accordent à l'échelle des bâtiments « exceptionnels » de la vallée de l'Euphrate ou du bâtiment 9 de [Beidha](#) (Fig. 100). Elle est érigée avec des murs de blocs calcaires irréguliers. Le sol est enduit de chaux ou de plâtre, appliqué sur un radier de terre argileuse recouvert d'une couche de mortier lui-même composé de cailloutis et de terre à bâtir. L'enduit était probablement décoré, à en juger par les traces de peinture rouge. Les assises de pierres ont pu servir de soubassement à des murs en briques crues. L'édifice, subdivisé, comportait une pièce principale de 5 m sur 4 m et une antichambre de 4 m sur 2,2 m. Près de la porte se trouvait un foyer construit en pierre. L'enduit ne se poursuivait pas dans l'antichambre, qui possédait un dallage inégal dans sa partie sud. Sous le sol de cette antichambre, deux sépultures collectives et les crânes ont été dégagés, sous le niveau du radier²⁵⁶².

Enfin, nous souhaitons revenir sur le cas de [Tell Aswad](#) (PPNB moyen et récent ; Pl. 149)²⁵⁶³, dont les aires funéraires sont sans doute très comparables à celles de [Kfar HaHoresh](#)²⁵⁶⁴. Sur ces deux sites contemporains, rituels mortuaires et festins collectifs sont étroitement liés d'une part et d'autre part, un édifice particulier

2552 « À Qaramel, un bâtiment particulier, la *grill-house*, regroupe huit dépôts funéraires localisés autour d'un foyer central ou dans « l'abside » et évoque ainsi « la pratique qui se développera à la période du PPNB, à savoir l'inhumation de nombreux individus dans une seule structure, comme à Dja'de el-Mughara et à Çayönü. », CHAMEL 2014, vol.1, p. 132.

2553 STORDEUR 2015b, p. 17.

2554 ABBÈS 2014, p. 9-21 ; STORDEUR 1998 ; *Id.* 1999 ; *Id.* 2015b, p. 17 et p. 139-150.

2555 ABBÈS 2014, p. 9-21 ; STORDEUR 2015b, p. 17.

2556 BAR-YOSEF & GOPHER 1997, p. 41-64 et p. 201-2017 ; BAR-YOSEF, GOPHER & GORING-MORRIS 1980, p. 201-206 ; STORDEUR 2015, p. 17.

2557 LECHEVALLIER 1978, p. 134-145 et p. 147-151.

2558 STORDEUR 2015b, p. 17.

2559 TWISS 2008, p. 430 ; WATKINS 2005a, p. 47-48.

2560 BOCQUENTIN *et al.* 2011, p. 199.

2561 STORDEUR & KHAWAM 2007, p. 16.

2562 LECHEVALLIER 1978, p. 134-145 et p. 147-151.

2563 STORDEUR *et al.* 2006, p. 40-56 ; *Id.* 2010, p. 50-52.

2564 Voir : Chapitre I : 2. 4. 1. d., p. 107. Voir : Volume II, 2.20.

serait lié aux aires funéraires²⁵⁶⁵. À **Tell Aswad**, les pratiques funéraires semblent également liées à des festins²⁵⁶⁶. Les aires funéraires respectives de ces deux sites pourraient-elles être considérées comme des centres mortuaires régionaux (Fig. 104) ?

Kfar HaHoresh accorde d'emblée un statut communautaire non seulement aux crânes surmodelés, mais à tous les restes funéraires, qui donneraient de surcroît à ce cimetière un statut beaucoup plus étendu que celui de **Tell Aswad**, puisque c'est le site dans son entier qui formerait le cimetière. Néanmoins, l'hypothèse d'un centre exclusivement mortuaire et rituel est réfutée par Yosef Garfinkel²⁵⁶⁷. Ce dernier insiste sur la non-spécificité de l'architecture, déjà soulignée par Nigel Goring-Morris²⁵⁶⁸. Ce spécialiste déclare en effet que les sépultures sont marquées par des blocs assimilés à des pierres tombales, ou par des dépressions cernées de pierre²⁵⁶⁹. À partir de ce constat, les sols et les restes de murs qu'il considère comme des monuments funéraires pourraient représenter seulement un niveau d'architecture ruiné à partir duquel les fosses auraient été creusées. Celles-ci auraient été marquées au sol, comme il le décrit. Selon l'hypothèse de Yosef Garfinkel, le site pourrait s'apparenter à un village du PPNB moyen et récent, dont une portion abrite des aires funéraires aménagées dans un habitat désaffecté²⁵⁷⁰. La situation des sépultures de **Kfar HaHoresh** est dès lors comparable à celle observée pour les tombes de **Tell Aswad**. De la même façon, une zone du village, marginalisée, serait consacrée aux défunts et à des repas funéraires collectifs. Nous serions alors en présence d'une aire funéraire, établie sur un niveau de ruines, avec des sépultures parfois indiquées par des marqueurs.

Cette situation rapprocherait beaucoup **Kfar HaHoresh** de **Tell Aswad**, où l'étude stratigraphique et l'analyse spatiale ont montré que les aires funéraires s'intercalent entre des niveaux construits²⁵⁷¹. Par ailleurs, le site anatolien de **Körtik Tepe** pourrait également être placé sur le même plan que ces deux sites, bien qu'aucun édifice « exceptionnel » ne semble mentionné (Pl. 138 à Pl. 141)²⁵⁷². Il pourrait être considéré comme un village qui aurait fait aussi office de centre dédié aux cérémoniels mortuaires, dans la mesure où une importante concentration de dépôts primaires et secondaires y a été exposée, en association avec des traces d'éventuels festins communautaires²⁵⁷³.

2565 Tell Aswad a été considéré comme faisant partie des centres rituels identifiés par Gary O. Rollefson pour le Levant Sud. Voir : ROLLEFSON 2005, p. 4-11.

2566 TWISS 2008, p. 434-436.

2567 GARFINKEL 2006, p. 114

2568 GORING-MORRIS 2005, p. 99

2569 GORING-MORRIS 2005, p. 94 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 5.

2570 GARFINKEL 2006, p. 114. Voir aussi : Chapitre II :3. 4. 2. a., p. 125.

2571 STORDEUR *et al.* 2006, p. 40-56 ; *Id.* 2010, p. 50-52.

2572 BENZ *et al.* 2015, p. 21 ; *Id.* 2016, p. 149-161 ; *Id.* 2017, p. 3-11 ; CLARE & WENINGER 2016, p. 30 ; ERDAL 2015, p. 11-16 ; PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014, p. 167-168.

2573 Voir note 2290 p. 125.

Le corpus des bâtiments « exceptionnels » après ajustement (1/5)						
Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Datation relative ²⁵⁷⁴		Caractéristiques distinctives des bâtiments intégrés au corpus et désignation	
			Niveau stratigraphique	Phase		
Anatolie centrale	Aşıklı Höyük ²⁵⁷⁵	Bâtiment T	Niveau 2	PPNB moyen	Décor de peinture rouge sur le sol enduit de chaux. Sépulture double sous le sol.	Différenciation architecturale peu marquée ;
		Bâtiment HV			Pavement en briques crues, décor de peinture rouge sur les murs enduits de chaux	
hautes vallées	Çayönü	<i>Flagstone building</i>	Phase I-B	PPNB ancien	<i>Bâtiment de culte</i>	<i>Sonderbauten ; pristine temples²⁵⁷⁶ ; pratique de festins</i>
		<i>Skull building 1 et 2</i>	Phase I-C et I-D	PPNB ancien, moyen et récent ?	Bâtiment de culte, temple de la mort lié à un « culte des ancêtres » ou « culte des crânes » : lieu de pratiques funéraires pendant une longue période, constituant la raison d'être de l'édifice ?	
		<i>Terrazzo building</i>	Phase I-D ?	PPNB récent ?	<i>Bâtiment de culte</i>	
		<i>Bench building</i>	Phase I-D ?			
		<i>Plaza</i>	Phase I-C à I-E	PPNB moyen à récent/final?	Lieu de rassemblements et de festins	
	Göbekli Tepe	<i>Anlagen</i>	Couches III et IIB	PPNA/PPNB ancien	Temple, lieu de culte, sanctuaire monumental ; lieu de rassemblements pour des amphictyonies : rayonnement à l'échelle régionale, sur un rayon de 200 km ; pratique de festins	
			Couche IIA	PPNB ancien/moyen ?	<i>Temple, sanctuaire, lieu de culte ?</i> pratique de festins	
	Hallan Çemi	Bâtiments A et B	Niveau I	PPNB moyen	<i>Special buildings, Bâtiments communautaires, corporate buildings ; pratique de festins</i>	
	Hamzam Tepe et Karahan Tepe	Piliers à chapiteaux en T, constructions circulaires similaires aux <i>Anlagen</i> de Göbekli Tepe			<i>Bâtiments rituels</i>	<i>Centres de culte, centres rituels.</i>
	Körtik Tepe ²⁵⁷⁷	Ensemble de trois édifices à l'est du tell : bâtiment Y3, Y44 et Y11 ?	Edifices reconstruits et aménagés des phases V à III	PPNA	Pratiques funéraires collectives, festins. <i>Centre funéraire et cérémoniel.</i>	

2574 Voir éléments de Stratigraphie et datation absolue en Volume II, tableaux 1 à 37.

2575 Voir Volume II, 2.3.

2576 ÖZDOĞAN 2010b, p. 33-34 ; ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 581-601.

2577 Voir Volume II, 2.14.

Le corpus des bâtiments « exceptionnels » après ajustement (2/4)							
Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Datation relative ²⁵⁷⁸		Caractéristiques distinctives des bâtiments intégrés au corpus et désignation		
			Niveau stratigraphique	Phase			
Hautes vallées	Nevalı Çori	Bâtiment I	Niveau II	PPNB ancien ?	<i>Bâtiments de culte avec fonctions rituelles</i>		
		Bâtiment II	Niveau III	PPNB moyen			
		Bâtiment III	Niveau IV				
Jézireh orientale	Nemrik 9 ²⁵⁷⁹	Maisons	Phase II ?	PPNA	Banquettes, sépultures		
			Phase III	PPNB ancien ?	Banquettes, sépultures, bâtiments incendiés.		
	Qermez Dere ²⁵⁸⁰	Maison RAB ?	Phase 3	PPNB ancien	Maisons avec piliers intérieurs ? Architecture non-domestique ?		
		Maison RAD ?	Phase 2 ?	PPNB ancien/moyen ?			
Maison RAA ?	Phase 2						
Levant Nord	Abu Hureyra 2	<i>Charnel room</i>	Phase 2A, tranchée B, phase 8/2	PPNB moyen	Pratiques funéraires collectives, prélèvement des crânes, dépôts de crânes isolés ou regroupés. <i>Charnel house</i> ou <i>charnel room</i> .		
	Bouqras ²⁵⁸¹	Maison 12	Niveau III	PPNB récent/final ?	Pratiques funéraires collectives ; condamnation de l'édifice par un incendie. <i>Charnel house</i> ou <i>charnel room</i> . Création d'espace rituel dans les maisons et utilisations de bâtiments « exceptionnels » comme des charniers ?		
		Série de quatre édifices autour d'une place ?					
	Dja'de	« maison aux peintures »	Dj I	PPNA/PPNB ancien	Bâtiment communautaire spécialisé à fonction de réunion ? Pratique de festins		
		« maison des morts »	DJ III	PPNB ancien	Bâtiment communautaire spécialisé, à vocation funéraire ? <i>Charnel house</i> : nombreux dépôts funéraires constituant la raison d'être de l'édifice ? Pratique de festins		
	Jerf el Ahmar	Bâtiment EA47	Bâtiments EA7a	Niveau III/E	PPNA, phase moyenne	Bâtiment communautaire ? Maison ?	
						Bâtiments EA7b	Niveau I/E
Bâtiments communautaires polyvalents ; pratique de festins							
Bâtiment EA30		Niveau II/W	PPNA, phase récente	Bâtiments communautaires spécialisés ; pratique de festins			
Bâtiment EA53		Niveau –II/E	Phase de transition PPNA/PPNB ancien				
Bâtiment EA100	Niveau ?/W ?						

2578 Voir éléments de Stratigraphie et datation absolue, Volume II, tableaux 1 à 37.

2579 Voir Volume II, 2.16.

2580 Voir Volume II, 2.19.

2581 Voir Volume II, 2.6.

2582 STORDEUR 2015b, p. 210. Voir : Chapitre III :1. 2. 2. , p. 125.

Le corpus des bâtiments « exceptionnels » après ajustement (3/4)						
Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »		Datation relative ²⁵⁸³		Caractéristiques distinctives des bâtiments intégrés au corpus et désignation
				Niveau stratigraphique	Phase	
Levant Nord	Mureybet	Maison 42		Phase IIIA	PPNA	Bâtiments communautaires polyvalents ;
		Maison 47				
	Tell Abr 3	Bâtiment M10b		Niveau I, secteur nord	PPNA	Bâtiments communautaires polyvalents ; pratique de festins
		Bâtiment M10a		Niveau 0, secteur nord		
		Bâtiment M1b		Niveau II, secteur sud	PPNA/transition PPNB ancien	
		Bâtiment M1a		Niveau II, secteur sud		
Bâtiment M3		Niveau 0, secteur sud	PPNA/transition PPNB ancien ?	Bâtiment communautaire spécialisé		
Bâtiment B2		Hors stratigraphie				
Marges désertiques du Levant Nord	Tell Qaramel ²⁵⁸⁴	Tours	Tour 5	Horizon H3 ; carré K-4b,d/L-4a,c	PPNA ancien et moyen	Banquettes, dépôts d'ossements animaux, pratiques funéraires collectives ; bâtiment à vocation funéraire ? Bâtiments communautaires polyvalents ?
			Tour 1			
	Grill-house		Horizon H4	PPNA récent	Pratiques funéraires collectives. <i>Maison communautaire, caractère cultuel, sanctuaire.</i>	
	Wadi Tumbaq ³²⁵⁸⁵	« Maison de la chouette »		Indét.	PPNA/khiamien	Bâtiment communautaire polyvalent ?
Levant central	Tell Aswad ²⁵⁸⁶	Aires funéraires ancienne, moyenne et récente		Niveaux B0 à B-5		En marge du village : dépôts funéraires, et des crânes isolés, parfois surmodelés Partie du site exclusivement à vocation funéraire ? <i>Centre rituel</i> Pratique de festins.
		Bâtiment ...		Niveau B3		
	Tell Ramad ²⁵⁸⁷	Maison en L6 SE		Niveaux I et II		Pratiques funéraires, dépôts de crânes, parfois surmodelés. <i>Charnel houses ?</i>
Levant Sud	'Ain Ghazal	Bâtiment N 1-2 ?		<i>North field</i>	PPNB récent	Sanctuaires ; bâtiments à caractère rituel, cultuel ; <i>associated with kinship group ceremonies</i> ²⁵⁸⁸ ; enceinte sacrée ²⁵⁸⁹ ; Equivalents des bâtiments communautaires polyvalents du Levant Nord ?
		Bâtiments à abside?		<i>Central field et East field</i>		
		<i>Special Building 1</i>		<i>East field</i>	PPNB récent	Bâtiment à caractère rituel, cultuel ; <i>Corporate shrines</i> ²⁵⁹⁰ ; équivalents des bâtiments communautaires spécialisés du Levant Nord ? Pratique de festins
		<i>Special Building 2</i>		<i>North field</i>	PPNB final	

2583 Voir éléments de Stratigraphie et datation absolue, Volume II, tableaux 1 à 37.

2584 Voir Volume II, 2.22.

2585 Voir Volume II, 2.25.

2586 Voir Volume II, 2.20.

2587 Voir Volume II, 2.23.

2588 ROLLEFSON 2017, p. 112.

2589 « *Sacred precinct* », GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 255-256.

2590 ROLLEFSON 2017, p. 112.

Le corpus des bâtiments « exceptionnels » après ajustement (4/4)					
Région	Site	Bâtiment « exceptionnel »	Datation relative ²⁵⁹¹		Caractéristiques distinctives des bâtiments intégrés au corpus et désignation
			Niveau stratigraphique	Phase	
Levant Sud	Beidha	Bâtiment 37	Phase A2	Transition PPNB ancien/moyen ?	<i>Corporate Buildings</i> ; Possible activité rituelle ²⁵⁹² ; enceinte sacrée ²⁵⁹³ ; Bâtiments communautaires polyvalents ? pratique de festins, notamment dans le secteur oriental ?
		Bâtiment 31, bâtiments 42 et 26 ; bâtiment 81	Phase B	PPNB moyen et transition PPNB moyen/récent ?	
		Bâtiments 9 et 8	Sous-phase C1		
		Bâtiments 77 à 80	Secteur oriental, phases A2 à C2 ?	Transition PPNB moyen/récent ?	
	Beisamoun ²⁵⁹⁴	« Structure 150 »	Niveau 1	PPNB moyen/récent ?	Pratiques funéraires, dépôts de crânes. <i>Sanctuaire, maison collective.</i>
	Jéricho	Tour	Phase Ib ²⁵⁹⁵	PPNA/PPNB ancien	Bâtiment communautaire ; dépôts funéraires. Pratique de festins
	Kfar HaHoresh	Aire funéraire et aire cultuelle	<i>Units I à III</i>	PPNB ancien ? PPNB moyen et récent	Centre funéraire à l'échelle régionale ; pratique de festins
	Nahal Hemar	Aire funéraire ?	Strates 4 et 3	PPNB ancien ou moyen ?	Site à vocation funéraire ? Pratique de festins.
Netiv Hagdud ²⁵⁹⁶	Maison du « Locus 40 »	Indét.	PPNA/Sultanien	Pratiques funéraires, dépôts de crânes.	

Fig. 105 : le corpus de bâtiments « exceptionnels » après ajustement

Les sites intégrés au corpus élargi apparaissent sur fond vert pâle. Les sites où les bâtiments « exceptionnels » restent hypothétiques sont sur fond grisés. Ceux qui sont écartés apparaissent en bleu clair. Ils sont tous indiqués sur les cartes en Fig. 103 et Fig. 104.

2591 Voir éléments de Stratigraphie et datation absolue, Volume II, tableaux 1 à 37.

2592 BYRD 2005a, p. 114-119 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 52-53.

2593 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008, p. 255-256.

2594 Voir Volume II, 2.5.

2595 Phasage récent de Nicolò Marchetti et Lorenzo Nigro (MARCHETTI & NIGRO 2000, p. 8-9). Cette phase correspond au « PPNA » de Kathleen M. Kenyon (KENYON 1981, 2 vol.). Selon son phasage stratigraphique, la tour est attribuée aux niveaux III – XI de la tranchée I et du secteur D-II.

2596 Voir Volume II, 2.17.

BILAN ET PERSPECTIVES

Après avoir mis en évidence la dimension communautaire intrinsèque des bâtiments « exceptionnels » du corpus choisi, que ce soit pour les besoins de leur confection et de leur réfection, par leur positionnement, leur typologie et leur finalité d'usage, ou encore pour leur désaffectation, nous avons pu broser la toile de l'ensemble des éléments qui permettent leur identification, puis celle des éléments d'ordre symbolique qui peuvent leur être associés sous différentes formes.

Ces éléments qui soulignent l'activité collective et communautaire de ces constructions, ainsi que leur portée symbolique associée, se multiplient au cours des différentes phases chronoculturelles de la néolithisation, pour atteindre une certaine apogée entre le PPNB ancien et le PPNB moyen. Nous avons rappelé que cette imprégnation symbolique des bâtiments « exceptionnels » est renforcée, par la conjugaison des représentations et des pratiques collectives que les vestiges révèlent ou suggèrent : les pratiques funéraires, les dépôts et les caches, ainsi que les festins.

L'identification de ces pratiques a permis d'alimenter des théories en faveur de la reconnaissance de rituels, voire de cultes (« culte des crânes » ou « culte des ancêtres », apparition du phénomène religieux ou du *fait religieux*²⁵⁹⁷), rapidement présentés.

Compte tenu de cette démarche et de ces résultats, il nous est apparu pertinent d'envisager un ajustement du corpus de bâtiments « exceptionnels », avec réduction d'une part, mais aussi avec une extension d'autre part (Fig. 105). En effet, un certain nombre d'édifices des villages PPNA-PPNB de l'aire proche-orientale présente des caractéristiques similaires à celles des bâtiments du corpus initial décrit dans le chapitre II et analysé dans la première section de ce chapitre III.

Nous questionner sur un tel ajustement nous permet de souligner deux points. Premièrement, le développement des bâtiments « exceptionnels » s'inscrit dans un cadre régional et interrégional (Fig. 103, Fig. 104, Fig. 105). Il ne s'agit pas de phénomènes isolés mais d'une tendance récurrente et générale, observée sur les principaux villages qui ont pu être fouillés sur une emprise significative. La mise en œuvre, la volonté d'entretien de ces édifices sur le long terme, ainsi que la recherche de monumentalité associée à un symbolisme fort, sont symptomatiques de projets collectifs toujours plus complexes. Les points communs relevés entre ces édifices indiquent des échanges aux échelles régionales et interrégionales. Les différences observées montrent une volonté d'originalité et sans doute aussi, une volonté d'affirmer une identité communautaire. L'apparition puis la multiplication de ces édifices s'inscrivent pleinement dans la dynamique de la néolithisation. Ils font partie intégrante des éléments révélateurs des profondes mutations sociales, économiques et spirituelles de cette longue période.

Deuxièmement, cette réflexion sur l'ajustement du corpus permet aussi de mettre en lumière la redondance du lien entre les pratiques funéraires et cette architecture spécifique ou entre les pratiques funéraires et les

2597 Voir : Chapitre IV :1. p. 125.

festins (Fig. 103, Fig. 105), évènements collectifs ou communautaires par nature. En outre, nous pouvons par là expliciter le caractère rituel et symbolique de ces édifices et des pratiques qui ont pu y être abritées.

C'est cette résonance toute particulière entre les éléments d'ordre *symbolique* et l'architecture des lieux qui les hébergent, ou qu'ils côtoient, qui a stimulé la projection des diverses théories interprétatives. Leur élaboration est légitime car cette résonance est porteuse d'une signification particulière.

Néanmoins, la question essentielle reste la pertinence de ces interprétations. Ces théories et concepts sont-ils adéquats dans le contexte socioculturel du Néolithique précéramique proche-oriental ? Ne serait-il pas plus pertinent de les utiliser avec une plus grande prudence, si l'on veut interpréter avec justesse les pratiques des communautés sans écriture, qui nous ont précédés de plusieurs millénaires ?

Il nous revient donc maintenant de chercher à approfondir la nature des activités liées aux bâtiments « exceptionnels », grâce à une remise en contexte plus large qui tienne compte de l'ensemble des éléments matériels et théoriques disponibles pour la néolithisation proche-orientale. À cette fin, il convient désormais d'examiner les éléments fondamentaux des théories des religions et de l'histoire de ces dernières, ainsi que les modèles et les théories d'ordre sociologique.

CHAPITRE IV : LES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » SOUS L'ÉCLAIRAGE DE LA RELIGION : ORIGINE, ATTRAITS, ENJEUX ET CONTROVERSES

PRÉAMBULE

L'usage du terme « religion » a généralement été évité par les préhistoriens²⁵⁹⁸. Il est ainsi souvent écarté pour le Protonéolithique et le PPNA/PPNB, en faveur de la notion de « spiritualité »²⁵⁹⁹. Néanmoins, il est frappant de constater que pour comprendre les bâtiments « exceptionnels », les spécialistes, dans leur majorité, se sont orientés en premier lieu vers des interprétations à caractère religieux. Comme nous l'avons évoqué, le terme « sanctuaire » a été par exemple employé par Jacques Cauvin dans le cadre de ce qu'il définit comme la « révolution des symboles » et de la mutation mentale associée²⁶⁰⁰, pour expliciter ce qu'il interprète comme l'apparition de la divinité²⁶⁰¹. Les vestiges révéleraient une croyance en des entités surnaturelles, au-dessus du monde des humains, la déesse-mère et le taureau. Ils témoigneraient de la mise en place d'une véritable religion, dans le sens où un *culte* est rendu à des divinités, formant ensemble un « couple divin »²⁶⁰². Si l'on adopte cette interprétation de Jacques Cauvin, l'existence d'une religion au symbolisme structuré serait notoire dès le début du Néolithique acéramique. Dans cette approche, qui voit dans la statuaire et dans les figurines les prémices de divinités au PPNA et au PPNB, il est cohérent de rechercher les premières formes de sanctuaires, puisque ces derniers sont supposés nécessaires à l'expression d'une religion, à commencer par les lieux hébergeant cette statuaire. Selon cette perspective, les bâtiments « exceptionnels » acquièrent dès lors une dimension d'espaces sacrés, c'est-à-dire de lieux d'expression du sentiment et du fait religieux.

Le champ lexical employé par un certain nombre de spécialistes²⁶⁰³ renvoie souvent à l'identification de pratiques culturelles, dont le « culte des ancêtres » ou le « culte des crânes » et celui des morts. Comme nous l'avons noté succinctement, les termes abondamment sollicités tels que sanctuaire, espace sacré, temple et bâtiment de culte font référence à des concepts plus ou moins précis, ou au contraire à des concepts larges, définis en grande partie par la culture occidentale dont sont issus les inventeurs et la plupart des

2598 Voir par exemple : BREDHOLT-CHRISTENSEN 2007, p. 23-31 ; INSOLL. 2011b, p. 1-8 ; OTTE 1993, p. 12-17 ; PERROT 2000, p. 7 ; VALLA 2003, p. 209 ; VERHOEVEN 2011c, p. 795-810.

2599 BENZ 2017, p. 140 ; BREDHOLT-CHRISTENSEN 2007, p. 23-31 ; *Id.* 2017, p. 175-186 ; BYRD 2005, p. 25-26. Voir en Introduction, note 61 p. 21.

2600 CAUVIN 1994, p. 95-101.

2601 CAUVIN 1994, p. 48 *sqq* ; Voir : Chapitre III :2. 2. 1. p. 125.

2602 CAUVIN 1994, p. 48-52.

2603 Voir : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125.

archéologues qui ont débattu sur le sujet. Ces concepts sont partagés entre un imaginaire collectif et des expériences individuelles. Ainsi, le risque d'inadéquation et d'anachronisme est élevé si l'on appréhende ces édifices et ces vestiges à la lumière de tels concepts façonnés par nos cultures occidentales et contemporaines.

Pour progresser dans ce débat, il devient essentiel de « séparer la paille des mots et le grain des choses » et de s'accorder pour notre analyse sur le sens (inclusif et exclusif) des mots tels que *religion* et *religieux*, *sanctuaire* et *culte*. Nous pourrions alors revisiter les interprétations qui ont été faites en les confrontant à ces termes, ainsi requalifiés. Ceci pourra nous amener à évaluer dans quelle mesure l'usage de ces mots a été pertinent et s'il convient de dégager des variations ou des déclinaisons particulières de ces termes. Afin de définir de manière plus claire ces mots à connotation religieuse et d'appréhender l'apparition du phénomène religieux et ses implications, nous ferons appel à l'histoire des religions. Les ressources archéologiques et ethnographiques seront donc envisagées dans le cadre du contexte religieux ou spirituel perceptible dès le Paléolithique et qui se développe au Néolithique précéramique.

Les arguments en faveur d'une telle évolution de la spiritualité, c'est-à-dire en faveur de l'apparition du sens du sacré et d'une religion chez les Paléolithiques et les Néolithiques, ont notamment été avancés par les tenants de l'archéologie cognitive, à l'image de Colin Renfrew, qui ont élaboré des modèles théoriques pour la reconnaissance des phénomènes religieux en archéologie²⁶⁰⁴. Ces modèles interprétatifs sont exposés en envisageant leurs limites ainsi que l'ensemble des arguments qui viennent les affaiblir, voire les réfuter. Les réticences manifestées envers ces théories et les contre-arguments avancés mettent en doute de manière générale la pertinence des raisonnements interprétatifs en matière de religion appliqués à l'archéologie de la Préhistoire et en particulier, elles remettent en cause leur adéquation au contexte spécifique de la néolithisation proche-orientale.

Après avoir retracé les débats et cherché à y apporter des éclairages complémentaires, nous nous demanderons comment trouver une ou des voies alternatives et dans quelle mesure elles pourraient éventuellement aider à résoudre les problèmes d'interprétation des éléments de notre corpus.

2604 RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001a, p. 122-138 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; *Id.* 2018, p. 9-19. ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370. Voir aussi : MITHEN 1998, p. 97-106

1. DÉFINITION DU PHÉNOMÈNE RELIGIEUX ET DE SES MANIFESTATIONS

La religion n'est pas définie de manière univoque. En effet, cette notion est complexe et polysémique. Comme l'exprime Yves Lambert, les chercheurs en sciences humaines ont contribué à construire une « tour de Babel » des définitions de la religion²⁶⁰⁵. Plusieurs définitions ont été proposées pour rendre compte de l'ensemble des phénomènes que ce terme englobe d'un point de vue idéologique, spirituel²⁶⁰⁶, ou social²⁶⁰⁷. Dans le cadre de notre étude, l'acceptation du terme « religion » est considérée dans son sens le plus large ou, si l'on peut dire, dans son sens originel, tout à la fois spirituel, sociologique et fonctionnel.

Nous avons retenu en introduction de ce chapitre trois définitions complémentaires pour recouvrir l'ensemble des acceptations usuelles de ce terme, qui cherche à expliciter un ensemble de phénomènes multiples²⁶⁰⁸ :

Une religion est un système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et rites qui unissent en une même communauté morale [...] tous ceux qui y adhèrent²⁶⁰⁹.

La religion peut être l'expression d'une identité ethnique, d'un mode de pensée, d'une éthique ou d'une philosophie. Elle peut également constituer un élément du comportement, de l'éducation à l'intérieur de la famille et du groupe. Elle fait partie des habitudes et des traditions, observées en tant que telles, qui créent une continuité entre les générations²⁶¹⁰.

Presque toutes les théories sur l'origine de la religion se ramènent à l'une des hypothèses suivantes : l'esprit humain a soif d'explications ; le cœur humain a besoin de réconfort ; la société humaine a besoin d'ordre²⁶¹¹.

D'après ces trois caractérisations du phénomène religieux, comme l'a formulé Émile Durkheim à travers ses théories²⁶¹², deux ordres de réalité sont constitutifs de la religion²⁶¹³. Le premier, de nature spirituelle ou conceptuelle, fait référence à une réalité supra-naturelle, quels que soient les termes employés pour nommer cette réalité. Des entités surnaturelles peuvent être ainsi désignées comme des êtres spirituels ou

2605 LAMBERT 1991, p. 73. Voir aussi : LAMBERT 2007, p. 11-29.

2606 « Le mot religion est une étiquette pratique sous laquelle nous regroupons toutes les idées, actions et lois, tous les objets concernant l'existence et les propriétés d'êtres surhumains. », BOYER 2001, p. 48. Marc Verhoeven propose également une définition relativement ouverte : « Religion without referring to a belief in deities. [This] comprehensive definition focusses on religion as a system of symbols, but includes psychological, social and cultural elements as well. », VERHOEVEN 2002a, p. 15. Voir aussi : BREDHOLT-CHRISTENSEN 2007, p. 25-27 Voir aussi : HAYDEN 2003aa, p. 4-5 et p. 44-45 ; LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005, p. 23-28.

2607 « On peut [...] identifier trois grandes sortes de définitions. A un extrême, la religion est considérée comme un type particulier d'idéologie, à un autre extrême, à l'inverse, c'est l'idéologie qui devient un type de religion (une religion « séculière » ou « analogique » ou « civile ») et, entre les deux, on trouve toutes les définitions cherchant plutôt à spécifier la religion à l'aide de critères « substantifs » tels que le supra-naturel », l'« invisible », le culte, le rite, etc. », LAMBERT 1991, p. 73.

2608 Les auteurs sont français, cependant ces définitions recouvrent les définitions usuelles proposées dans les travaux internationaux. Voir : LAMBERT 1991, p. 73-82.

2609 DURKHEIM 1912 [2012], p. 65.

2610 ANATI 1999, p. 14.

2611 BOYER 2001, p. 15.

2612 DURKHEIM 1912 [2012], p. 1-11, p. 31-66 et p. 428-615. Voir aussi : BOBINEAU & TANK-STORPER 2012, p. 10-24 ; LAMBERT 2007, p. 11-29 et p. 59-61 ; WILLAIME 2010, p. 17-24.

2613 LANERI 2015b, p. 1-2. Voir aussi : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 112-113.

des êtres conscients, doués de pouvoirs supérieurs à ceux que possède le commun des mortels, comme les âmes des morts, les génies, les démons et les divinités proprement dites²⁶¹⁴. La religion, à l'échelle d'un individu ou d'une communauté, est en effet généralement comprise, pour les théoriciens, comme étant une construction de l'esprit qui apporte des réponses à diverses interrogations fondamentales, d'ordre universel²⁶¹⁵. Elle peut être une explication des phénomènes naturels incompris, donc mystérieux, de l'origine des choses, ou de l'existence du mal et de la souffrance²⁶¹⁶. Elle peut aussi être un réconfort : elle soulage l'angoisse soulevée par les questions précédentes²⁶¹⁷. Elle relève alors de l'expérience et du ressenti, ce qui permet de parler de « sentiment religieux », ou de spiritualité. Elle assurerait ainsi une fonction cathartique salutaire pour la cohésion de la communauté²⁶¹⁸.

Le second ordre de la religion renvoie à l'ensemble des rites²⁶¹⁹, des rituels²⁶²⁰, des cérémonies et des formes sociales²⁶²¹, à savoir ce qui en fait une activité symbolique et collective²⁶²². En définissant la religion de cette façon, Emile Durkheim adopte une approche fonctionnaliste du phénomène²⁶²³ : la religion est un outil composé de pratiques précises pour la construction de la communauté, un ciment social²⁶²⁴, comme le suggèrerait les étymologies du mot.

2614 DURKHEIM 1912 [2012], p. 33-40 ; Voir aussi : BREDHOLT- CHRISTENSEN & WARBURTON 2002, p. 165 ; EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 37-82.

2615 HAYDEN 2003a, p. 20-21.

2616 « [Les théories Intellectuelles considèrent la religion et le rite comme un moyen d'expliquer les événements en les attribuant à une intervention divine. La religion, par conséquent, est considérée comme explicative : on y a recours pour donner un sens au monde. [...] Comme une réponse à des émotions stressantes]. », VERHOEVEN 2002a, p. 9.

2617 VERHOEVEN 2002a, p. 10.

2618 « [Le stress social peut être soulagé par la religion. La fonction cathartique de la religion [...] est mise en évidence par l'observance du rôle du rite funéraire: le désespoir rituel, les obsèques, les démonstrations de deuil expriment l'émotion de la famille endeuillée et la perte pour l'ensemble du groupe]. », VERHOEVEN 2002a, p. 10.

2619 Les rites sont définis comme des « séquences parfaitement répétitives et prévisibles d'actions et de paroles. », (CRUZÉBY *et al.*, 2000, p. 14). « Dès lors, la reconnaissance de faits ou de gestes retrouvés de façon répétitive, ayant un certain caractère collectif et n'ayant pas un strict intérêt utilitaire, pourrait être retenue comme un rite [...] En revanche, la ritualité met aussi en œuvre des significations explicites, des sens cachés. », CRUZÉBY *et al.*, 2000, p. 15. Voir aussi : OBADIA 2012, p. 71-78.

2620 « On dit souvent que les rituels sont des occasions de communier avec les dieux et les esprits, de participer au monde surnaturel par des pratiques fortement émotionnelles. Les rituels sont censés véhiculer des significations profondes à propos des dieux et des esprits, le sens réel des concepts surnaturels découlant de cette expérience particulière. Plus simplement les rituels semblent aussi être l'occasion d'interagir avec les dieux et les esprits, à la fois pour solliciter leur aide et manifester sa dévotion et sa loyauté [...] Tous les groupes humains ont des rituels. », BOYER 2001, p. 332. Nous pouvons retenir la définition générique suivante pour le terme « rituel » : « A kind of patterned activity oriented toward the control of human affairs, primarily symbolic in character with a non-empirical referent, and as a rule socially sanctioned. [...] By ritual we refer to a category of standardised behaviour (custom) in which the relationship between the means and the end is not "intrinsic", i.e. is either irrational or non-rational. », VERHOEVEN 2002a, p. 9. Voir aussi : OWOC 2008, p. 1923-1924 ; RENFREW 2018, p. 12-13 ; RAPPAPORT 1999, p. 24-52 et p. 144-145.

2621 « La religion a une fonction d'explication collective et de solidarité sociale par pratiques cérémonielles. », OTTE 1993, p. 14. Voir aussi : EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 83-131.

2622 « Pour qu'une société prenne conscience d'elle-même, il faut qu'elle se rassemble et se concentre périodiquement. Ce n'est donc pas le but que l'on assigne aux rites qui nous indiquent leur fonction. Leur réelle signification est d'abord de rassembler les membres du clan et deuxièmement, de renouveler chez ceux-ci un sentiment de solidarité : les gens prennent conscience qu'ils font partie d'une collectivité unie par les choses sacrées. », EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 107-108. Cette dimension collective de la religion exclut selon certains la magie et d'autres pratiques apparentées qui ne présentent pas cette dimension sociale. (LAMBERT 2007, p. 22-25). Au contraire, d'autres spécialistes et anthropologues, dont CL. Lévi-Strauss, considère la magie comme faisant partie intégrante des pratiques religieuses : « Il n'y a pas plus de religion sans magie, que de magie qui ne contienne au moins un grain de religion. » (LÉVI-STRAUSS 1962, p. 265). Voir aussi : BREDHOLT-CHRISTENSEN & WARBURTON 2002, p. 164-165 ; DURKHEIM 1912 [2012], p. 13-28 ; OBADIA 2012, p. 47-52 et p. 69-70 ; VERHOEVEN 2002a, p. 23-24.

2623 BOBINEAU & TANK-STORPER 2012, p. 10-24 ; LAMBERT 1991, p. 73-82 ; WILLAIME 2010, p. 17-24.

2624 « C'est particulièrement évident pour de nombreux peuples tribaux. Dans les rites d'initiation ou dans les rites funèbres, dans des rites préparatoires à la chasse ou dans l'évocation des exploits des ancêtres, chaque membre du clan a son rôle, qui dépend d'un certain facteur d'identification. À travers le rite, chacun réaffirme son rôle dans la société et confirme son identité propre. Ce facteur structurel est présent chez les peuples tribaux des cinq continents. », ANATI 1999, p. 14.

En ce sens, il dériverait des verbes latins *ligare* ou *reliqarar*, relier, ou bien encore du verbe *relegere*, qui signifie « exécuter avec scrupule, recueillir fidèlement »²⁶²⁵. Tandis que les théories du premier ordre de la religion font davantage appel à des considérations spirituelles, issues de sentiments individuels, ces théories du second ordre se focalisent davantage sur le caractère collectif, sociétal et démonstratif de la religion. Ce second aspect social de la religion rend compte du fait que le phénomène religieux se traduit matériellement par des artefacts et des installations utilisées pour les rites. Il souligne l'importance des rituels et de l'« expérience religieuse »²⁶²⁶, qui est liée à l'ordre conceptuel de la religion.

Les deux ordres de réalité de la religion, qui relèvent d'une part de la psychologie et de la philosophie, d'autre part de la sociologie, nécessitent tous deux d'être formalisés intellectuellement par des concepts, des mythes explicatifs partagés et d'être matérialisés par des artefacts à valeur symbolique²⁶²⁷. Le sentiment religieux est alors primordial, car il répond au besoin de résoudre à la question de l'identité humaine : la place de l'Homme dans le monde qui l'entoure apparaît comme un mobile fondamental du comportement de l'*Homo sapiens*²⁶²⁸.

Cependant, pour que le phénomène religieux puisse prendre consistance, se structurer, se formaliser, l'approche psychologique individuelle s'est indubitablement accompagnée d'échanges, permettant à la fois le mûrissement des idées et l'adhésion d'une communauté qui puisse l'entretenir. Dans toute société humaine, la fonction du symbolisme est de contribuer à rendre intelligible à l'homme le monde qui l'entoure²⁶²⁹, en même temps que sa propre place dans ce monde. Et tout particulièrement à expliquer les situations limites auxquelles il se heurte, que ce soit par exemple la souffrance ou la mort, et l'angoisse qu'elles génèrent. Toute croyance ou religion, appuyées sur une construction mythologique²⁶³⁰, visent à leur donner une réponse qui puisse être partagée et, ce faisant, à apporter une cohésion psychoaffective qui contribue à un équilibre intérieur de la société. Cette dernière considération renvoie bien à la dimension sociale de la religion.

À ce stade de notre étude, nous adopterons le postulat déjà évoqué, et argumenté par de nombreux chercheurs, de la reconnaissance de la religion en tant que contingence universelle²⁶³¹, postulat qui a permis d'attribuer une valeur religieuse aux bâtiments « exceptionnels ». Cette approche permettra de convenir d'une définition générale du phénomène religieux, adaptée à notre contexte, et de progresser sur les notions de sacré et de profane qui lui sont associées. Nous verrons que cette différenciation peut s'exprimer de diverses façons dans le mobilier et dans les vestiges archéologiques. Ensuite, les théories relatives à l'identification des premiers comportements spirituels et religieux chez l'Homme et ses manifestations possibles pourront être replacées dans le contexte socioculturel de la néolithisation.

2625 LAMBERT 2007, p. 24.

2626 LANERI 2015b, p. 3-4. Voir aussi : HAYDEN 2003a, p. 5-21.

2627 CAUVIN 1994, p. 95-101 et p. 267-277 ; OBADIA 2012, p. 68-83.

2628 ANATI 1999, p.31.

2629 Voir aussi : OBADIA 2012, p. 69-70.

2630 ELIADE 1957, p. 13-68.

2631 BOYER & BERGSTROM 2008, p. 111-125 ; HAYDEN 2003a, p. 1-19 ; LANERI 2015b, p. 1 ; RAPPAPORT 1999, p. 1-2 ; WHITEHOUSE 2008, p. 44.

1. 1. DÉFINITIONS ET MATÉRIALISATION DU RELIGIEUX

Selon les définitions données ci-dessus, l'inclination au religieux serait une composante universelle du comportement humain²⁶³². Il convient donc ici d'analyser quels sont les modèles théoriques d'ordres sociologique et cognitif qui ont développé et étayé ce point. Nous analyserons également la nature de la distinction, régulièrement induite par les théories de la religion, entre le sacré et le profane : comment est définie cette frontière qui permet de caractériser des espaces ou des objets sacrés chargés de symbolisme, par opposition à ceux d'un usage utilitaire ou ordinaire de la vie quotidienne²⁶³³ ?

1. 1. 1. UN PHÉNOMÈNE UNIVERSEL

Si l'on suit Émile Durkheim dans sa définition de la religion et des deux ordres qu'elle implique, le caractère universel du phénomène religieux peut se traduire de deux façons différentes : d'une part, à l'échelle de l'individu, d'autre part à l'échelle des communautés, en réponse aux deux ordres de réalités mentionnés ci-dessus. Dans le premier cas, le phénomène religieux relève des propriétés cognitives, évolutives, de l'être humain²⁶³⁴. Dans le second cas, il est défini par les sociétés humaines qu'il peut façonner en retour. Les aspects sociologiques et cognitifs du phénomène religieux ne sont pas exclusifs, mais complémentaires. Son universalité n'en sera que plus prononcée si l'on considère ces deux aspects comme intrinsèquement liés à l'être humain et à sa vie en communauté. Les théories d'ordre sociologique élaborées au cours du XIX^e siècle ont trouvé un écho particulier dans les travaux d'Émile Durkheim notamment²⁶³⁵, ainsi que dans les théories évolutionnistes²⁶³⁶, ou dans le structuralisme avec Claude Lévi-Strauss²⁶³⁷. Les théories relatives aux phénomènes cognitifs appliqués à l'archéologie sont plus récentes²⁶³⁸. Elles ont acquis leur place en ce domaine, surtout dans les années 1970 et 1980 avec les théories alors novatrices de Jacques Cauvin²⁶³⁹ puis avec le développement de la *cognitive archaeology*.

2632 « [Toutes les populations humaines partagent une base commune de concepts religieux et de modes comportementaux qui découlent de modes de pensée relativement implicites et intuitifs. Nous pouvons considérer que de tels phénomènes sont aussi anciens que notre espèce humaine (et peut-être même antérieurs encore). Ils font partie intégrante de la condition humaine, comme la disposition au langage [...]]. », WHITEHOUSE 2008, p. 44. Voir aussi : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 111-125 ; DURKHEIM 1912 [2012], p. 1-57 et p. 239-427 ; LANERI 2015b, p. 1 ; RAPPAPORT 1999, p. 1-2.

2633 « [Les actes rituels diffèrent des actes techniques en ce qu'ils intègrent en toutes occurrences une composante expressive ou symbolique. », VERHOEVEN 2002a, p. 11 ; « [Les activités religieuses et rituelles sont des activités spéciales qui sont marquées par des symboles sacrés, qui évoquent une signification hautement symbolique]. » VERHOEVEN 2002a, p. 13.

2634 WHITEHOUSE 2008, p. 36-45. Voir aussi : FINKEL, SWARTWOUT & SOSIS 2010, p. 283-301 ; MITHEN 1998b, p. 97-104.

2635 DURKHEIM 1912 [2012], p. V-XVII, p. 1-99 et p. 593-638.

2636 Ces théories englobent les approches influencées par le marxisme et les théories sur les phénomènes cognitifs et la construction de l'esprit humain. Voir : VERHOEVEN 2002a, p. 18-19. Voir aussi : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 111-125 ; KNIGHT, POWER & WATTS 1995, p. 75-107 ; OWOC 2008, p. 19-24 ; WATKINS 2005b, p. 84-88.

2637 LÉVI-STRAUSS 1962 ; *Id.* 1983.

2638 BENZ 2017, p. 135-149 ; BOYER & BERGSTROM 2008, p. 118-119 et p. 124-125 ; MITHEN 1998, p. 100-101 ; RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001a, p. 122-138 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; *Id.* 2018, p. 9-19. ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370 ; VERHOEVEN 2002a, p. 17-18 ; WATKINS 2006, p. 76-77 ; *Id.* 2013a, p. 5-13 ; WHITEHOUSE 2008, p. 36-37.

2639 Voir : Chapitre III :2. 1. p. 125.

1. 1. 1. A. LA RELIGION, UNE JUSTIFICATION SOCIALE

L'une des principales théories explicatives de la religion est qu'elle est un moyen de fonder un ordre social et d'en maintenir la cohésion²⁶⁴⁰. La religion remplit alors un rôle sociopolitique : elle permet de souder un groupe²⁶⁴¹. Toute religion s'appuierait sur un jeu partagé de croyances, d'interprétations du réel, encourageant des sentiments qui ont vocation à devenir eux aussi collectifs. La religion est elle-même

une « superstructure sociale », c'est un « miroir » ou un « reflet » des relations sociales, qui elles-mêmes reposent sur la structure économique de la société. La religion commence par le culte des ancêtres, des anciens du clan : à l'origine c'est un reflet des rapports de production et de l'ordre politique de la société conditionné par ces rapports » [...] elle est surtout le reflet du sentiment qu'à la société d'être autre chose qu'une simple collection d'individus, sentiment qui maintient sa solidarité et assure sa continuité²⁶⁴².

Les théories d'Émile Durkheim vont également en ce sens. Selon lui, la religion est un fait social, c'est-à-dire objectif²⁶⁴³. Trois caractéristiques garantiraient l'existence objective d'une religion dans les communautés primitives. Premièrement, elle se transmet d'une génération à l'autre. Deuxièmement, elle est générale : des individus partagent les mêmes croyances et les mêmes pratiques religieuses, dans une communauté définie. Enfin, elle est obligatoire, car elle fait partie des normes d'une société fermée, où elle est générale et où les individus doivent obéir à des normes sociales établies. La religion se manifeste concrètement par des cérémonies et des rites, normés par la société. Le rôle social des rituels est toujours éminent²⁶⁴⁴ : à travers les rituels, la cohésion et l'identité de la communauté sont renforcées. Elles sont actualisées par des expressions identitaires et les rituels affermissent les sentiments d'appartenance pour régénérer les solidarités. Les rites revêtant un caractère obligatoire, il s'agit d'une forme de discours que la société se tient à elle-même et qui l'aide à s'autodéfinir. Les rituels deviennent un instrument de contrôle social. Selon ce point de vue, le rituel n'exige pas toujours un système de croyances partagées pour assurer la sauvegarde de la communauté et sa cohésion²⁶⁴⁵ : la ritualisation est en elle-même un moyen de mettre en place des relations fondées sur une notion de pouvoir, avec des implications sociales spécifiques²⁶⁴⁶.

Selon Harvey Whitehouse et Ian Hodder, deux grands types de rituels impliquent des degrés d'investissement différents des individus concernés. Les rituels sont analysés selon leur fréquence, ce qui permet de définir deux « modes de religiosité »²⁶⁴⁷. Le premier est un mode doctrinal fondé sur la répétition récurrente de rituels. La religion est alors très codifiée, et une transmission stricte est assurée par des personnes notoires,

2640 « En général, les théories sociologiques ont la même tendance : la religion contribue à la cohésion et à la continuité de la société et c'est ce qui fait sa valeur. », EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p.84 ; « La magie et la religion, mis à part le soulagement psychologique qu'elles procurent, furent utiles aux premiers stades de l'évolution sociale et vinrent en aide aux chefs pour maintenir l'ordre, les coutumes et appuyer leur autorité. [...] Les théories sociologiques ont la même tendance : la religion contribue à la cohésion et à la continuité de la société et c'est ce qui fait sa valeur. », EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p.84 ; [Le phénomène religieux] « fut aussi considéré globalement dans ses aspects relationnels, institutionnels, affermissant les liens d'un groupe, perpétuant ses origines, assurant sa pérennité. », OTTE 1993, p. 12-14.

2641 LAMBERT 2007, p. 143.

2642 EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 96.

2643 « La religion est une chose éminemment sociale. Les représentations religieuses sont des représentations collectives qui expriment des réalités collectives ; les rites sont des manières d'agir qui ne prennent naissance qu'au sein des groupes assemblés et qui sont destinés à susciter, à entretenir ou à refaire certains états mentaux de ces groupes. », DURKHEIM 1912 [2012], p. 13.

2644 BLAKE 2004, p. 104.

2645 BELL 1992, p. 187.

2646 BELL 1992, p. 197 ; FINKEL, SWARTWOUT & SOSIS 2010, p. 283-288. Voir : Chapitre IV :3. 2., p. 125. Voir aussi : Chapitre V :2. p. 125.

2647 Cette notion de modes de religiosité avait été introduite auparavant par H. Whitehouse qui avait mis en évidence un mode de religiosité « imaginaire » et un mode « doctrinal ». La notion a été appliquée au cas de Catal Höyük. Voir : WHITEHOUSE 2008, p. 37-45 ; WHITEHOUSE & HODDER 2010, p. 122-145. Voir aussi : LANERI 2015b, p. 3.

investies de cette mission de manière spécifique. Ce mode de religiosité conduit à une certaine standardisation de la mémoire collective, des rites et des rituels, qui effacent les expressions plus originales ou marginales de religiosité. Le second mode est plus imaginaire, avec des rituels plus sporadiques (pas plus d'une fois par an), comme des cérémonies d'initiation. Ils sont sélectifs par définition, puisqu'ils incluent des tabous et des interdits, autorisant dans une certaine mesure les déviances et des interprétations variées. L'imagination et la mystification des événements ou des artefacts liés à ces événements freinent la diffusion et la transmission de ces pratiques dans un cadre strict : les interprétations de ces rites, des rituels, des objets symboliques, restent très libres et acquièrent ainsi une certaine aura mystérieuse. La transmission de ces pratiques et du symbolisme associé est d'autant plus difficile à caractériser que leur sens est défini par le groupe, lors de rassemblements collectifs. Ils doivent être vécus et ne peuvent être transmis entre les membres de la communauté par la parole ou la théorie. La participation à de tels événements permet de créer une mémoire collective et par conséquent, de construire une identité collective forte.

La religion peut être par ailleurs perçue comme un instrument d'éducation²⁶⁴⁸, donc de structuration de la société. Révélée par l'ethnologie, l'importance des rites d'initiation dans les sociétés primitives ou tribales témoigne de ce rôle sociologique²⁶⁴⁹. Dans les rites d'initiation ou dans les rites funéraires²⁶⁵⁰, dans des rites préparatoires à la chasse ou dans l'évocation des exploits des ancêtres, chaque membre du clan a son rôle, qui dépend d'un certain facteur d'identification. À travers le rite, chacun réaffirme son rôle dans la société et confirme son identité propre. La religion résulterait de la nature même de la vie sociale et serait liée à ses multiples aspects, tels que le droit, l'économie ou l'art, non formalisés comme tels à l'origine, et qui se seraient séparés d'elle par la suite. La religion tout à la fois exprime une identité ethnique, un mode de pensée, une éthique ou une philosophie. Les théories d'Émile Durkheim, qui revendiquaient un caractère éminemment social, prennent néanmoins en compte cette forte connotation psychologique :

Elle est surtout le reflet du sentiment qu'a la société d'être autre chose qu'une simple collection d'individus, sentiment qui maintient sa solidarité et assure sa continuité. [...] Ayant acquis l'existence grâce à une action collective, la religion prend une certaine autonomie et prolifère de toutes sortes de manières qui ne s'expliquent pas par la structure sociale qui lui a donné naissance, mais par d'autres phénomènes religieux et sociaux appartenant à un système qui lui est propre²⁶⁵¹.

Comme le soulignait Edward. E. Evans-Pritchard²⁶⁵², cette explication revient malgré tout à une analyse psychologique des faits sociaux.

2648 « Elle peut également constituer un élément du comportement, de l'éducation à l'intérieur de la famille et du groupe. Elle fait partie des habitudes et des traditions, observées en tant que telles, qui créent une continuité entre les générations. », ANATI 1999, p.14-15.

2649 ANATI 1999, p.14-15 ; RIES & LIMET 1986.

2650 Le rite funéraire est en effet défini comme l'« association d'une pratique funéraire et d'une croyance (d'après A. Leroi-Gourhan). Le geste funéraire (la pratique) peut être reconstitué, mais si une formule ou un discours l'accompagnait pour lui donner le statut de rite, ils n'ont pas laissé de trace. C'est pourquoi, à la suite de J. Leclerc, les archéologues n'ont parlé pendant longtemps que de pratiques funéraires et non de rites. Aujourd'hui, la ritualité, ou du moins une certaine forme de ritualité, pourrait être reconnue. », CRUZÉBY *et al.* 2000, p. 243.

2651 EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 96.

2652 EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 113-115.

1. 1. 1. B. LES FONDEMENTS PSYCHIQUES ET COGNITIFS DE LA RELIGION

Comme nous l'avons introduit plus haut, sur le plan individuel, le « sentiment religieux » est considéré comme étant « une réaction affective aux interrogations, aux craintes, à la source de notion de sacré »²⁶⁵³. Autrement dit, « l'adhésion de l'individu à une confession et à un système religieux a toujours eu et a pour base, des motivations émotionnelles très fortes »²⁶⁵⁴.

Par le jeu d'explications construites selon leur logique propre, alliée à une dimension surnaturelle, l'aspect universaliste de la religion est fondé sur la recherche de compréhension de phénomènes autrement inaccessibles à l'entendement. L'être humain aurait toujours possédé une capacité de représentation de l'invisible²⁶⁵⁵, l'intuition du divin, intuition donnée par les expériences sensorielles, car toutes les connaissances et expériences humaines proviennent des sens. Tout raisonnement reposerait sur les sensations et il en serait de même pour la religion²⁶⁵⁶.

Par ailleurs, Mircea Eliade avance une théorie selon laquelle chaque individu posséderait²⁶⁵⁷, en son cerveau, à l'état inné des capacités cérébrales, des archétypes auxquels chaque religion donne une forme particulière, notamment le schéma de la mort et de la renaissance, l'idée d'un paradis originel que l'on cherche à regagner ou à recréer. Ces paradigmes exprimés sont partagés et reproduits lors des initiations. Mircea Eliade a ainsi regroupé des éléments empruntés à toutes les religions et à travers toutes les époques, selon ces archétypes.

Allant plus loin encore, Pascal Boyer, biologiste, émet une hypothèse d'un tout autre ordre, relevant non plus de la philosophie ni de la psychologie, mais de la structure du cerveau humain et des processus cognitifs²⁶⁵⁸ :

La religion telle que nous la connaissons est certainement apparue en même temps que le cerveau moderne. Il est commode de faire remonter l'apparition des cultures de type moderne à l'explosion culturelle symbolique qui s'est produite entre 100 000 ans et 50 000 ans avant notre ère [...] Cette brusque explosion de créativité, de diversité, a sans doute été provoquée par un changement dans l'activité mentale²⁶⁵⁹.

Selon ce spécialiste, la religion serait inhérente à l'esprit humain, un sous-produit du fonctionnement du cerveau²⁶⁶⁰. À partir du moment où ce mode de fonctionnement du cerveau s'est mis en place serait apparue la religion en tant que phénomène cognitif²⁶⁶¹ :

L'époque où le cerveau humain a commencé à établir des liens supplémentaires entre systèmes d'inférence, comme nous l'apprennent les techniques de chasse et de fabrication d'outils, a été aussi le moment où l'humanité a créé des représentations visuelles de concepts surnaturels. Les peintures rupestres et les objets fabriqués commencent à inclure des représentations totémiques et anthropomorphiques ainsi que des chimères. Il semblerait donc que nous ayons découvert à quel moment

2653 OTTE 1993, p. 12-14.

2654 ANATI 1999, p. 15.

2655 MITHEN 1998, p. 100-101. Voir aussi : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 112-113.

2656 EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 39-42. Voir aussi : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 115-118 et p. 122.

2657 ELIADE 1957, p. 33-39.

2658 BOYER 2001, p. 470. Voir aussi : CAUVIN 1994, p. 267-269 ; HAYDEN 2003a, p. 21-22 et p. 27-45.

2659 BOYER 2001.

2660 « Un effet secondaire du fonctionnement de notre cerveau. », BOYER 2001, p. 480 ; « Les gens n'inventent pas les dieux et les esprits, ils reçoivent des informations qui les amènent à élaborer ces concepts. On peut se demander ce qui « pousse » les systèmes d'inférence spécialisés à produire un certain type d'inférence. », BOYER 2001, p. 229.

2661 BOYER 2001, p. 472.

les hommes ont « inventé » la religion : quand des représentations de ce type ont pu se produire dans le cerveau humain et exercer assez de fascination pour être traduites, avec art, en symboles matériels²⁶⁶².

Le sentiment religieux adviendrait ainsi dans l'histoire humaine lors d'une phase d'évolution des capacités cognitives²⁶⁶³, avec l'apparition de l'homme moderne. Il aurait commencé à se développer au Paléolithique inférieur et au Paléolithique moyen, entre 100 000 et 30 000 BC²⁶⁶⁴. Dès lors, il influe sur les activités humaines, s'immiscant dans tous les domaines dans lesquels il peut se retranscrire : sociologique, technique, etc.²⁶⁶⁵ Quoique fondé sur des principes différents, l'ensemble de ces théories cognitives, psychologiques ou relevant du symbolisme, s'accorde sur le fait que, selon l'expression de Mircea Eliade, « le sacré est un élément dans la structure de la conscience et non un stade dans l'histoire de cette conscience »²⁶⁶⁶.

Dans cette dynamique de la pensée, la religion peut ainsi être reconnue comme phénomène biologique universel, en tant que synonyme de spiritualité²⁶⁶⁷, intrinsèque à la nature humaine dont elle est constitutive. Elle traduit, accompagne, et parfois suscite, les événements importants de la société, qui deviennent de ce fait l'objet d'une attitude rituelle. Une religion implique toujours des croyances²⁶⁶⁸ en des idées et des êtres surhumains, surnaturels, auxquels est éventuellement voué un culte²⁶⁶⁹. La dernière citation de Mircea Eliade (ci-dessus) est intéressante en ce qu'elle fait référence au sacré qui est une notion intimement associée, et souvent centrale, à toute religion. Cette notion peut être plus difficile à cerner, car est plus générale, et présente de multiples facettes. La religion peut être considérée comme un phénomène plus largement englobé dans le domaine du sacré²⁶⁷⁰. Il convient de poursuivre conjointement la quête de ce qui a pu être sacré, quel sens donner à ce mot, et de quel ordre a pu être le culte « religieux » révélé par ces indices.

2662 BOYER 2001, p. 472. Voir aussi: MITHEN 1998, p. 98-101.

2663 GAREL 2004, p. 46-61 et p. 95-98.

2664 MITHEN 1998, p. 100-101.

2665 MITHEN 1998, p. 100.

2666 ELIADE 1976, p. 7.

2667 BREDHOLT-CHRISTENSEN 2007, p. 23-26 et p. 28-30.

2668 « [La religion en tant qu'institution consiste en un postulat culturel d'êtres sur-humains. [...]. Chacun doit croire en ces puissances, notion importante qui manque à sa définition. Ces sur-humains, êtres sacrés sont alors généralement représentés comme des esprits (incluant les ancêtres) et des divinités ou dieux. Ces puissances supérieures à l'homme sont créditées de pouvoir diriger et contrôler le cours de la nature et de la vie humaine. De plus, ils sont tenus pour responsables pour tout ce qui est extraordinaire, mystérieux et inexplicable]. », VERHOEVEN 2002a, p. 23.

2669 La notion de culte est plus précise que celle de sacré. D'après la définition générique donnée par le Cnrtil, il s'agit d'un « hommage religieux rendu à Dieu, à quelque divinité, à un saint ; par extension, vénération de caractère religieux accordée à un être, à un objet privilégié ». La notion de cultes est donc étroitement liée à la notion d'espace sacré, de sanctuaire ou de temple où le culte peut se dérouler (voir note 2686 p. 125). La notion de sacré reste difficile à définir et aucun coïncidence ne semble avoir été établi. Voir : LAMBERT 1991, p. 74 et p. 82 ; RAPPAPORT 1999, p. 277-312.

2670 OTTE 1993, p. 16-17. Voir aussi : ELIADE 1964 [1977], p. 15-41.

1. 1. 2. LA MATÉRIALISATION DE LA DISTINCTION ENTRE LE SACRÉ ET LE PROFANE

L'une des premières manifestations de la religion est la caractérisation d'éléments sacrés en opposition à un monde profane. Selon Mircea Eliade, c'est une nécessité, car l'« homme religieux » ne peut vivre que dans une atmosphère imprégnée de sacré²⁶⁷¹, donc en s'appuyant sur des objets, voire sur des espaces qui lui sont consacrés, au premier sens du terme. L'espace ainsi défini peut être désigné et signalé de différentes manières, essentiellement par opposition au profane²⁶⁷² :

Le sacré est clairement identifiable du fait qu'il est isolé et protégé par des interdictions, les choses profanes étant celles auxquelles s'appliquent ces interdictions²⁶⁷³.

Puisque l'être humain, religieux par définition, ressent le besoin de s'appuyer sur des réalisations matérielles pour vivre ce qu'il ressent ou pressent, il est légitime de s'attendre à une certaine diversité dans les modalités de consacrer l'espace choisi et circonscrit, désigné comme sanctuaire. Nous tenterons donc d'approcher une définition du sanctuaire, de pair avec notre recherche du sens du sacré, qu'il abrite et qui l'habite. Construire ou délimiter un sanctuaire est la façon la plus significative de matérialiser la sacralité d'un espace. Il est aussi important de conserver à l'esprit que des édifices visiblement conçus pour la vie quotidienne peuvent avoir été également investis d'une signification symbolique, religieuse, au même titre que les sanctuaires²⁶⁷⁴.

Les éléments symboliques et les représentations artistiques constitueraient de même des manifestations concrètes du sacré en opposition à un mobilier profane²⁶⁷⁵. Naturellement, plus les rituels ont été perpétrés, plus ils ont laissé de traces et plus ils offrent de chances d'être identifiés par l'archéologie. Les vestiges matériels ayant pu servir à des pratiques rituelles sont autant d'indices qui permettent de progresser dans la compréhension de l'intention qui a présidé à leur production et, au-delà, de construire les théories sous-jacentes sur le comportement et l'organisation des communautés²⁶⁷⁶.

1. 1. 2. A. LA DIFFÉRENCIATION SPATIALE : ESPACE PROFANE ET ESPACE SACRÉ

Selon Mircea Eliade²⁶⁷⁷, tout comme le « sentiment religieux », l'expérience religieuse de l'espace est primordiale et dans toute société humaine se rencontrent nécessairement des espaces sacrés. Il en résulte que les sanctuaires sont des éléments essentiels à une société dans la mesure où celle-ci a besoin d'un cadre pour manifester des rites, des rituels ou des cérémonies qui correspondent à ses croyances et qui sont régulièrement réitérés²⁶⁷⁸. Dès lors, une certaine valorisation religieuse de l'espace apparaît, ou autrement

2671 Voir note 2670 p. 125.

2672 ELIADE 1956, p.31. Voir aussi : HAYDEN 2003a, p. 5-12.

2673 EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 97.

2674 « Quelle que soit la structure d'une société traditionnelle, qu'elle soit une société de chasseurs-pasteurs, d'agriculteurs ou déjà au stade de la civilisation urbaine, l'habitation est toujours sanctifiée par le fait qu'elle constitue une *imago mundi* et que le monde est une création divine. », ELIADE 1956, p. 55-56 ; « Les sanctuaires ne sont pas les seuls à exiger la consécration d'un espace. La construction d'une maison implique, elle aussi, une transfiguration analogue de l'espace profane. », ELIADE 1964 [1977], p. 312.

2675 « Il ne fait guère de doute que, dans les sociétés anciennes, les manifestations artistiques sont de l'ordre du symbolique et par conséquent, selon les classifications modernes, du religieux. », AURENCHE 1981a, p. 225.

2676 HODDER 2010, p. 123 *sqq.*

2677 « Pour l'homme religieux, l'espace n'est pas homogène [...] il y a des portions d'espace qualitativement différentes des autres : un espace sacré fort et significatif et espaces non sacrés sans structure et sans consistance. », ELIADE 1956, p.25.

2678 « De fait, la notion d'espace sacré implique l'idée de la répétition de l'hiérophanie primordiale qui a consacré cet espace en le transfigurant, en le singularisant, bref, en l'isolant de l'espace profane environnant. [...] Un espace sacré tire sa validité de la

dit une valorisation des espaces choisis pour des pratiques religieuses²⁶⁷⁹. Celle-ci est de plus en plus marquée au fur et à mesure que se met en place le processus de néolithisation, qui accompagne, ou induit, l'avènement d'un monde nouveau, parallèlement au changement de mode de vie lié au passage à l'économie de production et aux développements de l'architecture²⁶⁸⁰. Ce monde doit être structuré et organisé. En d'autres termes, « qui dit cérémonies leur attribue volontiers un cadre aménagé dans ce but. [...] C'est la fonction des sanctuaires, pourvu que l'on donne à ce mot son acception la plus large, celle d'un « lieu saint » à usage religieux »²⁶⁸¹.

Les croyances, ou tout au moins les rites et les rituels, se matérialisent par des actes qui manifestent l'apparition du sacré, ce que Mircea Eliade appelle les hiérophanies²⁶⁸². L'ensemble de ces hiérophanies constituent des repères spatiaux et visuels, pour lesquels un point fixe est désigné. Sur cet autre repère, la création d'espaces d'expression, c'est-à-dire des espaces sacrés²⁶⁸³, qui peuvent être compris, quelle que soit leur forme, comme une des composantes essentielles, voire vitales, aux rituels²⁶⁸⁴ :

Tout espace sacré implique une hiérophanie, une irruption du sacré qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et de le rendre qualitativement différent [...], parfois un signe suffit à indiquer la sacralité du lieu²⁶⁸⁵.

Nous pouvons alors faire appel à une définition de référence donnée par Jean-Louis Huot pour un sanctuaire²⁶⁸⁶ :

Quelle que soit sa forme ou sa fonction, un sanctuaire est un « lieu saint » par opposition à un lieu profane. Cela va de la niche creusée dans un mur à un vaste espace renfermant des constructions importantes. Un sanctuaire, pas forcément construit, est un espace consacré à des activités qui ne sont pas du ressort de la vie quotidienne. Le sacré est immatériel, mais il peut faire intervenir des objets matériels qui n'ont pas d'autre fonction²⁶⁸⁷.

Cette définition couvre deux notions clefs. Premièrement, le recours au concept de *lieu saint*, pour définir le sacré, induit respect et vénération²⁶⁸⁸. Il est conçu pour des activités *exceptionnelles*, par opposition aux activités utilitaires de la vie quotidienne, à savoir des rituels à valeur *symbolique* voire *culturelle*. Deuxièmement, il fait référence à l'immatérialité, laquelle ne peut être représentée que par le symbolisme : il y a sanctuaire quand il y a conscience ou représentation de choses et de faits non visibles. Ce second élément sous-entend une très grande diversité possible de sanctuaires, d'un espace restreint à un vaste

permanence de l'hiérophanie qui l'a une fois consacré. [...] L'hiérophanie n'a donc pas eu pour seul effet de sanctifier une fraction donnée de l'espace profane homogène ; par surcroît elle assure pour l'avenir la persévérance de sa sacralité. », ELIADE 1964 [1977], p.311.

2679 ELIADE 1976, p.54-56

2680 « Une existence sédentaire organise autrement le « monde » qu'une vie de nomade. Le « vrai monde » est, pour l'agriculteur, l'espace où il vit : la maison, le village, les champs cultivés », ELIADE 1976, p.54-56

2681 CAUVIN *et al.* 1997, p. 59.

2682 ELIADE 1956, p. 17 ; *Id.* 1966 [1977], p. 15-41, p. 367-369 et p. 310-316.

2683 La définition de tels espaces résulte d'un « processus de sacralisation [qui] peut être perçu par (une) délimitation, dégageant une aire désignée comme autonome ». Cette notion a donc des implications architecturales ou suppose la « récupération symbolique » d'espaces naturels « préconstruits ». Voir : OTTE 1993, p. 18-19.

2684 RENFREW 2018, p. 13 et p. 15-16.

2685 ELIADE 1956, p.29-30.

2686 Cette définition reste complémentaire de celle proposée par Olivier Aurenche : « (1) espace consacré à une divinité, (2) pièce abritant un temple et la statue de la divinité. Le sanctuaire (1) est limité, en général, par une enceinte et s'oppose au temple qui lui est un bâtiment consacré à une divinité. Un sanctuaire comporte souvent plusieurs parties : cours, autels, bâtiments cultuels, dont le temple. Au sens (2) sanctuaire est synonyme de cella. », AURENCHÉ 1977, p. 157-158.

2687 HUOT 2004, p. 30.

2688 LAMBERT 1991, p. 74.

ensemble, construit ou non, avec une totale liberté de forme *a priori*. Selon cette définition du sanctuaire, comme pour celle donnée par Olivier Aurenche²⁶⁸⁹, le terme *sanctuaire* désigne tout espace sacré, bâtiment fermé ou espace à ciel ouvert, tous lieux d'exécution de rites sacrés. Le temple²⁶⁹⁰ est une forme particulière d'espace sacré, une forme élaborée pour répondre à la notion de *maison* d'une divinité, et définir le lieu de son invocation et du culte rendu. Selon cette définition, un *sanctuaire* est un *lieu de culte* par définition. Un sanctuaire implique, du point de vue matériel, des aménagements ou au moins l'utilisation de mobilier pour la réalisation des rites ou des cultes.

Il nous appartient alors de percevoir l'intention de leurs créateurs et de leurs utilisateurs, dans la logique de l'archéologie contextuelle. Cette démarche est en effet envisageable pour les supposés sanctuaires découverts, grâce aux éléments mobiliers ou immobiliers qui participeraient à la réalisation des rites ou des cultes.

1. 1. 2. B. LES ÉLÉMENTS SYMBOLIQUES

Une religion implique souvent une mythologie, une vision codifiée du monde, la conception de puissances, de forces ou d'êtres surnaturels qui peuvent être objets de vénération²⁶⁹¹. Ces imaginaires sont généralement matérialisés par des représentations²⁶⁹², qui livrent alors des indices sur la conception que les hommes de l'époque se faisaient de leur univers. Elles sont en quelque sorte des matérialisations de leur imaginaire. Les éléments qui témoignent de ces croyances, presque systématiquement associés aux sanctuaires supposés, sont les figurines, les statuettes et les statues (déesses-mères et *Vénus*). De même, les décors gravés ou peints sont interprétés comme des indices du caractère sacré des lieux, partant du principe que, dans un bâtiment, le décor ne joue aucun rôle fonctionnel. Il s'agit du premier élément auquel est habituellement attribuée une fonction symbolique et « exceptionnelle » :

Toutes les expériences rupestres notamment, quels qu'en soient le lieu et l'instant, montrent une cohabitation entre motifs abstraits et thèmes figuratifs (hommes, animaux, voire créatures fantastiques). Les procédés sont donc souvent répétitifs, même si le sens diverge au gré des mythologies, des milieux culturels, de la variété des histoires. De façon générale, l'art semble coupé du quotidien, de l'ordinaire, du narratif²⁶⁹³.

Les éléments symboliques sont autant d'expressions matérielles des représentations mentales et de l'univers imaginaire des populations, des cultes associés, voire des rituels quand ils en sont des vestiges explicites. Certains rituels tels que les festins sont considérés comme ambivalents, voire polyvalents. Ils peuvent revêtir une connotation religieuse ou non. Néanmoins, ils impliquent souvent une nourriture particulière, différente de l'alimentation quotidienne²⁶⁹⁴. Les vestiges de tels événements seront alors interprétés comme une matérialisation de cette séparation entre le profane et le sacré.

2689 Voir ci-dessus note 2686 p. 125.

2690 « La maison du dieu. Le temple se distingue du sanctuaire, espace non nécessairement construit, consacré à une divinité. Le temple est un bâtiment composé éventuellement de pièces, salles, cours, à fonction religieuse définie (cella), qui ne sont pas toujours architecturalement perceptibles. », AURENCHE 1977, p. 164.

2691 Voir la définition du phénomène religieux p. 125.

2692 « [Il est important de ne pas perdre de vue le sujet transcendant ou surnaturel de l'activité de culte. Le rite religieux implique la réalisation d'actes expressifs de culte envers la divinité ou l'être transcendant]. », RENFREW & BAHN 1993, p.359. Voir aussi : RAPPAPORT 1999, p. 24-52 et p. 144-145.

2693 GUILAINE 2003, p. 9-12.

2694 BLAKE 2004, p. 106.

1. 2. LA RELIGION ET LES SANCTUAIRES DANS LE CONTEXTE DE LA NÉOLITHISATION

Si nous nous référons à ce qui précède, selon la documentation ethnographique et les théoriciens de la religion, celle-ci serait donc par nature universelle. Du point de vue archéologique, elle devrait être documentée par des objets qui ont pu être employés lors de rites ou de rituels et qui ont pu nous parvenir en ultimes témoins. Nous avons établi d'autre part que la religion est collective et requiert donc des règles comme tout fait social structuré. Elle implique des pratiques et une tradition réglementées par un pouvoir socialement intégré. Elles sont en relation avec l'état général du groupe qui les pratique, de son mode de vie et de ses valeurs. Sur ce point, les religions des chasseurs-cueilleurs peuvent différer de celles des agriculteurs-éleveurs : les motivations sont différentes et les références symboliques vraisemblablement distinctes. Mais il existe des constantes universelles, dès le Paléolithique supérieur²⁶⁹⁵.

Plus précisément, pour la période qui nous intéresse et pour celle qui l'a précédée. Les multiples découvertes de sépultures paléolithiques depuis le XIX^e siècle, et de sites interprétés comme des sanctuaires au Proche-Orient ont stimulé les réflexions. Elles ont suscité l'élaboration de théories sur la néolithisation et l'apparition des religions dans la région. Selon la documentation archéologique et ethnographique produite dans cette dynamique, les chasseurs-cueilleurs du Paléolithique puis de l'Épipaléolithique partageaient très vraisemblablement des valeurs sociales et des projets, avaient des principes de croyance et pratiquaient des rituels et des cérémonies, tels que les rites d'initiation ou les rites funéraires²⁶⁹⁶.

L'ensemble des représentations figurées du Paléolithique, les figurines et les peintures rupestres, ont d'emblée été considérées comme symboliques, étant donné leur caractère non utilitaire²⁶⁹⁷. Les premières attestations de « comportements religieux » et de la matérialisation d'une spiritualité, ainsi que de systèmes de symboles, ont été identifiées comme telles, déjà chez l'homme de Neandertal²⁶⁹⁸. Or, une partie des données au sujet de la religion et de l'intellectualité, ou de la spiritualité, antérieures à l'apparition de l'*Homo sapiens* proviennent pour l'essentiel d'Europe, d'Afrique et de certaines régions très précises du Proche-Orient, c'est-à-dire en Israël et dans le Zagros (grotte de Shanidar).

Ainsi, les plus anciennes indications archéologiques pour l'univers spirituel ou religieux des chasseurs-cueilleurs paléolithiques remontent au Moustérien (au Paléolithique moyen proche-oriental et européen) et à l'ère des développements de l'art pariétal francocantabrique (Paléolithique supérieur)²⁶⁹⁹. Les documents sont relativement peu nombreux, difficiles à interpréter et peu variés : il s'agit surtout d'ossements humains

2695 OTTE 1993, p. 12-109. Voir aussi : ELIADE 1957, p. 13-39 ; HAYDEN 2003a, p. 122-218.

2696 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 38 ; HAYDEN 2003a, p. 22-26, p. 88-121, p. 132-133 et p. 165-166. Voir aussi : GARWOOD 2011, p. 261-284 ; VERHOEVEN 2011b, p. 115-132.

2697 « [Il n'y a jamais eu de consensus sur le fait que ces objets étaient simplement "d'usage inconnu" ou s'ils avaient une valeur symbolique]. », ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 581. Voir aussi : HAALAND & HAALAND 1996, p. 296-299 ; HAYDEN 2003a, p. 153-157 ; KNIGHT, POWER & WATTS 1995, p. 83-77 ; UCKO 1968, p. 409-412.

2698 ANATI 1999, p.84. Voir aussi : ANATI 1999, p. 81 ; HAYDEN 2003a, p. 115-118 ; LEROI-GOURHAN 1964, p. 11-65 et p. 145-156 ; FOLEY 2001, p. 184-185 ; MITHEN 1998, p. 98-100 ; WATKINS 2005b, p. 84-88. Voir : ci-dessous note 2699 p. 125.

2699 Le Moustérien (60 000 – 25 000 BC) concorde avec l'apparition de l'« homme moderne » (*Homo Sapiens*), au Paléolithique supérieur. Les premières sépultures humaines avec restes animaux associés, sont néanmoins datées autour de 100 000 – 80 000 BP, c'est-à-dire du Paléolithique inférieur, avec des populations constituées de l'*Homo Erectus* et de l'Homme de Neandertal, par exemple à Shanidar. Les premières grottes ornées se situeraient autour de 40 000 – 30 000 BP (soit au Paléolithique moyen et Paléolithique supérieur). Les représentations humaines, dont les figurines, apparaissent autour de 15 000 – 12 000 BP (au Paléolithique supérieur européen) dans la grotte des Trois frères en France. Voir : ANATI 1999, p. 81 ; HAYDEN 2003a, p. 137-138 ; LEROI-GOURHAN 1964, p. 11-144 ; MITHEN 1998, p. 99-100. Voir aussi : MUHESEN 2012, p. 7-26 ; WATKINS 2006, p. 77 sqq ; *Id.* 2010, table 1 p. 622. Voir aussi : note 9 p. 13 (introduction).

en contexte funéraire, essentiellement des crânes, d'outils de pierre, de pigments (l'ocre notamment) et de divers objets déposés dans les sépultures. Cependant, il est possible de reconnaître une intentionnalité symbolique, spirituelle²⁷⁰⁰, voire religieuse²⁷⁰¹, de manière certaine selon Mircea Eliade²⁷⁰², dans les pratiques funéraires²⁷⁰³. Cette visée spirituelle et religieuse serait perceptible dans certaines pratiques de l'homme de Neandertal, telles que l'utilisation emblématique des colorants²⁷⁰⁴. Les éléments archéologiques disponibles ne sont pas encore suffisants pour parler de langage visuel, d'art visuel et donc de capacité à conceptualiser. Néanmoins, le Neandertal aurait mis au point une « double invention essentielle : le symbolisme et le culte des ancêtres ou des morts »²⁷⁰⁵.

Ces découvertes et les théories de l'histoire des religions, confortées par l'ethnographie, semblent se confirmer réciproquement et apporter ensemble une démonstration certaine de l'apparition de la religion à la fin du Paléolithique, qui peut être tenue pour acquise. Il est par ailleurs notable que les vestiges du PPNA et du PPNB semblent s'inscrire dans une continuité patente par rapport au Paléolithique²⁷⁰⁶. Ils attesteraient le développement de concepts et de réalisations déjà manifestes dans les sociétés antérieures. Des thèmes universels apparaissent dans les représentations du Paléolithique et de l'Épipaléolithique, les figurines féminines en particulier, en Europe comme au Proche-Orient²⁷⁰⁷. Ces thèmes sont développés ensuite au Néolithique acéramique. Une telle continuité entre ces périodes plaiderait en faveur du développement d'une spiritualité et d'un symbolisme de plus en plus élaboré²⁷⁰⁸.

La continuité avec les cultures natoufiennes est particulièrement marquée. Ces cultures s'inscrivent dans la tradition du Paléolithique supérieur avec des figurines animales élaborées²⁷⁰⁹. Les changements dans l'organisation et le mode de vie des sociétés entre le Paléolithique et le début du processus de néolithisation n'impliquent pas la disparition complète et immédiate du comportement et de la spiritualité distinctifs des chasseurs-cueilleurs²⁷¹⁰, de sorte qu'il existe une continuité dans les comportements religieux²⁷¹¹. Les éléments de la culture natoufienne se retrouvent eux aussi sur les sites du Néolithique acéramique : les crânes, surmodelés ou non, les figurines et les premiers espaces spécifiques consacrés à des activités d'ordre non-domestique²⁷¹².

En toute logique, la continuité entre Paléolithique et Protonéolithique, puis Néolithique précéramique, ne concernerait donc pas seulement les systèmes symboliques et spirituels, voire religieux, mais aussi l'installation d'espaces privilégiés, de sanctuaires. Nous envisageons cette continuité en traitant deux points essentiels et en retraçant quelques caractéristiques du Paléolithique supérieur au début du PPNA. Dans un

2700 MITHEN 1998b, p. 97-106.

2701 CLOTTE 2004, p. 195-202 ; DURKHEIM 1912 [2012], p. 556-592 ; LEROI-GOURHAN 1964, p. 11-156 ; LÉVISTRAUSS 1983, p. 89 ; OTTE 1993, p. 12-109.

2702 ELIADE 1957, p. 19-27; *Id.* 1976, p.7.

2703 ANATI 1999, p. 81 ; ELIADE 1957, p. 19-27; HAYDEN 2003a, p. 115-118 ; LEROI-GOURHAN 1964, p. 11-65 et p. 145-156.

2704 HAYDEN 2003a, p. 97-99 ; MITHEN 1998b, p. 97-106.

2705 ANATI 1999, p.46.

2706 GUILAINE 1983 ; p. 48 ; *Id.* 2003, p. 9-12.

2707 LEROI-GOURHAN 1964, p. 11-156 ; OWOC 2008, p. 1928-1929

2708 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2002, p. 67-72.

2709 La culture matérielle du Paléolithique inclut notamment des statuettes en pierre, ou des têtes de petits ruminants sur les manches de faucille en os. Voir : HOURS 1981, p. 19-22 ; LEROI-GOURHAN 1964, p. 66-145 ; MUHESEN 2004, p. 135-144 ; *Id.* 2012, p. 7-9.

2710 Nous rappelons que la chasse comme moyen de subsistance se prolonge dans les sociétés d'agriculteurs-éleveurs, au cours du PPNA et du PPNB ancien, moyen, récent et final.

2711 ELIADE 1976, p. 46-47

2712 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2002, p. 70-73.

premier temps, nous présentons donc les premiers indices révélateurs de pratiques religieuses. Puis dans un second temps, nous aborderons les religions identifiées, telles que le chamanisme ou le totémisme, ainsi que les transformations concomitantes à la néolithisation. Nous y joindrons les observations qui ont placé certains spécialistes sur la voie de l'interprétation religieuse du monde symbolique du PPNA et du PPNB en général, ainsi que celles des bâtiments « exceptionnels » en particulier.

1. 2. 1. LES INDICES DE COMPORTEMENTS RELIGIEUX DU PALÉOLITHIQUE À L'AUBE DU PROTONÉOLITHIQUE

En définissant le phénomène religieux, nous avons vu qu'il se caractérise notamment par une séparation entre les domaines sacrés et profanes. Paradoxalement, l'identification du sacré et des éléments symboliques, au Paléolithique et au Néolithique, est fondée sur le postulat longtemps admis selon lequel, dans les sociétés simples et archaïques, tout était religieux²⁷¹³.

Autrement dit, le sentiment religieux, ou la religiosité, aurait été omniprésent, dans tous les aspects de la vie des populations assimilées aux peuples premiers : aussi bien dans la vie quotidienne que dans toute production matérielle dépassant le cadre des nécessités domestiques, dans tout artefact ou construction, de ces sociétés. Elles auraient eu le sentiment que certaines personnes et certains objets possédaient un pouvoir occulte. C'est la présence ou l'absence de ce sentiment qui séparerait le sacré du profane. Tout ce qui évoque ce sentiment, comme tout ce qui relève du mystérieux, concernerait la religion, au sens de spiritualité²⁷¹⁴. Par conséquent, pour les populations du Paléolithique, « le sens même du mot religion sera très restreint dans son usage ; il est simplement fondé sur les manifestations de préoccupations paraissant dépasser l'ordre matériel »²⁷¹⁵.

Cette religion au sens large, facteur structurel à valeur universelle, serait donc présente dans toutes les sociétés, dès les premières formes de sociétés de chasseurs-cueilleurs²⁷¹⁶. Néanmoins, nous nous concentrerons ici sur deux aspects des cultures matérielles qui sont liés aux comportements religieux et qui nous sont parvenus. Nous examinerons d'une part, les vestiges compris, pour la période, comme les manifestations *symboliques* révélatrices de pratiques non dissociées du *religieux*²⁷¹⁷ : il s'agit essentiellement

2713 « L'histoire de l'art ou l'archéologie postulent pareillement et presque depuis toujours que, s'agissant de civilisations lointaines ou passées, cette finalité [des images] ne pouvait être que religieuse. C'est dans le troisième tiers du XIX^{ème} siècle que cette idée s'est imposée. Elle va de pair avec celle qui postule que tout soit religieux dans les sociétés primitives ou archaïques, les institutions, les coutumes, les jeux, le droit lui-même ; tout ce qui fait une société passe, à vrai dire, pour avoir été religieux à l'origine. », TESTART 2006, p. 23-24. Voir aussi : ELIADE 1957, p. 13-46.

2714 La magie ne se différencie pas de la religion à ce stade de l'histoire humaine et de l'histoire des religions : « Aucune distinction ne sera faite entre religion et magie, faute de matériaux réellement fondés pour établir une distinction. [...] Jusqu'au paléolithique supérieur, il n'y a pas de distinction possible. », LEROI-GOURHAN 1964, p.5. Voir aussi : EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 50-57.

2715 LEROI-GOURHAN 1964, p.5.

2716 « si [la théorie de Durkheim] est valable pour les aborigènes australiens, elle doit l'être pour la religion en général, car, dit-il, la religion totémique contient tous les éléments des autres religions, même des religions les plus évoluées [...] tout ce qu'il pouvait dire, c'est qu'alors la religion au sens spirituel était condamnée à disparaître, une assemblée laïque pourra produire des idées et des sentiments qui auront la même fonction. », EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 108-109.

2717 « [Le rite est le témoignage le plus accessible de la vie religieuse, pour nous permettre d'appréhender le passé]. », GROSMAN & MUNRO 2016, p. 311.

de rites funéraires²⁷¹⁸. D'autre part, nous verrons le caractère religieux de ces populations se manifester à travers l'apparition possible des premiers espaces sacrés dans le Croissant fertile.

Il n'est sans doute pas possible de discerner au Paléolithique des sanctuaires en tant qu'« espace [...] consacré à une divinité »²⁷¹⁹, néanmoins :

avec l'homo sapiens, on a, en Europe comme sur les autres continents, des lieux qu'on nommerait aujourd'hui « sacrés », réservés à l'initiation et à la recherche d'une communion avec les forces occultes, lieux consacrés à une activité de caractère intellectuel comme la créativité artistique et le culte²⁷²⁰.

Repérer brièvement ces indices de phénomènes religieux dans le Paléolithique nous permettra de souligner et d'appréhender avec davantage de recul dans le temps, en extension de l'analyse diachronique, les éléments en faveur d'une continuité des pratiques symboliques. Le développement éventuel de pratiques rituelles et religieuses pourra alors être examiné dans une perspective évolutionniste²⁷²¹. Ces pratiques sont en effet potentiellement plus marquées au PPNA et au PPNB si l'on considère l'apparition d'une architecture « exceptionnelle » et symbolique, ainsi que les phénomènes de la « révolution des symboles » et du « culte des crânes » ou « culte des ancêtres ».

1. 2. 1. A. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES DU PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR AU NATOUFIEN

L'ensevelissement à caractère rituel de plusieurs individus dans des sépultures, dans certains cas accompagnés d'ustensiles et de nourriture, traduirait une pensée religieuse, ou tout au moins symbolique, dans la mesure où ces pratiques dépassent les nécessités du cadre quotidien et domestique²⁷²². Les pratiques funéraires sont ainsi considérées comme la plus ancienne manifestation de rituels et d'un cadre symbolique, voire religieux, nécessaire à la cohésion de la communauté²⁷²³ :

Le fait que les premiers hommes ornaient les cadavres, les disposaient dans des postures particulières ou les enterraient avec des fleurs, des cornes ou des outils alignés accrédite l'idée que la ritualisation de la mort est une activité humaine très ancienne. Ces découvertes archéologiques sont souvent présentées comme démontrant que les premiers Hommes modernes et même les hommes de Neandertal « avaient une religion » [...]. Le fait d'enterrer des morts de façon rituelle nous semble prouver l'existence de concepts surnaturels, ancêtres, esprits, dieux, parce qu'il existe un lien entre ces deux phénomènes dans la plupart des sociétés humaines²⁷²⁴.

Les premières sépultures sont identifiées pour les cultures du Paléolithique moyen²⁷²⁵, en Europe et en Israël²⁷²⁶, puis elles deviennent plus nombreuses au Paléolithique supérieur²⁷²⁷. Les pratiques funéraires se seraient complexifiées au rythme des changements économiques, sociologiques et culturels liés à

2718 RENFREW 2016, p. 2.

2719 Voir Chapitre IV :1. 1. 2. a. p. 125 et note 2686 p. 125.

2720 ANATI 1999, p.84-86.

2721 WATKINS 2006, p. 76-82.

2722 « L'attitude rituelle à l'égard du mort ne semble pas découler directement d'une logique rationnelle, fondée sur les trois instincts fondamentaux, la recherche de la nourriture, l'autodéfense et la reproduction de l'espèce. Mais elle est peut-être liée irrationnellement à tous ces facteurs. », ANATI 1999, p.53. Voir aussi : ELIADE 1957, p. 19-27.

2723 VERHOEVEN 2002a, p. 10. Voir note 2618 p. 125. Voir aussi: OWOC 2008, p. 1925-1926.

2724 BOYER 2001, p. 292-293.

2725 Sur des sites Moustériens tels que Shanidar. Voir : note 9 p. 13 et note 2699 p. 125.

2726 ZILHÃO 2016, p. 27-43.

2727 D'ERRICO & VANHAEREN 2016, p. 45-59 ; LEROI-GOURHAN 1964, p. 37-65.

l'acquisition progressive de la sédentarité et au passage à l'économie de production²⁷²⁸. Le caractère symbolique et religieux serait de plus en plus marqué au fur et à mesure de l'évolution des pratiques funéraires. Des exemples significatifs avaient été relevés notamment à Shanidar²⁷²⁹, au Paléolithique supérieur.

Les données archéologiques recueillies sur les camps de base natoufiens et dans les abris-sous-roche, avec occupation semi-sédentaire qui attestent des pratiques funéraires et des manifestations artistiques, témoignent de l'amorce de profonds changements et de l'émergence de rituels funéraires élaborés²⁷³⁰. En outre, l'apparition des sépultures et des dépôts en inhumation secondaire illustrerait cette intensification des pratiques symboliques à la veille de la néolithisation²⁷³¹, accompagnée d'une complexification globale des rites²⁷³² :

Une des caractéristiques fréquentes des rituels funéraires plus complexes est l'organisation de doubles funérailles. La première partie du rituel a lieu immédiatement après la mort : elle a à voir avec la dangerosité du cadavre et se termine généralement par une mise en terre. La seconde partie, qui peut se dérouler des mois ou des années plus tard, est censée transformer le défunt en une entité plus stable, plus convenable et moins dangereuse, un ancêtre. Dans beaucoup d'endroits on déterre alors le cadavre pour nettoyer les os des restes de chair et le porter dans son lieu de repos définitif²⁷³³.

Les sépultures natoufiennes²⁷³⁴, en particulier celles d'Ain Mallaha, attestent une organisation collective et vraisemblablement un fort lien symbolique entre les vivants et les morts²⁷³⁵. Une autre découverte natoufienne relativement spectaculaire, au Levant Sud, témoignerait également de croyances, ou du moins de rites élaborés. Il s'agit de la « tombe de chamane »²⁷³⁶, exhumée à Hilazon Tachtit (Fig. 106)²⁷³⁷, parmi un ensemble d'inhumations primaires. La sépulture, de forme ovale (Fig. 106.B et C), était fermée par une dalle de calcaire. Elle est celle d'une femme, assurément une chamane selon l'archéologue, âgée de 45 ans environ. Ce serait l'un des plus anciens exemples connus de ce type et le seul dans la région. Les indications qui conduisent à cette interprétation sont nombreuses. Le corps est entouré d'un grand nombre d'« offrandes »²⁷³⁸, parmi lesquelles se dénombrent 50 carapaces de tortues complètes, un pelvis de léopard, des os d'aigle royal, des crânes de martres (Fig. 106.D) et un pied humain en connexion anatomique.

2728 « Les chasseurs-cueilleurs [...] ont généralement des rituels mortuaires assez modestes pour la simple raison qu'ils ont peu de ressources à investir dans leurs cérémonies. », BOYER 2001, p. 299.

2729 LEROI-GOURHAN 1968, p. 79-82 ; *Id.* 1998, p. 79-88 ; SOMMER 1999, p. 127-129.

2730 GROSMAN 2003, p. 573.

2731 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2002, p. 70-73.

2732 BOYER 2001, p. 302.

2733 « Les doubles funérailles rendent le rituel mortuaire très semblable à des rites de passage comme le mariage et l'initiation. », BOYER 2001, p. 300-301.

2734 Voir : Chapitre I :2. 3. 1. d., p. 75.

2735 BOCQUENTIN 2007, p. 65-81 ; *Id.* 2012, p. 291-304 ; *Id.* 2013b, p. 93-95 ; BOYD 1995, p. 17-23 ; PERROT 1988, p. 8-74 et p. 96-101 ; VALLA & BOCQUENTIN 2008, p. 521-546. Voir : Chapitre I :2. 3. 1. d., p. 75 et Chapitre V :2. 3. 3. b., p. 125.

2736 GROSMAN & MUNRO 2017a, p. 305 ; GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, p. 17665-17669.

2737 Voir : Volume II, 2.13.

2738 GROSMAN & MUNRO 2017a, p. 305 ; GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, p. 17665-17669.

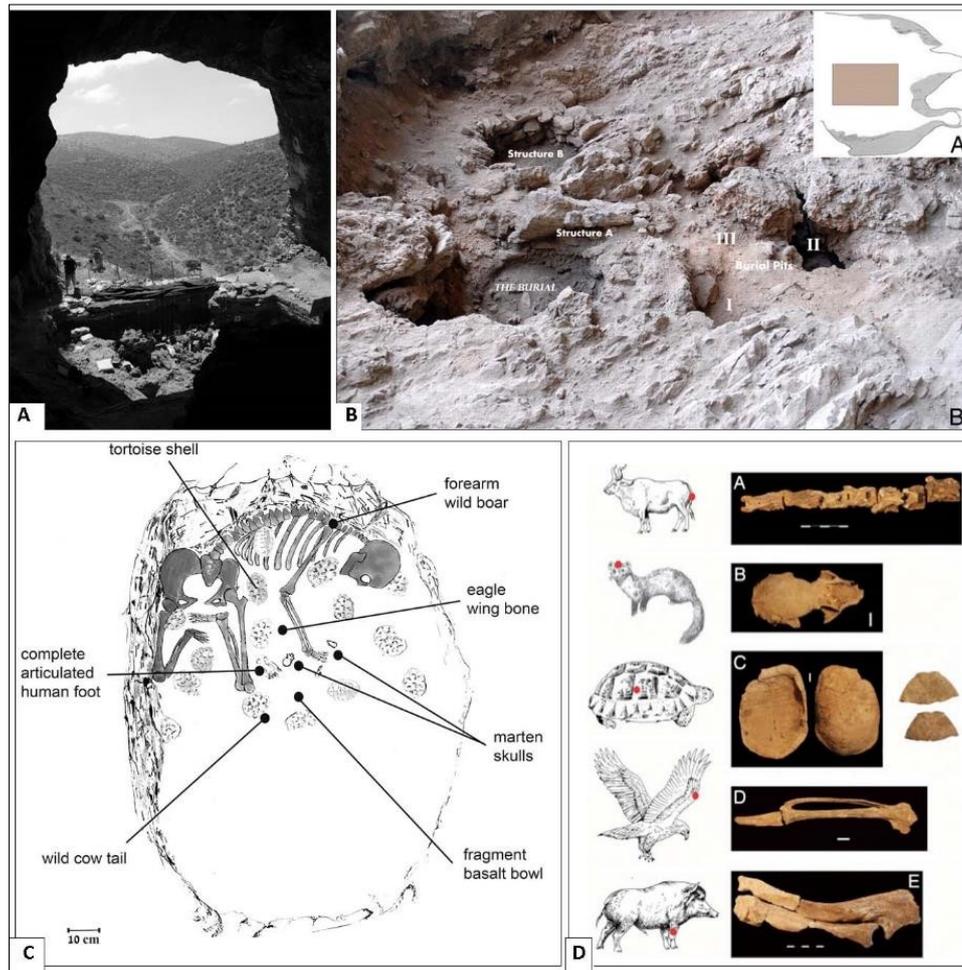


Fig. 106 : Hilazon Tachtit, sépulture d'une femme « chamane » du Natoufien récent. (A) : Vue depuis la grotte vers le paysage en contrebas ; (B) : Plan de la grotte et zone où ont été mises au jour les sépultures natoufiennes (fosses I à III) ; (C) : Relevé de la sépulture de la femme « chamane » découverte dans la « structure A » ; (D) : Différents types de restes animaux présents dans la tombe : les ossements sont localisés sur les dessins des espèces correspondantes (vertèbre caudale d'une queue d'aurochs, crâne complet de marte, carapace de tortue méditerranéenne, carpo-métacarpiens de l'aile d'un aigle, radius et ulna en connexion anatomique d'un sanglier sauvage).

© GROSMAN & MUNRO 2017a, fig. 35-1 ; GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, fig. 2, fig. 4 et fig. 5.

Selon Leore Grosman, ces éléments correspondent précisément à ce que l'on attendrait dans la tombe d'une femme chamane. Un investissement matériel et humain particulier se justifierait pour une telle personne qui était tenue en haute estime par les siens, grâce à ses capacités à communiquer avec le monde des esprits, des animaux, afin d'intercéder auprès d'eux et de soigner des maladies par exemple²⁷³⁹. Se procurer cinquante tortues représentait sans doute un investissement majeur en temps et en énergie pour une communauté restreinte. Cela témoigne donc de l'importance attribuée à cette femme qui souffrait visiblement de difformité au niveau de la colonne vertébrale. Un pilon et un mortier en pierre, qui ont pu servir à la préparation de potions, renforcent aussi la conviction de Leore Grosman d'être en présence de la sépulture d'un individu ayant un rôle de « sorcier guérisseur »²⁷⁴⁰.

2739 GROSMAN & MUNRO 2017a, p. 305. Au sujet du rôle du chaman, voir : CLOTTES 2004, p. 195-202 ; CLOTTES & LEWIS WILLIAM 1996, p. 11-40 ; GÜNTHER 1999, p. 427-429 ; HAYDEN 2003a, p. 46-87 et p. 147-163. Voir aussi : Chapitre IV :1. 2. a., p. 125.

2740 GROSMAN & MUNRO 2017a, p. 305.

En outre, les dépôts funéraires en situation secondaire à **Hilazon Tachtit** se démarquent des découvertes dans la région dans la mesure où il s'agirait du premier site connu du Natoufien récent où les pratiques funéraires sont aussi variées et où il s'agirait de l'un des premiers sites à vocation funéraire²⁷⁴¹. Dès lors, les ensembles funéraires paléolithiques et natoufiens sont les marques de pratiques rituelles et religieuses bien établies et de plus en plus complexes. Ces croyances auraient ensuite persisté au PPNA ; puis elles auraient évolué pour s'adapter au nouveau mode de vie agropastoral au PPNB²⁷⁴².

1. 2. 1. B. DES ESPACES SACRÉS DÈS LE PALÉOLITHIQUE SUPÉRIEUR ?

De même, il semblerait que la tradition des lieux « sacrés » soit bien ancrée dans la tradition paléolithique. Les habitats correspondent à des campements saisonniers identifiés par des fonds de cabane²⁷⁴³, régulièrement aménagés sur des terrasses associées à des grottes. Mais les grottes ornées francocantabriques du Paléolithique européen ont été pensées comme des sanctuaires, des lieux de représentation des rituels et des systèmes religieux²⁷⁴⁴, puisque l'on ne voit plus guère d'autre signification que rituelle et symbolique à leur aménagement pictural. Selon le même raisonnement, cette définition a été appliquée en Préhistoire proche-orientale aux grottes et aux abris-sous-roche associés à des pratiques funéraires²⁷⁴⁵. C'est le cas de Shanidar au Paléolithique supérieur²⁷⁴⁶.

L'un des plus anciens sanctuaires du Paléolithique supérieur proche-oriental se trouverait à **Har Karkom** (Fig. 107.A)²⁷⁴⁷, dans le Sinaï. Le site est installé sur une éminence et surplombe toute la région. Divers sites habités, dont les fonds de hutte sont encore visibles, entouraient le site, en contrebas. Le sanctuaire lui-même est constitué surtout d'un impressionnant rassemblement de 40 monolithes en silex (Fig. 107.B et C). Ils ont été regroupés là volontairement par les Paléolithiques, acheminés depuis trois sources différentes. Ils proviennent des grottes de silex situées dans un rayon de trois kilomètres. La plupart d'entre eux, encore debout, évoquent une forme anthropomorphe. Certains mesurent jusqu'à 1 m de haut et pèsent plusieurs quintaux. D'autres sont tombés et sont en partie enfouis. D'autres encore ont été calés par de petites pierres

2741 GROSMAN 2003, p. 574-575. Voir : Voir : Chapitre I : 2. 3. 1. d., p. 75 et Chapitre IV : 1. 2. 1. b. p. 125.

2742 GROSMAN 2003, p. 573 ; GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, p. 17665-17669.

2743 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2003, p. 65-68.

2744 SMITH 1999, p. 387.

2745 OWOC 2008, p. 1928-1929.

2746 LEROI-GOURHAN 1968, p. 79-82 ; *Id.* 1998, p. 79-88 ; SOMMER 1999, p. 127-129.

2747 Har Karkom se situe sur une route empruntée par de nombreuses populations nomades. Ouvert sur un territoire de chasse et une clairière, le site est bordé à l'est d'un précipice. À l'opposé se dressent deux montagnes. Le site est fertile et riche en ressources naturelles. Son ancien nom arabe (Djebel Ideid) signifie « Montagne des célébrations » ou « montagne des Multitudes ». Par ailleurs, Emmanuel Anati interprète le site d'Har Karkom comme le site biblique du mont Sinaï. Har Karkom (répertorié comme HK86B, découvert en 1992) a été l'objet d'une quinzaine de campagnes de fouilles, sur une période d'une vingtaine d'années, à partir de 1980, sous la direction d'Emmanuel Anati. Il a été occupé intensivement au Paléolithique par des clans de chasseurs-cueilleurs qui ont travaillé du silex de qualité dont les gisements sont répartis aux alentours, sur un rayon de 3 km (ANATI 2000, p. 22). Ces gisements sont associés à une myriade de sites de petite ampleur, sur des milliers d'années (ANATI 2000, p. 23 sqq.). Une quarantaine de sites du Paléolithique inférieur ont été repérés et plus d'une centaine pour le Paléolithique moyen et supérieur, ainsi que deux sites épipaléolithiques. La montagne a été provisoirement abandonnée entre l'Épipaléolithique et le Néolithique. Puis huit sites du Néolithique tardif et du Chalcolithique ont été découverts. Enfin, 187 campements ont été repérés. Ils rassemblent près de 600 habitations de l'âge du bronze, où ont aussi été identifiés des sanctuaires et des alignements de menhirs, sans compter les occupations beaucoup plus modestes de l'âge du fer, aussi disséminées dans la vallée et celles beaucoup plus tardives du moyen âge). Voir : ANATI 1999, p. 136-141 ; *Id.* 2000, p. 19-40, p. 65-118 ; p. 142-175 et p. 197-209.

affleurant en surface. Le transport de chaque monolithe a dû nécessiter la force d'au moins cinq ou six hommes, selon les estimations d'Emmanuel Anati²⁷⁴⁸.

Sur cette zone, qui couvre environ 400 m², de nombreux outils lithiques ont été retrouvés en association avec une collection de galets considérable. Environ 220 galets et silex ont été décomptés, illustrant des formes naturellement évocatrices de silhouettes anthropomorphes ou zoomorphes. Quelques-uns ont été légèrement retouchés pour accentuer ces formes esquissées (Fig. 107.B et C).

D'autres concentrations de nodules de silex étaient répartis sur le plateau au sommet du site (Fig. 107.A). Har Karkom apparaît, selon Emmanuel Anati, comme un lieu d'activités rituelles et hypothétiquement aussi de rassemblements importants²⁷⁴⁹. Si l'on peut le définir comme un sanctuaire, ce serait le plus ancien de la région²⁷⁵⁰. Ces rassemblements auraient regroupé la majeure partie des membres choisis d'une ou plusieurs communautés pour des activités rituelles, voire culturelles, telles que les rites d'initiation. Cela répondrait au besoin universel que nous avons défini, pour l'être humain, de créer un cadre pour exécuter des rites et des cérémonies en lien avec sa pensée conceptuelle et symbolique et correspondrait à la définition d'un espace sacré.

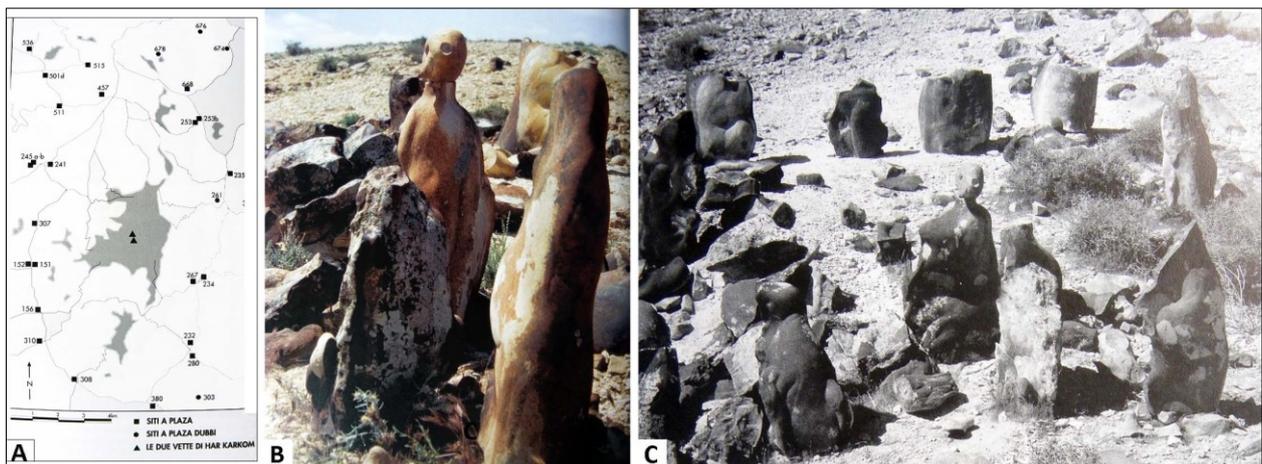


Fig. 107 : Har Karkom, sanctuaire paléolithique du Sinaï. (A) : topographie du site, entouré de campements saisonniers ; (B) et (C) : mégalithes anthropomorphes en silex.

© ANATI 2000, p. 38-39 et p. 102.

Il est intéressant de citer ici à nouveau l'exemple plus tardif d'Hilzon Tachtit²⁷⁵¹ où aucun habitat ne semble être associé à une grotte²⁷⁵², mais où les activités domestiques, comme la préparation et la consommation

2748 ANATI 2000, p. 19-40.

2749 ANATI 2000, p. 23 et p. 68-70.

2750 Il est possible que Har Karkom ne soit pas un cas isolé. Un cas semblable plus tardif a peut-être été identifié sur le site de Rosh Zin (attribué au Natoufien récent), dans le Néguev. Un campement saisonnier avec maisons circulaires – base des murs en pierres et élévation en matériaux périssables, selon la tradition architecturale natoufienne - a été identifié ainsi qu'un aménagement inédit : « [Une construction pavée singulière qui inclut un pilier monolithique intérieur unique, qui est été interprétée par son inventeur [D. Henry] comme ayant une fonction symbolique]. », GORING-MORRIS & BELFER-COHEN, 2003, p. 72 et 74. Voir aussi : ANATI 2000, p. 19-40 et p. 65-175 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013a, p. 570-573.

2751 GROSMAN 2003, p. 571-580 ; GROSMAN & MUNRO 2007, p. 1-14 ; *Id.* 2016, p. 311-323 ; *Id.* 2017a, p. 303-307 ; GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, p. 17665-17669

2752 GROSMAN & MUNRO 2007, p. 2.

des aliments, sont largement avérées²⁷⁵³. Cependant, il semblerait que le site dans son entier puisse être considéré comme à vocation funéraire et rituelle, sacrée²⁷⁵⁴ : les traces d'activités et les restes fauniques sont interprétés par Leore Grosman et Natalie D. Munro comme les vestiges de festins ou de repas funéraires²⁷⁵⁵ dans un espace isolé de l'habitat, à l'image de la situation relevée à Kfar HaHoresh²⁷⁵⁶. Dès lors, l'espace défini par la grotte pourrait être compris comme un espace sacré, un sanctuaire dédié à des rituels collectifs dans le cadre de pratiques funéraires codifiées et réitérées. Des éléments sacrés et profanes y coexisteraient, une partie du mobilier employé pouvant être utilisé en fonction des circonstances dans les deux contextes²⁷⁵⁷ :

[La nature dichotomique des assemblages de silex et fauniques d'Hilazon Tachtit combinée au rôle particulier du site attestent clairement l'intégration des activités sacrées et vernaculaire de la vie de tous les jours au Natoufien. [...] Sur le plan sacré, c'était un endroit où prenaient place des rituels spécifiques, en particulier l'enterrement des défunts. [...] La disposition des déchets produits par les activités quotidiennes qui ont dû accompagner des cérémonies funéraires particulières a produit ce mélange de déchets à la fois ordinaires et sacrés dans les dépôts archéologiques. [...] Il est clair que la création et le fonctionnement d'un lieu sacré donnent lieu à des échanges entre le sacré et l'ordinaire. [...] De plus, nous soupçonnons que les différentes formes de pratiques spirituelles cherchaient à intégrer le quotidien et l'ordinaire, tel que manger à proximité d'un nouveau tombeau comme partie intégrante de la pratique rituelle elle-même]²⁷⁵⁸.

1. 2. 1. C. RELIGION ET MATÉRIALITÉ AU PPNA/PPNB: SYNTHÈSE

Nous percevons ici, à partir de ce rapide tableau des premières pratiques rituelles auxquelles des espaces spécifiques ont pu être consacrés, une nette continuité avec les comportements au cours de la néolithisation. Si de telles pratiques ainsi que des espaces sacrés peuvent être identifiés à une période antérieure, on peut supposer avec raison que le cadre rituel et « religieux » se soit ensuite complexifié au PPNA puis au PPNB, avec l'apparition de sanctuaires grâce à la maîtrise accrue des matériaux et des techniques architecturales.

Comment en effet ne pas penser, en évoquant [Har Karkom](#), à [Göbekli Tepe](#) puisque l'on y retrouve la pratique du rassemblement de monolithes, en silex naturel dans un cas et en pierre taillée et sculptée dans l'autre, disposés de manière circulaire, sur une éminence, dans une région montagneuse et fertile. Les campements paléolithiques d'[Har Karkom](#) étaient à une certaine distance du sanctuaire et en contrebas. Il pourrait en être de même pour [Göbekli Tepe](#)²⁷⁵⁹. Si des sites tels que [Har Karkom](#) et [Hilazon Tachtit](#) sont à appréhender comme des sanctuaires, alors il serait légitime d'accepter cette désignation pour les constructions à caractère symbolique du PPNA et du PPNB et de s'attendre à ce genre d'aménagements.

Lorsque l'architecture s'est développée, les populations ont utilisé ses techniques pour leurs divers besoins et en particulier pour édifier des sanctuaires en tant qu'« espace(s) consacré(s) aux cérémonies d'une

2753 GROSMAN & MUNRO 2007, p. 12-13.

2754 « Sacred ritual events. », GROSMAN & MUNRO 2007, p. 12.

2755 GROSMAN & MUNRO 2007, p. 12-13 ; *Id.* 2016, p. 321-323.

2756 GROSMAN & MUNRO 2016, p. 323.

2757 La répétition de ces rituels est indiquée par les remaniements successifs des sépultures et les dépôts secondaires d'une part ; des déchets liés à la consommation des espèces animales d'autre part : « [Les fosses des inhumations primaires qui ont été rouvertes plus tard pour le retrait des os humains suggèrent que les événements de funérailles peuvent avoir été programmés à un temps prédéfini]. », GROSMAN & MUNRO 2007, p. 13.

2758 GROSMAN & MUNRO 2007, p. 13.

2759 Voir : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125 ; Chapitre IV :1. 2. 2. c., p. 125 et Chapitre IV :2. 2. 1. ., p. 125.

religion »²⁷⁶⁰. Cette définition n'implique toutefois pas que l'édifice en question ait été bâti exclusivement dans ce but, dans la mesure où un espace peut être sacralisé temporairement²⁷⁶¹.

Le problème peut se poser à l'archéologue lorsque par exemple une concentration inhabituelle de figurines attire l'attention sur une maison ordinaire. Dans ce cas, les interprétations aboutissent à l'identification d'un sanctuaire, voire de temples²⁷⁶². Il apparaît que « l'architecture sacrée n'a fait que reprendre et développer le symbolisme cosmologique déjà présent dans la structure des habitations primitives »²⁷⁶³.

L'appréhension des indices matériels de rituels a été par ailleurs enrichie par des théories, nourries par l'ethnographie et l'anthropologie, qui permettent d'approcher plus précisément une définition des religions elles-mêmes. Les transformations vraisemblables des comportements religieux peuvent être désormais envisagées à la lumière de ces théories.

1. 2. 2. QUELQUES RÉFLEXIONS AU SUJET DES TRANSFORMATIONS DU RELIGIEUX LORS DE L'APPARITION DES SOCIÉTÉS AGRO-PASTORALES

Un certain nombre de comportements religieux sont spécifiques des civilisations des chasseurs, qui caractérisent encore la fin du Paléolithique et les débuts du Néolithique acéramique. De plus, l'art des chasseurs archaïques présenterait un caractère universel²⁷⁶⁴. Selon les historiens des religions²⁷⁶⁵, les religions des peuples premiers, des chasseurs-cueilleurs essentiellement, de tradition orale, correspondraient au chamanisme et au totémisme²⁷⁶⁶, tandis qu'aux peuples néolithiques correspondraient les religions orales agropastorales²⁷⁶⁷.

Ceci nous autoriserait à étendre les constatations faites dans les diverses aires géographiques, à des époques variées, aux sociétés de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique proche-oriental et aux premières sociétés agropastorales²⁷⁶⁸. Selon Mircea Eliade :

Les chasseurs primitifs considèrent les animaux semblables aux hommes, mais dotés de pouvoirs surnaturels ; ils croient que l'homme peut se transformer en animal et vice-versa ; que les âmes des morts peuvent pénétrer dans les animaux ; enfin qu'il existe des relations mystérieuses entre une personne et un animal individuel. Quant aux êtres surnaturels attestés dans les religions des chasseurs, on distingue les compagnons ou les « esprits gardiens » théromorphes, les divinités de type Être suprême – Seigneur des

2760 CAUVIN 1994, p. 159.

2761 CAUVIN 1994, p. 159-160.

2762 Voir : Chapitre III :2. 2. 1. p. 125 ; Chapitre III :2. 3. 1. p. 125 et Chapitre IV :2. 1. 3. p. 125.

2763 ELIADE 1956, p. 56.

2764 LAMBERT 2007, p.127. Voir aussi : CLOTTES 2004, p. 195-202 ; CLOTTES & LEWIS WILLIAM 1996, p. 11-92 ; DURKHEIM 1912 [2012], p. 556-592 ; EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 7-132 ; OTTE 1993, p. 12-109.

2765 LAMBERT 2007, p. 11-146.

2766 OBADIA 2012, p. 55-59 ; HAYDEN 2003a, p. 46-87.

2767 Selon les historiens, en considérant la religion comme un phénomène évolutionniste, il existe trois types de religions : les religions des sociétés primitives (orales), les religions polythéistes antiques, les religions universalistes ou religions de salut. Elles correspondent chacune à des césures majeures liées aux apparitions successives de l'écriture, de l'État et de l'universalisme (royaumes et empires). Certaines populations agropastorales auraient néanmoins adapté le chamanisme à leur mode de fonctionnement. Voir : LAMBERT 2007, p. 63-88 et p. 123-142 ; LANERI 2015b, p. 2. Voir aussi : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 111-125 ; HAYDEN 2003a, p. 46-218.

2768 GÜNTHER 1999, p. 426.

Fauves, protégeant à la fois le gibier et les chasseurs, les esprits de la brousse et les esprits des différentes espèces animales²⁷⁶⁹.

Ainsi, ces sociétés instaurent une dialectique avec le monde vivant, animal et végétal, marquée par des rituels²⁷⁷⁰ : elles font preuve d'intérêt pour les espèces autres que celles consommées, c'est-à-dire au-delà de ce qui peut concerner l'autodéfense et l'approvisionnement en nourriture (soit les besoins primaires de vie ou de survie). Ce qui peut dès lors renvoyer à une pensée symbolique, voire religieuse²⁷⁷¹.

Le chamanisme et le totémisme tiennent de cette dialectique établie entre le monde, animal en particulier, et les humains²⁷⁷². La définition de ces deux religions et des façons dont elles ont pu se matérialiser dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs de manière générale nous amène à nous interroger sur la continuité ou la rupture éventuelle qui a dû survenir dans les sociétés d'agriculteurs-éleveurs au Protonéolithique. En effet, les mutations socioéconomiques de cette période ont nécessairement induit des changements majeurs. Ils sont perceptibles dans les pratiques symboliques, et incidemment dans la culture matérielle, dans la mesure où, comme l'explique Yves Lambert :

L'évolution vers l'élevage place une barrière de « supériorité » entre les hommes et les animaux et une autre entre les hommes et ces ancêtres à qui ils doivent tout : troupeaux, parcours, savoirs. Les maux ne sont plus la contrepartie du « tort » fait à la nature, mais la sanction de « fautes » commises envers ces mêmes ancêtres²⁷⁷³.

Nous ne reviendrons pas en détail sur les principes de la révolution des symboles de Jacques Cauvin qui met en lumière des changements relatifs dans les représentations figurées du Protonéolithique par rapport au Natoufien²⁷⁷⁴. Les changements éventuels du point de vue de l'histoire des religions peuvent être alors examinés. De même que les éléments matériels peuvent l'être dans un cadre plus large que celui du Paléolithique, non pas en adoptant la perspective du Natoufien vers le Protonéolithique, mais plutôt celle du Paléolithique supérieur vers le Protonéolithique.

1. 2. 2. A. LE CHAMANISME ET LE TOTÉMISME

Le chamanisme et le totémisme sont considérés comme les deux religions, ou plutôt comme les deux systèmes rituels fondamentaux des populations de chasseurs-cueilleurs²⁷⁷⁵. Ils ne sont pas exclusifs, car ils

2769 ELIADE 1976, p.18-19.

2770 Trois types de comportements, résultants de la dialectique homme-animal, ont été identifiés par l'historien des religions Yves Lambert : « 1) Ce sentiment d'unité de vie avec la nature et en particulier avec les espèces animales, matérialisé par une circulation de force vitale, voire, par une origine, un moment commun entre l'homme et l'animal [...]. 2) L'idée d'une équivalence entre l'âme humaine et l'esprit animal, avec possibilité d'échanges entre les deux » [...]. 3) L'action rituelle, par identification-simulation, sans prière, ni sacrifice, ni temple. Par exemple, les Pygmées se considèrent comme les enfants de la forêt équatoriale et, lorsqu'elle est défavorable, les hommes lui offrent des nuits de danses et de chants jusqu'à ce qu'elle redevienne bienveillante. », LAMBERT 2007, p. 61-62. Voir aussi : BENZ 2000, p. 142.

2771 ANATI 1999, p. 75.

2772 CLOTES 2004, p. 195-202. L'animisme ne sera pas pris en compte ici, car « la notion d'animisme fait fortune dans le contexte des colonisations, des missions et des débuts de l'ethnologie. Par la suite, les anthropologues et les ethnologues abandonnent la notion d'animisme en tant que type particulier de religion, mais pas en tant que caractéristique importante des religions « primitives », car ils s'aperçoivent d'une part que ces religions comportent souvent l'idée d'un dieu suprême, de dieux secondaires ou de héros, d'autre part que la croyance aux esprits conserve un rôle important dans toutes les religions. », LAMBERT 2007, p. 15. Voir aussi : INSOLL 2011d, p. 1004-1016 ; OBADIA 2012, p. 54-59.

2773 LAMBERT 2007, p. 63.

2774 Voir : Chapitre III :2. 2. 1. p. 125.

2775 Comme l'exprime Brian Hayden, le chamanisme notamment, ne constitue pas une religion en soi, mais il constitue un mode d'expression du religieux. Le même raisonnement est appliqué au totémisme. CLOTES 2004, p. 195-202 ; DURKHEIM 1912 [2012], p. 124-141 ; EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 37-127 ; GÜNTHER 1999, p. 426-434 ;

ne sont pas définis ni par des dogmes, ni par un panthéon, ni par des modèles de rituels stricts²⁷⁷⁶. Ils se définissent comme des religions uniquement dans la mesure où ils répondent à ses deux ordres de manifestation de la religion, les ordres conceptuel et social selon Émile Durkheim²⁷⁷⁷, où la notion de sacré est prégnante²⁷⁷⁸. Le chamanisme et le totémisme impliquent notamment tous deux des systèmes de croyances et des manifestations de groupe, ainsi que la mise en place de cérémonies et de rituels collectifs obéissant à des règles précises²⁷⁷⁹. Essentiellement documentés par l'ethnologie et l'anthropologie²⁷⁸⁰, ces deux systèmes religieux présentent de nombreuses adaptations et variations en fonction des sociétés, mais quelques principes généraux peuvent être dégagés²⁷⁸¹.

Le chamanisme est considéré comme une caractéristique de tous les peuples de chasseurs-cueilleurs²⁷⁸², bien que ces derniers puissent suivre d'autres systèmes de croyances²⁷⁸³. Le chamanisme inclut la dialectique homme-animal²⁷⁸⁴, de même que « la mobilité des âmes et des esprits et la fonction de chamane comme médiateur vis-à-vis des esprits »²⁷⁸⁵. La notion de transformation, en êtres spirituels ou en animaux, grâce à la mobilité des esprits, est particulièrement importante dans les rituels chamaniques, car ces événements permettent au chamane d'être investi de la capacité de communication entre le monde physique²⁷⁸⁶, humain, et le monde métaphysique ou surnaturel²⁷⁸⁷. Les pratiques rituelles et religieuses n'exigent :

ni prière, ni sacrifice [...] ni sanctuaire spécifique [...] Le seul point fixe est le grand rendez-vous annuel du « renouvellement de la vie », au printemps, dirigé par le chamane. Sinon, des rites spécifiques sont accomplis à chaque chasse, aux rites de passage, en cas de problème (malheur, manque de gibier, maladie). Le chamane intervient alors au besoin, à la demande. [...] Les rites de passage, peu importants, sont accomplis dans la famille²⁷⁸⁸.

Les cérémonies au cours desquelles le chamane peut opérer sa propre transformation, avec rassemblements et danses, ainsi que les rites d'initiation, restent quant à elles essentielles dans la pratique du chamanisme²⁷⁸⁹. Les pouvoirs accordés au chamane, grâce à ses facultés de communication avec le monde surnaturel, permettent de secourir la communauté dans sa vie quotidienne, par exemple assurer les succès à la chasse, ou soigner et guérir²⁷⁹⁰.

HAYDEN 2003a, p. 46-87 et p. 118 ; INSOLL 2011d, p. 1004-1016 ; LAMBERT 2007, p. 11-146 ; LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005, p. 13-35 et p. 86-87.

2776 HAYDEN 2003a, p. 48.

2777 Voir : Chapitre IV :1. 1. p. 125.

2778 HAYDEN 2003a, p. 51-57 et p. 87.

2779 DURKHEIM 1912 [2012], p. 124-238 ; EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 37-127 ; GÜNTHER 1999, p. 426 ; LAMBERT 2007, p. 11-146 ; RIPINSKI-NAXON 1992, p. 37-44.

2780 DURKHEIM 1912 [2012], p. 124-427 ; EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 7-204 ; GÜNTHER 1999, p. 426-434 ; INSOLL 2011d, p. 1004-1016 ; PRICE 2011, p. 983-1003.

2781 GÜNTHER 1999, p. 426.

2782 GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, p. 17668 ; LAMBERT 2007, p. 57-62.

2783 « L'association entre chasse et chamanisme n'est ni symétrique ni déterminante : s'il y a chasse partout où il y a chamanisme, en revanche, il n'y a pas forcément chamanisme partout où il y a chasse. », LAMBERT 2007, p. 61.

2784 Voir note 2770 p. 125.

2785 LAMBERT 2007, p. 138. Voir aussi : HAYDEN 2003a, p. 148.

2786 Les définitions attribuées au rôle du chamane sont également très diversifiées. Il est considéré comme un être ambivalent, entre le monde des esprits et celui des humains. Il peut être investi de la capacité de transformer un être humain en un animal. Voir : GÜNTHER 1999, p. 427-429 ; HAYDEN 2003a, p. 46-87 et p. 147-163.

2787 GÜNTHER 1999, p. 426-427 ; HAYDEN 2003a, p. 57-65 ; LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005, p. 62-72 et p. 91-94.

2788 LAMBERT 2007, p. 138. Voir aussi: GARWOOD 2011, p. 261-284.

2789 GÜNTHER 1999, p. 426-429.

2790 GÜNTHER 1999, p. 428.

Le totémisme est quant à lui considéré comme un système traditionnel et universel, pouvant rassembler des groupes qui couvrent des distances importantes. Ce système est très fréquent parmi les populations de chasseurs-cueilleurs²⁷⁹¹. Les sociétés pratiquant le totémisme sont organisées en clans : les individus sont unis par un lien de parenté. Le clan porte un nom qui le désigne collectivement, le nom d'une espèce déterminée ou d'objets : il s'agit du totem, qui caractérise son identité, ainsi deux clans différents d'une même tribu ne sauraient avoir le même totem²⁷⁹².

Les objets totems peuvent être choisis dans le règne animal ou végétal. Le totem ne se réfère pas à un individu, mais à une espèce ou une variété, excepté quand la chose est unique en son genre comme le soleil ou la lune. Exceptionnellement, un ancêtre, ou groupe d'ancêtres peut servir de totem. Celui-ci peut être utilisé comme emblème : chaque personne est autorisée à la porter comme preuve de son appartenance au clan. Il peut aussi devenir un ornement des maisons et être représenté à l'entrée ou sur les murs²⁷⁹³. L'emblème totémique concerne des êtres réels, qui font l'objet de rites en raison des rapports qu'ils soutiennent avec le totem, qu'il s'agisse des êtres de l'espèce totémique ou de membres du clan. Chaque membre du clan porte, outre son nom propre, le nom du totem animal ou végétal. Chacun est ainsi investi d'un caractère sacré, car une part de lui-même est aussi ce totem auquel il est mystiquement affilié²⁷⁹⁴. En outre, les ancêtres mythiques sont aussi des êtres totémiques : un grand dieu tribal tient rôle d'esprit ancestral ayant acquis une place éminente. Les différents totems du clan jouent le rôle attribué aux personnalités divines lorsqu'elles apparaissent.

Le totémisme offre par ailleurs une conception de l'univers : des systèmes de classification (sacré/profane) sont fondés sur les modèles d'organisation sociale. Le clan et toutes choses qui y sont classées forment un « système solidaire dont toutes les parties sont liées et vibrent sympathiquement »²⁷⁹⁵. Comme le chamanisme, le totémisme implique des rassemblements ponctuels et régionaux²⁷⁹⁶, avec la réunion de populations réparties sur de grandes distances, comme l'a étudié Émile Durkheim dans le cas du totémisme australien²⁷⁹⁷. Il peut notamment engager la consommation de l'espèce totémique dans le cadre de rituels sans pour autant que les espèces consommées au quotidien soient nécessairement différentes de celles consommées dans le cadre des cérémonies²⁷⁹⁸. Les rites sont essentiels et même fondamentaux dans cette religion, en particulier les rites de passage et d'initiation²⁷⁹⁹. Ils supposent, dans certaines tribus australiennes, l'établissement d'une communication avec le dieu ou l'esprit suprême, le créateur du monde, etc. Les rites, qui se déroulent en des lieux précis (contrairement au chamanisme), à un moment donné, sont par ailleurs nécessaires pour séparer le sacré du profane :

2791 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2002, p. 70 ; INSOLL. 2011d, p. 1004-1016.

2792 DURKHEIM 1912 [2012], p. 142-199.

2793 DURKHEIM 1912 [2012], p. 165-180.

2794 DURKHEIM 1912 [2012], p. 181-188.

2795 DURKHEIM 1912 [2012], p. 206-207.

2796 « En Australie, l'activité proprement religieuse est presque tout entière concentrée dans les moments où se tiennent ces assemblées. [...] en dehors des fêtes du clan et de la tribu, le temps est presque tout entier rempli par les fonctions laïques et profanes. », DURKHEIM 1912 [2012], p. 313.

2797 DURKHEIM 1912 [2012], p. 307-320.

2798 DURKHEIM 1912 [2012], p. 191-189.

2799 DURKHEIM 1912 [2012], p. 428-465.

La vie religieuse et la vie profane ne peuvent cohabiter dans un même espace. Pour que la première puisse se développer, il faut donc lui aménager un emplacement spécial d'où la seconde soit exclue. De là vient l'institution des temples et des sanctuaires²⁸⁰⁰.

Cette séparation du sacré et du profane est observée chez les chasseurs-cueilleurs. Elle est applicable aux sociétés du Paléolithique supérieur comme à l'Épipaléolithique et elle a pu s'accroître au cours du Protonéolithique, en s'appuyant partiellement sur les principes religieux et les systèmes rituels observés chez les chasseurs-cueilleurs nomades ou sédentaires. Ainsi, les populations du Protonéolithique, et peut-être du Néolithique précéramique, sont susceptibles d'avoir observé des rites et construit des systèmes de croyances relevant du chamanisme ou du totémisme²⁸⁰¹. De même que l'architecture s'est développée pour perfectionner l'habitat construit et permanent, avec l'acquisition de la sédentarité, des espaces sacrés définis par une architecture spécifique ont pu apparaître de manière permanente au cours des phases d'aménagement des campements saisonniers ou des occupations villageoises.

1. 2. 2. B. UNE « NOUVELLE CONFIGURATION SYMBOLIQUE »²⁸⁰²

La révolution agropastorale évoquée par Yves Lambert coïnciderait avec une adaptation et une évolution du chamanisme²⁸⁰³, accompagnée de l'émergence d'un nouvel univers symbolique²⁸⁰⁴, incluant les ancêtres, les dieux et des pratiques nouvelles telles que la prière et le sacrifice ainsi que des « maux-sanctions »²⁸⁰⁵. Cette adaptation du système symbolique et religieux avait été mise en lumière par Jacques Cauvin qui soulignait l'importance majeure des phénomènes cognitifs, moteurs de la néolithisation²⁸⁰⁶. Pour des raisons différentes, cette notion de changement « mental » a été néanmoins retenue du point de vue de l'histoire de religions dans la mesure où « le développement de l'élevage est a priori incompatible avec la représentation que le chamanisme de chasse se fait de l'animal comme équivalent et partenaire [qu'] on ne tue pas, mais que l'on obtient des esprits »²⁸⁰⁷.

L'ethnographie et l'anthropologie ont également perçu ce changement fondamental dans les croyances et les rituels au sein des sociétés agropastorales. Yves Lambert donne l'exemple des Bouriates (Sibérie), en relevant notamment l'importance prise par les ancêtres : les clans et les lignages se définissent par rapport à leurs défunts et sont hiérarchisés selon l'ânesse de leur fondateur. Dès lors, le lien avec les âmes des ancêtres ou avec des êtres mythiques humanisés²⁸⁰⁸ prend désormais le pas sur le lien avec les esprits animaux. En matière de mythologie, la représentation du monde devient verticale et hiérarchique. De nouveaux rites sont mis en place, tels que la prière et le sacrifice, qui constituent des moyens d'infléchir un humain que l'on doit honorer. L'instauration des sanctions renforce le rôle des ancêtres dans la régulation

2800 DURKHEIM 1912 [2012], p. 454-455.

2801 BOHNET 2013, p. 53-56 ; HAYDEN 2003a, p. 22-26 et p. 181-182.

2802 LAMBERT 2007, p. 64-66.

2803 LAMBERT 2007, p. 64-66 ; LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005, p. 123-148..

2804 BISCHOFF 2002, p. 240-242 ; CAUVIN 1978, p. 105-141 ; *Id.* 2000b, p. 103-136 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2002, p. 67-80 ; HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004, p. 143-163 ; HAYDEN 2003a, p. 22-26 et p. 181-182 ; HODDER 2011, p. 116-117 ; IBÁÑEZ 2014 ; ROLLEFSON 2008, p. 387-416 ; STORDEUR 2003b, p. 15-38 ; VERHOEVEN 2002a, p. 214-244 ; WATKINS 1992, p. 63-74 ; ZEDER 2009, p. 1-48 ; *Id.* 2011b, p. 51-52.

2805 INSOLL 2011c, p. 151-165 ; LAMBERT 2007, p. 64-66.

2806 CAUVIN 1978, p. 105-141 ; *Id.* 1994, p. 95-101 ; *Id.* 2000a, p. 103-136 ; *Id.* 2000b, p. 103-136 ; HODDER 2011, p. 116-117. Voir : Chapitre III : 2. 2. 1. p. 125.

2807 LAMBERT 2007, p. 86.

2808 IBÁÑEZ 2014.

morale. Dans une société agropastorale, le chamanisme tend à se restreindre à la cure individuelle et à la divination, à intégrer les âmes des ancêtres, à utiliser la prière ou le sacrifice et par conséquent à se *désanimaliser* en quelque sorte. Le chamanisme perdure grâce à une adaptation qui passe par l'intégration des nouvelles formes symboliques et la mise en place de lignées héréditaires : le chaman, qui perd une partie de ses fonctions collectives en faveur du chef de clan, est choisi par un ancêtre qui est lui-même chaman.

Par ailleurs, l'adaptation du chamanisme aux sociétés agropastorales est possible dans une certaine mesure seulement, lorsque l'économie de subsistance coexiste avec l'économie de production. « Le chamanisme amérindien peut conserver un rôle important chez les peuples agriculteurs ayant gardé une activité de chasse, mais ce n'est plus le cas si la chasse disparaît »²⁸⁰⁹. Comme on le voit chez les Yaguas (Amazonie), le chaman joue toujours un rôle dans les rites de passage. Dans ces groupes sont instaurés de grands rituels collectifs. Là, le rôle du chaman consiste surtout à négocier une bonne saison de chasse auprès des esprits de la chasse ainsi qu'une bonne récolte auprès des *mères* des plantes cultivées. Chaque membre de la communauté est invité à faire des offrandes aux Esprits et aux mères²⁸¹⁰.

La situation évolue donc naturellement dans les sociétés pleinement agraires, lorsque l'économie de subsistance ne repose plus que sur l'agriculture et l'élevage. L'exemple des Dogons (Mali) atteste la mise en place d'une société très structurée, avec une mythologie développée. Les cérémonies les plus importantes se déroulent lors de la mort de l'un des membres de la communauté, dans le cadre des pratiques funéraires : les rituels permettent alors d'entraîner l'âme du défunt vers le monde des ancêtres. Une grande importance est attachée à la fête des ancêtres qui sont sans cesse présents.

Les rites d'initiation restent des moments et des cérémonies incontournables. En outre, le sacrifice animal devient l'acte religieux principal des sociétés agropastorales tandis qu'apparaissent des rites dans la sphère domestique et privée, en complément des rites de la sphère publique et communautaire. En résumé, il est possible d'affirmer que dans les religions orales agraires :

Il n'existe pas de culte collectif régulier, mais des rites domestiques quotidiens, des rites de passage plus importants (naissance, attribution du nom, initiation, mariage, mort) et des rites spécifiques (propitiation, expiation, purification, thérapie, divination). Les moments les plus importants sont l'initiation, les funérailles, la fête des ancêtres et les rites de renouvellement des saisons, d'ouverture et de clôture de l'année agricole. [...] Dans les rituels collectifs, c'est plutôt le sacrifice qui prédomine. Il permet à la fois de réactualiser un mythe fondateur, d'obtenir de la force vitale [...] et de manger de la viande tout en transfigurant la mise à mort d'un animal familier²⁸¹¹.

1. 2. 2. C. CHAMANISME ET TOTÉMISME À GÖBEKLI TEPE ?

Le totémisme et le chamanisme sont des formes de religions non exclusives qui ont pu vraisemblablement avoir existé au Néolithique acéramique au Proche-Orient. *Göbekli Tepe* en serait l'illustration²⁸¹². Selon la logique du totémisme, chaque groupe s'approprie l'image d'un animal ou d'une plante comme emblème exclusif²⁸¹³. L'art totémique tend à se concentrer sur des sites qui marquent des repères importants dans le

2809 LAMBERT 2007, p. 78.

2810 LAMBERT 2007, p. 77.

2811 LAMBERT 2007, p. 138.

2812 « [Une approche possible pour l'interprétation des représentations animales sur les mégalithes de Göbekli Tepe est le totémisme]. », PETERS & SCHMIDT 2004, p. 209.

2813 Voir : Chapitre IV :1. 2. 2. a., p. 125.

territoire d'un groupe. Des zones signalées par des pierres dressées, des mâts totémiques, abritent des rites d'initiation et des rites de passage à l'âge adulte.

En ce sens, les piliers de *Göbekli Tepe* peuvent être interprétés comme des repères reliant l'*autre monde*, à savoir le monde souterrain ou céleste, au monde des vivants. De plus, chaque espèce animale sera illustrée de manière préférentielle sur des sites dans le territoire du groupe dont elle est l'emblème²⁸¹⁴. Or, les représentations sont issues presque exclusivement du répertoire animalier et chaque *Anlage* est dominée plus ou moins par une espèce animale déterminée qui peut correspondre à un système totémique²⁸¹⁵. Chaque groupe aurait sa propre structure, ses propres symboles. Mais ces rassemblements permettraient à tous ces groupes de partager une même identité²⁸¹⁶. Klaus Schmidt avance par ailleurs que si ce site répond vraiment à la définition d'amphictyonies, alors de nombreuses interrogations relatives aux systèmes d'interaction entre les groupes de l'époque seraient résolues²⁸¹⁷. Parmi celles-ci, surgit la question d'une diffusion régionale ou interrégionale d'une certaine conception à partir d'un centre ou de celle de plusieurs centres qui seraient reliés par un centre rituel. Un système de symboles partagés, que tous pouvaient comprendre, aurait alors été mis en place pour fédérer ces populations autour de moyens d'expression communs.

Il est difficile de préciser avec assurance les raisons sous-jacentes au choix des espèces représentées²⁸¹⁸ : font-elles référence à des forces surnaturelles ou marquent-elles des différenciations ethniques, choisies pour leurs qualités respectives ? Par exemple, la force de l'aurochs, la dangerosité du lion, les capacités d'adaptation et le côté opportuniste du renard, l'agilité de la gazelle, la vigueur des équidés, ou encore le comportement migratoire des grues, etc. ? Les animaux figurés, gardiens des emblèmes totémiques, seraient des agents favorisant des rencontres spirituelles. Les emblèmes auraient ainsi été choisis en fonction des environnements respectifs des sites d'où provenaient les différents groupes²⁸¹⁹. Les restes animaux, qui résultent des déchets de la consommation et les motifs, gravés ou sculptés sur les piliers, ne représentent pas les mêmes espèces²⁸²⁰. La présence d'espèces d'oiseaux migrateurs impliquerait notamment la pratique de chasses récurrentes à *Göbekli Tepe*. Pour cette raison, ce lieu est considéré comme un centre de grandes

2814 Une interprétation de la liste des espèces citées ci-dessus est que l'espace défini par les piliers en T était réservé à des rituels de la chasse. Voir : PETERS & SCHMIDT 2004, p. 210. Voir aussi : CLARE *et al.* 2018, p. 119-120

2815 « [La présence d'une série d'enceintes peu ou prou contemporaines avec chacune une iconographie unique implique que chaque espace démarqué par des piliers était fréquenté par un ou plusieurs « clans » (à des époques différents ?)]. », PETERS & SCHMIDT 2004, p. 210. Rappelons que dans l'*Anlage A* se retrouve des serpents, des renards, des aurochs, des grues. Les deux premiers ont été retrouvés gravés sur des pierres à Jerf el Ahmar et sur l'Euphrate syrien et les autres espèces n'y étaient pas insignifiantes. À ces éléments ont été ajoutées des caractéristiques de la région de l'anti-Taurus. Dans l'*Anlage B* domine le renard, plus présent dans le nord du croissant fertile. Les sangliers sauvages de l'*Anlage C* indiqueraient quant à eux une influence plutôt de la région centrale de l'Anti-Taurus (comparaison possible avec la situation à Çafar Höyük où les espèces de porc et de sanglier sauvage sont relativement importantes, de même qu'à Çayönü ; tandis qu'au sud ces espèces sont sous-représentées). Les animaux de l'*Anlage D* (grue, aurochs, sanglier, gazelle, félin) montrent une similarité avec les faunes des sites du nord : Nevalı Çori, ou le long de l'Euphrate syrien : Jerf el Ahmar, Mureybet, Abu Hureyra, Cheikh Hasan. Tandis que la gazelle, l'onagre sur le pilier 21 font référence à des paysages secs, les aurochs, sangliers et grues, renvoient à un environnement humide. Cette combinaison de climat a pu se trouver à la fois sur les rives du Tigre et de l'Euphrate. Voir : Chapitre V :2. p. 125

2816 PETERS & SCHMIDT 2004, p. 210. Voir note 2815 ci-dessus.

2817 CLARE *et al.* 2018, p. 119 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 125-126 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21 ; *Id.* 2009b, p. 138. Voir aussi : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125.

2818 La question reste aujourd'hui ouverte. Voir : BENZ 2017, p. 143 ; SCHÜTTPELZ 2017, p. 201-215.

2819 PETERS & SCHMIDT 2004, p. 210-211.

2820 Voir : Chapitre II :1. 2. *L'économie de subsistance* p. 125 ; *La sculpture monumentale en ronde bosse* p. 125 et Chapitre II :1. 2. 3. p. 125.

chasses saisonnières, probablement à caractère rituel²⁸²¹. Cette interprétation tient également compte de la tenue vraisemblable de festins.

Par ailleurs, Klaus Schmidt a également recherché des éléments d'interprétation en envisageant que le site ait pu également abriter des rites chamaniques. Sur un même sanctuaire en effet, le totémisme n'exclut pas systématiquement le chamanisme²⁸²². Contrairement à ce que l'on observe pour le totémisme, où chaque espèce représentée est la figure d'un groupe, les animaux privilégiés dans le chamanisme sont symbolisés sur l'ensemble du territoire de la communauté et sont partagés par plusieurs groupes. L'art totémique puise dans un large éventail d'espèces animales, chacune apparaissant à peu près avec la même fréquence, car chaque motif sert d'emblème à un clan parmi de nombreux autres.

En revanche, un petit nombre d'espèces auxquelles sont attribués des pouvoirs particuliers domine dans le chamanisme. Un indice en faveur de pratiques chamaniques à Göbekli Tepe a été décelé sur les bas-reliefs des piliers 2 et 33 (Fig. 40.B). Certains oiseaux sont dotés de curieuses pattes, évoquant peut-être des jambes humaines. Elles seraient aussi trop épaisses pour être celles d'un oiseau. Il ne peut s'agir que d'une volonté délibérée de représenter des jambes humaines avec un corps d'oiseau. Peut-être s'agirait-il dans ce cas d'un homme déguisé et de l'illustration d'une danse rituelle chamanique, comme le proposent Klaus Schmidt²⁸²³ et Yosef Garfinkel²⁸²⁴, puisque le chamanisme suppose la mobilité des esprits humains et animaux et une transformation possible du chaman en animal. Cette transformation suppose que l'officiant, le chaman, entre en transe par la danse ou l'absorption de drogues pour entrer en contact avec les forces d'un autre monde. Lors de la transe, le chaman se transforme en animal et communique avec ce monde surnaturel ou naturel²⁸²⁵. Les animaux illustrés sur les piliers de Göbekli Tepe seraient ainsi appelés par le chaman. Lui-même étant transformé (ou déguisé) en animal, l'officiant chercherait, en dialoguant avec eux, à obtenir leur force surhumaine pour remplir certains devoirs. Il est naturellement malaisé de savoir s'il est préférable d'interpréter le site du point de vue du totémisme ou du chamanisme, car nous ne disposons pas de site contemporain susceptible de soutenir la comparaison²⁸²⁶.

L'importance des rites auxquels ces espaces ont pu être consacrés peut se traduire par le fait que les bâtiments « exceptionnels » sont souvent semi enterrés. Cette caractéristique architecturale confère un

2821 « [Une interprétation de la liste d'espèces [...] est que l'espace défini par les piliers en forme de T était conçu pour l'exécution de rites de chasse]. », PETERS & SCHMIDT 2004, p. 206.

2822 PETERS & SCHMIDT 2004, p. 212.

2823 Klaus Schmidt s'appuie à nouveau sur une comparaison avec le Paléolithique européen. Des représentations d'êtres thériocéphales ont en effet été interprétées comme la personnalisation des chamanes, de même que certaines figurines anthropomorphes ou zoomorphes, représentant la capacité du chaman à se transformer en animal et à communiquer avec les esprits et le monde animal. Ces illustrations pourraient avoir été réalisées par les chamanes eux-mêmes. Ils auraient ainsi gravé ces motifs lors des transes, pour ce qui concerne l'art paléolithique européen. Étant donné la forme anthropomorphe des piliers de Göbekli Tepe et les motifs zoomorphes qu'ils portent, il est tentant de les réinterpréter comme des représentations tridimensionnelles des chamanes eux-mêmes. Voir : PETERS & SCHMIDT 2004, p. 213 ; SCHMIDT 2006a [2015], p. 180-182 et p. 235.

2824 GARFINKEL 2003, p. 59 *sqq.*

2825 LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005, p. 62-82.

2826 Nous émettons néanmoins une réserve quant à ces hypothèses de Klaus Schmidt, qui – comme l'exprime Edward B. Banning (BANNING 2011, p. 636) – semblent fondées sur des arguments qui s'« inter-alimentent » puisqu'il identifie la population qui devait s'y rassembler comme des chasseurs-cueilleurs nomades du fait qu'ils ne résidaient pas dans des habitations traditionnelles des populations villageoises sédentaires contemporaines. Mais nous avons vu que l'économie de Göbekli Tepe ne semble pas particulièrement différente de celle des sites contemporains de la région. Voir : Chapitre II : 1. 2. 2. a., p. 125.

caractère mystérieux aux édifices et par extension aux cérémonies abritées, d'autant plus que l'accès restait réservé à un nombre limité de personnes²⁸²⁷, comme pour les rites d'initiation.

Enfin, dans les reliefs et les décors gravés de la moyenne vallée de l'Euphrate ([Jerf el Ahmar](#), [Tell Abr 3](#), [Dja'de](#)), les animaux figurés paraissent également avoir été sélectionnés selon certains critères. Ce principe de sélection des animaux représentés par les figurines et les gravures sur les pierres à rainure serait du même style que celui évoqué pour les reliefs gravés sur les piliers de [Göbekli Tepe](#), avec une distinction entre les espèces illustrées et les espèces consommées²⁸²⁸. Dès lors, serait-il possible d'appliquer les théories de pratiques chamaniques et totémiques à l'ensemble de ces régions ? Les éléments soulignés ici pourraient accréditer cette théorie. La question reste cependant ouverte.

1. 2. 2. D. LE RELIGIEUX ET LE NÉOLITHIQUE PRÉCÉRAMIQUE : SYNTHÈSE

Au terme de cette rapide analyse de l'histoire du phénomène religieux et de ses manifestations d'après des sociologues, des ethnologues et des anthropologues, nous pouvons retenir ceci : ces chercheurs se sont accordés sur le fait que les comportements religieux sont apparus avec la conscience humaine et font partie intégrante de la vie de l'être humain dès l'origine. La capacité à croire en des puissances supérieures est une particularité essentielle de l'humain et remonte à l'aube de son développement²⁸²⁹, avec l'apparition des sépultures paléolithiques et l'existence vraisemblable d'espaces sacrés et de sanctuaires. Dans la plupart des sociétés, des espaces prééminents ont été aménagés pour permettre de créer et d'entretenir la relation entre les humains et le monde surnaturel. Les symboles des convictions des communautés s'y matérialisent grâce à un investissement important. Chaque culte et chaque lieu de culte tire sa signification de la communauté qui a assuré sa mise en place, dès le projet de sa construction.

Les représentations religieuses ne se limitent pas à l'individu, mais concernent une communauté structurée et investie : les membres se retrouvent dans des lieux sacrés pour effectuer ensemble des actes ritualisés. L'universalité et la constance de ces phénomènes nous suggèrent que l'ensemble de ces notions et leurs implications matérielles sont applicables aux sociétés protonéolithiques et néolithiques acéramiques du PPNA et du PPNB. Ces schémas théoriques, fondés sur l'anthropologie et l'ethnographie, sont utilisés pour justifier les données matérielles révélées par l'archéologie qui elles-mêmes s'alimentent réciproquement avec les théories de l'histoire des religions. Ces raisonnements rendent les interprétations religieuses vraisemblables, et d'une certaine manière légitimes, en reconnaissant l'existence de rites, de rituels, voire de cultes, puisque ces notions feraient sens pour les sociétés étudiées et qu'elles seraient compatibles avec leur mode d'organisation. Elles seraient nécessairement matérialisées par la conception et la construction d'espaces sacrés ou de sanctuaires. Ces raisonnements permettent notamment d'envisager le site de [Göbekli Tepe](#) comme un centre rituel chamanique ou totémique.

Néanmoins, ces théories et l'approche suivie jusqu'ici ne suffisent pas à rendre compte de l'ensemble des phénomènes relatifs aux bâtiments « exceptionnels » du PPNA et du PPNB et par conséquent elles ne

2827 VERHOEVEN 2002a, p. 245.

2828 BISCHOFF 2002, p. 242-243.

2829 VAN ESS *et al.* 2007, p. 113-137.

suffisent pas à couvrir la portée des débats que l'existence de tels *sanctuaires* a pu, et peut encore, susciter²⁸³⁰.

Dès lors, nous proposons de poursuivre selon une approche différente. Après avoir lié les vestiges aux théories des religions, nous considérerons l'ensemble des données d'un point de vue inverse, en reliant les théories des religions aux vestiges. Autrement dit, dans le premier cas, l'exposé se fondait sur les éléments théoriques, dans le second cas le raisonnement sera fondé sur l'observation des vestiges. Nous avons souhaité examiner les possibilités d'interprétation qui rendent compte des phénomènes religieux, à partir des modèles théoriques élaborés en archéologie, tels que ceux de Colin Renfrew par exemple²⁸³¹, qui définissent des « canons » ou des critères, pour cerner une religion par l'observation des vestiges matériels. Cette démarche induit le maintien des deux postulats suivants : premièrement, le sentiment religieux est intrinsèque à l'être humain ; deuxièmement, le symbolisme et la spiritualité des communautés sont lisibles dans la culture matérielle²⁸³². Cette approche nous permettra de voir dans quelle mesure ces critères peuvent s'appliquer aux sites de notre corpus. Nous proposerons une analyse critique en précisant les arguments en faveur de la reconnaissance du religieux sur les sites étudiés, tout en précisant les limites de ce raisonnement.

2830 « La certitude de rites est acquise [...], mais les documents apportent uniquement la preuve de la constitution d'un cadre », LEROI-GOURHAN 1964, p. 143.

2831 RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001a, p. 122-138 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; *Id.* 2018, p. 9-19. ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370. Voir aussi : MITHEN 1998, p. 97-106. Voir ci-dessous.

2832 Rappelons qu'il s'agit de l'idée fondatrice de l'archéologie contextuelle et de l'archéologie symboliste, présentée en introduction p. 19 *sqq.* Voir : HODDER 1987a, p. 1-10 ; RENFREW 1985, p. 11-25 ; *Id.* 1998, p. 1-6 ; *Id.* 2001, p. 122-138 ; *Id.* 2004, p. 23-31 ; *Id.* 2018b, p. 9-19. ; RENFREW & BAHN 1993, p. 339-370. Cette idée est également sous-jacente au concept d'un *external symbolic storage* introduit par Merlin Donald dans les années 1990. Cette notion est reprise par Colin renfrew et développée par Trevor Watkins qui l'applique au Natoufien et au PPNA/PPNB proche-oriental. Voir : DONALD 1991, p. 269-360 ; *Id.* 2004, p. 181-185 ; RENFREW 1998, p. 1-6 ; RENFREW & SCARRE 1998 ; WATKINS 1990, p. 343-345 ; *Id.* 2004a, p. 5-24 ; *Id.* 2005b, p. 85-88 ; *Id.* 2006, p. 15-24, *Id.* 2008c, p. 647-657 ; *Id.* 2015b, p. 1-7 ; *Id.* 2018 p. 129-142. Nous reviendrons sur cette notion par la suite. Voir : Chapitre V :2. 3. 1. p. 125 et Chapitre V :3. 2., p. 125.

2. LES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » ET LE SYMBOLISME DU PPNA/PPNB : UNE MATÉRIALISATION DU RELIGIEUX ?

Nous reprenons à ce stade les travaux et raisonnements de l'archéologie contextuelle, cognitive et symbolique. Colin Renfrew est un promoteur de cette archéologie cognitive ou symbolique qui vise à décoder la signification des artefacts par l'étude globale du contexte. Son analyse se rapproche des théories de Jacques Cauvin. En effet, elle cherche également à accréditer l'interprétation des « bâtiments exceptionnels » du Néolithique acéramique comme des sanctuaires. Colin Renfrew considère l'ensemble de l'univers symbolique comme une manifestation évidente de rituels, du sacré, mais aussi de cultes et de la religiosité de manière générale. Il cherche aussi à souligner, grâce à l'étude de la culture matérielle, les phénomènes cognitifs qui ont permis la matérialisation de l'univers symbolique et religieux des populations.

Colin Renfrew a défini quatre principaux modes d'accès traitant chacun de vestiges matériels ou immatériels spécifiques²⁸³³, pour toute recherche de fait religieux²⁸³⁴ : les témoignages oraux ou écrits ; l'observation directe des pratiques culturelles ; l'étude du matériel, principalement les représentations, et enfin l'étude des objets utilisés lors des cérémonies ou des objets symboliques et des bâtiments qui les abritaient éventuellement, nous renseignant sur les croyances elles-mêmes ou les rites de la communauté en question.

Selon ces théories, les pratiques culturelles laissent des traces archéologiques et ont pu générer une série d'éléments matériels accessibles et interprétables. Dans le cadre chronologique de notre étude, nous ne disposons que des traces matérielles, soit les deux derniers modes d'accès cités. Elles seules sont donc ciblées par l'analyse proposée.

Pour reconnaître le religieux et les sanctuaires en archéologie, certains théoriciens de l'archéologie du culte ou de la religion ont cherché à dégager une série de caractères à la fois spécifiques ou discriminants, et universels, qui attestent l'existence d'un lieu de culte, d'un sanctuaire²⁸³⁵. Colin Renfrew a donc proposé une série de critères généraux à l'appui d'exemples archéologiques. Ces critères partent de postulats établis à partir de la définition générale de la religion. La grille de lecture des vestiges archéologiques proposée permet, si l'ensemble des critères avancés sont respectés, de conclure au caractère religieux des vestiges²⁸³⁶.

Il convient donc de confronter les découvertes réalisées à ces critères qui se veulent objectifs aux données disponibles pour les bâtiments « exceptionnels » de notre corpus. Les éléments théoriques de Colin Renfrew seront passés au crible afin d'éprouver la robustesse des interprétations religieuses²⁸³⁷ :

[L'identification de corrélats archéologiques [...] qui puissent être utilisés pour définir des pratiques rituelles anciennes et aider dans le processus de reconstruction de modes religieux est d'importance fondamentale.

2833 HODDER 2011, p. 113-116 ; LANERI 2015b, p. 2-9 ; RENFREW 1985, p. 14-26 ; *Id.* 2018, p. 14-15 ; RENFREW & BAHN 1993, p. 359-363.

2834 RENFREW 1985, p. 12-25.

2835 LANERI 2015b, p. 5-9 ; RENFREW 1985, p. 14-16 ; *Id.* 2018, p. 14-15 ; RENFREW & BAHN 1993, p. 359-360.

2836 « [L'identification, la mise au jour et l'interprétation d'un centre cérémoniel est l'une des entreprises les plus difficiles en archéologie aujourd'hui. Le responsable des fouilles ne peut partir d'aucune base établie: Il n'y a aucun corps de théorie constituée relative à l'archéologie des religions qui puisse l'aider dans son interprétation]. », RENFREW 1985, p. 1.

2837 LANERI 2015b, p. 2-9 ; RENFREW 2001a, p. 122-131 et p. 137-138.

Une attention particulière doit être donnée à la relation entre la culture matérielle, la perception humaine, et la conception par les participants concernés du divin ou d'êtres supranaturels]²⁸³⁸.

Nous envisagerons ainsi les données du Néolithique précéramique proche-oriental à la lumière des éléments théoriques proposés par Colin Renfrew. Lorsque ces critères sont satisfaits sur un même site, ou pour un même édifice, il serait dès lors pertinent de conclure à l'existence de pratiques rituelles. Plus précisément, si les bâtiments « exceptionnels » présentent ces particularités, alors ils correspondent à la définition de *sanctuaires*.

Après une revue de ces critères, nous envisagerons les arguments supplémentaires avancés par certains spécialistes en faveur de leur identification en tant que sanctuaires, ainsi qu'une éventuelle organisation et hiérarchisation du religieux. À partir de là, nous verrons que cette interprétation foncièrement fondée sur l'aspect religieux se heurte rapidement à des limites et à un certain nombre de contre-arguments.

2. 1. APPLICATION ET PERTINENCE DES CRITÈRES D'IDENTIFICATION DU RELIGIEUX AU PPNA ET PPNB

Les quatre critères de reconnaissance du sacré et du religieux en archéologie proposés par Colin Renfrew et justifiés par les théories des religions exposées précédemment²⁸³⁹, sont les suivants²⁸⁴⁰ :

- (1) la spécificité de l'architecture ;
- (2) la séparation matérielle et symbolique entre le monde réel et le monde surnaturel, qui équivaut à une distinction entre le sacré et le profane ;
- (3) la richesse de l'univers symbolique et la « présence de la divinité » (ou être surnaturel), par des représentations figurées
- (4) des offrandes et des sacrifices en faveur de la divinité en question.

Pour chacun des bâtiments « exceptionnels », nous proposons d'examiner les éléments qui peuvent répondre à ces catégories, en nous appuyant sur les témoignages archéologiques, sur l'analyse thématique²⁸⁴¹, ainsi que sur les analyses des archéologues qui ont déjà utilisé ces critères de référence²⁸⁴².

Chacun de ces points est analysé en se replaçant dans le contexte précis de la néolithisation et des bâtiments « exceptionnels », sachant que certains arguments contreviennent aux conclusions proposées par Colin

2838 LANERI 2015b, p. 3.

2839 Ces critères proposés par Colin Renfrew regroupent l'ensemble des éléments immatériels et matériels qui peuvent permettre de contextualiser et de restituer l'ensemble des activités religieuses. Celles-ci peuvent être définies par trois corrélats propres aux religions : « [1. La nature sacrée, c'est à dire le rôle de la nature dans la création de la dimension religieuse des sociétés anciennes. 2. Loger le dieu, i.e. la création d'une architecture ou d'une place [sur le site] pour adorer les divinités. 3. La matérialisation des pratiques religieuses et des croyances, i.e. l'utilisation de la culture matérielle dans l'expression de croyances et de pratiques religieuses]. », LANERI 2015b, p. 5. Le premier critère trouverait son expression dans l'univers symbolique des représentations figures ; le second critère se manifeste explicitement dans l'aménagement des espaces sacrés et dans l'architecture ; le troisième relève des éléments de la culture matérielle qui ont pu servir à l'accomplissement de rituels dans un cadre religieux. Voir : LANERI 2015b, p. 5-9.

2840 RENFREW 1985, p. 16-24.

2841 Voir : Chapitre III :1. p. 125 et Op. 125.

2842 « [On doit conserver à l'esprit les remarques de [...] Renfrew à chaque fois que l'on considère un ensemble de données archéologiques pour représenter des activités potentiellement culturelles, religieuses, en particulier quand ces données nous parviennent de très loin dans les enregistrements archéologiques préhistoriques]. », ROLLEFSON 1998a, p. 44. Voir aussi : ROLLEFSON 2005, p. 8 ; GARFINKEL 2003, p. 87-88.

Renfrew. Dans notre analyse de l'interprétation religieuse des bâtiments « exceptionnels », il faudra les considérer avec une égale objectivité.

2. 1. 1. LA SPÉCIFICITÉ DE L'ARCHITECTURE

Le premier critère est énoncé de la façon suivante par Colin renfrew :

[Concentrer l'attention : [...] dans des actes de culte collectifs cela requiert invariablement un éventail de procédés pour concentrer l'attention. Ils sont spécifiques spatialement et temporellement : [...] les actes sont perpétrés en des lieux particuliers et ces lieux sont souvent organisés de façon à faciliter la concentration de l'attention]²⁸⁴³.

[Les rites peuvent prendre place dans un bâtiment exceptionnel, séparé en raison de ses fonctions sacrées)²⁸⁴⁴.

La première de ces caractéristique concerne donc l'architecture et la mise en œuvre d'installations visant à attirer l'attention. Ceci implique donc une architecture différenciée et spécifique²⁸⁴⁵, ainsi que des aménagements particuliers tels que des banquettes, des autels, des foyers, etc. Or, nous avons vu que la plupart des bâtiments « exceptionnels » considérés remplissent cette condition d'originalité, de nature *extra-ordinaire* et parfois monumentale par rapport aux habitations (Fig. 99, Fig. 100)²⁸⁴⁶.

Comme nous l'avons détaillé, les matériaux employés pour réaliser les décors de ces bâtiments se signalent aussi par leur spécificité. Ces éléments ont contribué à classer ces édifices comme exceptionnels et à les créditer d'une vocation rituelle. Les couleurs employées sont également comprises comme des indices pour une interprétation symbolique et rituelle. Par ailleurs, les enduits de chaux ou de plâtre sont utilisés massivement à partir du PPNB moyen auraient aussi une signification symbolique²⁸⁴⁷, comme l'indique leur emploi pour le surmodelage des crânes et la fabrication de grandes statues comme celles de 'Ain Ghazal (Fig. 75)²⁸⁴⁸.

Ce premier critère posé par Colin Renfrew à propos de la spécificité architecturale et typologique paraît donc convenir parfaitement à la majorité des bâtiments « exceptionnels », tout au moins ceux qui sont conservés dans le corpus après son ajustement (Fig. 105).

2843 RENFREW 1985, p. 18.

2844 RENFREW 1985, p. 19 ; RENFREW & BAHN 1993, p. 359.

2845 RENFREW 1985, p. 18-19. Voir aussi : LANERI 2015b, p. 6-7 ; RENFREW & BAHN 1993, p.359-363. Voir aussi : SCARRE 2011, p. 9-23

2846 La monumentalité restant un critère discriminant dans la mesure où elle est définie par rapport à un ensemble de référence, comme le précise E.B Banning. En effet, il souligne qu'elle n'est pas non plus un critère en soi puisqu'elle peut certes se retrouver pour des temples et autres lieux « rituels » ou chargés symboliquement, mais aussi pour des habitations ou autres installations domestiques, en témoignent certains exemples ethnographiques. Voir : BANNING 2011, p. 651. Voir aussi : Chapitre III :1. 2. 2. p. 125. Sur ce point, nous renvoyons également le lecteur aux descriptions des villages et des bâtiments « exceptionnels » données dans le Chapitre II : p.125

2847 GORING-MORRIS 2000, p. 127.

2848 ROLLEFSON 1983.

2. 1. 2. LA SÉPARATION ENTRE LE MONDE RÉEL ET LE MONDE SURNATUREL

Le second critère d'identification est formulé comme suit par Colin Renfrew :

[Des aspects particuliers de la zone liminale. La zone liminale, qui est le lieu où prennent place les activités rituelles est une région spéciale et mystérieuse, porteuse de risques de dangers cachés]²⁸⁴⁹.

[Une zone de séparation entre le monde et le suivant]²⁸⁵⁰.

Le second critère d'identification du fait religieux est la reconnaissance d'une zone de séparation entre le monde réel et le monde surnaturel, entre le sacré et le profane²⁸⁵¹. Il est intimement associé au premier. Cette délimitation et cette différence de nature, profane ou sacrée, se matérialisent par la localisation et la distanciation éventuelle des édifices par rapport aux habitations, par exemple en marge des villages²⁸⁵², ou par les aménagements intérieurs et le mobilier et enfin par le mode d'abandon des bâtiments (Fig. 101)²⁸⁵³.

2. 1. 2. A. LA TOPOGRAPHIE

En ce sens, sur un site habité, des aménagements qui différencient, ou qui isolent, des espaces ouverts ou des édifices, peuvent être interprétés comme un indice fort. Par exemple, la *plazza* bordée de stèles à Çayönü, ou la mise à l'écart de ces édifices par rapport aux habitations (Nevalı Çori, Tell Abr 3, Beidha, Jéricho)²⁸⁵⁴, peut manifester la volonté de séparer ces espaces et ces constructions dont les fonctionnalités sont différentes de celles des habitations ou des aires de travail extérieures. Le travail préparatoire pour le soubassement du bâtiment 37 de Beidha est également interprété comme une volonté d'isoler symboliquement l'édifice par rapport aux constructions et aux aménagements profanes (maisons, aires de travail)²⁸⁵⁵.

Les édifices des hautes vallées (Nevalı Çori, Çayönü, Göbekli Tepe) et du Levant Nord ainsi que le secteur oriental de Beidha répondent assez bien au critère de distinction spatiale, exceptions faites de la maison 47 de Mureybet et des bâtiments d'Hallan Çemi, faute de données qui documenteraient le contexte villageois. La solution choisie pour les bâtiments semi-enterrés et circulaires dans la vallée du moyen Euphrate peuvent aussi être considérés comme une façon de les isoler symboliquement, lorsque les maisons contemporaines sont de plain-pied (bâtiments polyvalents et spécialisés de Jerf el Ahmar, « maison aux peintures » de Dja'de notamment). La tour de Jéricho peut aussi être appréhendée de ce point de vue, car elle domine par sa hauteur les constructions environnantes.

Une autre observation au sujet de la séparation de l'espace sacré et de l'espace profane est par ailleurs à prendre en compte, car les archéologues y font souvent référence, de manière plus ou moins explicite : il s'agit de la continuité topographique, déjà évoquée²⁸⁵⁶. Rappelons que cette notion implique qu'une catégorie donnée de bâtiments remplissant une même fonction est toujours reconstruite au même

2849 RENFREW 1985, p. 18.

2850 RENFREW & BAHN 1993, p. 359.

2851 Voir : Chapitre IV :1. 1. 2. a., p. 125.

2852 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. b. p. 125.

2853 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. p. 125.

2854 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. b., p. 125

2855 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 42 et p. 47. Voir :Chapitre II :3. 2. 3. a.. p. 125.

2856 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. d., p. 125.

emplacement au fil du temps. Ce principe s'applique essentiellement, pour de longues périodes, au domaine du sacré. Il est généralement admis qu'un espace désigné à un moment ou à un autre comme sacré le restera, au moins pour la société qui l'a reconnu comme tel. Ainsi, en amont du sacré, il y aurait toujours du sacré.

Selon ce principe, un bâtiment situé en dessous d'un lieu sacré, soit en dessous d'un sanctuaire, serait lui-même un sanctuaire. À partir du moment où cet emplacement a revêtu un aspect sacré, aucune construction profane ne peut y être construite par la population qui l'a désigné comme sacré. Sur les sites où l'on observe une stratigraphie continue, la continuité topographique est parfois le principal argument pour identifier les sanctuaires supposés.

La reconnaissance des sanctuaires de Jéricho par Kathleen M. Kenyon est ainsi en partie fondée sur la découverte du *megaron* dégagé par John Garstang²⁸⁵⁷. En invoquant le principe de la continuité stratigraphique d'un espace sacré, les édifices antérieurs (protonéolithiques) au *megaron*, auxquels celui-ci se superpose, sont interprétés comme des sanctuaires. Comme rien ne semblait s'opposer à cette thèse lors des résultats ultérieurs, il a été admis qu'un lieu sacré, matérialisé dans les édifices reconstruits successivement, a dû être maintenu dans ce secteur sur une longue période. Si cet argument a été rarement employé pour 'Ain Ghazal, Beidha, Jerf el Ahmar, Nevalı Çori, et Çayönü, l'on remarque qu'il s'appliquerait parfaitement à ces lieux. En effet, sur tous ces sites, les bâtiments « exceptionnels » repérés se succèdent au même endroit.

Par ailleurs, en raison de sa topographie naturelle, la colline de Göbekli Tepe manifesterait le caractère hautement symbolique de l'aspect sacré de cet espace. Il serait par ailleurs resté dans les mémoires selon Klaus Schmidt²⁸⁵⁸. Pour ce dernier, l'argument est d'autant plus pertinent que ces textes donnent une explication de l'avènement de l'élevage et l'agriculture. Dès lors, il considère la mythologie sumérienne comme une aide pour comprendre le site, la « montagne sainte » décrite dans les textes est le lieu où ont vécu les dieux Anuna²⁸⁵⁹. Sur cette montagne se trouve la « maison des moutons et des céréales ». Le lien entre ces éléments peut, selon Klaus Schmidt, permettre de supposer que derrière Göbekli Tepe se cachent en réalité sur la montagne de Du-Kuet, maisons du dieu Anuna. Étant donné le fossé temporel qui sépare la période où ces textes ont été écrits (pas avant le 2^e millénaire) et celle où ont été construits les monuments de Göbekli Tepe, il est toutefois nécessaire de rester prudent face à de telles suppositions. Cette montagne sacrée aurait été identifiée dans la région du Taurus et du Zagros. Or l'environnement protonéolithique de Göbekli Tepe pourrait évoquer un paysage culturel originel, tel que celui décrit dans les textes sumériens. Selon Klaus Schmidt, il pourrait avoir abrité d'anciens êtres surnaturels, représentés par les piliers en T, compris comme des silhouettes très stylisées d'êtres anthropomorphes, rassemblés en cercles²⁸⁶⁰.

2857 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 46-50.

2858 SCHMIDT 2006a [2015], p. 220.

2859 SCHMIDT 2006a [2015], p. 220.

2860 « [À Göbekli Tepe, la disposition des piliers anthropomorphes semble représenter une sorte d'assemblée, avec environ une douzaine de personnages de pierre autour de la banquette périphérique se tournant vers une paire de personnages plus grands au centre]. », DIETRICH *et al.* 2012a, p. 691. Voir : BENZ 2017, p. 143 ; SCHMIDT 2006a [2015], p. 220. Voir aussi : Chapitre IV :2. 1. 3. c. p. 125. Le nom de ce dieu à plusieurs orthographes en sumérien et en akkadien, respectivement : An, Anu ou plus rarement, Annuna et Annunaku, qui peut se traduire par « fils du ciel ».

2. 1. 2. B. LES AMÉNAGEMENTS, LE MOBILIER ET L'ABSENCE D'ACTIVITÉS DOMESTIQUES

En outre, les aménagements tels que les bassins sont également souvent compris comme des indicateurs de la sacralité d'un édifice, car ils sont généralement absents des installations domestiques et ils ont acquis une connotation sacrée aux époques ultérieures (bassins de purification dans l'Antiquité classique, etc.)²⁸⁶¹. La présence d'un bassin dans l'un des « temples » de Jéricho avait été retenue par Kathleen M. Kenyon comme un indice suffisamment significatif pour y reconnaître un sanctuaire.

La présence, ou plutôt l'absence, de signes de « pollution » domestique a pu être considérée comme révélatrice du caractère sacré d'un lieu de culte²⁸⁶², la sacralité d'un lieu induisant un soin particulier apporté constamment à l'édifice, pour en marquer la dignité, la singularité de ce lieu. Cet argument est aussi souligné par Colin Renfrew²⁸⁶³. Si des aménagements tels que des foyers, des autels, des banquettes, des réceptacles, sont des indices d'activités rituelles significatifs en faveur d'un sanctuaire, les espaces qui abritent ce type d'activités étaient certainement soigneusement entretenus et débarrassés de tout rebut. Dès lors, l'absence d'artefacts ou de pollution domestique pourrait être aussi un indice en vue d'identifier un sanctuaire. Rappelons simplement que les sols de chacun des édifices retenus paraissent soigneusement entretenus et nettoyés²⁸⁶⁴, en particulier les sols des bâtiments « exceptionnels » de Çayönü, Nevalı Çori, éventuellement Beidha (secteur oriental : bâtiments 77, 78 et 80) et Jéricho, où aucun indice de « pollution » domestique n'a été retrouvé.

Néanmoins, nous avons montré également que cette absence de traces d'activités domestiques était relative et concernait un petit nombre d'édifices. En outre, les bâtiments « exceptionnels » qui attestent des traces d'activités domestiques ne semblent pas plus pollués que les habitations : un soin constant est accordé aux édifices, quelle que soit leur fonctionnalité, avec une réfection régulière des enduits recouvrant parfois les sols ou les parois. Les espaces intérieurs des maisons ne paraissent pas moins organisés que ceux des bâtiments « exceptionnels ». De plus, ces activités domestiques ne sont pas exclusives de pratiques rituelles communautaires liées à la préparation d'aliments. Elles peuvent avoir lieu simultanément, par exemple dans le cadre de festins collectifs²⁸⁶⁵. Le seul aménagement révélateur et évocateur d'une fonction distincte reste donc la présence des banquettes. De manière générale, ce critère de « non pollution » apparaît donc peu discriminant et peu pertinent.

2. 1. 2. C. LA CONDAMNATION DES ÉDIFICES

Enfin, nous pouvons envisager la séparation entre espaces sacrés et espaces profanes en considérant le stade de leur désaffectation. Le devenir des édifices après leur utilisation peut être un indice révélateur de la fonctionnalité de ces espaces.

2861 « [Ce bâtiment est si particulier par son plan, et aussi en prenant en compte la possibilité de cérémonies dans le bassin central, que nous sommes enclins à suggérer que c'était un temple]. », RENFREW 1985, p. 19-20 et p. 59. Voir aussi : RENFREW & BAHN 1993, p. 359.

2862 RENFREW & BAHN 1993, p. 359.

2863 RENFREW & BAHN 1985, p. 5-11.

2864 Voir : Chapitre III : 1. 2. 2. ., p. 125.

2865 Voir : Chapitre III : 1. 3. 1. c., p. 125

Les pratiques liées à la condamnation des bâtiments « exceptionnels » sont récurrentes pour la plupart des édifices (Fig. 101)²⁸⁶⁶. L'incendie, sans doute riche de sens étant données les propriétés de purification attribuées au feu²⁸⁶⁷, et l'*inhumation* des édifices peuvent plaider en faveur de leur caractère sacré²⁸⁶⁸. Autre élément notable, les matériaux des bâtiments « exceptionnels » paraissent n'avoir jamais été prélevés et réutilisés, alors que cette pratique était courante. Il est ainsi possible d'appliquer aux bâtiments eux-mêmes le principe de l'ensevelissement rituel, comme cela était pratiqué pour le mobilier à valeur rituelle ou culturelle²⁸⁶⁹.

2. 1. 2. D. SYNTHÈSE SUR LE SECOND CRITÈRE APPLIQUÉ AUX BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

Pour conclure à propos de ce second critère, qui distingue le profane et le sacré, il semble convenir pour plusieurs des bâtiments « exceptionnels » du corpus, essentiellement ceux retenus après ajustement (Fig. 105).

Mais globalement, ce premier critère de Colin Renfrew n'est respecté que par l'emplacement et le mode d'abandon de certains bâtiments « exceptionnels » puisque les traces d'utilisation paraissent moins discriminantes.

2. 1. 3. LA RICHESSE DE L'UNIVERS SYMBOLIQUE ET LA PRÉSENCE D'UNE DIVINITÉ

Voici le troisième critère, tel que proposé par Colin Renfrew :

[La présence du transcendantal et son point d'attention symbolique. Pour rendre le rite effectif, la divinité ou la force transcendante doit en quelque sorte être présente : souvent l'objet principal du rite est d'assurer la présence, et c'est l'attention divine tout autant que l'attention humaine qui doit être attirée. Dans la plupart des sociétés, la divinité est symbolisée par une forme ou une image matérielle : ce peut n'être rien de plus qu'un symbole très simple, par exemple le contour d'un signe en deux dimensions, ou un récipient dont on ne voit pas le contenu [...], ou une image de culte tridimensionnelle]²⁸⁷⁰.

Le troisième critère de Renfrew est la présence d'un riche univers symbolique matérialisé par des symboles récurrents²⁸⁷¹, et ce en assez grand nombre pour pouvoir établir qu'ils ont été utilisés ensemble et dans un même contexte. Les éléments les plus significatifs resteraient les représentations figurées, humaines et animales, car elles attestent l'existence d'un monde imaginaire, soit naturel soit surnaturel²⁸⁷². Cette iconographie et l'univers symbolique en général sont illustrés d'une part dans les décors architecturaux, d'autre part dans les représentations figurées comme la statuaire et les figurines.

2866 Voir : Chapitre III :1. 3. 2. p. 125.

2867 VERHOEVEN 2010a, p. 25-43.

2868 ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 589-590.

2869 Voir : Chapitre IV :2. 1. 3. d., p. 125.

2870 RENFREW 1985, p. 18. Voir aussi: RENFREW & BAHN 1993, p. 359.

2871 « [La zone sacrée est susceptible d'être riche en symboles répétés (ce que l'on appelle la redondance)]. », RENFREW 1985, p. 19.

2872 RENFREW 1985, p. 11.

L'importance du symbolisme qu'induit un sanctuaire amène par ailleurs à évoquer la présence d'une divinité ou d'un être surnaturel²⁸⁷³, qui se manifeste concrètement par une représentation iconique. Les figurations suggèrent généralement un culte. Elles associent des symboles qui font référence à une divinité ou à son pouvoir, de manière plus ou moins directe et réaliste. Enfin, comme pour les édifices, l'enfouissement rituel des artefacts à valeur symbolique pourrait plaider pour leur caractère sacré.

2. 1. 3. A. LES DÉCORS ARCHITECTURAUX

Ce point a été souligné au cours de l'analyse thématique²⁸⁷⁴. Nous avons mis en évidence le caractère symbolique et discriminant des décors identifiés à [Göbekli Tepe](#), [Nevalı Çori](#), [Çayönü](#), [Jerf el Ahmar](#), [Dja'de](#), ainsi qu'à [Tell Abr 3](#) où les bâtiments « exceptionnels » présentent en particulier un riche décor avec des motifs géométriques ou zoomorphes et anthropomorphes. De ce point de vue, le décor peut être considéré comme un élément pertinent qui participe à la richesse de l'univers symbolique de sanctuaires. Ainsi, nous avons vu que les décors gravés de [Göbekli Tepe](#) ont été compris comme des éléments signifiants pour reconnaître des pratiques rituelles et religieuses dans le cadre de cérémonies totémiques ou chamaniques²⁸⁷⁵.

Cependant, la question est de savoir si la présence d'un décor dans un édifice confère nécessairement à ce dernier une fonction particulière. Autrement dit, si l'on considère une maison dont les murs portent la trace d'une manifestation artistique, elle devient de ce seul fait, un sanctuaire, un lieu de culte ou un temple²⁸⁷⁶ :

Au-delà de la simple querelle de vocabulaire, il importe de savoir si la seule décoration intérieure suffit à transformer un bâtiment, qui présente tous les aspects de l'habitat domestique, en un sanctuaire, c'est-à-dire en une construction réservée non pas à l'habitat, mais au déroulement de cérémonies et de rites particuliers²⁸⁷⁷.

2873 RENFREW & BAHN 1993, p. 359-360. Voir aussi : SCHMIDT 2006a [2015], p. 220.

2874 Voir : Chapitre III :2. 1. 1. p. 125.

2875 Voir : Chapitre IV :1. 2. 2. c., p. 125.

2876 AURENCHÉ 1981a, p. 222. L'argument de la différenciation fonctionnelle des édifices par la présence ou le degré d'élaboration des décors avait notamment été employé par James Mellaart à [Çatal Höyük](#) pour la fin du Néolithique précéramique et le Néolithique céramique (voir note 2416 p. 125 et note 2419 p. 125). Il établit une distinction qui paraît subtile, entre une décoration dont la signification serait rituelle ou religieuse et une autre qui ne le serait pas (MELLAART 1967, p. 78). L'archéologue argue que les sanctuaires de ce site ne se distinguent pas nettement, du point de vue architectural, des habitations. Ils présentent la même organisation et des traces semblables d'activité domestique. Ils sont cependant ornés de représentations de la « déesse-mère », de ses attributs (les léopards, les bucranes, etc.), de panneaux peints qui représenteraient des rituels et certains renferment même des sépultures. Celles-ci ont parfois été comprises comme des sacrifices ou offrandes faites à la « divinité » figurée sur les reliefs. L'hypothèse d'un culte domestique pratiqué régulièrement dans les nombreux sanctuaires du site est soutenue par James Mellaart. Ce dernier justifie que les sanctuaires sont aménagés dans les maisons par le fait que lors des périodes où les rituels n'étaient pas pratiqués, après que les fresques avaient rempli leur office et avaient été recouvertes d'une couche d'enduit, ces maisons remplissaient la fonction traditionnelle d'un habitat. À [Çatal Höyük](#), il y aurait ainsi une spécialisation de l'espace dans la maison même. Une partie serait réservée aux activités domestiques et quotidiennes, tandis que l'autre est consacrée aux manifestations culturelles ou religieuses à l'échelle de l'unité domestique (MELLAART 1967). L'interprétation des reliefs muraux de ce site est un bon exemple de l'ambiguïté et de la divergence possible des interprétations. Si, selon James Mellaart, ces reliefs représentent une déesse, selon Ian Hodder, ils seraient à interpréter plutôt comme des « léopards ». À ces formes, les peaux de ces animaux chassés auraient pu être accrochées (HODDER 2006, p.59-60 ; voir note 2419 p. 125). Il s'agirait des restes de repas collectifs offerts par un individu ou par un groupe, à d'autres groupes, ou bien de trophées de chasse (TESTART 2006, p. 46-48). Peut-être que les multiples cornes fichées dans les banquettes ou dans les pilastres des habitations de [Çatal Höyük](#) sont à comprendre de cette manière, étant donné que l'hypothèse d'un culte reste fragile, tandis que celle de sacrifices, ou d'une volonté d'ostentation serait plus vraisemblable. Alain Testart (TESTART 2006, p. 46-48 ; *Id.* 2010, p. 43-114) écarte l'appellation de sanctuaire en arguant que rien ne vient soutenir rigoureusement le caractère religieux ou cultuel de cette pratique. Voir Volume II, 2.8.

2877 AURENCHÉ 1981a, p. 228.

Autrement dit, est-il possible de voir entre les divers éléments de décors architecturaux des différences de nature²⁸⁷⁸ ? Si les enduits de chaux ou de plâtre des édifices du Levant Sud peuvent certifier le soin particulier porté à une construction, il existe plusieurs raisons pour lesquelles ils peuvent être employés pour le revêtement des sols ou pour les murs. Dans ce cas, le caractère symbolique en est une moindre justification. À titre d'exemple, les raisons sanitaires priment fortement selon Ian Hodder, notamment pour les lieux de stockage²⁸⁷⁹. Le décor des murs ou des sols, dont on ne nie pas qu'il ait, dans la plupart des cas, une valeur symbolique, reste selon Olivier Aurenche un attribut parmi d'autres, qui caractérise l'habitat de tous les jours²⁸⁸⁰. Tout en améliorant l'aspect du quotidien, on attire sur lui l'attention de forces symboliques qu'il est nécessaire de se concilier dans tous les gestes de la vie quotidienne. Ainsi, les décors ne seraient pas en eux-mêmes un critère strictement fiable pour identifier un sanctuaire, même avec la présence d'une ornementation originale et sans doute symbolique²⁸⁸¹.

La concentration de ces décors dans les bâtiments « exceptionnels », plus que leur nature même, révèle seulement un statut particulier accordé à ces bâtiments. Leur caractère spirituel et religieux *stricto sensu* ne peut être déduit du seul fait de la présence de décors, mais plutôt de la corrélation de l'ensemble des éléments symboliques, notamment des figurines, de la statuaire et peut-être des pratiques funéraires.

2. 1. 3. B. LES FIGURINES

La comparaison des figurines en argile modelée avec les fameuses *Vénus* paléolithiques d'Europe et des Cyclades, où elles sont considérées comme les premières figurations de la déesse-mère dans cette région²⁸⁸², semble légitime. Peter Ucko, spécialiste en archéologie comparée, classait ces figurines anthropomorphes et zoomorphes en plusieurs catégories fonctionnelles²⁸⁸³, à partir d'exemples ethnographiques relevés en Égypte, en Crète, en Grèce et en Mésopotamie. Les deux premières catégories retenues sont les « figurines

2878 « Le symbole géométrique le plus élémentaire ne procède-t-il pas, au fond, du même sentiment que la scène de chasse la plus élaborée ? », AURENCHE 1981a, p. 228.

2879 HODDER 2006, p.59-60.

2880 AURENCHE 1981a, vol. 1 p. 225-227. De riches décors peints sont en effet attestés par exemple dans des habitations des sites PPNB moyen et récent de la vallée de l'Euphrate. Ainsi, à Tell Halula des peintures ont été découvertes sur le sol d'une maison datée du PPNB moyen (voir : MOLIST 1998b, p. 81-87 ; MOLIST *et al.* 2007, p. 21-52). Les parois et les sols sont enduits. La pièce principale des maisons est dotée de toutes les installations domestiques traditionnelles, telles que les fours, les foyers et les artefacts. Sur la fresque sont représentées 23 figures humaines autour d'un carré à rayures internes. Les figures sont peintes soit de manière frontale, soit de profil. Dans ce dernier cas il s'agirait de silhouettes féminines. La femme semble tenir un rôle important dans cette composition organisée. Mais Miquel Molist s'est prudemment abstenu d'y voir la représentation d'une quelconque divinité. Ainsi, il ne propose aucune interprétation religieuse du panneau : « Tant que le bâtiment où il se trouve n'aura pas été totalement dégagé, il serait sans doute prématuré de proposer une interprétation globale, religieuse ou profane pour ce panneau, mais il est sûr que cette composition picturale nous aidera à mieux saisir le monde symbolique des premiers agriculteurs-éleveurs. », MOLIST 1998b, p. 86. Cette première découverte de peintures dans les maisons de Tell Halula a été confortée par de nouvelles fresques : « Nous retrouvons les mêmes emplacements, motifs et techniques utilisées et elles nous suggèrent que la présence de ces peintures sur les sols de certaines maisons serait une caractéristique exceptionnelle mais sans que l'on soit pour autant obligés d'attribuer à ces bâtiments un rôle collectif ou une fonction symbolique particulière. », MOLIST *et al.* 2007, p. 28. À Bouqras des décors, composés de peintures et de reliefs, ont également mis au jour. Ainsi, le sol d'une des habitations du PPNB récent (maison 17) était peint en rouge, et l'un des murs est orné d'une fresque composée de dix-huit autruches (ou grues), peintes en rouge sur fond blanc. Enfin, sur le mur d'une maison voisine, une tête humaine était modelée en relief puis peinte en ocre. Elle présentait aussi des incrustations d'obsidienne. Dans les cas de Bouqras et de Tell Halula, les édifices qui renfermaient ces décors étaient voués à un usage domestique. Les édifices qui les abritent sont assimilés à l'habitat. Voir Volume II, 2.6, 2.8 et 2.21.

2881 « Rien [...] ne s'oppose à l'hypothèse selon laquelle le décor intérieur constituait un attribut caractéristique des maisons et plus particulièrement sans doute, des pièces d'habitation ou de réception. », AURENCHE 1981a, p.232.

2882 Notamment, elles préfigurent les cultes d'Astarté, d'Aphrodite ou d'Héra. Voir : UCKO 1968, p. 410-417.

2883 UCKO 1968, p. 343-362 et p. 409-444 ; *Id.* 1996, p. 300-304.

de culte »²⁸⁸⁴ et les « outils magiques »²⁸⁸⁵. La fonction symbolique des figurines anthropomorphes serait généralement renforcée par quelques stéréotypes. En revanche, les figurines zoomorphes se prêtent moins à ce traitement sélectif et stéréotypé. Elles sont en général traitées de manière plus neutre²⁸⁸⁶.

Ces figurines anthropomorphes et zoomorphes pourraient être investies d'un rôle particulier dans la magie de la chasse²⁸⁸⁷, entre autres pour les figurines de 'Ain Ghazal, magiquement mutilées (Fig. 76.A)²⁸⁸⁸, ou dans la magie liée à l'élevage, pour obtenir la fécondité et la protection du troupeau. Dès lors, une très grande majorité des figurines précéramiques est comprise comme l'un des éléments impliqués dans des rituels. Ceux-ci pouvaient se dérouler dans les sanctuaires avec lesquels elles étaient reliées de façon plus ou moins explicite. Ainsi, les figurines anthropomorphes, surtout les figurines dites féminines, illustreraient des divinités, des idoles, ou des êtres surnaturels et supérieurs, objets de vénération : cette perspective a été adoptée par Jacques Cauvin à propos de l'apparition de la divinité²⁸⁸⁹. Sur ce point, les théories de ce dernier viennent donc accréditer la reconnaissance de divinités en lien avec des sanctuaires, conformément au raisonnement de Colin Renfrew. C'est en ce sens que les deux figurines sur le sol d'un des sanctuaires de Jéricho ont été interprétées : il s'agirait de représentations à caractère cultuel, celles de la « déesse-mère » honorée dans ces bâtiments²⁸⁹⁰.

Cependant, rares sont les figurines retrouvées *in situ*, en contexte de dépôt primaire dans les bâtiments « exceptionnels ». Elles sont au contraire souvent en contexte de dépôt secondaire, plus précisément en contexte de rejet²⁸⁹¹, et non pas dans leur situation originelle de dépôt ou d'utilisation primaire. Au PPNA, les figurines, exclusivement anthropomorphes²⁸⁹², sont mêlées aux autres déchets, mais il est difficile d'en tirer la moindre règle, étant donné leur extrême rareté.

À Çayönü, Nevalı Çori et Ain Ghazal notamment, les figurines apparaissent exclusivement en contexte domestique. À partir du PPNB moyen, les figurines animales deviennent de plus en plus nombreuses et seraient relativement standardisées au Levant²⁸⁹³. Mais dans la plupart des cas, l'interprétation reste sujette à caution, car leur contexte de découverte est aussi celui du rejet²⁸⁹⁴, tandis que leur contexte d'utilisation demeure inconnu. Par ailleurs, il n'y aurait aucune prééminence particulière des représentations féminines par rapport aux masculines²⁸⁹⁵. Si les exemples les plus souvent utilisés paraissent explicitement sexués, beaucoup de ces figurines en argile sont en réalité sommaires et schématiques²⁸⁹⁶, au point qu'il est parfois difficile, d'identifier précisément le sexe des figures anthropomorphes. De même, il est parfois impossible de

2884 UCKO 1968, p. 409-444 ; *Id.* 1996, p. 301. Voir aussi : HAALAND & HAALAND 1996, p. 297-299.

2885 UCKO 1968, p. 431 et p. 436-437 ; *Id.* 1996, p. 301. Voir aussi : HAALAND & HAALAND 1996, p. 297-299.

2886 COQUEUGNIOT 2003, p. 35-48 ; VOIGT 2000, p. 253-294.

2887 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 70-75.

2888 ROLLEFSON 1986, p. 50. Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125 et note 1753 p. 125.

2889 Voir : Chapitre III :2. 1. p. 125.

2890 « [L'attitude est typique de figurines de déesses-mères conventionnelles [...] elles suggèrent fortement une déesse mère ou un culte de la fertilité]. », KENYON 1957, p.59-60.

2891 ROLLEFSON 2008, p. 405-406.

2892 AYOBI 2013, p. 287.

2893 AYOBI 2013, p. 331 ; *Id.* 2016, p. 62.

2894 AYOBI 2013, p. 301 ; MARCUS 1996, p. 285-291.

2895 ROLLEFSON 2008, p. 408-409.

2896 AYOBI 2016, p. 62.

caractériser les espèces pour les figurines animales²⁸⁹⁷. Cette ambiguïté semblerait même volontaire²⁸⁹⁸, ce qui prête encore davantage à confusion. Leur fonctionnalité a donc souvent été discutée et réinterprétée²⁸⁹⁹. Peuvent-elles être raisonnablement considérées comme des représentations de divinités, d'une « déesse-mère » ? Les figurines animales qui ne sont pas en rapport direct avec la nécessité alimentaire traduisent-elles pour autant une réalité religieuse ?

Les figurines ont été longtemps vues comme un tout, relevant d'une interprétation symbolique et religieuse unique. Mais la variété même des contextes de découverte des éléments de cet « ensemble » infirmerait au contraire l'unicité de la signification attribuée à ces figurations²⁹⁰⁰. Celles-ci couvrent de plus une aire géographique large sur de vastes périodes temporelles. Leur rejet rapide parmi les déchets suggère que ces figurines n'avaient, dans bien des cas, pas de valeur intrinsèque et leur importance devait plutôt dériver de l'acte de leur fabrication ou d'un usage momentané²⁹⁰¹.

Dès lors, il nous semble avisé de reprendre cette conclusion prudente de Danielle Stordeur, qui tient compte de la valeur symbolique des figurines²⁹⁰², sans avancer une interprétation plus précise :

La « femme » pourrait avoir été chargée de ce symbolisme agraire, comme l'avait d'ailleurs proposé Jacques Cauvin [...] Ce n'est qu'au PPNB moyen, lorsque le mode de vie agropastoral est réellement stabilisé, que les moutons, chèvres et bœufs sont représentés, d'ailleurs sous des formes simples et stéréotypées. Il a été proposé que ces nouvelles représentations n'aient pas forcément été liées au monde symbolique « transcendant », mais qu'elles fassent plutôt référence à des activités plus concrètes. On reste dans le domaine des symboles, mais ce qu'ils évoquent se situe à un niveau différent²⁹⁰³.

Les arguments demeurent donc fragiles pour l'interprétation des figurines comme mobilier à valeur religieuse²⁹⁰⁴. Elles demeurent une catégorie d'objets relativement complexe à interpréter²⁹⁰⁵.

2897 « C'est à partir du PPNB moyen que les animaux domestiques semblent intervenir plus directement dans le bestiaire des représentations iconologiques, une fois que les pratiques de l'élevage commencent à être largement adoptées. La domination de ce type de représentation correspond donc aux changements dans le mode de subsistance à cette époque. », AYOB I 2016, p. 62. Voir aussi : HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004, p. 143-163.

2898 COQUEUGNIOT 2003, p. 35-48.

2899 BAILEY 1996, p. 291-295; HAALAND & HAALAND 1996, p. 295-300; HAMILTON 1996, p. 282-285; MARCUS 1996, p. 285-291; TESTART 1998, p. 28; *Id.* 2008, p. 35-58; *Id.* 2010, p. 9-79; UCKO 1968, p. 415-444; *Id.* 1996, p. 300-304.

2900 BAILEY 1996, p. 291-295; GOPHER & ORELLE 1996, p. 255-279; HAALAND & HAALAND 1996, p. 295-300; MARCUS 1996, p. 285-291; UCKO 1968, p. 415-444; *Id.* 1996, p. 300-304.

2901 Néanmoins, la confusion peut être d'autant plus grande que les observations ethnographiques de Pascal Boyer attesteraient exactement l'inverse, c'est-à-dire l'emploi d'un mobilier lors de cérémonies rituelles à caractère sacré. Celui-ci serait ensuite rejeté sans considération particulière : « On pensait que les artefacts religieux étaient nécessairement des « objets sacrés », traités avec respect. Ainsi dans bien des régions d'Afrique les gens portent des masques richement travaillés pendant certaines cérémonies. La personne qui met le masque est censée devenir l'esprit ou l'ancêtre représenté. Le masque est donc un objet aussi « religieux » que possible. Quand bien même : une fois la cérémonie terminée, on le jette sans ménagement et ce sont les enfants qui finissent par jouer avec. », BOYER 2001, p. 85. Voir aussi : HAALAND & HAALAND 1996, p. 300; HAMILTON 1996, p. 282-285; MARCUS 1996, p. 285-291; UCKO 1968, p. 420-426.

2902 Pour une interprétation symbolique des figurines, Alain Testart propose d'y voir simplement des supports évocateurs de mythes : il propose la notion abstraite de « prototypes spirituels ». Voir : TESTART 1998, p. 28.

2903 STORDEUR 2003b, p. 34.

2904 GUILAINE 2011, p. 178-179. Voir : Chapitre IV :3. 1. 2. p. 125.

2905 COQUEUGNIOT 2003, p. 35-48; MORSCH 2002, p. 159; ROLLEFSON 2008, p. 409; TREUIL 1993, p. 66-67; VOIGT 2000, p. 253-294.

2.1.3.C LA STATUAIRE

Les « statues de culte »²⁹⁰⁶ de 'Ain Ghazal et Nevalı Çori par exemple, comme peut-être les piliers ou les totems de Göbekli Tepe et de Nevalı Çori, matérialiseraient les entités vénérées, ou du moins seraient les symboles des croyances religieuses des populations concernées.

La référence aux motifs zoomorphes associés aux figures anthropomorphes, de l'ordre du réel aussi bien que de l'irréel est aussi soulignée²⁹⁰⁷. Cette situation correspondrait tout particulièrement au cas de Nevalı Çori, où les représentations sculptées les plus frappantes sont celles des êtres hybrides, ou à celui de Göbekli Tepe, où foisonnent les figurations animales variées. Pour ce qui est des totems de Nevalı Çori, où sont associées les figures anthropomorphes et zoomorphes qui illustreraient des groupes antithétiques, il est fort tentant cette fois encore de rattacher ces représentations aux domaines des rites, du culte et de la religion puisqu'elles font explicitement appel à un monde surnaturel, peuplé d'êtres fantastiques qui n'ont pas leur place dans la vie quotidienne mais plutôt dans l'imagination. Cet imaginaire est par exemple illustré par la tête ornée du serpent grim pant à l'arrière vers le sommet du crâne (Fig. 50.E).

Cette interprétation oriente naturellement l'appréhension du bâtiment qui les renfermait : le bâtiment « exceptionnel » devient un bâtiment de culte ou un sanctuaire²⁹⁰⁸. Par ailleurs, le fait que dans les bâtiments « exceptionnels » du Triangle d'or, le thème des piliers soit assez fréquent et le fait que ces piliers soient regroupés par paires à Nevalı Çori et Göbekli Tepe²⁹⁰⁹, serait hautement significatif et appelle des analogies :

[Le culte de paires d'objets centraux dans les anciens sanctuaires ou temples est une caractéristique de certaines cultures du Proche Orient ancien. Un tel symbolisme représente la base binaire de la perception mythologique qu'avaient les peuples des phénomènes naturels. Sur une longue période, les personnages à deux têtes ou appariés comptaient parmi les images de culte du Proche Orient]²⁹¹⁰.

Ces piliers à chapiteau en T font ainsi l'objet de débats animés quant à leur interprétation et à leur signification probable. Certains spécialistes, comme Klaus Schmidt, reconnaissent dans ces monolithes, soigneusement travaillés et agencés les uns par rapport aux autres dans un bâtiment qui leur sert d'écrin, des représentations anthropomorphes²⁹¹¹. Il s'agirait de figurations d'ancêtres, une sorte de réceptacle de leur esprit, ou des figurations de démons, voire des dieux ou des êtres théromorphes issus d'un panthéon précis, ou des êtres anthropomorphes, en référence aux ancêtres, peuplant l'imaginaire des sociétés du Néolithique précéramique. Ainsi, ces piliers sont vus comme des représentations stylisées d'êtres

2906 GARFINKEL 1994, p. 159-188 ; ROLLEFSON 1998b.

2907 « [Le symbolisme animal (d'animaux réels ou mythiques) peut souvent être utilisé, avec des animaux particuliers relatifs aux divinités spécifiques ou aux puissances]. », RENFREW & BAHN 1993, p. 359. Voir : GORING-MORRIS 2005, p. 100 ; RENFREW 1991, p. 19 et p. 21. Voir aussi : Chapitre IV :2. 2. 1. p. 125 et note 2972 p. 125.

2908 Selon Harald Hauptmann, cette argumentation est renforcée par la découverte, dans la région d'Urfa, d'une « statue de culte », qui aurait eu sa place dans la niche des bâtiments II et III de Nevalı Çori. Provenant plus précisément de Yeni Mahallé, sculptée dans le calcaire, elle mesure 1,93 m de haut. Il s'agit de la représentation intacte d'un personnage masculin. Les lignes ne sont pas très creusées et la forme générale de la statue rappelle celle d'un pilier rectangulaire. Cette « divinité » aurait été honorée dans les bâtiments « exceptionnels » de Nevalı Çori, qui seraient alors de véritables *temples*. Voir : HAUPTMANN 2003, p. 623-636.

2909 Ces piliers en T sont désormais largement attestés sur plusieurs sites de la région d'Urfa. Voir : ÇELIK 2015, p. 353-357. Voir aussi : Chapitre III :3. 2., p. 125.

2910 KORNIENKO 2009, p. 93.

2911 PETERS & SCHMIDT 2004, p. 174-218 ; SCHMIDT 2006a [2015], p. 220.

humains²⁹¹², d'ancêtres ou de divinités ou esprits honorés par les populations de la région²⁹¹³. Cette comparaison avec des êtres surnaturels est suggérée d'une part par la forme des piliers, le chapiteau s'apparentant à la tête, mais aussi et surtout en raison de la présence du décor des deux bras se rejoignant sur le petit côté avant. Selon Jean-Daniel Forest, « ils impliquent automatiquement la notion d'ancestralité [...]. Il n'est donc pas indispensable de mobiliser les ancêtres plus activement, à travers l'exposition de leurs crânes »²⁹¹⁴. Le contexte initial des crânes est inconnu à Göbekli Tepe, ils sont absents à Nevalı Çori, mais présents ailleurs²⁹¹⁵. Dans ce cas, les piliers « anthropomorphes » auraient leur place dans un rituel mais pourraient être eux-mêmes des objets de culte. Leur ornementation renforce en outre considérablement leur portée symbolique. Ils illustraient assurément, dans tous les cas, un élément important de la culture des groupes qui les ont façonnés. En effet, ils se placent au cœur des bâtiments « exceptionnels » de Nevalı Çori et Göbekli Tepe et ils y étaient omniprésents, rythmant régulièrement leur périmètre.

Plusieurs comparaisons avec les cultures historiques ont été tentées afin d'expliquer la signification de ces piliers : des rapprochements ont été proposés avec les obélisques égyptiens²⁹¹⁶, avec les menhirs européens comme ceux de Stonehenge et enfin avec les *mazzebah* sémitiques²⁹¹⁷. Ces monolithes à chapiteau en T sont parfois interprétés comme des symboles masculins de fertilité, ou bien encore comme des signes matérialisant l'apparition ou la naissance d'un dieu. Dans ce dernier cas, ils matérialisent une sorte d'épiphanie ou de hiérophanie. Kathleen M. Kenyon avait d'ailleurs fait ce même rapprochement pour la pierre potentiellement placée dans la niche du « sanctuaire à niche » de Jéricho²⁹¹⁸. Une comparaison analogue a été également proposée pour les orthostates de 'Ain Ghazal²⁹¹⁹.

Dans le cas de 'Ain Ghazal, les grandes statues anthropomorphes supposeraient d'elles-mêmes la mise en place d'un culte et de sanctuaires²⁹²⁰. Certains archéologues ont vu dans ces statuaire et les éléments

2912 « Wen verkörpern die Pfeiler, die in dieser Weise beschützt werden? Sind es Ahnen, sind es Geister oder Dämonen? Oder verkörpern die steinernen Pfeilerwesen steinzeitliche Götter; wird auf dem Göbekli Tepe das steinzeitliche Pantheon greifbar? Steckt im Kern der T-Symbolik möglicherweise der Gedanke, dass die Menschen in ihrer körperlichen Gestalt nur verzerrte Abbilder der in Wahrheit « theomorphen » T-Pfeiler sind ? », SCHMIDT 2009b, p. 136. Voir aussi : BECKER *et al.* 2012, p. 14-43.

2913 « [Nous pouvons dire assurément que les piliers en forme de T représentent des êtres anthropomorphiques. Les animaux figurés ont pu servir d'attributs et ou de gardiens (imaginaires) pour protéger leurs "maîtres". Il faut reconnaître que les carnivores, les serpents, les ours sauvages et les aurochs sont des espèces potentiellement dangereuses, par conséquent leur présence dans l'art mégalithique de Göbekli Tepe a pu être interprétée de cette façon. D'autre part, si les animaux représentés font référence à de êtres surnaturels, ils possèdent tous un pouvoir et de ce fait sont capables de protéger (virtuellement) les mégalithes.], », PETERS & SCHMIDT 2008, p. 208. Voir aussi : BENZ 2017, p. 143.

2914 FOREST 1996, p. 27.

2915 Voir : Chapitre III : 2. 2. p. 125.

2916 Klaus Schmidt a en effet cherché à approfondir l'interprétation en les rapprochant des « piliers sacrés » des Anciens Égyptiens. N'ayant apparemment aucune fonction architectonique, les piliers de Göbekli Tepe appartiendraient comme ces derniers à la catégorie des obélisques, des monuments indépendants de toute structure architecturale et possédant une signification propre. L'archéologue a aussi noté la différence de taille entre les piliers de Göbekli, qui rappelle celle observée pour les obélisques égyptiens. La mise en place d'un espace particulier autour d'eux serait alors secondaire, une conséquence de l'installation des piliers monumentaux. Voir : SCHMIDT 2008a, p. 60 ; *Id.* 2009b, p. 135.

2917 Les *mazzebah* sont des monuments de pierre de la culture de Canaan du troisième millénaire au Xème siècle avant notre ère. Ce mot se traduit par « dressé » en hébreu. Ils ressemblent fortement aux menhirs européens. Selon la Bible, ils correspondaient à des symboles d'un culte païen et ils représenteraient des stèles commémoratives. Leur signification n'est pas encore totalement comprise. Ils peuvent être considérés comme des stèles funéraires. Toutefois, ils ont été érigés en dehors des zones funéraires, par exemple dans le quartier des habitations proches du temple de Salomon, au Xème siècle. Voir : SCHMIDT 2006a [2015], p. 116-119 et p. 141-142 ; *Id.*, 1998, p.41.

2918 KENYON 1957, p. 59.

2919 FINLAYSON 2014, p. 133-141 ; KAFABI 2010, p. 306-310 ; KAFABI 2013, p. 353-357.

2920 « [Ils] impliquent l'existence d'aénagements publiques ou sanctuaires et ils étaient probablement destinés à être vus de toute la communauté, et pour que toute la communauté participe aux rites communs. », AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 86. Voir aussi : KAFABI 2010, p. 301-310 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 321-327 et p. 364.

associés des preuves déterminantes de culte et, sur cet argument, ils ont qualifié les bâtiments exceptionnels de sanctuaires²⁹²¹.

Une réserve cependant, déjà exprimée au sujet des figurines, peut être appliquée ici également. D'une part, ces caches demeurent des dépôts secondaires dans le cas de 'Ain Ghazal et d'autre part, la situation est aussi ambiguë qu'à Nevalı Çori. Le réemploi des statues dans la maçonnerie des bâtiments peut-il manifester la volonté de cacher ces objets en raison de leur caractère sacré ? Si l'on répond par l'affirmative, il convient d'admettre que cette assertion repose sur des arguments fragiles et spéculatifs. Même s'il est clair que, à 'Ain Ghazal notamment, les statues avaient été déposées avec soin dans les fosses, ou même si à Nevalı Çori le bris des statues était intentionnel et lié à la condamnation de l'édifice²⁹²², il s'agit toujours de contextes de dépôts secondaires dans les deux cas. Après avoir été utilisés, ces ensembles ont été enfouis dans un contexte qui ne peut être déterminé. En contexte de rejet et de réemploi, les statues n'ont sans doute pas été détruites en raison de la valeur, symbolique ou matérielle qu'on leur attribuait. Mais comme elles n'ont pas été retrouvées dans leur contexte d'utilisation, il est difficile de déterminer cette valeur et son lien avec leur désaffectation, sans entrer dans le domaine des hypothèses invérifiables.

2. 1. 3. D. LES CACHES ET DÉPÔTS DE MOBILIER À VALEUR SYMBOLIQUE

Le fait que certains de ces objets aient été intentionnellement ensevelis attesterait en lui-même leur caractère cultuel et par là-même, le caractère sacré des lieux où ils étaient en usage, ou des lieux avec lesquels ils étaient plus ou moins explicitement associés. Ainsi, pour 'Ain Ghazal et Jéricho notamment, les représentations auraient été inhumées en raison de leur signification religieuse intrinsèque :

These cultic objects, it should be emphasized, are not grave goods associated with human burials but rather items buried by themselves because of their own significance²⁹²³.

Les dépôts et ensevelissements rituels du PPNB moyen révèlent un traitement particulier pour un certain type de mobilier. L'inhumation de crânes (dans les murs, dans les calages et les trous de poteaux, à proximité des foyers, ou dans les angles des pièces) indiquerait que certaines de ces pièces abritaient des rituels à certaines occasions, bien qu'aucun lien patent ne soit établi avec les niveaux d'occupation correspondants. Désignant des dépôts de statues de culte ou d'objets votifs, Yosef Garfinkel²⁹²⁴ établit un rapprochement possible avec les *favissae*²⁹²⁵ latines ou les *bothroi grecs*²⁹²⁶, attestées en Mésopotamie aux périodes historiques. L'auteur fait remonter ces pratiques au PPNA et au PPNB, en raison de la similarité de ces pratiques²⁹²⁷. Celles-ci sont très majoritairement comprises comme un moyen de résoudre un « problème

2921 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 86. Voir aussi : KAFABI 2010, p. 301-310 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 321-327 et p. 364.

2922 BENZ 2017, p. 143 ; HAUPTMANN 2011, p. 98-102 ; MORSCH 2002, p. 147 ; *Id.* 2017, p. 187-200.

2923 GARFINKEL 1994, p.159 et 164.

2924 GARFINKEL 1994, p.160.

2925 Les *favissae* étaient des fosses rituelles, situées dans l'enceinte des temples des diverses civilisations antiques du bassin méditerranéen, ayant servi de dépôt d'objets de culte ou d'*ex-voto* après leur usage (dont les instruments sacrés tels que les vases, les idoles, divers objets et ustensiles, les ornements, le mobilier (dont parfois des lampes) et en général tout ce qui appartenait à l'édifice.

2926 Un *bothros* était la version grecque de la *favissa*, il s'agissait également de fosses à offrandes. Voir les exemples cités dans : MARANGO 2001, p. 151-152.

2927 GARFINKEL 1994, p.160.

théologique », à savoir de régler le devenir des objets culturels qui ne peuvent être détruits du fait de leur nature sacrée²⁹²⁸.

Si les caches de 'Ain Ghazal et de Jéricho ont été aménagées dans cette intention, elles renfermaient des objets culturels, c'est-à-dire des artefacts utilisés lors des rites au cours desquels on rendait un culte à une entité naturelle ou surnaturelle. Ces éléments pourraient aussi constituer les objets du culte lui-même. Les datations au radiocarbone de la couche se trouvant directement au-dessus de la première cache de 'Ain Ghazal donnent un *terminus ante quem* qui confirme le fait que les statues ont dû être en usage au même moment que les sanctuaires²⁹²⁹. Ainsi, elles auraient pu servir à des fins rituelles et religieuses pour des cérémonies réalisées dans ces bâtiments²⁹³⁰. Gary O. Rollefson va jusqu'à interpréter l'une de ces statues comme une ancêtre des figurations de la déesse Astarté²⁹³¹. Cette vision des choses s'accorde avec le rapprochement entre les figurines féminines en pierre ou en argile du Proche-Orient et les *Vénus* cycladiques. Pour Gary O. Rollefson, la nature rituelle ou magique, voire culturelle, de ces objets devint évidente lors de la découverte des deux figurines de bétail placées côte à côte (Fig. 76.A), « tuées rituellement » à deux reprises par des lames de silex plantés dans leur poitrail²⁹³².

Au même titre que les statues placées dans les caches de 'Ain Ghazal, la pratique d'un ensevelissement rituel de certaines représentations semblerait avoir été appliquée à Nevalı Çori, à propos des sculptures cachées dans la niche du bâtiment II²⁹³³.

Les nombreuses figurines en argile ou en pierre correspondent quant à elles à un ensemble de figurations auxquelles est accordée une forte valeur symbolique, porteuse d'une signification qui dépasse le cadre de la vie quotidienne et puise ses thèmes dans les croyances des populations. Le rôle de la présence des figurines dans l'identification de sanctuaires a été jugé majeur par comparaison avec les figurines des sanctuaires reconnus des époques historiques²⁹³⁴ : « [En ayant recours à une analogie archéologique avec les millénaires ultérieurs, les statues semblent représenter un panthéon de divinités, au sein duquel le personnage humain représente une figure à la fois réelle et mythologique]. »²⁹³⁵.

Enfin, l'argument du caractère sacré de tels dépôts peut également être envisagé pour les dépôts d'ossements humains et animaux mis au jour dans les grands bâtiments semi-enterrés de la moyenne vallée de l'Euphrate (Mureybet, Jerf el Ahmar, Dja'de, Tell Abr 3), dont le caractère hautement symbolique a déjà été souligné²⁹³⁶.

2928 « [L'enterrement formel d'objets de culte est une solution à un problème théologique : que doit-on faire du rite et des objets sacrés après qu'ils aient fait leur temps, soient usés et soient devenus impropres aux pratiques rituelles ?]. », GARFINKEL 1994, p. 178.

2929 ROLLEFSON 1998a, p. 43-58 ; *Id.* 2005, p. 5-14.

2930 « [La statuette en plâtre d'Ain Ghazal suggère une orientation vers la religion à l'échelle de la communauté pour les habitants du PPNB]. », ROLLEFSON 1986, p. 51.

2931 « [La position de la main droite poussant vers le haut sous la zone pectorale suggère que c'est une ancêtre du culte d'Astarte ou Ishtar des millénaires plus tard]. », ROLLEFSON 1983, p. 32. Voir aussi: SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 326.

2932 « [Le bétail « tué rituellement » porte des intentions évidentes pour une forme de magie ou de chance pour la chasse au bétail sauvage, interprétation qui serait cohérente avec un culte régional de bétail.] », ROLLEFSON 1986, p. 50. Voir note 1753 p. 125.

2933 HAUPTMANN & SCHMIDT 2000, p. 263.

2934 PARAYRE 2003, p. 17-34.

2935 BAR-YOSEF 2001, p. 22.

2936 Voir : Chapitre III :2. 1. 3. p. 125.

2. 1. 3. E. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Enfin, Colin Renfrew fait remarquer que ce symbolisme peut être le même que celui employé dans les pratiques funéraires²⁹³⁷. Ce lien est observé à [Kfar HaHoresh](#), ['Ain Ghazal](#), [Jéricho](#), [Çayönü](#) et [Dja'de](#), où voisinent des bâtiments « exceptionnels », des sépultures primaires ou des dépôts secondaires. Par ailleurs, le « culte des crânes » ou « culte des ancêtres » pourrait être pris en compte dans la définition de cet univers symbolique²⁹³⁸, qui relèverait dans ce cas à la fois des pratiques funéraires et des pratiques culturelles. Dès lors, un certain nombre de bâtiments « exceptionnels » remplissent ce critère ([Kfar HaHoresh](#), ['Ain Ghazal](#), [Jéricho](#), [Çayönü](#), [Jerf el Ahmar](#) et [Dja'de](#)).

Néanmoins, si un certain nombre d'inhumations ont été découvertes dans les bâtiments « exceptionnels », nous avons vu qu'il était assez courant d'enterrer les morts en contexte d'habitat depuis le Natoufien, sous les sols refaits ou dans les couches de remblais. Au Levant, les sépultures étaient scellées sous les sols enduits, très durs, sans aucun doute pour des raisons sanitaires²⁹³⁹. La seule différence avec les bâtiments « exceptionnels » est la concentration particulière de sépultures qui s'y trouvaient. Jean-Daniel Forest, qui note la persistance de cette pratique dans la culture de Halaf ([Arpachiyah](#), [Yarim Tepe II](#), [Kutan](#)), la considère comme destinée à justifier la cohésion du groupe familial et de la communauté²⁹⁴⁰.

La seule certitude reste la volonté de regrouper les morts dans des lieux dédiés, comme à [Çayönü](#), [Dja'de](#), [Tell Aswad](#), [Kfar HaHoresh](#) et [Abu Hureyra 2](#)²⁹⁴¹. En outre, nous avons souligné que la théorie du « culte des ancêtres » reste contestée²⁹⁴², d'autant plus que les études anthropologiques des restes humains de [Çayönü](#), entre autres, ont démontré qu'ils appartenaient à de jeunes enfants, voire à des immatures et à de jeunes adultes²⁹⁴³. Dès lors, la notion de « culte des ancêtres » *stricto sensu* paraît compromise.

2. 1. 3. F. SYNTHÈSE SUR LE TROISIÈME CRITÈRE APPLIQUÉ AUX BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

Deux conclusions s'imposent pour les bâtiments « exceptionnels » à propos de ce troisième critère proposé par Colin Renfrew. Tout d'abord, la richesse de l'univers symbolique est incontestée et répond donc favorablement à cette condition pour la reconnaissance de lieux sacrés. Nous avons évoqué précédemment la richesse symbolique des bâtiments étudiés et la cohérence manifeste de ces « ensembles symboliques » sur un même site ou dans une même région, sur une large période chronologique²⁹⁴⁴. Certains spécialistes, tels que Klaus Schmidt à [Göbekli Tepe](#) ont alimenté de façon très argumentée et avec l'appui d'exemples historiques ou ethnographiques, les interprétations religieuses du monde symbolique du PPNA et du PPNB. Par ailleurs, chacun des éléments pris à part reste fragile et ne peut en lui-même donner l'assurance d'une fonction religieuse.

2937 RENFREW & BAHN 1993, p. 359.

2938 Voir : Chapitre III :2. 2. 2. .p 125.

2939 LE MORT 2007, p. 20-35.

2940 FOREST 1996, p. 31. Voir aussi : note 2445 p. 125.

2941 TESTART 2008, p. 46-55.

2942 Voir : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

2943 ÖZBEK 1988, p. 127-134 ; YILMAZ 2010, p. 134-523.

2944 Voir : Op. 125.

2. 1. 4. DES OFFRANDES ET DES SACRIFICES

Le quatrième et dernier critère de Colin Renfrew est le suivant :

[La participation et les offrandes. [...] Le culte [...] implique des exigences envers l'officiant. [...] Elles incluent non seulement des paroles et des gestes [...] mais aussi souvent une participation active impliquant des mouvements, peut-être de la consommation de mets et boissons, et dans certains cas d'autres fonctions corporelles. Cela suppose fréquemment aussi l'offrande de choses matérielles à la divinité, à la fois des sacrifices et des présents]²⁹⁴⁵.

Ainsi, l'ultime caractéristique d'un culte est la pratique des offrandes attestant la participation de la communauté à ce culte²⁹⁴⁶. Rejoignant la catégorie précédente, elle se traduit aussi par des représentations, une iconographie précise, des objets votifs. Ceux-ci pouvaient soit être offerts à la vue de tous, soit « cachés »²⁹⁴⁷. Mais cette pratique peut se manifester aussi par des sacrifices, ou éventuellement par des festins²⁹⁴⁸.

La thèse de l'existence de sacrifices pourrait à elle seule justifier l'interprétation de l'édifice comme un centre de culte, un sanctuaire. Il n'y a pas de sacrifice sans référence à un dieu ou à un esprit supérieur²⁹⁴⁹. Le lieu où sont déposés les restes du sacrifice offert à cette divinité ou entité peut, selon ce raisonnement, être considéré comme un sanctuaire. Si des sacrifices ont été réellement reconnus sur les sites des bâtiments « exceptionnels », ils témoigneraient de pratiques rituelles et religieuses qui ont pu, selon toute vraisemblance, se manifester dans ces mêmes édifices, dont nous avons souligné plusieurs fois les aspects symboliques.

Une question se pose : parmi les nombreux dépôts d'ossements retrouvés dans ou aux alentours des bâtiments « exceptionnels », certains pourraient-ils être associés à des rites sacrificiels ? Selon certains archéologues, plusieurs dépôts datés du PPNA correspondraient à cette description du sacrifice²⁹⁵⁰. À Jéricho, il pourrait en être ainsi des « dépôts de fondation » évoqués par Kathleen M. Kenyon²⁹⁵¹. Par ailleurs, tout porte à croire que le *Skull building* de Çayönü jouait un rôle d'autant plus certain dans le monde rituel et religieux du site que des sacrifices semblent indiqués par les traces de sang humain et animal sur une pierre apparentée à un autel²⁹⁵². Si l'on considère d'une part qu'aux restes humains déposés dans le *Skull building* de Çayönü étaient également associés des ossements animaux d'une part²⁹⁵³, d'autre part qu'un lien entre ces restes et la grande dalle portant des traces de sang demeure probable, les ossements animaux pourraient-ils être compris comme les vestiges de sacrifices effectués dans le cadre du « culte des crânes »²⁹⁵⁴ ?

2945 RENFREW 1985, p. 18. Voir aussi : INSOLL 2011c, p. 151-165.

2946 RENFREW 1985, p. 18-19 ; RENFREW & BAHN 1993, p. 360.

2947 « [L'acte d'offrande peut entraîner la fragmentation, la dissimulation ou le rejet [d'artefacts].] », RENFREW & BAHN 1993, p. 360. Voir aussi : RENFREW 1985, p. 19

2948 « [La nourriture et les boissons peuvent être apportées et éventuellement consommées comme offrandes ou brûlées/versées au loin]. », RENFREW 1985, p. 19. Voir aussi : RENFREW & BAHN 1993, p. 360. Voir aussi : HAYDEN 2003a, p. 172-174 et p. 197-201.

2949 TESTART 2008, p. 49.

2950 VALLA 2003, p. 214.

2951 KENYON 1981, vol. 1, p. 59-60 et p. 275-276.

2952 Voir : Chapitre II : 1. 1. 3. b., p. 125.

2953 ERIM-ÖZDOĞAN 1999, p. 35-64 ; HAYDEN 2003a, p. 203 ; SCHIRMER 1983, p. 463-476.

2954 HAYDEN 2003a, p. 197-201.

La mise en place d'offrandes et de sacrifices implique en outre une certaine participation de la communauté, participation essentielle pour faire vivre les rituels et le culte. Elle s'exprime de manière très significative par l'investissement matériel réalisé par la communauté pour la mise en œuvre des sanctuaires²⁹⁵⁵. Cet investissement humain et matériel a déjà été souligné²⁹⁵⁶. À propos de ce quatrième et dernier critère énoncé par Colin Renfrew, force est de constater que les seuls points qui peuvent être mis en lumière avec certitude sont cet effort collectif concentré autour des bâtiments « exceptionnels », comme autour des pratiques funéraires et pour l'organisation de festins communautaires, mais que les pratiques sacrificielles restent incertaines et hypothétiques.

2. 1. 5. UN BILAN MITIGÉ

Les bâtiments « exceptionnels » de notre corpus semblent répondre à une partie des critères universels retenus par Colin Renfrew pour reconnaître un sanctuaire. On garde toutefois une réserve au sujet du dernier critère, pour lequel nous ne disposons pas de preuves, ni même d'indices ou de traces tangibles de l'exécution de rites sacrificiels. Toutefois, les particularités architecturales, l'insertion dans les villages, le mobilier et les installations diverses, sont autant d'éléments qui paraissent s'accorder avec cette interprétation. Même si toutes les catégories d'indices ne se retrouvent pas systématiquement pour chaque édifice, le fait que plusieurs d'entre eux soient attestés est déjà significatif et justifierait cette interprétation, ainsi que la pertinence des critères choisis²⁹⁵⁷. Les partisans de cette théorie reprennent généralement les mêmes arguments que ceux avancés par Colin Renfrew.

La présence d'éléments symboliques aurait sacralisé des bâtiments où se déroulaient des rites religieux. La notion de « sanctuaire » correspondrait dès lors à ce type de constructions. Comme le formule Harald Hauptmann, les bâtiments « exceptionnels » proche-orientaux constituent le plus ancien corpus d'édifices religieux. Leur identification en tant que telle viendrait combler un vide dans l'histoire des religions²⁹⁵⁸.

Cependant, si l'on s'attache à rester objectif, la situation demeure plus nuancée. Nous avons vu, point par point, que des objections s'opposent au fait de considérer certains éléments discriminants de Colin Renfrew comme de réelles « preuves » en faveur de sanctuaires. La présence de figurines, ou celle de sépultures ou bien encore celle d'un « culte des crânes » ou d'un « culte des ancêtres » ne peuvent à elles seules suffire pour cette caractérisation. Pris séparément, ces critères, tels que la présence de symboles, de représentations de divinités ou d'entités surnaturelles, ou encore l'existence d'objets culturels ou autre artefacts qui auraient servi lors de cérémonies rituelles, ne résistent pas aussi bien aux arguments qui contestent leur caractère sacré. Du statut d'indices en faveur de l'existence de sanctuaires, ils passent souvent à celui d'éléments certes à caractère sans doute symbolique, mais dont l'aspect sacré ou religieux est loin d'être assuré.

2955 « [Un grand investissement de richesse peut se refléter à la fois dans l'équipement utilisé et dans les offres faites. Un grand investissement de richesse et de ressources peut se refléter dans l'installation elle-même et dans ses aménagements]. », RENFREW 1985, p. 20.

2956 Voir : Chapitre III :1. 1., p. 125.

2957 VALLA 2003, p. 215

2958 « [Jusqu'ici, il manquait encore la preuve que certains bâtiments avaient été réservés exclusivement aux pratiques culturelles]. », HAUPTMANN 1993, p. 38.

Une première limite à l'interprétation religieuse apparaît alors, dans la mesure où les faits observés pourraient être expliqués de manière plus vraisemblable par d'autres théories²⁹⁵⁹. Nous noterons simplement à ce stade que les connotations rituelles sont certes présentes dans certains cas, qu'une corrélation de plusieurs éléments symboliques plaiderait en faveur d'un caractère rituel ou sacré, mais que le bilan général reste ambigu.

Est-il néanmoins possible de persévérer dans la voie de l'interprétation religieuse et d'approfondir cette hypothèse dans le contexte de la néolithisation ? Pour tenter d'esquisser une réponse à cette question, nous proposons d'examiner les édifices, en tant que sanctuaires, toujours en s'appuyant sur une recontextualisation plus globale de ces espaces. Cette mise en contexte implique notamment l'identification d'une organisation, voire d'une hiérarchisation des édifices, *via* les pratiques rituelles et cultuelles, à l'échelle intrasite, ainsi qu'à l'échelle intersites ou interrégionale.

2. 2. L'ORGANISATION DES SITES AUTOUR DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » : UNE HIÉRARCHISATION DES RITUELS RELIGIEUX ?

Nous avons montré comment, en s'appuyant sur la théorie de Colin Renfrew, l'examen des traces archéologiques ne permet pas de trancher en faveur de l'existence de sanctuaires, bien que quelques les bâtiments « exceptionnels » du PPNA et du PPNB remplissent un ou plusieurs critères proposés.

L'étude du rituel en archéologie implique plusieurs approches, chacune supposant des définitions différentes et soulignant l'une des multiples facettes du rituel, comme l'intellectualisme, le sentimentalisme, le fonctionnalisme, le symbolisme, le structuralisme, l'approche cognitive, relationnelle ou théorique²⁹⁶⁰. Donner un cadre à l'étude du rituel est un moyen alternatif d'ouvrir de nouvelles perspectives pour analyser et interpréter les phénomènes rituels²⁹⁶¹, comme le proposent par exemple Marc Verhoeven²⁹⁶² et Trevor Watkins²⁹⁶³. Cette méthode s'oppose dans une certaine mesure à l'approche universaliste de Colin Renfrew, dont les critères d'identification des sanctuaires sont plutôt figés. Or, les spécialistes s'accordent pour la plupart sur un point, à savoir qu'une religion implique des manifestations à la fois à l'échelle de la communauté et à l'échelle de l'individu ou de l'unité domestique²⁹⁶⁴. Dans la mesure où les édifices du corpus sont compris comme des sanctuaires, deux catégories de lieux de culte peuvent se distinguer : la première serait composée de sanctuaires publics, la seconde de sanctuaires privés.

2959 Voir : Chapitre IV :3. 1. 2. p. 125.

2960 VERHOEVEN 2002a, p. 234-235.

2961 « L'encadrement du rituel », VERHOEVEN 2002a, p. 234-235. Ce cadre du rituel peut être identifié par plusieurs éléments descriptifs et signifiants à la fois spécifiques et généraux, attribuables à des édifices, des aménagements, ou des objets par rapport à un ensemble de référence : le lieu (ou l'emplacement) ; les formes ; les dimensions ; l'orientation ; les matériaux (en termes qualitatifs) ; des caractéristiques « spéciales » et « inhabituelles » ; un mobilier inhabituel ou inédit, des associations particulières d'objets qui ne sont pas régulièrement attestées ; la quantité ou concentration de ces objets ou édifices ; la fonctionnalité (hors usage domestique) ; des analogies archéologiques ethnologiques ou historiques. Voir : VERHOEVEN 2002a, table 1. Voir aussi : BANNING 2011, p. 637 ; VERHOEVEN 2011b, p. 115-132.

2962 VERHOEVEN 2002a, p. 233-258 ; *Id.* 2002c, p. 6-35.

2963 WATKINS 2018, p. 129-140.

2964 RENFREW 1985, p. 21-22 ; VERHOEVEN 2002a, p. 233-258 ; *Id.* 2005, p. 42.

Dès lors, la question d'une hiérarchisation des sites et du niveau de sacralité, envisageable pour les espaces sacrés du PPNA et du PPNB, se pose tant à l'échelle régionale qu'à l'échelle interrégionale, selon l'étendue de la communauté humaine concernée. Toutefois, en explorant les arguments en faveur de cette théorie, nous nous heurtons à de nouvelles limites pour identifier les bâtiments « exceptionnels » en tant que sanctuaires à vocation exclusivement religieuse.

2. 2. 1. LES CRITÈRES DE HIÉRARCHISATION DES SANCTUAIRES : ESSAI D'APPLICATION AUX BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

En se fondant sur un examen des ressemblances et des différences entre les bâtiments « exceptionnels » du Levant Sud, du Levant Nord et des hautes vallées, Marc Verhoeven souligne qu'envisager une hiérarchisation des sites impliquerait d'y reconnaître une organisation à plusieurs niveaux. Il s'agit ici d'une autre approche qui admet le postulat du caractère sacré des bâtiments « exceptionnels » afin d'éprouver la théorie d'une hiérarchisation et de discuter de sa vraisemblance.

Cette organisation serait fondée, le cas échéant, sur trois niveaux de différenciation, en fonction du contexte stratigraphique et de l'univers symbolique des édifices²⁹⁶⁵. L'on distinguerait :

- des sites « normaux »²⁹⁶⁶ avec un habitat et des objets rituels, mais où les bâtiments rituels et la grande statuaire sont absents. Ces sites concerneraient a priori ceux où les bâtiments « exceptionnels » se différencieraient dans une moindre mesure de l'habitat, tels que *Jéricho*, *'Ain Ghazal*, si l'on tient compte des *Apsidal buildings*, et hypothétiquement *Hallan Çemi* ;
- des sites avec des bâtiments rituels et une statuaire. Seraient ici concernés, en particulier *Nevalı Çori*, *Çayönü*, peut-être *'Ain Ghazal* en considérant les *Special buildings* 1 et 2 ainsi que la statuaire en chaux ou plâtre, et peut-être aussi *Göbekli Tepe* si l'on admet la présence d'un habitat ;
- des sites entièrement consacrés à des pratiques rituelles avec peu ou pas d'activité domestique, tels que *Kfar HaHoresh* et *Göbekli Tepe*.

Cette hiérarchisation devrait par conséquent être assortie à plusieurs types de rituels qui rempliraient des fonctions différenciées selon le type d'installation²⁹⁶⁷. Les objectifs de ces rituels peuvent être catégorisés, pour le PPNB, de la façon suivante, selon quatre principes symboliques qui définissent les règles sociales et rituelles²⁹⁶⁸ :

- (1) *Communality*²⁹⁶⁹ : la prééminence de la notion de communauté pour renforcer l'identité du groupe par des rituels communautaires ou publics ;
- (2) *Dominant symbolism*²⁹⁷⁰ ou « symbolisme dominant » pour renforcer le rôle des rituels par un symbolisme dominant, au fort pouvoir évocateur ;

2965 VERHOEVEN 2002a, p. 253-254.

2966 VERHOEVEN 2002a, p. 253-254.

2967 VERHOEVEN 2002a, p. 245-253 ; *Id.* 2002b, p. 8 ; *Id.* 2005, p. 42.

2968 VERHOEVEN 2002a, p. 245-253 ; *Id.* 2002b, p. 8.

2969 VERHOEVEN 2002a, p. 245-248 ; *Id.* 2002b, p. 8.

2970 VERHOEVEN 2002a, p. 248-249 ; *Id.* 2002b, p. 8.

- (3) *Vitality*²⁹⁷¹ : renforcer la « vitalité » de la communauté en faisant appel aux notions de fécondité et de force de la vie, stimulées et maîtrisées par les humains au cours du passage à l'économie de production ;
- (4) *People-animal linkage*²⁹⁷² ou relation « homme-animal » pour renforcer et mettre en scène le lien entre l'être humain et l'animal, lien à la fois physique et symbolique, révélateur d'un possible stress lié à la domestication.

Ces principes et ces objectifs pouvaient s'appliquer à la fois à la sphère communautaire, voire publique, et à la sphère domestique et individuelle.

Les rituels publics, qui ne devaient pas impliquer la totalité de la communauté, rassemblaient ces quatre concepts. Ce type de rituels serait en relation directe avec des bâtiments « exceptionnels » tels que ceux de 'Ain Ghazal, Nevalı Çori, Çayönü, Tell Abr 3, Dja'de et Jerf el Ahmar. Kfar HaHoresh (« site de sépultures »²⁹⁷³) et Göbekli Tepe (« site de constructions rituelles »²⁹⁷⁴). Sur ces sites, les édifices « exceptionnels » étaient aussi potentiellement le théâtre de rituels publics. Les points communs entre les caractéristiques des édifices, les quatre grands principes de Marc Verhoeven suggèrent qu'il y avait en fait un système rituel au PPNB dans lequel les différents rituels étaient hiérarchisés et reliés par des concepts fondamentaux bien déterminés.

Plusieurs éléments dans les maisons du Protonéolithique et du Néolithique précéramique sont compris comme des indices, voire des preuves, de la spiritualité de leurs occupants. Ces indices décelés dans la culture matérielle permettraient de confirmer les hypothèses de rituels domestiques, qui coexistaient avec ceux des bâtiments « exceptionnels ». D'après les considérations prises en compte jusqu'ici, ces éléments, régulièrement présents malgré une grande diversité²⁹⁷⁵, peuvent correspondre à plusieurs séries, que nous avons regroupées en six catégories. Certes, nous retrouvons dans ces séries les éléments passés au crible en examinant les critères de Colin Renfrew. Mais ici l'approche est différente. En effet, ces éléments seront analysés en vue d'établir une hiérarchisation des sites qui sera ensuite utilisée pour mieux appréhender et différencier leurs usages respectifs. Les indices en faveur de rituels domestiques et publics sont regroupés en six principales catégories :

- (1) Les inhumations : il s'agit des dépôts funéraires primaires ou secondaires, sous les sols, dans les murs ou dans les banquettes, par exemple à Jéricho, 'Ain Ghazal, Beisamoun, Çayönü, Nevalı Çori, Mureybet. Notons qu'apparemment les maisons dans lesquelles était enterrée une partie des morts restaient occupées par les vivants dans une majorité des sites ;
- (2) les caches et dépôts d'ossements animaux (Hallan Çemi, Qermez Dere, Tell Halula²⁹⁷⁶, maison EA47 de Jerf el Ahmar ; Tell Abr 3²⁹⁷⁷) sont aussi révélatrices :
- (3) les peintures murales ('Ain Ghazal, Jéricho, Tell Halula²⁹⁷⁸) et d'une manière plus générale les autres décors, sont pris en compte : des bucranes paraissent même avoir joué un rôle décoratif, ou du moins ostentatoire, dans certaines maisons. Des piliers vraisemblablement non fonctionnels ont par ailleurs été

2971 VERHOEVEN 2002a, p. 249-251 ; *Id.* 2002b, p. 8.

2972 VERHOEVEN 2002a, p. 252-253 ; *Id.* 2002b, p. 8. Ce principe, souligné également par Colin Renfrew, se décèle dans les représentations figures, mais également dans les pratiques funéraires par l'association de restes fauniques dans les sépultures individuelles ou collectives, en situation primaire ou secondaire. Voir aussi : GORING-MORRIS 2005, p. 100 ; Chapitre IV :2. 1. 3. c., p. 125 et note 2907 p. 125.

2973 VERHOEVEN 2002a, p. 233-254.

2974 VERHOEVEN 2002a, p. 233-254.

2975 BANNING 2011, p. 627.

2976 AYOBI 2016, p. 58-63 ; MOLIST 1998a, p. 115-130 ; *Id.* 2014, p. 109-121 ; Volume II, 2.21.

2977 YARTAH 2004, p. 141-158 ; *Id.* 2013, 2 vol.. Voir : Chapitre II :2. 4. 3. p. 125.

2978 Voir note 2876 p. 125.

identifiés à [Qermez Dere](#) par Trevor Watkins²⁹⁷⁹. Il est fort probable qu'une grande partie des éléments qui ont pu constituer des décors, sans doute plus fréquents qu'on ne l'imaginerait, n'ont pu parvenir jusqu'à nous²⁹⁸⁰ ;

- (4) les figurines jouent également un rôle non négligeable dans ces interprétations²⁹⁸¹ ;
- (5) comme pour les bâtiments « exceptionnels », la forte connotation symbolique des habitations est renforcée par une condamnation rituelle, par incendie ou par toute forme d'ensevelissement volontaire. Ce geste symbolique marque la fin d'une maisonnée et l'installation d'une nouvelle²⁹⁸². Trevor Watkins a entre autres caractérisé la destruction opiniâtre de maisons et le remplissage de fosses domestiques qui contenaient des crânes humains, ce qui nous a permis d'inclure [Qermez Dere](#) dans le corpus élargi (Fig. 103, Fig. 104, Fig. 105)²⁹⁸³ ;
- (6) les matériaux et l'échelle des représentations figurées constituent un autre critère qui pourrait aider à distinguer le caractère communautaire ou domestique des rituels. Cette dernière caractéristique est suggérée par la mention de « grande statuaire »²⁹⁸⁴ dans le système de hiérarchisation discuté par Marc Verhoeven²⁹⁸⁵.

La façon dont ces éléments sont associés les uns aux autres et le cumul d'une partie ou de la totalité de ces caractéristiques selon la typologie des édifices auxquels elles sont associées permettent d'identifier des rituels et de poser les bases d'une hiérarchisation des rituels. Celle-ci permet de distinguer des rituels qui se déroulent dans la sphère privée et familiale de ceux qui concernent la sphère publique ou communautaire, à l'échelle du site ou à l'échelle régionale. Cette possible hiérarchie des sanctuaires est examinée plus précisément, en commençant par ceux qui seraient liés à la sphère communautaire et publique, puis en évoquant ceux qui relèveraient de la sphère domestique et individuelle, pour conclure avec les éventuels centres rituels régionaux²⁹⁸⁶.

2. 2. 1. A. DES SANCTUAIRES COMMUNAUTAIRES OU PUBLICS

L'expression « sanctuaires publics » pourrait donc s'imposer pour décrire les bâtiments semi-enterrés de la moyenne vallée de l'Euphrate²⁹⁸⁷, de même que les édifices de [Çayönü](#) et [Nevalı Çori](#) dépourvus de traces d'activités domestiques. Les dimensions des édifices sont en ce sens relativement significatives (Fig. 99, Fig. 100)²⁹⁸⁸. Ce critère a d'ailleurs été déterminant pour la reconnaissance spontanée par Gary O. Rollefson

2979 WATKINS 1990, p. 336-347 ; WATKINS, BETTS & BAIRD 1989, p. 19-24 ; WATKINS 1987, p. 19-24 ; *Id.* 1991, p. 22-47 ; *Id.* 1995, p. 1-9.

2980 « [Même en concédant que la décoration avec des peintures ou des crânes et des cornes d'animaux et cornes diffère dans l'échelle et l'effort de l'élaboration symbolique de certaines structures de Göbekli, en particulier au niveau III, il semble clair que les structures résidentielles servaient assez couramment de support symbolique dans le cadre du Néolithique acéramique]. », BANNING 2011, p. 627.

2981 Voir : Chapitre IV :2. 1. 3. b., p. 125 et Chapitre IV :3. 1. 2. p. 125.

2982 Edward B. Banning cite l'exemple des Vinça, en Europe du sud-ouest. Voir : BANNING 2011, p. 628.

2983 WATKINS 1990, p. 341-342. Voir : Chapitre III :3. 2. p. 125.

2984 VERHOEVEN 2002a, p. 253-254. Voir aussi: ROLLEFSON 2005, p. 5-14 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 327.

2985 VERHOEVEN 2002a, p. 253-254.

2986 KUIJT 2005, p. 35-36 ; ROLLEFSON 2005, p. 5-14 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21 ; VERHOEVEN 2005, p. 40-42 ; WATKINS 2005a, p. 47-49.

2987 VERHOEVEN 2002a, p. 253.

2988 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

de sanctuaires publics à 'Ain Ghazal (*Special buildings* 1 et 2)²⁹⁸⁹. Le caractère collectif des bâtiments²⁹⁹⁰ de Çayönü, Nevalı Çori, Göbekli Tepe, Dja'de, des bâtiments spécialisés de Jerf el Ahmar et Tell Abr 3, ainsi que des aires funéraire et culturelle de Kfar HaHoresh, demeure également évident puisqu'ils sont conçus, par leur forme, leurs installations intérieures et leurs usages, pour réunir et accueillir des groupes de personnes pour des événements à caractère collectif voire communautaire (Fig. 99, Fig. 100, Fig. 102, Fig. 103, Fig. 105)²⁹⁹¹.

2. 2. 1. B. DES SANCTUAIRES PRIVÉS ET DES RITUELS DOMESTIQUES

À côté des éventuels sanctuaires publics, on a reconnu des sanctuaires privés. Les critères d'identification ne sont pas les caractéristiques architecturales comme pour les sanctuaires publics ou bâtiments « exceptionnels », mais plutôt les éventuels décors et la présence d'objets à valeur religieuse, ou du moins symbolique, en général sous la forme de dépôts.

Les rituels domestiques peuvent donc être indiqués par des sépultures, des dépôts de crânes parois surmodelés, des ossements animaux enfouis ou exposés en contexte domestique et peut-être aussi par les figurines²⁹⁹². Dans ces rituels, les principaux sujets, identifiés derrière le symbolisme utilisé, seraient la mort, la vitalité et la relation de l'être humain avec l'animal. Les rituels individuels ou la pratique de la magie étaient, quant à eux, probablement représentés par les figurines humaines²⁹⁹³ et animales²⁹⁹⁴. Ils ne seraient pas reliés aux concepts de la communauté, au symbolisme dominant et à la relation de l'humain à l'animal, mais le principe de vitalité y aurait participé. En ce sens, l'on ne s'attend pas à ce que des rituels privés aient été importants sur des sites comme Kfar HaHoresh et Göbekli Tepe, mais sans doute ils se retrouvent davantage sur les sites habités, tels que 'Ain Ghazal, Çayönü et Nevalı Çori : ils devaient y avoir été pratiqués dans des contextes domestiques, comme dans les maisons ou les espaces extérieurs.

Sur certains sites (Nevalı Çori²⁹⁹⁵, 'Ain Ghazal²⁹⁹⁶), les statuettes ou les statues en pierre sont liées au contexte archéologique des bâtiments « exceptionnels », tandis que les figurines d'argile seraient réservées au contexte d'habitat. Le postulat serait ici que la statuaire, comme les figurines, appartiennent au domaine du sacré. Selon Klaus Schmidt, cette distinction est révélatrice de la nature des rituels abrités dans les deux catégories d'édifices.

La pierre resterait l'apanage des bâtiments « exceptionnels » afin de marquer de manière plus efficace leur caractère sacré, par opposition aux rituels effectués dans le cadre quotidien de la vie domestique, appuyés sur les figurines en argile²⁹⁹⁷. Cette différence de matériaux serait d'autant plus riche de sens que les thèmes

2989 ROLLEFSON 2005, p. 8-9.

2990 Voir : Chapitre III :1. 3., p. 125.

2991 Voir : Chapitre III :1. p. 125 ; voir plus particulièrement Chapitre III :1. 2. 2. . p. 125 et Chapitre III :1. 3. p. 125.

2992 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 70-75 et p. 113-165 ; STEADMAN 2015, p. 257-263 ; VERHOEVEN 2002a, p. 253.

2993 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 134-140.

2994 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 70-75.

2995 Voir : Chapitre II :1. 4. 2. c. p. 125 et Chapitre II :1. 4. 3. d., p. 125.

2996 Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a. p. 125.

2997 « (Outre les figurines dans les caches, les figurines en argile zoomorphes ou anthropomorphes semblent avoir été déposées le plus souvent dans des contextes domestiques ordinaires, dans des maisons et des dépôts de déchets. Bien que de nombreux archéologues aient eu tendance à minimiser l'importance de ces découvertes, au moins par rapport aux plus grandes statues de plâtre et aux sculptures de pierre, celles-ci peuvent en fait constituer notre meilleure et la plus omniprésente preuve pour au moins un type de rituel domestique. [...] Ces figurines, qui semblent souvent avoir été décapitées intentionnellement, mais qui

varient en fonction de celui qui est employé (sans rapport avec les dimensions)²⁹⁹⁸ : à **Nevalı Çori**, les sculptures en pierre, comme nous l'avons déjà vu, sont celles d'êtres surnaturels et fantastiques, tandis que les figurines en argile présentent des formes plus réalistes, anthropomorphes ou zoomorphes. À **Göbekli Tepe**, il est certes impossible de les comparer avec des découvertes qui auraient été faites dans un contexte domestique, mais il est clair, par rapport à **Nevalı Çori** et **Çayönü** par exemple, que les représentations en pierre ne sont pas du même ordre que celles en argile, car elles illustrent des répertoires iconographiques différents²⁹⁹⁹.

Sur la base de cette distinction de matériaux et de thèmes selon les contextes stratigraphiques sur un même site, il est possible de noter une différence révélant sans doute une certaine hiérarchisation. Ainsi, ces matériaux et artefacts dont la mise en œuvre nécessitait un effort collectif majeur soulignent leur caractère public. Gary O. Rollefson applique le même raisonnement en différenciant les grandes statues en chaux et les figurines d'argile de **'Ain Ghazal**. Les premières seraient liées à des rites ainsi qu'à une religion à l'échelle communautaire, pratiquée dans les *Special buildings* vus comme des sanctuaires publics, tandis que les secondes auraient trait à une religion privée et plus populaire, à l'échelle de la famille ou de l'individu³⁰⁰⁰. Cette distinction entre l'échelle des statuettes et celle des figurines fait écho à la différenciation architecturale, manifestée notamment par les dimensions importantes de plusieurs bâtiments « exceptionnels » en comparaison avec les maisons (Fig. 100).

Cette piste est aussi intéressante dans le cas de **Nevalı Çori**, puisqu'un parallèle peut être établi entre les figurines à échelle réduite et dans un matériau simple (l'argile) et la statuaire des bâtiments I et II. Ces petites figurines ont été exposées un peu partout sur le site, dans les fosses et dans les espaces vides entre les habitations. Seules six d'entre elles étaient incluses dans les murs des « bâtiments de culte ». Elles étaient toutes fragmentaires : il est possible que ce bris ait été volontaire³⁰⁰¹. Parmi les figurines se trouvent des représentations féminines, dont un exemple de femme avec un enfant et une femme enceinte. Parmi les figurines anthropomorphes clairement sexuées, les figurines féminines sont aussi nombreuses que les masculines. D'autres figurines sont plus schématiques. Les figurines animales sont largement minoritaires : elles constituent seulement 4% du corpus de **Nevalı Çori**, contre 70% sur les sites contemporains³⁰⁰².

À l'image du raisonnement proposé pour **'Ain Ghazal**, les figurines anthropomorphes de **Nevalı Çori** ont été parfois interprétées comme un mobilier utilisé lors de cérémonies rituelles. Elles ont pu symboliser la population même du site, étant donné la proportion égale entre les figurines féminines et masculines et la présence d'enfants. Leur rôle dans des cérémonies chamaniques, dans des rituels de protection et de magie reste à considérer³⁰⁰³. Enfin, les représentations en argile symboliseraient le monde réel, tandis que la

sont par ailleurs en relativement bon état ont eu une durée de vie très courte et ont probablement été tout à la fois fabriquées, utilisées, cassées, et jetées dans le contexte d'un même rituel]. », BANNING 2011, p. 628.

2998 « La distinction des matières premières - argile vs pierre - peut s'avérer significative dans ce contexte. À **Nevalı Çori**, site habité de manière permanente, on peut s'attendre à des rituels du quotidien, au cours desquels les figurines ont été utilisées]. », SCHMIDT 2008a, p. 70.

2999 « [Dans le monde sacré de **Göbekli Tepe**, [...] on n'a pas utilisé d'argile pour les figurines miniatures, mais de la pierre à une échelle grandeur nature. Dans une large mesure, les thèmes figuratifs semblent les mêmes pour les deux catégories. Le fait qu'à **Nevalı Çori**, outre les figurines en argile, se trouvent également des figurines en calcaire n'en reste pas moins pertinent, car les figurines calcaires reproduisent l'univers sculptural de **Göbekli** et présentent un spectre de motifs totalement différent pour les figures en argile modelé]. », SCHMIDT 2008a, p. 70.

3000 KAFABI 2010, p. 302 ; ROLLEFSON 2000, p. 169-190 ; *Id.* 2005, p. 8-9.

3001 MORSCH 2002, p. 147 ; *Id.* 2017, p. 187-200.

3002 MORSCH 2002, p. 151.

3003 BISCHOFF 2002, p. 237-251.

statuaire en pierre serait l'image d'un monde surnaturel illustré par des animaux et des êtres hybrides, à la fois humains et théromorphes³⁰⁰⁴.

L'idée d'un culte domestique est suggérée par Kathleen M. Kenyon pour Jéricho : elle propose de voir dans le « bâtiment à niche » ; avec la pierre volcanique, « objet de culte »³⁰⁰⁵) une chapelle familiale³⁰⁰⁶. L'hypothèse de l'existence de lieux consacrés au culte et à la religion dans la sphère domestique serait confirmée, selon Gary O. Rollefson à 'Ain Ghazal entre autres, par la présence simultanée de caches regroupant les statues et des figurines retrouvées dans les habitations et les installations domestiques³⁰⁰⁷. Des éléments comme des dépôts d'ossements d'animaux ou des sépultures placées dans le sol de certaines habitations incitent également G.O Rollefson à supposer l'existence de pratiques religieuses à l'échelle domestique, en dehors des bâtiments « exceptionnels », sanctuaires publics³⁰⁰⁸. La découverte d'inhumations sous les sols le mène également à cette conclusion³⁰⁰⁹.

Néanmoins, la différenciation du sens des figurines et des statuettes en fonction de la distinction des matériaux reste sujette à débat. Éventuellement pertinente pour les sites du corpus dans les hautes vallées, avec une architecture monumentale, cette distinction les matériaux selon l'échelle des représentations ne s'appliquerait pas aux bâtiments semi-enterrés de la vallée de l'Euphrate. Si les bâtiments « exceptionnels » de Tell Abr 3 notamment ont livré un mobilier de qualité et richement orné, il n'est pas différent, par les matériaux (chlorite, basalte) et par les dimensions, de celui découvert en contexte domestique, à l'échelle du site ou à l'échelle régionale. Ainsi, bien que ces arguments puissent être naturellement nuancés³⁰¹⁰, certains sites dotés de bâtiments « exceptionnels » attesteraient l'existence de rituels communautaires, ou publics, aussi bien que de rituels domestiques ('Ain Ghazal, Nevalı Çori, Çayönü). Suivant le raisonnement de Marc Verhoeven³⁰¹¹, il ne s'agissait encore ni de sites cérémoniels ni de rituels spécialisés.

2. 2. 1. C. K FAR HAHORESH ET GÖBEKLI TEPE : EXEMPLES DE CENTRES RITUELS RÉGIONAUX ?

Bien que très différents dans leur organisation et leurs types de constructions, Kfar HaHoresh et Göbekli Tepe sont deux grands sites qui semblent répondre à un même principe : celui d'un lieu de réunion temporaire pour plusieurs communautés, groupes ou clans de chasseurs-cueilleurs. L'hypothèse de « centres culturels régionaux » est régulièrement proposée pour interpréter ces deux ensembles de constructions uniques dans leur aire culturelle respective³⁰¹².

3004 MORSCH 2002, p. 151-152. À noter cependant que des figurines en pierre (statuette de tête humaine) ont pu être mises au jour en contexte domestique, comme dans la maison 3 de Nevalı Çori. Voir : HAUPTMANN 1993, p. 66-67.

3005 KENYON 1957, p.59.

3006 « [Cette petite pièce devait peut-être être reliée à une chapelle familiale]. », KENYON 1957, p. 59. Voir : Chapitre II :3. 3. 3. b. p. 125.

3007 ROLLEFSON 2000, p. 165-190 ; ROLLEFSON 2005, p. 8-9.

3008 « [La présence de cinq paires de cornes de gazelle encore en connexion anatomique avec des fragments de crâne [...] peut indiquer qu'une partie de l'étage supérieur peut avoir joué un rôle particulier dans les pratiques rituelles]. », ROLLEFSON 1986, p. 52.

3009 « [La répartition des sépultures autour du foyer d'une pièce et l'enfouissement de crânes dans les coins de la pièce indiquent que certaines pièces ont parfois pris un caractère rituel, même s'il n'y a pas de caractéristiques claires pour confirmer cette observation au niveau de la vie de la maisonnée]. ». ROLLEFSON 1986, p.52.

3010 Voir : Chapitre IV :3. p. 125, et voir plus particulièrement : Chapitre IV :3. 1. 2. p. 125 et Chapitre IV :3. 1. 3. p. 125.

3011 VERHOEVEN 2002a, p. 253-254.

3012 ÇELIK 2015, p. 353-364 ; ROLLEFSON 2005, p. 5-14 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21 ; VERHOEVEN 2002a, p. 253-254.

Kfar HaHoresh a été d'emblée considéré comme un centre funéraire qui devait fonctionner pour plusieurs communautés³⁰¹³, en formant hypothétiquement un centre vers lequel convergiaient occasionnellement les populations des sites environnants comme **Yiftah'el**³⁰¹⁴. Les arguments pour ce site semblent cependant moins étoffés que pour **Göbekli Tepe**.

Selon un modèle analogue à **Kfar HaHoresh**, **Göbekli Tepe** aurait rassemblé des populations de la région de l'actuelle Urfa. Nous avons vu que le site anatolien est interprété comme un sanctuaire régional, un site d'amphictyonies³⁰¹⁵. Les communautés, venant des territoires environnants sur un rayon estimé à 200 km, se seraient rendues sur le site pour une période donnée, afin de participer à des rencontres saisonnières ou ponctuelles.

Cette théorie, proposée initialement par Klaus Schmidt pour **Göbekli Tepe**, paraît justifiée par la concentration inédite de chapiteaux en T dans cette région : ils sont attestés sur des sites majeurs comme **Nevalı Çori** et des sites plus modestes tels que **Hamzam Tepe**, **Sefer Tepe** et **Karahan Tepe**³⁰¹⁶. Ces sites présentent en outre la même iconographie issue du répertoire animalier et fantastique. Dans cette région, une religion apparaîtrait alors, ou plutôt des croyances communes avec des modes d'expression semblables. Un sanctuaire central assurerait le lien entre plusieurs groupes sédentaires, lien réaffirmé épisodiquement par les rassemblements périodiques.

Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'il y aurait eu une structure clanique et quasi totémique à **Göbekli Tepe**³⁰¹⁷. Le but des rassemblements pourrait être une chasse collective, des danses rituelles, des festins ou un autre type de rite exécuté avant une telle chasse, des rites d'initiation ou de passage, ou encore une multitude de rituels distincts. Ceux-ci auraient impliqué les différentes espèces représentées, en lien avec des croyances chamaniques ou totémiques³⁰¹⁸. Quels que soient ces rites, la piste de cérémonies réservées à de petits groupes est très probable. En effet, dans les *Anlagen*, seul un nombre limité de personnes pouvait entrer (Fig. 100)³⁰¹⁹, comme dans l'ensemble des bâtiments « exceptionnels », leur accès était sans doute réservé à certains individus, à des groupes relativement restreints.

La question de la fréquence des rassemblements à **Göbekli Tepe** a également été soulevée : s'agissait-il d'un site occupé en permanence ou périodiquement ? Si la seconde hypothèse est généralement préférée, certains éléments viennent la contredire. Les piliers monolithiques et les grandes sculptures n'ont pu être réalisés sur une courte période, car ils exigent un fort investissement sur une durée d'au moins plusieurs mois. Il serait donc exclu, de ce point de vue, de considérer le site comme un lieu de visite périodique où les groupes se seraient rendus seulement pour vivre les trances et mettre en place les piliers, les sculptures et les gravures. Afin de procéder à l'extraction, au transport, au décor et à l'érection de ces mégalithes atteignant jusqu'à 7 m de haut, il a certainement fallu organiser et anticiper la collaboration d'un nombre

3013 Voir : Chapitre II :3. 4. 2. d., p. 125.

3014 GORING-MORRIS 2000, p. 103-136.

3015 CLARE *et al.* 2018, p. 119 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 125-126 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21. Voir : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125.

3016 VERHOEVEN 2002a, p. 245 et table 6. Voir : Chapitre III :3. 2., p. 125.

3017 CLARE *et al.* 2018, p. 119-120 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21. Voir : Chapitre IV :1. 2. 2. c. p. 125.

3018 « [Le monde rituel qui peut être vu à nouveau à Göbekli Tepe n'indique pas clairement un concept religieux spécifique, mais il montre nettement la relation entre les diverses découvertes connues jusqu'à présent]. », SCHMIDT 1998a, p. 5.

3019 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. b., p. 125.

important de travailleurs, potentiellement sous l'autorité d'une personne particulière, peut-être celle d'un chaman par exemple.

Enfin, une objection est toutefois émise par Edward B. Banning : admettre que **Göbekli Tepe** puisse intégrer un habitat construit et plus ou moins permanent, comparable à celui des sites contemporains, remettrait directement en cause son interprétation en tant que centre de pèlerinage. En effet, Edward B. Banning souligne que l'argument de l'absence d'habitations était l'élément principal sur lequel se fondait l'assertion de Klaus Schmidt³⁰²⁰. Or, les récentes affirmations des archéologues, qui reconnaissent désormais des maisons dans les constructions la couche III³⁰²¹, semblent révoquer cet argument. Néanmoins, aucune preuve irréfutable ne permet de nier la possibilité que **Göbekli Tepe**, ou quelconque autre site, ait pu être un centre rituel, voire culturel, et il reste tout à fait plausible que les chasseurs-cueilleurs aient désigné des lieux particuliers pour se rassembler³⁰²².

2. 2. 1. D. LA HIÉRARCHISATION DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » COMME SANCTUAIRES : SYNTHÈSE

La tentative de hiérarchisation des sites atteint une première limite, dans la mesure où la frontière paraît poreuse entre les deux premières catégories, les sites sans bâtiments rituels et ceux avec des bâtiments rituels associés à une statuaire. **'Ain Ghazal** et **Nevalı Çori**, entre autres, prouveraient la tenue de rituels domestiques ou communautaires, ces types de rituels étant par nature non exclusifs. La situation de **Çayönü** est analogue. Les bâtiments de la moyenne vallée de l'Euphrate (**Mureybet**, **Jerf el Ahmar**, **Tell Abr 3** et **Dja'de**) dénotent une forte valeur symbolique, avec des rites collectifs vraisemblables, sans que la « grande statuaire » y soit présente pour autant³⁰²³. Ils sembleraient se placer entre les deux premières catégories, puisque les bâtiments à caractère rituel sont manifestes, mais le mobilier ne diffèrait que par sa richesse et par une éventuelle concentration plus importante.

Les arguments avancés pour **'Ain Ghazal**, **Jéricho** ou **Nevalı Çori** en faveur de l'identification de rituels domestiques ne semblent pas avoir été envisagés, ou tout au moins approfondis, par les spécialistes qui ont fouillé et analysé les sites de la moyenne vallée de l'Euphrate : les bâtiments collectifs concentreraient une partie des rituels communautaires mais ceux-ci ne sont pas nécessairement circonscrits à ces édifices, comme l'indiqueraient les festins de **Dja'de**.

Enfin, la différenciation entre des rituels domestiques et collectifs serait également mise en difficulté si l'on élargissait le corpus des sites mentionnés (Fig. 103, Fig. 104, Fig. 105)³⁰²⁴ : par exemple à **Tell Aswad**, **Körtik Tepe**, **Qermez Dere** ou **Nemrik 9**, pour n'en citer que quelques-uns. En effet, des pratiques collectives (pratiques funéraires et festins) sont suggérées, sans que des bâtiments « exceptionnels » aient été caractérisés selon les mêmes critères que les édifices sectionnés. L'habitat de ces sites est relativement homogène et standardisé. Le fait que les rituels domestiques et les activités communautaires à valeur symbolique ne soient pas exclusifs empêche de hiérarchiser les sites en fonction des rituels et de l'échelle à laquelle ils sont pratiqués. La possibilité de l'existence d'une telle hiérarchie intersites, reflétant une

3020 BANNING 2011, p. 651.

3021 KNITTER *et al.* 2019, p. 2. Voir : Chapitre II :1. 2. 2. a., p. 125.

3022 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 105. Voir : Chapitre V :2. 2. 1. b., p. 557 et Chapitre V :2. 3. 1. p. 564.

3023 VERHOEVEN 2002a, p. 253-254. Voir aussi: ROLLEFSON 2005, p. 5-14 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 327.

3024 Voir : Chapitre III :3. 2., p. 125.

hiérarchisation de lieux sacrés, reste contestable. Certains spécialistes soulignent qu'il n'y a pas lieu de penser que les grands sites étaient organisés différemment des plus petits à la période qui nous intéresse³⁰²⁵. Ces dernières considérations annoncent les premières limites auxquelles l'on est confronté pour comprendre les bâtiments « exceptionnels » du point de vue de l'archéologie du culte et de la religion.

2. 2. 2. PREMIÈRE REMISE EN QUESTION DE L'INTERPRÉTATION RELIGIEUSE

L'explication religieuse est satisfaisante dans la mesure où elle répond à l'expression du sentiment religieux universel. L'emploi du terme « sanctuaire » est, selon le raisonnement suivi jusqu'à maintenant, compréhensible et cohérent. En effet, ces édifices affichent une série de points communs, plus ou moins nombreux à travers le temps et l'espace, qui les rend susceptibles d'avoir abriter des activités rituelles religieuses ou cultuelles. Les vestiges de représentations symboliques permettent de conjecturer ces activités et, au-delà, les systèmes de croyances qui les suscitaient. Selon ces développements, pour certains spécialistes, de tels rituels étaient indubitablement des composantes traditionnelles et centrales pour les sociétés du PPNA et du PPNB³⁰²⁶. Cependant, rappelons que ces théories ont été fortement nuancées, voire remises en cause.

Quelles seraient alors les objections avancées à l'encontre de ce raisonnement ? Quelles faiblesses ce cheminement théorique peut-il manifester ? Quels sont les éléments à prendre en compte pour envisager des interprétations alternatives ou plus pertinentes pour les bâtiments « exceptionnels » ? Voici autant de questions auxquelles nous tenterons d'apporter quelques éléments de réponse.

2. 2. 2. A. UNE INTERPRÉTATION « [FIGEANT] LA RÉFLEXION »³⁰²⁷ ?

La variété des termes employés par les spécialistes eux-mêmes³⁰²⁸ traduit en outre ce malaise et révèle les difficultés rencontrées pour interpréter des aménagements tels que les bâtiments « exceptionnels » du PPNA et du PPNB au Proche-Orient³⁰²⁹. Nous savons qu'il est facile de faire dire aux vestiges ce que l'on souhaite étant donné qu'aucune autre source d'informations n'est disponible.

Nous avons déjà souligné que pour un même édifice, certains spécialistes emploient tout autant les termes « sanctuaire » et « temple », ou des expressions telles que bâtiment à caractère cultuel, bâtiment à caractère rituel, etc.³⁰³⁰, comme Gary O. Rollefson à 'Ain Ghazal³⁰³¹, Kathleen M. Kenyon à Jéricho³⁰³², Harald

3025 HOLE 2000, p. 207.

3026 VERHOEVEN 2005, p. 40-42.

3027 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 1999 [2015], p. 142.

3028 Voir : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125.

3029 « (Nous sommes conscients du fait que nos déductions sur les pratiques cultuelles de la période néolithique sont hautement spéculatives. Mais les faits indiquent tout au moins que quelque chose "d'inhabituel" a eu lieu pendant cette période). », ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 592.

3030 Voir : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125.

3031 ROLLEFSON 2000, p. 165-190 ; *Id.* 2005, p. 5-14.

3032 KENYON 1957, p. 59 ; *Id.* 1981 vol. 1, p.306-307.

Hauptmann à Nevalı Çori³⁰³³, ou Klaus Schmidt à Göbekli Tepe³⁰³⁴. D'ailleurs, la plupart de ces auteurs n'expliquent pas clairement le sens donné aux différents termes choisis, qu'ils intervertissent avec une certaine facilité. Comme nous le mentionnions en préambule de ce chapitre, la terminologie liée au phénomène religieux fait référence à notre propre culture occidentale et reste imprégnée, consciemment ou non, de nos concepts culturels³⁰³⁵.

Nous avons vu que les considérations religieuses peuvent apporter quelques réponses pour comprendre les bâtiments « exceptionnels », mais qu'elles sont difficilement vérifiables, malgré un recours possible à l'ethnographie³⁰³⁶. Ces schèmes d'interprétation résultent-ils d'un mode universel de la pensée humaine ? Ou bien sont-ils l'expression d'un cadre du raisonnement archéologique, constitué d'*a priori* ?³⁰³⁷ Comme dans le cas des sites de notre corpus aucune autre explication ne semblait correspondre aux sanctuaires, cette interprétation religieuse a été souvent validée rapidement. Nous pouvons ainsi dire que le vocable « sanctuaire » a été très souvent choisi par défaut, parce qu'aucun autre ne semblait approprié³⁰³⁸. Dès lors, comme le formule Jean-Daniel Forest :

Le recours à l'option « cultuelle » ne sert bien souvent qu'à masquer notre ignorance : [...] Cette tentation est tellement répandue en archéologie, que toute hypothèse proposant cette fonction suscite immédiatement la méfiance et conduit tout au moins à attendre une argumentation très solide³⁰³⁹.

Les spécialistes qui dénoncent et jugent inapproprié le terme « sanctuaire » s'appuient fréquemment sur le même argument, à savoir la « tendance des archéologues à interpréter comme sanctuaire toute construction inexplicée ou qui s'écarte, par l'un ou l'autre de ses caractères, d'une norme arbitrairement fixée »³⁰⁴⁰. Dès les années 1960, André Leroi-Gourhan avait également dénoncé cette tendance interprétative³⁰⁴¹. Cet auteur mentionnait en effet que les supposés éléments « rituels » ou « cultuels » du Paléolithique ou du Néolithique ancien forment « plutôt un inventaire de malentendus qu'une étude de faits religieux »³⁰⁴². L'un de nos comportements les plus « naturels » est de proposer une explication d'ordre symbolique face à quelque chose que nous ne comprenons pas. La réalité observée dépassant le cadre des certitudes et des théories démontrables par l'archéologie seule ou par une réflexion purement rationnelle, l'être humain à une certaine propension à vouloir donner une explication irrationnelle à cet ensemble de faits. Par exemple, pour toutes les époques, les archéologues parviennent à définir une opposition entre un principe féminin et un principe masculin. Le premier est incarné par des statuettes soulignant les traits de la féminité. Le second est le plus souvent illustré par des représentations animales, les taureaux surtout pour le Proche-Orient.

Or, cette argumentation est rapidement mise en difficulté. La continuité dont les archéologues font preuve dans leurs modèles interprétatifs, du Paléolithique au Néolithique céramique en passant par le PPNA et le

3033 HAUPTMANN 1993a, p. 108-109 ; *Id.* 1993b, p. 37-69.

3034 SCHMIDT 1998a, p. 1-5 ; *Id.* 1998b, p. 17-49 ; *Id.* 2000b, p. 5-41 ; *Id.* 2005, p. 15-21.

3035 « Les Préhistoriens risquent d'être trop extérieurs aux sociétés qu'ils étudient pour être à même d'en reconstituer pleinement les systèmes sociaux ou les systèmes de pensée. », VALLA 2003, p. 209.

3036 BANNING 2011, p. 637.

3037 TESTART 2006, p. 27.

3038 « Le terme « religion » a été appliqué dès le Paléolithique à tout comportement dépassant la vie végétative. « Les spécialistes des religions ont longtemps pensé que les rituels étaient l'expression d'une attitude religieuse émotionnelle, d'une vénération où se mêlaient la peur, le respect, la soumission et la confiance suscitée par la formidable puissance des esprits et des dieux. », PERROT 2000, p. 7.

3039 FOREST 1996, p. 22-23.

3040 AURENCHÉ 1981a, p. 282.

3041 LEROI-GOURHAN 1964, p. 1-9 et p. 145-156.

3042 LEROI-GOURHAN 1964, p. 9.

PPNB, est frappante. Aussi, tout élément, objet ou édifice, qui sort de l'ordinaire, et qui ne peut d'emblée s'expliquer dans un contexte domestique est fréquemment pensé comme symbolique et rituel, voire cultuel, ou comme un sanctuaire. Mais la situation peut s'avérer autrement plus complexe. Car si une religion implique la création de sanctuaires, la réciproque n'est pas vérifiée³⁰⁴³. Une architecture à caractère rituel ou cultuel n'implique pas forcément une religion. Comme le montre son aspect social, le rituel reste un phénomène pluridimensionnel³⁰⁴⁴.

Certes, la présence du symbolisme n'est ni contestée³⁰⁴⁵, ni contestable³⁰⁴⁶. Mais au-delà des théories liées à l'histoire des religions, d'autres interprétations plus larges, ou relevant d'un autre domaine, peuvent être envisagées. Le répertoire iconographique en particulier et le symbolisme en général ne renvoient pas obligatoirement à la sphère du religieux³⁰⁴⁷. Une architecture liée à des rituels peut donc refléter une multitude de pratiques, hypothétiquement religieuses, mais peut-être également d'un autre ordre qu'il resterait à définir, dans lequel la dimension communautaire serait primordiale puisqu'indubitable. Le caractère social du symbolisme est essentiel à prendre en considération car, « au sein des sociétés [telles que] celles du Néolithique commençant, le monde du symbole est très présent et traduit la force nouvelle des structures collectives d'un village »³⁰⁴⁸.

La définition des bâtiments « exceptionnels » en tant que *temples, sanctuaires* ou *bâtiments de culte* est réductrice dans la mesure où elle est partiellement fondée sur une assimilation du symbolisme au religieux. Le fait de penser les bâtiments comme des sanctuaires les classe dans une catégorie fonctionnelle précise. La réflexion est ainsi orientée dans une voie unique, celle de la religion et des pratiques cultuelles. Se concentrer sur ces aspects religieux peut inhiber les autres interprétations vraisemblables qui ne sont pas envisagées, mais occultées et mises de côté, consciemment ou inconsciemment, par le désir de confirmer la première explication proposée. D'où la conclusion d'Olivier Aurenche et de Stefan K. Kozłowski au sujet des bâtiments « exceptionnels » du PPNA et du PPNB : « le terme de sanctuaire constitue donc une appellation conventionnelle qui offre l'avantage d'être parlante, mais présente l'inconvénient de figer la réflexion »³⁰⁴⁹.

La méfiance vis-à-vis d'une interprétation par défaut est une des principales raisons qui pousse à remettre en cause, voire rejeter l'hypothèse de sanctuaires pour les bâtiments « exceptionnels », d'autant plus qu'elle paraît reposer sur des postulats inappropriés³⁰⁵⁰. Un écueil supplémentaire peut se présenter également :

3043 « [Accepter que certains aspects des installations résidentielles ou des aires d'activité domestique puissent être symboliquement chargés ou impliqués dans des rituels ne nécessite pas le rejet de la possibilité d'espaces rituels spécialisés. Cependant, cela met en lumière que l'exposition du symbolisme ou l'exécution de rituel ne nécessitent pas toujours de tels espaces spécialisés. Par conséquent, la présence de preuves que nous pourrions être tentés d'interpréter comme rituelles ou symboliques n'est pas suffisante pour identifier assurément des sanctuaires ou des bâtiments publics]. », BANNING 2011, p. 629.

3044 Voir note 2620, p. 125.

3045 Voir : Op. 125.

3046 « [Les archéologues ne sont normalement capables - initialement - que de délimiter et d'accéder aux éléments contextuels du symbolisme de haut niveau [c'est-à-dire les plus évidents]. Nous reconnaissons immédiatement les crânes humains décorés, les grandes statues, les bâtiments "exceptionnels", etc., comme des objets rituels, comme des éléments de cadre. Nous ne devons pas supposer, cependant, que ces objets étaient les seuls éléments de contextes sacrés dans les sociétés anciennes, mais plutôt reconnaître que ce sont les points d'entrée analytiques les plus commodes pour nous. [...] La question de la distinction entre sacré et profane n'est qu'un exemple de notre tendance à créer et à penser par oppositions. Il en va de même pour la distinction entre nature et culture, cueillette et agriculture et ainsi de suite]. », VERHOEVEN in : BANNING 2011, p. 650.

3047 TESTART 2006, p. 23-57.

3048 HUOT 2004, p. 33.

3049 AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 1999 [2015], p. 142.

3050 « [La volonté répandue de considérer les découvertes archéologiques "étranges" ou "inhabituelles" ou « impressionnantes » comme consacrées au rituel dépend d'une hypothèse eurocentrée et d'une hypothèse des « post-Lumières » qui établit une opposition entre profane et sacré ou entre rite et domestique, même si une telle distinction n'est pas unique à l'Occident et

celui de l'anachronisme. Les raisons et les conséquences de ce risque contenu dans le fait d'interpréter les bâtiments « exceptionnels » comme des sanctuaires sont à souligner.

même en Occident, rituel et sacré intègrent la sphère domestique plus que nous n'en avons généralement conscience]. », BANNING 2011, p. 637.

2. 2. 2. B. LES RISQUES D'ANACHRONISME ET D'ETHNOCENTRISME

Ici, le cadre *a priori* du raisonnement archéologique est que chaque facette de la culture des peuples premiers est religieuse et que tout élément symbolique s'intègre dans la dynamique de la distinction entre le sacré et le profane. Ainsi, les archéologues s'efforceraient de retrouver dans les vestiges des traces de cette expression de la religion. Et le moindre indice qui s'écarte d'un usage répondant à un besoin primaire ou vital, autrement dit lié à la survie et aux besoins quotidiens, profanes et triviaux, de l'être humain, confirmerait cette interprétation. Par exemple, une statuette apparemment non utilitaire, ou un décor, dans un cadre domestique indiqueraient l'existence d'un culte domestique³⁰⁵¹. Ou pour parler en termes plus neutres, ces éléments seraient la manifestation de préoccupations spirituelles dépassant le simple cadre de la vie domestique, éventuellement des croyances ou des rites.

La formule « on ne trouve que ce que l'on cherche » contient [...] une part de vérité. Ou plutôt, elle signale un des dangers constants de la recherche. Toute expérience est guidée à toutes les étapes par des hypothèses. Il y a de nombreuses façons de sacrifier l'objet à l'hypothèse. Nos observations sont certainement sélectives. L'expérimentateur doit constamment choisir dans le système qu'il observe les éléments qui lui semblent significatifs. [...] Plus le système est complexe, plus les sens possibles sont multiples, plus les choix proposés à l'observateur sont difficiles. Le choix est inévitable³⁰⁵².

Ce choix, certes nécessaire, est parfois inapproprié et peut conduire à des incohérences. Nous avons vu que les expressions employées pour désigner les sanctuaires du Néolithique précéramique renvoient souvent à l'acception classique de ces termes, à la conception de *sanctuaire* et de *temples* de l'Antiquité classique, ou au moins celle des époques historiques, bien après que le processus de néolithisation fut achevé. La spiritualité, les connaissances et les préférences personnelles de l'archéologue, ou celles de son époque, l'influencent, consciemment ou non. Elles finissent en quelque sorte par lui dicter son choix, en particulier quand aucune autre source que les vestiges n'est disponible pour le guider dans son interprétation³⁰⁵³.

Les pionniers de la préhistoire orientale avaient tenté de reconstruire le passé de la région sur le modèle européen³⁰⁵⁴. L'histoire est notoirement restituée à la lumière du présent³⁰⁵⁵. Ce comportement inconscient est caractéristique de l'ethnocentrisme, qui traduit une tendance à privilégier les normes et les valeurs de sa propre société pour analyser les autres³⁰⁵⁶. Les modes d'interprétation des vestiges archéologiques n'ont pas fait exception. Très majoritairement héritiers de la culture occidentale, les archéologues, ont employé des termes familiers et usuels, empruntés à l'archéologie de l'Antiquité classique. Ces vocables correspondent à des réalités observées dans leur propre culture. Ils ont utilisé des comparaisons avec les connaissances, ou les éléments contemporains, de leur aire culturelle. Par exemple, la liste des critères universels donnés par Colin Renfrew pour la reconnaissance de sanctuaires est d'abord élaborée par l'auteur à propos d'un sanctuaire grec³⁰⁵⁷.

3051 Voir p. 125. Voir aussi note 2876 p. 125.

3052 VALLA 2003, p. 207.

3053 VALLA 2003, p. 208. Voir note 45 p. 19.

3054 Comme cela avait été fait initialement pour l'établissement des phases chronoculturelles. Voir : Avant propos p. 5.

3055 VALLA 2003, p. 208.

3056 L'ethnocentrisme est un « comportement social et attitude inconsciemment motivée qui conduisent à privilégier et à surestimer le groupe racial, géographique ou national auquel on appartient, aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples. » (Définition du Cnrtl).

3057 Le sanctuaire en question est celui de Phylakopi, sur l'île cycladique de Milos. Il est attribué à l'âge du bronze ancien. Voir : RENFREW 1985.

Par ailleurs, les sanctuaires de Jéricho, entre autres, ont été reconnus comme tels en se fondant sur la similitude notée par John Garstang entre le plan des *megara* grecs et du sanctuaire PPNB du site³⁰⁵⁸. Là aussi empruntés à la culture grecque, les vocables *temenoi* et « amphictionie », sont invoqués pour désigner les *Anlagen* de Göbekli Tepe³⁰⁵⁹. De même, le terme « sanctuaire » est repris dans le sens utilisé pour les époques historiques.

Ce raisonnement implique une continuité, au-delà de la topographie, des modalités de mise en œuvre d'un sanctuaire et des pratiques qui y étaient effectuées. Si, à la rigueur, il était possible d'emprunter le vocabulaire d'une autre culture, le risque serait de transposer aussi les idées et les représentations matérialisées par ces mots. Certains auteurs n'hésitent pas à multiplier les comparaisons qui franchissent le temps ou l'espace, à la manière de Colin Renfrew ou Jacques Cauvin³⁰⁶⁰. De même, Harald Hauptmann va jusqu'à avancer l'éventualité d'antidater l'apparition des premiers temples mésopotamiens avec celle des sanctuaires des sites du Triangle d'or³⁰⁶¹. Selon lui, ces derniers seraient les prototypes des temples du 4^e millénaire. Mais, comment savoir si les contrastes architecturaux observés sur les sites du PPNA et du PPNB du Proche-Orient, manifestaient la même chose qu'au 4^e millénaire ou qu'au XXI^e siècle ? Nous le voyons ici, la conséquence directe de l'ethnocentrisme en archéologie reste par conséquent l'anachronisme des interprétations des vestiges, malgré les essais de contextualisation de ces concepts³⁰⁶². En effet, les mots temple, sanctuaire, ou lieu de culte, etc. portent en eux « une orientation caractéristique de notre attitude mentale et qui sont étrangers à la conscience mythique, leur emploi prématuré ne peut être que source de confusion »³⁰⁶³.

L'interprétation de Harald Hauptmann pour les bâtiments I et II de Nevali Çori a été ainsi remise en question sans concession par Jean Perrot³⁰⁶⁴. Ce dernier souligne d'une part l'inadéquation entre l'existence de temples dans des sociétés préhistoriques faiblement hiérarchisées, voire égalitaires. D'autre part, il rappelle que le temple n'est attesté en Mésopotamie qu'à partir du 4^e millénaire, voire encore plus tardivement, dans des sociétés très hiérarchisées où l'ordre social doit être conforté par la mobilisation plus active du divin. Les premières preuves indéniables de l'existence de sanctuaires apparaissent seulement au Chalcolithique et à l'âge du bronze ancien³⁰⁶⁵, lorsque se décèle nettement l'émergence des sociétés complexes en Syro-Mésopotamie. Ce type de sociétés ne correspond pas à l'organisation des sociétés PPNA et PPNB du Proche-Orient qui sont loin de présenter la structure des sociétés du 4^e millénaire. Au sein de les diverses actives sociétés plus récentes, les diverses activités professionnelles et sociales sont très précisément différenciées, avec une forte hiérarchisation verticale. Si nous convenons que le concept même de temples n'est pas

3058 GARSTANG & GARSTANG 1940, p. 46-52.

3059 SCHMIDT 2006a [2015], p. 135-272 et p. 350-370.

3060 Jacques Cauvin, à propos des sanctuaires de Jéricho, écrit notamment : « Il est curieux de constater que dans cette culture qui a la première introduit le plan rectangulaire pour l'habitat des humains, le mur courbe persiste pour singulariser pro parte les bâtiments religieux, en convergence étonnante avec le chevet arrondi de nos églises ou le mihrab musulman. », CAUVIN 1994, p. 159.

3061 HAUPTMANN 2002, p. 266-267.

3062 « [L'existence de temples pendant la période PPNB est discutable et en supposant cette existence, les chercheurs tentent de moderniser ou d'adapter la réalité antique à la terminologie actuelle]. », KORNIENKO 2009, p. 95. Voir aussi: FINLAYSON 2014, p. 134.

3063 KORNIENKO 2009, p. 95.

3064 « La notion de « Kultgebäude », proposée par Hauptmann et celle, également évoquée, de « statue de culte » reviennent à dire que ces bâtiments exceptionnels sont des temples. Or le temple, dans le sens le plus courant du terme, a d'autant moins de chances d'apparaître qu'une société est simple. », PERROT J., 2000, p. 5-28.

3065 ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998, p. 582.

réellement adapté à l'époque considérée, l'existence d'une divinité, telle que la définit Jacques Cauvin, est aussi fortement contestable³⁰⁶⁶. Elle l'est d'autant que le processus de l'apparition de la divinité survient plus clairement bien après le Néolithique en Mésopotamie, parallèlement au mécanisme qui conduit vers une hiérarchisation accentuée et vers une spécialisation socioéconomique croissante de la société.

Ce recours spontané et répandu au religieux trouve probablement aussi sa source dans la dimension sociale intrinsèque aux religions, avec l'établissement des éléments d'une morale et d'une éthique collectives, liées au concept d'une entité surnaturelle. Or, dans les sociétés dites archaïques du Néolithique précéramique, le social n'apparaît que sous la forme élémentaire qui est celle des structures de type familial ; et si la conscience mythique n'exclut pas complètement le surnaturel et le divin, elle n'aurait pas encore la capacité de les conceptualiser. La distinction ne surviendrait qu'avec l'avènement d'un sens de l'universel solidaire d'une plus grande rationalité. Celle-ci n'advierait qu'à l'horizon des sociétés complexes et hiérarchisées de la Protohistoire³⁰⁶⁷.

Nous signalons en outre que les termes à connotation religieuse ou cultuelle (temple, sanctuaire, etc.³⁰⁶⁸ ; Fig. 102) suscitent un certain intérêt auprès du grand public, ou des spécialistes d'autres disciplines. Il fait appel à cet attrait presque universel pour le mystère et pour cet « arrière-monde » qui relève d'un autre ordre que le matérialisme. Les archéologues et chercheurs ont pu à leur insu être victimes de l'attraction spontanée pour le spirituel, d'autant plus s'il est archaïque. Ces vocables sont sans doute aussi employés pour interpeller et intéresser les lecteurs, ou plus généralement les esprits curieux. Il est aussi important de noter que dans cette remise en question des analyses religieuses des bâtiments « exceptionnels », différentes pistes ont été exprimées. La tendance de certains spécialistes est plutôt de s'en tenir au relativisme et à la prudence³⁰⁶⁹, tandis que d'autres optent pour le rejet de tous termes liés au religieux. Cette dernière réaction peut être un autre travers, si elle fixe un postulat opposé qui devient à son tour réducteur de la pensée et s'il restreint la réflexion :

Notre vocabulaire demande à être affiné. [...] Certains mots sont employés de manière contestable mais ancrés dans nos habitudes et notre écriture, au point qu'il est difficile de faire retour en arrière. [...]. La notation des mots de langue a été le fruit d'un concept qui n'a pu se former que dans le cadre des sociétés complexes économiquement avancées et hautement hiérarchisées. Pour les mêmes raisons, le mot religion et tous ceux qui se rapportent au concept de religion (culte et lieu de culte, sacré, temple, sanctuaire, divinité, esprit, dieu et déesse) devraient être évités dans la mesure où, justement, nous cherchons à définir les phénomènes qui ont conduit à la religion au sens strict³⁰⁷⁰.

Nous avons ici souligné les premières objections au raisonnement suivi dans la première partie de ce chapitre. Si nous souhaitons ouvrir la réflexion pour éviter les écueils d'une interprétation figée et anachronique, il convient maintenant de reconsidérer les éléments qui avaient été définis comme déterminants pour la

3066 TESTART 2010, p. 21-42 et p. 63-79.

3067 « C'est alors seulement que le concept du sacré se dégage de celui du profane, celui du surnaturel de celui de nature, celui du divin de celui de l'humain. », PERROT 2000, p. 7.

3068 Voir : Chapitre III : 2. 3. 1. p. 125.

3069 « [Nous recommandons la prudence dans l'utilisation de termes tels que "autel" ou "temple", car ils sont liés à des niveaux de rituel et de religion formalisés qui peuvent ne pas être applicables au Néolithique précéramique. Nous n'avons qu'une compréhension limitée de la nature de la variabilité architecturale au sein d'une seule communauté du PPNB récent. Il est donc très difficile d'affirmer avec confiance quelle a pu être l'utilisation de structures individuelles et quel a pu être le lien entre ces caractéristiques architecturales et les activités domestiques ou résidentielles et avec les pratiques rituelles]. » KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 410. « [Tout objet d'aspect découvert dans la fouille ne devait pas nécessairement être un objet culte, ni par extension le bâtiment qui l'incorporait, un sanctuaire]. », ÖZDOĞAN & ERIM-ÖZDOĞAN 1998, p. 581. Voir aussi : BREDHOLT-CHRISTENSEN & WARBURTON 2002, p. 164-166.

3070 PERROT 2000, p. 6-7.

reconnaissance du phénomène religieux en archéologie. Deux questions se posent alors : d'une part, quelles seraient les interprétations alternatives envisageables pour les éléments symboliques ? D'autre part, de quelles façons appréhender autrement la distinction entre la sphère domestique et la sphère communautaire ?

3. LA RÉVISION DE L'INTERPRÉTATION RELIGIEUSE : VERS UNE REDÉFINITION DE LA SPHÈRE SYMBOLIQUE ET RITUELLE

Après avoir montré les écueils rencontrés au cours de l'analyse des données archéologiques, en vue de reconnaître des religions et du religieux au PPNA et au PPNB, il est essentiel d'identifier le plus objectivement possible tout le champ du réel, même et peut-être surtout s'il est culturellement éloigné de nous. Les bâtiments considérés dans notre étude attestent un symbolisme, voire une idéologie, partagé(s) par des communautés, mais les termes modernes de religion ou de sanctuaire ne traduisent pas forcément leur réalité avec justesse³⁰⁷¹. L'approche religieuse, déjà nuancée, pourrait donc être complétée ou révisée pour ouvrir à un autre champ d'interprétation. S'il est possible d'identifier des sanctuaires en théorie et dans l'absolu, les difficultés commencent avec la délimitation de la sphère du sacré³⁰⁷², dans le contexte de la préhistoire en particulier. Ces difficultés sont à la fois d'ordre théorique et pratique. De quel côté rechercher les faits religieux ?

Disposer d'une quantité convenable de « sacralités », à savoir de « faits sacrés » selon l'expression de Mircea Eliade³⁰⁷³, est nécessaire pour approfondir la recherche dans ce sens. La difficulté à rassembler de tels faits explique que de nombreuses voix se sont élevées pour réfuter, ou tout au moins discuter, l'attribution de sanctuaires au Néolithique précéramique. La reconnaissance même des concepts religieux pose problème et chacune des interprétations proposées a conduit à négliger d'autres voies³⁰⁷⁴.

Dès lors, nous pourrions envisager une interprétation alternative du symbolisme, d'un point de vue non spécifiquement religieux qui conviendrait mieux au contexte de la néolithisation. Nous commencerons par remettre en question la distinction entre le sacré et le profane. Puis nous tenterons de définir un concept plus adéquat, ou plus vraisemblable, pour rendre compte de la polyvalence des rituels, de l'organisation des sites et d'une éventuelle répartition, ou unicité, de l'univers symbolique représenté par les bâtiments « exceptionnels » face aux habitations et vice versa.

3071 « [La preuve d'un sanctuaire commun [qui] reflète l'existence d'une compréhension commune que l'on pourrait qualifier de « religion » est plus difficile à cerner. », WARBUTON 2005, p. 44.

3072 ELIADE 1964 [1977], p. 15.

3073 ELIADE 1964 [1977], p. 15-41 ; *Id.* 1976, p. 23.

3074 GUILAINE 1983, p. 48-49

3. 1. LE SYMBOLISME, LE PROFANE ET LE SACRÉ DANS LE CONTEXTE SOCIOCULTUREL DE LA NÉOLITHISATION

L'idée sous-jacente à la dénonciation de l'anachronisme, en ce qui concerne l'interprétation religieuse des bâtiments « exceptionnels », est que les notions de religion et de culte ne sont pas appropriées au contexte socioculturel de la néolithisation³⁰⁷⁵. Nous avons également montré au sujet de l'approche religieuse « figeant la réflexion »³⁰⁷⁶, que la distinction entre le profane et le sacré demeure parfois relativement arbitraire, comme l'exprime Colin Renfrew lui-même :

[Pour quelles raisons, par exemple, une fosse, contenant des os d'animaux et quelques artefacts, est-elle considérée comme une fosse à déchets domestiques, tandis qu'une autre est considérée comme un dépôt rituel avec des preuves de sacrifice? Dans quelles circonstances considérerons-nous les petites représentations en terre cuite d'animaux et d'hommes comme des figurines destinées à être offertes à la divinité, et quand les considérerons-nous comme de simples jouets pour le divertissement des enfants? [...] Comment [peut-on] savoir si cet artefact avait une signification rituelle ?]³⁰⁷⁷.

Nous souhaitons alors dans un premier temps revenir sur cette distinction, afin de mettre en lumière son caractère parfois artificiel. Pour cela, nous reprendrons le cas des figurines en argile, analysées précédemment comme éléments controversés pour caractériser des pratiques religieuses³⁰⁷⁸. Cet exemple, pris sous un nouvel éclairage critique, permet d'illustrer la multiplicité des fonctionnalités du mobilier, et éventuellement de l'architecture, ainsi que la polyvalence probable des rituels, religieux ou non. Nous reviendrons ensuite sur l'interprétation symbolique de la maison en général. Cette approche complémentaire pourra avoir des conséquences pour comprendre l'univers spirituel au PPNA/PPNB et le degré de différenciation des bâtiments « exceptionnels ». Enfin, nous considérerons à nouveau la définition sociale et profane de ces rituels, qui pourraient avoir été abrités dans les bâtiments « exceptionnels » ou par les habitations.

3. 1. 1. DU CARACTÈRE ARTIFICIEL DE LA DISTINCTION SACRÉ/PROFANE

Nous avons déjà rappelé les théories selon lesquelles l'homme serait fondamentalement, constitutivement, religieux. Cependant, l'appartenance à une religion est-elle naturelle³⁰⁷⁹ ? Si le sentiment religieux est sans doute universel, il n'est ni nécessairement formulé de manière explicite ni matérialisé par une religion socialement normée. Certaines sociétés ne possèdent pas le concept de *religion* qui engloberait toutes les notions, les normes et les activités à propos des agents surnaturels. Être religieux n'implique pas systématiquement d'appartenir à une religion structurée par une doctrine particulière et desservie par des personnes, des médiateurs qui ont fonction d'autorité, comme les prêtres ou les chamans par exemple. Toutes les religions ne sont pas sanctionnées par une institution spécialisée ou par des dogmes³⁰⁸⁰. La séparation entre nature et culture, esprit et corps, sacré et profane est un héritage de la pensée

3075 Voir : Chapitre IV :2. 2. 2. b., p. 125.

3076 Voir : Chapitre IV :2. 2. 2. a. p. 125.

3077 RENFREW 1985, p.2-3.

3078 Voir : Chapitre IV :2. 1. 3. b., p. 125.

3079 BOYER 2001, p. 382-385.

3080 BOYER 2001, p. 390.

cartésienne³⁰⁸¹. Ainsi, la distinction entre sacré et profane est typiquement occidentale. Jacques Cauvin lui-même reconnaît que cette opposition entre le domaine religieux et le domaine civil ou profane risque d'être un peu artificielle pour le Néolithique précéramique³⁰⁸². Les peuples premiers appartiendraient plutôt à « un mode global, unitaire, de compréhension de la réalité ambiante. La vie religieuse des « primitifs » déborde les domaines qu'on est disposé à accorder habituellement à l'expérience et à la théorie religieuse »³⁰⁸³.

Cette complexité se traduit par la difficulté que nous éprouvons à distinguer les éléments profanes des éléments sacrés dans les vestiges archéologiques³⁰⁸⁴. On peut en effet le constater pour les bâtiments eux-mêmes, ou pour le mobilier et les diverses installations qui leurs sont associés. Par exemple, pour ce qui est du décor, nous avons vu qu'il est à la fois un trait traditionnel qui fait partie de la conception de la maison et une manière, matérielle ou symbolique, pour les populations concernées d'exprimer leurs pensées³⁰⁸⁵. Le matériel considéré ici, qu'il soit architectural ou mobilier et comme tout matériel archéologique en général, traduit avant tout les valeurs culturelles des sociétés qui l'ont produit.

Dans la documentation sur les populations étudiées ici, les lieux où se déroulent les rituels et les objets utilisés dans ce cadre se rencontrent également dans la vie quotidienne. Cette considération expliquerait que des rituels et les objets utilisés dans ces cérémoniels peuvent se retrouver aussi dans les espaces de la vie quotidienne, en dehors des sanctuaires. Ce symbolisme, qui traduit une supposée religiosité ou un sentiment religieux, s'exprimerait par conséquent dans toute production matérielle, dans tout artefact ou construction, de ces sociétés. Selon Jean Perrot, l'absence de distinction nette entre sacré et profane au Néolithique acéramique écarterait définitivement la thèse du « culte des crânes ». En effet, « il ne s'agit pas de la représentation d' « entités surnaturelles » pour la raison déjà avancée que nous sommes dans un monde où la pensée conceptuelle ne distingue pas encore clairement entre nature et surnaturel, entre profane et sacré »³⁰⁸⁶.

Jean Perrot continue ainsi :

Le mot religion et tous ceux qui se rapportent à ce concept (culte et lieu de culte, sacré, temple, sanctuaire, divinité, esprit, dieu et déesse) devraient être évités. [...] La présence supposée des dieux et des esprits dans les rituels est facultative. [...] On pourrait en conclure qu'il existe deux types de rituels, les religieux et les non religieux. [...] Comme les anthropologues en ont fait l'amère expérience, on se heurte à des problèmes difficiles. Tout d'abord, il existe beaucoup de cas intermédiaires où les agents surnaturels sont mentionnés mais restent périphériques. Ensuite on ne trouve pas de différences générales vraiment claires entre les deux types de rituels (en dehors de la présence des agents surnaturels bien sûr)³⁰⁸⁷.

Certains spécialistes tels que Nigel Goring-Morris et Anna Belfer-Cohen proposent par ailleurs de maintenir le flou, le manque de rigueur dans les définitions données pour les termes suivants : temple, sanctuaire, lieu

3081 « [La distinction entre l'utilisation pratique et économique du paysage et son utilisation sociale et rituelle est finalement une perception moderne et occidentale. Un large ensemble de d'observations ethnographiques révèle que la vie quotidienne dans les sociétés de chasseurs-cueilleurs est entièrement ancrée dans un vaste cadre de cosmologie, de mythologie et de symbolisme et rituel associés. Une connaissance approfondie du paysage et de ses ressources est essentielle pour avoir des solutions de rechange au cas où les ressources attendues ne seraient pas disponibles; Elle exige une mémorisation totale, qui est maintenue et transmise de génération en génération par le biais de cérémonies et par celui de rites d'initiation souvent élaborés]. », AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 41. Voir aussi: BOBINEAU & TANK-STORPER 2012, p. 22-24.

3082 CAUVIN 1994, p. 155-160.

3083 PERROT 2000, p. 24.

3084 BANNING 2011, p. 625. Voir : TESTART 2010, p. 43-48, p. 56 et p. 63-65 Voir aussi : Chapitre IV :2. p. 125.

3085 Voir : Chapitre IV :2. 1. 3. a., p. 125 et Chapitre IV :3. 1. 3. p. 125.

3086 PERROT 2000, p.7.

3087 PERROT 2000, p. 7.

de culte et autres vocables associés aux interprétations religieuses. Cette solution semblerait suivre le relativisme encouragé dans les interprétations en archéologie et dans la façon d'appréhender les vestiges, afin de ne pas « figer la réflexion »³⁰⁸⁸ par une trop grande rigidité dans la description des phénomènes évolutifs à travers le temps et l'espace³⁰⁸⁹.

En considérant la vision actuelle de l'archéologie et du contexte socioculturel des bâtiments « exceptionnels », ces définitions devraient rester floues³⁰⁹⁰, à défaut de ne pouvoir employer un vocabulaire plus adéquat. Cette approche originale, qui consiste à utiliser le flou conceptuel de termes contemporains lourdement chargés d'histoire pour « ouvrir la réflexion », paraît toutefois intrinsèquement non rigoureuse. Elle permet difficilement d'avancer dans la précision de la connaissance du réel, sauf à admettre qu'il est inaccessible. Mais cet aveu annihilerait d'emblée toute intention de progression. Nigel Goring-Morris et Anna Belfer-Cohen donnent notamment une justification de ce parti-pris³⁰⁹¹ : le sentiment religieux serait omniprésent dans tous les aspects de la vie des populations du Néolithique précéramique. Il toucherait aussi bien la vie domestique, individuelle ou familiale, que la vie sociale et communautaire. Il ne s'agirait pas cependant de tomber dans l'excès inverse, c'est-à-dire de rejeter toute distinction entre le sacré et le profane ni d'accepter le postulat répandu selon lequel, dans les sociétés préhistoriques, tout est religieux³⁰⁹². Accepter ce postulat ne permettrait pas davantage de répondre aux questions posées pour les bâtiments « exceptionnels ».

3. 1. 2. LA MULTIPLICITÉ DES INTERPRÉTATIONS POSSIBLES, ENTRE SYMBOLISME ET UTILITARISME : LE CAS DES FIGURINES

Les deux premières catégories fonctionnelles des figurines établies par Peter Ucko³⁰⁹³, puis reprises par Éric Coqueugniot³⁰⁹⁴ sont utilisées dans le cadre de pratiques religieuses et répondent également à une fonction magique. Ces deux catégories ont servi à la reconnaissance de sanctuaires. Mais les deux autres catégories proposées par ces auteurs regroupent des utilisations bien plus fonctionnelles que symboliques.

Tout d'abord, ces objets pourraient correspondre à des marqueurs, des « actes de propriété »³⁰⁹⁵ ou des éléments de comptabilité³⁰⁹⁶. L'un des animaux du « troupeau » déposé dans une des caches de 'Ain Ghazal

3088 AURENCHÉ & KOZLOWSKI 1999 [2015], p. 142.

3089 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN in : BANNING 2011, p. 643.

3090 « [Archéologiquement parlant, les frontières entre le rituel et le profane sont aujourd'hui indiscutablement floues]. », GORING-MORRIS & BELFER-COHEN in : BANNING 2011, p. 643. Voir aussi : BOYD 2005a, p. 25-26 ; VERHOEVEN 2011b, p. 115-132.

3091 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN in : BANNING 2011, p. 643. Voir aussi : BOYD 2005a, p. 25-26.

3092 « L'histoire de l'art ou l'archéologie postulent pareillement et presque depuis toujours que, s'agissant de civilisations lointaines ou passées, cette finalité [des images] ne pouvait être que religieuse. [Cette idée] va de pair avec celle qui postule que tout soit religieux dans les sociétés primitives ou archaïques, les institutions, les coutumes, les jeux, le droit lui-même ; tout ce qui fait une société passe, à vrai dire, pour avoir été religieux à l'origine. », TESTART 2006, p. 23-24.

3093 UCKO 1968, p. 343-362 et p. 409-444 ; *Id.* 1996, p. 300-304.

3094 COQUEUGNIOT 2003, p. 35-48.

3095 HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004 p. 160.

3096 Selon cette interprétation proposée pour les figurines de Tell Aswad, les figurines animales représenteraient les troupeaux et elles auraient été utilisées pour compter les animaux. Cet usage sur le site de Tell Aswad n'est naturellement pas considéré comme exclusif, les figurines animales qui ont pu être employées comme jouets, marqueurs de propriétés par exemple. Voir : AYOBİ 2013, p. 305-306 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 55-61.

se distingue des autres par le matériau et par l'aspect³⁰⁹⁷. Ces figurines pourraient par exemple illustrer un taureau dont le rôle de conducteur du troupeau serait clair et suffisant pour expliquer sa présence. Certains spécialistes supposent que cet ensemble représente un cheptel domestique dont on marquerait de cette façon la possession et dont on assurerait magiquement la protection³⁰⁹⁸.

De plus, les figurines ont pu aussi remplir un rôle ludique ou éducatif. Ainsi, les figurines féminines pourraient être simplement des poupées et non pas des figurations de déesses ou de symboles sexuels. À l'opposé du monde symbolique³⁰⁹⁹, certains chercheurs considèrent que tout ou partie des figurines animales n'étaient que des jouets³¹⁰⁰, ou des pions³¹⁰¹. Kathleen M. Kenyon elle-même souligne la difficulté à déterminer si les figurines découvertes à Jéricho dans l'un des sanctuaires sont des objets rituels ou des jouets d'enfants³¹⁰². Un usage éducatif lors de rites d'initiation ou de passage reste aussi envisageable. De la sorte, sur un même site, la fonction des figurines pouvait être multiple³¹⁰³. Elle pouvait aussi inclure notamment des pratiques de magie de la chasse et des rites de protection du troupeau domestique à 'Ain Ghazal³¹⁰⁴. Une telle situation n'est en fait pas unique et des exemples ethnographiques montrent eux aussi que la fonction des figurines peut être variée à l'intérieur d'un même village, avec pour les unes des usages lors de rituels ou comme supports de magie, tandis que d'autres ont des usages pédagogiques et ludiques³¹⁰⁵. Ainsi, tandis que la signification religieuse, ou tout au moins symbolique, de la statuaire de Nevalı Çori est admise, celle des figurines est clairement mise en doute :

[On peut affirmer que les figurines d'argile Nevalı Çori ne semblent pas être les représentations d'êtres divins. [...] Les figurines en argile jouent un rôle secondaire en termes de taille et de qualité. [...] Il y a plusieurs possibilités d'interprétation des figurines d'argile de Nevalı Çori. On ne peut avancer avec une certitude absolue si elles étaient des jouets ou des figurines magiques intégrées dans un système religieux complexe, mais il est très peu probable qu'elles représentaient une déesse]³¹⁰⁶.

De manière plus abrupte, Alain Testart conclut à propos des figurines féminines khiamiennes et des autres statuettes désignées comme des *Vénus* néolithiques ou paléolithiques que « la seule réponse sérieuse est, à défaut d'autres informations : cela ne veut rien dire »³¹⁰⁷.

Cette ambivalence des interprétations possibles au sujet des figurines, et ce défaitisme, en quelque sorte, face à notre incapacité à déterminer leur mode d'utilisation, restent certes tout particulièrement spécifiques à cette catégorie de mobilier. L'argument du « religieux » est moins controversé dans le cas de la statuaire, telle que celle de Göbekli Tepe ou de Nevalı Çori, qui constitue une catégorie totalement différente de celle des figurines des autres sites contemporains. Les catégories fonctionnelles appliquées aux figurines ne

3097 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 64. Voir : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125. Il s'agit notamment des figurines de bovidés qui présentaient une trace correspondant à l'empreinte d'un fil au niveau de l'encolure, PPNB moyen. Voir aussi : Chapitre II :3. 1. 2. a., p. 125 et note 1752 p. 125.

3098 AYOBI 2013, p. 303-304.

3099 HAMILTON 1996, p. 282-285 ; MARCUS 1996, p. 285-291 ; UCKO 1968, p. 420-444.

3100 ROLLEFSON 2008, p. 409 ; TREUIL 1993, p. 66-67 ; UCKO 1968, p. 421-423 et p. 435-436 ; *Id.* 1996, p. 302-304.

3101 AYOBI 2013, p. 305-306.

3102 KENYON 1957, p. 60.

3103 COQUEUGNIOT 2003, p. 35-48 ; BAILEY 1996, p. 291-295 ; HAALAND & HAALAND 1996, p. 295-300 ; HAMILTON 1996, p. 285 ; HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004 p. 160 ; MARCUS 1996, p. 285-291 ; MORSCH 2002, p. 145-162 ; GOPHER & ORELLE 1996, p. 255-277 ; SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 134-135 ; TESTART 1998, p. 28 ; UCKO 1968, p. 415-444 ; VOIGT 2000, p. 253-294.

3104 SCHMANDT-BESSERAT 2013, p. 70-75.

3105 VOIGT 2000, p. 253-294.

3106 MORSCH 2002, p. 159.

3107 TESTART 1998, p. 28.

correspondent pas aux représentations monumentales, qui attestent un caractère symbolique plus difficile à nier. Mais encore une fois, l'utilisation ou la signification religieuse de la statuaire de ces deux sites est difficile à attester de façon certaine.

Le cas des figurines nous expose une fois de plus à la difficulté de discerner la frontière entre éléments profanes et éléments sacrés qui pourrait indiquer l'existence de sanctuaires. Il incite au contraire à envisager une approche alternative de ces notions appliquées aux bâtiments « exceptionnels ». Puisqu'ils sont décrits par opposition à l'habitat, il convient de revenir également sur la définition de la maison afin d'appréhender les fonctionnalités respectives de chacun de ces groupes d'édifices dans un cadre plus général.

3. 1. 3. LES MAISONS, LE SYMBOLISME ET L'« EXCEPTIONNEL » : QUELLES FRONTIÈRES ?

Considérer l'importance de rituels profanes incite à revenir sur le contexte de la vie quotidienne et des habitations où le symbolisme apparaît étroitement lié à la vie domestique, depuis les premières maisons natoufiennes³¹⁰⁸ et de manière accrue à partir du PPNA³¹⁰⁹. En s'appuyant sur le cas de *Qermez Dere*, qui reflète une tendance générale, Trevor Watkins identifie une évolution de la fonctionnalité de l'habitat, davantage tourné vers le symbolisme³¹¹⁰. On le constate dans la mesure où les activités de préparation des aliments ont lieu en dehors de l'espace intérieur de la maison et sont rejetées dans les aires extérieures communes. Nous pouvons noter l'importance de la fonction de réception accordée aux maisons³¹¹¹. Séparer les lieux de préparation des aliments (cuisine, fours, etc.) des espaces d'habitation constitue un luxe³¹¹². Le symbolisme, voire le prestige, du lieu de réception, est manifeste dans certaines maisons, parfois autant que dans les bâtiments « exceptionnels ».

Il convient donc de revenir sur la fonctionnalité et sur le rôle rituel et symbolique des maisons³¹¹³, pour deux raisons. La première repose sur le fait que les bâtiments « exceptionnels » sont définis par opposition à cet habitat. Comme annoncé dans l'introduction³¹¹⁴, la maison englobe tous les aspects de la vie. Elle remplit un triple rôle : matériel, rituel et social³¹¹⁵. Ces trois aspects de la maison interfèrent étroitement et ils sont presque indissociables³¹¹⁶. L'argument en faveur de rituels et de cultes domestiques a été ainsi établi en s'appuyant sur quelques exemples ethnographiques et des exemples archéologiques, contemporains des

3108 « [Par l'agencement spatial intérieur des catégories d'artefacts à la fois ordinaires et symboliques au sein de ces édifices, il ressort clairement que nous sommes confrontés à un amalgame d'activités profanes et symboliques pour des unités sociales particulières, chacune distincte de sa structure voisine immédiate]. », GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b p. 21.

3109 WATKINS 1990, p. 343-345.

3110 « [On peut] redéfinir le rôle de la maison en soulignant [...] l'accent mis sur un soin attentionné exigeant un travail soutenu et la propreté. La maison apparaissait comme l'endroit approprié pour la construction symbolique]. », WATKINS 1990, p. 344.

3111 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 213-214.

3112 AURENCHÉ 1981a, vol. 1 p. 214.

3113 BANNING 2003, p. 19-20 ; BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016, p. 764-772 ; ELIADE 1964 [1977], p. 311-312 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b, p. 33-37 ; HODDER 2013, p. 349-360 ; HOFMANN & SMYTH 2013b, p. 1-14 ; McFAYDEN 2013, p. 363-371.

3114 Voir : Introduction p. 13 *sqq.*

3115 BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016, p. 753-776 ; COUDART 1994, p. 228-252 ; *Id.* 2010, p. 219-239 ; GAMBLE 2004, p. 89-92 ; HADDAD 2014, p. 125 ; HODDER 2006, p. 109 ; STEADMAN 2015, p. 141-192 et p. 221-290 ; TWISS 2007, p. 50-68 ; VALLA 2008, p. 44-47 ; WATKINS 1990, p. 343-345 ; *Id.* 2005b, p. 87-88. Voir aussi : MAHER & CONKEY 2019, p. 91-129 ; MARANGOU 2001, p. 153-155. Voir aussi : BOURDIEU 1990, p. 441-461.

3116 « Ces fonctions ne sont pas séparées. Seuls les impératifs de l'analyse obligent à les traiter successivement. », VALLA 2008, p. 44-45.

bâtiments « exceptionnels »³¹¹⁷. Mais le caractère symbolique de la maison serait perceptible dès le Natoufien ancien (Ain Mallaha)³¹¹⁸. La seconde raison qui nous amène à reconsidérer les enjeux symboliques de la maison par rapport aux bâtiments « exceptionnels » est la suivante : une partie de ces bâtiments (Hallan Çemi, Jéricho, Ain Ghazal, Kfar HaHoresh) s'apparente davantage à des vestiges d'habitations. A *contrario*, des installations (Qermez Dere, Körtik Tepe, Tell Qaramel, Tell Aswad) qui n'ont pas été comprises comme des constructions « exceptionnelles », révèlent des pratiques symboliques et rituelles³¹¹⁹, avec des représentations symboliques, des pratiques funéraires et des festins (Fig. 103, Fig. 104, Fig. 105). Paradoxalement, ces indices matériels sont parfois semblables à ceux des sites des bâtiments « exceptionnels », ce qui a été évoqué au sujet d'un éventuel ajustement du corpus³¹²⁰.

Dès lors, le fait de nous pencher sur les valeurs rituelles de la maison pourrait ouvrir des perspectives pour comprendre les bâtiments « exceptionnels »³¹²¹. Quelques exemples issus de la documentation ethnographique mondiale (ancienne ou contemporaine) permettraient, malgré le décalage temporel et spatial, d'appréhender les rituels domestiques, également assortis à la définition d'une cosmologie domestique³¹²². Ces données attestent des rituels liés à la construction, puis à la vie de l'habitation et de la maisonnée, impliquant parfois la mise en œuvre d'un décor spécifique. Enfin, elles témoignent parfois de la condamnation de la maison. Certains éléments matériels évoquent quelques caractéristiques des constructions PPNA/PPNB observées dans l'habitat, mais aussi dans les bâtiments « exceptionnels ».

Tout d'abord, l'organisation de la maison des peuples Batammaliba (au Togo et au Bénin) évoque à la fois la cosmologie et le corps humain³¹²³. La partie supérieure de la maison est une métaphore du ciel, la terrasse extérieure figure la terre. Les pièces basses où se trouvent des autels dédiés aux animaux sauvages, aux ancêtres défunts, également représentés devant la maison³¹²⁴, ainsi que l'autel principal de la maison, dit « lieu du mort »³¹²⁵, symbolisent le monde souterrain. La construction même exige une série de rituels, dont des sacrifices. Le décor inclut la peinture des murs des maisons ou des greniers. Ces figurations illustrent notamment une divinité masculine associée aux rites d'initiation et évoquée par un python. Présent sur les murs des greniers, il protège et garantit un soutien aux humains dans leurs efforts économiques. Cette peinture ne devait être visible que pendant un mois par an environ, puis elle était masquée³¹²⁶.

Par ailleurs, la signification des cornes exhibées dans la maison est très éloignée de celle de la chasse ou du festin. En effet, elles évoquent l'essence de la divinité féminine de l'initiation qui réside dans une corne d'antilope, conservée dans le grenier des femmes, pièce essentielle de la maison. Quant à la divinité de la guerre, elle réside dans un sanctuaire du grenier des hommes, dans la corne d'un autre type d'antilopes. De plus, des cornes modelées en argile, placées au-dessus de l'entrée de la façade principale de la maison, sont liées au culte de la divinité de la création, invoquant l'abondance³¹²⁷. Cet exemple évoque naturellement la

3117 Voir : Chapitre IV :2. 2. 1. p. 125.

3118 VALLA 2008, p. 53-59.

3119 BANNING 1998, p. 188-237 ; Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125 ; Chapitre III :1. 3. 1. d., p. 125 et Chapitre III :2. 2., p. 125.

3120 Voir : Chapitre III :3. 2., p. 125.

3121 STEADMAN 2015, p. 252-289.

3122 Ces exemples cités notamment par Edward B. Banning. Voir : BANNING 2011, p. 625-627.

3123 BANNING 1998, p. 188-237.

3124 BANNING 2011, p. 625.

3125 « [Demeure des morts] », BANNING 2011, p. 625.

3126 BANNING 2011, p. 626.

3127 BANNING 2011, p. 626-627.

présence des bucranes exposés dans les maisons du PPNA/PPNB (Jerf el Ahmar, Hallan Çemi), confirmant leur valeur symbolique et rituelle, même si nous ne nous engagerons pas à transférer leur sens sur les vestiges du Néolithique précéramique.

La maison des peuples berbères ou kabyles est quant à elle orientée en fonction des points cardinaux et de la course du soleil, déterminante dans la cosmologie, avec des oppositions doubles reliées entre elles (la lumière vs l'obscurité ; l'est vs l'ouest ; le haut vs le bas)³¹²⁸. La construction d'une maison est le résultat d'un effort communautaire. Elle commence avec des rituels de fondation, le tracé des fondations, une consécration et parfois des dépôts de fondation³¹²⁹, puis elle s'achève par un festin collectif offert par le propriétaire de la maison. La vie dans la maison est ensuite marquée par des rituels, centrés au niveau du seuil ou du foyer. Des rituels de purification ont également lieu à de multiples occasions, rythmant la vie quotidienne de la famille, y compris lors de la préparation des aliments³¹³⁰. Ce modèle de division verticale symbolique pourrait-il inspirer l'appréhension des bâtiments « exceptionnels », souvent semi-enterrés ? La persistance du choix d'édifices partiellement enterrés, en opposition à l'habitat de plain-pied, pourrait être révélatrice d'une volonté semblable. Toutefois, la différenciation ne se ferait pas à l'échelle d'une construction unique, mais entre le bâtiment « exceptionnel » et les maisons³¹³¹.

En outre, comme le souligne Edward B. Banning, les rituels de purification préalables à des festins peuvent trouver un écho dans la réfection régulière des sols en chaux des maisons précéramiques au Levant Sud³¹³². Les *Anlagen* de Göbekli Tepe sont comparées à la maison kabyle dans la mesure où en son centre se dresse également un pilier représentant un « esprit gardien »³¹³³. En Amérique du Nord, la maison des peuples haïdas (Coast Tsimhian, Kwakwaka'wakw) peut aussi être citée à propos³¹³⁴. Construite en bois de cèdre, la maison était précédée d'un totem sculpté. Autrement dit, elle pouvait être précédée de poteaux ou de mâts qui évoquaient la lignée de la maisonnée et les événements majeurs de son histoire, les hauts faits du clan, ou de l'un de ses chefs décédés. Certains de ces mâts pouvaient peser jusqu'à trois tonnes³¹³⁵. Ces mâts pourraient-ils être également comparés aux totems de Nevalı Çori et Göbekli Tepe ? La question reste ouverte, mais cela conforterait les interprétations proposées par Klaus Schmidt notamment³¹³⁶.

Ces deux derniers exemples semblent avoir inspiré Edward B. Banning pour réinterpréter les *Anlagen* de Göbekli Tepe. Selon lui, on pourrait considérer que ces constructions sont les héritières d'une forme plus

3128 BANNING 2011, p. 626-627. Voir aussi : BOURDIEU 1990, p. 441-461.

3129 Ce dépôt de fondation pouvait contenir du gravier, ou une poignée de terre prélevée sur un lieu sacré, ou encore les os d'un animal sacrifié ou bien enfin une ou plusieurs de pièce(s) d'argent. Voir : BANNING 2011, p. 626-627.

3130 BANNING 2011, p. 625-626.

3131 À un autre niveau et dans une optique conjecturale, Olivier Aurenche proposait d'opposer les bâtiments semi-enterrés du Levant Nord (et des hautes vallées) à ceux du Levant Sud, de plain-pied : « Il ne paraît pas impossible de rapprocher leur version « positive » (en élévation) du Levant Sud, de leur version « négative » (en creux) du Levant Nord. En filant la métaphore qui assimile Göbekli à un centre amphictyonique 39 (comme en connaissait la Grèce archaïque et classique), on relèverait la préférence, dans le Levant Nord, pour des divinités chthoniennes et, dans le Levant Sud, pour des divinités ouraniennes... », AURENCHÉ 2006b, p. 67.

3132 « [Sur un plan plus pragmatique, des actes tels que la purification rituelle de la maison par le blanchiment en préparation d'un festin de famille rappellent les multiples replâtrages des sites néolithiques]. », BANNING 2011, p. 625.

3133 « [En ce qui concerne Göbekli Tepe, l'aspect sans doute le plus digne d'attention de la maison Kabylie était le culte de son pilier central, où un esprit gardien, appelé Assas Boukham, était censé résider sous la forme d'un serpent. Les habitants devaient présenter des offrandes à ce pilier et la fixation d'une mèche de cheveux d'un enfant au pilier était censée apporter bonne fortune à l'enfant]. », BANNING 2011, p. 625-626.

3134 BANNING 2011, p. 626.

3135 BANNING 2011, p. 626.

3136 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 105 ; SCHMIDT 2009b, p. 138. Voir : Chapitre III :1. 2. 1. c. p. 125 ; Chapitre IV :1. 2. 2. c. p. 125.

ancienne et jusqu'alors inédite. La taille remarquable acquise par les *Anlagen* pourrait simplement refléter la croissance démographique et répondre au besoin d'abriter des maisonnées plus importantes, composées de plusieurs familles nucléaires ou d'une famille élargie³¹³⁷. Certains traits architecturaux seraient des réminiscences des habitations de *Qermez Dere* ou de *Hallan Çemi* en particulier. Les chapiteaux en T ont été largement utilisés dans la région d'Urfa et appartiendraient donc à la tradition architecturale dont aurait hérité *Göbekli Tepe*. Considérant cela, Edward B. Banning explique les modèles architecturaux appliqués aux autres bâtiments « exceptionnels » du Triangle d'or comme étant à leur tour des réminiscences de bâtiments anciens. Néanmoins, ils s'imposeraient cette fois en décalage avec les habitations, dont le plan reste standardisé, comme en hommage aux ancêtres³¹³⁸.

Un exemple ethnographique supplémentaire, régulièrement mentionné à propos des aménagements symboliques et des décors³¹³⁹, concerne la maison des peuples Toradja (ou Toraja, ou Bare-Toradja) en Indonésie³¹⁴⁰. La maison toradja possède un pilier central orné d'une multitude d'encornures de buffles accrochées les unes au-dessus des autres. Ces cornes sont les restes conservés des animaux offerts, par la famille qui habite la maison, en sacrifice aux dieux, aux esprits de la nature et des ancêtres. Par ailleurs, des bucranes sont sculptés sous l'entrée de certains caveaux creusés dans les falaises proches des sites. Dans ces caveaux sont déposés les ossements des défunts. La représentation sculptée du bovin est une manière de commémorer le sacrifice de l'animal. Ce sacrifice vise à permettre à l'âme du mort d'être transportée. L'accrochage des encornures de bovins est une façon assez répandue dans toute l'Asie du sud-est de démontrer sa piété : le fait d'exhiber les restes des sacrifices offerts revient à faire étalage de sa richesse en montrant sa générosité³¹⁴¹. C'est en quelque sorte une manière de comptabiliser les sacrifices offerts, à la vue de tous, puisque certains étaient aussi suspendus au mur pignon des maisons. La comparaison avec la maison des Toradja introduit à nouveau la notion de prestige³¹⁴².

Enfin, la condamnation rituelle de l'habitat, analogue à celle observée pour la plupart des bâtiments « exceptionnels » et de certains villages (niveau III/E de *Jef el Ahmar*, phase A2 de *Beidha* ; Fig. 101) est également attestée par l'ethnographie³¹⁴³ : au Japon, les peuples Ainu brûlaient la maison à la mort de l'un de ses habitants³¹⁴⁴. De même, dans le sud-ouest des États-Unis et en Californie, certaines sociétés incendiaient les aménagements ayant abrité un mort. Dans de nombreuses cultures, les habitants très malades ou les femmes sur le point d'accoucher sont évacués de la maison, pour se préserver d'abriter un décès éventuel, étant donné que mourir dans la maison revenait à la polluer et nécessitait ensuite une démolition rituelle³¹⁴⁵.

3137 BANNING 2011, p. 632.

3138 BANNING 2011, p. 632.

3139 BANNING 2011, p. 626 ; TESTART 2006, p. 23-57 ; STORDEUR 1999, p. 131-149 ; *Id.* 2015a ; *Id.* 2015b.

3140 Il s'agit d'une population du centre des Célèbes (Sulawesi), en Indonésie, qui se divise en un grand nombre de groupes qui représentent chacun une unité territoriale économique et religieuse indépendante des autres. Le pays toradja est une région de hautes montagnes, coupées de cuvettes fertiles. Chasseurs de têtes et guerriers, les Toradja bâtissaient des villages fortifiés sur les sommets des collines.

3141 TESTART 2006, p. 46-47.

3142 La notion de prestige a été brièvement annoncée dans notre analyse thématique des bâtiments « exceptionnels ». Nous reviendrons plus longuement sur ce point par la suite. Voir : Chapitre V :2. 2., p. 125.

3143 VERHOEVEN 2010a, p. 31. Voir : Chapitre III :1. 3. 2. p. 125.

3144 Cette pratique a perduré jusqu'en 1871, lorsqu'elle fut abolie. Voir : VERHOEVEN 2010a, p. 31.

3145 BANNING 2011, p. 626 ; Marc Verhoeven cite également l'exemple des Guyana, (Indiens d'Amérique), dont les villages étaient entièrement brûlés après la mort du chef. Voir : VERHOEVEN 2010a, p. 31.

Ces exemples ethnographiques démontrent l'importance symbolique qui peut investir les maisons, ainsi que celle des rituels profanes qu'elles mettent en œuvre. Le rituel et le symbolique peuvent donc passablement imprégner le domestique et les activités domestiques peuvent faire partie intégrante de rituels.

La reconnaissance du symbolisme pose naturellement moins de problèmes que son interprétation. S'il est difficile de transposer le sens des rituels et du mobilier « non utilitaire » à celui du PPNA/PPNB, nous pouvons retenir d'une part, qu'il est patent que dans certaines ethnies, ou sociétés, les rituels peuvent être omniprésents et pérennisés, d'autre part, que leurs enjeux sociaux, à l'échelle de la famille ou de la communauté, ne sont pas négligeables. La signification et les enjeux de ces rituels sont multiples. Le religieux et le social sont intrinsèquement liés. Certains exemples cités présentent des similitudes intéressantes avec les données observées dans le contexte des bâtiments « exceptionnels » et des villages associés. De manière plus générale, les données ethnographiques offrent des analogies avec l'habitat, les aménagements et une partie du mobilier symbolique de l'ensemble des sites précéramiques. Les maisons peuvent être elles-mêmes conçues et comprises comme des espaces sacrés, partagés par les vivants et les morts, représentés par les dépôts primaires ou secondaires en lien avec l'habitat³¹⁴⁶.

Les comparaisons avec les maisons documentées par l'ethnographie peuvent nous amener également à une autre considération, proposée par Marc Verhoeven. Il souligne la symbolique du *foyer* qui n'est pas exclusivement utilisé pour la cuisson des aliments³¹⁴⁷ : il s'agit du centre névralgique d'un foyer au sens de *maison*, quels que soient les modes de vie et de subsistance des communautés, ainsi que le degré de complexité de leur organisation sociale. Dès lors, les bâtiments « exceptionnels », où le caractère symbolique des maisons et du mobilier semble amplifié, pourraient-ils être définis comme les *foyers* de la communauté, au sens propre comme au figuré ? Peuvent-ils matérialiser des foyers où se dérouleraient le même type de rituels à l'échelle collective ? Ou bien cette dimension collective implique-t-elle d'elle-même des rituels de différentes natures ?

Enfin, si ces rituels domestiques très diversifiés peuvent nous donner une idée de ceux qui pouvaient éventuellement advenir dans les bâtiments « exceptionnels », un dernier point théorique est souligné. Il concerne le phénomène de la *ritualisation*³¹⁴⁸. Pensée en opposition aux interprétations religieuses des rituels, cette notion est susceptible d'ouvrir des perspectives par une définition foncièrement sociale et politique des rituels. À travers l'approfondissement de la fonction des rituels et celle de la ritualisation, nous tenterons de dégager des pistes alternatives pour comprendre le monde symbolique et rituel du Protonéolithique et du Néolithique précéramique. Les distinctions entre sacré et profane, comme l'illustrent les exemples des figurines ou des maisons, sont parfois artificielles et ne correspondent pas toujours aux différentes manières d'agir d'une communauté. La ritualisation pourrait-elle rendre compte de certains aspects des bâtiments « exceptionnels », tels que leur fonctionnalité collective, communautaire, voire publique ?

3146 BANNING 1998, p. 188-237 ; WATKINS p. 87-88.

3147 VERHOEVEN 2010a, p. 33. Voir aussi : TWISS 2007, p. 50-68.

3148 Voir : Chapitre IV :1. 1. a. p. 125.

3. 2. LA POLYVALENCE DES RITUELS ET LA NOTION DE RITUALISATION

En considérant à nouveau les notions de sacré et de profane, ainsi qu'en soulignant davantage la polyvalence des rituels domestiques ou publics, il en ressort que le caractère symbolique d'un édifice « exceptionnel » n'exclut pas les activités domestiques. Inversement, les activités domestiques n'excluent pas une dimension symbolique, rituelle, voire culturelle³¹⁴⁹. Donner au rituel une fonction large, voire délibérément floue³¹⁵⁰, reste possible, car un certain nombre de comportements peuvent correspondre à cette définition. Les types de rituels sont multiples : rituels religieux ou séculaires, cérémoniels politiques ou civiques, individuels ou collectifs³¹⁵¹.

Une des constantes pour la définition des rituels est la nécessité de la répétition des rites³¹⁵². Le rôle social des rituels est par ailleurs toujours prégnant, si ce n'est explicite³¹⁵³. Cette assertion démontre à quel point, comme pour les figurines, la frontière entre les caractères « exceptionnel » et domestique ou profane d'un édifice quel qu'il soit, reste poreuse et fluctuante. La notion de ritualisation permet quant à elle d'appréhender les rituels dans leur contexte profane et domestique, social et collectif. En s'appuyant sur le principe du caractère éminemment social des rituels, Catherine Bell démonte le concept de rituel dans la mesure où elle le rejette en tant que catégorie universelle du sacré en opposition au profane. Elle introduit le concept de *ritualisation*, déjà employé par Julian Huxley auparavant³¹⁵⁴. Pour Catherine Bell, cette expression est surtout un moyen d'élargir la notion de rituel :

[La ritualisation est une façon d'agir "stratégique" dans des situations sociales spécifiques]³¹⁵⁵.

(J'utiliserai le terme ritualisation pour attirer l'attention sur la façon dont certaines actions sociales se distinguent stratégiquement par rapport à d'autres. Dans un sens très préliminaire, la ritualisation est une façon d'agir qui est conçue et orchestrée pour distinguer et privilégier ce qui est fait par rapport à d'autres activités, habituellement plus quotidiennes. À ce titre, la ritualisation est une mise en œuvre de diverses stratégies culturellement spécifiques visant à séparer certaines activités des autres, pour créer et privilégier une distinction qualitative entre le "sacré" et le "profane" et l'appliquer à des réalités pensées pour transcender les pouvoirs et les acteurs humains]³¹⁵⁶.

Ce terme traduit un mode d'action stratégique dans lequel certaines pratiques se distinguent dans un système social précis, en étant privilégiées ou investies d'une plus grande importance, d'un plus grand

3149 « [Nous devrions être conscients de la possibilité que même les ustensiles domestiques "ordinaires" dans les maisons peuvent avoir plus qu'une signification utilitaire]. », BANNING 2011, p. 628.

3150 « Un rituel est un acte social de base qui permet de maintenir, garantir et créer des liens entre les systèmes publics et la sphère privée. », RAPPAPORT 1999, p. 137-138. Voir : BOYER & BERGSTROM 2008, p. 120-121 ; VERHOEVEN 2002a, p. 233-234 ; *Id.* 2011b, p. 115-132. Voir aussi : note 2620 p. 125.

3151 BELL 1992, p. 69-70.

3152 « Car ils garantissent la cohésion du groupe en réunissant les individus et en exigeant leur participation, faisant appel à la même nécessité de collaboration que celle impliquée par la vie en commun en général et les activités telles que la chasse, l'aménagement de l'habitat et, plus tard, la culture des céréales et l'élevage des animaux. », PERROT 2000, p. 15. Voir : Chapitre IV :1. p. 125.

3153 BLAKE 2004, p. 104.

3154 Cette expression permet de caractériser un comportement social collectif réglementé : « [La formalisation adaptative ou la canalisation du comportement émotionnellement motivé, sous la pression téléonomique de la sélection naturelle]. », BELL 1992, p. 73.

3155 BELL 1992, p. 67.

3156 BELL 1992, p. 74.

pouvoir. Le rituel peut être pensé comme un mécanisme fonctionnel ou structurel pour réintégrer la distinction action/pensée, reflétée par la différenciation entre l'élaboration des concepts et celle des rites concrets. Notons qu'en l'introduisant, Catherine Bell associe ce concept à la distinction entre sacré et profane qui reste fragile. Il conviendra de voir comment garder cette notion de ritualisation en l'affranchissant de l'opposition entre sacré et profane, ou en lui donnant un sens alternatif.

Catherine Bell a cherché à mettre en évidence les éléments constitutifs du rituel sans le couper de ce qu'il présente en commun avec les activités sociales en général. Comme le souligne aussi Marc Verhoeven, les pratiques ritualisées sont ainsi du même ordre que les pratiques sociales³¹⁵⁷. Le rituel a par ailleurs été parfois compris comme une « anti-structure », un moyen d'afficher l'unité de la communauté, en contraste avec les inégalités omniprésentes dans la vie et l'organisation sociale. Ces modèles caractérisent le rituel comme un moyen d'unifier des forces socioculturelles opposées et comme un instrument de contrôle social. Selon ce raisonnement, le rituel est une sorte d'arène où s'affrontent les différents conflits sociaux.

La ritualisation constitue alors une réponse à une problématique sociale précise. Cette définition se rapproche étroitement de la fonction sociale de la religion, telle qu'elle est conçue par Émile Durkheim. Le rituel est maintenant vu comme une activité qui se différencie d'elle-même par son importance et la notion de pouvoir qui lui est liée. La *ritualisation* est un moyen de mettre en place des relations fondées sur la notion de pouvoir³¹⁵⁸. Un lieu spécifique est créé pour abriter ces « activités ritualisées »³¹⁵⁹. Dans ce lieu sont utilisés des objets communs pour exercer ces mêmes activités. C'est ainsi qu'un *cadre rituel* est mis en place. Il permet à la communauté de distinguer clairement ces activités d'autres pratiques jugées moins importantes³¹⁶⁰ :

[La ritualisation implique la différenciation et la promotion d'activités particulières. Théoriquement, ces activités peuvent se distinguer par un ensemble de caractéristiques; en pratique, certaines tendances générales sont évidentes. Par exemple, ces activités peuvent utiliser un espace délimité et structuré auquel l'accès est restreint ; l'occurrence et l'orchestration interne des activités peuvent être soumises à une périodicité spéciale; des codes de communication restreints [...] des objets, [...] destinés à un usage pour ces seules activités [...] et l'implication d'un groupe particulier qui n'est pas nécessairement réuni pour d'autres activités]³¹⁶¹.

Dans le lieu ainsi créé, le symbolisme est présent. Aussi, ces espaces peuvent-ils avoir un caractère propre, sûrement symbolique, peut-être religieux, mais ils sont conçus d'une autre façon qu'un sanctuaire au sens classique du terme. Cette définition peut correspondre aux bâtiments « exceptionnels » du PPNA et du PPNB, nettement différenciés et dans chaque village concerné, on leur attribue une importance toute particulière.

En ce sens, les deux notions proposées pour expliquer le symbolisme des bâtiments « exceptionnels », exprimées par les deux vocables « bâtiment communautaire » et « sanctuaire » (Fig. 102), ne seraient ni exclusifs ni contradictoires. Ils paraissent au contraire complémentaires et se réfèrent simplement à un ensemble de fonctionnalités chargées de symbolisme.

3157 « [Les normes et les valeurs sociales structurelles sont exprimées symboliquement par le rituel. En général, cela se traduit par un renforcement des idées et des règles partagées par la société dans son ensemble. Grâce au rituel, l'ordre social peut être légitimé, et la solidarité et l'identité du groupe peuvent être maintenues. En d'autres termes, le rituel peut réguler le comportement social]. », VERHOEVEN 2002, p. 245. Voir aussi : VERHOEVEN 2011b, p. 115-132.

3158 BELL 1992, p. 197.

3159 BELL 1992, p. 197.

3160 VERHOEVEN 2002a, p. 233-258.

3161 BELL 1992, p. 204-205.

BILAN ET PERSPECTIVES

Nous avons ici envisagé les bâtiments « exceptionnels » à la lumière des théories relatives à la définition du phénomène religieux, à son apparition et à son développement potentiel dans les sociétés protonéolithiques et précéramiques. Après examen des fondements et des implications de l'approche religieuse, nous avons passé en revue les thèses contradictoires, ce qui nous a amenée à tempérer et à moduler l'acceptation des premières. Force est de constater que le bilan reste mitigé. L'interprétation de nature religieuse ouvre certaines voies. Mais la prudence est de mise, afin de ne pas verser dans l'anachronisme et dans la surinterprétation des bâtiments « exceptionnels » comme sanctuaires ou en tant que lieux à caractère spécifiquement religieux, au sens classique du terme. Ceci nous amène à une synthèse telle qu'exprimée par Daniel Forest :

Ces bâtiments ne sont définitivement pas des temples, pas plus que des lieux de culte, car il n'y a pas de divinité à proprement parler, seulement des « principes actifs » éventuellement représentés de façon allégorique, mais ils se situent à la frontière du profane et du sacré³¹⁶².

Nous avons également vu que la distinction traditionnelle entre profane et religieux est délicate à appliquer aux cultures du Néolithique acéramique. Les rituels se situeraient souvent sur le fil, à la limite de ces deux notions, en relevant à la fois d'impératifs sociaux et de concepts au-delà d'un pragmatisme pur. Le caractère symbolique indéniable des bâtiments « exceptionnels » devait être revisité dans cette perspective. Les objections soulevées sur les thèses religieuses et les débats afférents sont spécifiques de la Préhistoire et des peuples sans écriture de manière plus générale. Si l'existence du symbolisme reste incontestée pour la néolithisation, Colin Renfrew lui-même conseillait de rester prudents pour lier le symbolisme à la religion et d'éviter les postulats en matière d'interprétation religieuse³¹⁶³. Cette mise en garde semble tout particulièrement pertinente pour le contexte du PPNA/PPNB et l'appréhension des bâtiments « exceptionnels ».

De la même façon, Jacques Cauvin avait également émis des réserves fondamentales quant aux interprétations trop exclusives et aux théories purement idéologiques et religieuses, interprétations qui ne prennent en compte qu'une partie des aspects socioculturels et économiques des populations étudiées³¹⁶⁴. Dans ce contexte, il est nécessaire d'opérer précisément la distinction, formulée en particulier par le phénomène de ritualisation, entre l'approche symboliste et l'approche religieuse :

3162 FOREST 2006, p. 133.

3163 « [Il y a plusieurs pièges évidents. Le premier est que nous pouvons reconnaître correctement les actions d'expression de nature rituelle, mais identifier à tort comme religieux celles qui sont entièrement laïques dans leur intention et dirigées vers une entité non transcendantes, telle qu'une personne de haut rang. Une autre piège est que l'utilisation d'un système symbolique élaboré peut nous conduire à déduire à tort qu'il est associé à un rituel alors qu'en fait les actions en question ont été entreprises par jeu, ou à d'autres fins non rituelles que nous pouvons ne pas reconnaître]. », RENFREW 1985, p. 20.

3164 « On ne peut tenter d'interpréter l'art et les données « symboliques » qu'à condition de ne pas dissocier son étude de celles des conditions sociales et matérielles telles qu'elles transparaissent à travers d'autres types de documents. Le plus grand danger est celui d'extrapolation. On ne peut par exemple considérer une représentation animale ni comme un « dieu » ni même comme un attribut de divinité, si l'on a pas la certitude, fondée sur le contexte du document, que la notion même de « divinité », en tant qu'instance supérieure individualisée, est bien présente dans les conceptions du temps. L'émergence de cette notion est précisément en question au Néolithique. », CAUVIN 1968, p. 21.

La première est relativement vague et englobe la deuxième, mais est communément admise et faisable en archéologie. [...] Elle doit être sans doute considérée comme la limite à ne pas dépasser. [...] Interpréter religieusement une figure, c'est dire s'il est objet de culte et si oui, en quoi il l'est. Mais l'interpréter symboliquement se borne à déterminer quel genre de discours elle peut véhiculer³¹⁶⁵.

Jacques Cauvin avait déjà proposé de nuancer l'importance des facteurs cognitifs et spirituels³¹⁶⁶, afin de mieux prendre en compte la multiplicité des phénomènes et des facteurs en jeu pour l'ensemble des transformations observés lors de la néolithisation, dans la sphère sociale. La notion de *bâtiments communautaire* est en cela très pertinente, car elle introduit l'ensemble des dimensions socioéconomiques et socioculturelles qui doivent être approfondies³¹⁶⁷.

En définissant la religion comme un phénomène social, l'enjeu des rituels pour la cohésion sociale et la vie communautaire est nettement perceptible. Ce sont ces notions qui transparaissent également dans le concept de « ritualisation ». Ces enjeux sociaux trouvent leur résonance dans le caractère collectif des bâtiments « exceptionnel ». L'analyse diachronique a permis de mettre en évidence leur spécialisation croissante. Cette spécialisation a été envisagée en considérant le phénomène du point de vue de l'histoire des religions, pour expliquer les rituels communautaires, évidents depuis le PPNA. Le développement plus ample de l'approche de Catherine Bell, du concept de ritualisation et de la primauté, ou de la substitution, du rituel au religieux au sens très large, constitue en ce sens l'un des fils directeurs des réflexions menées dans une partie du chapitre suivant.

3165 TESTART 2006, p. 23-57.

3166 « [Jacques] Cauvin s'est rendu compte qu'il était allé trop loin et il s'est excusé d'avoir mis trop l'accent sur le symbolique aux dépens de l'économique. Il a déclaré alors qu'il avait peut-être trop insisté sur le caractère symbolique comme réaction stratégique à une vision économique dominante. En fait, le symbolique et l'économique « sont simplement deux faces, intérieure et extérieure, d'une seule révolution. », HODDER 2011, p. 112.

3167 Voir : Chapitre III :2. 3. 1. p. 125.

CHAPITRE V : SYMBOLISME, PRESTIGE ET IDENTITÉ COMMUNAUTAIRE : DES ÉDIFICES AU CŒUR DE LA VIE SOCIALE

PRÉAMBULE

Dans le chapitre précédent, nous avons repris pour les analyser les approches d'interprétation des bâtiments « exceptionnels » qui intègrent un postulat de religiosité ou de dimension spirituelle. Nous avons vu la portée et les limites de ces approches pour expliquer l'omniprésence du symbolisme, en opposition à la matérialité de la vie quotidienne. Il convient d'ouvrir d'autres perspectives pour cerner les enjeux représentés par les bâtiments « exceptionnels » dans les sociétés proche-orientales, puisque, comme le précise Alain Testart :

Aucune société [...] n'est faite seulement de besoins matériels et d'élans spirituels, elle est faite aussi d'institutions, de hiérarchies de toutes sortes, fussent-elles économiques, statutaires, professionnelles ou purement honorifiques, elle est faite de règles sociales, de pouvoir et de luttes pour le pouvoir³¹⁶⁸.

Nous proposons maintenant de chercher à déterminer quel serait ce « changement d'ordre sociologique »³¹⁶⁹, intervenu inéluctablement au cours de la néolithisation, et comment, ou dans quelle mesure, les bâtiments « exceptionnels » le matérialiseraient³¹⁷⁰.

Dès le Natoufien final, les populations sont organisées en « communautés villageoises »³¹⁷¹. Entre le PPNB moyen et le PPNB récent, l'essor démographique généralisé se manifeste par une hausse significative de la densité des constructions³¹⁷², ainsi que par un accroissement de la superficie et de la densité des villages³¹⁷³, caractéristique du phénomène des « mégasites » au Levant Sud³¹⁷⁴. Ces changements ont induit

3168 TESTART 1998, p. 26.

3169 STORDEUR 2002, p. 573.

3170 STORDEUR 2002, p. 573.

3171 GARFINKEL 2003, p. 5. Le terme de communauté tel que nous l'utilisons est défini par Anthony Cohen de la façon suivante : « (Une interprétation raisonnable de l'utilisation du mot semble impliquer deux suggestions connexes : que les membres d'un groupe de personnes (a) ont quelque chose en commun l'un avec l'autre, qui (b) les distingue de façon significative des membres d'autres groupes putatifs. Le communautaire semble donc impliquer à la fois la similarité et la différence. Le mot exprime une idée relationnelle : l'opposition d'une communauté à d'autres ou à d'autres entités sociales. », COHEN 1995, p. 13. Nous retenons aussi une définition complémentaire, donnée par Bill Finlayson et Cheryl A. Makarewicz : « [Groupe de personnes vivant ensemble, que ce soit dans un seul établissement ou dans un territoire défini au niveau régional], qui créent une identité commune avec des intérêts mutuels, des croyances, des valeurs communes et une cosmologie. [...] Les collectivités sont généralement délimitées d'une manière qui englobe leur identité, que les frontières soient constituées par des barrières géographiques; ou par l'existence de distinctions ethniques, linguistiques, ou d'entités; ou elles peuvent être seulement des constructions mentales d'une identification de proximité avec un lieu ou un voisinage spécifique]. », FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93.

3172 La taille des villages augmente selon un ratio de 1 à 8. Voir : Chapitre I :2. 4. 1. p. 100 ; Chapitre I :2. 4. 2. p. 115..

3173 La croissance de la superficie et la densité sont estimées à un ratio de 1 à 10. Voir : WATKINS 2010, p. 624 ; en référence à KUIJT 2000d. Voir aussi : PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153; WATKINS & STERELNY 2015, p. 674-686.

3174 Comparés aux sites PPNB, les sites PPNA sont de faible extension : les plus vastes couvrent 1 à 1,5 ha, les plus petits, dont El Kham, n'atteignent guère les 40 m² (voir : Volume II, 2.9), tandis que parmi les sites du PPNB moyen, près d'une dizaine

nécessairement de profondes mutations sociologiques, sans doute créatrices de tensions et de stress social³¹⁷⁵.

L'un des premiers signes de l'émergence d'une complexité sociale est l'architecture monumentale³¹⁷⁶. Nous avons déjà mentionné que les bâtiments « exceptionnels », par leur taille et leurs spécificités, révèlent une intention et un travail collectif de grande ampleur, exigeant une planification certaine et un cadre élémentaire de décision. Initiée dès la fin de l'Épipaléolithique, la conception et la construction de ces bâtiments accompagnent la transformation des modes de vie (sédentarité, mode de subsistance, expansion démographique)³¹⁷⁷. Ils représentent, si l'on en doutait encore, un indice supplémentaire de la complexité des sociétés précéramiques, constituées de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs-éleveurs, semi-sédentaires ou sédentaires.

Quel serait ce degré de complexité sociale ? Quelles en seraient les implications ? Dans quelle mesure les bâtiments « exceptionnels » pourraient-ils être considérés comme la manifestation de ces changements ou comme la réponse à ces changements ? Quel rôle tiendraient-ils dans l'organisation de ces sociétés ?

Pour répondre à ces interrogations, nous empruntons le chemin ouvert par les spécialistes de la néolithisation³¹⁷⁸, en nous tournant vers les théories d'ordre sociologique, relatives à l'organisation des sociétés de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs-éleveurs semblables à celles du PPNA et du PPNB. Ces théories et ces réflexions ont été construites sur les vestiges archéologiques, sur les sciences sociales et sur le comparatisme ethnographique. Elles visent à démontrer comment la sédentarisation et le passage à l'économie de production ont provoqué l'apparition de sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs ou d'agriculteurs-éleveurs. Celles-ci se sont profondément remodelées, en redéfinissant leur fonctionnement afin de construire leur identité, à l'échelle individuelle et communautaire³¹⁷⁹.

couvrent au minimum 8 ha. La taille des occupations PPNB au Levant Sud est ainsi en moyenne huit fois plus importante que celle des villages PPNA. Voir : KUIJT 1994, p. 178; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 361-440. Voir aussi : WATKINS 2013c, p. 154-155 ; Chapitre I : 2. 3. 3. p. 81.

3175 Le stress social caractérise la pression sociale qui résulte de l'influence réciproque exercée par un ou plusieurs individus sur les membres d'un groupe. Ces influences peuvent occasionner des tensions et des conflits entre les individus, en raison des contraintes exercées sur le comportement et l'environnement social en général, c'est-à-dire les relations entre les individus du groupe. Voir : BAR-YOSEF 2014b, p. 162; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-102; FOLEY 2001, p. 185; GEBEL 2005, p. 27-29; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2018, p. 99-108; COWARD 2010, p. 449-450; HODDER 2018b, p. 3-5 ; HAYDEN 2013, p. 27-29 et p. 41-45; KAFABI 2005, p. 32-24; KUIJT 1996, p. 313-333 ; *Id.* 2000 a, p. 3-13; MAKAREWICZ & FINLAYSON 2018 ; PRICE & FEINMANN 2010b, p. 1-4; RICHERSON & BOYD 2001, p. 197-229 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 1-2 ; WATKINS & STERELNY 2015, p. 675.

3176 BRADLEY 2001, p. 69-72 ; RICHERSON & BOYD 2001, p. 211 ; RENFREW 2001b, p. 101-102.

3177 GAREL 2015, p. 59-250 ; BENZ 2000, p. 63-74 ; ZEDER 2009, p. 21-22.

3178 ASOUTI 2005, p. 7591 ; BAR-YOSEF 2001, p. 1-38 ; *Id.* 2014 b, p. 159-165; BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002, p. 340-362 ; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989a, p. 59-72; BELFER-COHEN 1995, p. 9-16; BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000, p. 19-38; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 209-216; BENZ *et al.* 2016 ; p. 147-161; BYRD 2000, p. 63-96; *Id.* 2005b, p. 231-209; CAUVIN & CAUVIN 1982, p. 45-48; CLARE & WENINGER 2016, p. 29-30 et p. 41-43 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 96-126; GAMBLE 2004, p. 85-93 ; IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 361-372 ; KUIJT 1996, p. 313-333 ; *Id.* 2000 a, p. 3-13 ; *Id.* 2008a, p. 171-172 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 361-440; KUIJT *et al.* 2011, p. 502-522 ; PEARSON *et al.* 2013, p. 180-189 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 147-168 ; RENFREW 2001b, p. 93-113 ; ROLLEFSON 2000, p. 165-190; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 39-62 ; TESTART 1998, p. 25-29 ; VERHOEVEN 2010b, p. 11-19 ; YAKAR 2003, p. 437-446 ; ZEDER 2009, p. 22-24.

3179 Voir notamment l'ensemble des contributions à l'ouvrage collectif *Neolithic Corporate Identities*, paru suite à la table ronde tenue en 2014 dans le cadre du 9e congrès ICAANE, dont les actes ont été coédités par Marion Benz, Hans Georg K. Gebel et Trevor Watkins : BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 81-90; BENZ 2017, p. 107-156; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017, p. 91-106; GEBEL 2017, p. 57-80 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2010, p. 9-19 ; MORSCH 2017, p. 187-200; SCHÜTTPELZ 2017, p. 201-215 ; SÜTTERLIN 2017, p. 157-174 ; WATKINS 2017, p. 13-20.

Nous commençons par aborder les théories socio-économiques relatives aux changements de mode de vie lors du passage progressif à l'économie de production. En étudiant ces questions, nous avons apporté une attention particulière aux systèmes de construction des réseaux sociaux entre les groupes humains à différentes échelles, au fur et à mesure de la croissance démographique et de la complexification des liens sociaux. Nous avons simultanément recherché les éléments archéologiques qui contribuent à la reconnaissance d'une organisation économique et sociale, en considérant que les bâtiments « exceptionnels » ont dû jouer un rôle socio-économique central. Nous nous poserons plus précisément les questions suivantes : dans quelle mesure est-il juste de les interpréter à la fois comme des éléments qui attestent une hiérarchisation croissante des sociétés, comme des éléments autour desquels se cristallise le développement des inégalités³¹⁸⁰, simultanément à l'apparition Il permettra d'évaluer dans quelle mesure leur statut n d'une autorité plus ou moins affirmée ou encore, comme des éléments fédérateurs qui participent à une construction dynamique de l'identité communautaire ?

Ces réflexions nous amèneront dans un second temps à considérer à nouveau le rôle essentiel du symbolisme omniprésent dans les bâtiments « exceptionnels ». Ce dernier a été à l'origine de multiples interprétations de nature religieuse. Nous verrons qu'il offre une autre clé de lecture sur le plan social, par le rôle central qu'il a pu tenir dans la construction et l'entretien des relations intra et intercommunautaires. Les bâtiments « exceptionnels » en sont une des manifestations principales, puisque ce symbolisme y est omniprésent, comme nous l'avons déjà amplement montré³¹⁸¹. Dans quelle mesure ces édifices pourraient-ils alors être considérés comme des centres symboliques et fondamentaux de la vie sociale de la communauté ?

Ce tour d'horizon a pour objectif d'asseoir les bases d'un consensus sur la fonction probable des édifices de notre corpus. Il permettra d'évaluer dans quelle mesure leur statut d'« exceptionnel », justifié lors de l'analyse de leur description pourrait s'appliquer également à leur rôle au sein des communautés précéramiques. Ainsi, il est possible d'aboutir à une synthèse des fonctions possibles de ces édifices, en tenant compte des considérations sociales et spirituelles, dans le contexte de la néolithisation.

3180 Voir par exemple : BAR-YOSEF 2001, p. 19-21; CLARE & WENINGER 2016, p. 30 ; HODDER 2018b, p. 25 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 149; RENFREW 2013, p. 30-34 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21; WATKINS 2005a, p. 47-49.

3181 Voir : Chapitre III :1. p. 125.

1. L'ORGANISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE : VERS LES INÉGALITÉS

Au Paléolithique supérieur, les sociétés paraissent relativement égalitaires, avec l'attribution temporaire d'un statut de prestige à certains individus dont le pouvoir reste limité, voire absent³¹⁸². Pour certains, les inégalités sociales seraient apparues avec les premières expériences de domestication³¹⁸³, avant de se développer avec la généralisation de l'agriculture et de l'élevage, mode de subsistance qui nécessite une spécialisation accrue³¹⁸⁴.

Une distinction forte a longtemps été opérée entre les populations de chasseurs-cueilleurs, supposées mobiles, et les populations agropastorales, supposées sédentaires. Cette distinction conduit à une vision évolutionniste, focalisée sur le mode de subsistance. Elle a notamment alimenté et renforcé la notion de révolution néolithique introduite par Gordon Childe³¹⁸⁵. L'importance du passage d'un mode de subsistance à un autre pour les développements des sociétés au Néolithique céramique a été mise en évidence par cette approche. La définition du mode de vie d'une population s'avère cependant bien plus complexe³¹⁸⁶, dans la mesure où il englobe aussi d'une part le type d'habitat, la saisonnalité ou la permanence des installations, leur organisation et leur architecture, ainsi que d'autre part, l'ensemble des relations sociales au sein du groupe et entre les groupes³¹⁸⁷.

Nous nous attacherons ici à étudier différentes évolutions d'ordre socio-économique, qui ont accompagné la domestication (agriculture et élevage)³¹⁸⁸, en soulignant la façon dont ces mutations se manifestent dans les cultures du PPNA et PPNB, au regard de l'apparition des bâtiments « exceptionnels ». Au préalable, nous précisons quelques définitions à propos des systèmes sociaux, pour mieux appréhender cette longue période d'évolution sociale au cours de laquelle apparaissent les bâtiments « exceptionnels ».

3182 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 147; RENFREW 2001b, p. 103-105. Voir note 3256 p. 125.

3183 BYRD 2005b, p. 255; HAYDEN 2013, p. 24 sqq.

3184 BYRD 1994, p. 639-666; *Id.* 2005 b, p. 265-266.

3185 TESTART 1982, p. 7-10.

3186 BAR-YOSEF 2014b, p. 159-162; FINLAYSON 2010, p. 142-143; HENRY 1985, p. 365-380; TESTART 1982, p. 7-10 et p. 190-204; VALLA 2018, p. 19-30; VERHOEVEN 2010b, p. 11-19.

3187 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 147-148.

3188 Étant donné la complexité et la variabilité des modes de vie qui peuvent avoir coexisté au Protonéolithique et au Néolithique précéramique, dans le cadre ce travail, nous ne pouvons ni prendre en compte chacun des scénarios plausibles, ni entrer en détail dans toute la complexité des causes et des effets de ce phénomène. Au risque de proposer une vision qui pourrait être jugée simpliste (VALLA 2018, p. 27-30), seuls sont considérés les traits principaux de l'évolution globale et des tendances générales observées au cours de la néolithisation, c'est-à-dire sédentarité vs mobilité des populations et chasseurs-cueilleurs vs agriculteurs-éleveurs, en gardant naturellement pour objectif de comprendre les bâtiments « exceptionnels ».

1. 1. DES SOCIÉTÉS ÉGALITAIRES AUX SOCIÉTÉS HIÉRARCHISÉES : QUELQUES DÉFINITIONS

L'une des principales caractéristiques initialement attribuées aux populations de chasseurs-cueilleurs est la nature purement égalitaire des rapports sociaux³¹⁸⁹. Il n'y aurait pas encore dans ces groupes d'inégalités économiques ou sociales majeures³¹⁹⁰. Dans ces sociétés, chacun produisait selon ses capacités ou ses besoins et tous les biens matériels, les produits de la chasse et de la cueillette étaient partagés. Les distinctions sociales fondées sur l'âge, le sexe, la compétence, le savoir ou le mérite devaient rester minimales³¹⁹¹.

Cependant, cette conception de l'organisation sociale des chasseurs-cueilleurs est tributaire d'une vision évolutionniste simpliste³¹⁹², selon laquelle la mise en place progressive de la sédentarité chez les populations de chasseurs-cueilleurs irait de pair avec une apparition graduelle des inégalités, en partant, au Paléolithique, de sociétés de chasseurs-cueilleurs simples, ou égalitaires³¹⁹³, en passant par des sociétés agropastorales non égalitaires complexes et hiérarchisées³¹⁹⁴, avec l'avènement de sociétés à élites³¹⁹⁵, jusqu'à la dernière étape de cette évolution qui serait l'avènement de royaumes et d'États, à la fin du Néolithique céramique et au Chalcolithique. Ceux-ci sont fondés sur des sociétés stratifiées avec une forte hiérarchie verticale³¹⁹⁶. Cette vision procède de l'importance accordée à la sédentarité et à la domestication dans le processus de néolithisation et de leur rôle majeur dans l'évolution des sociétés vers une organisation complexifiée et hiérarchisée³¹⁹⁷.

Cependant, le mode de subsistance n'est que l'un des nombreux paramètres à considérer pour appréhender la complexité de l'évolution des systèmes sociaux et pour discerner les différents degrés possibles

3189 BENZ 2012, p. 169 ; HAYDEN 2013, p. 13-15 ; KIENLIN, p. 15-19.

3190 À propos de la définition des inégalités sociales, nous nous référons à celle donnée par Douglas Price et Gary Feinman : « [L'inégalité sociale, principe organisateur de la structure hiérarchique dans la société humaine se manifeste par un accès inégal aux biens, à l'information, à la prise de décision et au pouvoir. Le statut est le déterminant de la position sociale, et la différenciation de statut est le fondement de l'inégalité]. », PRICE & FEINMAN 2010, p. 1. Voir aussi : YAKAR 2003, p. 439.

3191 « On considère habituellement les sociétés néolithiques comme des ensembles « acéphales », c'est-à-dire comme peu affectés par la pyramide sociale. Conduites par des *leaders* au pouvoir temporaire dans la tradition de l'époque des grands chasseurs, les premières communautés agricoles auraient été davantage mues en permanence par des forces de nivellement que par des tendances à la hiérarchisation. », GUILAINE 2003, p. 73. Voir aussi : AMES 2010, p. 24-27 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 147-149 ; RENFREW 2001b, p. 103-104 .

3192 BAR-YOSEF 2014b, p. 159-161 ; COHEN 1995, p. 33-36 ; FINLAYSON 2010, p. 142 ; FOLEY 2001, p. 171-193 ; HAYDEN 2013, p. 6-13 ; KIENLIN, p. 15-19 ; RICHERSON & BOYD 2001, p. 197-229 ; ROLLEFSON 2004, p. 146 ; ROSCOE 2012, p. 41-42 ; VERHOEVEN 2010b, p. 11-14 ; WATKINS 2017, p. 13-1

3193 Une société est dite égalitaire en l'absence de hiérarchie sociale. Ce terme est également appliqué aux sociétés acéphales où les individus sont socialement égaux, mais où ce privilège d'égalité sociale est maintenu grâce aux efforts collectifs qui se manifestent notamment au prix d'une compétition sociale très présente. Selon Brian Hayden, ces sociétés sont caractérisées par une notion quasi inexistante de la propriété privée, une absence de compétition économique et peu de biens de prestige. Voir : AMES 2010, p. 24 ; HAYDEN 2003a, p. 126-127 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 99 ; KIENLIN, p. 19 ; VERHOEVEN 2010b, p. 14. La notion de « bien de prestige » est précisée ultérieurement (notes 3418 et 3420 p. 125 et Chapitre V : 1. 3. 3. p. 125).

3194 « Hiérarchie signifie simplement que certains groupes sont supposés exercer un contrôle significatif sur d'autres, en utilisant n'importe quel critère d'intérêt comme la richesse, l'autorité politique, le genre ou le rituel. », HAYDEN 2013, p. 17. Voir aussi : FEINMAN 2000, p. 33 ; YAKAR 2003, p. 439-440.

3195 La notion d'élite a été définie de multiples façons. Elle désigne généralement un groupe d'individus détenteurs d'un pouvoir politique qui leur donne des prérogatives pour contrôler l'accès aux ressources. Elles jouent ainsi un rôle économique déterminant. Mais leur rôle social n'est pas négligeable non plus, car les élites jouent aussi un rôle dans la régulation des tensions sociales, en tant que représentants des valeurs culturelles de la société, de ses normes, et de sa cohésion. Voir : ROWLANDS 2012, p. 55. Voir aussi : HALLER 2012, p. 83-88 ; ROSCOE 2012, p. 41-42.

3196 LEPPARD 2019, p. 284-285.

3197 BAR-YOSEF 2001, p. 2-4 ; FOLEY 2001, p. 171-193 ; RICHERSON & BOYD 2001, p. 197-229 ; TESTART 1982, p. 7-10.

d'inégalités et de hiérarchisation. La distinction entre la simplicité et la complexité d'une société n'est que partiellement tributaire du mode de production.

La complexité sociale n'est pas l'apanage des sociétés agraires³¹⁹⁸. L'inégalité sociale serait en effet notoirement omniprésente, y compris chez les chasseurs-cueilleurs. Elle se manifeste notamment au sein des communautés organisées en hétérarchies³¹⁹⁹, qui se fondent sur « un partage relativement diffus du pouvoir par un certain nombre de groupes au sein d'une communauté »³²⁰⁰. En revanche, on ne peut contester le fait que l'expression de « système égalitaire », qui exige par ailleurs un système élaboré de codes et de règles³²⁰¹, n'est applicable qu'aux sociétés de chasseurs-cueilleurs « simples »³²⁰². Cependant, l'ethnographie atteste des sociétés de chasseurs-cueilleurs « complexes », au sein desquelles les inégalités sont plus prégnantes, avec diverses possibilités pour le mode de vie et le mode de subsistance. Ces sociétés sont désignées comme des sociétés transégalitaires³²⁰³. Ces communautés adoptent des stratégies diversifiées qui peuvent concilier plusieurs formes d'organisation et de hiérarchisation avec un idéal égalitaire³²⁰⁴. Ces deux principes coexistent dans nombre de systèmes sociaux³²⁰⁵, par exemple dans les systèmes hétérarchiques³²⁰⁶, désignés par les ethnologues par l'expression *corporate households* ou *corporate communities*³²⁰⁷. Ce terme a été défini précisément pour qualifier ce type de société, avec un équilibre propre entre ces deux régimes, et notre travail consistera précisément à discerner et développer ce que les bâtiments exceptionnels peuvent nous dire des sociétés transégalitaires hétérarchiques du PPNA-PPNB.

Plusieurs formes d'inégalités au sein des sociétés de chasseurs-cueilleurs sont en effet attestées et démontrées par l'archéologie funéraire³²⁰⁸, ainsi que par l'ethnologie³²⁰⁹. Des spécialistes comme Alain Testart ou Paul Roscoe ont notamment souligné l'existence de sociétés complexes à partir d'exemples nord-

3198 « [La complexité [sociale] se réfère à ce qui est composé de nombreuses parties reliées entre elles, et une variété de définitions ont été proposées pour la complexité dans la culture humaine. », PRICE & BROWN 1985, p. 5 Voir : PRICE & BROWN 1985, p. 3-16 ; TESTART 1982, p. 42 et p. 205-216. Voir aussi : LEPPARD 2019, p. 283-305 ; VERHOEVEN 2010b, p. 11.

3199 « [L'] hétérarchie est un concept particulier et important introduit récemment. [...] Les hétérarchies peuvent être constituées de différences « horizontales » entre des groupes spécialisés. Elles peuvent aussi comprendre des ou plusieurs groupes hiérarchiques discrets qui interagissent en égaux. [...] Ce sont ces derniers groupes d'hétérarchies, comportant à l'intérieur des communautés, de multiples groupes soit familiaux, soit liés à une même société secrète, qui semblent caractériser de nombreux groupes transégalitaires. », HAYDEN 2013, p. 17.

3200 HAYDEN 2013, p. 17.

3201 Nous relevons ici la définition donnée par Brian Hayden pour les sociétés égalitaires : « Sociétés où le partage est largement répandu et où la propriété privée n'est jamais importante, même si peuvent exister les inégalités basées sur l'âge, le sexe, la position familiale et les caractères individuels. », HAYDEN 2013, p. 14-15.

3202 « Sociétés avec propriété privée des ressources et des productions, rôle moindre du partage et hiérarchies institutionnalisées, basées surtout sur la production économique (mais comprenant aussi des hiérarchies basées sur le rituel, la parenté et le pouvoir politique). Les sociétés transégalitaires se situent entre les sociétés de chasseurs-cueilleurs où l'égalitarisme est la règle générale et les chefferies clairement stratifiées. Les groupes de la côte Nord-Ouest de l'Amérique et les tribus à Big Man de Nouvelle-Guinée en sont de bons exemples. », HAYDEN 2013, p. 15.

3203 HAYDEN 2003a, p. 126-127 ; *Id.* 2013, p. 14-16.

3204 BRUNET 2011, p. 187-204 ; FEINMAN 2000, p. 39 ; *Id.* 2013, p. 36-37 ; ROSCOE 2012, p. 41-46 et p. 51-52.

3205 FEINMAN 2013, p. 37-38 ; KUIJT & GORING-MORRIS 2002, p. 422 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 147 ; PRICE & BROWN 1985, p. 12.

3206 « Hiérarchie signifie simplement que certains groupes sont supposés exercer un contrôle significatif sur d'autres, en utilisant n'importe quel critère d'intérêt comme la richesse, l'autorité politique, le genre ou le rituel. », HAYDEN 2013, p. 17.

3207 HAYDEN 2013, p. 117-118. Voir aussi : BENZ 2017, p. 135-156 ; BYRD 1994, p. 639-666 ; FEINMAN 2000, p. 34-40 ; *Id.* 2013, p. 37-38 ; PRICE & FEINMANN 2010b, p. 1-14.

3208 BINFORD 1971, p. 6-29 ; D'ERRICO & VANHAEREN 2016, p. 49-54.

3209 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 148-149 ; RICHERSON & BOYD 2001, p. 202-207 ; ROSCOE 2017, p. 197-219.

ouest américains³²¹⁰, californiens³²¹¹, sibériens³²¹², ou en Papouasie Nouvelle-Guinée³²¹³. Ces modèles ethnographiques de sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs attestent la présence d'une autorité ainsi que la mise en place d'un système hiérarchique qui peut être notamment fondé sur le mérite personnel³²¹⁴. Au sein de telles sociétés tribales, une figure d'autorité peut apparaître. Elle est par exemple incarnée par un « homme de tête », *leader*, ou *Head-man*³²¹⁵, ou encore par des individus comme les *Big Men* de Nouvelle-Guinée³²¹⁶. La force de cette autorité, détenue par un individu ou un groupe d'individus, ne dépend pas de sa capacité à dominer ou à accumuler des richesses. Elle est plutôt fondée sur son aptitude à en gérer la redistribution³²¹⁷. Il régule les relations entre les individus de la communauté, par la supervision d'évènements collectifs en particulier. À cette fin, il exploite un principe de coopération et d'échanges, sur lequel s'appuie la communauté pour se construire et maintenir un idéal égalitaire.

Cette première forme d'autorité préfigure celle qui apparaît ensuite dans les sociétés agricoles sédentaires, au sein desquelles le *leader* joue un rôle plus marqué dans l'organisation du circuit de production, de consommation et d'échanges. Il maîtrise alors les moyens de production, la terre et les outils, qui deviennent indispensables et qui ont leur propre valeur en tant qu'outils de production.

Certes, il est sans doute difficile de définir le mode de fonctionnement des sociétés précéramiques de manière précise³²¹⁸. Toutefois, en nous appuyant sur les données archéologiques, et en exploitant au mieux l'éclairage des théories sociologiques et des modèles ethnographiques, esquisser les principaux traits de leur organisation devient possible³²¹⁹.

Cette démarche vise à souligner les implications du système social sur tous les aspects de la vie communautaire : sur les plans matériel, socio-économique et spirituel. Ces implications sont très certainement multiples et variables en fonction des périodes, des régions et des groupes. Dans notre examen des modèles et des théories présentées, nous gardons pour objectif de cerner le rôle potentiel des bâtiments « exceptionnels » dans les nouveaux modes d'organisation sociale apparus avec la néolithisation.

3210 TESTART 1982, p. 11-14.

3211 ARCAND 1988, p. 39-58 ; TESTART 1982, p. 16-18.

3212 TESTART 1982, p. 14-16.

3213 Le parallèle avec les sociétés de Nouvelle-Guinée est particulièrement intéressant, car la diversité des modes de vie et de subsistance fait écho à celle de la néolithisation proche-orientale. Au sein de ces sociétés plus ou moins mobiles ou sédentaires, les populations de chasseurs-cueilleurs coexistent avec les agriculteurs-éleveurs, avec l'établissement d'un équilibre entre économie de subsistance et économie de production plus ou moins intensive. Voir : ROSCOE 2017, p. 197-200. Voir aussi : TESTART 1982, p. 146-154.

3214 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 38.

3215 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 38 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 104-113 ; ROSCOE 2017, p. 197-205.

3216 Les *Big Men* sont définis comme des individus qui acquièrent du statut et de l'influence, notamment par leur capacité à rassembler massivement des biens pour les redistribuer ostensiblement à la communauté. Cette définition large peut englober de multiples façons de manifester leurs aptitudes. Voir : ROSCOE 2012, p. 41-52 ; *Id.* 2017, p. 199-203 ; SAHLINS 1963, p. 285-303.

3217 BENDER 1978, p. 211-212.

3218 « [Il n'y a pas de déterminant environnemental du schéma de l'évolution sociale. Il n'est pas non plus possible de prédire les types d'organisation sociale et les niveaux d'inégalité sur la seule base des densités de population et des stratégies de subsistance, bien que celles-ci imposent des contraintes sur les types sociaux qui pourraient advenir et perdurer]. », MITHEN 2013, p. 3. Voir aussi : BENZ 2000, p. 103-145 ; FINLAYSON 2010, p. 141-142 ; PRICE & BROWN 1985, p. 4-5.

3219 HAYDEN 2013, p. 6.

1. 2. MODES DE VIE, MODES DE SUBSISTANCE ET ÉCONOMIE

Comme l'attestent les données du Protonéolithique et du Néolithique précéramique, des groupes nomades, semi-nomades (mobiles) ou sédentaires (« stockeurs ») ont pu être intégrés à des populations diversifiées de chasseurs-cueilleurs et d'agriculteurs-éleveurs³²²⁰. Nous approfondissons cette analyse pour discerner comment les groupes ont pu conjuguer différents modes de subsistance et les associer à différents degrés de mobilité ou de sédentarité.

Pour la différenciation des modes de vie, nous verrons que le critère de la mobilité semble plus discriminant que celui du mode de subsistance. En effet, nous découvrirons que si le mode de subsistance a un effet levier déterminant sur l'ensemble de la vie sociale, ce serait en particulier par la pratique du stockage et toutes les conséquences socio-économiques qui l'accompagnent ou qui en découlent³²²¹, que le mode de vie et les mentalités se sont transformés.

1. 2. 1. CHASSEURS-CUEILLEURS ET AGRICULTEURS-ÉLEVEURS, ENTRE NOMADISME ET SÉDENTARITÉ

Les chasseurs-cueilleurs exploitent les diverses ressources animales et végétales que leur offre l'environnement. Étant donné que celles-ci sont éparées et dépendantes du rythme des saisons ou des conditions climatiques en général, ces groupes s'organisent en bandes aux effectifs restreints, capables de se déplacer sur d'assez vastes territoires. L'économie de chasse-cueillette implique ainsi une faible densité de population, un certain nomadisme, et une organisation sociale fondée sur la bande ou le clan³²²².

Ces populations sont particulièrement mobiles et leurs associations précaires. Par la nature même du nomadisme, ces populations sont ouvertes sur l'extérieur. Les membres de tels groupes peuvent se déplacer sur de grandes distances à la recherche de matières premières telles que l'obsidienne en Anatolie³²²³, ou les coquillages des côtes méditerranéennes, d'autant plus que cette recherche de matériaux exotiques ne semble pas toujours correspondre à un besoin d'ordre fonctionnel³²²⁴. Le mode de subsistance de ces sociétés de chasseurs-cueilleurs et leur organisation peut toutefois les amener à adopter un mode de vie nomade, ou semi-nomade, ou bien sédentaire. En effet, l'ethnographie et les données archéologiques attestent une grande variabilité dans les différentes combinaisons envisageables entre le degré de mobilité, ou de sédentarité selon le point de vue choisi, et le mode de subsistance. Celui-ci dépend notamment de la saisonnalité des ressources et de la mobilité des groupes³²²⁵.

Le lien entre la sédentarité et le mode de subsistance ne se résume donc pas à associer les groupes de chasseurs-cueilleurs au nomadisme et la protoagriculture (ou agriculture) à la sédentarité. Ainsi, les sociétés

3220 BRUNET 2011, p. 187-204 ; KUIJT 2009, p. 641-644 ; TESTART 1998, p. 26., p.

3221 KUIJT 2009, p. 641-642.

3222 ARCAND 1988, p. 39-58 ; BAR-YOSEF 2014b, p. 159 ; FOLEY 2001, p. 175-179 ; INGOLD 1999 p. 399-410 ; KIENLIN, p. 23-24 ; RICHERSON & BOYD 2001, p. 201-205.

3223 WATKINS 2008a, p. 155-156.

3224 FOREST 1996, p. 25 *sqq.*

3225 VALLA 2018, p. 19-30.

du Natoufien, puis du PPNA, sont constituées à la fois de groupes de chasseurs-cueilleurs nomades, semi-nomades ou sédentaires³²²⁶, avant que le mode de vie sédentaire ne prime au cours du PPNB moyen et récent, et sans que le nomadisme disparaisse pour autant. Deux grands modèles, non exclusifs³²²⁷, de chasseurs-cueilleurs sont compatibles avec les deux formes d'économie mises en évidence³²²⁸.

Le premier type de chasseurs-cueilleurs correspond aux groupes qui consomment à très court terme les ressources et denrées recueillies. La production de nourriture et la préparation des aliments restent une occupation quotidienne et permanente. Les groupes comptent alors sur la saisonnalité des ressources à court terme et la possibilité de s'approvisionner tout au long de l'année sans recourir au stockage des denrées. Les communautés rassemblent des quantités limitées de denrées alimentaires, de matières premières ou de produits semi-finis servant à la fabrication d'outils³²²⁹. Chez ces chasseurs-cueilleurs nomades ou semi-nomades, une certaine souplesse est garantie par la consommation des denrées à court terme puisque ce système implique une certaine inventivité dans la mise en place de diverses stratégies dans le mode de subsistance et l'exploitation de l'environnement. Ils choisissent de s'installer dans des régions dont le climat et la situation permettent une variété et une disponibilité des ressources en toutes saisons. Cette solution induit la mise en place d'un camp permanent, occupé tout au long de l'année³²³⁰. Compte tenu de l'exigence d'immédiateté de ressources, cette configuration est limitée à quelques sites propices.

Le second type correspond à une économie fondée sur la saisonnalité, avec une consommation à long terme. Ce système exige le stockage des ressources et des denrées amassées³²³¹. Il peut fonctionner à condition que, pendant une partie de l'année, l'environnement choisi offre des ressources nécessaires pour couvrir les besoins du groupe le reste de l'année. La notion de stockage qui apparaît alors implique de collecter intensivement des réserves alimentaires, puis de les conserver.

Pour être viable³²³², ce mode de vie de chasseurs-cueilleurs sédentaires demande la conjugaison de plusieurs facteurs, d'ordre écologique et technique: (1) une période d'abondance des ressources³²³³; (2) la saisonnalité des ressources; (3) un système efficace de recueil des ressources; (4) la maîtrise d'un mode de stockage des ressources collectées. Les aliments rassemblés en période d'abondance doivent l'être en quantité suffisante pour subvenir aux besoins immédiats de la communauté, mais aussi pour être stockés et répondre à ses besoins futurs, sur toute la période où ces ressources ne sont plus disponibles dans l'environnement.

3226 Voir par exemple : BANNING & CHAZAN 2006, p. 7-8; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 102; HENRY 1985, p. 365-381; KOZLOWSKI 2006, p. 43-51; PRICE & BROWN 1985, p. 3-16; VALLA 2018, p. 23-30. Voir aussi : Chapitre I :2. 2., p. 62.

3227 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153.

3228 TESTART *et al.*, 1982

3229 « [Nous ne nous préoccupons ici que du stockage intensif des produits alimentaires de base. D'autres types de stockage peuvent être pratiqués par les chasseurs et les cueilleurs, par exemple, le stockage d'articles non alimentaires comme des matières premières, des produits finis ou partiellement finis, etc., ou d'articles alimentaires, secondaires ou de base, dont la quantité est limitée]. », TESTART *et al.*, 1982, p. 524.

3230 WATKINS 2010b, p. 106.

3231 « [La raison pour laquelle il existe deux types différents de sociétés avec économie de prédation est qu'il existe deux types radicalement distincts d'économie. La première, que l'on trouve chez les chasseurs-cueilleurs nomades comme les Bushmen et les Aborigènes d'Australie repose sur l'utilisation immédiate des ressources alimentaires. Cette économie est souple et se fonde sur de multiples stratégies de rechange. La deuxième, qui est identifiée chez les cueilleurs sédentaires comme les Indiens de la côte du Nord-Ouest et de la Californie, est fondée sur le stockage saisonnier des aliments à grande échelle]. », TESTART *et al.* 1982, p. 523.

3232 TESTART *et al.* 1982, p. 523.

3233 BENZ 2000, p. 9-10.

Le rythme de la communauté est alors binaire : les activités de chasse, de cueillette et de préparation des réserves de denrées accumulées occupent une partie de l'année, l'autre partie est libérée de ces activités grâce au stockage. Cette dernière partie de l'année peut être employée dans des buts bien différents, qui permettent par exemple de construire et d'alimenter les liens sociaux³²³⁴.

Ces deux modes de fonctionnement supposent des modes de vie radicalement différents. Ils trouvent tous deux des réponses adaptées, non exclusives : d'une part l'économie à large spectre, d'autre part le stockage³²³⁵. La première n'est cependant possible que dans un écosystème et des conditions climatiques favorables, ce qui rend ce mode de vie précaire et sensible aux aléas. Le choix du stockage apparaît comme une façon de résoudre le problème de cette précarité, lorsque le contexte environnemental est devenu défavorable (comme lors de la crise du Dryas récent)³²³⁶, poussant certains groupes à passer du semi-nomadisme à la sédentarité.

Le stockage implique en revanche une certaine rigidité et une organisation précise pour la gestion des ressources et leur répartition³²³⁷ : il entrave la mobilité du groupe tout en la rendant de moins en moins nécessaire³²³⁸. La sédentarité et le stockage deviennent intrinsèquement liés chez ces populations³²³⁹. Dès lors, les groupes de chasseurs-cueilleurs, qui ont choisi de stocker les ressources collectées, s'approprient un territoire défini en s'installant dans des villages ou dans des camps permanents où la réserve joue un rôle primordial, tout en veillant à choisir des points stratégiques à partir desquels l'ensemble des ressources reste accessible à la chasse et à la cueillette. Ces groupes se caractérisent par une mobilité certes beaucoup plus réduite, mais persistante. Par ailleurs, dans les économies de production (agriculture et élevage) comme de prédation (chasse et cueillette), la conservation des ressources induit aussi la notion de propriété, y compris chez les chasseurs-cueilleurs³²⁴⁰.

La question du stockage des denrées revêt donc une importance toute particulière dans la mesure où ce phénomène conditionne en partie l'apparition des premières expériences agricoles et la mise en place du mode de vie sédentaire. Selon Alain Testart par exemple³²⁴¹, la conservation des denrées alimentaires joue un rôle primordial dans la transformation des sociétés des chasseurs-cueilleurs puisqu'elle les pousse à une modification profonde de leur organisation économique et sociale. Bien que le modèle explicatif proposé par

3234 « [Pendant la saison de pénurie, la majeure partie de la subsistance est assurée par les aliments stockés déjà disponibles : la production alimentaire est alors à son plus bas. La saison de pénurie est donc un temps de loisir, de jouissance et de festivités ; c'est aussi le temps où sont généralement pratiqués les plus grands et les plus importants rituels]. », TESTART *et al.* 1982, p. 524.

3235 TESTART 1998, p. 27 ; WATKINS 2010b, p. 109-110 ; WATKINS & STERELNY 2015, p. 674.

3236 TESTART 1998, p. 27.

3237 « [Dans l'économie de stockage, la planification joue un rôle crucial. Au cœur du cycle économique se trouve l'établissement saisonnier de magasins alimentaires ; une récolte abondante et une manipulation adéquate du produit pour sa conservation sont toutes deux essentielles à la survie de la communauté. L'accumulation de réserves alimentaires importantes a un double effet sur le mode de résidence : d'une part, elle inhibe la possibilité de mobilité résidentielle ; d'autre part, elle supprime sa nécessité jusqu'à la prochaine récolte]. », TESTART *et al.* 1982, p. 524.

3238 TESTART *et al.* 1982, p. 524.

3239 « [Lorsque les ressources sont très saisonnières, sédentarisme et stockage à grande échelle s'impliquent l'un et l'autre : le stockage engendre sédentarisme, et le sédentarisme présuppose le stockage]. », TESTART *et al.* 1982, p. 524.

3240 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153. Voir aussi : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2010, p. 18-19 ; RENFREW 2001b, p. 101-102 et p. 111-115.

3241 TESTART 1982, p. 23-58 ; TESTART *et al.* 1982, p. 523-537. Alain Testart reprend lui-même des théories développées dans les années 1960-1970 à partir d'exemples ethnographiques majoritairement centrés sur des exemples ethnographiques en Amérique du Nord. Voir : TESTART 1982, p. 59-76.

Alain Testart soit parfois critiqué³²⁴², nous avons retenu ici ces hypothèses, car elles donnent un éclairage intéressant pour les populations précéramiques et sur ce point spécifique du passage du Natoufien au PPNA, où le degré de sédentarité reste variable selon les groupes³²⁴³. La sédentarisation qui s'amorce et se développe parallèlement à la protodomestication résulterait essentiellement de la pratique du stockage du surplus des ressources produites. Ces surplus auraient été conservés tout d'abord sur une partie de l'année, puis ils seraient devenus permanents. Ils auraient alors été disponibles pour d'autres buts socio-économiques³²⁴⁴.

Il est nécessaire de considérer désormais les modèles théoriques selon lesquels la sédentarisation induite par le stockage a pu être le principal moteur de l'avènement d'inégalités sociales³²⁴⁵, et de préciser comment celles-ci ont pu s'accroître lorsque les surplus se sont accumulés³²⁴⁶.

1. 2. 2. LA TRANSFORMATION DES MODES DE VIE ET DE L'ORGANISATION SOCIALE PAR LA PRATIQUE DU STOCKAGE

L'appropriation d'un territoire est la seconde conséquence fondamentale du choix du stockage et de l'adoption d'un nouveau mode de vie, sédentaire³²⁴⁷. Ce phénomène influe directement sur l'organisation des sociétés dont les effectifs augmentent alors. Une collaboration durable devient nécessaire pour permettre le bon fonctionnement et la survie de la communauté. La pratique du stockage transforme le mode de vie des populations, qu'elles soient nomade, semi-nomades ou sédentaires. En effet, elle induit une action collective et une autre forme de collaboration entre les individus. Les deux modes de subsistance impliquent une organisation spécifique tout au long de l'année. La gestion des surplus et la sédentarisation

3242 Cette explication de l'apparition des inégalités due en partie à la pratique du stockage, en amalgamant le stockage qui résulte d'une économie de chasse et cueillette avec celui d'une économie (proto-) agricole, reste en effet décriée. Elle l'est en effet, dans la mesure où l'on continue à considérer l'apparition de l'agriculture comme le seul facteur déterminant ayant permis le développement et l'évolution des sociétés tel que nous le connaissons de la néolithisation au Néolithique céramique. Voir : FORBIS R.G. in TESTART *et al.* 1982, p. 530-531; HAYDEN B. in TESTART *et al.* 1982, p. 531; INGOLD T. in TESTART *et al.* 1982, p. 531-532; PERLMAN S.M. in TESTART *et al.* 1982, p. 532; STUART D.E. in TESTART *et al.* 1982, p. 533-534. Cette pratique du stockage ne constitue certainement pas l'unique facteur de l'apparition des inégalités au sein des populations, quel que soit leur mode de subsistance, bien qu'elle ait sans doute pu y contribuer de manière significative. Par exemple, le changement de mode de subsistance n'aurait pas influencé l'organisation sociale puisque ces deux changements majeurs ne semblent pas simultanés, tout au moins dans le Levant sud. Cette dichotomie entre les deux comportements — la mobilité et la sédentarité induite par le stockage — présenterait des failles dans la mesure où les deux restent liés, même lors des phases avancées de la domestication et de l'élevage, une fois que les deux sont déjà maîtrisés et répandus dans l'ensemble de la région. Voir aussi : BYRD 2005b, p. 232-236 et p. 258-259; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 147-149; WATKINS & STERELNY 2015, p. 674-675; ZEDER & SMITH 2009 p. 685.

3243 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 210-211.

3244 HAYDEN 2001, p. 27 et p. 44-46; *Id.* 2003b, p. 458-466, *Id.* 2009, p. 597-601; *Id.* 2013, p. 30-31 et p. 45-53; *Id.* 2018, p. 286. Voir aussi : IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 363; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 148; ROSENBERG & REDDING, p. 40-41. Voir : Chapitre V :1. 3. 3. p. 125 et Chapitre V :2. 2. 1. a., p. 125.

3245 « [La sédentarisation peut donc être considérée comme le premier pas vers le développement de la contrainte politique sans laquelle une forme d'exploitation pleinement développée ne peut se réaliser. Ainsi, tous les prérequis matériels, sociaux, idéologiques ou politiques pour l'émergence des inégalités sociales semblent être présents dans les sociétés à économie de stockage]. », TESTART *et al.* 1982, p. 528.

3246 HAYDEN 2013, p. 30 sqq. ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 148.

3247 GEBEL 2013, p. 39-41, *Id.* 2014, p. 23-40.

influencent donc la structure des communautés et la construction de rapports plus ou moins égalitaires³²⁴⁸. Les groupes sont ainsi amenés à redéfinir progressivement les liens sociaux.

Nous analysons ici l'importance croissante de la pratique du stockage et son rôle, conjugué à celui de la sédentarité, « point de non-retour »³²⁴⁹, caractéristique du Natoufien final et de la néolithisation proche-orientale. Nous proposons désormais d'examiner dans quelle mesure le stockage et la sédentarité ont conduit à une redéfinition des liens sociaux. Celle-ci se manifesterait notamment par l'apparition des bâtiments centraux qui ont pu avoir une fonction de silos collectifs au sein des villages.

1. 2. 2. A. LA REDÉFINITION DES LIENS SOCIAUX

La sédentarité, des chasseurs-cueilleurs ou des agriculteurs-éleveurs, implique une restructuration et une réorganisation des sociétés³²⁵⁰, qui doivent s'adapter à un tout autre mode de vie³²⁵¹. Elle amène les sociétés vers une organisation plus complexifiée³²⁵². Elle suppose aussi un changement notable en matière de démographie³²⁵³. L'une des conséquences premières concerne le nombre d'enfants : en libérant les femmes d'une charge certaine de travail et de l'impératif de la mobilité, la sédentarité favorise une plus grande croissance démographique³²⁵⁴.

Par ailleurs, avec la pratique du stockage des denrées pendant une partie de l'année et avec la nécessité d'une gestion des ressources apparaît la notion de « surplus ». En effet, la sédentarité facilite l'accumulation de biens qui était freinée, voire rendue inutile, par le nomadisme. Selon Alain Testart³²⁵⁵, le surplus apparaît uniquement lorsque les réserves constituées n'ont plus d'utilité vitale, c'est-à-dire que les stocks prévus ont largement suffi à pourvoir les besoins de la communauté, et qu'ils ont pu être utilisés, soit pour anticiper ou pallier d'éventuels aléas (famine, mauvaise récolte), soit pour des usages diversifiés et récurrents (utilisation des graines pour les semences, troc entre individus ou entre groupes, etc.).

Ce surplus des réserves collectives peut être possédé par un ou plusieurs individus en vertu de leur statut, de leur prestige³²⁵⁶, ou de tout autre élément qui leur attribuerait une prérogative ou un droit particulier par rapport à l'ensemble des membres de la communauté. Il peut alors éventuellement être attribué ou réparti à des individus qui n'ont pas contribué à sa production, ce qu'Alain Testart appelle « extorsions »³²⁵⁷, ou

3248 BYRD 2005b, p. 255-257; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 210; TESTART 1982, p. 42-49; WATKINS 2010b, p. 106-107 et p. 109-110.

3249 VALLA 2018, p. 19-30.

3250 « [Le sédentarisme Natoufien [est] un processus irréversible résultant des lois thermodynamiques universelles agissant dans les sociétés humaines. Ces lois ont entraîné une réorganisation abrupte de petites bandes mobiles à de plus grands groupes sédentaires acquérant de nouvelles propriétés]. », VALLA 2018, p. 25.

3251 BAR-YOSEF 2001, p. 7; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011 a p. 210.

3252 BAR-YOSEF 2001, p. 4.

3253 GAREL 2015, p. 140-143; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153;

3254 TESTART *et al.* 1982, p. 524.

3255 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

3256 Le statut social et le prestige sont des notions étroitement liées, voire synonymes. Ainsi, Paul Roscoe par exemple, propose d'assimiler les notions de statut (au sens de Pierre Bourdieu), de prestige, d'influence, de distinction, et de réputation ou encore de capital symbolique. Il propose de rassembler ces notions sous une définition commune et générique. Ces termes désignent un comportement moral accordant une approbation sociale, ou une sanction sociale positive de la part d'un groupe : « [L'évaluation positive par la communauté morale de qualités ou de comportements particuliers que certains individus ou sous-groupes de ses membres manifestent]. », ROSCOE 2017, p. 198. Voir aussi : AMES 2010, p. 20 et p. 22-23; BOURDIEU 1990, p. 186-231.

3257 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

« exploitation »³²⁵⁸, ce qui marquerait l'apparition de classes sociales et d'une société hiérarchisée et stratifiée³²⁵⁹.

L'accumulation de biens, rendue possible par la sédentarité, implique ainsi une autre question que celle de la gestion pure et simple des surplus : celle des échanges au sein de la communauté³²⁶⁰. En effet, la solution la plus intéressante, après avoir accumulé des denrées, semble être l'échange, au sein même du village, contre des matériaux ou des produits dont ne dispose pas le détenteur de ces biens, mais qui peuvent être disponibles auprès des autres membres de la communauté. Une division sociale du travail se dessine alors. Elle est fondée sur la diversité des matières premières disponibles pour la fabrication d'outils ou sur des matériaux et des produits dont la simple possession confèrera une certaine autorité ou du prestige³²⁶¹.

Une variante de ce mode d'échange parmi les chasseurs-cueilleurs relève de la pratique du don³²⁶², inscrite dans les traditions des populations nomades. Nous avons vu que le modèle privilégié retenu pour les cellules nomades simples est celui selon lequel les produits de la chasse ou de la cueillette étaient partagés en tout ou en partie avec le reste du groupe. Dans un tel système autorité est donnée au chasseur-cueilleur qui a apporté ces denrées. Ce geste et cette tradition peuvent prendre une forme différente lorsque les ressources sont stockées, mais ils sont initiés et animés par la même volonté et la même recherche de prestige³²⁶³. Dans les deux cas, avec ou sans stockage, bien qu'elle ne soit pas matérielle, la « rétribution » du donateur est effective sous forme morale ou sociale³²⁶⁴.

En conséquence du choix du stockage, la politique de coopération, appliquée chez les chasseurs-cueilleurs nomades pour le partage des ressources, évolue chez les chasseurs-cueilleurs sédentaires vers un système d'autorégulation des ressources dans la communauté, par l'intermédiaire d'un individu ou d'un groupe particulier³²⁶⁵. Le raisonnement proposé ici pour montrer la nécessaire redéfinition des liens sociaux, chez les populations de chasseurs-cueilleurs sédentaires, vaut également pour les populations agropastorales sédentaires. Les ressources et les modes de subsistance diffèrent, mais la pratique du stockage et les stratégies de gestion des ressources qu'elle induit impliquent l'apparition des mêmes problématiques matérielles, techniques et sociales, auxquelles les groupes répondent en modifiant profondément leur organisation et les rapports entre les individus³²⁶⁶.

3258 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

3259 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

3260 TESTART 1982, p. 54-55.

3261 HAYDEN 2003a, p. 172-174 ; TESTART *et al.* 1982, p. 526.

3262 TESTART 1982, p. 42-49 ; TESTART *et al.* 1982, p. 526.

3263 « [Il existe] un autre moyen de convertir un excès de nourriture en prestige, à savoir, la donner sans retour immédiat. Le don crée une obligation pour le receveur, et donc le donateur peut s'attendre à la réciprocité même si elle est reportée. De plus, au-delà de cette stratégie de calcul, le prestige acquis par le donateur lui permet d'établir son ascendant sur ses pairs. [...] C'est la quête de prestige qui est la motivation première de cet acte, puisque les biens donnés pourraient être gardés de façon rentable par leur propriétaire. », TESTART *et al.* 1982, p. 526.

3264 Voir : Chapitre V :2. 2., p. 125.

3265 BYRD 2005b, p. 255.

3266 « [La différence entre les chasseurs-cueilleurs et les sociétés agropastorales réside dans le fait que les espèces vivrières de base soient ou bien sauvages ou bien domestiquées : il s'agit d'une différence mineure, car elle n'affecte pas les principaux aspects de la société. Les agriculteurs et les chasseurs-cueilleurs ayant recours au stockage sont tous deux nettement en opposition avec les chasseurs-cueilleurs qui n'y ont pas recours. On peut en conclure que ce n'est certainement pas la présence de l'agriculture ou son absence qui est le facteur pertinent dans les relations avec ces sociétés, mais plutôt la présence ou l'absence d'une économie dont le stockage intensif est la pierre angulaire. », TESTART *et al.* 1982, p. 530. Voir aussi : GAINES & GAINES, p. 103-121.

La pratique de stockage des denrées alimentaires a donc facilité leur utilisation en monnaie d'échange ou en vue d'acquiescer de l'autorité et une certaine reconnaissance³²⁶⁷. Elle a donc logiquement contribué à l'apparition de la notion de propriété individuelle et de prestige, donc de différenciation. Elle peut être considérée comme un facteur clé dans l'apparition des inégalités économiques, avec l'émergence de statuts sociaux qui tendent à se démarquer de plus en plus fortement.

Le changement observé dans la gestion des ressources chez les populations sédentaires amène naturellement des mutations plus profondes, qui correspondent aux observations faites pour le processus de néolithisation proche-orientale. Ces mutations sont de quatre ordres selon Alain Testart³²⁶⁸ :

- (1) une nouvelle relation au temps qui rythme le travail : avec une importance croissante du passé dans le présent puisque le travail réalisé dans le passé conditionne le présent³²⁶⁹ ;
- (2) une modification du rapport à l'environnement³²⁷⁰ : l'individu doit davantage investir en lui-même et en son propre travail pour subvenir à ses besoins et se rendre moins dépendant de la disponibilité des ressources naturelles. Une certaine défiance s'instaure vis-à-vis de l'environnement naturel³²⁷¹ ;
- (3) une modification du rapport de l'individu à l'environnement construit³²⁷² : une nouvelle relation est instaurée avec l'espace villageois et l'habitat qui doit prendre en compte le rôle primordial du stockage et son organisation³²⁷³. La pratique du stockage induit la fabrication de mobilier et de contenants divers (en pierre ou en matériaux périssables, puis en vaisselle blanche) et l'installation de fosses, greniers ou autres dispositifs immobiliers pour conserver et préparer des aliments, la contrainte des dimensions s'effaçant petit à petit. À son tour, l'architecture s'en voit transformée : la proportion de matériaux périssables, qui caractérise surtout les campements saisonniers, est de plus en plus amoindrie pour laisser place aux habitations permanentes, en terre à bâtir, en brique crue modelée et en pierre. Ces mutations amènent les communautés à des recherches sur les matériaux et les techniques, pour garantir la conservation alimentaire. Des innovations apparaissent pour se prémunir des effets néfastes de l'humidité ou des rongeurs, comme des dispositifs d'isolation avec des radiers, des sols surélevés et enduits, des systèmes d'évacuation (Dhra', bâtiments circulaires de 'Ain Ghazal³²⁷⁴). Cette recherche favorise la stimulation du raisonnement et de la réflexion pour la mise en œuvre de techniques et technologies inédites ;
- (4) une modification profonde des relations sociales, du rapport entre les individus au sein du groupe de même qu'une modification des rapports entre les groupes. Ce dernier phénomène survient et se développe dans la mesure où l'exploitation et les ressources des territoires où s'installent les villages varient en fonction des régions.

3267 Voir : Chapitre V :1. 3. 3. p. 125 et Chapitre V :2. 2., p. 552.

3268 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

3269 Nous ne reviendrons pas sur ce premier point qui n'a pas lieu d'être discuté ici. Voir : Chapitre V :2. 3. 3. b., p. 125.

3270 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

3271 Nous ne reviendrons pas sur ce second point, car il fait écho dans une certaine mesure à la révolution mentale de Jacques Cauvin et à l'apparition du phénomène religieux. Voir : Chapitre III :2. 2. 1. p. 125.

3272 TESTART *et al.* 1982, p. 527 ; WATKINS 2008b, p. 427-437. Voir aussi : GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2003, p. 65-81 ; *Id.* 2010, p. 9-19 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93 et p. 95 ; FINLAYSON & WARREN 2010a, p. 3-5 ; *Id.* 2007b, p. 224-226. WATKINS 2004b, p. 97-106 ; *Id.* 2006, p. 15-24. ; *Id.* 2008b, p. 427-438 ; *Id.* 2008c, p. 647-659 ; *Id.* 2010b, p. 106-114 ; *Id.* 2012, p. 23-44 ; *Id.* 2015a, p. 153-160 ; *Id.* 2015b ; *Id.* 2017, p. 13-20.

3273 Certains spécialistes comme Alain Testart voient même dans ce besoin de lieu de stockage l'origine de l'apparition des villages qui peuvent être habités aussi bien par des populations sédentaires de chasseurs-cueilleurs que par des groupes de (proto) agriculteurs. Voir : TESTART *et al.* 1982, p. 524. Voir aussi : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93 et p. 95.

3274 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

Le passage à l'économie de production suppose un contrôle et une gestion des différentes étapes du *process* de production ainsi que des cycles de reproduction des plantes (récolte, stockage, semilles). Deux questions se posent alors, d'une part au sujet de la propriété des ressources et de leur accès, d'autre part au sujet de l'accès aux aménagements liés. Cette modification profonde trouverait son aboutissement dans l'émergence de la différenciation sociale et politique, accompagnée de la mise en place d'un système de régulation des ressources, qu'il s'agisse de surplus ou non³²⁷⁵.

À propos du troisième point, l'environnement construit, deux questions se posent naturellement : d'une part celle du lieu de stockage de ces denrées alimentaires, qui implique l'existence d'un espace adéquat pour accueillir l'ensemble des ressources qui permettront au groupe de subvenir à ses besoins ; d'autre part le rôle des bâtiments « exceptionnels » dans cet environnement construit et leur rapport au stockage.

1. 2. 2. B. L'APPARITION DU STOCKAGE AU PPNA

D'après les vestiges disponibles, l'apparition du stockage et de constructions spécifiques pour cette fonction se situe au PPNA³²⁷⁶, avec l'identification de récipients et de silos (Jéricho, Netiv Hagdud, Dhra', Gilgal I, Mureybet, Jerf el Ahmar). Ceux-ci devaient permettre un stockage à grande échelle, ainsi que la conservation des surplus au moins sur une partie de l'année. Sur ce point, notons que la présence de ces dispositifs de stockage est un élément susceptible de confirmer la compatibilité du processus de sédentarisation décrit par Alain Testart avec l'organisation des populations proche-orientales dès le PPNA³²⁷⁷. Dans le cas du Levant Sud et de la Jordanie plus précisément, l'apparition d'édifices complexes entièrement consacrés au stockage (Dhra') est d'ailleurs considérée comme l'un des marqueurs culturels qui participent à l'élaboration de l'identité collective des populations et qui favorisent l'instauration de mécanismes d'intégration des maisonnées à une communauté cohésive³²⁷⁸.

La pratique du stockage à grande échelle perdure et se développe au PPNB moyen (Jéricho, 'Ain Ghazal, Beidha)³²⁷⁹. En revanche, au cours du PPNB récent et final, l'accès aux espaces de stockage semble plus restreint. On assiste au passage d'un stockage extérieur aux habitations à un stockage intérieur, avec un accroissement de l'espace potentiellement consacré à cette fonction³²⁸⁰. Les bâtiments du Levant Sud notamment sont de plus en plus compartimentés, en particulier avec l'apparition des *corridor-buildings* à deux niveaux. Les exemples de concentrations de mobilier (matières premières et produits semi-finis) de

3275 « [Les ressources qui ont permis aux communautés égalitaires de se former et de se développer ont également semé les graines de l'inégalité sociale, conduisant à une amplification des mécanismes de nivellement et à une élaboration du symbolisme rituel et idéologique qui a aidé les gens à légitimer le nouvel ordre social et économique qu'ils créaient]. », ZEDER & SMITH 2009 p. 685.

3276 KUIJT 2008b, p. 300-301; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 154; VERHOEVEN 2011a, p. 79. Voir : Chapitre I :2. 2., p. 62, Chapitre I :2. 3. 3. b., p. 87. Gardons néanmoins à l'esprit que si les indices matériels directs deviennent incontestables seulement au PPNA, les indices indirects de la pratique du stockage (outils en silex et mobilier en pierre) sont perceptibles dès le Natoufien ancien ('Ain Mallaha, grotte d'Hayonim). Le stockage était certainement déjà pratiqué, mais sans doute à une échelle plus réduite. Voir : KISLEY & SIMCHONI 2017, p. 733; KUIJT 2009, p. 642. Voir aussi : Chapitre I :2. 3. 3. e., p. 91.

3277 WATKINS & STERELNY 2015, p. 674-675.

3278 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 101-102.

3279 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-102. ; KUIJT 2008b, p. 301 *sqq.*

3280 Cette tendance est visible par exemple à la phase C de Beidha : « [Au fil du temps, la distinction entre les espaces privés et publics s'est accrue, et les activités de production et de stockage ont été de plus en plus réalisées dans des logements individuels. Au cours de la phase C, la production et le stockage étaient concentrés dans des sous-sols des maisons, dont l'accès était restreint et qui n'étaient pas directement reliés aux espaces du niveau supérieur. Au départ lieu central pour un large éventail d'activités domestiques, la cour centrale est devenue également plus limitée fonctionnellement et spatialement dans la phase C. Les activités domestiques extérieures ont été alors directement concentrées au nord et à l'est du village]. », BYRD 2005a, p. 132.

'Ain Ghazal ou de Beidha attesteraient que la fonction de stockage a été attribuée à certaines cellules des niveaux inférieurs de ces *corridor-buildings*.

1. 2. 2. C. LES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS », LIEUX DE GESTIONS DES RESSOURCES COLLECTIVES

Sans reprendre les arguments déjà mentionnés en détail au sujet de la fonction de stockage de certains bâtiments « exceptionnels » (bâtiments EA7a et 7b , bâtiment EA30 de *Jerf el Ahmar*³²⁸¹ ; maison 42 et 47 de *Mureybet* ; bâtiments M1b, M1a, M10a et M10b de *Tell Abr 3* et peut-être les bâtiments des phases A et B de *Beidha*)³²⁸², nous mentionnerons simplement que les bâtiments communautaires polyvalents confirment l'apparition d'un système de stockage collectif au PPNA³²⁸³. D'autres sont directement liés à des espaces de stockage annexes (tour de *Jéricho*³²⁸⁴). Ainsi, « les bâtiments enterrés semblent avoir joué un rôle dans l'économie collective du groupe comme structure de stockage des ressources et des outils et comme lieu de travail »³²⁸⁵. À partir du PPNB, la plupart des édifices du Levant Nord perdent cette fonction, avec la création des bâtiments communautaires spécialisés³²⁸⁶.

Au Levant Sud, les édifices de la phase C de *Beidha* ainsi que l'annexe du *Special Building 2* de 'Ain Ghazal attestent une certaine pérennité du lien entre les bâtiments « exceptionnels » et la fonction de stockage. Ces édifices semblent donc jouer un rôle déterminant dans la gestion et la distribution des ressources, qu'elles aient été réservées à la consommation quotidienne ou à des événements tels que les festins.

En revanche, il convient de reconnaître que la fonction de stockage ne paraît pas assurée dans les bâtiments « exceptionnels » de *Göbekli Tepe*³²⁸⁷, *Nevalı Çori* et *Çayönü*. En effet, aucun silo ne semblent repéré en lien avec ces édifices, ni en leur sein, ni dans leur périmètre immédiat.

1. 3. DE LA HIÉRARCHISATION DES RÉSEAUX SOCIAUX À L'AVÈNEMENT DES INÉGALITÉS

Nous avons avancé que la sédentarisation avait pu susciter ou favoriser les différenciations sociales. Avant de chercher à décrire ce processus, il est nécessaire de présenter les éléments théoriques pour définir les enjeux des relations sociales au sein des communautés concernées, à différentes échelles. Comme mentionné plus haut, la gestion des surplus pouvait être accaparée par un groupe restreint d'individus et pouvait permettre l'entretien d'une classe non productive. Un tel scénario a pu conduire à une transformation des rapports sociaux, selon la quantité de biens à disposition. Le stockage à l'échelle communautaire, compris comme un facteur déterminant pour le développement de la sédentarité favoriserait aussi l'apparition d'inégalités³²⁸⁸. Celles-ci se seraient alors manifestées avant tout dans la

3281 STORDEUR 2015, p. 143.

3282 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

3283 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369.

3284 Voir : Chapitre II :3. 3. 3. a., p. 125 et Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

3285 IBAÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369.

3286 IBAÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369.

3287 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 118.

3288 « [Il semble que seules les sociétés nomades de chasse et de cueillette qui ne pratiquent pas le stockage intensif soient égalitaires, tandis que d'importantes inégalités sociales semblables à celles qui sont exposées dans les sociétés agricoles sont présentes parmi les sociétés de chasseurs-cueilleurs sédentaires, ayant recours au stockage. [...] Le facteur pertinent pour le développement des inégalités est [...] la présence ou l'absence d'une économie de stockage, qu'il s'agisse de la chasse-cueillette ou de l'agriculture].», TESTART *et al.* 1982, p. 525. Voir aussi : BENZ 2012, p. 169-170.

hiérarchisation verticale ou horizontale des liens entre les individus, ou entre les groupes d'individus, depuis les liens au sein de la famille nucléaire jusqu'à un éventuel réseau élargi à l'échelle du site puis à l'échelle régionale³²⁸⁹.

Nous analyserons ensuite comment les vestiges archéologiques peuvent être interprétés pour témoigner de ces différenciations. Ces éléments nous conduiront à envisager l'apparition, au sein des communautés, d'une figure d'autorité, représentée par un individu ou par un groupe d'individus.

1. 3. 1. LA CONSTRUCTION ET LA DÉFINITION DES RÉSEAUX

Trevor Watkins a proposé une modélisation des différents niveaux d'organisation des réseaux sociaux en quatre catégories³²⁹⁰. Le premier réseau, d'ordre personnel, est le « réseau intime ». Il est tissé avec les ancêtres et les parents proches. Il implique un fort investissement personnel et émotionnel, au sein d'un très petit groupe de personnes (moins de dix individus, voire cinq en moyenne)³²⁹¹.

Le second réseau est dit « effectif »³²⁹². Ce groupe est formé par les personnes avec lesquelles on interagit au quotidien, soit typiquement les membres d'une famille assemblée. Il est évalué à environ la moitié du clan, ou la moitié de la famille élargie³²⁹³, soit environ une vingtaine de personnes. Ce groupe est équivalent à celui de la « bande » dans un groupe de chasseurs-cueilleurs mobiles³²⁹⁴. Ces bandes pouvaient compter entre 20 et 40 individus en moyenne. À ce niveau, les familles se rassemblent et coopèrent.

Le troisième réseau est qualifié d'« étendu »³²⁹⁵, car il intègre les individus avec lesquels des contacts indirects sont entretenus. Ces connaissances peuvent momentanément être ramenées dans le réseau effectif en fonction de besoins ponctuels. Ce réseau peut inclure une ou plusieurs centaines d'individus. À cette échelle, le symbolisme devient primordial pour maintenir les échanges et alimenter la cohésion du réseau³²⁹⁶. Des rituels collectifs afférents à un système de croyances partagées, voire à une religion, participent

3289 BYRD 1994, p. 639-666 ; INGOLD 1999, p. 399-410.

3290 WATKINS 2008a, p. 151-155 ; *Id.* 2008c, p. 651-653. Voir aussi : WATKINS 2013c, p. 155-157. La définition, l'étendue et les inférences de ces réseaux sont également données par Sam G. B. Roberts (Université de Chester, spécialiste en psychologie sociale et dans l'analyse des réseaux sociaux). Voir : ROBERTS 2010, p. 115-130.

3291 Ce réseau est qualifié de « support clique », par Sam Roberts. Voir : ROBERTS 2010, p. 116 *sqq.* La notion de « clique » est explicitée par Holly Arrow de la façon suivante : « [Les bandes sont des groupes d'individus très proches, liés entre eux par des liens binaires solides et interdépendants [...] d'attraction interpersonnelles et de cohésion socio-émotionnelle]. », ARROW 2010, p. 270-271 et p. 274.

3292 WATKINS 2008c, p. 652. Il est appelé « sympathy group », par Sam Roberts. Voir : ROBERTS 2010, p. 116 *sqq.*

3293 « [Les individus se tournent vers les membres de leur réseau effectif pas tant pour le soutien émotionnel, que leur réseau intime leur offre par ailleurs, mais pour divers autres échanges. Par exemple, le réseau effectif peut être utilisé pour rechercher des partenaires de mariage ou, pour utiliser notre langage, nous pouvons considérer la dame auprès de laquelle on s'approvisionne dans le magasin local comme une connaissance. Si les interactions au sein du réseau intime sont principalement provoquées par des ressorts émotionnels (et accessoirement matériels – l'approvisionnement en nourriture, par exemple), ce sont les ressources matérielles qui sont les plus importantes dans les échanges avec les membres du réseau effectif]. », WATKINS 2008c, p. 652.

3294 Voir aussi : ARROW 2010, p. 270.

3295 WATKINS 2008c, p. 652. Il s'agit de la « bande » dans la définition de Sam Roberts. Voir : ROBERTS 2010, p. 116 *sqq.* Voir aussi : ARROW 2010, p. 270.

3296 « [La gestion des interactions au sein du réseau étendu implique presque exclusivement des ressources symboliques, bien que le symbolisme puisse être transmis sous des formes matérielles. [...] La construction de relations entre des personnes qui ne peuvent pas se voir face à face et fréquemment, c'est-à-dire entre des personnes qui sont éloignées, qui se voient rarement ou qui ne se connaissent pas personnellement, nécessite l'utilisation de signaux symboliques et stylistiques]. », WATKINS 2008c, p. 652-653. Voir : BENZ & BAUER 2013, p. 11-21 ; GEBEL 2017, p. 72-73 ; HODDER 2018b, p. 5-6. Voir aussi : DUNBAR 2013, p. 25-29 ; ROLLEFSON 2017a, p. 108.

également au renforcement des liens entre les individus et à la consolidation d'une identité collective³²⁹⁷. Ce niveau d'organisation apparaîtrait à la fin du Paléolithique supérieur³²⁹⁸. Une façon de gérer ce niveau d'interaction est d'instaurer une hiérarchie verticale ou horizontale³²⁹⁹. Le premier choix, pour une hiérarchie verticale, ne semble pas le plus adapté ici, puisqu'aucune hiérarchie ne semble nettement établie au Protonéolithique, voire tout au long de la néolithisation³³⁰⁰. En revanche, le choix pour une hiérarchie horizontale est probable. Dès le Natoufien³³⁰¹, le système social des sociétés protonéolithiques puis précéramiques fonctionnerait comme une hétéarchie, au sein de laquelle le pouvoir et les influences se répartissent entre groupes plutôt qu'entre individus³³⁰². Il est compatible avec le maintien d'un idéal égalitaire, sans hiérarchie verticale³³⁰³, avec une volonté de gommer les inégalités trop prégnantes qui risqueraient de déstabiliser l'équilibre de la communauté et son fonctionnement.

Enfin, le quatrième et ultime réseau, le plus large, est désigné comme le « réseau global »³³⁰⁴. La relation qui lie les individus de ce dernier réseau est établie par des relations non personnalisées, mais qui sont maintenues soit grâce à des événements ponctuels qui permettent de renforcer les rapports sociaux, soit grâce à des liens économiques³³⁰⁵. Ce dernier niveau d'interaction sociale correspond à une perception collective de l'unité et des projets communs. Elle s'exprime à travers les décisions relatives à l'agriculture, aux migrations et aux relations entre les groupes. Ces groupes peuvent être inclus dans un réseau plus large encore, de 250 à 500 personnes au moins, pour la survie biologique³³⁰⁶. Ce niveau d'organisation à grande échelle pouvait être activé pour réguler les fluctuations des ressources disponibles, mais aussi pour assurer une circulation plus large des biens et des informations. Il pouvait se matérialiser par des rassemblements occasionnels, de manière saisonnière, lorsque les conditions environnementales et les possibilités de chasses étaient favorables. Justifiée par les nombreux restes fauniques à Göbekli Tepe par exemple³³⁰⁷, l'activité de chasses collectives pourrait être considérée de ce point de vue : il pourrait avoir servi à de tels

3297 « [Il existe une corrélation entre la grande taille des communautés et l'importance et le niveau d'exigence des croyances et pratiques religieuses. L'émergence de rituels exigeants est considérée comme un moyen nécessaire pour le déroulement d'événements prestigieux]. », WATKINS 2015b, p. 5. Voir aussi : Chapitre IV :1. p. 125. Nous reviendrons sur ce point, voir : Chapitre V :2. 1., p. 125 ; Chapitre V :2. 3. 1. p. 125 et voir Chapitre V :2. 3. 3. p. 125.

3298 WATKINS 2008c, p. 653. Ce niveau d'interactions éloignées entre individus serait lié à l'apparition de l'Homo Sapiens et relèverait du domaine de l'évolution des phénomènes cognitifs. Voir aussi : BENZ 2017, p. 138-139; BYRD 2005b, p. 235-254; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2018, p. 99-108.

3299 HAYDEN 2013, p. 34-37 ; WATKINS 2008c, p. 655.

3300 « [Bien que nombre de tentatives aient été menées pour identifier l'organisation hiérarchique sociopolitique des sociétés épipaléolithiques tardives ou néolithiques précoces, aucune ne s'est révélée être convaincante ou n'est proche de l'être (si l'on se réfère à une acceptation générale au sein de la communauté des spécialistes de l'Épipaléolithique et du Néolithique du Proche-Orient). Nous devons en conclure que les sociétés de la fin de l'Épipaléolithique et du début du Néolithique que nous considérons ne sont ni des communautés qui se conforment au modèle des sociétés en bande de type chasseurs cueilleurs classiques, ni des sociétés qui seraient intégrées et hiérarchiquement organisées avec des chefs. Au lieu de cela, ces communautés qui étaient plus grandes que ce que le cerveau biologique humain pouvait gérer, avaient conçu les moyens de s'organiser de manière segmentaire, mais non hiérarchique]. », WATKINS 2008c, p. 655.

3301 HAYDEN 2013, p. 117-123. Voir la définition d'hétéarchie donnée en note 3199 p. 125.

3302 HAYDEN 2013, p. 35 sqq.

3303 FEINMAN 2000, p. 39 ; *Id.* 2013, p. 36-37.

3304 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153 ; WATKINS 2008c, p. 655. Ce niveau correspond au « réseau actif » (« active network ») de Sam Roberts. Voir : ROBERTS 2010, p. 116 sqq.

3305 « [Il s'agit des « autres », des étrangers, des individus qui ne sont pas connus personnellement, mais qui peuvent être rejoints au travers d'alliances qui sont entretenues par interactions entre communautés]. », WATKINS 2008c, p. 651.

3306 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153.

3307 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

rassemblements ponctuels, dont la portée aurait été majeure, pour alimenter ce niveau d'organisation sociale et pour renforcer les liens³³⁰⁸.

La famille nucléaire (premier réseau de Trevor Watkins) constitue l'unité primaire de l'organisation sociale des populations semi-sédentaires ou sédentaires installées dans les premiers hameaux du Natoufien³³⁰⁹. Ce premier niveau d'organisation relativement restreint serait indiqué par la petite taille des maisons et par un repli de certaines activités de l'espace commun vers l'espace domestique privé³³¹⁰. Par la suite, dans les villages du PPNB moyen au Levant Sud (Beidha), cette unité semble s'effacer au profit de la famille élargie³³¹¹. Un stress social lié en partie à la croissance démographique apparaît en effet dès la fin du Natoufien et surtout au PPNA, lorsque les communautés dépassent la centaine de personnes, du réseau effectif au réseau étendu³³¹². Mais les groupes demeurent organisés en bandes et l'unité fondamentale d'organisation sociale resterait la famille nucléaire, jusqu'au PPNB ancien³³¹³. Les communautés natoufiennes sont caractérisées comme des groupes faiblement hiérarchisés³³¹⁴. Ce mode d'organisation correspond donc à une répartition des liens sur les deux premiers niveaux définis ci-dessus.

Au PPNA, l'apparition d'édifices plus grands qui coexistent avec cet habitat restreint (Hallan Çemi, Jéricho, Beidha), semblerait indiquer à la fois l'autonomie de la famille nucléaire et une coopération au sein d'un réseau plus large, le réseau effectif, voire le réseau global³³¹⁵. Le basculement de l'économie de subsistance à l'économie de production est marqué par l'apparition de villages d'au moins une centaine d'habitants au Levant Sud (Dhra', Gilgal I, Jéricho et Netiv Hagdud)³³¹⁶. En replaçant ces sites dans l'ensemble régional du Proche-Orient, une certaine hiérarchie horizontale se dessinerait à l'échelle régionale³³¹⁷, ce qui révèle déjà une organisation relativement complexe et des échanges sur de vastes distances³³¹⁸. Les réseaux, initialement limités à la famille nucléaire et à la famille élargie, s'agrandissent progressivement avec la formation du réseau étendu. Au Protonéolithique, la différenciation sociale semblerait néanmoins n'être appliquée qu'à l'échelle intersites, à l'échelle du réseau étendu qui commence à se dessiner.

Le constat d'une possible hiérarchisation des sites va également dans le sens de la complexification des liens et de l'élargissement des réseaux qu'il était nécessaire de maintenir³³¹⁹. Les arguments en faveur de cette hiérarchisation, examinée par Ian Kuijt pour le Levant Sud dès le PPNA³³²⁰, se fondent sur l'observation des

3308 SCHMIDT 2005, p. 15-21.

3309 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 84-85; *Id.* 2018, p. 99-108; CLARE *et al.* 2018, p. 121.

3310 BYRD 2005b, p. 268 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 102; FLANNERY 2002, p. 421-423 ; ROLLEFSON 2017a, p. 108.

3311 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 94-95; FLANNERY 2002, p. 423-424.

3312 La question de la datation relative de cette transformation au sein des hameaux ou villages reste encore aujourd'hui débattue. Certains définissent la famille nucléaire comme l'unité fondamentale (par exemple BYRD 1994, p. 639-666) tandis que pour d'autres, dès le Natoufien récent et le PPNA, il s'agit déjà de la famille élargie, tout au moins dans les zones nucléaires du Natoufien et du PPNA bien que les populations conservent une certaine mobilité (FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-95; MAKAREWICZ & FINLAYSON 2018). Voir aussi : BANNING 2003, p. 4-5 et p. 11-17; BANNING & CHAZAN 2006, p. 5-14; FLANNERY 2002, p. 417-433 ; WATKINS 1990, p. 336-347.

3313 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 210; FINLAYSON *et al.* 2011b, p. 8183-8188. Voir note 3309 p. 125.

3314 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 39. Voir aussi : FINLAYSON *et al.* 2011b, p. 8183-8188 ; YAKAR 2003, p. 439.

3315 BYRD 2005b, p. 268; BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016, p. 759; KUIJT *et al.* 2011, p. 502-522; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 39-62.

3316 KUIJT 1994, p. 165.

3317 KUIJT 1994, p. 165.

3318 COWARD 2010, p. 454-473.

3319 VERHOEVEN 2005, p. 42.

3320 « PPNA economic or ritual site hierarchies. », KUIJT 1994, p. 180.

relations établies entre les sites, sur un fond culturel relativement homogène³³²¹. Elle tient compte aussi de la diversification intra et interrégionale des traits de la culture matérielle³³²², dans les domaines de l'architecture, des biens échangés, ainsi que des pratiques funéraires.

Le modèle élaboré par Ian Kuijt propose une distinction entre des villages agricoles densément peuplés en permanence et des sites occupés par quelques familles qui reposent plus sur l'économie de prédation. Ces sites sont habités soit de manière permanente, soit de manière saisonnière, dans un objectif particulier. Dans ce dernier cas, ils peuvent avoir fonctionné comme des sites satellites des grands villages³³²³. Cette organisation hiérarchisée a été souvent décrite comme la manifestation à la fois d'une différenciation des modes de subsistance et d'une organisation sociale à l'échelle régionale et interrégionale³³²⁴.

Au sommet de cette hiérarchie des villages, des centres culturels régionaux se démarqueraient. Au ils correspondraient aux sites les plus peuplés. Au Levant Sud, il s'agirait notamment de **Jéricho**, **Netiv Hagdud**, **Dhra' et Gilgal I**, où la sédentarité et l'architecture pérenne sont notoires. Autour de ces grands sites, qui auraient centralisé les échanges, auraient gravité des villages plus modestes. En effet, les villages PPNA les plus vastes de la vallée du Jourdain (**Jéricho**, **Netiv Hagdud**, **Dhra' et Gilgal I**) se situent sur les terrasses de la plaine alluviale dans le corridor levantin, avec une stratigraphie d'au moins 3 m, sur une superficie de 1 à 2,5 ha. En revanche, les villages les plus petits (**Hatoula**, **El Khiam**, **Jilat**) sont plus éloignés de ce corridor et présentent au contraire une stratigraphie très restreinte et ne présentent pas tous des constructions permanentes, à fonction d'habitat, et aménagées en élévation. Les grands villages attestent l'agriculture prédomestique (**Jéricho**, **Netiv Hagdud**). De plus, ils semblent concentrer la grande majorité des biens issus des échanges à longue distance³³²⁵, des objets et des matériaux importés comme les perles en roche verte (chlorite ou serpentine par exemple), les coquilles (provenant de la Méditerranée ou de la mer Rouge) et l'obsidienne. Les grands sites ont par ailleurs révélé une architecture non-domestique, des bâtiments « exceptionnels ». Ils ont aussi livré des indices de festins (**Jéricho**, **Gilgal I**)³³²⁶, ainsi que de nombreux éléments symboliques (représentations figurées, dépôts de crânes). Ces éléments semblent absents des villages périphériques, plus modestes. Enfin, ils indiquent des pratiques funéraires élaborées. Le nombre de sépultures et l'ensemble des données paléodémographiques, en corrélation avec l'importance de la stratigraphie, permettent également aux grands sites de se démarquer des plus petits : par exemple, près de 280 sépultures ou dépôts funéraires ont été identifiés à Jéricho tandis que Hatoula a livré seulement quatre inhumations.

Les populations de ces villages centraux auraient-elles ainsi eu accès à davantage de ressources que les habitants des sites plus modestes ? Serait-il également possible d'envisager que les seconds seraient simplement des sites de passage ou de relais des marchandises et des matériaux depuis les premiers vers les autres régions ? Ces questions restent ouvertes, mais quoiqu'il en soit, ces éléments paraissent révélateurs d'une organisation intersites à l'échelle régionale, voire interrégionale³³²⁷, avec la constitution de réseaux entre plusieurs cellules potentiellement différenciées.

3321 KUIJT 1994, p. 180-183.

3322 Cette homogénéité est manifeste dans l'outillage et les méthodes ou matériaux de construction.

3323 KUIJT 1994, p. 182-183.

3324 BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002, p. 349-362 ; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 213.

3325 KUIJT 1994, p. 182. Voir aussi : BYRD 2005b, p. 258 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 160.

3326 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

3327 BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002, p. 349-362 ; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 213 ; ZEDER 2009, p. 26-28.

L'étude du lien entre le réseau social et la géographie appuie le fait que l'espace social des réseaux étendus et globaux ne coïncide pas avec l'environnement proche des groupes concernés³³²⁸. Les relations transrégionales se dessinent nettement dès l'Épipaléolithique³³²⁹. Parallèlement, une spécialisation spatiale (artisanat) et des échanges sur d'importantes distances apparaîtraient. Ceci est en partie lié à la grande disparité climatique au Proche-Orient³³³⁰ : le commerce intensif à l'échelle interrégionale est nécessaire pour élargir le panel des ressources. Les échanges interrégionaux semblent accrus, avec la circulation de biens de qualité, ou de prestige³³³¹, tels que l'obsidienne, les coquillages, des pierres dures colorées comme la chlorite ou la serpentine (Körtik Tepe³³³²), ainsi que le bitume dont l'usage est répandu dans tout le Croissant fertile. La présence de cinabre d'Anatolie centrale à Kfar HaHoresh est également un indicateur de ces échanges de biens précieux sur de grandes distances³³³³.

Le passage de la famille nucléaire (premier réseau) à la famille étendue (second réseau) à partir du PPNB entraîne une modification de la maison pluricellulaire³³³⁴, de façon à renforcer les liens créés au sein de ces deux sphères³³³⁵. Par la suite, au cours du PPNB moyen et récent, l'augmentation des surplus aurait accentué, dans une certaine mesure, la segmentation sociale en créant des réseaux sociaux plus étendus (troisième et quatrième réseaux), mais plus fractionnés³³³⁶, car composés d'une multiplicité de groupes. La fragmentation de ces réseaux serait matérialisée par la multiplication des variantes culturelles locales, mais elle serait paradoxalement assortie d'un resserrement des liens par la création de rapports plus solides et d'un réseau social plus dense³³³⁷.

L'émergence et l'extension des villages vont donc de pair avec la définition d'un réseau social plus restreint, à l'échelle des sites, pour le partage de la production et pour des activités de consommation. Ce changement est allié au développement de mécanismes institutionnalisés pour intégrer la communauté en tant que *tout*, c'est-à-dire en tant qu'unité cohérente et cohésive. Ces dispositifs sociaux permettent de garantir le succès du modèle villageois intégrant l'économie de production³³³⁸.

L'évolution du lien entre les espaces domestiques de l'habitat et les espaces extérieurs partagés par la communauté est révélatrice des mutations dans l'organisation des groupes. Dans l'architecture domestique des « mégasites », ainsi que dans celle de 'Ain Ghazal par exemple, les changements plus tardifs observés sont ainsi interprétés comme la manifestation concrète du passage définitif de la famille nucléaire à la famille élargie à la fin du PPNB moyen³³³⁹. Par ailleurs, la visibilité et l'accès de plus en plus restreint à l'espace central et public (PPNB moyen et récent) sont relevés par exemple par Brian F. Byrd à Beidha³³⁴⁰. Il note une

3328 COWARD 2013, p. 256.

3329 COWARD 2013, p. 257.

3330 Voir : Chapitre I :1. 1. 1. p. 30 et Chapitre I :1. 1. 2. p. 35.

3331 BAR-YOSEF & GOPHER 1997, p. 252; BENZ *et al.* 2016, p. 148; FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 60-61; NAVEH 2003, p. 85. Voir la définition de « bien de prestige » ci-après : notes 3418 et 3420 p. 125 et Chapitre V :1. 3. 3. p. 125.

3332 BENZ *et al.* 2016, p. 149 et p. 160.

3333 FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 57-61; GORING-MORRIS 2000, p. 113.

3334 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-92 ; FINLAYSON *et al.* 2011b, p. 8183-8188 ; TWISS 2008, p. 426.

3335 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 83.

3336 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 214; KUIJT *et al.* 2011, p. 502-522. Voir aussi : HAYDEN 2013, p. 32-33.

3337 COWARD 2010, p. 449-450 et p. 452-473; *Id.* 2013 p. 252

3338 BYRD 1994, p. 639-666; BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016, p. 757 sqq.

3339 Ce changement se manifeste par un passage de constructions monocellulaires de dimensions modestes, voire restreintes au PPNB moyen à de vastes édifices à deux niveaux au PPNB récent et final. Voir : ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 11-13. Voir aussi : ROLLEFSON 2017a, p. 111. Voir : Chapitre II :3. 1. 2. p. 125.

3340 BYRD 2005a, p. 133-134. Voir aussi : IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 368-369.

différenciation de plus en plus marquée entre l'espace privé et l'espace public, avec un repli des activités à l'intérieur des habitations. La maisonnée constitue alors l'unité fondamentale de consommation et de production³³⁴¹, tout en étant intégrée au réseau d'échanges à l'échelle communautaire. Cette différenciation entre les domaines privé et public était déjà perceptible à Jéricho, Jerf el Ahmar, ou Çayönü.

La segmentation de plus en plus marquée de l'espace au PPNB récent est ainsi un bon indicateur de la spécialisation croissante des aires d'activité³³⁴², qui suppose elle-même une organisation plus complexe et hiérarchisée. Des systèmes plus ou moins égalitaires ont toutefois pu coexister dans une même région³³⁴³. En effet, bien qu'une diversification économique semble se refléter dans une différenciation entre les maisonnées³³⁴⁴, les sites PPNB attestent une certaine cohésion et une relative standardisation des habitats. Par conséquent, une hiérarchie des sites PPNB selon le modèle de Ian Kuijt reste délicate à affirmer, plus encore pour le PPNA, malgré les différences manifestes de superficie. À noter que pour le PPNB, la taille du site n'est ni un indice ni un facteur de complexité³³⁴⁵.

1. 3. 2. UNE MATÉRIALISATION DES INÉGALITÉS AU PPNA/PPNB ?

Les populations du PPNA et du PPNB sont donc notoirement composées de sociétés complexes de chasseurs-cueilleurs et de protoagriculteurs qui s'établissaient dans des villages plus ou moins permanents³³⁴⁶. Recherchons maintenant quels peuvent être les indices archéologiques³³⁴⁷ qui pourraient témoigner d'éventuelles inégalités socio-économiques ou de l'apparition d'une hiérarchie au PPNA/PPNB, aussi ténus soient-ils³³⁴⁸.

Premièrement, les pratiques funéraires peuvent attester une homogénéité ou au contraire une discrimination dans les procédés d'inhumation selon certains critères comme l'âge, le sexe ou le prestige individuel³³⁴⁹. L'absence de traitement différencié est généralement interprétée comme la volonté de maintenir un idéal égalitaire dans la communauté³³⁵⁰. Deuxièmement, le stockage associé à la gestion des ressources³³⁵¹, ainsi que la nature et le degré de commerce à longue distance³³⁵², alliés à la fréquence des imports étrangers (tels que l'obsidienne), constituent deux signes supplémentaires et évidents de

3341 La maisonnée est une unité économique et résidentielle. Elle met en place sa propre organisation en confiant l'arbitrage des décisions à une autorité définie en son sein. Elle est composée d'individus reliés par des liens familiaux, ou par des alliances. Celles-ci sont scellées et entretenues par un principe de réciprocité, avec un système de dons ou d'échanges selon des règles que se donnent les individus qui la composent. BYRD 1994, p. 639-666. Voir aussi : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018, p. 35-36; IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 368-369; INGOLD 1999, p. 399-410 ; KUIJT 1996, p. 316.

3342 KUIJT 2000d, p. 93 ; WATKINS 2008a, p. 162.

3343 YAKAR 2003, p. 444.

3344 TWISS 2008, p. 427.

3345 Voir aussi : WATKINS 2013c, p. 154.

3346 BYRD 2005b, p. 232 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 154.

3347 HAYDEN 2013, p. 74-123.

3348 « Les inégalités présentes dans les sociétés ethnographiquement connues de chasseurs-cueilleurs sédentaires stockeurs, ou plus généralement dans la plupart des sociétés primitives [...], ne laisseront jamais que très peu de traces archéologiques. », TESTART 1998, p. 27. Voir aussi : PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 149-162.

3349 BENZ 2000, p. 92-94 ; voir : Chapitre V :1. 1., p. 125.

3350 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 37-98 ; BAR-YOSEF 2001, p. 3 ; KUIJT 1996, p. 313-336.

3351 Voir : Chapitre V :1. 2. 2. p. 125.

3352 BAR-YOSEF 2001, p. 4. Voir : Chapitre I :1. 1. 3. c., p. 38 ; voir notamment l'exemple de Kfar HaHoresh, Chapitre II :3. 4. 2. c., p. 125. Voir aussi, au sujet des échanges d'obsidienne sur longue distance : FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 57-61.

hiérarchisation sociale. Le mode de gestion des ressources est notamment indiqué par le stockage des denrées à l'échelle de l'habitat individuel et à celle du site dans son ensemble³³⁵³. Ce phénomène va de pair avec l'organisation des maisons et celle du village dans sa globalité³³⁵⁴, c'est-à-dire l'environnement construit³³⁵⁵, qui inclut une éventuelle spécialisation spatiale³³⁵⁶. En considérant chacun de ces éléments et leur éventuelle conjugaison, les inégalités seraient lisibles dans les données archéologiques dès le Protonéolithique. Les vestiges concourent ainsi à livrer des arguments en faveur d'une différenciation sociale, de l'apparition d'une figure d'autorité et de l'importance accordée à la notion de prestige.

1. 3. 2. A. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Les premières inégalités perceptibles dans les vestiges archéologiques remontent à la fin du Pléistocène, lors de l'apparition de la culture natoufienne³³⁵⁷ : les différences dans les pratiques funéraires, en particulier les inhumations secondaires, le traitement spécifique des crânes et le dépôt de mobilier funéraire (Ain Mallaha, sépulture de « chamane » d'Hilazon Tachtit³³⁵⁸), qui ne concernent que quelques individus, en sont la principale attestation³³⁵⁹. Au Levant Sud, à la fin du Natoufien et au PPNA, on remarque un certain retour à l'idéal égalitaire à travers la multiplication des sépultures collectives, la disparition des tombes particulièrement ornées ou dotées d'un matériel distinctif et la standardisation des pratiques funéraires³³⁶⁰. Ian Kuijt interprète cependant ce phénomène comme une tentative de gommer les différences sociales entre les tribus et de souligner l'unité de la population en traitant les individus d'une même communauté de manière uniforme³³⁶¹.

Pour le PPNA des hautes vallées cependant, une hiérarchisation des sépultures est sans doute discernable, par exemple dans les pratiques funéraires de Çayönü. D'une part, les sépultures privilégiées s'y concentrent dans les maisons à proximité de la *plaza*³³⁶², d'autre part, le regroupement des ossements et la surreprésentation des crânes dans les dépôts du *Skull Building* attestent une sélection des individus selon des critères qu'il resterait à déterminer. Elle témoignerait d'une volonté de distinguer certains individus par rapport à l'ensemble de la communauté, ainsi que d'une probable compétition sociale³³⁶³.

Le même constat s'impose à Körtik Tepe³³⁶⁴. La profusion, la variété et la richesse du mobilier funéraire des sépultures manifestent des inégalités sociales ancrées dans les traditions funéraires sur ce site. On peut supposer une forte compétition entre les individus à travers la répartition des biens de prestige inhumés avec

3353 Voir : 1. 2. 2. b., p. 125.

3354 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 94-95.

3355 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 95.

3356 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 38 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 149. Voir aussi : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93-102 ; NAVEH 2003, p. 90.

3357 BAR-YOSEF 2001, p. 1-38; PRICE & BROWN 1985, p. 5; TESTART 1982, p. 137.

3358 GROSMAN & MUNRO 2016b, p. 305; GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008, p. 17665-17669. Voir : Chapitre IV :1. 2. 1. a., p. 125 et Volume II, 2.13.

3359 BAR-YOSEF 2001, p.11; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 149-150.

3360 BAR-YOSEF 2001, p.17; BELFER-COHEN 1995, p. 9-16; BOYD 1995.

3361 KUIJT 1996, p. 315-333; *Id.* 2002, p. 83.

3362 ROLLEFSON 1986, p. 50.

3363 Le terme « compétition » est ici synonyme d'émulation dans le but d'acquérir statut, pouvoir et prestige. Voir aussi note 3193 p. 125.

3364 BENZ *et al.* 2016, p. 149-161.

les défunts. Les sépultures peuvent être en effet classées en quatre catégories en fonction du type de mobilier funéraire³³⁶⁵ : les sépultures sans mobilier ; celles avec des restes fauniques exclusivement ; puis celles avec moins d'une cinquantaine de perles, de la vaisselle en pierre (pilon et mortier essentiellement) et des restes animaux ; enfin celles avec plus de cinquante perles et au moins un récipient ou un autre objet en pierre (chlorite, serpentine) décoré. Cette concurrence et cette hiérarchisation se manifestaient sans doute également lors des cérémonies funéraires, par la démonstration des richesses accompagnant le mort. Les plaquettes gravées et les carapaces de tortues semblent aussi être des types de mobiliers distinctifs et prestigieux³³⁶⁶.

Parallèlement à cette classification des sépultures selon leur richesse, les hypothèses proposées pour l'interprétation du bris de la vaisselle inhumée avec le défunt rejoignent les théories de Ian Kuijt au sujet d'un idéal égalitaire maintenu dans les pratiques funéraires³³⁶⁷. La fragmentation des objets déposés symboliserait la volonté d'effacer les richesses. En les détruisant, les villageois les privaient de leur valeur à la fois utilitaire et esthétique, donc sans doute de leur prestige³³⁶⁸. Cette théorie semble plausible dans la mesure où aucun signe de hiérarchisation n'est décelable dans l'organisation villageoise³³⁶⁹.

La standardisation des pratiques funéraires au Levant Sud jusqu'au PPNB ancien est relative, comme en témoignent les pratiques funéraires à 'Ain Ghazal, Kfar HaHoresh, Tell Aswad ou Tell Halula³³⁷⁰. Une différence de traitement persiste à travers les inhumations secondaires et le prélèvement des crânes qui se développent ensuite au PPNB moyen (apparition des crânes surmodelés³³⁷¹) et au PPNB récent. Au cours de ces périodes, la différenciation s'accroît avec la pratique des inhumations secondaires et avec les prélèvements de crânes. Cette discrimination traduirait une hiérarchisation de plus en plus marquée à partir du PPNB moyen ('Ain Ghazal, Basta, Ba'ja)³³⁷².

Selon Gary Rollefson notamment, la discrimination associées à la hiérarchisation se réfère à la reconnaissance d'« individus spéciaux »³³⁷³ ou particuliers, inhumés sous le sol des maisons et dont le crâne est éventuellement prélevé puis à nouveau enfoui. Ces individus, distingués dans les pratiques funéraires, représenteraient le premier niveau d'organisation de la population de 'Ain Ghazal, composée de plusieurs clans³³⁷⁴. Un second groupe, plus grand, serait formé par les individus qui ne sont pas enterrés dans les habitations, mais plus vraisemblablement inhumés dans un cimetière inconnu à ce jour³³⁷⁵. Enfin, un troisième et dernier groupe serait représenté par les dépôts funéraires en contexte de rejet³³⁷⁶. Ce groupe constituerait le bas de la pyramide sociale décrite, en incluant un nombre de personnes plus large encore.

3365 BENZ *et al.* 2016, p. 157.

3366 BENZ *et al.* 2016, p.161.

3367 BENZ *et al.* 2016, p. 149-161; KUIJT 1996, p. 315-333; *Id.* 2002, p. 83.

3368 BENZ *et al.* 2016, p. 159-161.

3369 BENZ *et al.* 2016, p. 149-161.

3370 ERIM-ÖZDOĞAN 2011, p. 185-269 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 158.

3371 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107.

3372 BIENERT *et al.* 2004, p. 157-171; GARFINKEL 2014, p. 155-156 ; KUIJT 2002, p. 83 ; *Id.* 2004, p. 191-193.

3373 « Special people », ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 16.

3374 ROLLEFSON 2017a, p. 108-114.

3375 ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 16.

3376 « Le terme "inhumation en rejet" fait référence aux circonstances qui laissent croire que ces personnes ont été "rejetées" dans des dépotoirs. (...) La posture des squelettes indique que ces gens ont reçu le moindre respect d'entre tous à la mort, ce qui peut refléter leur moindre statut social lorsqu'ils étaient vivants. », ROLLEFSON & KAFABI 2013, p. 16. Voir aussi : ROLLEFSON 2017a, p. 108.

Chacun des clans aurait déployé son propre système de symboles afin de garantir sa cohésion à travers l'expression d'une identité collective ainsi définie³³⁷⁷.

Cette idée de hiérarchisation de la population en fonction du lieu d'inhumation expliquerait également la sous-représentation des défunts sur les « mégasites » du Levant Sud³³⁷⁸. Selon Hans-Dieter Bienert, l'élite serait inhumée au sein de l'espace villageois. Un autre groupe est inhumé dans les « centres rituels », comme **Kfar HaHoresh**, tandis que les autres sont enterrés dans des contextes qui évoqueraient des fosses communes, comme à 'Ain Ghazal³³⁷⁹. Cette théorie est néanmoins contestée et contestable, car le résultat observé n'est peut-être que le fruit du hasard dans les découvertes archéologiques³³⁸⁰.

1. 3. 2. B. L'ORGANISATION SPATIALE ET LES PROJETS COMMUNAUTAIRES

Quant à l'agencement des espaces de vie, désigné ici par « organisation spatiale », la différenciation semble survenir à partir du PPNA ou du PPNB ancien en fonction des régions. Elle est notamment visible dans la spécialisation des activités telles que la production de l'outillage lithique³³⁸¹, dans la présence d'ateliers et dans l'aménagement d'édifices indépendants consacrés au stockage³³⁸². Au PPNB, elle concernerait essentiellement l'artisanat domestique en général, sans que l'on puisse distinguer d'espace à fonction spécifique. La spécialisation demeure donc limitée d'un point de vue économique³³⁸³.

En revanche, l'organisation des villages comme **Çayönü** et Jerf el Ahmar atteste une fragmentation et une hiérarchisation des maisons³³⁸⁴. À **Çayönü**, les habitations les plus vastes sont à proximité de la *plaza* et des bâtiments « exceptionnels ». De même, les villages successifs de **Jerf el Ahmar** sont organisés en terrasses étagées, où les bâtiments semi-enterrés sont édifiés au point le plus bas est représenté. L'organisation des constructions est de mieux en mieux définie au fur et à mesure qu'elles se rapprochent de la terrasse inférieure. Le manque de fouilles extensives ne nous permet pas d'observer ce phénomène sur d'autres sites³³⁸⁵, mais il semble apparaître à la fois au Levant Nord et dans les hautes vallées.

Par ailleurs, la spécialisation spatiale se retrouve également dans le choix du lieu d'inhumation des défunts. Les sépultures restent étroitement liées à l'habitat depuis l'Épipaléolithique (**Ain Mallaha**, **Jéricho**, **Körtik Tepe**) jusqu'à la fin du PPNB. Toutefois, la présence de véritables cimetières (**Tell Aswad**, **Kfar HaHoresh**) et de « maisons des morts » (**Dja'de**, **Çayönü** et probablement **Abu Hureyra 2**, **Beisamoun**, **Bouqras**, **Aşıklı Höyük**) montre peut-être la volonté de segmenter les espaces.

3377 ROLLEFSON 2017a, p. 108-110.

3378 BIENERT *et al.* 2004, p. 157-171.

3379 BIENERT *et al.* 2004, p. 157-171.

3380 BIENERT *et al.* 2004, p. 163-165.

3381 « Les agglomérations urbaines et le surplus productif auraient permis qu'une partie de la population quitte les tâches productives et se spécialise "à temps partiel" dans la production de lames destinées à toute la communauté. La complexité de la taille bipolaire, l'existence de zones spécifiques de taille et de caches de supports laminaires témoigneraient de l'existence de spécialistes. », IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 364.

3382 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-102. Voir : Chapitre V :1. 2. 2. b., p. 125.

3383 « Le modèle alternatif d'artisanat s'établit quand les élites sociales stimulent la production spécialisée pour produire des biens de prestige comme signes de discrimination. », IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 365. Voir : IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 363-368.

3384 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 95.

3385 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. p. 125..

Enfin, l'un des premiers signes de l'émergence de la complexité sociale est à l'évidence la mise en œuvre de projets qui impliquent un effort communautaire d'une part et l'aménagement de « centres cérémoniels » d'autre part³³⁸⁶. Ce point souligne le caractère social déterminant d'espaces et de cérémonies spécifiques, ritualisées³³⁸⁷. Ces considérations peuvent ainsi faire écho aux théories fonctionnalistes de la religion, perçue comme outil de régulation sociale. De tels centres cérémoniels impliquent très vraisemblablement une certaine forme d'autorité pour leur conception. Ils supposent aussi dans doute l'existence d'une autorité d'abord pour la prise de décisions pour initier les projets communautaires, puis pour les réaliser. Cette autorité est nécessaire, car le travail collectif requiert une coordination sous une autorité agréée par la communauté. Les multiples réfections opérées dans ces édifices pour leur entretien et les reconstructions successives témoignent quant à elles d'un effort collectif continu souvent renouvelé et dynamique, en évolution et construction perpétuelles.

Cet effort et cette évolution reflètent l'ensemble des expérimentations menées pour élaborer et affirmer peu à peu l'identité, ou les identités de ces communautés à l'échelle intra et intersites³³⁸⁸. Ils sont autant d'indices vers l'acceptation d'autorités reconnues qui ont permis de coordonner et de réaliser des activités communes.

1. 3. 3. DES SOCIÉTÉS TRANSÉGALITAIRES HÉTÉRARCHIQUES

Une nette hiérarchie sociale fondée sur des critères économiques aurait laissé des traces matérielles de différenciation de certains individus au sein des populations³³⁸⁹, ce qui ne transparaît pas nettement, ni pour le PPNA ni pour le PPNB³³⁹⁰. L'examen des critères évoqués ci-dessus (échanges interrégionaux, pratiques funéraires et projets communautaires architecturaux) permet de percevoir l'avènement d'une société non égalitaire au PPNA, au sein de laquelle la différenciation sociale est vraisemblablement fondée sur des critères autres que l'économie³³⁹¹.

L'apparition d'une forme d'inégalités se traduirait dans la mise en place d'un système où l'autorité est partagée par des groupes. Cette distinction des rôles est perceptible dans l'organisation complexe de la production de mobilier par exemple, tout comme à travers l'agencement de l'habitat, dans le rapport établi entre l'espace privé ou la maisonnée, et l'espace public, les aires de travail, les espaces communs et

3386 BAR-YOSEF 2001, p. 19-21; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 149; RENFREW 2013, p. 30-34; SCHMIDT 2005, p. 15-21; WATKINS 2005a, p. 47-49.

3387 Ce point avait été précédemment abordé du point de vue des interprétations religieuses. Voir : Chapitre IV :1. 1. 1. a., p. 125 ; Chapitre IV :1. 1. 2. a., p. 125 ; Chapitre IV :2. p. 125.

3388 « [La construction communautaire est une progression continue résultant de négociations et de renégociations, l'architecture étant intimement liée à la construction et à la reconstruction de la collectivité. Chaque communauté semble avoir développé sa propre façon de construire son propre environnement bâti, même pour les bâtiments qui semblent avoir servi des buts fonctionnels semblables tels que les silos, ce qui suggère que chaque communauté expérimentait ses propres façons de construire]. », FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 99.

3389 KIENLIN, p.21-23.

3390 KUIJT 2002, p. 82-83 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 161-162 ; VERHOEVEN 2011a, p. 75-87.

3391 « (Le schéma prédominant du PPNA au Levant Sud peut s'expliquer par l'émergence d'un groupe de chefs qui présidaient aux rituels et aux affaires communautaires et qui coordonnaient les activités entre plusieurs populations villageoises. Cependant, ces communautés ne bénéficiaient pas une différenciation sociale développée, qu'elle soit individuelle ou familiale, qui se serait matérialisée par un accès différentiel aux biens ou par le contrôle de l'économie locale]. », KUIJT 1994, p. 184. Voir aussi : KIENLIN, p. 22-23.

l'architecture collective³³⁹². La différenciation est plus perceptible entre les groupes inter et intracommunautaires constitutifs du réseau étendu et du réseau élargi³³⁹³, comme dans un système hétérarchique. Les communautés protonéolithiques peuvent ainsi être définies comme des sociétés faiblement hiérarchisées³³⁹⁴, transégalitaires³³⁹⁵, à mi-chemin entre les sociétés égalitaires et les chefferies³³⁹⁶, ce qui peut donc être désigné par l'expression « sociétés transégalitaires hétérarchiques » selon les termes définis par Brian Hayden en particulier³³⁹⁷.

Cette expression traduit l'émergence d'inégalités liées à la gestion des ressources et des surplus, ainsi que des rapports humains fondés sur la compétition socio-économique, où les notions de prestige et de réciprocité sont déterminantes³³⁹⁸, mais non plus essentielles comme dans les sociétés simples et égalitaires³³⁹⁹. Un équilibre est établi entre compétition et coopération³⁴⁰⁰. Parallèlement à la compétition, une participation active des individus à tous les domaines de la vie quotidienne (technologie, subsistance, rituels) est en effet essentielle pour maintenir le jeu des interactions sociales. La notion de société transégalitaire semble correspondre aux traits relevés dans la culture matérielle des Précéramiques, car elle suppose une série d'éléments qui se traduisent dans les vestiges du PPN³⁴⁰¹ :

- « une densité de population élevée », sans toutefois exiger une sédentarité permanente ;
- « un stockage à grande échelle », qui serait assuré dans certains bâtiments « exceptionnels » dès le PPNA³⁴⁰² ;
- « la propriété individuelle ou familiale des ressources ou des matières premières », qui est en revanche difficilement discernable au PPNA, mais qui pourrait être identifiée au PPNB moyen par les importantes concentrations de matières premières découvertes dans les habitations de *Beidha* par exemple³⁴⁰³ ;
- « le culte des ancêtres résultant de la transmission par héritage des droits sur les ressources ». Or, nous avons vu qu'un tel culte est envisagé pour expliquer la tradition des crânes surmodelés³⁴⁰⁴ ;

3392 HAYDEN 2013, p. 33 et p. 93.

3393 Voir : Chapitre V :1. 3. 2. p. 125.

3394 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 39 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 125-126.

3395 HAYDEN 2003b, p. 459 ; *Id.* 2013, p. 15-16 et p. 107-109 ; *Id.* 2018, p. 315 ; ROSCOE 2017, p. 200.

3396 HAYDEN 2001, p. 44 ; *Id.* 2013, p. 15-16. Voir aussi : BAR-YOSEF 2014b, p. 160-161 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 97-113 ; YAKAR 2003, p. 441-444.

3397 Voir par exemple : HAYDEN 2013, p. 15-16.

3398 « [Les sociétés transégalitaires (qu'elles soient composées de chasseurs-cueilleurs, d'horticulteurs ou d'éleveurs) sont celles qui présentent des inégalités socio-économiques significatives (et ne sont donc pas égalitaires), mais sans véritables stratifications ou classes socio-économiques, telles que celles qui existent dans les sociétés de chefferie. Les sociétés transégalitaires se caractérisent par une appropriation des ressources et de la production [par des groupes ou des individus] avec des hiérarchies socio-économiques instables, par la notion de biens de prestige et par la production d'excédents, par une concurrence fondée sur l'économie et enfin, par un large éventail de comportements célébrés par des festins, généralement avec des démonstrations de richesses]. », HAYDEN 2003b, p. 459. Voir : AMES 2010, p. 24-38 ; BENZ 2000, p. 134 ; FEINMAN 2013, p. 36-37 et p. 41-47 ; HAYDEN 2003a, p. 173-174 ; *Id.* 2013, p. 15-16 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 99 ; INGOLD 1999, p. 399-410. Voir aussi la définition précisée en note 3202 p. 125.

3399 Voir note 3201 p.125.

3400 FEINMAN 2013, p. 36 ; HAYDEN 2003b, p. 459 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 97-113 ; KUIJT 2002, p. 83 ; ROSCOE 2017, p. 197-222.

3401 Nous reprenons ici une liste de critères discriminants formulée par Brian Hayden. Voir : HAYDEN 2013, p. 15-16.

3402 HAYDEN 2013, p. 15. Voir Chapitre V :1. 2. 2. c. p. 125.

3403 HAYDEN 2013, p. 15. Voir : Chapitre II :3. 2. 2. c., p. 125 ; Chapitre II :3. 2. 2. d., p. 125 et Chapitre V :1. 3. 1. p. 125.

3404 HAYDEN 2013, p. 15. Voir : HAYDEN 2003a, p. 211 ; KUIJT 2009b, p. 117-119 ; voir aussi : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107 et Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

- « la production et la transformation d'excédent de nourriture », qui sont très vraisemblables dans les villages précéramiques, où la production et la préparation à grande échelle sont notamment attestées par l'abondance du mobilier lourd³⁴⁰⁵ ;
- « une compétition à base économique », qui reste certes encore floue sur les sites étudiés, à moins, comme on l'a vu, qu'elle soit partiellement révélée par la distribution inégale du mobilier funéraire dans les sépultures, et par la différenciation observée dans les dimensions des habitations standardisées, comme à Çayönü³⁴⁰⁶ ;
- « l'usage de biens de prestige »³⁴⁰⁷. Dès le Natoufien et tout au long du Néolithique précéramique, ces objets de prestige peuvent être reconnus sous la forme de mobilier richement orné, comme les éléments de parure, la vaisselle en pierre (Körtik Tepe, Hallan Çemi, Tell Abr 3), les plaquettes et pierres à rainure (Mureybet, Jerf el Ahmar) ainsi que les figurines présentes sur la grande majorité des sites. Les matériaux rares ou importés (obsidienne, cinabre, ocre, coquillages, cuivre, pierres colorées) sont aussi des signes de prestige³⁴⁰⁸ ;
- « et toute une gamme de types particuliers de festins »³⁴⁰⁹.

Mentionnée en avant-dernier point dans la liste ci-dessus, la notion de prestige est ici essentielle, car elle est liée à plusieurs concepts, en particulier ceux de pouvoir et de statut social. En effet, prestige, pouvoir et autorité sont étroitement interdépendants³⁴¹⁰. Le prestige confère un statut social plus élevé à l'individu ou au groupe qui en bénéficie. À son tour, ce statut offre un certain pouvoir à l'individu ou au groupe qui en est dépositaire. Le pouvoir n'est donc pas un statut en soi, mais la notion de prestige suppose celle de pouvoir et une forme d'autorité morale ou symbolique. Acquérir du prestige est ainsi un moyen d'obtenir du pouvoir³⁴¹¹. Les biens de prestige représentent l'un des modes d'acquisition de pouvoir.

Un déséquilibre est alors créé entre les individus qui s'approprient une partie des ressources et qui exercent de ce fait une influence prééminente sur le groupe, et le reste de la communauté. Les premiers gagnent cette influence, ou ce pouvoir, grâce à l'acquisition de prestige et à la reconnaissance de cette autorité par la communauté³⁴¹². Par conséquent, dans les sociétés transégales, le développement des inégalités est favorisé par la recherche de prestige³⁴¹³.

La compétition sociale intervient notoirement dans ce processus. En effet, des individus et des groupes cherchent à gagner en statut en exploitant la voie du prestige. La compétition concerne ces deux notions de

3405 HAYDEN 2013, p. 15. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

3406 HAYDEN 2013, p. 15. Voir par exemple : Chapitre II :1. 1. 2. p. 125.

3407 HAYDEN 2013, p. 15.

3408 HAYDEN 2013, p. 109-111. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. b., p. 125.

3409 HAYDEN 2013, p. 15. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

3410 Comme pour le prestige et le statut (voir note 3256 p. 125), nous suivons ici la définition donnée par Paul Roscoe qui présente le pouvoir social comme un rapport entre individus, ou entre groupes d'individus, qui induit une relation de domination et de soumission. Voir : ROSCOE 2017, p. 199. Par ailleurs, Brian Hayden souligne que la recherche de prestige dans les sociétés transégales est motivée différemment que dans nos sociétés occidentales modernes : « [Des termes équivalents dans les sociétés transégales ont généralement des connotations davantage liées au succès économique, au succès politique et au pouvoir, à la fiabilité dans le remboursement de ses dettes, et à la capacité de fédérer les gens pour des buts divers. [...] Une traduction plus appropriée du statut et du prestige en termes contemporains pourrait être la "cote de crédit"]. », HAYDEN 2001, p. 32. Le lien entre prestige et pouvoir se traduit également par la notion de « biens de prestige ». Voir : BOURDIEU 1990, p. 226-227. Voir aussi : note 3420 p. 125.

3411 ROSCOE 2017, p. 199.

3412 TESTART 1982, p. 11.

3413 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 39; DIETLER 2001, p. 93-94; HAYDEN 2003b, p. 459; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 99; ROSCOE 2017, p. 200. Voir notes 3190 et 3193 p. 125 et voir ci-dessus note 3398 p. 125.

prestige et de pouvoir : une démonstration de pouvoir favorise l'acquisition d'un statut plus élevé. Cela se vérifie d'autant plus si la démonstration en question présente un intérêt direct pour les membres de la communauté³⁴¹⁴. Le statut est alors une forme de capital qu'un ou plusieurs individus peuvent amasser pour acquérir davantage de pouvoir. Ce dernier peut être obtenu par des démonstrations de richesse, comme c'est le cas des sociétés à *Big Men* de Nouvelle-Guinée³⁴¹⁵. D'autres, les *Great-Men* par exemple, acquièrent leur *statut* grâce à leurs performances de chasseurs, de guerriers, ou encore grâce à leurs compétences dans le cadre de rituels³⁴¹⁶. Ces individus ne représentent ni une élite ni un pouvoir économique, mais leurs intérêts convergent avec ceux du groupe et leur rôle concerne les événements collectifs qui mettent en jeu les relations sociales dans la sphère communautaire, par la coopération et le prestige³⁴¹⁷.

Par ailleurs, l'échange et la possession de biens, en particulier de « biens de prestige »³⁴¹⁸, sont indispensables à l'acquisition de pouvoir³⁴¹⁹. Ces biens marqueraient l'apparition de rapports socio-économiques inégalitaires et ils annonceraient une organisation hiérarchisée avec de premières formes d'élite³⁴²⁰. Une figure d'autorité individuelle, ou collective pour les hétérarchies, se détacherait alors au sein du groupe, en fonction du prestige acquis auprès des siens et de son renom auprès des communautés environnantes. Ces élites naissantes s'appuieraient sur le système équilibré des sociétés égalitaires, en étant à la fois exclusives et inclusives³⁴²¹. En effet, elles ne peuvent bénéficier de leur prestige que grâce à la reconnaissance acquise au sein d'une communauté cohésive. Corrélée à une amorce de spécialisation technique dans la production de l'outillage et du petit mobilier, la multiplication des caches d'outils de qualité depuis le PPNA pourrait être par exemple un indice de l'importance accrue des surplus pour l'outillage, avec un stockage de ces biens de prestige pour alimenter les échanges et les dons en vue de démontrer sa richesse et de rechercher du prestige auprès de, ou pour, la communauté³⁴²².

3414 HAYDEN 2013, p. 33-34.

3415 ROSCOE 2012, p. 41-52; *Id.* 2017, p. 199-203.

3416 ROSCOE 2017, p. 203.

3417 ROSCOE 2012, p. 41-52.

3418 Alain Gallay concilie la définition de « bien de prestige » telle que comprise en archéologie, avec son acception en anthropologie et en ethnographie : « La notion de bien de prestige est couramment utilisée par les archéologues pour désigner des objets qui présentent souvent un fort investissement technique et pour lesquels on suggère une fonction sociale dépassant le strict cadre technique et économique. » (GALLAY 2010, p. 29-30). « Sur le plan fonctionnel, un bien de prestige se distingue d'une marchandise, d'une monnaie ou d'une monnaie de commodité dans la mesure où sa signification est dépendante des partenaires qui le possèdent, le manipulent ou l'échangent. La seule définition nécessaire et suffisante d'un bien de prestige est d'ordre fonctionnel et relève de son intégration dans des échanges non marchands. [...] À tout moment, les biens peuvent sortir des circuits marchands pour se transformer en biens de prestige (perte de la valeur d'usage et acquisition d'une valeur de signe). À l'inverse, ces derniers peuvent entrer ou rentrer dans le réseau marchand (perte de la valeur de signe et acquisition d'une valeur d'usage). », GALLAY 2010, p. 29. Voir aussi : GALLAY 2013, p. 25-35 ; FUENSANTA & MARTIN 2018, p. 60-63 ; HAYDEN 2013, p. 38-40 et p. 62-63.

3419 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 154 ; TESTART *et al.* 1982, p. 526.

3420 « Le bien de prestige peut être défini sur le plan fonctionnel comme un objet qui est soustrait au domaine économique et marchand pour s'intégrer dans les réseaux sociaux, politiques et religieux au sein desquels il perd sa valeur d'usage et acquiert ainsi valeur de signe. Il relève avant tout du domaine social par la nature des transferts qui lui donne sens [...]. Cette manière de mise à l'écart révèle la capacité de la société à générer des surplus en marge des impératifs de la survie technique et économique. Ces objets peuvent donc faire l'objet de stockage et de thésaurisation et sont donc des signes de richesse. [...] Le bien de prestige signe la présence d'une société inégalitaire et souvent hiérarchisée où le pouvoir politique est fondé avant tout sur la richesse et le contrôle de sa circulation dans divers réseaux dominés par des préoccupations sociales. La possession et la manipulation de biens de prestige offrent un puissant outil pour l'acquisition et le contrôle du pouvoir pour des sociétés dont la richesse ne peut se fonder sur la propriété foncière ou la possession des moyens de production. », GALLAY 2010, p. 40-41. Voir aussi : TESTART *et al.* 1982, p. 525-526. Voir aussi : BOURDIEU 1990, p. 226-227 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 124-125. Voir aussi : ci-dessus, note 3410 p. 125.

3421 ROWLANDS 2012, p. 55. Voir la définition d'élite en note 3195 p. 125.

3422 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 363 et p. 366-368.

Au sein des sociétés transégalitaires, une forme supplémentaire, ou complémentaire, d'autorité apparaît aussi afin d'assurer le respect du principe de réciprocité. Selon le postulat qu'un idéal égalitaire perdurerait en reposant sur un échange équilibré de capitaux matériel et symbolique³⁴²³, il devient en effet nécessaire de conserver la mémoire de ces événements et d'en être en quelque sorte le garant.

3423 « [Un autre élément clé des nouveaux types de festin qui émergent avec les sociétés transégalitaires est la présence de témoins ou d' "archivistes" spécialisés. Leur fonction est de s'assurer qu'aucune des dettes contractuelles ne sont oubliée, ou négligée, et de s'assurer que toutes les justifications d'élévation des individus soit enregistrée comme "chose publique"]. », HAYDEN 2001, p. 45. Voir aussi : FEINMAN 2000, p. 39.

2. IDENTITÉ COLLECTIVE ET SYMBOLISME : ENTRE COHÉSION ET COMPÉTITION

La communauté est l'unité fondamentale de l'organisation sociale de l'être humain, depuis le Paléolithique supérieur³⁴²⁴. Cet état de fait suppose deux éléments essentiels. D'une part, les individus se différencient par leur appartenance ou non à une communauté. D'autre part, le lien entre les individus au sein d'une même communauté doit être entretenu et renforcé³⁴²⁵. La communauté forme un ensemble qui doit affirmer son identité pour se définir par rapport aux communautés voisines. Ces assertions restent valables quelle que soit la nature des liens socio-économiques qui régissent la communauté et, quel que soit le degré de hiérarchisation établi dans le groupe, y compris au sein des sociétés égalitaires ou transégalitaires.

Les rapports intra et intercommunautaires sont tributaires tout à la fois des alliances (liens du sang, mariages, liens économiques), du statut social, de la reconnaissance de qualités et d'autorité, ainsi que, dans un système hétéroarchique, de l'influence d'un groupe par rapport à un autre. La compétition sociale s'exerce aussi bien à l'échelle intercommunautaire qu'intracommunautaire, comme l'attestent les indices archéologiques d'inégalité sociale. Rappelons aussi que la sédentarité implique un nouveau rapport à la territorialité³⁴²⁶. Les relations intercommunautaires sont donc également conditionnées par l'occupation d'un territoire donné. La cohésion et la cohabitation entre sociétés sédentaires peuvent se manifester par les échanges ou bien par une forme agressive de compétition, qui mène vraisemblablement à des conflits.

Comme nous l'avons évoqué, au sein de sociétés transégalitaires, l'équilibre des groupes s'appuie sur un système équivoque de coopération et de compétition centrée sur la recherche de prestige. Comment ces systèmes ambivalents, d'intégration et de coopération d'une part et de compétition sociale d'autre part, se manifestent-ils au PPNA/PPNB ? Quels enjeux, ou quelles solutions, les bâtiments « exceptionnels » représentent-ils pour la construction d'identités collectives, communautaires ?

Afin de traiter ces questions, nous faisons d'abord appel à la notion de « sphères d'interactions » qui rend compte des relations intercommunautaires, des particularités régionales d'un réseau dense d'échanges actifs, ainsi que du fond culturel et symbolique commun du PPNA/PPNB. Puis nous examinons les principes et les modes de compétition sociale sous le prisme de la quête de prestige, dans laquelle les bâtiments « exceptionnels » ont joué un rôle certainement essentiel.

3424 FOLEY 2001, p. 172-175 et p. 188-192.

3425 Voir la définition de « communauté », donnée ci-dessous en note 3171 p. 125. Voir aussi : COHEN 1995, p. 58.

3426 BENZ 2012, p. 170.

2. 1. LES SPHÈRES D'INTERACTION : UNICITÉ ET VARIABILITÉ

L'existence de réseaux étendus et globaux, induits par la circulation des individus et des biens sur un vaste territoire, aboutit à la création d'une *sphère d'interaction*³⁴²⁷. La définition de cette notion reste relativement floue et sujette à débats³⁴²⁸. Mais sans aucun doute, elle suppose une influence réciproque entre les groupes. Une telle sphère se développerait au troisième niveau d'organisation sociale selon le modèle de Trevor Watkins. Un partage des spiritualités et des systèmes de représentation sera donc perceptible dans la culture matérielle³⁴²⁹. La caractérisation de cette sphère d'interaction sous-tend deux éléments : l'existence d'une *koinè* à l'image de celle identifiée pour le PPNB³⁴³⁰, ainsi que le concept de *corporate identity*³⁴³¹, que l'on peut traduire littéralement par « identité partagée », par « identité collective » ou encore par « identité intercommunautaire »³⁴³². Cette notion est propre aux sociétés hétérarchiques³⁴³³.

Selon Hans Georg K. Gebel³⁴³⁴, elle décrit les comportements collectifs d'ordre socio-économique, spirituel et idéologique du Néolithique précéramique³⁴³⁵, par lesquels les entités sociales élaborent leur identité, développent et partagent des liens au moyen d'éléments tangibles ou intangibles³⁴³⁶, sur un territoire approprié et maîtrisé³⁴³⁷ : des espaces spécifiques éventuellement construits³⁴³⁸, des biens matériels et alimentaires, des techniques et des compétences, des croyances³⁴³⁹, une pensée et un esprit, ou *ethos*³⁴⁴⁰, communs et enfin des modes d'organisation ou des « politiques »³⁴⁴¹.

3427 BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002, p. 349-362 ; BAR-YOSEF & MEADOW 1995, p. 39-94 ; GEBEL 2005, p. 28 ; HAYDEN 2018, p. 290-291 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 156-157 ; SCHMIDT 2005, p. 15-21 ; WATKINS 2005a, p. 48.

3428 PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 156-157, WATKINS 2005a, p. 48-49.

3429 ASOUTI 2006, p. 87-126.

3430 ASOUTI 2006, p. 87-126 ; BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989a, p. 59-72 ; HERMANSEN 2003, p. 33-34 ; KUIJT 2000c, p. 137-160 ; *Id.* 2002c, p. 75-102 ; *Id.* 2004 p. 180-200 ; *Id.* 2008c, p. 591-592 ; ÖZDOĞAN 2017, p. 723-732 ; WATKINS 2008a, p. 145-165. Voir : Chapitre III :2. 2. 1. p. 125 et Chapitre V :2. 3. 1. p. 125.

3431 BENZ 2010, p. 267-270 ; *Id.* 2012, p. 270 ; BYRD 1994, p. 639-666. Voir les contributions à l'ouvrage collectif *Neolithic Corporate Identities*, paru à la suite de la table ronde tenue en 2014 dans le cadre du 9e congrès ICAANE, dont les actes ont été coédités par Marion Benz, Hans Georg K. Gebel et Trevor Watkins : BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 81-90 ; BENZ 2017, p. 135-156 ; BREDHOLT-CHRISTENSEN 2017, p. 175-186 ; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-106 ; GEBEL 2017, p. 57-80 ; MORSCH 2017, p. 187-200 ; ROLLEFSON 2017, p. 107-116 ; SÜTTERLIN 2017, p. 157-174 ; WATKINS 2017, p. 13-18.

3432 Une communauté est à l'évidence définie par une identité collective telle que caractérisée par Hans Georg K. Gebel. Les deux définitions tiennent compte du fait que l'identité collective peut s'appliquer aux différents niveaux d'organisation des réseaux sociaux : elle ne concerne pas seulement les familles et le groupe qu'elles intègrent, établi sur un site donné, mais aussi plusieurs groupes qui peuvent se rassembler périodiquement sur un territoire autrement défini et sans doute élargi.

3433 HAYDEN 2013, p. 118-119.

3434 GEBEL 2017, p. 79.

3435 « [Les activités collectives peuvent ne pas nécessairement avoir lieu et être exécutées pour un bénéfice immédiat ou pour un bénéfice rationnel, matériel ou intangible. [...] Le collectif fait référence au comportement, à l'organisation ou à la structure communautaire (du Néolithique)]. », GEBEL 2017, p. 79.

3436 GEBEL 2017, p. 69-70 et p. 79.

3437 GEBEL 2014, p. 26-31.

3438 GEBEL 2014, p. 33-34 ; *Id.* 2017, p. 69-70 et p. 79..

3439 GEBEL 2017, p. 79. Voir aussi : FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 102 ; Chapitre III :2. 2., p. 125, Chapitre IV :1. 2. 2. p. 125 et Chapitre IV :2. p. 125.

3440 L'*ethos* est défini comme le « [Le caractère fondamental et le comportement (des membres du groupe, des communautés de groupe et des sociétés partageant des dispositions culturelles, idéologiques et cognitives) qui en résulte, ainsi que les sentiments sous-jacents à l'égard des valeurs, des idées, des symboles et des pratiques mutuels. L'*éthos* néolithique se caractérise par des réciprocity à la fois généralisées et compartimentées, ainsi que par un comportement orienté vers la production]. », GEBEL 2017, p. 79.

3441 GEBEL 2017, p. 79.

Le partage de ces valeurs communes en quelque sorte autorise la sauvegarde et la préservation des groupes et de leur fonctionnement. Ces traits communs et cette identité collective sont régulièrement réaffirmés par des pratiques standardisées sur un territoire donné. Le territoire peut varier en fonction de l'échelle du réseau social considéré³⁴⁴². Le système idéologique est concrétisé par des séries d'éléments matériels ou ineffables, dans l'architecture, qui inclut toute construction à utilité collective (espaces de stockage, centres cérémoniels)³⁴⁴³, dans le mobilier en général, dans les représentations artistiques, ainsi que dans les pratiques funéraires (traitement des crânes³⁴⁴⁴) souvent liées aux maisons ou parfois concentrées dans de potentielles *charnel houses*.

Ces éléments sont standardisés, dans une certaine mesure, pour être compris et partagés par exemple à l'échelle des réseaux étendus et globaux³⁴⁴⁵. Mais ils sont aussi suffisamment variables pour que les communautés se différencient et affirment leur identité propre³⁴⁴⁶. Le système idéologique est ainsi exprimé d'une part à travers des appareils visuels (décors, représentations figurées, etc.) indispensables à l'expression du symbolisme, d'autre part à travers des événements collectifs³⁴⁴⁷.

Dans cette perspective, les spécificités de l'ornementation des crânes peints, surmodelés ou non, seraient révélatrices : la variabilité des motifs peints ou la façon de restituer les visages par le modelage et les peintures, comparées à des tatouages, refléteraient les identités respectives des clans, qui cherchaient à se différencier à l'échelle intrasite ('Ain Ghazal ; Nahal Hemar) ou intersites³⁴⁴⁸. Ceci est particulièrement notable au Levant Sud, où la pratique généralisée du surmodelage des crânes était récurrente. Le prélèvement des crânes et le surmodelage répondent en ce sens à la double exigence soulignée plus haut d'élaborer des identités communautaires et de standardiser des éléments symboliques que les différents groupes pourraient s'approprier³⁴⁴⁹. La forte augmentation de mobilier artistique ou symbolique à partir du Khiamien, puis sa démultiplication au PPNB moyen, traduiraient de même la construction d'un système de symboles communs pour répondre à ce besoin accru de cohésion idéologique au fur et à mesure que les liens sociaux se complexifient, toujours dans un souci de consolider l'identité collective à grande échelle tout en autorisant l'expression de la multiplicité³⁴⁵⁰.

Par ailleurs, les événements communautaires intègrent des cérémonies qui utilisent des modes d'expression verbaux ou non verbaux³⁴⁵¹. Ils peuvent inclure des gestes et des comportements variés, à l'image de ceux mis en jeu dans les pratiques funéraires³⁴⁵², au cours des festins³⁴⁵³, lors de danses rituelles³⁴⁵⁴ ou encore plus simplement dans les activités domestiques quotidiennes, telles que la mise en culture, la préparation des aliments et de manière générale la gestion des ressources en fonction des saisons, dont dépendent les

3442 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93 ; GEBEL 2017, p. 80. Voir : BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002, p. 349-350.

3443 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-102.

3444 KUIJT 2000c, p. 137-160 ; ROLLEFSON 2017a, p. 108-110.

3445 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 92 ; GEBEL 2017, p. 72-74. Voir aussi : BENZ 2017, p. 135-156 ; WATKINS 2017, p. 13-18.

3446 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93 ; GEBEL 2017, p. 72-75. Voir aussi : BENZ 2017, p. 135-156 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2018, p. 106-108 ; MORSCH 2017, p. 187-200.

3447 GEBEL 2017, p. 69 et p. 79.

3448 ROLLEFSON 2017a, p. 108-110.

3449 KUIJT 2000c, p. 137-160 ; ROLLEFSON 2017a, p. 108-110.

3450 BENZ & BAUER 2013, p. 11-21.

3451 GEBEL 2017, p. 79. Voir aussi : RAPPAPORT 199, p. 24-52 et p. 144-145.

3452 FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93 ; GEBEL 2017, p. 72-75.

3453 GEBEL 2017, p. 79 ; TWISS 2008, p. 418-442.

3454 GARFINKEL 2003, p. 89 sqq.

communautés sédentaires. De cette façon, la « cohésion sociale [est assurée] par la réitération des comportements stéréotypés et partagés »³⁴⁵⁵. Or, le type de rassemblements suggérés ici, liés éventuellement à la pratique de festins ou à des rites funéraires communautaires évidents dès le Natoufien récent³⁴⁵⁶, semble précisément être en lien avec les bâtiments « exceptionnels » qui joueraient ainsi un rôle primordial dans la construction des *corporate identities* (Fig. 6 ; Fig. 103 ; Fig. 104)³⁴⁵⁷.

Ces considérations soulignent l'importance du rôle joué par le système de symboles, créé pour la définition de l'identité collective. Cette primauté du symbolisme est intrinsèque à la notion de sphères d'interaction ou d'identité communautaire³⁴⁵⁸. Elle est déterminante pour la cohésion des réseaux et pour comprendre le maillage social et idéologique dans lequel s'insèrent les bâtiments « exceptionnels »³⁴⁵⁹. Le fait que des représentations symboliques semblables aient été découvertes sur plusieurs sites plus ou moins proches les uns des autres atteste un partage relativement développé d'une même pensée par plusieurs groupes d'individus. Ceux-ci l'ont exprimée de manière diversifiée, mais toutes les représentations résulteraient d'un fond spirituel et de modes d'expression partagés³⁴⁶⁰. La variabilité culturelle observée sur ce fond symbolique commun montre la volonté des communautés de se différencier et l'importance des échanges.

Mais ces sphères d'interaction, qui s'approprient sans doute des territoires, ne se côtoient pas sans heurts au cours de la néolithisation³⁴⁶¹. La définition de la notion de territorialité et son importance pour les populations précéramiques sont difficiles à établir³⁴⁶², mais l'existence de sphères d'interaction, de particularismes régionaux, la sédentarisation ainsi que les nouveaux rapports à l'environnement naturel et construit indiquent raisonnablement une appropriation patente des territoires³⁴⁶³. En lui donnant un cadre spatial pérenne, celle-ci facilite, voire exacerbe la volonté de différenciation intercommunautaire, qui se manifeste davantage dans divers domaines (symbolisme, rites funéraires, architecture). Elle s'est sans doute traduite en particulier par la compétition en vue de l'acquisition de prestige intercommunautaire, dans la mesure où cette valeur devait tenir une place essentielle dans le fonctionnement des sociétés transégaliennes.

3455 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 364.

3456 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 84. Voir : Chapitre I :2. 3. 1. d., p. 75 ; Chapitre I :2. 3. 1. e., p. 77 et Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

3457 Voir par exemple : BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016, p. 757 sqq ; BENZ 2012, p. 270 ; *Id.* 2017, p. 135-156 ; BYRD 1994, p. 639-666. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. d., p. 125 ; Chapitre III :2. 1. 3. p. 125 et Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

3458 COHEN 1995, p. 16, p. 97-117 ; VERHOEVEN 2002a, p. 233-258 ; *Id.* 2002 b, p. 9.

3459 GEBEL 2017, p. 72-74. Voir aussi : BENZ 2017, p. 107-156 et Chapitre III :2. p. 125.

3460 « [Cela peut être exprimé par l'idée qu'il y avait (de façon figurative) une "langue" commune au PPNB, mais que dans cette langue il y avait divers "dialectes", ce qui explique les différences notées. C'est ce "langage" général, ou ce système structuré, qui était à la base d'une idéologie apparemment partagée et qui est l'objet de [notre] attention, plutôt que les traits locaux du PPNB. Dans cette approche, l'accent est mis sur l'uniformité, mais sans bien sûr en nier la diversité. », VERHOEVEN 2002, p. 244.

3461 BENZ 2010, p. 249-276 ; CLARE *et al.* 2019, p. 96-102 ; GUILAINE 2010, p. 38-39.

3462 WARBUTON 2010, p. 68. Voir aussi : BAR-YOSEF 2010b, p. 71-72 ; FINLAYSON & WARREN 2010a, p. 3-5 ; GEBEL 2010, p. 32-35 ; *Id.* 2014, p. 26-28 ; GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2010, p. 9-19 ; LeBLANC 2010, p. 40-49 ; MÜLLER-NEUHOF 2010, p. 50-53 ; ROKSANDIC 2010, p. 59-61 ; ROSCOE 2010, p. 66-67.

3463 Voir par exemple : BENZ 2010, p. 268-269 ; CLARE *et al.* 2019, p. 96-99 ; GEBEL 2013, p. 39-41, *Id.* 2014, p. 23-40.

2. 2. LA COMPÉTITION SOCIALE : À LA RECHERCHE DE POUVOIR ET DE PRESTIGE

La compétition sociale se fonde sur l'ambition d'individus, ou de groupes d'individus, de gagner en statut³⁴⁶⁴. Elle s'accroît à partir du moment où l'économie initialement fondée sur le partage se tourne davantage vers l'unité domestique, comme cela est observé au cours du PPNB. La compétition entre les « cellules productives »³⁴⁶⁵ d'une même communauté se développe alors. L'acquisition de prestige conditionne en partie l'identité des individus les uns par rapport aux autres ainsi que celle des communautés les unes vis-à-vis des autres. La reconnaissance et l'autorité afférente sont accordées à un individu ou à un groupe en raison d'un principe de réciprocité et d'échange essentiel au fonctionnement des sociétés faiblement hiérarchisées³⁴⁶⁶.

Les projets communautaires, tels que l'aménagement des villages, l'organisation d'évènements collectifs (festins et pratiques funéraires) semblent participer à la fois d'une volonté d'homogénéisation pour une meilleure collaboration nécessaire à la vie et à la perpétuation du groupe, et d'une volonté de différenciation par la recherche de prestige³⁴⁶⁷, dans un modèle dynamique où la compétition sociale et économique³⁴⁶⁸, entre individus ou entre groupes, joue un rôle primordial. La notion de réciprocité et d'échange, matériel ou symbolique, est intrinsèquement liée à ce phénomène social³⁴⁶⁹.

Sur cette base, nous retenons ici deux voies privilégiées pour l'obtention de prestige, attestées par l'ethnographie. Tout d'abord, nous traitons de la participation et de l'organisation de ce que nous appelons les œuvres collectives, qui montrent l'ambivalence du système de coopération et de compétition dans lequel les bâtiments « exceptionnels » tiennent un rôle spécifique. Puis, nous abordons la question des conflits armés au sein des sociétés précéramiques³⁴⁷⁰. Ce mode de compétition est présenté ici, car les conflits constitueraient autant un moyen d'intégration que de compétition sociale³⁴⁷¹, entre les communautés PPNA/PPNB, au même titre que, ou en complémentarité des œuvres collectives.

3464 ROSCOE 2017, p. 219.

3465 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369-370.

3466 Voir : Chapitre V :1. 1., p. 125 et Chapitre V :1. 3. 3. p. 125.

3467 HAYDEN 2013, p. 27-37.

3468 Rappelons que le terme « compétition » est ici synonyme d'émulation dans le but d'acquérir statut, pouvoir et prestige.

3469 DIETLER 2001, p. 77.

3470 « [Bien que la tâche qui consiste à identifier et à décrire la nature des conflits devrait faire l'objet d'une approche interdisciplinaire, un outil relativement simple permettant de fournir une caractérisation initiale du type de conflit si l'on peut s'appuyer sur trois niveaux différents : les niveaux éthologique, sociétal, et politique. Par conséquent, l'agression reste avant tout une question d'éthos, le conflit est ancré dans des contextes sociétaux et la guerre est investie de sa dimension politique]. », GEBEL 2010, p. 32-33. Dans la logique de cette acception des notions de guerre et de conflits, nous préférons donc ici le terme de « conflit armé » à ceux de « guerre » ou « combat ». En effet, la guerre suppose un type d'organisation socio-économique qui est sans doute impropre pour le Néolithique précéramique. Voir aussi : BAR-YOSEF 2010b, p. 71 ; ERDAL & ERDAL 2012, p. 78 ; ROKSANDIC 2010, p. 59-60 ; WARBUTON 2010, p. 68.

3471 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 84-85 ; GEBEL 2010, p. 33 ; WIESSNER 2019, p. 224-225.

2. 2. 1. LES ŒUVRES COLLECTIVES

Sous l'expression « œuvres collectives », nous recouvrons la distribution de biens matériels et de nourriture, en particulier lors de festins³⁴⁷², récurrents dans les villages densément peuplés³⁴⁷³. La pratique des festins relève par essence des œuvres collectives, car ils sont des sources d'échanges productifs qui sollicitent une participation de groupes. Ils suscitent par ailleurs une émulation intra ou intercommunautaire. La même remarque vaut pour l'architecture, avec les bâtiments « exceptionnels ».

Nous abordons ici à la fois le rôle des festins et celui de l'architecture dans cette quête de prestige et d'identité communautaire, dans la mesure où les uns sont liés aux autres³⁴⁷⁴. Les bâtiments « exceptionnels », et l'architecture de manière générale sont envisagés pour leur rôle dans la définition d'un prestige communautaire

2. 2. 1. A. PRESTIGE ET FESTINS COMMUNAUTAIRES

Nous avons vu que la redistribution de surplus accumulés ou accaparés permet notamment un échange de biens contre du prestige³⁴⁷⁵. Avec la domestication, les surplus sont constitués par un groupe, voire par un clan entier ou même par un village, non par un individu. Les surplus, qui sont suffisamment en excès pour constituer des enjeux de pouvoir et de prestige³⁴⁷⁶, sont utilisés dans un contexte de compétition sociale via les festins notamment³⁴⁷⁷.

Le déploiement de richesses est un moyen de se mesurer en évitant pertes et conflits ouverts³⁴⁷⁸, de gagner en prestige et en pouvoir sans mettre en péril la sécurité de la communauté et la survie des groupes intégrés au réseau étendu, ces groupes étant nécessaires à la survie collective. Pour le groupe ou l'individu qui cherche à se distinguer, le bénéfice de cet échange de biens contre davantage de renom peut être mutuel. Il permet à cet individu ou à ce groupe de se démarquer des autres en préservant ses propres ressources et la vie des membres de la communauté³⁴⁷⁹. L'organisation de festins relève de cette logique qui permet d'une part de mettre en scène la compétition en évitant un conflit frontal³⁴⁸⁰, d'autre part de s'imposer à un coût réduit pour la communauté³⁴⁸¹. Brian Hayden a développé une théorie intéressante selon laquelle la domestication aurait été motivée par la volonté de réduire le coût des festins tout en conservant le prestige associé à ces manifestations³⁴⁸².

3472 HAYDEN 2003b, p. 458-466; *Id.* 2009, p. 597-601; KUIJT 2009, p. 642; ROSCOE 2017, p. 198.

3473 Il semble que ce mode d'acquisition de prestige n'est apprécié et observé qu'à partir d'une densité de 20 à 30 personnes par kilomètre carré. Voir : ROSCOE 2017, p. 204-205 et p. 209-212. Il est donc très susceptible de concerner les populations des villages précéramiques, qui sont plus densément peuplés.

3474 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

3475 ROSCOE 2017, p. 212.

3476 HAYDEN 2001, p. 27 et p. 44-46; *Id.* 2003b, p. 458-466; *Id.* 2009, p. 597-601; *Id.* 2013, p. 30-31 et p. 45-53. Voir aussi : IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 363; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 148; ROSENBERG & REDDING 2000, p. 40-41.

3477 HAYDEN 2001, p. 44-46; *Id.* 2003, p. 458-466; *Id.* 2009, p. 597-601 2013, p. 59-60.

3478 « [La démonstration matérielle était pour l'essentiel une défense contre une éventuelle attaque militaire, au même titre qu'un alignement de guerriers courageux]. », ROSCOE 2017, p. 218.

3479 ROSCOE 2017, p. 217-219.

3480 HAYDEN 2013, p. 34. Voir aussi : HAYDEN 2019, p. 239-240; WIESSNER 2019, p. 224-235.

3481 WIESSNER 2019, p. 224-235 et p. 244.

3482 HAYDEN 2003b, p. 458-466.

Les festins communautaires peuvent être organisés dans des contextes très variés³⁴⁸³. Des événements de nature et de sens différenciés peuvent être concrétisés par des festins qui se manifesteront matériellement de façon similaire³⁴⁸⁴. En revanche, leur portée symbolique est variable³⁴⁸⁵. Les festins sont une activité rituelle, ou ritualisée, à connotation diverse : religieuse, culturelle, sociale, ou encore économique³⁴⁸⁶. Cependant, le principe sous-jacent primordial reste celui d'échange ou de réciprocité, quel que soit le motif pour lequel un festin est organisé (construction collective, mariage et alliances, fêtes d'initiation, repas funéraire, célébration des ancêtres, sanction sociale ou jugement légal, moissons, etc.³⁴⁸⁷) et quelles que soient les variations de sa portée symbolique³⁴⁸⁸. La démonstration de richesse est offerte en échange d'un gain de prestige et elle appelle une émulation de la part des autres individus ou des clans, des sociétés extérieures à la communauté.

Le travail, ou l'effort préparatoire pour les festins communautaires représente un enjeu pour l'ensemble de la communauté et pour l'individu ou le groupe initiateur du projet. Cet enjeu est tel qu'il justifie un fort investissement sur la durée, par exemple pour l'aménagement du village, pour l'édification de constructions monumentales, ou pour des rites funéraires collectifs³⁴⁸⁹. Une mobilisation et un effort collectifs sont ainsi requis de façon récurrente pour organiser chacun de ces événements et réaliser ces projets de grande ampleur. Les participants échangent alors leur force de travail contre les bénéfices matériels (nourriture et boisson) et immatériels (reconnaissance et intégration au groupe) du festin³⁴⁹⁰. Ces festins représentent autant d'occasions d'échanger un capital économique contre un capital symbolique, selon les termes de Pierre Bourdieu³⁴⁹¹.

Ce système de réciprocité peut rassembler des dizaines, voire plusieurs centaines d'individus, bien au-delà de la sphère familiale et du clan³⁴⁹². L'individu, ou le groupe, qui pourra organiser ou offrir un festin à la communauté gagnera en prestige et, implicitement, en pouvoir, sans fragiliser ni la cohésion du groupe ni le maintien nécessaire d'un idéal égalitaire³⁴⁹³. L'organisation de tels festins dans des sociétés égalitaires ou transégalitaires est un véritable défi à la fois social, symbolique et pratique, comme le souligne Paul Roscoe à partir des exemples indonésiens³⁴⁹⁴. Dans ces sociétés, le *Big Man* en est l'initiateur, l'organisateur et le représentant, non le seul dépositaire des biens distribués. Ces événements nécessitent d'écarter momentanément les rivalités existantes afin de coopérer à leur bonne réalisation³⁴⁹⁵. Cet individu est désigné pour ses qualités personnelles³⁴⁹⁶. Il doit être capable de fédérer des groupes, c'est-à-dire une assemblée de

3483 HAYDEN 2003a, p. 182-183.

3484 HAYDEN 2001, p. 25 ; p. 35-46. Voir aussi : DIETLER 2001, p. 72.

3485 DIETLER 2001, p. 67 ; HAYDEN 2003a, p. 183 ; *Id.* 2001, p. 25-26.

3486 BLAKE 2004, p. 106.

3487 DIETLER 2001, p. 68-69 ; HAYDEN 2001, p. 28-29, p. 35-40, p. 43-46 et p. 54-58 ; *Id.* 2018, p. 306-314 ; TWISS 2008, p. 437.

3488 DIETLER 2001, p. 73 ; HAYDEN 2001, p. 35 et p. 58 ; HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 129 .

3489 DIETLER & HERBICH 2001, p. 244 ; HAYDEN 2001, p. 25-46.

3490 DIETLER & HERBICH 2001, p. 241-243 ; HAYDEN 2001, p. 29-30.

3491 DIETLER 2001, p. 76-77 ; DIETLER & HERBICH 2001, p. 246 ; BOURDIEU 1990, p. 200-207.

3492 DIETLER & HERBICH 2001, p. 243.

3493 TWISS 2008, p. 436.

3494 ROSCOE 2017, p. 212-214.

3495 ROSCOE 2017, p. 212.

3496 « [Les talents qui le distinguent des autres hommes (son ambition, son don d'orateur ou de "persuasion verbale publique", ses compétences en matière de médiation et de résolution des conflits, son charisme, sa diplomatie, sa capacité à planifier, son travail, et l'intelligence, ses capacités dans la manipulation politique) lui ont tous valu une renommée, non seulement parce qu'ils lui ont permis de surpasser les autres en rassemblant des contributions à une manifestation physique, mais aussi et c'est encore plus important, parce qu'ils lui ont permis de jouer le rôle central pour mener ce projet (et d'autres projets de groupe). Sa

population minimale pour rendre effectifs les bénéfices de ces festins et pour mesurer l'ascendant acquis³⁴⁹⁷. Paul Roscoe précise que cet individu se distingue par l'association de ses qualités de guerrier en étant jeune, puis par ses qualités de politicien (au sens original du terme) acquises ultérieurement³⁴⁹⁸. De cette façon, une première forme d'autorité morale se dégage.

Les festins communautaires traduisent donc une volonté d'intégration et une volonté de compétition au sein d'un clan ou entre plusieurs clans³⁴⁹⁹. Ils sont à la fois un moyen de maintenir la cohésion et une façon pour certains individus de se mettre en avant. Les festins sont des prétextes pour une redistribution partagée immédiate, ils permettent de masquer l'absence d'échanges et les inégalités en développement. Ils permettent de faire accepter la disparité des ressources³⁵⁰⁰.

Cette ambivalence des festins s'est sans doute accrue avec l'importance prise par l'agriculture et l'élevage, c'est-à-dire avec l'importance des surplus. Chez les agriculteurs-éleveurs et chez les chasseurs-cueilleurs stockeurs, les festins acquièrent davantage de poids, avec des enjeux plus profonds, car le stockage et la création de surplus offrent l'occasion de multiplier les échanges et de répéter les démonstrations de richesses³⁵⁰¹. Ces considérations sont cohérentes avec la multiplication d'indices de festins au cours de la néolithisation proche-orientale, qui va de pair avec l'intensification de la domestication³⁵⁰².

Il est aussi intéressant de noter que chez les sociétés transégérites, la compétition s'exerce rarement à l'échelle des familles nucléaires³⁵⁰³. Elle concerne donc des groupes plus importants, à l'échelle des réseaux étendu et global (troisième et quatrième réseaux de Trevor Watkins³⁵⁰⁴). L'identité collective prend le pas sur celle de la maisonnée. L'importance des festins se manifesterait alors à l'échelle des communautés qui mesureraient de cette façon leur prestige et leur pouvoir respectifs. Au cours de la néolithisation, on observe ainsi un changement d'échelle des festins, parallèlement au changement d'échelle des réseaux sociaux depuis l'Épipaléolithique. Il reste difficile d'évaluer le nombre de participants, quoiqu'il semble largement accru au PPNB moyen par rapport au PPNA/PPNB ancien³⁵⁰⁵.

Par ailleurs, les festins au sein des sociétés transégérites sont régulièrement l'occasion de destruction volontaire de biens de qualité ou de biens de prestige³⁵⁰⁶. Ces destructions impliquent des cérémonies rituelles telles que le bris, l'ensevelissement ou l'incendie. Ceci évoque les diverses caches mises au jour en lien avec les bâtiments « exceptionnels »³⁵⁰⁷, et surtout aussi, la condamnation volontaire d'un certain

"compétence de base" [...] était sa capacité à rassembler les intérêts divergents du groupe et à en tirer une action concertée]. », ROSCOE 2017, p. 213.

3497 ROSCOE 2017, p. 214.

3498 ROSCOE 2017, p. 217.

3499 CLARE *et al.* 2018, p. 121-122; DIETLER 2001, p. 68-69 et p. 74-75; HAYDEN 2001, p. 30-31 ; PETERS *et al.* 2014 b, p. 168.

3500 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 97; BENZ 2006, p. 430-462.

3501 HAYDEN 2001, p. 42-43 et p. 58-59.

3502 Ce phénomène se vérifie quel que soit le lien de cause à effet entre ces deux phénomènes, sachant que la pratique des festins est parfois considérée comme l'un des facteurs de la domestication. Voir : Chapitre I :2. 3., p. 69.

3503 HAYDEN 2001, p. 51-53.

3504 Voir : Chapitre V :1. 3. 1. p. 125.

3505 TWISS 2008, p. 435. Les données du PPNB final sont difficilement comparables au vu de leur rareté. Mais ce point peut être nuancé en raison d'un déplacement de la fonction de stockage, auparavant dans la sphère publique, vers la sphère privée. Il reste difficile de faire coïncider l'évolution des espaces de stockage et celle de leurs dimensions avec l'importance et le développement des festins puisque ces éléments sont révélateurs de plusieurs phénomènes, en premier lieu de l'expansion démographique.

3506 HAYDEN 2001, p. 53.

3507 Voir : Chapitre III :2. 1. 3. p. 125.

nombre d'entre eux, par l'ensevelissement ou par le feu (Fig. 101)³⁵⁰⁸. Le bris de vaisselle en pierre déposée dans les sépultures de **Körtik Tepe**³⁵⁰⁹, où les festins sont attestés, peut également être le témoin de ce type de cérémonies avec un enjeu de prestige. D'après plusieurs exemples ethnographiques³⁵¹⁰, il n'est pas rare que des festins communautaires sanctionnent ces cérémonies, toujours sous-tendues par une volonté de démonstration de force et de compétition. Tout ceci concourt à l'hypothèse d'une émulation intersite, manifestée directement par les démonstrations de richesse et les destructions.

Cette compétition par les festins est en relation, par voie plus ou moins détournée, avec les bâtiments « exceptionnels », pour deux raisons. Premièrement, une part non négligeable de ces édifices représente un enjeu notable pour la gestion des ressources collectives et le stockage des denrées³⁵¹¹. Ils jouent par conséquent un rôle dans l'organisation des festins auxquels ils semblent régulièrement liés d'après l'organisation spatiale des villages³⁵¹². Ces assertions semblent vérifiées par le mobilier que ces édifices ont livré. De façon récurrente, ils attestent en effet un lien fort entre festins et prestige, dans un cadre architectural « exceptionnel ». Par exemple, la vaisselle en pierre des bâtiments M1b, M1a, M10b, M10a et M3 de **Tell Abr 3** pourrait correspondre à un mobilier de prestige³⁵¹³. Ces biens de haute qualité ont sans doute servi lors de festins collectifs. Quant à la maison 47 de **Mureybet**, elle a livré une cache de mobilier que l'on pourrait considérer aussi comme biens de prestige, qui auraient appartenu à un éventuel *leader*, habitant de la maison. Nous pouvons appliquer ce constat la grande majorité des édifices « exceptionnels » qui montrent cette association entre festins et prestige (Fig. 104)³⁵¹⁴.

Deuxièmement, ces édifices semblent eux-mêmes constituer l'un des moyens de cette émulation intersites, par démonstration de richesse, par volonté d'ostentation et de monumentalité. Cette recherche de prestige et de compétition aurait poussé les populations à entretenir et améliorer les édifices, à réinvestir les modèles architecturaux pour les reprendre en y ajoutant des innovations techniques³⁵¹⁵.

3508 Voir : Chapitre III :1. 3. 2. p. 125.

3509 BENZ *et al.* 2016, p. 149 et p. 159-161.

3510 HAYDEN 2001, p. 53.

3511 Voir : Chapitre V :1. 2. 2. c., p. 125.

3512 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. p. 125.

3513 YARTAH 2013, p. 138, p. 170, p. 203-204, p. 219 et p. 248.

3514 Voir : Chapitre III :1. 3. 1. b., p. 125 et Chapitre III :1. 3. 1. c., p. 125.

3515 Voir : Chapitre III :1. 2., p. 125.

2. 2. 1. B. PRESTIGE ET ARCHITECTURE MONUMENTALE

À l'instar des festins, l'architecture peut être un moyen de compétition sociale et d'émulation intersites. Les édifices matérialisent une volonté des populations de gagner en prestige. Par exemple, dans certaines sociétés tribales de Nouvelle-Guinée, l'architecture est l'un des moyens mis en œuvre par les *Big Men* pour se distinguer, asseoir leur statut et leur prestige, en usant des modes de coopération et de réciprocité établis au sein de leur communauté. Ils sont notamment décrits par Paul Roscoe comme des « bâtisseurs de monuments »³⁵¹⁶. L'architecture monumentale offre en effet aussi une arène³⁵¹⁷, dans laquelle s'expose l'organisation sociale, où l'autorité peut se manifester, où les liens sociopolitiques, les alliances, peuvent se nouer ou se dénouer, se mettre en scène³⁵¹⁸.

Plusieurs formes d'architecture sont susceptibles de participer au jeu du prestige et de la compétition sociale. Relevées par l'ethnographie, certaines évoquent les vestiges du PPN. C'est le cas en particulier des installations funéraires qui manifestent une volonté de cohabitation entre vivants et morts, par l'aménagement de sépultures dans les maisons ou dans l'espace villageois³⁵¹⁹. À titre d'exemple, la construction des tombes peut jouer un tel rôle chez certaines populations indonésiennes, sur la partie occidentale de l'île Sumba³⁵²⁰. Pour ces communautés, participer à la construction des tombes, puis aux festins collectifs qui s'ensuivent, permet d'acquérir un *statut*, de gagner du pouvoir au sein du clan. Par ailleurs, les tombes sont aménagées dans des espaces significatifs pour le clan. Ces lieux stratégiques peuvent être soit le village des ancêtres du groupe, soit le centre du village où sont rassemblées les maisons des ancêtres³⁵²¹, soit encore l'emplacement ou à proximité des lieux de festins ou des centres rituels³⁵²², soit enfin devant des maisons d'ancêtres influents ou prestigieux³⁵²³. Les pierres tombales sont érigées sous l'impulsion d'un membre influent du clan. Elles appartiennent à cet individu, mais paradoxalement, elles sont aussi considérées comme la propriété commune du clan³⁵²⁴.

Cette double appropriation des tombes est considérée comme légitime, car leur édification participe au système de compétition au sein d'un même clan, ainsi qu'entre plusieurs clans. Elles représentent simultanément le pouvoir de l'individu qui les a commandées et le pouvoir du clan entier. Ces considérations supposent une émulation entre les individus qui souhaitent contribuer à ces constructions et aux festins associés³⁵²⁵. Cette participation des individus est d'autant plus stimulée qu'elle est requise pour qu'un individu soit reconnu au sein du clan, et pour qu'il puisse avoir une voix dans les affaires de la communauté et bénéficier de la solidarité des membres du clan³⁵²⁶. Cette participation conditionne ainsi la reconnaissance de l'individu, lui permet de gagner en renom, en prestige, en statut et en pouvoir individuel.

3516 ROSCOE 2012, p. 41-42 et p. 49-51.

3517 « [L'architecture et l'environnement construit constituent des arènes que nous enrichissons ensuite d'objets symboliques, et dans lesquelles nous menons nos rituels culturels élaborés]. », WATKINS 2008b, p. 435.

3518 BRADLEY 2001, p. 71. Voir aussi : RENFREW 2001b, p. 108-111.

3519 ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 17-18 et p. 26-27.

3520 ADAMS 2010, p. 281-283; ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 17-29.

3521 ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 21-22.

3522 ADAMS 2010, p. 281; ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 22.

3523 ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 22.

3524 ADAMS 2010, p. 281; ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 24-25.

3525 ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 22-25.

3526 ADAMS 2010, p. 282; ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 24-25.

Un exemple semblable concerne le peuple des Tana Toraja, sur l'île Sulawesi³⁵²⁷. Des menhirs de 1 à 5 m de haut étaient traditionnellement érigés pour des membres éminents de la communauté, lors de grands festins funéraires. Ces fêtes rassemblaient des centaines d'individus. Certains menhirs semblent avoir nécessité la force d'un millier d'individus environ pour leur déplacement jusqu'à une grande place où se déroule le festin. Les commanditaires sont les proches du défunt dont le renom est en jeu au cours de ces cérémonies. Celles-ci constituent aussi des occasions de compétition et elles favorisent l'obtention d'un maximum de reconnaissance qui permet d'accéder à l'héritage du défunt³⁵²⁸.

L'édification de monuments imposants et de mégalithes dans un contexte funéraire peut être mise en corrélation avec l'apparition progressive de bâtiments de grande taille dominant les villages³⁵²⁹. Les communautés fédèrent ainsi les individus. Elles construisent leur identité autour de ces monuments emblématiques ou de ces édifices qui symbolisent leur légitimité et leur pouvoir. La tour de Jéricho pourrait être ainsi comprise comme un monument grâce auquel la communauté affirme, vis-à-vis des groupes environnants, son assise et ses prérogatives sur un territoire donné³⁵³⁰. Elle conjugue en effet ces trois caractéristiques notables : elle est liée d'une part étroitement aux pratiques funéraires, d'autre part aux festins, et elle illustre un modèle architectural inédit. Le prestige et la légitimité des habitants du site sont vraisemblablement fondés sur les pratiques collectives supposées par ces événements. Celles-ci ont sans doute donné lieu à des cérémonies, lors desquelles les notions de prestige et de compétition ont tenu un rôle essentiel.

Mis en évidence par ces deux exemples, ce mode de compétition trouve un écho dans les *Anlagen* de Göbekli Tepe. De la même façon, la compétition a dû contribuer à la conception des cérémonies relatives à la construction et à l'utilisation de cette architecture monumentale. La variabilité des dimensions de ces enceintes et l'iconographie plus ou moins complexe et diversifiée au sein de chacune d'entre elles révélerait une compétition entre clans ou entre communautés plus larges³⁵³¹, représentées par des totems dont le rôle a déjà été évoqué lors de notre approche du totémisme³⁵³². À Göbekli Tepe, la compétition pourrait s'être manifestée à l'échelle intra ou intercommunautaire³⁵³³. La prééminence d'un emblème, ou « totem », par rapport à un autre, d'une *Anlage* par rapport à une autre, peut s'expliquer également par une recherche de prestige, à la fois dans l'architecture et dans l'association de symboles et de rituels. Selon Nigel Goring-Morris et Anna Belfer-Cohen³⁵³⁴, ce site matérialiserait l'expansion démographique, accompagnée des nombreux changements socioculturels et économiques, du début du PPNA. L'agencement et la création des *Anlagen* renverraient à la compétition intercommunautaire, largement amorcée entre les villages des alentours.

Comme les festins, les bâtiments « exceptionnels » sont paradoxalement des moyens à la fois de compétition et d'intégration, selon la perspective adoptée, à l'échelle intra ou intercommunautaire. Comme le souligne Marion Benz à propos de l'ensemble du corpus³⁵³⁵, le caractère inhabituel et remarquable des lieux de rassemblement des chasseurs-cueilleurs s'oppose à la relative standardisation des édifices dans les villages

3527 Cette île indonésienne se situe au nord de Sumba. Voir : ADAMS 2010, p. 283 ; ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p.18.

3528 ADAMS 2010, p. 283.

3529 ADAMS 2010, p. 283 ; NAVEH 2003, p. 88-90.

3530 BENZ 2010, p. 268-269 ; FINLAYSON & WARREN 2010a, p. 3-5 ; NAVEH 2003, p. 89.

3531 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 124-125

3532 Voir : Chapitre IV :1. 2. 2. c., p. 125.

3533 NOTROFF *et al.* 2017, p. 61.

3534 Nigel Goring-Morris and Anna Belfer-Cohen in : BANNING 2011, p. 643.

3535 BENZ 2017, p. 145-147.

permanents³⁵³⁶, plus particulièrement en ce qui concerne les bâtiments semi-enterrés du Levant Nord (Mureybet, Dja'de, Jerf el Ahmar, Tell Abr 3, tell Qaramel) et l'utilisation récurrente de piliers à chapiteaux en T dans les édifices en pierre des hautes vallées (Nevalı Çori, Göbeklı Tepe, Hamzan Tepe, Sefer Tepe, etc.)³⁵³⁷.

Grâce à de hautes performances logistiques et à la mobilisation de groupes au cours de la construction des bâtiments « exceptionnels »³⁵³⁸, puis pour leur utilisation et leur entretien régulier, et enfin au moment de leur destruction, ces édifices sont une façon de rassembler les individus. Ils permettent de les rapprocher en renforçant leur sentiment d'appartenance à la communauté³⁵³⁹. Pour reprendre l'exemple de Göbeklı Tepe, ce site pourrait représenter une expérience de construction d'une communauté à l'échelle régionale³⁵⁴⁰. Il est également compris par certains comme la traduction d'un modèle inédit de compétition qui aurait couru à sa propre perte. En effet, ce système aurait échoué en raison de l'important investissement matériel et humain qui n'a pu être maintenu dans la durée, pour des populations concentrées dans cette région au cœur du Triangle d'or. Ce « recul » vers une communauté plus restreinte, à l'échelle intrasite, se serait d'abord manifesté à travers les changements de la couche IIA, avant que cette population n'y renonce totalement, en abandonnant puis en condamnant le site³⁵⁴¹.

Les bâtiments « exceptionnels » pourraient ainsi représenter un mode d'emprise sur un territoire³⁵⁴², de même qu'une affirmation d'une identité à l'échelle intercommunautaire³⁵⁴³. Le fonds identitaire et culturel commun de cette *koinè* dynamique se manifeste par une standardisation régionale nuancée qui répond à la fois à un besoin de créer une cohésion, par des échanges et de maintenir un idéal égalitaire. Mais les particularismes afférents à la compétition sociale et à la construction des identités communautaires y trouvent néanmoins une place.

La multiplication des bâtiments exceptionnels, les réfections et les améliorations proposées au fil du temps, traduisent vraisemblablement cette même dynamique, avec émulation et compétition sociales³⁵⁴⁴, omniprésentes dans les sociétés transégales du Protonéolithique. Ce type d'architecture communautaire représenterait un mode d'expression nouveau, créé et expérimenté les sociétés précéramiques. Elles l'exploitent et l'adaptent régulièrement pour construire leurs identités respectives, en maintenant un système d'échange et un idéal égalitaire fédérateur.

Enfin, les moyens de mettre en œuvre de telles œuvres collectifs augmentent probablement avec l'expansion des territoires et la croissance démographique³⁵⁴⁵. Toutefois, il est fort probable qu'une telle dynamique risquait d'engendrer des conflits avec les communautés voisines qui cherchaient également à

3536 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. p. 125.

3537 Voir : Chapitre III :3. 2., p. 125..

3538 BENZ 2017, p. 145.

3539 BENZ 2017, p. 147.

3540 Nigel Goring-Morris and Anna Belfer-Cohen in : BANNING 2011, p. 643.

3541 « [Il est possible que l'évolution des fonctions dans leur nature et leur échelle, dont nous voyons le séquençement à Göbekli, reflète l'évolution de la structure sociale pendant le passage de PPNA à PPNB et l'incapacité de payer à long terme le coût de ces investissements. Cela peut refléter un certain degré de désintégration sociale et un retour à la communauté individuelle, d'où la disparition de Göbekli au cours du PPNB plutôt qu'à la fin de la *koinè* PPNB]. », GORING-MORRIS & BELFER-COHEN in : BANNING 2011, p. 643.

3542 NAVEH 2003, p. 88-90.

3543 BENZ 2017, p. 147. Voir aussi : PAPAConstantinou 2005, p. 15-16.

3544 NAVEH 2003, p. 89.

3545 BENZ 2010, p. 249-276 ; GEBEL 2010, p. 33-34.

affirmer leur identité et à asseoir leur prestige à l'échelle intercommunautaire, au niveau du réseau étendu, voire global.

2. 2. 2. LES CONFLITS ET LA VIOLENCE ARMÉE

L'origine des conflits armés et de la violence organisée reste discutée tant en archéologie qu'en anthropologie, dans la mesure où la violence est régulièrement comprise comme intrinsèque au comportement humain et où elle constituerait l'une des manifestations inévitables des relations intergroupes³⁵⁴⁶. Le sujet n'est appliqué à la préhistoire proche-orientale que depuis une vingtaine d'années. Depuis lors, la question des conflits, ou de la violence armée, chez les populations de l'Épipaléolithique et du Protonéolithique est de plus en plus fréquemment abordée³⁵⁴⁷. Nous nous intéressons ici non pas aux conflits individuels, mais aux confrontations entre les groupes, car la distinction entre ces deux degrés de violence souligne une étape décisive dans la gestion des rapports intercommunautaires³⁵⁴⁸.

Selon certains ethnologues, le stress social afférent à la sédentarisation, à une forte croissance démographique et à une importante compétition semble être à l'origine de conflits entre communautés, dès **la fin du Pléistocène**³⁵⁴⁹. Des traces directes de violence sont attestées par l'archéologie³⁵⁵⁰. Dès le Paléolithique, elles sont notamment visibles sur des ossements humains à **Shanidar**³⁵⁵¹. Ces traces peuvent aussi être indirectes : armement, incendies et destructions brutales, architecture défensive. Pour le Natoufien par exemple, les ossements humains découverts dans la grotte de Kébara montrent des blessures mortelles³⁵⁵². Au PPNA, des indices de violence ont été observés sur les restes humains de **Tell Qaramel**³⁵⁵³, **Nemrik 9** et **Kfar HaHoresh**³⁵⁵⁴, avec des cas de décapitation et de décharnement. Les squelettes de **Körtik Tepe** attestent également de nombreux traumatismes crâniens³⁵⁵⁵, ainsi que des traces de

3546 ERDAL & ERDAL 2012, p. 78 ; GEBEL 2010, p. 32 ; GUILAINE & ZAMMIT 2011, p. 33-41 ; HODDER 2011, p. 118-120 ; HODDER 2019b, p. 3-4 ; KNÜSSEL, GLENCROSS & MILELLA 2019, p. 60-63.

3547 BAR-YOSEF 2014b, p. 165 ; BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2009, p. 107-108 ; ERDAL & ERDAL 2012, p. 78-90 ; GAREL 2015, p. 95-119 ; GEBEL 2005, p. 27-29 ; GUILAINE & ZAMMIT 2011, p. 7-11 ; HAYDEN 2003a, p. 196-203 ; *Id.* 2018, p. 315-316 ; HODDER 2011, p. 118-120 ; *Id.* 2019 a, p. 3-4 ; ROSCOE 2017, p. 204-205 ; ROSENBERG 2003, p. 95-99 ; TESTART 2008, p. 35-58 ; WATKINS 1992, p. 63-74. Nous renvoyons également à l'ensemble des contributions au numéro spécial de la revue *Neolithic* 1/10, *Conflict and Warfare in the Near Eastern Neolithic* : BAR-YOSEF 2010a, p. 6-10 ; *Id.* 2010b, p. 77-85 ; BERNBECK 2010, p. 11-12 ; CLARE 2010, p. 13-31 ; CLARE & GEBEL 2010, p. 3-5 ; GEBEL 2010, p. 32-35 ; GROSMAN 2010, p. 36-37 ; GUILAINE 2010, p. 38-39 ; LeBLANC 2010, p. 40-49 ; MÜLLER-NEUHOF 2010, p. 50-53 ; OTTERBEIN 2010, p. 56-58 ; ÖZDOĞAN 2010a, p. 54-55 ; ROKSANDIC 2010, p. 59-60 ; ROLLEFSON 2010, p. 62-65 ; ROSCOE 2010, p. 66-67 ; WARBUTON 2010, p. 68-70. Voir aussi : HODDER 2019a.

3548 ERDAL & ERDAL 2012, p. 78 ; GAREL 2015, p. 110 ; GROSMAN 2010, p. 36 ; HODDER 2019a, p. 3-4 ; *Id.* 2019b, p. 96-128 ; KNÜSSEL, GLENCROSS & MILELLA 2019, p. 60-63 ; ROLLEFSON 2010, p. 62-65.

3549 BAR-YOSEF 2010a, p. 6.

3550 CLARE 2010, p. 17-20 ; CLARE & GEBEL 2010, p. 3-4 ; ERDAL & ERDAL 2012, p. 78 ; GROSMAN 2010, p. 36-37 ; HAYDEN 2003a, p. 196-203 ; LeBLANC 2010, p. 41-43 ; ROSENBERG 2003, p. 9-96.

3551 KNÜSSEL, GLENCROSS & MILELLA 2019, p. 63-66 et p. 78-87.

3552 BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a, p. 212 ; KORNIEENKO 2015, p. 43-47.

3553 KANJOU 2016, p. 50-57 ; KANJOU *et al.* 2013.

3554 ERDAL 2015, p. 5 ; MÜLLER-NEUHOF 2014, p.230 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 100-126.

3555 « [Les squelettes Körtik Tepe montrent une fréquence élevée de traumatismes squelettiques antemortem. La prévalence des blessures crâniennes est de 34,2 pour cent parmi les 269 crânes analysés. [...] Il est impossible de dire que toutes les blessures ostéologiques cicatrisées à Körtik Tepe ont été causées par des accidents, car certaines de ces blessures pourraient être attribuées à la violence interpersonnelle]. », ERDAL 2015, p.17-18. Voir aussi : CLARE *et al.* 2019, p. 102-105.

découpe³⁵⁵⁶. L'étude anthropologique des restes de Çayönü livre des conclusions semblables³⁵⁵⁷. Au PPNB récent et final, certains crânes d'Aşıklı Höyük et de Çatal Höyük montrent aussi des blessures violentes, sans doute infligées par des pointes de flèche³⁵⁵⁸. Par ailleurs, un armement, qu'il soit d'apparat ou fonctionnel³⁵⁵⁹, avec une surproduction de grandes pointes³⁵⁶⁰, suggérerait l'existence de la violence armée³⁵⁶¹. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que cette surproduction ne semble pas être le corollaire des pratiques de chasse³⁵⁶².

Il est important de noter aussi que la pratique du prélèvement des crânes a parfois été interprétée comme la manifestation de conflits armés³⁵⁶³. Les crânes prélevés ou les scalps, dont des traces ont été observées sur quelques crânes de Körtik Tepe³⁵⁶⁴, pourraient être compris comme des trophées. Toutefois, dans le contexte du PPNA et du PPNB, une telle interprétation reste controversée³⁵⁶⁵.

S'il reste donc délicat d'interpréter ces indices comme des preuves irréfutables de conflits armés au cours du Natoufien ou du PPNA/PPNB³⁵⁶⁶, il est intéressant de se pencher sur la raison de tels combats, ainsi que sur leur occurrence éventuelle³⁵⁶⁷. Surtout, il nous semble pertinent d'envisager quels seraient les enjeux de tels conflits au regard de la formation des communautés précéramiques et si de tels conflits étaient en lien avec

3556 BERNBECK 2010, p. 11-12 ; CLARE & WENINGER 2016, p. 30 ; ERDAL 2015, p.11-16.

3557 ERDAL & ERDAL 2012, p. 79, table 1 p. 80 et p. 84 ; LE MORT 2003, p. 120-121 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 44 ; YILMAZ 2010, p. 36-37.

3558 ERDAL & ERDAL 2012, p. 79, table 1 p. 80, p. 84 et p. 86 ; KNÜSSEL, GLENCROSS & MILELLA 2019, p. 60-88.

3559 HAYDEN 2003a, p. 196-197 ; IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2011, p. 147-156.

3560 BAR-YOSEF 2010a, p. 8 ; IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2011, p. 147-156 ; MÜLLER-NEUHOF 2014, p. 227-231 ; ROSENBERG 2003, p. 95-97.

3561 BAR-YOSEF 2010a, p. 8 ; WARBUTON 2010, p. 68.

3562 MÜLLER-NEUHOF 2014, p. 227-231 ; ROSENBERG 2003, p. 95-97. Le propos peut toutefois être nuancé si l'on considère la polyvalence des produits de l'industrie lithique. Ni la chasse ni les conflits armés n'étaient probablement le but premier de cet outillage. Les pointes ont pu servir à de multiples activités artisanales et de façon notoire, les pointes pouvaient être recyclées. Voir par exemple : MÜLLER-NEUHOF 2014, p.231.

3563 ERDAL 2015, p.16-19 ; KUIJT 2009b, p. 117-120 ; TESTART 2008, p. 35-58 ; voir : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

3564 ERDAL 2015, p.18.

3565 Le prélèvement des crânes, réinhumés en dépôt secondaire (Çayönü, Nevalı Çori, Körtik Tepe, Jerf el Ahmar, Mureybet, Tell Abr 3, Tell Qaramel, Tell Aswad, Tell Ramad, Ain Mallaha, Nahal Hemar, Beisamoun, Jéricho, Kfar HaHoresh, Ain Ghazal), ainsi que la pratique du décharnement (Çayönü, Körtik Tepe, Tell Qaramel, Abu Hureyra, Kfar HaHoresh, Basta) relèverait davantage des traditions funéraires que d'une violence exacerbée et organisée. Voir : BENZ 2012, p. 170-180 ; ERDAL 2015, p.17 sqq. ; ERDAL & ERDAL 2012, p. 79, table 1 p. 80, p. 84 et p. 86 ; KANJOU *et al.* 2013 ; HAYDEN 2003a, p. 185-193 ; KUIJT 2000c, p. 137-160 ; *Id.* 2008a, p. 171-197 ; LE MORT 2003, p. 120-121 ; LE MORT *et al.* 2001, p. 40-44 ; MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000, p. 301-326 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 100-126. Voir aussi les contributions au numéro spécial de la revue *Paléorient* 35/1, *Débat autour de l'article d'Alain Testart « Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée »* : BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2009, p. 107-108 ; HODDER 2009, p. 109-111 ; KUIJT 2009b, p. 117-120 ; LEMONNIER 2009, p. 129-131 ; ÖZDOĞAN 2009, p. 121-123 ; TESTART 2009, p. 133-135. Voir encore : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

3566 À propos des traces sur les ossements humains, les blessures observées n'ont pas nécessairement été infligées de manière volontaire ou dans le cadre de conflits armés. Elles peuvent aussi être imputées à ces accidents. La seule observation des restes humains ne permet pas de trancher sur la cause de ces blessures violentes : « [Il est presque impossible de déterminer les raisons précises qui expliquent les traumatismes guéris mineurs. De plus, les traumatismes ostéologiques liées aux combats en corps à corps peuvent également résulter d'activités quotidiennes ou d'accidents. [...] Les traumatismes identifiés dans la quasi-totalité des plus anciens villages anatoliens sont associés aux activités quotidiennes, c'est à dire accidents ou chutes. [...] Il est impossible d'affirmer que toutes les blessures découvertes sur la période néolithique ont été causées par des accidents, car bon nombre d'entre elles pourraient être attribuées soit à un accident, soit à un acte de violence]. », ERDAL & ERDAL 2012, p. 84. Voir aussi : ERDAL 2015, p.17-18. Au sujet du petit mobilier tel que les pointes de flèche, il est aussi difficile de trancher sur les raisons de leur profusion au PPNB moyen : « [Peut-on déduire de la découverte d'une plus grande quantité de de pointes de flèche qu'il y ait eu insécurité ou même des guerres? Il est en effet bien difficile de différencier entre instruments de chasse, de guerre ou de démonstration de prestige]. », ERDAL 2015, p.17-18. Voir aussi : CLARE *et al.* 2019, p. 101 et p. 118-122 ; GAREL 2015, p. 100-101 ; GUILAINE 2010, p. 38 ; LeBLANC 2010, p. 42 et p. 44 ; ÖZDOĞAN 2009, p. 121 ; *Id.* 2010a, p. 54-55 ; WARBUTON 2010, p. 68-69.

3567 CLARE *et al.* 2019, p. 96-123 ; KNÜSSEL, GLENCROSS & MILELLA 2019, p. 66-87.

les destructions violentes par lesquelles plusieurs bâtiments « exceptionnels » ont été condamnés. Cette question se pose d'autant plus que ces destructions, attestées dès le PPNA (Mureybet³⁵⁶⁸), concernaient parfois plusieurs édifices des villages où ils se trouvaient (Beidha, Jerf el Ahmar, Çayönü)³⁵⁶⁹.

Les causes de l'apparition des conflits au sein des sociétés paléolithiques ou protonéolithiques restent discutées. Les arguments ethnographiques ou évolutionnistes qui soutiennent l'hypothèse de conflits endémiques et récurrents chez les chasseurs-cueilleurs sont régulièrement remis en question³⁵⁷⁰. Les pressions d'origine démographique³⁵⁷¹ ou environnementale (climat, crise des ressources) ont souvent été invoquées pour expliquer ces conflits armés³⁵⁷². Cependant, s'ils ont sans doute joué un rôle qu'il est difficile de quantifier, ces facteurs ne semblent pas être si décisifs³⁵⁷³, en particulier chez des sociétés transégéennes³⁵⁷⁴. Le problème ne serait pas tant la raréfaction des ressources que l'accroissement des surplus qui attisent les convoitises³⁵⁷⁵. La cause des conflits entre sociétés tribales ou peu hiérarchisées ne serait pas l'obtention d'un bénéfice économique, mais plutôt une acquisition de prestige. Les facteurs économiques ont pu influencer sur la fréquence des raids et des pillages, en fonction du stress environnemental et de l'insécurité variable des ressources saisonnières³⁵⁷⁶, mais ils n'en étaient sans doute pas la raison principale.

Le prestige aurait été obtenu en affaiblissant l'adversaire, en annexant son territoire et en accaparant ses ressources³⁵⁷⁷. Il ne s'agissait pas tant d'un conflit entre deux groupes, rendu nécessaire par des circonstances économiques ou pour un besoin de survie³⁵⁷⁸, mais plutôt d'une démonstration de force d'un groupe par rapport à un autre, en résonance avec la notion de « violence symbolique », ou « violence douce », proposée par Pierre Bourdieu³⁵⁷⁹. En ce sens, la définition de tels conflits, qui supposent une démonstration de courage ou l'acquisition de trophées, rejoint le rôle symbolique de la chasse³⁵⁸⁰.

Le prestige a pu jouer ainsi un rôle essentiel dans la définition des conflits armés au sein des sociétés faiblement hiérarchisées, pour lesquelles le statut gagné lors d'un combat défensif peut d'ailleurs être

3568 Des indices d'incendie ont été relevés dans le niveau I de Mureybet. Voir : LeBLANC 2010, p. 43.

3569 Voir : Chapitre III :1. 3. 2. p. 125.

3570 GAREL 2015, p. 96-99.

3571 « [À l'heure actuelle, la seule explication plausible que nous ayons pour la formation et le maintien de communautés néolithiques nucléaires à une échelle plus grande que nécessaire pour la reproduction ou l'optimisation de subsistance est celle du besoin de défense contre les attaques. En organisant une action collective de défense mutuelle, une telle communauté fait progresser l'intérêt commun de ses membres pour la recherche de survie. Cette communauté est étendue, parce que les capacités de force défensive sont directement proportionnelles à la taille du groupe. Et elle est concentrée autour d'un noyau parce que l'efficacité avec laquelle les membres peuvent se rallier les uns aux autres en cas d'attaque est ainsi optimisée. Le fait même qu'il y ait eu des villages de l'ordre de 250 à 400 personnes au début du Néolithique levantin témoigne, en somme, de l'existence d'une menace de guerre importante]. », ROSCOE 2010, p. 66-67. Voir aussi : BAR-YOSEF 2010a, p. 6-10 ; *Id.* 2010b, p. 72 ; GAREL 2015, p. 99-100 ; GEBEL 2010, p. 32-34 ; GUILAINE & ZAMMIT 2011, p. 56 ; LeBLANC 2010, p. 40 ; ÖZDOĞAN 2010a, p. 54 ; TESTART 2009, p. 133-134.

3572 BAR-YOSEF 2010a, p. 6-10 ; CLARE 2010, p. 13-31 ; GEBEL 2010, p. 32-34 ; LeBLANC 2010, p. 40 ; OTTERBEIN 2010, p. 56 ; ÖZDOĞAN 2010a, p. 54.

3573 WARBUTON 2010, p. 69-70.

3574 HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 128-129.

3575 TESTART *et al.* 1982, p. 527. Voir aussi : BAR-YOSEF 2010b, p. 72 ; GAREL 2015, p. 103 ; HODDER 2011, p. 118-120 ; *Id.* 2019b, p. 3-4 ; NAVEH 2003, p. 92-93.

3576 CLARE & WENINGER 2016, p. 41-43.

3577 CLARE & WENINGER 2016, p. 42 ; GEBEL 2010, p. 33 ; LeBLANC 2010, p. 41.

3578 LeBLANC 2010, p. 45.

3579 BOURDIEU 1990, p. 186, p. 215-220 et p. 230-231.

3580 CLARE & WENINGER 2016, p. 43.

davantage valorisé que celui gagné lors d'une opération offensive³⁵⁸¹. L'importance du prestige en tant que motif de conflit et de violence symbolique est intéressante dans la mesure où elle concilie plusieurs observations qui seraient contradictoires à première vue. En effet, la néolithisation est parfois considérée comme une période nécessairement prospère³⁵⁸², pendant laquelle les populations expérimentent des innovations techniques et de nouveaux modes d'organisation. Selon cette vision pacifiée du Néolithique précéramique³⁵⁸³, les contraintes socio-économiques semblent exercer une pression relativement faible sur les communautés qui construisent des sphères d'interaction élaborées. Les conflits endémiques en sont relativement absents à l'échelle du Proche-Orient dans son ensemble³⁵⁸⁴.

Un argument supplémentaire, soulevé par certains spécialistes, souligne que l'absence de conflits serait par ailleurs une condition au développement de l'agriculture et de l'élevage³⁵⁸⁵. Ce système d'équilibre entre prestige et conflit peut traduire aussi un effort permanent afin de négocier cette paix entre les groupes, au sein des sphères d'interaction³⁵⁸⁶. Or, nous avons vu que, paradoxalement, des traces de violence et de conflits apparaissent. Ces phénomènes simultanés s'expliquent, si l'on considère que la gestion des conflits dans les sociétés précéramiques relève plus vraisemblablement de rapports de force symboliques. C'est en ce sens que les conflits et la violence organisée peuvent être considérés au même titre que les festins et les bâtiments « exceptionnels », comme un mode de compétition qui sollicite l'action de la communauté dans son ensemble.

2. 3. UN ÉQUILIBRE SUBTIL ENTRE COMPÉTITION ET IDÉAL ÉGALITAIRE

La sédentarité et le fonctionnement hétérarchique des sociétés transégalitaires impliquent la nécessité de mettre en place de nouveaux systèmes et de nouvelles pratiques pour tempérer la compétition sociale et pour résoudre les conflits³⁵⁸⁷. L'une des solutions privilégiées est la création d'un système de médiation entre les individus³⁵⁸⁸. Ce système devient nécessaire en raison de la moindre souplesse du mode de vie sédentaire par rapport au nomadisme (ou semi-nomadisme). Dans les groupes nomades, les individus sont sans doute moins dépendants les uns des autres et il est plus aisé de les scinder, puisqu'ils ne s'attribuent pas de territoire particulier pour leur survie à long terme³⁵⁸⁹. Le maintien des réseaux sociaux, au niveau étendu et au niveau global, aurait exigé un coût croissant, en sollicitant davantage d'efforts et de collaboration pour

3581 Le prestige gagné dans un combat défensif est plus important que dans un combat offensif, ce qui permet de minimiser la possibilité de guerres endémiques sur un territoire déterminé et afin de veiller à la sécurité des populations qui l'habitent. Voir : ROSCOE 2017, p. 207-209. Voir aussi : BOURDIEU 1990, p. 220-221.

3582 GAREL 2015, p. 101; OTTERBEIN 2010, p. 56-57; ÖZDOĞAN 2009, p. 122; *Id.* 2010a, p. 54-55.

3583 GUILAINE & ZAMMIT 2011, p. 33-41; LeBLANC 2010, p. 40-49; ÖZDOĞAN 2009, p. 122; *Id.* 2010a, p. 54-55; ROLLEFSON 2010, p. 62-65; ROSENBERG 2003, p. 98.

3584 CLARE *et al.* 2019, p. 101 et p. 118; ERDAL 2015, p.17; ERDAL & ERDAL 2012, p. 84; GAREL 2015, p. 109-119; KUIJT 2009b, p. 117-118; ROLLEFSON 2010, p. 62-65.

3585 OTTERBEIN 2010, p. 56;

3586 BERNEBCK 2010, p. 11-12.

3587 BENZ & BAUER 2013, p. 11-21; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 93-96 et p. 101-102. Voir aussi : WIESSNER 2019, p. 224-225.

3588 BENZ & BAUER 2013, p. 19-21; TWISS 2008, p. 438.

3589 TESTART *et al.* 1982, p. 527.

les maintenir³⁵⁹⁰. En effet, les différenciations sont plus marquées dans la hiérarchie des liens sociaux, quand on passe du réseau intime au réseau étendu. L'homogénéité du groupe, donc les liens sociaux s'affaiblissent au fur et à mesure que le réseau s'élargit³⁵⁹¹.

Nous souhaitons désormais préciser une définition du rôle, ou des rôles, assurés par les bâtiments « exceptionnels » à la fois dans la démonstration et l'acquisition de prestige, dans la gestion des conflits par les processus de médiation, ainsi que dans la construction de l'identité communautaire autour d'un symbolisme fédérateur.

Cette approche est décomposée en trois temps. Tout d'abord, le symbolisme qui s'exprime notamment dans les bâtiments « exceptionnels » est analysé comme une clé essentielle pour renforcer ces liens et créer une identité communautaire. Deuxièmement, la construction de cette identité, au sein de sociétés transégaliitaires, peut aussi induire une appropriation de cette architecture symbolique par une élite. Utilisés dans une perspective de recherche de prestige et de compétition sociale, ces édifices deviennent des lieux restrictifs, réservés à quelques-uns, au profit ou au détriment de la communauté. Dans ce dernier cas, ils représenteraient des lieux où les rivalités et la compétition caractéristique des sociétés transégaliitaires hétérarchiques se manifestent. Enfin, les bâtiments « exceptionnels » ont pu être mis au service de la communauté, dans le but d'absorber le stress dû à la différenciation sociale, comme lieux pour une autorégulation, en particulier grâce aux rituels. L'accent est alors placé sur un panorama plus précis des actions ritualisées qui facilitent l'élaboration d'une identité collective et la résolution des conflits, dans un cadre éminemment symbolique, selon un idéal égalitaire.

2. 3. 1. LA « CONSTRUCTION SYMBOLIQUE DE LA COMMUNAUTÉ »³⁵⁹²

Un sens fort de la communauté semble se développer dès le Natoufien³⁵⁹³. Nous avons vu qu'il est perceptible à la fois dans le fonds culturel des sphères d'interaction (*koinè*) et dans la volonté de gommer les inégalités dans les pratiques funéraires par exemple. Ce sens de la collectivité, de même que l'importance de la coopération est à la fois tributaire et créateur d'hétérarchies et d'inégalités sociales modulées par un éthos égalitaire³⁵⁹⁴. Celui-ci peut être maintenu grâce à l'effort collectif et aux systèmes de médiation qui permettent de remédier aux éventuels conflits et à la violence organisée³⁵⁹⁵. Ce sens de la communauté, perçue comme une construction mentale³⁵⁹⁶, pourrait expliquer l'essor des villages et le choix des populations de se rassembler³⁵⁹⁷, au point d'aboutir au phénomène des « mégasites » au PPNB récent.

3590 COWARD 2013, p. 252-253.

3591 ZEDER & SMITH 2009 p. 685. Voir aussi : COWARD 2013, p. 253.

3592 Cette formule reprend le titre de l'un des écrits majeurs d'Anthony P. Cohen, publié en 1995. Voir : COHEN 1995.

3593 BENZ 2012, p. 169-170; FINLAYSON 2010, p. 143-145.

3594 FEINMAN 2000, p. 39-40.

3595 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369 ; KUIJT 2000c, p. 137-160 ; *Id.* 2004, p. 183-200.

3596 « [Le caractère distinctif des communautés et, de ce fait, la réalité de leurs frontières, [...] réside dans l'esprit, dans les significations que les gens leur attachent, et non dans leurs formes structurelles. [...] Cette réalité de la communauté est exprimée et embellie symboliquement]. », COHEN 1995, p. 97-98.

3597 FINLAYSON 2010, p. 143-145.

Les œuvres collectives par lesquelles la compétition sociale se manifeste participent d'une stratégie de soumission à l'individu ou au groupe le plus prestigieux, donc à une autorité dominante. Il s'agit d'une façon de gérer les conflits, alternative à la violence armée. La force symbolique des rituels communautaires, qui intègrent les festins, le caractère emblématique des biens de prestige, ainsi que la reconnaissance des compétences techniques, alimentent le capital symbolique d'un individu ou d'un groupe³⁵⁹⁸. Ces éléments sont des outils pour gagner du prestige, à l'échelle intra ou intercommunautaire. La pratique des festins constitue ainsi un épiphénomène de la néolithisation et du nouveau mode de vie des populations³⁵⁹⁹. Elle contribue fortement à la gestion de crises avec une réciprocité admise et générale entre les individus. Elle instaure ainsi des occasions ritualisées pour renforcer et mettre en scène les liens communautaires³⁶⁰⁰. Les bâtiments « exceptionnels » contribuent sans doute à atteindre cet objectif.

Les mécanismes qui aident à maintenir la cohésion intra et intercommunautaire sont ainsi de plus en plus élaborés et indispensables au fur et à mesure que les sociétés s'agrandissent, que leur structure se complexifie³⁶⁰¹, et donc au fur et à mesure que le stress social se développe³⁶⁰². Le système hétérarchique d'une société transgalaire nécessite d'établir des comportements normés et codifiés afin d'étouffer les conflits d'intérêts et les divergences entre les groupes³⁶⁰³. Ainsi, des systèmes de médiation sont mis en place pour maintenir la cohésion sociale nécessaire au fonctionnement des réseaux à l'échelle intrasite et intersite³⁶⁰⁴. L'équilibre des communautés repose ainsi sur un jeu subtil entre les relations intergroupes et les relations individuelles au sein du groupe.

L'investissement nécessaire pour le maintien de la cohésion des groupes est d'ordre matériel, symbolique et spirituel³⁶⁰⁵. La répétition régulière, à intervalles plus ou moins rapprochés, de comportements codifiés et ritualisés permet, à long terme, d'ancrer des pratiques quotidiennes dans la mémoire de la communauté et d'alimenter la construction d'une identité collective transmise d'une génération à l'autre³⁶⁰⁶. Ainsi, les rassemblements réguliers des individus intégrés à un réseau global deviennent essentiels. Ces réunions participent à la construction d'une identité ou d'une spiritualité collective à partir d'éléments matériels et symboliques. De cette façon, les communautés peuvent se définir et se fédérer autour d'un « symbolisme dominant »³⁶⁰⁷. Celui-ci est primordial pour la construction symbolique de la communauté³⁶⁰⁸. En effet, tout groupe social repose sur la capacité de ses membres à s'engager les uns envers les autres à travers des

3598 BOURDIEU 1990, p. 117-119; DIETLER 2001, p. 76-77 ; DIETLER & HERBICH 2001, p. 246.

3599 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 97; BENZ 2006, p. 430-462.

3600 DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 97; BENZ 2006, p. 440 et p. 455-458; ZEDER & SMITH 2009 p. 684-685. Voir aussi : BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017, p. 81-90; BENZ 2017, p. 135-156; BREDHOLT-CHRISTENSEN 2017, p. 175-186; FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a, p. 91-106; GEBEL 2017, p. 57-80; ROLLEFSON 2017, p. 107-116; SÜTTERLIN 2017, p. 157-174; WATKINS 2017, p. 13-18.

3601 « [On trouve aussi des éléments très convaincants pour nous laisser penser que des mécanismes communautaires favorisant l'intégration et la cohésion des groupes sont apparus pendant la transition vers la vie sédentaire dans les villages. L'émergence d'une organisation sociale plus formelle et l'expression structurelle associée (c'est-à-dire les bâtiments) peut avoir été initiée au Natoufien ou à la fin de l'épépéolithique]. », BYRD 2005a, p. 134. Voir aussi : BENZ 2012, p. 270 ; *Id.* 2017, p. 135-156; BYRD 1994, p. 639-666; FOLEY 2001, p. 172-175 et p. 190-191.

3602 RICHERSON & BOYD 2001, p. 197-229. Voir aussi : ARROW 2010, p. 270-279 ; ROBERTS 2010, p. 117-125

3603 HAYDEN 2013, p. 65 ; ROBERTS 2010, p. 121-122.

3604 GEBEL 2010, p. 34-35 ; KUIJT 1996, p. 314-315.

3605 BENZ 2017, p. 318-149 ; WATKINS 2017, p. 16-17.

3606 HODDER 2018b, p. 6-7.

3607 COHEN 1995, p. 16, p. 97-117; VERHOEVEN 2002a, p. 233-258 ; *Id.* 2002 b, p. 9.

3608 WATKINS 2008b p. 432. Voir aussi : COHEN 1995, p. 16, p. 97-117.

moyens culturels. La notion de communauté est ainsi construite symboliquement et les relations établies demandent une attention permanente, passant par la manipulation de symboles³⁶⁰⁹.

Selon ces considérations, l'apparition et la multiplication des bâtiments « exceptionnels » ne résulteraient donc pas de la cohésion des groupes. Au contraire, ils manifesteraient plutôt la nécessité de créer cette cohésion³⁶¹⁰. Ces édifices serviraient à canaliser les tensions apparues à la fin du Natoufien en conséquence des changements du mode de vie et à l'élargissement des réseaux³⁶¹¹. Les bâtiments « exceptionnels » se seraient en effet développés pour faciliter la résolution des conflits et la prise de décision au niveau du groupe, et pour promouvoir la cohésion des groupes à l'intérieur de groupes plus larges. C'est dans ces lieux, vers lesquels les regards convergeaient sans doute, que toutes les décisions importantes pourraient avoir été prises. Ils devaient donc se démarquer de l'habitat environnant, justifiant ainsi un investissement important³⁶¹².

La répétition de comportements ritualisés s'applique dans plusieurs domaines de la culture matérielle. Elle s'applique notamment à l'architecture, avec les reconstructions successives des maisons, au même emplacement, avec la standardisation des plans à partir du Natoufien (*Ain Mallaha*³⁶¹³) ainsi qu'avec les bâtiments « exceptionnels » à partir du PPNA. Cette répétition s'applique également aux pratiques funéraires, en particulier dans le cadre de la pratique des dépôts secondaires et des prélèvements de crânes. Enfin, ces comportements ritualisés et répétés concernent diverses autres pratiques ou des rituels variés (festins, chasse, etc.), à connotation symbolique, spirituelle ou non³⁶¹⁴. Nous avons précédemment relevé que ces pratiques rituelles à caractère commémoratif, quelles que soient les connotations profanes ou sacrées, sont ainsi identifiables de diverses manières, dès le début de l'Épipaléolithique et qu'ensuite elles se concentrent autour des bâtiments « exceptionnels ».

Les systèmes mis en place pour la construction symbolique de la communauté trouvent leur matérialisation et leur efficacité de différentes manières. Les bâtiments « exceptionnels » en sont probablement à la fois le but et le moyen, car ils rassembleraient les individus par leur mise en œuvre, autant qu'ils auraient offert un cadre défini à certaines expressions symboliques et permis la manifestation de rituels spécifiques.

Lorsque l'on raisonne au sujet d'une « identité communautaire », il convient de rappeler que celle-ci peut s'exprimer à différentes échelles. Celles-ci peuvent correspondre aux différents réseaux d'interaction, tels que les quatre niveaux définis par Trevor Watkins. Mais elles peuvent aussi répondre à des critères différents. Divers groupes peuvent se distinguer au sein de la communauté, quel que soit le lien qui les rassemble.

En ce sens, certains individus pourraient avoir été sélectionnés pour être autorisés à accéder aux bâtiments communautaires, tandis que d'autres en seraient exclus. Inversement, la volonté de renforcer la cohésion de la communauté peut amener à une conception alternative des bâtiments « exceptionnels », qui participeraient alors de processus qui favorisent l'intégration de tous les groupes constitutifs de la

3609 « [L'adoption d'un environnement construit a eu un effet profond sur l'évolution de la psychologie sociale des populations. La perception qu'avaient les gens de leur moi social a été remise en question. Les bâtiments ont introduit l'intimité de l'espace intérieur, par opposition à la vie dans l'espace public. Tout en remettant en question la psychologie sociale dans son évolution, le fait de vivre dans [...] des cadres appropriés par les populations offrait également de nouvelles possibilités attractives pour utiliser cet environnement construit à des fins de représentation symbolique]. », WATKINS 2006, p. 76.

3610 BENZ 2006, p. 440 et p. 455-458; FOREST 1996, p. 1-31; HAYDEN 2001, p. 273-299; LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005, p. 81-86.

3611 HODDER 2018b, p. 25.

3612 FOREST 1996, p. 23.

3613 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2018, p. 100-106.

3614 GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2018, p. 99-100; HODDER 2018b, p. 6-7.

communauté. Nous examinons désormais ces deux grandes possibilités, ainsi que les formes qu'elles auraient pu prendre dans le contexte de la néolithisation.

2. 3. 2. DES LIEUX COMMUNAUTAIRE RESTRICTIFS ET ÉLITISTES

Le caractère semi-enterré d'un certain nombre d'édifices (Çayönü, Nevalı Çori, Göbekli Tepe, Mureybet, Jerf el Ahmar, Dja'de, Tell Abr 3) évoquerait la volonté d'en cacher à la fois l'accès et la visibilité, donc la connaissance des cérémonies qui s'y déroulaient³⁶¹⁵. Certains sont d'ailleurs à l'écart des villages, en bordure des sites (Çayönü, Nevalı Çori)³⁶¹⁶. Lorsqu'ils sont au centre du village³⁶¹⁷, ils n'influent pas toujours sur la disposition des maisons, contrairement à ce que l'on aurait pu penser (bâtiment EA30 de Jerf el Ahmar). Ces situations pourraient sembler paradoxales, car tout en étant inclus au centre des villages, ces édifices sont soit dissimulés, soit rejetés dans un espace en frontière de l'environnement naturel.

Penser les bâtiments « exceptionnels » comme des lieux à l'accès restreint au sein de sociétés hétérarchiques suscite l'idée que ces bâtiments spécialisés étaient réservés à une élite (édifices de Çayönü et Nevalı Çori, bâtiments monocellulaires de Jerf el Ahmar, « maisons aux peintures » de Dja'de, bâtiment B2 de Tell Abr 3, tour de Jéricho, grands édifices de Beidha et 'Ain Ghazal)³⁶¹⁸, voire selon Brian Hayden³⁶¹⁹, à des formes de « sociétés secrètes » qui seraient dépositaires de l'autorité régulatrice des rituels. Dans ce second cas, les bâtiments « exceptionnels » peuvent être rapprochés de certains exemples ethnographiques, tels que les « maisons des hommes » ou des espaces réservés à des rites d'initiation et de passage³⁶²⁰.

2. 3. 2. A. DES CONSEILS VILLAGEOIS

Dans le cadre d'activités institutionnelles, c'est-à-dire liées à la gestion et à l'organisation de la communauté dans son ensemble, certains groupes devaient se rassembler pour siéger dans des lieux spécialement aménagés. Ils auraient formé une forme de « conseil villageois », selon la formule de Jean-Daniel Forest³⁶²¹. Les bâtiments de Jerf el Ahmar, Mureybet, Tell Abr 3, Hallan Çemi, Dja'de, mais aussi ceux de Nevalı Çori et Çayönü, pourraient avoir accueilli de telles assemblées. L'architecture « exceptionnelle » pourrait être l'une des traductions matérielles de l'autorité, exprimée par des groupes hétérarchiques.

Le conseil villageois est par essence unique puisqu'il garantit la cohésion sociale. C'est pourquoi chaque bâtiment serait toujours le seul représentant de sa catégorie. Pour cette même raison, il serait reconstruit ou réaménagé à chaque nouvelle étape de l'évolution des communautés et de leurs villages³⁶²², comme à Jerf el Ahmar, Tell Abr 3, Mureybet, ou Nevalı Çori. En revanche, la documentation de Çayönü tend à montrer qu'un ou plusieurs bâtiments publics coexistaient aux phases les plus anciennes, puis qu'un seul domine

3615 AURENCHÉ 2006b, p. 63-68 ; Guilaine J. in : STORDEUR 2015, p. 11 ; HAYDEN 2018, p. 308-314 ; NAVEH 2003, p. 90-91 ; VERHOEVEN 2005, p. 41 ; YARTAH 2013, p. 248.

3616 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. b., p. 125.

3617 Voir : Chapitre III :1. 2. 1. a., p. 125.

3618 Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

3619 HAYDEN 2003a, p.203-218.

3620 « La même angoisse devait étreindre celui – ou celle – qui franchissait la « porte étroite » de la tour de Jéricho et celui – ou celle – qui s'aventurait sur la plate-forme d'accès des bâtiments enterrés du Levant Nord. Dans l'état actuel des connaissances, il est difficile de connaître le fonctionnement exact de ces lieux d'initiation, mais il ne paraît pas impossible de rapprocher leur version « positive » (en élévation) du Levant Sud, de leur version « négative » (en creux) du Levant Nord. », AURENCHÉ 2006b, p. 67.

3621 « L'hypothèse est à la fois banale et réaliste, car une communauté, dès qu'elle acquiert une certaine ampleur, a besoin de se doter de ce que l'on pourrait appeler une structure de contrôle, c'est-à-dire d'une institution chargée de veiller au bon ordre des choses. À cette fin, on désigne en général un groupe de responsables qui gèrent de concert les affaires publiques. », FOREST 1996, p. 23.

3622 FOREST 1996, p. 23.

l'ensemble (le *Terrazzo building*). Et si sur un même site, deux bâtiments communautaires étaient contemporains (*Hallan Çemi*), il est possible que deux groupes aient supervisé la communauté. La même hypothèse est émise au sujet de *Beidha*.

Jean-Daniel Forest a tenté d'approfondir la définition de ce conseil villageois, réservé à un nombre d'individus relativement restreint par rapport à l'ensemble de la communauté³⁶²³. Le même argument a été repris par Marc Verhoeven³⁶²⁴. Par ailleurs, la composition de ce « conseil » aurait impliqué une autorité supérieure, nécessaire pour organiser les discussions. L'individu ou le groupe détenteur de cette forme d'autorité, plausible dans les systèmes transégalitaires et hétérarchiques, aurait été soit élu par ses pairs en raison de ses mérites personnels, soit imposé grâce à ceux-ci, soit enfin désigné en fonction de la place qu'il occupait dans la structure généalogique du groupe. Jean-Daniel Forest prend appui sur un argument supplémentaire en faveur d'une autorité au sein de conseil villageois : la quasi-totalité des « bâtiments communautaires » témoigne d'un axe de symétrie majeur. Cet axe, défini par l'alignement de l'entrée avec un élément central du côté opposé (niche, banquette, décor, etc.), représente un point de mire particulier selon les édifices. Il s'agit par exemple de l'interruption de la banquette dans le bâtiment II de *Nevalı Çori*, ou de la niche dans le bâtiment III. Deux pilastres ou deux stèles dressées marquent cet axe central à *Nevalı Çori* ou à *Çayönü* notamment. L'agencement symétrique des « bâtiments communautaires polyvalents » de *Jerf el Ahmar* et de *Mureybet* met aussi en valeur la banquette où devait siéger cette autorité³⁶²⁵, qu'elle soit incarnée par un seul individu ou par un groupe restreint. Dans le bâtiment M1 de *Tell Abr 3* également, le « podium » a sans doute joué un rôle semblable à celui des banquettes, ou à celui du « siège » du bâtiment EA 100 de *Jerf el Ahmar*.

En suivant ce raisonnement, la zone ainsi mise en valeur constituerait ainsi dans chacun de ces bâtiments une place privilégiée qui bénéficiait certainement d'un certain prestige. Dans le cas où le responsable serait désigné en fonction de sa place généalogique et du rôle de sa lignée dans le groupe, les autres représentants devraient se reconnaître des ancêtres communs. Une telle théorie offre une explication aux nombreux indices d'un « culte des crânes » ou d'un « culte des ancêtres » associés à la plupart de ces bâtiments, en particulier pour le *Skull Building* de *Çayönü*³⁶²⁶. Ce conseil villageois devait sans doute faire en sorte que l'« ordre social soit conforme à la tradition, c'est-à-dire à l'ordre ancestral. Son activité est donc profondément rituelle, et le bâtiment qui l'abrite est à la fois un pôle d'autorité et un centre cérémoniel »³⁶²⁷. Les groupes qui se rassemblaient dans les « bâtiments communautaires » devaient contrôler non seulement

3623 « Seuls les adultes de plein droit ont accès au pouvoir de décision. La difficulté de faire circuler l'information et de prendre des décisions est logiquement proportionnelle au nombre des acteurs, et il est alors nécessaire d'utiliser divers moyens de sélection pour réduire le nombre des responsables et faciliter la gestion de la communauté. [...] Quelle que soit la précision de ces évaluations, il est évident que le nombre de chefs de famille est sans commune mesure avec celui des responsables prenant place dans la « salle de conseil. Il devait donc y avoir délégation du pouvoir de décision. Dans un contexte où l'on accorde une importance certaine à la généalogie, le critère sélectif est très certainement l'ainesse qui sert aussi sans aucun doute à définir le champ des responsabilités. », FOREST 1996, p. 23-24. Voir aussi : HAYDEN 2003a, p. 203.

3624 VERHOEVEN 2002, p.247.

3625 FOREST 1996, p. 24. Voir : Chapitre III :1. 3. 1. a., p. 125.

3626 « Il semble en effet que les crânes et les squelettes découverts proviennent des zones les plus proches de cette place que nous proposons d'attribuer au chef suprême, et cette proximité spatiale pourrait être expliquée en termes de généalogie. En tant qu'ainé de la communauté, le responsable serait le plus proche descendant des ancêtres défunts. Cependant, ce responsable est en tout état de cause le symbole de la cohésion sociale, et ce rôle nous semble suffire à expliquer son association aux restes osseux. Les squelettes des défunts, comme les crânes des ancêtres, pourraient très bien converger vers un individu en raison de la fonction qu'il exerce et la symbolique qui en découle, sans aucunement impliquer un ordre généalogique », FOREST 1996, p. 24.

3627 FOREST 1996, p. 24.

les propriétés matérielles de la communauté, mais aussi ses propriétés intellectuelles et spirituelles³⁶²⁸. L'enjeu consistait à gérer l'ensemble des affaires de la communauté, dont les individus étaient fédérés par un symbolisme prégnant et partagé³⁶²⁹.

La même thématique est développée par Brian Hayden³⁶³⁰, selon lequel la raison profonde de l'apparition de bâtiments « exceptionnels », à vocation rituelle et publique, serait la volonté de créer un cadre prestigieux pour un cercle restreint de personnes de haut statut. Ce cadre servirait à la tenue de festins privilégiés, pour quelques individus prééminents, par leur généalogie³⁶³¹. Cette hypothèse est plausible, dans la mesure où une grande partie des bâtiments « exceptionnels » est liée à de tels événements et au stockage de nourriture à l'échelle communautaire³⁶³². On peut même imaginer que ces élites auraient pu constituer des groupes d'initiés, aux pratiques tenues secrètes vis-à-vis des non-initiés formes de sociétés secrètes fondées sur des éléments religieux, spirituels, peut-être aussi sur des valeurs guerrières³⁶³³.

2. 3. 2. B. DES « MAISONS DES HOMMES », RITES D'INITIATION ET DE PASSAGE

Nous avons choisi de présenter deux modèles sur la base de considérations ethnographiques pour donner un éclairage complémentaire sur la fonctionnalité des bâtiments « exceptionnels ». Ces modèles ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Ils ouvrent au contraire des pistes d'interprétation complémentaires³⁶³⁴.

En premier lieu, une comparaison avec les kivas des Indiens pueblo est régulièrement invoquée par les spécialistes³⁶³⁵, à propos des grands bâtiments communautaires spécialisés de la vallée de l'Euphrate et des *Anlagen* de Göbekli Tepe³⁶³⁶. Comme la plupart des bâtiments « exceptionnels », les kivas sont des maisons communautaires semi-enterrées qui jouent un ensemble de rôles sociaux et symboliques. Elles prennent la forme d'une architecture monumentale avec une grande emprise au sol³⁶³⁷. Les kivas pueblos sont des lieux de grands rassemblements rituels saisonniers, pour plusieurs familles, comptant parfois jusqu'à une cinquantaine de maisonnées³⁶³⁸. Celles-ci forment des groupes conduits par des leaders³⁶³⁹. Ces kivas appartiennent à la communauté, non à un *leader* particulier. Les sols présentent peu d'aménagements. Elles servent de lieu de rituels, de cérémonies et de festins, organisés par un clan, plusieurs familles ou le village entier³⁶⁴⁰. Sans revenir en détail sur les descriptions, nous voyons que de telles caractéristiques évoquent la plupart des bâtiments « exceptionnels du corpus étudié, ainsi que du corpus élargi.

3628 FOREST 1996, p. 6-43.

3629 FOREST 1996, p. 24; SCHMIDT 1998a, p. 5.

3630 HAYDEN 2003a, p. 203-205.

3631 HAYDEN 2003a, p. 203, p. 209 et p. 218.

3632 HAYDEN 2003a, p. 196-209.

3633 HAYDEN 2003a, p. 203, p. 209 et p. 218.

3634 « [Des bâtiments différents ont pu avoir des fonctions différentes. Cela semble être le cas de 'Ain Ghazal en particulier. Ou bien, des bâtiments différents ont pu avoir des fonctions plus ou moins semblables, mais en relation avec des groupes sociaux spécifiques. Cela semble être le cas de Göbekli Tepe, où de nombreux bâtiments rituels plus ou moins similaires ont été découverts. Les différences dans les représentations symboliques animales sur les piliers des divers bâtiments peuvent être l'expression des différences entre les groupes]. », VERHOEVEN 2002, p.247-248.

3635 HAYDEN 2003a, p. 205 ; PRICE & BAR-YOSEF 2010, p. 153; STORDEUR 2015b, p. 341.

3636 BAR-YOSEF 2014b, p. 163 ; DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017, p. 124; SCHMIDT 1998a, p. 5.

3637 WILSHUSEN 2017, p. 258-261.

3638 WILSHUSEN 2017, p. 252-256.

3639 WILSHUSEN 2017, p. 255.

3640 WILSHUSEN 2017, p. 259.

Pour clore cette première analogie avec les kivas pueblos, notons que les *leaders* pouvaient résider dans ces grandes maisons³⁶⁴¹. Cette remarque intéresse plus spécifiquement les bâtiments communautaires polyvalents de la moyenne vallée de l'Euphrate au PPNA. Par exemple, le bâtiment EA47 de *Jerf el Ahmar*, la « maison aux bucranes », présente les caractéristiques des habitations, tout en se distinguant par les éléments symboliques singuliers dans ce niveau du village. À propos des bâtiments EA7 et EA30, Danielle Stordeur s'appuie sur la polyvalence des édifices, qui incluent des silos, pour suggérer qu'ils ont pu servir de « maisons du gardien des réserves collectives »³⁶⁴². De même, les bâtiments polyvalents de *Tell Abr 3*, la maison 47 de *Mureybet* et les bâtiments de *Hallan Çemi* sont pourvus de divers dispositifs qui répondent aux fonctionnalités de la maison³⁶⁴³. Les biens de prestige conservés, voire dissimulés, dans ces édifices pourraient avoir appartenu à d'éventuels *leaders*, habitants de telles maisons. Nous pourrions appliquer ce constat à chacun des édifices « exceptionnels » qui illustrent cette association entre mobilier ou installations domestiques, prestige et mystère (Fig. 103).

Ainsi, ces édifices polyvalents ont probablement fonctionné comme des maisons, auxquelles un caractère « exceptionnel » a pu être attribué, en raison soit du statut de l'habitant et peut-être de sa famille, soit des cérémonies temporairement abritées, soit encore d'une combinaison de ces facteurs. Les « bâtiments communautaires polyvalents » auraient ensuite perdu à la fois cette fonction d'habitation et celle de silo collectif³⁶⁴⁴, pour devenir exclusivement des lieux de prestige, de rassemblement, ou d'initiation.

Selon certains spécialistes, comme Jean Perrot³⁶⁴⁵, la conscience que l'homme dit primitif a de son environnement et sa relation avec ce qui l'entoure, sont structurées par le mythe. Celui-ci est actualisé par le rite, en particulier par le rite d'initiation³⁶⁴⁶, lequel peut être de plusieurs natures : par exemple, des rites collectifs, des rites d'entrée dans des sociétés secrètes, dans des confréries spirituelles ou militaires, ou encore des rites d'entrée dans une vocation mystique. Cette dernière catégorie concerne particulièrement le chaman. La possibilité de rites chamaniques, avec des cérémonies d'initiation, avait déjà été évoquée à propos de *Göbekli Tepe*³⁶⁴⁷. Nous présentons ici un éclairage complémentaire, qui viendrait conforter les hypothèses alors émises (Fig. 102 ; Fig. 103).

Les rites d'initiation sont aussi des éléments moteurs de l'éducation, en particulier en Afrique où ils sont un outil de personnalisation et de socialisation. Par exemple, Marc Verhoeven établit une comparaison avec les « Maisons des Hommes » des peuples latmul³⁶⁴⁸. Les « maisons des hommes » en question sont des lieux où les objets rituels sont rassemblés et conservés. Des rituels y sont pratiqués, ainsi que des festins et des réunions concernant la vie de la communauté de manière générale. Ces « maisons des hommes » constituent le cœur de la vie rituelle et communautaire de ces peuples, et c'est à travers elles que s'exprimait et se transmettait la spiritualité du groupe social.

3641 WILSHUSEN 2017, p. 262-263.

3642 STORDEUR 2015b, p. 210. Voir : Chapitre III :1. 2. 2. ., p. 125.

3643 IBÁÑEZ 2008b, p. 660; YARTAH 2013, p. 196-197.

3644 IBAÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369.

3645 « Il est transmis par le rituel communautaire aux membres du groupe qui le trouvent là lors de leur entrée dans la vie consciente : d'où l'importance des rites d'initiation. », PERROT 2000, p. 15.

3646 PERROT 2000, p. 5-28.

3647 Voir : Chapitre IV :1. 2. 2. c., p. 125. Voir aussi : COQUEUGNIOT 2003, p. 35-48.

3648 VERHOEVEN 2002, p.247-248 et p.250. Ce peuple vit au nord-ouest de la Papouasie-Nouvelle-Guinée, sur les rives du fleuve Sepik.

Cet exemple ethnographique semble d'autant plus pertinent que les « maisons des hommes » sont liées aux pratiques funéraires. En effet, les principaux objets conservés dans ces bâtiments sont des crânes des ancêtres. Pour les latmul, la tête contient toute la substance de l'être, c'est pourquoi ils conservent les crânes de leurs ancêtres qui, une fois nettoyés et surmodelés, sont peints à l'image des défunts. Nous pouvons immédiatement faire le rapprochement avec les crânes surmodelés découverts au Levant et les crânes stockés dans les coffres du *Skull building* de Çayönü³⁶⁴⁹. Les crânes des ancêtres latmul étaient exposés, parfois placés dans des niches ou suspendus à des crochets. Ceux des personnages les plus importants de la communauté étaient peints de manière particulièrement soignée. Comme les crânes du PPNB proche-oriental, ils sont surmodelés avec de l'argile et peints, de manière à restituer le visage du défunt de manière plus ou moins réaliste. Certains crânes sont dotés d'une coiffure et, encore comme au Proche-Orient, les yeux sont suggérés par des coquillages incrustés. Ces crânes jouaient un rôle dans certains rituels de fertilité et de mort. Ils semblent aussi avoir été manipulés et exposés. De cette façon, l'histoire du groupe était rappelée dans les « maisons des hommes ». Elle était aussi très probablement enseignée aux initiés.

Sans revenir en détail sur l'analyse effectuée, nous constatons qu'une l'hypothèse relative aux « maisons des hommes » semble pertinente pour un ensemble de bâtiments « exceptionnels », en particulier ceux qui sont liés aux pratiques funéraires (Fig. 103, Fig. 104, Fig. 105). À la fois lieux de rassemblements des vivants et des morts et lieux de prestige dont l'accès est restreint, ces édifices offriraient un cadre idéal pour plusieurs formes d'initiation, par exemple celle à l'histoire de la communauté et à la spiritualité qui la définit.

Enfin, selon Jean-Daniel Forest, un indice supplémentaire de la validité de l'hypothèse de bâtiments comme lieux de rites d'initiation est notamment à rechercher dans la présence de sang, dans le *Skull building* de Çayönü en particulier³⁶⁵⁰. Dans nombre de sociétés traditionnelles, le sang joue un rôle majeur, en particulier dans les « rites de passage », et les traces identifiées à Çayönü pourraient dès lors indiquer des rites d'initiation. Le sang animal est en effet considéré comme un substitut du sang humain, car l'animal est une image symbolique de l'homme et symboliserait plus facilement une collectivité qu'un individu. C'est ce qui en fait une victime sacrificielle privilégiée : lorsqu'une communauté sacrifie un animal selon un rituel défini, c'est elle-même qu'elle immolerait, car « dans une conception cyclique du temps où la mort engendre la vie aussi sûrement que la vie conduit à la mort, cette mise à mort rituelle est le gage d'un renouveau »³⁶⁵¹.

3649 VERHOEVEN 2002, p.250.

3650 FOREST 1996, p. 25.

3651 FOREST 1996, p. 25.

2. 3. 3. DES LIEUX OUVERTS SUR LA COMMUNAUTÉ : LA RÉGULATION PAR LES RITUELS

Les rituels sont des miroirs des relations sociales³⁶⁵², comme nous l'avons évoqué à propos de l'approche fonctionnaliste de la religion³⁶⁵³. Mais ces miroirs sont déformants³⁶⁵⁴, car ils créent des situations ambiguës en traduisant une spiritualité, un idéal, plutôt que la réalité. Cette distorsion est nécessaire à l'intégration des membres de la communauté. Le rituel est l'une des expressions de la structure politique et sociale, et par conséquent il est un épiphénomène de la superstructure de la société³⁶⁵⁵.

Ainsi, au sein des sociétés transégalitaires hétérarchiques, les rituels sont centraux³⁶⁵⁶, tout à la fois créateurs de tensions et régulateurs de liens sociaux³⁶⁵⁷. Les tensions peuvent être induites par la sélection des individus privilégiés qui ont accès aux rituels, ou par la désignation d'un ou plusieurs individus pour présider aux cérémonies. Parallèlement, les liens sociaux sont renforcés, car les rituels peuvent aider à maintenir un idéal égalitaire et à accroître la solidarité entre les individus³⁶⁵⁸, pour la création d'une identité collective³⁶⁵⁹. Par exemple, les rituels qui incluent des danses seraient des moyens notoires de maintenir l'idéal égalitaire³⁶⁶⁰, entretenu par les sociétés précéramiques. Or, les danses, vraisemblablement en place dès l'Épipaléolithique³⁶⁶¹, semblent attestées dans les représentations figurées au PPNB, à Nevalı Çori (Fig. 47.D), Tell Halula, El Kowm 2 et plus tard à Çatal Höyük³⁶⁶². La grue « aux jambes humaines » de Göbekli Tepe (Fig. 40.D et G) évoquerait aussi une scène semblable³⁶⁶³.

2. 3. 3. A. DES RITUELS POUR LE CADRE SYMBOLIQUE COLLECTIF ET JEUX DE POUVOIR

La force cohésive de l'identité communautaire est d'autant plus marquée lorsque les cérémonies s'appuient sur une mise en scène symbolique, dans laquelle le groupe se reconnaît. Nous avons vu que dans les réseaux élargis et étendus (troisième et quatrième niveaux de Trevor Watkins), une construction symbolique de la communauté se développe³⁶⁶⁴. Dans ce contexte, les rituels deviennent essentiels comme moyens de médiation et l'environnement construit devient le reflet du réseau effectif, riche de symbolisme³⁶⁶⁵. La construction active et collective du symbolisme dans les centres rituels permet de mettre en scène et de

3652 BENZ 2017, p. 144.

3653 Voir : Chapitre IV :1. 125.

3654 BENZ 2017, p. 145; KUIJT 1996, p. 313-333.

3655 DIETLER 2001, p. 70; HAYDEN 2018, p. 318-319 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 1-2.

3656 GEBEL 2005, p. 25-29.

3657 COHEN 1995, p. 50-63; VERHOEVEN 2002a, p. 233-258 ; *Id.* 2002b, p. 9. Voir aussi : FINKEL, SWARTWOUT & SOSIS 2010, p. 287-288 et p. 296-298.

3658 KUIJT 1996, p. 313-314 ; *Id.* 2002, p. 82 ; *Id.* 2008c, p. 591-599; ROLLEFSON 2004, p. 146 et p. 149-150

3659 « (Un des aspects importants du rituel est que le drame évoqué crée de puissantes forces sociales. Le rituel peut être utilisé comme un moyen de reproduire l'identité commune ou collective (bien qu'il ait toujours le risque que de telles mises en jeu évocatrices soient appropriées par des élites émergentes). Les variations dans les rituels peuvent également servir à exprimer l'identité au sein des communautés (potentiellement au sein des « maisonnées » et des lignées) et entre les communautés]. », FINLAYSON 2010, p. 144.

3660 BENZ 2012, p. 169 ; GARFINKEL 2003, p. 89 sqq.

3661 GEBEL 2005, p. 28.

3662 GARFINKEL 2003, p. 111-122 ; GEBEL 2005, p. 28.

3663 NOTROFF 2016.

3664 WATKINS 2010b, p. 110-110.

3665 BENZ 2006, p. 441-448 ; *Id.* 2012, p. 270.

réguler les alliances ainsi que les modes de coopération. La hiérarchisation verticale n'est pas nette au PPNB, mais la fonction régulatrice du rituel semble prégnante. Le rituel fonctionne dans ces sociétés comme un marqueur symbolique de l'identité culturelle et sociale³⁶⁶⁶.

L'incidence du rituel est déterminante du point de vue sociologique, car il influe sur les structures de pouvoir dans les sociétés³⁶⁶⁷. Des rituels liés aux notions de prestige et de pouvoir, tels que les festins, revêtent à nouveau une importance particulière dans ce contexte³⁶⁶⁸. L'accroissement des inégalités et l'augmentation démographique au cours du PPNB moyen et récent auraient induit la nécessité de multiplier les festins, pour résorber un stress social accru. Leur importance semble augmenter de façon simultanée avec une différenciation architecturale de plus en plus marquée entre les bâtiments « exceptionnels » et les habitations³⁶⁶⁹.

Par ailleurs, la « manipulation des valeurs culturelles » au cours de rituels peut être aussi être utilisée comme moyen d'accès au pouvoir³⁶⁷⁰. Un tel contrôle des rituels a été envisagé d'après les caractéristiques architecturales des bâtiments « exceptionnels ». Au sein des sociétés transégaliitaires et hétérarchiques du PPNA et du PPNB, les structures de pouvoir se manifestent éventuellement à travers des individus ou des groupes, détenteurs d'une autorité qui leur permet de mener, voire de contrôler, des rituels. Ces personnalités pourraient-elles être celles sélectionnées pour les crânes surmodelés³⁶⁷¹ ? Ou les crânes surmodelés représenteraient-ils ces individus, auxquels un statut spécifique aurait été attribué en vertu de leur prestige ?

On le voit ici, même à vocation profondément sociale, le rituel est souvent à la frontière des deux mondes, le quotidien et l'« autre monde ». Les objets comme les masques mortuaires, les crânes surmodelés, les figurines, etc. devaient permettre une médiation entre les vivants et les morts. De tels rites à valeur commémorative manifestent une stratégie d'adaptation et d'intégration³⁶⁷², en particulier dans le cadre de pratiques funéraires³⁶⁷³.

3666 COHEN 1995, p. 53-54; TWISS 2008, p. 427.

3667 BLAKE 2004, p. 109.

3668 HAYDEN 2003a, p. 137 et p. 140. Voir aussi : SCHMIDT 2009b, p. 132; TWISS 2007, p. 50-68.

3669 GARFINKEL 2003

3670 HAYDEN 2013, p. 66-67.

3671 KUIJT 2002, p. 82 et p. 85-86.

3672 KUIJT 2002, p. 82.

3673 « [Le pouvoir du rituel comme force de cohésion repose, pour une part, sur la prise de conscience que les rituels mortuaires sont une forme d'action publique, un drame social conçu et conduit par les vivants, de telle sorte que l'éthos social et les pratiques mortuaires plus larges soient interdépendantes et se renforcent mutuellement et ne sont donc pas toujours un reflet direct du statut, de l'autorité et de l'importance du défunt]. », KUIJT 2000c, p. 138. Voir aussi : BENZ 2012, p. 170-180 ; SIMMONS *et al.* 2007, p. 2.

2. 3. 3. B. LA CRÉATION D'UN PASSÉ COMMUN

Les rites funéraires en disent notamment plus sur les vivants que sur les morts³⁶⁷⁴. Les inhumations secondaires impliquent des cérémonies collectives, le plus souvent. Elles supposent des actes symboliques et des rituels qui ont une signification sociale, politique et personnelle. Ils sont planifiés, organisés collectivement et ils impliquent un équipement particulier.

Les individus sélectionnés pour la manipulation des ossements, des dépôts secondaires avec sélection osseuse, ou pour les crânes prélevés, voire surmodelés, ne seraient pas choisis tant pour eux-mêmes, mais plutôt pour ce qu'ils représentent³⁶⁷⁵. Ils constitueraient des exemples, sur lesquels les communautés s'appuieraient pour créer des ancêtres standardisés. Ceux-ci sont alors idéalisés afin de rassembler la communauté, dont les liens se resserrent par l'identification et la valorisation d'un ancêtre commun³⁶⁷⁶. Ainsi, un contact intergénérationnel est entretenu grâce aux crânes surmodelés par exemple, car ils semblent exposés et transmis d'une génération à l'autre³⁶⁷⁷. Plus que le reflet d'un culte des ancêtres, les traitements spécifiques des crânes mettent en lumière des systèmes intégrés de mémoire qui se concentraient initialement sur la remémoration et la commémoration des morts³⁶⁷⁸.

Les pratiques funéraires secondaires constituent aussi une façon de s'approprier l'espace en enterrant les morts sur son territoire³⁶⁷⁹, tout en accroissant la solidarité entre les individus et en préservant l'idéal égalitaire³⁶⁸⁰. Nous avons vu que ces éléments sont décelables dans les modes d'inhumation du PPNA et du PPNB³⁶⁸¹. La création ou la commémoration de tels ancêtres collectifs, par un « culte des crânes », consoliderait en effet la construction d'une mémoire sociale collective standardisée³⁶⁸². Les individus de la communauté peuvent se reconnaître dans cet ancêtre et l'évènement partagé dans des circonstances spécifiques, au cours des inhumations primaires, ou secondaires plus particulièrement, marque les mémoires en leur offrant une expérience commune. C'est un moyen de maintenir la relation spatiale lorsque la relation physique fait défaut³⁶⁸³. Elle met en jeu la relation de l'individu au groupe, à ces évènements marquants. Des règles sociales très élaborées se développent ainsi³⁶⁸⁴. Ces pratiques peuvent être organisées de manière à faciliter la participation des individus à des célébrations communautaires qui dépassent le cadre de la famille nucléaire ou élargie, pour concerner les réseaux plus étendus³⁶⁸⁵.

3674 « [Une forme d'action publique, un drame social conçu et mené par les vivants, souvent pour susciter la participation de la communauté.[...] L'éthos social plus large et les pratiques mortuaires sont considérés comme étant inter reliés et se renforçant mutuellement]. », KUIJT 1996, p. 315-333. Voir aussi : BENZ 2010, p. 250 ; FINLAYSON 2010, p. 144 ; KUIJT 1996, p. 313-333 ; *Id.* 2000b, p. 137-160 ; *Id.* 2008 a, p. 172-186.

3675 FINLAYSON 2010, p. 144 ; HODDER 2006, p. 151-152 ; KUIJT 2001, p. 81-82 ; *Id.* 2002, p. 85-86.

3676 BOYER 2001, p. 303 ; KUIJT 2002, p. 85-86. Voir aussi : ROWLANDS 2012, p. 56-57.

3677 GARFINKEL 2014, p. 156-157. Voir : Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

3678 KUIJT 1996, p. 313-333 ; *Id.* 2000b, p. 137-160 ; *Id.* 2008 a, p. 172-186.

3679 RENFREW 2016, p. 5.

3680 BENZ 2012, p. 270 ; KUIJT 1994, p. 313-336 ; *Id.* 2002, p. 82 ; *Id.* 2004, p. 185-196 ; PRICE & FEINMANN 2010b, p. 1-14 ; ROLLEFSON 2000, p. 165-190.

3681 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107 ; Chapitre I :2. 4. 2. d., p. 120 et Chapitre III :2. 2. 2. p. 125.

3682 CAUVIN 1978, p. 105 et sqq ; JOYCE 2001, p. 12-13 et p. 20-22 ; KUIJT 1996, p. 316-318 ; *Id.* 2002, p. 85-86. Voir Chapitre III :2. 2. 2. p. 125 et Chapitre V :2. 3. 1. p. 125.

3683 GEBEL 2006b, p. 131.

3684 KUIJT 1996, p. 317-318.

3685 KUIJT 2008, p. 176.

La mémoire est liée aux actions, qui elles-mêmes en permettent la matérialisation et la transmission³⁶⁸⁶. Dynamique et soumise à la temporalité, elle construit à plusieurs niveaux : l'individu, la maisonnée, la communauté. Des moyens matériels et symboliques, par lesquels cette identité et la mémoire étaient structurées, sont alors mis en œuvre. De même que pour les rites funéraires, des pratiques sont créées et répétées pour établir un lien entre présent, passé et futur³⁶⁸⁷. Ces activités physiques qui s'appuient sur des éléments matériels laissent des traces et permettent la production de souvenirs et d'expériences partagées à différentes échelles. Plus précisément, la construction de la « mémoire sociale » exige quatre critères³⁶⁸⁸ : (1) la répétition de ces événements ; (2) la répétition de certaines des circonstances précédentes ; (3) une sanction sociale de la cérémonie et une certaine solennité ; (4) la répétition des mots et des actions qui rend l'évènement cohérent, compréhensible et plein de sens pour les participants³⁶⁸⁹. Les rites funéraires répondent à ces quatre conditions.

Ils font partie du système standardisé créé par le groupe pour sa propre construction symbolique³⁶⁹⁰. Le lien entretenu par les vivants avec les morts, inhumés dans l'espace habité, participe donc à la construction d'une mémoire sociale et d'un passé commun³⁶⁹¹. Cette mémoire collective est l'une des pierres angulaires de la construction de l'identité communautaire, permettant de l'ancrer dans le passé, de la vivre dans le présent et de la projeter dans le futur³⁶⁹².

Marquée par les pratiques funéraires partagées, cette mémoire collective est nécessairement liée à la notion d'espace et d'environnement construit³⁶⁹³. Ces rituels se déroulent en effet dans un lieu dédié, expérimenté par les participants. La relation spatiale ainsi établie induit un nouveau rapport à cet environnement. Elle sera durablement ancrée dans les mémoires. La communauté s'approprie le lieu tout en le distinguant à une occasion particulière, répétée. En ce sens, le lieu choisi est comme sacralisé, car indissociable du symbolisme de l'évènement en question. L'environnement construit y tient un rôle primordial³⁶⁹⁴, comme l'attestent les nombreuses inhumations aménagées dans les maisons, dans l'ensemble de l'aire proche-orientale. L'ensevelissement des défunts dans l'espace habité a certaines implications sur la façon dont sont conçues les maisons et dont s'organisent les activités quotidiennes³⁶⁹⁵, en particulier lorsque ces dépôts restaient visibles (Tell Aswad³⁶⁹⁶). Par ailleurs, cette relation entre architecture et dépôts funéraires est établie aussi avec les bâtiments « exceptionnels ». Cette dernière forme d'association n'est sans doute que l'une des expérimentations des populations précéramiques pour renforcer l'identité communautaire par la relation des vivants aux morts et à l'espace familial.

Ce lien étroit entre l'espace villageois, la maison et les habitants a persisté sur toute la durée de la néolithisation. La pérennité de ces traditions semble ainsi démontrer l'efficacité de ces rituels, répétés sur

3686 KUIJT 2008a, p. 173-175.

3687 KUIJT 2008a, p. 176.

3688 KUIJT 2008a, p. 173.

3689 KUIJT 2008a, p. 173.

3690 IBAÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369 ; KUIJT 2001, p. 81-82.

3691 ADAMS & KUSUMAWATI 2010, p. 24-25 ; BENZ 2010, p. 249-276 ; *Id.* 2012, p. 269-270 ; COHEN 1995, p. 98-103 ; HODDER 2018b, p. 3-8 ; KUIJT 2001, p. 80-99 ; *Id.* 2008 a, p. 173-186 ; *Id.* 2009b, p. 117-120.

3692 KUIJT 2001, p. 81.

3693 WATKINS 2004a, p. 5-24 ; *Id.* 2004 b p. 97-106 ; *Id.* 2006, p. 15-24. ; *Id.* 2008b, p. 427-438 ; *Id.* 2008c, p. 647-659 ; *Id.* 2010b, p. 106-114 ; *Id.* 2012, p. 23-44 ; *Id.* 2015 a, p. 153-160 ; *Id.* 2015b ; *Id.* 2017, p. 13-20..

3694 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 83 et 97 ; KUIJT 2001, p. 81-82 et p. 89-94.

3695 HODDER 2006, p.61.

3696 Voir : Chapitre I :2. 4. 1. d., p. 107 ; Chapitre I :2. 4. 2. d., p. 120 et Volume II, 2.20.

cette longue période, avec des réappropriations locales. Dans le contexte de la création d'une mémoire collective par le rapport aux morts, la seule distinction entre les maisons et les bâtiments « exceptionnels » serait que ces derniers centraliseraient probablement davantage les enjeux de ces rituels d'une part, d'autre part qu'ils les magnifieraient. En effet, leur aspect monumental et leur singularité au sein des villages renforçaient vraisemblablement la force des rituels.

Cette mise en scène et ces rassemblements autour d'une œuvre collective, symbolique et emblématique de la communauté permettent de consolider sa mémoire sociale et son identité sur le long terme. Enfin, l'ethnographie atteste des exemples de festins dans le cadre de pratiques funéraires, pour promouvoir l'importance des ancêtres³⁶⁹⁷. Ce type de manifestations semble aussi bien ancrée dans la tradition PPNA/PPNB ancien ou moyen³⁶⁹⁸, en lien avec des bâtiments « exceptionnels » (Fig. 103 ; Fig 104)³⁶⁹⁹, comme à Çayönü, Körtik Tepe, Dja'de, Tell Aswad et Kfar HaHoresh par exemple.

3697 HAYDEN & VILLENEUVE 2010, p. 131.

3698 PEARSON *et al.* 2013, p. 180-187 ; TWISS 2008, p. 437-438.

3699 Voir : Chapitre III :2. 1. 3. p. 125.

3. FONCTIONS ET ENJEUX DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » : UNE SYNTHÈSE

Après avoir parcouru ce vaste panorama des enjeux socio-économiques et spirituels qui ont pu se dessiner autour et au sein des bâtiments « exceptionnels », il convient maintenant de tenter d'approcher au plus près ce qu'a pu être leur fonctionnalité. Au préalable, nous rassemblons plusieurs remarques générales qui permettraient de décrire les bâtiments « exceptionnels » comme des « foyers » symboliques des communautés. Puis nous abordons la notion de « théâtre de la mémoire » proposée par Trevor Watkins³⁷⁰⁰, car elle paraît rendre compte efficacement de l'ensemble des éléments pris en considération dans notre travail et des conclusions auxquelles nous parvenons.

3. 1. DES FOYERS COMMUNAUTAIRES

Tout d'abord, nous insistons sur le fait que l'ensemble des considérations exposées dans ce chapitre converge vers une idée fondamentale : le symbolisme, les rites et les cérémonies comme les festins, les rites d'initiation, les réunions d'un ou plusieurs groupes jouent un rôle majeur et non négligeable dans la construction d'un groupe social, de son identité³⁷⁰¹. Les bâtiments « exceptionnels » ont très probablement joué un rôle essentiel pour maintenir l'équilibre délicat des tensions d'un système hétéroarchique, pour les réguler par de cérémoniels complexes, au cours desquels les relations sociales se nouent, se construisent et se perpétuent³⁷⁰².

Ainsi, ces édifices ont pu être des lieux d'ostentation de la richesse de certains membres des communautés, mais aussi des lieux de référence autour desquels elles pouvaient se retrouver, se rassembler, se définir et se construire. Leur rôle a été déterminant pour élaborer et perpétuer la mémoire collective, au moyen d'un système de codes et de symboles qui révèlent les inférences profondes de chacune des sphères sociale, symbolique et spirituelle.

Un deuxième point majeur est que les bâtiments « exceptionnels » nous apparaissent comme des lieux de paradoxe, mettant en scène des principes qui pourraient être a priori contradictoires, par exemple : monumentalité (donc lisibilité extérieure pour tous) vs secret³⁷⁰³, œuvre collective et communautaire vs lieu dont l'accès est réservé à une élite, compétition et prestige vs intégration et idéaux égalitaires³⁷⁰⁴, investissement humain et matériel considérable pour l'édification vs destruction volontaire. Toutefois, ces ambivalences apparentes ne sont sans doute que le fruit d'une vision ethnocentrée, puisque certaines de ces

3700 WATKINS 2004b, p. 97-106 ; *Id.* 2006, p. 15-24. ; *Id.* 2008b, p. 427-438 ; *Id.* 2008c, p. 647-659 ; *Id.* 2010b, p. 106-114 ; *Id.* 2012, p. 23-44 ; *Id.* 2015a, p. 153-160 ; *Id.* 2015b ; ; *Id.* 2017, p. 13-20. Ce rapport entre bâtiments « exceptionnels » et mémoire est également établi par Alain Testart par exemple. Au sujet de Çatal Höyük, il propose en effet d'interpréter les espaces, marqués par le symbolisme et qui indiqueraient la pratique de sacrifices, comme des « lieux de mémoire plutôt que des " sanctuaires" » (TESTART 2010, p. 79).

3701 AKKERMANS & SCHWARTZ 2003, p. 88.

3702 DIETLER 2001, p. 71.

3703 HAYDEN 2018, p. 308-314.

3704 GUILAINE 2003, p. 75 ; VERHOEVEN 2010, p. 34.

oppositions trouvent des explications sociales, cognitives ou spirituelles. Ces antagonismes apparents -à la lumière de notre logique contemporaine- devraient être perçus plutôt comme des complémentarités qui participent toutes à un équilibre subtil pour ordonner la vie communautaire et spirituelle des populations du PPNA/PPNB. Comme nous l'avons constaté à propos de l'approche religieuse dogmatique, il convient d'admettre ici que les distinctions modernes telles que public vs privé, profane vs sacré, ou encore individuel vs collectif sont peu pertinentes, car les données archéologiques et ethnographiques tendent au contraire à démontrer que ces sphères sont inclusives.

Par ailleurs, les bâtiments « exceptionnels » sont des marqueurs de la nouvelle relation spatiale établie par les sociétés avec leur environnement construit³⁷⁰⁵. De façon à la fois tangible et intangible, ils constituent des points focaux des villages, au sens propre comme au sens figuré, par l'investissement matériel, humain et symbolique qu'ils représentent. Ceci nous amène à souligner la distinction entre « centre rituel » et « centralité du rituel », telle que proposée par Hans G. Gebel³⁷⁰⁶. Tandis que la notion très subjective de « centre rituel » est sujette à caution, celle de « centralité » paraît plus neutre et factuelle. Comme nous l'avons démontré, les bâtiments « exceptionnels » sont des points de convergence dans les villages, sur les plans social, économique et spirituel. Dans ces trois domaines intrinsèquement liés, ces édifices rassemblent tout à la fois le rôle central des rituels, l'activité de la vie communautaire, les échanges intra et intergroupes. Pour reprendre les termes de Brian Hayden, ils concentrent d'une certaine façon la « technologie sociale »³⁷⁰⁷ de la communauté qui inclut rituels et festins³⁷⁰⁸. C'est en ce sens qu'ils se situent au cœur de la vie collective, de façon matérielle et symbolique. Dans cette perspective, ils peuvent être considérés comme des foyers communautaires, au sens propre comme au figuré.

Lors de notre étude sur la polyvalence des rituels et la polysémie du symbolisme³⁷⁰⁹, nous avons déjà abouti à la conclusion suivante : les deux notions « bâtiment communautaire » et « sanctuaire » ne sont ni exclusives ni contradictoires. Elles sont au contraire complémentaires et se réfèrent simplement à un ensemble de fonctionnalités chargées de symbolisme dont la signification varie selon les contextes. Cette polyvalence³⁷¹⁰, voire polysémie, des bâtiments « exceptionnels » est exactement du même ordre que celle relevée au sujet des maisons³⁷¹¹. Ces deux ensembles distincts d'édifices assurent tout à la fois une fonction technique, symbolique et sociale. Comme l'exprime François Valla, « ces fonctions ne sont pas séparées. Seuls les impératifs de l'analyse obligent à les traiter successivement »³⁷¹².

Cette remarque nous permet de filer la métaphore des « foyers communautaires ». Si les maisons sont comprises comme des foyers à l'échelle du réseau intime (premier et deuxième réseaux de Trevor Watkins³⁷¹³), les bâtiments exceptionnels pourraient-ils être vus comme des foyers au niveau du réseau étendu et élargi (troisième et quatrième réseaux de Trevor Watkins) ? Ces édifices peuvent-ils alors être décrits pour les premiers comme des lieux ordinaires de vie et pour les seconds des espaces sacrés, comme

3705 BENZ 2012, p. 270 ; TESTART *et al.* 1982, p. 527.

3706 GEBEL 2005, p. 25-29.

3707 « [La technologie sociale peut être définie comme la création et le maintien des relations sociales qui sont établies pour garantir l'accès aux ressources, le travail ou la sécurité]. », HAYDEN 2001, p. 26.

3708 HAYDEN 2001, p. 26.

3709 Voir : Chapitre IV :3. p. 125.

3710 NAVEH 2003, p. 93.

3711 Voir : Chapitre IV :3. 1. 3. p. 125.

3712 VALLA 2008, p. 44-45.

3713 Voir : Chapitre V :1. 3. 1. p. 125.

cela a déjà été proposé pour Göbekli Tepe³⁷¹⁴ ? Cette question ne prend toutefois de sens qu'à deux conditions : que la distinction entre ces deux niveaux organisationnels soit pertinente dans le contexte considéré d'une part, et que l'on s'astreigne à utiliser le glossaire forgé par notre culture occidentale, pour désigner les bâtiments « exceptionnels ».

Enfin, le caractère exceptionnel de l'architecture de ces derniers a longuement été démontré. En tenant compte de toutes les données présentées sur les modes de vie des populations précéramiques, pouvons-nous en déduire qu'ils abritaient des évènements eux-mêmes « exceptionnels » ?

DES ESPACES POUR DES ÉVÈNEMENTS D'EXCEPTION

Pour répondre à cette question, il convient d'abord de revenir succinctement sur la distinction entre les bâtiments « polyvalents » et les bâtiments « spécialisés ». Elle est fondée essentiellement sur la perte de la fonction économique des bâtiments communautaires à partir de la phase de transition PPNA/PPNB au Levant Nord³⁷¹⁵. Les bâtiments « spécialisés » auraient abrité un panel d'activités diversifiées, mais dont les enjeux seraient exclusivement spirituels, symboliques et sociaux. Les activités économiques sont donc rejetées hors de ces édifices, dans une certaine mesure. Même si les maisons et les aires extérieures jouaient aussi un rôle symbolique et social, le caractère symbolique, social et « exceptionnel » des bâtiments collectifs est accentué par le fait de leur réserver un plus grand rôle les activités domestiques et économiques.

Considérons maintenant l'ensemble des activités qui étaient probablement liées à ces édifices. Comme nous l'avons vu, les rituels, les festins sont totalement polysémiques³⁷¹⁶. Danses, rites funéraires, festins peuvent être associés de différentes façons. Ces évènements n'étaient sans doute pas limités au périmètre proche de ces monuments, comme le démontrent les dépôts funéraires dans l'habitat ou les réserves alimentaires qui sont déplacées vers l'espace domestique au cours du PPNB.

Toutefois, lorsqu'ils sont liés aux bâtiments, ces évènements acquièrent une plus grande dimension symbolique, leur réalisation demande un investissement à plus grande échelle, de façon probablement moins récurrente, avec l'intervention d'une forme d'autorité dotée d'un prestige certain. Dans ces circonstances, il apparaît pertinent d'avancer que ces cérémonies revêtent un caractère relativement exceptionnel, à la mesure des enjeux définis par les degrés de compétition et de coopération au sein des communautés qui les ont érigés.

Enfin, l'un des évènements d'exception liés à ces édifices, et non des moindres, est celui de leur condamnation. Nous avons déjà brièvement évoqué la portée symbolique de ces destructions volontaires (Fig. 101)³⁷¹⁷. Nous souhaitons cependant revenir sur ce point, afin d'en mesurer plus précisément l'importance.

3714 BANNING 2011 ; STEADMAN 2015, p. 252-254.

3715 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 369.

3716 TWISS 2008, p. 436.

3717 Voir : Chapitre III :1. 3. 2. p. 125.

DES BÂTIMENTS « SACRIFIÉS »³⁷¹⁸

L'idée d'un sacrifice des bâtiments « exceptionnels » a été exprimée à plusieurs reprises, pour ceux qui ont été incendiés (Çayönü, Jerf el Ahmar, Mureybet, Tell Abr 3, Jéricho)³⁷¹⁹, comme pour ceux qui ont été ensevelis après une condamnation éventuelle des accès (Göbekli Tepe, Dja'de, Beidha, Nevalı Çori)³⁷²⁰.

De tels évènements, en particulier en ce qui concerne l'incendie d'un bâtiment en brique crue particulièrement difficile à embraser³⁷²¹, relèvent de la symbolique de la transformation par le feu³⁷²². Sur la base d'exemples historiques et ethnographiques³⁷²³, Marc Verhoeven évoque des cérémonies visant à un « domicide » ou à une « dominthanasia »³⁷²⁴, c'est-à-dire littéralement le sacrifice ou la mise à mort d'une maison, d'un édifice. À ce sujet, il rappelle les cas de la *charnel house* de Bouqras et du bâtiment EA30 de Jerf el Ahmar³⁷²⁵. Pour ce dernier exemple, ce spécialiste estime qu'en raison de la présence du squelette, l'incendie visait peut-être à commémorer la mort d'un individu éminent de la communauté. Celle-ci aurait fonctionné comme un rite de passage, avec offrandes : l'incendie marque à la fois la transition entre la mort et la réaffirmation d'un nouvel ordre social. Dans la mesure où le cadavre semble en effet avoir été placé dans l'édifice volontairement, peu avant l'incendie, l'interprétation de Marc Verhoeven paraît plausible.

Ce mode de « sacrifice par le feu » est aussi évocateur d'une volonté de purification et de « sanctification », de communication voire de communion entre les mondes profanes et sacrés³⁷²⁶. De tels incendies représentent des évènements mémorables, qui ne peuvent que marquer les esprits et contribuer à la construction de la mémoire collective, au même titre que les pratiques funéraires³⁷²⁷. Ce sacrifice de l'architecture exceptionnelle constituerait-il un argument pour qualifier ces édifices de « sanctuaires » ? Nous pouvons répondre par l'affirmative, à la condition de définir ce terme comme un synonyme d'« espaces consacrés ». Par cette expression, nous cherchons à rendre compte du fait qu'ils ont été conçus et réalisés par une communauté pour un type particulier d'activités à caractère collectif et symbolique, avec peut-être

3718 CLARE *et al.* p. 109 ; HODDER 2019b, p. 15.

3719 VERHOEVEN 2010, p. 30-40.

3720 CLARE *et al.* p. 109 ; HODDER 2019b, p. 15.

3721 STORDEUR 2015, p. 334 et p. 337-338 et p. 293.

3722 « [L'objectif était à la fois de conclure et de transformer les cycles de vie des humains et des objets par le feu. Après le rituel, les membres de la communauté présents au rituel mis en scène, et peut-être aussi ceux qui n'étaient pas présents mais qui en ont eu témoignage, s'en souviendraient comme d'un évènement digne de respect. De nouvelles fondations étaient posées à la fois pour la vie sociale et la vie matérielle]. », VERHOEVEN 2010, p. 40.

3723 Cette pratique d'un incendie rituel pour sceller un édifice « exceptionnel » perdure par exemple sur le site néolithique de Tell Sabi Abyad. Le village entier a été incendié. Sur le toit-terrasse d'une maison, deux corps avaient été préalablement disposés, avec des objets inédits et encore incompris. Cet incendie constitue l'évènement déclencheur de l'abandon du village. Pour les exemples ethnographiques, Marc Verhoeven établit une comparaison avec les peuples Ainu au Japon, mais aussi avec certains peuples indiens d'Amérique. Voir : VERHOEVEN 2010, p. 31, p. 36 et p. 38-40 ; AKKERMANS & VERHOEVEN 1995, p. 5-32.

3724 « [La "mise à mort" d'une maison parce qu'il est temps pour elle de mourir. [...] La destruction délibérée par le feu de maisons était une stratégie pour assurer la continuité du lieu ainsi que la construction de la mémoire sociale. Cela devait renforcer l'identité de la communauté et assurer la pérennité de la société. Le feu aurait été le moyen le plus approprié pour "tuer" des maisons, car c'est une entité très puissante. [...] Les maisons sont des lieux imprégnés de souvenirs et d'émotions des personnes et des maisonnées (cf. l'*habitus* de Bourdieu). Mettre à mort une maison était donc vraisemblablement un évènement mémorable, traumatisant et choquant]. », VERHOEVEN 2010, p. 30.

3725 VERHOEVEN 2010, p. 31.

3726 VERHOEVEN 2010, p. 36.

3727 « [Le feu est sans doute le moyen le plus approprié pour créer un contexte spectaculaire qui donne toute son importance au rituel. [...] La principale raison de l'utilisation du feu [...] était sa capacité intrinsèque à créer un effet radical et dramatique sur les expériences vécues par les humains en étant associé à un acte rituel et social d'une importance toute particulière]. », VERHOEVEN 2010a, p. 39.

l'évocation d'entités immatérielles (spirituelles) au sens large de ce terme, mais certainement la manifestation d'un symbolisme qu'il resterait à déchiffrer plus clairement.

Qu'elle ait été effectuée par le feu ou de toute autre façon, la condamnation des édifices est un phénomène exceptionnel, au sens strict du terme, dont toutes les générations n'étaient pas les témoins. L'effort collectif et la force de travail nécessaires pour ces remblayages ou ces destructions volontaires devaient nourrir la mémoire collective et sociale, au moins autant que les pratiques funéraires. Pour clore ce point, nous remarquons simplement que ces événements touchent à nouveau à l'identité collective et au thème de la mémoire.

3. 2. DES THÉÂTRES DE LA MÉMOIRE

Nous l'avons vu, la mémoire collective est générée par les actions d'individus et de groupes. Les pratiques funéraires jouent alors un rôle crucial, en particulier les dépôts secondaires ou collectifs³⁷²⁸, avec des cérémonies funéraires parfois sanctionnés par un grand repas funéraire collectif. Lorsque ces rites sont associés étroitement aux édifices, l'architecture devient elle-même l'un des moyens de transmission de la mémoire. L'une des conséquences de cet état de fait est l'importance que revêt l'entretien des édifices³⁷²⁹. Cet entretien prend en effet la forme de remaniements, d'innovations et d'expérimentations, avec éventuellement une modification des décors et des représentations symboliques. Ainsi, l'architecture (maisons ou bâtiments « exceptionnels ») est une création qui évolue en fonction de la société elle-même. À [Göbekli Tepe](#), l'ajout de bas-reliefs ou de sculptures serait par exemple une façon de documenter la mémoire du groupe en la gravant sur les archives pétrifiées que représentent les piliers³⁷³⁰.

Cette perception de l'architecture comme moyen d'archive de la mémoire collective fait appel à la notion de « [stockage symbolique externe] »³⁷³¹. Selon les théoriciens des processus cognitifs, ce concept est lié à la troisième étape de l'évolution cognitive humaine, telle qu'elle est définie par Merlin Donald³⁷³². Cette notion s'attache à rendre compte de l'apparition d'un symbolisme visuel, sur la base d'une capacité d'expression et d'abstraction acquise par l'être humain. Celui-ci crée ainsi un mode inédit d'expression de la pensée³⁷³³ : une mémoire externalisée. Les symboles sont alors exprimés dans l'art et la culture matérielle en général et plus tard ils sont exprimés par l'écriture³⁷³⁴. Ainsi, l'être humain projette sa pensée et sa spiritualité sur des

3728 KUIJT 1996, p. 317.

3729 BENZ 2010, p. 268.

3730 CLARE *et al.* 2019, p. 105.

3731 *External symbolic storage*. Voir : DONALD 1991, p. 269-360 ; *Id.* 2004, p. 183-185 ; GAMBLE 2004, p. 85-93 ; MITHEN 1998a ; *Id.* 1998b, p. 97-106 ; WATKINS 2004a, p. 5-24. Voir aussi : WATKINS 2004b, p. 97-106 ; *Id.* 2006, p. 15-24. ; *Id.* 2008b, p. 427-438 ; *Id.* 2008c, p. 647-659 ; *Id.* 2010b, p. 106-114 ; *Id.* 2012, p. 23-44 ; *Id.* 2015a, p. 153-160 ; *Id.* 2015b ; ; *Id.* 2017, p. 13-20.

3732 DONALD 1991, p. 16-17 ; *Id.* 2004, p. 183-185. Voir aussi : RENFREW 2001b, p. 96-101.

3733 « [Ils ont commencé à utiliser leur environnement construit comme cadre de référence symbolique, imprégné de sens et d'importance. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, ils avaient imaginé des moyens de matérialiser des concepts abstraits, des croyances et des idées sur eux-mêmes et leur monde, sous des formes extériorisées et pérennes. Par l'architecture, ils créaient non seulement des cadres pour la vie sociale de la communauté et de ses familles et maisonnées constitutifs, mais aussi des « théâtres de mémoire » dans lesquels l'histoire de la communauté, de ses habitants présents et précédents, et bien d'autres choses étaient enregistrés, conservés et transmis. », WATKINS 2004a, p. 5-24. Voir aussi : WATKINS 2004b, p. 97-106 ; *Id.* 2006, p. 15-24. ; *Id.* 2008b, p. 427-438 ; ; *Id.* 2008c, p. 647-659 ; *Id.* 2010b, p. 106-114 ; *Id.* 2012, p. 23-44 ; *Id.* 2015 a, p. 153-160 ; *Id.* 2015b ; ; *Id.* 2017, p. 13-20 ; *Id.* 2018, p. 129-142.

3734 COSTELLO 2001, p. 247-262.

éléments matériels de son quotidien, qui lui sont extérieurs. La culture matérielle en général est alors considérée comme un mode de sauvegarde des symboles et comme un moyen pour les nouvelles formes d'organisation de s'exprimer dans les constructions.

Par la suite, les images et symboles inscrits dans le mobilier ne suffiraient plus pour traduire la spiritualité, dans un contexte où les groupes se sédentarisent et établissent une nouvelle relation avec leur environnement naturel ou construit, en s'appropriant des territoires. L'architecture tient donc un rôle privilégié dans ce système d'expression symbolique. Une fois maîtrisée, l'architecture devient une manière idéale pour la communauté de s'exprimer et de se représenter³⁷³⁵. Constitutive de l'environnement construit et expression de la spiritualité des sociétés, elle participe activement à l'élaboration de l'identité individuelle et collective. Cette théorie justifie la prééminence et l'omniprésence du symbolisme dans cet environnement anthropique. L'architecture symbolique est donc une initiative volontaire et collective des sociétés humaines qui érigent des lieux de manifestation et d'expression de leurs modes de vie et d'organisation sociale, contribuant à raffermir les liens du groupe élargi auquel elles participent³⁷³⁶.

Sur la base de ces considérations, Trevor Watkins a désigné les bâtiments « exceptionnels » comme des « théâtres de la mémoire »³⁷³⁷. Cette expression rend compte de manière intéressante à la fois du caractère communautaire de ces monuments et de la complexité de leurs enjeux sur les plans social, spirituel, symbolique et collectif. Dès lors, le concept de « théâtre de la mémoire » peut être appliqué à tous les bâtiments communautaires où se tenaient des « conseils villageois », où se retrouvaient des initiés, des « sociétés secrètes, des dépositaires de prestige ou de pouvoir et où des rituels divers étaient mis en scène, tels que ceux évoqués au fil de notre raisonnement.

Enfin, nous soulignons un dernier point. La notion de « théâtre de la mémoire » semble rejoindre les théories fonctionnalistes religieuses d'Émile Durkheim et d'Edward E. Evans-Pritchard, dans la mesure où les groupes se représentent eux-mêmes à travers un système de symboles externalisés dans l'architecture. Emile Durkheim expose quatre idées directrices à propos du totémisme et des religions des peuples premiers. Elles peuvent être résumées comme suit : (1) la religion est le culte du clan ; (2) ce culte est totémique ; (3) le dieu du clan est le clan lui-même, (4) le clan est ainsi divinisé à son tour³⁷³⁸. Par ailleurs, à travers les symboles totémiques, les membres du clan expriment leur identité morale et leurs sentiments de dépendance les uns envers les autres et envers le groupe tout entier.

D'après Edward E. Evans-Pritchard, la société a sur les hommes un pouvoir absolu et leur donne en même temps le sentiment d'être sous sa constante dépendance. C'est un objet de vénération et de respect, si bien que « le sacré n'est ni plus ni moins que la société elle-même, représentée à ses membres par des symboles »³⁷³⁹. Ainsi la religion est présentée comme un système fonctionnaliste qui permet aux individus de se représenter la société à laquelle ils appartiennent et les rapports qu'ils ont avec elle.

Bien sûr, l'application *stricto sensu* de ces concepts pour les sites qui nous intéressent est discutable. Mais si, par exemple, la communauté consacre un lieu associé au prestige ou aux rites funéraires en le considérant

3735 WATKINS 2008c, p. 657.

3736 WATKINS 2008c, p. 657.

3737 WATKINS 2004a, p. 5-24 ; *Id.* 2004b, p. 97-106 ; *Id.* 2006, p. 15-24. ; *Id.* 2008b, p. 427-438 ; ; *Id.* 2008c, p. 647-659 ; *Id.* 2010b, p. 106-114 ; *Id.* 2012, p. 23-44 ; *Id.* 2015 a, p. 153-160 ; *Id.* 2015b ; ; *Id.* 2017, p. 13-20 ; *Id.* 2018, p. 129-142.

3738 DURKHEIM 1912 [2012], p. 124-180 et p. 593-626.

3739 EVANS-PRITCHARD 1965 [2001], p. 103.

comme l'expression de sa propre identité, alors elle se rend peut-être une forme de culte à elle-même. Sa « religion » est alors le maintien d'un idéal égalitaire et de sa cohésion, grâce à des normes et des systèmes de pouvoir ou de symboles. Dans cette perspective, en matière de capacités cognitives et de fonctionnalité sociale, le vocable de « religion » serait peut-être valable³⁷⁴⁰. Il rendrait compte, d'une façon certes ambivalente, du cadre éthique, normatif et social des populations précéramiques³⁷⁴¹.

3740 BENZ *et al.* 2018, p. 138.

3741 BOBINEAU & TANK-STORPER 2012, p. 15-19; WILLAIME 2010, p. 17-22 et p. 124-125.

CONCLUSION

Nous avons, au cours de notre étude, exploré aussi finement que possible la documentation accessible sur des sites connus du PPNA et du PPNB proche-oriental, pour cerner au plus près ce qu'ils peuvent nous révéler sur les populations précéramiques qui leur ont donné vie et pour comprendre et confronter les approches complémentaires et interdisciplinaires proposées par les spécialistes. Déjà à l'issue de la présentation des phases chronoculturelles, une certitude prenait forme : dès le PPNA apparaissent des constructions résultant d'un projet collectif, notamment des édifices qui se distinguent des autres par une connotation symbolique prééminente et omniprésente, ainsi qu'une dimension collective et communautaire. Cette architecture monumentale se développe parallèlement à l'établissement des premiers villages.

Sur la base du constat d'interprétations très différentes entre les spécialistes sur les finalités et usages des « bâtiments exceptionnels » du PPNA et du PPNB nous avons ensuite proposé de reprendre chacune de ces analyses en détail, pour tenter de progresser vers une compréhension la plus juste possible de leurs fonctionnalités et de leurs enjeux pour ces populations. Nous avons cherché à cerner les mécanismes sous-jacents de la relation entre le symbolisme et l'architecture qui est une manifestation si particulière du développement de l'esprit humain³⁷⁴².

Cette recherche nous a conduite à prendre en considération un ensemble de facteurs spirituels et socio-économiques qui ont déterminé, ou sont déterminés par, le mode de vie des communautés précéramiques. Nous avons étudié leurs fondements théoriques, leurs manifestations éventuelles dans les vestiges archéologiques disponibles, de même que leurs évolutions dans le cadre de la néolithisation. Nous avons ainsi démontré que ces sociétés étaient complexes, en raison de processus d'ordre fonctionnaliste et cognitif. Les communautés précéramiques ont mis en place des stratégies diverses pour leur autorégulation, pour maintenir la cohésion de groupes intégrés à un vaste réseau d'échanges matériels et spirituels.

C'est une caractéristique commune et centrale de l'ensemble des bâtiments « exceptionnels » que de nous fournir des indices de tels rituels qui ont émaillé l'évolution des sociétés sur les plans symboliques, spirituels et socio-économiques. C'est pourquoi nous les avons désignés comme des foyers communautaires. En synthèse de ces différentes analyses, nous avons mentionné le rôle central des bâtiments « exceptionnels ». Cette centralité est acquise à la fois par leurs qualités matérielles et leur place dans les villages, par la nature des cérémonies et des rituels pour lesquels ils ont pu offrir une arène symbolique puissante, enfin par les jeux dynamiques et ambivalents que leur réalisation suppose en matière de coopération, de compétition, de prestige et de pouvoir. En effet, nous avons également démontré que ces « foyers » n'étaient sans doute pas inclusifs des villages dans leur intégralité. Le degré d'inclusion reposait vraisemblablement sur les différents réseaux établis, à des niveaux distincts. En ce sens, les bâtiments « exceptionnels » sont à la fois des moyens et des enjeux de prestige et de pouvoir.

Ces édifices sont ainsi compris d'une part comme des éléments intégrés au système de symboles élaboré par ces communautés, d'autre part comme une conséquence directe de la sédentarisation. Ils manifestent

3742 BRADLEY 2001, p. 70.

l'emprise de l'être humain sur son environnement. Tandis que la transformation du rapport établi avec l'environnement naturel trouve notamment son expression dans la domestication des plantes et des animaux, la maîtrise du territoire et une nouvelle organisation sociale se sont traduites par de nouvelles expérimentations en matière d'environnement construit. Comme le formule Jean-Louis Huot, à travers ces monuments symboliques, nous percevons que nous avons affaire à :

Un type de société jeune, qui se cherche, se structure, dans une double ambiance de sédentarisation, de stabilisation dans un espace, mais aussi dans la quête d'alliances, d'échanges, de contacts, de circulation d'objets plus ou moins « exotiques ». Ce double volet d'ancrage au sol et d'ouverture vers l'extérieur s'exprime dans des domaines divers qui font alors l'objet d'un profond renouvellement : architecture, relation à l'environnement végétal ou animal, vie sociale axée vers la cohésion et l'acceptation de règles communautaires, élaboration de traceurs identitaires. Cette appréhension de l'environnement naturel et culturel se manifeste aussi par la manipulation « symbolique », création intellectuelle, mais aussi moyen de pouvoir social³⁷⁴³.

Repères majeurs dans l'environnement construit nouvellement maîtrisé, les bâtiments « exceptionnels » sont la concrétisation monumentale des expériences que les sociétés ont alors menées pour l'élaboration de leur identité. Pour cette raison, nous avons évoqué en synthèse la notion de « bâtiments-symboles » proposée par Jean Guilaine³⁷⁴⁴. Nous avons aussi insisté sur la notion de « mémoire collective », à la construction de laquelle les bâtiments « exceptionnels » auraient pris une large part.

En tant que « théâtres de la mémoire », ces édifices semblent avoir atteint une partie de leur objectif supposé : leurs bâtisseurs nous ont transmis à travers eux une certaine représentation qu'ils avaient d'eux-mêmes et de leur communauté. Nous avons tenté d'en approcher la signification profondément symbolique, dans chacun des aspects de la vie de ces populations (spirituel, social, politique, économique), au quotidien ou lors d'évènements ponctuels et « exceptionnels ».

En conclusion de ce parcours au cœur de la vie matérielle et symbolique des Précéramiques, serait-il néanmoins possible de proposer une définition plus claire, à partir de notre vocabulaire ?

« EN QUÊTE DE L'IMPOSSIBLE »³⁷⁴⁵ ? LIMITES ET PERSPECTIVES

À l'issue de ce travail, pouvons-nous répondre définitivement à la question de la fonction précise des « bâtiments exceptionnels »? Nous craignons de devoir répondre par la négative, considérant que « [le langage et la terminologie ont le pouvoir d'obscurcir, plutôt que de clarifier les choses] »³⁷⁴⁶. Ainsi, les interprétations proposées pour ces édifices et leur fonctionnalité restent des « [conjectures qui ne peuvent être plus que des possibilités fascinantes] », selon les mots d'Edward B. Banning³⁷⁴⁷.

Nous étions arrivée à cette conclusion au terme de l'examen critique des approches religieuses et dogmatiques, pour lesquelles les réponses données restent une variable dépendant de deux autres variables.

3743 HUOT 2004, p. 30.

3744 Jean Guilaine *in* : Stordeur 2015, p. 11.

3745 Cette expression est le titre de l'une des publications de Trevor Watkins au sujet de l'interprétation des symboles et de l'architecture. Voir : WATKINS 1994.

3746 VERHOEVEN 2011a, p. 77.

3747 BANNING & BYRD 1987, p. 322.

La première est constituée des modes, des méthodes et des courants interprétatifs en archéologie³⁷⁴⁸, comme nous l'annoncions en introduction. La seconde concerne l'objet même de l'archéologie, c'est-à-dire les archives du sol, qui nous parviennent en fonction de contingences multiples. Nos connaissances sont partiellement fondées sur une part aléatoire inhérente aux vestiges archéologiques, plus ou moins susceptibles de nous parvenir. Sensibles à la fois à l'activité naturelle et anthropique, ils sont en effet accessibles de manière inégale, selon les milieux de conservation, la nature et les objectifs des projets de recherches, les méthodes appliquées, etc. Il convient d'admettre que certaines questions ne pourront sans doute obtenir de réponse absolument objective ou vérifiable par l'archéologie, en particulier lorsqu'il s'agit de ce qui touche à la pensée humaine, inscrite comme en « fantôme » dans le système symbolique précéramique³⁷⁴⁹.

Toutefois, l'impossibilité actuelle de répondre à la question de la fonctionnalité ne nous paraît pas limitante pour autant, pour deux raisons. Tout d'abord, cette quête de sens au sujet de la vie quotidienne et symbolique des populations précéramiques reste fondamentale et intrigante. Après tout, les vestiges constituent le moyen, plutôt que l'objet, de l'archéologie qui vise à l'étude des groupes humains et de leurs comportements. Même contingentes, les théories et les solutions examinées au cours de notre travail ouvrent des perspectives riches de possibilités.

En redéfinissant les limites posées par le cadre de nos recherches et par notre approche, peut-être serait-il envisageable d'approfondir encore la question et de parvenir à des conclusions plus tranchées. Peut-être avons-nous malgré nous opéré une forme de « sur-simplification » des interprétations et des données qui rend difficilement compte de la variabilité régionale des processus socio-économiques, des symboles et de la culture matérielle en général. Peut-être aussi avons-nous fait appel à des modèles trop généralistes. Le reproche serait justifié³⁷⁵⁰, notamment pour le choix du corpus et ses limites géographiques. Ce problème a par exemple été soulevé par Ian Kuijt³⁷⁵¹ : lorsqu'aucune distinction spatiale n'est effectuée, lorsque le Proche-Orient est pris comme un tout, des limites apparaissent rapidement. Bien qu'une certaine unité se dégage de l'ensemble, elle est présentée comme un postulat. Dès lors, les variations ne sont probablement pas considérées de façon suffisamment subtile à l'échelle régionale, encore moins à l'échelle interrégionale.

Ainsi, notre approche aurait certainement mérité une étude plus fine de la notion de territorialité³⁷⁵², fondamentale dans un contexte de sédentarisation, pour mieux rendre compte de la « mosaïque » de

3748 « Le débat, sinon éternel, du moins récurrent, qui agite la communauté scientifique, divisée depuis toujours entre "positivistes" ou "matérialistes" et "spiritualistes" ou "idéalistes". Les premiers reprochent notamment aux seconds de trouver une interprétation de nature systématiquement "religieuse", "rituelle" ou "sacrée" à tout phénomène, monument ou artefact archéologique qui ne fournit pas, au premier regard, une explication entrant dans la catégorie du fonctionnel ou du rationnel. Les exemples abondent, qu'il est inutile de rappeler ici. Pour s'en tenir à l'histoire récente, les « positivistes » avaient le vent en poupe dans la seconde moitié du XXe siècle et, dans la terminologie anglo-saxonne, sont plus ou moins identifiés à l'école "processuelle". Mais la roue a tourné et il est de bon ton désormais de se dire "post-processuel", c'est-à-dire d'effectuer un "retour au sacré". » AURENCHÉ 2006b, p. 63.

3749 « La tâche serait facile s'il existait des invariants dans les comportements humains. Mais s'ils existent, ces comportements ne peuvent être reconnus qu'à travers les aléas des comportements sociaux que l'histoire s'efforce d'identifier et dont elle souhaite suivre les enchaînements. Les interprétations auxquelles se livrent les préhistoriens dans leur effort en vue de reconstituer la vie des Préhistoriques se trouvent donc compliquées parce qu'un des éléments constitutifs des rapports qu'ils recherchent n'est connu qu'à l'état de fantôme. », VALLA 2003, p. 209.

3750 VERHOEVEN 2011a, p. 83-84.

3751 KUIJT 2002, p. 87-88.

3752 FINLAYSON 2010, p. 143 ; ROLLEFSON 2004, p. 150-151.

populations habitant cette vaste aire géographique³⁷⁵³. De même, pour les besoins de notre étude diachronique, nous avons pu recourir malgré nous à des raccourcis temporels, aussi contestables sans doute.

Néanmoins, la recherche présentée ici nous a permis de faire un grand voyage spatio-temporel, en suivant les jalons posés par des théories parfois fonctionnalistes et prudentes, ou parfois plus audacieuses et inventives. Leur complémentarité élargit le champ du possible, ouvre de nouvelles voies d'exploration et projette un éclairage qui incite à poursuivre notre quête de sens pour approcher les populations précéramiques. Nous formons le vœu que ce travail présentera le mérite de proposer une synthèse sur ces bâtiments « communautaires », au centre de tant de débats. Jamais démenti depuis les premières découvertes de ce type d'édifice, l'intérêt qu'ils suscitent est au contraire régulièrement actualisé. Ces édifices posent encore de nombreuses questions, tant à propos des processus qui ont conduit à les créer, qu'au sujet de leur disparition à la fin de la néolithisation.

UN HÉRITAGE DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS » ?

En effet, un certain effondrement culturel entre le PPNB récent et le PPNC est manifeste³⁷⁵⁴. Des sites sont abandonnés, les villages se contractent, on observe un retour à des sociétés tribales avec le nomadisme pastoral. Une partie des éléments symboliques et des modes de médiation sont conservés³⁷⁵⁵, d'autres sont abandonnés. À la fin du PPNC, les communautés sembleraient comme dépassées par une évolution trop rapide. Ce déséquilibre serait accentué à la fois par une crise climatique, par une insécurité collective³⁷⁵⁶, peut-être aussi par un affaiblissement du rôle régulateur des rituels au sein de systèmes transégaliens en mutation³⁷⁵⁷. Ceci induirait une forme de crise généralisée, avec une perte d'identité et une césure dans la mémoire sociale. Le fragile équilibre social établi au cours de la néolithisation se serait rompu, retirant aux bâtiments « exceptionnels » la fonction pour laquelle ils avaient été érigés.

Cet effondrement serait toutefois relatif. Il s'agirait plutôt d'une profonde transformation, au cours de laquelle les interactions sociales sont devenues d'un autre ordre, avec des formes inédites de rituels et de symbolismes. Au début du Néolithique précéramique, les populations ont trouvé des solutions alternatives pour répondre à ces changements. De nouveaux modes d'échanges et de symboles sont progressivement reconstruits, avec l'apparition de la céramique comme marqueur culturel et identitaire³⁷⁵⁸, probablement en remplacement de l'architecture monumentale.

Les processus liés à la disparition de ces « bâtiments-symboles » ajoutent sans doute une part d'exceptionnel à leur fonctionnalité et à leurs bâtisseurs qui avaient trouvé en eux une solution spécifique à leur mode de vie et à leur spiritualité. Ce n'est qu'aux âges des métaux que l'architecture semble à nouveau revêtir son

3753 FINLAYSON 2010, p. 143.

3754 KUIJT 2004, p. 183-196.

3755 « [Un amoindrissement des besoins à la fois en matière d'intégration et de différenciation est cohérent avec le déclin relevé au PPNC à propos de la taille des sites et de la culture matérielle. De ce fait, les festins ont pu satisfaire ces besoins à eux seuls pour jouer ce double rôle. Toutefois, il est aussi possible qu'au cours de la transition entre le PPNB final et le PPNC, les cérémoniels funéraires et les festins servaient d'autres causes et qu'au PPNC, les populations ont abandonné ces anciens mécanismes qui servaient à l'intégration (rites funéraires), tout en conservant ceux qui donnent la prééminence à la compétition sociale (les festins)]. », TWISS 2008, p. 438.

3756 ROLLEFSON 2017a, p. 13-114.

3757 VERHOEVEN 2002a, p. 233-258; Id. 2002b, p. 9-11.

3758 IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2006, p. 370-371 ; ROLLEFSON 2017a, p. 113.

rôle de symbole à l'échelle monumentale, sous des formes bien différentes, pour répondre encore à de nouvelles mutations sociales, spirituelles et économiques. Ainsi les bâtiments « exceptionnels » ont parfois été considérés comme les précurseurs des temples et des monuments publics au sein des premiers royaumes et des États.

BIBLIOGRAPHIE

Avertissement.....	595
Abréviations bibliographiques.....	596
Ressources numériques.....	597
Numéros spéciaux de périodiques	598
Références bibliographiques	599
- A -	599
- B -	603
- C -	614
- D -	620
- E -	624
- F -	626
- G -	628
- H -	635
- I -	642
- J -	643
- K -	643
- L -	648
- M -	650
- N -	654
- O -	655
- P -	657
- R -	659
- S -	664
- T -	671
- U -	672
- V -	672

- W -	675
- Y -	679
- Z -	680
Ouvrages et contributions non consultés ou à paraître.....	681

AVERTISSEMENT

Nous présentons pour commencer les ressources numériques, puis un ensemble de d'ouvrages collectifs dont nous avons utilisé plusieurs contributions (au moins trois) et de numéros spéciaux de périodiques dont la majeure partie des articles, voire la totalité, sont cités dans la liste références bibliographiques utilisées dans notre travail. Enfin, nous avons ajouté quelques ouvrages et contributions que nous n'avons pas pu consultés, en raison de leur parution récente, ainsi que des articles à paraître.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- APDCA Association pour la promotion et la diffusion des connaissances archéologiques
- ASPRO Atlas des sites du Proche-Orient
- BAR *British Archaeological Reports*
- BAR - IS *British Archaeological Reports – International Series*
- BASOR *Bulletin of the American Schools of Oriental Research*
- cat. exp. Catalogue d'exposition
- ICAANE *International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East*
- IFPO Institut Français du Proche-Orient ancien
- MOM Maison de l'orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux (anciennement Maison de l'Orient méditerranéen ancien)
- Neo-Lithics* *Neo-Lithics, A Newsletter of South-West Asian Lithics Research*
- PCMA Polish Center of Mediterranean Archaeology
- PUF Presses universitaires de France
- SENEPSE *Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence and Environment*
- TMO Travaux de la Maison de l'Orient

RESSOURCES NUMÉRIQUES

<http://www.archatlas.dept.shef.ac.uk/OriginsFarming/Farming.php>

<https://archeorient.hypotheses.org/>: *Archéorient - le blog. Environnements et sociétés de l'Orient Ancien*, Site consacré à l'actualité de la recherche archéologique proche-orientale.

<http://www.antiquity.ac.uk/open>

<http://www.canew.net> : BISCHOFF D., 2004, *CANeW archaeological sites databases. Southeastern Turkey 10th-6th millennia cal.BC.*

http://www.exoriente.org/associated_projects/ppnd_sites.php : *PPND - the Platform for Neolithic Radiocarbon Dates*, Plate-forme pour la datation C14 des sites néolithiques proche-orientaux.

<http://context-database.uni-koeln.de/index.php> : Base de données des sites archéologiques et datations C14

<https://tepetelegrams.wordpress.com/> : *The Tepe Telegrams - News & Notes from the Göbekli Tepe Research Staff*, Site consacré à Göbekli Tepe.

<http://journals.plos.org/plosone/> :

Propositions de restitutions de Göbekli (sites consultés pour les illustrations, indiquées dans : KARAKALI & URFALIOĞLU 2019) :

<http://www.historiasztuki.com.pl/strony/001-01-PREHISTORIA.html>

<https://www.newscientist.com/article/mg21929303-400-worlds-oldest-temple-built-to-worship-the-dog-star/>

<http://newspagedesigner.org/photo/g-beklitepe>

<http://www.asor.org/onetoday/2018/09/Behind-the-Mask>

Özdoğan M., 2016, Incredible Archaeological Discoveries. Public talk on Göbekli Tepe given at the World Economic Forum 2016. Davos, <<https://www.youtube.com/watch?v=gkGrisoDMQg>> (18.05.2016).

NUMÉROS SPÉCIAUX DE PÉRIODIQUES

Current Anthropology vol. 50, sup. 5, *Rethinking the Origins of Agriculture*, 2009.

Current Anthropology vol. 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas*, 2011.

Neo-Lithics 2/05, *The Early Neolithic Origin of Ritual Centers*, 2005.

Neo-Lithics 1/10, *Conflict and Warfare in the Near Eastern Neolithic*, 2010.

Neo-Lithics 2/13, *The symbolic Construction of Community*, 2013.

Paléorient 14/2, *Préhistoire du Levant II : Processus des changements culturels*, 1988.

Paléorient 15/1, *Préhistoire du Levant II : le Néolithique*, 1989.

Paléorient 35/1, *Débat autour de l'article d'Alain Testart « Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée »* (*Paléorient* 34/1), 2009.

Paléorient 37/1, *Néolithisation, nouvelles données, nouvelles interprétations. A propos des théories de Jacques Cauvin*, 2011.

World Archaeology 38/2, *Sedentism in non-agricultural Societies*, 2006.

 RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

 - A -

ABBÈS 2004 :

Abbès F., 2004, « Qdeir 1, Vivre en milieu aride », in : Mongne P. (dir.), *Archéologies: vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Paris : Maisonneuve et Larose, Association pour la diffusion de la pensée française et Éditions de recherche sur les civilisations, p. 451.

ABBÈS 2008 :

Abbès F., 2008, « Analyse technologique », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford, MOM : Archaeopress, p. 237-280.

ABBÈS 2008 :

Abbès F., 2008, « Wadi Tumbaq 1 : A Khiamian occupation in the Bal'as Moutain », *Neo-lithics* 1/08, p. 3-9.

ABBÈS 2014 :

Abbès F., 2014, « Bal'as : un autre scénario de la néolithisation », in : Manen C., Perrin T. & Guilaine J. (éd.), *La transition néolithique en Méditerranée (Actes du colloque Transitions en Méditerranée, ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs, Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Archives d'écologie préhistorique, éditions Errance-Actes Sud, Arles, p. 9-21.

ABBÈS & SANCHEZ PRIEGO 2008 :

Abbès F. et Sanchez Priego J.A. 2008, « Matières premières siliceuses et comportements techniques », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford, MOM : Archaeopress, p. 231-236.

ACEMOGLU & ROBINSON 2009 :

Acemoglu D. and Robinson J., 2009, « Foundations of Societal Inequality », *Science* 326, p. 678-679.

ADAMS 2010 :

Adams R.L., 2010, « Megalithic Tombs, Power, and Social Relations in West Sumba, Indonesia », in : Calado D., Baldia M. and Boulanger M. (eds), *Monumental Questions: Prehistoric Megaliths, Mounds, and Enclosures*, Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques, vol. 2, BAR - IS 2123, p. 279-284.

ADAMS & KUSUMAWATI 2010 :

Adams R.L. and Kusumawati A., 2010, « The Social Life of Tombs in West Sumba, Indonesia », *Archaeological Papers of the American Anthropological Association*, vol. 20, Issue 1, *Special Issue: Residential Burial: A Multiregional Exploration*, p. 17-32.

AKAZAWA et al. 2004:

Akazawa T., Muhesen S., Dodo Y., Kondo O., Mizoguchi Y., Abe Y., Nishiaki Y., Ohta S., Oguchi T. and Haydal J., 2004, « Neandertal burials : Excavations of the Dederiyeh Cave, Syria », in : Aurenche O., Le Mière M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 241-270.

AKKERMANS 2004 :

Akkermans P. M. M. G., 2004. « Hunter-gatherer continuity: the transition from the Epipalaeolithic to the Neolithic in Syria », in : Aurenche O., Le Mière M., and Sanlaville P. (eds), *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Oxford: Archaeopress, p. 281–293.

AKKERMANS, FOKKEN & WATERBOLK 1981 :

Akkermans P. A., Fokkens A. and Waterbolk H. T., 1981, « Stratigraphy, Architecture and lay-out of Bouqras », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 486-501.

AKKERMANS & SCHWARTZ 2003 :

Akkermans and Schwartz G. M., 2003, *The Archaeology of Syria. from Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies (ca. 16 000 - 300 B.C.)*, Cambridge : Cambridge University Press.

AKKERMANS & VERHOEVEN 1995 :

Akkermans P. M. M. G. and Verhoeven M., 1995, « An Image of Complexity : the Burnt Village at Late Neolithic Sabi Ayad, Syria », *American Journal of Archaeology* 99/1, p. 5-32.

ALARASHI 2006 :

Alarashi H., 2006, « Le nomadisme pastoral au Proche-Orient à la fin du Néolithique précéramique : état de la recherche », *Syria* 83, p. 83-105.

ALARASHI 2016:

Alarashi H., 2016, « PPNA Stone Grooved Pendants from the Middle Euphrates Valley: Markers of Cultural Identity? », *Neo-Lithics* 2/16, p. 20-28.

ALBUKAAI 2016 :

Albukaaï D.E., 2016, « Les foyers du Wadi Tumbaq 3, des aménagements domestiques du début du Néolithique en Syrie Centrale », *Neo-Lithics* 2/16, p. 11-19.

ALT *et al.* 2015 :

Alt K.W., Benz M., Vach W., Simmons T.L. and Goring-Morris A. N., 2015, « Insights into the Social Structure of the PPNB Site of Kfar HaHoresh, Israel, Based on Dental Remains », *PLoS ONE* 10(9): e0134528, <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0134528>.

AMES 2010 :

Ames K.M., 2010, « on the Evolution of the Human Capacity for Inequality and/or Egalitarianism », in : Price T.D. and Feinman G.M. (eds), *Pathways to Power, New Perspectives on the Emergence of Social Inequality*, Fundamental Issues in Archaeology, London : Springer, p. 15-44.

ANATI 1999 :

Anati E., 1999, *La religion des origines*, coll. Pluriel, Paris : Hachette Littérature.

ANATI 2000 :

Anati E., 2000, *Les mystères du Mont Sināï :Har Karkom*, Paris : Bayard.

ANDERSON 1991 :

Anderson P., 1991, « Harvesting of wild cereals during the Natufian as seen from the experimental cultivation and harvest of wild einkorn wheat and microwear analysis of stone tools », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 521-556.

ARCAND 1988 :

Arcand B., 1988, « Il n'y a jamais eu de société de chasseurs-cueilleurs », *Anthropologie et société* 12-1, *Questions d'ethnocentrisme*, p. 39-58.

ARENSBURG & HERSHKOVITZ 1989 :

Arensburg B. and Hershkovitz I., 1989, « Artificial skull "treatment" in the PPNB Period : Nehal Hemar », in : Hershkovitz I. (ed.), *People and Culture in Change. Proceedings of the Second Symposium on Upper Paleolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin, BAR - IS 508 (I°)*, p. 115-131.

ARROW 2010 :

Arrow H., 2010, « Cliques, Coalitions, Comrades and Colleagues : Sources of Cohesion in Groups », in : Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy* 158, Oxford : Oxford University press, p. 269-281.

Arsebuk, Mellink & Shirmer 1998 :

Arsebuk G., Mellink M.J. and Shirmer W. (eds.), 1998, *Light on Top of the Black Hill, Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul : Ege Yayinlari.

ASOUTI 2005 :

Asouti E. 2005, « Group identity and the politics of dwelling at Neolithic Çatal Höyük », in : Hodder I. (ed), *Çatal Höyük perspectives : reports from the 1995–99 seasons*, McDonald Institute Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research and British Institute at Ankara, p. 75–91.

ASOUTI 2006 :

Asouti E., 2006, « Beyond the Pre-Pottery Neolithic B Interaction Sphere », *Journal of World Prehistory* 20/4, p. 87-126.

ASTRUC , BINDER & BRIOIS 2007 :

Astruc L., Binder D. et Briois F. (dir.), 2007, *Systèmes techniques et communautés du Néolithique précéramique au Proche-Orient - Technical Systems and Near Eastern PPN Communities*, Antibes : Éd. APDCA.

ASTRUC et al. 2003 :

Astruc L., Abbès F., Ibáñez J. J. et Gonzáles Urquijo J., 2003, « "Dépôts", "réserves" et « "caches" de matériel lithique travaillé au Néolithique précéramique au Proche-Orient : quelle gestion de l'outillage ? », *Paléorient* 29/1, p. 59-78.

AURENCHÉ 1977 :

Aurenché O. (dir.), 1977, *Dictionnaire illustré multilingue de l'architecture du Proche-Orient ancien*, coll. MOM ancien, Institut Français d'Archéologie de Beyrouth, Lyon : MOM.

AURENCHÉ 1980 :

Aurenché O., 1980, « Un exemple de l'architecture domestique en Syrie au VIII^e millénaire : la Maison XLVII de Tell Mureybet », in : Margueron J.-CL. (éd.), *Le Moyen Euphrate : zone de contacts et d'échanges, Actes du colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977*, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques 5, Université des Sciences-Humaines de Strasbourg, Leyden : E.J. Brill, p. 35-53.

AURENCHÉ 1981a :

Aurenché O., 1981, *La Maison orientale, l'architecture de Proche-Orient ancien des origines au milieu du 4^e millénaire*, Bibliothèque archéologique et historique CIX, IFPO, Paris : P. Geuthner.

AURENCHÉ 1981b :

Aurenché O., 1981, « Répartition chronologique et spatiale de quelques traits architecturaux du Proche-Orient ancien », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 503-512.

AURENCHÉ 1983 :

Aurenché O., 1983, « La tradition architecturale dans les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate aux VIII^e et VII^e millénaires », in : Collectif, *Archéologie au Levant. Recueil à la mémoire de Roger Saidah*, Coll. MOM 12, Série Archéologique 9, Lyon : MOM, p. 69-78.

AURENCHÉ 2006a :

Aurenché O., 2006, « Mais où sont les portes ? Remarques sur les bâtiments communautaires du Proche-Orient néolithique », in : Butterlin P., Lebeau M., Monchambert J.-Y., Montero Fenollós J.L. et Muller B. (éds.), *Les espaces syro-mésopotamiens : dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien*, Subartu 17, Turnhout : Brepols, p. 9-18.

AURENCHÉ 2006b :

Aurenche O., 2006, « La tour de Jéricho, encore et toujours », *Syria* 83, p. 63-68.

AURENCHÉ 2011 :

Aurenche O., 2011, « Jacques Cauvin et la religion néolithique. Genèse d'une théorie », *Paléorient* 37/1, p. 5-27.

AURENCHÉ 2012 :

Aurenche O., 2012, *Vous avez dit ethnoarchéologue ? Choix d'articles (1972-2007)*, coll. MOM, Série Archéologique 47, Lyon : MOM.

AURENCHÉ & CALLEY 1988 :

Aurenche O. et Calley S., 1988, « L'Architecture de l'Anatolie du sud-est au Néolithique acéramique », in : Roodenberg J. (éd.), *Anatolica 15, Special issue on the Aceramic Neolithic in S.E. Turkey, Table Ronde, Institut Néerlandais à Istanbul du 2-4 juin 1986*, p. 1-20.

AURENCHÉ, ÉVIN & HOURS, 1987 :

Aurenche O., Évin J. et Hours F. (eds.), 1987, *Chronologies du Proche-Orient/Chronologies in the Near East : relative chronologies and absolute chronology 16,000-4,000 B.P.* ; C.N.R.S. international symposium, Lyon (France), 24-28 November 1986, vol. 1, BAR - IS 379 (I), Archaeological Series n°3, Oxford : BAR - IS, Lyon : MOM.

AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2015 [1999] :

Aurenche O. et Kozłowski S. K., 2015 [1999] , *La Naissance du néolithique au Proche-Orient ou le paradis perdu*, Paris : Cnrs, 2^e édition.

AURENCHÉ & KOZŁOWSKI 2001 :

Aurenche O. et Kozłowski S. K., 2001, « Le croissant fertile et le triangle d'or », in : Breniquet C. et Kepinski-Lecomte C. (éds.), *Etudes Mésopotamiennes, coll. Bibliothèque de la délégation archéologique française en Iraq*, Paris : Éd. Recherches sur les civilisations, p. 33-43.

AURENCHÉ, KOZŁOWSKI & KOZŁOWSKI 2013 :

Aurenche O., Kozłowski J.K. and Kozłowski S. K., 2013, « To be or not to be... Neolithic: "Failed attempts" at Neolithization in Central and Eastern Europe and in the Near East, and their final success (35,000-7000 BP) », *Paleorient* 39/2, p. 5-45.

AURENCHÉ, KOZŁOWSKI & LE MIÈRE 2004 :

Aurenche O., Kozłowski K., Le Mière M., 2004, « La notion de frontière dans le Protonéolithique et le Néolithique du Proche-Orient », in : Aurenche O., Le Mière M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 355-366.

AURENCHÉ, LE MIÈRE & SANLAVILLE 2004 :

Aurenche O., Le Mière M. and Sanlaville P., 2004, *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress.

AURENCHÉ et al. 1981 :

Aurenche O., Cauvin J., Cauvin M.-C., Copeland L., Hours F. et Sanlaville, P., 1981, « Chronologie et organisation de l'espace dans le Proche-Orient de 12 000 à 5 000 av. J.-C. (14 000 à 7600 BP) », in : Cauvin J. et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980, Colloque internationaux du Cnrs 598*, Paris : Cnrs, p. 571-602.

AURENCHÉ et al. 2001 :

Aurenche O., Galet P., Régagnon-Caroline E. and Évin J., 2001. « Proto-Neolithic and Neolithic cultures in the Middle East. The birth of agriculture, livestock raising, and ceramics. A calibrated 14C Chronology 12,500-5,500 cal BC », *Radiocarbon* 43-3, p. 1191–1202.

AYOBI 2013 :

Ayobi R., 2013, Objets en terre du Néolithique précéramique au Proche-Orient : terre crue ou cuite ? « Les objets en terre cuite avant l'invention de la poterie », vol. 1, Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.

AYOBI 2016 :

Ayobi R., 2016, « Les représentations animales en terre à Tell Halula, un site Néolithique sur le Moyen Euphrate », *Neo-Lithics* 2/16, p. 58-63.

- B -

BAILEY 1996 :

Bailey D., 1996, « The Importance of Context in Interpreting Figurines », *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 6, n°2, p. 291-295.

BAIRD 1996 :

Baird D., 1996, « The Konya Plain Survey : Aims and Methods », in : Hodder I. (ed.), *On the Surface : Çatalhöyük 1993-1995, Çatalhöyük Research Project* vol. 1, British Institute at Ankara Monograph, Cambridge McDonald Institute for Archaeological Research, London : British Institute at Ankara, p. 41-46.

BAIRD 2002 :

Baird D., 2002, « Early Holocene settlements in Central Anatolia : Problems and prospects as seen from the Konya Plain », in : GÉRARD F. and THISSEN L., (eds), *The Neolithic of Central Anatolia. Internal developments and external relations during the 9th — 6th Millennia cal. BC. : proceedings of the International CANeW Table ronde, Istanbul, 23-24 November 2001*, Ege Yayınları, Istanbul, p. 139-152.

BAIRD 2006 :

Baird D. 2006, « The Bonçuklu Project; the origins of sedentism, cultivation and herding in central Anatolia », *Anatolian Archaeology* 12, p. 13-17

BAIRD 2008 :

Baird D., 2008, « The Bonçuklu Project : The origins of sedentism, cultivation and herding in central Anatolia », *Anatolian Archaeology* 14, p. 11-14.

BAIRD 2010a :

Baird D., 2010, « The Bonçuklu Project : investigating the beginnings of agriculture, sedentism and herding in central Anatolia », *Anatolian Archaeology* 16, p. 9-11.

BAIRD 2010b :

Baird D., 2010, « Was Çatalhöyük a Centre? The implications of a late aceramic Neolithic assemblage from the neighbourhood of Çatalhöyük », in : Bolger D. and Maguire L. (eds.), *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East, Studies in Honour of Edgar Peltenburg*, Themes from the ancient Near East BANEA publication series 2, Oxford : Oxbow Books, p. 207-217.

BAIRD, FAIRBAIRN & MARTIN 2016 :

Baird D., Fairbairn A. and Martin L., 2016, « The animate house, the institutionalization of the household in Neolithic central Anatolia », *World Archaeology*, vol. 49, Issue 5, p. 753-776.

BAIRD et al. 2011 :

Baird D., Carruthers D., Fairbairn A. and Pearson J., 2011, « Ritual in the landscape : Evidence from Pınarbaşı in the seventh-millennium cal BC Konya Plain », *Antiquity* 85, p. 380-394.

BAIRD et al. 2012a :

Baird D., Fairbairn A., Martin L., and Middleton C., 2012, « Pinarbası : From Epipaleolithic Camp-Site to Sedentarising Village in Central Anatolia », in : Ozdoğan M. and Başgelen N. (Eds.), *The Neolithic in Turkey : New Excavations and New Research*, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Taslikioglu, p. 181-218.

BAIRD et al. 2012b :

Baird D., Fairbairn A., Martin L., and Middleton C., 2012, « The Bonçuklu Project; the origins of sedentism, cultivation and herding in central Anatolia », in : Ozdoğan M. and Başgelen N. (Eds.), *The Neolithic in Turkey : New Excavations and New Research*, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Taslikioglu, p. 245-277.

BAHATTIN 2010 :

Bahattin C., 2010, « Hamzan Tepe in the Light of New Finds », *Documenta Praehistorica XXXVII*, p. 257-268.

BAHATTIN 2011 :

Bahattin C., 2011, « Karahan Tepe> a new cultural centre in the Urfa area in Turkey », *Documenta Praehistorica XXXVIII*, p. 241-253.

BALKAN, MOLIST & STORDEUR 2008 :

Balkan N., Molist M. et Stordeur D. (eds), 2008, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds.), *Proceedings of the 5th ICAANE* (Universidad Autónoma de Madrid, Centro Superior de Estudios sobre el Oriente Próximo y Egipto, April 3-8, 2006), vol. III, Madrid : UAM Ediciones, p. 505-659.

BANNING 1998 :

Banning E.B., 1998, « The Neolithic Period : Triumphs of architecture, agriculture, and art », *Near East Archaeology* 61-4, p. 188-237.

BANNING 2003 :

Banning E.B., 2003, « Housing Neolithic farmers. », *Near East Archaeology* 66, n°1/2, p. 4-21.

BANNING 2011 :

BANNING E.B., 2011, « So Fair a House : Göbekli Tepe and the Identification of Temples in the Pre-Pottery Neolithic of the Near East », *Current Anthropology* 52, n°5, p. 619-660.

BANNING & BYRD 1984 :

Banning E.B. and Byrd B.F., 1984, « The Architecture of Ain Ghazal, Jordan », *BASOR* 255, p. 15-20.

BANNING & BYRD 1987 :

Banning E.B. and Byrd B.F., 1987, « Houses and the Changing Residential Unit : Domestic Architecture at PPNB 'Ain Ghazal », *Proceedings of the Prehistoric Society* 53, p. 309-325.

BANNING & CHAZAN 2006a :

Banning E.B. and Chazan M. (eds.), 2006, *Domesticating Space. Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, SENEPSE 12, Berlin : Ex Oriente.

BANNING & CHAZAN 2006b :

Banning E.B. and Chazan M., 2006, « Structuring interactions, structuring ideas : Domestication of space in the prehistoric Near East », in : Banning E.B. and Chazan M. (eds.), *Domesticating Space. Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, SENEPSE 12, Berlin : Ex Oriente, p. 5-14.

BAR-OZ, YESHURUN & WEINSTEIN-EVRON 2013 :

Bar-Oz G., Yeshurun R. & Weinstein-Evron M., 2013, « Specilized Hunting of Gazelle in the Natufian : Cultural Change or Climatic Effect? », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 685-698.

BAR-YOSEF 1981a :

BAR-YOSEF O., 1981, « The epi-palaeolithic complexes in the southern Levant », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 389-408.

BAR-YOSEF 1981b :

BAR-YOSEF O., 1981, « The « Pre Pottery Neolithic » Period in the southern Levant », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 555-569.

BAR-YOSEF 1982 :

Bar-Yosef O., 1982, « The Natoufian in the Southern Levant », in : Young T.C, Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia. Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Orient Civilizations 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 11-42.

BAR-YOSEF 1986 :

Bar-Yosef O., 1986, « The walls of Jericho : an alternative interpretation », *Current Anthropology* 27, n°2, p. 157-162.

BAR-YOSEF 1989 :

Bar-Yosef O., 1989, « The PPNA in the Levant - An Overview », *Paléorient* 15-1, p. 57-63.

BAR-YOSEF 1991 :

Bar-Yosef O., 1991, « The Archaeology of the Natufian Layer at Hayonim Cave », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 81-92.

BAR-YOSEF 1998a :

Bar-Yosef O., 1998, « On the Nature of Transitions: The Middle to Upper Palaeolithic and the Neolithic Revolution », *Cambridge Archaeological Journal* 8-2, p. 141-163.

BAR-YOSEF 1998b :

Bar-Yosef O., 1998, « The Natufian culture in the Levant, threshold to the origins of agriculture », *Evolutionary Anthropology Issues News and Reviews* 6-5, p. 159-177.

BAR-YOSEF 2001 :

Bar-Yosef O., 2001, « From Sedentary Foragers to village hierarchies : The Emergence of Social Institutions », in : Runciman G. (ed.), *The Origin of Human Social Institutions*, Proceedings of the British Academy 10, Oxford : Oxford University Press, p. 1-38.

BAR-YOSEF 2010a :

Bar-Yosef O., 2010, « Warfare in Levantine Early Neolithic. A Hypothesis to be Considered », *Neo-Lithics* 1/10, p. 6-10.

BAR-YOSEF 2010b :

Bar-Yosef O., 2010, « Warfare in Levantine Early Neolithic. Response Ofer Bar-Yosef », *Neo-Lithics* 1/10, p. 71-73.

BAR-YOSEF 2011 :

Bar-Yosef O., 2011, « Climatic fluctuations and Early Farming in West and East Asia », *Current Anthropology* 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas*, p. 175-193.

BAR-YOSEF 2014a :

Bar-Yosef O., 2014, « Southeast Turkish Neolithic : A view from the Southern Levant », in : Özdoğan M., Başgelen N. and Kuniholm P. (eds), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research*, vol. 6, 10500-

5200 BC : *Environment, settlement, flora, fauna, dating, symbols of belief, with views from north, South, East, and West*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 293-320.

BAR-YOSEF 2014b :

Bar-Yosef O., 2014, « Was Göbekli Tepe Culture a Chiefdom that Failed? », in : Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente, p. 159-168.

BAR-YOSEF 2017 :

Bar-Yosef O., 2017, « Multiple Origins of Agriculture in Eurasia and Africa », in : Tibayrenc M. and Ayala F.J. (eds.), *On Human Nature : Biology, Psychology, Ethics, Politics, and Religion*, London : Elsevier, p. 297-331.

BAR-YOSEF & ALON 1988 :

Bar Yosef O. et Alon D. (éd.), 1988, *Nahal Hemar Cave*, Atiqot XVIII, Jérusalem : Department of Antiquities and Museums.

BAR-YOSEF & BAR-YOSEF MAYER 2002 :

Bar-Yosef O. and Bar-Yosef Mayer D., 2002, « Early Neolithic tribes in the Levant », in : Parkinson W.A. (ed.), *The archaeology of tribal societies*, Archaeological Series 15, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 340-371.

BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989a :

Bar-Yosef O. and Belfer-Cohen A., 1989, « The Levantine "PPNB" Interaction Sphere », in : Hershkovitz I. (ed.), *People and Culture in Change, Proceedings of the Second Symposium on Upper Paleolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*, BAR - IS 508 (I), p. 59-72.

BAR-YOSEF & BELER-COHEN 1989b :

Bar-Yosef O. and Belfer-Cohen A., 1989, « The origins of Sedentism and farming communities in the Mediterranean Levant », *Journal of World Prehistory*, 1989, vol. 3-4, p. 447-498.

BAR-YOSEF & GOPHER 1997 :

Bar-Yosef O., Gopher A., 1997, *An Early Neolithic Village in the Jordan Valley. Part 1: The Archaeology of Netiv Hagdud*, American School of Prehistoric Research 43, Cambridge : Peabody Museum of Archaeology and Ethnology Harvard University.

BAR-YOSEF, GOPHER & GORING-MORRIS 1980 :

Bar-Yosef O., Gopher A., Goring-Morris A.N., 1980, « Netiv Hagdud : A "Sultanian" mound in the Lower Jordan Valley », *Paléorient* 6, p. 201-206.

BAR-YOSEF & MEADOW 1995 :

Bar-Yosef O. and Meadow R., 1995, « The Origins of Agriculture in the Near East », in : Price T.D. and Gebauer A. (ed.), *Last Hunters, first Farmers : New perspectives on the Prehistoric Transition to Agriculture*, Sante fe : School of American Research Press, p. 39-94.

BAR-YOSEF, NIGEL-MORRIS & GOPHER 2010 :

Bar-Yosef O., Nigel-Morris A.N. and Gopher A. (eds), 2010, *Gilgal : Early Neolithic Occupations in the Lower Jordan Valley, The Excavations of Tamar Noy*, American school of prehistoric research monographs in archaeology and paleoanthropology, Oxford : Oxbow Books.

BAR-YOSEF & VALLA 1990 :

Bar-Yosef O. and Valla F.R., 1990, « The Natufian Culture and the Origin of the Neolithic in the Levant », *Current Anthropology* 31, n°4, p. 433-436.

BAR-YOSEF & VALLA 1991a :

Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), 1991, *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory.

BAR-YOSEF & VALLA 1991b :

Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), 2013, *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory.

BAR-YOSEF & VALLA 1991c :

Bar-Yosef O. and Valla F.R., 1991, « The Natufian Culture – An Introduction », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 1-10.

BAR-YOSEF et al. 2017 :

Bar-Yosef O., Arensburg B., Belfer-Cohen A., Goldberg P., Meignen L., Stiner M.C., Munro N.D. and Weiner S., 2017, « Hayonim Cave », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 231-240.

BARZILAI & GORING-MORRIS 2007 :

Barzilai O. and Goring-Morris A. N., 2007, « Bidirectional Blade and Tool Caches and Stocks in the PPNB of the Southern Levant », in : Astruc L., Binder D. et Briois F. (dir.), *Systèmes techniques et communautés du Néolithique précéramique au Proche-Orient - Technical Systems and Near Eastern PPN Communities*, Antibes : Éd. APDCA, p. 277-294.

BASGELEN & ÖZDOĞAN 1999b :

Basgelen N. and Özdoğan M. (eds.), 1999, *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization, vol. 1 : Text*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi.

BASGELEN & ÖZDOĞAN 1999b :

Basgelen N. and Özdoğan M. (eds.), 1999, *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization, vol. 2 : Plates*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi.

BATTINI 2015 :

Battini L., 2015, « How better understanding of ritual practices can help the comprehension of religious feelings », in : Laneri N. (ed.), *Defining the Sacred : Approaches to the Archaeology of Religion in the Near East*, Oxford/Philadelphia : Oxbow Books, p. 176-183.

BAUER & BENZ 2013 :

Bauer J. and Benz M., 2013, « Neurobiology Meets Archaeology : The Social Challenge of the Neolithic Processes », *Neo-Lithics* 2/13, p. 65-69.

BECKER et al. 2012 :

Becker N., Dietrich O., Goetzelt T., Köksal-Schmidt Ç., Notroff J. und Schmidt K., 2012, « Materialien zur Deutung der zentralen Pfeilerpaare des Göbekli Tepe und weiterer Orte des obermesopotamischen Frühneolithikums », *Zeitschrift für Orient-Archäologie* 5, p. 14-43.

BEECHING 2011 :

Beeching A., 2011, « Habitats pérennes ou précaires au Néolithique », *Techniques et Culture* [en ligne] 56, *Habiter le temporaire* [URL : <http://tc.revues.org/5333>].

BEILE-BOHN et al. 1998 :

Beile-Bohn M., Gerber C., Morsch M.G.F. und Schmidt K., 1998, « Neolithische Forschungen in Obermesopotamien. Gürcütepe und Göbekli Tepe », *Istanbuler Mitteilungen* 48, p. 5-78.

BELFER-COHEN 1988 :

Belfer-Cohen A., 1988, « The Natufian Graveyard in Hayonim Cave », *Paléorient* 14-2, p. 297-308.

BELFER-COHEN 1991 :

Belfer-Cohen A., 1991, « The Natufian in the Levant », *Annual Review of Anthropology*, vol. 20, p. 167-186.

BELFER-COHEN 1995 :

Belfer-Cohen A., 1995, « Rethinking Social Stratification in the Natufian Culture : The Evidence from Burials », in : Campbell S. and Green A. (eds.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxbow Monographs 51, Edinburgh : Oxbow Books, p. 9-16.

BELFER-COHEN & BAR-YOSEF 2000 :

Belfer-Cohen A. and Bar-Yosef O., 2000, « Early Sedentism in the Near East : A Bumby Ride to Village Life », in : Kuijt I. (éd.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 19-38.

BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2009 :

Belfer-Cohen A. and Goring-Morris A.N., 2009, « The Tyranny of the Ethnographic Record, Revisited », *Paléorient* 35/1, p. 107-108.

BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011a :

Belfer-Cohen A. and Goring-Morris A.N., 2011, « Becoming farmers, the Inside Story », *Current Anthropology* 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas*, p. 209-220.

BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2011b :

Belfer-Cohen A. and Goring-Morris A.N., 2011, « Reflections on Neolithisation Processes. Jacques Cauvin : The right man for the season », *Paléorient* 37/1, p. 89-99.

BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2013 :

Belfer-Cohen A. and Goring-Morris A.N., 2013, « Breaking the Mold : Phases and Facies in the Natufian of the Mediterranean Zone », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 544-561.

BELFER-COHEN & GORING-MORRIS 2017 :

Belfer-Cohen A. and Goring-Morris A.N., 2017, « “Moving around” and the evolution of corporate identities in the Late Epipaleolithic Natufian of the Levant », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 81-90.

BELL 1992 :

Bell C., 1992, *Ritual Theory, Ritual Practices*, Oxford : Oxford University Press.

BENDER 1978 :

Bender B., 1978, « Gatherer-Hunter to Farmer : A Social Perspective », *World Archaeology* 10-2, p. 204-222.

BENZ 2000 :

Benz M., 2000, *Die Neolithisierung im Vorderen Orient. Theorien, archäologische Daten und ein ethnologisches Modell*, SENEPSE 7, Berlin : Ex-Oriente.

BENZ 2004 :

Benz M., 2004, « The emic view : Social Questions of the Neolithisation of the Near East », *Neo-lithics*, 1/04, p. 27-28

BENZ 2006 :

Benz M. 2006, « Zur Bedeutung von Festen während der Neolithisierung im Vorderen Orient », *Ethnographisch-Archäologische Zeitschrift* 47-4, p.430-462.

BENZ 2010 :

Benz M. 2010, « Beyond death - the construction of social identities at the transition from foraging to farming », in : Benz M. (ed.), *The Principle of Sharing – Segregation and Construction of Social Identities at the Transition from Foraging to Farming*, SENEPSE 14, Berlin : Ex-Oriente, p. 249-276.

BENZ 2012 :

Benz M., 2012, « “Little Poor Babies” – Creation of History Through Death at the Transition from Foraging to Farming », in : Kienlin T.L. and Zimmermann A. (eds.), *Beyond Elites, Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations : international conference at Ruhr-Universität Bochum, Germany, October 22-24, 2009*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 215, Bonn : Dr. Rudolf Habelt, p. 169-182.

BENZ 2017 :

Benz M., 2017, « Changing medialities. Symbols of Neolithic corporate identities », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 135-156.

BENZ & BAUER 2013 :

Benz M. and Bauer J., 2013, « Symbols of Power - Symbols of Crisis? A Psycho-Social Approach to Early Neolithic Symbol Systems », *Neo-Lithics* 2/13, p. 11-24.

BENZ, GEBEL & WATKINS 2017,

Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), 2017, *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente.

BENZ et al. 2015 :

Benz M., Deckers K., Rössner C., Alexandrovskiy A., Pustovoytov K., Scheeres M., Fecher M., Coşkun A., Riehl S., Alt K. W. and Özkaya V., 2015, « Prelude to village life. Environmental data and building traditions of the Epipalaeolithic settlement at Körtik Tepe, Southeastern Turkey », *Paleorient* 41/2, p. 9-30.

BENZ et al. 2016 :

Benz M., Erdal Y. S., Feridun S. Ş. and Özkaya V., 2016, « The equality of inequality – Social differentiation among the hunter-fisher-gatherer community of Körtik Tepe, south-eastern Turkey », in : Meller H., Hahn H. P., Jung R. und Risch R. (eds), *Arm und Reich : Zur Ressourcenverteilung in prähistorischen Gesellschaften. Rich and Poor – Competing for resources in prehistoric societies, 8. Mitteldeutscher Archäologentag vom 22. bis 24. Oktober 2015 in Halle (Saale). 8th Archaeological Conference of Central Germany October 22–24, 2015 in Halle (Saale)*, Tagungen des Landesmuseums für Vorgeschichte Halle, Band 14/I, Halle : Landesamt für Denkmalpflege und Archäologie Sachsen-Anhalt, p. 147-164.

BENZ et al. 2017 :

Benz M., Doğan F., Willmy A. and Feridun S. Ş., 2017, « A Burnt Pit House, Large Scale Roasting, and Enigmatic Epipalaeolithic Structures at Körtik Tepe, Southeastern Turkey 3 », *Neo-Lithics* 2/17, p. 3-13.

BENZ et al. 2018 :

Benz M., Erdal Y. S., Alt K. W. and Feridun S. Ş., 2018, « Re-representing the Past : Evidence from Daily Practices and Rituals at Körtik Tepe », in : Hodder I. (ed.), 2018, *Religion, History, and Place in the Origin of Settled Life*, Boulder : University press of Colorado, p. 137-161.

BERNBECK 2010 :

Bernbeck R., 2010, « Prehistoric Wars, A Scholastic Fallacy », *Neo-Lithics* 1/10, p. 11-12.

BESANÇON & GEYER 2003 :

Besançon J. et Geyer B., 2003, « La géomorphologie de la basse vallée de l'Euphrate syrien. Contribution à l'étude des changements de l'environnement géographique au Quaternaire », in : Geyer B. et Monchambert J.-Y. (dir.), *La basse vallée de l'Euphrate syrien du néolithique à l'avènement de l'Islam : géographie, archéologie et histoire*, vol. 1, Mission archéologique de Mari VI, coll. Bibliothèque archéologique et historique 166, Beyrouth : Institut français d'archéologie du Proche-Orient, p. 7-60.

BIÇAKÇI 1995:

Biçakçı E., 1995, « Çayönü House models and Reconstruction Attempt for the Cell-plan Building », In : Çambel H. (ed.), *Readings in Prehistory Studies Presented to Halet Çambel*, İstanbul Üniversitesi, Prehistorya Anabilim Dalı, İstanbul : Graphis Yayınları, p. 101-125.

BIÇAKÇI 2003 :

Bıçakçı E., 2003, « Observations on the Early Pre-Pottery Neolithic Architecture in the Near East : 1. New Building Materials and Construction Techniques », in : Özdoğan M, Hauptmann H. and Basgelen N. (eds.), *From village to Cities, early villages in the Near East*, vol. 2, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayınları, p. 385-414.

BIENERT 1991 :

Bienert H.D., 1991, « Skull Cult in the Prehistoric Near East », *Journal of Prehistoric Religion* 5, p. 9-23.

BIENERT 1995 :

Bienert H.D., 1995, « The Human Image in the Natufian and Aceramic Neolithic Period of the Middle East », in : WALDREN W.H., ENSENYAT J.A., and KENNARD R.C. (eds.), *Ritual, Rites and Religion*, 11th Deya Conference of Prehistory 1, BAR, International Series 611, p. 75-103.

BIENERT, GEBEL & NEEF 2004 :

Bienert H.D., Gebel H.G.K. and Neef R. (eds.), 2004, *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPSE 5, Berlin, Ex Oriente.

BIENERT et al. 2004 :

Bienert H.D., Bonogofsky M., Gebel H.G.K., Kuijt I. and Rollefson G.O. 2004, « Where are the Dead ? », in : Bienert H. D., Gebel H. G. K. and Neef R. (eds.), *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPSE 5, Berlin, Ex Oriente, p. 157-175.

BINDER 2008 :

Binder D., 2008, « Technologie lithique et comportement social dans le PPN de Çayönü Tepesi (Turquie). Un aperçu à travers l'analyse des matières premières », *Paléorient* 34-1, p. 5-21.

BINFORD 1971 :

BINFORD L.R., 1971, « Mortuary Practices : Their Study and their potential », in : Brown J. A. (ed.), *Approaches to the Social Dimensions of Mortuary Practices*, *Memoirs of the Society for American Archaeology* 25. Washington : Society for American Archaeology, p. 6-29

BINFORD 1981 :

Binford L. R., 1981, *In Pursuit of the Past*, London, Thames and Hudson.

BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2014 :

Birkenfeld M. and Goring-Morris A.N., 2014, « Stratigraphy and spatial analysis at Pre-pottery Neolithic B of Kfar HaHoresh, Israel : Using GIS applications in inter-site analyses », in : Garcia A., Maximiano A., Sánchez J. G., Rios-Garaizar J. (eds.), *Debating Spatial Archaeology, Proceedings of the International Workshop on Landscape and Spatial Analysis in Archaeology. Santander, June 8th– 9th, 2012*, Instituto Internacional de Investigaciones Prehistoricas de Cantabria, p. 65-80.

BIRKENFELD & GORING-MORRIS 2015 :

Birkenfeld M. and Goring-Morris A. N., 2015, « Out of sight' : The role of Kfar HaHoresh within the PPNB landscape of the Lower Galilee, Israel », in : Dalton M., Peters G. and Tavares A., *Seen and Unseen Spaces*, *Archaeological Review from Cambridge* 30-1, p. 7-16.

BISCHOFF 2002 :

Bischoff D., 2002, « Symbolic worlds of Central and Southeast Anatolia in the Neolithic », in : Gérard F. and Thissen L., (eds), *The Neolithic of Central Anatolia. Internal developments and external relations during the 9th - 6th Millennia cal. BC. Proceedings of the International CANeW Table ronde (Istanbul, 23-24 November 2001)*, Istanbul : Ege Yayınları, p. 237-251.

BLANCHET, SANLAVILLE & TRABOULSI 1997:

Blanchet G., Sanlaville P. et Traboulsi M., 1997, « Le Moyen-Orient de 20 000 ans BP à 6 000 ans BP. Essai de reconstitution paléoclimatique », *Paléorient* 23/2, p. 187-196.

BLAKE 2004 :

Bocquentin F., Bar-Yosef Mayer D. E., Berna F., Biton R., Boness D., Dubreuil L., Emery-Barbier A., Greenberg H., Goren Y., Horwitz L. K., Le Dosseur G., Lernau O., Mienis H. K., Valentin B. and Samuelian N., 2014, « Renewed Excavations at Beisamoun: Investigating the 7th Millennium cal. BC of the Southern Levant », *Journal of The Israel Prehistoric Society - Mitekufat Haeven* 44, p. 5-100.

BOCQUENTIN et al. 2016 :

Bocquentin F., Ortiz A. and Kudas E., 2016, « Headless but still eloquent! Acephalous skeletons as witnesses of Pre-Pottery Neolithic North- South Levant connections and disconnections », *Paléorient* 42-2, p. 33-52.

BOGAARD 2017 :

Bogaard A., 2017, « Neolithic “cooperatives” : Assessing Supra-household Cooperation in Crop Production at Çatalhöyük and Beyond », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 117-131.

BONNARDIN et al. 2008 :

Bonnardin S., Quilliec B., Lauwers M., Hamon C., 2008, « Introduction », in : Bonnardin S., Quilliec B., Lauwers M., Hamon C. (dir.), *Du matériel au spirituel : réalités archéologiques et historiques des dépôts de la préhistoire à nos jours : actes des XXIXe rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes (16-18 octobre 2008)*, Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes 29 : Editions APDCA, p. 13-17.

BOHNET 2013 :

Bohnet U., 2013, « Crisis needs Shamans, as Shamans Need Crisis? Shaman as Psycho-Social Professionals in Early Neolithic Symbol Systems », *Neo-Lithics* 2/13, p. 53-56.

BOLGER & MAGUIRE 2010 :

Bolger D. and Maguire L. (eds.), 2010, *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East, Studies in Honour of Edgar Peltenburg*, Themes from the ancient Near East BANEA publication series 2, Oxford : Oxbow Books.

BONOGOFISKY 2001 :

Bonogofsky M., 2001, « Cranial Modelling and Neolithic Bone Modification at Ain Ghazal : New Interpretations », *Paléorient* 27/2, p. 141-146.

BONOGOFISKY 2004 :

Bonogofsky M., 2004, « A bioarchaeological study of plastered skulls from Anatolia : new discoveries and interpretations », *International Journal of Osteoarchaeology* 15-2, p. 124-135.

BORELLO 2015 :

Borrello M.-A., 2015, « La recherche archéologique et les origines de l'agriculture », *Le Globe. Revue Genevoise de Géographie, tome 155, L'invention de l'agriculture*, p. 9-31.

BOURDIEU 1990 :

Bourdieu P., *Le sens pratique*, Paris : Éditions de Minuit.

BOYD 1995 :

Boyd B.F., 1995, « Houses and Hearths, Pits and Burials : Natufian Mortuary Practices at Mallaha (Eynan), Upper Jordan Valley », in : Campbell S. and Green A. (eds.), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxbow Monographs 51, Edinburgh : Oxbow Books, p. 17-23.

BOYD 2005a :

Boyd B.F., 2005, « Some Comments on Archaeology and Ritual », *Neo-Lithics* 2/05, p. 25-26.

BOYD 2005b :

Boyd B.F., 2005, « Transforming food practices in the Epipaleolithic and Pre-Pottery Neolithic Levant », in : Clarke J. (ed.), *Archaeological perspectives on the transmission and transformation of culture in the Eastern Mediterranean*, Levant supplementary series 2, Oxford : Oxbow books, p. 106-112.

BOYER 2001 :

Boyer P., 2001, *Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion*, Folio, Essais, Paris : Gallimard.

BOYER & BERGSTROM 2008 :

Boyer P. and Bergstrom B., 2008, « Evolutionary Perspectives on Religion », *Annual Review of Anthropology* 203, p. 111-130.

BRADLEY 2001 :

Bradley R., 2001, « The Birth of Architecture », in : Runciman G. (ed.), *The Origin of Human Social Institutions*, Proceedings of the British Academy 10, Oxford : Oxford University Press, p. 69-92.

BRADLEY 2004 :

Bradley R., 2004, « Domestication, Sedentism, Property and Time : Materiality and the beginnings of Agriculture in Northern Europe », in : DeMarrais E., Gosden C. and Renfrew C. (eds), *Rethinking Materiality : The Engagement of Mind with the Material World*, McDonald Institute for Archaeological Research Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 107-115.

BRAIDWOOD 1956 :

Braidwood R.J., 1956, « Reflections on the Origin of the Village-farming Community », in : Weinberg S.S. (ed), *The Aegean and the Near East. Studies Presented to Hetty Goldman on the Occasion of her Seventy-fifth Birthday*, New York : J.J. Augustun Publisher, p. 22-31.

BRAIDWOOD et al. 1974 :

Braidwood R.J., Çambel H., Lawrence B., Redman C. L. and Stewart R. B., 1974, « Beginnings of village-farming communities in southeastern Turkey », *Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 71 n° 2, p. 568-572.

BRAIDWOOD et al 1981 :

Braidwood R. J., Çambel H., Schirmer W., 1981, « Beginnings of village-farming Communities in Southern Turkey : Çayönü Tepesi 1978 and 1979 », *Journal of Field Archaeology*, vol. 8 n° 3, p. 249-258.

BREDHOLT-CHRISTENSEN 2007 :

Bredholt-Christensen L., 2007, « Spirituality and religion - Meaning and Origin », in : Anati E. et Mohen J.-P. (eds.), *Les expressions intellectuelles et spirituelles des peuples sans écriture [The intellectual and spiritual expressions of non-literate peoples]*, Colloque UISPP - CISENP (Paris 22-23 Octobre 2007), Capo di Ponte : Edizioni del Centro, p. 23-31.

BREDHOLT-CHRISTENSEN 2017 :

Bredholt-Christensen L. 2017, « Religion and materialism – Key issues of the construction of Neolithic corporate identities », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 175-186.

BREDHOLT-CHRISTENSEN & WARBURTON 2002 :

Bredholt-Christensen L. and Warburton D.A., 2002, « Theories, Definitions and Goals : Obstacles and Openings for the Understanding of Neolithic Ritual », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, SENEPE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 163-172.

BROCHIER 1993 :

Brochier J.E., 1993, « Çayönü Tepesi. Domestication, rythmes et environnement au PPNB », *Paléorient* 19/2, p. 39-49.

BRUNET 2011 :

Brunet F., 2011, « Comment penser la néolithisation en Asie centrale (Xe-IVe millénaire) ? L'émergence de nouveaux modèles de sociétés entre sédentaires et nomades », *Paléorient* 37/1, p. 187-204.

BUITENHUIS 1997 :

Buitenhuis H., 1997, « Aşıklı Höyük: A "Protodomestication" Site », *Anthropozoologica* 25-26, p. 655-662.

BUTLER 1989 :

Butler C., 1989, « The Plastered Skulls of Ain Ghazal. Preliminary Findings », in : Hershkovitz I. (ed.), *People and Culture in Change, Proceedings of the Second Symposium on Upper Paleolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*, BAR - IS 508 (I), p. 141-145.

BYRD 1989a :

Byrd B.F., 1989, « The Natufian : Settlement variability and Economic Adaptations in the Levant at the End of the Pleistocene », *Journal of World Prehistory*, vol 3-n°2, p. 159-198.

BYRD 1989b :

Byrd B.F., 1989, *The Natufian encampment at Beidha : late pleistocene adaptation in the Southern Levant*, Excavations at Beidha 1, Jysk arkaeologisk selskabs skrifter, Arhus : Aarhus university press.

BYRD 1994 :

Byrd B.F., 1994, « Public and Private, Domestic and Corporate : The Emergence of The South-West Asian Village », *American Antiquity* 59, n° 4, p. 639-666.

BYRD 2000 :

Byrd B.F., 2000, « Households in Transition, Neolithic Social Organization within Southwest Asia », in : Kuijt I. (éd.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 63-93.

BYRD 2005a :

Byrd B. F., 2005, *Early Village Life at Beidha, Jordan : Neolithic Spatial Organization and Vernacular Architecture*, *The Excavations of Mrs. Diana Kirkbride-Helbaek*, Excavations at Beidha 2, British Academy Monographs in Archaeology, Oxford, Oxford University Press.

BYRD 2005b :

BYRD B. F., 2005b, « Reassessing the Emergence of Village Life in the Near East », *Journal of Archaeological Research* 13, p. 231-290.

BYRD & BANNING 1988 :

Byrd B.F. and Banning E.B., 1988, « Southern Levantine Pier Houses : Intersite Architecture Patterning During the Pre-Pottery Neolithic B », *Paléorient* 14/1, p. 65-70.

BYRD & MONAHAN 1995 :

Byrd B.F. and Monahan C.M., 1995, « Death, Mortuary Ritual, and Natufian Social Structure », *Journal of Anthropological Archaeology* 14, p. 251-287.

— C —

CALLEY 1986 :

Calley S., 1986, « L'Atelier de Qdeir 1 en Syrie : Exploitation des nucléus naviformes à la fin du PPNB, 6e millénaire. Première approche », *Paléorient* 12/2, p. 49-67.

CALLEY & AURENCHÉ 2012 :

Calley S., Aurenche O., 2012, « Une expérience ethnoarchéologique : Cafer Höyük (Turquie) », in: Aurenche O., *Vous avez dit ethnoarchéologue ? Choix d'articles (1972-2007)*, Coll. MOM. Série archéologique 47, Lyon : MOM, p. 221-232.

ÇAMBEL 1985 :

Çambel H., 1985, « Çayönü, 1984 », *Anatolian Studies* 35, p. 186-188.

CANEVA, LEMORINI & ZAMPETTI 1998 :

Caneva I., Lemorini C. and Zampetti D., 1998, « Chipped Stones at Aceramic Çayönü : Technology, Activities, Traditions, Innovations », in : Arsebuk G., Mellink M.J. and Shirmer W. (eds.), *Light on Top of the Black Hill, Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul : Ege Yayinlari, p. 195-206.

CAUVIN 1968 :

Cauvin J., 1968, *Les Outillages néolithiques de Byblos et du littoral libanais [Texte imprimé], contribution à l'étude de la révolution technologique chez les premiers agriculteurs*, Thèse de doctorat, Université de Paris, Faculté des Lettres et Sciences Humaines.

CAUVIN 1972 :

Cauvin J., 1972, *Religions néolithiques de Syro-Palestine*, Publications du centre de Recherches d'Ecologie et de Préhistoire I, Paris : J. Maisonneuve.

CAUVIN 1974 :

Cauvin M.-C., 1974, « Outillage lithique et chronologie à Tell Aswad (Syrie) », *Paléorient* 2/2, p.429-436.

CAUVIN 1977 :

Cauvin J., 1977, « Les fouilles de Mureybet (1971-1974) et leur signification pour les origines de la sédentarisation au Proche-Orient », *Annual of the american School of Oriental Research* 44-1, p. 19-48.

CAUVIN 1978 :

Cauvin J., 1978, *Les premiers villages de Syrie-Palestine, du IX^e au VII^e millénaire av. J.-C.*, coll. MOM n°4, Série archéologie 3, Lyon : MOM.

CAUVIN 1980 :

Cauvin J., 1980, « Le Moyen-Euphrate au VIII^e millénaire d'après Mureybet et Cheikh Hassan », in : Margueron J.-CL. (éd.), *Le Moyen Euphrate : zone de contacts et d'échanges, Actes du colloque de Strasbourg, 10-12 mars 1977*, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques 5, Université des Sciences-Humaines de Strasbourg, Leyden : E.J. Brill, p.21-34.

CAUVIN 1981a :

Cauvin J., 1981, « Le Néolithique du Levant - Synthèse », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs (Lyon, MOM, 10-14 juin 1980)*, Colloques internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 603-606.

CAUVIN 1981b :

Cauvin M.-C., 1981, « L'Épipaléolithique du Levant - Synthèse », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs (Lyon, MOM, 10-14 juin 1980)*, Colloques internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 439-441.

CAUVIN 1984 :

Cauvin J., 1984, « Réflexions sur la signification des représentations animales dans le Proche-Orient préhistorique », in : Borgeaud Ph., Christe Y. et Urio I. (éds.), *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien, Actes du colloque de Cartigny 1981*, Les Cahiers du Centre d'Etudes du Proche-Orient Ancien 2, Université de Genève, Leuven : Éd. Peeters, p. 21-31.

CAUVIN 1989a :

Cauvin J., 1989, « La néolithisation du Levant, Huit ans après... », *Paléorient* 15/1, *Préhistoire du Levant II : le Néolithique*, p. 174-178.

CAUVIN 1989b :

Cauvin J., 1989, « La stratigraphie de Çafar Höyük-Est (Turquie) et les origines du PPNB du Taurus », *Paléorient* 15/1, *Préhistoire du Levant II : le Néolithique*, p. 75-86.

CAUVIN 1991 :

Cauvin J., 1991, « Du Natoufien au Levant Nord? Jayroud et Mureybet (Syrie) », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 295-314.

CAUVIN 1994 :

Cauvin J., 1994, *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La Révolution des symboles au Néolithique*, coll. Empreintes, Paris : Cnrs.

CAUVIN 1998 :

Cauvin J., 1998, « La néolithisation de l'Anatolie », in : Arsebuk G., Mellink M.J. and Shirmer W. (eds.), *Light on Top of the Black Hill, Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul : Ege Yayinlari, p. 207-214.

CAUVIN 2000a :

Cauvin J., 2000, « The Symbolic Foundations of the Neolithic revolution in the Near East », in : Kuijt I, (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation, Fundamental Issues in Archaeology*, New-York : Plenum Publishers, p. 103-136.

CAUVIN 2000b :

Cauvin J., 2000, « Symboles et sociétés au Néolithique. En guise de réponse à Alain Testart », *Nouvelles de l'Archéologie* 79, p. 49-53.

CAUVIN 2004 :

Cauvin M.-C., 2004, « Mureybet IV », in : Aurenche O., Le Mière M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 323-334.

CAUVIN 2006 :

Cauvin M.-C., 2006, « L'Aswadien : réévaluation de sa mise en évidence », *Syria* 83, p. 31-38.

CAUVIN 2008 :

Cauvin M.-C., 2008, « Historique », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford, MOM : Archaeopress, p. 17-20.

CAUVIN & CAUVIN 1982 :

Cauvin J. et Cauvin M.-C., 1982, « Origines de l'agriculture au Levant. Facteurs biologiques et socioculturels », in : Young T.C., Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia. Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Orient Civilizations 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 43-53.

CAUVIN & CAUVIN 1993 :

Cauvin M.-C. et Cauvin J., 1993, « La Séquence néolithique PPNB au Levant Nord », *Paléorient* 19-1, p. 23-28.

CAUVIN & SANLAVILLE 1981 :

Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), 1981, *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs.

CAUVIN et al. 1997 :

Cauvin J., Cauvin M.-C., Helmer D. et Willcox G., 1997, « L'Homme et son environnement au Levant Nord entre 30 000 et 7 500 BP », *Paléorient* 23-2, p. 51-69.

CAUVIN et al. 1999 :

Cauvin J., Aurenche O., Cauvin M.-C. et Balkan N., 1999, «The Pre-Pottery Site of Çafar Höyük », in : Basgelen N. and Özdoğan M. (eds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization, vol. 1 : Text*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi, p. 87-103.

CAUVIN et al. 2008 :

Cauvin M.-C., Abbès F., González-Urquijo J.E., Ibáñez J.J., RODRÍGUEZ A. et Sánchez-Priego J.A., 2008, « Conclusion sur l'outillage lithique », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford, MOM : Archaeopress, p. 435-438.

CAUVIN et al. 2011 :

Cauvin J., Aurenche O., Cauvin M.-C. et Balkan N., 2011, « The Pre-Pottery Site of Çafar Höyük », in : Özdoğan M., Başgelen N. and Kuniholm P. (eds), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research*, vol. 2, *The Euphrates Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 1-40.

ÇELİK 2000 :

Çelik B., 2000, « An early Neolithic Settlement : Karahan Tepe », *Neo-Lithics* 2/03, p. 6-8.

ÇELİK 2006 :

Çelik B., 2006, « Sefer Tepe : A New Pre-Pottery Neolithic Site in Southeastern Turkey », *Neo-Lithics* 1/06, p. 23-24.

ÇELİK 2010 :

Çelik B., 2010, « Hamzan Tepe in the light of new finds », *Documenta Praehistorica XXXVII*, p. 257-268.

ÇELİK 2015 :

Çelik B., 2015, « New Neolithic cult centres and domestic settlements in the light of Urfa Region Surveys », *Documenta Praehistorica XLII*, p. 353-364.

CHAMBRADE 2016 :

Chambrade M.-L., 2016, *Dynamique spatio-temporelle et environnement des sites néolithiques précéramiques de Syrie intérieure*, Thèse de doctorat. Université de Franche-Comté.

CHAMEL 2014 :

Chamel B., 2014, *Bioanthropologie et pratiques funéraires des populations néolithiques du Proche-Orient : l'impact de la néolithisation (Études de sept sites syriens : 9820-6000 cal BC)*, Thèse de doctorat, Université Lumière – Lyon.

CHILDE 1949 :

Childe G.V., 1949, *L'aube de la civilisation européenne*, coll. Bibliothèque historique, Paris : Payot, 4^e édition.

ÇILINGIROGLU 2005 :

Çilingiroglu Ç., 2005, « The concept of "Neolithic package" considering its meaning and applicability », *Documenta Praehistorica XXXII*, p. 1-13.

CLAMAGIRAND 2004 :

Clamagirand A.-C., 2004 « L'apparition du phénomène religieux dans l'Anatolie néolithique », in : Pelon O. (dir.), *Studia Aegeo-Anatolica*, TMO 39, Lyon : MOM, p. 119-148.

CLARE 2010 :

Clare L., 2010, « Pastoral Clashes : Conflict Risk and Mitigation at the Pottery Neolithic Transition in the Southern Levant », *Neo-Lithics* 1/10, p. 13-31.

CLARE, DIETRICH & NOTROFF 2015 :

Clare L., Dietrich O. and Notroff J., 2015, « Göbekli Tepe, Türkei. Die Arbeiten der Jahre 2014 (Herbst) und 2015 », *e-Forschungsberichte des DAI 2015*, Faszikel 3, p. 149-151

CLARE & GEBEL 2010 :

Clare L. and Gebel H.G.K., 2010, « Introduction : Conflict and Warfare in the Near Eastern Neolithic », *Neo-Lithics* 1/10, p. 3-5.

CLARE & WENINGER 2014 :

Clare L. and Weninger B., 2014, « The Dispersal of Neolithic Lifeways : Absolute Chronology and Rapid Climate Change in Central and West Anatolia », in : Özdoğan M., Başgelen N. and Kirişçi P. (eds), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 6, 10 500-5 200 BC : Environment, settlement, flora, fauna, dating, symbols of belief, with views from north, South, East, and West*, Arkeoloji ve Sanat Yayınları, İstanbul : Archaeology and Art Publication, p. 1-65.

CLARE & WENINGER 2016 :

Clare L. and Weninger B., 2016, « Early Warfare and its Contribution to Neolithisation and Dispersal of First Farming Communities in Anatolia », in : Reindel M., Bartl K., Lüth F. and Benecke N. (ed.), *Palaeoenvironment and the Development of Early Settlements. Proceedings of the International Conferences Palaeoenvironment and the Development of Early Societies (Şanlıurfa, Turkey, 5 – 7 October 2012); The Development of Early Settlement in Arid Regions (Aqaba, Jordan, 12 – 15 November 2013), Forschungs Cluster 1, Von der Sesshaftigkeit zur komplexen Gesellschaft : Siedlung, Wirtschaft, Umwelt, Kult, Menschen – Kulturen - Tradition, Studien aus den Forschungsclustern des Deutschen Archäologischen Instituts, Band 14, Rahden : Marie Leidorf, p. 29-50.*

CLARE et al. 2018 :

Clare L., Dietrich O., Notroff J. and Sönmez D., 2018, « Establishing Identities in the Proto-Neolithic : “History Making” at Göbekli Tepe from the Late Tenth Millennium cal BCE », in : Hodder I. (ed.), *Religion, History, and Place in the Origin of Settled Life*, Boulder : University press of Colorado, p. 115-136.

CLARE et al. 2019 :

Clare L., Dietrich O., Gresky J., Notroff J., Peters J. and Pöllath N., 2019, « Ritual Practices and Conflict Mitigation at Early Neolithic Körtektepe and Göbekli Tepe, Upper Mesopotamia : A Mimetic Theoretical Approach », in : Hodder I., *Violence and the Sacred in the Ancient Near East : Girardian Conversations at Çatalhöyük*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 96-128.

CLOTTE 2004 :

Clottes J., 2004, « Le Chamanisme paléolithique : fondements d'une hypothèse », in : Otte M. (dir.), *La Spiritualité, Actes du colloque de la commission 8 de l'UISPP, Liège 10-12 déc. 2003*, Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège 106, Liège : Etudes et Recherches Archéologiques de l'Université de Liège, p. 195-202.

CLOTTE & LEWIS WILLIAM 1996 :

Clottes J. et Lewis-William D., 1996, *Les chamanes de la Préhistoire : transe et magie dans les grottes ornées*, Paris : Seuil.

COHEN 1995 :

Cohen A.P., 1995, *The symbolic Construction of Community*, London ; New York : Routledge.

CONARD et al. 2013 :

Conard N.J., Bretzke K., Deckers K., Masri M., Napierala H., Riehl S., Stahlschmidt M. and Kandel A. W., 2013, « Natufian Lifeways in the Eastern Foothills of the Anti-Lebanon Mountains », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 1-17.

CONNERTON 2010 :

Connerton P., 2010, « Some Functions of Collective Forgetting », in : Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy 158*, Oxford : Oxford University press, p. 309-316.

COQUEUGNIOT 1998 :

Coqueugniot É., 1998, « Dja'dé El-Mughara (Moyen Euphrate), un village néolithique dans son environnement naturel à la veille de la domestication », in : Fortin M. et Aurenche O. (éds.), *Espace naturel, Espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaire av. J.-C.)*, Actes de colloque, Université de Laval (Québec), 5 - 7 mai 1997, Travaux de la MOM 28, Lyon : MOM, p. 109-114.

COQUEUGNIOT 1999 :

Coqueugniot É. 1999, « Tell Dja'de el Mughara », in : Del Olmo Lete G., Montero Fenollos J.-L. (éds.). *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates. The Tishrim Dam Area, Proceedings of the international symposium held at Barcelona, January 28th-30th, 1998*, Aula Orientalis – Supplementa 15, Institut del Proxim Orient Antic, Barcelona : Universitat de Barcelona, p. 41-55.

COQUEUGNIOT 2000 :

Coqueugniot É., 2000, « Dja'dé (Syrie), un village à la veille de la domestication (seconde moitié du 9^e millénaire av. J.-C.) », in : Guilaine J. (dir.), *Les premiers paysans du monde. Naissance des agriculteurs (Séminaire du collège de France)*, Paris : Errance, p. 63-79.

COQUEUGNIOT 2003 :

Coqueugniot É., 2003, « Figurines et représentations animales dans les villages néolithiques du Proche-Orient », *Anthropozoologica* 38, p. 35-48.

COQUEUGNIOT 2004 :

Coqueugniot É., 2004, « Les industries lithiques du Néolithique ancien entre moyen Euphrate et Jézireh orientale. Réflexions sur deux voies évolutives », in : Aurenche O., Le Mièrre M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 296-308.

COQUEUGNIOT 2006a :

Coqueugniot É., 2006, « Le plus ancien décor peint connu au Proche-Orient », Communiqué de presse – Octobre 2006.

COQUEUGNIOT 2006b :

Coqueugniot É. (dir.), 2006, *Dja'de el Mughara (Syrie), Rapport scientifique 2006*, Lyon : Archéorient, MOM.

COQUEUGNIOT 2008 :

Coqueugniot É. (dir.), 2008, *Fouille Néolithique de Dja'de el Mughara (Syrie), Rapport scientifique 2008*, Lyon : Archéorient, MOM.

COQUEUGNIOT 2009 :

Coqueugniot É. (dir.), 2009, *Dja'de el Mughara (Syrie), Rapport scientifique 2007*, Lyon : Archéorient, MOM.

COQUEUGNIOT 2014 :

Coqueugniot É., 2014, « Dja'De (Syrie) et les représentations symboliques au IX^e millénaire cal BC », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 91-108.

COQUEUGNIOT & AURENCHE 2011 :

Coqueugniot É. et Aurenche O., 2011, « Préface : La « révolution des symboles » et l'évolution des idées », *Paléorient* 37/1, p. 9-14.

COŞKUN et al. 2012 :

Coşkun A., Benz M., Rössner C., Deckers K., Riehl S., Alt K. W. and Özkaya V., 2012, « New Results on the Younger Dryas Occupation at Körtek Tepe », *Neo-Lithics* 1/12, p. 25-32.

COSTELLO 2001 :

Costello S. K., 2011, « Image, Memory and Ritual : Re-viewing the Antecedents of Writing », *Cambridge Archaeological Journal* 21/2, p. 247-262.

COUDART 1994 :

Coudart A., 1994, « Maisons néolithiques, maisons de Nouvelle-Guinée. L'ethnologie comparée sur choix social et techniques », in : Latour B. et Lemonnier P. (éds), *De la préhistoire aux missiles balistiques. L'intelligence sociale des techniques*, Paris : Éd. La Découverte, p. 228-252.

COUDART 2010 :

Coudart A., 2010, « La maison néolithique : métaphore matérielle, sociale et mentale des petites sociétés sédentaires », in : Guilaine J. (dir), *La Révolution néolithique dans le monde*, Paris : Cnrs, p. 219-239

COWARD 2010 :

Coward F. 2010, « Small worlds, material Culture and Near Eastern Social Networks », in : Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy* 158, Oxford : Oxford University press, p. 453-484.

COWARD 2013 :

Coward F. 2013, « Grounding the net : social networks, material culture, and geography in the Epipalaeolithic and early Neolithic of the Near East (21-6,000 cal BCE) », in : Knapett C. (ed.), *Network analysis in archaeology : new approaches to regional interaction. Session organized at the 75th anniversary meeting of the Society for American archaeology at St Louis, Missouri*, Society for American archaeology. Meeting 75, Oxford: Oxford university press, p. 247-280.

CROUCHER 2011 :

Croucher K., 2011, « Anatolia », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 826-845

CROWFOOT-PAYNE 1976 :

Crowfoot-Payne J., 1976, « The terminology of the Aceramic Neolithic period in the Levant », in : Wendorf F. (dir.), *Deuxième colloque sur la terminologie de la Préhistoire du Proche-Orient, "Terminology of prehistory of the near east" : pré tirage / Union internationale des sciences préhistoriques et protohistoriques, IXe Congrès-Colloque III, Nice, mercredi 15 septembre 1976*, Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques 09, Paris : Cnrs, p. 131-137.

CRUBÉZY et al. 2000 :

Crubézy E., Lorans E., Masset Cl., Perrin F. et Tranoy L., 2000, *L'Archéologie funéraire*, Paris, Errance, coll. « Archéologiques », cop. 2007.

- D -

DAVIDZON & GORING-MORRIS 2007 :

Davidzon A. and Goring-Morris A. N., 2007, « Knapping in the graveyard : a refitted naviform sequence from Kfar HaHoresh, Lower Galilee, Israel », in : Astruc L., Binder D. et Briois F. (dir.), *Systèmes techniques et communautés du Néolithique précéramique au Proche-Orient - Technical Systems and Near Eastern PPN Communities*, Antibes, Éd. APDCA, p. 295-310.

DAVIS 1998 :

Davis M.K. 1998, « Social Differentiation at the Early Village of Çayönü, Turkey », in : Arsebuk G., Mellink M.J. and Shirmer W. (eds.), *Light on Top of the Black Hill, Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul : Ege Yayinlari, p. 257-266.

DE CONTENSON 1966 :

De Contenson H., 1966, « Les trois premières campagnes de fouilles à Tell Ramad (Syrie) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 110^e année, n° 4, p. 531-536.

DE CONTENSON 1967 :

De Contenson H., 1967, « Troisième campagne à Tell Ramad, 1966. Rapport préliminaire. », *Annales Archéologiques Arabes syriennes* XVII, p. 17-24.

DE CONTENSON 1989 :

De Contenson H., 1989, « L'Aswadien, un nouveau faciès du Néolithique syrien », *Paléorient*, 15.1, p. 289-292.

DE CONTENSON 1995 :

De Contenson H., 1995, *Aswad et Ghoraifé, sites néolithiques en Damascène (Syrie) aux IX^{ème} et VIII^{ème} millénaires avant l'ère chrétienne*, Bibliothèque Archéologique et Historique 137, Beyrouth : Institut français d'Archéologie du Proche-Orient.

DE CONTENSON 2000 :

De Contenson H. (dir.), 2000, *Ramad, Site Néolithique en Damascène (Syrie) aux VIII^e et VII^e millénaires avant l'ère chrétienne*, Bibliothèque archéologique et historique 157, Beyrouth : Institut Français d'Archéologie du Proche-Orient.

DE CONTENSON 2007 :

De Contenson H., 2007, « Nouvelles données sur Tell Aswad et l'Aswadien (Damascène) », *Syria* 87, p. 307-308.

DE CONTENSON & VAN LIERE 1966 :

De Contenson H. et Van Liere L., 1966, « Seconde campagne à Tell Ramad, 1965. Rapport préliminaire. », *Annales Archéologiques Arabes syriennes* XVI/2, p. 167-174.

DE CONTENSON et al. 1979 :

De Contenson H., Cauvin M.-C., Van Zeist W., Bakker-Heers J. A. H. et Leroi-Gourhan Arl., 1979, « Tell Aswad (Damascène) », *Paléorient* 5, p. 153-156.

DEMARRAIS 2004 :

DeMarrais E., 2004, « The Materialization of Culture », in : DeMarrais E., Gosden C. and Renfrew C. (eds), *Rethinking Materiality: The Engagement of Mind with the Material World*, McDonald Institute for Archaeological Research Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 11-21.

DEMOULE 2001 :

Demoule J.-P., 2001, « Archaeology of Cult and Religion : A Comment, or How to Study Irrationality Rationally », in : Biehl P., Bertemes F. and Meller H. (eds.), *The Archaeology of Cult and Religion*, *Archeolingua* 13, Budapest : Archeolingua, p. 179-284.

DE MOULINS 1997 :

De Moulins, D., 1997, *Agricultural Changes at Euphrates and Steppe Sites in the Mid-8th to the 6th Millennium B.C.*, BAR - IS 683, Oxford.

DENNIS, FINLAYSON & NAJJAR 2002 :

Dennis S., Finlayson B. and Najjar M., 2002, « Conservation and presentation of Neolithic Beidha, southern Jordan », *Antiquity* 76, p. 933-934.

DERMECH 2015 :

Dermech S., 2015, « Couleurs, éclat et brillance des crânes surmodelés : Le cas du Néolithique proche-oriental », *Archimède : Archéologie et Histoire ancienne UMR 7044*, n° 2, p. 134-149.

D'ERRICO & VANHAEREN 2016 :

D'Errico F. and Vanhaeren M., 2016, « Lower and Middle Palaeolithic Mortuary Behaviours and the Origins of Ruel Burial », in : Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Death rituals, social order and the archaeology of immortality in the ancient world. « Death shall have no Dominion »*, *The Archaeology of Mortality and Immortality – A Worldwide Perspective*, Cambridge : Cambridge, p. 45-61.

DIETLER 2001 :

Dietler M. 2001, « Theorizing the Feast : Rituals of Soncumption, Commensal Politics, and Power in African Contexts », in : Dietler M. and Hayden B. (eds.), *Feasts. Archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*, Washington, D.C. & London : Smithsonian Institution Press, p. 273–299.

DIETLER 2011 :

Dietler M., 2011, « Feasting and Fasting », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 179-194.

DIETLER & HAYDEN 2001 :

Dietler M. and Hayden B. (eds.), 2001, *Feasts. Archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*, Washington D.C. & London : Smithsonian Institution Press.

DIETLER & HERBICH 2001 :

Dietler M. and Herbich I., 1995, « Feasts and labor mobilization. Dissecting a fundamental economic practice », in : Dietler M. and Hayden B. (eds.), *Feasts. Archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*, Washington D.C. & London : Smithsonian Institution Press, p. 240–264.

DIETRICH 2011 :

Dietrich O., 2011, « Radiocarbon Dating the First Temple of Mankind. Comments on ¹⁴C Dates from Göbekli Tepe », *Zeitschrift für Orient Archäologie, Band 2011-4*, p. 12-25.

DIETRICH 2016a :

Dietrich O., 2016, « Losing your head at Göbekli Tepe », *Tepe Telegrams*, mai 2016 [En ligne : <https://tepetelegrams.wordpress.com/>].

DIETRICH 2016b :

Dietrich O., 2016, « Göbekli Tepe – The first 20 Years of Research. Part 1: A (Re-) Discovery (1994-1996) », *Tepe Telegrams*, février 2016 [En ligne : <https://tepetelegrams.wordpress.com/>].

DIETRICH & NOTROFF 2015 :

Dietrich O. and Notroff J., 2015, « A sanctuary, or so fair a house? In defense of an archaeology of cult at Pre-Pottery Neolithic Göbekli Tepe », in : Laneri N. (ed.), *Defining the Sacred : Approaches to the Archaeology of Religion in the Near East*, Oxford/Philadelphia : Oxbow Books, p. 75-89.

DIETRICH & NOTROFF 2016 :

Dietrich O. and Notroff J., 2016, « A decorated bone “spatula” from Göbekli Tepe. On the pitfalls of iconographical interpretations of early Neolithic art », *Neo-Lithics* 1/16, p. 22-31.

DIETRICH, NOTROFF & DIETRICH 2018a :

Dietrich O. Notroff J. and Dietrich L., 2018, « Masks and masquerade in the Early Neolithic. A view from Upper Mesopotamia », *Time and Mind* 11, n°1, p. 3-21.

DIETRICH, NOTROFF & DIETRICH 2018b :

Dietrich O. Notroff J. and Dietrich L., 2018, « Behind the Mask: Early Neolithic miniature masks (and one larger-than-life example) from Göbekli Tepe (and beyond) », *The Ancient Near East Today, Current News about the Ancient Past*, vol. VI, n°9 [En ligne : <http://www.asor.org/anetoday/2018/09/Behind-the-Mask>].

DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2014a :

Dietrich O., Notroff J. and Schmidt K., 2014, « Building Monuments – Creating Communities. Early monumental architecture at Pre-Pottery Neolithic Göbekli Tepe », in : Osborne J.F., *Approaching Monumentality in Archaeology, Intitute for European and Mediterranean Archaeology Proceedings*, vol. 3, New York : State University of New York Press, p. 83-105.

DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2014b :

Dietrich O., Notroff J. and Schmidt K., 2014, « Recent Research 2013/14: Insights into a new Enclosure at Göbekli Tepe », in : Clare L. and Becker J. (eds), *Our Place : Our Place in the World. John Templeton Foundation -Newsletter August 2014*, p. 5-6.

DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2015 :

Dietrich O., Notroff J. and Schmidt K., 2015, « Neolithic Package », in : Beshere Metheny K. and Beaudry M.C., *Archaeology of food, An Encyclopedia*, vol. 2, London : Rowman & Littlefield p. 338-340.

DIETRICH, NOTROFF & SCHMIDT 2017 :

Dietrich O., Notroff J. and Schmidt K., 2017, « Feasting, Social Complexity and the Emergence of the Early Neolithic of Upper Mesopotamia : A View from Göbekli Tepe », in : Chacon R. and Mendoza R.G. (eds.), *Feast, Famine or Fighting? Multiple Pathways to Social Complexity*. Studies in Human Ecology and Adaptation 8, New York : Springer International Publishing:p. 91-132.

DIETRICH & SCHMIDT 2010 :

Dietrich O. and Schmidt K., 2010, « A Radiocarbon Date from the Wall Plaster of Enclosure D of Göbekli Tepe », *Neo-Lithics* 2/10, p. 82-84.

DIETRICH & SCHMIDT 2017 :

Dietrich O. and Schmidt K., 2017, « A Short Note on a New Figurine Type from Göbekli Tepe », *Neo-Lithics* 1/17, p. 43-46.

DIETRICH et al. 2012a :

Dietrich O., Heun M., Notroff J., Schmidt K. and Zarnkow M., 2012, « The role of cult and feasting in the emergence of Neolithic communities, New evidences from Göbekli Tepe, south-eastern Turkey », *American Antiquity* 86, p. 674-695.

DIETRICH et al. 2012b :

Dietrich O., Köksal-Schmidt Ç., Notroff J., Schmidt K. and Kürkçüoğlu C., 2012, « First came the Temple, later the City », *Actual Archaeology*, sept. 2012, p. 35-51.

DIETRICH et al. 2013a :

Dietrich O., Köksal-Schmidt Ç., Notroff J. and Schmidt K., 2013, « Establishing a Radiocarbon Sequence for Göbekli Tepe. State of Research and New Data », *Neo-Lithics* 1/13, p. 36-41.

DIETRICH et al. 2013b :

Dietrich O., Köksal-Schmidt Ç., Kürkçüoğlu C., Notroff J. and Schmidt K., 2013, « Göbekli Tepe. A Stairway to the circle of boars », *Actual Archaeology Magazine Spring 2013*, p. 30-31.

DIETRICH et al. 2014 :

Dietrich O., Köksal-Schmidt Ç., Kürkçüoğlu C., Notroff J. and Schmidt K., 2014, « Göbekli Tepe. Preliminary report on the 2012 and 2013 Excavations Seasons », *Neo-Lithics* 1/14, p. 11-17.

DIETRICH et al. 2016 :

Dietrich O., Notroff J., Clare L., Hübner C., Köksal-Schmidt Ç. Schmidt K., 2016, « Göbekli Tepe, Anlage H. Ein Vorbericht beim Ausgrabungsstand von 2014 », in : Yalçın U. (ed.), *Der Anschnitt, Beiheft 31, Anatolian Metal VII Anatolien und seine Nachbarn vor 10.000 Jahren*, Bochum: Deutsches Bergbau-Museum Bochum, p. 53-70.

DIETRICH et al. 2019 :

Dietrich L., Meister J., Dietrich O., Notroff J., Kiep J., Heeb J., Beuger A. and Schutt B., 2019, « Cereal processing at Early Neolithic Göbekli Tepe, southeastern Turkey », *PLoS ONE* 14(5) [En ligne : <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0215214> May 1, 2019].

DUCOS 1978 :

Ducos P., 1978, *Tell Mureybet (Syrie, IXe – VIIIe millénaires), Etude archéozoologique et problèmes d'écologie humaine*, vol. 1, les niveaux I-XKfar HaVII (fouilles Van Loon) et la phase IV (fouilles Cauvin), Travaux de l'Équipe de recherche 166 du Cnrs, Paris : Cnrs.

DONALD 1991 :

Donald M., 1991, *Origins of the Human Mind : Three Stages in the Evolution of Culture and Cognition*, Cambridge : Harvard University Press.

DONALD 2004 :

Donald M., 2004, « Material Culture and Cognition : Concluding Thoughts », in : Renfrew C. and Scarre (eds), *Cognition and material culture : the archaeology of symbolic storage*, Cambridge, England : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 181-187.

DUNBAR 2013 :

Dunbar R.I.M., 2013, « What Makes the Neolithic so Special? », *Neo-Lithics* 2/13, p. 25-29.

DUNBAR, GAMBLE & GOWLETT 2010a :

Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), 2010, *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy* 158, Oxford : Oxford University press.

DUNBAR, GAMBLE & GOWLETT 2010b :

Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J., 2010, « The Social Brain and the Distributed Mind », in : Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy* 158, Oxford : Oxford University press, p. 3-15.

DUPRE 2002 :

DUPRE M.-Cl., 2002, « La transcendance de la courgette, ou les dieux nécessaires. À propos de Pascal Boyer, Et l'homme créa les dieux. Comment expliquer la religion », *L'Homme* 163. *De la légende au mythe. Parole, langue et pensée*, p. 235-244.

DÜRING 2001 :

Düring B.S., 2001, « Social dimensions in the architecture of Neolithic Çatal Höyük », *Anatolian Studies* 51, p. 1-18.

DÜRING 2006 :

Düring B.S., 2006, *Constructing Communities : Clustered Neighbourhood Settlements of the Central Anatolian Neolithic, ca. 8 500-5 500 cal. BC*, Leiden : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.

DÜRING 2008 :

Düring B.S., 2008, « Sub-floor burials at Çatalhöyük : Exploring relations between the dead, houses and the living », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid, 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 601-620.

DÜRING 2011 :

Düring B.S., 2011, *The Prehistory of Asia Minor. From Complex Hunter-Gatherers to Early Urban Societies*, Cambridge: Cambridge University Press.

DURKHEIM 1912 [2012] :

Durkheim É., 1912, *Les formes élémentaires de la vie religieuse : le système totémique en Australie*, coll. Quadrige, Paris : PUF [7^e édition 2012 : introduction par Jean-Paul Willaime].

EDWARDS 1991 :

Edwards P.C., 1991, « Wadi Hammeh 27 : An Early Natufian Site at Pella, Jordan », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 123-148.

EDWARDS 2008 :

Edwards P.C., 2008, « The Symbolic dimensions of material culture at Wadi Hammeh 27 », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 508-520.

EDWARDS 2013 :

Edwards P.C., 2013, *Wadi Hammeh 27, an early Natufian settlement at Pella in Jordan*, Leiden ; Boston : Brill.

EDWARDS et al. 2013 :

Edwards P. C., Bocquentin F., Colledge S., Edwards Y., Le Dosseur G., Martin L., Stanin Z. and Webb J., 2013, « Wadi Hammeh 27: an open-air “base camp” on the fringe of the Natufian “Homeland” », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 319-348.

ELIADE 1956 :

Eliade M., 1956, *Le sacré et le profane*, coll. « Idées », Paris : Gallimard.

ELIADE 1964 [1977] :

Eliade M., 1966, *Traité d'histoire des religions*, Petite bibliothèque Payot, Paris : Éd. Payot.

ELIADE 1971 :

Eliade M., *La nostalgie des origines*, Méthodologie et Histoire des Religions, Paris : Gallimard.

ELIADE 1976 :

Eliade M., 1976, *Histoire des croyances et des idées religieuses, tome 1. De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Bibliothèque historique Payot, Paris : Éd. Payot.

ENZEL & BAR-YOSEF 2017 :

Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), 2017, *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press.

ERDAL 2015:

Erdal Y.S., 2015, « Bone or flesh : Defleshing and post-Depositional Treatments at Körtik Tepe (Southeastern Anatolia, PPNA Period) », *European Journal of Archaeology* 18 (1), p. 4–32.

ERDAL & ERDAL 2012 :

Erdal Y.S. and Erdal Ö.D., 2012, « Organized Violence in Anatolia : A Retrospective Research on the Injuries from the Neolithic to Early Bronze Age », *International Journal of Paleopathology* 2, p. 78–92.

EREN 2012 :

Eren M.I., 2012, « On Younger Dryas Climatic Change as a Causal Determinate of Prehistoric Hunter-Gatherer Culture Change », in : Eren M.I. (ed), *Hunter-Gatherer Behavior. Human Response during the Younger Dryas*, Left Coast Press, p. 11-24.

ERIM-ÖZDOĞAN 1995 :

Erim-ÖZDOĞAN A., 1995, « Life at Çayönü During the Pre-Pottery Neolithic period (according to the artifactual assemblage) », in : Çambel H. (ed.), *Readings in Prehistory*, Istanbul : Yayinlari, p. 79-100.

ERIM-ÖZDOĞAN 1999 :

Erim-ÖZDOĞAN A., 1999, « Çayönü », in : Basgelen N. and ÖZDOĞAN M. (eds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi, p. 35-64.

ERIM-ÖZDOĞAN 2011 :

Erim-ÖZDOĞAN A., 2011, « Çayönü », in : ÖZDOĞAN M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds.), 2011, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 1, The Tigris Basin*, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 185-269.

ESHED, HERSHKOVITZ & NIGEL-MORRIS 2008 :

Eshed V., Hershkovitz I. and Goring-Morris A.N., 2008, « A Re-Evaluation of Burial Customs in the Pre-Pottery Neolithic B in Light of Paleodemographic Analysis of the Human Remains from Kfar HaHoresh, Israel », *Paléorient* 34-1, p. 91-103.

ESIN 1999 :

Esin U., 1999, « The Neolithic in Turkey : A General review », in : Basgelen N. and ÖZDOĞAN M. (eds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari. Istanbul, Osfet Yapimevi, p.13-24.

ESIN & HARMANKAYA 1999 :

Esin U. and Harmankaya S., 1999, « Aşıklı », in : Basgelen N. and ÖZDOĞAN M. (eds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi, p. 115-132.

ÉVIN 1981 :

Évin J., 1981, « Fiabilité du ¹⁴C au Proche-Orient », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire*. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 138-143.

ÉVIN & STORDEUR 2008 :

Évin J. et Stordeur D., 2008, « Chronostratigraphie de Mureybet. Apport des datations radiocarbone », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford : MOM, Archaeopress, p. 24-30.

EVANS-PRITCHARD 1965 [2001] :

Evans-Pritchard E. E., 1965, *Des théories sur la religion des primitifs*, Petite bibliothèque Payot, Paris : Payot & Rivages.

- F -

FAGAN 2017 :

Fagan A. 2017. « Hungry Architecture : Spaces of Consumption and Predation at Göbekli Tepe », *World Archaeology*, vol. 49, n°3, p. 318-337.

FEINMAN 2000 :

Feinman G.M., 2000, « Corporate/Network. New Perspectives on Models of Political Action and the Puebloan Southwest », in : Schiffer M. (ed.), *Social theory in archaeology*, Salt Lake City : University of Utah Press, p. 31-66.

FEINMAN 2013 :

Feinman G.M., 2013, « The Emergence of Social Complexity: Why More than Population Size Matters », in : Carballo D.M. (ed.), *Cooperation and Collective Action : Archaeological Perspectives*, Boulder : University Press of Colorado, p. 35-56.

FEREMBACH & LECHEVALLIER 1973 :

Ferembach D. et Lechevallier M., 1973, « Découverte de deux crânes surmodelés dans une habitation du VII^e millénaire à Beisamoun, Israël », *Paléorient* 1, p. 223-229.

FINKEL, SWARTWOUT & SOSIS 2010 :

Finkel D.N., Swartwout P. and Sosis R., 2010, « The Socio-religious Brain : A Developmental Brain », in : Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy* 158, Oxford : Oxford University press, p. 283-307.

FINLAYSON 2010 :

Finlayson B., 2010, « Agency in Pre-Pottery Neolithic A », in : Bolger D. and Maguire L. (eds.), *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East, Studies in Honour of Edgar Peltenburg*, Themes from the ancient Near East BANEA publication series 2, Oxford : Oxbow Books, p. 141-146.

FINLAYSON 2014 :

Finlayson B., 2014, « Houses of the Holy : the Evolution of Ritual Buildings », in : Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente, p. 133-143.

FINLAYSON & MAKAREWICZ 2014 :

Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), 2014, *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente

FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017a :

Finlayson B. and Makarewicz C.A., 2017, « The construction of community in the Early Neolithic of Southern Jordan », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 91-106.

FINLAYSON & MAKAREWICZ 2017b :

Finlayson B. and Makarewicz C.A., 2017, « The Neolithic of Southern Jordan », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 743-752.

FINLAYSON & MAKAREWICZ 2018 :

Finlayson B. and Makarewicz C.A., 2018, « Contextualising Beidha, Jordan, in the Southern Levantine PPNB : Communal architecture and chronology », *Paléorient* 44/1, p. 35-55.

FINLAYSON & MITHEN 2007 :

Finlayson B. and Mithen S., 2007, *The Early Prehistory of Wadi Faynan, Southern Jordan : Archaeological Survey of Wadis Faynan, Ghuwayr and al-Bustan and Evaluation of the Pre-Pottery Neolithic A site of WF16*, Levant supplementary series 4, Wadi Faynan series 1, Oxford : Oxbow Books.

FINLAYSON, MITHEN & SMITH 2011 :

Finlayson B., Mithen S. and Smith S., 2011, « On the Edge: Southern Levantine Epipalaeolithic–Neolithic Chronological succession », *Levant* 43-2, p. 127-138.

FINLAYSON & WARREN 2010a :

Finlayson B. and Warren G. (eds.), 2010, *Landscapes in transition*, Levant supplementary series 8, Oxford : Oxbow books.

FINLAYSON & WARREN 2010b :

Finlayson B. and Warren G. 2010, « Landscapes in Transition : Introduction », in : Finlayson B. and Warren G. (eds.), *Landscapes in transition*, Levant supplementary series 8, Oxford : Oxbow books, p. 1-8.

FINLAYSON & WARREN 2010c :

Finlayson B. and Warren G. 2010, « Landscapes in Transition : Introduction », in : Finlayson B. and Warren G. (eds.), *Landscapes in transition*, Levant supplementary series 8, Oxford : Oxbow books, p. 221-229.

FINLAYSON et al. 2011a :

Finlayson B., Kuijt I., Mithen S. and Smith S., 2011, « New Evidence from Southern Jordan : Rethinking the Role of Architecture in Changing Societies at the Beginning of the Neolithic Process », *Paléorient* 37/1, p. 123-135.

FINLAYSON et al. 2011b :

FINLAYSON B., Mithen S. J., Najjar M., Smith S., Maričević D., Pankhurst N. and Yeomans L., 2011, « Architecture, Sedentism and Social Complexity at Pre-Pottery Neolithic AWF16, Southern Jordan », *Proceedings of the Natural Academy of Science USA*, 108, p. 8183-8188.

FLANNERY 2002 :

Flannery K.V., 2002, « The Origins of the Village Revisited : From Nuclear to Extended Households », *American Antiquity* 67, n° 3, p. 417-433.

FLETCHER, PEARSON & AMERS 2008 :

Fletcher A., Pearson J. and Amers J., 2008, « The manipulation of social and physical identity in the Pre-pottery Neolithic. Radiographic Evidence for Cranial Modification at Jericho and its Implications for the Plastering of Skulls », *Cambridge Archaeological Journal* 18/3, p. 309-325.

FOLEY 2001 :

Foley R.A., 2001, « Evolutionary Perspectives on the Origins of Human Social Institutions », in : Runciman G. (ed.), *The Origin of Human Social Institutions*, Proceedings of the British Academy 10, Oxford : Oxford University Press, p. 171-195.

FOREST 1996 :

Forest J.-D., 1996, « Le PPNB de Çayönü et de Nevalı Çori : pour une approche archéo-ethnologique de la néolithisation du Proche-Orient », *Anatolia Antiqua* 4, p. 1-31.

FOREST 2003 :

Forest J.-D., 2003, « Çatal Höyük et son décor : pour le déchiffrement d'un code symbolique », in : GUILAINE J. (éd.), *Art et symboles du Néolithique à la Protohistoire*, Séminaire de la chaire des Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Age du bronze du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine, Paris : Errance, p. 41-58.

FOREST 2006 :

Forest J.-D., 2006, « Le processus de néolithisation proche-oriental : pour une archéologie sans frontières », *Syria* 83, p. 125-137.

FORTIN 1999 :

Fortin M., 1999, *Syrie, terre de civilisations*, cat. exp. (30 mai 2000 - 7 janvier 2001), Québec : Musée de la Civilisation.

FORTIN & AURENCHE 1998 :

Fortin M. et Aurenche O. (éds.), 1998, *Espace naturel, Espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaire av. J.-C.)*, Actes de colloque, Université de Laval (Québec), 5 - 7 mai 1997, Travaux de la MOM 28, Lyon : MOM Méditerranéen.

FUENSANTA & MARTIN 2018 :

Fuensanta J.G. and Martin A.M., 2018, « The Late PPNB "World" Systems in Northern Mesopotamia and South Levant: agglomeration, control of long distance exchange and the transition of early religious centers to central villages », in : Berrocal-Rangel L., Mederos A. y Ruano L. (eds), *ANEJOS a Cuadernos de Prehistoria y Arqueología Universidad Autónoma de Madrid 3. Homenaje a la profesora Isabel Rubio de Miguel*, Madrid : Universidad Autónoma de Madrid, Facultad de Filosofía y Letras Vicerrectorado de Investigación.

— G —

GAINES & GAINES 2000 :

Gaines S.W. and Gaines W.M., 2000, « Impact of Small-Group Decision Making in Reducing Stress Conditions », *Journal of Anthropological Archaeology* 19, p. 103-130.

GALLAY 2010 :

Gallay A., 2010, « Une approche anthropologique de la notion de bien de prestige », *Bulletin d'Études préhistoriques et archéologiques alpines XXI*, p. 29-44.

GALLAY 2011 :

Gallay A., 2011, *Pour une ethnoarchéologie théorique, Mérites et limites de l'analogie ethnographique*, Paris : Errance.

GALLAY 2013 :

Gallay A., 2013, « Biens de prestige et richesse en Afrique de l'Ouest: un essai de définition », in : Baroin C., Michel C. (éds.), *Richesse et sociétés. Colloques de la Maison de l'Archéologie et de l'ethnologie René Ginouvès 9*, Paris : de Boccard, p. 25-36.

GAMBLE 2004 :

Gamble C., 2004, « Materiality and Symbolic Force : A Paleolithic View of Sedentism », in : DeMarrais E., Gosden C. and Renfrew C. (eds), *Rethinking Materiality : The Engagement of Mind with the Material World*, McDonald Institute for Archaeological Research Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 85-95.

GAMBLE GOWLETT & DUNBAR 2011 :

Gamble C., Gowlett J. et Dunbar R., 2011, « The Social Brain and the Shape of the Paleolithic », *Cambridge Archaeological Journal* 21-1, p. 115-135.

GAREL 2015

Garel J.-R., 2015, *Contexte socioculturel et domestication des cereals au Proche-Orient*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne

GARFINKEL 1987 :

Garfinkel Y., 1987, « Burnt lime products and social implications in the pre-pottery Neolithic B villages of the Near East », *Paléorient* 13/1, p. 69-76.

GARFINKEL 1994 :

Garfinkel Y., 1994, « Ritual Burial of Cultic Objects : the Earliest Evidence », *Cambridge Archaeological Journal* 4/2, p. 159-188.

GARFINKEL 2003 :

Garfinkel Y., 2003, *Dancing at the dawn of agriculture*, Austin : University of Texas press.

GARFINKEL 2006 :

Garfinkel Y., 2006, « The Burials of Kfar HaHoresh. A Regional or Local Phenomenon? », *Miteqfat Haeven, Journal of the Israel Prehistoric Society* 37, p. 109-116.

GARFINKEL 2014 :

Garfinkel Y., 2014, « The Life Cycle of Pre-Pottery Neolithic B Plastered Skulls from the Southern Levant », in : Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente, p. 145-158.

GARRAD 2004 :

Garrad A., 2004, « Paleolithic-Neolithic survey in the Sakçagözü region of the north Levantine rift valley », in : Aurenche O., Le Mièrre M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 145-164.

GARRAD 2017 :

Garrad A., 2017, « The Epipaleolithic and Pre-Pottery Neolithic of Lebanon », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 691-698.

GARSTANG 1936 :

Garstang J., 1936, « Jericho : City and Necropolis. Report for Sixth and Concluding Season, 1936 », *Annals of Archaeology and Anthropology* 23, p. 67-100.

GARSTANG & GARSTANG 1940 :

Garstang J. and Garstang J.B.E., 1940, *The Story of Jericho*, London : Hodder & Stoughton.

GARWOOD 2011 :

Garwood P., 2011, « Rites of Passage : Ritual and Religion in Archaeological perspective », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 261-284.

GEBEL 2002 :

Gebel H.G.K, 2002, « Walls. Loci of Forces », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000, SENEPSE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 119-132.

GEBEL 2004a :

Gebel H.G.K, 2004, « There was no centre : The Polycentric Evolution of the Near Eastern Neolithic », *Neo-Lithics* 1/04, p. 28-32.

GEBEL 2004b :

Gebel H.G.K., 2004, « Central to what? The Centrality Issue of the LPPNB Mega-site Phenomenon in Jordan », in : Bienert H.D., Gebel H.G.KK. and Neef R. (eds.), *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPSE 5, Berlin, Ex Oriente, p. 1-21.

GEBEL 2005 :

Gebel H.G.K, 2005, « On PPN Ritual Centralities », *Neo-Lithics* 2/05, p. 27-29.

GEBEL 2006a :

Gebel H.G.KK, 2006, « The Domestication of Vertical Space. The Case of Steep-Slope LPPNB Architecture in Southern Jordan », in : Banning E.B. and Chazan M. (eds.), *Domesticating Space : Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, Studies in Early Near Eastern Production, Subsistence, and Environment 12, Berlin: ex oriente, p. 65-74.

GEBEL 2006b :

Gebel H.G.K (ed.), 2006, *Basta I : The human ecology*, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis, Yarmouk university, Monograph of the Faculty of archaeology and anthropology 4, Berlin : Ex oriente.

GEBEL 2010 :

Gebel H.G.K, 2010, « Conflict and Conflict Mitigation in Early Near Eastern Sedentism », *Neo-Lithics* 1/10, p. 32-35.

GEBEL 2013 :

Gebel H.G.K, 2013, « The Territoriality of Early Neolithic Symbols and Ideocracy », *Neo-Lithics* 2/13, p. 39-41.

GEBEL 2014 :

Gebel H.G.K, 2014, « Territoriality in Early Near eastern Sedentism », *Neo-Lithics* 2/14, p. 23-45.

GEBEL 2017 :

Gebel H.G.K., 2017, « Neolithic corporate identities in the Near East », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 57-80.

GEBEL HERMANSEN & JENSEN 2002 :

Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., 2002, *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, SENEPSE 8, Berlin : Ex Oriente.

GEBEL, HERMANSEN & KINZEL 2006 :

Gebel H.G.K, Hermansen B.D. and Kinzel M., 2006, « Ba'ja 2005 : A Two-Storeyed Building and Collective Burials. Results of the 6th Season of Excavation », *Neo-Lithics* 1/06, p. 7-12.

GEBEL, NISSEN & ZAID 2006 :

Gebel H.G.K, Nissen H. J., Zaid Z. (eds.), 2006, *Basta II : The Architecture and Stratigraphy*, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis, Yarmouk university, Monograph of the Faculty of archaeology and anthropology 5, Berlin : Ex oriente.

GEBEL et al. 2004 :

Gebel H.G.K., Muheisen M., Nissen H. J., Qadi N., with contributions by Becker C., Hermansen B.D., Neef R., Shafiq R.M., and Schultz M., 2004, « Late PPNB Basta : Results of 1992 », in : Bienert H.D., Gebel H.G.KK. and Neef R. (eds.), *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPSE 5, Berlin, Ex Oriente, p. 105-112.

GEBEL et al. 2017 :

Gebel H.G.K., Benz M., Purschwitz C., Kubíková B., Štefanisko D., Al-Souliman A. S., Tucker K., Gresky J. and Abuhelaleh B., 2017, « Household and Death : Preliminary Results of the 11th Season (2016) at Late PPNB Ba'ja, Southern Jordan », *Neo-Lithics* 1/17, p. 18-36.

GEORGIADIS & GALLOU 2006

Georgiadis M. and Gallou C. (eds.), 2006, *The Archaeology of Cult and Death, Proceedings of the session « The archaeology of cult and death » organized for the 9th Annual meeting of the European association of archaeologists, 11th September 2003, St. Petersburg, Russia*, *Archeolingua* 21, Budapest : Archeolingua.

GERBER 2001 :

Gerber C., 2001, « Abraham in Urfa – Abraham aus Urfa? Anmerkungen zu den Abraham-Legenden aus Urfa und weitere Gedanken zur Religionsgeschichtlichen Bedeutung der Region Urfa », in : Boehmer R.M. und Maran J. (eds.), *Lux Orientis. Archäologie zwischen Asien und Europa. Festschrift für Harald Hauptmann zum 65. Geburtstag*, Rahden : M. Leidorf, p. 145-152.

GERBER & SCHMIDT 2009 :

Gerber Ch. und Schmidt K., 2009, « Eine Rückblick auf die Jubiläumsausstellung zum 10jährigen Bestehen des Vereins ArchaeoNova e.V. 2005 in der Stadtbücherei Heidelberg », in : Beuger Cl. und Wagner J., *Erste Tempel – frühe Siedlungen. 12000 Jahre Kunst und Kultur. Ausgrabungen und Forschungen zwischen Donau und Euphrat*, Archaenova, Oldenburg : Isensee Verlag, p. 7-18.

GEYER 2003 :

Geyer B., 2003, « Éléments des cadres géographiques passés », in : Geyer B. et Monchambert J.-Y. (dir.), *La basse vallée de l'Euphrate syrien du néolithique à l'avènement de l'Islam : géographie, archéologie et histoire*, vol. 1, Mission archéologique de Mari VI, coll. Bibliothèque archéologique et historique 166, Beyrouth : Institut français d'archéologie du Proche-Orient, p. 61-74.

GOPHER & ORELLE 1996 :

Gopher A. and Orelle E., 1996, « An Alternative Interpretation for the Material Imagery of the Yarmukian, a Neolithic Culture of the Sixth Millennium BC in the Southern Levant », *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 6, n°2, p. 255-279.

GOPHER, LEV-YADUN & ABBO 2017 :

Gopher A., Lev-Yadun S. and Abbo S., 2017, « Domesticating Plants in the Near East », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 737-742.

GOREN, GORING-MORRIS & SEGAL 2001 :

Goren Y., Goring-Morris A.N. and Segal I., 2001, « The Technology of Skull Modelling in the Pre-Pottery Neolithic B (PPNB) : Regional Variability, the Relation of Technology and Iconography and their Archaeological Implications », *Journal of Archaeological Science* 28, p. 671–690.

GORING-MORRIS 1988 :

Goring-Morris A.N., 1988, « Trends in the Spatial Organization of Terminal Pleistocene Hunter-Gatherer Occupations as Viewed from the Negev and Sinai », *Paléorient* 14/2, *Préhistoire du Levant II : Processus des changements culturels*, p. 231-245.

GORING-MORRIS 1991 :

Goring-Morris A.N., 1991, « The Harifian of the Southern Levant », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 173-216.

GORING-MORRIS 2000 :

Goring-Morris A.N., 2000, « The Quick and the Dead : The Social Context of Aceramic Neolithic Mortuary Practices as Seen from Kfar HaHoresh », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental Issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 103-136.

GORING-MORRIS 2005 :

Goring-Morris A.N., 2005, « Life, Death, and the Emergence of Differential Status in the Near Eastern Neolithic : Evidence from Kfar HaHoresh, Lower Galilee, Israel », in : Clarke J. (ed.), *Archaeological perspectives on the transmission and transformation of culture in the Eastern Mediterranean*, Levant supplementary series 2, Oxford : Oxbow books, p. 89-105.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2002 :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2002, « Symbolic Behaviour from the Epipaleolithic and Early Neolithic of the Near-East : Preliminary Observations on Continuity and Change », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, Berlin, SENEPSE 8, Ex Oriente, p. 67-80.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2003 :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2003, « Structures and Dwellings in the Upper and Epi-Paleolithic (ca. 42-10 K BP) Levant : profane and Symbolic Uses », in : Vasil'ev S.A., Soffer O. and Kozlowski K. (eds), *Perceived Landscape and built environments : the cultural geography of late Paleolithic Eurasia, Actes du XIV^e congrès UISPP (Liège, 2-8 septembre 2001)*, BAR - IS 1122, p. 65-81.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2008 :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2008, « A Roof over one's head : developments in Near Eastern Residential Architecture Across the Epipaleolithic-Neolithic Transition », in : Bocquet-Appel J.P. and Bar-Yosef O. (eds.), *The Neolithic Demographic Transition and its consequences*, New York : Springer, p. 239-286.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2010 :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2010, « Different Ways of Being, Different Ways of Seeing... Changing Worldviews in the Near East », in : Finlayson B. and Warren G. (eds.), *Landscapes in transition*, Levant supplementary series 8, Oxford : Oxbow books, p. 9-22.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2011 :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2011, « Neolithization Processes in the Levant : The Outer Envelope » *Current anthropology* 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture: New Data, New Ideas*, p. 195-208.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013a :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2013, « Ruminations on the Role of Periphery and Centre in the Natufian », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : Terminal Pleistocene social*

changes in Western Asia, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 562-583.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2013b :

Goring-Morris, A. N., & Belfer-Cohen A.. 2013, « Houses and Households : A Near Eastern Perspective », in : Hofmann D. and Smyth J. (eds.), *Tracking the Neolithic House in Europe - sedentism, architecture and practice*, New York : Springer, p. 19-44.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014a :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2014, « The Neolithic in the Southern Levant : yet another "unique" phenomenon... », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 59-73.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2014b :

Goring-Morris A.N. and Belfer-Cohen A., 2014, , « Different Strokes for Different Folks : Near Eastern Neolithic Mortuary Practices in Perspective », in : Hodder I. (ed), 2014, *Religion at work in a neolithic society : vital matters*, Cambridge : Cambridge university Prress, p. 35-57.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2016 :

Goring-Morris, A. N., & Belfer-Cohen A., 2016, « The Appearance of the Neolithic in the Levant : Sudden? Gradual? And Where From? », in: Yalçın U. (ed.), *Der Anschnitt, Beiheft 31, Anatolian Metal VII Anatolien und seine Nachbarn vor 10.000 Jahren*, Bochum: Deutsches Bergbau-Museum Bochum, p. 53-70.

GORING-MORRIS & BELFER-COHEN 2018 :

Goring-Morris, A. N., & Belfer-Cohen A., 2018, « Long-Term Memory and the Community in the Later Prehistory of the Levant », in : Hodder I. (ed.), 2018, *Religion, History, and Place in the Origin of Settled Life*, Boulder : University press of Colorado, p. 99-114.

GORING-MORRIS & HORWITZ 2007 :

Goring-Morris A.N. and Horwitz L.K., 2007, « Funerals and feasts during the Pre-Pottery Neolithic B in the Near East », *Antiquity* 81, p. 902-919.

GORING-MORRIS & HORWITZ 2011 :

Goring-Morris A.N. and Horwitz L.K., 2011, « Neolithization Processes in the Levant, The Outer Envelope », *Current Anthropology* 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas*, p. 195-208.

GORING-MORRIS et al. 1994 :

Goring-Morris A.N., Goren Y., Horwitz L. K., Herschkowitz I., Lieberman R., Sarel J. and Bar-Yosef D., 1994, « The 1992 Season of excavations at the Pre-pottery Neolithic B Settlement of Kfar HaHoresh », *Journal of the Israel Prehistoric Society* 26 (1994-5), p. 74-121.

GORING-MORRIS et al. 1998 :

Goring-Morris A.N., Bums R., Davidzon A., Eshed V., Goren Y., Hershkovitz I., Kangas S. Kelecevic J., 1998, « The 1997 Season of excavations at the mortuary site of Kfar HaHoresh », *Neo-Lithics* 1998/3, p. 1-4.

GORING-MORRIS et al. 2008 :

Goring-Morris A.N., Ashkenazi H., Barzilai O., Birkenfeld M., Eshed V., Goren Y., Horwitz L.K., Oron M. et Williams J. K., 2008, « The 2007-8 excavation seasons at Pre-pottery Neolithic B Kfar HaHoresh, Israel », *Antiquity* 82, p. 314-315.

GOULD 1978 :

Gould R.A., 1978, « Beyond Analogy in Ethnoarchaeology », in : Gould R.A. (ed.), *Explorations in Ethnoarchaeology*, University of New Mexico Press : Albuquerque, p. 249-293.

GOURICHON 2004 :

Gourichon L., 2004, *Faune et saisonnalité. L'organisation temporelle des activités de subsistance dans l'Épipaléolithique et le Néolithique précéramique du Levant nord (Syrie)*, Thèse de doctorat, Lyon : Université de Lyon 2, Langues, Histoire et Archéologie des Mondes Anciens.

GOURICHON & HELMER 2008 :

Gourichon L. et Helmer D., 2008, « Etude archéozoologique de Mureybet », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford, MOM : Archaeopress, p. 115-228.

GRESKY, HAELM & CLARE 2017 :

Gresky J., Haelm J. & Clare L., 2017, « Modified human crania from Göbekli Tepe provide evidence for a new form of Neolithic skull cult », *Science Advances* 2017, Vol. 3, no. 6, e1700564.

GRIFFIN, GRISSOM & ROLLEFSON 1998 :

Griffin P.S., Grissom C.A. and Rollefson G.O., 1998, « Three Late Eighth Millennium Plastered Faces From 'Ain Ghazal, Jordan », *Paléorient* 24/1, p. 59-70.

GRINNIN & KOROTAYEV 2011 :

Grinnin L.E. and Korotayev A.V., 2011, « Chiefdoms and their Analogues : Alternatives of Social Evolution at the Social Level of Medium Cultural Complexity », *Social Evolution History* 10, p. 276-335.

GRISSOM 2013 :

Grissom C.A., 2013, « Statue Cache 2 », in : Schmandt-Besserat D. (ed.), 2013, *Symbols at 'Ain Ghazal. 'Ain Ghazal Excavation Reports*, Volume 3, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis & Yarmouk University, Monograph of the Faculty of Archaeology and Anthropology, Berlin : Ex Oriente, p. 245-315.

GRISSOM & GRIFFIN 2013 :

Grissom C.A. and Griffin P.S., 2013, « Three Plaster Faces », in : Schmandt-Besserat D. (ed.), 2013, *Symbols at 'Ain Ghazal. 'Ain Ghazal Excavation Reports*, Volume 3, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis & Yarmouk University, Monograph of the Faculty of Archaeology and Anthropology, Berlin : Ex Oriente, p. 180-212.

GROSMAN 2003 :

Grosman L., 2003, « Preserving Cultural Tradition in a Period of Instability : the Late Natufian of the Hilly Medieranean zone », *Current Anthropology* vol. 44, n°4, p. 571-580.

GROSMAN 2013 :

Grosman L., 2013, « The Natufian Chronological Scheme – New Insights and their Implications », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian Foragers in the Levant : Terminal Pleistocene Social Changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 622-637.

GROSMAN & MUNRO 2007 :

Grosman L., and Munro N.D., 2007, « The Sacred and the Mundane : domestic Activities at a Late Natufian Burial Site in the Levant », *Before Farming, the Archaeology of Hunter-Gatherers* 4, p. 1-14.

GROSMAN & MUNRO 2016 :

Grosman L., and Munro N.D., 2016, « A Natufian ritual event », *Current Anthropology* 57, n°3, p. 311-331.

GROSMAN & MUNRO 2017a :

Grosman L. and Munro N.D., 2017, « Hilazon Tachtit Cave, a Late Natufian Burial Site in Western Lower Galilee, Israel », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 303-307.

GROSMAN & MUNRO 2017b :

Grosman L. and Munro N.D., 2017, « The Natufian Culture : The Harbinger of Food-Producing Societies », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 699-708.

GROSMAN 2010 :

Grosman L., 2010, « Prehistoric Warfare – Cause and Visibility », *Neo-Lithics* 1/10, p. 36-37.

GROSMAN, ASHKENAZY & BELFER-COHEN 2005 :

Grosman L., Ashkenazy H. and Belfer-Cohen A., 2005, « The Natufian Occupation of Nahal Oren, Mt. Carmel, Israel - The Lithic Evidence” », *Paléorient* 31/2, p. 5-26.

GROSMAN, MUNRO & BELFER-COHEN 2008 :

Grosman L., Munro N.D. and Belfer-Cohen, 2008, « A 12,000-year-old Shaman burial from the southern Levant (Israel) », *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America* 105/46, p. 17665-17669.

GUERRERO, MOLIST & ANFRUNS 2008 :

Guerrero E., Molist M., Anfruns J., 2008, « Houses for the living and for the dead ? The case of Tell Halula (Syria) », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid, 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 547-559.

GUILAINE 1983 :

Guilaine J., 1983, « Cultes et concepts religieux », in : SCHWEIZER H. (dir.), *Le grand Atlas de l'Archéologie*, Paris : Encyclopaedia Universalis, p. 48-49.

GUILAINE 1998 :

Guilaine J. (dir.), 1998, *Sépultures d'Occident et genèses des mégalithismes : 9000-3500 avant notre ère*, Paris : Errance.

GUILAINE 2003 :

Guilaine J. (dir.), 2003, *De la vague à la tombe, La conquête néolithique de la méditerranée (8 000 – 2 000 avant J.-C.)*, Paris : Seuil.

GUILAINE 2010 :

Guilaine J., 2010, « Neolithic Warfare : Comments », *Neo-Lithics* 1/10, p. 38-39.

GUILAINE 2011 :

Guilaine J., 2011, « La « Révolution des symboles » de Jacques Cauvin revisitée », *Paléorient* 37/1, p. 177-185.

GUILAINE & ZAMMIT 2011 :

Guilaine J. et Zammit J., 2011, *Le sentier de la guerre, Visages de la violence préhistorique*, Paris : Éditions du Seuil.

GÜLER., BAHATTIN & GÜLER 2013 :

Güler G., Bahattin Ç. and Güler M., 2013, « New Pre-Pottery Neolithic sites and cult centres in the Urfa Region », *Documenta Praehistorica* XL, p. 291-303.

GÜNTHER 1999 :

Günther M., 1999, « From totemism to shamanism hunter-gatherer contribution to world mythology and spirituality », in : Lee R.B. and Daly R. (eds), *Cambridge Encyclopedia of Hunters and Gatherers*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 426-434.

- H -

HADAD 2014 :

Hadad R., 2014, « L'architecture d'un pouvoir sans prestige : regards croisés à partir du Néolithique précéramique A et des Pueblos du Southwest », in : Hurllet F., Rivoal I. et Sidoa I. (dir.), *Le prestige. Autour des formes de la différenciation sociale. Actes de colloque, Nanterre, Maison René-Ginouvès, 12-14 juin 2013*, Paris : Éd. de Boccard, p. 207-220.

HADDAD 2014 :

Haddad É., « Qu'est-ce qu'une « maison » ? De Lévi-Strauss aux recherches anthropologiques et historiques récentes », *L'Homme* 212, p. 109-138.

HAALAND & HAALAND 1996 :

Haaland G. and Haaland R., 1996, « Levels of Meaning in Symbolic Objects », *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 6, n°2, p. 295-300.

HALLE 1998 :

Halle D., 1998, « Material Artefacts, Symbolism, Sociologists and Archaeologists », in : Renfrew C. and Scarre C., *Cognition and Material Culture : The Archaeology of Symbolic Storage*, Cambridge : McDonald Institut for Archaeological Research, p. 51-60.

HALLER 2012 :

Haller D., 2012, « Hierarchies and Elites – An Anthropological Approach Comparisons », in : Kienlin T.L. and Zimmermann A. (eds.), *Beyond Elites, Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations : international conference at Ruhr-Universität Bochum, Germany, October 22-24, 2009*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 215, Bonn : Dr. Rudolf Habelt, p. 83-89.

HAMILTON 1996 :

Hamilton M.J., 1996, « The Personal is Political », *Cambridge Archaeological Journal* vol. 6, n°2, p. 282-285.

HAMILTON et al. 2007 :

Hamilton M.J., Milne B. T., Walker R. S., Burger O. and Brown J. H., 2007, « The Complex Structure of Hunter-Gatherer Social Networks », *Proceedings of the Royal Society B*, 274, p. 2195-2202.

HANSEN 2014 :

Hansen S., 2014, « Neolithic Figurines in Anatolia », in : ÖZDOĞAN M., Başgelen N. and Kuniholm P., 2014, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research*, vol. 6, 10500-5200 BC : Environment, settlement, flora, fauna, dating, symbols of belief, with views from north, south, east, and west, *Arkeoloji ve Sanat Yayınları*, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 265-292.

HAUPTMANN 1988 :

Hauptmann H., 1988, « Nevalı Çori : Architektur », in : Roodenberg J. (éd.), *Anatolica 15*, Special issue on the Aceramic Neolithic in S.E. Turkey, Table Ronde, Institut Néerlandais à Istanbul, 2 - 4 juin 1986, p. 99-110.

HAUPTMANN 1991-1992 :

Hauptmann H., 1991-1992, « Nevalı Çori. Eine Siedlung des akeramischen Neolithikums am mittleren Euphrat », *Nürnberger Blätter zur Archäologie* 8, p. 15-33.

HAUPTMANN 1992 :

Hauptmann H., 1992, « Nevalı Çori », *American Journal of Archaeology* 96, p. 123-124.

HAUPTMANN 1993a :

Hauptmann H., 1993a, « Nevalı Çori », *American Journal of Archaeology* 97, p. 108-109.

HAUPTMANN 1993b :

Hauptmann H., 1993b « Ein Kultgebäude in Nevalı Çori », in : Frangipane M., Hauptmann H., Liverani M., Matthiae P. et Mellink M. (éd.), *Between the Rivers and Over the Mountains*, *Archaeologica Anatolica et Mesopotamica Alba Palmieri dedicata*, Rome, Università di Roma La Sapienza, p. 37-69.

HAUPTMANN 1999a :

Hauptmann H., 1999, Guksch C.E., und Kus S. (eds.), *Studien zur Megalithik, Forschungsstand und ethnoarchäologische Perspektiven*, Beiträge zur Ur- und Frühgeschichte Mitteleuropas 21, Langenweissbach : Beier & Beran, p. 227-238.

HAUPTMANN 1999b :

Hauptmann H., 1999, « The Urfa Region », in : Basgelen N. and ÖZDOĞAN M. (eds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi, p. 65-86.

HAUPTMANN 2002 :

Hauptmann H. 2002, « Upper Mesopotamia in its regional context during the Early Neolithic », in : Gérard F. & Thissen L. (eds), *The Neolithic of Central Anatolia. Internal developments and external relations during the 9th — 6th Millennia cal. B.C., Proceedings of the International CANeW Table ronde, Istanbul, 23-24 November 2001*, Istanbul : Ege Yayınları, p. 263-274.

HAUPTMANN 2003 :

HAUPTMANN H., 2003, « Eine frühneolitische Kultfigur aus Urfa », in : ÖZDOĞAN M, Hauptmann H. and Basgelen N. (eds.), *From village to Cities, early villages in the Near East* vol. 2, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, p. 623-636.

HAUPTMANN 2011 :

Hauptmann H., 2011, « The Urfa Region », in: ÖZDOĞAN M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 2, The Euphrates Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 85-138.

HAUPTMANN 2014 :

Hauptmann H., 2014, « Des bâtiments collectifs aux bâtiments cultuels dans le Néolithique proche-oriental », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 37-42.

HAUPTMANN & SCHMIDT 2000 :

Hauptmann H. und Schmidt K., 2000, « Frühe Tempel, frühe Götter? », *Archäologische Entdeckungen, die Forschungen des Deutschen Archäologischen Institut im 20. Jahrhundert*, Mainz am Rhein : Ph. von Zabern, p. 258-266.

HAYDEN 2001 :

Hayden B., 2001, « Fabulous feasts. A prolegomenon to the Importance of Feasting », in : Dietler M. and Hayden B. (eds.), *Feasts. Archaeological and ethnographic perspectives on food, politics, and power*, Washington, D.C. & London : Smithsonian Institution Press, p. 273–299.

HAYDEN 2003a :

Hayden B., 2003, *Shamans, Sorcerers and Saints: a Prehistory of Religion*, Whashington : Smithsonian books.

HAYDEN 2003b :

Hayden B., 2003, « Were luxury foods the first domesticates? Ethnoarchaeological perspectives from Southeast Asia », *World Archaeology*, vol. 34, Issue 3: *Luxury Foods*, p. 458-469.

HAYDEN 2009 :

Hayden B., 2009, « The Proof Is in the Pudding Feasting and the Origins of Domestication », *Current Anthropology* vol. 50, n° 5, p. 597-601.

HAYDEN 2013 :

Hayden B., 2008, *Naissance de l'inégalité: L'invention de la hiérarchie à la préhistoire*, coll. Le passé recomposé, Paris : Cnrs.

HAYDEN 2018 :

Hayden B., 2018, *The Power of Ritual in Prehistory: Secret Societies and Origins of Social Complexity*, Cambridge : Cambridge University Press.

HAYDEN 2019 :

Hayden B., 2019, « Mindful of Machiavelli », *Current Anthropology*, vol. 60, n° 2, p. 239-240.

HAYDEN & VILLENEUVE 2010 :

Hayden B. and Villeneuve S., 2010, « Who benefits from Complexity? A view from Futuna », in : Price T.D. and Feinman G.M. (eds), *Pathways to Power, New Perspectives on the Emergence of Social Inequality*, Fundamental Issues in Archaeology, London : Springer, p. 95-146.

HELMER 1989 :

Helmer D., 1989, « Le Développement de la domestication au Proche-Orient de 9 500 à 7 500 BP : les nouvelles données d'El Kowm et de Ras Shamra », *Paléorient* 15-1. p. 111-121.

HELMER 1994 :

Helmer D., 1994, « La domestication des animaux d'embouche dans le Levant nord (Syrie du nord et Sinjar) du milieu du IXe millénaire BP à la fin du VIIIe millénaire BP. Nouvelles données d'après les fouilles récentes », *Anthropozoologica*, 20, p. 41-54.

HELMER 2013 :

Helmer D., 2013, « Les premiers bœufs domestiques », ArchéOrient-Le Blog - Hypotheses.org, 13 septembre 2013. [En ligne] <http://archeorient.hypotheses.org/1581>.

HELMER & GOURICHON 2008 :

Helmer D. & Gourichon L., 2008, « Premières données sur les modalités de subsistance à Tell Aswad (Syrie, PPNB moyen et récent, Néolithique céramique ancien) - Fouilles 2001-2005 », in : Vila E., Gourichon L., Choyke A.M., Buitenhuis H. (Eds.), *Archaeozoology of the Near East VIII. Actes des huitièmes Rencontres internationales d'archéozoologie de l'Asie du Sud-Ouest et des régions adjacentes*, TMO, Lyon : MOM – TMO n° 49, p. 119-151.

HELMER, GOURICHON & STORDEUR 2004 :

Helmer D., Gourichon L. et Stordeur D., 2004, « À l'aube de la domestication animale. Imaginaire et symbolisme animal dans les premières sociétés néolithiques du nord du Proche-Orient », *Anthropozoologica* 39, p. 143-163.

HELMER et al. 1998 :

Helmer D., Roitel V., Sana M. et Willcox G., 1998, « Interprétations environnementales des données archéologiques et archéobotaniques en Syrie du Nord de 16 000 BP à 7 000 BP et les débuts de la néolithisation des plantes et des animaux », in : Fortin M. et Aurenche O. (éds.), *Espace naturel, Espace habité en Syrie du Nord (10e-2e millénaire av. J.-C.)*, Actes de colloque, Université de Laval (Québec), 5 - 7 mai 1997, TMO 28, Lyon : MOM, p. 9-33.

HELWING 2014 :

HELWING B., 2014, « East of Eden? A Review of Turkey's Eastern Neighbors in the Neolithic », in : ÖZDOĞAN M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 6, 10500-5200 BC: Environment, settlement, flora, fauna, dating, symbols of belief, with views from north, South, East, and West*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 321-377.

HENRICH et al. 2012 :

Henrich J., Ensminger J., McElreath R., Barr A., Barrett C., Bolyanatz A., Cardenas J., Gurven M., Gwako E., Henrich N., Lesorogol C., Marlowe F., Tracer D., Ziker J., 2012, « Markets, religion, Community, Size and the Evolution of Fairness and Punishment », *Science* 327, p. 1480-1484.

HENRY 1985 :

Henry D.O., 1985, « Pre-agricultural Sedentism : the Natufian Example », in : PRICE T.D. and BROWN J.A. (eds.), *Prehistoric Hunter-Gatherers : the Emergence of Cultural Complexity*, Orlando : Academic Press, p. 365-383.

HENRY 2013 :

Henry D.O., 2013, « The Natufian and the Younger Dryas », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 584-610.

HERRMANN & SCHMIDT 2012 :

Herrmann und Schmidt K., 2012, « Göbekli Tepe-Untersuchungen zur Gewinnung und Nutzung von Wasser im Bereich des steinzeitlichen Bergheiligtums », in : Klimscha F., Eichmann R., Schuler C. und Fahlbusch H. (eds.), *Wasserwirtschaftliche Innovationen im archäologischen Kontext : von den prähistorischen Anfängen bis zu den Metropolen der Antike*, Menschen, Kulturen, Traditionen, Band 5, Rahden : Verlag Marie Leidorf, p. 57-67.

HERMANSEN 1997 :

Hermansen B.D., 1997, « Art and Ritual Behavior in Neolithic Basta », in : Gebel H.G.K., Kafafi Z. and Rollefson G.O. (eds.) *The Prehistory of Jordan II, Perspectives from 1997*, SENEPESE 4, Berlin : Ex Oriente, p. 333-344.

HERMANSEN 2003 :

Hermansen B.D., 2003, « Supra-Regional Concepts I - Introductory Remarks », *Neo-Lithics* 2/03, p. 33-34.

HERMANSEN 2005 :

Hermansen B.D., 2005, « Ritual as Function, Ritual a Social Practice? », *Neo-Lithics* 2/05, p. 29-30.

HERMANSEN 2013 :

Hermansen B.D., 2013, « On Cultural Niche Construction and Materiality », *Neo-Lithics* 2/13, p. 35-38.

HERMANSEN & JENSEN 2002 :

Hermansen B.D. and Jensen C.H., 2002, « Notes on some Features of Possible Ritual Significance at MPPNB Shaqarat Mazyad, Southern Jordan », in : H.G., Hermansen B.D., and Jensen C.H., *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, SENEPESE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 91-101.

HERSCHKOVITZ 1998 :

Herschkovitz I. (ed.), 1989, *People and Culture in Change, Proceedings of the Second Symposium on Upper Paleolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*, BAR - IS 508 (I).

HERSCHKOVITZ et al. 1995 :

Herschkovitz I., Zohar I., Segal I., Speirs M. S., Meirav O., Sherter U., Feldman H. and Goring-Morris A. N., 1995, « Remedy for a 8 500 year-old plastered human skull from Kfar HaHoresh, Israel », *Journal of Archaeological Science* 22, p. 779-788.

HODDER 1987a :

Hodder I., 1987, « The Contextual Analysis of Symbolic Meanings », in : HODDER J. (ed.), *The Archaeology of Contextual Meanings*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 1-10.

HODDER 1987b :

Hodder I., 1987, « Contextual Archaeology : an Interpretation of Çatal Höyük and a discussion of the origins of agriculture », *Bulletin of the Institute of Archaeology* 24, p. 43-56.

HODDER 1996 :

Hodder I. (ed.), 1996, *On the Surface : Çatalhöyük 1993-1995, Çatalhöyük Research Project vol. 1*, British Institute at Ankara Monograph, Cambridge McDonald Institute for Archaeological Research, London : British Institute at Ankara.

HODDER 1999 :

Hodder I., 1999, « Renewed Work at Çatal Höyük », in : BASGELEN N. and ÖZDOĞAN M. (eds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari. Istanbul : Osfet Yapimevi, p. 157-164.

HODDER 2003 :

Hodder I., 2003, « The Lady and the Seed : Some thoughts on the role of agriculture in the “Neolithic revolution” », in : Özdoğan M., Hauptmann H. and Basgelen N. (eds.), *Köyden Kente : Yakındağ'da İlk Yerleşimler : Ufuk Esin'e Armağan - From village to Cities, Early Villages in the Near East, Studies Presented to Ufuk Esin*, vol. 1, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, p. 129-140.

HODDER 2005a :

Hodder I. (ed.), 2005, *Inhabiting Çatal Höyük : Reports from the 1995-1999 Seasons, Çatalhöyük Research Project vol.4*, British Institute of Archaeology at Ankara Monograph 38, Cambridge : McDonald Institute Research for Archaeology, London : British Institute of Archaeology at Ankara.

HODDER 2005b :

Hodder I., (ed.), 2005, *Changing Materialities at Çatal Höyük : Reports from the 1995-1999 Seasons, Çatalhöyük Research Project vol.5*, British Institute of Archaeology at Ankara Monograph 39, Cambridge, McDonald Institute Research for Archaeology, London : British Institute of Archaeology at Ankara.

HODDER 2005c :

Hodder I. (ed), 2005, *Çatal Höyük perspectives : reports from the 1995– 99 seasons*, McDonald Institute Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research and British Institute at Ankara.

HODDER 2006 :

Hodder I., 2006, *Çatal Höyük, The Leopard's Tale. Revealing the mysteries of Turkey's Ancient « Town »*, London, Thames and Hudson.

HODDER 2007 :

Hodder I. (ed.), 2007, *Excavating Çatalhöyük ; South, North and KOPAL Area reports from the 1995-99 Seasons, Çatalhöyük Research Project vol. 3*, British Institute at Ankara Monograph 37, Cambridge McDonald Institute for Archaeological Research, London, British Institute of Archaeology at Ankara.

HODDER 2009 :

Hodder I., 2009, « An Archaeological Response », *Paléorient* 35/1, p. 109-111.

HODDER 2011 :

Hodder I., 2011, « The Role of Religion in the neolithic of the Middle East and Anatolia with Particular Reference to Çatalhöyük », *Paléorient* 37/1, p. 111-122.

HODDER 2013 :

Hodder I., 2013, « From Diffusion to Structural Transformation : the Changing Roles of the Neolithic House in the Middle East, Turkey, and Europe », in : Hofmann D. and Smyth J. (eds.), *Tracking the Neolithic House in Europe - sedentism, architecture and practice*, New York : Springer, p. 349-362.

HODDER 2014:

Hodder I. (ed), 2014, *Religion at work in a neolithic society : Vital matters*, Cambridge : Cambridge university Press.

HODDER 2018a :

Hodder I. (ed.), 2018, *Religion, History, and Place in the Origin of Settled Life*, Boulder : University Press of Colorado.

HODDER 2018b :

Hodder I., 2018, « Introduction : Two Forms of History Making in the Neolithic of the Middle East », in : Hodder I. (ed.), 2018, *Religion, History, and Place in the Origin of Settled Life*, Boulder : University press of Colorado, p. 3-32.

HODDER 2019a :

Hodder I. (ed.), 2019, *Violence and the Sacred in the Ancient Near East : Girardian Conversations at Çatalhöyük*, Cambridge : Cambridge University Press.

HODDER 2019b :

Hodder I., 2019, « Setting the Archaeological Scene », in : Hodder I. (ed.), *Violence and the Sacred in the Ancient Near East : Girardian Conversations at Çatalhöyük*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 3-17.

HODDER 2019c :

Hodder I., 2019, « Religion as a Factor in the development of Settled Life », in : Hodder I. (ed.), *Violence and the Sacred in the Ancient Near East : Girardian Conversations at Çatalhöyük*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 96-128.

HOFMANN & SMYTH 2013a :

Hofmann D. and Smyth J. (eds.), 2013, *Tracking the Neolithic House in Europe - sedentism, architecture and practice*, New York : Springer, p. 349-362.

HOFMANN & SMYTH 2013b :

Hofmann D. and Smyth J., 2013, « Introduction : Dwelling, Materials, Cosmology — Transforming Houses in the Neolithic », in : Hofmann D. and Smyth J. (eds.), *Tracking the Neolithic House in Europe - sedentism, architecture and practice*, New York : Springer, p. 1-18.

HOLE 2000 :

Hole F., 2000, « Is Size Important? Function and Hierarchy in Neolithic Settlements », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 191-209.

HOLE 2003 :

Hole F., 2003, « Supra-Regional Concepts I – Centers in the Neolithic? », *Neo-Lithics*2/03, p. 33-34.

HOLE 2005 :

Hole F., 2005, « Arguments for Broadly Contextualizing Ritual », *Neo-Lithics*2/05, p. 30-31.

HORWITZ & GORING-MORRIS 2004 :

Horwitz L.K. and Goring-Morris A.N., 2004, « Animals and ritual during the Levantine PPNB : a case study from the site of Kfar HaHoresh, Israel », *Anthropozoologica* 39/1, p. 165-178.

HOUSEMANN 2012 :

Housemann M., 2012, *Le rouge eSt le Noir, Essais sur le rituel*, coll. Les Anthropologiques, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

HOURS 1981 :

Hours F., 1981, « Le Paléolithique inférieur - Synthèse », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire*. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 219-222.

HOURS et al. 1994 :

Hours F., Aurenche O., Cauvin J., Cauvin M.-C., Copeland L. et Sanlaville P. (dir.), 1994, *Atlas des sites du Proche Orient (14 000-5 700 B.P.)*, 2 vol., TMO 24, Lyon : MOM.

HOURS et COPELAND, 1982 :

Hours F. et Copeland L., 1982, « Les rapports entre l'Anatolie et la Syrie du Nord à l'époque des premières communautés villageoises de bergers et de paysans, 7600-5000 B.C. », in : Young T.C., Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia, Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Oriental Civilization 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.

HUOT 1990 :

Huot J.-L., 1990, « Des sanctuaires orientaux, A propos de quelques idées reçues », *Mélanges Pierre Lévêque* 4, Paris : Annales littéraires de l'Université de Besançon, p.209-219.

HUOT 2004 :

Huot J.-L., 2004, *Une archéologie des peuples du Proche-Orient 1, Des premiers villageois aux peuples des cités-Etats (X^e-III^e millénaire av. J.-C.)*, Paris : Errance.

- | -

IBÁÑEZ 2008a :

Ibáñez J.J. (ed.), 2008, *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, 2 vol., BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress.

IBÁÑEZ 2008b :

Ibáñez J.J., 2008, « Introduction », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 7-14.

IBÁÑEZ 2014 :

Ibáñez J.J., 2014, « La représentation, du visage humain ; une innovation dans le symbolisme des paysans du Proche-Orient », *ArchéOrient – Le Blog* (Hypotheses.org), 16 janvier 2015. [En ligne] <https://archeorient.hypotheses.org/3603>.

IBÁÑEZ & GONZÁLES-GONZÁLES-URQUIJO 2006 :

Ibáñez J.J. et Gonzáles-Urquijo J.G., 2006, « Évolution technique et société dans le Néolithique du Moyen Euphrate », in : Astruc L., Bon F., Léa V., Milcent P.-Y. et Philibert S. (dir.), *Normes techniques et pratiques sociales, de la simplicité des outillages pré- et protohistoriques*, XXVI^e Rencontres internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes : Éd. APDCA, p. 361-376.

IBÁÑEZ & GONZÁLES-URQUIJO 2011 :

Ibáñez J.J. et Gonzáles-Urquijo J.G., 2011, « Social and symbolic meanings of lithic technology during the PPN in the Middle Euphrates », in : Healey E., Campbell S. and Maeda O. (eds), *The State of the Stone : Terminologies, Continuities and Contexts in Near Eastern Lithics, Proceedings of the Sixth PPN Conference on Chipped and Ground Stone Artefacts in the Near East (Manchester, 3rd–5th March 2008)*, SENEPSE 13, Berlin : Ex Oriente, p. 147-156.

IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & RODRÍGUEZ 2008 :

Ibáñez J.J., González-Urquijo J. E. et Rodríguez A., 2008, « Analyse fonctionnelle de l'outillage lithique de Mureybet », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 363-405.

IBÁÑEZ, GONZÁLES-URQUIJO & TERRADAS 2017 :

Ibáñez J.J., González-Urquijo J.G. and Terradas X., 2017, « The Natufian Period in Syria », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 709-714.

INGOLD 1999 :

Ingold T., 1999, « On the social relations of the Hunter-gatherer band », in : Lee R.B. and Daly R. (eds), *Cambridge Encyclopedia of Hunters and Gatherers*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 399-410.

INSOLL 2011a :

Insoll T. (ed.), 2011, *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press.

INSOLL 2011b :

Insoll T., 2011, « Introduction : Ritual and Religion in Archaeological perspective », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 1-8.

INSOLL 2011c :

Insoll T., 2011, « Sacrifice », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 151-165.

INSOLL 2011d :

Insoll T., 2011, « Animism and Totemism », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 1004-1016

INSOLL 2011e :

Insoll T., 2011, « Ancestor Cults », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 1043-1058.

- J -

JAMMOUS & STORDEUR 1999 :

Jammous B. et Stordeur D., 1999, « Tell Jerf el-Ahmar un site Mureybétien du moyen Euphrate syrien, Horizon PPNA – Xe millénaire av. J.C. », in : del Olmo Lete G. and Montero Fenollos J.-L. (éds), *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates. The Tishrim Dam Area, Proceedings of the international symposium held at Barcelona, January 28th-30th, 1998*, Aula Orientalis – Supplementa 15, Barcelona, Universidad de Barcelona : Institut del Proxim Orient Antic, p. 57-69.

JELINEK 1981 :

Jelinek A.J., 1981, « The Middle Paleolithic of the Levant - Synthesis », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VIe millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 299-302.

JOYCE 2001 :

Joyce R.A., 2001, « Burying the Dead at Tlatilco: Social Memory and Social Identities », in : Chesson M.S. (ed.), *Social Memory, Identity, and Death : Anthropological Perspectives on Mortuary Rituals*, Archeological Papers of the American Anthropological Association Number 10, p. 12-26.

- K -

KAFABI 2004 :

Kafafi Z.A., 2004, « The “collapse” of the LPPNB Settlement Organization : The Case of ‘Ain Ghazal », in : Bienert H.D., Gebel H.G.KK. and Neef R. (eds.), *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPSE 5, Berlin, Ex Oriente, p. 113-118.

KAFAFI 2005 :

Kafafi Z.A., 2005, « Stones, Walls and Rituals », *Neo-Lithics* 2/05, p. 32-34.

KAFAFI 2006 :

Kafafi Z.A., 2006, « Domestic Activities at the Neolithic site ‘Ain Ghazal », in : Banning E.B. and Chazan M. (eds.), *Domesticating Space. Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, SENEPSE 12, Berlin : Ex Oriente, p. 81-90.

KAFAFI 2010 :

Kafafi Z.A., 2010, « Clans, gods and temples at the LPPNB ‘Ayn Ghazal. in : Benz M. (ed.), *The Principle of Sharing – Segregation and Construction of Social Identities at the Transition from Foraging to Farming*, SENEPSE 14, Berlin : Ex-Oriente, p. 301-312.

KAFAFI 2013 :

Kafafi Z.A., 2013, « Standing Stones of the Neolithic Village of ‘Ain Ghazal », in : Schmandt-Besserat D. (ed.), *Symbols at ‘Ain Ghazal. ‘Ain Ghazal Excavation Reports*, Volume 3, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis & Yarmouk University, Monograph of the Faculty of Archaeology and Anthropology, Berlin : Ex Oriente, p. 353-358.

KANJOU 2016 :

Kanjou Y., 2016, « Mortuary Practices at Tell Qaramel (North Syria) from the Early Bronze Age and the Neolithic Period », *Neo-Lithic* 2/16, p. 50-57.

KANJOU et al. 2013 :

Kanjou Y., Kuijt I., Erdal Y. S. and Kondo O., 2013, « Early Human Decapitation, 11,700–10,700 cal BP, within the Pre-Pottery Neolithic Village of Tell Qaramel, North Syria », *International Journal of Osteoarchaeology [En ligne]*, Wiley Online Library (wileyonlinelibrary.com).

KARAKALI & URFALIOĞLU 2019 :

Karakali A. and Urfalioğlu N., 2019, « An Evaluation of Restitutions Prepared for the Architecture of the Neolithic Site of Göbeklitepe and a Proposition », *Megaron* 14(1), p. 63-73.

KARNES & QUINTERO 2007 :

Karnes J. D. and Quintero L. A., 2007, « A MPPNB Blade Cache from ‘Ain Ghazal, Jordan », in : Astruc L., Binder D. et Briois F. (dir.), *Systèmes techniques et communautés du Néolithique précéramique au Proche-Orient - Technical Systems and Near Eastern PPN Communities*, Antibes : Éd. APDCA, p. 311-316.

KENYON 1957 :

Kenyon K.M., 1957, *Digging up Jericho : The Result of the Jericho Excavations, 1952-1956*, New York : Praeger.

KENYON 1971 :

Kenyon K.M., 1971, « Burial Customs at Jericho », *Annual of the Department of Antiquities of Jordan* XVI, p. 5-30.

KENYON 1981 :

Kenyon K.M., 1981, *Excavations at Jericho III. The Architecture and Stratigraphy of the Tell*, 2 vol., Jerusalem : British School of Archaeology in Jerusalem, London : Harrison and sons.

KHALAILI 2015 :

Khalaili H., 2015, « Beisamun: An Early Pottery Neolithic Site in the Hula Basin », *Atiqot* 82, p. 1-61.

KHALAILI & MARDER 2003 :

Khalaily H. and Marder O. (dir.), 2003, *The neolithic site of Abu Ghosh : the 1995 excavations*, IAA Reports 19, Jerusalem : Israel antiquities authority.

KHAWAM 2015 :

Khawam R., 2015, « Les pratiques funéraires de l'horizon PPNB ancien à Tell Aswad (Syrie) », ArchéOrient – Le Blog (Hypotheses.org), 12 juin 2015. [En ligne] <http://archeorient.hypotheses.org/4247>.

KIENLIN 2012 :

Kienlin T.L., 2012, « Beyond Elites : An Introduction », in : Kienlin T.L. and Zimmermann A. (eds.), *Beyond Elites, Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations : international conference at Ruhr-Universität Bochum, Germany, October 22-24, 2009*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 215, Bonn : Dr. Rudolf Habelt, p. 15-32..

KIENLIN & ZIMMERMANN 2012 :

Kienlin T.L. and Zimmermann A. (eds.), 2012, *Beyond Elites, Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations : international conference at Ruhr-Universität Bochum, Germany, October 22-24, 2009*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 215, Bonn : Dr. Rudolf Habelt.

KIRKBRIDE 1968a :

Kirkbride D., 1968, « Beidha 1967 : An Interim Report », *Palestine Exploration Quarterly 1968-1969*, vol. 100, issue 2, p. 90-96.

KIRKBRIDE 1968b :

Kirkbride D., 1968, « Beidha : Early Neolithic Village Life South of the Dead Sea », *Antiquity* 42, p. 263-274.

KISLEY & SIMCHONI 2017 :

Kisley M.E. and Simchoni O., 2017, « Early Agriculture in the Southern Levant », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 733-736.

KNIGHT, POWER & WATTS 1995 :

Knight C., Power C. and Watts I., 1995, « The Human Symbolic Revolution : A Darwinian Account », *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 5, n°1, p. 75-114.

KNITTER et al. 2019 :

Knitter D., Braun R., Clare L., Nykamp M. and Schütt B., 2019, « Göbekli Tepe: A Brief Description of the Environmental Development in the Surroundings of the UNESCO World Heritage Site », *Land* vol. 8, Issue 4, 72 [En ligne : <https://doi.org/10.3390/land8040072>].

KNÜSSEL, GLENCROSS & MILELLA 2019 :

Knüssel C.J., Glencross B. and Milella M., 2019, « A Girardian Framework for Violent Injuries at Neolithic Çatalhöyük in Their Western Asian Context », in : Hodder I., *Violence and the Sacred in the Ancient Near East : Girardian Conversations at Çatalhöyük*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 60-95.

KÖKSAL-SCHMIDT & SCHMIDT 2010 :

Köksal-Schmidt Ç. and Schmidt K., 2010, « The Göbekli Tepe "Totem pole", A First Discussion of an Autumn 2010 Discovery (PPN, Southeastern Turkey) », *Neo-Lithics* 1/10, p. 74-76.

KÖKSAL-SCHMIDT & SCHMIDT 2014 :

Köksal-Schmidt Ç. and Schmidt K., 2014, « Göbekli Tepe. Neue Funde und Befunde », *Arkeoloji ve Sanat*, p. 74-76.

KORNIENKO 2009 :

Kornienko T.V., 2009, « Notes on the Cult Buildings of Northern Mesopotamia in the Aceramic Neolithic Period », *Journal of the Near Eastern Studies* 68-2, p. 81-102.

KORNIENKO 2015 :

Kornienko T.V., 2009, « On the problem of human sacrifice in northern Mesopotamia in the Pre-Pottery Neolithic », *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, vol. 43, Issue 3, p. 42-49.

KOZLOWSKI 1989 :

Kozłowski K., 1989, « Nemrik 9, a PPN Neolithic site in Northern Iraq », *Paléorient* 15-1, p. 25-31.

KOZLOWSKI 2006 :

Kozłowski K., 2006, « The Hunter-gatherer « Villages » of the PPNA/EPPNB », in : Banning E.B. and Chazan M. (eds.), *Domesticating Space. Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, SENEPESE 12, Berlin : Ex Oriente, p. 43-51.

KOZLOWSKI & AURENCHE 2005 :

Kozłowski K. and Aurenche A., 2005, *Territories, Boundaries and Cultures in the Neolithic Near East*, BAR – IS 1362, Oxford : Archaeopress.

KOZLOWSKI & KEMPISTY 1990:

Kozłowski K. and Kempisty A., 1990, « Architecture of the Pre-Pottery Neolithic settlement in Nemrik, Iraq », *World Archaeology* 21/3, p. 349-361.

KOZLOWSKI et al. 1999 :

Kozłowski K., Gopher A., Korobkova G. F. and Bar-Yosef O., 1999, *The Eastern Wing of the Fertile Crescent*, BAR - IS 760, Oxford : Archaeopress.

KUIJT 1994 :

Kuijt I., 1994, « Pre-Pottery Neolithic A Settlement Variability : Evidence for Sociopolitical Developments in the Southern Levant », *Journal of Mediterranean Archaeology* 7/2, p. 165-192.

KUIJT 1996 :

Kuijt I., 1996, « Negotiating Equality through Ritual : A Consideration of Late Natufian and Pre-Pottery Neolithic A Period Mortuary Practices », *Journal of Anthropological Archaeology* 15, p. 313-336.

KUIJT 1997 :

Kuijt I., 1997, « Trying to Fit Round Houses Into Square Holes : Reexamining the Timing of the South-Central Levantine Pre-Pottery Neolithic A and Pre-Pottery Neolithic B Cultural Transition », in : Gebel H.G.KK., Kafafi Z., and Rollefson G.O. (eds.) *The Prehistory of Jordan II, Perspectives from 1997*, SENEPESE 4, Berlin : Ex Oriente, p. 193-202.

KUIJT 2000a :

Kuijt I. (éd.), 2000, *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 19-38.

KUIJT 2000b :

Kuijt I., 2000, « Life in Neolithic Farming Communities. An Introduction », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental Issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 3-13.

KUIJT 2000c :

Kuijt I., 2000, « Keeping the Peace. Ritual, Skull Caching, and Community Integration in the Levantine Neolithic », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 137-160.

KUIJT 2000d :

Kuijt I., 2000, « People and Space in Early Agricultural Villages : Exploring daily lives, community Size and Architecture in the Late Pre-Pottery Neolithic », *Journal of Anthropological Archaeology* 19, p. 75-102.

KUIJT 2001 :

Kuijt I. 2001, « Place, death, and the transmission of social memory in early agricultural of the Near-Eastern Pre-Pottery Neolithic », in : Chesson M.S. (ed.), *Social Memory, Identity, and Death : Anthropological Perspectives on Mortuary Rituals, Archaeological Papers of the American Anthropological Association* 10, p. 80-99.

KUIJT 2002 :

Kuijt I., 2002, « Reflections on Ritual and the Transmission of Authority in the Pre-Pottery Neolithic of the Southern Levant », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, SENEPSE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 81-90.

KUIJT 2004 :

Kuijt I., 2004, « When the Walls Came Down : Social Organization, Ideology and “collapse” of the Pre-Pottery Neolithic », in : Bienert H.D., Gebel H.G.KK. and Neef R. (eds.), *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPSE 5, Berlin, Ex Oriente, p. 183-200.

KUIJT 2005 :

Kuijt I., 2005, « The Materiality of Ritual on the Landscape : Questions and Issues », *Neo-Lithics* 2/05, p. 35-36.

KUIJT 2008a :

Kuijt I., 2008, « The Regeneration of Life. Neolithic Structures of Symbolic Remembering and Forgetting », *Current Anthropology* 49, n° 2, p. 171-197.

KUIJT 2008b :

Kuijt I., 2008, « Demography and storage systems during the southern Levantine Neolithic demographic transition », in : Bocquet-Appel J.P. and Bar-Yosef O. (eds), 2008, *The Neolithic demographic transition and its consequences*, New York : Springer, p. 287-313.

KUIJT 2008c :

Kuijt I., 2008, « What mean these bones ? : Considering scale and Neolithic mortuary variability », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid, 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 591-602.

KUIJT 2009a :

Kuijt I., 2009, « The Proof Is in the Pudding Feasting and the Origins of Domestication », *Current Anthropology* 50, sup. 5, p. 641-644.

KUIJT 2009b :

Kuijt I., 2009, « Neolithic Skull Removal : Enemies, Ancestors, and Memory », *Paléorient* 35/1, p. 117-120.

KUIJT 2011 :

Kuijt I., 2011, « Home is where we keep our food : the origins of agriculture and Late Pre-Pottery Neolithic food storage », *Paléorient* 37/1, p. 137-152.

KUIJT & FINLAYSON 2009 :

Kuijt I. and Finlayson B., 2009, « Evidence for food storage and predomestication granaries 11,000 years ago in the Jordan Valley », *Proceedings of the National Academy of Science* vol. 106 n°27, p. 10966-10970.

KUIJT & GORING-MORRIS 2002 :

Kuijt I. and Goring-Morris A.N., 2002, « Foraging, Farming and Social Complexity in the Pre-Pottery Neolithic of the Southern Levant. A Review and Synthesis », *Journal of World Prehistory* 16-4, p. 361-440.

KUIJT et al. 2011 :

Kuijt I., Guerrero E., Molist M. and Anfruns J., 2011, « The Changing Neolithic Household : Household Autonomy and Social Segmentation, Tell Halula, Syria », *Journal of Anthropological Archaeology*, vol. 30 n° 4, p. 502-522.

- L -

LAMOTTA & SCHIFFER 2001 :

LaMotta V.M. and Schiffer M.B. 2001, « Behavioral Archaeology. Toward a New Synthesis », in : Hodder I. (ed.), *Archaeological Theory Today*, Cambridge : Polity Press; Malden : Blackwell Publishers, p. 14-64.

LAMBERT 1991 :

Lambert Y., 2007, « La Tour de Babel des définitions de la religion », *Social Compass Revue des études socio-religieuses* vol. 38 n°1, p. 73-85.

LAMBERT 2007 :

Lambert Y., 2007, *La naissance des religions : de la Préhistoire aux religions universalistes*, Paris : A. Colin.

LANERI 2015a :

Laneri N. (ed.), 2015, *Defining the Sacred : Approaches to the Archaeology of Religion in the Near East*, Oxford/Philadelphia : Oxbow Books.

LANERI 2015b :

Laneri N., 2015, « Introduction : Investigating archaeological approaches to the study of religious practices and beliefs », in : Laneri N. (ed.), *Defining the Sacred : Approaches to the Archaeology of Religion in the Near East*, Oxford/Philadelphia : Oxbow Books, p. 1-12.

LeBLANC 2010 :

Le Blanc S.A., 2010, « Early Neolithic Warfare in the Near East and its Broader Implications », *Neolithics* 1/10, p. 40-49.

LECHEVALLIER 1978 :

Lechevallier M. (dir.), 1978, *Abou Gosh et Beisamoun : deux gisements du VIII^e millénaire avant l'ère chrétienne en Israël*, Mémoires et travaux du Centre de recherches préhistoriques français de Jérusalem 2, Paris : Paléorient.

LECHEVALLIER & RONEN 1995 :

Lechevallier M. et Ronen A. (dir.), 1995, *Le gisement de Hatoula en Judée occidentale, Israël : rapport de fouilles 1980-1988*, Mémoires et travaux du Centre de recherche français de Jérusalem 8, Paris : Association Paléorient.

LECHEVALLIER et al. 1989 :

Lechevallier M., Philibert D. Ronen A. et Samzun A., 1989, « Une Occupation khiamienne et sultanienne à Hatoula (Israël) ? », *Paléorient* 15/1, p. 1-10.

LECLANT 2005 :

Leclant J. (dir.), 2005, *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris : PUF.

LE DOSSEUR 2011 :

Le Dosseur G., 2011, « L'industrie osseuse de Jerf el-Ahmar durant le PPNA et la transition PPNA/PPNB : une déroutante simplicité », *Syria* 88, p. 181-206.

LEMONNIER 2009 :

Lemonnier P., 2009, « Chasse aux têtes, funérailles, fertilité et distinction ? », *Paléorient* 35/1, p. 129-131.

LE MORT 1989 :

Le Mort F., 1989, « PPNA Burials from Hatoula (Israel) », in : Hershkovitz I. (ed.), *People and Culture in Change, Proceedings of the Second Symposium on Upper Paleolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*, BAR - IS 508 (I), p. 133-146.

LE MORT 2003 :

Le Mort F., 2003, « Modifications artificielles et restes humains préhistoriques : signification et interprétations », in : Collectif, *Sens dessus dessous, La recherche du sens en préhistoire, Recueil d'études offert à Jean Leclerc et Claude Masset*, Numéro spécial de la *Revue Archéologique de Picardie* 21, p. 117-123.

LE MORT 2007 :

Le Mort F., 2007, « Développements récents dans l'étude des premières populations néolithiques du Proche-Orient », *Bulletin du Centre de Recherche Français de Jérusalem* 18, p. 20-35.

LE MORT et al. 2001 :

Le Mort F., Erim-Özdoğan A. Özbek M. et Yilmaz Y., 2001, « Feu et archéanthropologie au Proche-Orient (Epipaléolithique et Néolithique). Le lien avec les pratiques funéraires. Données nouvelles de Çayönü (Turquie) », *Paléorient* 26/2, p. 37-50.

LEPPARD 2019 :

Leppard T.P., « Social Complexity and Social Inequality in the Prehistoric Mediterranean », *Current Anthropology*, vol. 60, n° 3, p. 283-308.

LEROI-GOURHAN 1964 :

Leroi-Gourhan A., 1964, *Les religions de la Préhistoire*, Paris : PUF.

LEROI-GOURHAN 1968 :

Leroi-Gourhan Arl., 1968, « Le Néandertalien 4 de Shanidar », *Bulletin de la société préhistorique française* 65/2, p. 79-82.

LEROI-GOURHAN 1991 :

Leroi-Gourhan A., 1991, *Le geste et la parole, 2 vol. : I, Technique et langage ; II, La Mémoire et les rythmes*, Sciences d'aujourd'hui, Paris : Albin Michel.

LEROI-GOURHAN 1998 :

Leroi-Gourhan Arl., 1998, « Shanidar et ses fleurs », *Paléorient* 24/2, p.79-88.

LÉVI-STRAUSS 1958 :

Lévi-Strauss Cl., 1958, *Anthropologie structurale*, Paris : Plon.

LÉVI-STRAUSS 1962 :

Lévi-Strauss Cl., 1962, *La pensée sauvage*, Paris : Plon.

LÉVI-STRAUSS 1983 :

Lévi-Strauss Cl., 1983, *Anthropologie structurale Deux*, Paris : Plon.

LEWIS-WILLIAMS 2004 :

Lewis-Williams D., 2004, "Constructing a cosmos : Architecture, power and domestication at Çatal Höyük", *Journal of Social Archaeology* 4-1, p. 28-59.

LEWIS-WILLIAMS & PEARCE 2005 :

Lewis-Williams D. and Pearce D., 2005, *Inside the Neolithic Mind : Consciousness, Cosmos and the Realm of the Gods*, London : Thames and Hudson.

LICHTER 2001 :

Lichter Cl., 2001, « Schädelkult im Südosteuropäischen Neolithikum und Chalkolithikum », in : Boehmer R.M. und Maran J. (eds.), *Lux Orientis. Archäologie zwischen Asien und Europa. Festschrift für Harald Hauptmann zum 65. Geburtstag*, Internationale Archäologie. Studia Honoraria, Rahden : M. Leidorf, p. 269-274.

LICHTER 2007 :

Lichter CL., 2007, *Vor 12.000 Jahren in Anatolien. Die ältesten Monumente der Menschheitsgeschichte, Große Landesausstellung Baden-Württemberg 2007 im Badischen Landesmuseum Schloss Karlsruhe, 20.1. - 17.6.2007*, Karlsruhe : Badisches Landesmuseum.

LICHTER 2016 :

Lichter C., 2016, « Burial Customs of the Neolithic in Anatolia – An Overview », in: Yalçın U. (ed.), *Der Anschnitt, Beiheft 31, Anatolian Metal VII Anatolien und seine Nachbarn vor 10.000 Jahren*, Bochum: Deutsches Bergbau-Museum Bochum, p. 71-84.

- M -

MAHER & CONKEY 2019 :

Maher L.A. and Conkey M., 2019, « Homes for Hunters ? Exploring the Concept of Home at Hunter-Gatherer Sites in Upper Paleolithic Europe and Epipaleolithic Southwest Asia », *Current Anthropology*, vol. 60, n° 1, p. 91-137.

MAHLSTED 2004 :

Mahlstedt I., 2004, *Die religiöse Welt der Jungsteinzeit*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.

MAKAREWICZ 2012 :

Makarewicz C., 2012, « The Younger Dryas and Hunter-Gatherer Transitions to Food Production in the Near East », in : Eren M.I. (ed), *Hunter-Gatherer Behavior. Human Response during the Younger Dryas*, Left Coast Press, p. 195-230.

MAKAREWICZ & FINLAYSON 2018 :

Makarewicz C. and Finlayson B., 2018, « Constructing community in the Neolithic southern Jordan : Quotidian practice in communal architecture », *PLoS ONE* 13-6 [en ligne]: <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0193712>, [consulté le 10 septembre 2018].

MANEN, PERRIN & GUILAINE 2014 :

Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), 2014, *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean (Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011))*, Arles : Errance.

MANN 2011 :

Mann, C. C., 2011, « The Birth of Religion: The World's First Temple" », *National Geographic*, vol. 219, No.6 (June 2011), p. 39–59.

MARANGO 2001 :

Marangou Ch., 2001, « Sacred or Secular Places and the Ambiguous Evidence of Prehistoric Rituals », in : Biehl P., Bertemes F. and Meller H., 2001, *The Archaeology of Cult and Religion*, *Archaeolingua* 13, Budapest : Archaeolingua, p. 139-160.

MARCHETTI & NIGRO 2000 :

Marchetti N. and Nigro L., 2000, *Excavation at Jericho, 1998 : preliminary report on the second season of archaeological excavations and surveys at Tell es-Sultan, Palestine, Quaderni di Gericho 2*, Roma : SK7 stampa e servizi.

MARCUS 1996 :

Marcus J., 1996, « The Importance of Context in Interpreting Figurines », *Cambridge Archaeological Journal*, vol. 6, n°2, p. 285-291.

MARCUS 2008 :

Marcus J., 2008, « The archaeological Evidence for Social Evolution », *Annual Review of Anthropology* 37, p. 251-266.

MARECHAL & ALARASHI 2008 :

Maréchal C. et Alarashi H., 2008, « Les éléments de parure de Mureybet », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 2, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 569-617.

MARGUERON 1991 :

Margueron J.-Cl., 1991, *Les Mésopotamiens, le cadre de vie et la pensée* T. 2, coll. Civilisations, Paris : Armand Colin.

MARKS 1981 :

Marks A.E., 1981, « The Upper Paleolithic of the Levant - Synthesis », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VI^e millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 369-372.

MAUSS 1925 :

Mauss M., 1925, « Essai sur le don : Formes et raisons de l'échange dans les sociétés archaïques », *L'année sociologique, Nouvelle série* 1, p. 30-186.

MARSHALL 2006 :

Marshall Y., 2006, « Adopting a Sedentary Lifeway », *World Archaeology* 38/2, p. 153-163.

MAZUROWSKI 2003 :

Mazurowski, R.F., 2003, « Tell Qaramel. Excavations 2003 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 15, p. 355-370.

MAZUROWSKI 2004 :

Mazurowski, R.F., 2004, « Tell Qaramel. Excavations 2004 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 16, p. 497-510.

MAZUROWSKI 2011 :

Mazurowski, R.F., 2011, « Tell Qaramel. Excavations 2008 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 20, p. 321-341

MAZUROWSKI 2012a :

Mazurowski, R.F., 2012, « Tell Qaramel. Excavations 2009 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 21, p. 321-341

MAZUROWSKI 2012b :

Mazurowski, R.F., 2012, « General remarks on the site and the excavations », in : Mazurowski R.F. and Kanjou Y. (eds.), *Tell Qaramel 1999-2007. Protoneolithic and early prepottery Neolithic settlement in Northern Syria*, Warsaw : Polish Center of Mediterranean Archaeology, p. 12-33.

MAZUROWSKI & JAMOUS 2000 :

Mazurowski R.F. and Jamous B., 2000, « Tell Qaramel. Excavations 2000 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 12, p. 327-341.

MAZUROWSKI & KANJOU 2012 :

Mazurowski R.F. and Kanjou Y. (Eds.), 2012, *Tell Qaramel 1999-2007. Protoneolithic and early prepottery Neolithic settlement in Northern Syria*, Warsaw : Polish Center of Mediterranean Archaeology.

MAZUROWSKI & YARTAH 2001 :

Mazurowski R.F. and Yartah T., 2001, « Tell Qaramel, Excavations 2001 », *Polish Archaeology in the Mediterranean* 13, p. 295-307.

MAZUROWSKI et al. 2009 :

Mazurowski, R.F., Michczyńska D. J., Pazdur A. and Piotrowska N., 2009, « Chronology of the Early Pre-Pottery Neolithic Settlement Tell Qaramel, Northern Syria, in the Light of Radiocarbon Dating », *Radiocarbon* 51, p. 771-781.

McBRIDE 2013 :

McBride A., 2013, « Performance and Participation : Multi-sensual analysis of Near Eastern Pre-Pottery Neolithic Non-Domestic Architecture », *Paléorient* 39-2, p. 47-67.

McFAYDEN 2013 :

McFayden L., 2013, « House, Households, Home », in : Hofmann D. and Smyth J. (eds.), *Tracking the Neolithic House in Europe - sedentism, architecture and practice*, New York : Springer, p. 363-372.

MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2016 :

Meier J.S., Goring-Morris A.N. and Munro N.D., 2016, « Provisioning the Ritual Neolithic Site of Kfar HaHoresh, Israel at the Dawn of animal Management », *PLoS ONE* 11 (11): e0166573. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0166573>.

MEIER, GORING-MORRIS & MUNRO 2017 :

Meier J.S., Goring-Morris A.N. and Munro N.D., 2017, « Depositional histories of faunal remains from the Neolithic cultic site of Kfar HaHoresh, Israel », *Journal of anthropological Archaeology* 48, p. 233-249.

MELLAART 1967 :

Mellaart J., 1967, *Çatal Höyük, A Neolithic Town in Anatolia*, London : Thames & Hudson.

MELLAART 1975 :

Mellaart J., 1975, *The Neolithic of the Near East*, London : Thames & Hudson.

MELLAART 1984 :

Mellaart J., 1984, « Animals in the Neolithic Art of Çatal Höyük and Hacilar and Their Religious Significance », in : Borgeaud Ph., Christe Y. et Urio I. (éds.), *L'animal, l'homme, le dieu dans le Proche-Orient ancien, Actes du colloque de Cartigny 1981*, Les Cahiers du Centre d'Etudes du Proche-Orient Ancien 2, Louvain, Université de Genève : Éd. Peeters, p. 39-46.

MERRET & MEIKLEJOHN 2007 :

Merret D.C. and Meiklejohn C., 2007, « Is House 12 at Bouqras a Charnel House ? », in : Faerman M., Horwitz L. K., Kahana T. and Zilberman U. (eds.), *Faces from the Past : Diachronic patterns in the biology of human populations from the Eastern Mediterranean*, BAR - IS 1603, p. 127-139.

MILLER 1997 :

Miller N.F., 1997, « The Macrobotanical evidence for vegetation in the Near East, c. 18 000/16 000 B.C to 4 000 B.C. », *Paléorient* 23-2, p. 197-207.

MILLER 2011 :

Miller N.F., 2011, « Reconciling Nature and Culture after « Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture », *Paléorient* 37/1, p. 61-74.

MITHEN 1998a :

Mithen S., 1998, *The Prehistory of the Mind : A search for the Origins of Art, Religion and Science*, London : Phoenix.

MITHEN 1998b :

Mithen S., 1998b, « The supernatural beings of prehistory and the external storage of religious ideas », in : Renfrew C. and Scarre (eds), *Cognition and material culture : the archaeology of symbolic storage*, Cambridge, England : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 97-106.

MITHEN 2003 :

Mithen S., 2003, *After the Ice. A Global Human History, 20,000-5000 BC.*, London : Weidenfeld and Nicolson.

MITHEN 2013 :

Mithen S., 2013, « Foursomes and so on. Review of *The Creation of Inequality : How Our Prehistoric Ancestors Set the Stage for Monarchy, Slavery and Empire* by Flannery, K. & Marcus, J. », *London Review of Books* vol. 35 no. 7 [Online] <http://www.lrb.co.uk/v35/n07/steven-mithen/foursomes-and-so-on> [Accessed 8 March 2014].

MITHEN et al. 2011 :

Mithen S., Finlayson B., Smith S., Jenkins E., Najjar M. and Maricevic D., 2011, « An 11600 year-old communal structure from the Neolithic of Southern Jordan », *Antiquity* 85, p. 350-364.

MITHEN et al. 2016 :

Mithen S., Finlayson B., Maričević D., Smith S., Jenkins E. and Najjar M., 2016, « Death and Architecture: The Pre-Pottery Neolithic A Burials at WF16, Wadi Feynan, Southern Jordan », in : Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Death rituals, social order and the archaeology of immortality in the ancient world. « Death shall have no Dominion »*, *The Archaeology of Mortality and Immortality – A Worldwide Perspective*, Cambridge : Cambridge, p. 82-110.

MOLIST 1998a :

Molist M., 1998, « Espace collectif et espace domestique dans le néolithique des IXe et VIIIe millénaires B.P. au nord de la Syrie : Apports du site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate) », in : Fortin M. et Aurenche O. (eds.), *Espace naturel, Espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaire av. J.-C.)*, Actes de colloque, Université de Laval (Québec), 5 - 7 mai 1997, Travaux de la MOM 28, Lyon : MOM Méditerranéen, p. 115-130.

MOLIST 1998b :

Molist M., 1998, « Des représentations humaines peintes au IXe millénaire BP sur le site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate, Syrie) », *Paléorient* 24/1, p. 81-87.

MOLIST 2014 :

Molist M., 2014, « Le processus de consolidation de la néolithisation au Proche-Orient : Apports de l'étude du site de Tell Halula (vallée de l'Euphrate, Syrie) », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), 2014, *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean*, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011), Arles : Errance, p. 109-121.

MOLIST & STORDEUR 1999 :

Molist M. et Stordeur D., 1999, « Le moyen Euphrate syrien et son rôle dans la néolithisation. Spécificité et évolution des architectures », in : del Olmo Lete G., Montero Fenollos J.-L. (eds.), *Archaeology of the Upper Syrian Euphrates. The Tishrim Dam Area, Proceedings of the international symposium held at Barcelona, January 28th-30th, 1998*, Aula Orientalis – Supplementa 15, Barcelona : Institut del Proxim Orient Antic, Universidad de Barcelona, p. 395-412.

MOLIST et al. 2007 :

Molist M., Anfruns J., Borrell F., Clop X., Cruells W., Gomez A., Guerrero E., Tornero C. et Saña M., 2007, « Tell Halula, vallée de l'Euphrate, Syrie : nouvelles données sur les occupations néolithiques. Notice préliminaire sur les travaux 2002 – 2004 », in : Abdul-Masih, J. Ed., *Les résultats du Programme de formation à la sauvegarde du patrimoine culturel de Syrie. Cultural heritage training program*, Documents d'archéologie syrienne 11, Damas : Ministère de la culture, Direction générale des Antiquités et des Musées, p.21-52.

MOORE 1982 :

MOORE A.M.T., 1982, « The first Farmers in the Levant », in : Young T.C., Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia. Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Orient Civilizations 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 91-112.

MOORE 1991 :

Moore A.M.T., 1991, « Abu Hureyra 1 and the antecedents of agriculture in the Middle Euphrates », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 277-294.

MOORE, HILLMAN & LEGGE 2000 :

Moore A.M.T., Hillman G.C. and Legge A.J., 2000, *Village on the Euphrates. From Foraging to Farming at Abu Hureyra*, Oxford : Oxford University Press.

MORSCH 2002 :

Morsch M.G.F., 2002, « Magic Figurines? Some Remarks about the Clay Objects of Nevalı Çori », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, SENEPSE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 145-162.

MORSCH 2017 :

Morsch M.G.F., 2017, « Dress code, hairstyles and body art markers of corporate identities in T-shaped-pillar sites of Upper Mesopotamia ? », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 187-200.

MUHESEN 2004 :

Muhsen S., 2004, « Remarques sur le Paléolithique de la Syrie », in : Aurenche O., Le Mière M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 135-144.

MUHESEN 2012 :

Muhsen S., 2012, « Aperçu sur le Paléolithique de Syrie », *Syria* 89, p. 7-29.

MÜLLER-NEUHOF 2010 :

Müller-Neuhof B., 2010, « Comment to Ofer Bar Yosef's Keynote : Warfare in Levantine Early Neolithic. A Hypothesis to be Considered », *Neo-Lithics* 1/10, p. 50-53.

MÜLLER-NEUHOF 2014 :

Müller-Neuhof B., 2010, « What Did They Need Arrowheads For? Thoughts About Projectile Points and Hunting Strategies in the SW-Asian PPN », Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente, p. 227-233.

MUNRO & GROSMAN 2010 :

Munro N.D. and Grosman L., 2010, « Early Evidence (ca 12,000 B.P.) for feasting at a burial cave in Israel », *Proceedings of the National Academy of Science* 107, p. 15632-15366.

- N -

NAVEH 2003 :

Naveh D., 2003, « PPNA Jericho : a socio-political perspective », *Cambridge Archaeological Journal* 13-1, p. 83-96.

NEEF 2003 :

Neef R., 2003, « Overlooking the Steppe-forest : preliminary report on the botanical remains from early Neolithic Göbekli Tepe (southern Turkey) », *Neo-Lithics* 2/03, p. 13-15.

NIERLE 2008 :

Nierle M.C., 2008, « L'outillage de mouture et de broyage », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 2, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 540-568.

NOTROFF 2016 :

Notroff J., 2016, « "Dances with Cranes" – Animal masquerade in Pre-Pottery Neolithic ritual », [En ligne : <https://tepetelegrams.wordpress.com/2016/11/14/dances-with-cranes-animal-masquerade-in-pre-potteryneolithic-ritual>, 14.11.2016].

NOTROFF, DIETRICH & SCHMIDT 2016 :

Notroff J., Dietrich O. & Schmidt K., 2016, « Gathering of the Dead? The Early Neolithic sanctuaries of Göbekli Tepe, Southeastern Turkey », in : Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Death rituals, social order and the archaeology of immortality in the ancient world. « Death shall have no Dominion », The Archaeology of Mortality and Immortality – A Worldwide Perspective*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 65-81.

NOTROFF et al. 2015 :

Notroff J., Dietrich O., Peters J. and Köksal-Schmidt Ç., 2015, « What modern lifestyles owe to Neolithic feast. The early mountain sanctuary at Göbekli Tepe and the onset of food-production », *Actual Archaeology*, p. 34-49.

NOTROFF et al. 2017 :

Notroff J., Dietrich O., Dietrich L., Lelek Tvetmarken C., Kinzel M., Schindwein J., Sönmez D., Clare L., 2017, « More than a vulture: A response to Sweatman and Tsikritsis », *Mediterranean Archaeology and Archaeometry* vol. 17, n° 2, 57-74.

NOY LEGGE & HIGGS 1973 :

Noy T., Legge A.J. and Higgs E.S., 1973, « Recent Excavations at Nahal Oren, Israel », *Proceedings of the Prehistoric Society* 39, p. 75-96.

**OBADIA 2012 :**

Obadia L., 2012, *L'anthropologie des religions*, Répères : sociologie, 496, Paris : la Découverte.

OLSZEWSKI 1986

Olszewski, D. I. , 1986, *The North Syrian late Epipaleolithic : the earliest occupation at Tell Abu Hureyra in the context of the Levantine late Epipaleolithic*, BAR – IS 309, Oxford : BAR .

OTTE 1993 :

Otte M., 1993, *Préhistoire des religions*, coll. Préhistoire, Paris : Masson.

OTTERBEIN 2010 :

Otterbein K.F., 2010, « Early Warfare in the Near East », *Neo-Lithics* 1/10, p. 56-58.

OWOC 2008 :

Owoc M.-A., 2008, « Ritual, Religion, and Ideology », in : Pearsall D.M. (ed.), *Encyclopedia of archaeology*, vol. 3, Oxford : Elsevier academic press, p. 1922-1932.

ÖZBAŞARAN 2011 :

ÖZBAŞARAN M., 2011, « Re-starting at Aşıklı », *Anatolia Antiqua* 19, p. 27-37.

ÖZBEK 1988 :

Özbek M., 1988, « Culte des crânes humains à Çayönü », in : Roodenberg J. (éd.), *Anatolica 15, Special issue on the Aceramic Neolithic in S.E. Turkey, Table Ronde, Institut Néerlandais à Istanbul, 2 - 4 juin 1986*, p. 127-134.

ÖZDOĞAN 1995 :

Özdoğan M. (ed.), 1995, *Neolithic in Turkey, The Status of Research*, Istanbul : Graphis Yayinlari.

ÖZDOĞAN 1997 :

ÖZDOĞAN M., 1997, « The Beginning of Neolithic Economies in Southeastern Europe : An Anatolian Perspective », *Journal of European Archaeology* 5/2, p. 1-33.

ÖZDOĞAN 2008 :

Özdoğan M., 2008, « An Alternative Approach in Tracing Changes in Demographic Composition. The Westward expansion of the Neolithic Way of Life », in : Bocquet-Appel J.P. and Bar-Yosef O. (eds), 2008, *The Neolithic demographic transition and its consequences*, New York : Springer, p. 139-178.

ÖZDOĞAN 2009 :

Özdoğan M., 2009, « Comments », *Paléorient* 35/1, p. 121-123.

ÖZDOĞAN 2010a :

Özdoğan M., 2010, « The Neolithic Medium : Warfare Due to Social Stress or State of Security through Social Welfare », *Neo-Lithics* 1/10, p. 54-55.

ÖZDOĞAN 2010b :

Özdoğan M., 2010, « Transition from the round plan to rectangular – reconsidering the evidence of Çayönü », in : Gheorghiu D; (ed.), *Neolithic and Chalcolithic Archaeology in Eurasia: Building Techniques and Spatial Organisation*, BAR - IS 2097, Oxford : Archaeopress, p. 29-34.

ÖZDOĞAN 2014a :

Özdoğan M., 2014, « The Quest for New Criteria in Defining the Emergence and the Dispersal of Neolithic Way of Life », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), 2014, *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 74-90.

ÖZDOĞAN 2014b :

Özdoğan M., 2014, 2014, « The Neolithic Collapse, or the Transition from the Pre-Pottery Neolithic to the Pottery Neolithic », in : Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente, p. 169-176.

ÖZDOĞAN 2014c :

Özdoğan M., 2014, « A new look at the introduction of the Neolithic way of life in Southeastern Europe. Changing paradigms of the expansion of the Neolithic way of life », *Documenta Praehistorica* XLI, p. 33-49.

ÖZDOĞAN 2016 :

Özdoğan M., 2016, « Diversity and homogeneity among the early farming communities of Western Anatolia », *Documenta Praehistorica* XLIII, p. 265-282.

ÖZDOĞAN 2017 :

Özdoğan M., 2017, « The Archaeology of Early Farming in Southeast Turkey », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 723-732.

ÖZDOĞAN., BASGELEN & KUNIHOLM 2011a :

Özdoğan M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds.), 2011, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 1, The Tigris Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication.

ÖZDOĞAN., BASGELEN & KUNIHOLM 2011b :

Özdoğan M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds.), 2011, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 2, The Euphrates Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication.

ÖZDOĞAN., BASGELEN & KUNIHOLM 2012 :

Özdoğan M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds.), 2012, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 3, Central Turkey*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication.

ÖZDOĞAN., BASGELEN & KUNIHOLM 2014 :

Özdoğan M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds), 2014, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 6, 10500-5200 BC : Environment, settlement, flora, fauna, dating, symbols of belief, with views from north, South, East, and West*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication.

ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1989 :

Özdoğan M. and Erim-Özdoğan A., 1989, « Çayönü, A Conspectus of Recent Work », *Paléorient* 15/1, *Préhistoire du Levant II : le Néolithique*, p. 65-74.

ÖZDOĞAN & ERİM-ÖZDOĞAN 1998 :

Özdoğan M. and Erim-Özdoğan A., 1998, « Buildings of Cult and Cult of Buildings », in : Arsebuk G., Mellink M.J. and Shirmer W. (eds.), *Light on Top of the Black Hill, Studies presented to Halet Çambel*, Istanbul : Ege Yayinlari, p. 581-601.

ÖZKAYA 2009 :

Özkaya V., 2009, « Excavations at Körtik Tepe. A New Pre-Pottery Neolithic A Site in Southeastern Anatolia », *Neo-Lithics* 2/09, p. 3-8.

ÖZKAYA & COŞKUN 2009 :

Özkaya V. and Coşkun A., 2009, « Körtik Tepe, a new Pre-Pottery Neolithic A site in south-eastern Anatolia », *Antiquity* 83 [En ligne : <http://www.antiquity.ac.uk/open>].

ÖZKAYA & COŞKUN 2011 :

Özkaya V., and Coşkun A., 2011, « Körtik Tepe », in : ÖZDOĞAN M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds.), 2011, *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 1, The Tigris Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 89-127.

– P –

PAPACONSTANTINOU 2005 :

Papaconstantinou D., 2005, « Constructing identities in the Neolithic Eastern Mediterranean : cultural differences and the role of architecture », in : Clarke J. (ed.), *Archaeological perspectives on the transmission and transformation of culture in the Eastern Mediterranean*, Levant supplementary series 2, Oxford : Oxbow books, p. 12-17.

PARAYRE 2003 :

Parayre D., 2003, « Les figurines animales dans le Proche-Orient ancien aux époques historiques », *Anthropozoologica* 38, p. 17-34.

PEARSON et al. 2013 :

Pearson J., Grove M., Özbek M. and Hongo H., 2013, « Food and social complexity at Çayönü Tepesi, southeastern Anatolia : Stable isotope evidence of differentiation in diet according to burial practice and sex in the early Neolithic », *Journal of Anthropological Archaeology* 32, p. 180-189

PELTENBURG 2001 :

Peltenburg E., Colledge S., Croft P., Jackson A., McCartney C. and Murray M. A., 2001, « Neolithic dispersal from the Levantine corridor : A Mediterranean Perspective », *Levant* 33, p. 35-64.

PERLÈS 2001 :

Perlès C., 2001, *The Early Neolithic in Greece : The First Farming Communities in Europe*, Cambridge : Cambridge University Press.

PERLÈS 2011 :

Perlès C., 2011, « À l'aube du Néolithique : évolution ou révolution des symboles ? », *Paléorient* 37/1, p. 165-176.

PERROT 1951 :

Perrot J., 1951, « la terrasse d'El-Khiam », in : Neuville R., *Paléolithique et le Mésolithique du désert de Judée*, Archives de l'Institut de Paléontologie humaine, Mémoire 24, Paris : Masson, p. 134-178.

PERROT 1982 :

Perrot J., 1982, « Terminologie et cadre de la Préhistoire récente de Palestine », in : Young T.C., Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia. Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Orient Civilizations 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago, p. 113-122.

PERROT 1988 :

Perrot J., 1988, *Les hommes de Mallaha (Eynan), Israel - I. Les sépultures*, Mémoires et travaux du centre de Recherche Français de Jérusalem 7, Paris : Association Paléorient.

PERROT 2000 :

Perrot J., 2000, « Réflexions sur l'état des recherches concernant la Préhistoire récente du Proche et du Moyen Orient », *Paléorient* 26/1, p. 5-28.

PETERS & SCHMIDT 2004 :

Peters J. and Schmidt K., 2004, « Animals in the symbolic world of Pre-Pottery Neolithic Göbekli Tepe, south-eastern Turkey : a preliminary assessment », *Anthropozoologica* 39-1, p. 179-218.

PETERS et al. 1999 :

Peters J., Helmer D., Von Den Driesch A. and Saña Segui M., 1999, « Early Animal Husbandry in the Northern Levant », *Paléorient* 25/2, p. 27-47.

PETERS et al. 2014 :

Peters J., Schmidt K., Dietrich O. and Pöllath N., 2014, « Göbekli Tepe. Agriculture and Domestication », in: Smith C. (ed.), *Encyclopedia of Global Archaeology*, New York : Springer, p. 3065-3068.

PETERS, ARBUCKLE & PÖLLATH 2014 :

Peters J., Arbuttle B.S. and Pöllath N., 2014, « Subsistence and Beyond : Animals in Neolithic Anatolia », in : Özdoğan M., Başgelen N. and Kuniholm P. (eds), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 6, 10500-5200 BC : Environment, settlement, flora, fauna, dating, symbols of belief, with views from north, South, East, and West*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 135-203.

PICHON 2017 :

Pichon F., 2017, *Traditions culturelles dans les premières communautés villageoises du Levant Nord : l'analyse fonctionnelle de l'outillage en silex de Dja'de el-Mughara (Syrie, PPNB ancien, 9ème millénaire)*, Thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne.

PRICE 2011 :

Price N., 2011, « Shamanism », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 983-1003..

PRICE & BAR-YOSEF 2010 :

Price T.D. and Bar-Yosef O., 2010, « Traces of Inequality at the origins of Agriculture in the Ancient Near East », in : Price T.D. and Feinman G.M. (eds), *Pathways to power : new perspectives on the origins of social inequality*, New York : Springer, p. 147-168.

PRICE & BAR-YOSEF 2011 :

Price T.D. and Bar-Yosef O., 2011, « The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas. An introduction », *Current anthropology* 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas*, p. 163-174.

PRICE & BROWN 1985 :

Price T.D. and 1985, « Aspects of Henter-Gatherer Complexity », in : PRICE T.D. and BROWN J.A. (eds.), *Prehistoric Hunter-Gatherers : the Emergence of Cultural Complexity*, Orlando : Academic Press, p. 3-17.

PRICE & FEINMANN 2010a :

Price T.D. and Feinman G.M. (eds), 2010, *Pathways to Power, New Perspectives on the Emergence of Social Inequality*, Fundamental Issues in Archaeology, London : Springer.

PRICE & FEINMANN 2010b :

Price T.D. and Feinman G.M., 2010, « Social Inequality and the Evolution of Human Social Organization », in : Price T.D. and Feinman G.M. (eds), *Pathways to Power, New Perspectives on the Emergence of Social Inequality*, Fundamental Issues in Archaeology, London : Springer, p. 1-14.

PRICE & GEBAUER 1995 :

Price T.D. and Gebauer A. (eds.), 1995, *The Natufian culture: New perspectives on the Prehistoric Transition to Agriculture*, Sante Fe : School of American Research Press.

PURSCHWITZ & KINZEL 2007 :

PURSCHWITZ C. and KINZEL M., « Ba'ja 2007. Two Room and Ground Floor Fills : Reconstructed House-life Scenarios », *Neo-Lithics* 2/07, p. 22-35.

- R -

RAPPAPORT 1999 :

Rapaport R., 1999, *Ritual and Religion in the Making of Humanity*, Cambridge Studies in Social and Cultural Anthropology, Cambridge : Cambridge University Press.

REDMAN 1982 :

Redman C.L., 1982, « Regularity and Change in the Architecture of an Early Village », in : Young T.C., Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia, Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Oriental Civilization 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.

RENFREW 1985 :

Renfrew C., 1985, *The Archaeology of Cult, The Sanctuary at Phylakopi*, London : British School of Archaeology at Athens, Thames & Hudson.

RENFREW 1998 :

RENFREW C., 1998, « Mind and Matter : Cognitive archaeology and external symbolic storage », in : Renfrew C. and Scarre C., *Cognition and Material Culture : The Archaeology of Symbolic Storage*, Cambridge : McDonald Institut for Archaeological Research, p. 1-6.

RENFREW 2001a :

Renfrew C., 2001, « Symbol before Concept : material engagement and the early development of societies », in : Hodder I. (ed.), *Archaeological Theory Today*, Cambridge : Polity Press; Malden : Blackwell Publishers, p. 122-140.

RENFREW 2001b :

Renfrew C., 2001, « Commodification and Institution in Group-Oriented and Individualizing Societies », in : Runciman G. (ed.), *The Origin of Human Social Institutions*, Proceedings of the British Academy 10, Oxford : Oxford University Press, p. 93-117.

RENFREW 2004 :

Renfrew C., 2004, « Towards a Theory of Material Engagement », in : Demarrais E., Gosden C. and Renfrew C. (eds), *Rethinking Materiality : The Engagement of Mind with the Material World*, McDonald Institute for Archaeological Research Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 23-31.

RENFREW 2013 :

Renfrew C., 2013, « Centers of Congregation », *Neo-Lithics* 2/13, p. 30-34.

RENFREW 2016 :

Renfrew C., 2016, « “The Unanswered Question” : Investigating Early Conceptualisations of Death », in : Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Death rituals, social order and the archaeology of immortality in the ancient world. « Death shall have no Dominion »*, *The Archaeology of Mortality and Immortality – A Worldwide Perspective*, Cambridge : Cambridge, p. 1-11.

RENFREW 2018 :

Renfrew C., 2018, « Introduction : Play as The Precursor of Ritual in Early Human Societies », in: Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Ritual, Play and Belief in Early Human Societies*, Cambridge : Cambridge University press, p. 9-19.

RENFREW & BAHN 1993 :

Renfrew C. and Bahn P., 1993, *Archaeology, Theories, Methods and Practice*, London : Thames and Hudson.

RENFREW, BOYD & MORLEY 2016 :

Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), 2016, *Death rituals, social order and the archaeology of immortality in the ancient world. « Death shall have no Dominion »*, *The Archaeology of Mortality and Immortality – A Worldwide Perspective*, Cambridge : Cambridge.

RENFREW & SCARRE 1998 :

Renfrew C. and Scarre C., 1998, *Cognition and material culture : the archaeology of symbolic storage*, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research.

RICHERSON & BOYD 2001 :

Richerson P.J. and Boyd R. 2001, « Institutional Evolution in the Holocene : The Rise of Complex Societies », in : Runciman G. (ed.), *The Origin of Human Social Institutions*, Proceedings of the British Academy 10, Oxford : Oxford University Press, p. 197-234.

RICHTER 2017 :

Richter T., 2017, « Natufian and Early Neolithic in the Black desert, Eastern Jordan », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 715-722.

RIES & LIMET, 1986 :

Ries J. et Limet H. (éds.), 1986, *Les rites d'initiation, Actes du colloque de Liège et de Louvain-la-Neuve, 20-21 novembre 1984*, *Homo Religiosus* 13, Louvain-la-Neuve : Centre d'étude des religions.

RIPINSKI-NAXON 1992 :

Ripinski-Naxon M., 1992, « Shamanism : Religion or Rite? », *Journal of Prehistoric Religion* 6, p. 37-44.

ROBERTS 2010 :

Roberts S.G.B., 2010, « Constraints on Social Networks », in : Dunbar R.I.M., Gamble C. and Gowlett J. (eds.), *Social Brain, Distributed Mind, Proceedings of the British Academy* 158, p. 115-134.

ROKSANDIC 2010 :

Roksandic M., 2010, « Commentary on “Warfare in Levantine Early Neolithic. A Hypothesis to be Considered” », *Neo-Lithics* 1/10, p. 59-61.

ROLLEFSON 1983 :

Rollefson G. O., 1983, « Ritual and Ceremony at Neolithic Ain Ghazal (Jordan) », *Paléorient* 9/2, p. 29-38.

ROLLEFSON 1984 :

Rollefson G.O., 1984, « Ain Ghazal : An Early Neolithic Community in Highland Jordan near Amman », *BASOR* 255, p. 3-14.

ROLLEFSON 1986 :

Rollefson G. O., 1986, « Neolithic Ain Ghazal (Jordan) : Ritual and Ceremony II », *Paléorient* 12/1, p. 42-52.

ROLLEFSON 1987 :

Rollefson G.O., 1987, « Local and External Relations in the Levantine PPN Period : Ain Ghazal as a Regional Centre », in : Hadidi A. (ed.), *Studies in the History and Archaeology of Jordan III*, Amman : Department of Antiquities, p. 29-32.

ROLLEFSON 1989a :

Rollefson G.O., 1989a, « The Collapse of Early Neolithic Settlements in the Southern Levant », in : Hershkovitz I. (ed.), *People and Culture in Change, Proceedings of the Second Symposium on Upper Paleolithic, Mesolithic and Neolithic Populations of Europe and the Mediterranean Basin*, BAR - IS 508 (I), p. 73-89.

ROLLEFSON 1989b :

Rollefson G.O., 1989b, « The Late Aceramic Neolithic of the Levant : A Synthesis », *Paléorient* 15/1, *Préhistoire du Levant II : le Néolithique*, p. 168-173.

ROLLEFSON 1993 :

Rollefson G.O., 1993, « The Origins of the Yarmoukian at 'Ain Ghazal », *Paléorient* 19/1, p. 91-100.

ROLLEFSON 1995 :

Rollefson G.O., 1995, « Ain Ghazal Excavations 1995 », *Neo-Lithics* 2/95, p. 8-9.

ROLLEFSON 1997 :

Rollefson G.O., 1997, « Changes in Architecture and Social Organization at Neolithic 'Ain Ghazal », in : Gebel H.G.K., Kafafi Z., and Rollefson G.O. (eds.) *The Prehistory of Jordan II, Perspectives from 1997*, SENEPESE 4, Berlin : Ex Oriente, p. 287-308.

ROLLEFSON 1998a :

Rollefson G. O., 1998, « Neolithic Ain Ghazal (Jordan) : Ritual and Ceremony III », *Paléorient* 24/1, p. 43-58.

ROLLEFSON 1998b :

Rollefson G. O., 1998, « Invoking the Spirit. Prehistoric religion at Ain Ghazal », *Archaeology Odyssey* 1-1, [En ligne : <https://www.baslibrary.org/archaeology-odyssey/1/1/12>].

ROLLEFSON 2000 :

Rollefson G.O., 2000, « Ritual and Social Structure at Neolithic 'Ain Ghazal », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental Issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 165-190.

ROLLEFSON 2004 :

Rollefson G.O., 2004, « The Character of LPPNB Social Organization », in : Bienert H.D., Gebel H.G.KK. and Neef R. (eds.), *Central Settlements in Neolithic Jordan*, SENEPESE 5, Berlin, Ex Oriente, 145-157.

ROLLEFSON 2005 :

Rollefson G.O., 2005, « Early Neolithic Ritual Centers in the Southern Levant », *Neo-Lithics* 2/05, p. 5-14.

ROLLEFSON 2008 :

Rollefson G.O., 2008, « Charming Lives: Human and Animal Figurines in the Late Epipaleolithic and Early Neolithic Periods in the reater Levant and Eastern Anatolia », in : Bocquet-Appel J.P. and Bar-Yosef O. (eds), 2008, *The Neolithic demographic transition and its consequences*, New York : Springer, p. 387-416.

ROLLEFSON 2010 :

Rollefson G.O., 2010, « Violence in Eden : Comments on Bar-Yosef's Neolithic Warfare Hypothesis », *Neo-Lithics* 1/10, p. 62-65.

ROLLEFSON 2011 :

Rollefson G.O., 2011, « The Greening of the Badlands : Pastoral Nomads and the “conclusion” of Neolithisation in the Southern Levant », *Paléorient* 37/1, p. 101-109.

ROLLEFSON 2017 :

Rollefson G.O., 2017, « “I am We” : The Display of Socioeconomic Politics of Neolithic Commodification », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 107-116.

ROLLEFSON & KAFABI 2013 :

Rollefson G.O. and Kafafi Z., 2013, « The Town of Ain Ghazal », in : Schmandt-Besserat D. (ed.), 2013, *Symbols at 'Ain Ghazal. 'Ain Ghazal Excavation Reports*, Volume 3, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis & Yarmouk University, Monograph of the Faculty of Archaeology and Anthropology, Berlin : Ex Oriente, p. 3-30.

ROLLEFSON, SCHMANDT-BESSERA & ROSE 1998 :

Rollefson G.O., Schmandt-Bessera D. and Rose J.C., 1998, « A decorated skull from MPPNB Ain Ghazal », *Paléorient* 24/2, p. 99-104.

ROLLEFSON, SIMMONS & KAFABI 1992 :

Rollefson G.O., Simmons A.H. and Kafafi Z., 1992, « Neolithic Cultures at Ain Ghazal », *Journal of Field Archaeology* 19-2, p. 443-470.

ROLLEFSON et al. 1985 :

Rollefson G.O., Banning E. B., Simmons A., Byrd B. F., 1985, « Excavations at the Pre-Pottery Neolithic B Village of Ain Ghazal (Jordan), 1983 », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 117, p. 69-116.

ROSCOE 2010 :

Roscoe P., 2010, « War, Community, and Environment in the Levantine Neolithic », *Neo-Lithics* 1/10, p. 66-67.

ROSCOE 2012 :

Roscoe P., 2012, « Before Elites : The Political Capacities of Big Men », in : Kienlin T.L. and Zimmermann A. (eds.), *Beyond Elites, Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations : international conference at Ruhr-Universität Bochum, Germany, october 22-24, 2009*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 215, Bonn : Dr. Rudolf Habelt, p. 41-54.

ROSCOE 2013

Roscoe P., 2013, « Social Signaling, Conflict Management, and the Construction of Peace », in : Pottenger F.D. (ed.), *War, peace, and human nature, the convergence of evolutionary and cultural views*, Oxford ; New-York : Oxford University Press,

ROSCOE 2017 :

Roscoe P., 2017, « The Emergence of Sociopolitical Complexity : Evidence from Contact-Era New Guinea », in : Chacon R. and Mendoza R.G. (eds.), *Feast, Famine or Fighting? Multiple Pathways to Social Complexity*. Studies in Human Ecology and Adaptation 8, New York : Springer International Publishing, p. 197-222.

ROSEN 2013 :

Rosen A.M, 2013, « Natufian foragers and the “Monocot Revolution” : A Phytolith Perspective », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *Natufian foragers in the Levant : terminal Pleistocene social changes in Western Asia*, Archaeological Series 19, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 638-648.

ROSEN & ROSEN 2017 :

Rosen A.M and Rosen S.A., 2017, « Environmental Change and Society in Holocene Prehistory », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 761-765.

ROSENBERG 1994 :

Rosenberg M., 1994, « Hallan Çemi Tepesi : Some Further Observations Concerning Stratigraphy and Material Culture », *Anatolica* 20, p. 121-140.

ROSENBERG 1999 :

Rosenberg M., 1999, « Hallan Çemi », in : Basgelen N. And ÖZDOĞAN M. (éds.), *Neolithic in Turkey, The Cradle of Civilization, vol. 1 : Text*, Ancient Anatolian Civilizations Series 3, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Osfet Yapimevi, p. 25-34.

ROSENBERG 2003 :

Rosenberg M., 2003, « The Strength of Numbers; from Villages to Towns in the Aceramic Neolithic of Southwestern Asia », in : Özdoğan M., Hauptmann H. and Basgelen N. (eds.), *Köyden Kente : Yakındağ'da İlk Yerleşimler : Ufuk Esin'e Armağan - From village to Cities, Early Villages in the Near East, Studies Presented to Ufuk Esin*, vol. 1, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, p. 91-101.

ROSENBERG 2010 :

Rosenberg M., 2010, An early pottery neolithic occurrence at Beisamoun, the Hula Valley, Northern Israel : the results of the 2007 salvage excavation, BAR. International series 2095, Oxford : Archaeopress, John and Erica Hedges Ltd.

ROSENBERG 2011 :

Rosenberg M., 2011, « Hallan Çemi », in: ÖZDOĞAN M., Basgelen N. and Kuniholm P. (eds.), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 2, The Euphrates Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 61-78.

ROSENBERG & DAVIS 1992 :

Rosenberg M. and DAVIS M.K., 1992, « Hallan Cemi Tepesi, an Early Aceramic Neolithic Site in Eastern Anatolia », *Anatolica* 18, p. 1-18.

ROSENBERG & ÖZDOĞAN 2011 :

Rosenberg, M., and Ozdogan E., 2011, « The Neolithic in south-eastern Anatolia », in : Steadman, S.R. and McMahon G. (eds.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E*, Oxford : Oxford University Press, p. 125-149.

ROSENBERG & REDDING 2000 :

Rosenberg M. and Redding R.W., 2000, « Hallan Çemi and Early Village Organization in Eastern Anatolia », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 39-62.

ROWLANDS 2012 :

Rowlands M., 2012, « Ancestors, Substances and Elites – West Africa and China Comparisons », in : Kienlin T.L. and Zimmermann A. (eds.), *Beyond Elites, Alternatives to Hierarchical Systems in Modelling Social Formations : international conference at Ruhr-Universität Bochum, Germany, october 22-24, 2009*, Universitätsforschungen zur Prähistorischen Archäologie 215, Bonn : Dr. Rudolf Habelt, p. 55-66.

RUNCIMAN 2001 :

Runciman W.G. (ed.), 2001, *The Origin of Human Social Institutions*, Proceedings of the British Academy 10 Oxford : Oxford University Press.

RUSSEL, MARTIN and TWISS 2000 :

Russel N., Martin L. and Twiss K.C., 2000, « Building Memories : commemorative deposits at Çatalhöyük », *Anthropozoologica* 44-1, p. 103-125.

- S -

SAHLINS 1963 :

Sahlins, M.D., 1963, « Poor Man, Rich Man, Big-Man, Chief : political types in Melanesia and Polynesia », *Comparative Studies in Society and History* 5-3, p. 285-303.

SAMUELIAN 2010 :

Samuelian N., 2010, « Les cycles d'occupation des abris natoufiens d'Eynan-Mallaha (Israël) », in : Gheorhiou D. (ed.), *Neolithic And Chalcolithic Archaeology In Eurasia: Building Techniques And Spatial Organisation, Proceedings of the XV World Congress (Lisbon, 4-9 September 2006), session C35*, BAR – IS 2097, Oxford : Archaeopress, p. 19-28.

SAMUELIAN, BOCQUENTIN & KHALAILY 2010 :

Samuelian N., Bocquentin F. et Khalaily H., 2010, « La mission Beisamoun : sur les traces des premiers paysans de la vallée du Jourdain », *Archéopages. Hors-série 2*, p. 135-141.

SAMUELIAN, KHALAILY & VALLA :

Samuelian N., Khalaily H. and Valla F.R., 2010, « Final Natufian architecture at 'Eynan ('Ain Mallaha). Approaching the diversity behind uniformity »,

SANCHEZ PRIEGO 2008 :

Sanchez Priego J.A., 2008, « Analyse technologique et fonctionnelle des herminettes de Mureybet », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 408-434.

SANLAVILLE 1997 :

Sanlaville P., 1997, « Les changements dans l'environnement au Moyen-Orient de 20 000 BP à 6 000 BP », *Paléorient* 23/2, p. 249-262.

SANLAVILLE 2000 :

Sanlaville P., 2000, *Le Moyen-Orient arabe. Le milieu et l'homme*, Paris : Armand Colin.

SANLAVILLE 2004 :

Sanlaville P., 2004, « Les terrasses pléistocènes de la vallée de l'Euphrate en Syrie et dans l'extrême sud de la Turquie », in : Aurenche O., Le Mière M. and Sanlaville P., *From the River to the Sea : the Paleolithic and the Neolithic on the Euphrates and in the Northern Levant : Studies in Honour of Lorraine Copeland*, BAR – IS 1263, Oxford : Archeopress, p. 115-134.

SAUVAGE 2016 :

Sauvage M., 2016, « Les débuts de la construction en terre au Proche-Orient », ArchéOrient - Le Blog, 3 mars 2016, [En ligne] <http://archeorient.hypotheses.org/5598>.

SCARRE 2011 :

Scarre C., 2011, « Monumentality », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 9-23.

SCHIFFER 1972 :

Schiffer M. B, 1972, « Archaeological Context and systemic context », *American Antiquity*, vol. 3, n°2, p. 156-165.

SCHIFFER 1978 :

Schiffer M B., 1978, « Methodological issues in Ethnoarchaeology », in : Gould R.A. (ed.), *Explorations in Ethnoarchaeology*, University of New Mexico Press, Albuquerque, p. 229-247.

SCHIRMER 1983 :

Schirmer W., 1983, « Drei bauten zu den Çayönü Tepesi », in : Hauptmann H. und Boehmer R.M. (ed.), *Beiträge zur Altertumskunde Kleinasiens*, Mainz am Rhein : Ph. Von Zabern, p. 463-476.

SCHIRMER 1988 :

Schirmer W., 1988 « Zu den Bauten des Çayönü Tepesi », in ROODENBERG J. (ed.), *Anatolica 15*, Special Issue on the Aceramic Neolithic in S.E. Turkey, Table Ronde, Institut Néerlandais à Istanbul, 2-4 juin 1986, p. 140-154.

SCHIRMER 1990 :

Schirmer W., 1990, « Some Aspects of Building of the Aceramic-Neolithic at the Settlement of Çayönü Tepesi », *World Archaeology* 21-3, *Architectural Innovation*, p. 363-387.

SCHMANDT-BESSERAT 2005 :

Schmandt-Besserat D., 2005, « About "Hieroglyphs" – A Neolithic System of Sacred Symbols », *Neo-Lithics* 2/05, p. 39.

SCHMANDT-BESSERAT 2013 :

Schmandt-Besserat D. (ed.), 2013, *Symbols at 'Ain Ghazal. 'Ain Ghazal Excavation Reports, Volume 3*, Bibliotheca neolithica Asiae meridionalis et occidentalis & Yarmouk University, Monograph of the Faculty of Archaeology and Anthropology, Berlin : Ex Oriente, p. 180-212.

SCHMIDT 1995 :

Schmidt K., 1995, « Investigations in the Upper Mesopotamian Early Neolithic : Göbekli Tepe and Gürcütepe », *Neo-Lithics* 2/95, p. 9-10.

SCHMIDT 1997 :

Schmidt K., 1997, « Snakes, Lions and Other Animals : the Urfa Project 1997 », *Neo-Lithics* 3/97, p. 8-9.

SCHMIDT 1998a :

Schmidt K., 1998, « Göbekli Tepe », *Neo-Lithics* 2/98, p.1-5.

SCHMIDT 1998b :

Schmidt K., 1998, « Frühneolithische Tempel, Ein Forschungsbericht zum präkeramischen Neolithikum Obermesopotamiens », *Mitteilungen des Deutschen Orient-Gesellschaft* 130, p. 17-49.

SCHMIDT 1999a :

Schmidt K., 1999, « Frühe Tier- und Menschenbilder vom Göbekli Tepe – Kampagnen 1995-98. Ein Kommentierter Katalog der Großplastik und der Reliefs », *Istanbuler Mitteilungen* 49, p. 5-21.

SCHMIDT 1999b :

Schmidt K., 1999, « Boars, Ducks and Foxes : The Urfa Project 1999 », *Neo-Lithics* 3/99, p. 12-15.

SCHMIDT 2000a :

Schmidt K., 2000, « Göbekli Tepe, Southern Turkey, A preliminary Report on the 1995-1999 Excavations », *Paléorient* 26/1, p. 45-54.

SCHMIDT 2000b :

Schmidt K., 2000, « Zuerst kam der Tempel, dann die Stadt, Vorläufiger Bericht zu den Grabungen am Göbekli Tepe und am Gürcütepe 1995-1999 », *Istanbuler Mitteilungen* 50, p. 5-41.

SCHMIDT 2001a :

Schmidt K., 2001, « Göbekli Tepe », *Neo-Lithics*, 1/01, p. 10.

SCHMIDT 2001b :

Schmidt K., 2001, « Göbekli Tepe, southeastern Turkey: a preliminary report on the 1995–1999 excavations », *Paléorient* 26-1, p.45–54.

SCHMIDT 2002 :

Schmidt K., 2002, « The 2002 Excavations at Göbekli Tepe (Southeastern Turkey) : Impressions from an Enigmatic Site », *Neo-Lithics* 2/02, p. 8-13.

SCHMIDT 2003 :

Schmidt K., 2003, « The 2003 campaign at Göbekli Tepe (South-eastern Turkey) », *Neo-Lithics*, 2/03, p. 3-8.

SCHMIDT 2005 :

Schmidt K., 2005, « Ritual Centers and the Neolithisation of Upper Mesopotamia », *Neo-Lithics* 2/05, p. 15-21.

SCHMIDT 2006a [2015] :

Schmidt K., 2006, *Sie bauten die ersten Tempel. Das rätselhafte Heiligtum der Steinzeitjäger, Die archäologische Entdeckung am Göbekli Tepe*, München : C. H. Beck. [Traduction française de la 3^e édition allemande en 2015 : *Le premier temple : Göbekli Tepe*, Paris : Cnrs].

SCHMIDT 2006b :

Schmidt K., 2006, « Animals and a Headless Man at Göbekli Tepe », *Neo-Lithics* 2/06, p. 38-39.

SCHMIDT 2008a :

Schmidt K., 2008, « Die Steinzeitlichen Heiligtümer am Göbekli Tepe », *Colloquium Anatolicum* 7, p. 59-85.

SCHMIDT 2008b :

Schmidt K., 2008, « Göbekli Tepe – Enclosure C », *Neo-Lithics* 2/08, p. 27-32.

SCHMIDT 2008c :

Schmidt K., 2008, « Göbekli Tepe Kazisi 2007 Yılı Raporu », 30. Kazi Sonuçları Toplantısı 3. Cilt, 26 – 30 Mayıs 2008, Ankara, Ayri Basım, Kültür ve turizm bakanlığı, Kültür Varlıkları ve müzeler Genel müdürlüğü, p. 163-182.

SCHMIDT 2008d :

Schmidt K., 2008, « Die zahnfletschenden Raubtiere des Göbekli Tepe », in : BONATZ D., CZICHON R.M. und Kreppner F.J. (eds.), *Fundstellen : Gesammelte Schriften zur Archäologie und Geschichte Alt Vorderasiens; ad honorem Hartmut Kühne*, Wiesbaden, Harrasowitz Verlag, p. 61-69.

SCHMIDT 2009a :

Schmidt K., 2009, « Neolitik Yerleşim / Göbekli Tepe. Early Neolithic Sanctuaries in Upper Mesopotamia », *Aktüel Arkeoloji* 11, p. 28-30.

SCHMIDT 2009b :

Schmidt K. 2009, « Von den ersten Dörfern zu frühurbanen Strukturen », in : Demel W., Fried J., Jockenhövel A., Schmidt-Glitzner H., Demel W., Hehl E.-D. und Thamm H.-U. (eds.), *Eine globale Geschichte von den Anfängen bis ins 21. Jahrhundert*, Band I, Grundlagen der globalen Welt vom Beginn bis 1200 v.Chr., WBW Weltgeschichte, Darmstadt : WBW (Wissenschaftliche Buchgesellschaft), p. 128-144.

SCHMIDT 2009c :

Schmidt K., 2009, « Göbekli Tepe – eine apokalyptische Bilderwelt aus der Steinzeit », *Antike Welt. Zeitschrift für Archäologie und Kulturgeschichte* 4/2009, p. 45-52.

SCHMIDT 2009d :

Schmidt K., 2009, « Göbekli Tepe. Eine Beschreibung der wichtigsten Befunde erstellt nach den Arbeiten der Grabungsteams der Jahre 1995-2007 », in : Beuger Cl. und Wagner J., *Erste Tempel – frühe Siedlungen*.

12 000 Jahre Kunst und Kultur. Ausgrabungen und Forschungen zwischen Donau und Euphrat, Archeanova, Oldenburg : Isensee Verlag, p. 187-223.

SCHMIDT 2010a:

Schmidt K., 2010, « Göbekli Tepe: der Tell als Erinnerungsort », in: Hansen S. (ed), *Leben auf dem Tell als soziale Praxis. Beiträge des Inter-nationalen Symposiums in Berlin vom 26–27 February 2007, Eurasien-Abteilung des Deutschen archäologischen Instituts*, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 14, Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 13–23.

SCHMIDT 2010b :

Schmidt K., 2010, « Göbekli Tepe – The Stone Age Sanctuaries. New results of ongoing excavations with a special focus on sculptures and high reliefs », *Documenta Praehistorica XXXVII*, p. 239-256.

SCHMIDT 2011a :

Schmidt K., 2011, « Göbekli Tepe : A Neolithic site in Southeastern Anatolia », in : Steadman, S.R. & G. McMahon (eds.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E.*, Oxford : Oxford University Press, p. 918-933.

SCHMIDT 2011b :

Schmidt K., 2011, « Göbekli Tepe », in: ÖZDOĞAN M., Başgelen N. and Kuniholm P. (eds.), *The Neolithic in Turkey, New Excavations and new Research, vol. 2, The Euphrates Basin*, Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, Istanbul : Archaeology and Art Publication, p. 41-83.

SCHMIDT & KÖKSAL-SCHMIDT 2014 :

Schmidt K., and Köksal-Schmidt Ç., 2014, « Like a Carpet of Snakes – Towards an Iconography of the PPN in Upper Mesopotamia », in : Finlayson B. and Makarewicz C. (eds), *Settlement, Survey and Stone. Essays on Near Eastern Prehistory in Honour of Gary Rollefson*, Berlin : Ex-Oriente, p. 133-143.

SHARIFF, NORENZAYAN & HENRICH 2010 :

Shariff A.F., Norenzayan A. and Henrich J., 2010, « The Birth of High Gods. How the Cultural Evolution of Supernatural Policing Influenced the Emergence of Complex, Cooperative Human Societies, Paving the Way for Civilization », in : Schaller M, Norenzayan A., Heine S. and Kameda T. (eds), *Evolution, Culture, and the Human Mind*, New York : Psychology Press, p. 119-136.

SCHÜTTPELZ 2017 :

Schüttpelz E., 2017, « Hunter into prey. Trying to make sens of the “Media revolution” at Göbekli Tepe », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 201-215.

SIMMONS 2007 :

Simmons A.H., 2007, *The Neolithic Revolution in the Near East : Transforming the Human Landscape*, Tucson : University of Arizona Press.

SIMMONS et al. 2007 :

Simmons T., Nigel-Morris N. and Kolska Horwitz L., 2007, « What Ceremony Else? - Taphonomy and the Ritual Treatment of the Dead in the Pre-Pottery Neolithic B Mortuary Complex at Kfar HaHoresh, Israel », in : Faerman M., Horwitz L. K., Kahana T. and Zilberman U. (eds.), *Faces from the Past : Diachronic patterns in the biology of human populations from the Eastern Mediterranean*, BAR - IS 1603, p. 100-126.

SOMMER 1999 :

Sommer J.D., 1999, « The Shanidar IV “Flower Burial” : A Reevaluation of Neanderthal Burial Ritual », *Cambridge Archaeological Journal*, 9, p. 127-129.

SMITH 1999 :

Smith A. B., 1999, « Archaeology and evolution of hunthers and gatherers », in : Lee R.B. and Daly R. (eds), *Cambridge Encyclopedia of Hunters and Gatherers*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 484-390.

SOŁTYSIAK WIERCIŃSKA & KOZŁOWSKI 2015 :

Sołtysiak, A. Wiercińska A. and Kozłowski S.K., 2015, « Human remains from Nemrik, Iraq. An insight into living conditions and burial customs in a Pre-Pottery Neolithic village », *Paléorient* 41-2, p. 101-114.

STEADMAN 2015 :

Steadman S.R., 2015, *Archaeology of Domestic Architecture and the Human Use of Space*, Walnut Creek : Left Coast Press.

STEADMAN & MCMAHON 2011 :

Steadman, S.R. & McMahon G. (eds.), 2011, *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E.*, Oxford : Oxford University Press, p. 56-98

STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993a :

Stern E., Lewinson-Gilboa A., Aviram J. (eds), 1993, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, vol. 1 : Abila-Elusa*, Jerusalem : Israel Exploration Society & Carta; New York : Simon and Schuster.

STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993b :

Stern E., Lewinson-Gilboa A., Aviram J. (eds), 1993, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, vol. 2 : Emmaus-Jerusalem*, Jerusalem : Israel Exploration Society & Carta; New York : Simon and Schuster.

STERN, LEWINSON-GILBOA & AVIRAM 1993c :

Stern E., Lewinson-Gilboa A., Paris A. and Aviram J. (eds), 1993, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, vol. 3 : Jokneam-Pella*, Jerusalem : Israel Exploration Society & Carta; New York : Simon and Schuster.

STERN et al. 2008 :

Stern E., Hillel G., Paris A. and Aviram J. (eds), 2008, *The New Encyclopedia of Archaeological Excavations in the Holy Land, vol. 5 : Supplementary volume*, Jerusalem : Israel Exploration Society ; Washington (DC) : Biblical Archaeological Society, Washington D.C. : Biblical archaeology society.

STEWART-STRATHERN & STRATHERN

Stewart-Strathern P.J. and Strathern A., 2013, « Symbols, Language, Ritual, and Scale », *Neo-Lithics* 2/13, p. 49-52.

STORDEUR 1993 :

Stordeur D., 1993, « Sédentaires et nomades du PPNB final dans le désert de Palmyre (Syrie) », *Paléorient* 19/1, p. 187-204.

STORDEUR 1998 :

Stordeur D., 1998, « Espace naturel, espace construit à Jerf el-Ahmar sur l'Euphrate (avec la participation de T. Margueron) », in : Fortin M. et Aurenche O., *Espace naturel, Espace habité en Syrie du Nord (10^e-2^e millénaires av. J.C.)*, Actes de colloque, Université de Laval (Québec), 5 - 7 mai 1997, Travaux de la MOM 28, Lyon : MOM Méditerranéen, p. 93-108.

STORDEUR 1999 :

Stordeur D., 1999, « Organisation de l'espace construit et organisation sociale dans le néolithique de Jerf el-Ahmar (Syrie, Xe-IXe millénaires av. J.C.) », in : Braemer F., Cleuziou S. et Coudart A. (éds.), *Habitat et société*, XIXe Rencontres Internationales et d'Archéologie et d'histoire d'Antibes, Antibes : Éd. APDCA, p. 131-149.

STORDEUR 2000a :

Stordeur D., 2000, « Jerf el-Ahmar et l'émergence du Néolithique au Proche-Orient », in : Guilaine J. (dir.), *Premiers paysans dans le monde : naissance des agricultures*, Paris : Errance, p. 33-59.

STORDEUR 2000b :

Stordeur D., 2000, « New discoveries in Architecture and Symbolism at Jerf el-Ahmar (Syria), 1997-1999 », *Neo-Lithics* 1/00, p. 1-4.

STORDEUR 2003a :

Stordeur D., 2003, « Des crânes surmodelés à Tell Aswad de Damascène (PPNB - Syrie) », *Paléorient* 29/2, p. 109-115.

STORDEUR 2003b :

Stordeur D., 2003, « Symboles et imaginaire des premières cultures néolithiques du Proche-Orient (Haute et moyenne vallée de l'Euphrate) », in : Guilaine J. (éd.), *Art et symboles du Néolithique à la protohistoire, Séminaire de la chaire des Civilisations de l'Europe au Néolithique et à l'Age du bronze du Collège de France sous la direction de Jean Guilaine*, Paris : Errance, p. 15-38.

STORDEUR 2004 :

Stordeur D., 2004, « La mission permanente El Kowm-Mureybet », in : Mongne P. (dir.), *Archéologies: vingt ans de recherches françaises dans le monde*, Paris : Maisonneuve et Larose, Association pour la diffusion de la pensée française et Éditions de recherche sur les civilisations, p. 446-448.

STORDEUR 2006 :

Stordeur D., 2006, « Les bâtiments collectifs des premiers Néolithiques de l'Euphrate. Création, standardisation et mémoire des formes architecturales », in : Butterlin P., Lebeau M., Monchambert J.-Y., Montero Fenollós J.L. et Muller B. (éds.), 2006, *Les espaces syro-mésopotamiens : dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien*, Subartu 17, Turnhout : Brepols, p. 19-31.

STORDEUR 2010 :

Stordeur D., 2010, « Domestication of plants, domestication of symbols? », in : Bolger D. and Maguire L. (eds.), *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East, Studies in Honour of Edgar Peltenburg*, Themes from the ancient Near East BANEA publication series 2, Oxford : Oxbow Books, p. 123-130.

STORDEUR 2014 :

Stordeur D., 2014, « Jerf el Ahmar entre 9500 et 8700 cal BC. Un village des débuts de l'agriculture, une société complexe », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), 2014, *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 91-108.

STORDEUR 2015a :

Stordeur D., 2015, « Le village de Jerf el Ahmar (Syrie, 9500-8700 CAL BC). Ou comment interroger l'architecture pour comprendre la société qui l'engendre », *Archéorient – Le blog, Hypthèses.org*, 10 avril 2015. [En ligne] <http://archeorient.hypotheses.org/3900>.

STORDEUR 2015b :

Stordeur D., 2015, *Le village de Jerf el Ahmar (Syrie, 9500-8700 av. J.-C.) L'architecture, miroir d'une société néolithique complexe*, Paris : Cnrs.

STORDEUR & ABBÈS 2002 :

Stordeur D. et Abbès F., 2002, « Du PPNA au PPNB : mise en lumière d'une phase de transition à Jerf el-Ahmar (Syrie) », *Bulletin de la Société Préhistorique Française* 99-3, p. 563-595.

STORDEUR & CHRISTIDOU 2008 :

Stordeur D. et Christidou R., 2008, « L'industrie de l'os », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 2, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 439-537.

STORDEUR & IBÁÑEZ 2008 :

Stordeur D. et Ibáñez J.J., 2008, « Stratigraphie et répartition des architectures à Mureybet », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843, Oxford, MOM : Archaeopress, p. 33-94.

STORDEUR, HEIMER & WILLCOX 1997 :

Stordeur D., Heimer D. et Willcox G., 1997, « Jerf el-Ahmar : un nouveau site de l'horizon PPNA sur le Moyen Euphrate syrien », *Bulletin de la Société préhistorique française* 94-2, p. 282-285.

STORDEUR & KHAWAM 2007 :

Stordeur D. et Khawam R., 2007, « Les crânes surmodelés de Tell Aswad (PPNB, Syrie) : premier regard sur l'ensemble, première réflexion », *Syria* 84, p. 5-32.

STORDEUR & KHAWAM 2008 :

Stordeur D. et Khawam R., 2008, « Une place pour les morts dans les maisons de TellAswad (Syrie). (Horizon PPNB ancien et PPNB moyen) », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid, 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 561-589.

STORDEUR & LEBRETON 2008 :

Stordeur D. et Lebreton M., 2008, « Figurines, pierres à rainures, « petits objets divers » et manches de Mureybet », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 2, BAR - IS 1843(I), Oxford : MOM, Archaeopress, p. 620-643.

STORDEUR & WILLCOX 2009 :

Stordeur D. et Willcox G., 2009, « Indices de culture et d'utilisation des céréales à Jerf el-Ahmar », in : Collectif, *De Méditerranée et d'ailleurs...Mélanges offerts à Jean Guilaine*, Toulouse : Archives d'Ecologie Préhistorique, p. 693-710.

STORDEUR et al. 2000 :

Stordeur D., Brenet M., Der Aprahamian G. et Roux J. C., 2000, « Les bâtiments communautaires de Jerf el-Ahmar et Mureybet, Horizon PPNA », *Paléorient* 26/1, p. 29-44.

STORDEUR et al. 2006 :

Stordeur D., Khawam R., Jammous B. et Morero É., 2006, « L'aire funéraire de Tell Aswad (PPNB) », *Syria* 83, p. 39-62.

STORDEUR et al. 2010 :

Stordeur D., Helmer D., Jamous B., Khawam R., Molist M. et Willcox G., 2010, « Le PPNB de Syrie du sud à travers les découvertes récentes à Tell Aswad », in : Al-Maqdissi M., Braemer F. et Dentzer J.-M. (Eds.), *Hauran V : La Syrie du sud du Néolithique à l'Antiquité tardive, Actes du colloque de Damas (2007)*, p. 41-68.

STORDEUR et al. 2010b :

Stordeur D., Abbès F., Helmer D., Jamous B. et Willcox G., 2010, « Reprise des Fouilles à Tell Aswad de Damascène: Résultats Préliminaires », p. 231-245.

STROUHAL 1973 :

Strouhal E., 1973, « Five Plastered Skulls from Pre-Pottery Neolithic B Jericho, Anthropological Study », *Paléorient* 1, p. 231-247.

SÜTTERLIN 2017 :

Sütterlin C., 2017, « Cultural Memory : Symbols, monuments and rituals sustaining group identity », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 157-174.

SÜTTERLIN & EIBL-EIBESFELDT 2013 :

Sütterlin C. and Eibl-Eibesfeldt I., 2013, « Human Cultural Defense : Means and Monuments of Ensuring Collective territory », *Neo-Lithics* 2/13, p. 42-48.

- T -

TAYLOR 2011 :

Taylor T., 2011, « Death », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 89-104.

TESTART 1982 :

Testart A., 1982, *Les chasseurs-cueilleurs ou l'origine des inégalités*, Mémoires de la Société d'ethnographie XXVI, Paris : Société d'ethnographie.

TESTART 1998 :

Testart A., 1998, « Révolution, révélation ou évolution sociale. A propos du livre de Jacques Cauvin : Naissance des divinités, Naissance de l'agriculture », *Nouvelles de l'Archéologie* 72, p. 25-29.

TESTART 2006 :

Testart A., 2006, « Interprétation symbolique et interprétation religieuse en archéologie : l'exemple du taureau à Çatal Höyük », *Paléorient* 32/2, p. 23-57.

TESTART 2008 :

Testart A., 2008, « Des crânes et des vautours ou la guerre oubliée », *Paléorient* 34/1, p. 35-58.

TESTART 2009 :

Testart A., 2009, « Réponse », *Paléorient* 35/1, p. 133-136.

TESTART 2010 :

Testart A., 2010, *La déesse et le grain : trois essais sur les religions néolithiques*, Coll. des Hespérides, Paris : Errance.

TESTART et al., 1982 :

Testart A., Forbis R. G., Hayden B., Ingold T., Perlman S. M., Pokotylo D. L., Rowley-Conwy P. and Stuart D. E., 1982, « The Significance of Food Storage Among Hunter-Gatherers : Residence Patterns, Population Densities and Social Inequalities [and comments and Reply] », *Current Anthropology* 23, n°5, p. 523-537.

THEWELEIT 2013 :

Theweleit K., 2013, "An Entirely New Interaction with the Animal World?", *Neo-Lithics* 2/13, p. 57-60.

TREUIL 1993 :

Treuil R., 1993, « Les figurines néolithiques : idoles ou jouets? », in : SCHWEIZER H. (dir.), *Le Grand Atlas de l'Archéologie*, Paris : Encyclopaedia Universalis, p. 66-67.

TREUIL & DARCO, 1998 :

Treuil R. et Darco P., 1998, « Un bucrane néolithique à Dikili Tash (Macédoine orientale) : parallèles et perspectives d'interprétation », *Bulletin de Correspondance hellénique* 122-1, p. 1-25.

TUBB 1985 :

Tubb K.M., 1985, « Preliminary Report on the Ain Ghazal Statues », *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft* 117, p. 117-134.

TUBB 2001 :

Tubb K.M., 2001, « The statues of Ain Ghazal : discovery, recovery and reconstruction », *Archaeology International* 5, p. 47-50. [consulté en ligne : <http://doi.org/10.5334>].

TURKCAN 2007 :

Turkcan A. U., 2007, « Is it goddess or bear? The role of Çatalhöyük animal seals in Neolithic symbolism », *Documenta Praehistorica XXXIV*, p. 257-266.

TWISS 2007 :

Twiss K.C., 2007, « Home is where the hearth is : Food and Identity in the Neolithic Levant », in : Twiss K.C. (ed), *The archaeology of food and identity*, Southern Illinois University Carbondale. Center for Archaeological Investigation, Occasional Paper no 34, Carbondale (IL): Center for Archaeological Investigations, Southern Illinois University Carbondale, p. 50-68.

TWISS 2008 :

Twiss K.C., 2008, « Transformations in an early agricultural Society : Feasting in the Southern Levantine Pre-Pottery Neolithic », *Journal of Anthropological Archaeology* 27, p. 418-442.

- U -

UCKO 1968 :

Ucko P., 1968, *Anthropomorphic figurines of predynastic Egypt and neolithic Crete with comparative material from the prehistoric near East and mainland Greece*, Royal anthropological institute of Great Britain and Ireland Occasional paper 24, London : A. Szmidla.

UCKO 1995 :

Ucko P., 1995, « Introduction: archaeological interpretation in a world context », in : Ucko P. (ed.), *Theory in Archaeology : a world perspective*, Theoretical archaeology group, London: Routledge, p. 1-27.

UCKO 1996 :

Ucko P., 1996, « Mother, are you there? », *Cambridge Archaeological Journal* vol. 6, n°2, p. 300-304.

- V -

VALLA 1981 :

Valla F.R., 1981, « Les établissements natoufiens dans le nord d'Israël », in : Cauvin J., et Sanlaville P. (éds), *Préhistoire du Levant, Chronologie et organisation de l'espace depuis les origines jusqu'au VIe millénaire. Colloque international du Cnrs, Lyon, MOM, 10-14 juin 1980*, Colloque internationaux du Cnrs, Paris : Cnrs, p. 409-419.

VALLA 2003 :

Valla F.R., 2003, « Une urgence : donner du sens. Des sacrifices dans le Natoufien et l'horizon PPNA du Proche-Orient levantin ? », *Revue archéologique de Picardie*, HS 21 : *La recherche du sens en Préhistoire*, p. 205-218.

VALLA 2006 :

Valla F.R., 2006, « Décrire, analyser, interpréter : un difficile équilibre », *Syria* 83, p. 147-152.

VALLA 2008 :

Valla F.R., 2008, *L'Homme et l'habitat : L'invention de la maison pendant la préhistoire*, coll. Le passé recomposé, Paris : Cnrs.

VALLA 2012 :

Valla F.R. (dir.), 2012, *Les fouilles de la terrasse d'Hayonim, Israël : 1980-1981 et 1985-1989*, Mémoires et travaux du Centre de recherche français à Jerusalem 10, Paris : de Boccard.

VALLA 2018 :

Valla F.R., 2018, « Sedentism, the “point of non return”, and the Natufian issue. An historical perspective », *Paléorient* 44-1, p. 19-33.

VALLA & BOCQUENTIN 2008 :

Valla F.R. et Bocquentin F., 2008, « Les maisons, les vivants, les morts: le cas de Mallaha (Eynan), Israël », in : Cordóba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid, 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 508-520.

VALLA, LE MORT & PLISSON 1991 :

Valla F.R., Le Mort F. et Plisson H., 1991, « Les fouilles en cours sur la terrasse d’Hayonim », in : Bar-Yosef O. and Valla F.R. (eds), *The Natufian Culture in the Levant, Threshold to the Origins of Agriculture*, Archaeological Series 1, Ann Arbor (Michigan) : International Monographs in Prehistory, p. 93-110.

VALLA et al. 1999 :

Valla F.R., Bocquentin F., Plisson H., Khalaily H., Delage C., Rabinovich R., Samulelian N., Valentin B. et Belfer-Cohen A., 1999, « Le Natoufien final et les nouvelles fouilles à Mallaha (Eynan), Israël 1996-1997 », *Journal of the Israel Prehistoric Society* 29, p. 105-176.

VALLA et al. 2001 :

Valla F.R., Valentin B., Khalaily H., Marder O., Samulelian N., Rabinovich R., March R., Le Dosseur G., Bocquentin F., Dubreuil L. et Belfer-Cohen A., 2001, « Le Natoufien final de Mallaha (Eynan), Deuxième rapport préliminaire : les fouilles de 1998 et 1999 », *Journal of the Israel Prehistoric Society* 31, p. 13-184.

VALLA et al. 2002 :

Valla F.R., Khalaily H., Samuelian N. et Bocquentin F., 2002, « De la prédation à la production : l’apport des fouilles de Mallaha (Eynan) 1996-2001 », *Bulletin du centre de recherche Français de Jérusalem* 10, p. 17-38.

VALLA et al. 2004 :

Valla F.R., Khalaily H., Valladas H., Tisnérat-Laborde N., Samuelian N. et Bocquentin F., Abinovich A., Bridault A., Simmons T., Le Dosseur G., Rosen A. M., Dubreuil L., Bar-Yosef Mayer D. et Anna Belfer-Cohen A., 2004, « Les fouilles de Ain Mallaha (Eynan) en 2000 et 2001 : Troisième rapport préliminaire », *Journal of the Israel Prehistoric Society* 34, p. 49-244.

VALLA et al. 2007 :

Valla F.R., Khalaily H., Valladas H., Kaltenecker E., Bocquentin F., Cabellos T., Bar-Yosef Mayer D., Le Dosseur G., Regev L., Chu V., Weiner S., Boaretto E., Samuelian N., Valentin B., Delerue S., Poupeau G., Bridault A., Rabinovich R., Simmons T., Zohar I., Ashkenazi S., Delgado Huertas A. et Spiro B., 2007, « Les fouilles de Ain Mallaha (Eynan), Israël de 2003 à 2005 : Quatrième rapport préliminaire », *Journal of the Israel Prehistoric Society* 37, p. 135-379.

VALLA et al. 2017 :

Valla F.R., Khalaily H., Samuelian N., Bocquentin F., Bridault A. and Rabinovich R. 2017, « Eynan (Ain Mallaha) », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 295-302.

VAN ESS et al. 2007 :

Van Ess M., Gehrke H.-J., Gerlach I., Niemeier W.-D., Raue D., Senff R., 2007, « Heiligtümer. Gestalt und Ritual. Kontinuität und Veränderung », *Forschungscluster des Deutschen Archäologischen Instituts*, p. 113-137.

VERHOEVEN 2002a :

Verhoeven M., 2002, « Ritual and ideology in the Pre-Pottery Neolithic B of the Levant and Southwest Anatolia », *Cambridge Archaeological Journal* 12/2, p. 233-258.

VERHOEVEN 2002b :

Verhoeven M., 2002, « Transformations of Society : The Changing Role of Ritual and Symbolism in the PPNB and the PN in the Levant, Syria and South-East Anatolia », *Paléorient* 28/1, p. 5-14.

VERHOEVEN 2002c :

Verhoeven M., 2002, « Ritual and its investigation in Prehistory », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000, SENEPESE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 6-35.

VERHOEVEN 2005 :

Verhoeven M., 2005, « The Centrality of Neolithic Ritual », *Neo-Lithics* 2/05, p. 40-42.

VERHOEVEN 2006 :

Verhoeven M., 2006, « Megasites in the Jordanian Pre-Pottery Neolithic B : Evidence for “Proto-Uranism” ? », in : Banning E.B. and Chazan M. (eds.), *Domesticating Space. Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, SENEPESE 12, Berlin : Ex Oriente, p. 75-79.

VERHOEVEN 2010a :

Verhoeven M., 2010, « Igniting Transformation. On the social Impact of Fire, with Special Reference to the Neolithic of the Near East », in : Hansen S. (ed), *Leben auf dem Tell als soziale Praxis. Beiträge des Internationalen Symposiums in Berlin vom 26–27 February 2007, Eurasien-Abteilung des Deutschen archäologischen Instituts*, Kolloquien zur Vor- und Frühgeschichte 14, Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, p.25-43.

VERHOEVEN 2010b :

Verhoeven M., 2010, « Social complexity and archaeology : A contextual approach », in : Bolger D. and Maguire L. (eds.), *The Development of Pre-State Communities in the Ancient Near East, Studies in Honour of Edgar Peltenburg*, Themes from the ancient Near East BANEA publication series 2, Oxford : Oxbow Books, p. 11-21.

VERHOEVEN 2011a :

Verhoeven M., 2011, « The Birth of a Concept and the origins of the Neolithic : A History of Prehistoric Farmers in the Near East », *Paléorient* 37/1, p. 75-87.

VERHOEVEN 2011b :

Verhoeven M., 2011, « The Many Dimensions of Ritual », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 115-132.

VERHOEVEN 2011c :

Verhoeven M., 2011, « Retrieving the Supernatural : Ritual and Religion in the Prehistoric Levant », in : Insoll T., (ed.), *The Oxford Handbook of the Archaeology of Ritual and Religion*, Oxford handbooks in archaeology, Oxford : Oxford University Press, p. 795-810.

VIGNE 2011 :

Vigne J.-D., 2011, « The origins of animal domestication and husbandry: A major change in the history of humanity and the biosphere », *Comptes rendus biologies* 334 (3), p. 171-181.

VIGNE 2014 :

Vigne J.-D., 2014, « Nouveaux éclairages chypriotes sur les débuts de la domestication et sur la transition néolithique au Proche-Orient », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), 2014, *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 125-140.

VIGNE et al. 2017 :

Vigne J.-D., 2017, « The Beginning of Animal Domestication and Husbandry in Southwest Asia », in : Enzel Y. and Bar-Yosef O. (eds.), *Quaternary of the Levant : environments, climate change, and humans*, Cambridge : Cambridge University Press, p. 753-760.

VILLENEUVE 2007 :

Villeneuve E., 2007, « Syrie, Dja'dé El-Mughara. Quand les hommes du Néolithique prenaient le taureau par les cornes », *Le Monde de la Bible* 175, p. 46.

VOIGT 2000 :

Voigt M.M., 2000, « Çatal Höyük in Context : Ritual et Early Neolithic Sites in Central and Eastern Turkey », in : Kuijt I. (ed.), *Life in Neolithic Farming Communities. Social Organization, Identity and Differentiation*, Fundamental issues in Archaeology, New-York : Plenum Publishers, p. 253-294.

VON DEN DRIESCH & PETERS 1999 :

Von Den Driesch A. und Peters J., 1999, « Vorläufiger Bericht über die archäozoologischen Untersuchungen am Göbekli Tepe und am Gürcütepe bei Urfa, Türkei », *Istanbuler Mitteilungen* 49, p. 23-39.

VON DEN DRIESCH & PETERS 2001 :

Von Den Driesch A. und Peters J., 2001, « Früheste Haustierhaltung in der Südosttürkei », in : Boehmer R.M. und Maran J. (eds.), *Lux Orientis. Archäologie zwischen Asien und Europa. Festschrift für Harald Hauptmann zum 65. Geburtstag*, Rahden : M. Leidorf, p. 113-120.

- W -

WARBUTON 2004 :

Warbuton D.A., 2004, « Towards New Frameworks : Supra-regional Concepts in Near Eastern Neolithization. A Report on the 4th ICAANE workshop (Berlin, 1-2 April 2004) organized by H.G.K. Gebel, M. Özdoğan, G. Rollefson and K. Schmidt », *Paléorient* 30/1, p. 183-188.

WARBUTON 2005 :

Warbuton D.A., 2005, « Early Neolithic Ritual Centers », *Neo-Lithics* 2/05, p. 42-47.

WARBUTON 2010 :

Warburton D.A., 2010, « Warfare in the Neolithic? Methodological Considerations », *Neo-Lithics* 1/10, p. 68-70.

WASILEWSKA 1994 :

Wasilewska E., 1994, « The Search for the Impossible : The Archaeology of Religion of Prehistoric Societies as an Anthropological Discipline », *Journal of Prehistoric Religion* 8, p. 62-75.

WATKINS 1987 :

Watkins T. (ed.), 1987, *Qermez Dere, Tell Afar, Interim Report No 1*, Project Paper 2, Edinburgh : University of Edinburgh, Department of Archaeology, p. 19-24.

WATKINS 1990 :

Watkins T., 1990, « The origins of House and Home? », *World Archaeology* 21-3, *Architectural Innovation*, p. 336-347.

WATKINS 1992 :

Watkins T., 1992, « The Beginning of the Neolithic : Searching for Meaning in Material Change », *Paléorient* 18/1, p. 63-74.

WATKINS 1995 :

Watkins T. (ed.), 1995, *Qermez Dere, Tell Afar, Interim Report 3*, Project Paper 14, Edinburgh : University of Edinburgh : Department of Archaeology, p. 1-9.

WATKINS 1996 :

Watkins T., 1996, « Excavations at Pınarbaşı : The Early Stages », in : Hodder I. (ed.), *On the Surface : Çatalhöyük 1993-1995, Çatalhöyük Research Project* vol. 1, British Institute at Ankara Monograph, Cambridge McDonald Institute for Archaeological Research, London : British Institute at Ankara, p. 47-58.

WATKINS 2002 :

Watkins T., 2002, « Memes, Memplexes and the Emergence of religion in the Neolithic », in : Gebel H.G.K, Hermansen B.D., and Jensen C.H., *Magic practices and ritual in the Near Eastern Neolithic, Proceedings of a workshop held at the 2nd ICAANE, Copenhagen University, May 2000*, SENEPSE 8, Berlin : Ex Oriente, p. 41-48.

WATKINS, 2003 :

Watkins T., 2003, « Supra-Regional Concepts I – Developing socio-cultural networks », *Neo-Lithics* 2/03, p. 36-37.

WATKINS, 2004a :

Watkins T., 2004, « Building Houses, Framing Concepts, Constructing Worlds », *Paléorient* 30/1, p. 5-24.

WATKINS 2004b :

Watkins T., 2004, « Architecture and « Theater of Memory » in the Neolithic of Southwest Asia », in : Demarrais E., Gosden C. and Renfrew C. (eds), *Rethinking Materiality : The Engagement of Mind with the Material World*, McDonald Institute for Archaeological Research Monographs, Cambridge : McDonald Institute for Archaeological Research, p. 97-106.

WATKINS 2005a :

Watkins T., 2005, « Ritual Centers for Socio-Cultural Networks », *Neo-Lithics* 2/05, p. 47-49.

WATKINS 2005b :

Watkins T., 2005, « The Neolithic Revolution and the Emergence of Humanity : A Cognitive Approach to the First Comprehensive World-View », in : Clarke J. (ed.), *Archaeological perspectives on the transmission and transformation of culture in the Eastern Mediterranean*, Levant supplementary series 2, Oxford : Oxbow books, p. 84-88.

WATKINS 2006 :

Watkins T., 2006, « Architecture and the Symbolic Construction of New Worlds », in : Banning E.B. and Chazan M. (eds.), *Domesticating Space. Construction, Community, and Cosmology in the Late Prehistoric Near East*, SENEPSE 12, Berlin : Ex Oriente, p. 15-24.

WATKINS 2008a :

Watkins T., 2008, « Supra Regional Networks in the Neolithic of Southwest Asia », *Journal of World Prehistory* 21, p. 139-171.

WATKINS 2008b :

Watkins T., 2008, « Natural environment versus cultural environment : The implications of creating a built environment », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds.), *Proceedings of the 5th ICAANE* (Universidad Autónoma de Madrid, Centro Superior de Estudios sobre el Oriente Próximo y Egipto, April 3-8, 2006), vol. 3, Madrid : UAM Ediciones, p. 427-438.

WATKINS 2008c :

Watkins T., 2008, « Ordering time and space: Creating a cultural world », in : Córdoba J. M., Molist M., Pérez M. C., Rubio I. and Martínez S. (eds), *Proceedings of the 5th ICAANE (Madrid, 3-5 april 2006)*, vol. III, *Workshop I : Houses for the Living and a Place for the Dead*, Madrid : UAM Ediciones, p. 647-659.

WATKINS 2010a :

Watkins T., 2010, « New light on Neolithic revolution in Southwest Asia », *Antiquity* 84, p. 621-634.

WATKINS 2010b :

Watkins T., 2010, « Changing People, Changing Environment: How Hunter-gatherer Became Communities that Change the World », in : Finlayson B. and Warren G. (eds.), *Landscapes in transition*, Levant supplementary series 8, Oxford : Oxbow books, p. 106-114.

WATKINS 2011 :

Watkins T., 2011, « Opening The Door, Pointing The Way », *Paléorient* 37/1, p. 29-38.

WATKINS 2012 :

Watkins T., 2012, « Household, community and social landscape: Maintaining social memory in the Early Neolithic of Southwest Asia », in : Furholt M., Hinz M. and Mischka D. (eds.), « *As time goes by ?* », *Monumentality, Landscapes and the Temporal Perspective. Proceedings of the International Workshop « Socio-Environmental Dynamics over the Last 12,000 Years: The Creation of Landscapes II »*, (14th –18th March 2011, Kiehl), Vol. 2, Bonn : Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 23-44.

WATKINS 2013a :

Watkins T., 2013, « Neolithisation Needs Evolution, as Evolution Needs Neolithisation », *Neo-Lithics* 2/13, p. 5-10.

WATKINS 2013b :

Watkins T., 2013, « Extending the Scope of the Neolithic Conversation », *Neo-Lithics* 2/13, p. 61-64.

WATKINS 2013c :

Watkins T., 2013, « The Neolithic in transition — How to complete a paradigm shift », *Levant* 45, p. 149-158.

WATKINS 2015a :

Watkins T., 2015, « Ritual performance and religion in early Neolithic societies », in : Laneri N. (ed.), *Defining the Sacred : Approaches to the Archaeology of Religion in the Near East*, Oxford/Philadelphia : Oxbow Books, p. 153-160.

WATKINS 2015b :

Watkins T., 2015, « The cultural dimension of cognition », *Quaternary International*, p. 1-7. [Consulté en ligne : <http://dx.doi.org/10.1016/j.quaint.2015.02.049>].

WATKINS 2016 :

Watkins T., 2016, « Anatolia as a Microcosm of the Neolithic Process », in : Yalçın U. (ed.), *Der Anschnitt, Beiheft 31, Anatolian Metal VII Anatolien und seine Nachbarn vor 10.000 Jahren*, Bochum: Deutsches Bergbau-Museum Bochum, p. 35-41.

WATKINS 2017 :

Watkins T., 2017, « Neolithic corporate identities in evolutionary context », in : Benz M., Gebel H.G.K and Watkins T. (eds.), *Neolithic corporate identities*, SENEPSE 20, Berlin, Ex Oriente, p. 13-20.

WATKINS 2018 :

Watkins T., 2018, « Architecture and imagery in the early Neolithic of southwest Asia : framing rituals, stabilizing meanings », in : C. Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Ritual, Play and Belief in Early Human Societies*, Cambridge : Cambridge University press, p. 129-142.

WATKINS, BETTS & BAIRD 1989 :

Watkins T., Betts A. and Baird D., 1989, « Qermez Dere and the Early Aceramic Neolithic of N. Iraq », *Paléorient* 15/1, *Préhistoire du Levant II : le Néolithique*, p. 19-24.

WATKINS & STERELNY 2015 :

Watkins T. and Sterelny K., 2015, « Neolithization in Southwest Asia in a Context of Niche Construction Theory », *Cambridge Archaeological Journal* 25-3, p.673-691.

WATKINS et al. 1991 :

Watkins T., Betts A., Dobney K. and Nesbitt M., 1991, *Qermez Dere, Tell Afar, Interim Report 2*, Project Paper 13, Edinburgh : University of Edinburgh : Department of Archaeology, p. 22-47.

WENGROW 2011 :

Wengrow D., 2011, « Gods and Monsters : Image and Cognition in Neolithic Societies », *Paléorient* 37/1, p. 153-163.

WHITEHOUSE 2008 :

Whitehouse H., 1992, « Cognitive Evolution and Religion, Cognition and Religious Evolution », *Issues in Ethnology and Anthropology n. s. vol. 3-3*, p. 36-47.

WHITEHOUSE & HODDER 2010 :

Whitehouse H. and Hodder I., 2010, « Modes of religiosity at Çatal Höyük », in : Hodder I. (ed.), *Religion and the emergence of Civilization, Çatal Höyük as a case Study*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 122-145.

WHITEHOUSE & LAIDLAW 2004 :

Whitehouse H. and Laidlaw J., 2004, *Ritual and Memory : Toward a Comparative Anthropology of Religion*, Walnut Creek : AltaMira Press.

WIESSNER 2019 :

Wiessner P., 2019, « Collective Action for War and for Peace. A Case Study among the ENga of Papua New Guinea », *Current Anthropology*, vol. 60, n° 2, p. 224-244.

WILLAIME 2010 :

Willaime J.-P., 2010, *Sociologie des religions*, Que sais-je ? Société, n° 2961, Paris : PUF.

WILLCOX 2005 :

Willcox G., 2005, « The Distribution, natural habitats and availability of wild cereals in relation to their domestication in the Near East : multiple events, multiple centres », *Vegetation History and Archaeobotany* 14/4, p. 534-541.

WILLCOX 2007 :

Willcox G., 2007, « The adoption of farming and the beginnings of the Neolithic in the Euphrates valley : cereal exploitation between the 12th and the 8th millennium BC cal. », in : Colledge S. and Conolly J. (ed.), *The origins and spread of domestic plants in Southwest Asia and Europe*, Walnut Creek : Left Coast Press, p. 21-36.

WILLCOX 2008 :

Willcox G., 2008, « Nouvelles données archéobotaniques de Mureybet et la néolithisation du moyen Euphrate », in : Ibáñez J.J. (ed.), *Le site néolithique de Tell Mureybet (Syrie du Nord), En hommage à Jacques Cauvin*, vol 1, BAR - IS 1843(I), Oxford, MOM : Archaeopress, p. 103-114.

WILLCOX 2014 :

Willcox G., 2014, « Les premiers indices de la culture des céréales au Proche-Orient », in : Manen C., Perrin T. et Guilaine J. (eds), *La transition néolithique en méditerranée/The Neolithic transition in the Mediterranean, Actes du colloque « Transitions en Méditerranée ou comment des chasseurs devinrent agriculteurs » (Muséum de Toulouse, 14-15 avril 2011)*, Arles : Errance, p. 47-58.

WILLCOX & FORNITE 1999 :

Willcox G. and Fornite S., 1999, « Impressions of wild cereal chaff in pisé from the 10th Millennium uncal B.P. at Jerf el Ahmar and Mureybet : Northern Syria », *Vegetation History and Archeobotany* 8, p. 21-24.

WILLCOX & ROITEL 1998 :

Willcox G. et Roitel V., 1998, « Rapport archéobotanique préliminaire de trois sites précéramiques du Moyen Euphrate (Syria) », *Cahiers de l'Euphrate* 8, p. 65-84.

WILLCOX & STORDEUR 2012 :

Willcox G. and Stordeur D., 2012, « Large-scale cereal processing before domestication during the tenth millennium cal. BC in northern Syria », *Antiquity* 86, p. 99-114.

WILSHUSEN 2017 :

WILHUSEN., 2017, « Early Pueblo Great House Communities and Their Leaders : The Transformation of Community Leadership in the Mesa Verda and Chaco regions, A.D. 625-1025 », in : Chacon R. and Mendoza R.G. (eds.), *Feast, Famine or Fighting? Multiple Pathways to Social Complexity*. Studies in Human Ecology and Adaptation 8, New York : Springer International Publishing, p. 249-267.

WIPF K.A., 1990 :

Wipf K.A., 1990, « Phänomene des Göttlichen in urgeschichtlicher Zeit », *Journal of Prehistoric Religion* 3-4, p. 19-29.

- Y -

YAKAR 2003 :

Yakar J., 2003, « Defining Social Complexity in Anatolian Communities of Hunter-Gatherers Cultivators », in : Özdoğan M., Hauptmann H. and Basgelen N. (eds.), *From village to Cities, Early Villages in the Near East, Studies Presented to Ufuk Esin*, vol.2, Istanbul : Arkeoloji ve Sanat Yayinlari, p. 437-446.

YAKAR 2011 :

Yakar J., 2011, « Anatolian Chronology and Terminology », in : Steadman, S.R. & G. McMahon (eds.), *The Oxford Handbook of Ancient Anatolia. 10,000-323 B.C.E*, Oxford : Oxford University Press, p. 56-98

YALÇIN 2016:

Yalçın U. (ed.), 2016, *Der Anschnitt, Beiheft 31, Anatolian Metal VII Anatolien und seine Nachbarn vor 10.000 Jahren*, Bochum : Deutsches Bergbau-Museum Bochum.

YARTAH 2004 :

Yartah T., 2004, « Tell Abr 3, un village du néolithique précéramique (PPNA) sur le Moyen Euphrate. Première approche », *Paléorient* 30/2, p. 141-158

YARTAH 2005 :

Yartah T., 2005, « Les bâtiments communautaires de Tell 'Abr 3 5PPNA, Syrie) », *Neo-Lithics* 1/05, p. 3-9.

YARTAH 2013 :

Yartah T., 2013, *Vie quotidienne, Vie communautaire et symbolique à Tell Abr 3-Syrie du Nord. Données nouvelles et nouvelles réflexions sur l'horizon PPNA au nord du Lavant 10 000-9 000 BP.*, Thèse de doctorat, Université Louis-Lumière-Lyon 2, 2 vol.

YARTAH 2016 :

Yartah T., 2016, « Typologie de bâtiments communautaires à Tell 'Abr 3 (PPNA) en Syrie du Nord », *Neo-Lithics* 2/16, p. 29-49.

YILMAZ 2010 :

Yilmaz Y., 2010, *Les pratiques funéraires des populations néolithiques d'anatolie : le cas de Çayönü*, Thèse de doctorat, Université d'Istanbul et Université de Bordeaux I.

YOUNG 1983 :

Young T.C., Smith P.E.L. and Mortensen P. (eds.), *The Hilly Flanks and Beyond. Essays on the Prehistory of Southwestern Asia, Presented to R.J. Braidwood*, Studies in Ancient Oriental Civilization 36, Chicago : The Oriental Institute of the University of Chicago.

- Z -

ZEDER 2009 :

Zeder M.A., 2009, « The Neolithic Macro-(R)evolution : Macroevolutionary Theory and the Study of Culture Change », *Journal of Archaeological Research* vol. 17-1, p. 1-63.

ZEDER 2011a :

Zeder M.A., 2011, « The Origins of Agriculture in the Near East », *Current Anthropology* 52, sup. 4, *The Origins of Agriculture : New Data, New Ideas*, p. 221-235.

ZEDER 2011b :

Zeder M.A., 2011, « Religion and the Revolution : The Legacy of Jacques Cauvin », *Paléorient* 37/1, p. 39-60.

ZEDER & SMITH 2009 :

Zeder M.A. and Smith B.D., 2009, « A Conversation on Agricultural Origins. Talking Past Each Other in a Crowded Room », *Current Anthropology*, vol. 50, n° 5, p. 681-691.

ZILHÃO 2016 :

Zilhão J. 2016, « Lower and Middle Palaeolithic Mortuary Behaviours and the Origins of Ritual Burial », in : Renfrew C., Boyd M. and Morley I. (eds.), *Death rituals, social order and the archaeology of immortality in the ancient world. « Death shall have no Dominion »*, *The Archaeology of Mortality and Immortality – A Worldwide Perspective*, Cambridge : Cambridge, p. 27-44.

OUVRAGES ET CONTRIBUTIONS NON CONSULTÉS OU À PARAÎTRE

Dietrich O. *et al.*, (à paraître), « An Archaeology of “Special buildings” ? Introductory remarks », *What is so special about Neolithic special buildings?*, Session held at the 23rd Annual Meeting of the European Association of Archaeologists (Maastricht, the August 30 – September 2, 2017).

Erdem D., (à paraître), « Plastering Rituals: Connecting Buildings and Bodies through Plaster », *What is so special about Neolithic special buildings?*, Session held at the 23rd Annual Meeting of the European Association of Archaeologists (Maastricht, the August 30 – September 2, 2017).

Fagan A., (à paraître), « Special Spaces, Special Relations: An Ontological Approach to Pre-Pottery Neolithic Communal Buildings », *What is so special about Neolithic special buildings?*, Session held at the 23rd Annual Meeting of the European Association of Archaeologists (Maastricht, the August 30 – September 2, 2017).

Haklay G. and Gopher A., « Architectural planning and measuring in the Pre-Pottery Neolithic site of Çayönü, Turkey », *Paléorient* 49-1, p. 7-17

Kornienko T., (à paraître), « On the Problem of Interpreting Reliefs and Images in public structures of Northern Mesopotamia during the transition to the Neolithic », *What is so special about Neolithic special buildings?*, Session held at the 23rd Annual Meeting of the European Association of Archaeologists (Maastricht, the August 30 – September 2, 2017).

INDEX DES SITES ARCHÉOLOGIQUE ET DES BÂTIMENTS « EXCEPTIONNELS »

'

'Ain Ghazal · 50, 66, 102, 104, 105, 107, 108, 111, 112, 115, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 131, 268, 269, 278, 282, 283, 284, 289, 335, 346, 353, 354, 360, 365, 371, 372, 373, 375, 378, 379, 380, 383, 387, 394, 399, 401, 406, 409, 410, 411, 416, 417, 422, 423, 432, 471, 473, 478, 480, 481, 482, 483, 484, 488, 489, 491, 492, 493, 495, 496, 507, 508, 532, 533, 535, 540, 543, 544, 552, 570

A

Abou Gosh · 50, 102, 105, 115, 119, 272, 282, 339
Abu Hureyra · 36, 39, 47, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 72, 73, 79, 82, 87, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 125, 127, 389, 427, 431, 465, 484, 544, 563
Ain Mallaha · 36, 49, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 91, 107, 385, 454, 510, 533, 542, 544, 563, 568
aire culturelle, Kfar HaHoresh · 335, 336, 347, 377, 394, 416, 433, 491
aire funéraire, Kfar HaHoresh · 335, 336, 342, 347, 366, 377, 389, 394, 416, 429, 433, 491
aires funéraires, Tell Aswad · 110, 112, 113, 121, 409, 428, 429, 432
Ali Kosh · 53
Anlagen, Göbekli Tepe · 153, 154, 155, 156, 160, 165, 166, 167, 168, 169, 171, 173, 175, 177, 178, 180, 346, 352, 353, 359, 361, 370, 373, 375, 376, 378, 380, 382, 383, 390, 391, 393, 398, 415, 417, 422, 430, 494, 501, 511, 512, 560, 572
Anlage A · 169, 170, 171, 174, 175, 176, 178, 180, 397, 398, 465
Anlage B · 169, 171, 177, 397, 465
Anlage C · 159, 167, 169, 171, 172, 173, 175, 176, 177, 179, 361, 397, 398, 465
Anlage D · 159, 164, 166, 167, 169, 173, 178, 397, 398, 409, 465

Anlage E, Felsentempel · 156, 166, 177, 178

Anlage F · 166, 178, 398

Anlage G · 166

Anlage H · 155, 159, 166, 169, 177, 179, 180

Anlage I · 166

Apsidial buildings, 'Ain Ghazal · 282, 283, 284, 346, 360, 373, 376, 379, 394, 416, 422, 432, 488

Apsidial building N1-2 · 282, 284, 287, 346, 360, 376, 394, 399, 416, 432

Apsidial building, east field · 282, 285, 365, 399, 416

Aşıklı Höyük · 51, 66, 103, 104, 105, 106, 107, 114, 115, 426, 430, 544, 563

B

Ba'ja · 50, 115, 117, 118, 122, 125, 543
Basta · 50, 115, 117, 118, 120, 122, 124, 128, 543, 563
bâtiment 26, Beidha · 298, 300, 304, 305, 309, 347, 355, 360, 365, 371, 374, 376, 380, 394, 416, 423, 433
bâtiment 31, Beidha · 298, 304, 308, 347, 355, 365, 371, 374, 376, 380, 394, 399, 416, 423, 433
bâtiment 37, Beidha · 250, 292, 295, 296, 300, 301, 304, 305, 306, 347, 358, 365, 371, 374, 376, 383, 394, 399, 416, 423, 433, 472
bâtiment 42, Beidha · 243, 298, 300, 304, 305, 308, 309, 347, 355, 360, 365, 371, 374, 380, 394, 416, 423, 433
bâtiment 77, Beidha
secteur oriental, Beidha · *Voir*
bâtiment 78, Beidha
secteur oriental, Beidha · *Voir*
bâtiment 79, Beidha
secteur oriental, Beidha · *Voir*
bâtiment 8, Beidha · 300, 302, 304, 305, 310, 311, 312, 347, 355, 360, 365, 371, 377, 380, 383, 394, 399, 416, 423, 433
bâtiment 80, Beidha
secteur oriental, Beidha · *Voir*
bâtiment 81, Beidha · 298, 300, 304, 309, 310, 347, 355, 360, 371, 377, 394, 399, 416, 433

bâtiment 9, Beidha · 300, 302, 304, 305, 309, 310, 311, 312, 347, 355, 360, 365, 371, 377, 380, 394, 399, 416, 423, 428, 433

bâtiment à absides, Jéricho · 320, 331, 332, 347, 366, 377, 394, 399, 402, 416, 423

bâtiment à niche, Jéricho · 332, 333, 347, 366, 377, 394, 399, 416, 423, 493

bâtiment B2, Tell Abr 3 · 256, 257, 259, 260, 265, 267, 346, 358, 364, 369, 372, 373, 376, 378, 382, 383, 394, 396, 397, 402, 415, 421, 432, 570

bâtiment EA100 - bâtiment aux dalles, Jerf el Ahmar · 228, 230, 237, 346, 368, 369, 372, 376, 378, 382, 383, 393, 396, 397, 409, 415, 431

bâtiment EA30, Jerf el Ahmar · 218, 221, 222, 224, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 346, 356, 357, 358, 360, 363, 368, 369, 372, 376, 377, 380, 384, 388, 389, 391, 393, 397, 401, 409, 415, 419, 431, 535, 570, 573, 583

bâtiment EA47 - maison aux bucranes, Jerf el Ahmar · 221, 227, 230, 231, 235, 346, 363, 368, 372, 376, 385, 386, 393, 396, 400, 415, 431, 489, 573

bâtiment EA53, Jerf el Ahmar · 221, 228, 230, 235, 236, 237, 346, 357, 358, 360, 368, 369, 372, 376, 377, 378, 382, 383, 384, 389, 393, 396, 402, 415, 419, 431

bâtiment EA7, Jerf el Ahmar · 221, 227, 230, 232, 346, 356, 358, 368, 369, 372, 376, 380, 389, 393, 402, 415, 431, 535, 573

bâtiment I, Nevalı Çori · 194, 195, 196, 198, 346, 357, 358, 359, 370, 371, 373, 375, 376, 382, 383, 393, 400, 415, 422, 431, 492, 501

bâtiment II, Nevalı Çori · 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 346, 357, 359, 362, 370, 371, 373, 375, 376, 382, 383, 393, 400, 415, 422, 431, 480, 483, 492, 501, 571

bâtiment III, Nevalı Çori · 192, 195, 196, 197, 198, 199, 200, 346, 357, 359, 362, 370, 371, 376, 382, 383, 393, 400, 415, 422, 431, 480, 571

bâtiment M10a, Tell Abr 3 · 255, 257, 258, 259, 260, 263, 346, 358, 364, 369, 373, 376, 380, 393, 400, 402, 415, 421, 432, 535, 558

bâtiment M10b, Tell Abr 3 · 255, 257, 258, 259, 260, 262, 263, 346, 358, 364, 369, 373, 376, 393, 400, 402, 415, 421, 432, 535, 558

bâtiment M1a, Tell Abr 3 · 256, 257, 258, 259, 260, 263, 346, 358, 364, 369, 373, 380, 384, 393, 400, 402, 415, 421, 432, 535, 558

bâtiment M1b, Tell Abr 3 · 256, 257, 259, 260, 346, 358, 369, 380, 384, 393, 400, 402, 415, 421, 432, 535, 558

bâtiment M3, Tell Abr 3 · 255, 257, 259, 260, 264, 346, 364, 369, 376, 380, 394, 400, 402, 415, 421, 432, 558

bâtiments A et B, Hallan Çemi · 183, 186, 187, 346, 362, 373, 376, 380, 386, 393, 415, 422, 430

Beidha · 36, 49, 50, 69, 72, 73, 74, 102, 103, 104, 106, 109, 114, 115, 117, 119, 121, 122, 128, 131, 280, 292, 300,

310, 311, 314, 335, 347, 352, 353, 354, 355, 356, 358, 360, 365, 371, 372, 374, 378, 379, 380, 383, 385, 387, 390, 391, 394, 399, 400, 416, 417, 419, 423, 428, 433, 472, 473, 474, 512, 533, 535, 538, 540, 546, 564, 570, 571, 583

Beisamoun · 50, 102, 107, 108, 109, 111, 115, 117, 118, 119, 124, 126, 128, 383, 409, 410, 411, 412, 428, 433, 489, 544, 563

Bench building, Çayönü · 138, 144, 146, 346, 376, 382, 393, 415, 430

Bonçuklu · 52

Bouqras · 54, 115, 117, 118, 120, 427, 431, 477, 544, 583

C

Can Hasan · 51, 115, 124

Cheikh Hasan · 47, 85, 88, 99, 160, 465

Chia Sabz · 53

Circular buildings, 'Ain Ghazal · 283, 286, 287, 346, 360, 365, 375, 376, 379, 380, 394, 399, 416, 417, 422

Ç

Çafer Höyük · 45, 92, 96, 97, 98, 102, 105, 107, 117, 118, 120

Çatal Höyük · 14, 51, 52, 124, 407, 408, 443, 476, 563, 575, 580

Çayönü · 45, 63, 66, 84, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 109, 114, 117, 118, 120, 122, 131, 133, 134, 135, 137, 140, 143, 144, 145, 146, 163, 189, 245, 346, 352, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 370, 373, 375, 378, 382, 383, 385, 388, 389, 390, 391, 393, 396, 399, 400, 409, 411, 415, 418, 422, 428, 430, 465, 472, 473, 474, 476, 478, 484, 485, 488, 489, 490, 491, 492, 493, 495, 535, 541, 542, 544, 547, 563, 564, 570, 571, 574, 579, 583

D

Dederiyeh · 48, 70

Dhra' · 49, 86, 91, 532, 533, 538, 539

Dja'de · 47, 63, 65, 66, 82, 85, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 95, 96, 97, 98, 99, 103, 108, 109, 115, 131, 201, 202, 205, 208, 209, 212, 346, 353, 354, 360, 363, 369, 370, 372, 378, 383, 385, 386, 388, 389, 391, 393, 396, 397, 400, 401, 415, 419, 421, 422, 428, 431, 467, 476, 483, 484, 489, 491, 495, 544, 561, 570, 579, 583

E

El Kham · 36, 49, 69, 80, 81, 98, 102, 539

El Kowm · 47, 50, 72, 115, 120, 124, 126, 127, 216, 575

F*Flagstone building, Çayönü* · 138, 143, 146, 147, 148, 149, 346, 357, 359, 370, 373, 375, 376, 378, 382, 383, 393, 415, 430

G

Ganj Dareh · 53

Ghoraifé · 49, 102, 115

Gilgal · 50, 63, 69, 79, 84, 86, 87, 91, 106, 533, 538, 539

Göbekli Tepe · 45, 84, 88, 89, 91, 92, 94, 97, 98, 99, 114, 115,

131, 133, 152, 154, 166, 346, 352, 353, 354, 359, 370,

373, 375, 378, 380, 382, 383, 385, 386, 387, 390, 391,

393, 396, 397, 398, 399, 400, 407, 409, 417, 421, 422,

426, 430, 458, 464, 465, 466, 467, 472, 473, 476, 480,

481, 484, 488, 489, 491, 492, 493, 494, 495, 497, 501,

508, 511, 535, 537, 560, 561, 570, 572, 573, 575, 582,

583, 584, 597

Gürcütepe · 46, 152

H

Hacılar · 51

Hallan Çemi · 45, 66, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 96, 97, 98,

102, 131, 133, 160, 182, 187, 188, 346, 353, 354, 360,

362, 370, 373, 374, 379, 380, 382, 383, 384, 385, 386,

388, 391, 393, 396, 400, 415, 419, 422, 423, 427, 430,

488, 489, 510, 511, 512, 538, 547, 570, 571, 573

Hamzam Tepe · 46, 426, 430, 494

Hatoula · 49, 69, 73, 74, 75, 79, 80, 81, 84, 86, 87, 91, 539

Hayonim · 13, 36, 49, 69, 72, 73, 74, 75, 533

Hilazon Tachtit · 49, 77, 385, 454, 455, 456, 458, 542

J

Jarmo · 53, 56, 116, 123

Jerf el Ahmar · 36, 47, 63, 64, 65, 66, 82, 84, 85, 86, 87, 88,

89, 91, 92, 95, 99, 131, 160, 163, 168, 216, 217, 224, 225,

227, 237, 238, 254, 346, 353, 354, 356, 358, 360, 363,

367, 368, 369, 372, 373, 377, 378, 380, 382, 383, 384,

385, 386, 388, 389, 390, 391, 393, 396, 397, 400, 401,

402, 407, 409, 415, 419, 421, 422, 428, 431, 465, 467,

473, 476, 483, 489, 491, 495, 511, 533, 535, 541, 544,

547, 561, 563, 564, 570, 571, 573, 583

Jéricho · 14, 15, 49, 50, 55, 58, 64, 66, 69, 73, 74, 80, 85, 86,

87, 89, 91, 92, 93, 95, 96, 98, 100, 102, 103, 104, 105,

107, 108, 111, 112, 114, 115, 117, 118, 124, 131, 272,

276, 279, 282, 292, 300, 303, 315, 318, 324, 325, 327,

328, 330, 333, 335, 339, 347, 354, 356, 358, 360, 366,

371, 374, 378, 383, 385, 386, 389, 390, 391, 394, 399,

401, 402, 406, 409, 410, 411, 412, 416, 417, 419, 423,

427, 428, 433, 472, 473, 474, 478, 481, 482, 483, 484,

485, 488, 489, 493, 495, 496, 501, 508, 510, 533, 535,

538, 539, 541, 544, 560, 563, 570, 583

Jilat · 50, 96, 97, 100, 115, 124, 539

K

Karaham Tepe · 46, 426, 430, 494

Kfar HaHoresh · 50, 89, 93, 99, 100, 102, 103, 110, 111, 114,

115, 121, 122, 124, 128, 131, 334, 337, 342, 343, 347,

352, 353, 354, 359, 360, 366, 372, 374, 379, 380, 383,

385, 386, 387, 388, 389, 394, 399, 400, 409, 411, 416,

423, 428, 429, 433, 458, 484, 488, 489, 491, 493, 494,

510, 540, 543, 544, 562, 563, 579

Körtik Tepe · 45, 66, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 160, 387,

429, 430, 495, 510, 540, 542, 544, 547, 558, 562, 563, 579

Kurt Tepesi · 46, 426

L*Löwenpfeilergelände, Göbekli Tepe* · 161, 166, 180, 346,

361, 373, 376, 382, 393, 398, 409, 415, 418, 430

M

maison 47, Mureybet · 242, 244, 247, 252, 253, 346, 356,

364, 369, 372, 376, 377, 384, 393, 400, 401, 415, 432,

558, 573

maison aux peintures, Dja'de · 201, 202, 203, 208, 209, 210,

211, 346, 354, 363, 369, 370, 372, 376, 383, 388, 389,

391, 393, 396, 397, 400, 401, 415, 421, 431, 472

maison des morts, Dja'de · 207, 208, 209, 212, 213, 214, 215,

346, 354, 360, 363, 370, 376, 389, 393, 400, 415, 428, 431

megara · 330, 501*megaron, Jéricho* · 327, 330, 331, 347, 366, 377, 394, 401,

416, 423, 473

Munhata · 50, 102, 107, 115

Mureybet · 36, 38, 47, 50, 63, 64, 65, 66, 67, 70, 72, 73, 74,

75, 79, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 91, 92, 97, 98,

102, 105, 106, 115, 131, 143, 160, 168, 201, 205, 216,

224, 227, 238, 239, 240, 245, 247, 249, 251, 252, 254,

346, 353, 354, 355, 356, 360, 364, 369, 372, 377, 380,
382, 383, 384, 385, 389, 390, 391, 393, 396, 400, 401,
406, 407, 409, 415, 419, 421, 428, 432, 465, 483, 489,
495, 533, 535, 547, 558, 561, 563, 564, 570, 571, 573, 583

N

Nahal Hemar · 37, 50, 91, 93, 102, 106, 107, 109, 115, 409,
428, 433, 552, 563

Nahal Oren · 49, 50, 69, 70, 72, 73, 74, 75, 79, 84, 86, 102,
105, 122, 387, 406

Nemrik 9 · 46, 79, 80, 85, 86, 89, 90, 98, 102, 105, 383, 427,
431, 495, 562

Netiv Hagdud · 37, 49, 63, 64, 84, 86, 87, 91, 428, 433, 533,
538, 539

Nevalı Çori · 45, 66, 84, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 102, 103,
105, 106, 114, 115, 131, 133, 160, 165, 174, 176, 189,
192, 194, 203, 208, 346, 353, 354, 356, 357, 358, 359,
360, 362, 370, 373, 375, 378, 382, 383, 385, 391, 393,
396, 397, 398, 399, 400, 415, 419, 422, 431, 472, 473,
474, 476, 478, 480, 481, 482, 483, 488, 489, 490, 491,
492, 493, 494, 495, 497, 501, 508, 511, 535, 561, 570,
571, 575, 583

P

Pınarbaşı · 52, 57

Q

Qdeir 1 · 50, 124, 126, 127

Qermez Dere · 46, 79, 87, 97, 99, 427, 431, 489, 495, 509,
510, 512

S

secteur oriental, Beidha · 139, 140, 292, 293, 294, 300, 304,
312, 313, 314, 358, 365, 371, 374, 379, 399, 416, 417,
433, 474

bâtiment 77 · 294, 304, 312, 313, 314, 347, 371, 374, 377,
379, 383, 394, 399, 416, 433, 474

bâtiment 78 · 294, 304, 312, 313, 314, 347, 371, 377, 379,
394, 399, 416, 433, 474

bâtiment 79 · 294, 304, 313, 314, 347, 371, 377, 379, 383,
394, 399, 416, 433

bâtiment 80 · 304, 313, 314, 347, 371, 374, 377, 379, 394,
399, 416, 433, 474

Sefer Tepe · 46, 426, 494, 561

Shanidar · 53, 385, 450, 453, 454, 456, 562

Skull building, Çayönü · 138, 142, 146, 147, 148, 149, 150,
346, 357, 370, 373, 375, 378, 382, 383, 388, 389, 393,
409, 415, 419, 422, 430, 485, 574

Special buildings, 'Ain Ghazal · 284, 288, 289, 346, 365, 371,
374, 376, 380, 394, 416, 417, 422, 423, 432, 488, 491, 492

T

Tell Abr 3 · 48, 65, 82, 85, 86, 89, 91, 92, 99, 131, 254, 256,
265, 346, 353, 354, 356, 358, 360, 364, 369, 372, 378,
380, 382, 383, 384, 386, 389, 390, 391, 393, 396, 397,
400, 401, 402, 407, 409, 415, 419, 421, 432, 467, 472,
476, 483, 489, 491, 493, 495, 535, 547, 558, 561, 563,
570, 571, 573, 583

Tell Aswad · 36, 49, 64, 65, 66, 84, 96, 97, 98, 99, 100, 102,
103, 104, 105, 106, 107, 108, 110, 111, 112, 114, 115,
117, 121, 122, 127, 128, 383, 387, 409, 411, 412, 428,
429, 432, 484, 495, 507, 510, 543, 544, 563, 578, 579

Tell Halula · 47, 66, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 117, 118,
119, 120, 121, 125, 127, 477, 489, 543, 575

Tell M'lefaat · 46, 80

Tell Qaramel · 48, 79, 80, 82, 85, 88, 90, 92, 427, 428, 432,
510, 562, 563

grill-house · 90, 427, 428, 432

tours · 85, 90, 427, 428

Tell Ramad · 49, 107, 115, 117, 119, 121, 124, 127, 383, 409,
412, 432, 563

temenoi · 417, 501

Terrazzo building, Çayönü · 144, 146, 151, 346, 353, 357,
359, 370, 373, 375, 376, 393, 399, 415, 422, 430

tour, Jéricho · 91, 320, 323, 327, 328, 329, 347, 358, 366,
371, 377, 379, 389, 391, 394, 401, 416, 419, 423, 428,
432, 433, 535, 560, 570

W

Wadi Hammeh 27 · 49, 72, 74, 75, 77

Wadi Tmbaq

maison de la chouette · 81, 428, 432

Wadi Tmbaq · 50, 79, 80, 81, 86, 96, 97, 383, 427, 428, 432

Warwasi · 53

Z

Zarzi · 53

Zawi Chemi · 53, 385

TABLE DES FIGURES

Fig. 1 : Le Proche-Orient : frontières actuelles et principaux repères géographiques	28
Fig. 2 : Les ensembles géographiques du Croissant fertile	28
Fig. 3 : Les sites archéologiques inclus dans le corpus, mentionnés dans le texte ou présentés dans le catalogue illustré (Volume II)	29
Fig. 4 : La répartition de la végétation dans le Croissant fertile	34
Fig. 5 : Les phases climatiques et chronoculturelles dans la zone levantine entre 16 000 et 5 000 cal. BC.	35
Fig. 6 : Les aires culturelles	41
Fig. 7 : Les sites épipaléolithiques et protonéolithiques.....	42
Fig. 8 : Les sites précéramiques	43
Fig. 9 : Synthèse de la succession des phases chronoculturelles.....	56
Fig. 10 : les phases chronoculturelles d'après la périodisation de l'ASPRO.....	59
Fig. 11 : La succession des phases chronoculturelles après calibration des datations C14	60
Fig. 12 : Compilation des datations C14 cal. BC des sites archéologiques.....	60
Fig. 13 : Les datations consensuelles des phases chronoculturelles de l'Épipaléolithique et PPN proche-oriental.....	61
Fig. 14 : La répartition des céréales sauvages et la domestication des céréales dans le Croissant fertile	63
Fig. 15 : l'évolution des assemblages de céréales du Natoufien au PPNB moyen au Levant Nord	66
Fig. 16 : Le Proche-Orient au Natoufien (12 000 – 10 000 cal. BC) : sites et aires culturelles	71
Fig. 17 : Le Proche-Orient au Khiamien (10 000 – 9 500 cal. BC) : sites et aires culturelles	78
Fig. 18 : Le Proche-Orient au PPNA (9 500 – 8 700 cal. BC) : sites et aires culturelles	83
Fig. 19 : Le Proche-Orient au PPNB ancien (8 700 – 8 200 cal. BC) : sites et aires culturelles	93
Fig. 20 : Le Proche-Orient au PPNB moyen (8 200 – 7 500 cal. BC) : sites et aires culturelles.....	101
Fig. 21 : Crânes surmodelés de Tell Aswad. (A) Dépôt de l'aire funéraire récente (phase de transition PPNB moyen/récent?) avec les crânes 741-CS2, 741-CS3 et 741-CS1 ; (B) Dépôt de l'aire funéraire récente (phase de transition PPNB moyen/récent?) ; (C) Crâne 741-CS1 de profil ; (D) Crâne 741-CS1, insertion du ruban de bitume dans l'œil, réparation du nez ; (E) Crâne 741-CS1 sur son socle ; (F) Crâne surmodelé de l'aire funéraire ancienne (crâne 671-CS3).	113
Fig. 22 : Le Proche-Orient au PPNB récent (7 500 – 7 000 cal. BC) : sites et aires culturelles	116
Fig. 23 : Le Proche-Orient au PPNB final (7 000 – 6 500 cal. BC) : sites et aires culturelles.....	123
Fig. 24 : Localisation des bâtiments « exceptionnels » du corpus étudié.....	132
Fig. 25 : Çayönü, maison de la phase I-A <i>Round plan</i> . (A) : Soubassement en pierre d'une hutte en matériaux périssables ; (B) : Proposition de reconstitution d'une hutte de la phase I-A.....	135
Fig. 26 : Çayönü, vestiges de l'habitat et typologie au cours des phases d'occupation. (A) Deux bâtiments en <i>grill-plan</i> , sous phase I-B ; (B) : Proposition de reconstitution d'une maison en <i>grill-plan</i> de la sous-phase I-B. ; (C) : Channeled building, sous-phase I-C, niveaux anciens ; (D) : <i>Cobbled-paved building</i> , phase I-C, niveaux récents; (E) : Deux <i>cell-buildings</i> superposés, sous-phase I-D ; (F) : Proposition de reconstitution d'une maison en <i>cell-plan</i> de la sous-phase I-D.....	137

Fig. 27 : Çayönü, petit mobilier en pierre : récipients décorés, éléments de parure et figurines. (A) : Fragment de bol en pierre décoré (B) : perle en pierre en forme de figurine animale ; (C) : collier avec perles en pierre et écarteurs de collier ; (D) : figurine féminine.....	141
Fig. 28 : Séquence stratigraphique de Çayönü	144
Fig. 29 : Çayönü, habitations et bâtiments « exceptionnels » correspondant aux principales phases architecturales.	145
Fig. 30 : Çayönü, vestiges du <i>Skull building</i> . (A) : <i>Skull Building</i> , vue du sud ; (B) : Exemple de dépôt funéraire en inhumation secondaire, dans le second état du <i>Skull building</i>	145
Fig. 31 : Çayönü, le <i>Flagstone building</i> . (A) : vue isométrique (au 1/200e) ; (B) : vue du depuis le sud-est.....	147
Fig. 32 : Çayönü, vues axonométriques des états successifs du <i>Skull building</i> (au 1/200 ^e). À gauche, premier état ; au centre : second état, première phase ; à droite : second état, deuxième phase. Le fond de l'édifice (ovale puis rectangulaire) au nord.	148
Fig. 33 : Çayönü, le <i>Terrazzo building</i> . (A) : Proposition de restitution isométrique (au 1/200e) ; (B) : Détail de la bande décorative du sol en terrazzo.	151
Fig. 34 : Göbekli Tepe, vue aérienne du principal secteur de fouilles (couches III, IIB et IIA).....	157
Fig. 35 : Göbekli Tepe, plan des secteurs fouillés, avec localisation du matériel de mouture et de broyage.	158
Fig. 36 : Göbekli Tepe, les constructions ovalaires de la couche III. (A) : L'habitat de la couche III : sols aménagés à proximité de l' <i>Anlage H</i>	159
Fig. 37 : Göbekli Tepe, les constructions quadrangulaires de la couche II. (A) : A gauche, bâtiment 25 avec matériel de mouture ; au centre, bâtiment 9 avec pilier et plat en pierre au centre ; à droite, bâtiment 16 avec banquettes (B) : à gauche, vue sur le secteur de fouilles principal en 2010, avec couche II et III visibles ; à droite, proposition de restitution de l'habitat de la couche II : maisons agglutinées avec toits-terrasse qui surplombe la couche III remblayée	162
Fig. 38 : Göbekli Tepe, statuettes en pierre anthropomorphes ou hybrides. (A) : Statuette anthropomorphe, <i>Anlage D</i> ; (B) : Tête humaine (H = 0,23 m) ; (C) : Torse humain, brisé au cou et à la taille ; (D) : exemples de petites têtes humaines ; (E) : Statue d'un supposé rapace tenant une tête humaine entre ses serres.....	164
Fig. 39 : Séquence stratigraphique de Göbekli Tepe	165
Fig. 40 : Göbekli Tepe, piliers des <i>Anlagen</i> avec décors gravés ou sculptés en bas-relief. (A) : <i>Anlage A</i> , pilier central avec serpents (pilier 1) ; (B) : <i>Anlage D</i> , pilier 33, face avant avec pictogramme, insectes et des serpents, encadrés dans la partie supérieure de chevrons et de têtes de serpents dans la partie inférieure ; (C) : <i>Anlage D</i> , Pilier 18 avec décor de bras humains et mains qui se rejoignent sur la face avant ; (D) : <i>Anlage D</i> , sanglier et oiseaux sur le côté gauche du pilier 38 ; (E) : <i>Anlage C</i> , côté droit du pilier 12 avec un renard surmonté d'un sanglier et sur la tête du pilier, canards « pris au filet » ; (F) : <i>Anlage D</i> , côté gauche du pilier 43, dont la composition complexe est décrite dans le texte ; G : <i>Anlage H</i> , pilier 56 ; (H) : <i>Anlage H</i> , pilier 66 avec taureau.	169
Fig. 41 : Göbekli Tepe, statuaire zoomorphe monumentale. (A) : <i>Anlage C</i> , haut-relief de carnassier sur le pilier 27 ; (B) : <i>Anlage C</i> , sculpture en ronde-bosse à proximité du pilier 12 ; (C) : Reptile de 0,80 m, sculpté en haut-relief sur une dalle retrouvée près de la surface ; (D) : « Ours » ou « lion » ; (E) : « Totem » découvert en 2009 2010 dans la couche II ; H = 1,92 m env. ; F : <i>Anlage C</i> , sculpture de sanglier et plateaux en pierre.....	176
Fig. 42 : Göbekli Tepe, le <i>Löwenpfeilergebäude</i> et les représentations figurées associées	181
Fig. 43 : Hallan Çemi, crânes de caprinés (moutons) mis au jour dans l'aire d'activité centrale.....	185
Fig. 44 : Hallan Çemi, vaisselle de pierre de type anatolien : bols avec décor animalier gravé.....	185
Fig. 45 : Séquence stratigraphique de Hallan Çemi	186
Fig. 46 : Nevalı Çori, propositions de reconstitution du village. (A) : village du Niveau II ; (B) : première proposition pour la maison 21A/B des niveaux I/II ; (C) : seconde proposition pour la maison 21A/B des niveaux I/II.	190

Fig. 47 : Nevalı Çori, représentations anthropomorphes et zoomorphes. (A) : « Créature hybride » (H = 23 cm) ; (B) : Tête humaine miniature (H = 6 cm) ; (C) : Statuette d'oiseau en calcaire (H = 50 ccm) ; (D) : décor sculpté sur un fragment de bol en calcaire (H = 13,5 m).	192
Fig. 48 : Séquence stratigraphique de Nevalı Çori	194
Fig. 49 : Nevalı Çori, reconstitutions des bâtiments II et III et décor des piliers centraux. (A) : proposition de reconstitution du bâtiment II ; (B) : proposition de restitution du bâtiment III ; C : relevé du décor de bras humains sur l'avant et le côté droit de l'un des piliers centraux du bâtiment III, mesurant 3,20 m de haut ; D : restitution 3D des piliers du bâtiment III à partir d'une photographie prise après la fouille de l'édifice.	195
Fig. 50 : Nevalı Çori, sculpture en ronde-bosse des bâtiments II et III. (A) : tête « féminine » (calcaire, H = 29 cm) ; (B) : buste masculin (calcaire, H = 37 cm) ; (C) : sculpture hybride d'un oiseau tenant une tête humaine (calcaire, H = env. 1 m) ; (D) : dessin schématique proposant une reconstitution de la figure hybride assimilée à un totem ; (E) : tête au serpent (H = 37 cm).	199
Fig. 51 : Dja'de, statuettes des phases Dj I et Dj II et utilisation de matériaux végétaux. (A) : Phase Dj I, figurine masculine en gypse découverte dans le remplissage de la « maison aux peintures » ; (B) : Phase Dj I, figurine féminine en gypse ; (C) : Phase Dj II, figurine féminine en os. H = 0,65 m ; (D) : Phase Dj II, statuette de femme (enceinte ?) en argile peinte en rouge. H = 0,48 m ; (E) : Phase Dj II, empreinte de natte sur un sol.	203
Fig. 52 : Dja'de, habitat des phases Dj II et Dj III. (A) : phase Dj II, plan de la maison « Maison brûlée » en cours de fouilles ; (B) : Phase Dj III, exemples de grill plan et de radier de galets pour préparation des sols et assainissement,	204
Fig. 53 : Séquence stratigraphique de Dja'de el-Mughara	208
Fig. 54 : Dja'de, « maison aux peintures ». (A) : Plan après la fouille de 2009 ; (B) : Fouille du massif 666 ; (C) et (D) : consolidation du massif 666 lors de la fouille de sa structure interne en vue de la déposition des panneaux peints.	210
Fig. 55 : Dja'de, panneaux peints de la « maison aux peintures ». En haut à gauche, massif peint 666 avec proposition de reconstitution du motif géométrique. En bas, détails des panneaux peints.	210
Fig. 56 : Dja'de, « maison des morts ». (A) : « structure 155 », ou premier état de la « maison des morts », avec localisation des dépôts funéraires ; (B) : « Structure 27-28 » avec emplacement des mandibules isolées ; ; (C) : Plan de l'état final ; (D) : Etat final.	214
Fig. 57 : La typologie des habitations à Jerf el Ahmar	218
Fig. 58 : Jerf el Ahmar, propositions de reconstitution 3D des villages des Éminences Est et Ouest aux phases moyennes et récente. (A) : Niveau III/E avec bâtiment EA47, construit entièrement sur la seconde terrasse (T2) ; (B) : Niveau II/E avec bâtiment semi-enterré EA7a ; (C) : Niveau I/E avec bâtiment semi-enterré EA7b ; (D) : Niveau II/W avec bâtiment semi-enterré EA30.	221
Fig. 59 : Jerf el Ahmar, maison EA10 (niveau II/W). À gauche, proposition de reconstitution de la maison. À droite, proposition de reconstitution des activités domestiques dans la « cuisine », avec zone de préparation des aliments (meules et plateaux pour la mouture et le malaxage), zone de combustion et zone de stockage (bassin en calcaire).	226
Fig. 60 : Jerf el Ahmar, mobilier et représentations figurées. (A) : Fragments de vases en pierre décorés de motifs géométriques (niveaux PPNA) ; (B) : Représentations zoomorphes sur plaquettes et pierres à rainure des niveaux PPNA (1 = plaquette avec possible motif de bucrane ; 2 = plaquette avec motifs serpentiformes ; 3 = représentations de serpents associés à un rapace) ; (C) : Figurine de tête de vautour ; (D) : Figurines en pierre illustrant des visages humains.	226
Fig. 61 : Séquence stratigraphique de Jerf el Ahmar	228
Fig. 62 : Séquence des bâtiments non-domestiques de Jerf el Ahmar	230

Fig. 63 : Jerf el Ahmar, le bâtiment EA30, Propositions de reconstitutions 3D. (A) : Le bâtiment dans son contexte villageois (niveau II/W) ; (B) : proposition de reconstitution 3D de l'édifice : toit restitué sur la moitié de sa surface ; (C) : reconstitution du bâtiment en écorché et de la chute du squelette depuis l'ouverture pratiquée dans le toit. La numérotation des cellules à laquelle se réfère la description est aussi indiquée.	233
Fig. 64 : Jerf el Ahmar, le bâtiment EA53. (A) : Le bâtiment dans son contexte villageois (niveau -II/E) ; (B) : proposition de reconstitution 3D de l'édifice en écorché : banquette recouverte par un auvent ; (C) : décor géométrique sur la face de la banquette et continu sur les poteaux.	236
Fig. 65 : Mureybet, petit mobilier en pierre et en os : statuettes et éléments de parure des phases IIA et IIIA. (A) : Phase IB ou IIA, peigne en os ; (B) : Phase IIIA, « rapace nocturne » ; C : Phase IIIA, figurines féminines ; D : Phase IIIA, figurines féminines ; E : Phase IIIA, figurines féminines ; (F) : Phase IIIA, maison 47. Bracelet composé de 75 rondelles (diamètre : env. 0,38 mm) et deux perles cylindriques en chlorites de couleur verte à gris foncé.	242
Fig. 66 : Séquence stratigraphique de Mureybet	251
Fig. 67 : Mureybet, maison 47, proposition de reconstitution isométrique.....	252
Fig. 68 : Tell Abr 3, objets en chlorite, ornés de gravures. (A) : vase en forme de taureau ; (B) : pierre à rainure en chlorite décorée de motifs en cercles ; (C) : Vues de profil du « vase à la scène de chasse » (à gauche, « homme nu sans tête portant une lance dirigée vers la gazelle » ; à droite, gazelle ou équidé chassé) et dessin du décor.	258
Fig. 69 : Séquence stratigraphique de Tell Abr 3	259
Fig. 70 : Tell Abr 3, Bâtiment M1a : propositions de reconstitution du bâtiment. 1 : Accès du bâtiment avec vue vers la plateforme ; 2 : reconstitution de la plateforme.	261
Fig. 71 : Tell Abr 3, plan et aménagements intérieurs des bâtiments M1a, M10b, M10a et M3 bâtiment M3, Tell Abr 3	263
Fig. 72 : Tell Abr 3, le bâtiment B2. (A) : plan et proposition de reconstitution de la moitié du bâtiment ; (B) : reconstitution du plan de l'édifice et aménagements intérieurs.....	265
Fig. 73 : Tell Abr 3, Dalles aux panthères du bâtiment B2. (A) : Première dalle aux panthères. 1 : oiseau gravé sur le côté de la dalle ; 2 et 3 : dalle gravée de trois panthères vues de dessus, pattes écartées) ; (B) : Seconde dalle aux panthères. 1 : oiseau gravé sur le côté de la dalle; 2 et 3 : dalle gravée de trois panthères vues de dessus, pattes écartées.	267
Fig. 74 : 'Ain Ghazal, plan de l'habitat au PPNB moyen et PPNB récent. (A) : Proposition de reconstitution du village au PPNB moyen; (B) : plan d'une maison avec deux phases (a et b) de réaménagements : sont indiqués les foyers aménagés dans les sols enduits et les trous de poteaux en noir ; (C) : plan du premier niveau d'un <i>corridor-building</i> du PPNB récent, dans le <i>north field</i>	271
Fig. 75 : 'Ain Ghazal, cache découverte en 1983 et statues anthropomorphes en chaux et en plâtre, après traitement de conservation-restauration (A) : relevé schématique de la cache au moment de la fouille ; (B) : photographie de la cache lors de la découverte ; (C) et (D) : exemple de statue anthropomorphe complète et détail du visage (département des Antiquités Orientales du Musée du Louvre, n° inv. : DOA 96) ; (E) : trois statues en chaux après traitement de restauration. Des prénoms ont été attribués aux statuettes afin de mieux les différencier. De gauche à droite : « Am os » (H = 0,36 m), « Zein a » (H = 0,93 m) , « Uriah » (H = 0,385 m).	273
Fig. 76 : 'Ain Ghazal, figurines zoomorphes et anthropomorphes en argile. (A) : Figurines de bovidés avec éclats de silex volontairement fichés ; (B) : Figurine représentant un individu en position de deuil ou « piéta » d'après Gary O. Rollefson; (C) : Buste masculin d'une figurine brisée à la taille ; (D) : Figurine féminine (ou <i>Vénus</i>) acéphale.....	275
Fig. 77 : 'Ain Ghazal, « surmodelages » des visages 1, 2 et 3 ; ou « masques » après traitement de conservation-restauration.	277
Fig. 78 : Séquence stratigraphique de 'Ain Ghazal en fonction des secteurs fouillés.....	282

Fig. 79 : 'Ain Ghazal, <i>Apsidal building</i> du PPNB récent (<i>east field</i>). Plan de l'édifice et photographie pendant la fouille de l'édifice.	286
Fig. 80 : 'Ain Ghazal: <i>Circular buildings</i> I et II. Photographies des deux <i>Circular buildings</i> lors de la fouille.	286
Fig. 81 : 'Ain Ghazal, <i>Special buildings</i> 1 et 2 (<i>north field</i>). À gauche, plan du <i>Special building</i> 1 ; à droite, plan du <i>Special building</i> 2 : les deux édifices n'ont pu être que partiellement fouillés, seule la partie orientale de chacun d'eux est donc connue.	289
Fig. 82 : Séquence stratigraphique de Beidha	300
Fig. 83 : Beidha, le bâtiment 37 (phase A2), d'après les fouilles anciennes de Diana Kirkbride. (A) : plan du bâtiment 37 ; (B) : relevé des résidus de la couverture (bois, poutres et poteaux) ; (C) : photographie de la partie sud du bâtiment, illustrant le sol recouvert de cailloutis, le trou de poteau central, sur la droite la banquette potentielle et l'empreinte des poteaux soutenant les parois ; vue vers le sud.	306
Fig. 84 : Beidha, le bâtiment 37 (phase A2), d'après les fouilles récentes en 2014. (A) : plan de l'édifice en 2014 ; (B) : vue aérienne du bâtiment ; (C) : photographie de la partie ouest du bâtiment, avec le sol doté d'un radier et les dalles de grès brisées qui gisent sur le sol	306
Fig. 85 : Beidha, les bâtiments « exceptionnels » de la phase C. (A) : plan du bâtiment 9 ; (B) : Accès du bâtiment 9 avec escaliers et sol du bâtiment 8, vue vers le sud (échelle = 1 m) ; (C) : plan du bâtiment 8 ; (D) : Photographie du bâtiment 9 dont le sol est masqué par l'enduit du sol du bâtiment 8, vue vers le nord-ouest (échelle = 2 m). ; (E) : Photographie du bâtiment 9 en cours de fouilles ; vue vers le sud-ouest ; F : Photographie du bâtiment 8 en cours de fouilles ; vue vers le sud-ouest.	310
Fig. 86 : Beidha, les « bâtiments exceptionnels » du secteur oriental. (A) : plan du secteur ; (B) : dalles associées au bâtiment 80, recouvrant le sol du bâtiment 77 ; vue vers l'ouest (échelle : 30 cm) ; (C) : dalle placée au-dessus du sol du bâtiment 77 ; vue vers le sud (échelle : 30 cm) ; (D) : au premier plan, dalle et mur du bâtiment 79 ; mur recoupant le bâtiment 78 sur la droite ; bâtiment 77 à l'arrière-plan (échelle : 30 cm) ; (E) : bâtiment 78 avec la grande dalle associée au premier plan ; vue vers le nord. (échelles : 50 cm au premier plan ; 1 m à l'arrière-plan) ; (F) : dalle du bâtiment 79 et assises du mur correspondant ; vue vers le sud-est (échelle : 1 m).	313
Fig. 87 : Séquence stratigraphique de Jéricho (du Natoufien au PPNB récent/final) d'après les fouilles de Kathleen M. Kenyon.	320
Fig. 88 : Jéricho, l'habitat au PPNB moyen/récent. (A) : Plan d'une maison du PPNB moyen, fouillée dans le carré M1 niveau XV, phase lxxviii. Dépôt de trois crânes dans une fosse aménagée dans une cour au nord de l'édifice ; (B) : Sol d'une maison avec tapis de roseaux recouvert d'un enduit de terre à bâtir ; (C) : Fragments d'enduits attestant l'utilisation de la vannerie conservée en impression.	325
Fig. 89 : Jéricho, crânes surmodelés du PPNB moyen/récent. (A) crâne D112 <i>in situ</i> ; B et (C) crâne D112 après restauration ; (D) crâne D113 (exemple de reconstitution des yeux par incrustation de fragments de coquillages espacés d'une fente figurant l'iris).	326
Fig. 90 : Séquence stratigraphique des niveaux précéramiques de Jéricho	327
Fig. 91 : Jéricho, tour du PPNB. (A) et (B) : L'édifice au moment de la fouille ; (C) : relevés des dépôts funéraires aménagés dans le couloir et l'escalier conduisant à la plateforme sommitale, avant la condamnation du passage ; (D) : reconstitution de la tour vue en coupe, avec systèmes de circulation ; vue en plan d'une partie des dépôts funéraires identifiés dans le passage.	329
Fig. 92 : Jéricho, <i>megaron</i> identifié par John Garstang	331
Fig. 93 : Jéricho, « bâtiment à absides ». (A) : Localisation du bâtiment dans la tranchée I, carrés FIDI, DII, niveaux XVI, XVIA et XVIB ; (B) : figurine en argile dite de la déesse-mère, découverte dans l'édifice.	331

Fig. 94 : Jéricho, « bâtiment avec niche ». (A) : Plan du carré E I, II et V où a été mis au jour l'édifice, indiqué en bleu ; (B) : « Bâtiment avec niche » au moment de la fouille ; (C) : pierre découverte dans l'édifice et replacée (D) sur le piédestal.	333
Fig. 95 : Kfar HaHoresh, aires d'activités et aires funéraires. (A) : Plan du secteur de fouilles après la campagne de 2001 : localisation des aires d'activités : aire de production, aire funéraire et cultuelle, aire de rejet ; (B) : Proposition de reconstitution isométrique de la stratigraphie d'une surface enduite et remaniée, avec dépôts funéraires sous-jacents. Les déinhumations (L10008 et L10009) illustrées sont aménagés en fosse creusée sous le sol enduit, avec des restes animaux (gazelle) associés aux restes humains, à savoir le squelette acéphale Homo 3.....	336
Fig. 96 : Séquence stratigraphique de Kfar HaHoresh	338
Fig. 97 : Kfar HaHoresh, crâne surmodelé (Homo 1). L'enduit a été recouvert d'une peinture rouge à base d'oxydes de fer.	341
Fig. 98 : Les bâtiments « exceptionnels » du corpus et leur datation relative	347
Fig. 99 : La typologie des bâtiments « exceptionnels » en fonction des sites et des régions.....	366
Fig. 100 : La superficie des bâtiments « exceptionnels » et de l'habitat en fonction des régions et des sites du corpus	377
Fig. 101 : Le mode d'abandon et de destruction des bâtiments « exceptionnels »	394
Fig. 102 : La désignation des bâtiments « exceptionnels » dans la bibliographie : la terminologie révélatrice d'interprétations d'ordres religieux ou sociologique	416
Fig. 103 : La répartition des bâtiments « exceptionnels » et des pratiques collectives ou communautaires : pratiques funéraires et festins.....	424
Fig. 104 : La répartition des sites PPNA et PPNB avec architecture non-domestique et bâtiments « exceptionnels » .	425
Fig. 105 : le corpus de bâtiments « exceptionnels » après ajustement.....	433
Fig. 106 : Hilazon Tachtit, sépulture d'une femme « chamane » du Natoufien récent. (A) : Vue depuis la grotte vers le paysage en contrebas ; (B) : Plan de la grotte et zone où ont été mises au jour les sépultures natoufiennes (fosses I à III) ; (C) : Relevé de la sépulture de la femme « chamane » découverte dans la « structure A » ; (D) : Différents types de restes animaux présents dans la tombe : les ossements sont localisés sur les dessins des espèces correspondantes (vertèbre caudale d'une queue d'aurochs, crâne complet de marte, carapace de tortue méditerranéenne, carpo-métacarpiens de l'aile d'un aigle, radius et ulna en connexion anatomique d'un sanglier sauvage).	455
Fig. 107 : Har Karkom, sanctuaire paléolithique du Sinai. (A) : topographie du site, entouré de campements saisonniers ; (B) et (C) : mégalithes anthropomorphes en silex.	457

TABLE DES MATIÈRES

Sommaire	3
Avant-propos	5
Remerciements	7
<i>Avertissement</i>	9
<i>Abréviations</i>	11
Introduction	13
La révolution néolithique	13
L'architecture non-domestique : les bâtiments « exceptionnels »	17
De l'architecture au symbolisme, ou du symbolisme à l'architecture	19
Cadre et plan de la thèse	24
Chapitre I : Le cadre de la néolithisation	27
<i>Préambule</i>	27
1. Le cadre géographique	30
1. 1. Le Croissant fertile	30
1. 1. 1. Les ensembles géographiques	30
1. 1. 2. Les changements climatiques et leurs conséquences sur l'environnement	35
1. 1. 3. Les ressources naturelles	37
1. 1. 3. a. Les ressources végétales	37
1. 1. 3. b. Les ressources d'origine animale	38
1. 1. 3. c. Les ressources minérales	38
1. 2. Les aires culturelles	40
1. 2. 1. Le Triangle d'or	44
1. 2. 1. a. Les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate	45
Les sites archéologiques	45
1. 2. 1. b. La Jézireh septentrionale et orientale	46
Les sites archéologiques	46
1. 2. 1. c. Le Levant Nord	46
Les sites archéologiques	47
1. 2. 2. L'aire levantine	48
Les sites archéologiques	48
1. 2. 3. Les marges arides	50
Les sites archéologiques	50
1. 2. 4. L'Anatolie centrale	51
Les sites archéologiques	51
1. 2. 5. Le Zagros	52
Les sites archéologiques	53
1. 2. 6. La Jézireh méridionale et la plaine mésopotamienne	53

Les sites archéologiques	54
2. Du Natoufien au Néolithique céramique, le cadre chronoculturel	55
2. 1. Les datations absolues	61
2. 2. Les premières expériences de mise en culture et d'élevage.....	62
2. 3. L'Épipaléolithique et le Protonéolithique	69
2. 3. 1. Le Natoufien (12 000 – 10 000 cal. BC).....	69
2. 3. 1. a. L'habitat	72
2. 3. 1. b. L'économie de subsistance	73
2. 3. 1. c. Le mobilier	74
2. 3. 1. d. Les pratiques funéraires	75
2. 3. 1. e. L'architecture non-domestique et les activités collectives.....	77
2. 3. 2. Le Khiamien ancien et moyen (10 000 – 9 500 cal. BC)	79
2. 3. 2. a. L'habitat	79
2. 3. 2. b. L'économie de subsistance	80
2. 3. 2. c. Le mobilier	80
2. 3. 2. d. Les pratiques funéraires	81
2. 3. 2. e. L'architecture non-domestique et les pratiques collectives.....	81
2. 3. 3. Le PPNA (9 500 – 8 700 cal. BC)	81
2. 3. 3. a. L'habitat	84
2. 3. 3. b. L'économie de subsistance	87
2. 3. 3. c. Le mobilier	88
2. 3. 3. d. Les pratiques funéraires	89
2. 3. 3. e. L'architecture non-domestique et les pratiques collectives.....	91
2. 3. 4. Le PPNB ancien (8 700 – 8 200 cal. BC).....	92
2. 3. 4. a. L'habitat	95
2. 3. 4. b. L'économie de subsistance	96
2. 3. 4. c. Le mobilier	97
2. 3. 4. d. Les pratiques funéraires	98
2. 3. 4. e. L'architecture non-domestique et les pratiques collectives.....	99
2. 4. Le Néolithique précéramique.....	100
2. 4. 1. Le PPNB moyen (8 200 – 7 500 cal. BC)	100
2. 4. 1. a. L'habitat	102
2. 4. 1. b. L'économie de subsistance	104
2. 4. 1. c. Le mobilier	105
2. 4. 1. d. Les pratiques funéraires	107
Les « crânes surmodelés », innovation de la transition PPNB moyen/PPNB récent	111
2. 4. 1. e. L'architecture non-domestique et les pratiques collectives.....	114
2. 4. 2. Le PPNB récent (7 500 – 7 000 cal. BC)	115
2. 4. 2. a. L'habitat	117
2. 4. 2. b. L'économie de subsistance	119
2. 4. 2. c. Le mobilier	120
2. 4. 2. d. Les pratiques funéraires	120
2. 4. 2. e. L'architecture non-domestique et les pratiques collectives.....	122
2. 4. 3. Le PPNB final ou PPNC et l'avènement du Néolithique céramique (7 000 – 6 500 cal. BC)	122
2. 4. 3. a. L'habitat	125
2. 4. 3. b. L'économie de subsistance	126
2. 4. 3. c. Le mobilier	127

2. 4. 3. d. Les pratiques funéraires	127
2. 4. 3. e. L'architecture non-domestique et les pratiques collectives.....	128
<i>Bilan et perspectives</i>	129
Chapitre II : Les bâtiments « exceptionnels » dans leur contexte archéologique.....	131
<i>Préambule</i>	131
1. Les hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate	133
1. 1. Çayönü	133
1. 1. 1. Historique des recherches	133
1. 1. 2. La stratigraphie et les principaux résultats (PPNA – PPNB final)	134
1. 1. 2. a. L'habitat	135
1. 1. 2. b. L'économie de subsistance	140
1. 1. 2. c. Le mobilier	140
1. 1. 2. d. Les pratiques funéraires	142
1. 1. 3. L'architecture non-domestique	146
1. 1. 3. a. Le <i>Flagstone building</i>	146
1. 1. 3. b. Le <i>Skull Building</i>	147
Le <i>Skull building</i> 1	147
Le <i>Skull building</i> 2	148
Les restes humains des <i>Skull buildings</i> 1 et 2	149
1. 1. 3. c. Le <i>Terrazzo building</i>	151
1. 2. Göbekli Tepe	152
1. 2. 1. Historique des recherches	152
1. 2. 2. La stratigraphie et les principaux résultats	152
1. 2. 2. a. La couche III (PPNA/PPNB ancien)	153
L'habitat.....	154
L'économie de subsistance.....	156
Le mobilier	160
Les pratiques funéraires	160
1. 2. 2. b. La couche IIA (PPNB ancien et moyen ?)	161
L'habitat.....	163
L'économie de subsistance.....	163
Le mobilier	164
Les pratiques funéraires	164
1. 2. 3. L'architecture non-domestique	166
1. 2. 3. a. Les caractéristiques communes à l'ensemble des <i>Anlagen</i>	166
1. 2. 3. b. Les <i>Anlagen</i> de la couche III.....	169
L' <i>Anlage</i> A.....	170
L' <i>Anlage</i> B	171
L' <i>Anlage</i> C	171
L' <i>Anlage</i> D.....	173
La sculpture monumentale en ronde bosse	175
1. 2. 3. c. Les <i>Anlagen</i> de la couche IIB.....	177
L' <i>Anlage</i> E	177
L' <i>Anlage</i> F	178
L' <i>Anlage</i> H.....	179
1. 2. 3. d. Le Löwenpfeilergebäude - couche IIA.....	180

1. 3.	Hallan Çemi	182
1. 3. 1.	Historique des recherches	182
1. 3. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats (PPNA, PPNB ancien et PPNB moyen ?).....	182
	L'habitat.....	182
	L'économie de subsistance.....	184
	Le mobilier	184
	Les pratiques funéraires	185
1. 3. 3.	L'architecture non-domestique	187
1. 3. 3. a.	Le bâtiment F du niveau 2.....	187
1. 3. 3. b.	Les bâtiments A et B du niveau 1.....	187
1. 4.	Nevalı Çori	189
1. 4. 1.	Historique des recherches	189
1. 4. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats (du PPNA au PPNB récent ?).....	189
1. 4. 2. a.	L'habitat	189
1. 4. 2. b.	L'économie de subsistance	191
1. 4. 2. c.	Le mobilier	192
1. 4. 2. d.	Les pratiques funéraires	193
1. 4. 3.	L'architecture non-domestique	195
1. 4. 3. a.	Le bâtiment I	196
1. 4. 3. b.	Le bâtiment II.....	196
1. 4. 3. c.	Le bâtiment III	197
1. 4. 3. d.	La sculpture en ronde-bosse des bâtiments I, II et III	198
2.	Le Levant Nord.....	201
2. 1.	Dja'de el-Mughara.....	201
2. 1. 1.	Historique des recherches	201
2. 1. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats	202
2. 1. 2. a.	La phase DJ I (Phase de transition PPNA/PPNB ancien).....	202
	L'habitat.....	202
	L'économie de subsistance.....	202
	Le mobilier	203
	Les pratiques funéraires	203
2. 1. 2. b.	La phase DJ II (PPNB ancien).....	204
	L'habitat.....	204
	L'économie de subsistance.....	205
	Le mobilier	205
	Les pratiques funéraires	206
2. 1. 2. c.	La phase DJ III (PPNB ancien)	206
	L'habitat.....	206
	L'économie de subsistance.....	206
	Le mobilier	207
	Les pratiques funéraires	207
2. 1. 3.	L'architecture non-domestique	209
2. 1. 3. a.	La « maison aux peintures » (PPNA/PPNB ancien)	209
2. 1. 3. b.	La « maison des morts » (PPNB ancien)	212
2. 2.	Jerf el Ahmar	216
2. 2. 1.	Historique des recherches	216
2. 2. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats (PPNA et phase de transition PPNA/PPNB récent).....	217

2. 2. 2. a.	L'habitat	217
	Les techniques et matériaux de construction	218
	L'organisation des villages	219
2. 2. 2. b.	L'économie de subsistance	223
2. 2. 2. c.	Le mobilier	224
2. 2. 2. d.	Les pratiques funéraires	225
2. 2. 3.	L'architecture non-domestique	229
	Les bâtiments à subdivisions radiales.....	229
	Les bâtiments non subdivisés.....	231
2. 2. 3. a.	Le bâtiment EA47 (PPNA, phase moyenne)	231
2. 2. 3. b.	Le bâtiment EA7b (PPNA, phase moyenne).....	232
2. 2. 3. c.	Le bâtiment EA30 (PPNA, phase récente)	232
2. 2. 3. d.	Le bâtiment EA53 (phase de transition PPNA/PPNB)	235
2. 2. 3. e.	Le bâtiment EA100 (phase de transition PPNA/PPNB)	237
2. 3.	Mureybet.....	238
2. 3. 1.	Historique des recherches	238
2. 3. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats	239
2. 3. 2. a.	Les phases IA et IB – Natoufien final et Khiamien ancien	239
	L'habitat.....	239
	L'économie de subsistance.....	239
	Le mobilier	240
	Les pratiques funéraires	240
2. 3. 2. b.	Les phases IIA et IIB — Khiamien moyen et récent	241
	L'habitat.....	241
	L'économie de subsistance.....	241
	Le mobilier	241
	Les pratiques funéraires	243
2. 3. 2. c.	La phase IIIA - Mureybétien	243
	L'habitat.....	243
	L'économie de subsistance.....	244
	Le mobilier	244
	Les pratiques funéraires	245
2. 3. 2. d.	La phase IIIB - Mureybétien	245
	L'habitat.....	245
	L'économie de subsistance.....	246
	Le mobilier	246
	Les pratiques funéraires	247
2. 3. 2. e.	La phase IVA — PPNB ancien	247
	L'habitat.....	247
	L'économie de subsistance.....	248
	Le mobilier	248
	Les pratiques funéraires	248
2. 3. 2. f.	La phase IVB — PPNB moyen	248
	L'habitat.....	248
	L'économie de subsistance.....	249
	Le mobilier	249
	Les pratiques funéraires	249

2. 3. 3.	L'architecture non-domestique	252
	La maison 47 (Mureybétien)	252
2. 4.	Tell Abr 3	254
2. 4. 1.	Historique des recherches	254
2. 4. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats (PPNA).....	254
2. 4. 2. a.	L'habitat	254
	Le secteur nord (PPNA).....	255
	Le secteur sud (PPNA et phase de transition PPNA/PPNB ?)	255
2. 4. 2. b.	L'économie de subsistance	256
2. 4. 2. c.	Le mobilier	257
2. 4. 2. d.	Les pratiques funéraires	258
2. 4. 3.	L'architecture non-domestique	260
2. 4. 3. a.	Le bâtiment M1b (secteur sud, niveau II)	260
2. 4. 3. b.	Le bâtiment M1a (secteur sud, niveau I)	260
2. 4. 3. c.	Le bâtiment M10b (secteur nord, niveau I)	262
2. 4. 3. d.	Le bâtiment M10a (secteur nord, niveau 0)	263
2. 4. 3. e.	Le bâtiment M3 (secteur sud, niveau 0)	264
2. 4. 3. f.	Le bâtiment B2.....	265
3.	Le Levant Sud	268
3. 1.	'Ain Ghazal.....	268
3. 1. 1.	Historique des recherches	268
3. 1. 2.	La stratigraphie et les principaux résultats	269
3. 1. 2. a.	L'e village du PPNB moyen.....	270
	L'habitat.....	270
	L'économie de subsistance.....	271
	Le mobilier	272
	Les pratiques funéraires	276
3. 1. 2. b.	Le village du PPNB récent	278
	L'habitat.....	278
	L'économie de subsistance.....	279
	Le mobilier	279
	Les pratiques funéraires	279
3. 1. 2. c.	Le village du PPNB final/PPNC.....	280
	L'habitat.....	280
	L'économie de subsistance.....	281
	Le mobilier	281
	Les pratiques funéraires	283
3. 1. 3.	L'architecture non-domestique	283
3. 1. 3. a.	Une série de bâtiments à abside.....	284
	L' <i>Apsidial building</i> du <i>central field</i> (PPNB récent)	284
	L' <i>Apsidial building</i> N1-2 (PPNB récent, <i>north field</i>)	284
	L' <i>Apsidial building</i> de l' <i>east field</i> (PPNB récent).....	285
3. 1. 3. b.	Les <i>Circular buildings</i> (PPNB récent, <i>north field</i>)?	287
	Le <i>Circular building</i> I	287
	Le <i>Circular Building</i> II	287
3. 1. 3. c.	Des <i>Special buildings</i> au PPNB récent et au PPNC?	288
	Le <i>Special building</i> 1 (PPNB récent, <i>east field</i>)	288

Le <i>Special Building 2</i> (PPNB récent/final? <i>north field</i>)	289
3. 2. Beidha	292
3. 2. 1. Historique des recherches	292
3. 2. 2. La stratigraphie et les principaux résultats	293
3. 2. 2. a. Le campement natoufien	294
L'habitat.....	294
L'économie de subsistance	294
Le mobilier	295
Les pratiques funéraires	295
3. 2. 2. b. Le village du PPNB moyen : la phase A	295
L'habitat.....	295
L'économie de subsistance.....	296
Le mobilier	297
Les pratiques funéraires	297
3. 2. 2. c. Le village du PPNB moyen : la phase B.....	297
L'habitat.....	298
L'économie de subsistance.....	299
Le mobilier	299
Les pratiques funéraires	299
3. 2. 2. d. Le village du PPNB moyen et de la transition vers le PPNB récent : la phase C	301
L'habitat.....	301
L'économie de subsistance.....	302
Le mobilier	303
Les pratiques funéraires	304
3. 2. 3. L'architecture non-domestique	304
3. 2. 3. a. Les bâtiments subcirculaires des phases A et B ?	305
Le bâtiment 37 (Phase A2).....	305
Le bâtiment 31 (Phase B).....	308
Les bâtiments 42 et 26 (Phase B)	308
Le bâtiment 81 (Phase B).....	309
3. 2. 3. b. Les bâtiments rectangulaires de la Phase C.....	309
Le bâtiment 9 (Phase C1).....	310
Le bâtiment 8 (Phase C2).....	311
3. 2. 3. c. Les bâtiments circulaires du secteur oriental	312
Le bâtiment 78.....	312
Les bâtiments 80, 77 et 79	314
3. 3. Jéricho (Tell es-Sultan)	315
3. 3. 1. Historique des recherches	315
3. 3. 1. a. Résultats des fouilles de 1930 à 1958	316
Les fouilles de John Garstang	316
Les fouilles de Kathleen M. Kenyon.....	317
3. 3. 2. Les niveaux protonéolithiques et précéramiques : une synthèse des principaux résultats	321
3. 3. 2. a. Les occupations natoufienne et khiamienne	322
L'habitat.....	322
L'économie de subsistance.....	322
Le mobilier	322
Les pratiques funéraires	322

3. 3. 2. b. Le village du PPNA/PPNB ancien	323
L'habitat.....	323
L'économie de subsistance.....	323
Le mobilier	323
Les pratiques funéraires	324
3. 3. 2. c. Le village du PPNB moyen, récent et final	324
L'habitat.....	324
L'économie de subsistance.....	324
Le mobilier	325
Les pratiques funéraires	325
3. 3. 3. L'architecture non-domestique	328
3. 3. 3. a. La tour (PPNA).....	328
3. 3. 3. b. Des bâtiments « exceptionnels » au PPNB ?	330
Un <i>megaron</i> (PPNB récent/final ou Néolithique céramique ?)	330
Le « bâtiment à absides » (PPNB moyen ou récent)	331
Le « bâtiment à niche » (PPNB moyen ou récent).....	332
3. 4. Kfar HaHoresh	334
3. 4. 1. Historique des recherches	334
3. 4. 2. La stratigraphie et les principaux résultats (PPNA ancien – PPNB récent)	335
3. 4. 2. a. La question de l'habitat	336
3. 4. 2. b. L'économie de subsistance	337
3. 4. 2. c. Le mobilier	339
3. 4. 2. d. Les pratiques funéraires	340
3. 4. 3. L'architecture non-domestique	342
<i>Bilan et perspectives</i>	345
Chapitre III : De l'analyse thématique à l'interprétation symbolique	349
<i>Préambule</i>	349
1. De l'aménagement des édifices à leur condamnation : des projets communautaires.....	351
1. 1. Le fort investissement matériel et humain pour la mise en œuvre	351
1. 2. De l'ordinaire à l'« exceptionnel » : la différenciation architecturale.....	354
1. 2. 1. La localisation des bâtiments « exceptionnels » dans les villages.....	354
1. 2. 1. a. Au cœur des villages	355
1. 2. 1. b. En marge des villages.....	356
1. 2. 1. c. Des ensembles isolés ou des centres névralgiques ?.....	359
1. 2. 1. d. La continuité topographique et la permanence des bâtiments « exceptionnels »	359
1. 2. 2. La typologie : l'originalité architecturale des bâtiments « exceptionnels »	367
1. 2. 2. a. Récapitulatif des typologies rencontrées	367
1. 2. 2. b. La spécialisation de l'architecture « exceptionnelle ».....	367
Des modèles architecturaux spécifiques à l'échelle des sites	367
L'extension de l'espace intérieur.....	372
Une architecture standardisée à l'échelle régionale ?	377
Le mobilier intérieur et le lien avec les activités domestiques.....	379
Synthèse	381
1. 3. Une utilisation collective	381
1. 3. 1. Les indices matériels d'activités communautaires	382
1. 3. 1. a. Des éléments immobiliers caractéristiques ?	382

1. 3. 1. b.	Le mobilier : prestige et ostentation	384
1. 3. 1. c.	Des festins en lien avec les bâtiments « exceptionnels » ?.....	385
1. 3. 1. d.	Une étroite affiliation aux pratiques funéraires communautaires	388
1. 3. 2.	La condamnation des bâtiments « exceptionnels » : incendies et ensevelissements.....	390
2.	L'omniprésence du symbolisme	395
2. 1.	Les éléments chargés de symbolisme	395
2. 1. 1.	Les décors	396
2. 1. 1. a.	L'ornementation des bâtiments semi-enterrés	396
2. 1. 1. b.	Les gravures et bas-reliefs des édifices monumentaux des hautes vallées du Tigre et de l'Euphrate	397
2. 1. 1. c.	Les bâtiments exceptionnels du Levant Sud : une absence de décors symboliques ?.....	399
2. 1. 2.	Les figurines, statuettes et statues : représentations anthropomorphes et zoomorphes	399
2. 1. 3.	Dépôts et caches d'ossements humains et animaux	401
2. 2.	Précisions à propos du contexte culturel des bâtiments « exceptionnels » : introduction au cadre spirituel.....	402
2. 2. 1.	La <i>koinè</i> PPNA/PPNB et la « révolution des symboles ».....	404
2. 2. 2.	Le « culte des crânes » et le « culte des ancêtres ».....	408
2. 3.	Le vocabulaire et les pistes d'interprétation des édifices	414
2. 3. 1.	Le vocabulaire d'ordre religieux : temples, sanctuaires et lieux de culte.....	417
2. 3. 2.	Le vocabulaire d'ordre sociologique : « bâtiments communautaires ».....	419
3.	Pour un ajustement du corpus des bâtiments « exceptionnels »	421
3. 1.	Un premier bilan	421
3. 2.	Vers un élargissement du corpus ?	426
	<i>Bilan et perspectives</i>	435

Chapitre IV : Les bâtiments « exceptionnels » sous l'éclairage de la religion : origine, attraits, enjeux et controverses..... 437

	<i>Préambule</i>	437
1.	Définition du phénomène religieux et de ses manifestations	439
1. 1.	Définitions et matérialisation du religieux	442
1. 1. 1.	Un phénomène universel	442
1. 1. 1. a.	La religion, une justification sociale	443
1. 1. 1. b.	Les fondements psychiques et cognitifs de la religion	445
1. 1. 2.	La matérialisation de la distinction entre le sacré et le profane	447
1. 1. 2. a.	La différenciation spatiale : espace profane et espace sacré	447
1. 1. 2. b.	Les éléments symboliques	449
1. 2.	La religion et les sanctuaires dans le contexte de la néolithisation	450
1. 2. 1.	Les indices de comportements religieux du Paléolithique à l'aube du Protonéolithique	452
1. 2. 1. a.	Les pratiques funéraires du Paléolithique supérieur au Natoufien	453
1. 2. 1. b.	Des espaces sacrés dès le Paléolithique supérieur ?	456
1. 2. 1. c.	Religion et matérialité au PPNA/PPNB: synthèse	458
1. 2. 2.	Quelques réflexions au sujet des transformations du religieux lors de l'apparition des sociétés agropastorales	459
1. 2. 2. a.	Le chamanisme et le totémisme	460
1. 2. 2. b.	Une « nouvelle configuration symbolique »	463
1. 2. 2. c.	Chamanisme et totémisme à Göbekli Tepe ?	464
1. 2. 2. d.	Le religieux et le Néolithique précéramique : synthèse	467

2.	Les bâtiments « exceptionnels » et le symbolisme du PPNA/PPNB : une matérialisation du religieux ?.....	469
2. 1.	Application et pertinence des critères d'identification du religieux au PPNA et PPNB	470
2. 1. 1.	La spécificité de l'architecture	471
2. 1. 2.	La séparation entre le monde réel et le monde surnaturel.....	472
2. 1. 2. a.	La topographie	472
2. 1. 2. b.	Les aménagements, le mobilier et l'absence d'activités domestiques.....	474
2. 1. 2. c.	La condamnation des édifices	474
2. 1. 2. d.	Synthèse sur le second critère appliqué aux bâtiments « exceptionnels »	475
2. 1. 3.	La richesse de l'univers symbolique et la présence d'une divinité	475
2. 1. 3. a.	Les décors architecturaux	476
2. 1. 3. b.	Les figurines	477
2. 1. 3. c.	La statuaire.....	480
2. 1. 3. d.	Les caches et dépôts de mobilier à valeur symbolique	482
2. 1. 3. e.	Les pratiques funéraires	484
2. 1. 3. f.	Synthèse sur le troisième critère appliqué aux bâtiments « exceptionnels »	484
2. 1. 4.	Des offrandes et des sacrifices	485
2. 1. 5.	Un bilan mitigé.....	486
2. 2.	L'organisation des sites autour des bâtiments « exceptionnels » : une hiérarchisation des rituels religieux ?	487
2. 2. 1.	Les critères de hiérarchisation des sanctuaires : essai d'application aux bâtiments « exceptionnels »	488
2. 2. 1. a.	Des sanctuaires communautaires ou publics.....	490
2. 2. 1. b.	Des sanctuaires privés et des rituels domestiques.....	491
2. 2. 1. c.	Kfar HaHoresh et Göbekli Tepe : exemples de centres rituels régionaux ?	493
2. 2. 1. d.	La hiérarchisation des bâtiments « exceptionnels » comme sanctuaires : synthèse	495
2. 2. 2.	Première remise en question de l'interprétation religieuse	496
2. 2. 2. a.	Une interprétation « [figeant] la réflexion » ?	496
2. 2. 2. b.	Les risques d'anachronisme et d'ethnocentrisme	500
3.	La révision de l'interprétation religieuse : vers une redéfinition de la sphère symbolique et rituelle.....	504
3. 1.	Le symbolisme, le profane et le sacré dans le contexte socioculturel de la néolithisation	505
3. 1. 1.	Du caractère artificiel de la distinction sacré/profane	505
3. 1. 2.	La multiplicité des interprétations possibles, entre symbolisme et utilitarisme : le cas des figurines	507
3. 1. 3.	Les maisons, le symbolisme et l'« exceptionnel » : quelles frontières ?	509
3. 2.	La polyvalence des rituels et la notion de ritualisation	514
	<i>Bilan et perspectives</i>	517

Chapitre V : Symbolisme, prestige et identité communautaire : des édifices au cœur de la vie sociale 519

	<i>Préambule</i>	519
1.	L'organisation socio-économique : vers les inégalités.....	522
1. 1.	Des sociétés égalitaires aux sociétés hiérarchisées : quelques définitions.....	523
1. 2.	Modes de vie, modes de subsistance et économie.....	526
1. 2. 1.	Chasseurs-cueilleurs et agriculteurs-éleveurs, entre nomadisme et sédentarité	526
1. 2. 2.	La transformation des modes de vie et de l'organisation sociale par la pratique du stockage.....	529
1. 2. 2. a.	La redéfinition des liens sociaux	530
1. 2. 2. b.	L'apparition du stockage au PPNA	533

1. 2. 2. c. Les bâtiments « exceptionnels », lieux de gestions des ressources collectives.....	535
1. 3. De la hiérarchisation des réseaux sociaux à l'avènement des inégalités.....	535
1. 3. 1. La construction et la définition des réseaux.....	536
1. 3. 2. une matérialisation des inégalités au PPNA/PPNB ?.....	541
1. 3. 2. a. Les pratiques funéraires.....	542
1. 3. 2. b. L'organisation spatiale et les projets communautaires.....	544
1. 3. 3. Des sociétés transégaliitaires hétérarchiques.....	545
2. Identité collective et symbolisme : entre cohésion et compétition.....	550
2. 1. Les sphères d'interaction : unicité et variabilité.....	551
2. 2. La compétition sociale : à la recherche de pouvoir et de prestige.....	554
2. 2. 1. Les œuvres collectives.....	555
2. 2. 1. a. Prestige et festins communautaires.....	555
2. 2. 1. b. Prestige et architecture monumentale.....	559
2. 2. 2. Les conflits et la violence armée.....	562
2. 3. Un équilibre subtil entre compétition et idéal égalitaire.....	565
2. 3. 1. La « construction symbolique de la communauté.....	566
2. 3. 2. Des lieux communautaire restrictifs et élitistes.....	570
2. 3. 2. a. Des conseils villageois.....	570
2. 3. 2. b. Des « Maisons des hommes », rites d'initiation et de passage.....	572
2. 3. 3. Des lieux ouverts sur la communauté : la régulation par les rituels.....	575
2. 3. 3. a. Des rituels pour le cadre symbolique collectif et jeux de pouvoir.....	575
2. 3. 3. b. La création d'un passé commun.....	577
3. Fonctions et enjeux des bâtiments « exceptionnels » : une synthèse.....	580
3. 1. Des foyers communautaires.....	580
Des espaces pour des événements d'exception.....	582
Des bâtiments « sacrifiés ».....	583
3. 2. Des théâtres de la mémoire.....	584
Conclusion.....	587
« En quête de l'impossible » ? Limites et perspectives.....	588
Un héritage des bâtiments « exceptionnels » ?.....	590
Bibliographie.....	593
Avertissement.....	595
Abréviations bibliographiques.....	596
Ressources numériques.....	597
Numéros spéciaux de périodiques.....	598
Références bibliographiques.....	599
Ouvrages et contributions non consultés ou à paraître.....	681
Index des sites archéologique et des bâtiments “exceptionnels”.....	683
Table des figures.....	687
Table des matières.....	693

Architecture et symbolisme au Néolithique précéramique : les bâtiments « exceptionnels » du Proche-Orient

Résumé

La néolithisation proche-orientale est une longue période qui s'amorce vers 12 000 cal. BC et s'achève vers 7 000 cal. BC. Caractérisée par de profondes mutations, elle marque une étape déterminante dans l'évolution du mode de vie des populations. L'apparition puis le développement des expériences agricoles et de la domestication ainsi que l'avènement des villages et de l'architecture pérenne en sont les principales manifestations. Les transformations du mode de vie ne vont pas sans une réorganisation et une redéfinition des liens sociaux à l'échelle des communautés et à l'échelle interrégionale. Le rapport de l'être humain à son environnement naturel et à son environnement construit se modifie durablement. Plus difficilement perceptible dans la culture matérielle, une mutation des mentalités accompagne la néolithisation. Les populations élaborent alors des systèmes de symboles qui manifestent ces nouvelles formes de spiritualité. Dans ce contexte de bouleversements matériels et immatériels, d'ordre à la fois socio-économique et spirituel, les bâtiments « exceptionnels » mis au jour sur plusieurs sites proche-orientaux du PPNA/PPNB posent de nombreuses questions relatives à leur interprétation. Leur rôle en matière de spiritualité et d'organisation sociale est déterminant dans la vie de ces communautés. La compréhension de ces édifices et des enjeux qu'ils représentent est abordée à travers un examen de la documentation archéologique disponible et de l'ensemble de la bibliographie sur le sujet. Cette étude amène à explorer plusieurs voies d'interprétation sur la base d'une approche transdisciplinaire dévoilant les différentes facettes des mutations en cours au PPNA/PPNB.

Mots-clés : Protonéolithique, PPNA, PPNB, néolithisation, Proche-Orient, bâtiments « exceptionnels », symbolisme, symboles, architecture, culture matérielle, religion, organisation sociale, inégalités, pratiques funéraires, pratiques collectives, compétition sociale, identité communautaire, prestige, pouvoir.

Architecture and Symbolism in the Pre-Pottery Neolithic : the Near Eastern “exceptional” Buildings

Summary

The near-eastern neolithization is a long period that begins around 12,000 cal. BC and ends around 7,000 cal. BC. It was characterized by significant changes, and marked a decisive stage in the evolution of the way of life of populations. Its main manifestations were the appearance and development of agricultural experiments and domestication, and the advent of villages and durable architecture. Transformations of the way of life were coupled with the reorganization and redefinition of social links at community and regional levels. The relationship of humans to both their natural environment and to their built environment changed enduringly. Though more difficult to discern in material artefacts, neolithization is also synonymous with a change in mentalities. People then developed systems of symbols that manifested these new forms of spirituality. In this context of material and intangible upheavals, both socioeconomic and spiritual, the exceptional buildings excavated on several near-eastern PPNA/PPNB sites have triggered many questions about their interpretation. Their role in terms of spirituality and social organization was crucial in the life of these communities. The understanding of these buildings and the issues they represent is addressed through a review of the archaeological literature available and the entire literature on the subject. This study leads to the exploration of several interpretive pathways based on a multi-disciplinary approach that explores the different facets of the changes that took hold during the PPNA/PPNB.

Keywords : Protoneolithic, neolithization, Near-East, PPNA, PPNB, special or “exceptional” buildings, symbolism, symbols, architecture, material culture, religion, social structure, inequalities, funeral practices, communal practices, social competition, corporate identity, prestige, power.

UNIVERSITÉ SORBONNE UNIVERSITÉ

ÉCOLE DOCTORALE : Ecole doctorale 124 - Université Sorbonne Université, Faculté des lettres, Bureau 233, Galerie Colbert-INHA, 2 rue Vivienne, 75002 Paris, France

DISCIPLINE : Théorie et pratique de l'archéologie